LE GRAND LIVRE DES NŒUDS

les nœuds du marin, de l'artisan, du bricoleur, du montagnard, du pêcheur, de tous les jours... 3800 nœuds à tout faire

par Clifford W. Ashley

traduction de Karin Huet

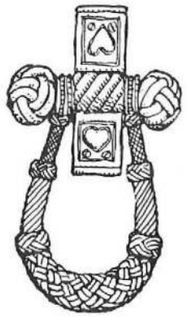
DILES/GALLIMARD

CLIFFORD W. ASHLEY

LE GRAND LIVRE DES NŒUDS

« Il reconnaît
que ses supérieurs
à bord sont d'assez bons Navigateurs,
etc ! Mais hélas, il leur manque le Principal !
Car montrez-moi, s'écrie-t-il,
le Monsieur qui sache faire un nœud
ou une épissure ! »
NED WARD dans
« The Wooden World »

Traduction de Karin Huet



VOILES/GALLIMARD

TABLE

CHAPITRE		PAGE
1.	DES NŒUDS	1
2.	NŒUDS PROFESSIONNELS	31
3.	POMMES. NŒUDS D'ARRÊT OU TERMINAUX À UN BRIN	83
4.	POMMES. NŒUDS ENFILÉS SUR UN BRIN	93
5.	POMMES. BOUTONS À UN BRIN	101
6.	POMMES. NŒUDS D'ARRÊT OU TERMINAUX À PLUSIEURS BRINS	115
7.	POMMES. NŒUDS ENFILÉS SUR PLUSIEURS BRINS	129
8.	POMMES. NŒUDS ENFILÉS SUR DEUX BRINS	139
9.	POMMES. BOUTONS À PLUSIEURS BRINS, NOUÉS DANS LA MAIN	155
10.	POMMES. BOUTONS À PLUSIEURS BRINS, NOUÉS SUR TABLE	165
11.	NŒUDS À UNE BOUCLE	185
12.	NŒUDS À BOUCLE DOUBLE ET MULTIPLE	193
13.	LE NŒUD COULANT	203
14.	NŒUDS AU MILIEU D'UN FILIN	207
15.	DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER ET AUTRES NŒUDS EN CROIX	213
16.	NŒUDS DE LIURE	219
17.	LE BONNET TURC	227
18.	NŒUDS D'AJUT	257
19.	NŒUDS DE HAUBANS (NŒUDS D'AJUT À PLUSIEURS BRINS)	275
20.	TOURNER ET AMARRER	283
21.	NŒUDS SUR ESPARS ET SUR RAMBARDES (TRACTION LATÉRALE)	289
22.	NŒUDS SUR MÂTS, HAUBANS ET CÂBLES (TRACTION LONGITUDINALE)	297
23.	NŒUDS SUR PIQUETS ET PIEUX, PILOTS ET BITTES	301
24.	NŒUDS SUR ANNEAUX	307
25.	CROCS, ŒILS ET CABILLOTS	313
26.	FIXATIONS DIVERSES	319
27.	NŒUDS DIVERS	323

TABLE

CHAPITRE		PAGE
28.	ÉLINGUES, FICELAGES, AMARRAGES ET BRÊLAGES	335
29.	LE POING DE SINGE ET AUTRES GAINAGES NOUÉS	353
30.	NŒUDS PLANS OU À DEUX DIMENSIONS	361
31.	NŒUDS DE FANTAISIE	383
32.	MACRAMÉ	399
33.	ÉNIGMES ET TOURS DE PASSE-PASSE	405
34.	ÉPISSURES LONGUES ET COURTES (AJUTS À PLUSIEURS BRINS)	425
35.	ŒILS ÉPISSÉS (BOUCLES À PLUSIEURS BRINS)	445
36.	ÉPISSURES DIVERSES	461
37.	CHAÎNETTES ET SCOUBIDOUS	471
38.	TRESSES PLATES ET TUBULAIRES	487
39.	TRESSES PLEINES	501
40.	MATELOTAGE PRATIQUE	511
41.	MATELOTAGE DÉCORATIF	549
	BIBLIOGRAPHIE	593
	LEXIQUE	597
	INDEX	607

REMERCIEMENTS

Trop nombreux les marins qui m'ont appris à faire des nœuds pour que je puisse jamais leur rendre l'honneur qui leur est dû. Nombreux ceux dont j'ai oublié le nom, encore plus nombreux ceux dont je ne l'ai jamais su. Car, au moment où nos routes se croisèrent, rien n'était plus loin de moi que l'idée d'écrire un livre de nœuds. La seule chose qui m'intéressait alors, c'était de faire des nœuds, et je fus longtemps sans même prendre des notes.

Ici et là, dans les pages qui suivent, il m'arrivera de mentionner quelqu'un à propos d'un nœud ou d'une épissure, et, si je ne cite pas de nom, je vous assure que je me souviens comme si c'était hier de celui qui m'aida si volontiers et que l'omission est due à un défaut de mémoire, non de bonne volonté.

Je remercie mes amis pour l'aide qu'ils m'ont apportée dans la préparation de ce livre :

Le capitaine Daniel F. Mullins, qui prit la mer l'année où je commençai les Beaux-Arts. En même temps qu'une aptitude naturelle pour les nœuds et une curiosité à leur égard, il a une mémoire surprenante et son aide, surtout pour les épissures, fut inestimable.

Le Dr. Richard Knowles, qui, alors qu'il était directeur de la William Penn Charter School, me suggéra qu'une expérience de l'enseignement pourrait me rendre service pour écrire un livre didactique. Il organisa une série de conférences et de cours sur les nœuds dans plusieurs écoles privées des environs de Philadelphie, et l'expérience que j'y acquis me fut d'un grand secours pour le présent ouvrage.

Charles B. Rockwell, avec qui j'ai souvent navigué et régaté, et à l'instigation duquel j'ai conçu un NŒUD DE TISSERAND à présent utilisé dans l'industrie du mohair.

M. Frederic A. Delano, qui commença à s'intéresser à mon travail sur les nœuds à l'époque où j'expérimentais les TRESSES PLEINES et qui suivit les progrès de ce volume depuis le départ. Il a lu plusieurs chapitres de mon manuscrit et avancé des suggestions qui se sont révélées précieuses.

Mme Frederick H. Brooke, qui fut présidente nationale des Girl Scouts et qui, entre autres suggestions, proposa que la matière de l'ouvrage soit répartie en chapitres dont chacun se suffise à lui-même et puisse être publié séparément à l'usage des scouts.

Eugène E. du Pont, qui, des années durant, a supporté patiemment que je sois absorbé par mes nœuds et qui, à son corps défendant, a confectionné le NŒUD DE MATTHEW WALKER À VINGT-QUATRE BRINS ET À VINGT ET UNE PARTIES reproduit en frontispice. Il le réalisa sans expérience, d'après mes instructions tapées à la machine et c'est probablement le plus grand nœud de MATTHEW WALKER jamais confectionné.

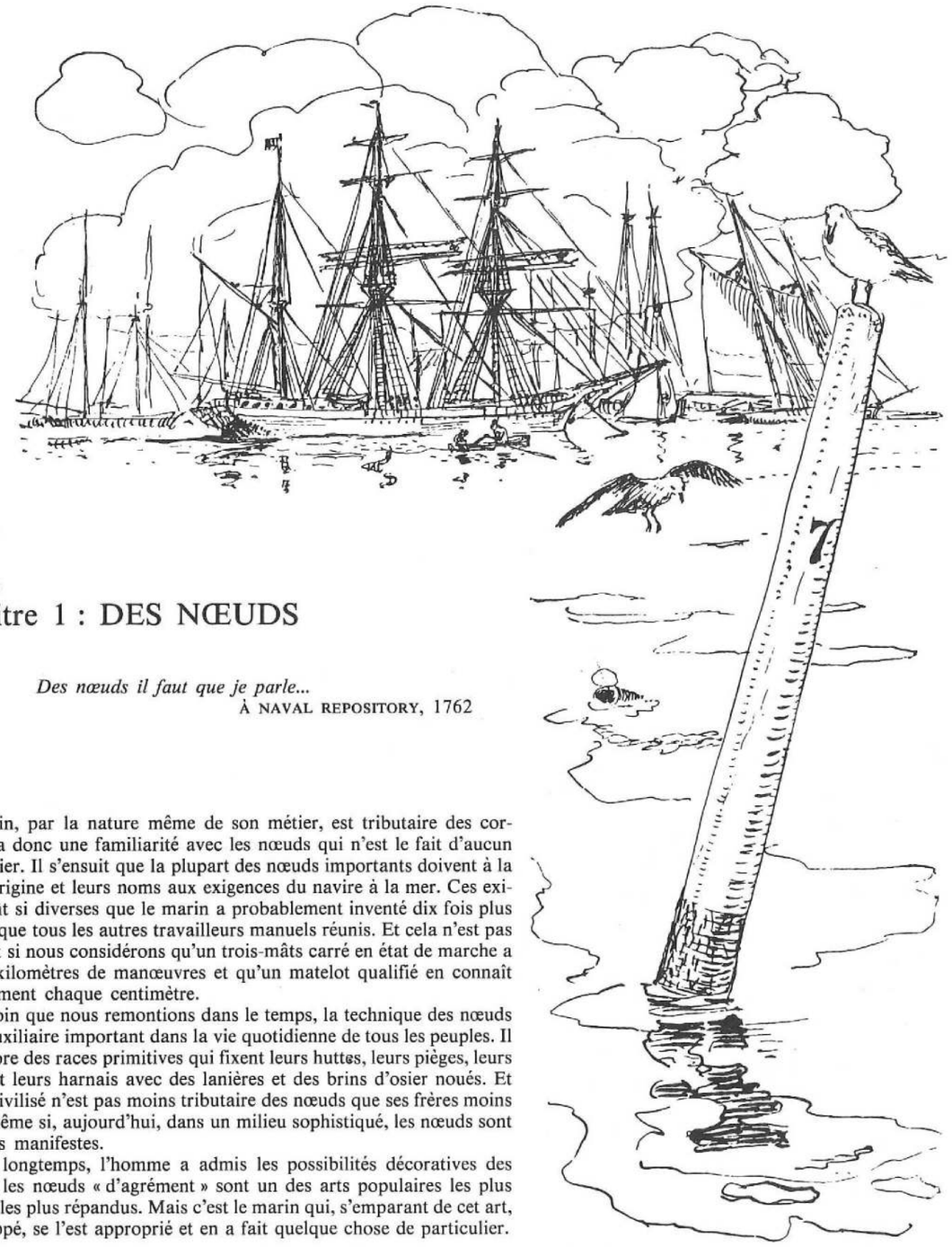
REMERCIEMENTS

Rodman Swift, qui s'embarqua pour la Chine en tant que simple matelot, un matin de juin, alors qu'il venait d'être diplômé de l'université d'Harvard, obtenant ainsi deux brevets de capacité dans la même année — battant même Richard H. Dana Jr., célèbre *« voix du gaillard d'avant »*. Ces dernières années, nous avons fait bien des nœuds ensemble et les discussions qui en sont nées ont permis d'éclaircir plus d'un point controversé.

Il est une institution que je veux remercier tout particulièrement, c'est le Mariner's Museum de Newport News (Virginie), ainsi que son président, M. Homer L. Ferguson, dont l'intérêt pour la mer et les marins a englobé les nœuds et dont les encouragements, au cours de mes recherches et de la rédaction de mon livre, ont constitué l'un des facteurs qui ont le plus contribué à l'accomplissement de ma tâche. Tandis que je préparais cet ouvrage, le musée m'a soutenu matériellement en achetant plusieurs de mes marines.

Nombre d'illustrations sont tirées des travaux de matelotage anciens qui constituent une partie du fonds du musée.

LE GRAND LIVRE DES NŒUDS



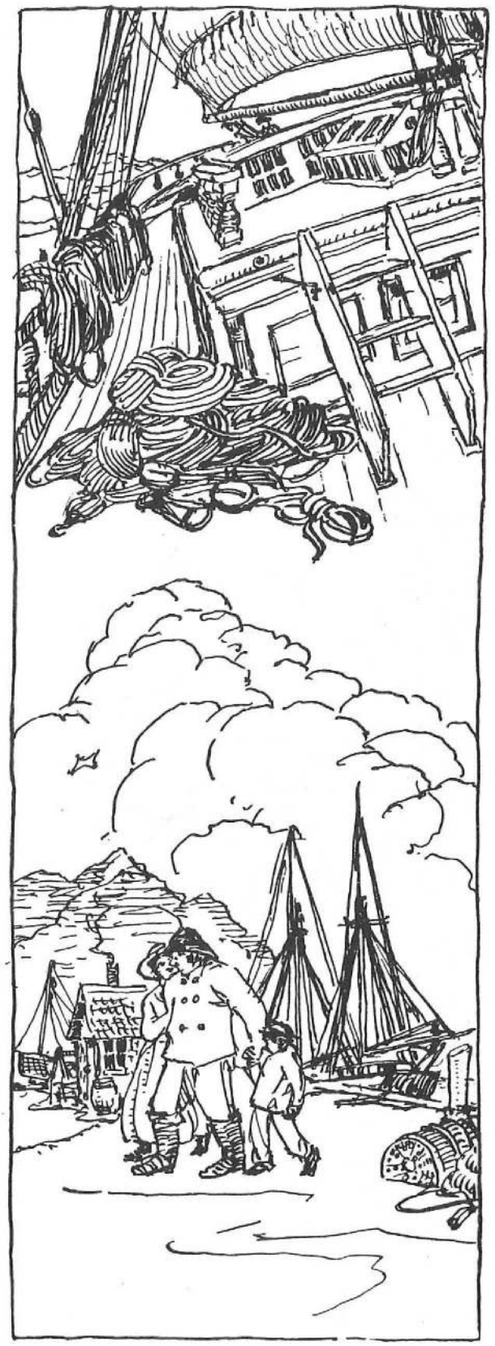
Chapitre 1 : DES NŒUDS

Des nœuds il faut que je parle...
À NAVAL REPOSITORY, 1762

Le marin, par la nature même de son métier, est tributaire des cordages ; il a donc une familiarité avec les nœuds qui n'est le fait d'aucun autre ouvrier. Il s'ensuit que la plupart des nœuds importants doivent à la fois leur origine et leurs noms aux exigences du navire à la mer. Ces exigences sont si diverses que le marin a probablement inventé dix fois plus de nœuds que tous les autres travailleurs manuels réunis. Et cela n'est pas surprenant si nous considérons qu'un trois-mâts carré en état de marche a plusieurs kilomètres de manœuvres et qu'un matelot qualifié en connaît nécessairement chaque centimètre.

Aussi loin que nous remontions dans le temps, la technique des nœuds a été un auxiliaire important dans la vie quotidienne de tous les peuples. Il existe encore des races primitives qui fixent leurs huttes, leurs pièges, leurs pirogues et leurs harnais avec des lanières et des brins d'osier noués. Et l'homme civilisé n'est pas moins tributaire des nœuds que ses frères moins évolués, même si, aujourd'hui, dans un milieu sophistiqué, les nœuds sont bien moins manifestes.

Depuis longtemps, l'homme a admis les possibilités décoratives des nœuds, et les nœuds « d'agrément » sont un des arts populaires les plus anciens et les plus répandus. Mais c'est le marin qui, s'emparant de cet art, l'a développé, se l'est approprié et en a fait quelque chose de particulier.



A bord des navires, l'art des nœuds a atteint son plus haut niveau au début du XIX^e siècle et, au milieu du siècle, avec le début de l'ère des clippers, c'était déjà le reflux. Les arts populaires prospèrent surtout où il y a loisir et satisfaction, et aucune de ces deux conditions n'était donnée à bord des clippers. Après la guerre de Sécession, la situation économique dans la marine marchande était telle que tous les navires avaient des équipages insuffisants ; les matelots avaient peu ou pas de temps libre et l'art des nœuds passa à l'arrière-plan.

Au début du XIX^e siècle, il était rare de trouver dans le gaillard d'avant d'un grand voilier plus d'un ou deux matelots sachant lire et écrire. C'était chose commune que des garçons de moins de dix ans prissent la mer et on trouvait des mousses âgés de sept ou huit ans. Même à terre, à cette époque, l'éducation était considérée inutile dans les classes sociales où se recrutaient les marins. Mais l'isolement, en mer, était tel que c'était une épreuve presque intolérable pour le marin que d'être illettré. Pour s'occuper l'esprit, lorsqu'il n'était pas de service, il lui fallait occuper ses mains. Heureusement, il y avait à bord un matériau propre à ce dessein. On trouvait en général abondance de filin de rebut avec lequel faire des nœuds.

Un armateur économe envoyait son navire en mer avec à poste tout le gréement courant supportant l'inspection. Mais, une fois en route, tout capitaine digne de ce nom commençait à remplacer les anciennes manœuvres partout où il apercevait une partie étirée.

Deux arts appartenaient au matelot : l'art du scrimshaw, c'est-à-dire de sculpter et graver les fanons de baleine et les dents de cachalot, art spécifique de la flotte baleinière, et l'art des nœuds, propre à tous les long-courriers, y compris les baleiniers.

Les techniques du canif prospéraient également à bord : une grande partie du tatouage d'antan était exécutée dans le gaillard d'avant. Les matelots faisaient du tricot, de la couture et du crochet ; ils confectionnaient des paniers et des chapeaux de paille. Mais le vrai loup de mer était plutôt un spécialiste des nœuds.

A bord des caboteurs et des bateaux de pêche, l'art des nœuds n'a jamais été aussi largement pratiqué. Il existe une différence fondamentale entre le marin au long cours et le marin de caboteur. Celui-ci, comme le pêcheur, passe beaucoup de temps à terre, faisant escale à de courts intervalles. D'ordinaire, il a un foyer et des liens familiaux d'une sorte ou d'une autre. Ses excursions sur l'océan sont trop brèves et ses heures en mer trop remplies pour permettre le développement de l'artisanat. Par contre, le vieux loup de mer, s'il a un foyer, l'ignore généralement quand il vient à terre, tant que durent santé et soif. En fait, il passe le plus clair de son temps en mer.

L'art des nœuds diffère beaucoup selon que le marin sert dans une branche ou dans une autre. Sur les navires de guerre, il serait impossible de fournir suffisamment de cordage aux équipages importants qui les arment. En général, les hommes doivent se contenter de ligne de loch ou de pêche, et autres petites lignes. Aussi les matelots de l'Etat se sont-ils spécialisés dans le macramé.

Les matelots de la marine marchande ont été mieux pourvus. Bien qu'ils obtiennent rarement du matériau neuf pour travailler, on leur fournit en général du vieux filin qu'ils transforment en commande, lignerolle et cordage refait.

C'est le marin baleinier qui était le mieux loti ; ses voyages étaient plus longs et moins interrompus et les équipages étaient en surnombre. On lui accordait fréquemment de la ligne neuve, qui s'était cassée au cours de la chasse. C'était la meilleure qualité de cordage en fabrication et on pouvait en tirer du filin de n'importe quelle grosseur, selon les besoins. Mais, venant contrebalancer ces conditions favorables, l'intérêt du marin baleinier était divisé. A moins qu'il possédât un don spécial pour les nœuds, il avait tendance à succomber à l'attrait du scrimshaw.

L'intérêt que portaient les matelots aux nœuds était répandu, intense et souvent résolument compétitif. Sous le sceau du secret, on expliquait des nœuds compliqués ; souvent, on échangeait la connaissance d'un nœud contre un autre. J'ai entendu parler d'un marin qui transporta dans son nécessaire, pendant plusieurs voyages, un assommoir incomplet, jusqu'à ce qu'il trouvât enfin un camarade de bord qui pût lui enseigner le nœud avec lequel il désirait terminer l'ouvrage. On jugeait un matelot aux poignées de son coffre et de son sac. Au milieu du XIX^e siècle, dans le gaillard d'avant, un expert en nœuds était estimé à peu près au même titre que l'artiste des parois des cavernes au temps de Cro-Magnon.

On rencontre fort peu de nationalisme dans le domaine des nœuds. Une des raisons en est peut-être que, dans la marine marchande, le matelot ne s'est jamais beaucoup intéressé au pavillon sous lequel il naviguait et, parmi les changements continuels, les nœuds devenaient vite un bien commun. Ici ou là, nous avons bien un nœud « espagnol », « portugais », « anglais », « français » ou « américain », mais il est rare que l'utilisation de ce nom soit universelle. Le même nœud peut être attribué à différents pays ; ainsi la TRESSE PLATE À TEXTURE TOILE (#2976) est appelée « TRESSE FRANÇAISE » par les anglophones et « TRESSE ANGLAISE » par les Français toujours polis.

Il est impossible de distinguer la contribution des Anglais à l'art des nœuds de celle des Américains. Dans tout gaillard d'avant américain, il y avait des matelots anglais. Mais il semblerait que ce soient les anglophones, à eux tous, qui aient apporté la plus ample contribution au sujet. A l'heure actuelle, les marins scandivaves font plus pour conserver les traditions du matelotage que les marins d'aucune autre nation.

Dans les pages qui suivent, pour éviter de sauter continuellement du passé au présent, je parlerai en général comme si les grands voiliers naviguaient toujours, comme si, dans chaque port, une foule de marins se pressait sur le front de mer. D'abord, j'aimerais, moi, qu'il en soit ainsi, et il ne m'appartient pas de mettre ceci au rancart, ou d'enterrer cela. D'autre part, il se peut bien que cette hypothèse ne soit pas vraiment trop tirée par les cheveux ; car les traditions meurent lentement : il y a encore quelques grands voiliers qui sortent des ports d'Australie et d'Amérique du Sud. Sous les tropiques, le gréement dormant en cordage se fait toujours, pour les petites embarcations, et, sur les trois quarts des mers connues, le moteur à combustion interne est encore rare.

Vers 1850, dans plusieurs pays, le public se sentit concerné par le sort des marins. Des organisations de « relèvement » se formèrent. On établit des salles de lecture et de cours pour les marins dans les quartiers des ports. A cette époque, le mouvement pour les écoles communales était bien parti en Amérique. Aussi, sauf dans le cas d'un garçon qui s'en serait allé en mer à un âge vraiment très précoce, des rudiments d'éducation commençaient à s'infiltrer.

En différents ports, des sociétés de « Secours au Marin » faisaient embarquer de petites bibliothèques à bord des navires en partance. En même temps, les voyages raccourcissaient. On construisait les navires davantage pour la vitesse et moins pour la contenance ; le commerce itinérant était de moins en moins hasardeux. Les meilleures routes pour doubler le cap Horn et le cap de Bonne-Espérance étaient portées sur les cartes et, sauf pour le baleinier, le temps des longs voyages était passé.

Généralement, on estime que c'est l'avènement de la vapeur qui a mis un point final à l'art des nœuds. Mais le fait qu'un matelot ne pouvait à la fois lire et se servir de ses mains peut en grande partie être tenu pour responsable. L'éducation, cela se payait. Bien sûr les livres embarqués avaient fréquemment un style qui aurait mieux convenu aux enfants du catéchisme qu'à des esprits adultes. Mais des esprits affamés accepteraient n'importe quoi, et le matelot moyen était plutôt jeune et dépourvu de sens critique. Les livres de la bibliothèque du bord, à force d'être feuilletés, tombaient en lambeaux. On en débattait, on comparait et on discutait les mérites des héros et la beauté des héroïnes avec un sérieux et même un sectarisme qui auraient fait honte à bien des Browning Societies à terre.

Mais il y avait encore des matelots pour préférer le travail manuel, même lorsqu'ils avaient abondance de lecture, ce qui n'était pas toujours le cas.

La New Bedford Port Society fit embarquer en 1904 une bibliothèque de cent volumes sur le trois-mâts barque *Sunbeam*. Cette bibliothèque complète provenait du trois-mâts barque *Morning Star*, rentré quelques mois plus tôt d'une chasse à la baleine qui avait duré deux ans. En théorie, le procédé était bon, mais en pratique il présentait des inconvénients. Cinq hommes de notre équipage se voyaient condamnés à naviguer encore deux ans – quatre ans en tout – avec exactement les mêmes livres, car ils venaient de débarquer du *Morning Star*. Bien qu'ils eussent commencé par maugréer, l'art des nœuds et du scrimshaw vint à leur rescousse. Des six marins qui se mirent tout de suite à faire des nœuds et à graver l'ivoire, quatre venaient du *Morning Star*.

Il était inévitable que le marin, apprenant à lire, négligeât l'artisanat. Finalement, les experts en matelotage se firent rares. Dans le poste d'équipage, on ne montrait plus aux bleus que les nœuds usuels essentiels, et le travail qui jadis se faisait à la mer s'exécutait à l'atelier de garniture.

Néanmoins, brusquement, dans les années trente, l'art des nœuds commença à reprendre de la vigueur et les marins du monde entier lui manifestèrent un intérêt renouvelé. Pour l'observateur superficiel, cela aurait pu apparaître comme un phénomène artificiel ou même sentimental. Pourtant, sur les navires à turbine et au Diesel, sur les canots à moteur à essence et sur les yachts au gréement en cordes à piano, on pouvait à nouveau voir des nœuds décoratifs.

Les matelots se remettaient à discuter des beautés comparées de l'ÉTOILE, de la ROSE et de la POMME DE TIREVEILLE ; aux petits quarts, les nœuds redevenaient un sujet de conversation essentiel. Cette manifestation n'était pas simplement une marotte passagère. Ce n'était pas non plus le résultat de quelque sentimentalité ou effet de persuasion ; le marin revenait naturellement à ses premières amours, et sans préméditation aucune. Ses mains et ses yeux, longtemps esclaves des revues et des livres, étaient libérés. Elles ne tournaient plus la page, ils ne parcouraient plus le texte imprimé. Revues et livres, rejetés, restaient fermés.

A présent, tandis qu'à la radio, une voix chevrotante et joyeuse, venue de cinq cent ou deux mille milles de là, annonce, dans le gaillard d'avant, les derniers scores de base-ball et de cricket, ou bavarde de boxe, les mains prestes du marin façonnent à nouveau une ceinture ou un sac en macramé pour la dame de ses pensées ou pour l'une des nombreuses dames qui l'attendent au port, n'importe lequel, où le navire fera escale ; et, si le matelot a un penchant pour la musique, il siffle gaiement un accompagnement pour le soliste de la radio, pendant que ses doigts manient derechef les filins noués.

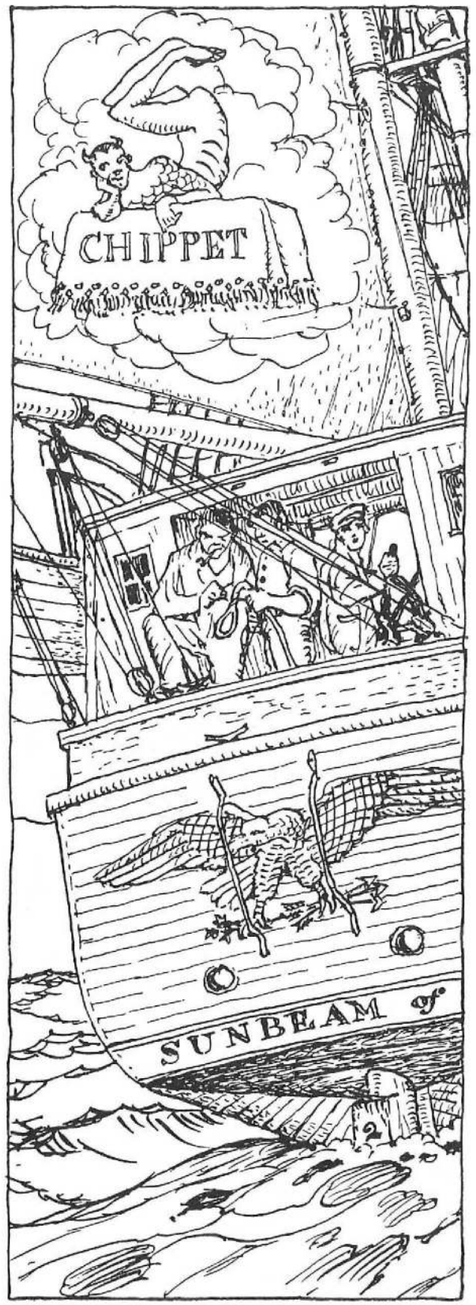
Voilà, à mon sens, le vrai progrès ; et le matelot, aujourd'hui, est plus heureux qu'il n'a jamais été. Bien sûr, il manque quelque chose, car les grands voiliers d'antan ont disparu, mais peut-être y a-t-il quelque part en perspective quelque chose d'autre et d'aussi beau.

N'oublions pas, cependant, que la menace du cinéma et de la télévision commence à poindre à l'horizon ; qu'ils deviennent seulement un peu meilleur marché et ils seront populaires et envahiront à leur tour le gaillard d'avant ; alors, les mains du marin redeviendront oisives.

Je reçus mes premières leçons de nœuds de deux oncles, capitaines de baleiniers. L'un d'eux m'enseigna le NŒUD PLAT alors que j'avais trois ans ; il avait promis de me fabriquer une petite maquette de canot à voile quand j'aurais appris ma leçon mais elle ne fut jamais terminée car il fila son câble peu après. Des années plus tard, ma tante m'offrit une maquette de baleinière qu'il avait faite pour elle et qui était même allée jusqu'à la première Exposition de Paris ; ainsi, la question fut réglée. Mon autre oncle m'apprit à *tresser*. Nous étions convenus qu'il me confectionnerait une mèche de fouet. Mais, comme il lçmbinait, du moins à ce qu'il paraissait à un garçon de mon âge, je me procurai tout ce qu'il faut et, avec un peu d'entraînement, je fis la mèche moi-même. Lorsque j'eus sept ans, mon père me promit un poney à condition que je maîtrise le NŒUD DE LICOU.

Je n'avais pas neuf ans que j'étais propriétaire et chef monteur d'un cirque à deux pistes, annoncé partout, de façon un peu conventionnelle il faut le dire, comme « Le plus Grand Spectacle du Monde ». Le chapiteau était composé de capotes de voitures acquises plus ou moins honorablement, mais les mâts centraux avaient été chipés à l'étendoir à linge. Outre monteur de chapiteau, j'étais trapéziste, femme à barbe, vendeur de billets et chef de piste. Ce fut dans le premier de mes nombreux rôles que j'eus besoin de savoir faire des épissures et d'utiliser la paumelle et l'aiguille du marin. Comme mon oncle était en mer à ce moment-là, je me trouvai un professeur sur le quai et je coupai, cousus et ralinguai le chapiteau avec l'aide de Daniel Mullins (aujourd'hui, le capitaine Mullins) et de plusieurs autres garçons du voisinage. Le cirque se mit alors en route ; mais il prit ses quartiers d'hiver soudainement et se dispersa à cause d'un malentendu au sujet d'une pièce d'habillement empruntée que la génération des aînés trouvait inappropriée pour la parade de rue.

Le chapiteau finit découpé et les morceaux furent utilisés pour couvrir des meules de foin.



Un jour, quelque douze ans plus tard, à Wilmington, dans le Delaware, le contorsionniste numéro un du Cirque Barnum and Bailey me tapait dans le dos et me saluait d'une manière si tapageuse que la jeune femme qui m'accompagnait, dans son embarras, commit l'erreur de tenter de continuer la promenade comme si de rien n'était. Mais lorsqu'elle entra finalement sous la coupole du chapiteau, le cercle de ses connaissances s'était élargi de trois personnes et elle tenait fièrement une poignée de photos, dédicacées par l'*Homme-Serpent*, l'*Homme Tatoué* et l'*Homme Elastique*. « Chippet », le contorsionniste, était tout simplement l'ex-« homme-caoutchouc » de mon propre cirque défunt-mais-jamais-absorbé-ni-fusionné, à qui Barnum avait réussi à apprendre à se nouer en un parfait NŒUD EN HUIT. Aujourd'hui encore, j'ai l'impression que P.T. m'a causé du tort.

Lorsque j'atteignis l'âge convenable, je partis en mer et je fis mon apprentissage des nœuds à bord du trois-mâts barque baleinier *Sunbeam*. Mon principal instructeur — l'homme le plus cité dans ce volume — fut le capitaine Charles W. Smith, alors second, et qui devint ensuite capitaine du trois-mâts barque *Lagoda*, « le navire qui n'a jamais navigué » (il est en effet confortablement abrité dans le New Bedford Whaling Museum). Sous la tutelle du capitaine Smith, je fis de rapides progrès dans l'art des nœuds et du matelotage, à tel point que mon professeur admit que, si je persévérais et si je conservais ma santé, je pourrais espérer un jour saisir les rudiments de l'art.

Lorsque j'eus appris tout ce qu'il pouvait offrir, je le payai plutôt piètrement de toute sa bonté en me glissant à l'avant pendant les petits quarts et en y glanant trois nœuds qu'il ne connaissait pas.

A partir de ce jour, j'ai continué à collectionner les nœuds partout où je pouvais en trouver et, comme les nœuds inconnus de marins se faisaient de plus en plus rares, je m'intéressai aux nœuds des autres métiers. Je frayai avec les bouchers et les réparateurs de clochers, les cordonniers et les camionneurs, les poseurs de fils électriques, les boy-scouts et les vieilles dames qui tricotent. M. Ringling en personne — je ne me souviens plus lequel des frères c'était — me fit faire le tour de son cirque et eut le plaisir de pouvoir m'éblouir avec une vingtaine de nœuds qui m'étaient totalement inconnus. Ce fut un plaisir pour moi de parler une fois encore à un collègue du spectacle, et cette rencontre n'eut pas lieu une minute trop tôt car, pratiquement du jour au lendemain, l'intérieur du chapiteau se transforma en une toile d'araignée de câbles métalliques et de ridoirs, au lieu de chanvre et de poulies.

Will James, le « Lone Cowboy », me montra le NŒUD THEODORE un jour que nous déjeunions avec Joseph Chapin, alors critique d'art du *Scribner's Magazine*. A Boston, j'ai fait arrêter une opération pour voir comment le chirurgien assurait ses points. J'ai regardé comment on élingue les bœufs pour les ferrer, j'ai aidé à bâter les mulets, j'ai suivi les émondeurs dans leurs acrobaties et j'ai examiné les pièges et les collets des braconniers. Mais je n'ai pas vu Houdini, je n'ai pas assisté à un lynchage réussi et je n'ai pas participé à une spéculation de bas étage.

Un printemps, peu après mon expérience à bord du baleinier, je passai plusieurs semaines sur un dragueur d'huîtres dans la baie de Delaware. Le *Harper's Magazine* m'avait commandé une série de tableaux sur la culture des huîtres (plusieurs d'entre eux sont aujourd'hui au Mariner's Museum de Newport News). Tout le dimanche, la flotte resta à Bridgeton (New Jersey), et, le lundi matin, elle se mit en route et descendit la Cohansey Creek pour draguer sur les bancs autorisés au large de Ship John Light. C'était une flotte d'environ deux cents sharpies, pungys, bugeyes, canots, goélettes et sloops, tous sans moteur, puisqu'il est interdit de draguer au

moteur sur ces bancs. Descendant tous ensemble la rivière étroite et sinueuse, les bateaux se pressaient les uns contre les autres, aussi serrés qu'un banc de harengs. A n'importe quel moment, on eût pu aller à terre à pied sec, en marchant de lisse en lisse. Mais il n'y eut pas d'accrochage, pas d'embouteillage ; et, quand on causait, c'était pour échanger des saluts amicaux. Pour les dragueurs d'huîtres, c'était simplement un jour de travail comme les autres. Près de l'embouchure, un grand bugeye nous dépassa et, comme il glissait le long du bord, mon regard se porta sur un nœud énorme en bout de la drisse de trinquette ; il était bien plus gros que le banal NŒUD EN HUIT, pratiqué universellement pour arrêter les manœuvres courantes. Comme le bateau nous laissait dans son sillage, j'interrogeai l'équipage du *Mattie Flavel* au sujet du nœud en question, que je supposai être particulier à la flotte huîtrière car je n'en avais jamais vu de pareil. A ma grande surprise, personne à bord ne put l'identifier. Aussi, comme j'en gardais une image précise, je me trouvai un bout de filin et j'en eus bientôt élaboré une réplique, du moins c'est ce que je crus.

Voilà l'origine du nœud que j'ai baptisé depuis NŒUD D'ARRÊT DU DRAGUEUR D'HUÎTRES (≠ 526). Quelques jours plus tard, à Bivalve, le même bugeye vint s'amarrer près de nous. En montant à bord, je m'aperçus que le glorieux NŒUD D'ARRÊT n'était autre, en fin de compte, que le banal NŒUD EN HUIT, fait sur l'extrémité fort abîmée d'une drisse étirée.

Voilà comment, pour la première fois, j'apportai une contribution personnelle à l'art des nœuds. A l'époque, cependant, je n'avais pas la moindre idée que le NŒUD D'ARRÊT DU DRAGUEUR D'HUÎTRES fût original, supposant qu'une chose de nature aussi simple ne pouvait pas ne pas avoir été déjà découverte.

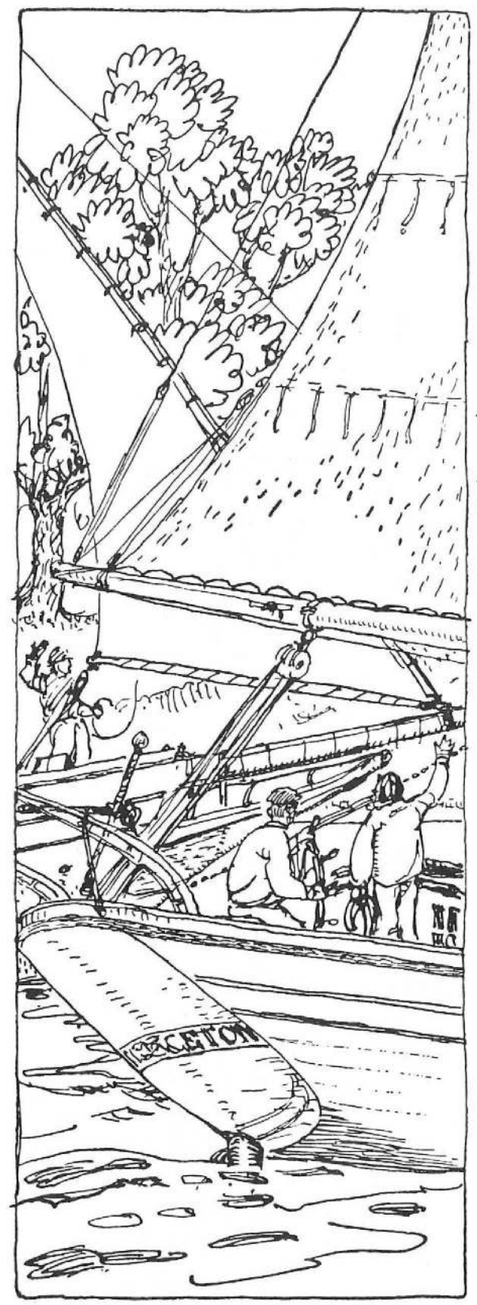
Au printemps 1916, George H. Taber m'adressa un article, reçu d'un correspondant de La Nouvelle-Orléans, qui se proposait de démontrer qu'une tresse symétrique de section triangulaire était impossible. Le raisonnement n'était pas convaincant et, me représentant à quoi cela devait ressembler, j'eus bientôt en main une TRESSE TRIANGULAIRE ÉQUILATÉRALE à neuf brins (≠ 3028) fort réussie.

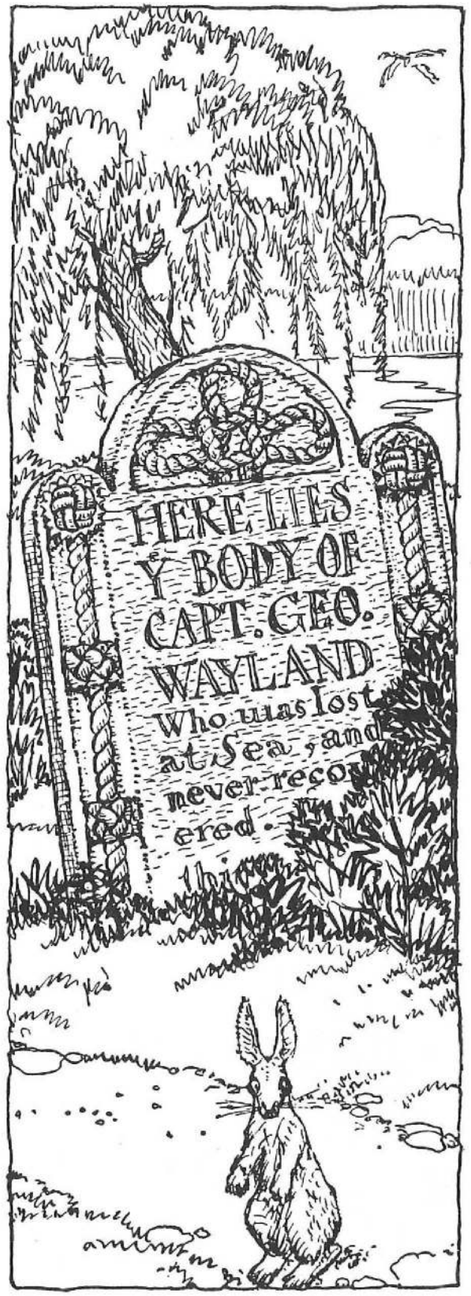
Puis, prenant en considération le fait que, seul de tous les faiseurs de nœuds passés, Matthew Walker garde le crédit de son invention, chez les anglophones, je me mis en devoir de faire breveter ma tresse.

Depuis ce jour, j'ai continué, à mes moments perdus, et aussi à des moments que je n'aurais peut-être pas dû considérer comme à perdre, j'ai continué à rechercher des nouveautés dans le domaine des nœuds, des tresses et des épissures. Il m'est arrivé de temps à autre de délaisser un peu le sujet, mais toujours pour y revenir tôt ou tard.

Quelques-uns de mes amis n'ont pas hésité à me reprocher ce qu'ils considéraient comme une perte de temps flagrante. Plus d'une fois je fus tenté de justifier ma prodigalité comme la protestation d'un individu contre le matérialisme de son époque. Mais même si cela avait été vrai — ce qui n'était pas le cas — on n'aurait pas considéré cela comme une excuse suffisante.

Sans doute mes critiques auraient-ils été entièrement satisfaits si j'avais annoncé que j'avais l'intention d'écrire un livre sur le sujet, car le désir d'écrire un livre est accepté, de nos jours, comme une excuse largement suffisante à pratiquement n'importe quel délit.





Mais, à l'époque, l'idée ne m'était pas venue d'écrire un livre de nœuds, fait que j'ai souvent regretté depuis, car mes premières notes étaient très fragmentaires. Néanmoins, je ne suis pas convaincu qu'il faille une excuse. A travers l'histoire, depuis les pérégrinations de Marco Polo et le premier voyage de Christophe Colomb, jusqu'aux plus récentes explorations de l'Antarctique et de l'Himalaya, la griserie de l'exploration et la joie qui accompagnent la découverte fortuite ont toujours été pour l'homme une récompense suffisante en elle-même, malgré tous les efforts et les sacrifices.

Pour moi, le simple acte de faire un nœud est une aventure dans l'espace infini. Un bout de ficelle offre une latitude dimensionnelle unique parmi les entités. Car un fil tout simple est un objet palpable qui, pratiquement, a seulement une dimension. Si on déplace ce fil dans un plan, l'entrelaçant à volonté, on obtient de véritables objets de beauté et d'utilité, pour ainsi dire en deux dimensions. Et si on choisit de diriger le fil en dehors de ce plan unique, une autre dimension vient s'ajouter, limitée seulement par la portée de notre imagination et la longueur de la glène du cordier.

Quoi de plus merveilleux ?

Mais il semble qu'il y ait toujours une auto devant vous pour prendre une place de parking libre. Voilà qu'un certain M. Klein affirme avoir prouvé que les nœuds ne peuvent exister dans un espace à quatre dimensions (*Mathematische Annalen).* Voilà qui est déjà assez dur ; mais s'il se trouvait encore quelqu'un pour prouver que le paradis n'existe pas en trois dimensions, quel serait l'avenir de l'expert en nœuds ?

Cet ouvrage repose sur l'ensemble des notes recueillies pendant quarante ans. J'ai voulu écrire un livre complet et méthodique sur la pratique des nœuds et faire en sorte que tous les renseignements qu'il contient soient aisément abordables.

Si un nœud ne répond pas à une application prescrite, soit pratique, soit décorative, il n'a pas sa place ici. Je ne montre pas de nœud qui ne reste pas en forme quand il est fait dans un matériau tangible, si décoratif soit-il. On voit beaucoup de ces nœuds décoratifs dans les sculptures de l'architecture antique, sur les reliures des premiers livres et dans les manuscrits enluminés. On en trouve souvent sur les anciennes pierres tombales. Les Bretons des premiers âges les employaient dans diverses devises héraldiques. Bien des artistes, y compris Léonard de Vinci, ont dessiné des formes de nœuds élaborées, à fonction ornementale. Ces nœuds peints et sculptés jouent admirablement leur rôle, mais ils ne sont pas du ressort du présent ouvrage. Pour en faire partie, un nœud doit se distinguer, d'une façon ou d'une autre. Si mauvais que soit le NŒUD DE VACHE, il est connu et utilisé depuis longtemps. Avec de tels nœuds, je ne me sens pas la liberté de l'arbitraire, si peu importants qu'ils puissent paraître.

L'utilisation d'un nœud et la façon de le faire ne sont pas moins importantes que son nom et son aspect, les deux traits qu'on souligne d'habitude. La question la plus importante de toutes est de savoir quel nœud est le mieux adapté à un besoin particulier.

Centre de Formation et Promotion de Marins
PLACE DE L'EGLISE
29100 DOUARNENEZ - Tél. 98.92.14.20
FEDERATION REGIONALE POUR LA CULTURE MARITIME

Souvent, il existe une certaine façon de faire un nœud facile à mémoriser, facile à exécuter ou bien si économique qu'elle mérite d'être universellement adoptée. En général, cette méthode meilleure que les autres est celle du marin quoique, dans le cas des *nœuds d'ajut* constitués par deux filins de petit calibre, le tisserand ait été plus fécond. Les méthodes varient à la fois selon le métier de celui qui emploie le nœud et selon la grosseur et la texture du matériau utilisé.

1,2. Le NŒUD D'ÉCOUTE D'AJUT (≠ 1) et le NŒUD DE TISSERAND (≠ 2) ont une structure identique mais se font de façon différente et avec des matériaux différents — le premier avec du cordage, le second avec du fil. Une façon différente soit de faire le nœud soit de l'appliquer constitue en général un deuxième nœud.

Les méthodes d'exécution des nœuds sont expliquées par des séries de schémas, de sorte que, j'espère, on pourra les suivre sans avoir recours au texte.

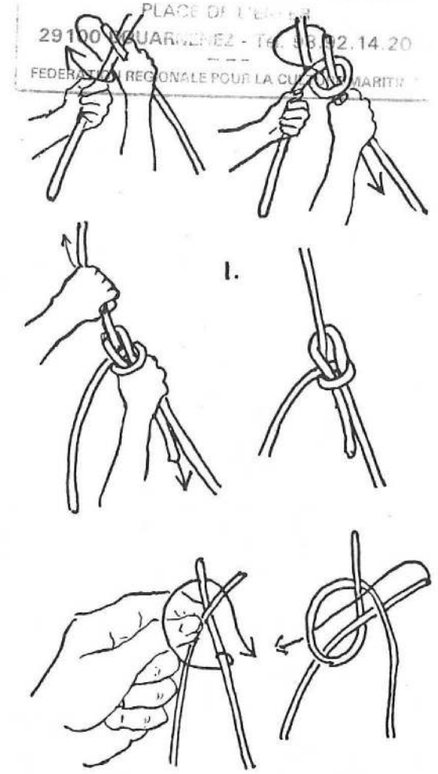
Néanmoins, cela peut ne pas convenir à tous les lecteurs car il y a des gens qui n'aiment pas les schémas. Il en est pour qui une flèche et les lettres A et B sentent les mathématiques abstraites. D'un autre côté, certains trouvent pénibles toutes instructions écrites ou imprimées ; mais, si quelqu'un d'autre leur lit tout haut les instructions, en général cela change car ils suivent facilement les instructions orales ; c'est uniquement la page imprimée qui les contrarie, semble-t-il.

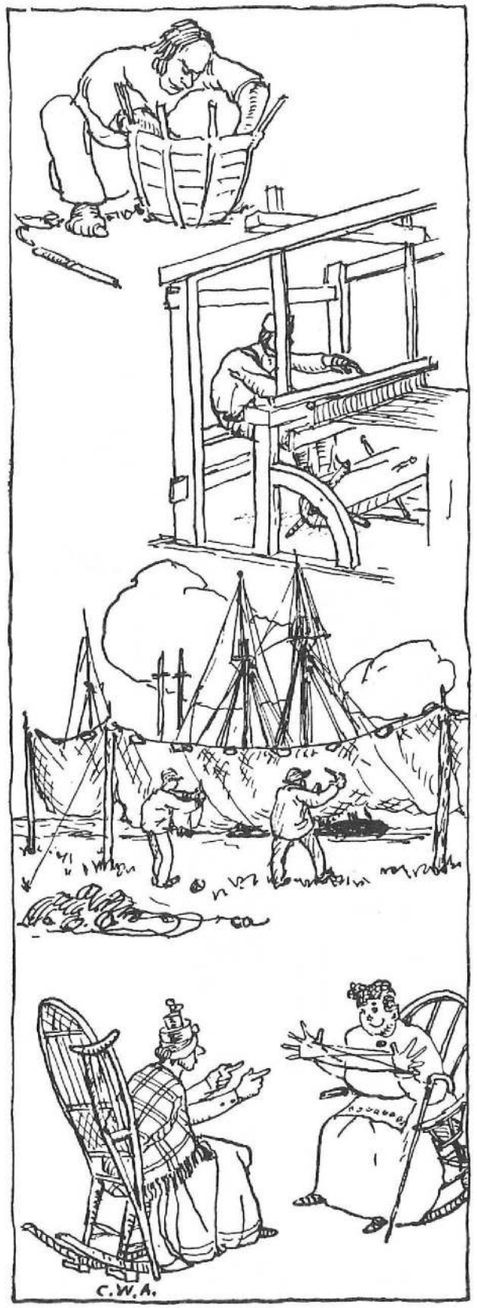
Mais, en dépit de ces quelques cas particuliers, il n'existe pas à mon avis de nœud si compliqué qu'il ne puisse être clairement illustré et convenablement décrit ; et un auteur doit s'estimer responsable de toute insuffisance à ces deux points de vue. Je ne veux pas dire par là que tous les nœuds soient simples. Certains, dans les pages qui suivent, mettront à l'épreuve l'ingéniosité de tout adulte expert et requerront son attention entière et, pour certains tours, il faut que la main soit disciplinée, l'œil fixé et l'esprit en alerte.

Il y a plusieurs années, à partir de mes instructions imprimées dans le *Sportsman Magazine,* et sans autre aide, ma cousine Hope Knowles réalisa sans erreur le NŒUD ≠ 2217 qui a quarante-neuf croisements ; elle en gaina le pommeau du levier de changement de vitesse, dans l'auto de son père. A l'époque, elle n'avait pas onze ans.

Avant cette expérience, j'avais envisagé d'écrire deux livres, l'un, élémentaire, pour garçons et filles, et l'autre, plus compliqué, pour les adultes. Mais, après cela, je décidai qu'un livre suffisait et qu'il existe peu de nœuds qu'un enfant intelligent de douze ou quatorze ans, véritablement intéressé, ne puisse faire, pourvu que la description en soit assez claire.

Pour plusieurs raisons, ce livre est illustré de dessins et non de photos ; la raison principale étant bien sûr que, comme je suis un artiste, c'est mon mode d'expression habituel. Mais il se trouve aussi que les dessins ont certains avantages évidents par rapport aux photos. Dans un dessin, on sait toujours où est le bout d'une corde et où est le dormant. Sur la photo d'un nœud, le dormant est coupé, comme le bout de la corde, si bien que souvent on ne peut les différencier.





Dans un dessin, on ne se pose jamais la question de savoir quel brin est dessous et lequel est dessus. Dans une photo, l'ombre empêche fréquemment de le distinguer.

Dans un dessin, on peut omettre tout ce qui est inutile, par exemple les torons et les fils de caret d'un cordage. Il importe de les représenter pour les NŒUDS À PLUSIEURS BRINS mais ils sont superflus dans l'illustration des NŒUDS À UN BRIN et engendrent souvent la confusion.

Pour éviter au lecteur l'ennui de tourner les pages pour se référer à un schéma, le texte et les illustrations de chaque nœud particulier sont groupés sur la même page ou, dans quelques cas isolés, sur deux pages en regard. Pour arriver à ce résultat, il a fallu parfois condenser soit le texte soit les illustrations plus qu'il n'est souhaitable. J'espère que cet élagage arbitraire n'augmentera pas trop les difficultés du lecteur.

Il peut se trouver que les nœuds qui ont plus d'une application soient illustrés plus d'une fois. On en trouvera beaucoup parmi les *nœuds sur point fixe :* un nœud qui peut être capelé sur une rambarde peut l'être aussi sur un croc ou un anneau. Mais, même dans de tels cas, la méthode d'application varie, les extrémités du filin prennent des directions différentes ou l'exécution est particulière.

Au chapitre 2, où on a réuni, sans tenir compte de leur variété, les nœuds de toutes les professions et de toutes les occupations, il en apparaît beaucoup que l'on retrouvera plus loin, dans la classification systématique. Mais ici encore, la répétition n'est qu'apparente car, comme nous l'avons spécifié, *une forme, une exécution ou une application différentes constituent un nœud différent.*

Il existe nombre de techniques très proches de l'art des nœuds — vannerie, tissage, confection de chapeaux de paille, nouage de tapis, bandages, fabrication de filets, montage de mouches, jeux de ficelles, broderie, frivolité, macramé, crochet, tricot ; travail des perles, des plumes, des lanières de cuir, des tendons, du rotin, des cheveux — qui consistent, en gros, en des formes simples dont la multiplication permet d'élaborer des modèles plus compliqués. J'en montre les nœuds de base mais les modèles eux-mêmes constituent un sujet trop vaste pour être traité de façon complète dans un seul volume.

Je donne, à la fin du présent ouvrage, une courte liste de livres concernant ces matières voisines.

La tâche la plus compliquée à laquelle je me sois attaqué fut peut-être de démêler la terminologie des nœuds et de leur attribuer leurs noms appropriés.

J'ai donné la préférence aux noms que j'ai entendu utiliser par les marins en mer et, à terre, par les marins, les voiliers et les gréeurs. Ces noms ont été confrontés à ce que j'ai pu glaner dans les meilleurs ouvrages anciens de matelotage et de gréage. J'ai examiné ces sources avec minutie et essayé de n'en garder que la vérité. Je ne me suis pas autorisé à avancer des opinions personnelles sauf dans les cas où les faits étaient si peu évidents qu'on ne pouvait proposer qu'une opinion. Je donne également, quand je la sais, la date de la première mention du nœud.

On dirait que presque tout le monde a écrit au sujet des nœuds, excepté le matelot lui-même. Les nombreux auteurs d'excellents traités de matelotage ne font pas exception puisque, sauf R.H. Dana et W.B. Whall, ils servaient dans la marine de guerre et n'avaient probablement pas d'expérience du gaillard d'avant : c'étaient des officiers, non des marins. Dana traite des nœuds, de façon excellente mais brève. Whall lui aussi est bref, et il exprime des doutes quant au succès de son effort personnel. Malheureusement, on oublie , dans la cabine du capitaine, ce qu'on a appris dans le gaillard d'avant.

La première et néanmoins la meilleure autorité maritime sur les nœuds, jusqu'ici, est Darcy Lever, auteur de *Sheet Anchor* (Londres, 1808). Lever cite près de quarante nœuds et épissures et, pour beaucoup, c'était la première fois qu'on les voyait dans un livre. Ses planches et ses descriptions sont claires et remarquablement exemptes d'erreur ; ses termes sont convaincants. Beaucoup des illustrations de son livre n'ont jamais été améliorées et on continue à en copier la plupart.

Puisque le gaillard d'avant fournissait la meilleure école possible pour le marin professionnel, aucune autorité nautique n'a jamais considéré qu'il fût indispensable de consacrer un volume entier aux nœuds. Nombre de manuels du gabier comprenaient un chapitre sur ce sujet, mais les nœuds disparaissaient dans la masse des autres connaissances techniques et n'étaient pas accessibles au lecteur profane ; si bien que c'est à un terrien qu'il échut de publier pour la première fois un livre à ce sujet.

Ce premier volume consacré aux nœuds a été attribué à Paul Rapsey Hodge, ainsi qu'à Frederick Chanier. Ce *Book of Knots* fut publié à Londres en 1866 sous le pseudonyme de « Tom Bowling » — un nom fleurant son marin, bien calculé pour faire impression sur l'Anglais amateur de mer.

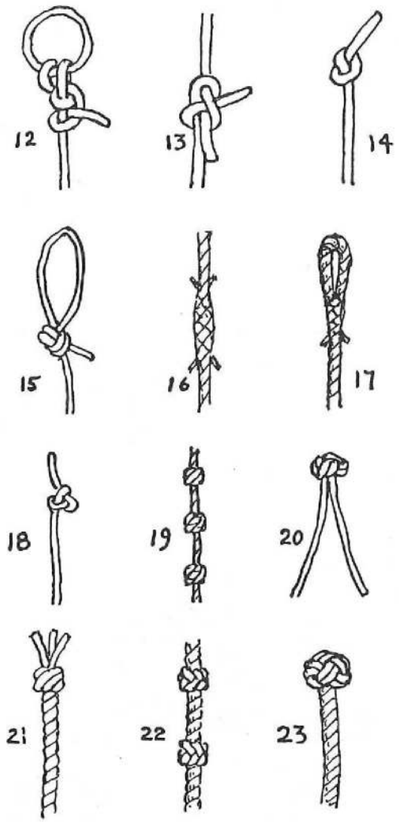
Les gravures originales, quoique claires, présentaient beaucoup d'erreurs et, à cause du procédé de la gravure, nombre de nœuds étaient inversés, comme dans un miroir. Vu que c'était le premier livre dans ce domaine, on lui donna une importance bien au-delà de son mérite, qui était mince, et on le considère aujourd'hui comme une « source ». La confusion qui règne à présent dans la terminologie des nœuds relève en grande partie de cette seule et unique « source ».

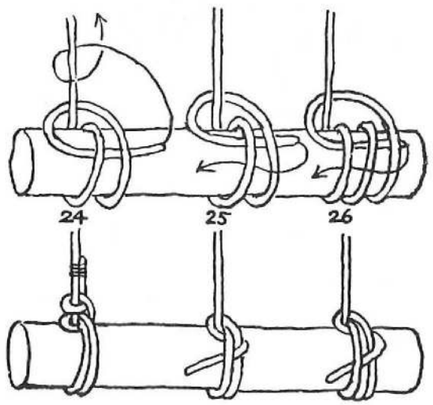
La matière en fut probablement tirée d'un manuscrit français car la plupart des noms de nœuds sont des traductions littérales des noms français usuels. Le livre ne comprend que *huit noms anglais de nœuds marins*, ce qui est stupéfiant. La liste suivante illustre bien la méthode de nomenclature de Bowling.

NOMS ANGLAIS USUELS	NOMS DE BOWLING	NOMS FRANÇAIS USUELS
3. GRANNY KNOT	FALSE KNOT	NŒUD DE FAUX
4. OVERHAND KNOT	SIMPLE KNOT	NŒUD SIMPLE
5. BALE SLING HITCH AND RING HITCH	LARK'S HEAD	TÊTE D'ALOUETTE JAMBE DE CHIEN
6. SHEPPSHANK	DOGSHANK	NŒUD DE GALÈRE
7. MARLINGSPIKE HITCH	BOAT KNOT RUNNING KNOT	NŒUD COULANT CUL DE PORC
8. THE NOOSE	PIG-TAIL	CUL DE PORC AVEC
9. WALL KNOT	SKULL PIG-TAIL	TÊTE DE MORT
10. WALL AND CROWN		

La DEMI-CLÉ est appelée : (1) NŒUD DE MARIN, (2) NŒUD SIMPLE SUR UNE CORDE, (3) NŒUD DE TÊTE D'ALOUETTE, CROISÉ, (4) NŒUD DE CONSTRUCTEUR.

Le nom de DEMI-CLÉ lui-même n'apparaît pas du tout, et le vieux et solide NŒUD DE GRAPPIN est appelé NŒUD COULANT.





Je n'ai jamais rencontré de marin qui utilisât ou même connût les noms de Bowling, mais je ne connais pas de dictionnaire courant ou d'encyclopédie qui n'en ait adopté quelques-uns. On trouve pratiquement tous ceux de ma liste dans les diverses brochures sur les nœuds du commerce et dans les bulletins édités à ce sujet par le gouvernement, les fermes-écoles et l'université.

Les marins ont un idiome bien à eux, qui fournit beaucoup des termes dont on a besoin pour discuter des nœuds. Le matelot *épisse* un cordage, il *amarre* ou *capelle* une amarre ; il réunit deux filins par un *nœud d'ajut* ; il *tourne*, amarre ou *prend un tour* ; il *bosse* une manœuvre ; il *choque*, *file*, *mollit* et *largue* une amarre ; quand un cordage est emmêlé, il le rend *clair*. Mais il ne « noue » pas, il n'« attache » pas.

Dans ce livre, le mot *nœud*, au sens large, désigne toute complication dans un cordage sauf les complications accidentelles telles que enchevêtrements et coques et les complications nécessitées par l'emmagasinage, telles que glènes, manoques, écheveaux et pelotes.

Dans un sens plus restreint, il ne comprend ni les épissures ni les tresses.

On divise ordinairement les nœuds de marins en quatre catégories : *nœuds sur point fixe*, *nœuds d'ajut*, *nœuds d'un filin sur lui-même* et *épissures*.

12. Le *nœud sur point fixe* permet d'amarrer un cordage à un autre objet.

13. Le *nœud d'ajut* sert à abouter deux cordages.

14, 15. Le *nœud d'un filin sur lui-même* peut former une *pomme* (14) évitant au filin de se dépasser, fournissant une prise, ou l'empêchant (pour les menus filins seulement) de se décommettre. Ou il peut former une *boucle* (15).

16. Les ÉPISSURES LONGUES ET COURTES sont des NŒUDS D'AJUT À PLUSIEURS BRINS.

17. Les ÉPISSURES À ŒIL sont des BOUCLES À PLUSIEURS BRINS.

Ici, nous utiliserons le mot *nœud* dans son sens le plus large.

18, 21. Il y a deux sortes de POMMES : le NŒUD D'ARRÊT, où l'extrémité du filin, après avoir formé une pomme, sort par le haut et

20, 23. Le BOUTON, où l'extrémité du filin, après avoir formé la pomme, sort par le bas, parallèle au dormant.

Parmi ces deux sortes de nœuds, on distingue ceux à un BRIN et ceux à PLUSIEURS BRINS.

Le NŒUD D'ARRÊT est à son tour subdivisé en deux classes :

18, 21. Le NŒUD D'ARRÊT proprement dit, qui est un NŒUD TERMINAL et

19, 22. Le NŒUD ENFILÉ, de construction similaire, mais pratiqué sur le double ou le milieu du cordage.

En ce qui concerne les nœuds marins, il y a quatre exceptions à la classification qui a été donnée.

24. Le NŒUD DE GRAPPIN est un NŒUD DE MOUILLAGE.

25, 26. Le NŒUD DE DRISSE de bonnette et le NŒUD DE DRISSE de voile de flèche sont des NŒUDS DE VERGUE.

Quand on veut faire un nœud sur un cordage, on considère que celui-ci se compose de trois parties :

27. L'*extrémité* du cordage

28. Le *dormant*, qui en est la partie inactive, au contraire de l'extrémité et du milieu.

29. Le *milieu* : il s'agit de la partie centrale d'une corde, entre l'extrémité et le dormant.

30. Une anse (terme emprunté à la topographie) est une courbe dans une corde, pas plus étroite qu'un demi-cercle. On dit parfois « une ganse ».

31. Une GANSE OUVERTE est une courbe dans un cordage, plus étroite qu'une anse mais dont les branches sont séparées.

32. Une GANSE FERMÉE est une boucle dont les branches sont rapprochées mais non croisées.

Quand les branches sont rapprochées *et croisées*, c'est à proprement parler une BOUCLE.

33. NŒUD À BOUCLE : l'extrémité du cordage est amarrée à son dormant ; ou bien une boucle au milieu d'un cordage est fermée par un nœud. Souvent, au lieu de NŒUD À BOUCLE, on dit simplement BOUCLE.

34. Quand un navire affourché évite à cause du vent et du courant, il peut se produire « *un tour dans les câbles* ». Ceux-ci peuvent être simplement *croisés*.

35. Ils peuvent faire *un tour*.

36. Ou *un tour et demi*.

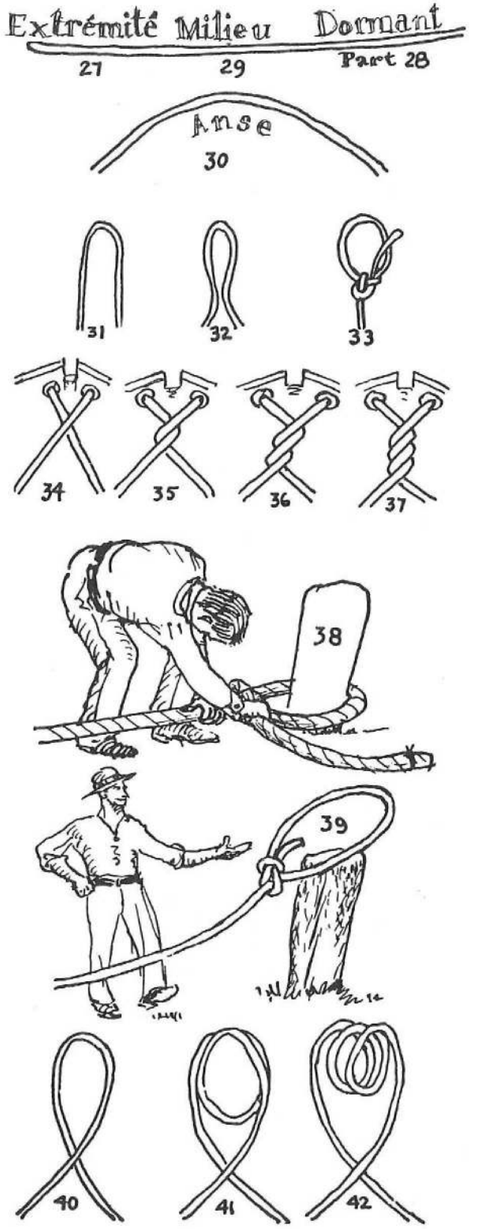
37. Ou *deux tours*.

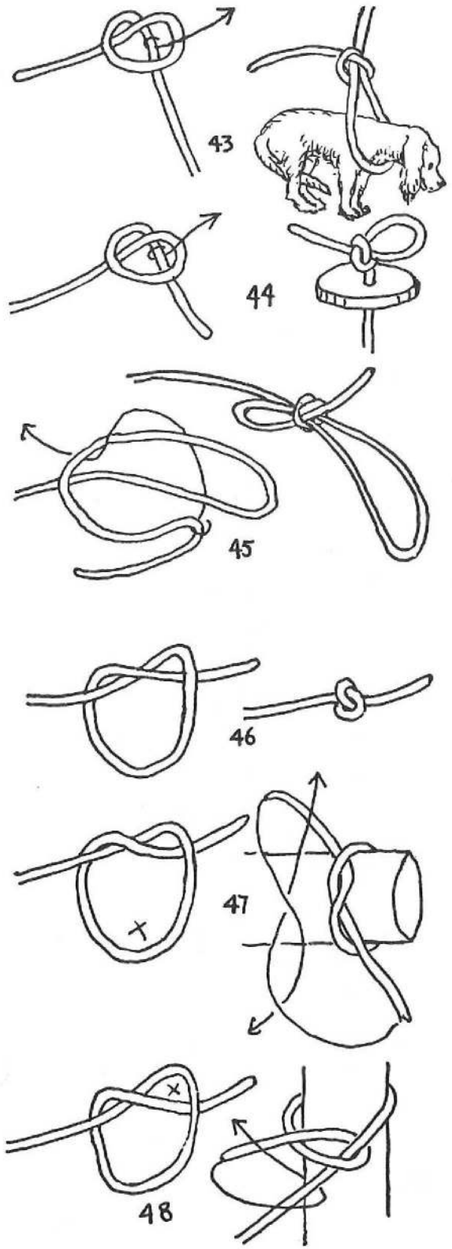
38. Un *nœud sur point fixe* se fait directement sur ou autour d'un objet ; il y en a beaucoup qui se retournent si on les enlève de l'objet de support.

39. Le NŒUD À BOUCLE, appelé communément BOUCLE, joue à peu près le même rôle qu'un nœud sur point fixe, mais il est fait *dans la main* : c'est toute la différence. On le passe autour d'un objet, tel qu'un croc ou un pieu, après qu'on l'a fait. Sa forme ne dépend pas de l'objet auquel il est amarré ; il peut être décapelé n'importe quand en gardant néanmoins sa forme.

40, 41, 42. Les schémas ci-contre représentent *un tour* (40), *un tour mort* (41) et *deux tours morts* (42).

Tout nœud pratique devrait pouvoir s'exécuter d'une façon facile à mémoriser.





Les nœuds décoratifs doivent être beaux et symétriques.

Il y a des nœuds qu'on a l'habitude de confondre à cause de quelque ressemblance ou de forme ou de nom, par exemple le NŒUD COULANT, le NŒUD SIMPLE GANSÉ et le NŒUD COULANT GANSÉ.

43. Le NŒUD COULANT est utilisé pour attraper des animaux, pour prendre des oiseaux au collet. Il se resserre quand on tire sur le dormant.

44. Le NŒUD SIMPLE GANSÉ est un NŒUD D'ARRÊT qu'on peut défaire instantanément en tirant sur l'extrémité, ce qui défait la boucle. Il existe d'autres NŒUDS « GANSÉS » qui ont la même propriété.

45. Le NŒUD COULANT GANSÉ débute comme le NŒUD COULANT (≠ 43), mais on termine en passant une ganse dans la bouclette, au lieu de l'extrémité du filin. On peut défaire le nœud instantanément, en tirant sur l'extrémité, ce qui supprime la ganse.

Nulle part je n'ai vu expliquée la différence entre le NŒUD SIMPLE, le DEMI-NŒUD et la DEMI-CLÉ, trois nœuds bien distincts, de construction quelque peu similaire, mais aux applications clairement différenciées. On les confond fréquemment.

46. Le NŒUD SIMPLE est le plus simple des NŒUDS D'ARRÊT SUR UN BRIN. On le fait avec *une extrémité* autour de son dormant ; son but est d'empêcher le filin de se dépasser.

47. Le DEMI-NŒUD, premier stade du NŒUD PLAT, se fait avec *deux extrémités autour d'un objet* ; on s'en sert pour prendre des ris, ferler une voile, ficeler un paquet, nouer ses lacets, etc.

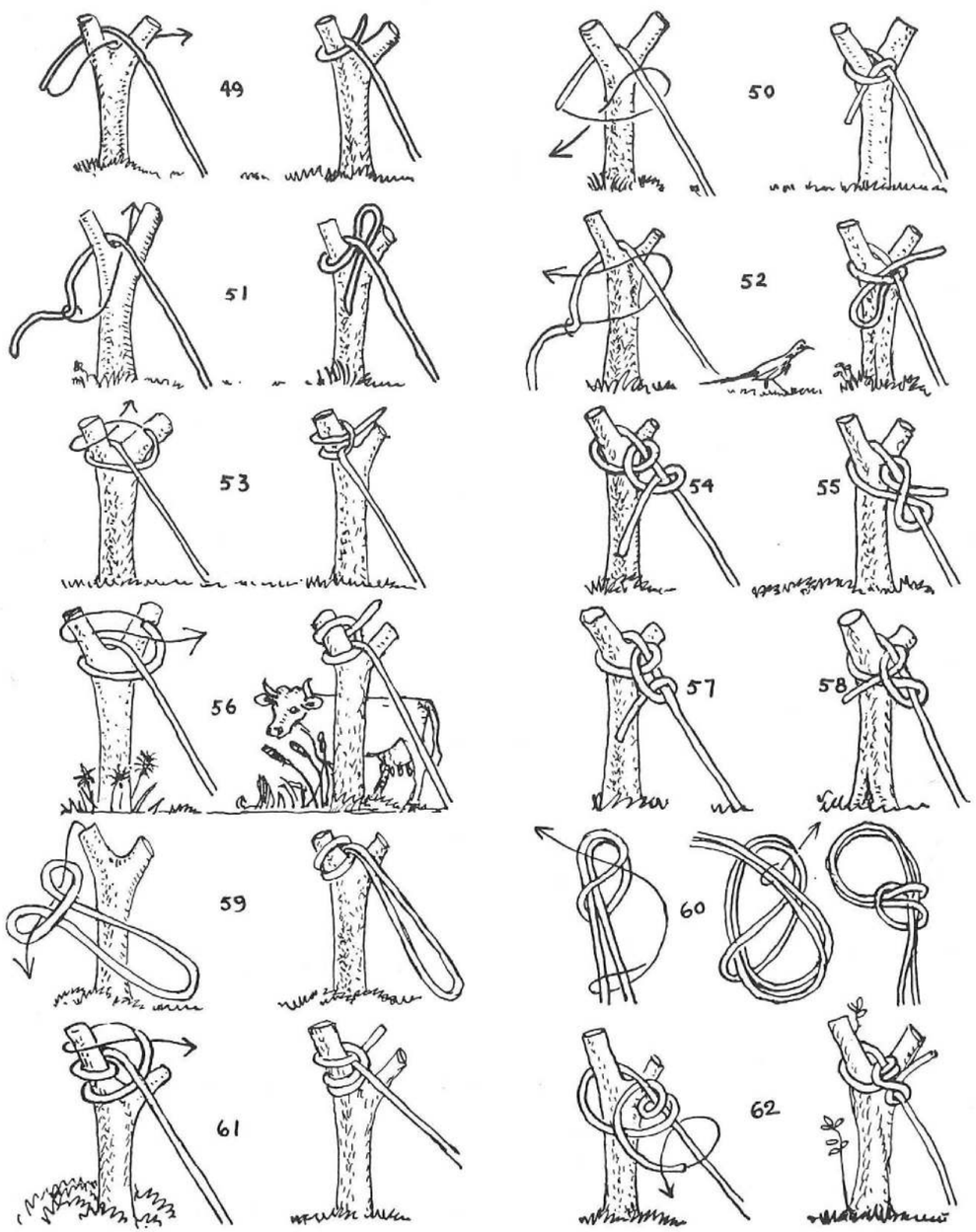
48. La DEMI-CLÉ se fait en passant *une extrémité* d'un filin autour d'un objet et en l'amarrant à son dormant par une DEMI-CLÉ À CAPELER.

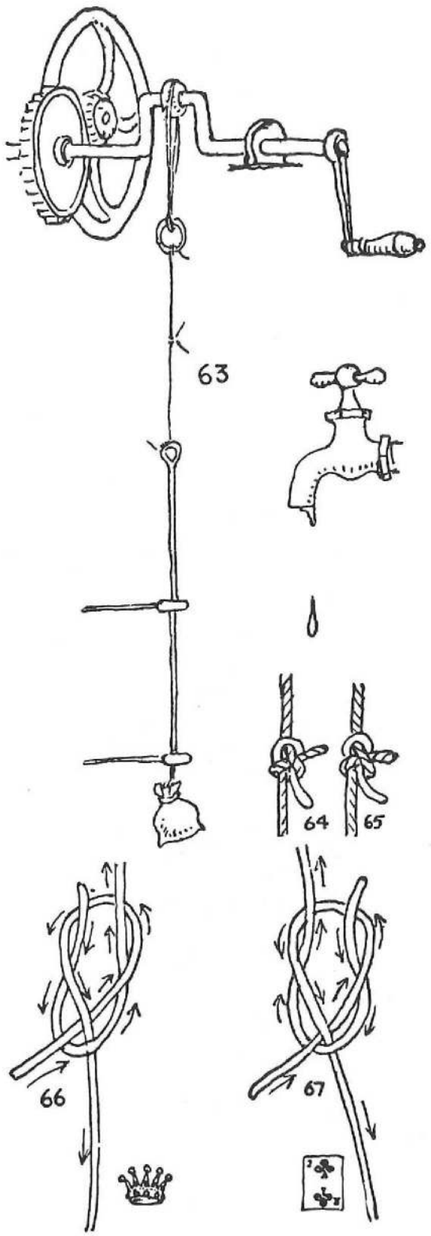
Beaucoup de gens ont une idée extrêmement vague de la différence entre DEUX DEMI-CLÉS A CAPELER (ou NŒUDS DE CABESTAN) et DEUX DEMI-CLÉS. En effet ces nœuds ont la même forme ; mais le premier se fait autour d'un autre objet, le second autour de son propre dormant. Je donne ici, en deux colonnes parallèles, l'illustration de ces nœuds, et de plusieurs autres ; cela éclaircira peut-être les différences, mieux qu'une description écrite.

Dans chaque exemple, les nœuds qui se font face ont la même forme. Mais, dans la colonne de gauche, ils sont faits directement sur un autre objet tandis que, dans la colonne de droite, ils sont faits autour de leur propre dormant. Dans la colonne de gauche, ce sont des nœuds serrés, où les extrémités sont bloquées sous les tours. Dans la colonne de droite, ce sont des nœuds lâches où les extrémités, après être passées autour d'un autre objet, sont amarrées à leur propre dormant.

49. DEMI-CLÉ À CAPELER
51. DEMI-CLÉ À CAPELER GANSÉE
53. DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER ou NŒUD DE CABESTAN
56. DEUX DEMI-CLÉS RENVERSÉES SUR POINT FIXE ou TÊTE D'ALOUETTE SUR POINT FIXE
59. TÊTE D'ALOUETTE D'ÉLINGUE ou TÊTE D'ALOUETTE SUR ANNEAU
61. NŒUD DE FOUET ou NŒUD DE BOSSE

50. DEMI-CLÉ
52. DEMI-CLÉ GANSÉE
54. DEUX DEMI-CLÉS
55. NŒUD DE CRAVATE
57. DEUX DEMI-CLÉS RENVERSÉES
58. DEUX DEMI-CLÉS RENVERSÉES CHEVAUCHÉES
60. TÊTE D'ALOUETTE SUR LE DOUBLE
62. NŒUD DE FOUET DE MIDSHIP ou NŒUD DE BOSSE DE MIDSHIP





On a fait beaucoup d'expériences pour déterminer la *résistance* relative des nœuds. Mais, autant que je sache, on n'a pas pris en considération la qualité de *sécurité*, ou alors on l'a considérée comme une des propriétés inhérentes au terme « *résistance* ». Pourtant, il s'agit de deux qualités particulières et le degré de chacune varie selon les nœuds. Il arrive souvent qu'un nœud sûr casse ou qu'un nœud résistant glisse.

Pour éprouver un nœud, en laboratoire, on a l'habitude de le soumettre à une charge de plus en plus lourde. A la longue, ou bien le nœud glisse ou bien la corde casse, en général en un point qui se trouve juste à la sortie du nœud.

Dans la vie de tous les jours, cependant, un cordage est rarement soumis à ce genre d'effort.

Dans l'usage courant, un nœud, ou une corde, casse en général à cause d'une secousse brusque, d'une série de secousses, ou encore d'une soudaine surcharge.

63. Il y a plusieurs années de cela, les dirigeants de la Collins and Aikman Corporation, fabricants d'étoffes veloutées, me chargèrent de leur trouver un nœud qui ne glisserait pas, dans cette qualité particulièrement grossière de fil de mohair qu'ils utilisaient pour les capitonnages d'automobiles. Si ce fil venait à casser, il était si élastique que les nœuds alors utilisés se défaisaient sans cesse avant qu'on pût enfin les faire disparaître dans le tissu. Le grand nombre de nœuds à refaire ralentissait sérieusement la production. Finalement, le problème fut résolu et le nœud élaboré mis en usage.

Je commençai mes expériences avec pour point de départ les prémisses suivantes.

A. La *sécurité* d'un nœud est déterminée par l'effort qu'il supportera avant qu'il ne glisse. Pour pouvoir déterminer la *sécurité*, il faut un matériau qui glisse avant de casser.

B. La *résistance* d'un nœud est déterminée par l'effort qu'il supportera avant de casser. Pour pouvoir déterminer la *résistance*, il faut un matériau qui casse avant de glisser.

On me fit un fil de mohair de gros calibre et de qualité unie, et je réalisai moi-même un appareil à tester avec du matériel trouvé dans la décharge d'ordures de l'endroit.

Mon test de *sécurité* consistait en une série de secousses uniformes appliquées à intervalles réguliers (je me servais du goutte à goutte d'un robinet en guise de métronome). Un sac de sable servit de poids, et les secousses étaient poursuivies jusqu'à ce qu'elles atteignissent le nombre de cent ou bien que le nœud glissât.

Je ne mis à l'épreuve que des nœuds d'ajut. Je fis dix nœuds semblables de chaque espèce et j'égalisai les extrémités. Six sortes de nœuds seulement ne glissèrent pas et un seul d'entre eux était un nœud connu. Il y eut un nœud qui glissa à la première secousse, et chaque fois qu'il était mis à l'épreuve, et d'autres nœuds connus donnèrent des résultats inattendus. On les trouvera page 274.

64,65. Au cours de ces expériences, une autre question se posa, à savoir : quel effet pourrait avoir le sens du commettage d'un filin sur la sécurité d'un nœud ?

Les filins commis de gauche à droite et ceux commis de droite à gauche ont une torsion opposée. Il se trouva que le réglementaire NŒUD D'ÉCOUTE À DROITE (d'ajut) #66 glissa à peu près aussi souvent selon qu'il était exécuté avec des cordages commis à droite ou avec des cordages commis à gauche. Mais il fallait deux fois plus de secousses à peu près pour le filin commis à droite que pour celui commis à gauche, ce qui laisse supposer que le premier est plus fiable.

Le NŒUD SIMPLE D'AJUT À DROITE (# 1410) donna une proportion de deux tiers en faveur du filin commis à droite. Pour ces expériences, j'avais utilisé un matériau de qualité inférieure car l'excellent filin des premières expériences était épuisé ; aussi ne faut-il pas se fier aux chiffres que je donne là.

Pour qu'un nœud ne glisse pas, cela dépend du frottement, et pour qu'il y ait frottement, il faut une pression de quelque espèce. Cette pression, et l'endroit où elle se produit dans le nœud, s'appellent l'*étranglement*. La sécurité d'un nœud semble dépendre uniquement de son *étranglement*. Le prétendu et maintes fois cité « principe du nœud », selon lequel « deux parties qui se déplaceraient dans le même sens si le filin glissait ne doivent pas se trouver côte à côte ni en contact », si plausible qu'il paraisse, ne semble pas intervenir. Même s'il était possible de réaliser un nœud répondant quelque peu à ces conditions astreignantes, il n'en tiendrait pas mieux qu'un autre, à moins d'avoir un bon étranglement.

66,67. Un excellent exemple en est le NŒUD D'ÉCOUTE D'AJUT. Il viole (# 66) le prétendu « principe » à peu près en tous points mais il a un bon étranglement et ne glisse pas facilement. Le NŒUD D'ÉCOUTE À GAUCHE (# 67) est remarquablement conforme au prétendu « principe » mais il a un piètre étranglement et il n'est pas sûr.

Il ne semble pas qu'il y ait beaucoup de différence selon le point où le frottement se produit dans le nœud, en ce qui concerne la *sécurité*. Mais le nœud sera plus *résistant* si l'étranglement est loin à l'intérieur de la structure.

68. Dans l'épreuve de *résistance* classique, avec une charge de plus en plus lourde, le Dr. Cyrus Day a trouvé que le NŒUD D'ÉCOUTE D'AJUT et le NŒUD D'ÉCOUTE D'AJUT À GAUCHE étaient équivalents.

J'ai réalisé mes épreuves de résistance avec une série de secousses isolées de plus en plus fortes.

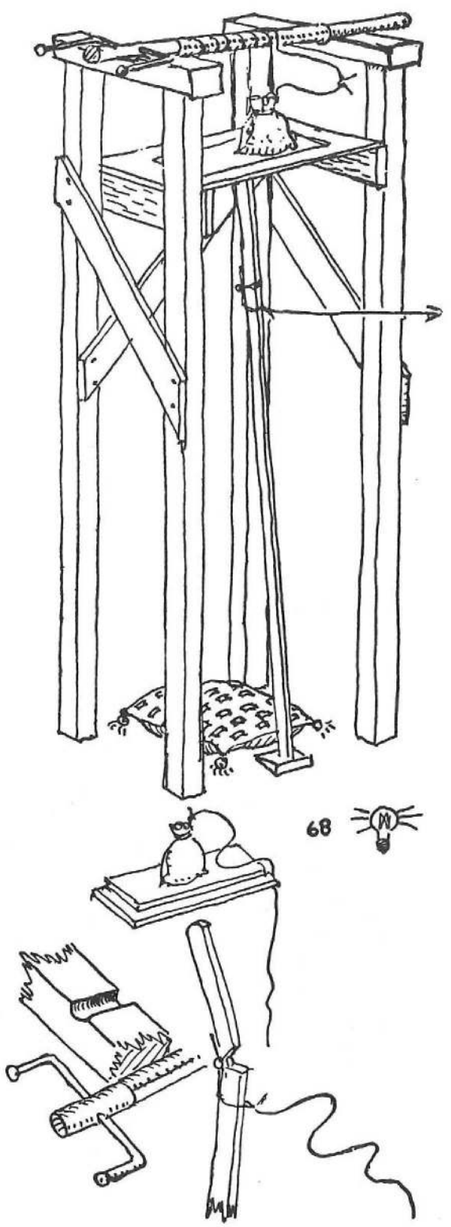
J'enroulai du fil de pêche de bonne qualité sur un cylindre de cinq centimètres de diamètre couvert de popeline. L'extrémité inférieure fut fixée à un poids et le cylindre placé horizontalement près du plafond de mon atelier. Là encore, je ne mis à l'épreuve que des nœuds d'ajut. Le nœud se trouvait à mi-distance entre le cylindre et le poids, qui étaient distants de trente centimètres au début de chaque expérience.

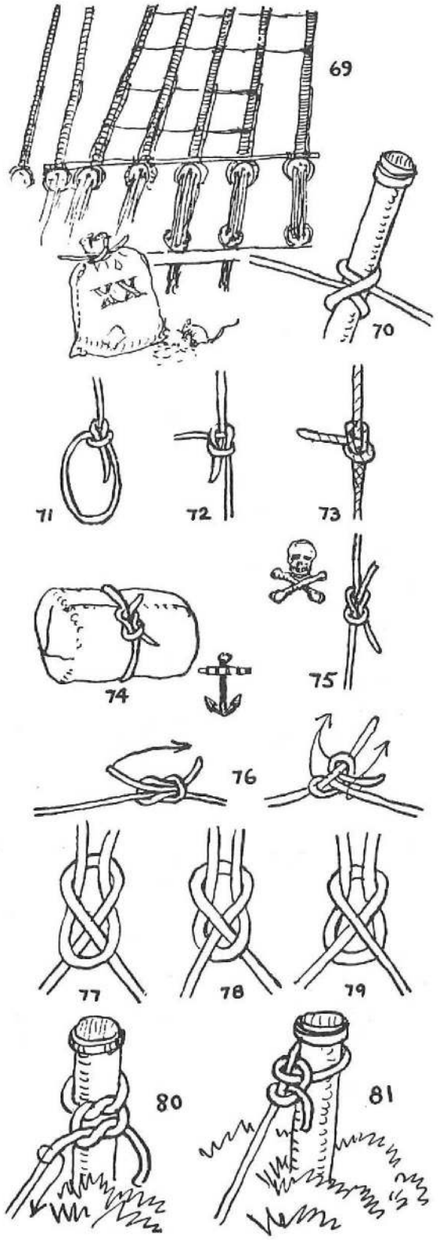
Le poids était lâché à intervalles réguliers et, après chaque lâcher, je faisais faire un demi-tour au cylindre, ce qui allongeait le fil de sept centimètres environ. Le nombre de lâchers nécessaires pour casser le fil décidait de la solidité relative du nœud.

Le fil se cassait presque invariablement juste à la sortie du nœud, ce qui est classique dans ces expériences.

Une assertion qui apparaît dans la plupart des essais sur les nœuds, c'est qu'« un nœud est plus faible que le filin avec lequel on le fait ». Mais comme un filin ne casse pratiquement jamais à l'intérieur d'un nœud, cela ne peut pas être vrai.

Il semble bien que le filin soit plus faible juste à la sortie du nœud, ce qui serait dû à la rigidité du nœud. Ces expériences ne furent pas poursuivies assez loin pour apporter des résultats concluants, mais quelques-uns des résultats indiqués furent très différents de ce qui est généralement admis.





69. Il n'y a rien de tel qu'un bon nœud d'utilité générale. A terre, les DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER sont bien près de constituer un nœud sur point fixe d'utilité générale. Mais à la mer, les DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER sont utilisées presque uniquement comme NŒUD EN CROIX, pour amarrer les enfléchures aux haubans, etc.

70. Bien que pas très sûres, elles peuvent être faites rapidement, de façons variées et faciles à se rappeler. Elles constituent le plus courant des NŒUDS SUR PIEU, et elles servent souvent de NŒUD DE LIURE SUR UN SAC.

71, 72, 73. La fonction d'un nœud et son exécution, plus que son *aspect*, décident de sa classification. Voici un bon exemple : trois nœuds bien connus, le NŒUD DE CHAISE (≠ 71), le NŒUD D'ÉCOUTE D'AJUT (≠ 72) et le NŒUD D'ÉCOUTE, ont une forme identique. L'extrémité d'un cordage, amarrée à son propre dormant, forme un NŒUD DE CHAISE (≠ 71) qui est une BOUCLE. Le NŒUD D'ÉCOUTE D'AJUT (≠ 72), de même forme, permet d'abouter deux filins. Et avec le NŒUD D'ÉCOUTE (≠ 73), de même forme aussi, on amarre l'extrémité d'un filin à un ringot, un croc ou un œil.

74. L'un des meilleurs nœuds, mais des plus mal utilisés, est le NŒUD PLAT (≠ 1204). Employé comme NŒUD DE LIURE, pour prendre des ris, ferler des voiles ou ficeler des paquets, il est valable.

75. Mais employé comme nœud d'ajut (pour réunir deux filins) le NŒUD PLAT est sans doute responsable de plus de morts et de blessures que *tous les autres nœuds réunis.*

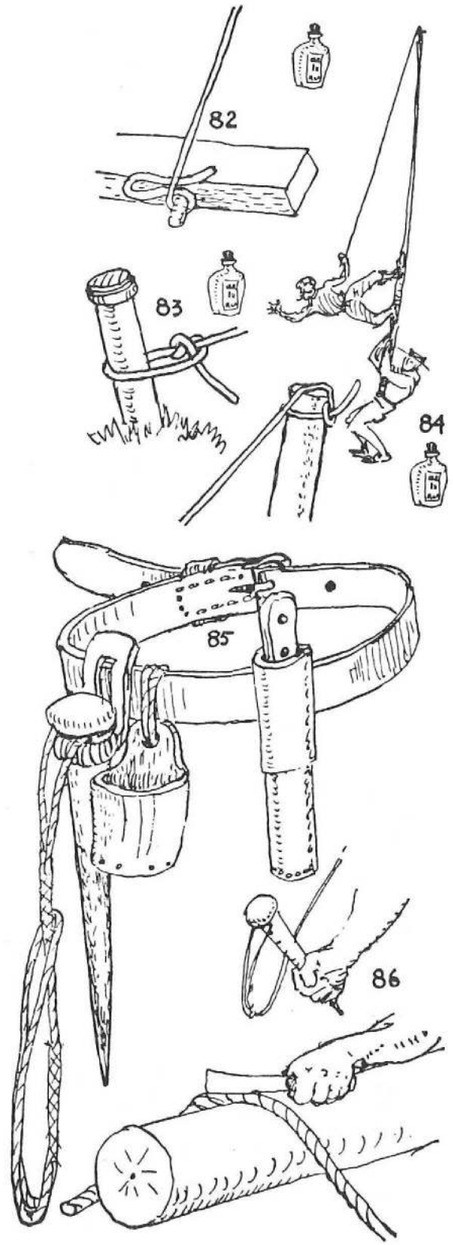
76. En fait, c'est la facilité avec laquelle on le retourne en secouant une extrémité du filin qui le recommande pour nouer les garcettes de ris. Pratiqué sur deux bouts de grosseur et de texture ou de rigidité différentes, il est quasiment impossible qu'il ne se retourne pas et ne se défasse pas.

77, 78, 79. Un nœud n'est jamais « presque juste » ; soit il est parfaitement juste, soit il est désespérément faux ; c'est tout l'un ou tout l'autre, il n'y a pas de milieu. Il ne s'agit pas là de l'impossible excellence visée par un idéaliste ; c'est un fait brut auquel le réaliste doit faire face. Pour un nœud à huit croisements, ce qui fait un nœud de taille moyenne, il y a 256 entrelacements possibles (partout où deux brins se croisent, l'un doit passer dessus, l'autre dessous). Faites seulement un changement dans cette série de passages et soit vous obtenez un nœud complètement différent, soit pas de nœud du tout. Pour illustrer ceci, prenons ≠ 77, le NŒUD PLAT, et ≠ 78, le NŒUD D'ÉCOUTE D'AJUT, deux formes totalement différentes, qui ne se ressemblent pas, qui ont des fonctions complètement différentes (l'un sert à rabouter deux filins ; l'autre permet, avec deux extrémités de filin, d'enserrer un objet), mais auxquelles on peut arriver en suivant le même schéma. Cependant, il y a précisément un point où le schéma *dessus-dessous* diffère. Et si nous ajoutons encore un changement, il n'y aura plus aucun étranglement et les deux filins se désuniront (≠ 79).

80, 81. *Il existe très peu de nœuds, probablement moins d'une douzaine, qui peuvent être serrés convenablement seulement en tirant ou en secouant les deux extrémités du filin. Voilà une des choses les plus importantes à garder à l'esprit* quand on fait des nœuds. Les autres nœuds doivent être d'abord *noués* (formés) puis *travaillés* (façonnés). Plus le nœud est élaboré, plus il doit être travaillé à dessein. Tirez une seule fois de façon

inconsidérée et vous ne manquerez pas d'obtenir un embrouillamini terrible. Il y a même des cas où, en tirant sans faire attention, on obtient un nœud totalement différent. Si vous faites le NŒUD DE VACHE (≠ 80) autour d'un objet et que vous tirez une extrémité du filin, il se retourne et forme DEUX DEMI-CLÉS (≠ 81). De même, un NŒUD PLAT (≠ 77) peut se retourner et former DEUX DEMI-CLÉS RENVERSÉES (≠ 1786).

Il peut arriver qu'il manque à un nœud beaucoup ou même la plupart des qualités souhaitables et qu'il soit néanmoins important. Un nœud pratique peut soit remplir convenablement sa fonction particulière soit simplement la remplir mieux qu'aucun autre nœud existant. Voici trois nœuds qui, parmi ceux qui sont utilisés tous les jours, ont peut-être la moindre marge de sécurité. Cependant, il semble qu'on ait trouvé que chacun d'eux était le mieux adapté à sa fonction ; et, de l'un d'entre eux au moins, la vie d'un homme dépend, quotidiennement.



82. Le NŒUD DE DRISSE, ou demi-clé à capeler gansée, s'applique souvent aux écoutes et aux drisses des petites embarcations. Il peut être défait instantanément au besoin, et pourtant il est tout à fait intéressant si on sait l'utiliser.

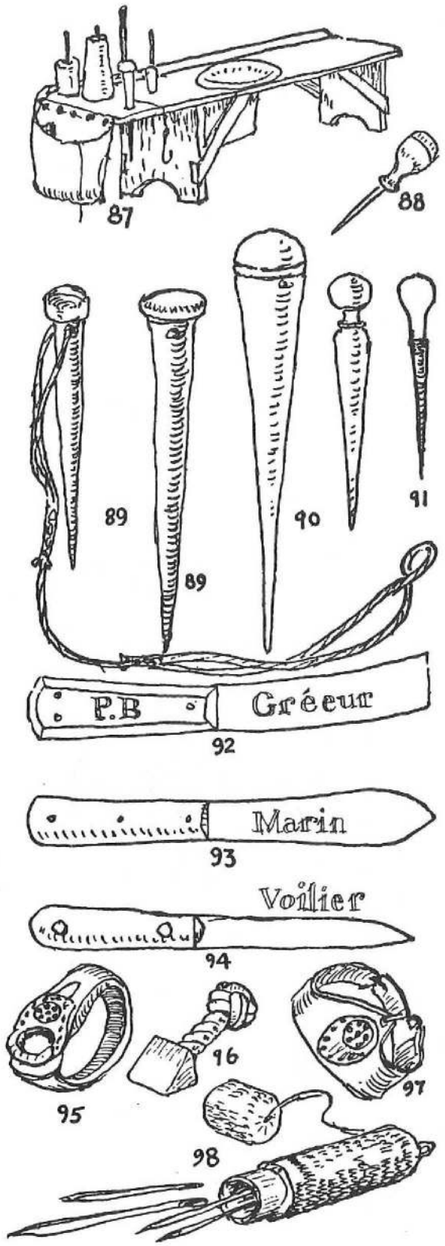
83. Le NŒUD DE CAGNARD se fait sur les piquets des marquises et pour contenir les foules sur les embarcadères et les ponts de bateaux, lors des foires, des parades, au cirque, etc. On le dénoue d'un coup sec, instantanément, mais ce n'est pas un NŒUD GANSÉ.

84. Le NŒUD DU PERCHISTE paraît être celui qui offre la plus petite marge de sécurité mais, apparemment, il s'est montré bien adapté à sa fonction. Pour le défaire, l'équilibriste s'arrête à mi-hauteur sur sa perche, secoue la corde pour la dégager du haut de la perche, et la jette par terre.

Les outils du marin, du voilier et du gréeur, les trois artisans dont le travail concerne avant tout les cordages, sont le résultat de longues années de sélection et de raffinement. Il n'existe rien de mieux pour faire des nœuds, quoique les outils qu'on trouve dans le commerce soient conçus pour du gros travail utilitaire. Le marin expert en nœuds a souvent en réserve dans son nécessaire quelques outils miniatures de même modèle, qu'il a fabriqués lui-même.

85. Le gréeur porte en général trois articles à sa ceinture : un *épissoir*, une *corne* et un *couteau à gaine* (≠ 92). La corne contient du suif pour graisser les torons des filins. L'épissoir (≠ 89) est un long cône de métal qui sert à ouvrir le filin pour faire des épissures ou des nœuds avec les torons des cordages. Son sommet est percé d'un trou où passe une sauvegarde et présente un renflement qui sert à marteler. Ce bombement le distingue du *burin* (≠ 90), qui n'en a pas et qui est généralement en bois. Pour les épissures dans du câble, la pointe est en général un peu aplatie (*épinglette*). Le *couteau de gréeur* (≠ 92) est carré du bout, et sa lame est plus épaise que celle du caractéristique *couteau de marin* (≠ 93).

86. Pour couper les rides et autres manœuvres, on pose le filin contre un espar et on tape sur le dos de la lame avec la tête de l'*épissoir*. Un gréeur habile peut couper de cette façon jusqu'à l'avant-dernière fibre d'un cordage sans érafler l'espar.



87. Le voilier travaille dans un atelier de voilerie, assis sur un banc de bois sans dossier, à un bout duquel (le bout de droite, si le voilier est droitier) les outils sont plantés dans différents trous prévus à cet effet.

88. Il emploie un petit outil à trois tranchants appelé *poinçon*, pour percer des œillets.

89. Voici deux types d'*épissoirs*.

90. Il faut des burins de différentes tailles. Bien que généralement en bois, ils sont parfois en os de baleine et souvent (pour ceux de grande taille) en fer. Un *burin* en bois peut avoir une tête, mais elle ne fait pas saillie comme la *tête de l'épissoir*.

91. Un *poinçon* est un outil de métal plus petit, muni d'un manche dans un autre matériau (bois, cuir, os, etc.), ou alors c'est un outil entièrement métallique assez petit pour qu'on l'ait bien en main (≠ 99 A). Il est utilisé par les trois artisans mais surtout par le voilier. Le *couteau de voilier* (≠ 94) est pointu et le dos de la lame est souvent employé pour frotter les coutures fines ; pour les grosses coutures, on utilise un *frottoir* (≠ 96). Les *aiguilles à voiles* (≠ 98), à trois arêtes, sont de diverses tailles. Une *aiguille à merliner* peut faire jusqu'à dix-huit centimètres de long, avec trois faces de cinq millimètres de large. Le chas de l'aiguille est plus étroit que l'extrémité (carrelet), afin que l'aiguille et le fil puissent aisément passer une fois que la pointe est entrée. Au lieu d'un dé, le voilier se sert d'une *paumelle* qui consiste en un disque de métal quadrillé monté sur une bande de cuir pour semelles ou de cuir cru. Il y en a deux sortes : la *paumelle à ralinguer* (≠ 95) et la *paumelle à coudre*, pour coudre la toile. Pour maintenir son ouvrage, l'ouvrier emploie un *croc de voilier* (≠ 101 D) qui est amarré à son banc.

Le marin utilise régulièrement tous les outils des deux autres métiers. En mer, il est parfois obligé d'être à la fois gréeur et voilier. Le *couteau de marin* (≠ 93) est rarement pointu ; outre ses utilisations professionnelles, c'est le seul ustensile dont se sert le marin pour manger, en plus de ses mains. Lors des voyages au long cours, les capitaines prudents envoyaient tout l'équipage à l'arrière, où le charpentier cassait dans son étau la pointe de tous les couteaux, qui prenaient l'aspect de couteaux de gréeurs (≠ 92).

Le meilleur matériau que j'aie trouvé pour s'exercer à faire des nœuds décoratifs et des nœuds à plusieurs brins est une tresse ronde et souple en coton, employée pour les petites transmissions individuelles dans les manufactures de coton. Pour les nœuds pratiques courants, du manille de bonne qualité est amplement suffisant.

La ralingue convient parfaitement pour faire des épissures, car elle est commise au quart et en fibres sélectionnées. Elle ne comprend que trois torons. Le quarantenier goudronné (en trois) et le filin de ride (en quatre) gardent mieux le commettage que le manille et permettent des corrections plus faciles.

Pour les cordons de sacs, les laisses, etc., et le gréement dormant des maquettes, il existe un cordage miniature en trois ou en quatre, de lin écru, fabriqué en plusieurs tailles pour les harnais de métiers Jacquart.

Inutile d'acheter du matériel coûteux. Vos doigts et un long lacet de soulier rond, c'est tout ce qu'il vous faut pour exécuter la plupart des nœuds sur un brin de ce volume ; vous trouverez sûrement chez vous des substituts pratiques aux outils spéciaux décrits ici.

OUTILS	SUBSTITUTS
Poinçon d'acier	Broche de boucher, poinçon à glace ou bâtonnet de manucure
Planche en liège	Planche à pain ou fond de chaise (et épingles)
Crochet à boutons	Epingle à cheveux
Cylindres de bois pour nouer les BONNETS TURCS	Tube d'emballage pour envoi postal
Couteau	Ciseaux
Pinces	Doigts

Mais, comme pour les autres techniques, l'utilisation d'outils et de matériaux appropriés donnera de meilleurs résultats et vous évitera beaucoup d'embarras, donc de temps perdu.

Avant de savoir où on pouvait se les procurer, je fabriquais moi-même un bon nombre d'outils, quand je ne les faisais pas faire. Un acheteur éventuel des outils de la liste dressée plus bas devrait se rendre dans au moins une dizaine de boutiques différentes, et il aurait fort peu de chance de trouver tout cela en magasin. Pour simplifier la situation aux personnes intéressées, je m'étais arrangé avec un shipchandler réputé pour qu'il eût en magasin les articles de ma liste et les vendît soit au détail, soit en quatre jeux numérotés ≠ 99, ≠ 100, ≠ 101, ≠ 102. Depuis, avec la guerre, cet arrangement a dû être supprimé.

La liste 99 comprend tout ce qu'il faut pour les nœuds courants. Les listes supplémentaires 100 et 101 sont destinées à celui qui serait spécialement intéressé par les épissures ainsi que la confection des voiles et des filets. La liste 102 comprend des outils dont on se sert rarement.

Les illustrations, comme toutes celles de ce livre, ne respectent pas une échelle spéciale.

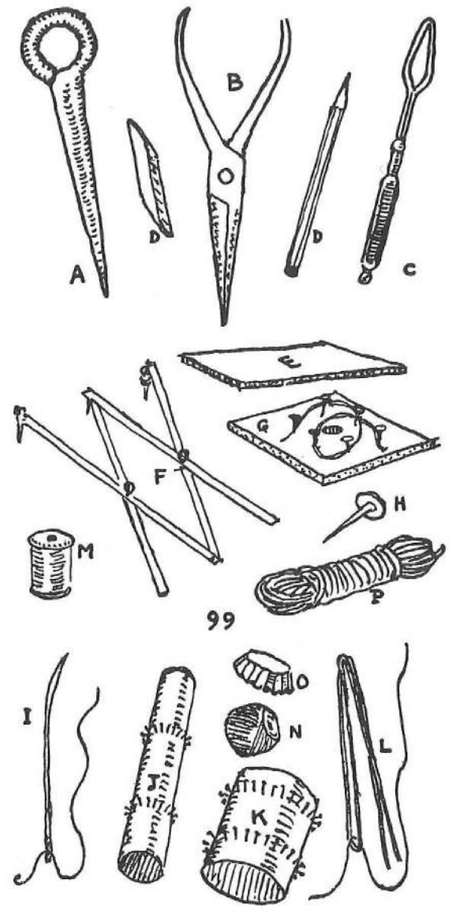
OUTILS POUR FAIRE DES NŒUDS

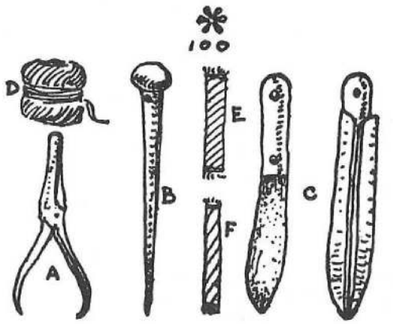
Matériel courant ≠ 99

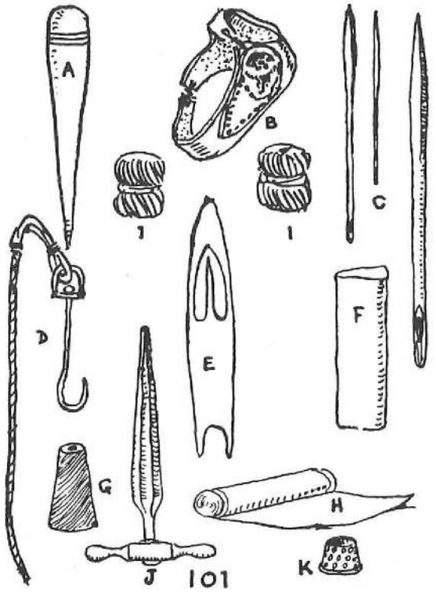
A. Poinçon en acier, 10 cm
B. Pinces à long bec
C. Crochet à boutons
D. Crayon et gomme
E. Bloc de papier calque, 15 cm × 20 cm
F. Pantographe
G. Planche en liège, 30 cm²
H. Punaises longues (pour enfoncer dans le liège)
I. Aiguilles à emballages
J. Cylindres en bois, 7 cm × 15 cm et 3,5 cm × 24 cm, pour faire les BONNETS TURCS
K. Epingles pour le même usage
L. Aiguille souple en fil de fer
M. Gros fil noir (fil conducteur pour certains nœuds élaborés)
N. Fil pour surliures et amarrages
O. Cire d'abeille
P. Pelote de tresse de coton pour s'exercer aux nœuds

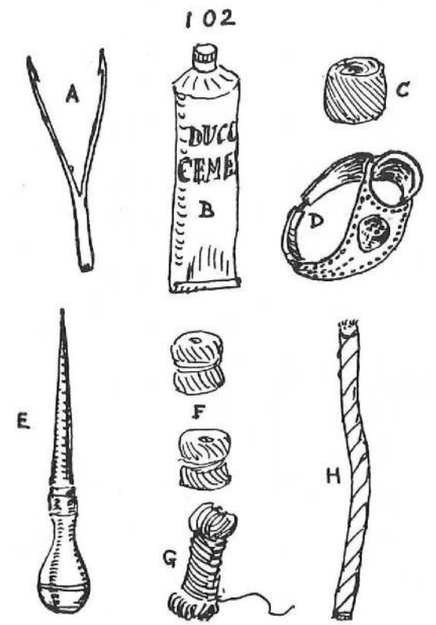
Matériel supplémentaire ≠ 100 (*fournitures pour épissures*)

A. Pinces à bec de canard
B. Epissoirs, 23 cm
C. Couteau à gaine, de marin
D. Pelote de merlin italien, pour yacht
E. Quinze mètres de filin en quatre (ride)
F. Quinze mètres de filin en trois (quarantenier)









Matériel supplémentaire # 101
(fournitures pour fabriquer des voiles et des filets)

A. Burin en hickory, 22 cm
B. Paumelle
C. Assortiment de trois aiguilles à voiles
D. Croc de voilier (pour fixer l'ouvrage)
E. Navette
F. Moule pour la fabrication des filets (2,5 cm pour s'exercer)
G. Fil pour filets
H. Cinq mètres de toile fine
I. Assortiment de trois pelotes de fil de lin (cordage miniature)
J. Levier
K. Dé

Matériel # 102 *(outils et matériaux dont on se sert à l'occasion)*

A. Brucelles coudées, pour les nœuds décoratifs
B. Ciment Duco
C. Fil à voile
D. Paumelle à ralinguer
E. Poinçon, 20 cm
F. Fil de lin de différentes grosseurs
G. Cordon tressé en coton pour s'exercer à faire des nœuds
H. Ralingue en trois pour faire des épissures

La manière la plus facile de réaliser les nœuds un peu compliqués est peut-être de placer le tracé du nœud désiré sur la planche en liège et de faire le nœud directement sur ce schéma, en épinglant le filin de place en place. Il faut donc tout d'abord une copie du schéma. Le plus simple est d'utiliser du papier calque, mais du papier carbone fera également l'affaire. Placer le papier carbone entre deux feuilles de papier blanc et faire soit un tracé *direct* soit un tracé *inversé,* selon la face du carbone qui se trouve sur le dessus. Pour obtenir un tracé inversé avec du papier calque ordinaire, il suffit de retourner le papier et de refaire le tracé au dos. Si on ne dispose pas de papier calque, on utilisera du papier machine ordinaire, placé contre un carreau de fenêtre bien éclairé.

Il faudra agrandir certains des schémas les plus compliqués. Le pantographe est un procédé d'agrandissement bon marché et pratique. On en trouve dans toutes les papeteries, pour la somme de cinquante cents minimum. Il existe divers autres instruments de reproduction et d'agrandissement, peu coûteux, en vente dans les magasins de fournitures pour artistes. Ils permettent d'obtenir un tracé agrandi en une seule opération.

L'agrandissement photostatique est peut-être le procédé le plus simple et le moins coûteux, car il permet de tracer douze schémas sur une seule feuille de papier de 20 cm × 25 cm, reproduits directement sur une feuille de papier sensible quatre fois plus grande. Si on veut, on peut faire un photostat à partir du livre lui-même, sans passer par l'intermédiaire d'un tracé.

On fait des nœuds dans toutes sortes de matériaux flexibles : lanières de cuir, liens d'osier, racines, tendons, cheveux, fil de fer. Mais, dans cet ouvrage, à moins qu'il soit spécifié qu'il en est autrement, les matériaux considérés sont la corde et la ficelle. Le terme *corde* s'applique d'ordinaire à des fibres végétales tordues. Pour fabriquer une corde à partir d'un tel matériau, la première opération consiste à filer ou tordre un certain nombre de fibres pour en faire du fil, ou fil de caret. D'ordinaire, la torsion est semblable au pas d'un tire-bouchon : elle est *à droite.* Si les fils sont tordus à droite, les torons le sont à gauche, et la corde elle-même à droite. Cette torsion s'appelle commettage.

103. *Fil :* un certain nombre de fibres tordues ensemble à droite. En corderie, le fil qui servira à faire un cordage s'appelle *fil de caret.*

104. *Fil à coudre :* deux ou trois petits fils, ou davantage, tordus ensemble. *Fil à voile :* quelques fils de coton ou de lin tordus ensemble de façon lâche.

105. *Toron :* deux fils de caret, ou plus, commis généralement à gauche.

106. *Cordage* usuel, ou *filin :* trois torons, ou plus, commis généralement à droite.

Le *quarantenier* est un petit cordage en trois, commis à gauche, utilisé par exemple pour les enfléchures.

La *ligne* est un cordage encore plus fin (lignes d'amarrage, de loch, de pêche, de sonde).

107. *Aussière :* gros cordage en trois, qui a en général plus de 80 millimètres de circonférence et qui sert à l'amarrage ou au déhalage des navires.

Cordages usuels et aussières sont dits *« commis en aussière »,* c'est-à-dire à droite.

108. *Cordage « commis en grelin » (grelins* et *câbles* plus gros) : trois cordages commis en aussière commis ensemble à gauche ; les éléments du grelin se dénomment *cordons.* Le cordage commis en grelin était supposé être moins perméable à l'humidité que le cordage commis en aussière. Pour les étais, on utilisait parfois du grelin en quatre.

109. Cordage *en quatre :* commis à droite, il est employé pour les rides des haubans, les anses de seaux et quelquefois les manœuvres courantes des yachts.

110. *Cordage en quatre avec une mèche* (ou *âme*), commis à droite : les Anglais l'utilisaient jadis pour les manœuvres dormantes (aujourd'hui en cordages de fil de fer). La mèche est un cordage commis en aussière, à peu près deux fois moins gros qu'un toron.

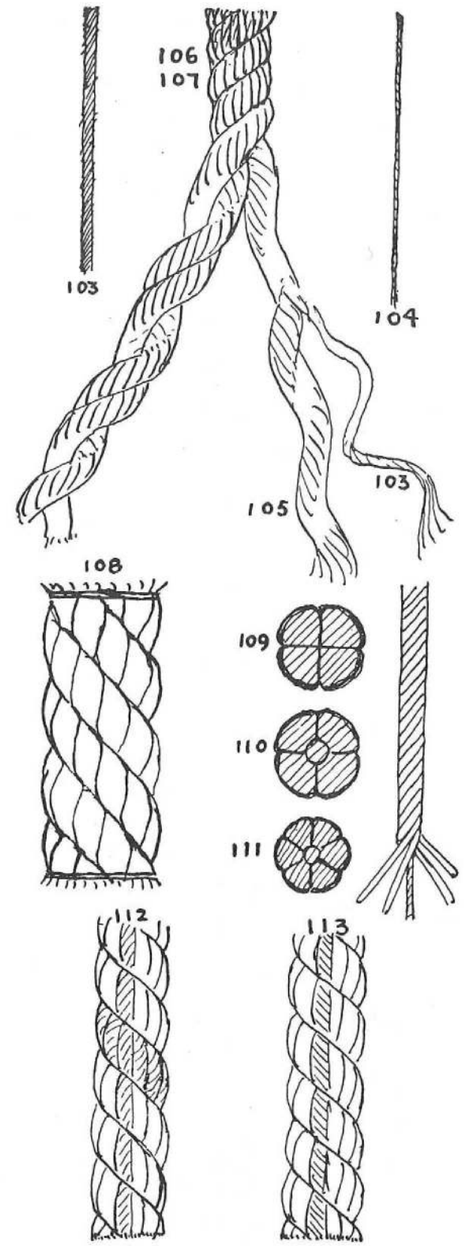
111. *Cordage en six* : commis à droite, très serré, avec une mèche ; on l'employait autrefois comme drosse de gouvernail. Le meilleur était en cuir.

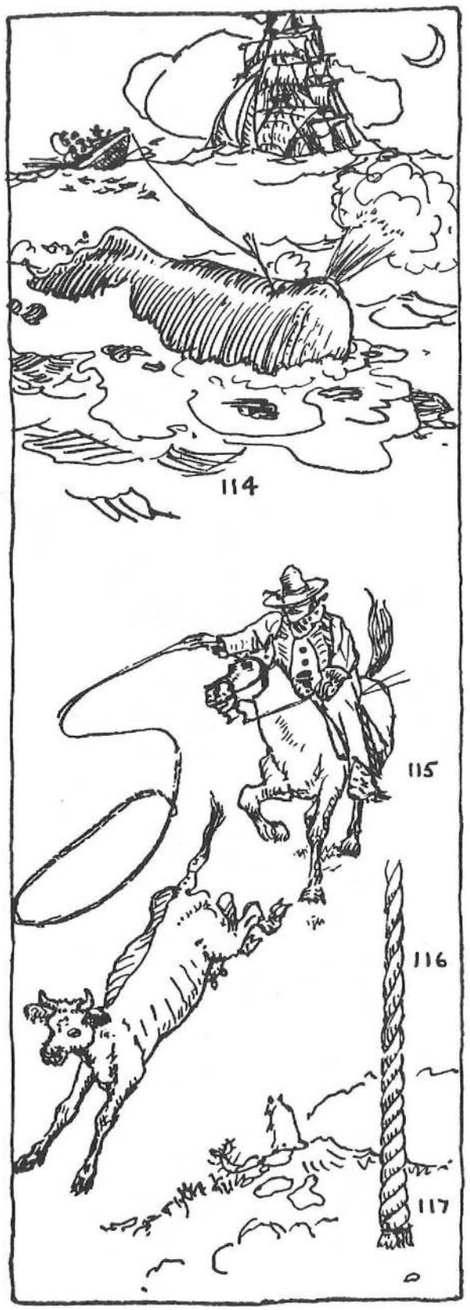
Jadis, on plaçait le long de la quille un cordage en six, dont on se servait pour désobstruer les anguillers. Il était fait de crin, qui résiste mieux que la fibre végétale à l'humidité et à la pourriture. De nos jours, on fait un cordage en six dont chaque toron a une mèche métallique ; les petites embarcations l'utilisent comme câble d'ancre et comme orin.

112. *Cordage commis à l'envers* : les torons, ainsi que les fils de caret, sont commis à droite. Ce cordage peut être en trois ou en quatre ; il est plus souple que le cordage commis en aussière, il fait moins de coques quand il est neuf ; mais il s'use plus vite, il est difficile à épisser et il absorbe l'humidité. On l'utilisait jadis dans la marine d'État, pour le gréement des canons. Aujourd'hui (en coton), on l'emploie parfois pour les manœuvres courantes des yachts. Certains cordages métalliques ont une structure plus ou moins similaire.

113. *Cordage commis à gauche* : les fils de caret sont commis à gauche, les torons à droite et le cordage à gauche, exactement à l'inverse du cordage commis à droite. On l'utilise actuellement, joint à un cordage commis à droite, ou en aussière, de même grosseur, pour la ralingue des filets et des sennes. Les torsions opposées se compensent, si bien que les sennes n'ont pas tendance à se tordre et s'enrouler sur les bords.

Il est important de ne pas confondre les termes (par exemple « commis en aussière » et « commis en grelin ») et de les utiliser avec discernement.





Les fibres du *filin blanc* sont mouillées avant le commettage. Les fibres du filin ordinaire sont graissées, ce qui lui donne une teinte foncée.

114. Cordage à *commettage allongé* ou *lâche* (en général, il est commis *au quart*, c'est-à-dire que le commettage fait perdre un quart seulement de leur longueur aux torons). Il se manie facilement, ne fait pas de coques, et il est très solide. La ligne de harpon pour la pêche à la baleine est commise lâche.

115. Cordage à *commettage serré* (en général commis *au tiers*) : il s'use moins en surface, il est plus raide, mais aussi moins solide. La corde de lasso est commise très serré.

« Le cordage en trois est approximativement 20 % plus solide que le cordage en quatre et on admet que le cordage commis en aussière est plus solide que le cordage commis en grelin dans une proportion de 10 à 20 %. » C'est, semble-t-il, Tinmouth — *Points of Seamanship* (Londres, 1845) — qui est à l'origine de cette affirmation maintes fois répétée et restée incontestée pendant quatre-vingt-dix-neuf ans. Peut-être puis-je dire mon mot, à présent ! Bien que le grelin soit commis plus serré que l'aussière, ce qui tend à lui ôter de sa solidité, il est plus élastique, ce qui lui en ajoute. Je ne vois pas pourquoi un grelin de bonne qualité, dans l'usage qu'on en fait quotidiennement, où il est en général mouillé, serait inférieur à une aussière commise serré.

Les cordages, ainsi que les nœuds, sont plus solides mouillés que secs, car l'eau assouplit les fibres et réduit le frottement interne.

116. Un cordage qui, à l'usage, perd beaucoup de sa torsion et s'amincit est *allongé* ou *étiré*.

117. Son extrémité est gonflée et usée.

Jadis, la grosseur d'un cordage ou d'un filin était indiquée par sa circonférence, mais, aujourd'hui, on l'indique en général par son diamètre. Par contre, la grosseur du « petit filin », ou « menu filin », est indiquée par le nombre total de fils qui le composent. Le cartahu de linge classique est un filin « à neuf fils » et un filin « à vingt et un fils » fera une bonne drisse de canot.

A bord d'un navire, on entend rarement le mot « corde ». Il a cours uniquement dans les expressions « mât de corde », « corde de paratonnerre », « coups de corde », « corde de la cloche », « à mâts et à cordes » et enfin « marin comme les cordes ». Les cordes, manœuvres et amarres d'un navire sont désignées sous le nom de « cordages ».

Il y a plusieurs façons d'assouplir un cordage neuf et raide après qu'il a été convenablement délové. La meilleure façon c'est de s'en servir, en faisant très attention jusqu'à ce qu'il soit « fait ». La pire, c'est de le faire bouillir, ce qui enlève la graisse et le goudron et fragilise les fibres.

118. Le plus pratique, c'est de le filer par-dessus bord et de le traîner toute une journée, puis de le retourner bout pour bout et de le traîner encore un jour, en s'étant d'abord assuré que les extrémités sont bien surliées. Ensuite, il faut le faire sécher soigneusement sur un caillebotis ; un cordage mouillé ne doit jamais être raidi, ni sécher amarré.

119. Si un cordage (ou une épissure) est pelucheux, frottez-le avec un tampon métallique, de ceux dont on se sert pour récurer les casseroles. Un morceau de grillage de poulailler fera également l'affaire si on se méfie des bouts de fil de fer pointus.

120. Pour couper un cordage, je recommande une hachette bien aiguisée. La tranche d'un banal rondin fera un bon billot. On peut remplacer la hachette par un ciseau large.

121. Si on n'est pas sûr de viser juste, ou si le cordage est particulièrement épais, on le posera sur le tranchant préalablement graissé d'une hache bien aiguisée et on le martèlera avec une bûche.

Pour les petits filins, le couteau de marin est le meilleur outil, et, si on prend soin de l'aiguiser, il pourra servir pratiquement à tout.

Pour un gros grelin, on peut faire deux surliures en fil de fer, puis scier entre les deux avec une scie fine, comme une scie à métaux ou une scie d'ébéniste.

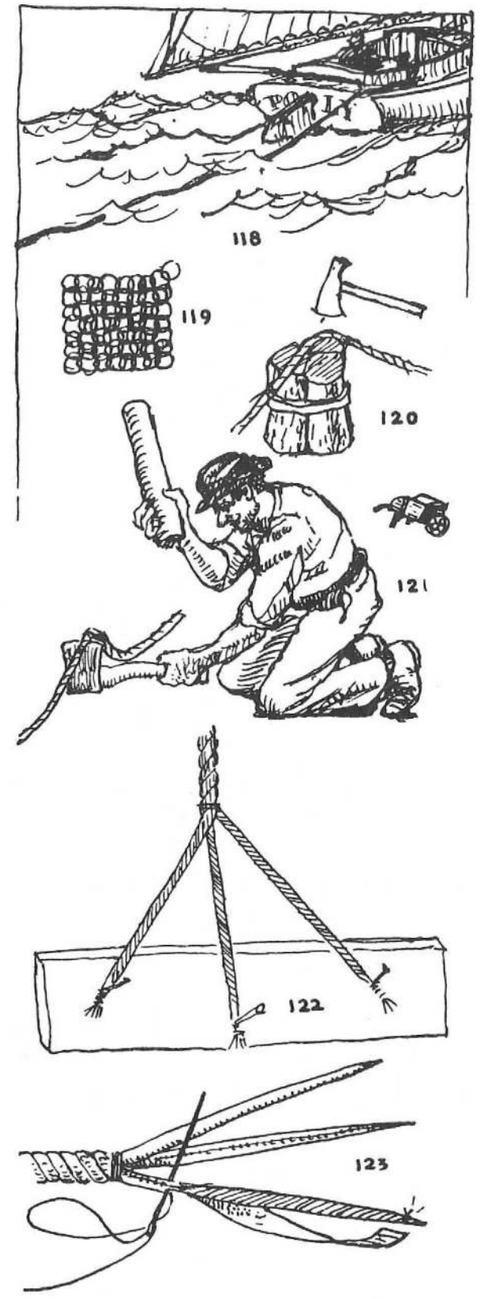
Avant de décommettre un cordage pour faire un NŒUD À PLUSIEURS BRINS, il vaut mieux faire un amarrage au niveau où l'on veut arrêter le décommettage, ainsi qu'au bout de chaque toron. Pour cela, utiliser le NŒUD CONSTRICTEUR (≠ 1249).

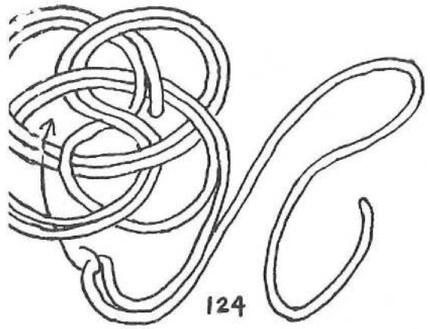
Quand on a terminé une épissure, il ne faut pas couper les extrémités des torons à ras. On les laisse telles quelles jusqu'à ce qu'elles se soient étirées et un peu usées.

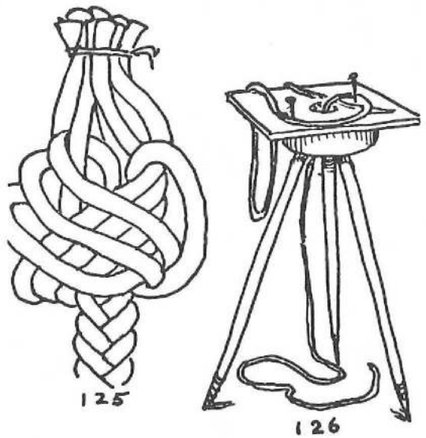
Pour effiler les torons d'un cordage décommis avant de faire un NŒUD À PLUSIEURS BRINS, on commencera par les surlier, puis on les martèlera au maillet ; enfin, on les poissera.

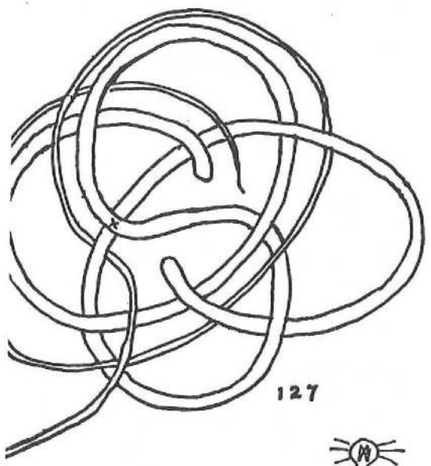
122. Pour les nœuds qui demandent plus d'adresse, on obtiendra un résultat plus régulier en plongeant quelques instants les torons, préalablement surliés, dans l'eau chaude, sans mouiller la surliure. Puis on tordra fortement chaque toron, on fixera les extrémités à une planche et on fera sécher sous tension.

123. Si les torons doivent être recouverts de toile, comme cela se fait pour les BOUTONS À PLUSIEURS BRINS, il faut d'abord gratter les extrémités pour qu'elles soient pointues, puis les merliner serré avec un fil de lin fin commis lâche, préalablement poissé.









124. *Pour faire un nœud avec un long filin, on évitera beaucoup de coques et de torsion en passant d'abord une boucle, au lieu de l'extrémité, et en tirant l'extrémité ensuite.*

125. Quand on a noué, mais non encore « travaillé », un NŒUD D'ARRÊT ou un NŒUD ENFILÉ À PLUSIEURS BRINS, on groupe les extrémités des brins au-dessus du nœud et on les amarre. Ainsi, on est sûr qu'elles ne se dépasseront pas et que, une fois le nœud terminé, elles seront bien au milieu.

126. Pour faire un nœud important, comme un BONNET TURC ou un PAILLET, où il faut doubler ou tripler la passe, plier le filin en deux et faire le nœud avec une moitié. Utiliser l'autre moitié plus tard, pour doubler ou tripler le nœud.

127. Pour corriger une erreur, lorsqu'un nœud ou une tresse est terminé, utiliser un fil conducteur, de préférence différent du filin du nœud par la couleur et la grosseur. Un lacet de chaussure fera fort bien l'affaire. En partant en deçà de l'erreur, passer correctement le fil conducteur et continuer au-delà du brin mal passé. Puis dépasser ce brin et le passer correctement, parallèlement au fil conducteur. Enfin, enlever le fil conducteur.

Nul savoir théorique, si important soit-il, ne peut compenser le manque d'expérience.

Le débutant ne doit pas se décourager s'il ne réussit pas du premier coup à confectionner un nœud compliqué. En général, les exemples donnés au début de chaque chapitre sont les plus simples et sont décrits plus complètement que les suivants. Il est donc recommandé de s'exercer d'abord sur ceux-là. Le novice doit éviter toute espèce de raccourci. Il se rendra compte que le professionnel suit en général la route prescrite. S'il échoue deux fois de suite, qu'il tourne le schéma sur sa table et refasse le nœud sous un autre angle.

De temps à autre, parmi les illustrations, j'ai placé un symbole qui signale le mérite ou l'intérêt d'un nœud particulier. J'espère que le sens de ces symboles sera évident — une ancre signifie sécurité, une tête de mort le contraire, une étoile marque le meilleur nœud pour une application donnée. On trouvera ces symboles ci-contre.

Un des buts de ce livre est de donner l'origine des nœuds à chaque fois que c'est possible. Au chapitre 2, j'ai groupé divers métiers et j'ai indiqué les nœuds qu'ils emploient. Pour les nœuds utilitaires, quand rien d'autre n'est mentionné, il faut présumer une origine nautique. Quand leur origine n'est pas clairement indiquée par le contexte, les nœuds utilitaires que j'ai élaborés moi-même sont fréquemment accompagnés du symbole d'un cachalot qui souffle. Mais cet usage n'a pas été constamment respecté et je n'ai pas fait d'effort particulier pour marquer ma contribution personnelle aux nœuds décoratifs.

Certains chapitres (5, 10, 19, 29, 39) sont presque entièrement ou entièrement originaux. D'autres (17, 30) sont le résultat de recherche et d'expérimentation prolongées. Ils contiennent beaucoup de données originales mais il n'est pas possible de déterminer jusqu'où les autres étaient déjà allés.

IMPORTANT

SANS IMPORTANCE

RÉSISTANT

PEU RÉSISTANT

PRATIQUE

PEU PRATIQUE

UTILE ET DÉCORATIF

PURement DÉCORATIF

LE MIEUX ADAPTÉ

RÉSERVÉ AUX INITIÉS

FIABLE

DANGEREUX

DIFFICILE A DÉFAIRE

FACILE A DÉFAIRE

PROBABLEMENT ORIGINAL

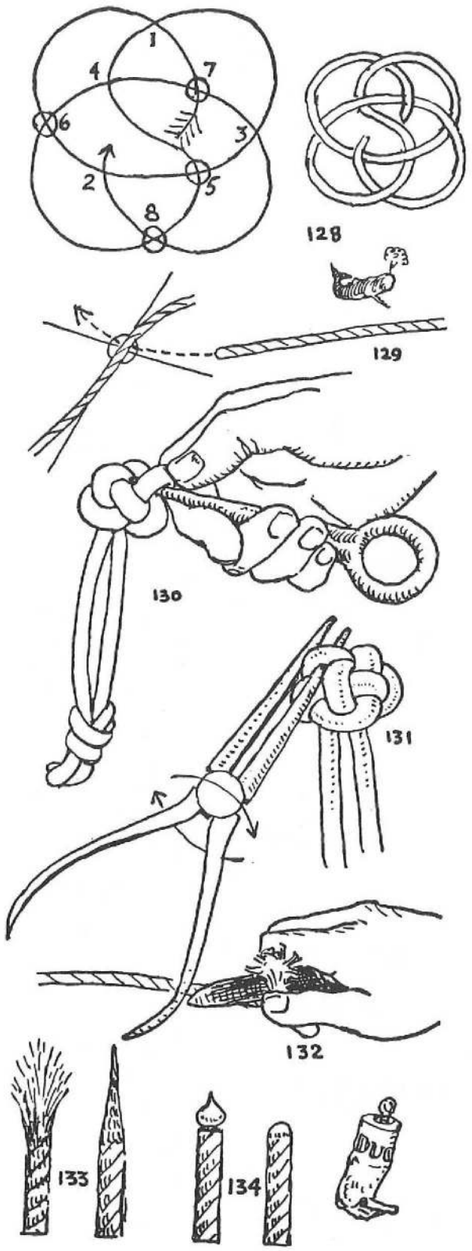
SUSCEPTIBLE DE SE RETOURNER

D'INTÉRÊT THÉORIQUE

REMARQUABLE

NOUVEL ASPECT

D'UTILITÉ GENÉRALE



128. J'ai prévu des schémas, sur lesquels on pourra nouer les nœuds les plus compliqués. Sur un schéma pour NŒUD SUR UN BRIN, j'ai indiqué l'extrémité qui travaille par une pointe de flèche ; l'extrémité dormante est empennée. De plus, j'ai entouré d'un petit cercle certains des points où le filin se croise. En ces points encerclés, le courant doit passer sous la partie de filin rencontrée. Pour les nœuds qui présentent un entrelacement régulier (dessus un brin — dessous un brin), on peut trouver un numéro tous les deux croisements, l'extrémité passe sous chaque cercle rencontré dans l'ordre.

Pour confectionner un nœud sur un schéma : fixer le filin sur l'extrémité du trait empenné soit en l'épinglant, soit en le passant dans un trou percé au centre de la planche en liège. Poser le filin le long du trait en l'épinglant de place en place.

129. A chaque fois que le filin se croise à un point marqué d'un cercle, passer l'extrémité courante par-dessous.

En aucun point du schéma plus de deux brins ne se croisent.

Une fois le nœud noué, ou projeté, il faut le « travailler », c'est-à-dire le serrer tout en lui donnant la forme voulue. Il faut serrer tout doucement. *C'est aussi important* que de nouer correctement et c'est souvent un problème plus ardu, qui requiert plus de patience et d'expérience. Egaliser le nœud avec soin et, une fois le filin disposé symétriquement, veiller à ce qu'il ne se torde jamais, même momentanément.

130. Pour travailler un nœud, l'outil le plus pratique est le poinçon. Le tenir de façon à ce que la pointe dépasse à peine le pouce et piquer sous un brin. Tenir fermement le brin entre le pouce et la pointe du poinçon et tirer doucement.

Quand il s'agit de tirer plus fort, employer un épissoir. Le procédé est décrit au chapitre 27, « Nœuds Divers » (≠ 2029) et (≠ 2030).

131. Pour achever un nœud très serré, utiliser des pinces. Saisir fermement un brin et faire tourner les pinces juste assez pour tirer la longueur voulue. Tirer chaque partie l'une après l'autre et de la même façon.

Ne jamais essayer de terminer un nœud compliqué en une seule fois. Travailler un NŒUD SUR UN BRIN d'un bout à l'autre, en le serrant à mesure et en utilisant constamment le poinçon pour le mettre en forme.

Un NŒUD À PLUSIEURS BRINS se travaille toujours *vers* les extrémités des brins. On commence par tirer une partie d'un brin, puis la partie correspondante de chacun des autres brins, avant de progresser vers le passage suivant.

132, 133. Pour faciliter le passage : quand on fait un nœud compliqué avec du menu filin, on peut gratter l'extrémité pour l'effiler, l'imprégner de ciment Duco, la retordre et la faire sécher.

134. Pour empêcher qu'un filin tressé ne se défasse, en couper carrément l'extrémité et faire sécher une goutte de ciment Duco sur la section (une fois sèche, elle se verra à peine). On peut réparer de la même manière un lacet de chaussure qui a perdu son fer.

Les lacets de chaussure ronds, à bouts métalliques, conviennent parfaitement pour s'exercer à faire des nœuds, mais à l'heure actuelle, il est difficile d'en trouver d'assez longs.

135. Pour confectionner une pelote de ficelle toute simple, faire quelques tours sur une main puis en faire un peloton en les tordant en forme de huit et en rabattant une boucle sur l'autre. Enrouler comme sur le dessin, en tournant constamment la pelote et en changeant l'axe de temps en temps.

136. Pour enrouler un fil de cerf-volant ou une ficelle mouillée, voici peut-être la meilleure méthode : faire des tours en S, exactement comme sur un cabillot, sauf que l'on fait pivoter la main qui tient le bâton à droite et à gauche pour que la main qui enroule n'ait pas à décrire des S aussi grands.

Pour faire sécher un cordage mouillé, le lover lâche et le poser sur un caillebotis dans un bon courant d'air.

137. Pour délover du gros cordage ou du cordage métallique, renverser la glène sur champ, amarrer l'extrémité du cordage et dérouler. Le cordage métallique ne doit en aucun cas faire de coques.

138. A bord des navires, on déroule une manœuvre courante neuve en la faisant passer dans une poulie fouettée au-dessus de la glène qu'on va « percer ». On tire le bout du cordage du centre de la glène. On doit veiller à ce que la glène ne soit pas posée à l'envers ; le cordage doit sortir dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, comme sur la figure 139.

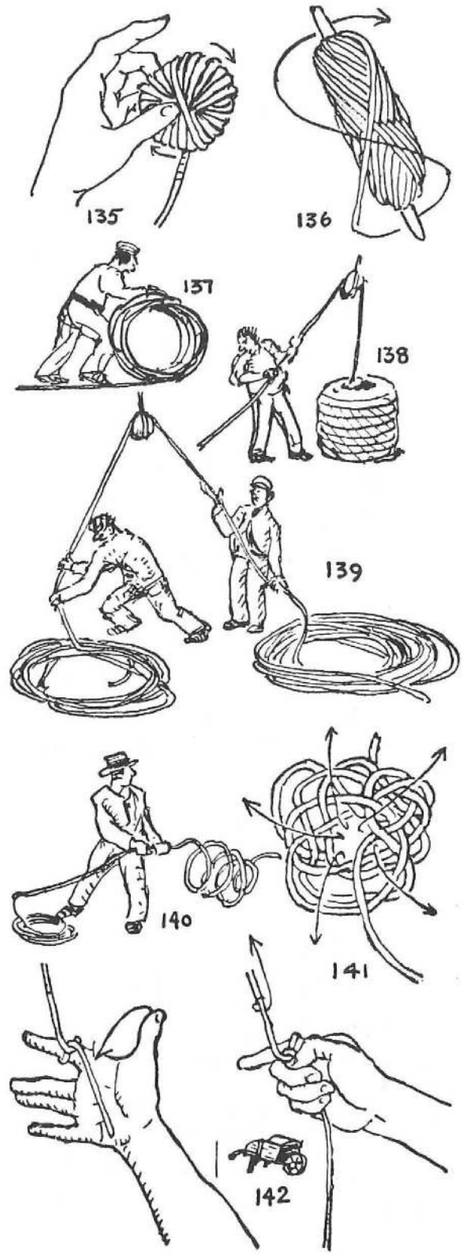
139. On supprime les coques d'une ligne neuve pour la pêche à la baleine en la lovant à larges plets, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, plusieurs glènes de suite, et en tirant à chaque fois l'extrémité inférieure par le centre de la glène. On fait passer la ligne dans une poulie fouettée dans le gréement. Enfin, on love la ligne de gauche à droite dans une baille, comme je le décrirai plus loin (≠ 3105).

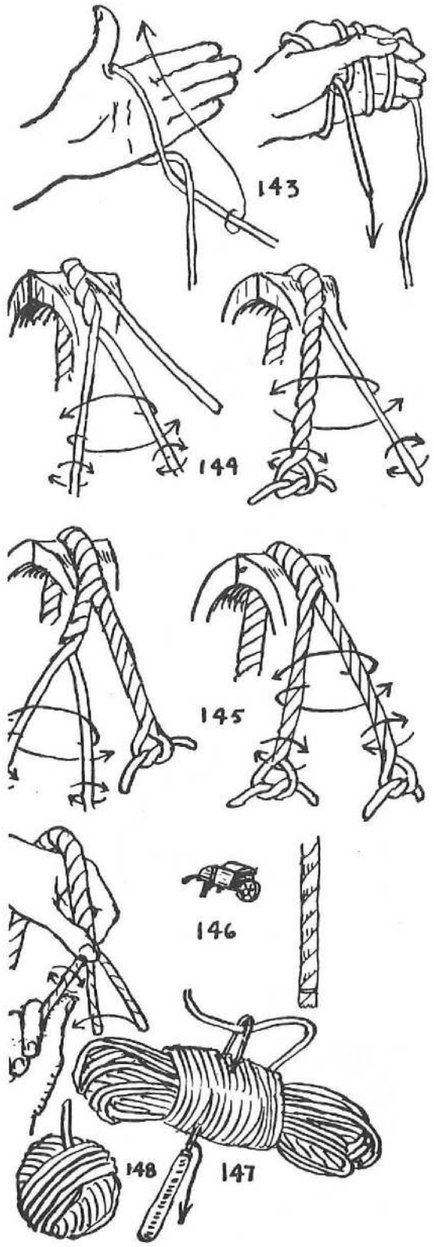
140. La façon la plus courante de supprimer les coques et l'excès de torsion à l'extrémité d'un cordage, c'est de le faire tourner sur lui-même en commençant de préférence par le milieu et en progressant vers l'extrémité ; mais certains font le contraire. Répéter l'opération jusqu'à ce que le cordage soit déviré sur toute sa longueur.

141. Pour démêler un filin, desserrer tous les « nœuds » et faire un trou à travers la masse embrouillée à l'endroit où le bout le plus long se dégage. Puis commencer à faire sortir ce bout par le centre de la masse en roulant celle-ci, exactement comme on roule un bas. Garder toujours le filin emmêlé lâche et ouvert ; *ne jamais tirer sur le bout ;* il faut qu'il se démêle de lui-même. Petit à petit, le bout émerge. Il n'y a pas de filin trop embrouillé pour ne pas être démêlé de cette façon ; il faut seulement un peu de patience.

142. Pour casser du fil ou de la menue ficelle, placez l'index droit sur le dormant et tournez le doigt exactement comme l'épissoir pour faire un NŒUD DE TRÉSILLON mais arrêtez-vous quand la ficelle est dans la position que montre le premier schéma. Tenez la ligne fermement contre la paume avec le pouce et les doigts. Saisissez le dormant avec la main libre et tirez d'un coup sec avec la main droite, la main gauche ou les deux mains.

Cette méthode a une variante ; on utilise souvent le pouce au lieu de l'index. *Il ne faut pas laisser la ficelle glisser quand vous tirez, sinon vous pourriez vous couper un doigt.*





143. Pour rompre un fil plus gros ou une ficelle, faites-lui faire un tour autour de votre paume gauche. Que le fil soit croisé devant votre paume. Puis enroulez le dormant plusieurs fois autour des doigts. Enroulez l'extrémité (qui est plus longue que sur le dessin) plusieurs fois autour de la main droite ; tenez fermement et tirez un coup sec.

Dans chacune de ces deux méthodes, le fil se croise à angle droit ; une partie du fil est maintenue solidement tandis que l'autre est tirée d'un coup sec.

A première vue, c'est essentiellement ce coude au croisement qui ôte de la solidité au fil, de sorte qu'il se casse invariablement à cet endroit. Une des « lois » citées dans les essais sur les nœuds dans les dictionnaires et les encyclopédies est que « la résistance d'un nœud dépend de l'ampleur de ses courbes » ; et, bien sûr, un coude à angle droit produit la courbe la moins ample possible à l'intérieur d'un nœud.

Cependant, deux NŒUDS DE CHAISE embrassés (le NŒUD D'AGUI ≠ 1455) présentent exactement le même croisement à angle droit. Et l'amiral Stephen Luce, « père de notre Naval Academy » et auteur d'un des meilleurs manuels de marin, autorité maritime s'il en est, dit que c'est probablement « le meilleur nœud ». Richard Dana Jr. dit que c'est le nœud qu'on fait « le plus souvent » pour réunir deux aussières. En mettant ce nœud à l'épreuve, je n'ai pu découvrir de tendance à la rupture à l'endroit où les filins se croisent. Le filin cassait chaque fois juste à la sortie d'un des NŒUDS DE CHAISE.

Il est donc évident que, quand on casse un fil de la façon décrite, un autre facteur que le coude entre en jeu. C'est probablement la brusque tension de l'extrémité du fil sur la portion maintenue fermement qui fait l'effet de cisailles. En tout cas, la prétendue « loi » ne s'applique pas à ce cas particulier.

144. Pour commettre l'extrémité décordée d'un cordage en trois, saisir le cordage dans un étau ou une presse, ou demander à quelqu'un de le tenir. Prendre deux torons, un dans chaque main, tordre chacun d'entre eux simultanément vers la droite tout en posant le toron de droite sur celui de gauche. Sans perdre la torsion gagnée, changer de main et recommencer. Lorsqu'on arrive au bout des torons, les réunir par un demi-nœud.

Puis commettre ces deux torons avec le toron restant exactement de la même façon. La torsion vers la droite ouvrira les deux torons déjà commis, admettant le toron restant. Quand c'est fini, surlier l'extrémité.

145. Pour commettre l'extrémité décommise d'un cordage en quatre, commettre chaque paire de torons comme je l'ai décrit ci-dessus, puis commettre les deux paires de la même façon et surlier.

146. Si le cordage est décommis seulement sur une petite longueur, choisir un toron, lui faire faire un demi-tour sur lui-même à droite, puis le faire passer sur la gauche du cordage. Recommencer avec chaque toron, un demi-tour à la fois, et continuer jusqu'à ce que le cordage soit terminé. Surlier.

147. Pour assurer l'extrémité du filin quand on a fini d'enrouler une pelote ou une manoque, prendre un crochet à boutons ou un morceau de gros fil de fer plié en deux et le piquer à travers le centre de la pelote. Enfiler l'extrémité du filin dans la boucle de fil de fer et la ramener dans la pelote. Pour confectionner une manoque, enrouler le filin autour de la paume de la main puis faire des tours dans l'autre sens.

148. Une manière plus courante mais moins sûre d'assurer le bout du filin est de le passer sous les derniers tours et puis de serrer.

Avec les matériaux très glissants, on fait souvent une série de DEMI-CLÉS autour de la pelote, mais ≠ 147 est probablement préférable.

Chapitre 2 : nœuds professionnels

Rien de tel que l'alène du cordonnier
Ou le couteau du boucher ou le nœud du portefaix ;
Mais de la vie oisive du soldat
Seigneur, préservez-moi !

VIEILLE BALLADE ANGLAISE

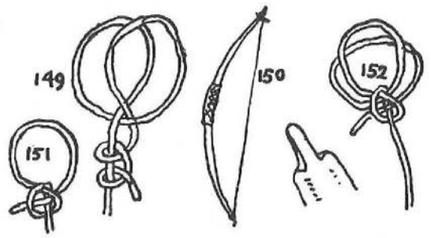
Bien que nous lui devions les neuf dixièmes des nœuds connus, le marin ne peut prétendre être l'inventeur du premier nœud. Car l'homme des premiers âges apprit à chasser et à pêcher bien avant qu'il ne s'intéresse vraiment à l'eau et, dès qu'il commença à chasser et à pêcher, il eut besoin de nœuds pour ses arcs et ses pièges, ses filets et ses lignes.

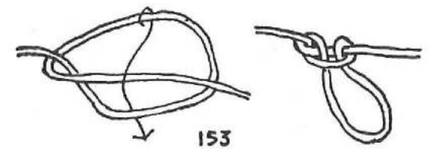
Même une fois qu'il eut mis des bateaux à l'eau, il fallut longtemps avant qu'il imagine de les pourvoir de voiles ; les petites embarcations qui furent d'abord conçues étaient tirées au sec quand on ne s'en servait pas. Il fallut des siècles avant que les bateaux soient si imposants qu'il devint plus simple de les amarrer et de les laisser à flot. C'est alors seulement que le marin ressentit le besoin de faire des nœuds. Il est donc normal que nous considérions les nœuds des autres métiers et occupations avant de parler des nœuds de marins.

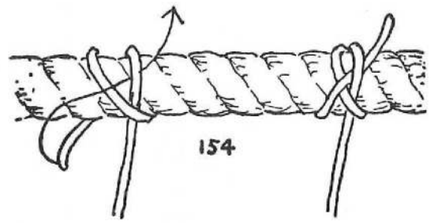
Dans le reste de ce livre, j'ai scrupuleusement trié et groupé en différents chapitres les nœuds qui remplissent le même usage. Mais dans ce chapitre relatif aux métiers et aux sports, on trouvera souvent une douzaine de nœuds de types différents sous un même titre.

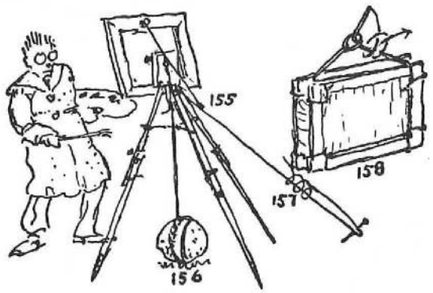
J'ai cité encore d'autres nœuds professionnels ici ou là, au cours de cet ouvrage, car il n'est pratiquement pas de nœud appliqué qui ne soit utilisé par un corps de métier ou un autre. Mon projet est de montrer ici les nœuds caractéristiques de chaque métier. Il y a certains nœuds élémentaires, comme le NŒUD PLAT ou les DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER, qui sont employés si couramment qu'il paraît inutile de les mentionner à chaque fois.

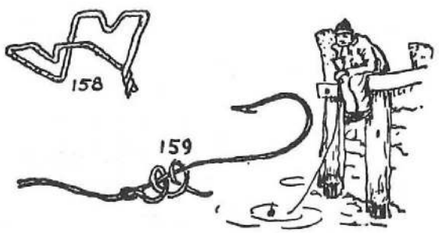
Nombre de nœuds d'artisans ont été empruntés au marin et, souvent, ils ont été modifiés et adaptés à de nouvelles conditions. Mais il a fallu parfois quelque chose de complètement différent : ainsi on a constaté que le marin n'est pas seul capable de créer des nœuds nouveaux et de les appliquer.











L'Archer

149. Il y a différentes manières d'attacher la corde au bas de l'arc. La manière la plus courante et la plus pratique est de faire DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER en terminant par DEUX DEMI-CLÉS sur le dormant.

150. La poignée de l'arc est parfois faite d'une cordelette serrée autour du bois, dont l'extrémité est noyée sous les tours. Plus souvent, elle est réalisée en un tissu velouté (velours ou peluche). Parfois elle consiste en un BONNET TURC LARGE (chapitre 17).

151. Le NŒUD DE CORDE D'ARC est une BOUCLE connue et utilisée depuis toujours par les aborigènes de trois continents au moins. C'est l'un de nos nœuds les plus anciens. Cependant, dans le tir à l'arc moderne, on lui préfère une ÉPISSURE À ŒIL (≠ 2754).

152. Le NŒUD DE CORDE D'ARC DOUBLE. On ne voit pas très bien quel est son avantage. Il est peut-être plus solide que le nœud simple mais ses deux boucles peuvent être assez malcommodes quand il faut bander l'arc rapidement. Je montre plus avant un NŒUD DE CORDE D'ARC RÉGLABLE (≠ 1030).

Pour bander l'arc, poser la poupée du bas par terre, cintrer l'arc sur le genou et passer la boucle sur la poupée du haut.

L'Artilleur

153. La BOUCLE D'ARTILLEUR, appelée aussi BOUCLE DE HARNAIS, se fait au milieu d'un cordage. Elle offre une prise à la main ou à l'épaule pour déplacer les canons de campagne ; on l'utilise également pour aider les chevaux dans une montée ou quand ils s'embourbent.

154. Ce NŒUD SUR CORDE D'ATTACHE sert à attacher les chevaux d'artillerie. Il me fut montré par J. Lawrence Houghtteling, qui l'apprit quand il faisait son service à la frontière mexicaine.

L'Artiste

Un artiste qui va peindre sur le motif a besoin de différents nœuds. Voici, je pense, les plus utiles.

155. On passe un NŒUD DE CHAISE sur une saillie en haut du chevalet. (Voir ≠ 1010.)

156. Puis on fait un NŒUD SUR CÂBLIÈRE autour d'une pierre ou d'un sac de sable qui jouera le rôle d'ancrage.

157. Un deuxième filin, fixé au chevalet par un autre NŒUD DE CHAISE, va embrasser un long piquet, au vent de la toile, et l'extrémité est attachée au dormant par un NŒUD SUR POINT FIXE AJUSTABLE (≠ 1800). Par vent fort, c'est une excellente retenue.

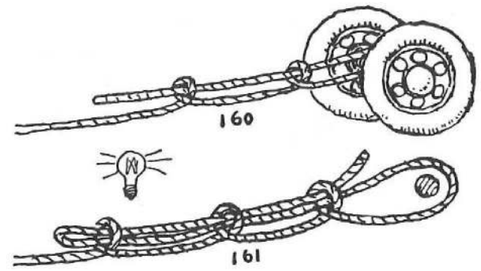
158. Ce dessin montre la façon la plus commode de transporter des toiles qui ne sont pas sèches. On place deux toiles face à face mais non en contact ; on met aux angles quatre attaches (qu'on peut aisément faire soi-même, avec du fil de fer de 2,2 mm). On fait passer une grosse ficelle — à un bout de laquelle on a fait un NŒUD DE CHAISE — autour des attaches, entre les toiles, puis on engage son extrémité dans la boucle du nœud de chaise, on tire, on serre et on amarre avec une DEMI-CLÉ GANSÉE (≠ 1476).

Le Pêcheur à la ligne

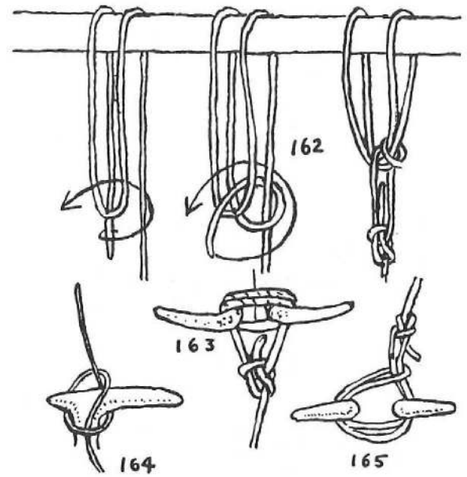
159. Voici la façon dont un pêcheur monte en général un hameçon à boucle sur une ligne. Plus loin dans ce chapitre, on trouvera divers nœuds de pêcheur à la ligne parmi les nœuds appartenant aux branches plus évoluées de l'art de la pêche.

L'Automobiliste

160. Une façon d'attacher une corde à un essieu d'automobile ou de camion pour remorquer sur de courtes distances. C'est le capitaine Daniel F. Mullins qui l'a inventée ; il lui fallait déplacer sur des rouleaux des moteurs Diesel ou d'autre matériel lourd, le long des quais. Ce nœud a un côté éminemment pratique : il peut se régler en un tournemain. Les quais sont étroits et on doit faire passer les chargements dans des couloirs entre les marchandises entassées. Souvent, il faut tirer un court instant puis reculer pour raccourcir la corde. Presque tous les nœuds avec du gros filin sont difficiles à défaire, mais celui-ci se relâche quand l'auto s'arrête et on n'a aucun mal à tirer l'extrémité de la corde à travers les boucles à chaque fois qu'il faut en régler la longueur. Le nœud du capitaine Mullins est exactement le contraire des DEUX DEMI-CLÉS classiques, qui se font avec l'extrémité du cordage ; ici les demi-clés se font dans le dormant.

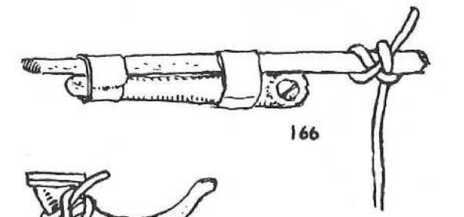


161. Amplification du nœud précédent : si le filin est particulièrement gros et raide, on peut en doubler le bout ; ainsi, le nœud sera plus facile à faire. Il sera également plus sûr. Aucun de ces deux nœuds ne convient pour hisser un fardeau.



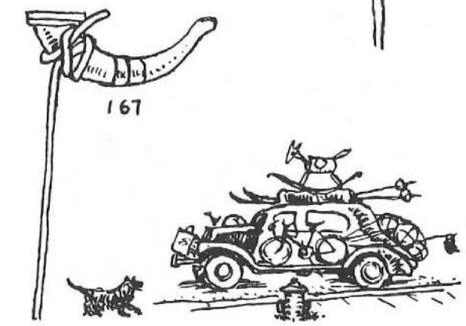
162. Pour remorquer, on peut faire ce nœud autour d'un essieu, si on est pressé. C'est une variété de « nœud sur point fixe à rebours » ; on ne passe la corde qu'une seule fois autour de l'essieu, quoique le nœud lui-même soit double. Une fois la ganse passée autour de l'essieu, on tire dessus pour lui éviter de se prendre dans les pièces de l'auto qui font saillie, puis on termine le nœud et on lui ajoute un NŒUD DE CHAISE. Si on complète le nœud par un NŒUD DE BOSSE DE MIDSHIP (≠ 1027) au lieu d'un NŒUD DE CHAISE, il aura moins de chance de se coincer.

163. On a souvent l'occasion d'attacher valises et autres bagages sur le marchepied ou sur quelque autre partie de la carrosserie mais, jusqu'à présent, les fabricants d'autos n'ont pas eu l'idée de coopérer en plaçant ici et là quelques points d'attache. Les poignées de portières sont à peu près tout ce dont nous disposons en fait de points fixes ; et encore les industriels se sont-ils efforcés de les profiler afin qu'on ne puisse y accrocher ses vêtements. Si les poignées avant et arrière sont rapprochées, de telle sorte qu'elles font l'effet d'une paire de cornes, il n'y a qu'à les enserrer avec un tour mort et DEUX DEMI-CLÉS (qu'on peut éventuellement remplacer par un NŒUD DE CHAISE).



164. On peut se servir d'un NŒUD D'ORIN (≠ 3323) sur une poignée de porte si elle a cette forme.

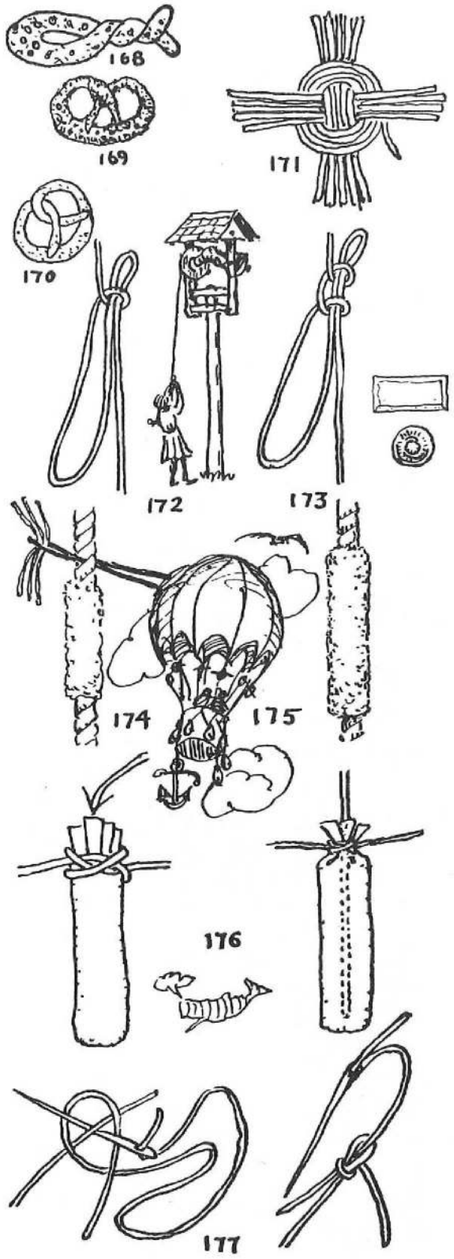
165. La TÊTE D'ALOUETTE D'ÉLINGUE (≠ 1694) ne se coince jamais et a toutes sortes d'applications. Sur un bouton de porte rond, il suffit de faire ≠ 2018, qui est ce qu'il y a de plus facile à défaire ; si on le fait au milieu de la corde (≠ 1816), on pourra se servir des *deux bouts* de celle-ci pour attacher les bagages.



166. S'il y a un *danger que la porte s'ouvre*, on peut fixer un petit bâton à la poignée, avec du chatterton, et faire le nœud sur le bâton, tout près de la poignée. Bien sûr, il faut que la corde tire dans le bon sens, qu'elle ne risque pas d'actionner la poignée.

167. Si un bouton ou une poignée de porte a une forme effilée ou malcommode, on peut presque toujours le garnir de chatterton de façon à former un épaulement qui empêche le nœud de glisser. Dans ce cas, le NŒUD DE BOSSE (≠ 1734) est le plus sûr.

Je donne en ≠ 2027 une méthode pour garnir les roues de cordes, quand on n'a pas de chaînes.



Le Boulanger

168. Le NŒUD DE BRETZEL est trop connu pour que j'aie besoin de le décrire mais il y en a plusieurs variétés et, souvent, de nos jours, les bretzels sont découpés à la machine au lieu d'être noués. Le NŒUD DE BRETZEL GÉANT vient de Lancaster, Pennsylvanie. Il fait environ vingt-cinq centimètres de long.

169. Le NŒUD SIMPLE semble être la forme la plus ancienne du *bretzel.*

170. Un bretzel plus sophistiqué, dérivé du NŒUD EN HUIT.

Le Vannier

171. Ce NŒUD DE CROISILLON apparaît au fond des paniers en bois. Les brins de bois sont disposés en éventail et le panier est tressé avec un entrelacement régulier (dessous un brin — dessus un brin). Pour commencer un panier, on peut aussi employer le NŒUD JOSÉPHINE (≠ 1502) ou la TÊTE DE MORE (≠ 670).

La vannerie s'apparente à l'art des nœuds, mais elle constitue une technique distincte.

Le Sonneur

172. Le NŒUD DU SONNEUR est mentionné dans le Dictionnaire d'Hutton de 1815. En fait il s'agit de la première moitié du NŒUD DE JAMBE DE CHIEN (≠ 1153) et c'est probablement un nœud très ancien. Son but est d'éviter qu'une corde trop longue traîne sur le plancher du clocher quand on ne s'en sert pas. On en fait le même usage dans les ateliers de voilerie et de garniture et chez les ship-chandlers, pour éviter au filin neuf de traîner par terre.

173. Si le filin est long et lourd, on fait parfois deux bouclettes au lieu d'une et, au besoin, on peut faire plusieurs tours au lieu d'un, comme sur le dessin.

174. Pour mettre les cloches en branle : un fourrage de fils de couleur vive qui ressemble à ≠ 3485, passés entre les torons d'une corde de cloche ; ils sont très serrés et taillés à la même longueur. Les cloches ont chacune un fourrage de couleur différente, ce qui permet de les différencier. Ces touffes assurent une prise au sonneur. Leur longueur dépend de l'ampleur du balancement de la cloche.

L'Aéronaute et le Parachutiste

175. La nacelle d'un ballon est généralement amarrée à l'enveloppe de gaz par des ŒILS ÉPISSÉS où s'engagent des burins (≠ 1922) afin que le ballon puisse être facilement séparé ou largué de la nacelle.

Le Cycliste

Parmi les divers nœuds du chapitre 26, vous trouverez un procédé pour faire un pneu de fortune (≠ 2028) avec un morceau de corde à linge.

Le Dynamiteur

176. Pour faire exploser une cartouche de dynamite avec une mèche, il faut utiliser un NŒUD CONSTRICTEUR (≠ 1249 et 1252). Si on le serre bien, il tiendra comme avec des cliquets. Il faut faire le trou dans la cartouche avec un bâton de bois tendre et enfoncer la mèche à fond.

Le Relieur

177. Le relieur utilise ce nœud pour coudre les feuilles d'un livre. Il est intéressant et exceptionnel car, bien qu'il soit noué avec le bout de fil proche de l'aiguille, il apparaît en fait à l'autre bout. Il a la même forme que le NŒUD D'ÉCOUTE D'AJUT À GAUCHE. C'est Mme F. Gilbert Hinsdale qui me l'a montré.

Le Cordonnier

178. Pour fixer le fil sur la soie. On utilise de préférence les soies de l'épine dorsale des porcs du Nord. Les soies de sanglier, qui font les meilleurs pinceaux, sont trop grosses pour être utilisées pour la couture. En outre, elles sont souvent tellement couvertes de suint que les nettoyer rendrait leur prix prohibitif. Les meilleures sont les soies de porc de Pologne et de Chine, car il les faut très longues.

On commet plusieurs fils et, à la hauteur désirée, on les détord en les frottant sur le genou et on en sépare les fibres. On a divisé le fil sans casser la fibre.

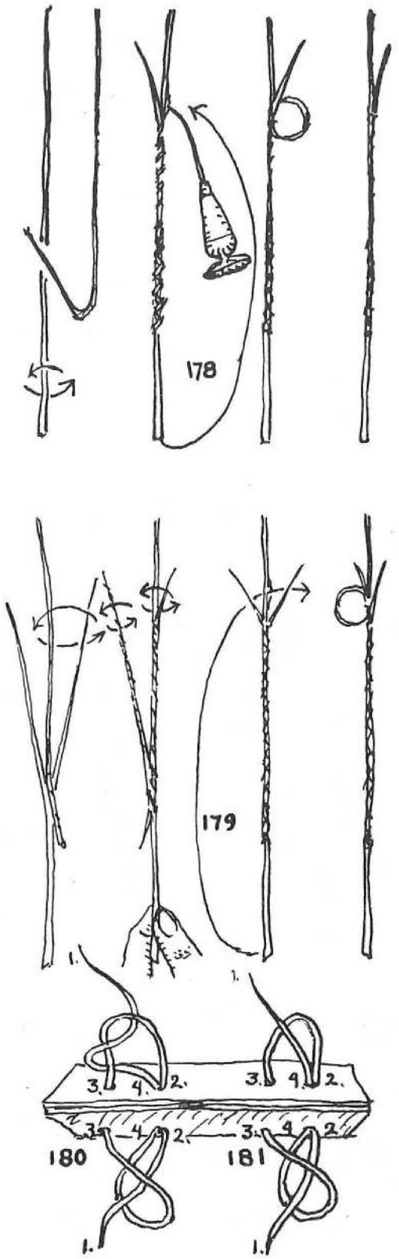
Une fois les fils bien empoissés, on place l'extrémité du faisceau de fils — qui s'effile en une pointe microscopique — sur la soie, du côté peau — c'est-à-dire le côté qui travaille —, la croisant à un angle de 45 degrés, l'extrémité du fil pointant vers l'extrémité de la soie. On tient le fil de la main droite et on le fait tourner en même temps que la soie dont on tourne la base — le côté peau — entre pouce et index. Quand fil et soie sont commis sur cinq à six millimètres vers la base, on change la direction du fil, de sorte qu'il revient sur lui-même, recouvrant la partie d'abord commise et continuant jusqu'à deux centimètres de la pointe de la soie.

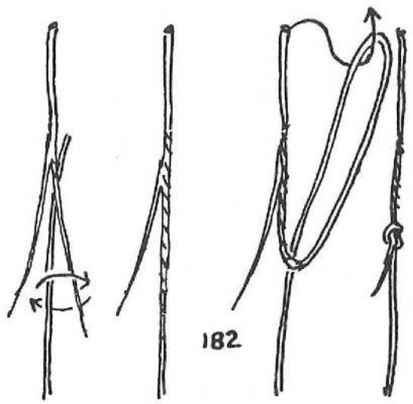
L'alène de cordonnier permet alors de pratiquer un trou dans le fil à l'endroit où il quitte la soie. Le gros bout de la soie est alors enfilé dans ce trou et tiré, ce qui rend le fil et la soie solidaires. On les lisse en frottant avec les doigts.

Parfois, pour du travail fin, on laisse le fil comme sur le second schéma, sans piquer la soie dans le fil. Cette méthode permet de réutiliser la soie.

179. On fend la pointe de la soie en deux, sur un tiers ou deux cinquièmes de la longueur totale. On place le bout effilé du fil poissé dans la fourche obtenue, dépassant d'environ cinq millimètres. On tortille ensemble le fil et une des branches jusqu'à deux centimètres de la pointe. On maintient fermement cette branche, et on tortille l'autre branche sur elle-même de la même façon (même torsion, dans la même direction). Puis on réunit les deux branches, les tenant par la pointe, et on lâche le gros bout de la soie. Celui-ci se tortille alors en sens inverse, tout seul, et les deux branches se trouvent commises, exactement comme un cordage. Ensuite, on pique dans le fil à l'endroit où il quitte la soie (à deux centimètres environ de la pointe), le gros bout est enfilé dans cette ouverture et tiré. On lisse le tout avec les doigts. Cette méthode est peut-être plus sûre que la précédente.

180, 181. Il y a de nombreuses façons de terminer une couture ; en voici deux. Dans la couture à la machine, on se contente fréquemment de piquer en arrière, ce qui ne fait pas net.





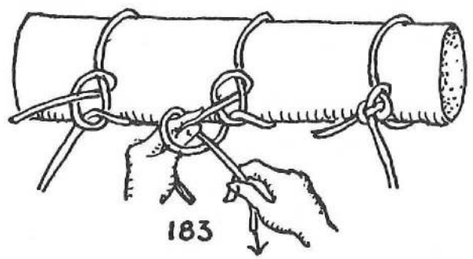
182. L'Encyclopédie de Diderot (1762) donne une méthode pour *enfiler une soie*, avec la pointe fendue, qui démarre comme en ≠ 179. Mais le fil n'est commis qu'avec une seule branche. On ajoute un NŒUD DE TRÉSILLON (≠ 2030) autour de l'autre branche, ce qui empêche la première de se détordre ; pour ce faire, on pratique une boucle avec le fil et on capelle une DEMI-CLÉ (≠ 1594) par-dessus le gros bout de la soie. Cette méthode, vieille de près de deux cents ans, est toujours en usage.

Le Cambrioleur

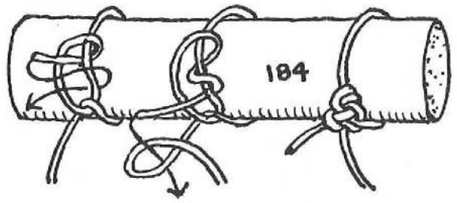
Je ne tiens pas à encourager les activités de ce prince des ennemis de la société ; je lui conseille vivement de bien considérer la terrible série de nœuds que voici, avec toutes ses néfastes implications : le NŒUD POUR PANIER (≠ 2155), le NŒUD DE MENOTTES (≠ 412) et le NŒUD DU PENDU (≠ 366). S'il y prend un intérêt morbide, il pourra trouver plusieurs autres nœuds de pendu au chapitre des nœuds coulants. Il pourra ainsi choisir puisque, dit-on, le dernier souhait du condamné est toujours exaucé.

Le Boucher

183. Le boucher doit faire des nœuds quand il ficelle les rôtis « désossés et roulés » et quand il prépare le bœuf et le porc pour la salaison. Il passe une extrémité de sa ficelle autour de la viande et fait un nœud coulant autour du dormant de sa ficelle. Quand il a serré ce nœud coulant, il fait avec le dormant une demi-clé sur l'extrémité. Pour cela, il commence par faire un tour mort autour du pouce et de deux ou trois doigts de sa main gauche avec le dormant. Ensuite, le pouce et les trois doigts saisissent l'extrémité de la ficelle et le tour mort est transféré sur le nœud, formant automatiquement une demi-clé qui assure le tout.

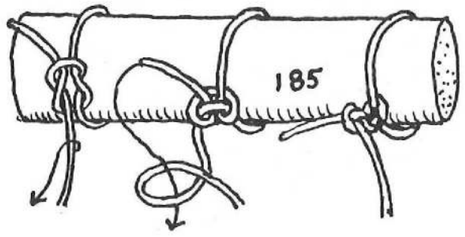


184. Cette demi-clé finale est caractéristique du NŒUD DE BOUCHER. Elle est si efficace que, pour un rôti, le boucher peut commencer son nœud en serrant sa ficelle autour de la viande avec n'importe quelle passe compliquée ; une fois la demi-clé serrée, ça tient, et vous pouvez emporter votre rôti. C'est la demi-clé qui est faite sur l'extrémité et non l'extrémité qui est passée dans la demi-clé.

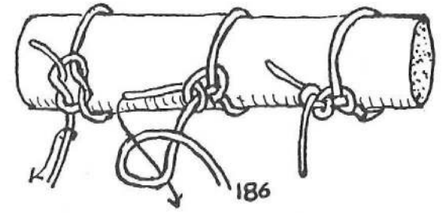


Mais, pour les salaisons, il faut quelque chose de plus solide. Le nœud coulant doit se coincer suffisamment pour maintenir la viande pendant plusieurs semaines, jusqu'à ce qu'elle ait assez mariné. Pendant qu'elle marine, la viande réduit sans cesse et il faut resserrer le nœud de temps en temps. On n'ajoute la demi-clé finale que lorsque la salaison est achevée.

185. Un NŒUD PLAT qu'on retourne — ce qui donne DEUX DEMI-CLÉS RENVERSÉES — et une demi-clé sur l'extrémité avec le dormant, comme précédemment : c'est un des nœuds les plus courants, et aussi un des pires, de la série. Il a tendance à glisser considérablement quand on le serre et il lui arrive de se dénouer, auquel cas il faut le refaire.



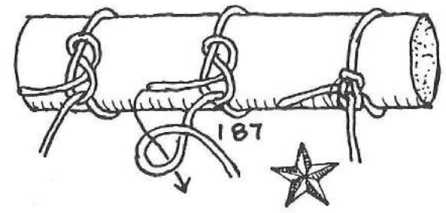
186. Le NŒUD DE VACHE. Si on tire sur une extrémité du NŒUD DE VACHE, on le retourne et on obtient DEUX DEMI-CLÉS, ce qui est un nœud meilleur que le NŒUD PLAT. On fait une demi-clé sur l'extrémité, comme décrit plus haut.



187. Le NŒUD D'EMBALLEUR. On a parfois recours à ce nœud pour emballer les paquets et c'est celui qu'utilisent les bouchers les plus adroits, car c'est peut-être le plus pratique, pour les rôtis désossés et roulés. Toutefois il n'est pas assez sûr pour être pratiqué sur du bœuf à saler. L'extrémité a un joli mouvement et le nœud une fois fini est compact et soigné.

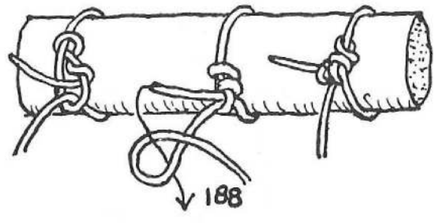
188. J'ai trouvé ce nœud en usage en plusieurs endroits fort distants les uns des autres. Mais je ne vois rien de particulier pour le recommander. Il a pour base le NŒUD D'EMBALLEUR, avec un tour de plus, qui ne sert à rien et a été ajouté par quelqu'un qui voulait en faire trop.

189. Ce nœud est plus facile à faire que le précédent et on le voit souvent sur nos tables. Les nœuds ≠ 184, ≠ 188 et ≠ 189 sont apparentés, bien que distincts. Le nœud ≠ 192, pour le bœuf salé, qu'on verra bientôt, leur ressemble un peu aussi mais il leur est bien supérieur.



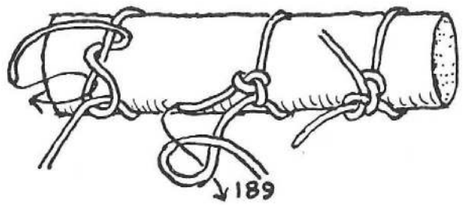
190. C'est peut-être le plus ordinaire des NŒUDS DE BOUCHER et celui qu'emploient généralement ceux qui n'ont pas d'affinité particulière avec les nœuds. Le NŒUD SIMPLE à l'extrémité l'empêche de se défaire pendant qu'on le serre. On commence par le nœud simple et puis on fait le nœud coulant autour du rôti.

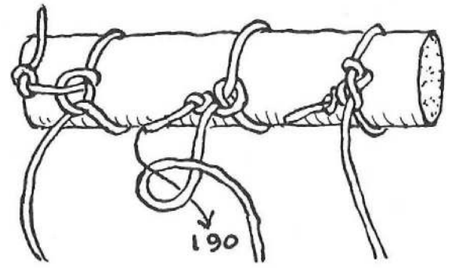
Les NŒUDS DE BOUCHER sont une variété de NŒUDS DE LIURE ; ceux que je viens de citer devaient, à l'origine, faire parler du chapitre des NŒUDS DE LIURE (16) où le lecteur trouvera plusieurs autres nœuds similaires. Lorsque la DEMI-CLÉ finale n'est pas utilisée ni nécessaire, ces nœuds sont appelés « NŒUDS COINCEURS ».

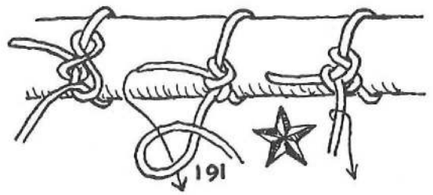


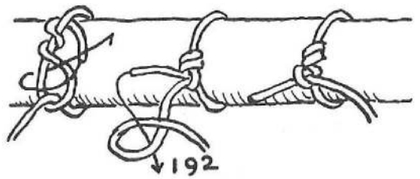
Le fait que les bouchers assurent pratiquement toujours leurs nœuds avec cette demi-clé finale explique sans doute qu'il y ait une si grande variété de NŒUDS DE BOUCHER. Pour une seule fonction, les bouchers ont plus de sortes de nœuds même que les tisserands. A chaque boucherie que je visitai, je n'ai jamais manqué de découvrir au moins un nœud nouveau. Sur un marché de Washington D.C., j'ai trouvé des bouchers qui se servaient de cinq nœuds différents. Il eût été plus remarquable, cependant, de trouver cinq bouchers se servant du même nœud. Les quelques nœuds que voici ne sont qu'une petite partie du nombre. Je les ai choisis parce qu'ils sont représentatifs, qu'ils soient le meilleur, le plus caractéristique, le plus courant, le plus simple ou le plus intéressant.

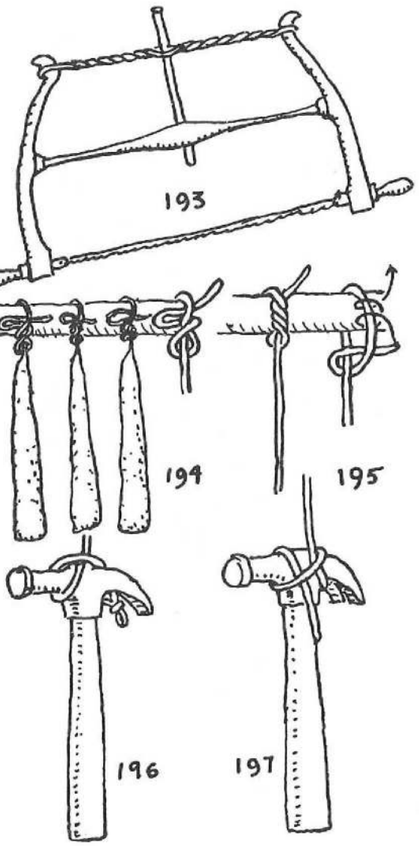
Dans les illustrations, j'ai dessiné l'extrémité de la ficelle avec une flèche qui passe dans un tour du dormant, ce qui, bien sûr, termine le nœud. Mais n'oubliez pas que la technique de tous les NŒUDS DE BOUCHER est la même : la DEMI-CLÉ finale est exécutée autour de l'extrémité, comme le montre le schéma ≠ 183.











191. NŒUDS POUR LE BŒUF ET LE PORC SALÉS. Comme je l'ai déjà dit, la viande réduit considérablement pendant qu'elle marine ; il faut resserrer le nœud de temps en temps et n'ajouter la demi-clé qu'à la fin. C'est un NŒUD DE CRAVATE (≠ 1711) autour du dormant. Dans ce cas, c'est sans doute le nœud le mieux adapté.

192. Encore un NŒUD POUR LE BŒUF SALÉ. Il a l'air plus compliqué que nécessaire mais il tient remarquablement bien.

L'Ebéniste

193. Les ébénistes continuent à serrer leur scie à chantourner en tordant une cordelette avec un bâton de bois dur. On place celui-ci entre les deux parties de la cordelette en double, au milieu. En tenant le bâton pratiquement parallèlement à la cordelette, on tourne, jusqu'à ce qu'on obtienne la tension voulue. On met alors le bâton à angle droit avec la cordelette ; quand on le lâche, il vient s'appliquer contre le montant, qui l'empêche d'aller plus loin. Pour la corde de la scie, utiliser de préférence une lanière de cuir ; mais une cordelette tressée serré fera l'affaire. On emploie le même procédé pour coller les pieds d'une chaise en bois tourné, auxquels il est difficile de fixer des presses.

Pour faire des clôtures, on suit la même méthode pour tendre le fil de fer mais il faut faire plus attention car celui-ci pourrait casser. On introduit un bâton entre deux fils de fer et on tourne jusqu'à ce qu'on obtienne la tension suffisante. Il faut ensuite fixer le bout du bâton à un pieu ou l'enfoncer dans le sol.

Le Campeur

Il trouvera des nœuds qui l'intéressent à « Alpiniste », « Prospecteur », « Chasse » et « Cow-Boy » (dans ce chapitre) et à « Emballage » (au chapitre « Elingues, ficelages, amarrages et brêlages »).

Le Cirier

194. Pour fabriquer des bougies, on peut attacher une douzaine de mèches à un bâton, ou à des crochets plantés dans un bâton ou une planche, de la façon que voici. On plonge les mèches dans une cuve d'eau frémissante où flottent deux ou trois centimètres de cire fondue. On emploie plusieurs bâtons et on plonge chaque bâton à son tour dans la cuve, un bref instant. En attendant son tour, le bâton est suspendu à un râtelier, à refroidir. On utilise parfois un râtelier tournant (ou romaine).

Le Charpentier

195. Le NŒUD D'ANGUILLE ou NŒUD DE BOIS convient fort bien pour hisser des planches et des madriers, car il ne peut pas se souquer et on peut le larguer instantanément. S'il faut hisser le madrier à la verticale, on fait le NŒUD D'ANGUILLE à l'extrémité du chablot, en dessous du milieu du madrier et on ajoute une demi-clé — appelée BARBOUQUET — dans le dormant au sommet du madrier (voir NŒUD D'ANGUILLE ET BARBOUQUET ≠ 1733).

196. Ce nœud et le suivant servent à hisser un marteau. Ils sont préférables à ≠ 198 car ils ne peuvent se défaire en chemin. Ici, on place un NŒUD SIMPLE GANSÉ dans la fente de la panne et on entoure l'autre côté de la panne d'une DEMI-CLÉ À CAPELER.

197. DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER DIVISÉES. Nœud analogue aux DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER ; mais l'intrusion du manche en fait « DEUX DEMI-CLÉS DIVISÉES ».

Centre de Formation
PLACE DE
29100 DOUARNENEZ - Tel. 98.92.14.20
FEDERATION REGIONALE POUR LA CULTURE MARITIME

Le charpentier doit faire preuve d'une grande adresse dans son travail car il lui faut fréquemment affronter des situations nouvelles. Le chapitre sur les *amarrages, brêlages et élingues* doit comprendre d'autres points qui l'intéresseront.

198. Pour suspendre un marteau, on fait en général deux DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER sur la partie étroite du manche. Il faut les serrer, sinon il y a un danger qu'elles glissent et laissent échapper le manche. Dans les dictionnaires anglais, les DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER sont parfois appelées « nœud du constructeur », nom apparemment forgé par Tom Bowling, qui ne devait pas connaître le nom marin de ce nœud. Dans les métiers manuels, on apprend surtout de bouche à oreille et très peu dans les livres, aussi le constructeur lui-même ignore-t-il probablement qu'il a donné son nom à un nœud.

199. Voici un nœud qui sert à suspendre les contrepoids des fenêtres à guillotine. Avant de placer le châssis mobile, quand les contrepoids sont déjà en position, on fait des NŒUDS SIMPLES GANSÉS au bout des cordes pour éviter qu'elles ne dépassent des poulies et ne disparaissent au fond des coffres.

200. C'est Arthur Carlsen qui m'a montré comment on *élingue une grosse planche* en guise d'échafaudage. On fait parfois trois tours morts au lieu de deux ; dans un cas comme dans l'autre, on opère avec les tours de gauche, le dernier tour passant par-dessus tous les autres et allant embrasser le bout de la planche.

201. *Pour élinguer sur champ une grosse planche ou une solive*, faire deux DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER très lâches, sur lesquelles on opère de façon à obtenir la forme que je montre. On peut faire un tour de moins, si on le désire. Les tours ne sont pas serrés et ils doivent être agrandis pour passer le bout de la planche. Pour le même usage, on pourrait avoir recours à un NŒUD DE TRÉSILLON.

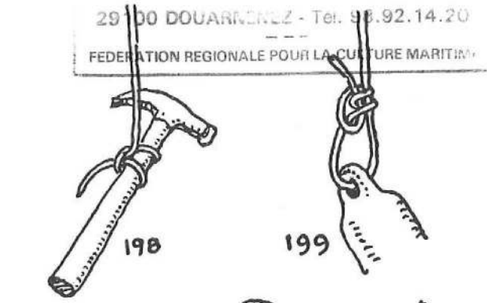
202. Pour *élinguer une échelle*, le charpentier passe les bouts de chaque montant dans un NŒUD DE JAMBE DE CHIEN. A sa place, le marin emploierait le NŒUD DE CHAISE ESPAGNOL ; mais il n'a presque jamais l'occasion de se servir d'une échelle, sauf s'il est en cale sèche.

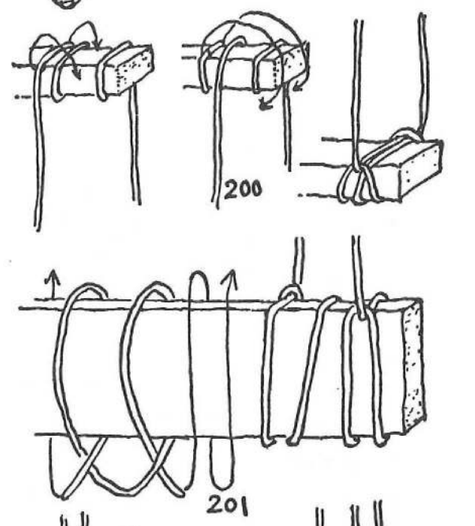
Pour la bonne manière d'exécuter le NŒUD DE JAMBE DE CHIEN, voir ≠ 1153. L'extrémité de la corde doit être attachée au dormant loin au-dessus de la BOUCLE DOUBLE. On trouvera le NŒUD DE CHAISE ESPAGNOL en ≠ 1087. Parmi les BOUCLES DOUBLES, il y a beaucoup de nœuds qui pourront très bien servir à élinguer une échelle ; il faut donner la préférence à ceux dont les boucles tiennent en place. Si on élingue une échelle, c'est, bien sûr, en guise d'échafaudage pour peindre ou faire quelque réparation. Pour compléter le plancher de cet échafaudage, il faut une planche à peu près aussi large que les barreaux de l'échelle sont longs. Avec des crochets, on pourra suspendre les pots de peinture aux barreaux.

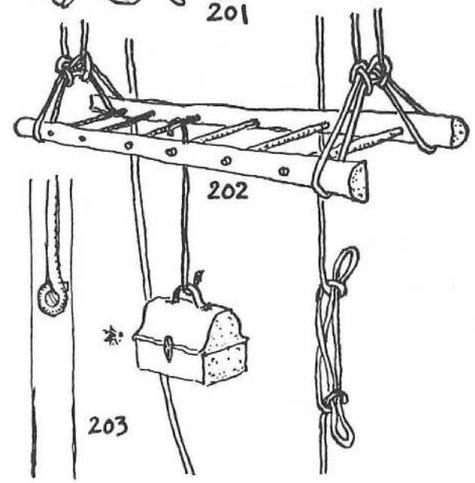
203. En général, on fixe le bout d'une corde de fenêtre à guillotine à une vis encastrée sur le côté du cadre. Pour cela, on utilise tantôt une DEMI-CLÉ À CAPELER tantôt une DEMI-CLÉ. S'il n'y a pas de vis, on se contente d'un NŒUD SIMPLE.

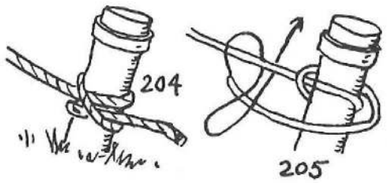
Le Charretier

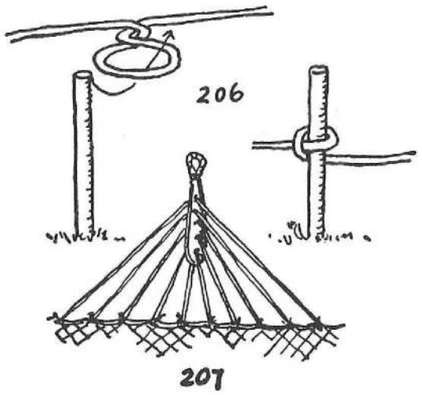
Le charretier ou le roulier se débrouille généralement avec très peu de nœuds ; la BOUCLE ≠ 1009, le NŒUD SIMPLE (≠ 515) et les DEUX DEMI-CLÉS (≠ 1710), voilà son équipement habituel. Les raffinés préfèrent le NŒUD DE CHAISE (≠ 1010) et le NŒUD EN HUIT (≠ 524). Pour plus ample information, voir la rubrique « Schlitteur », dans ce chapitre, ainsi que « nœuds en croix », chapitre 15, et « élingues, ficelages, amarrages et brêlages », chapitre 28.

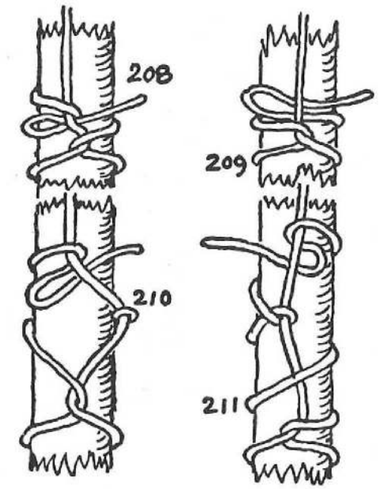


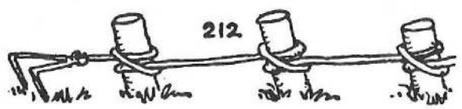












Gens de Cirque

C'est au cirque des frères Ringling que j'ai vu tous les nœuds suivants. Ce sont « Mickey » Gray, « Frenchy » Haley et William James O' Brien (représentant respectivement les artistes, les monteurs et les animaux) qui me les ont montrés.

Autrefois, on maillait une bonnette inférieure sur une voile pour en augmenter temporairement la surface. Aujourd'hui cela ne se fait plus dans la marine mais, au cirque, on utilise ce genre d'assemblage. La coupole d'un grand chapiteau se compose de plusieurs morceaux : plusieurs pièces rectangulaires (une de moins que le nombre de mâts principaux) et deux pièces de bout semi-circulaires. Tous ces morceaux sont maillés les uns sur les autres de la façon suivante : une série de ganses, situées au bord d'une des pièces, passe dans des œillets pratiqués au bord d'une autre pièce. Vous trouverez une illustration au chapitre 27, « Nœuds divers », en # 2064

204. NŒUD POUR TEMPS SEC. Voici encore cet universel nœud à tout faire — les DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER (# 1178) —, qui sera traité *in extenso* aux chapitres 23 et 33. On le fait rapidement, on le règle facilement, mais il a tendance à se bloquer s'il est mouillé.

205. NŒUD POUR TEMPS DE PLUIE. On passe une DEMI-CLÉ À CAPELER sur le pieu, puis on ramène l'extrémité de la corde en arrière, autour du pieu, et enfin on l'amarre au dormant par une DEMI-CLÉ GANSÉE. C'est un nœud qui se règle facilement même quand il est mouillé, et il ne se coince jamais.

206. On emploie le NŒUD EN CROIX pour faire des clôtures, en particulier pour délimiter l'étroit passage réservé aux spectateurs. Pour faire ce nœud, les gens de cirque ne s'y prennent pas du tout de la même façon que pour faire des paquets (# 2077 et # 2078). Au milieu de la corde, ils font une ganse, à laquelle ils font faire un tour complet et qu'ils passent sur le pieu.

207. *Bois d'araignée* et ARAIGNÉE servent à tendre le filet pour les numéros aériens. On les a longtemps utilisés à bord des navires, mais aujourd'hui ils sont tombés en désuétude. Ils étaient employés pour les trélingages, les tentes, le dormant des manœuvres courantes. Constamment, on voit des pratiques anciennes ressuscitées à des fins nouvelles. C'est pour cette raison que j'ai montré ici beaucoup de nœuds démodés ou en passe de le devenir, car je suis certain qu'un jour, quelque part, ils seront réutilisés.

208. On fait ce nœud sur un poteau de tour. Plusieurs hommes pèsent sur le dormant, on capelle une demi-clé à la base du poteau, on ramène l'extrémité du filin en arrière et, après lui avoir fait faire le tour du poteau, on termine en capelant une demi-clé gansée sur le dormant.

209. Encore un nœud qui se fait sur les poteaux de tour mais c'est un amarrage plus provisoire que le précédent.

210. NŒUD SUR CORNICHE, provisoire ; comme la corniche force davantage qu'un poteau de tour, la corde fait un second tour sur la corniche avant d'être amarrée.

211. Un NŒUD SUR CORNICHE plus sûr que le précédent.

212. ANCRE POUR CHAÎNE À HARNAIS, dans l'écurie : elle sert à fixer l'extrémité d'une chaîne sur laquelle les harnais sont jetés. Les pieux sont souvent en fer (*pinces*) ; la chaîne s'attache à chacun des mâts centraux, à hauteur d'épaule, par un NŒUD EN CROIX (# 206) ou DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER (# 204). Le tout est raidi grâce à un palan entre l'ancre et le premier mât.

213. NŒUD SUR CORNICHE. Les mâts, corniches, poteaux de cirque ne peuvent être munis de taquets ou autres parties saillantes, car ils sont déchargés en tas sur le sol et ensuite traînés d'un bout à l'autre du terrain.

Après avoir embraqué à la main, on capelle une DEMI-CLÉ autour de la corniche, à hauteur de la taille, puis on ramène la corde en arrière et autour de la corniche — ou bien on fait un tour mort, comme dans # 212 — et on fait une DEMI-CLÉ sur le dormant, au-dessus de la DEMI-CLÉ À CAPELER initiale. On continue à remonter en zigzag le long de la corniche et, à chaque croisement, on souque sur la corde et on fait une DEMI-CLÉ autour du dormant. Le principe mécanique impliqué est excellent et on pourrait appliquer ce procédé aux bosses de ris sur les petits bateaux, car il vaut bien un palan et prend beaucoup moins de place.

214. NŒUD SUR UN MÂT. La base d'un mât principal est munie d'un clan. Une fois la coupole du chapiteau hissée, on prend deux tours sur le mât, sous le dormant, juste au-dessus du clan, et on les coince sur le clan. Puis on enroule le reste de la corde sur le mât, jusqu'au bout. Pour monter le chapiteau, on commence par dresser les mâts principaux et par les haubaner ; les haubans sont à l'extérieur du chapiteau, ils partent du sommet des mâts. La toile est assemblée et la coupole partiellement hissée avant que les autres poteaux ne soient hissés.

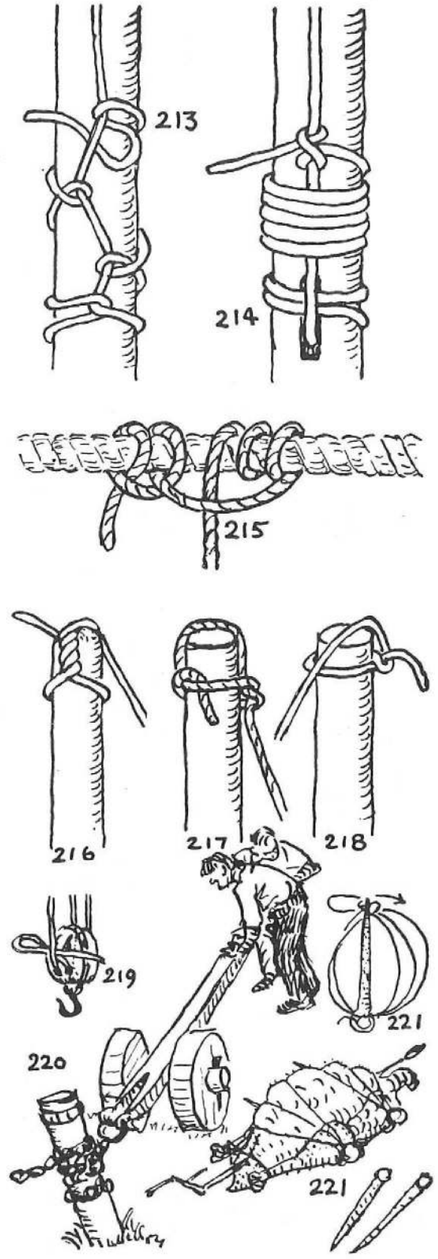
215. NŒUD D'ATTACHE DU CHAMEAU. Plus que les autres animaux, le chameau se complaît dans la rumination et, tout en ruminant, il ne cesse de baver, en particulier sur son nœud d'attache, qu'il croit être fait exprès pour ça. Son nœud d'attache est toujours trempé, mais il est très bien conçu ; aussi, qu'il soit sec ou mouillé, il n'est jamais difficile à défaire et il ne glisse ni dans un sens ni dans l'autre.

216, 217. NŒUDS POUR PERCHES DE FILET : pour amarrer les étais des poteaux courts qui soutiennent le filet des trapézistes.

218. NŒUD DU PERCHISTE : sert à soutenir l'homme du haut de sa perche, pendant qu'il grimpe. Le nœud est ajusté avant que la perche ne soit dressée. La boucle doit être bien serrée avant que le dormant ne soit ramené sur le haut de la perche. On libère instantanément la corde en secouant le dormant. Je ne connais pas de nœud qui ait une marge de sécurité inférieure. Je donne une autre version du nœud, peut-être meilleure, en # 1812.

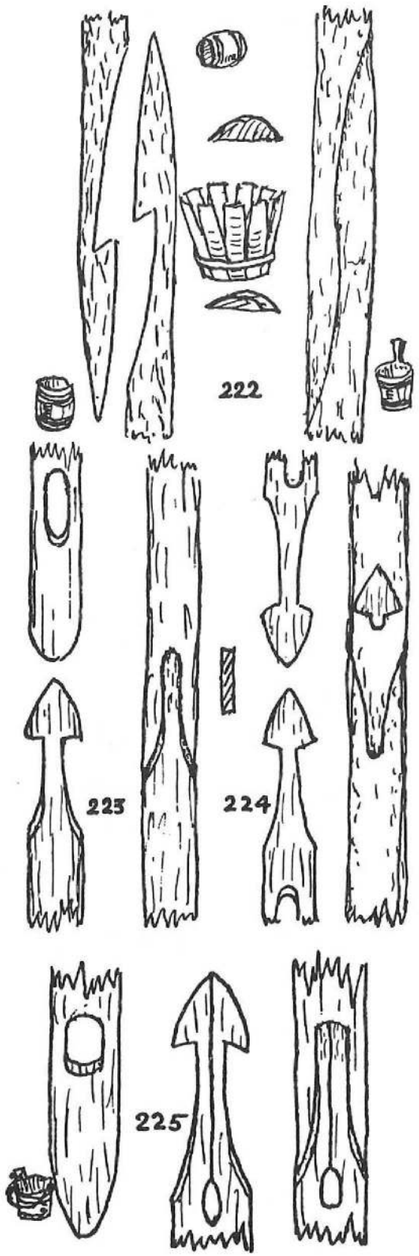
219. NŒUD GANSÉ POUR PALAN. Au cirque, presque tous les palans sont amarrés de cette façon, qui, en mer, n'est qu'un expédient provisoire. Les peintres en bâtiment et les charpentiers utilisent aussi ce nœud.

220. On arrache les pieux du chapiteau au moyen d'un levier roulant. On fait plusieurs tours serrés avec une chaîne, près du sol.



Le Cuisinier

221. *Pour embrocher et trousser une volaille.* La broche est une longue tige aplatie, pointue à un bout et pourvue d'une roue ou d'une manivelle à l'autre bout. Elle est percée sur toute sa longueur de fentes destinées à recevoir des brochettes. Après avoir embroché la volaille, enfoncer la première brochette dans la cuisse, à travers une des fentes de la broche et dans l'autre cuisse. Selon la taille de la volaille, on peut enfoncer soit une, soit deux autres brochettes, qui n'ont pas besoin d'être aussi fermement enfouies. Plier en deux une longue ficelle et l'amarrer par une TÊTE D'ALOUETTE (# 1859) sur l'œil de la broche. Faire plusieurs tours en huit sur les deux bouts de la brochette, sur le dos de la volaille, puis sur son bréchet. Recommencer avec les autres brochettes. Ecarter les tours, afin qu'ils soutiennent les parties tendres de la volaille.



Le Grimpeur

(Voir pages 62, 63 et 77). Pour grimper à un arbre sans échelle, mettre des chaussures à semelles de caoutchouc et passer une corde autour de l'arbre. Tenir un bout de la corde dans chaque main ou bien attacher les deux bouts derrière son dos. S'adosser à la corde et soulever un pied, puis l'autre. Puis, d'un élan, ramener le corps vers l'arbre et faire sauter la corde trente centimètres plus haut. C'est ainsi qu'on grimpe aux cocotiers, en utilisant un morceau de liane au lieu d'une corde.

Le Tonnelier

Le lecteur pensera peut-être que je m'éloigne de mon sujet en incluant ces assemblages de bois fendu dans un livre consacré aux nœuds ; mais ils ont le même usage qu'un nœud d'ajut et je ne crois pas qu'on les trouve ailleurs.

222. Voici l'assemblage couramment employé pour les cercles des tonneaux du commerce, qui ont une contenance moyenne de trente à trente-trois gallons. On fait des cercles de tonneaux dans toutes sortes de bois. En Nouvelle-Angleterre, on utilise souvent les jeunes merisiers. Ils ne servent à rien d'autre ; ce sont des nids à chenilles et les fermiers veulent à tout prix s'en débarrasser. On utilise aussi du bouleau, qui vaut mieux que le cerisier. On a avantage à tailler les cercles dans du bois vert, qui a moins de chances de casser quand on le ploie. On laisse l'écorce et on en accumule de grandes quantités pendant la saison morte. Pour faire des cercles à la main, le tonnelier est assis sur un banc d'âne, ou selle à tailler, qui se termine en avant par un étau, ou « serre », actionné par une pédale en bois. La serre retient un bout du jeune arbre et le tonnelier, à cheval sur le banc, les pieds sur la pédale, tire la plane vers lui, fendant l'arbre en lattes égales. Une fois le cercle taillé, l'assemblage est fait, souvent uniquement à l'aide de la plane, parfois avec une hachette.

223, 224, 225. On trouve des assemblages plus compliqués sur les barillets, bidons, petits seaux, brocs, chopes et autres articles de boissellerie, pour lesquels la maîtresse de maison réclame plus de style et de fini. Il faut donc des cercles de meilleure qualité ; en Amérique, on les fait en chêne, en noyer, en frêne et en érable.

Il est rare aujourd'hui de voir de vieux seaux en bois. Selon toute vraisemblance, ils étaient hors d'usage avant que l'antiquaire n'entre en scène.

Longtemps, une grande partie des fûts plus gros furent cerclés en fer. Le livre de loch du baleinier *Beaver*, de Nantucket, mentionne qu'environ un quart de ses barils, en 1791, étaient cerclés de fer ; mais pour la petite boissellerie, les cercles de fer n'ont pas pris avant le début de ce siècle et, aujourd'hui encore, on utilise souvent des cercles en bois.

Les trous que l'on voit sur les trois derniers assemblages de cette page sont creusés à la gouge et au maillet, ce qui est plus rapide qu'avec un foret ; si c'est bien fait, on n'a rien à reprendre.

Le Cow-Boy

226. Ce NŒUD D'ENTRAVE m'a été montré par Philip Ashton Rollins ; selon lui, c'est un nœud très répandu, utilisé également par le prospecteur. En fait, il s'agit de trois NŒUDS PLATS, qu'on fait de préférence sur une lanière de cuir. Le premier et le deuxième sont distants d'une dizaine de centimètres, pour que le cheval puisse quand même remuer les pieds.

227. Will James m'a initié au NŒUD DE LASSO, qui a pour base le NŒUD DE CORDE D'ARC (≠ 151).

228. Pour plus de sûreté, on ajoute un NŒUD SIMPLE (≠ 515). Les deux nœuds sont serrés, puis, pour confectionner le lasso, on passe le dormant de la corde dans la boucle, formant ainsi le nœud coulant.

229. Il vaut mieux faire un ŒIL ÉPISSÉ, mais les cow-boys qui savent faire les épissures sont relativement peu nombreux.

230. L'ŒIL ÉPISSÉ D'UN LASSO peut être garni d'une *demi-cosse*, dont les quatre coches sont serrées sur la corde à coups de marteau.

231. On peut utiliser aussi une *cosse ovale*, de préférence en bronze.

232. Un fil *tressé* présente quelques avantages par rapport à un cordage. On peut y faire un œil (≠ 2779) en rivant le dormant et l'extrémité avec des clous ou des semences en cuivre (deux suffisent) ; puis on recouvre l'assemblage d'une fourrure serrée, de préférence avec du fil de cuivre. Souvent, on termine en cousant un manchon de cuir autour du filin, au creux de l'œil.

233. Il arrive qu'on fourre un ŒIL ÉPISSÉ avec du fil de cuivre.

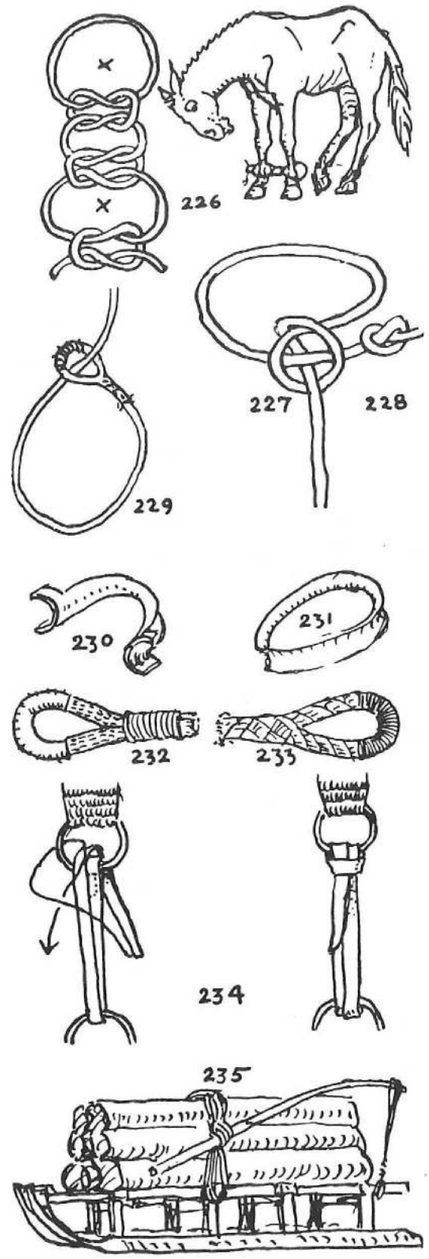
234. Ce NŒUD DE SANGLE, venu d'Amérique du Sud, via le Mexique, est arrivé dans l'Ouest au début de l'ère de l'élevage extensif en Amérique du Nord. Il est plus sûr, et beaucoup plus solide, que la boucle employée sur les sangles des selles de sport.

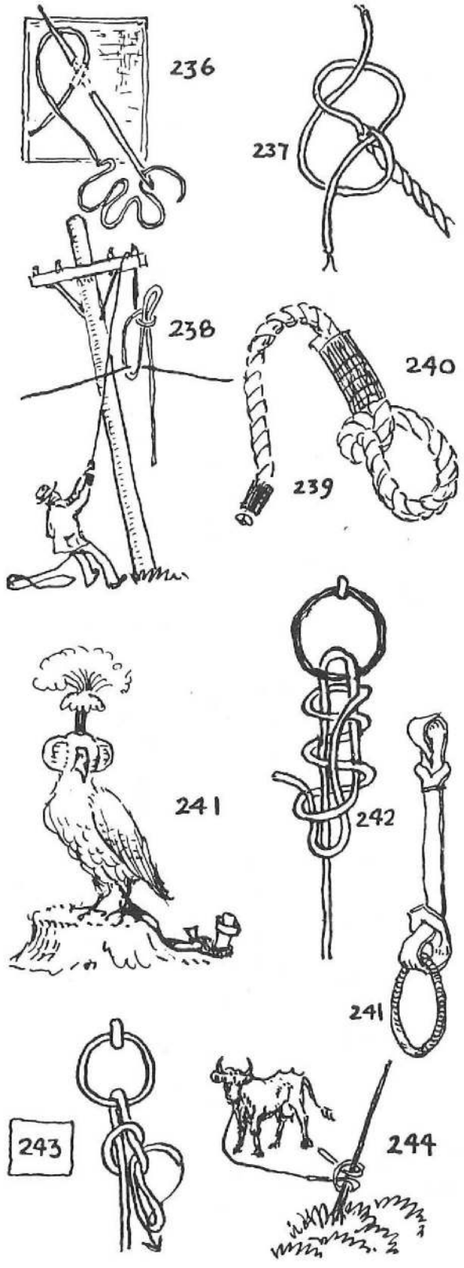
Pour une bride de fortune, le cow-boy utilise parfois le NŒUD THEODORE. C'est Will James qui me l'a montré, il y a bien longtemps. James Drew, dans *Rope and Cordage*, dit qu'il y a très peu de cow-boys qui sachent le faire ; et qu'il connaît un cow-boy qui faisait la quête à chaque nœud qu'il faisait, ce qui lui rapportait de fortes sommes. J'explique comment réaliser ce nœud au chapitre 12, « Boucles doubles et multiples », en ≠ 1110. Si on s'aide d'amarrages au cours de l'opération, il n'y a pas de problème. Philip Ashton Rollins m'écrit que le nœud a tout d'abord été connu dans l'Ouest sous son nom espagnol véritable : « FIADOR ». Mais après la guerre hispano-américaine, vu la renommée de Theodore Roosevelt dans la prairie et dans les ranches, le nom se transforma en « THEODORE ».

Il paraît qu'on utilise aussi le NŒUD POUR SUSPENDRE UNE JARRE (≠ 1142) en guise de bride de fortune.

Le Schlitteur

235. NŒUD DU SCHLITTEUR. Pour attacher des rondins sur une charrette ou un traîneau, en général, on fait des tours, que l'on serre avec un anspect ou une perche (≠ 2143). Dans les cahots, l'amarrage se relâche mais, pour le resserrer, il suffit de donner un tour de plus avec la perche. Quand on veut soulever des pierres à la grue, on procède de même, sauf qu'on emploie une chaîne au lieu d'une corde.





La Couturière

236. C'est avec quelque hésitation que j'attire l'attention de la couturière sur le nœud ci-contre, que je n'ai jamais vu utilisé que par des marins. Les deux points qu'on voit ici forment en réalité un nœud simple dans le tissu.

La couturière trouvera d'autres nœuds l'intéressant au chapitre 5 (BOUTONS) et au chapitre 30 (NŒUDS À DEUX DIMENSIONS).

L'Electricien

237. J'ai vu un électricien de Westport faire ce nœud pour une prise mâle. C'est un CUL DE PORC de marin (≠ 671 et ≠ 775) à deux brins. Je recommande sans aucune hésitation à tous les électriciens de l'employer quand il faut s'attendre à une utilisation sans précaution.

Le Poseur de Lignes Electriques

238. Pour hisser un fil électrique sur son support, en haut du poteau, employez ce DEMI-NŒUD DE JAMBE DE CHIEN, semblable au NŒUD DU SONNEUR. Il s'agit d'une boucle autour du fil, assurée sur le dormant par une DEMI-CLÉ. Voir au chapitre des « nœuds au milieu d'un filin » : ≠ 1147.

Je décris plus loin (≠ 1053) un nœud dénommé BOUCLE DU POSEUR DE LIGNES.

239. Le poseur de lignes fait une surliure en chatterton au bout de sa corde.

240. Pour pratiquer une boucle ou un œil, il fait une DEMI-CLÉ, qu'il assure avec du chatterton. Ces procédés sont extrêmement pratiques et expéditifs.

C'est le cas général chez les ouvriers : ce que le charpentier fabrique avec du bois et des clous, l'étameur le fait avec de l'étain, le forgeron avec du feuillard, le poseur de tuyaux avec des tuyaux et le marin avec ses cordages et ses espars.

Le Fauconnier

241. Le *jet* est une courte lanière ajustée à la patte du faucon, dont l'extrémité porte un anneau où le fauconnier peut passer l'avant-bras. Ce dispositif est très proche de *la botte et de l'attache pour oie* qu'on verra plus loin dans ce chapitre (≠ 434).

Le Fermier

242. Le NŒUD POUR MANGEOIRE. La vache bave tant et plus, bien que sans comparaison avec le chameau. Pour l'attacher, il faut un nœud qui ne se coince pas quand il est mouillé.

243. NŒUD DE LICOU. On utilise ce nœud dans le monde entier, pour attacher les chevaux. On enfile le bout du licou dans la ganse, sans serrer. Une fois qu'on l'a dépassé de la ganse, il suffit de tirer dessus pour défaire le nœud.

244. DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER RENVERSÉES OU TÊTE D'ALOUETTE SUR POINT FIXE (≠ 3317). C'est le nœud qui convient pour attacher une vache à un pieu. Les DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER, bien qu'utilisées plus souvent pour cet usage, ne se serrent pas quand on ne tire que d'un côté et elles ont même tendance à se défaire si on tire en tournant régulièrement. J'ai vu une vache se détacher ainsi en tournant autour de son pieu. Ce n'était sans doute pas un comportement prémédité ; les mouches l'incommodaient et elle avait fait le premier pas dans la bonne direction.

245. Le NŒUD DE LIEUR sert à lier une gerbe de céréales à l'aide d'un brin de paille. Les deux bouts du brin sont rapprochés, puis fortement tordus vers la droite. On replie le cordon ainsi formé et on passe la ganse ou boucle qui en résulte sous le lien, à droite. Une série de schémas (≠ 1235) montre l'exécution de ce nœud, au chapitre des NŒUDS DE LIURE, dont celui-ci est le prototype.

246. Voici le nœud que réalise une lieuse mécanique. C'est un NŒUD SIMPLE D'AJUT, gansé. La ficelle à lier est un matériau peu tordu, analogue au bitord mais de texture plus sèche. Ce nœud n'est pas commode à faire à la main, dans cet usage précis.

Les autres nœuds de cette page se font sur les fléaux. Ces instruments sont encore quelquefois utilisés, même aux Etats-Unis, pour battre de petites récoltes de grain, bien que la batteuse mécanique les ait remplacés dans la culture commerciale des céréales. On utilise également des fléaux, pour le battage des haricots et des pois.

Il semble que, depuis le temps où Caïn a tué Abel avec un fléau, comme le veut la légende, on ait apporté fort peu de perfectionnements à cet instrument. De l'autorité de certains, il a été inventé au Moyen Age ; mais il semblerait qu'il soit plus ancien et qu'il soit arrivé en Europe, venu d'Egypte ou d'Asie, au temps des Croisades.

Presque tous les fléaux sont articulés avec du cuir cru, mais j'en ai vu attachés avec de la ficelle, de la corde, du cuir tanné, des chiffons et des lacets de chaussures. Il est nécessaire que l'attache pivote aussi bien qu'une charnière, ce qui explique le caractère élaboré de certains de ces amarrages.

247. Voici un NŒUD DE FLÉAU tiré de l'Encyclopédie de Diderot (1747). De petites pièces de bois en U étuvées et courbées sont attachées avec des liens de cuir cru, qui s'encastrent dans des rainures circulaires taillées au bout du manche et du battoir et qui permettront à l'attache de pivoter. La lanière de cuir cru qui les relie est assujettie par un NŒUD D'ÉCOUTE.

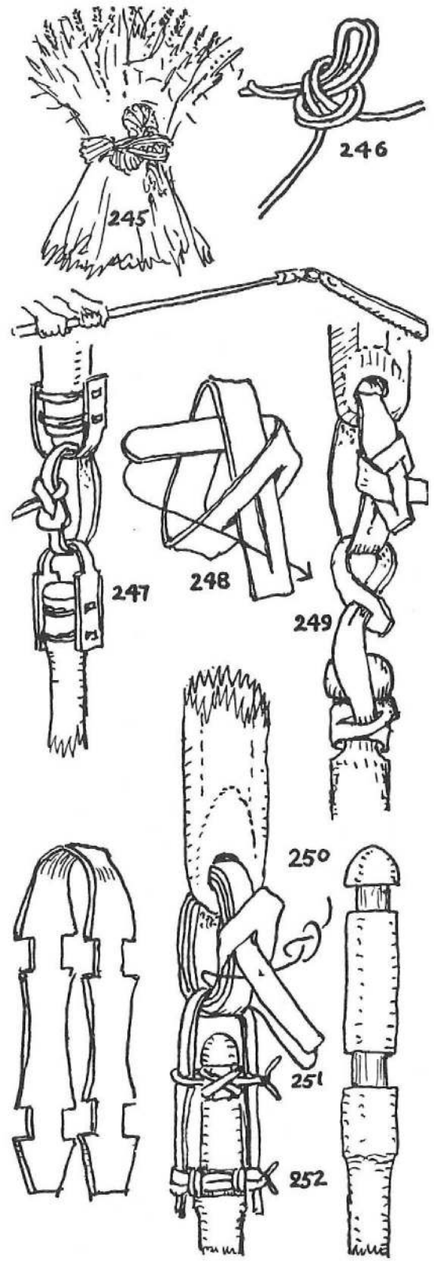
248. Attache de fléau du comté de Bristol, Massachusetts. Je n'ai vu ce nœud-là nulle part ailleurs.

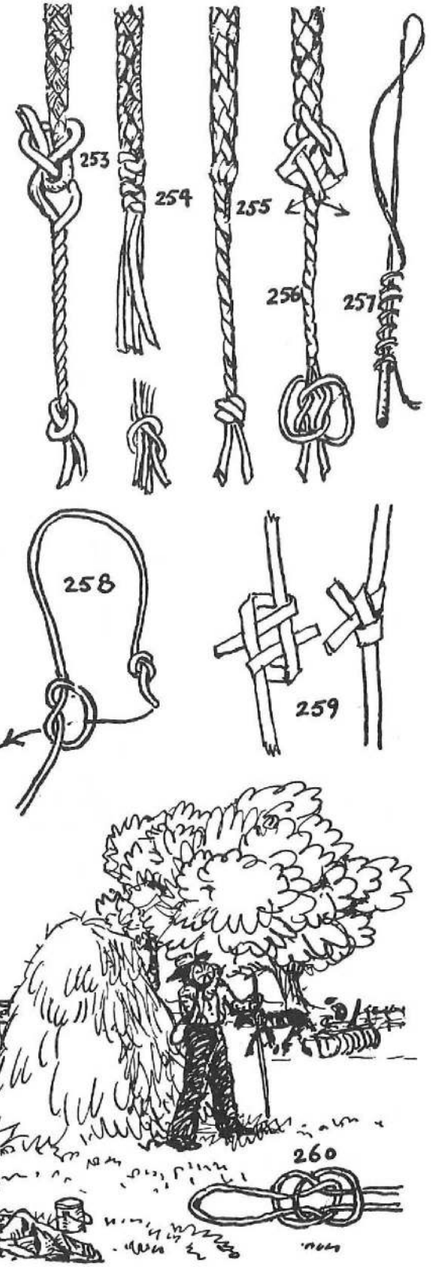
249. Une façon courante d'attacher le battoir au manche. Voir NŒUD DE COURROIE (≠ 1704).

250. Un fléau du comté de Chester, Pennsylvanie. On passe la courroie trois fois de suite dans la fente puis on fait une demi-clé à capeler qui enserre ces trois tours ; ça donne un amarrage ressemblant au NŒUD D'ÉCOUTE (≠ 1900).

251. Un tour embrasse la pièce en U ; puis des tours en huit maintiennent le lien dans la rainure du manche. Les deux extrémités du lien sont réunies par un NŒUD PLAT (≠ 1204).

252. Ici, deux tours morts sur la pièce en U ; puis une bridure (≠ 3120) de chaque côté du manche maintient le lien dans la rainure. En général, le manche du fléau est long de un mètre quarante à un mètre soixante et le battoir de soixante centimètres à un mètre. La longueur du manche varie selon la taille du batteur ; le poids et la longueur du battoir dépendent du grain qu'on veut battre.





253. Voici comment on peut faire un fil de fouet et le fixer sur la mèche. Celle-ci est constituée par deux longues lanières de cuir cru pliées en deux pour former une boucle du côté du manche. Avec les quatre lanières ainsi obtenues, on fait une TRESSE RONDE (≠ 2999). Parfois on tresse six lanières (≠ 3011). A partir de la boucle, sur une longueur de trente centimètres, ou plus, on élargit les lanières, puis on commence à en diminuer la largeur graduellement jusqu'à la pointe, de sorte que, une fois tressée, la mèche a la forme d'un serpent.

Pour ajouter un fil au bout de cette mèche tressée, il faut une autre lanière, courte et étroite. On l'attache par le milieu au bout de la mèche, avec un NŒUD D'ÉCOUTE. Puis on commet ensemble les deux moitiés de la lanière (comme pour faire une corde) et on finit par un NŒUD SIMPLE sur la double extrémité, qu'on laisse longue. On attache alors le gros bout de la mèche sur le manche du fouet. Je montre différentes façons d'attacher une mèche à un manche de fouet, pages 544 et 545.

Pour un travail plus fini, prenez les extrémités de la tresse, faites un œil avec deux lanières adjacentes (≠ 2800), puis commettez les deux autres lanières, dessus et dessous, en sens contraire. Faites un amarrage d'arrêt et puis attachez le fil à la mèche comme je l'ai décrit précédemment. Serrez, mouillez à l'eau chaude, roulez sous le pied et faites sécher.

254. Attachez les lanières à l'extrémité de la tresse et puis faites avec chaque lanière l'une après l'autre un DEMI-NŒUD autour des trois autres. Chaque fois, prenez la lanière qui est à gauche de la précédente. Veillez à ce que les lanières soient bien à plat les unes sur les autres. Mouillez, roulez sous le pied, faites sécher. Cela fera à peine plus gros que la tresse elle-même.

255. Faites une surliure sur la tresse et coupez les deux lanières qui tournent à gauche. Faites une fente au bout de chacune et enfilez-y la lanière opposée, qui tourne à droite. Serrez et aplatissez le tout. Puis commettez ensemble les deux lanières qui restent longues, en prenant soin de les disposer de sorte qu'elles recouvrent l'extrémité des lanières coupées.

256. Commettez le fil sur une dizaine de centimètres et terminez par un MATTHEW WALKER à deux brins (≠ 776). En Nouvelle-Angleterre, bien des marins étaient de famille paysanne et ils retournaient souvent à la terre ; il n'est donc pas surprenant de trouver à la ferme des nœuds de marin.

257. Quand on ne se servait pas du fouet, on faisait en général un NŒUD SIMPLE MULTIPLE avec la mèche autour du manche.

258. Voilà comment, dans toutes les fermes, on met un licou à un cheval ou à une vache. Le licou ne peut pas glisser ni étrangler l'animal.

259. Le NŒUD D'HERBE : c'est la meilleure manière de réunir deux morceaux d'une courroie cassée ou de tout autre matériau plat tel que lacets de chaussures, paille, jonc, etc. J'en traite plus longuement au chapitre sur les NŒUDS D'AJUT, en ≠ 1490.

260. Si vous allez au champ, la meilleure façon de porter votre gourde d'eau, c'est de la suspendre par un NŒUD POUR JARRE (≠ 1142). Au chapitre 14, je décris comment le marin fait ce nœud.

Le Maréchal-Ferrant

Le maréchal-ferrant a recours à un TORD-NEZ pour tenir un cheval nerveux pendant qu'il lui lime les dents et quelquefois pour le ferrer. On serre l'instrument en le tordant autour de la lèvre supérieure du cheval. Parfois on l'applique sur l'oreille. Vous trouverez un dessin de l'instrument (≠ 1261) au chapitre sur les NŒUDS DE LIURE. En général, on le fabrique avec un rayon d'une vieille roue de charrette et un cordon tressé ou bien une lanière de cuir.

L'Escrimeur

Je tiens ces deux usages du professeur Rondelle, maître d'armes à Boston, il y a plusieurs années.

261. Garniture pour la poignée d'un fleuret : de la ficelle serrée à demi-clés, en hélice, tout le long de la garde. Ainsi, la poignée ne pourra pas tourner dans la main de l'escrimeur. (Voir ≠ 3450.)

262. Une *mouche* en fil copieusement poissé. Elle est bien supérieure à la mouche de caoutchouc qu'on trouve dans le commerce car, effilochée, elle signalera toujours qu'elle ne remplit plus sa fonction. Les tours doivent être très serrés et réguliers. COMMENCER PAR DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER. Après les derniers tours en surface vers la pointe du fleuret (opérer comme pour une RELIURE ≠ 3443), on tire l'extrémité du fil et on coupe au ras.

Le Pompier

263. Le NŒUD DE DRAP : pour faire une corde de fortune, on déchire draps et couvertures en bandes qu'on attache ensemble avec le NŒUD D'AJUT (≠ 1403), qui consiste en un NŒUD PLAT (≠ 1204) et deux NŒUDS SIMPLES (≠ 515). On noue une extrémité à un lit qu'on a au préalable approché de la fenêtre. Il ne faut pas ouvrir la fenêtre plus grand que nécessaire.

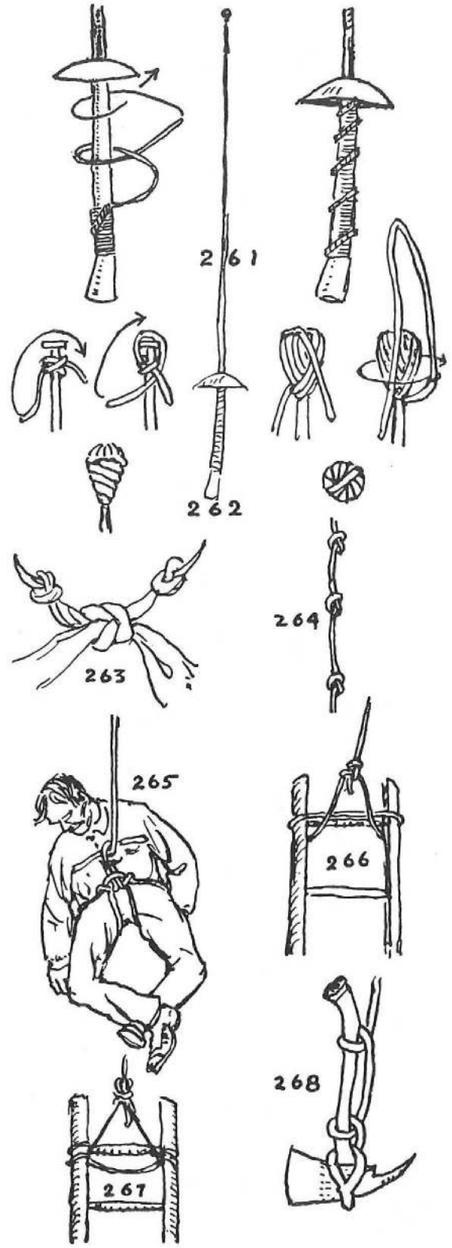
264. Cette CORDE À NŒUDS remplit la même fonction ; on en trouve en général une, toute faite, dans les chambres d'hôtel, à la campagne ou au bord de la mer. Je décris la façon originale d'exécuter ces nœuds, particulièrement intéressante, au début du chapitre 4, « Nœuds enfilés sur un brin ». En Angleterre, cette façon de nouer a longtemps fait partie de l'exercice réglementaire des pompiers ruraux. On l'enseigne à présent aux Etats-Unis, où on l'appelle parfois « NŒUD DE PHILADELPHIE ».

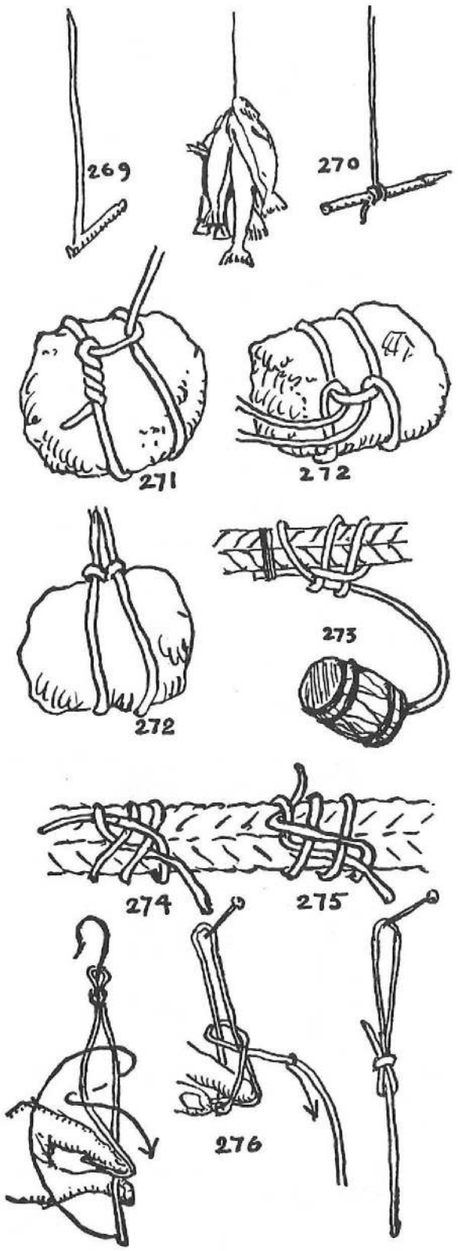
265. On descend une personne blessée ou inanimée à l'aide d'un NŒUD DE CHAISE ESPAGNOL (≠ 1087), en lui enfilant une jambe dans chacune des boucles. Ensuite on fait une demi-clé à capeler sous les aisselles et on peut déplacer l'homme en toute sécurité.

266. On peut hisser ou suspendre une échelle en passant la longue boucle d'un NŒUD DE CHAISE (≠ 1010) — que les pompiers appellent « nœud d'amarre » — sous le barreau supérieur puis par-dessus le haut des montants. Ça ressemble au NŒUD SUR FOURCHE (≠ 439).

267. Une autre façon assez courante de suspendre une échelle, c'est de faire DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER (≠ 1117) sur chaque montant juste sous le barreau supérieur, avant de faire le NŒUD DE CHAISE.

268. Le pompier suspend sa hache comme ceci : il glisse un ŒIL ÉPISSÉ ou une boucle sur le manche, fait passer le filin autour du fer et fait DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER espacées au bout du manche (≠ 3114).





Le Pêcheur

Les nœuds que je vais montrer maintenant s'appliquent à la pêche en tant que technique propre, distincte du métier de marin. Tant qu'il s'agit de son bateau, le pêcheur fait des nœuds qui ne diffèrent guère de ceux des autres marins. Mais, pour pêcher, il emploie une quantité de nœuds originaux qui, aussi surprenant que cela paraisse, ne semblent pas avoir été recensés. Par exemple, le NŒUD SUR LIGNE DE FOND (≠ 277) et le NŒUD D'EMPILE (≠ 276), qui sont l'abc de la pêche à la morue, ne figurent même pas aux pages consacrées aux nœuds dans l'*Atlantic Fisherman's Almanac*, le journal spécialisé qu'on voit dans presque toutes les cabines de bâteaux de pêche.

Le but avoué des activités du pêcheur amateur comme du professionnel est de prendre du poisson et ils pourraient échanger la plupart de leurs techniques, ne serait-ce qu'à titre d'information : aussi ai-je présenté leurs nœuds côte à côte. Peut-être l'usage de la mouche est-il quelque peu éloigné des exigences quotidiennes de la profession, mais il arrive au pêcheur de métier d'utiliser des cuillers, des peaux d'anguilles et autres leurres. D'autre part, il n'y a pas de tour de main professionnel que l'amateur ne se réjouisse d'apprendre.

269, 270. Voilà comment on porte sa pêche quand on ne désire pas la cacher sous un panier. En ≠ 269, on enfonce la partie la plus longue du bâton dans les ouïes et on la fait ressortir par la bouche. En ≠ 270, on passe un bâtonnet pointu, de la taille d'une brochette de boucher, dans la bouche, puis dans l'ouïe, à la sortie de laquelle il va se caler, jouant le rôle d'un burin.

271. Ce NŒUD SUR CÂBLIÈRE est fait d'un NŒUD D'ANGUILLE plus une DEMI-CLÉ (ou BARBOUQUET), ≠ 1733, bien serrés autour d'une pierre. Il y a des ancres en bois lestées de pierres ; mais on peut utiliser une simple pierre à la place d'une ancre, qui, sur un fond de roche, pourrait s'engager. C'est ainsi qu'on mouille les sennes, les casiers à homards, à crabes, à anguilles, les canots, les appâts, etc.

272. Cet autre NŒUD SUR CÂBLIÈRE vient de Sakoanet Point, où on l'utilise pour mouiller les casiers à homards. On peut le faire soit au milieu du filin, soit au bout. Souquez ferme sur les extrémités et les tours du dormant se déferont, pratiquant deux bouclettes.

273. On fait ce NŒUD D'ORIN SUR SENNE à Polperro (Angleterre).

274. NŒUDS DE RALINGUE DE FILET, de Looe. Une têtière unique, quand elle est mouillée, se gonfle et se tord, enroulant les bords de la senne. Pour empêcher cela, on place côte à côte deux têtières de même grosseur et de commettages contraires. Ce nœud, du type que j'appelle « DE LIURE », permet de les réunir. C'est le même que ≠ 273, sauf qu'il n'est pas utilisé de la même manière.

275. Un NŒUD DE RALINGUE DE FILET légèrement différent, de Clovelly.

276. Le NŒUD D'EMPILE se fait pour gréer une ligne à morue. On coupe une ligne souple en courts morceaux de longueur égale ; on passe une extrémité du morceau de ligne sur un clou ou un crochet et on y noue une longue boucle. Après quoi, on ajoute un hameçon à chacune de ces boucles et de longueur uniforme, de la façon représentée en ≠ 310 et ≠ 311. Un hameçon figure ici sur le dessin de gauche pour indiquer à quoi sert le nœud mais, dans la pratique, on n'ajoute l'hameçon qu'une fois la boucle nouée.

Tenez l'extrémité entre le pouce et l'index de la main gauche et, avec le dormant, capelez une DEMI-CLÉ sur les deux parties de la ligne, comme sur le schéma central.

277. Le NŒUD SUR LIGNE DE FOND sert à amarrer les empiles à la bauffe, ou maîtresse-corde. On tient l'extrême bout de la ligne sous le pouce gauche et on fait le nœud avec le bout qui porte la boucle.

278. On peut faire le même nœud avec le bout de la ligne, en laissant pendre le bout muni d'une boucle à la longueur assignée. Ce sont les deux façons de procéder pour amarrer l'EMPILE. Notons que ce nœud est voisin de ≠ 273 (de Polperro) et qu'il est semblable au NŒUD SUR CORDE D'ATTACHE (≠ 1676), quoique inversé.

279. Fendez un bouchon en deux dans le sens de la hauteur et amarrez-le à un plioir en bois avec un NŒUD CONSTRICTEUR (≠ 1249). Vous y planterez vos hameçons quand vous ne vous en servirez pas.

280, 281. Un harpon à espadons comprend un long ŒIL ÉPISSÉ (≠ 2733), passé dans le trou que comporte la partie étroite du fer. L'épissure proprement dite se trouve à près d'un mètre du fer. Le dos du fer est pourvu d'un arrêtoir avec une alvéole où s'engage le bout métallique du manche. Le fer est maintenu en place par la tension de la ligne, qui est raidie et coincée sous une languette de bois, sur le côté du manche. Quand le poisson est harponné, le fer se désolidarise du manche, la ligne se dégage de sous la languette.

282. *Une gaffe improvisée.* Couper le dard et l'anneau d'un hameçon à flétan et égaliser à la lime. Chauffer le côté anneau à la flamme d'une bougie pour enlever la trempe. Puis tordre l'hameçon pour lui donner la forme définitive. Percer à travers le manche un trou qui recevra le haut de l'hameçon. Placer l'hameçon, river et fourrer.

283. *Civière de pêcheur.* Il suffit de passer deux espars de rechange, avirons ou bâtons dans une glène de filin et d'amarrer les deux bouts du filin.

284. On suspend toujours un doris par deux longs crochets fixés par des TÊTES D'ALOUETTE SUR ANNEAU (≠ 1860) à des palans appelés bredindins.

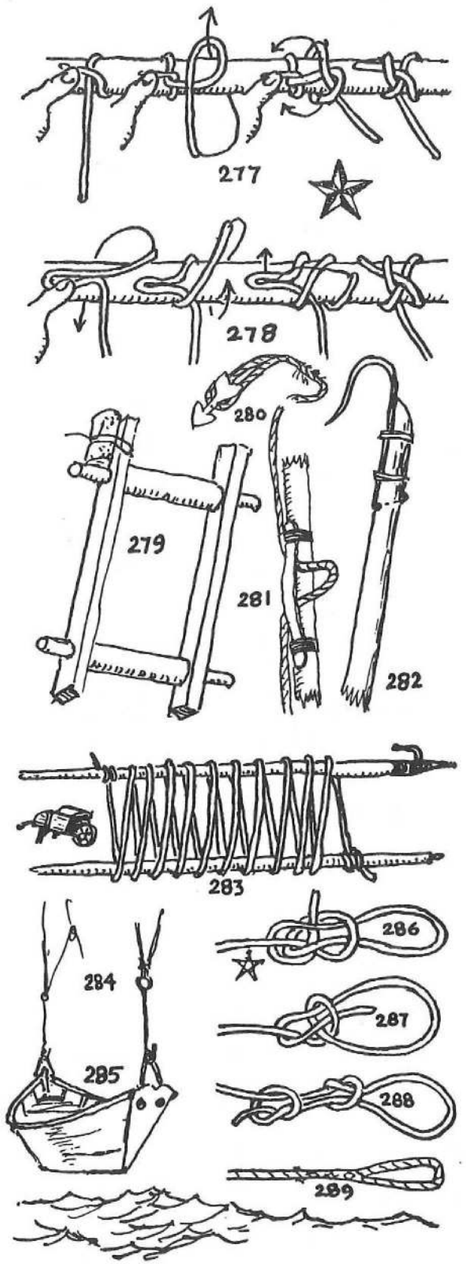
285. A l'arrière, on accroche le palan sur une patte qui passe dans deux trous percés dans le tableau et porte à chaque bout un NŒUD DE MATTHEW WALKER (≠ 682). Le palan de l'avant s'accroche à un ŒIL ÉPISSÉ dans la bosse.

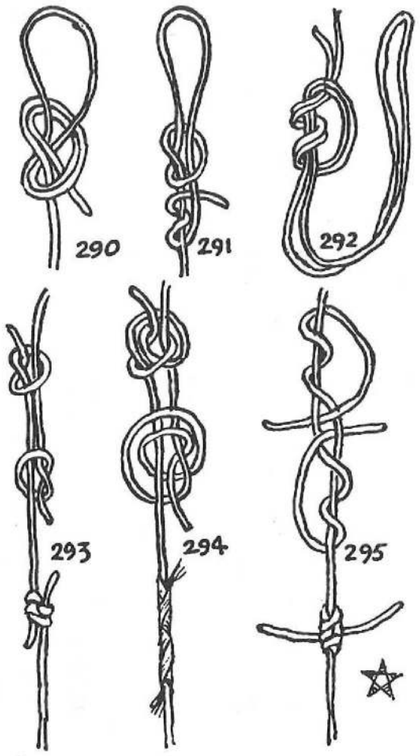
286. La BOUCLE DU PÊCHEUR À LA LIGNE a un excellent mouvement, et elle est facile à faire (voir ≠ 1017). C'est incontestablement la plus satisfaisante des BOUCLES D'AVANCÉE.

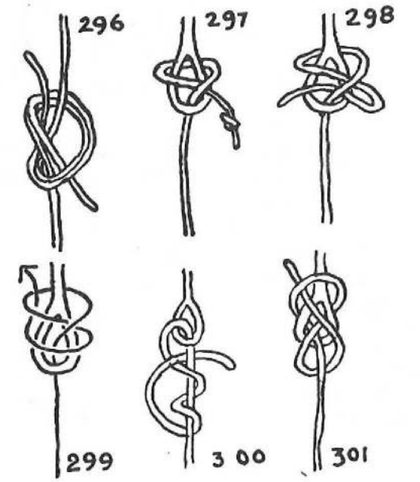
287. Le NŒUD DE CHAISE joue parfois le même rôle, mais il a un piètre mouvement et, sur du crin de florence, il n'est pas tout à fait sûr ; aussi je ne le recommande pas.

288. Le NŒUD DE GUIDE ou ŒIL DE PÊCHEUR. Il est fort utilisé. En ≠ 1038, vous trouverez une intéressante façon de le nouer. Mais il est inutilement volumineux et fait beaucoup de remous dans l'eau.

289. Un œil, décrit parmi les ŒILS ÉPISSÉS (≠ 2792). Sur un matériau plus gros, il vaut mieux employer l'œil ≠ 2794.







290. Le NŒUD DE PLEIN POING est simple, sûr et résistant : mais il n'a pas un aussi bon mouvement que certains autres.

291. Encore une BOUCLE D'AVANCÉE qui a un bon mouvement.

292. Le NŒUD DE FLORENCE se fait au bout d'une empile (ou pile) pliée en deux. Cette empile en double augmente la solidité de la ligne en constituant une surface supplémentaire là où l'usure se fait le plus sentir. Elle permet également de se passer d'un nœud encombrant au niveau de l'anneau de l'hameçon, où il pourrait attirer l'attention du poisson. La boucle est fixée à l'hameçon par une TÊTE D'ALOUETTE SUR ANNEAU, comme en # 310 et # 311. L'empile est faite de crin de cheval, de florence, de soie ou de nylon, en eau douce ; en eau de mer, on utilise aussi le lin et le chanvre. Avant de nouer le crin de cheval ou la florence, on doit les faire tremper, au moins dix minutes, dans l'eau tiède. Si vous n'avez pas d'eau tiède, humectez dans la bouche.

293. Le NŒUD ANGLAIS ou NŒUD À GUILLOTINE, appelé dans la marine NŒUD DE PÊCHEUR. Les pêcheurs à la ligne s'en servent volontiers pour réunir deux bouts de florence dans une avancée. Il arrive qu'on ajoute encore une demi-clé à capeler à chaque bout, comme en # 497 ; parfois on laisse une des extrémités longues pour y fixer une autre empile, et on coupe l'autre.

294. NŒUD DE PÊCHEUR DOUBLE. Sur de la ligne tressée ou cordée, défaites les extrémités à l'aide d'une épingle ou de la pointe d'un hameçon. Aplatissez-les entre les dents. Nouez. S'il est bien fait, ce nœud passera facilement dans les anneaux d'une canne à pêche.

295. Le NŒUD-CYLINDRE sur du *crin de florence* est un nœud compact, qui ne se défait ni ne glisse. Il n'en est pas de meilleur pour monter une avancée.

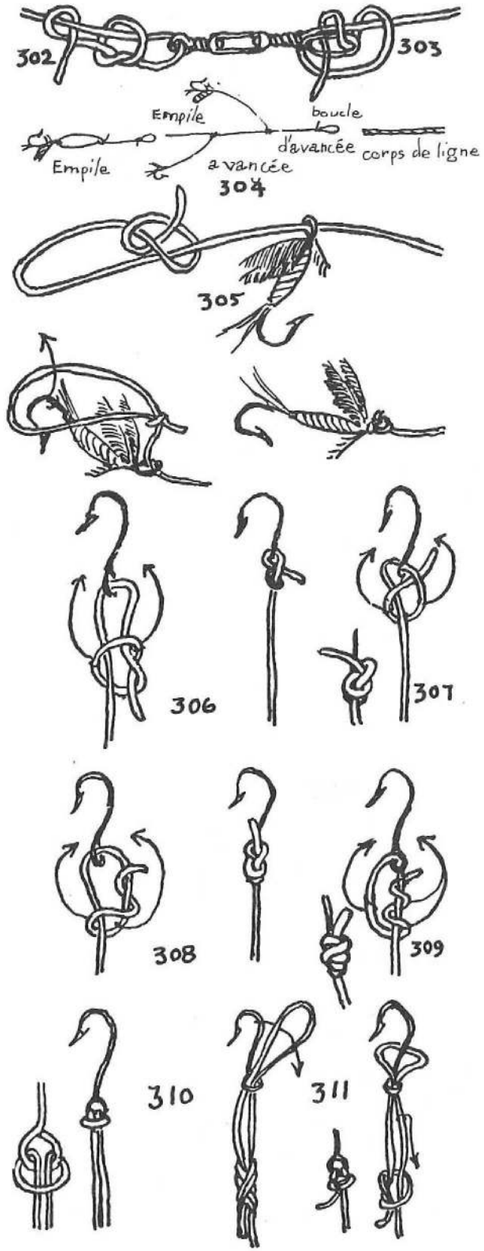
296. Le NŒUD « D'EAU » — c'est du moins ainsi que l'appelle Isaak Walton, qui fait autorité dans le monde des pêcheurs à la ligne. Compact et fiable.

297. Le NŒUD D'ÉCOUTE sert à amarrer le corps de la ligne à la BOUCLE D'AVANCÉE. Pour plus de sûreté, on fait un NŒUD SIMPLE à l'extrémité.

298. Voici le même nœud, gansé ; il est recommandé pour pêcher en fin d'après-midi, quand la nuit va tomber, car il est facile à défaire dans l'obscurité.

299. Je tiens ce nœud de Richard S. Whitney. C'est une excellente BOUCLE D'AVANCÉE, qui fait très peu de remous dans l'eau. Hunter, dans ses *Fisherman's Wrinkles,* le dénomme « NŒUD EN HUIT ».

300, 301. Et voici encore deux méthodes bien connues, qui remplissent la même fonction que # 297, # 298 et # 299. Le NŒUD D'ECOUTE (# 297) est la moins sûre de toutes, mais les autres ont davantage tendance à se coincer. Certains pêcheurs préfèrent réunir l'avancée au corps de ligne par deux boucles formant nœud d'ajut (# 1493). Dans ce cas, on pratique un œil fixe (# 289) au bout du corps de ligne : on commence par effilocher et poisser la ligne, puis on pose le bout effiloché sur le dormant et on fait une ligature.



302. NŒUD SUR ÉMERILLON. L'extrémité peut être coupée assez court. Souvent, les pêcheurs emploient deux émerillons sur une seule ligne, pour diminuer les chances de blocage.

303. NŒUD SUR ÉMERILLON. Même usage que le nœud précédent. Si l'anneau de l'émerillon le permet, il vaut mieux y faire passer la ligne deux fois de suite, elle résistera mieux à l'usure.

Il faut un émerillon quand la ligne porte une cuiller ou un autre engin qui tourne et produit une torsion qui finira par former une coque. Une ligne qui présente une coque cassera presque à coup sûr et, bien entendu, elle cassera au mauvais moment.

Le NŒUD DE CRAVATE est également excellent pour amarrer une ligne à un émerillon.

304. Un *bas de ligne* comprend avancée, empiles et mouches. Le nœud # 333 permet de l'attacher et de le détacher le plus rapidement possible. Mais certains y font objection car les remous produits quand on le tire dans l'eau ont tendance à effrayer le poisson.

On noue bout à bout plusieurs morceaux de florence, dénommés margotins. Le bas de ligne peut faire jusqu'à deux mètres cinquante, selon le genre de poisson qu'on recherche. Le crin de florence le plus gros est du côté du moulinet, et les margotins vont en s'affinant jusqu'à la mouche. Ainsi, c'est le côté du moulinet qui est le plus fort. En général, on attache une empile supplémentaire à chaque joint du bas de ligne ; chaque empile doit être en crin de même diamètre que celui du margotin auquel elle est attachée. Quand le bas de ligne est prêt à être attaché au corps de ligne, on dit qu'il est « gréé ».

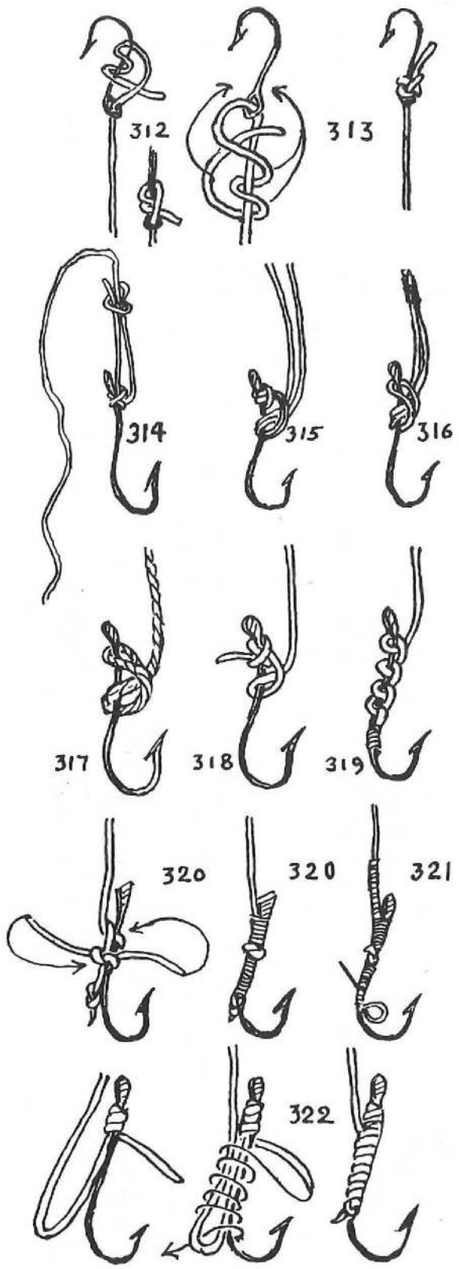
305. Pour fixer le crin à un hameçon à anneau. Ce nœud est très employé et fiable mais il présente un inconvénient : la mouche peut être chiffonnée pendant qu'on l'attache.

306. Le NŒUD COINCÉ ; 307, la DEMI-CLÉ ; 308, le NŒUD EN HUIT ; et 309, le DOUBLE NŒUD SIMPLE. On opère de la même façon pour tous ces nœuds : on passe la ligne dans l'anneau puis autour du dormant. Les nœuds faits de cette manière ont moins de chances d'abîmer la mouche que le nœud 305.

310. TÊTE D'ALOUETTE SUR ANNEAU. Voici comment la boucle # 292 (NŒUD DE FLORENCE) est fixée à l'hameçon. On passe la boucle d'abord dans l'anneau puis par-dessus l'hameçon. Si l'anneau est petit et qu'il ne fait pas très clair, vous pouvez commencer par piquer l'anneau à travers un bout de papier blanc. Vous ferez alors votre nœud sur fond de papier, ce qui rendra l'anneau bien visible.

311. De la même manière, on peut passer le bout de la boucle d'un NŒUD COULANT dans l'anneau, puis par-dessus l'hameçon.

Les Ateliers de l'Enfer
Centre de Formation en Charpente de Marine
PLACE DE L'ENFER
29100 DOUARNENEZ - Tel. 98.92.14.20
FEDERATION REGIONALE DE LA CULTURE MARITIME



312. On fait ce nœud sur l'hameçon lui-même, sans avoir à faire passer celui-ci dans une boucle ; c'est le NŒUD D'ÉCOUTE DOUBLE ≠ 1902.

313. Ce NŒUD DE SAUMON, que je tiens de D.M. Beach, est à la fois soigné et compact. Il y a d'autres nœuds qui portent le même nom, ou le nom d'un autre poisson, mais la terminologie des pêcheurs à la ligne présente trop peu d'uniformité pour qu'on puisse désigner chaque nœud de façon constante.

314. Les hameçons que nous avons vus jusqu'à présent ont un anneau. Nous en arrivons maintenant aux hameçons dont la tige est pourvue d'une extrémité aplatie, appelée « palette ». Les hameçons à mouche du commerce n'ont en général ni palette ni anneau, le crin de florence étant amarré à une tige en pointe. Voici l'une des façons de monter un hameçon à palette les plus répandues chez les pêcheurs professionnels : DEUX DEMI-CLÉ À CAPELER (≠ 1775).

315. Une manière ancienne et bien établie de monter un hameçon, qu'il soit à palette ou à anneau.

316. En voici une plus soignée et tout aussi satisfaisante.

317. Raffinement par rapport aux deux méthodes précédentes. Poissez un bout de ligne, pliez-le en deux et tordez ensemble les deux moitiés pour en faire une empile ; ajoutez une DEMI-CLÉ À CAPELER.

318. Ce nœud a toujours été apprécié par les pêcheurs à la ligne.

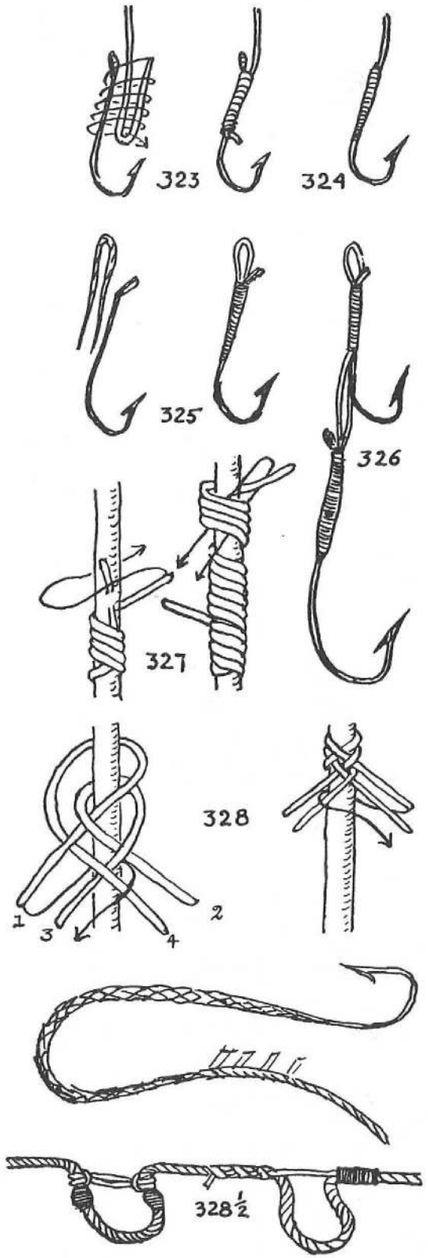
319. Une méthode bien pratique, que les maladroits pourront adopter. Ceux qui pêchent sur la grève et sur les quais l'utilisent sans amarrer l'extrémité. Il s'agit d'une série de DEMI-CLÉS À CAPELER. Un bon nombre de très bons pêcheurs ont les mains pleines de doigts. Ils survivent et réussissent à attraper du poisson grâce à du matériel tout fait.

320. J'ai trouvé ce NŒUD SUR HAMEÇON dans l'Encyclopédie de Diderot (1747). Cet hameçon diffère des hameçons modernes en ce que le bout de la palette est carré ou pointu, et non arrondi. On fait un NŒUD SIMPLE (≠ 515) à l'extrémité de la ligne ; puis on fait faire à celle-ci une DEMI-CLÉ À CAPELER sous la palette et on l'élonge sur la hampe. Ensuite, on amarre un petit bout de fil par un DEMI-NŒUD autour de l'hameçon et de la ligne ; puis on en fait une fourrure, des deux côtés du nœud.

321. Hameçon à morue d'une goélette des Grands Bancs, en 1840. On effile l'extrémité de la ligne, puis on y fait un NŒUD SIMPLE (≠ 515) que l'on place à mi-hauteur sur la hampe. On fourre le dormant de la ligne sur deux ou trois centimètres avant de l'amarrer sur l'hameçon. En bas, l'extrémité de la ligne est repliée et prise sous quatre tours de fourrure, puis on serre le tout. Sur les hameçons de faible dimension, on réalise ces ligatures en soie. Ce sont les pêcheurs qui emploient le terme « ligature » ; les marins diraient « amarrage ». Les ligatures doivent si possible être vernies.

322. J'ai trouvé cet empilage dans une des premières éditions d'Izaak Walton. On place le bout de la ligne contre l'hameçon, extrémité en haut. Au niveau de la palette, on la replie et on fait environ quatre tours en descendant le long de la hampe. Puis le dormant est replié vers le haut et, avec l'extrémité, on continue à faire des tours vers le bas, embrassant le tout. Lorsqu'on arrive à la ganse, on y passe l'extrémité et on tire bien. Enfin on souque sur le dormant, ce qui enserre l'extrémité.

323. Cette méthode moderne diffère de celle de Walton uniquement en ce qu'il lui manque ce collier de trois ou quatre tours du côté de la palette.



324. Voici la façon habituelle d'empiler un hameçon effilé qui n'a ni palette ni anneau. Empoissez un morceau de soie fine de soixante-dix centimètres de long. Tenez le dard de l'hameçon dans la main gauche ; placez l'extrémité du fil de soie contre la hampe, à mi-hauteur, et faites plusieurs tours en spirale en remontant sur l'hameçon. Puis placez l'extrémité du crin de florence *sur* ces tours le long de la hampe et faites une ligature soignée et serrée jusqu'au coude de l'hameçon. Terminez en passant l'extrémité comme en ≠ 316. Le travail sera plus net si on effile le crin. Pour faire une ligature sur un gros hameçon, on peut se servir de ligne de pêche ou de fil à voile.

325. Si on désire faire un œil sur un hameçon à palette, on plie en deux un petit bout de ligne, on en effile les extrémités et on les ligature sur l'hameçon, comme on le voit sur la figure.

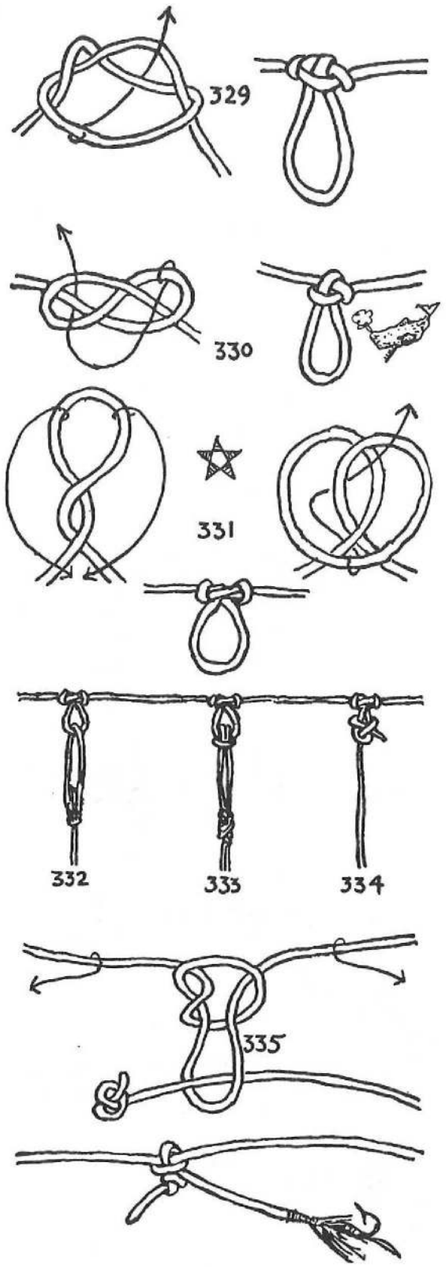
326. De cette façon, on peut monter deux hameçons. Si l'on préfère, on peut disposer les dards en sens contraire l'un de l'autre.

327. La ligature d'empilage peut être réalisée de différentes manières. Un procédé commode, c'est de faire les derniers tours en incluant une épingle à cheveux ; après y avoir enfilé l'extrémité, retirez l'épingle, entraînant ainsi le fil. Au lieu d'une épingle à cheveux, on peut prendre un fil en double. On le place le long de l'hameçon avant de faire l'amarrage, et on exécute celui-ci par-dessus.

328. Pour les poissons susceptibles de couper la ligne d'un coup de dents, il faut un matériel spécial. Les hameçons à requins et à barracudas sont en général montés sur chaîne. Pour les poissons plus petits, on peut se servir de gros fil métallique. Si on ne dispose ni de chaîne ni de gros fil métallique, on peut monter l'hameçon selon une des méthodes indiquées ci-dessus et fourrer l'empile avec du fil de laiton ou du fil de fer souple galvanisé ou bien la recouvrir d'une tresse de lanières de cuir cru. Pour cela, on utilisera des lacets de chaussures ou des courroies ou, sinon, de la grosse ligne de pêche. Il faut l'enduire de goudron, la plonger dans du sable fin et laisser sécher : ce sera parfait. Maintenez l'hameçon dans un étau et placez les brins autour de la hampe. Commencez comme sur le dessin de gauche et continuez comme sur celui de droite. A chaque fois, c'est le brin supérieur qu'on déplace. Chaque brin, après avoir été passé, retourne d'où il est venu mais en bas. Le cycle est toujours le même : faites passer le brin supérieur en arrière et ramenez-le devant, entre les deux brins de l'autre côté et puis sous le brin qui reste du côté d'où il est parti. C'est une TRESSE CARRÉE À QUATRE BRINS (≠ 2999). Quand on a recouvert la longueur voulue, on engage chaque bout sous un toron différent de la ligne, comme pour faire une épissure. Si la ligne est tressée, coupez les lacets en diagonale à différentes longueurs et recouvrez-les d'une ligature.

328 1/2. Pour la pêche au tout gros, on utilise parfois, près de l'extrémité de la ligne, un caoutchouc amortisseur. On peut confectionner un gros élastique en coupant transversalement une chambre à air ; on l'amarre à chaque bout par une tête d'alouette. Pour amarrer le second bout, il faudra passer l'extrémité de la ligne dans le nœud. Il faudrait une POMME DE TOURNEVIRE (≠ 3498) à chaque nœud.

Parfois, on épisse un élastique en simple dans la ligne (≠ 2828), mais il vaut mieux employer une ligature. Prenez de la soie, ou du fil à voile, et faites une série de spires, posez dessus l'extrémité de l'élastique et recouvrez d'une fourrure serrée.



La BOUCLE SIMPLE DE HARNAIS (appelée aussi BOUCLE D'ARTILLEUR) se trouve au chapitre des BOUCLES SIMPLES au milieu d'un filin (≠ 1050). C'est le nœud généralement recommandé pour monter une empile. Cela sans doute parce que, jusqu'à ces toutes dernières années, on ne signalait, semble-t-il, que deux BOUCLES SIMPLES au milieu d'un filin, l'autre étant le NŒUD DE PLEIN POING (≠ 1046). Récemment, cependant, les bulletins des écoles d'agronomie en ont publié plusieurs autres. La BOUCLE SIMPLE DE HARNAIS (≠ 1050) n'est déjà pas très sûre dans des conditions ordinaires mais elle est tout à fait inappropriée sur du crin de florence mouillé, qui glisse facilement. Le NŒUD DE PLEIN POING (≠ 1046) est sûr mais très peu résistant ; en outre, il a un mauvais mouvement. Les trois nœuds que je vais proposer maintenant sont légèrement plus volumineux que ces deux-là, mais ils sont plus résistants, plus sûrs et ils ont un meilleur mouvement.

329. La BOUCLE DOUBLE DE HARNAIS : pour monter une empile. Faire un nœud coulant classique (≠ 1052) et tirer une ganse à travers le nœud coulant, comme l'indique la flèche. Prévoir beaucoup plus de ligne qu'il semble nécessaire, car il se produit un glissement important pendant qu'on serre le nœud ; c'est pourquoi les deux nœuds suivants sont plus pratiques car ils peuvent être faits en vitesse, sans prendre de précaution spéciale.

330. Ce nœud prend aisément sa forme et il est facile à réaliser. Il est à la fois résistant et sûr mais il offre un peu plus de résistance dans l'eau que les deux autres.

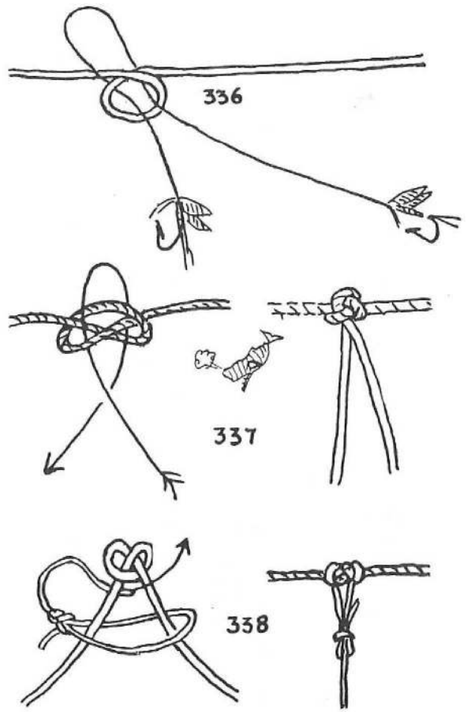
331. Ce nœud, appelé parfois BOUCLE DU POSEUR DE LIGNES, est sûr et il a un mouvement excellent. Il est également compact et c'est le plus net de tous. Parmi ces trois nœuds, je vous recommande celui que vous trouvez le plus facile à nouer.

332. On peut amarrer une empile à l'une des trois BOUCLES D'AVANCÉE précédemment décrites par un NŒUD DE CHAISE.

333. BOUCLE D'EMPILE : on passe un bout de l'empile dans la boucle de l'avancée, puis l'hameçon dans sa propre boucle ; ce qui forme une TÊTE D'ALOUETTE SUR ANNEAU, nœud plus résistant que le précédent.

334. Le NŒUD D'ÉCOUTE (≠ 1900) est facile à faire et à défaire. On ajoute parfois un NŒUD SIMPLE à l'extrémité de l'empile, pour l'assurer.

335. Faites un NŒUD COULANT, plutôt lâche, au milieu de l'avancée. Insérez-y l'empile, comme indiqué, et tirez sur l'avancée. Cela avale une partie de l'empile et on obtient le nœud ≠ 2005, qui a la même forme que le NŒUD D'ÉCOUTE D'AJUT (≠ 1431). Mais, comme les deux extrémités de l'avancée sont actives et que l'empile tire à angle droit, on ne peut dire qu'il s'agisse du même nœud.



336. NŒUD D'EMPILE SUR AVANCÉE. Il a la même forme que le NŒUD D'ÉCOUTE D'AJUT (≠ 1431) mais on procède autrement pour le nouer. Faites un tour mort dans l'avancée et passez l'empile comme le montre le dessin. Il faut que le tour mort soit grand pour que l'hameçon ne s'y accroche pas au passage. Et rappelez-vous que le crin de l'empile doit être de la même grosseur que le margotin où il est fixé.

337. NŒUD D'EMPILE SUR AVANCÉE. Il maintient l'empile à angle droit avec l'avancée et il est particulièrement sûr. Faites un DEMI-NŒUD sur l'avancée et passez l'empile comme l'indique la flèche. Si on le désire, on peut fixer un hameçon à chaque extrémité de l'empile. Si on n'utilise qu'un hameçon, on fait un NŒUD SIMPLE à une extrémité de l'empile, on tire dessus pour qu'il vienne s'appliquer sur l'avancée et on coupe le superflu.

338. NŒUD D'EMPILE SUR AVANCÉE. C'est une méthode très prisée. On fait un NŒUD DE CHAISE (≠ 1010) ou une BOUCLE DE PÊCHEUR À LA LIGNE (≠ 1017) à l'extrémité d'une empile, qu'on amarre alors à l'avancée par une TÊTE D'ALOUETTE BAGUÉE AVEC UN ŒIL LONG (≠ 1858). Pour que le nœud soit fixe, on l'exécute autour d'un NŒUD SIMPLE pratiqué à cet effet sur l'avancée, ou bien sur l'un des nœuds qui réunissent les margotins. Parfois, au lieu d'englober le nœud simple, on fait le second nœud devant lui, comme pour les deux nœuds que je vais présenter plus loin. Celui-ci est résistant et sûr. Il me fut montré par Ferris Greenslet, qui trouvait que c'était l'un des nœuds les plus rapides et les plus pratiques à faire tout en pêchant.

Quand on essaie de faire un nœud en plein air, dans la pénombre du crépuscule et avec les mains glacées, on se heurte à des difficultés qu'on n'imagine pas quand on fait le même nœud confortablement assis devant un feu de cheminée, au club.

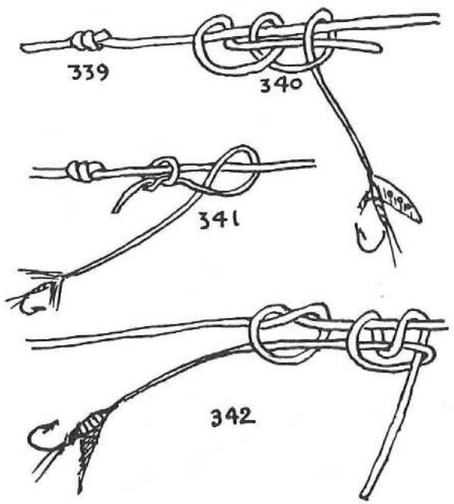
339. Le NŒUD SIMPLE DOUBLE (≠ 516) sert souvent de NŒUD D'ARRÊT sur un margotin pour empêcher l'empile de glisser. Il affaiblit moins le margotin que le NŒUD SIMPLE UNIQUE.

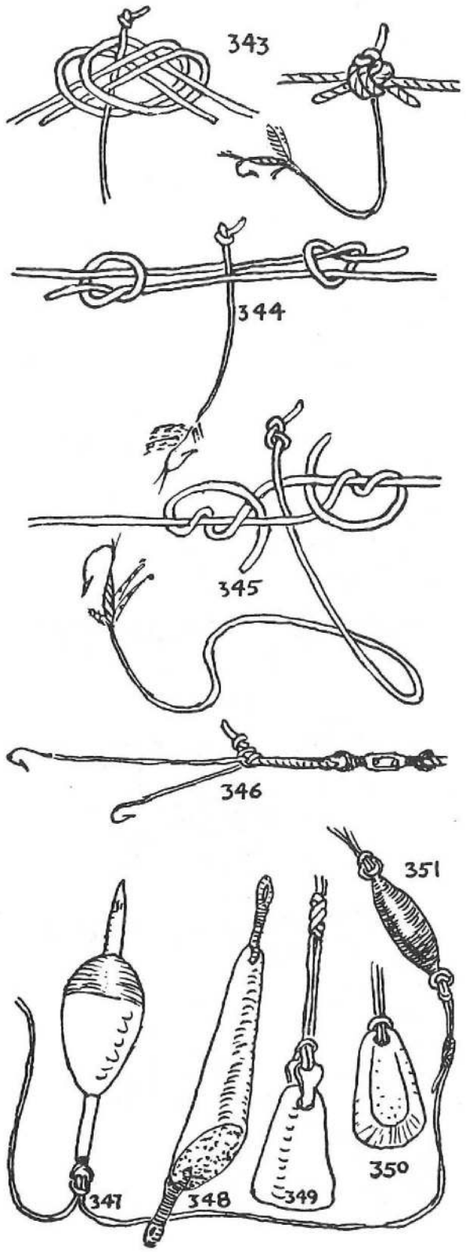
340. Un nœud bien connu pour attacher une empile à une avancée ; il est probablement plus volumineux que nécessaire.

341. Celui-ci est plus soigné que le précédent, et probablement adéquat. Mais il me semble que le NŒUD SUR LIGNE DE FOND (≠ 252), aussi solide et beaucoup plus petit, serait préférable. Autant que je sache, toutefois, il n'a pas été éprouvé sur du crin de florence.

342. Je tiens ce nœud de W. Keith Rollo. Le DEMI-NŒUD de l'avancée maintient l'empile à un angle tout à fait souhaitable, la mouche pointant vers le moulinet.

Une autre manière d'attacher une empile, c'est de faire un nœud à son extrémité et de l'enfiler dans un des nœuds d'ajut de l'avancée.





343. Pour cet usage, le NŒUD D'EAU (≠ 1412) est un tout petit peu plus encombrant que les deux suivants, et les extrémités sortent du nœud sous un tel angle qu'elles risquent d'accrocher des brindilles ou des algues ; mais ce nœud est à la fois sûr et solide.

344. Le NŒUD ANGLAIS OU NŒUD DE PÊCHEUR (≠ 1414) est le nœud d'ajut généralement recommandé pour cet usage ; mais il peut se relâcher autour de l'empile et il risque lui aussi de s'accrocher.

345. Le NŒUD-CYLINDRE (≠ 1413) est le plus sûr des trois ; les extrémités ont un meilleur mouvement et peuvent être coupées au ras. Sur le dessin, j'ai représenté un NŒUD EN HUIT (≠ 524) au bout de l'empile au lieu du NŒUD SIMPLE (≠ 515). Mais le NŒUD SIMPLE est préférable car il est plus petit et, utilisé de cette façon, il est suffisamment solide.

346. On peut fixer une empile double au bout de l'avancée par DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER (≠ 1773) au-dessus d'un NŒUD SIMPLE (≠ 515). C'est une technique de pêche en mer.

347. La flotte, ou bouchon, familière du pêcheur à la ligne, est fixée sur la ligne par une TÊTE D'ALOUETTE SUR ANNEAU (≠ 1859).

348. Un plomb de pêche à la morue est muni d'une ganse à chaque bout pour amarrer la ligne.

On fait des plombs de toutes les formes imaginables ; on les amarre presque toujours par une TÊTE D'ALOUETTE SUR ANNEAU (≠ 1859). Mais on peut aussi utiliser une bande étroite de plomb en feuille. On l'enroule sur la ligne, en serrant bien, et on resserre encore avec des pinces pour la maintenir en place. Une méthode que les pêcheurs à la ligne ont toujours aimée consiste à fendre une balle, puis à la marteler sur la ligne pour qu'elle l'enserre. On trouve des balles de différents calibres et, au besoin, on peut en aligner plusieurs.

349. Il se peut qu'un plomb ait une bride de cuir, à laquelle on fixe la ligne.

350. La ligne peut être amarrée directement sur le plomb. Un plomb lourd permet de lancer bien plus loin.

351. Un plomb en forme de fuseau. Excellent pour la pêche à la ligne, avec ou sans canne.

Les engins de pêche (pour professionnels ou pour amateurs) doivent être adaptés au type de poisson recherché ; et la diversité de taille, de forme, d'appétit et de tempérament des poissons est surprenante. Un pêcheur (à la ligne ou autre) ne peut pas se lasser.

Il y a plusieurs années de cela, R.R.M. Carpenter, auteur de *Game Trails, from Alaska to Africa* (Scribner's, 1939), m'a dit : « Je n'ai aucune envie d'essayer le pèlerin et le tarpon. J'ai peur de ne plus vouloir de la truite et du saumon, après. » Heureusement, je pouvais le rassurer. « Ne vous en faites pas. J'aime toujours pêcher l'espadon, même maintenant que je connais la pêche à la baleine. »

352. Ce dessin représente une petite ligne de surface, qui en principe ne diffère pas de la grande ligne des professionnels. Une longueur de cinquante mètres suffit amplement à satisfaire et amuser l'amateur. Les empiles (≠ 276) doivent être distantes d'un mètre cinquante les unes des autres, séparées par les classiques disques de liège qui servent de flotteurs. Faire un NŒUD SIMPLE (≠ 515) de chaque côté de chaque flotteur. Toutes les trois empiles, intercaler une ligne de mouillage de six mètres environ. Poser la ligne dans un chenal, amorcer avec du calmar ou tout poisson brillant, et visiter à chaque marée. Si on l'établit à partir du rivage, il suffit d'une bouée de repère ; ce système porte le nom de « petite câblière ».

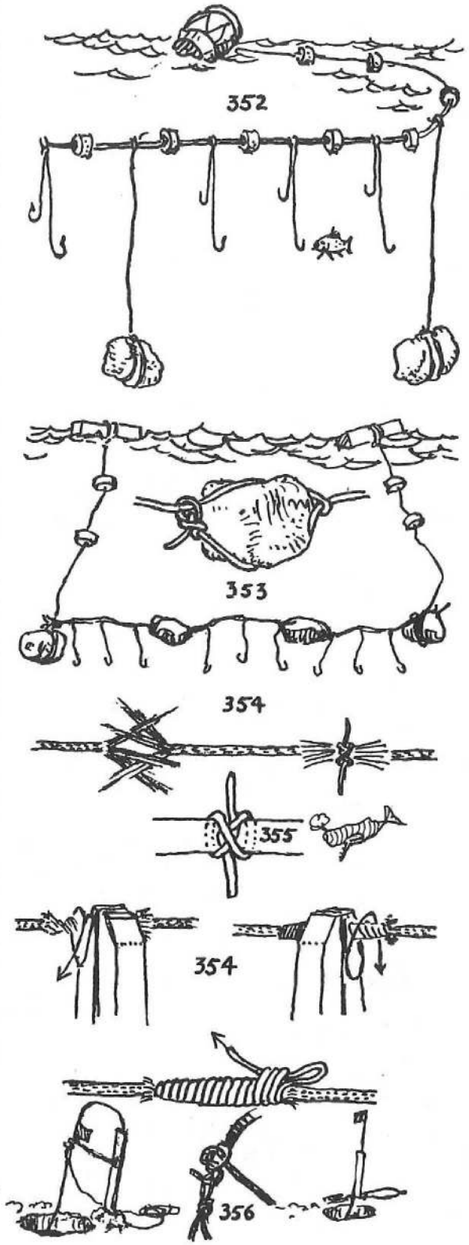
353. On confectionne une ligne de fond de la même façon, avec des pierres en guise d'ancres (≠ 271-273) tous les trois ou quatre hameçons. Il faut des bouées de repère aux extrémités. Faites caler à marée basse et relevez à la marée suivante.

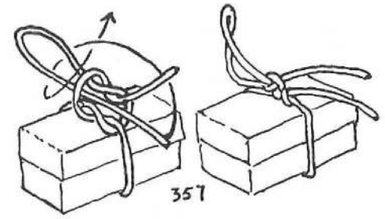
354. ÉPISSURE SUR LIGNE DE PÊCHE fine. A l'aide d'une épingle ou d'un hameçon, défaire les extrémités d'une ligne tressée, sur un ou deux centimètres suivant la grosseur de la ligne. Diviser les fils de chaque extrémité en trois faisceaux égaux. Effiler chaque faisceau et le poisser consciencieusement. Marier les deux extrémités de façon à ce que les pointes débordent légèrement sur les parties non défaites de la ligne, comme le montre la première figure. Poisser un bout de soie fine, en repérer le milieu et le nouer au milieu autour du centre de l'épissure, par un NŒUD CONSTRICTEUR (≠ 1249) bien serré. Maintenir la moitié droite de l'épissure dans un étau. Tordre fortement la moitié gauche, en l'éloignant de soi, et enrouler autour une extrémité de la soie, à tours serrés, vers soi. Ligaturer jusqu'à recouvrir toute cette partie et terminer comme sur le schéma d'en bas. Puis retourner l'épissure et recommencer l'opération avec l'autre côté. Sur les illustrations, le fil est exagérément gros. Il y a des pêcheurs qui se contentent d'accoler les deux extrémités de ligne effilées et poissées et de ligaturer, sans les marier ni les tordre. Une fois finies, les épissures doivent être vernies. Mais si on les fait en plein air, pour s'en servir tout de suite, on peut les graisser avec du lard, du beurre, ce qu'on trouvera dans le panier du déjeuner.

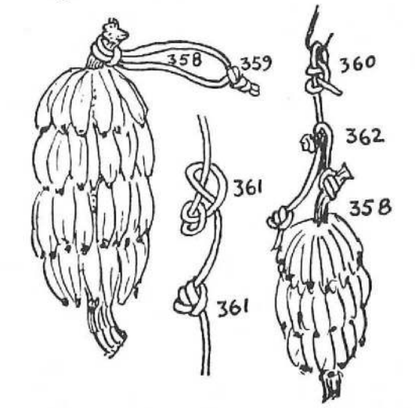
On peut épisser une ligne cordée de la même façon, ou bien avec une ÉPISSURE DE MARIN, auquel cas, il faut décommettre les brins sur plusieurs centimètres pour pouvoir les enfiler sur des aiguilles ; on peut aussi s'aider, pour les passer, d'une petite épingle à cheveux.

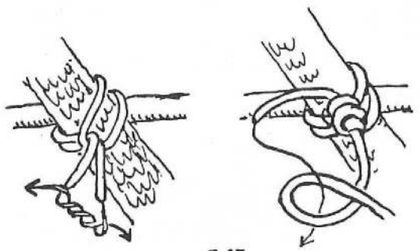
355. Si on emploie des empiles doubles à deux hameçons, comme en ≠ 352, on peut les fixer par un NŒUD CONSTRICTEUR (≠ 1249), plus sûr que DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER (≠ 1117) ou qu'une TÊTE D'ALOUETTE (≠ 1859).

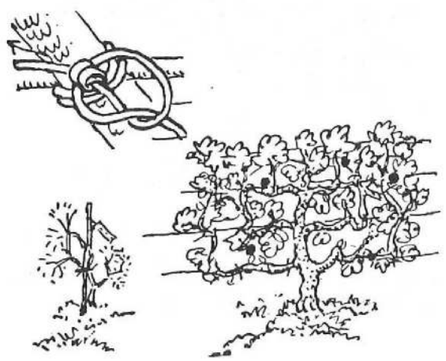
356. Pour pêcher à travers la glace, il existe divers procédés. En voici un typique. Le sommet consiste en un ressort, auquel est attaché un drapeau. Quand le drapeau se lève, c'est que ça mord. Avant, on pouvait disposer un nombre illimité de pièges. J'ai vu trois pêcheurs, sur un étang du Massachusetts, en poser cinq cents en une seule fois. Mais à présent, dans la même localité, chaque individu n'a droit qu'à dix pièges. On attrape surtout du brocheton et de la perche rouge.











Le Fleuriste

357. NŒUD DE FLEURISTE. Ce nœud sur un paquet est gansé ; mais, à la différence du NŒUD PLAT GANSÉ (≠ 1211), il ne se défait pas instantanément. La ganse a un rôle décoratif. J'ai vu ce nœud à La Havane.

Le Footballeur

Il lace ses souliers comme en ≠ 2036. Il serre à l'aide d'un tire-bouton.

Le Fruitier

358. Dans le commerce des bananes, le pédoncule du régime est équipé d'une petite longueur de fil de caret, attachée par une TÊTE D'ALOUETTE D'ÉLINGUE (≠ 1759) et formant ainsi une boucle au sommet du régime (qui en est en fait la base).

359. Les extrémités de ce lien sont réunies par un NŒUD SIMPLE D'AJUT (≠ 1410).

360. Un fil de caret, dont la longueur dépend de la hauteur de plafond de l'entrepôt, est attaché sur un croc par deux DEMI-CLÉS (≠ 1781) ; son extrémité doit arriver à hauteur d'épaule.

361. Le NŒUD POUR BANANES. Sur ce fil, on fait une série de trois ou quatre NŒUDS D'ARRÊT (chapitre 3), à des intervalles de vingt à trente centimètres. En général, on utilise un NŒUD SIMPLE au-dessus duquel on fait une DEMI-CLÉ, comme sur le dessin ; ce qui ressemble beaucoup au NŒUD POUR PERLE (≠ 383). D'autres fois, on emploie des NŒUDS EN HUIT (≠ 520).

362. Le NŒUD POUR SUSPENDRE LES BANANES est une application du BOUTON et de l'ŒIL (≠ 1925). Le portefaix entre dans l'entrepôt, un régime sur l'épaule droite, la tige en arrière. Il fait basculer le régime en avant, passant l'un des fils qui pendent dans la boucle attachée à la queue. La boucle se referme au-dessus d'un des nœuds (≠ 361), et voilà le régime suspendu hors de portée des animaux nuisibles. Le portefaix maintient le fil de suspension tendu jusqu'à ce que la boucle ait bien étranglé le nœud. Pour ces NŒUDS POUR BANANES, c'est Edward W. Sherman qui fut mon instructeur.

Le Jardinier

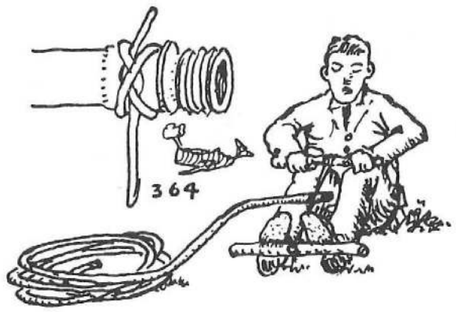
363. NŒUD D'ESPALIER. Il permet de rapprocher une plante de son tuteur et de les maintenir ensemble sans difficulté aucune pendant qu'on termine le nœud. Il est facile à faire une fois qu'on l'a compris. Avec un bout de raphia en double, on fait une TÊTE D'ALOUETTE (≠ 1694), entourant à la fois la branche ou la tige ainsi que la treille ou le fil de fer, et on serre. On ajoute un DEMI-NŒUD DOUBLE (voir le premier schéma) qu'on serre pour obtenir la bonne tension. On capelle alors une demi-clé sur l'une des extrémités un peu comme pour un NŒUD DE BOUCHER (≠ 183) ; mais la demi-clé n'est pas au-dessus du nœud déjà formé, elle étrangle le DEMI-NŒUD DOUBLE. On peut faire ce nœud avec du fil de caret ou de la ficelle aussi bien qu'avec du raphia.

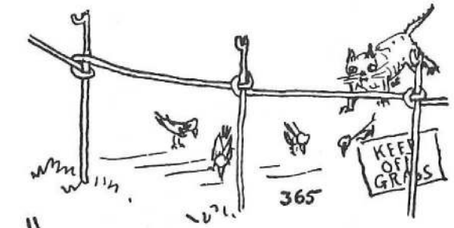
Pour ensacher du raisin, le NŒUD CONSTRICTEUR (≠ 1249) fait fort bien l'affaire car on peut le serrer juste ce qu'il faut. Exécution : voir ≠ 176, à la rubrique « Dynamiteur », dans le présent chapitre.

364. Pour réparer un tuyau d'arrosage, si vous ne disposez pas de manchons de fil de fer, prenez un morceau de forte ligne de pêche d'environ trois millimètres de diamètre, avec lequel vous ferez un NŒUD CONSTRICTEUR (≠ 1249) que vous placerez autour du tuyau ; puis attachez-en les extrémités un peu comme pour un NŒUD DE BOUCLIER (≠ 183), mais la con de dix ans tire plus efficacement de cette manière que ne pourraient le faire deux hommes forts, tirant chacun de son côté.

Il n'existe qu'une façon satisfaisante de lover un tuyau en caoutchouc : c'est de faire des tours en huit, disposés de préférence en bitture, comme en ≠ 3109 ou ≠ 3110.

365. Pour délimiter les surfaces de gazon nouvellement semées, employez ce NŒUD EN CROIX. Vous en trouverez la méthode d'exécution au numéro 206.





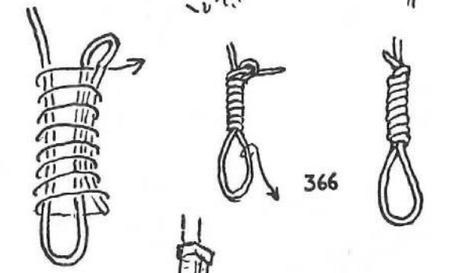
Le Fabricant de Hamacs

Le type de hamac récemment baptisé « du Cap Ann » est utilisé depuis très longtemps par les marins — en France, on le nomme « hamac à l'anglaise » — j'en possède un, ancien, en toile à voile de ménage (lin). Dans le commerce, les fabricants de hamacs emploient deux sortes de nœuds, sur les œillets, je les décris ailleurs, ce sont les NŒUDS SUR ANNEAU ≠ 1832 et ≠ 1833. Aucun des deux n'est vraiment sûr. Sur les navires, les araignées de hamac étaient faites de différentes manières, exposées plus loin au chapitre 41.

Aujourd'hui, on voit très peu de hamacs en filet, et les vieux hamacs en douves de tonneau semblent avoir presque disparu.

Le Bourreau

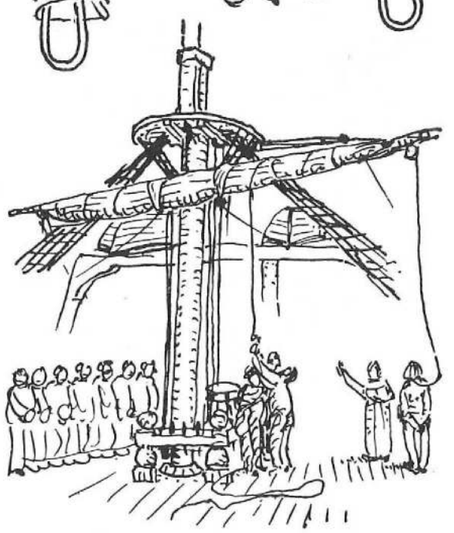
366. Le NŒUD DU PENDU. Le bourreau a plusieurs nœuds à sa disposition, au chapitre des NŒUDS COULANTS, on trouvera quelques variantes de celui que je fournis ici. Mais c'est ce nœud à huit tours qui paraît être le plus classique et on peut compter sur lui : il se serrera sans problème au moment de remplir son office. On ajuste toujours la boucle en plaçant le nœud juste derrière et légèrement en dessous de l'oreille gauche. Cela pour garantir la secousse sur le côté, l'un des raffinements d'une pendaison réussie.

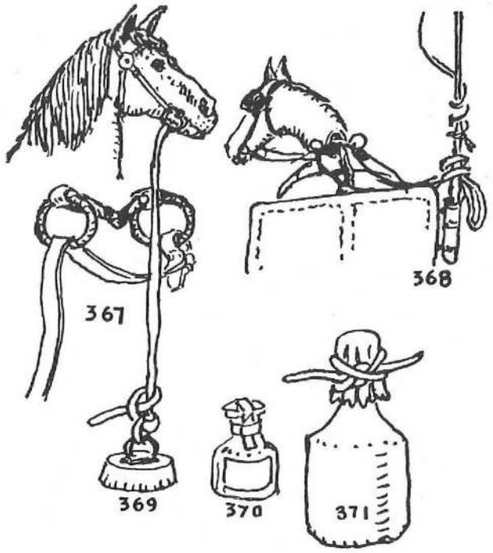


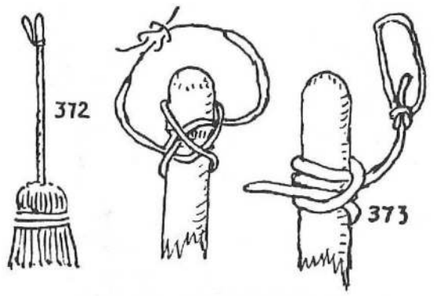
En mer, les pendaisons étaient rares. Ce genre d'événement apportait un supplément de travail à la routine, le maître d'équipage y mettait tout son orgueil et aucun bousillage n'était supporté. La réputation du maître d'équipage était ruinée s'il se produisait la moindre anicroche.

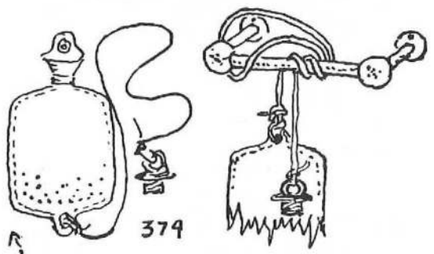
Bien que le soin de régler la plupart des détails lui fût laissé, il y avait certaines conventions bien établies à respecter. On en trouve la description circonstanciée dans un vieux traité de manœuvre et de matelotage. Un garant était passé dans une poulie simple à un bout de vergue de misaine et de là dans une seconde poulie simple sous le chouquet du mât de misaine. Entre les deux poulies, un NŒUD DE JAMBE DE CHIEN (≠ 1154) dont la ganse supérieure n'était pas enserrée par une *demi-clé*, comme d'habitude, mais simplement maintenue par un *amarrage* en fil menu. Cet amarrage était emporté dès que, le cordage halé, le NŒUD DE JAMBE DE CHIEN venait s'appliquer sur la poulie, et celui-ci se défaisait. Le poids du côté du *nœud coulant* tendait instantanément le filin ainsi libéré, mais sa chute était arrêtée d'un coup par un cabillot, qui venait frapper la poulie de bout de vergue. Ce cabillot était fixé au filin par un NŒUD DE TRÉSILLON (≠ 2030), en un point qui ménageait une chute par-dessus bord de six pieds exactement.

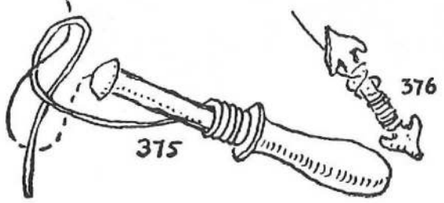
En prévision de tout cela, le garant était élongé sur le pont, « prêt à être halé » quand « vingt gaillards saisiraient le filin ».











Le Cavalier

Le cavalier consultera le chapitre 24 (« Nœuds sur Anneau »), ainsi que les deux dernières pages du chapitre 26, où sont décrits divers pieux d'attache. Il trouvera d'autres nœuds qui l'intéresseront dans ce chapitre-ci, aux rubriques « Cow-boy », « Artilleur », « Fermier » et « Prospecteur ». Le numéro 2057 montre comment nouer la queue d'un cheval qui marche dans la boue.

367. Quand il fallait attacher un cheval par une rêne, la rêne gauche restait bouclée sur l'anneau gauche du mors et l'autre bout était détaché et passé dans l'autre anneau, du côté droit du mors. J'utilise ici le passé car cela fait bien des années que je n'ai vu de cheval ainsi attaché. Les chevaux de trait étaient parfois attachés à l'un des rayons d'une roue avant et les rênes faisaient un tour sur le moyeu, de sorte que, si les chevaux s'emballaient, les rênes se trouvaient instantanément tendues.

368. Si le cheval se comportait bien, sans qu'il y eût besoin de l'attacher, souvent on se contentait de faire DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER avec les rênes autour du manche du fouet planté dans le porte-fouet à droite du garde-boue. Au temps des voitures à cheval, le conducteur était toujours à droite.

369. L'équipement d'un buggy de médecin comportait toujours un poids d'attache. En général, on y attachait un licou à mousqueton, sinon, on se contentait de DEUX DEMI-CLÉS avec une corde ou une rêne.

Le Peintre en Bâtiment

Voir aux rubriques « Charpentier » et « Réparateur de Clochers », dans le présent chapitre. Consulter également le chapitre 27.

La Ménagère

Les besoins de la ménagère sont si divers que le groupe de nœuds qui suit pourrait sembler insuffisant ; toutefois ces besoins n'ont rien de particulier et elle trouvera tout ce qu'il lui faut dans les classifications générales.

370. Pour assujettir le bouchon d'une bouteille, coiffez-le d'un morceau de ruban adhésif descendant de chaque côté sur le goulot, enroulez-en un autre morceau deux fois autour du goulot.

371. Vous obtiendrez le même résultat avec de la ficelle et un NŒUD CONSTRICTEUR (≠ 1249). Recouvrez d'un morceau de papier ou de tissu épais et faites le nœud juste sous le « collier » de la bouteille.

372. Pour suspendre un balai, faites à la lime une rainure grossière autour du manche, placez-y un NŒUD CONSTRICTEUR (≠ 1249) et nouez ensemble les deux bouts de la ficelle.

373. Un NŒUD DE BOSSE ou de FOUET suffira pour suspendre un manche à balai sans rainure, pourvu que la surface n'en soit pas trop lisse.

374. On peut suspendre et laisser égoutter une bouillotte de la façon que voici. On peut faire le même nœud sur un crochet ; dans ce cas, ce qui, sur ce dessin, est le côté gauche sera le haut du nœud.

375. Nœud sur le bout d'un fuseau à dentelle : il l'empêche de se dévider et il est facile à dénouer.

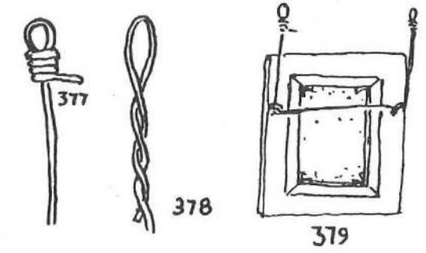
376. Un nœud sur une navette à macramé remplit la même fonction.

Au chapitre 28 (« Elingues, ficelages, amarrages et brêlages »), je traite d'emballage, un sujet important pour la ménagère.

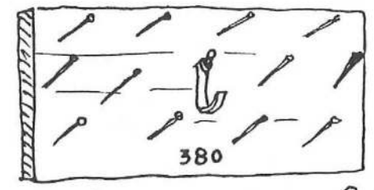
377. La bonne méthode pour attacher un fil de fer à un piton : pour suspendre un tableau, je pense que le mieux est d'utiliser du fil de fer galvanisé fin pour tuyau de poêle, c'est le plus facile à travailler, le plus facile à couper, le moins cher et le plus discret de tous les types de fil de fer.

378. La méthode classique pour faire une boucle pour attacher l'extrémité d'un fil de fer à un piton.

379. Si tous vos tableaux sont de travers, à cause des vibrations extérieures, suspendez-les par un fil de fer unique passant dans les deux pitons et attaché à deux crochets à tableaux.



380. Quand les murs sont en brique et que le plâtre est poudreux, prenez une planche d'un centimètre d'épaisseur, large de vingt centimètres environ, et presque aussi longue que votre tableau est large. Placez un crochet en son centre. Criblez-en la surface de fines pointes sans tête, de sorte qu'elles traversent presque. Mettez la planche en place et finissez d'enfoncer les pointes, en ébranlant le mur aussi peu que possible. Pour cela, un chasse-clou vous sera d'un grand secours. Je tiens ce procédé fort pratique d'un ami qui l'a utilisé pour suspendre une toile de deux mètres dix.



381. La façon ordinaire de nouer un bandage simple. Pour terminer les bandages plus élaborés, on se sert généralement de sparadrap.

382. On peut venir à bout d'un couvercle qui ne veut pas se dévisser en l'entourant plusieurs fois d'une ficelle, ce qui améliorera la prise. Encore mieux : un élastique. Du ruban adhésif peut également faire l'affaire.

Le Bijoutier

« R. L. », de Tiffany and Company, a bien voulu me fournir la méthode d'enfilage des perles. Je ne pense pas pouvoir améliorer les informations explicites que j'ai reçues, aussi les citerai-je textuellement.

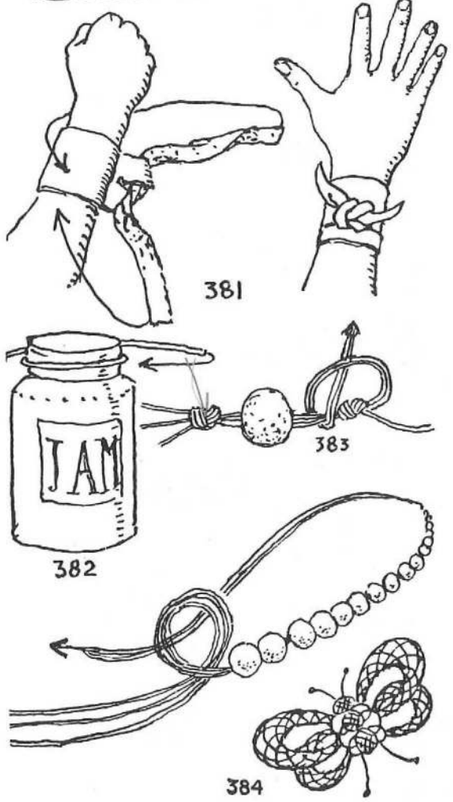
383. NŒUD POUR PERLE. « C'est en fait un nœud simple classique. Nous employons deux, trois ou quatre brins de soie, selon la taille des perles et celle de leurs trous. Les nœuds sont aussi nombreux qu'on veut, parfois on en fait un à chaque perle, parfois un toutes les cinq perles, ou moins encore.

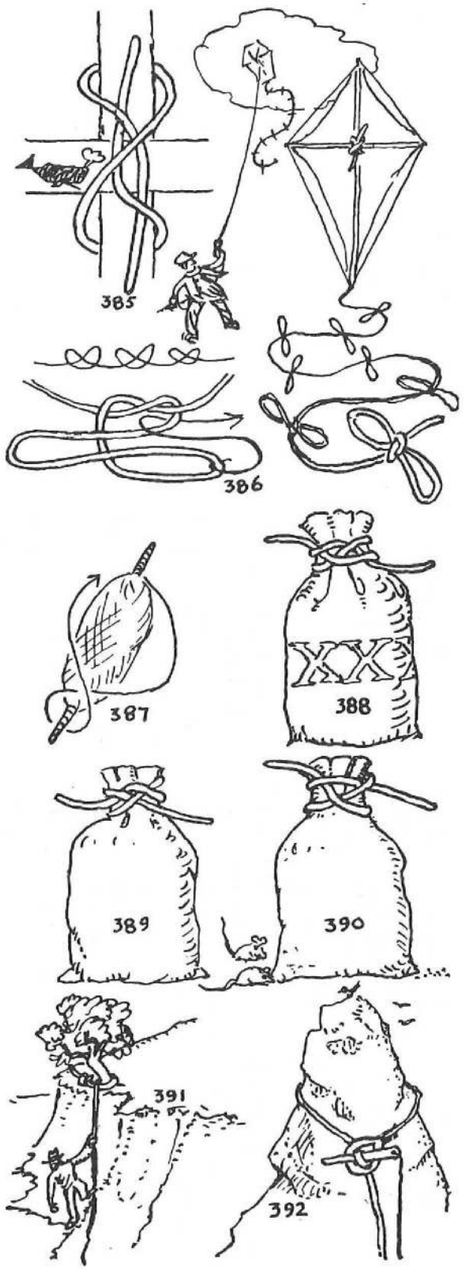
« Chaque nœud est fait en passant dans la boucle les perles déjà enfilées (voir le second schéma). Le poids des perles aide à former la boucle et permet de réaliser un meilleur nœud qu'avec le bout de soie libre.

« A chaque bout, au niveau du fermoir, on refait passer le fil dans la dernière perle, si bien que le nœud final se trouve entre les perles et non pas simplement sur le fermoir.

« Si le trou de la perle est trop gros pour un nœud seulement, il faut faire un nœud plus gros. On réalise ces nœuds plus gros avec deux brins sur trois (voir le premier schéma). »

384. Ce charmant insecte, en cheveux noués, destiné à faire une broche, est tiré d'un catalogue commercial du milieu du XIX^e^ siècle, le *Jeweler's Book of Patterns in Hairwork*.





Cerfs-volants

385. Le NŒUD DE TRAVERSE (≠ 1255), modification du NŒUD CONSTRICTEUR (≠ 1249), convient tout à fait pour attacher l'armature d'un cerf-volant.

386. Autrefois, la queue d'un cerf-volant portait presque toujours des « flocons », destinés à opérer un frottement dans l'air et ainsi à stabiliser le cerf-volant. Pour cela, on utilise habituellement des morceaux de papier fixés de place en place. Sur les grands cerfs-volants, on emploie plutôt des petits bâtons. Une queue en ficelle ou en corde peut être pourvue de boucles doubles de la façon que voici. Commencer par faire une série de nœuds comme pour une CORDE À NŒUDS de pompier (≠ 564), selon la méthode indiquée au début du chapitre 4, puis enfiler une boucle dans chaque nœud, comme vous le voyez sur le schéma.

387. On enroulait généralement de cette façon le fil du cerf-volant sur un bâton, ce qui est particulièrement indiqué pour un fil mouillé ou humide. Les tours sont lâches, si bien que le fil pourra sécher si on pose ce moulinet dans un courant d'air.

Le Meunier

388. NŒUD DE SAC.

389. NŒUD DE SAC.

390. NŒUD DE MEUNIER. Les noms de ces trois nœuds sont interchangeables. Nombre de meuniers font un tour mort serré par un NŒUD PLAT ou un NŒUD DE RIS (ou NŒUD PLAT GANSÉ). D'autres font DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER gansées, ce qui est moins pratique.

Vous trouverez d'autres NŒUDS DE SAC aux chapitres 16 et 27. Le NŒUD CONSTRICTEUR (≠ 1249) est le plus sûr de tous ; mais il n'est pas facile à défaire, à moins qu'on y ajoute une ganse.

L'Alpiniste

Ces nœuds pourront aussi rendre service à ceux qui grimpent aux arbres et vont dénicher les oiseaux. Dans ce chapitre, l'alpiniste trouvera d'autres nœuds intéressants aux rubriques « Réparateur de clochers » et « Émondeur ».

Le responsable d'un club d'alpinisme m'a demandé un jour quel nœud je recommanderais à quelqu'un qui veut grimper en solitaire. Il faut un nœud que le grimpeur puisse défaire d'en bas après être descendu. J'ai trouvé les nœuds suivants.

391. Le NŒUD DU PRÉCIPICE n'est autre que le NŒUD DE DRISSE, plus un NŒUD SIMPLE au bout de la corde (≠ 1606).

Ce NŒUD DE DRISSE est la solution à la devinette préférée que les marins posent aux terriens : « Comment peut-on descendre dans un précipice au moyen d'une corde juste assez longue pour atteindre le sol et récupérer la corde avant de continuer ? » Il suffit de choisir un précipice dominé par un arbre. Quand vous avez atteint le sol, secouez la corde pour en dégager l'extrémité.

Voilà un nœud qui mérite considération ; en effet, les autres nœuds nécessitent deux fois plus de longueur de corde. Mais c'est un nœud qu'il convient de ne pas prendre à la légère. Si le grimpeur n'a pas un sens inné des nœuds, qu'il le laisse de côté.

392. On peut descendre un poids important grâce à un ŒIL EPISSÉ et un cabillot. Quand on applique cette méthode à l'escalade, il faut aussi un filin pour défaire l'amarrage. Il n'y a pas de danger qu'il se coince.

393. Si la corde est assez longue pour qu'une moitié suffise à remplir son office, il existe plusieurs NŒUDS SUR POINT FIXE GANSÉS qu'on peut employer pour l'escalade. Celui-ci est une modification du NŒUD D'ANGUILLE. On peut l'exécuter sur un petit objet cylindrique, tel qu'un arbre, une branche ou un piquet. Il faut que la ganse soit étranglée sur le dessus de la branche.

394. Une DEMI-CLÉ GANSÉE. Il faut que l'étranglement se situe sur le dessus de la branche, à l'opposé du dormant.

395. Le même nœud, gansé deux fois (ganser un nœud, c'est le terminer en utilisant pour le dernier passage une ganse et non l'extrémité, si bien qu'il suffit de tirer sur celle-ci pour le défaire). Ce nœud peut être fait autour d'un objet plus gros qu'en ≠ 393.

396. Nœud pouvant être fait sur un cyclindre de bonne taille, tel qu'une branche d'arbre. C'est le plus facile à défaire de tous.

397. Si le point fixe est gros, un NŒUD DE CRAVATE GANSÉ est préférable à tous les autres. Si vous attachez la corde à un rocher à arêtes vives, disposez les tours avec soin et serrez bien, que la corde tire exactement dans le même sens que la traction qui va s'exercer. Si la corde se déplace alors qu'elle supporte un poids important, une arête vive peut facilement couper un toron.

398. Ce nœud s'apparente à ≠ 397 ; il offre beaucoup de sécurité et se défait sans problème.

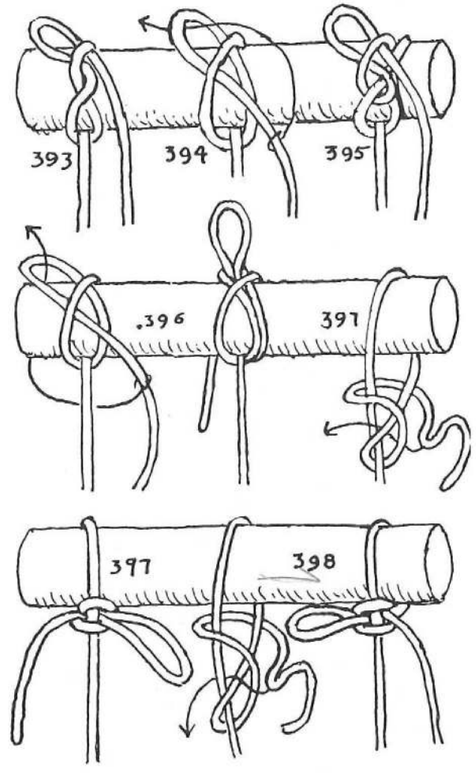
399. Voici un nœud qu'on peut faire au ras du sol, autour d'un buisson, sans le serrer. Mais il vaut mieux ne pas se fier à un buisson ou une touffe d'herbe car s'il — ou elle — se plie, laissant la corde remonter, la chute est inévitable.

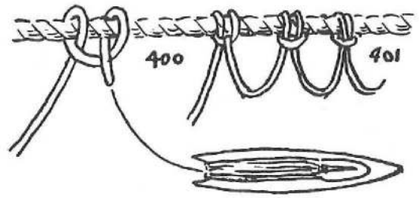
Pour tous ces nœuds, conservez une bonne marge de sécurité, en donnant assez de longueur à votre ganse. Je n'aime guère ≠ 392, quoique ce soit peut-être le plus sûr pour quelqu'un qui n'est pas familier avec les nœuds. Les numéros ≠ 393, ≠ 394, ≠ 395 et ≠ 396 se font sur des objets relativement petits. Le numéro 398 a moins de chances de se coincer que les autres, c'est celui qui se défait le plus facilement et c'est sans doute le plus satisfaisant pour descendre d'un arbre. Les numéros ≠ 397 et ≠ 398 sont peut-être les meilleurs de tous.

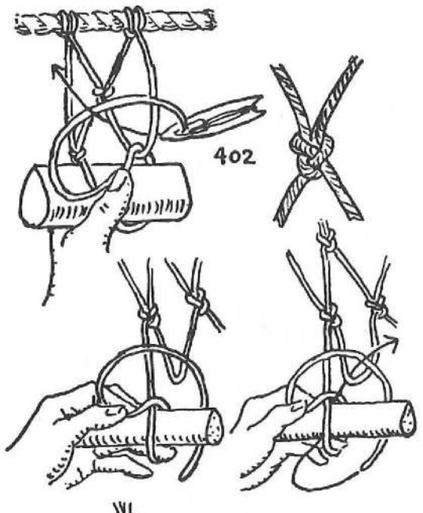
Si vous avez l'intention de confier votre vie à un nœud, faites quelques répétitions dans votre jardin avant de partir l'expérimenter à la campagne, à la montagne ou à la mer. Exécutez le nœud avec attention et sans précipitation, et pesez dessus progressivement. Un nœud, c'est comme un œuf : ou il est bon, ou il est pourri. Une seule différence dans la série des entrelacs et vous obtenez un autre nœud. Si nous n'avez pas l'habitude de lire les schémas, associez-vous à un ou deux amis qui ont les mêmes intérêts que vous et faites des nœuds ensemble. De la confrontation sortira la vérité.

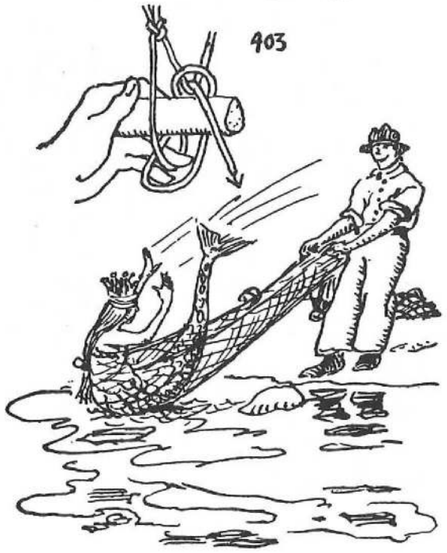
Le Musicien

On peut fixer une corde de violon, de guitare ou de banjo par un NŒUD EN HUIT (≠ 520). Si le trou est gros, on peut mettre l'extrémité en double, comme en ≠ 531. Le NŒUD DE DRAGUEUR D'HUÎTRES (≠ 526) fait plus soigné mais il est plus compliqué à faire.









Le Fabricant de Filets

400. D'habitude, pour confectionner la levure d'un filet, on fait des DEMI-CLÉS À CAPELER (≠ 1177) sur la ralingue.

401. Parfois, on fait des DEMI-CLÉS RENVERSÉES OU TÊTES D'ALOUETTE (≠ 1802).

402. Ce NŒUD DE MAILLE, appelé NŒUD SUR LE POUCE, est la façon ordinaire de faire un NŒUD D'ÉCOUTE en se servant d'une navette.

403. *La méthode de Martha's Vineyard* pour faire ce nœud, ou plutôt le même nœud inversé, me fut montrée tout d'abord par F. Gilbert Hinsdale, qui l'avait vue utilisée par le capitaine James Look, de Childmark. Le frère de ce dernier, le capitaine Daniel C. Look, de Menemsha Bight, me l'apprit par la suite. Bien qu'elle soit un peu plus difficile à assimiler que le NŒUD DE MAILLE ordinaire, cette méthode s'avère, quand on a un peu d'expérience, beaucoup plus facile et exacte. On l'appelle aussi « NŒUD SOUS LE PETIT DOIGT ».

Quand vous êtes dans la position du troisième schéma, continuez à tirer régulièrement la navette et lâchez petit à petit la boucle qui entoure l'annulaire. Quand tout le fil est tiré, lâchez la boucle qui reste autour du petit doigt et serrez le nœud sur le moule. Ce moule permet d'obtenir des mailles de grandeur uniforme.

Caulfield et Saward, ainsi que De Dillmont, donnent la même méthode, mais en plaçant les doigts légèrement différemment, ce qui vaut sans doute mieux avec du fil menu et des doigts fins.

On a beaucoup écrit sur l'art des filets, du point de vue des travaux d'aiguille ; il est souvent difficile de faire la différence entre filet, frivolité, macramé et autres sortes de dentelles.

On fabrique des filets et des sennes sous différentes formes pour différentes conditions et différentes espèces de poissons. Mais, bien que les filets des différents continents, pays, villages soient notablement différents quant à la forme, le NŒUD DE MAILLE en soi est universel. Les divers rapports du gouvernement des États-Unis ayant trait à l'ethnologie ou à la pêche fournissent une somme importante de renseignements sur toutes les sortes de filets. Ces rapports sont toujours bien illustrés. On les trouve dans la plupart des bibliothèques publiques ou universitaires.

La seule monographie que je connaisse sur les filets de pêche et les sennes est *Notes on Nets*, de l'Honorable et Révérend Charles Bathurst, LL. D., publiée à Grencester vers 1840. Elle comporte de nombreux renseignements pratiques et aussi maintes digressions bizarres, surtout en histoire naturelle. L'auteur traite de matières aussi diverses et hors sujet que « la manière de nettoyer le plancher d'une pêcherie », « Structure Inhabituelle des Vertèbres Cervicales d'un grand Quadrupède, trouvé dans un Ossuaire », « Une pelote de Crin trouvée dans l'Estomac d'un Cheval » et « une Tique qui se fit un radeau de son propre estomac détaché ».

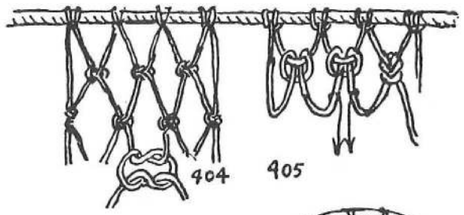
Un renseignement intéressant : « Je crois que les filets pour les arbres fruitiers sont faits à la machine... je n'ai pas connaissance qu'on confectionne des filets de cette manière pour aucun autre but général... »

Je reparlerai des filets au chapitre 41.

404. Pour faire des franges, et pour les filets dont le matériau est trop gros pour la navette, on a parfois recours au NŒUD PLAT.

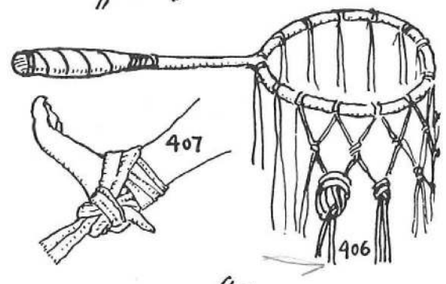
405. Voici une méthode à la navette. Elle donne un NŒUD PLAT vertical, alors que... 404 est horizontal. On commence par faire DEUX DEMI-CLÉS RENVERSÉES, que l'on retourne en NŒUD PLAT en tirant comme le montrent les flèches du schéma.

406. Pour les épuisettes et les franges à fils tirés des housses de coffres de matelots, on peut faire des NŒUDS SIMPLES DOUBLES.



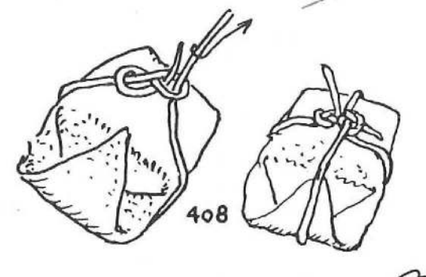
L'Infirmière

407. Parfois, il faut étendre un patient qui délire bras et jambes écartés, pour éviter qu'il s'épuise en se retournant sans cesse. On lui attache des bandes de toile aux poignets et aux chevilles et on attache l'extrémité de ces bandes aux montants du lit. Presque toujours, les bandes sont nouées de telle façon qu'elles gênent la circulation, ajoutant ainsi à l'inconfort du malade. Pour bien faire, faites un tour mort bien à plat sur le poignet ou la cheville et complétez par un NŒUD DE CHAISE (≠ 1010), en serrant juste assez pour ne comprimer nulle part. Cela ne serrera pas et ne se desserrera pas non plus, cependant, c'est facile à défaire. L'infirmière trouvera d'autres nœuds intéressants dans ce chapitre, aux rubriques « Ménagère » et « Chirurgien », et à « Tourniquets », dans le chapitre des nœuds de livre.



L'Emballeur

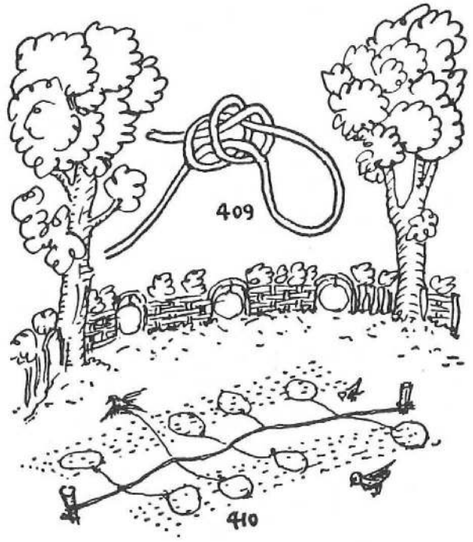
408. Le NŒUD D'EMBALLEUR maintiendra le papier en place tandis qu'on passera la ficelle dans l'autre sens. Vous le verrez également parmi les NŒUDS DE BOUCHER, où il s'achève par une DEMI-CLÉ. D'autres nœuds intéressants pour l'emballeur se trouvent ici aux rubriques « Prospecteur », « Fleuriste », « Papetier », et aux chapitres 27 (« Nœuds divers ») et 28 (« Élingues, ficelages, amarrages et brêlages »).



Le Braconnier

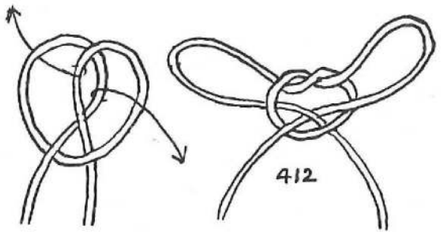
409. Le NŒUD DE BRACONNIER est un nœud coulant qui sert à prendre différents gibiers. On élève une petite palissade en travers d'un passage fréquenté par les bécasses et les perdreaux. En général on la camoufle avec de petits branchages. De place en place, se trouvent des trouées en arceau et, dans chacune d'elles, on suspend un nœud coulant en crin, légèrement accroché à l'écorce sur les côtés. Ces oiseaux ont l'habitude de marcher le long de l'obstacle jusqu'à ce qu'ils trouvent une ouverture ; à moins qu'on les effraie, ils ne s'envolent pas.

410. Les *collets traînants* à alouettes sont également équipés de nœuds coulants en crin attachés à une forte ficelle assujettie et tendue entre deux piquets. Ce genre de piège est généreusement amorcé, à la différence du précédent. Diderot (1762) et le *Sportsman's Dictionary* (1810) consacrent des pages et des pages aux différentes manières d'attraper du gibier et des oiseaux à l'aide de lacets, de filets, de pièges ; tout est traité, depuis l'alouette jusqu'à la bécasse, depuis la souris jusqu'à l'ours et au loup. On suspendait même des nœuds coulants entre les arbres pour que les oiseaux s'y prennent en plein vol au crépuscule. Voir aussi « Chasse » et « Chasse aux pièges » dans la suite de ce chapitre.



411. Le gendarme ajuste le cabriolet autour du poignet du coupable, en tordant ; il rassemble les deux poignées et les tient d'une main, comme un cabillot, le lien passant entre l'index et le majeur. Autrefois, c'était de la corde mais, de nos jours, c'est plus souvent de la chaîne.

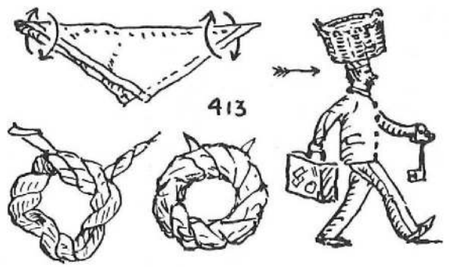
412. Le NŒUD DE MENOTTES. Après l'avoir ajusté autour des poignets du coupable, on fait une demi-clé avec chaque extrémité autour de la base de chaque boucle (voir # 1140). Le NŒUD D'ATTRAPE-NIGAUD (# 1141) avait parfois la même fonction et on le nouait de la même manière.



Le Portefaix

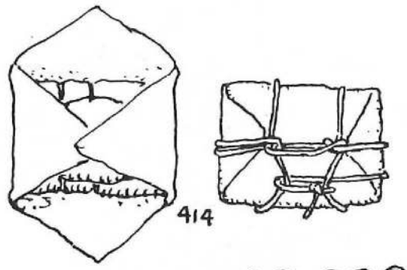
413. Le NŒUD DE PORTEFAIX, ou torche, consiste en un erseau fait avec un grand mouchoir, ou un autre morceau de tissu, tordu lâchement. Il répartit le poids d'un fardeau posé sur la tête si bien que même un novice peut porter avec assurance une charge difficile sans avoir besoin de la maintenir avec la main. D'abord, faire une longue torsade à gauche avec le mouchoir, puis la nouer d'un NŒUD SIMPLE À DROITE DOUBLE OU TRIPLE ; calculer pour que l'anneau soit un peu plus grand que l'erseau final. Continuer à enrouler le tissu parallèlement aux « torons » déjà formés et sans arrêter de le tordre. Terminer en noyant les extrémités entre deux passages, ce qui les maintient en place.

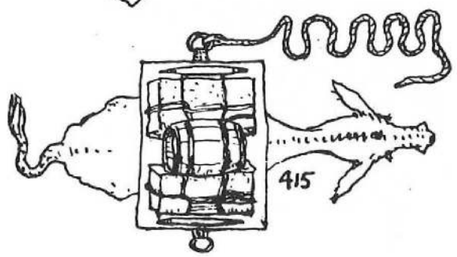
Il existe un autre système ; c'est soit une corde soit une longue bande de tissu, dont on réunit les extrémités par un NŒUD PLAT (# 1204). Les portefaix de Londres le placent ou le plaçaient sur le front ; la ganse pendant dans le dos servait à soutenir en partie la charge portée. Thomas d'Urfey mentionne ce système dans *Pills to Purge Melancholy* (1719). Les Indiens d'Amérique du Nord utilisent à peu près la même méthode de portage. Ils emploient une large courroie appelée « tump » ou « tote line ».



Le Prospecteur

414. Préparation d'un ballot : je décris assez longuement au chapitre 28, « Élingues, ficelages, amarrages et brêlages », comment on fait un ballot. L'emballage comporte une pièce de toile carrée, appelée « manta », et une corde.





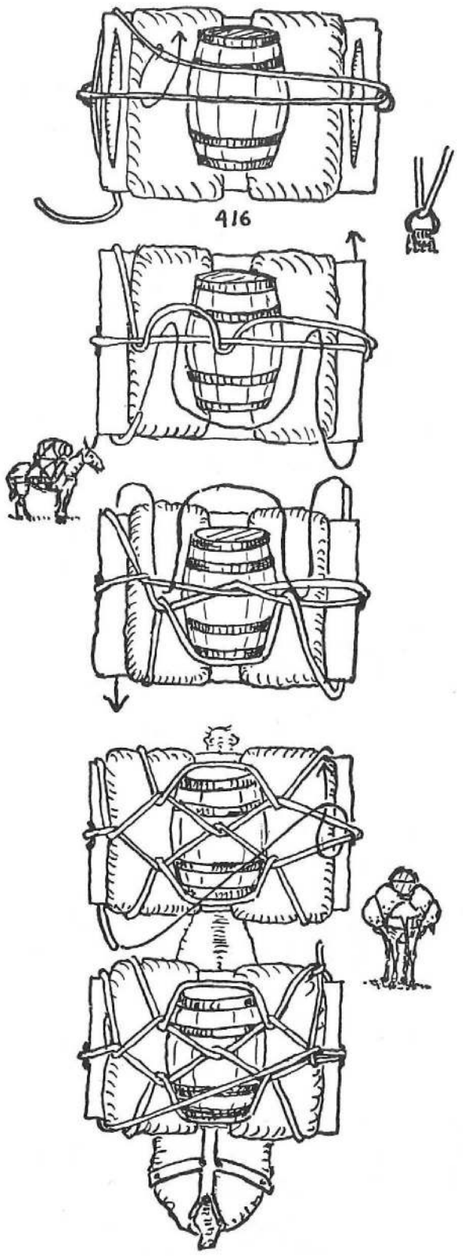
415. La bête de somme peut être un âne, une mule, un cheval, un chameau, un lama ou un éléphant ; chez nous, c'est la mule qu'on préfère. Le fardeau est placé soit sur un bât, objet ressemblant à un chevalet de sciage, soit sur un « aparejo », qui est un gros coussin bourré de foin, dont les bords inférieurs sont raidis par des lattes de bois.

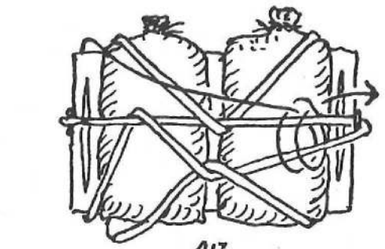
Tout le monde admet que la première chose à faire pour bâter une mule est de lui bander les yeux. Cela fait, on met l'« aparejo » en place et on attache provisoirement le fardeau au moyen d'une corde qui maintient le tout en place pendant qu'on « lance » la corde à bâter.

416. La fixation en DOUBLE LOSANGE est employée par le cow-boy, le berger et le chasseur, autant que par le prospecteur. Elle est très répandue dans toutes les montagnes d'Amérique du Nord et du Sud. Il s'agit de fixer deux ballots surmontés d'un troisième objet. La sous-ventrière, à laquelle la corde est fixée par un nœud ou une épissure, se termine à une extrémité par un anneau. L'un des muletiers lance la corde par-dessus le dos de la mule et le compère la passe dans l'anneau ou le crochet au bout de la courroie passée sous le ventre de la mule. Les muletiers continuent à « lancer » la corde d'un côté à l'autre, chacun apportant sa contribution à la fixation, comme l'indiquent les dessins. Cette opération comporte divers raccourcis et raffinements, et la fixation en elle-même peut subir quelques variantes mineures. Chaque muletier a sa technique. Tandis que l'un des muletiers « lance », il crie les mots appropriés pour annoncer où il en est et préparer son compère au mouvement suivant. Ces cris varient selon les muletiers. Quand la fixation est terminée, elle est serrée et le bout de la corde est attaché par deux DEMI-CLÉS, ou davantage. S'il y a de la corde en trop, on va l'attacher encore une fois, à un autre bout du bât.

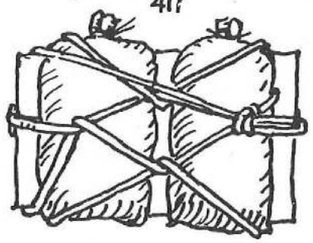
Il existe toutes sortes de méthodes pour bâter une mule. Pour certaines, un homme suffit ; pour d'autres, on se met à deux. Ce sont les fixations en DOUBLE LOSANGE et en LOSANGE SIMPLE que je reproduis ici parce que presque tout le monde en a entendu parler.

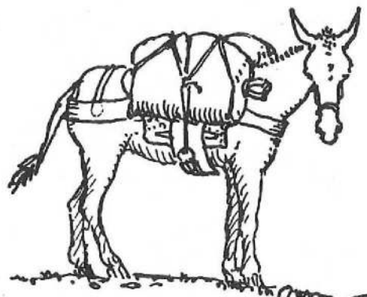
Le ministère de la Guerre a publié un bulletin très complet sur les bâts, par H.W. Daly, du département des vivres et fournitures (dossier 360). *Horse Packing*, de Charles W. Post, est un excellent ouvrage de vulgarisation, contenant d'excellentes illustrations.



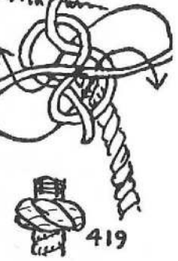


417

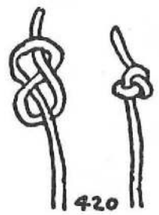




418



419



420

421

417. La fixation en LOSANGE SIMPLE s'applique à deux ballots, sans surcharge. On verra en consultant les schémas que, ici, la corde forme un losange au centre et, dans la fixation précédente, un double losange, ce qui bien sûr explique le nom de ces fixations.

Pour confectionner des couvertures piquées

Les épaisseurs de tissu sont souvent réunies par des points avec du gros fil. Mais il est beaucoup plus joli de coudre en suivant des dessins élaborés, préalablement tracés à la craie ou au carbone sur la couverture. Quand on suit la méthode la plus ordinaire, on pique l'aiguille, où sont enfilés plusieurs brins, de haut en bas, puis, parallèlement, environ cinq millimètres plus loin, de bas en haut. Les extrémités sont réunies par un NŒUD PLAT et coupées un peu long. Une technique souvent employée, et meilleure, c'est de faire des pompons de fils de couleurs, à la manière du tapissier (≠ 483), si ce n'est que, pour les couvertures piquées, on emploie le NŒUD PLAT.

Le Gréeur

On trouvera aux chapitres 40 et 41, qui traitent du matelotage et autres pratiques du gréeur, tous les amarrages, congréages, surliures, merlinages, limandes, fourrures, etc. Les épissures de gréeur se trouvent aux trois chapitres consacrés aux épissures ; et, ici et là, dans les chapitres de nœuds pratiques, on verra d'autres nœuds de gréeur. Ceux que j'expose ici sont propres au gréeur.

418. Pour terminer un *amarrage*, le gréeur fait sortir l'extrémité du filin entre deux tours. Si c'est du menu filin, il y fait un CUL DE PORC. Si c'est du bitord, un NŒUD SIMPLE (≠ 515).

419. Le NŒUD DE RIDE se fait au bout des rides de haubans et d'étais qui servent à raidir et assurer le gréement dormant.

420. On se sert du NŒUD EN HUIT (≠ 520) à chaque fois qu'on a besoin d'un arrêt provisoire et aussi au bout des manœuvres courantes, pour les empêcher de se dépasser.

421. Pour monter les *enfléchures*, on utilise DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER (≠ 1177) comme NŒUD EN CROIX. Les enfléchures sont les barreaux des échelles de corde qu'on voit sur les haubans et qui permettent de grimper dans la mâture.

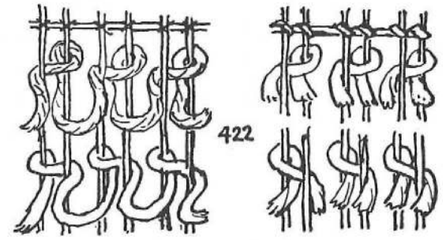
Outre les nœuds représentés ici, le gréeur emploie pour divers usages la TÊTE D'ALOUETTE D'ÉLINGUE (≠ 1759). Quand il fourre un cordage, il fait appel au NŒUD DE FIL DE CARET (≠ 1480) ; il connaît bien la DEMI-CLÉ GENOPÉE (≠ 1717) et les DEUX DEMI-CLÉS GENOPÉES (≠ 1719). Le DIAMANT (≠ 693) était utilisé autrefois sur les marchepieds de bout-dehors. Parmi les nœuds de marin, qui constituent l'essentiel de la matière de ce livre, il y en a plusieurs auxquels le gréeur a recours de temps en temps. Il utilise constamment le NŒUD DE TRÉSILLON (≠ 2030) pour souquer amarrages et fourrures.

Le Fabricant de Tapis

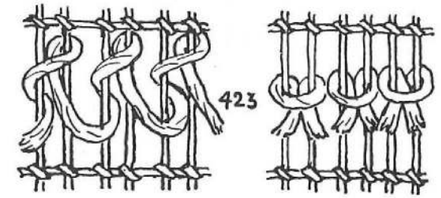
422. NŒUD DE PERSE OU DE SENNEH. Le second schéma montre le nœud une fois le poil coupé.

423. NŒUD GHIORDÈS OU NŒUD TURC. Le second schéma montre le nœud une fois le poil coupé.

Pour confectionner un tapis noué, on utilise un instrument appelé crochet et qui permet d'engager une série de boucles à travers un gros canevas. Ces tapis réalisés au crochet ont parfois le poil coupé, à la manière des tapis d'Orient ; mais, comme ils sont faits à partir de longues bandes de tissu au lieu de fils, la ressemblance n'est guère marquée, même quand, comme je l'ai vu quelquefois, on a copié un motif oriental.



422



423

Le Pailleur de Chaises

424. J'ai quelque raison de citer ici le pailleur de sièges car il fait faire à sa paille le même trajet autour du pied de la chaise qu'à une corde sur un cabillot : des TOURS EN HUIT. Il tord à la main du jonc ou du carex, vert ou mouillé, et il en fait de longues cordes. Quand il raccorde deux brins, il faut qu'ils se chevauchent bien et que les extrémités soient noyées. Lorsque les deux traverses ne sont pas parallèles, il fait deux TOURS EN HUIT derrière chaque pied de devant, pour un seul devant les pieds de derrière, jusqu'à ce que le trou restant à pailler soit un carré. Entre les couches de paillage, le long des traverses, on introduit de la paille supplémentaire, qui sert de rembourrage et diminue l'usure.

Le Voilier

Aussi curieux que cela puisse paraître, le voilier n'utilise pas une grande variété de nœuds ; par contre, il a constamment recours aux épissures. Ses outils habituels, avec lesquels il effectue la plus grande partie de son travail, sont l'aiguille, la paumelle et le burin.

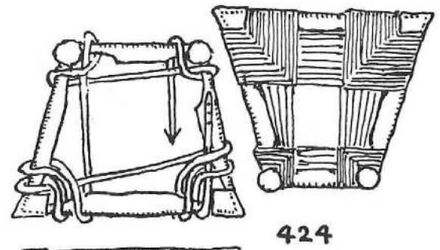
425. La PATTE est un nœud utilisé sur la plupart des voiles ; elle est très proche de l'épissure et se fait de différentes façons. J'en montre plusieurs au chapitre 36. Jadis, les pattes étaient faites à travers la ralingue ; aujourd'hui, on les fait *autour* de la ralingue, à travers des œillets pratiqués dans la voile elle-même.

Autrefois, les garcettes de ris étaient fixées dans la toile par des nœuds ; à présent elles sont cousues. Les voiles de régate n'en ont généralement pas ; on utilise à la place un laçage. Au chapitre 41, je montre différentes façons de fixer des garcettes de ris.

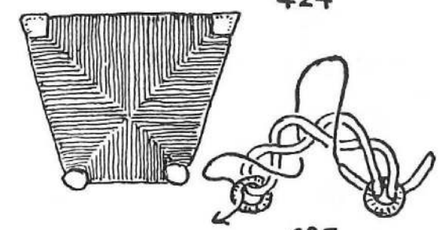
Un certain nombre d'épissures sont propres au voilier : on les trouvera aux chapitres des épissures 34, 35 et 36.

Je décris la surliure cousue en ≠ 3446, au chapitre 40 (matelotage pratique). Au chapitre 41, on verra des points de voilier.

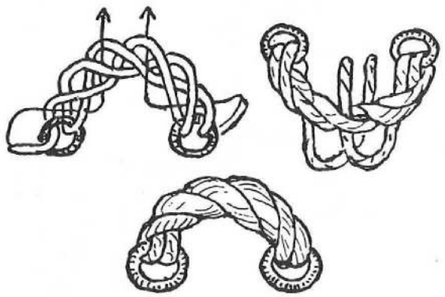
Pour faire les œillets destinés à recevoir les garcettes de ris et les pattes, on perce la toile avec un poinçon et on place des erseaux autour des trous, comme renforts ; ils sont alors recouverts à points serrés, et burinés. Je décris la confection des erseaux en ≠ 2864 et ≠ 2865, au chapitre 36 (épissures diverses).

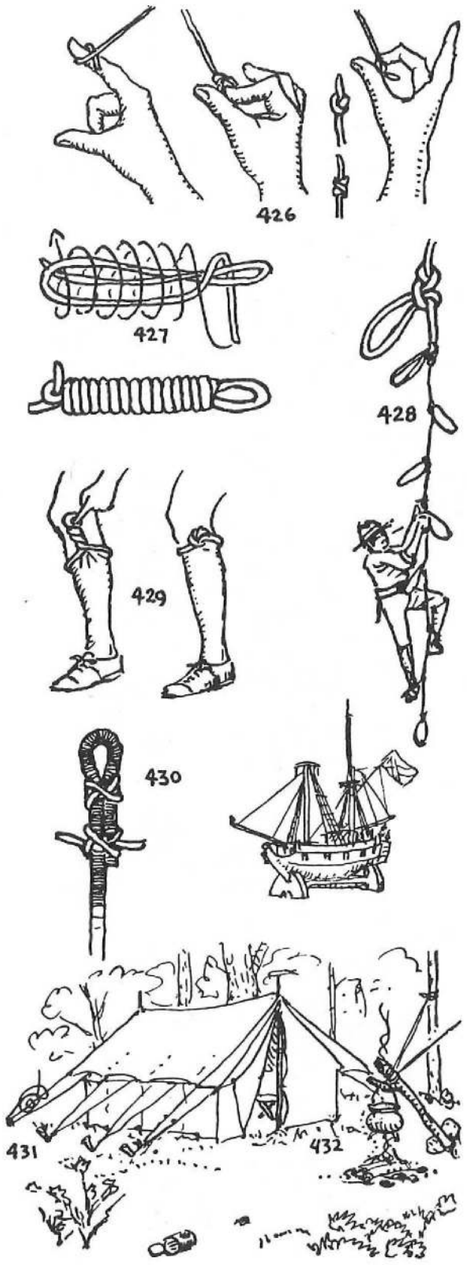


424



425





426. Le voilier, comme la couturière, emploie à chaque instant le NŒUD SIMPLE (≠ 514) ou le NŒUD SIMPLE DOUBLE ; il le fait avec n'importe quelle main, mais en général la gauche.

Scouts

427. Le ROULEAU DU SCOUT a pour base le NŒUD DU PENDU (≠ 336). Pour serrer, une fois qu'on a introduit l'extrémité dans la boucle de gauche, on tire sur la boucle de droite. On peut faire une seconde série de tours et serrer l'extrémité dans la boucle de droite. On accroche le rouleau à la ceinture par la boucle restante.

428. Pour grimper plus facilement à une longue corde, on peut y pratiquer des BOUCLES DE HARNAIS (≠ 301).

429. Le principe du NŒUD DE GIRL-SCOUT est le même que celui du NŒUD DE LIEUR (≠ 220). Il sert à maintenir la chaussette en place. Dans ces pages, il y a beaucoup d'autres nœuds dont les scouts font un usage constant. Ils sont classés selon leur fonction.

La civière de pêcheur (≠ 283) est un dispositif de secourisme que tout scout devrait connaître. Il s'agit de deux bâtons, ou avirons, une glène de cordage et une touffe d'algues.

Le Maquettiste

430. Pour les *amarrages* et *surliures* des maquettes de bateaux, je recommande le NŒUD CONSTRICTEUR (≠ 1249). Poisser un fil de lin solide, faire le nœud, serrer et couper ce qui dépasse. Pour les lignes fines, au lieu de surlier, mettre un point de ciment Duco.

Pour épisser des lignes fines : enfiler les brins sur des aiguilles qu'on piquera sans chercher à ouvrir le commettage.

Pour confectionner du menu filin métallique : prendre deux ou trois fils de fer fins. Maintenir une extrémité du faisceau dans un étau et l'autre extrémité dans le mandrin d'une petite perceuse à main. Torsader fortement et frotter avec le manche arrondi d'un tournevis tout en tenant le cordage tendu.

Pour confectionner du menu cordage commis en aussière : prendre un gros bouton à quatre trous, une chignole à main et un petit émerillon pour ligne de pêche. Attacher trois fils à un bout de l'émerillon et coincer celui-ci dans un étau, de façon qu'il ne tourne pas. Enfiler chaque fil dans un des trous du bouton et tenir le bouton près de l'émerillon. Serrer *un seul* fil dans la chignole. Tendre et tourner la perceuse pour augmenter la torsion du fil. Compter le nombre de tours de manivelle et, quand le fil est assez tordu, l'amarrer, toujours tendu. Répéter l'opération avec les deux autres fils, en donnant le même nombre de tours de manivelle. Réunir l'extrémité des fils tout en les maintenant tendus et les amarrer ou, mieux, demander à quelqu'un de les tenir. Tenir le bouton d'une main et ajuster l'étau pour que l'émerillon puisse tourner. Les torons toujours tendus, éloigner le bouton de l'étau, en progressant régulièrement vers l'autre bout. Si on n'a pas laissé les torons faire des coques, on obtient un beau filin commis en aussière. Pour fabriquer du filin en quatre, il n'y a qu'à utiliser les quatre trous du bouton.

Faire du *filin commis en grelin* selon le même procédé mais avec une torsion en sens inverse, en employant trois des cordages déjà fabriqués, ou alors trois fines lignes de pêche cordées.

Chasse, camping, etc.

431. Un NŒUD AJUSTABLE (≠ 1799) sur une corde de tente est à peu près aussi facile à manipuler qu'un tendeur tout fait ; et cela fait un objet de moins à transporter en randonnée. C'est un nœud identique au NŒUD DE BOSSE sur le dormant.

432. NŒUD POUR MARMITE. Planter un pieu en terre, obliquement. Faire, au milieu d'une corde, DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER sur le haut du pieu ; amarrer les deux bouts de la corde sur deux arbres bien espacés. Suspendre le chaudron à un tronçon de branche laissé à cet effet près du haut du pieu.

433. Voici une laisse pour trois couples de chiens courants, extraite de l'Encyclopédie de Diderot (1762). A est une TÊTE D'ALOUETTE D'ÉLINGUE (≠ 1694), B un NŒUD DE BOUCLE, C un ŒIL ÉPISSÉ, et D un NŒUD SIMPLE. On trouvera des laisses pour chiens domestiques au chapitre 41.

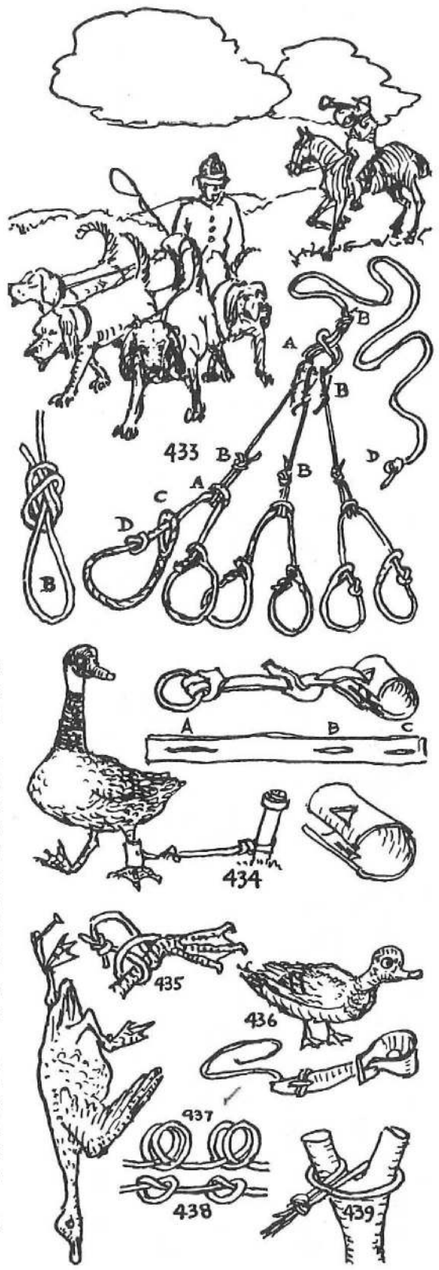
434. Une botte et une attache pour oie, que m'a signalée R.Eugène Ashley. Pour attacher un appelant pour les oies sauvages (une pratique à présent interdite aux Etats-Unis). L'oie donne sans arrêt des coups de bec dans ses liens, aussi a-t-on recours uniquement au cuir cru et faut-il un nœud qui ne puisse absolument pas se défaire. La lanière passe d'abord dans la botte de cuir, puis le bout C passe dans la fente B. Ensuite, le bout A est introduit dans la fente C. Et voilà pour le côté de la botte. Après, le bout A passe dans l'anneau de fer ; puis on écarte la fente A et on y fait passer l'anneau, ce qui forme une TÊTE D'ALOUETTE SUR ANNEAU (≠ 1859). On fiche en terre à travers l'anneau un piquet qui porte au sommet un cercle de fer qui ne peut laisser passer l'anneau. Tout cela est si compliqué que l'on nourrit l'oie sur place pendant toute la saison de chasse, à moins qu'il y ait plus d'appelants qu'il n'en faut, auquel cas ils sont remplacés de temps en temps.

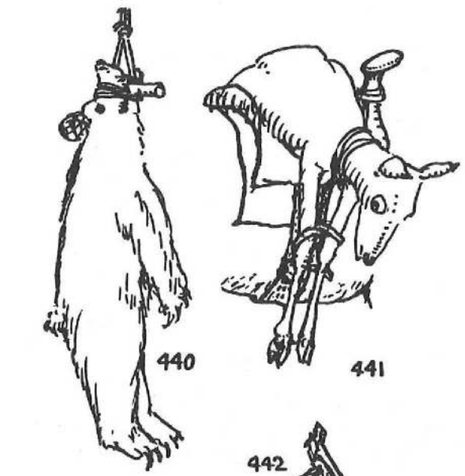
435. En général, on suspend le gibier d'eau en faisant une TÊTE D'ALOUETTE D'ÉLINGUE (≠ 1694) autour du cou ou de la patte ; on utilise pour cela une petite longueur de ligne de pêche ou du fil de caret. Au camp, on réutilise toujours les mêmes liens.

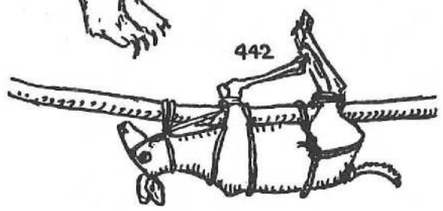
436. On fixe à la patte de l'appelant canard une courroie de cuir analogue à l'attache de l'oie mais moins élaborée. Il arrive fréquemment que le volatile soit attaché simplement avec de la ligne de pêche, précisément comme en ≠ 435, par une TÊTE D'ALOUETTE D'ÉLINGUE. Il n'est pas besoin d'un système compliqué car l'appelant canard est d'habitude très content de patauger dans l'eau peu profonde quelques heures par jour, et c'est ce qu'on attend de lui. La courroie de cuir est attachée à une courte ligne de pêche dont l'extrémité est ancrée avec une petite pierre, un vieux boulon, un clou, une dent cassée de herse ou un plomb de pêche. Dans un pays de dunes, l'ancre peut même être un petit sac de sable rempli sur place. Les pattes des volatiles ne sont pas charnues et le sang n'y circule pas ; aussi les dispositifs de ce genre ne sont-ils pas gênants ; ils paraissent plus terribles qu'ils ne le sont en fait.

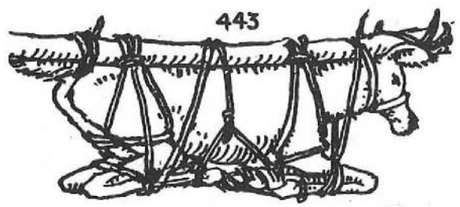
437, 438. A la fin de sa journée, le chasseur doit souvent porter son gibier sur une distance considérable. Les petits oiseaux peuvent rentrer dans les poches, mais les volatiles plus gros sont en général attachés ensemble par la patte, s'ils sont peu nombreux, par le cou, si la journée a été bonne. Pour cela, deux nœuds sont couramment utilisés : les DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER (≠ 1117) sont plus faciles à dénouer que le DEMI-NŒUD (≠ 1212).

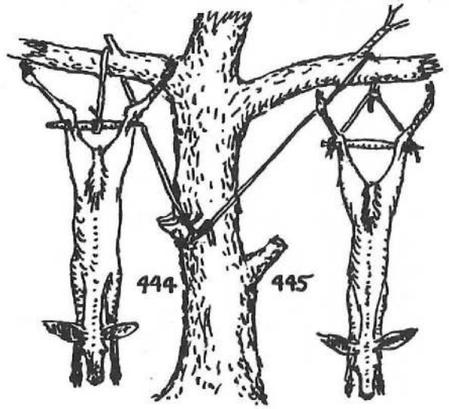
439. DEUX DEMI-CLÉS RENVERSÉES s'adaptent bien sur un pieu fourchu et sont faciles à larguer.











440. Pour porter un ours sans abîmer la fourrure : placez dans la gueule un petit bâton de bois dur, à l'endroit où les dents serrent le mieux, en général derrière les deux crocs, et faites un NŒUD CONSTRICTEUR (≠ 1249) serré autour du museau et de la mâchoire. Puis passez une boucle de corde par-dessus le museau et autour des bouts du bâton.

441. Pour attacher du gibier sur une selle : mettez une corde en double et faites DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER (≠ 1177) sur le pommeau. Serrez, faites DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER autour du cou et, si l'animal est petit, faites une DEMI-CLÉ DE MERLIN (≠ 2030) au-dessus des genoux et amarrez à l'anneau de sangle. Attachez l'autre bout de l'animal de la même façon, en faisant DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER autour des reins et une DEMI-CLÉ DE MERLIN au-dessus des jarrets. Si l'animal est petit, on peut omettre les nœuds autour du pommeau, des genoux et des jarrets et attacher la corde aux anneaux de la sangle uniquement.

442. Pour assujettir un animal sur un bâton de portage. Allongez la perche sur le ventre et réunissez les pattes par des DEMI-CLÉS À CAPELER juste au-dessus des genoux et des jarrets. Attachez l'animal à la perche et fixez l'extrémité de la corde à un endroit commode, par DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER.

443. Un chevreuil attaché « à l'endroit » : ainsi, les andouillers ne s'accrocheront pas dans les buissons. Portez la queue en avant. Réunissez les pattes, attachez la base de la queue à la perche par DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER. Puis attachez séparément chaque cuisse et chaque épaule. Ensuite, les andouillers, le cou, les genoux et les jarrets. Pour finir faites des tours bien solides sur les liens qui réunissent l'animal à la perche et assurez tout ce qui a tendance à se relâcher. Le merlin est plus indiqué que la corde, et plus facile à transporter, en randonnée.

444, 445. Pour suspendre du gros gibier, on utilise généralement DEUX-DEMI CLÉS À CAPELER ET DEUX DEMI-CLÉS. Parfois on glisse DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER sur un jarret ou un pied (ou deux pieds), on jette l'autre bout de la corde par-dessus une branche haute, on hisse l'animal et on attache l'extrémité de la corde à une branche. Pour suspendre du gibier vidé, on emploie généralement des traverses pointues enfoncées sous les tendons des jarrets.

Le Patineur

Sur la Wissahickon Creek, il y a un club appelé « Club de Patinage et Société humanitaire de Philadelphie ». Il existe depuis si longtemps et tant d'eau a coulé sous les ponts depuis sa fondation que ses membres n'ont peut-être plus le devoir de porter à la taille, à la saison du patinage, une fine corde à nœuds destinée à secourir les autres patineurs imprudents ou malheureux. Pourtant, aujourd'hui encore, nos pompiers donnent à leur CORDE À NŒUDS (≠ 564) le nom de NŒUDS DE PHILADELPHIE. Et il est fort possible que ce soit quelque éminent Philadelphien amateur de patinage qui, le premier, ait compris les possibilités offertes par cette façon de faire le NŒUD SIMPLE (≠ 515).

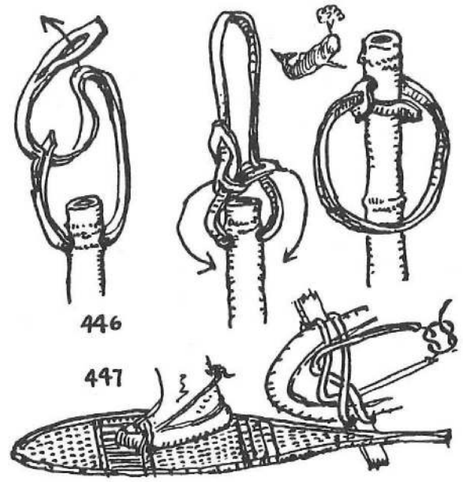
Mais, vu que, bien avant, ce nœud était utilisé sur les marchepieds de bout-dehors, la méthode vient probablement d'un marin. Elle est exposée au début du chapitre 4, telle que je l'ai apprise à Philadelphie, il y a trente ans de cela, et l'anecdote qui l'accompagne me fut contée par un octogénaire, alors que nous étions assis à la fenêtre du Philadelphia Art Club.

Le Skieur

446. Comment fixer une dragonne de cuir à la poignée d'un bâton de ski. Pratiquez une fente à chaque bout de la courroie. Enfilez la courroie dans le trou en haut du bâton. Passez l'extrémité longue de droite dans la fente de l'extrémité de gauche. Introduisez une ganse formée à droite dans la fente de l'extrémité de droite et faites descendre cette extrémité jusqu'à la base de la ganse puis sur le haut du bâton jusqu'en dessous du trou. Enfin, défaites toutes les torsions qui ont pu se produire.

En ≠ 2039, je montre une façon confortable de lacer des chaussures de ski.

447. Voici comment les Indiens fixent le mocassin sur la raquette. J'ai trouvé cette méthode dans le *Trapper's Guide* publié par la colonie Oneida de New York, vers 1850. La lanière, ayant assujetti la pointe du mocassin, va entourer la cheville, derrière laquelle elle est nouée par un NŒUD PLAT.



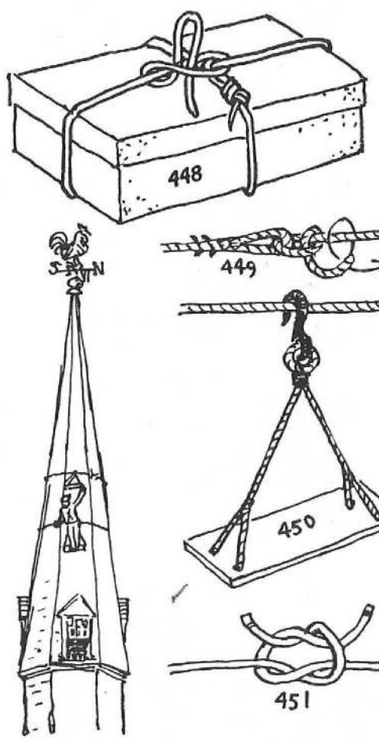
Le Papetier

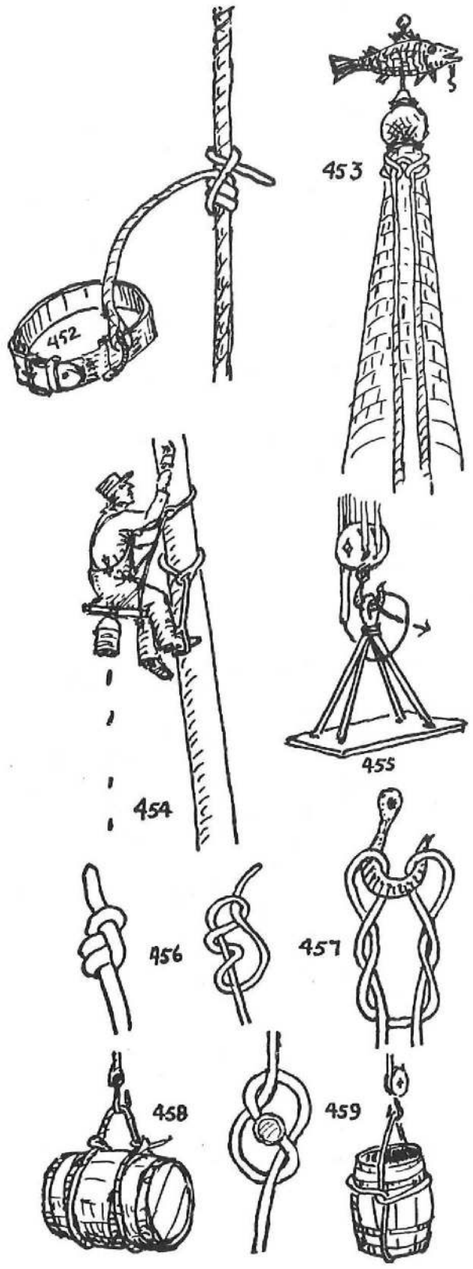
448. Le NŒUD DE PAPETIER est un ficelage terminé par une DEMI-CLÉ GANSÉE.

Le Réparateur de Clochers

Je tiens les nœuds suivants de Laurie Young, réparateur de clochers réputé dans l'est du Massachusetts. Ses explications par écrit étaient illustrées de petits croquis si pittoresques que je les ai copiés sans les modifier.

449, 450, 451. CORDES POUR CLOCHER. Pour grimper sur un clocher, il faut deux cordes. Elles encerclent le clocher, l'une au-dessus de l'autre, et, de chacune, pend une chaise de gabier. Les deux cordes sont d'abord mises en place depuis les fenêtres qui se trouvent à la base de la flèche ; le réparateur accroche à chacune une chaise analogue à celle du gabier. Il grimpe de la chaise d'en bas sur celle d'en haut. Il décroche la chaise du bas, la remonte et l'accroche provisoirement sur la corde du haut. Il se met debout sur la chaise du haut, ayant pris la précaution d'ajuster sa ceinture de sécurité (≠ 452) sur la corde du haut. Il dénoue la corde d'en bas, et, des deux mains, la lance plus haut que la corde à laquelle il est suspendu. Puis il l'attache. Certains réparateurs se servent pour ce faire d'un NŒUD PLAT (≠1204). D'autres ont un ŒIL ÉPISSÉ à un bout de leur corde ; ils y attachent l'autre bout en faisant DEUX DEMI-CLÉS (≠ 1710). Une fois la corde supérieure en place, la chaise inutilisée y est accrochée et l'ouvrier y grimpe et recommence l'opération que je viens de décrire. La chaise ≠ 450 est équipée d'un croc mais l'autre chaise, ≠ 455 (page suivante), a un œil au lieu d'un croc et elle est suspendue au palan qui, à la fin, sera accroché à une courroie au sommet du clocher. C'est sur cette chaise que le réparateur accomplit son travail, qui peut être celui d'un charpentier, d'un étameur, d'un couvreur ou d'un peintre.





452. NŒUD POUR CEINTURE DE SÉCURITÉ. Quand il est en haut du clocher, le réparateur attache sa ceinture de sécurité à une corde indépendante, par un nœud basé sur le NŒUD DE BOSSE OU DE FOUET, mais avec un tour de plus. Avec la main, l'ouvrier fait facilement glisser ce nœud le long de la corde ; mais, s'il tombait, sous ce poids soudain, le nœud ne glisserait pas.

453. Quand il a terminé son travail, le réparateur attache de cette façon une ligne en double au sommet du clocher, débarrasse tout le reste du matériel et se descend lui-même. Une fois en bas, il dégage sa corde aisément.

454. ÉLINGUES SUR MÂT DE PAVILLON. Elles permettent à un homme de s'élever tout seul, exactement comme une chenille géomètre. Pour commencer, il est debout sur l'élingue qui lui soutient le pied et il remonte l'élingue de sa chaise. Puis il s'assied et remonte l'élingue du pied. Chacune des élingues est un NŒUD COULANT passé autour du mât.

455. Le NŒUD POUR CHAISE DE CALFAT. Tous les ouvriers qui doivent se hisser l'utilisent : peintres, gréeurs, réparateurs de clochers, charpentiers et maçons. On tire une ganse sous l'amarrage de l'œil ; un demi-tour du poignet, et on a la DEMI-CLÉ À CAPELER qui va s'amarrer au croc.

L'Arrimeur

456. Le NŒUD D'ARRIMEUR est un NŒUD D'ARRÊT SUR UN BRIN pratiqué au bout d'une corde pour l'empêcher de se dépasser.

457. Le NŒUD DE GUEULE DE RAIE est la façon la plus satisfaisante d'assujettir une élingue sur un croc de chargement. On peut faire une torsade supplémentaire, si on veut.

458. ÉLINGUES À FOUDRE. On enfile l'extrémité de gauche dans un œil à cosse, formant ainsi un NŒUD COULANT ; l'extrémité de droite est fixée au dormant par DEUX DEMI-CLÉS. On considère généralement que cette méthode est plus sûre que des *pattes à futailles*, pour les barils lourds.

459. Pour élinguer un fût ouvert : faire un large NŒUD SIMPLE (≠ 515) au milieu d'une corde, le poser sur le pont ou sur le sol, le disposer comme sur le dessin et poser le fût au centre. Puis relever les extrémités de la corde et les attacher ensemble. On obtient une DEMI-CLÉ DE MERLIN (≠ 3115) de chaque côté du fût. Une autre méthode consiste à poser le fût sur le milieu d'une corde, puis à l'entourer en faisant un DEMI-NŒUD (≠ 1202) sur le dessus. Faire une ouverture au centre du nœud, où s'introduira le haut du fût, ce qui forme des DEMI-CLÉS de chaque côté du fût, peut-être pas aussi sûres que dans la solution précédente. Une troisième méthode : poser le fût sur le milieu de la corde, et faire une DEMI-CLÉ À CAPELER (≠ 1594) sur le haut du fût avec chaque extrémité. C'est cette méthode qui est généralement recommandée. Ces deux DEMI-CLÉS À CAPELER doivent être genopées.

L'arrimeur a également recours au NŒUD DE JAMBE DE CHIEN (≠ 1153) pour raccourcir les cordes, au NŒUD DE CROC SIMPLE (≠ 1875) pour hisser les marchandises légères et à la TÊTE D'ALOUETTE D'ÉLINGUE (≠ 1759) pour élinguer ballots, caisses et sacs. Les articles de petite dimension sont hissés dans des filets. On trouvera encore des pratiques d'arrimeur au chapitre 28, « Élingues, ficelages, amarrages et brêlages ».

Le Chirurgien

Il m'a toujours semblé que les chirurgiens, comme les artistes, se divisaient en deux types. L'un, d'esprit intuitif et délié, est presque toujours doué de mains légères et de doigts sensibles ; alors que l'autre, d'esprit méthodique, dialectique, est le plus souvent maladroit de ses mains et de ses doigts. Le premier fait presque toujours des nœuds excellents tandis que l'autre, n'ayant pas d'aptitude spéciale pour les nœuds, est enclin à négliger leur importance et, dans ce cas, il ne fait pas mieux que le NŒUD DE VACHE.

Toutefois le NŒUD DE VACHE, s'il a tendance, initialement, à glisser, se défait rarement complètement. Aussi, bien que le relâchement du nœud dans les premiers temps qui suivent une opération puisse aggraver le saignement, un nœud mal fait qui s'est indûment desserré n'a d'autre résultat qu'une cicatrice inutile et laide. Mais un nœud trop serré, s'il y a inflammation, peut arracher le point.

Pendant plus de vingt ans, à chaque fois que l'occasion s'est présentée, j'ai demandé à des chirurgiens de me montrer les nœuds qu'ils ont coutume de faire. J'ai eu le temps d'interroger près de deux cents personnes. Quelques-uns seulement étaient des médecins pratiquant la chirurgie. Sur l'ensemble, soixante-dix pour cent employaient le NŒUD DE VACHE. Comme chacun d'eux fut content d'apprendre à faire le NŒUD PLAT, il semblerait que les facultés de médecine puissent donner davantage de cours sur les nœuds.

460. Le NŒUD PLAT. Beaucoup de chirurgiens le préfèrent à celui qui suit, pour les ligatures.

461. Le NŒUD DE CHIRURGIEN, de l'avis de certains, nécessite plus de catgut que les tissus n'en peuvent résorber. Mais le DEMI-NŒUD DOUBLE du début ne glisse pas pendant qu'on fait l'autre demi-nœud par-dessus. C'est pourquoi il semble meilleur que le nœud plat.

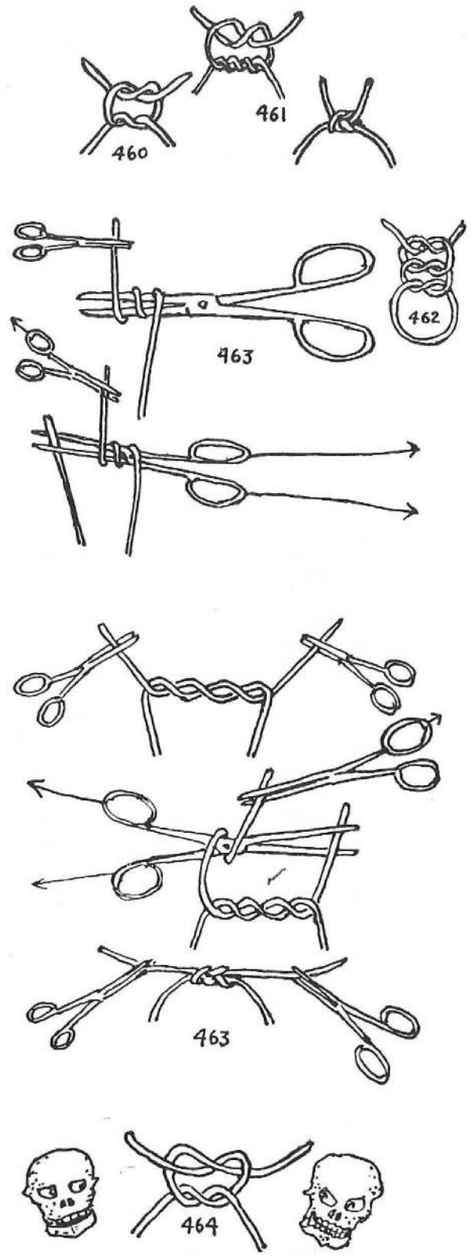
462. Le Dr. C.W. Mayo, de la clinique Mayo à Rochester (Minnesota), m'a écrit qu'il utilise ce nœud pour ligaturer le canal cystique et tous les *gros* vaisseaux. On commence par deux DEMI-NŒUDS identiques, qui forment un NŒUD DE VACHE. Ce qui permet un léger coulissage une fois le nœud fait. Quand on a réglé la tension, on ajoute un troisième DEMI-NŒUD, en sens contraire cette fois, et qui fixe définitivement le tout. Les deuxième et troisième DEMI-NŒUDS, considérés comme un seul, forment un NŒUD PLAT.

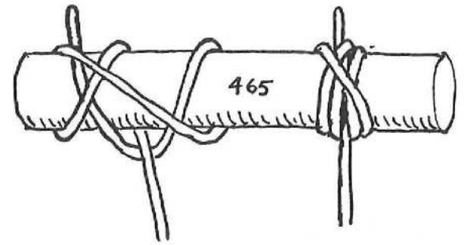
463. Faire un NŒUD DE CHIRURGIEN de manière *aseptique* : ce procédé me fut montré par le défunt Dr. William C. Speakman, qui l'apprit alors qu'il faisait partie de notre corps expéditionnaire en France en 1918. On peut faire un NŒUD PLAT (≠ 460) de la même façon.

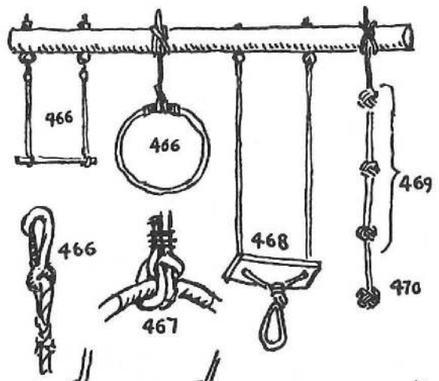
464. Le NŒUD DE VACHE se compose de deux DEMI-NŒUDS identiques, l'un sur l'autre.

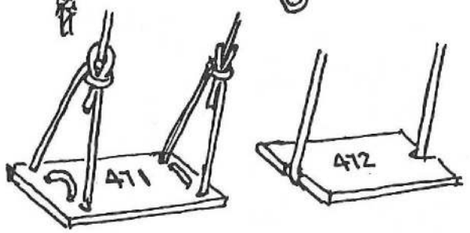
Bien des chirurgiens superposent *trois* DEMI-NŒUDS identiques ; mais même cela ne suffit pas à rendre le NŒUD DE VACHE solide.

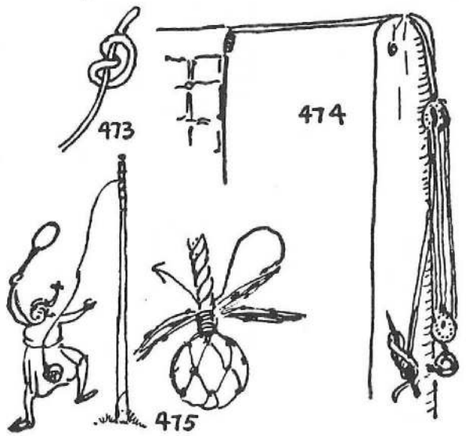
En faisant une suture, si le catgut casse en ne laissant qu'un petit bout dépasser, ne recommencez pas tout. Tenez fermement le bout et enserrez-le dans le nœud ≠ 2005. Puis pratiquez une DEMI-CLÉ À CAPELER au milieu du dormant, que vous tenez d'une main, et glissez-y le bout, à la manière des bouchers (≠ 183). C'est le Dr. Curtis C. Tripp qui est à l'origine de cette application de la DEMI-CLÉ À CAPELER.











Balançoires

465. Pour suspendre une balançoire, voici le nœud recommandé : il reste en place et ne s'use pas en frottant sur la traverse ou la branche.

466. Il vaut mieux encore épisser les extrémités des cordes sur des mousquetons ou des crocs à ciseaux. Il sera facile de les décrocher des boulons à œil et de les ranger pour l'hiver ; ainsi, les cordes pourront durer plusieurs saisons.

467. Pour un grand anneau, un cercle de mât par exemple : enroulez du ruban adhésif sur une petite portion et attachez la corde en faisant un TOUR MORT ET UNE DEMI-CLÉ (≠ 1718), qu'il faut genoper solidement tout près du nœud. On peut aussi faire DEUX DEMI-CLÉS A CAPELER (≠ 1670), bien genopées.

468. Faites une BOUCLE (≠ 1046) sous le siège de la balançoire, avec l'excédent de corde. De cette façon, il est possible de régler la hauteur du siège. La boucle fournira également une prise à celui qui pousse la balançoise.

J'ai dessiné des suspensions de balançoires réglables parmi les NŒUDS D'ARRÊT À PLUSIEURS BRINS, en ≠ 726.

469. Une série de BONNETS TURCS FIXES (≠ 1282) fournit des prises pour le grimper à la corde.

470. Une POMME DE TIREVEILLE (≠ 847) fera le nœud terminal.

471. Un siège qui ne basculera pas. Il est fixé par deux NŒUDS DE CHAISE.

472. Et voici le siège de balançoire banal, à encoches. J'ai représenté d'autres sièges vers la fin du chapitre 41.

Le Tailleur

473. Le NŒUD SIMPLE. « C'est le nœud le plus simple de tous et les tailleurs le font au bout de leur fil. » (Extrait des *Principles of Mechanics* de Emerson, Londres, 1794.)

Le Joueur de Tennis

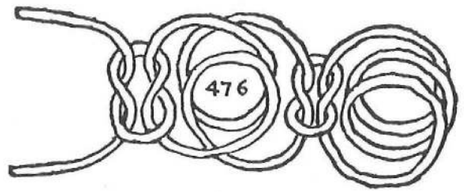
474. Je trouve que, pour ajuster un filet de tennis, aucun système de cliquets ne vaut un petit palan, consistant en deux petites poulies doubles en galvanisé et une fine cordelette. Pour attacher, point n'est besoin de taquet. Le bout de la cordelette est passé sous le brin le plus proche et coincé contre la poulie, comme en ≠ 1996 ou ≠ 455. Je décris la façon de confectionner un filet de tennis en ≠ 3795.

Joueur de Spirobole

475. Pour fabriquer une balle de spirobole, enrobez une balle de tennis d'un morceau de filet à petites mailles, bien serré, et placez le bout de la corde contre la balle. Séparez le bord du filet en trois bandes de largeur et de longueur égales et épissez-les dans le bout surlié de la corde, comme pour l'ÉPISSURE ≠ 2635. Limandez avec du ruban adhésif et recouvrez l'épissure d'une fourrure serrée en ligne de pêche.

Le Théâtre

Au théâtre, il faut un grand nombre de « fils » et un cintrier digne de confiance. Pour rassembler les décors, on se sert de presses mais ce sont des « fils » (cordes) attachés sur des « palettes » (cabillots) qui les maintiennent en l'air.



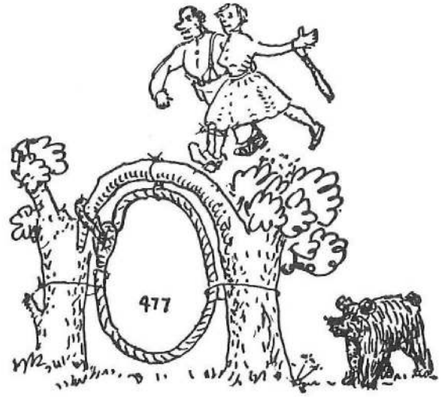
Course à trois jambes

476. Cette ENTRAVE est moins compliquée qu'elle n'en a l'air : la bande de tissu fait deux tours morts sur la jambe du monsieur, puis elle est nouée d'un NŒUD PLAT. Ensuite, chacune des extrémités fait un tour mort sur la jambe d'une dame. On lie une jambe gauche et une jambe droite, afin que les concurrents regardent dans la même direction. Parfois, on rembourre les nœuds pour empêcher le frottement.

Chasse aux pièges

477. L'Encyclopédie de Diderot présente quatorze pages de planches sur les collets, les filets, les assommoirs, les trappes et les pièges. Le collet ci-contre convient au gros gibier. Une branche forte et flexible, plus longue que sur les illustrations, est courbée de façon à former une arche semi-circulaire et son extrémité est placée contre une partie lisse du tronc d'un arbre voisin. L'ajustage est très délicat. Au moindre mouvement de la corde, la branche glisse et se tend, emportant le NŒUD COULANT et soulevant la proie.

En ≠ 2061, vous trouverez le dessin d'un collet à lézard sud-américain.



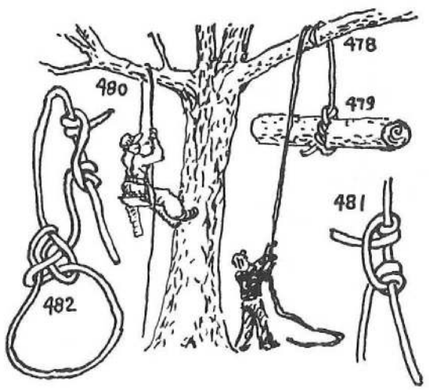
L'Emondeur

478. Un simple tour de corde possède des vertus insoupçonnées. Un seul TOUR MORT sur une branche permet à un homme d'affaler plusieurs fois son poids. Ce procédé est bien plus simple que la manipulation d'un palan mais, bien sûr, il ne faut pas compter dessus pour hisser.

479. Le NŒUD D'ANGUILLE ou DE BOIS se défait facilement ; c'est l'un des plus pratiques pour élinguer des objets cylindriques.

480, 481. Voici des variantes du NŒUD DE BOSSE ou DE FOUET, adoptées par l'émondeur. Elles fonctionnent sur le même principe que le NŒUD D'ATTACHE DU CHAMEAU (≠ 215) et que le NŒUD POUR CEINTURE DE SÉCURITÉ (≠ 452) du réparateur de clocher. On peut faire glisser ces cinq nœuds de haut en bas, avec la main, mais ils tiennent bien sous une traction du dormant.

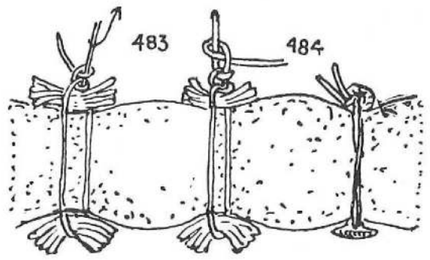
482. Une boucle qui permet de suspendre le siège (≠ 472).

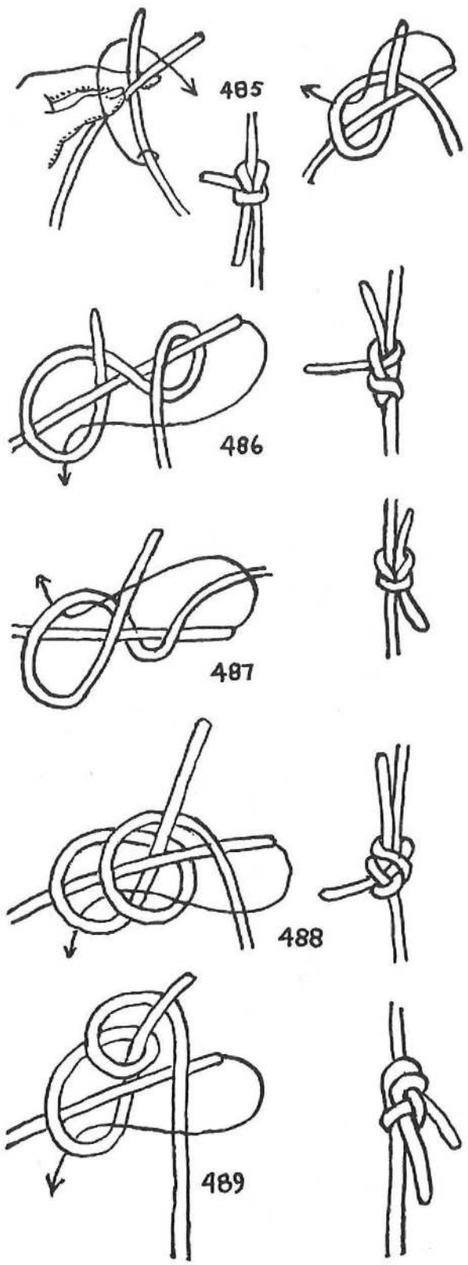


Le Tapissier

483. Le NŒUD DE CAPITON. Une longueur de ficelle solide, enfilée sur une aiguille longue, est passée à travers le matelas, d'abord de haut en bas puis de bas en haut, à un intervalle d'environ trois millimètres. On place une bouffette dans la ganse du dessous et une autre entre les deux bouts du fil sur le dessus. On fait DEUX DEMI-CLÉS avec un de ces bouts sur l'autre, qui est tendu. Celui-ci est ensuite attaché par une DEMI-CLÉ, exactement comme pour un NŒUD DE BOUCHER (≠ 183). On remplace parfois les capitons par des ronds de cuir mou, qui présentent des encoches sur les bords.

484. Sur les chaises et les divans, on utilise généralement des boutons et non des capitons. On enfile un bouton sur une longueur de ficelle et on tord ensemble les deux bouts de la ficelle, qu'on introduit ensemble dans le chas de l'aiguille. Puis on pique l'aiguille de bas en haut à travers le matelas. Un seul brin est alors enfilé dans le bouton du dessus. On tient ce brin tendu, tandis qu'on y fait DEUX DEMI-CLÉS avec le brin libre, qui est ensuite tendu et assuré par une DEMI-CLÉ.





Le Tisserand

Il existe un grand nombre de NŒUDS DE TISSERAND. Certains ont la même forme que d'autres nœuds d'ajut bien connus mais, étant noués différemment, ils portent un autre nom. La façon de nouer, voilà ce qui détermine un NŒUD DE TISSERAND, de même qu'une autre façon de nouer caractérise un NŒUD DE BOUCHER. On débute pratiquement tous les NŒUDS DE TISSERAND en tenant les extrémités des deux fils croisées entre le pouce et l'index de la main gauche. Tous ceux qui sont reproduits ici sont conformes à cette règle, jusqu'aux numéros 496, 497 et 500 qui, s'exécutant avec du fil de mohair élastique, demandent, eux, plus de sécurité.

Il y a un nombre stupéfiant de NŒUDS DE TISSERAND ; sur le nombre, beaucoup sont médiocres mais, si le tisserand peut faire ses nœuds assez rapidement pour continuer le tissage sans arrêter le métier, il n'y paraîtra pas, à moins que les nœuds soient si gros qu'ils affectent l'apparence du tissu.

Dans la toile de ménage irlandaise, on fait même des NŒUDS SIMPLES D'AJUT (≠ 1410). Mais, dans ce cas, le tissu est de texture si grossière que la protubérance formée par le nœud n'est pas assez apparente pour qu'il y ait à redire.

485. Ce NŒUD DE TISSERAND est celui qui est habituellement utilisé pour les lainages ; c'est celui auquel les livres de référence font allusion quand ils parlent du « NŒUD DE TISSERAND ». Il a la même forme que le NŒUD D'ÉCOUTE D'AJUT, mais les tisserands le nouent sur du fil et d'une façon spéciale que j'ai rarement vue employer pour un autre usage. Même si le tisserand faisait un nœud de même forme mais en procédant encore autrement, il est probable que celui-ci porterait un autre nom.

Tenir les extrémités des fils dans la main gauche, comme sur l'image, et nouer avec la main droite.

Passer une ganse autour de l'extrémité de gauche.

Puis enfiler l'extrémité de droite comme l'indique la flèche sur le schéma de droite et la maintenir sous le pouce gauche pendant qu'on serre le nœud.

486. Je tiens ce nœud double de Edward T. Pierce.

487. Ce nœud a la même forme que le NŒUD PLAT mais l'exécution diffère complètement. C'est Edward T. Pierce qui me l'a montré. Il ne vaut pas grand-chose car la partie terminale du nœud peut s'accrocher au passage dans le peigne et casser le fil.

488. Ce NŒUD DOUBLE DE TISSERAND m'a également été indiqué par Edward T. Pierce. Il équivaut au NŒUD D'ÉCOUTE DOUBLE D'AJUT (≠ 1434). Souvent, en se serrant, il prend la forme que j'ai représentée, qui est aussi sûre. Quand on fait ces nœuds, il vaut mieux laisser les bouts des fils légèrement plus longs que sur mes schémas, car le nœud commence en général par glisser quand on le serre.

489. Autre NŒUD DOUBLE DE TISSERAND, de Edward T. Pierce. Dans ce nœud, les extrémités des deux fils partent dans la même direction, ce qui présente un grand avantage : en effet les fils cassent souvent quand les nœuds s'accrochent dans les dents du peigne. Maintenez avec le pouce et l'index gauches le bout du fil avec lequel vous avez fait le dernier passage, pendant que vous serrez le nœud en tirant sur les dormants.

490. Eugène Harrington m'a montré le NŒUD DE TISSERAND BÂTARD. Il a exactement la même forme que le NŒUD D'ÉCOUTE D'AJUT À GAUCHE (≠ 1432), ce qui explique sans doute son nom sinistre. Comme je l'ai dit plusieurs fois ailleurs, à d'autres propos, une différence d'usage ou d'exécution constitue un nœud différent. Cette forme est inférieure au NŒUD D'ÉCOUTE D'AJUT À DROITE classique, mais son exécution en fait un des nœuds les plus rapides à réaliser, ce qui est un bon point.

491. Le DOUBLE NŒUD DE TISSERAND BÂTARD, de Eugène Harrington également, a le meilleur mouvement de tous les NŒUDS DE TISSERAND reproduits ici, car les extrémités des deux fils repartent ensemble vers l'arrière.

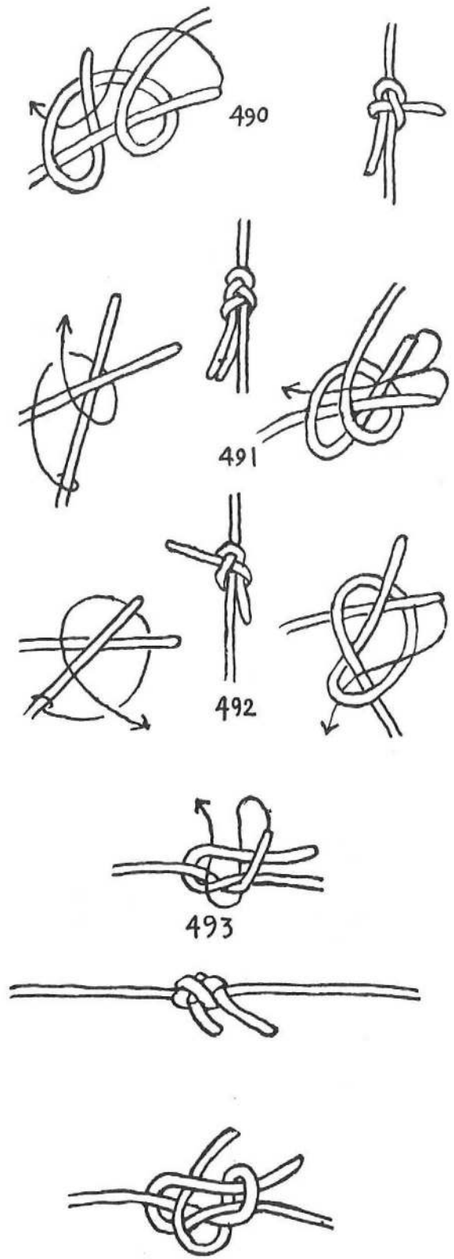
492. Le NŒUD D'ÉCOUTE D'AJUT À GAUCHE, signalé par F. Gilbert Hinsdale, est utilisé dans l'industrie de la dentelle. On peut l'exécuter très rapidement. Bien qu'il ne soit pas aussi sûr que le NŒUD D'ÉCOUTE D'AJUT À DROITE, il fait l'affaire, à moins que le fil ne soit vraiment glissant. Les deux conditions les plus importantes requises dans un NŒUD DE TISSERAND sont les suivantes : il faut qu'il passe facilement entre les dents du peigne et il ne doit pas se voir dans le tissu fini.

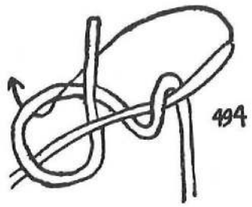
493. NŒUD DE TISSERAND en usage dans l'industrie du « banding » (cordelette tressée utilisée pour les petites transmissions, dans l'industrie du coton). C'est Charles R. Gidley qui m'a montré ce nœud. Les extrémités ont un mouvement excellent.

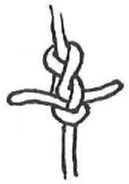
Il est rare qu'un NŒUD DE TISSERAND soit spécifique d'une certaine industrie ; il serait plutôt propre à un tisserand particulier, et les tisserands vont d'une manufacture à l'autre. Mais, d'autre part, l'individu qui a de l'expérience dans une certaine branche du tissage a de fortes chances de se limiter à cette branche.

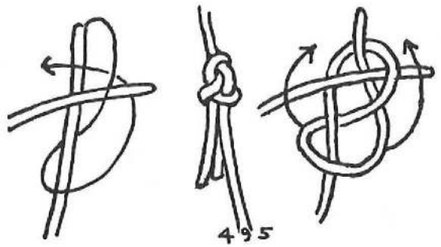
En général, dès qu'il est fait, le nœud se perd dans le tissage et, dans les matériaux ordinaires, on a rarement besoin d'un nœud spécialement solide.

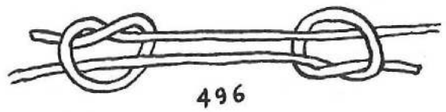
Mais le mohair est un matériau très glissant et, dans l'industrie du mohair, il faut des nœuds spéciaux.

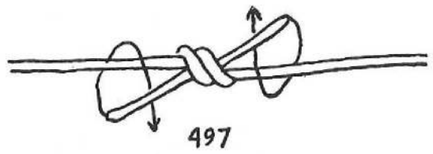


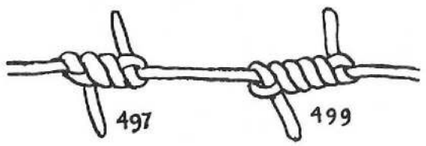


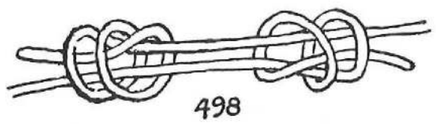












Mohair : nom qu'on donne dans le commerce à la laine ou au poil de la chèvre angora, poil qui peut atteindre quarante centimètres de long. Le fil est à la fois lisse et élastique, comme une corde à piano. La qualité en varie considérablement selon le pays d'élevage des chèvres et leur variété. Pour le capitonnage des automobiles, on utilise la qualité de poil ou de laine la plus grossière, et aucun des NŒUDS DE TISSERAND habituels n'est valable.

La Collins and Aikman Corporation m'a demandé de trouver un nœud sur mohair qui ne se déferait pas dans les machines modernes rapides. La fabrication s'était accélérée à tel point que plusieurs des anciens nœuds, qui convenaient aux machines lentes, étaient devenus inutilisables. Les métiers à mohair modernes fonctionnent avec des à-coups et des secousses tels que les nœuds ordinaires se défont sans arrêt. On employa des nœuds plus volumineux, qui se cassèrent en passant dans les peignes. Parfois, il fallait réparer douze fois de suite un fil cassé avant de pouvoir noyer le nœud dans le tissu.

On finit par trouver un nœud satisfaisant, qui est employé pour la plupart des tissus de mohair veloutés en usage à présent dans le capitonnage des autos. Depuis cinq ou six ans, m'a-t-on dit, il est utilisé dans « une auto sur trois ».

Parmi les nœuds avec lesquels on fit des essais se trouvaient les numéros 494, 495 et 501.

494. Voici un nœud compact basé sur le NŒUD D'AJUT ≠ 1474. Il a un bon mouvement et il est plus sûr que la plupart des nœuds d'ajut ; mais, avec le mohair, il glisse énormément avant de se resserrer enfin.

495. On fait un NŒUD EN HUIT avec une extrémité autour de l'autre, puis on le renverse pour engager l'autre extrémité. Les extrémités ont un bon mouvement et l'exécution est intéressante.

496. NŒUD ANGLAIS OU NŒUD DE PÊCHEUR : il est si gros qu'il se défaisait ou se cassait dans le métier après quelques à-coups.

497. LE NŒUD ANGLAIS plus une demi-clé avec chaque extrémité a moins de chances de glisser, mais il aura tendance à casser.

498. Vous avez en bas de page un dessin du NŒUD ANGLAIS DOUBLE. Dans le NŒUD ANGLAIS DOUBLE comme dans le NŒUD ANGLAIS, les extrémités ont un mauvais mouvement, ce qui entraîna nombre de fils cassés. En outre, tous les nœuds ≠ 497-500 sont si gros que non seulement ils gênent le tissage mais ils sont bien trop visibles dans le tissu fini.

499. Le NŒUD ANGLAIS DOUBLE terminé par des demi-clés. C'est un nœud gauche, qui n'a probablement jamais été utilisé autrement que dans un but expérimental.

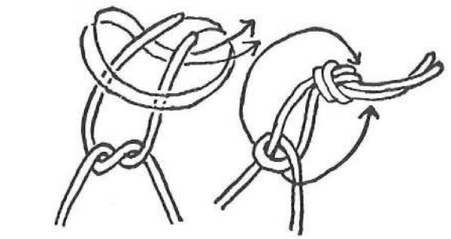
500. Pendant des années, le NŒUD DE MOHAIR ou DE QUEENSBURY fut le nœud couramment employé dans l'industrie du mohair. Son exécution est très ingénieuse. Les deux fils sont réunis par un DEMI-NŒUD, puis rassemblés et noués en NŒUD SIMPLE D'AJUT (≠ 1410). Le DEMI-NŒUD (≠ 1212) se transforme en une DEMI-CLÉ (comme on le voit sur le schéma en haut à droite) qu'on fait glisser au-dessus du NŒUD SIMPLE D'AJUT.

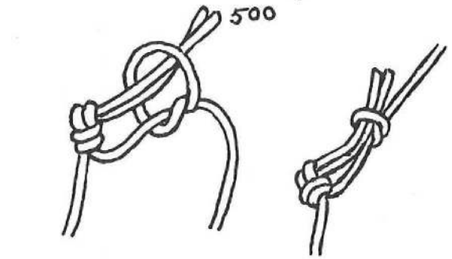
C'est un nœud volumineux, qu'il faut noyer très lentement dans le tissage.

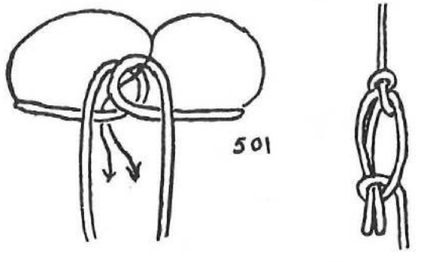
501. Tentative pour donner aux qualités du nœud précédent une forme plus compacte. Le résultat n'est pas assez sûr pour du mohair, et malcommode à nouer. Mais il se resserre et prend forme quand on tire sur les deux dormants.

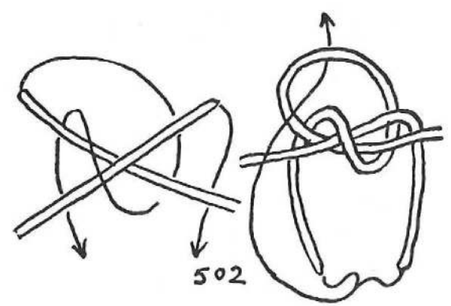
502. Un NŒUD DE MOHAIR résistant et symétrique, outre qu'il est beau et compact. Il glisse trop au début et peut manquer à prendre sa forme, une condition importante pour un NŒUD DE TISSERAND. Ce nœud, ainsi que les nœuds ≠ 496-500, m'ont été montrés par Charles B. Rockwell.

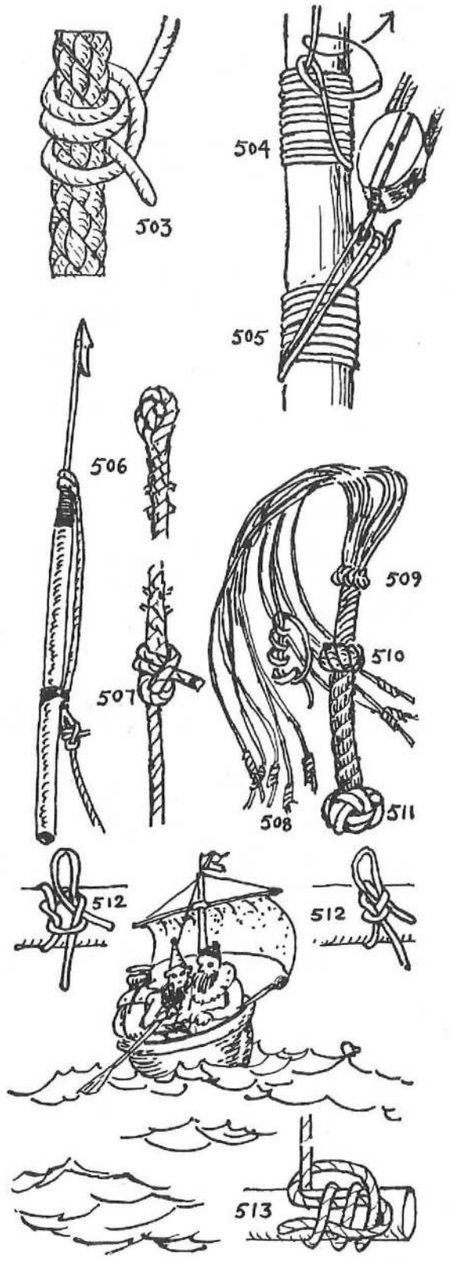
On débute un NŒUD DE TISSERAND classique en tenant la croisure des deux fils entre le pouce et l'index de la main gauche ; puis on continue en ajoutant un ou deux tours et en passant l'une des extrémités, ou les deux. Néanmoins, peu de NŒUDS DE MOHAIR sont conformes à ces conventions.











Le Foreur

503. Pour soutenir l'outil de forage, quand il faut reprendre le bout du câble côté treuil, on fait un NŒUD DE BOSSE OU DE FOUET (≠ 1734).

504. On fait ce nœud sur un tube de forage, pour le descendre ou le hisser.

505. Selon un procédé analogue, on enroule une élingue sur un tube de forage, et on réunit les extrémités, qu'on accroche au moufle.

Pour réparer un grelin de Manille cassé, il est recommandé d'employer une ÉPISSURE DE MATELOT (voir pages 441 et 442).

Le Harponneur

506. Jadis, quand la ligne (pour la pêche à la baleine) était en chanvre ou en lin, on l'amarrait sur la hampe du harpon par DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER genopées. Maintenant on utilise un TOUR MORT et un ŒIL ÉPISSÉ.

507. Pour amarrer la ligne sur l'ŒIL ÉPISSÉ du câble du harpon, il faut employer un NŒUD D'ÉCOUTE DOUBLE.

Fouets

508. Le NŒUD SIMPLE DOUBLE (≠ 515), sur un martinet à neuf cordes, est surnommé « nœud de sang » ; il peut être double, triple et même quadruple ; il rend le fouet encore plus efficace. Je n'ai jamais vu un vrai nœud de sang. Cinq martinets de marine anciens — deux dans des musées, et les autres dans ma collection personnelle (voir les pages de frontispice) — ne comportent pas de nœuds. J'ai pu examiner un martinet plus moderne, utilisé dans l'ancienne prison de Newcastle (Delaware), et un autre à la maison de correction du Delaware : aucun des deux ne présente des nœuds. Un certain nombre de musées possèdent des cordons de sac, faussement étiquetés « martinets », certains ont des extrémités nouées. Il est facile de les identifier, car les cordons de sacs ont un nombre pair de branches et une boucle pour les suspendre, tandis que les martinets ont un nombre impair de cordes, en général neuf, et la poignée se termine non par un œil mais par une POMME.

Le *British Mariner's Vocabulary* définit ainsi le « chat à neuf queues » : « Neuf cordelettes de cinquante centimètres de long environ, fixées sur un gros bout' qui sert de manche, pourvues chacune, vers son extrémité, de trois nœuds rapprochés. » Selon la même source, un « martinet de voleur » est plus lourd et les nœuds sont plus durs.

509. Je décris un NŒUD DE TRESSE À NEUF BRINS (≠ 757) au chapitre des NŒUDS ENFILÉS À PLUSIEURS BRINS.

510. Je décris un NŒUD DE MATTHEW WALKER À TROIS BRINS parmi les NŒUDS D'ARRÊT À PLUSIEUR BRINS en ≠ 682.

511. Vous trouverez une POMME DE TIREVEILLE (≠ 847) parmi les BOUTONS À PLUSIEURS BRINS.

Le Plaisancier

512. Le NŒUD DE RIS : le plaisancier a adopté la plupart des nœuds de marin. Toutefois, ce nœud-ci est particulier aux petits bateaux de plaisance ; on l'utilise pour prendre des ris, ferler les voiles et assujettir leurs étuis.

513. La paternité du NŒUD DE DRISSE DE FLÈCHE (≠ 1679) revient, dit-on, au plaisancier britannique. Voir aussi page 341.

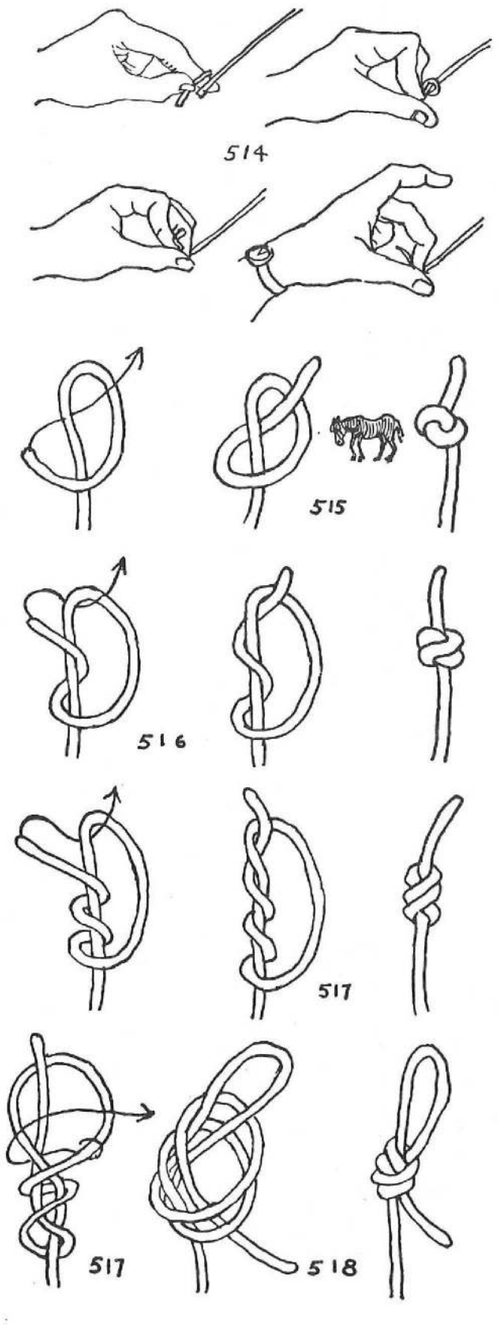
Chapitre 3 : POMMES — NŒUDS D'ARRÊT OU TERMINAUX À UN BRIN

Un seul nœud sur un fil arrête le Passage de l'Aiguille, aussi bien que cinq cents.

R. BOLTON, 1633

Parmi tous les types de nœuds en POMME, je vais considérer d'abord le NŒUD D'ARRÊT À UN BRIN. En général, c'est un nœud terminal : il forme au bout d'un filin une pomme, ou une touffe, qui l'empêche de se dépasser. On le trouve à l'extrémité des manœuvres courantes. En couture, on le fait au bout de l'aiguillée de fil. Sur les cordes de cloches et les marchepieds, il assure une prise à la main ou au pied. Il alourdit le bout d'une touline. Et souvent il est décoratif. Mais *il ne faut pas l'employer pour empêcher un filin de se décommettre ou de se défaire,* sauf s'il s'agit de ficelle, de fil et autres menus filins ; en effet, sur les filins gros et coûteux, une surliure est préférable à tous égards. Entre le NŒUD D'ARRÊT À UN BRIN et le NŒUD ENFILÉ SUR UN BRIN traité au chapitre suivant, la distinction est arbitraire ; tout NŒUD D'ARRÊT décoratif qui a un êmouvement correct fait un bon NŒUD ENFILÉ, car il n'y a pas de différence fondamentale entre leurs structures. C'est la fonction du nœud qui a déterminé sa classification, et nombreux sont les nœuds qui appartiennent à la fois aux deux catégories. Le NŒUD D'ARRÊT À UN BRIN a presque toujours un but pratique ; tandis que le NŒUD ENFILÉ se fait le plus souvent au milieu d'un filin et, bien qu'il puisse éventuellement fournir une prise à la main ou au pied, il a plutôt un but décoratif.

Pour « travailler » les nœuds suivants, l'outil le plus commode est sans doute un petit poinçon.



514. Le NŒUD SIMPLE ou NŒUD COMMUN (parfois confondu avec le DEMI-NŒUD) constitue la plus simple de toutes les formes de nœuds et le point de départ d'un grand nombre de formes plus élaborées. Il est tout à fait sûr mais il manque de résistance : il réduit la résistance du filin noué de près de cinquante pour cent. Autres défauts : il se coince, il est difficile à dénouer et, souvent, il abîme la fibre. C'est pourquoi il ne convient qu'à des matériaux fins, qui ne seront pas réutilisés et qui offrent une marge de sécurité importante.

Autrefois, sur les voiles carrées, les garcettes de ris étaient passées dans des œils-de-pie et nouées d'un nœud simple de chaque côté de la toile. Le nœud simple est universellement employé sur le fil à coudre, et c'est lui également que les gréeurs font au bout des amarrages en bitord.

Les marchepieds de bout-dehors sont souvent pourvus, à intervalles réguliers, de NŒUDS SIMPLES qui empêchent les pieds de glisser. Mais c'est pratiquement le seul cas où le nœud simple est employé sur un cordage à bord des navires, car le NŒUD EN HUIT est à la fois plus résistant et plus facile à défaire.

A terre, on emploie fréquemment le NŒUD SIMPLE pour éviter qu'un filin se défasse ou se dépasse. Jadis, on suspendait les fouets des voitures par un nœud simple au bout du fil.

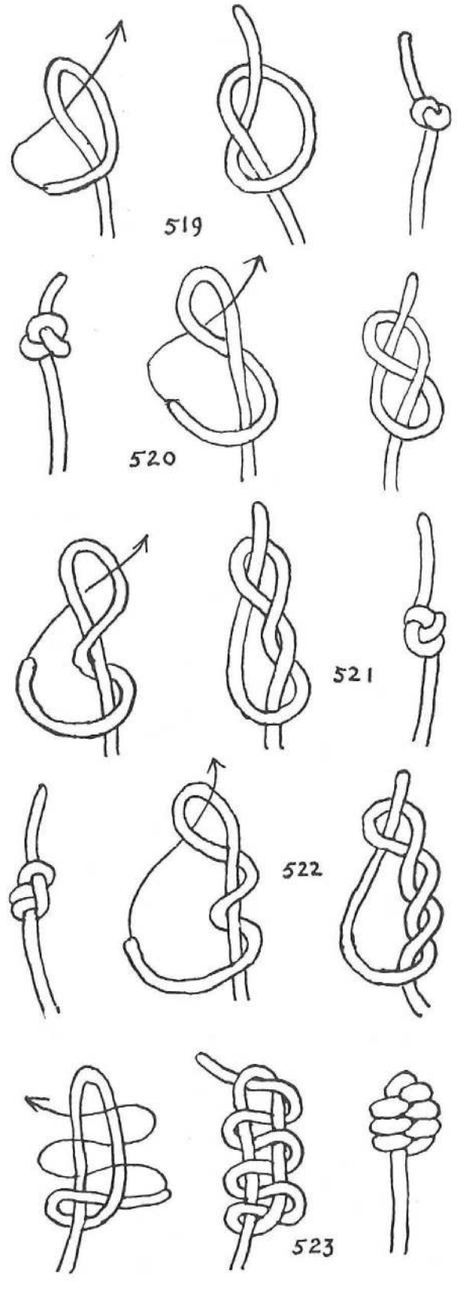
Le principal mérite de ce nœud est d'être compact. C'est le plus petit de tous les nœuds, celui qui utilise le moins de matériau.

515. Noué d'une main, sur du fil à coudre, le NŒUD SIMPLE peut être SIMPLE ou DOUBLE. On fait un tour lâche au bout de l'index. Puis le pouce se tend et fait rouler l'extrémité du fil dans le tour, une fois ou deux. On tire alors sur le dormant et le nœud se forme sous l'ongle du majeur. Toutefois, la technique varie selon les individus.

516. Le NŒUD SIMPLE DOUBLE, utilisé sur un martinet à neuf mèches ou un fouet de vacher, prend le nom de « nœud de sang ».

517. On peut réaliser un NŒUD SIMPLE TRIPLE ou même plus gros ; mais, au-delà de deux tours, le nœud (on l'appelle parfois « nœud de capucin ») doit être travaillé et mis en forme. C'est pourquoi on peut estimer qu'il est plus décoratif que pratique. En broderie, on fait un NŒUD SIMPLE MULTIPLE sur l'aiguille.

Si on veut réaliser un nœud de ce type particulièrement gros, il est peut-être plus facile de commencer par nouer de la façon habituelle. Puis on ajoute autant de tours qu'on le désire, en enroulant la boucle autour de l'extrémité, comme je le représente ici.



518. Le NŒUD SIMPLE, sur une extrémité en double, constitue un NŒUD D'ARRÊT volumineux parfois utilisé sur les cordes de boyau d'un instrument de musique. Ce nœud se construit comme le NŒUD À PLEIN POING ≠ 1009.

519. Voici encore une fois le NŒUD SIMPLE, car il sert de base à une autre série de nœuds de caractère différent, dont le second est le NŒUD EN HUIT et le quatrième le NŒUD D'ARRIMEUR.

Pour réaliser le NŒUD SIMPLE : faire d'abord une boucle ; puis engager l'extrémité comme sur le dessin.

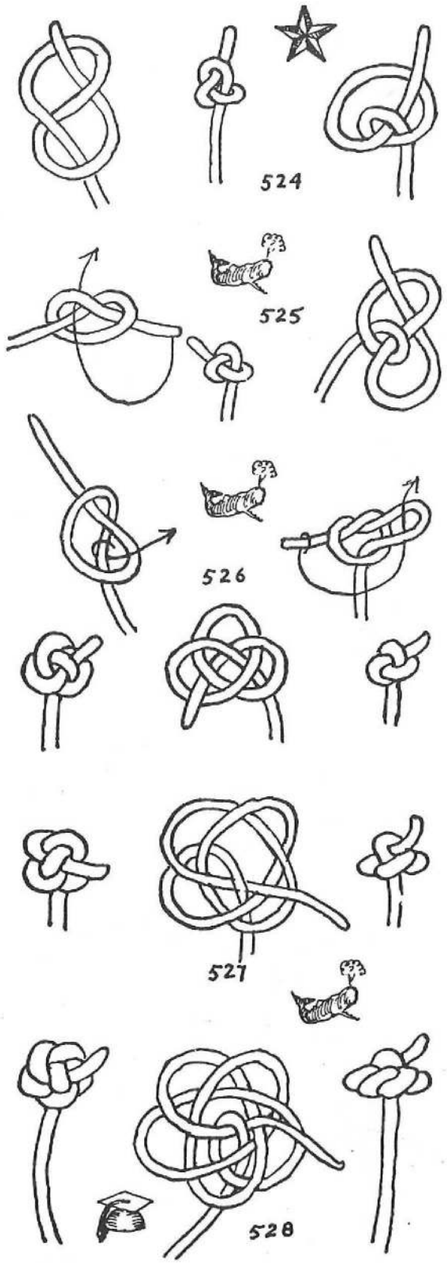
520. Le NŒUD EN HUIT, ou NŒUD D'ARRÊT, ou NŒUD ALLEMAND, ou NŒUD SIMPLE ALLEMAND, ou NŒUD EN LACS. C'est le NŒUD D'ARRÊT À UN BRIN utilisé couramment par les marins, il se fait au bout des garants de palans et des manœuvres courantes, à moins que celles-ci ne soient équipées de bouclettes amarrées en étrive. A bord, toutes les fois qu'on a besoin d'un NŒUD D'ARRÊT temporaire, on emploie le NŒUD EN HUIT. Il est bien plus facile à défaire que le NŒUD SIMPLE, il n'a pas, comme lui, tendance à se coincer ni donc à abîmer les fibres, et il est plus gros, plus résistant, et aussi sûr.

Pour le nouer (dans cette série) : faire faire un demi-tour à gauche à la boucle du schéma supérieur de gauche (≠ 519) et y introduire l'extrémité, comme sur le schéma du milieu (≠ 520).

521. Un NŒUD INTERMÉDIAIRE entre le NŒUD EN HUIT et le NŒUD D'ARRIMEUR (≠ 522). Prendre le schéma central du NŒUD EN HUIT, ajouter un demi-tour et enfiler l'extrémité comme indiqué. Ce nœud est rare : en effet, il est généralement fait par erreur, l'intention étant de faire un NŒUD D'ARRIMEUR, comme suit.

522. Le NŒUD D'ARRIMEUR empêche un garant de chargement de se dépasser. Le moufle de chargement a des clans plus grands que les poulies ordinaires du bord ; il faut donc un nœud volumineux. On fait effectuer à la boucle un demi-tour de plus que pour le nœud précédent, avant d'enfiler l'extrémité.

523. NŒUD EN HUIT DOUBLE. Il existe plusieurs façons de doubler le NŒUD EN HUIT, celle-ci est peut-être la plus courante. On peut augmenter à volonté le nombre de tours en portugaise. On trouvera au chapitre suivant, parmi les NŒUDS ENFILÉS SUR UN BRIN, un NŒUD EN HUIT DOUBLE plus symétrique et un peu plus compliqué.



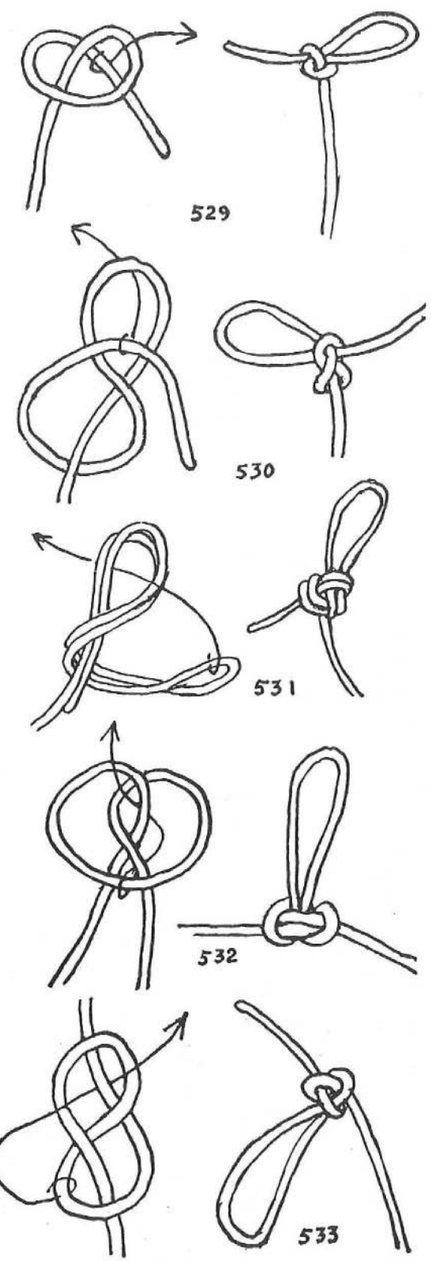
524. Le NŒUD EN HUIT comprend une seule partie en bordure, qui entoure complètement le col, et une partie sur le dessus, qui étrangle l'extrémité. Le NŒUD D'ARRÊT DU DRAGUEUR D'HUÎTRES (≠ 526) comprend trois parties en bordure et une partie sur le dessus, qui étrangle l'extrémité. Ce qui suggère l'existence d'un nœud intermédiaire, comprenant deux parties en bordure, et dont l'extrémité serait étranglée par une partie sur le dessus.

525. Le nœud que voici est bien près de remplir ces conditions, puisqu'il comprend une partie sur le dessus et deux parties en bordure ; mais c'est une des parties en bordure, et non la partie centrale, qui étrangle l'extrémité. Il s'agit néanmoins d'un nœud excellent, bien que la tige en soit légèrement décentrée. Je n'ai pas encore trouvé un nœud qui remplisse précisément l'intervalle entre ≠ 524 et ≠ 526, mais je ne doute pas de son existence. Au cours de mes recherches, plusieurs autres nœuds intéressants se sont présentés ; j'en reproduis quelques-uns (≠ 547, ≠ 548 et ≠ 549) plus avant dans ce chapitre.

526. Le NŒUD D'ARRÊT DU DRAGUEUR D'HUÎTRES. J'ai raconté au chapitre 1, page 7, comment j'ai découvert ce nœud. Il est plus gros que le NŒUD EN HUIT mais la tige n'est entourée que d'une partie. Le NŒUD D'ARRÊT DU DRAGUEUR D'HUÎTRES a une bordure en trois parties, qui, vues de dessous, sont symétriques. De ce point de vue, il ressemble beaucoup au CUL-DE-PORC À TROIS BRINS. L'extrémité est étranglée par une seule partie, sur le dessus. Ce nœud facile à exécuter est pratique quand le trou à boucher est trop grand pour le NŒUD EN HUIT. Quand on a atteint la position du schéma supérieur de droite et qu'on a passé l'extrémité comme l'indique la flèche, il faut serrer à fond le DEMI-NŒUD qu'on voit près de l'extrémité, sur le schéma ; puis on tire l'extrémité et, enfin, le dormant. Disposer le nœud de façon qu'il soit symétrique comme sur les schémas latéraux du bas. Le schéma central est simplement destiné à montrer l'entrelacement du nœud sous forme d'un schéma symétrique.

527. Le QUATRE-FEUILLES : voici l'une des étapes de la série, après le NŒUD DU DRAGUEUR D'HUÎTRES (≠ 526). Ce nœud comprend une bordure en quatre parties et une partie centrale, qui étrangle l'extrémité. Pour l'exécuter : épingler le filin le long du schéma, en passant par-dessous quand c'est indiqué, et reprendre le mou à l'aide d'un poinçon.

528. Le QUINTEFEUILLES comprend une bordure en cinq parties et une seule partie centrale. Il est symétrique et beau mais, à moins d'être noué très soigneusement et fermement, il a tendance à se retourner et à se défaire.



529. Le NŒUD SIMPLE GANSÉ diffère du NŒUD SIMPLE par le traitement de l'extrémité : celle-ci est mise en double avant d'être engagée. Pour dénouer, il suffit de tirer d'un coup sec sur l'extrémité du filin, ce qui fait disparaître la ganse et défait le nœud instantanément. Le NŒUD SIMPLE GANSÉ se fait au milieu d'un filin aussi bien qu'au bout ; mais la traction doit s'exercer uniquement sur le dormant. On utilise ce nœud chaque fois qu'on peut avoir besoin de larguer en catastrophe.

Les charpentiers nouent ainsi l'extrémité d'une corde de fenêtre à guillotine munie de son contrepoids, avant que le châssis soit mis en place. C'est également ainsi qu'on ajuste un fil à plomb.

Les ciriers font ce nœud au bout des mèches et, quand la cire a durci, ils les dénouent avant de démouler les bougies.

Le *British Mariner's Vocabulary*, de Moore, mentionne ce nœud.

530. De même que le nœud ci-dessus, le NŒUD EN HUIT peut être gansé. C'est à peu près aussi facile à réaliser et le nœud qui en résulte est plus gros et bien moins sujet à se coincer.

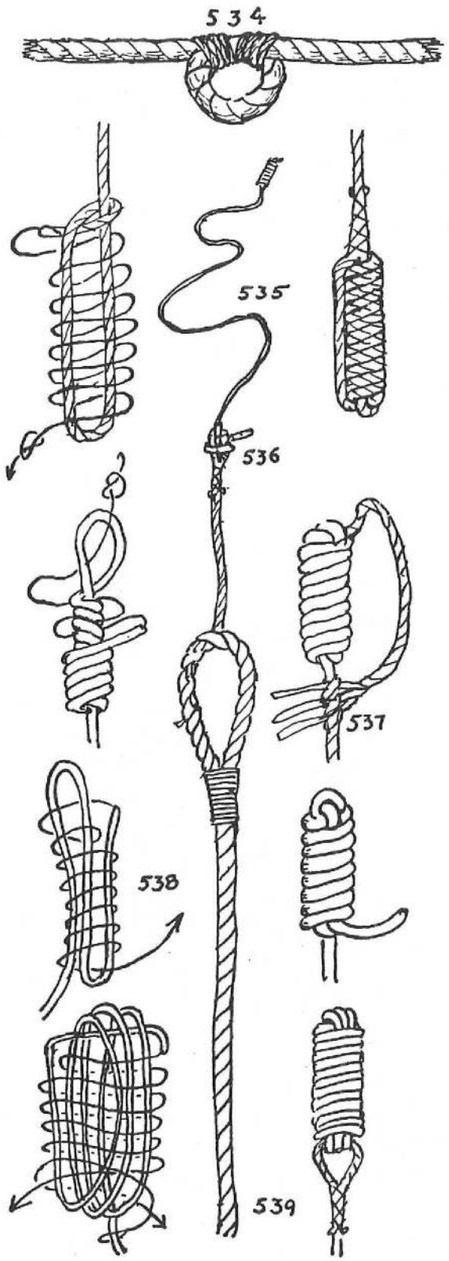
531. On peut faire un NŒUD EN HUIT sur l'extrémité en double d'une corde de violon ; on obtient le nœud résistant et volumineux que nécessite un trou très usé. Il est plus gros que ≠ 518, qui a le même usage.

On peut pratiquer ce nœud au milieu d'un filin et souquer sur l'une des extrémités ou — si les deux parties tirent parallèlement — sur les deux.

532. La BOUCLE DE HARNAIS. S'il faut un nœud d'arrêt au milieu d'un filin dont n'importe quelle extrémité peut subir une traction, ce nœud fera l'affaire.

533. Ce NŒUD À BOUCLE (≠ 1055, chapitre 11) peut être utilisé de la même façon. Il est plus sûr que le précédent et donc un peu plus difficile à défaire.

Pour mettre en pratique n'importe quel nœud de ce chapitre, je conseille l'usage d'une rondelle, si le trou est bien plus grand que le filin.



534. Pour arrêter un cordage, de façon permanente ou semi-permanente, soit à son extrémité soit en son milieu, on fait une bouclette amarrée en étrive. On trouve de ces bouclettes sur les manœuvres courantes, à environ trois mètres de leur extrémité ; elles les empêchent de se dépasser des conduits amarrés dans les haubans à deux mètres cinquante ou trois mètres au-dessus du pont. On fait un petit tour mort, qu'on fixe par un AMARRAGE EN ÉTRIVE (≠ 3404) sur un quart de sa circonférence environ.

Ce dispositif est tout à fait indiqué pour cette fonction, car il endommage moins le cordage qu'un nœud quel qu'il soit. Quand la bouclette vient buter contre le conduit, c'est l'amarrage qui prend le choc.

535. NŒUD DE TOULINE DU BATEAU NORFOLK-WASHINGTON. Les NŒUDS DE TOULINE sont les moins standardisés de tous les nœuds. Chaque ferry, chaque vapeur de tourisme en a sa version propre, son interprétation particulière. Le nœud sert à entraîner à terre une ligne légère grâce à laquelle les aussières sont halées à quai. Si l'aussière est très longue et très lourde, il peut y avoir une ligne intermédiaire qu'on hale d'abord, plus grosse que la touline mais plus petite que l'aussière.

Il faut que le nœud soit assez volumineux pour être bien visible et assez lourd pour entraîner le bout de la touline lancée loin devant le reste de la glène ; mais il ne doit pas être si lourd ou si dur qu'il risque de blesser le rat de quai qui l'attrape. Souvent, il est lesté de plomb en feuille, de papier de plomb, d'une bille d'étain, d'une balle de fusil ou d'un galet. Malgré tout, il serait de mauvais goût de dépasser un certain poids.

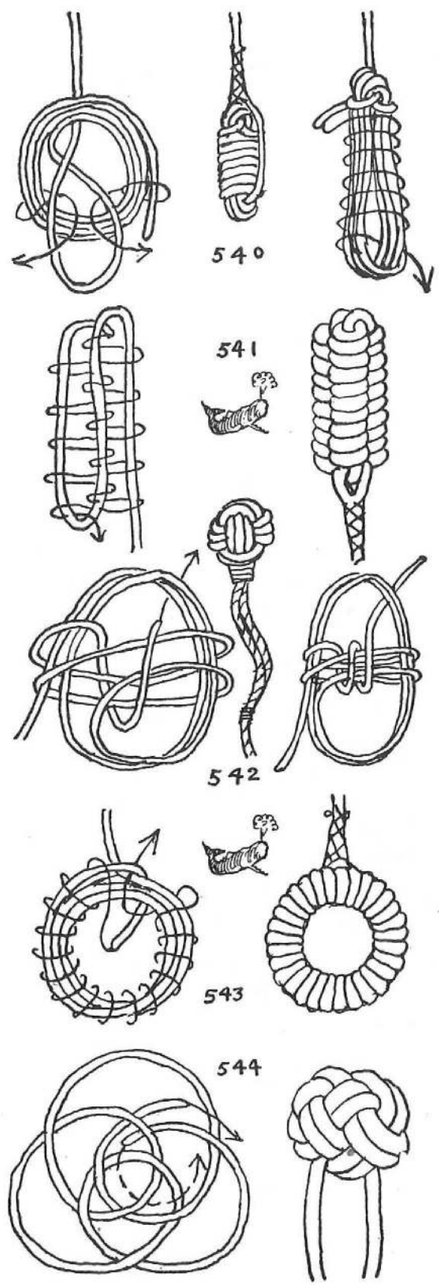
L'exemple que voici est, pour ainsi dire, la plus simple expression du nœud. On enroule deux couches de plomb en feuille autour du dormant du filin et on recouvre de tours successifs. On souque les tours et on termine par un NŒUD SIMPLE (≠ 515) sur l'extrémité.

536. AIGUILLETTE DE TOULINE. La meilleure façon de gréer une touline. L'aiguillette doit être plus grosse que la touline et faire environ un mètre quatre-vingts de long. Elle est épissée au creux de l'œil de l'aussière, à trois passes entières (≠ 2831). L'autre bout de l'aiguillette est pourvue d'un ŒIL ÉPISSÉ auquel la touline s'amarre par un NŒUD D'ÉCOUTE. Si la touline est frappée directement sur l'aussière, elle est difficile à larguer une fois que l'œil de celle-ci entoure un poteau.

537. Le NŒUD DE TOULINE subit une usure excessive et il vaut mieux greffer l'extrémité sur le côté du col (≠ 2826) : l'épissure maintiendra les tours en place bien mieux qu'un nœud. Les tours sont aussi souqués que possible.

538. Ce NŒUD DE TOULINE est basé sur le fameux NŒUD DE PENDU et c'est peut-être le plus connu de tous. Le nombre de tours varie quelque peu en fonction de la taille du navire.

539. NŒUD DE TOULINE DU BATEAU DE MARTHA'S VINEYARD. Débuter par trois tours morts. Passer l'extrémité autour du haut de la glène, et sous elle-même. L'enrouler sur toute la longueur du nœud, bien serré, en descendant. En bas, l'enfiler à travers les trois tours du départ. Puis, afin que le nœud soit symétrique, passer le dormant dans ces tours, en sens inverse. Serrer le tout, épisser l'extrémité sur le côté de la tige et plonger le nœud dans le goudron.



540. Il existe maintes variantes de ce NŒUD DE TOULINE un peu négligé mais très volumineux, dont la base est une petite glène. Cette glène se compose de trois plets, qu'on noue comme le montre le premier dessin. L'enrouler serré jusqu'en bas et passer l'extrémité comme la flèche. Serrer autant que possible, au moyen d'un épissoir, et enfin fixer l'extrémité sur le côté du dormant par une épissure. On peut lester de plomb en feuille.

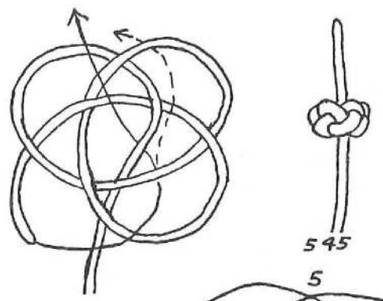
541. NŒUD DE TOULINE à entrelacement régulier. Faire faire un S au filin. Passer l'extrémité dans la ganse formée avec le dormant. La faire progresser vers la droite, en passant alternativement par-dessus et par-dessous les trois parties du S, pour obtenir une longueur suffisante. Quand le nombre de passages « par-dessus » est un multiple de trois, on serre le nœud et on épisse l'extrémité sur le dormant.

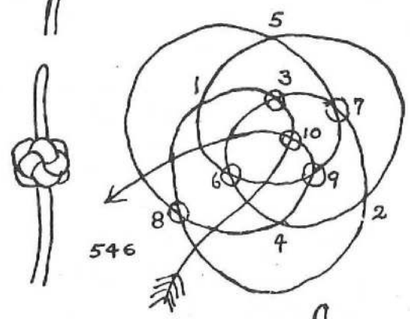
542. La POMME DE TOULINE proprement dite, ou POING DE SINGE. C'était le NŒUD DE TOULINE employé couramment sur les navires à phares carrés. Il semble qu'il ait été représenté pour la première fois par E. N. Little, dans *Log Book Notes* (1889). Le Dr. Cyrus L. Day l'a décrit en 1935. Prendre une menue ligne de quinze fils. Avec le pouce, maintenir le courant dans la paume de la main gauche. Faire deux tours morts sur la main, les doigts légèrement écartés. Puis faire passer l'extrémité entre les bouts du majeur et de l'annulaire. Ramener l'extrémité vers soi en passant à la base de l'annulaire et du majeur et en entourant les tours d'origine ; faire ainsi deux tours, le second au-dessus du premier. Enlever cette structure de la main et ajouter les deux derniers tours, en procédant comme sur les premier et troisième schémas. Exécuté de cette manière, ce nœud peut être façonné en une pomme compacte ; mais en général on le fait autour d'un œuf à thé, d'un galet rond ou d'une boule de pâte à gâteau. Si on veut ainsi le lester, il faut prendre trois ou quatre tours à chaque étape, au lieu de deux. Pour parfaire le tout, on épisse l'extrémité sur le côté du dormant, à trente centimètres du nœud, on ajoute des amarrages : un au bout de l'épissure, un à la base du nœud. Je traite encore de la POMME DE TOULINE au chapitre 29.

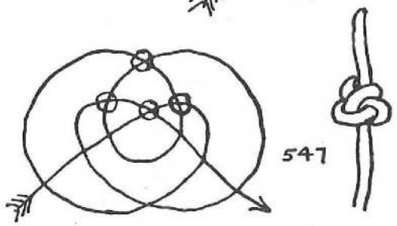
543. Le PET DE NONNE et le NŒUD ≠ 541 constituent ma contribution personnelle à cette série de nœuds. Le PET DE NONNE a paru pour la première fois en 1925 dans le *Sea Stories Magazine*. Si on le désire, on peut enrouler autour de la glène de départ un étroit ruban de plomb en feuille avant de commencer à fourrer. Sur du menu filin, et sans le plomb, ce nœud peut avoir un usage domestique, au bout des tirettes de stores ou d'interrupteurs faites maison.

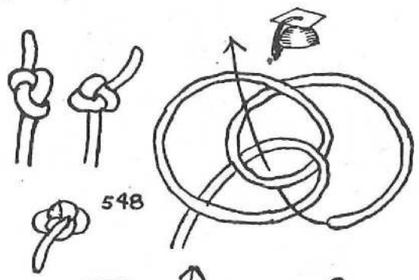
Pour nouer, confectionner une petite glène de trois ou six plets, que l'on peut recouvrir de ruban adhésif, pour plus de commodité. Puis faire une fourrure serrée, à tours jointifs et souqués. Passer l'extrémité comme ici et l'épisser sur le côté du dormant.

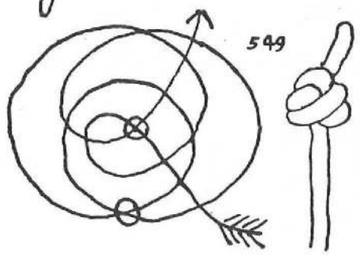
544. Le NŒUD DE MAURITANIE est un BONNET TURC lesté. Le BONNET TURC À TROIS GANSES ET À QUATRE SPIRES se fait comme en ≠ 1311. Il faut doubler ou tripler le nœud et y insérer une grosse bille ou un petit caillou avant de le resserrer. Épisser l'extrémité sur le dormant à trente centimètres du nœud et faire deux amarrages comme en ≠ 542.











545. On peut convertir les petits BONNETS TURCS, en les adaptant un peu, en NŒUDS D'ARRÊT et, puisque le mouvement est correct vers l'extrémité comme vers le dormant, ils font aussi de jolis NŒUDS ENFILÉS, convenant au chapitre suivant. Les BONNETS TURCS sont très décoratifs et, s'ils sont bien serrés, ils sont fort pratiques, quand il faut un nœud volumineux. Celui-ci est fondé sur le BONNET TURC À QUATRE GANSES ET À TROIS SPIRES décrit en ≠ 1305, au chapitre 17. Les extrémités sont disposées comme sur le schéma. On trouve de ces BONNETS TURCS sur les cordons des lanternes chinoises et ils servent parfois de NŒUDS TERMINAUX sur les garnitures de robes et de chapeaux. On peut éventuellement les doubler. Dans ce cas, commencer la seconde passe en suivant les pointillés et terminer comme le trait plein.

546. Le BONNET TURC À TROIS GANSES ET À QUATRE SPIRES (≠ 1311) peut avoir le même usage. J'ai décrit plus longuement en ≠ 128, au chapitre 1, la façon de nouer en suivant un schéma de ce genre. Poser le schéma sur une planche en liège ou bien sur un siège capitonné. Épingler le filin le long du schéma, à intervalles rapprochés, en passant le courant sous le dormant à chaque point *marqué d'un cercle*. Reprendre le mou au poinçon, en prenant garde de ne jamais tordre le filin.

547. Les quelques nœuds que voici sont ceux auxquels j'ai fait allusion à la page 86. Ce sont des dérivés de la série exposée à cette page, mais ils n'en sont pas moins intéressants. Quoique exécuté avec un seul filin, ce nœud ressemble superficiellement à un DIAMANT À DEUX BRINS et à deux ganses.

548. La tige du nœud ci-contre est encerclée par deux parties symétriques de bordure et l'extrémité n'est étranglée que par une partie, sur le dessus. Mais il y a deux parties, et non une, sur le dessus, ce qui élimine ce nœud de la série précédente.

549. Le nœud que voici remplit toutes les conditions arbitraires posées page 86. Mais chacune des parties en bordure fait un *tour complet* autour du col, comme dans le NŒUD DE RIDE, de sorte que son apparence nie sa

parenté avec le reste de la série. C'est un bon nœud mais il demande qu'on le travaille beaucoup et il est trop compliqué pour qu'on puisse le considérer comme pratique.

550. Toutes les conditions auxquelles je me réfère sont remplies dans cet exemple. Il y a deux parties en bordure et une seule partie sur le dessus ; et le nœud est agréable à voir. Mais, si on ne le double pas, il se déforme facilement. Doublé, il est remarquablement joli et facile à défaire. La moitié du schéma est simplement la seconde passe parallèle.

551. Bien que ce nœud paraisse très simple après ceux qui viennent d'être considérés, s'il n'est pas exécuté avec soin, il a tendance à se retourner et il peut prendre différentes formes ; mais, s'il est noué convenablement et resserré avec précaution, il ne se déformera pas. Commencer par réaliser un NŒUD SIMPLE, puis passer l'extrémité comme le montre la flèche, ce qui formera un second NŒUD SIMPLE pris dans le premier. Tirer sur les deux extrémités en même temps, doucement, à deux mains, et en travaillant le nœud chaque fois que c'est nécessaire.

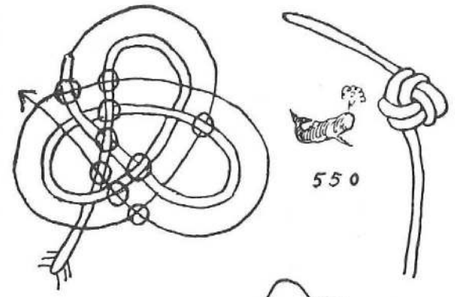
552. Le DOUBLE NŒUD DU DRAGUEUR D'HUÎTRES. Il s'agit d'un dérivé du NŒUD D'ARRÊT DU DRAGUEUR D'HUÎTRES (≠ 526) ; sa bordure en trois parties est entièrement doublée tandis que la partie centrale du dessus demeure en simple.

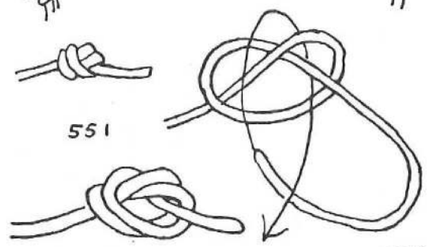
553. Voici un nœud analogue au précédent. Superficiellement, la seule différence est la partie centrale, qui est en double ici et en simple dans le nœud d'avant. Pour cette raison, celui-ci est peut-être, plus que l'autre, un véritable DOUBLE NŒUD DU DRAGUEUR D'HUÎTRES.

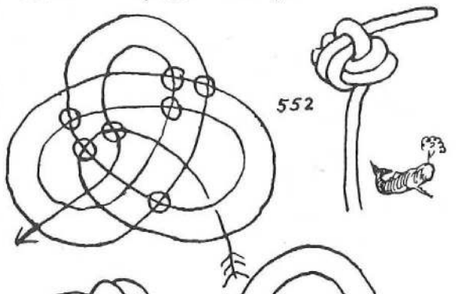
554. Un NŒUD TERMINAL décoratif, joli et original.

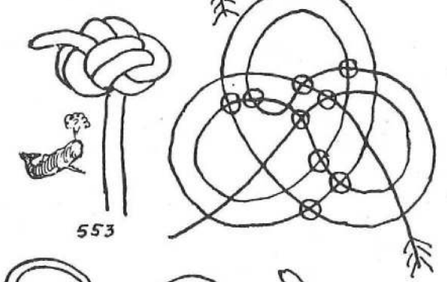
Les nœuds de cette page et de la précédente, une fois confectionnés, font de bons nœuds pratiques ; mais ils sont trop compliqués à réaliser s'ils ne doivent pas rester à demeure.

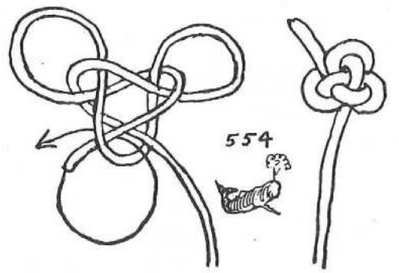
Certaines illustrations de la page qui suit représentent, pourrait-on dire, des substituts de NŒUDS D'ARRÊT OU ARRÊTS MÉCANIQUES.

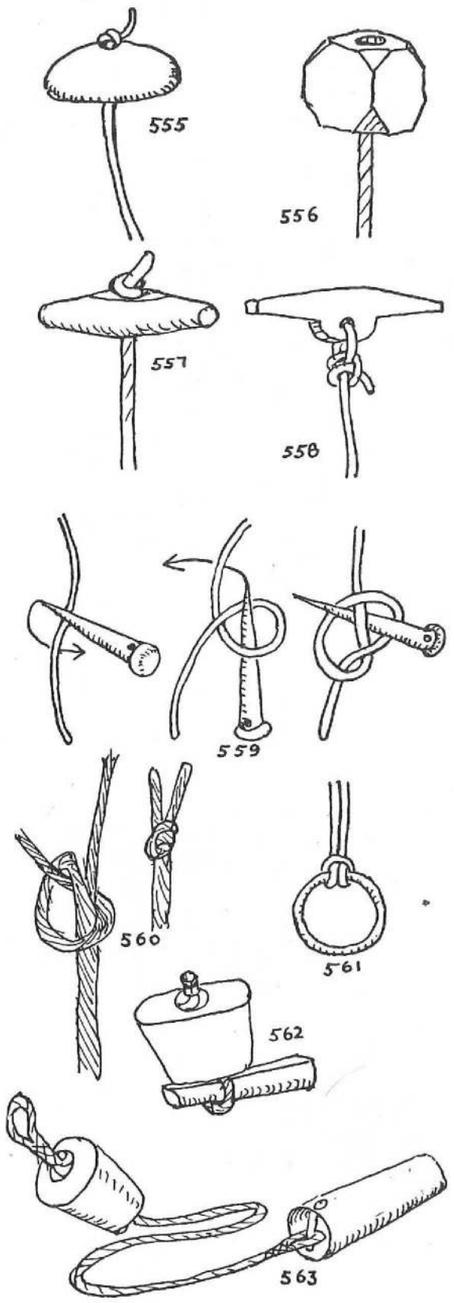












555. Les enfants utilisent depuis longtemps des *boutons* et des *moules de boutons* sur les ficelles de leurs toupies. En mer, au temps de Lever (1808), on passait un cordage dans le trou d'axe d'un rouet de poulie, système utilisé pour haler sur les câbles et les aussières (sur lesquels on faisait une ou deux DEMI-CLÉS). J'ai représenté cette technique parmi les nœuds sur point fixe pour traction longitudinale (≠ 1772).

556. A terre, on voit souvent une *perle* ou un *bouton* à l'extrémité d'une tirette d'interrupteur électrique. A bord des catboats et autres embarcations non pontées, on trouve le même dispositif, mais plus gros, au bout du bout de manœuvre de dérive. Le nœud est alors encastré dans le bouton de bois.

557. A bord, pour hisser des barils vides, on introduit *un petit cabillot de hickory* dans la bonde.

558. Pour hisser les réservoirs d'eau, de gaz et de fuel, dont le regard est trop grand pour un cabillot de bois, on emploie un cabillot *en fer*.

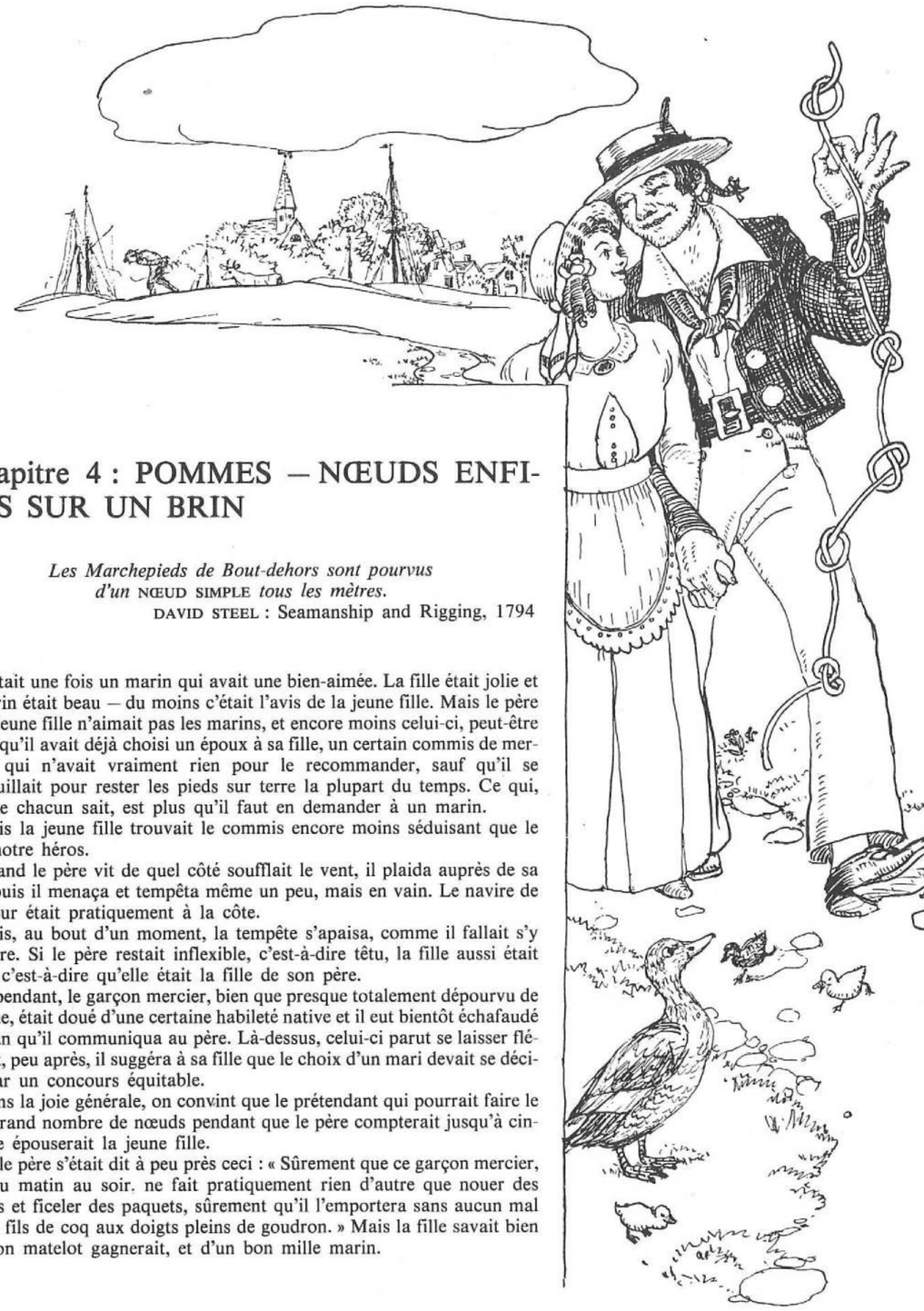
559. Voici comment on fait un NŒUD DE TRÉSILLON ; c'est un excellent moyen d'arrêter provisoirement un cordage.

560. Le plus petit des NŒUDS D'ARRÊTS pratiques. On isole un ou plusieurs fils ou brins de l'extrémité d'un cordage et on s'en sert exactement comme d'un toron dans le NŒUD DE RIDE : on entoure le reste, en faisant une DEMI-CLÉ DE TRANSFILAGE.

561. *Un anneau métallique* peut servir d'arrêt sur un filin. Il l'empêche de se dépasser ; en outre, on peut le fixer si on veut, en le passant sur une saillie comme un clou ou une cheville. On le fixe aisément au milieu d'un cordage en engageant une ganse dans l'anneau puis l'anneau dans la ganse, ce qui forme une TÊTE D'ALOUETTE (≠ 1859). C'est le dispositif utilisé ordinairement sur les cordons de tirage des stores.

562. *Tampon ou tape d'écubier.* En mer, en général, on bouche les écubiers pour empêcher l'eau de rentrer, surtout si le bâtiment n'est pas équipé d'une « gatte » qui recueille l'eau embarquée, à l'avant, et la retient jusqu'à ce que le tangage du navire lui permette de s'écouler. Le tampon est muni à l'extérieur d'une POMME D'ÉCOUTE DE CIVADIÈRE et un bout de cordage en double forme un œil à l'intérieur. On enfonce le tampon dans l'écubier à l'aide d'un maillet, de l'extérieur, et, à l'intérieur, on engage un coin ou un burin dans l'œil, pour assurer le dispositif. On utilise ce genre de tampons dans les dalots qui ne sont pas munis de placards empêchant l'eau de rentrer. Ces tapes sont pourvues d'aiguillettes, à l'extérieur, permettant de les rattraper quand on les chasse.

563. Sur les baleiniers, il n'y avait pas de charnier. On puisait l'eau dans un grand baril, par la bonde, au moyen d'un étroit seau de fer-blanc attaché à la bonde par une aiguillette. Il y avait également une tasse. Quand l'eau venait à manquer, la tasse était placée en haut du mât et tout homme qui était assez assoiffé pour cela pouvait monter la chercher. Quand il avait bu, il devait remonter ranger la tasse. Il n'avait pas le droit de la passer à un camarade ; chacun devait monter lui-même ou rester le gosier sec.



Chapitre 4 : POMMES – NŒUDS ENFILÉS SUR UN BRIN

Les Marchepieds de Bout-dehors sont pourvus d'un NŒUD SIMPLE *tous les mètres.*
DAVID STEEL : Seamanship and Rigging, 1794

Il était une fois un marin qui avait une bien-aimée. La fille était jolie et le marin était beau – du moins c'était l'avis de la jeune fille. Mais le père de la jeune fille n'aimait pas les marins, et encore moins celui-ci, peut-être parce qu'il avait déjà choisi un époux à sa fille, un certain commis de mercerie, qui n'avait vraiment rien pour le recommander, sauf qu'il se débrouillait pour rester les pieds sur terre la plupart du temps. Ce qui, comme chacun sait, est plus qu'il faut en demander à un marin.

Mais la jeune fille trouvait le commis encore moins séduisant que le père notre héros.

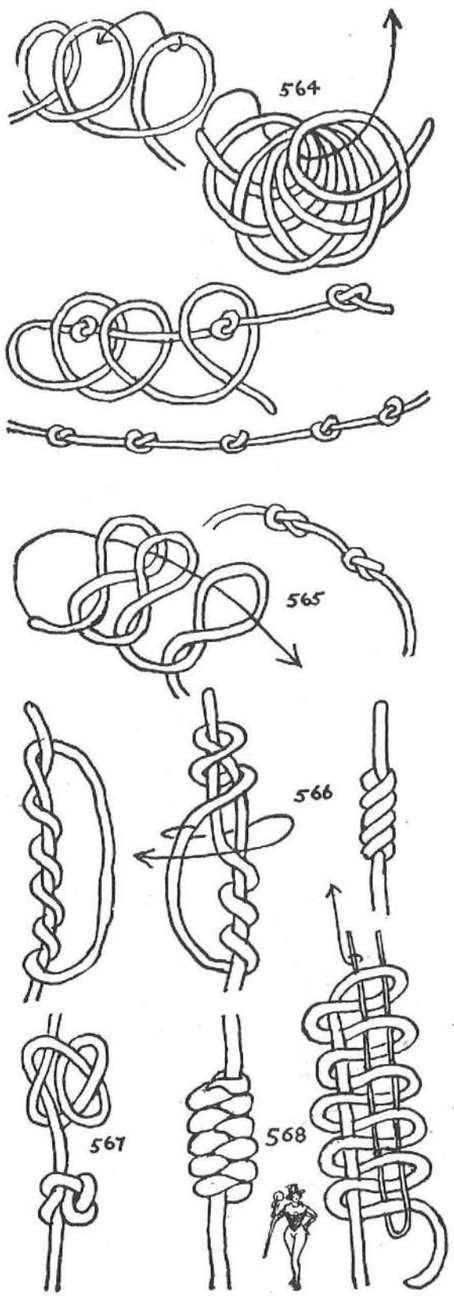
Quand le père vit de quel côté soufflait le vent, il plaida auprès de sa fille, puis il menaça et tempêta même un peu, mais en vain. Le navire de l'Amour était pratiquement à la côte.

Mais, au bout d'un moment, la tempête s'apaisa, comme il fallait s'y attendre. Si le père restait inflexible, c'est-à-dire têtu, la fille aussi était têtue, c'est-à-dire qu'elle était la fille de son père.

Cependant, le garçon mercier, bien que presque totalement dépourvu de charme, était doué d'une certaine habileté native et il eut bientôt échafaudé un plan qu'il communiqua au père. Là-dessus, celui-ci parut se laisser fléchir et, peu après, il suggéra à sa fille que le choix d'un mari devait se décider par un concours équitable.

Dans la joie générale, on convint que le prétendant qui pourrait faire le plus grand nombre de nœuds pendant que le père compterait jusqu'à cinquante épouserait la jeune fille.

Or le père s'était dit à peu près ceci : « Sûrement que ce garçon mercier, qui, du matin au soir. ne fait pratiquement rien d'autre que nouer des rubans et ficeler des paquets, sûrement qu'il l'emportera sans aucun mal sur ce fils de coq aux doigts pleins de goudron. » Mais la fille savait bien que son matelot gagnerait, et d'un bon mille marin.



Au jour dit, à l'heure dite, le père commença le compte. Le mercier aux doigts prestes nouait NŒUD SIMPLE sur NŒUD SIMPLE, avec une telle célérité et une telle précision que les spectateurs se demandèrent si sa ficelle serait assez longue pour durer jusqu'à cinquante.

Pendant ce temps, notre héros, avec une apparente insouciance et sans se presser — c'était à vous rendre fou — capelait demi-clé après demi-clé sur son pouce gauche. « Quarante-deux, quarante-trois, quarante-quatre », comptait le père ; la course était pratiquement terminée sans qu'un seul nœud ait été inscrit au crédit de Neptune. Le père jubilait et préparait sa bénédiction. La pauvre fille était en larmes, le mercier avait l'air encore plus suffisant qu'avant, mais le marin restait imperturbable. « Quarante-cinq, quarante-six », les demi-clés recouvraient entièrement son pouce. « Quarante-sept ! » Notre héros enfila avec soin l'extrémité inférieure de son fil à travers la rangée de demi-clés (dont il avait à présent retiré son pouce). « Quarante-huit ! Quarante-neuf ! » Il tira l'extrémité *en douceur* ! « CINQUANTE ! » Et, sur son fil, s'épanouirent, comme autant de fleurs, cent petits nœuds bien rangés et tous semblables !

Il était vainqueur. Le garçon mercier était ignominieusement vaincu. Il n'avait plus qu'à s'éclipser, aller se cacher derrière son comptoir ; et, autant que je sache, il s'y dissimule encore, sa ficelle à la main et son mètre sous le bras.

Ce petit conte, vous l'avez deviné, fait partie du folklore maritime. La CORDE À NŒUDS, pivot de cette plaisante histoire, appartient à la famille des NŒUDS ENFILÉS SUR UN BRIN ; ces nœuds seront les premiers décrits dans ce chapitre. Si certains ont envie d'imiter l'exploit de notre héros, ils pourront rapidement en faire autant (en ce qui concerne les nœuds) à condition de suivre scrupuleusement les instructions fournies ici et aussi au chapitre 33.

En mer, le marin a peu de chances de pouvoir remplacer un objet tombé par-dessus bord ; aussi une sauvegarde nouée est-elle fixée à tout objet mobile emporté dans la mâture : épissoirs et burins, pots de peinture et seaux de graisse, crayons, lorgnons, chapeaux, tabatières, blagues à tabac, couteaux pliants, porte-monnaie, amulettes, sifflets de bosco, montres, jumelles, pipes, clés, tout cela est amarré autour du cou, de l'épaule ou du poignet, ou bien attaché à une boutonnière, une ceinture ou une bretelle.

Le NŒUD ENFILÉ décoratif a une caractéristique physique qui n'est pas requise pour un NŒUD D'ARRÊT. Pour la symétrie, le filin doit quitter le nœud à l'opposé de là où il est entré.

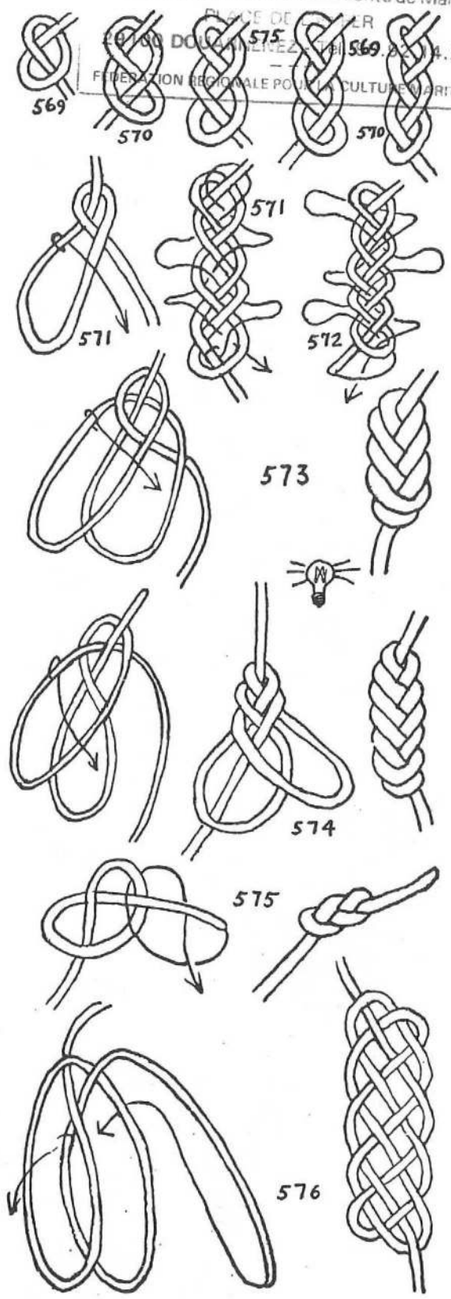
564. CORDE À NŒUDS ou NŒUDS DE PHILADELPHIE. A bord, on les fait sur les marchepieds de bout-dehors. On commence par empiler une série de DEMI-CLÉS À CAPELER, chacune légèrement plus grande que la précédente. Puis on engage l'extrémité inférieure du filin au centre de la série de demi-clés, de bas en haut, et on la tire. On obtient une série ou une chaîne de NŒUDS SIMPLES, qu'on peut utiliser pour descendre le long de la corde, une main après l'autre. Les hôtels de campagne ou de bord de mer sont souvent équipés de ces cordes à nœuds, en cas d'incendie.

565. De la même façon, on peut nouer une *chaîne* de NŒUDS EN HUIT.

566. On peut faire un NŒUD SIMPLE MULTIPLE avec un nombre indéterminé de passages. On peut serrer les nœuds de petite dimension en tirant sur les deux extrémités ; il faut « travailler » les plus gros.

Prendre la grande ganse de droite (sur le schéma de gauche) et, en commençant par le haut, l'enrouler vers le bas et vers la gauche ; les tours de départ sont ainsi refoulés et remplacés par une série de tours à gauche qui seront tous visibles en surface.

Les Ateliers de l'Enfer
Centre de Formation en Charpente de Marine
PLACE DE ... LR
20150 DO... 575 ... 569 ... 4.20
FÉDÉRATION RÉGIONALE POUR LA CULTURE MARITIME



567. NŒUD EN PERLE. Il y a quelque temps, ma fille Phoebe, alors âgée de sept ans, m'apporta ce nœud qu'elle avait découvert pour son compte personnel. Il s'agit d'un DEMI-NŒUD À DROITE ajouté sur la ganse d'un NŒUD SIMPLE À DROITE.

568. On peut réaliser un NŒUD EN HUIT MULTIPLE en entourant le dormant plusieurs fois puis, après avoir disposé cette série de tours comme sur le schéma de droite, en engageant l'extrémité à travers, au moyen d'une ganse en fil de fer.

569, 570. Les nœuds de base des *tresses sur un seul filin* sont le NŒUD SIMPLE (≠ 569) et le NŒUD EN HUIT (≠ 570). En faisant faire un demi-tour de plus à la boucle du bas et en y passant l'extrémité, on peut allonger les deux tresses. Chaque demi-tour et chaque passage de plus ajoutent un total de trois anses des deux côtés du nœud.

571. Pour confectionner un DOUBLE NŒUD DE TRESSE SUR UN FILIN, avec un NŒUD SIMPLE pour base : tresser en passant alternativement dessus et dessous, en dégageant le courant de temps en temps, jusqu'à ce que l'extrémité inférieure soit à nouveau du côté droit. Pour doubler ce nœud, supprimer le dernier passage et conduire l'extrémité vers la droite par-dessus un brin, comme sur le schéma central, puis vers la gauche, par-dessous deux brins et par-dessus un brin, puis vers la droite, par-dessous deux brins et par-dessus un brin, ce qui amène l'extrémité à droite en haut. La faire passer sous l'extrémité supérieure, vers la gauche. Et redescendre en passant alternativement par-dessus deux brins et par-dessous deux brins, jusqu'en bas.

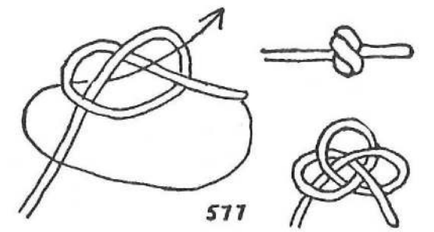
572. Pour fabriquer, avec un NŒUD EN HUIT pour base, un DOUBLE NŒUD DE TRESSE SUR UN FILIN semblable, en toute portion, à une TRESSE PLATE À CINQ BRINS : confectionner un NŒUD DE TRESSE SUR UN FILIN SIMPLE, avec l'extrémité inférieure à gauche, comme en ≠ 569 et ≠ 570. Remonter comme l'indique la flèche sur le schéma, en passant par-dessous un brin et par-dessus deux brins jusqu'en haut à gauche. Passer sous le tout, vers la droite, et redescendre comme indiqué, par-dessus, par dessous, tous les deux brins, jusqu'en bas. Le nœud achevé est identique à ≠ 573 (schéma de droite), sauf qu'il a neuf anses de chaque côté. Les deux nœuds que je viens de décrire peuvent être allongés au besoin.

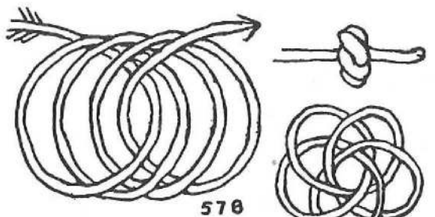
573. Méthode directe pour confectionner un NŒUD TERMINAL À CINQ « BRINS », en TRESSE PLATE, dont les extrémités sont diagonalement opposées : disposer le filin comme sur le schéma de gauche et tresser. Amener le brin extérieur de gauche au centre, par-dessus deux brins ; puis amener le brin extérieur de droite au centre, par-dessus deux brins. On obtient un nœud chaque fois que l'extrémité est ramenée de droite à gauche par-dessus deux brins et engagée au centre.

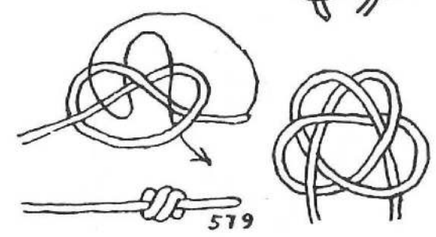
574. Méthode directe pour confectionner un NŒUD TERMINAL À CINQ « BRINS », en TRESSE PLATE, dont les deux extrémités sortent du même côté : disposer le filin comme sur le schéma de gauche et tresser comme indiqué pour le nœud précédent. Il y a un nœud de terminé chaque fois que l'extrémité courante est ramenée de gauche à droite par-dessus deux brins et engagée au centre.

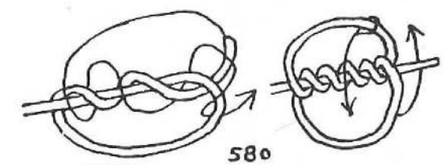
575. En consultant les cinq schémas en haut de cette page, on notera que celui du centre est « impossible ». Le nœud que voici, exécuté selon une autre technique, montre quel en serait l'aspect final.

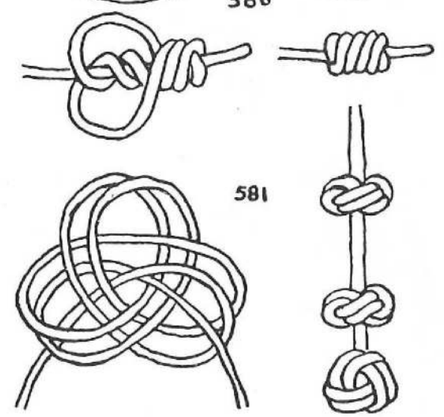
576. Un NŒUD ENFILÉ PLAT, basé sur la TRESSE ANGLAISE À CINQ BRINS. Faire DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER et les agencer comme sur le schéma de gauche. Confectionner une TRESSE ANGLAISE en employant les deux boucles et l'extrémité inférieure uniquement. Il y a un nœud de terminé à chaque fois que l'extrémité a traversé la tresse en diagonale dans les deux sens.











577. Ce NŒUD EN TROIS MOUVEMENTS, après qu'il a été serré régulièrement et fortement, se présente comme le NŒUD DE MATTHEW WALKER.

578. Et le NŒUD EN QUATRE MOUVEMENTS se présente comme le NŒUD DE RIDE ANGLAIS. Procéder en faisant des petits tours à droite et en introduisant, à la fin de chaque tour, l'extrémité courante à travers tous les tours précédents. Reprendre le mou méthodiquement.

579. Ce DOUBLE NŒUD EN TROIS MOUVEMENTS se présente comme le NŒUD DE MATTHEW WALKER À DEUX BRINS. Faire un NŒUD SIMPLE À DROITE et passer comme l'indique la flèche. Le filin lâche des tours centraux doit être tendu petit à petit et fermement ; c'est seulement quand on a fait passer l'excédent à l'extérieur du nœud qu'on peut tirer les extrémités.

580. Ce LONG NŒUD EN TROIS MOUVEMENTS n'est pas si difficile à réaliser qu'il paraît. Faire un DOUBLE NŒUD SIMPLE À DROITE et passer l'extrémité comme sur le schéma. Serrer en égalisant de façon qu'il ressemble au schéma supérieur de droite. Puis enrouler les deux ganses, de droite à gauche, selon les deuxième et troisième schémas. Il faut reprendre le mou « d'un bout à l'autre », pour que le nœud apparaisse comme sur le schéma final.

581. Ce nœud, qui a l'apparence d'un CUL-DE-PORC DOUBLE, doit être traité avec beaucoup de douceur pour pouvoir prendre sa forme finale, parfaitement symétrique, sans se tordre. Il suit le schéma général du NŒUD EN TROIS MOUVEMENTS (≠ 577). A un certain stade, le mouvement est dévié afin que les extrémités puissent sortir à l'opposé l'une de l'autre et former ainsi un NŒUD ENFILÉ. Pour terminer, on réunit les extrémités par un DEMI-NŒUD (comme sur le dessin) avant de les amener en surface. Bien serré, ce nœud est à la fois joli et solide. Il serait pratique comme NŒUD D'ARRÊT mais il est un peu trop compliqué.

Plusieurs POINGS DE SINGE (ou POMMES DE TOULINE) du chapitre 29 font de bons NŒUDS ENFILÉS SUR UN BRIN, qui sont intéressants. On constatera qu'il est possible de conduire les deux extrémités d'un POING DE SINGE vers l'extérieur du nœud de sorte qu'elles fassent surface à l'opposé l'une de l'autre.

Jadis, au Pérou, les Incas avaient recours à des NŒUDS SIMPLES, SIMPLES et MULTIPLES, pour tenir leur comptabilité ; ce système s'appelait *quipus*. Une série de bout's était suspendue à une corde horizontale et

chaque bout' présentait une série ou une chaîne de NŒUDS SIMPLES. On présume que chaque tour, dans un nœud, représentait un chiffre et que la position du nœud sur le bout' donnait sa valeur décimale. Le NŒUD EN HUIT était également utilisé.

582. NŒUD ENFILÉ peu compliqué, basé sur le NŒUD EN HUIT : un joli petit nœud, propre à décorer un cordon de monocle en soie noire ; outre son rôle décoratif, la rangée de nœuds empêchera le cordon de glisser entre les doigts. Les autres nœuds présentés sur cette page sont des trouvailles personnelles.

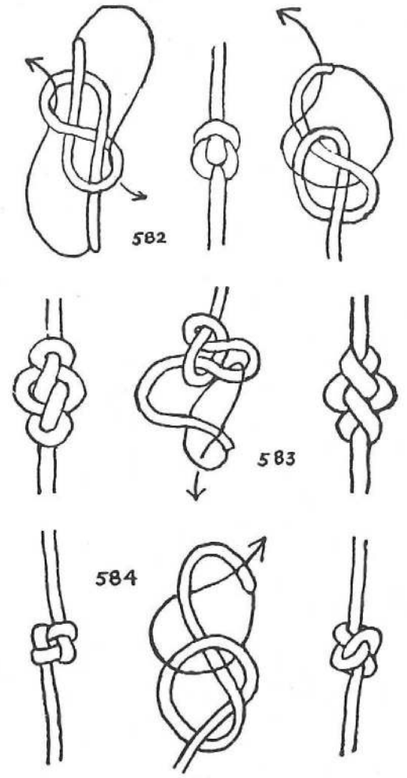
583. Un nœud symétrique, un peu plus gros, qui peut avoir le même usage et qui se resserre aisément et sans encombre. Pour produire un effet décoratif, les nœuds de ce genre n'ont pas besoin d'être serrés les uns contre les autres comme des perles sur un fil. Il faut les espacer d'au moins trois fois la longueur du nœud lui-même.

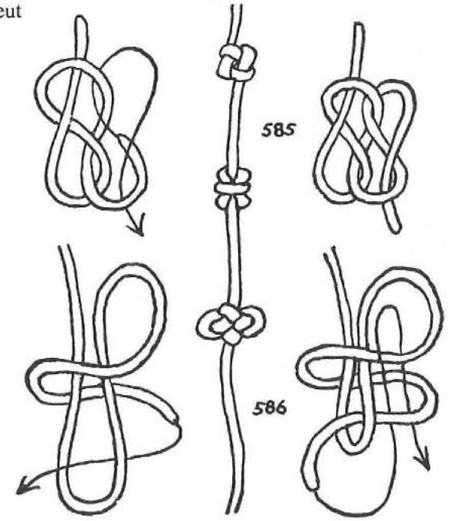
Marche à suivre : commencer par un NŒUD COULANT et, après l'avoir pratiquement serré, engager l'extrémité comme indiqué. Rappelez-vous qu'il y a deux manières de nouer un NŒUD COULANT : à gauche, ou à droite. Quelle que soit celle que vous choisissez, tenez-vous-y à moins que vous ayez une raison d'alterner ces nœuds, ce qui ne semble pas nécessaire dans ce cas précis. Nouez serré, en utilisant un poinçon.

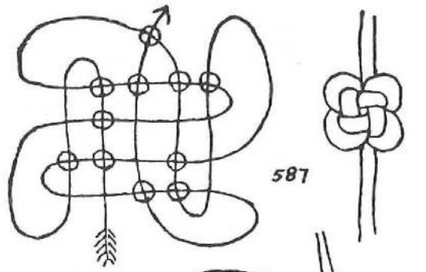
584. Les nœuds suivants résultent d'une tentative pour rendre l'aspect d'une TÊTE DE MORE CHINOISE (≠ 808) en n'utilisant qu'un brin. Ce nœud-ci exige un continuel usage du poinçon. A force d'être travaillé et resserré avec cet instrument, il finit par prendre la forme voulue, représentée à droite et à gauche. Sous traction, il a tendance à se déformer. Un point intéressant : par sa construction de base, il est identique à ≠ 575 (dans le présent chapitre) : mais il est travaillé différemment dans chaque cas et il faut le relâcher complètement pour lui donner l'autre forme.

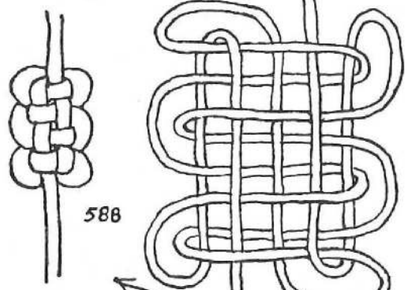
585. J'ai fini par trouver un nœud qui reste en forme sous traction et présente la TÊTE DE MORE sur une de ses faces ; mais les autres faces ne sont pas particulièrement décoratives.

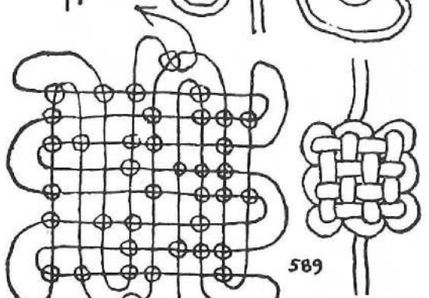
586. Il est facile d'obtenir un NŒUD À UN BRIN de même forme que le petit PAPILLON À DEUX BRINS. Il présente la tête de more, au centre, entourée à droite et à gauche par deux ganses serrées. Si on veut, on peut agrandir les ganses ; mais, dans ce cas, le nœud n'est pas sûr.









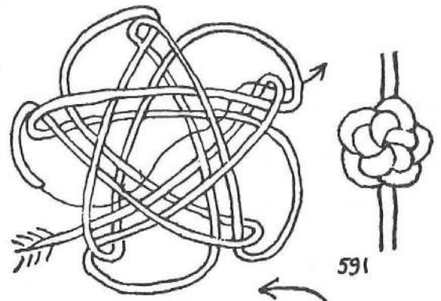


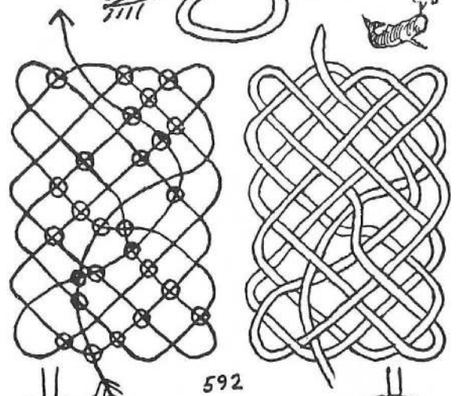
587. NŒUD À DEUX PLANS sur un seul filin, présentant une tête de more centrale et une bordure de quatre ganses. Les trois nœuds suivants ressemblent au NŒUD PAPILLON CHINOIS du chapitre 31, mais le véritable NŒUD PAPILLON se fait avec deux brins. Les nœuds que voici se réalisent selon une méthode que j'ai déjà décrite au chapitre 1 (≠ 12'3) et dont je traiterai plus longuement au chapitre suivant. Il faut copier soigneusement le schéma supérieur de gauche, en l'agrandissant deux fois environ, puis fixer le papier sur une planche de liège, en l'épinglant ou le punaisant aux croisements. On attache un bout du filin (de préférence une fine tresse de coton) à une épingle, du côté empenné de la flèche, puis on élonge le filin sur le trait en contournant chaque épingle à son tour. Chaque fois qu'on croise un brin en un point marqué d'un cercle, on passe l'extrémité courante par-*dessous* ; aux autres croisements, elle passe *dessus*.

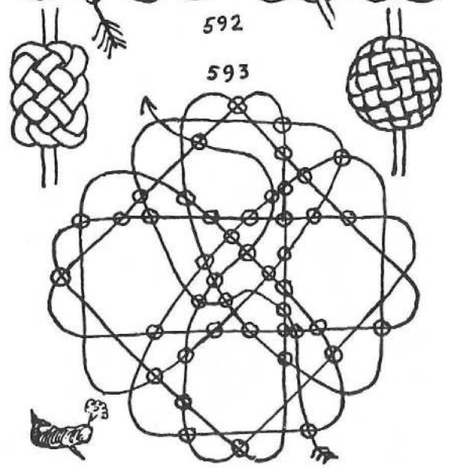
Les nœuds de cette page et de la suivante doivent être serrés très progressivement. L'exécution des trois premiers sera peut-être facilitée si on tire les deux brins externes des quatre côtés par paires, la paire supérieure étant tirée de la ganse terminale vers la gauche, puis la paire de gauche, et ainsi de suite, en faisant le tour du nœud. On remarquera que le nœud se constituera de lui-même en deux plans d'aspect similaire. Une fois qu'il sera serré ainsi, il restera une grande ganse à chaque coin. Ces ganses peuvent être résorbées petit à petit pour que le nœud ressemble au dessin final de droite ou elles peuvent rester proéminentes, comme dans les NŒUDS CHINOIS du chapitre 31. Supprimer progressivement l'excédent de filin, sans jamais fausser le nœud.

588. Ce NŒUD RECTANGULAIRE se confectionne exactement comme le précédent, sauf qu'il y a quatre traits horizontaux de plus. Il faut les tirer par paires, l'une après l'autre.

589. Si ce n'est par sa taille plus grande, ce nœud ne pose pas de problème nouveau. Le dessin final de droite représente l'envers du schéma d'exécution de gauche. Pour obtenir un mouvement meilleur, on fait effectuer aux extrémités un passage de plus à travers l'une des ganses du bord, ce qui n'est pas le cas pour les deux nœuds précédents.







590. Un schéma circulaire donne un nœud dont les deux faces n'ont pas tout à fait le même aspect. En fait la forme est la même mais, d'un côté, ce sont des verticales et des horizontales qui se croisent, et, de l'autre, des diagonales. Procéder comme pour les autres nœuds mais ne serrer qu'une partie à la fois car, ici, il n'est pas possible de travailler sur deux parties opposées en même temps.

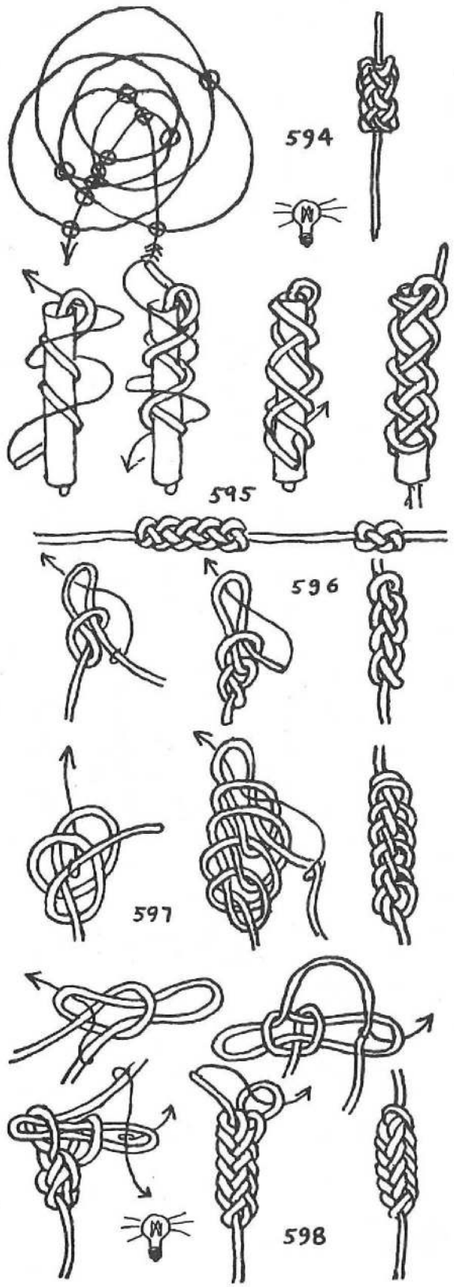
591. PENTAGONE À DEUX PLANS. La surface ne présente pas la texture « toile » ordinaire (une fois dessus, une fois dessous) : on noue en passant par-dessus deux brins et par-dessous trois brins. On forme ce nœud selon le même procédé que le NŒUD DE CHAÎNETTE, qui se fait en ligne droite, alors que celui-ci se fait en rond.

Commencer à la base ; former à l'extrémité du filin une ganse vers la droite et vers le haut. Y engager, à mi-hauteur, une ganse semblable, de droite à gauche, vers le haut. Engager dans ces deux ganses une ganse semblable horizontale, de droite à gauche. Passer l'extrémité (en simple) à travers les deux dernières ganses, lui faire faire le tour de la base de la première ganse (de bas en haut) et lui faire suivre un trajet parallèle pour ressortir du nœud. Enfiler l'extrémité en simple dans les deux dernières ganses et lui faire embrasser les deux premières ganses, puis l'enfiler à nouveau dans les deux dernières ganses, parallèlement, pour la faire ressortir. Enfin la passer comme l'indique la flèche et serrer le nœud.

592. NŒUD ENFILÉ sur un brin, RECTANGULAIRE, À DEUX PLANS. Voici un nœud pratique qui posa tout d'abord bien des difficultés. J'ai dessiné (sur un papier ou sur une ardoise) tous les nœuds élaborés, de ce type ou d'un autre, avant de les nouer effectivement sur du filin.

Exécuter suivant la méthode donnée en haut de la page 98 et serrer méthodiquement et progressivement.

593. Ce nœud, exécuté suivant la même méthode, donne un CERCLE À DEUX PLANS. En général, on peut dire que plus le nœud est grand plus il faut faire attention quand on le serre. Mais ce n'est pas toujours vrai. Pour certains nœuds, il faut constamment forcer ; d'autres se mettent en forme, comme de leur propre gré, presque à coup sûr.



594. Un BONNET TURC À TROIS GANSES et de n'importe quelle hauteur peut faire un NŒUD ENFILÉ. Les extrémités du filin émergent du nœud à l'opposé l'une de l'autre et se croisent comme je l'ai dessiné. L'une des extrémités passe par-dessus l'autre puis, enfilée au centre du nœud, elle ressort au fond, l'autre remonte en surface en passant sous deux parties.

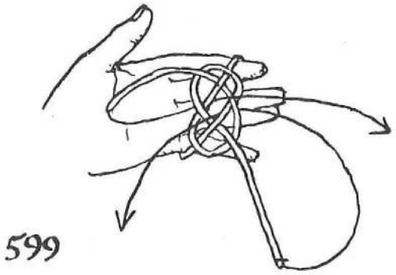
Je montre ici le nœud réalisé selon la méthode employée dans les deux pages précédentes mais je donne au chapitre 17 plusieurs autres façons d'exécuter un BONNET TURC À TROIS GANSES, qu'on trouvera peut-être plus rapides.

595. NŒUD ENFILÉ EN BONNET TURC À DEUX GANSES et à nombre impair de spires. Prenez une paille, ou fabriquez-vous un petit tube en faisant un petit rouleau de papier serré et en collant les bords. Introduisez une extrémité du filin dans le tube. Prenez l'extrémité longue qui reste à l'extérieur et enroulez-la vers le bas et vers la droite, en spirale, à 45 degrés, comme je l'ai représenté. Quand vous avez atteint la longueur requise, enroulez-la vers le haut et vers la droite, selon un angle égal et opposé, *en passant partout par-dessus*. Une fois croisée la première diagonale, près du bord supérieur du tube, redescendez en une troisième diagonale (en prenant garde de ne pas croiser le brin parallèle) ; jusqu'à présent, vous êtes toujours passé par-dessus. Maintenant, remontez en une quatrième diagonale mais, cette fois-ci, passez *par-dessous* la première diagonale rencontrée, par-dessus la seconde, et ainsi de suite, alternativement, jusqu'en haut : le dernier passage s'effectuera par-dessous la partie par laquelle on a commencé à descendre. Il s'agit d'une TRESSE RONDE (ou CARRÉE) À QUATRE BRINS (≠ 2994), un brin servant de mèche.

596. NŒUD DE CHAÎNETTE ENFILÉ (≠ 2868). En crochet, c'est le point de chaînette. Il sert souvent pour les cordons de tirage des stores. Suivre les schémas, serrer le nœud et, quand il est assez long, terminer en passant l'extrémité comme sur le second schéma (au lieu d'une ganse).

597. DOUBLE NŒUD DE CHAÎNETTE ENFILÉ. Débuter avec soin, en plaçant l'extrémité comme sur le premier schéma. Ensuite, aligner une série de ganses, chacune engagée dans les *deux* précédentes. Quand le nœud est assez long, passer l'extrémité au lieu d'une ganse. Je montre la même chaînette en ≠ 2871.

598. NŒUD DE CHAÎNETTE CARRÉE ENFILÉ. Faire un NŒUD COULANT, comme sur le schéma supérieur de gauche. Y engager une courte ganse, comme le montre la flèche du premier schéma. Engager une autre courte ganse comme sur le second schéma. Serrer comme sur le troisième schéma, en tirant sur le dormant. Avec le courant, partir vers la droite ; engager une courte ganse, de haut en bas, dans une boucle, puis dans l'autre, et resserrer la boucle dès que la ganse y est engagée en tirant sur l'autre boucle. Serrer la tresse au fur et à mesure. Quand le nœud est assez long, enfiler l'extrémité, au lieu d'une ganse, deux fois de suite (dans une boucle de chaque côté). Egaliser les extrémités : on constatera qu'elles sont identiques.



Chapitre 5 : POMMES. BOUTONS À UN BRIN

De grâce, défaites ce BOUTON...
WILLIAM SHAKESPEARE

Le BOUTON À UN BRIN est un troisième type de POMME, où le courant quitte le nœud à sa base, parallèlement au dormant, de sorte que les deux extrémités juxtaposées forment une queue. Les deux extrémités sont disposées de la même façon et le nœud est complètement symétrique.

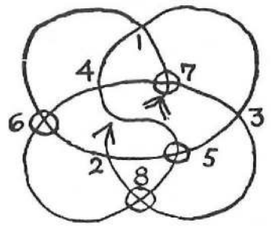
Il n'existe qu'un BOUTON CHINOIS — OU NŒUD DE PYJAMA (≠ 599) — qui soit symétrique. Il y a un autre BOUTON CHINOIS (≠ 604), plus grand, mais il n'est pas symétrique, les deux extrémités étant décentrées et non parallèles. Le premier de ces boutons est le prototype des nœuds du présent chapitre.

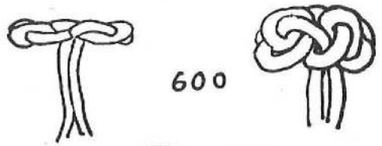
599. Dans toute la Chine, sous-vêtements et vêtements de nuit sont munis de NŒUDS DE BOUTON CHINOIS. On peut se coucher ou s'appuyer sur ce genre de boutons sans inconfort — ce qui n'est pas le cas avec les boutons ordinaires, en os ou synthétiques — et ils ne peuvent pas se casser, même au blanchissage.

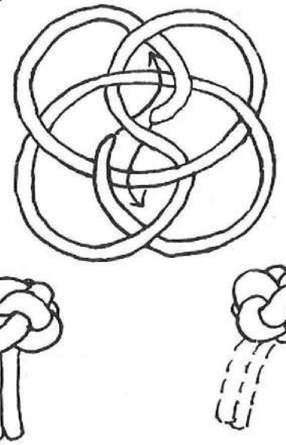
Le tailleur chinois noue le bouton à plat sur sa table. Mais il est plus facile et plus rapide de le faire dans la main, en adaptant la technique du marin pour nouer le NŒUD ENFILÉ ≠ 787. Ces deux nœuds se nouent de la même manière, mais ils sont façonnés différemment.

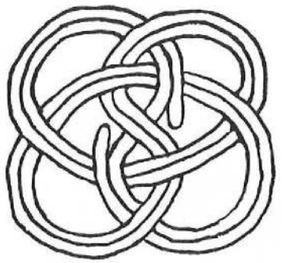
Pour réaliser ce bouton : prendre un morceau de coton tressé d'un mètre de long environ, le plier en deux et le placer à cheval sur la main gauche, comme sur le dessin. Avec la partie qui se trouve au dos de la main, faire un tour à droite sur le bout du pouce gauche. Plier le pouce gauche et maintenir ce tour contre le dormant. Déplacer l'extrémité de gauche vers la droite, en passant sous la première extrémité, puis vers la gauche, en passant sous la partie supérieure centrale du nœud. A partir de maintenant, le nœud doit avoir un entrelacement régulier jusqu'au bout : par-dessus un brin, par-dessous un brin.

En gardant le nœud à la main, faire passer les deux extrémités sous la bordure puis les faire remonter à travers le compartiment central, comme le montre le troisième schéma.









Enlever le nœud de la main, le retourner complètement, de façon que les deux extrémités pendent entre le majeur et l'annulaire de la main gauche, comme je l'ai représenté sur le cinquième schéma. Reprendre le mou sans déformer le nœud et le disposer afin qu'il coïncide avec le grand schéma du NŒUD # 600.

Pour faire le nœud # 602 selon la méthode du NŒUD ENFILÉ # 787, on effectue le dernier passage différemment, comme le montre le schéma.

Il faut acquérir un certain tour de main, pour « travailler » ces nœuds mais, avec un peu de persévérance, ce n'est pas vraiment difficile. A l'âge de six ans, ma fille Phoebe, sans aide, a fabriqué quatre de ces boutons pour ma veste de peintre ; quatre ans plus tard, ils tiennent toujours.

Plusieurs autres nœuds connus sont, à l'occasion, utilisés en guise de boutons ; parmi eux le POING DE SINGE (# 542) et les plus petits des BONNETS TURCS du chapitre 17 (il n'est pas rare d'en voir sur les vestes de sport, noués en cuir, sur moule).

Les schémas du BONNET TURC À TROIS ET QUATRE GANSES et du BOUTON CHINOIS sont très proches.

J'ai constaté qu'en modifiant les traits des deux côtés opposés du compartiment central ou final de sorte qu'ils se croisent au centre, on peut utiliser n'importe quel schéma de BONNET TURC À QUATRE GANSES pour nouer un BOUTON. On peut également adapter, avec une légère modification, le BONNET TURC À TROIS GANSES. Mais le BONNET TURC À CINQ GANSES est trop grand et le BONNET TURC À DEUX GANSES trop petit au centre pour être tout à fait pratiques.

Les BONNETS TURCS à plus de cinq spires sont trop hauts pour faire des nœuds en forme de boules ; mais ils se prêtent à des formes verticales et allongées.

Certains parmi les premiers schémas de BOUTONS que j'ai essayés, ainsi que le premier POING DE SINGE, ont été tracés au crayon gras sur des balles de tennis ; mais ce n'était pas commode. Il se révéla plus pratique de faire les projets sur une ardoise, avec des plans à trois ou quatre côtés.

Je finis par découvrir que tout schéma symétrique, pourvu qu'il fût constitué d'un seul trait qui ne se croisât qu'une fois en un point précis, formant des plans de trois et quatre côtés seulement et présentant un croisement au centre, pouvait servir de schéma à un BOUTON. Néanmoins ces schémas ne produisirent pas tous des nœuds valables.

Une fois que j'avais noué sur un schéma prometteur, il m'arrivait souvent de pouvoir donner deux ou même plusieurs formes différentes à mon nœud. C'est-à-dire que, sauf dans quelques cas, je n'arrivais pas inéluctablement à une forme donnée. Certaines des formes recherchées s'avérèrent difficiles à obtenir, tandis que je n'avais aucun mal à en trouver d'autres, que, souvent, je retrouvais, parfois à partir de schémas complètement différents.

Pour m'aider à confectionner les nœuds à un brin à « armure toile », j'ai utilisé un procédé facile à élaborer et qui, s'il est suivi méthodiquement, permet de réaliser le nœud le plus compliqué. J'en ai déjà traité au chapitre 1. Le brin est représenté par une flèche empennée à une extrémité, qui indique dans quel sens on élonge le filin. On fait une copie agrandie du

schéma, sur laquelle on va travailler. On épingle le filin sur l'extrémité empennée du trait, ou bien on l'enfile dans un trou pratiqué dans le schéma à cet endroit. On élonge alors le courant sur le trait, en l'épinglant de place en place. Chaque fois qu'il croise une autre partie du filin en un point marqué d'un cercle, le courant passe *sous cette partie* ; à tous les autres croisements, il passe *par-dessus*.

Dans beaucoup de schémas, la flèche est accompagnée de chiffres : chaque croisement est numéroté, dans l'ordre. Voici comment on réalise un nœud ainsi numéroté : on épingle le filin au niveau du pennon puis en 1, 2, 3, 4, 5, etc. Chaque fois, *en suivant cet ordre*, on arrive à un chiffre entouré d'un cercle, on passe le courant *sous* le brin croisé.

La pointe et le pennon de la flèche marquent le point où les extrémités pendent au centre du nœud, formant la queue. Dans certains de ces nœuds, on trouvera une irrégularité au centre, dans l'entrelacement régulier, due au fait qu'à cet endroit on fait sortir le filin d'un cycle pour le faire entrer dans un autre, un peu comme dans le POING DE SINGE (# 2201).

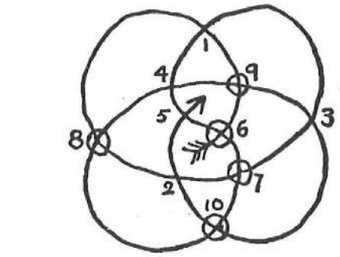
600. Quand on a confectionné un nœud sur le schéma, selon la méthode décrite, il reste à le resserrer. Il faut commencer par serrer en gardant le nœud à plat, comme sur le second schéma de cette page. On continue à serrer en laissant le pourtour se rabattre en forme de « champignon » ou de « parapluie ». Enfin, à l'aide d'un poinçon, on resserre la bordure bien régulièrement autour de la queue. A ce stade, la face supérieure du nœud ressemblera sans doute au schéma de droite (fini) pour le NŒUD # 602. Cela parce que la partie supérieure et centrale du nœud dont je parle ici s'est retirée de la surface. Il faut la ramener en surface en souquant à l'aide du poinçon et resserrer les parties qui l'entourent pour la maintenir en place. C'est la forme définitive du BOUTON CHINOIS. Si on fait le compte, on trouvera que le nœud a neuf parties superficielles.

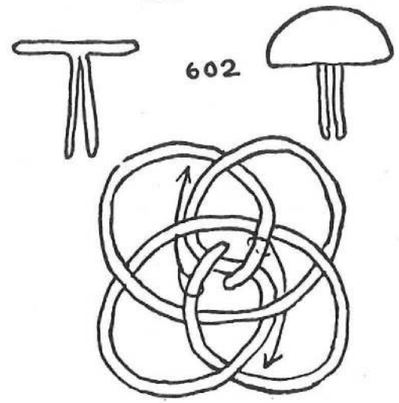
601. Souvent, pour obtenir un nœud plus gros, on double le BOUTON CHINOIS. Les flèches du schéma central du bas (du nœud # 600) indiquent comment s'y prendre. On peut effectuer une ou deux passes parallèlement à la passe primitive, pour obtenir un NŒUD DOUBLE ou TRIPLE. Le nœud est double, il n'est pas nécessaire de ramener la partie centrale supérieure en surface, car elle est soutenue par les parties qui croisent dessous.

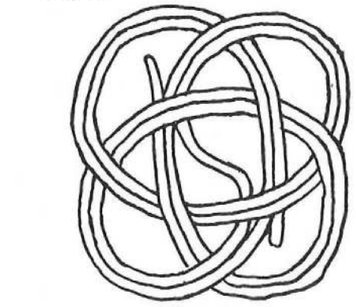
Pour confectionner ces nœuds, les Chinois utilisent soit du cordon de soie soit un rouleau mince et compact du même tissu que celui du vêtement. Ce rouleau est solidement cousu et la couture soigneusement dissimulée sur le dessous pendant le nouage du bouton.

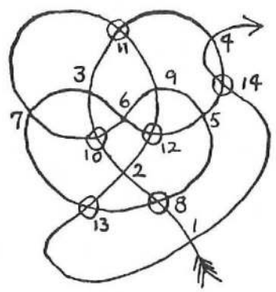
602. Si on termine en passant les extrémités comme dans le NŒUD ENFILÉ # 787, on obtient un beau BOUTON À HUIT PARTIES qui n'est pas, autant que je sache, utilisé par les Chinois.

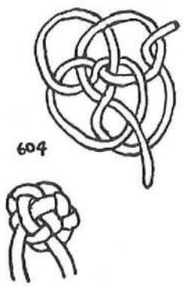
603. Ce NŒUD À HUIT PARTIES peut aussi être doublé. Etant donné que les deux extrémités ont un cours différent, il faut les manipuler toutes les deux à chaque fois qu'on ajoute une passe au nœud. Le dessin représente un NŒUD DOUBLE, on peut le doubler soit comme le suggère la flèche pleine soit comme la flèche en pointillés en # 602.

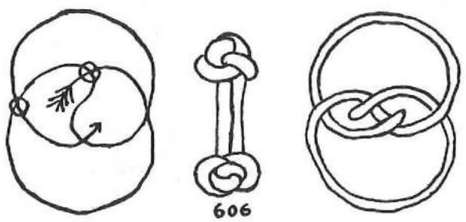


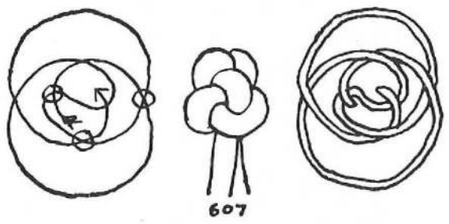


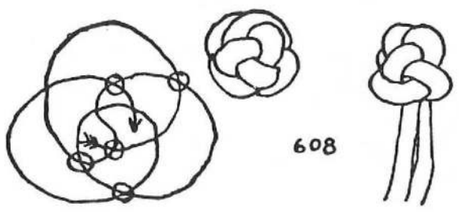












L'outil le plus approprié, pour travailler ces nœuds, est le poinçon. A défaut, un poinçon à glace émoussé, ou une brochette, fera l'affaire. La planche de liège est le meilleur support pour épingler le schéma mais une planche de pin tendre ou en siège capitonné sont des substituts commodes.

Le mot « partie » désigne chaque apparition du filin à la surface du nœud.

Les schémas d'exécution reproduisent une coupe horizontale du nœud. En général, je représente également le nœud terminé. Quand le nœud est vu de côté, la queue (les deux extrémités) est représentée aussi.

« Travailler » un nœud est sans doute plus difficile que le nouer ; mais, une fois acquis un certain « sens » du filin, on n'aura presque plus de difficulté à tordre, tirer, façonner à l'aide du poinçon : c'est ce qu'on appelle « travailler » un nœud.

Quand on resserre un nœud, ce qui est à peu près tout l'effet qu'on recherche quand on le travaille, il ne faut jamais fausser la forme du schéma au point qu'elle soit méconnaissable. Une traction trop forte peut être fatale. Il faut serrer chaque partie l'une après l'autre et un petit peu à chaque fois. Au début, servez-vous de vos doigts mais, quand le nœud devient plus dur, utilisez un poinçon. Travaillez en allées et venues à travers le nœud, d'un bout du filin à l'autre, en tirant légèrement sur chaque partie jusqu'à obtenir la dureté requise.

Nombreux sont les nœuds, parmi ceux-ci, qui peuvent être doublés ou triplés. Mais les plus gros sont en général assez volumineux comme cela ; ils risqueraient de perdre un peu de leur forme distinctive et aussi, si on les agrandit trop, de s'avachir.

Le filin ne se croise pas tant qu'il ne passe pas une deuxième fois au même point ; aussi ne tient-on pas compte d'un point marqué d'un cercle la première fois qu'on y passe.

604. Il existe un second BOUTON CHINOIS ; son seul mérite est d'être plus grand. Malgré son « armure toile » (dessus un brin, dessous un brin), il n'est pas symétrique, car les deux extrémités quittent le nœud à angle droit l'une de l'autre et tangentent la surface du nœud.

605. Le BONNET TURC À DEUX GANSES et À UNE SPIRE est le plus petit qui puisse être adapté à la fabrication d'un bouton. Sous sa forme la plus simple, il donne un NŒUD SIMPLE ; mais si on ramène la partie centrale en surface, comme en ≠ 600, on obtient un bouton petit mais intéressant.

606. Sur un schéma de BONNET TURC À DEUX GANSES et À DEUX SPIRES, on obtient un nœud légèrement plus gros mais un peu plus difficile à mettre en forme.

Pour toutes sortes de nœuds, les plus petits sont loin d'être les plus faciles à réaliser.

607. Le BONNET TURC À TROIS SPIRES et À DEUX GANSES est plus pratique que les deux précédents, comme base de bouton (la série à deux ganses étant en somme peu satisfaisante).

608. BOUTON basé sur un schéma triangulaire de BONNET TURC à quatre spires et trois ganses. Avec une circonférence à trois ganses, il est impossible de faire un bouton au centre parfaitement symétrique. Mais, en le travaillant soigneusement, on peut le rendre à peu près régulier.

609. Ce nœud dont la bordure a six ganses et le centre trois ganses n'est pas un BONNET TURC. Il est sphérique et satisfaisant. Un BOUTON À UN BRIN peut avoir au maximum un col en six parties ; un col plus grand n'enserrerait pas convenablement la queue à deux brins. Ici, j'ai représenté le nœud doublé.

610. Ce nœud en boule n'a pas un entrelacement régulier (une fois dessus, une fois dessous). Il a pour base le BONNET TURC À QUATRE GANSES et À CINQ SPIRES mais, au centre, il comporte un passage par-dessus deux brins, ce qui lui donne l'apparence du BONNET TURC À UN BRIN, QUATRE GANSES et QUATRE SPIRES, qui est un nœud « impossible ».

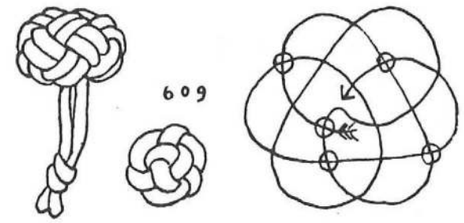
611. Le schéma à six spires et quatre ganses est à peu près le plus grand qu'on puisse adopter pour faire un bouton en forme de boule. Mais on peut également, si on veut, lui donner une forme aplatie ou allongée.

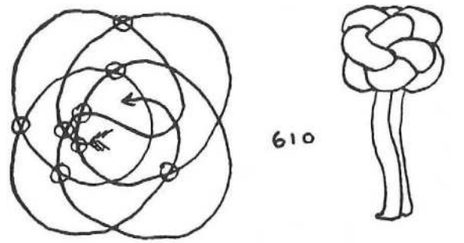
612. Un schéma de BONNET TURC À CINQ SPIRES et TROIS GANSES pour un nœud allongé semble plus pratique qu'un nœud À TROIS GANSES noué en boule.

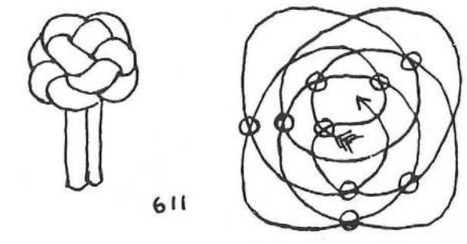
613. Nœud allongé, de n'importe quelle longueur, dont une section est la TRESSE RONDE OU CARRÉE À QUATRE BRINS. Quand on est parvenu à la longueur voulue, on replie les deux brins et on les enfile au centre de la tresse jusqu'à ce qu'ils sortent à l'autre bout.

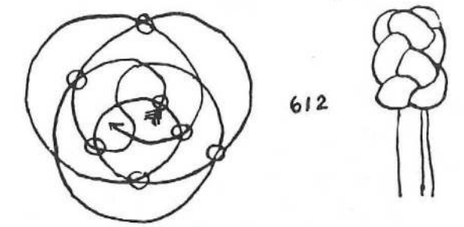
Pour la confectionner : commencer comme sur le premier schéma. Quand on est dans la position du second schéma, saisir le brin externe de droite, le ramener en arrière, puis vers soi, entre les deux brins de gauche, puis vers le bas et le centre, sous le brin à côté duquel il se trouvait. Ensuite, saisir le brin externe de gauche, le ramener en arrière, puis vers soi, entre les deux brins de droite, puis vers le bas et le centre sous le brin du même côté que lui. Continuer à alterner ces deux mouvements jusqu'à ce qu'on ait obtenu la longueur requise. Manier la boucle exactement comme s'il s'agissait de deux brins séparés et démêler les deux extrémités chaque fois que c'est nécessaire. Chaque fois que les deux extrémités sont égales, on peut terminer le nœud en les enfilant au centre de la tresse et en les ramenant vers le haut. On peut alors resserrer la boucle et le nœud.

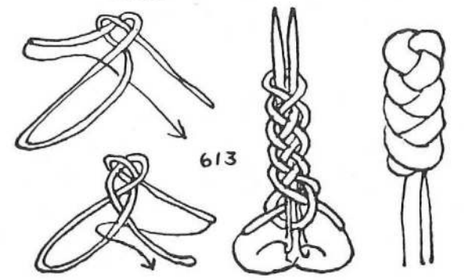
Les tresses sur un filin de la page 485 font d'excellents boutons décoratifs pour les tirettes de stores ou de lampes.

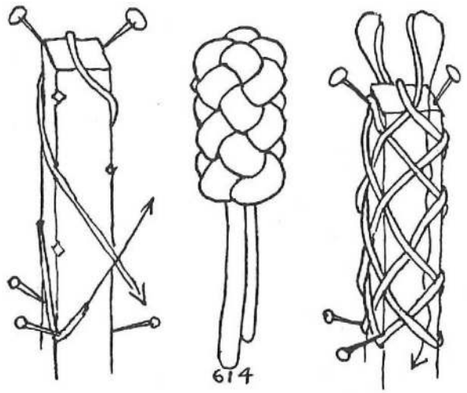




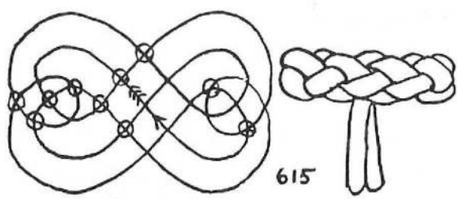




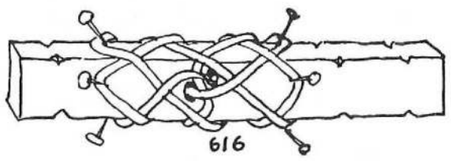



614

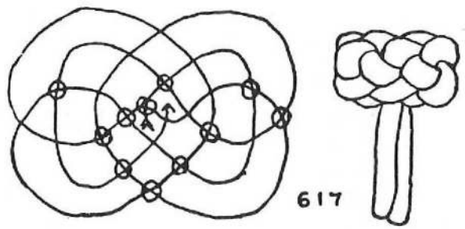
614. Un bouton allongé, de n'importe quelle longueur, dont une section transversale est la TRESSE RONDE À HUIT BRINS. Prendre un bâton en bois de deux centimètres et demi de côté. Faire une encoche au milieu de chacune des arêtes du bout. Faire une encoche sur chacune des quatre arêtes des côtés, à un centimètre vingt du bout. Faire quatre autres encoches, à deux centimètres et demi sous les quatre premières ; continuer ainsi, à des intervalles de deux centimètres et demi, sur la longueur désirée. Sur ce dessin, je me suis arrêté à quatre encoches par arête. Planter une semence dans deux encoches qui se font face, au sommet du bâton, et quatre semences dans les quatre encoches du bas. Placer le milieu du filin à cheval au sommet du bâton, dans les encoches sans semences. Enrouler chacune des moitiés du filin en une spirale à droite, à 45 degrés, jusqu'en bas, puis, en contournant les semences appropriées, jusqu'en haut, par-dessus le tout. En haut, chacune des moitiés du filin contourne une semence puis redescend, par-dessus le tout, en une spirale à droite, à 45 degrés, pour aller contourner les deux semences restantes. Passer l'une des moitiés du filin vers le haut, *sous* le premier brin rencontré. Agir de même avec l'autre moitié. Et passer les deux moitiés dessus et dessous, alternativement, jusqu'en haut, l'ouvrage se présentera alors comme le schéma de droite. Pour finir, engager les deux extrémités au centre du nœud, comme l'indiquent les flèches. Enlever le bâton et resserrer de façon à obtenir la forme requise.

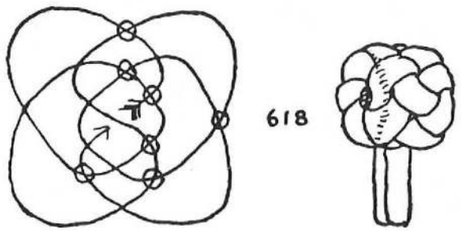

615

615. NŒUD EN FORME DE CABILLOT ou de T. Il a pour base le BONNET TURC À HUIT SPIRES ET TROIS GANSES. Les extrémités quittent le nœud au milieu de sa longueur. Le réaliser en employant la méthode décrite à la page 102. Au moment de terminer, il faut ramener la partie centrale en surface comme pour le NŒUD # 600.


616

616. On peut confectionner un NŒUD EN FORME DE CABILLOT avec n'importe quel nombre pair de spires non divisible par quatre. On trace le nœud sur un bâton de deux centimètres et demi de section. Marquer l'un des compartiments centraux de côté d'un X au lieu d'un carré. Au lieu de

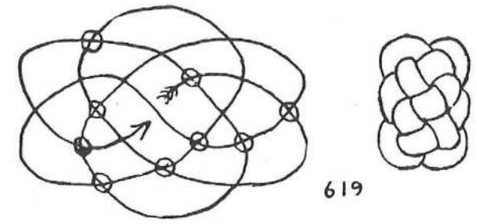

617


618

tracer le nœud au crayon, on peut se servir d'un fil de lin noir qu'on croise en passant toujours par-dessus, sans tenir compte de l'entrelacement qu'on veut obtenir. Puis fixer une extrémité du filin comme le montre le dessin et suivre le fil directeur, en se répétant « dessus, dessous », etc, tout en élongeant le filin et en effectuant les croisements en conséquence. Ne pas prendre le fil directeur dans l'entrelacement ; quand on dit « dessous », on passe seulement sous le filin définitif. Les extrémités quittent le nœud en passant dans un trou pratiqué dans le compartiment en face du X central.

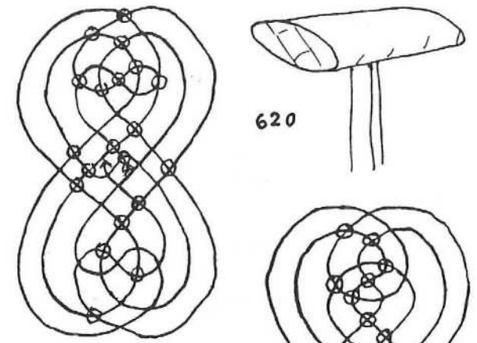
617. Voici exactement le même nœud, sauf que le passage central est inversé et qu'on noue en suivant la méthode décrite à la page 102.

618. Court CABILLOT cylindrique, basé sur un BONNET TURC à cinq ganses. Pour terminer le nœud, il faut ramener la partie centrale entre les deux extrémités en surface, à l'aide d'un poinçon.


619

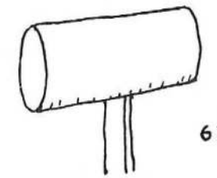
619. CABILLOT PLAT ET OBLONG. Ce nœud prend sa forme définitive presque inéluctablement ; c'est un des BOUTONS À UN BRIN les plus pratiques.

Son seul défaut est que la partie centrale a une légère tendance à s'enfoncer ; il faut la ramener en surface avec un poinçon quand on termine le nœud. On peut corriger cette tendance par quelques points de couture.

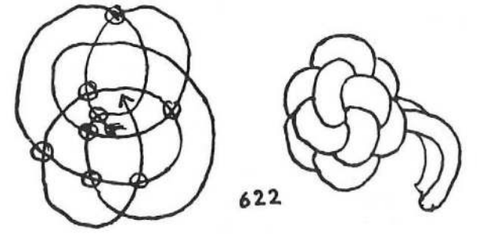

620

620. CABILLOT CYLINDROÏDE APLATI. Bien que le schéma paraisse bien plus compliqué que les précédents, si on épingle soigneusement le filin au fur et à mesure qu'on noue, il ne présente pas de problème particulier, du moins en ce qui concerne le nouage. Mais plus le nœud est grand plus il faut de soin pour le travailler et, donc, de temps. Travaillez toujours les nœuds avec lenteur et méthode.

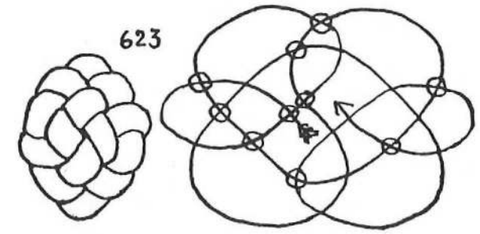
621. CABILLOT CYLINDROÏDE DRESSÉ. C'est le même nœud mais avec un autre angle et les extrémités agencées différemment.

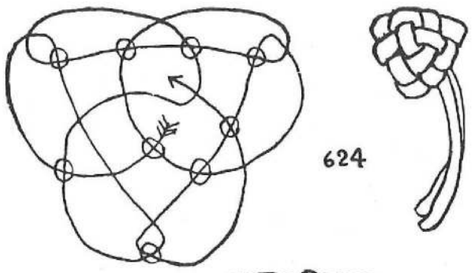

621

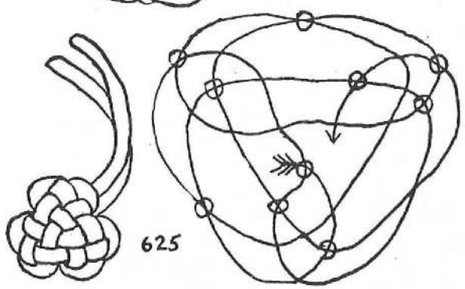
622. NŒUD ELLIPTIQUE, compact et pratique mais peut-être pas aussi joli que le suivant.

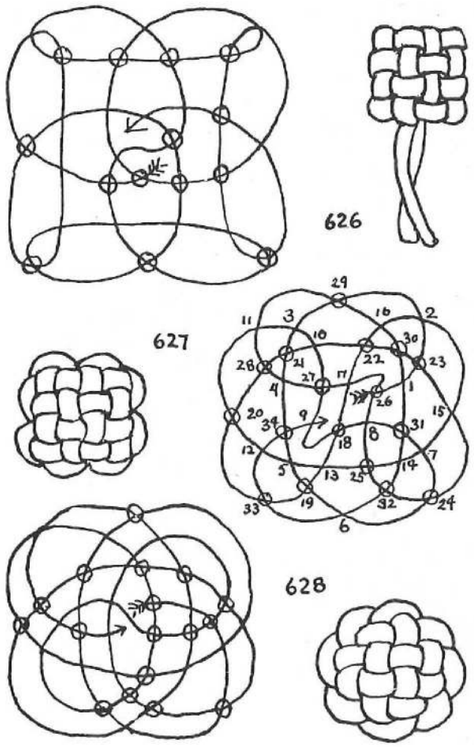

622

623. NŒUD ELLIPTIQUE, d'apparence remarquable. Il faut en aplatir le sommet.


623







624. NŒUD TRIANGULAIRE. Pour en accentuer les angles, on a introduit trois compartiments à deux côtés. Il faut que le nœud soit très aplati et qu'il ait des arêtes.

625. Forme triangulaire bordée d'une série de ganses serrées. Ce nœud, bien que moins distinctement triangulaire que le précédent, est peut-être plus joli, et bien aussi pratique.

626. NŒUD CARRÉ, à arêtes, analogue à ≠ 624. Tous les nœuds de cette page doivent être aplatis autant que possible.

627. NŒUD CARRÉ, présentant les mêmes caractéristiques que le NŒUD TRIANGULAIRE ≠ 625.

628. NŒUD CIRCULAIRE À DESSUS PLAT, noué et travaillé de la même façon.

629. Les nœuds de la planche suivante sont basés sur le NŒUD PAPILLON CHINOIS, décrit plus complètement au chapitre 31 (« Nœuds fantaisie »). Quand il est conçu comme un nœud fantaisie, les ganses serrées ici autour de la tête de more sont agrandies et forment les longues ailes qui ont donné son nom au NŒUD PAPILLON. Ce spécimen-ci, noué en BOUTON, présente quatre ganses et sa queue est au centre de l'envers. Noué comme un NŒUD PAPILLON, il a une bordure de trois ganses (≠ 2451) et la queue est dans un coin. Tandis que, noué en NŒUD ENFILÉ À DEUX BRINS, il n'a que deux ganses. Ces nœuds se serrent paire de brins par paire de brins, comme le NŒUD ≠ 587 du chapitre précédent.

630. NŒUD OBLONG. Pour le réaliser, l'épingler sur une table. Si on ne veut pas qu'il se déforme, il faut le souquer très fort.

631. L'un des plus beaux et des plus pratiques de tous les NŒUDS DE BOUTONS. Comme les nœuds de la page précédente, il doit être aplati.

632. NŒUD RECTANGULAIRE, plus grand.

633. Nœud original et intéressant, à texture *en diagonale.*

634. On peut adapter le NŒUD PAPILLON et en faire un bouton de forme triangulaire. S'il n'est pas soigneusement travaillé, il a tendance à être trop ouvert sur les bords pour être pratique.

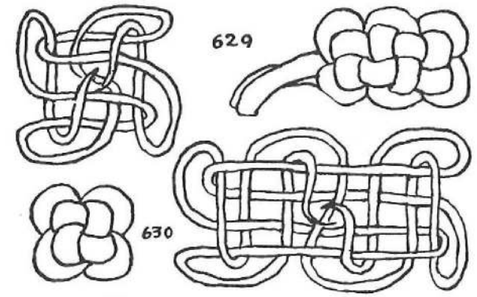
635. BOUTON PAPILLON PENTAGONAL. Un centre à cinq ganses a tendance à se fausser. Pour y remédier, la queue du nœud vient de l'envers et non de l'endroit.

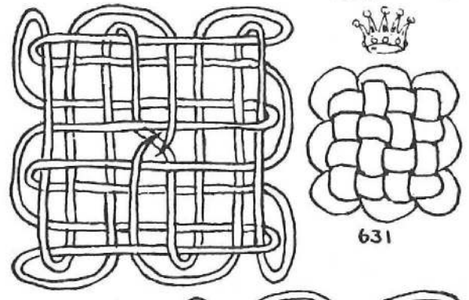
636. FORME DE BOÎTE AUX LETTRES, adaptation d'un schéma de BONNET TURC.

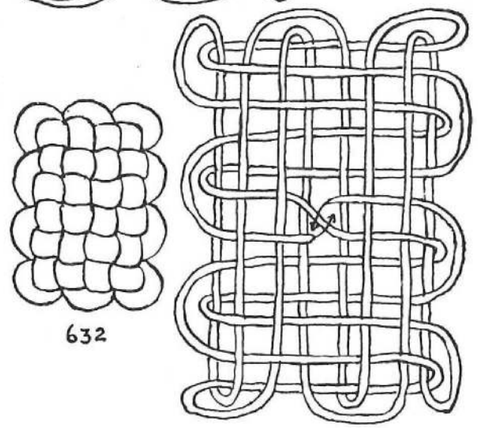
637. PYRAMIDE TRONQUÉE.

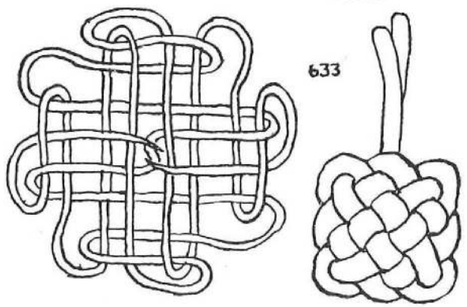
638. NŒUD RECTANGULAIRE, de forme particulière, dont la partie centrale supérieure superficielle ne s'enfonce pas.

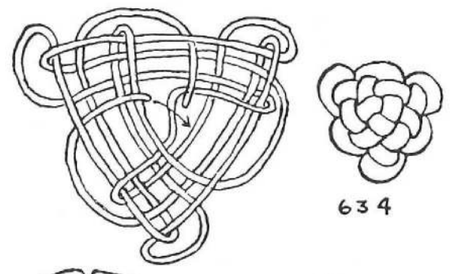
Pour copier un schéma non pourvu de cercles indiquant l'entrelacement, le dessiner d'abord d'un seul trait léger au crayon. Puis, à chaque croisement, faire un trait épais au crayon rouge sur le brin qui passe par-dessus.

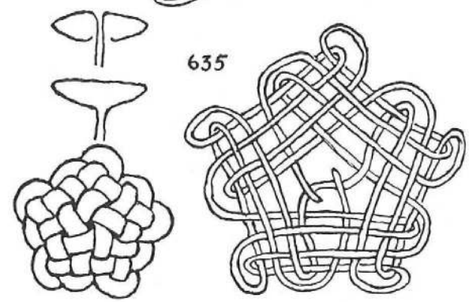


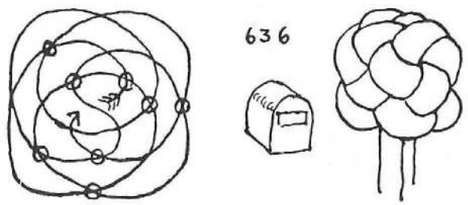


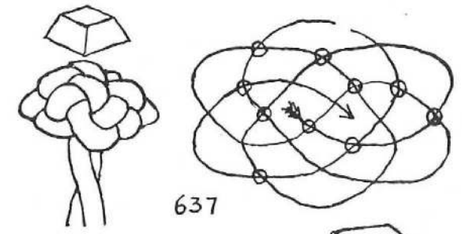


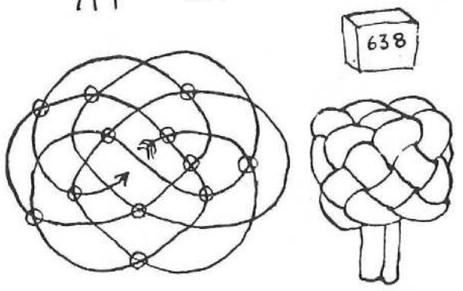


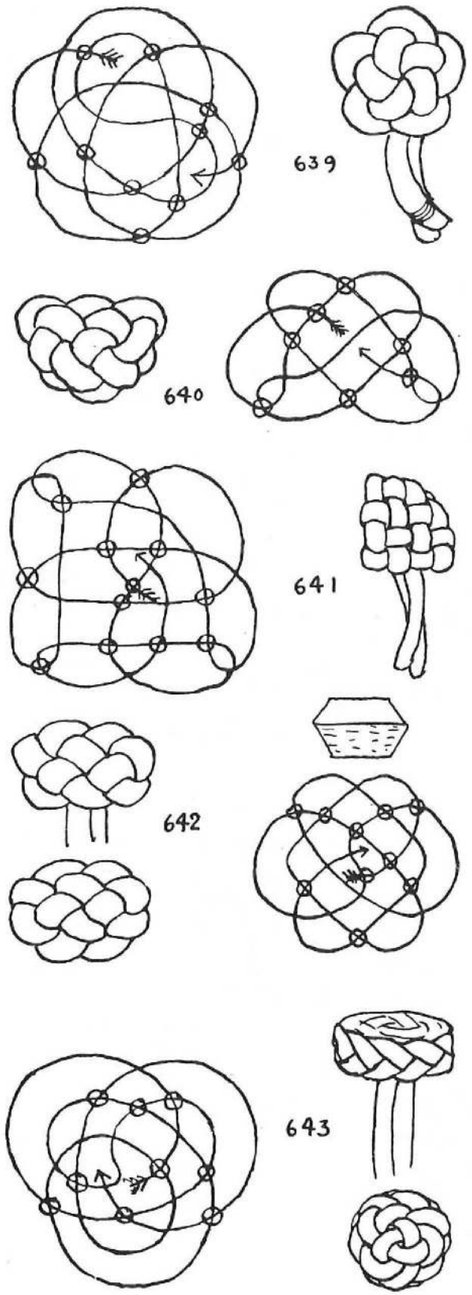












639. PENTAGONE. Dans ce nœud, l'entrelacement n'est pas régulier, aussi faut-il tout particulièrement faire attention aux cercles. Étant donné le centre à cinq ganses qui se déforme aisément, la queue est formée sur l'envers et non au milieu de l'endroit. Ce nœud demande d'être travaillé spécialement en douceur ; mais, une fois mis en forme, il est satisfaisant.

640. Il ne paraît pas facile de trouver un NŒUD DEMI-ROND tout à fait satisfaisant. Pour celui-ci, il faut genoper la queue au ras du nœud après que la partie centrale supérieure a été remontée en surface.

641. Le NŒUD EN QUART DE ROND peut exiger un soin considérable avant de prendre la forme requise mais il n'est pas mal du tout une fois terminé. J'ai pris pour base le NŒUD CARRÉ ≠ 626.

642. Le NŒUD EN FORME DE COFFRET est de ceux qui semblent prendre leur forme presque inéluctablement. Cette forme est régulière, belle, et possède les proportions qu'il faut pour un bouton.

643. En général un compartiment central triangulaire ne se prête pas aussi bien qu'un carré à un modèle de bouton. Mais dans ce cas particulier, alors que je m'efforçais de trouver un nœud en forme de disque, je m'aperçus que, avec un centre carré, il se faussait facilement, ce qui ne se produisait pas avec un centre triangulaire.

Si, en nouant l'un de ces nœuds, on fait une erreur et si celle-ci n'est pas trop enfoncée dans l'ouvrage, il est souvent plus aisé de la corriger plutôt que de tout recommencer. Pour cela, on emploie la méthode décrite en ≠ 127, à la page 26 du chapitre 1. Je recommande l'usage d'un lacet de chaussure de couleur. Ces lacets sont aussi un excellent matériau pour nouer les boutons ; mais ils sont difficilement trouvables à l'heure actuelle. Page 22 (chapitre 1), je décris différentes façons de copier les schémas. On peut les agrandir photographiquement ou à l'aide d'un pantographe. Au besoin, on peut inverser un tracé en plaçant une feuille de carbone face en l'air sous une feuille de papier blanc et sous le schéma copié. On peut obtenir le même résultat en posant la face du schéma contre un carreau de fenêtre et en traçant le dessin inversé au dos de la feuille.

Pour travailler les NŒUDS PAPILLONS, qui, une fois noués, risquent toujours de se déformer, passer un bout de fil rouge (que l'on attachera provisoirement) dans chaque ganse de la bordure, afin de l'identifier sans mal.

Je me suis aperçu que, sur les schémas à un seul trait, il est facile, à un croisement, de faire prendre une mauvaise direction au filin. Un croisement peut être considéré soit comme l'intersection de deux lignes soit comme le point de rencontre de quatre lignes. Un filin élongé jusqu'à ce point peut prendre trois directions, la quatrième étant celle qu'il occupe. Numéroter les trois rayons qui restent, de gauche à droite, 1, 2 et 3 et élonger le filin sur la ligne 2, qui est toujours celle du centre. Peu importe si le croisement est en forme de K pourvu que les lignes soient convenablement numérotées.

644. ELLIPSE à vingt-deux parties et à texture toile.

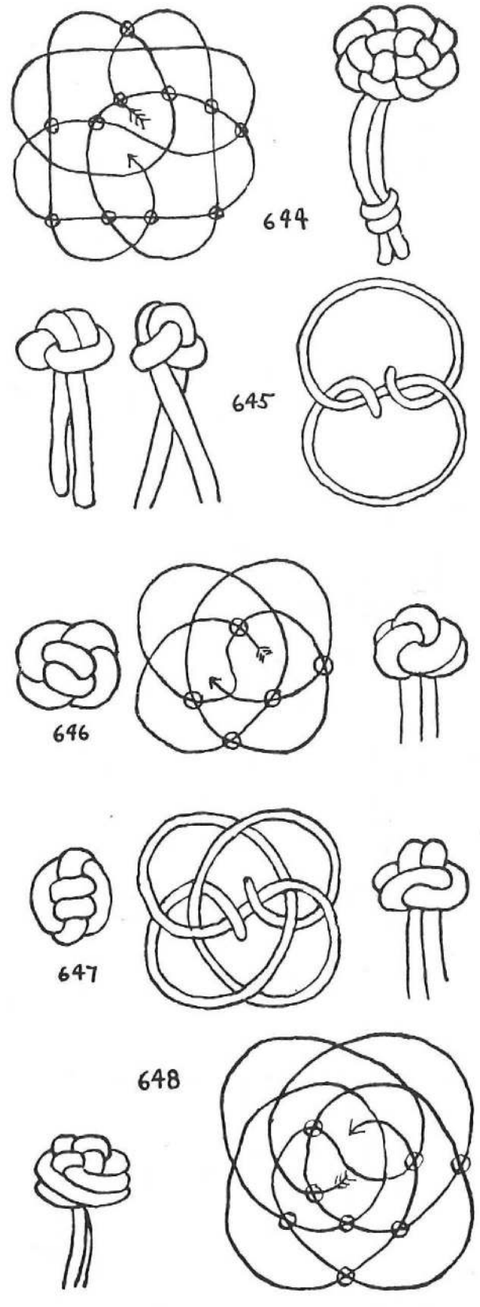
Les autres nœuds de cette page et ceux de la page 112, sauf ≠ 650, ne présentent pas, comme la surface des précédents, cette texture toile. Le nœud ≠ 656 lui, bien que confus sur le schéma, car il s'exécute sur deux plans, offre, une fois fini, cette surface à texture régulière.

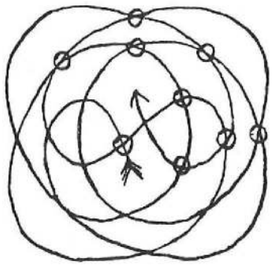
645. Ce très petit nœud à quatre parties, dont les deux parties centrales sont parallèles, est comparable aux nœuds ≠ 605 et ≠ 606, dont il est très proche. Malgré sa petite taille, il est tout à fait pratique.

646. Un nœud dont la bordure rappelle le NŒUD DE MATTHEW WALKER et coiffé de deux parties parallèles. Une fois noué, il faut le travailler avec beaucoup d'attention, en maintenant les tours autour de la queue jusqu'à ce qu'il soit serré. Pour finir, on souque fortement sur la queue pour tendre les deux parties centrales.

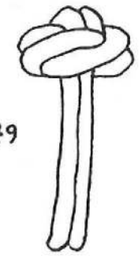
647. Un nœud similaire, plus singulier peut-être mais pas aussi joli.

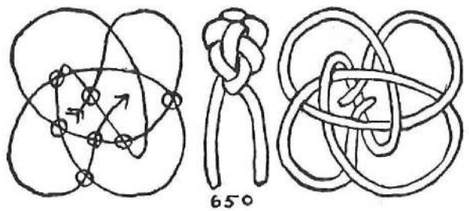
648. Un nœud qui se présente comme un MATTHEW WALKER coiffé d'une tête de more en quatre.



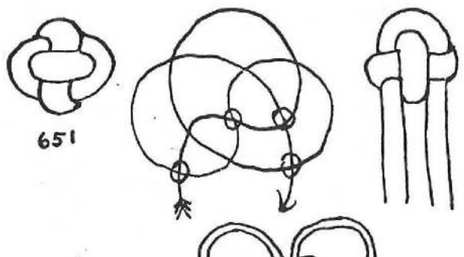


649

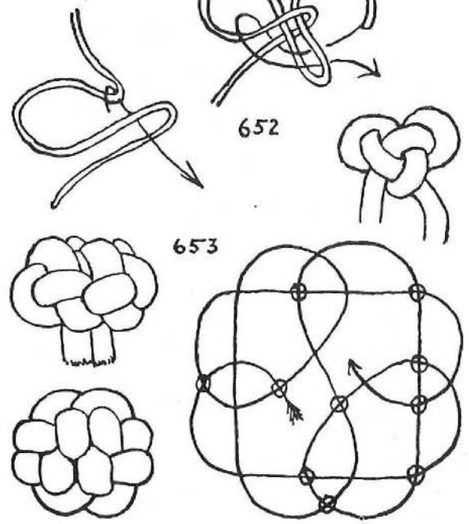




650



651



652

653

649. Voici un nœud qui a l'apparence d'un NŒUD DE RIDE À QUATRE BRINS coiffé de deux parties centrales parallèles comme # 646 ; mais il est beaucoup plus volumineux. Quand il est serré régulièrement, il est très joli.

650. Une fantaisie qui conviendrait plutôt pour une pendeloque de tirette de store ou d'interrupteur que pour un usage vraiment pratique, étant donné qu'il a « les épaules en bouteille de champagne ». L'entrelacement donne une texture toile régulière.

651. Superficiellement, ce nœud semble voisin du POING DE SINGE, toutes ses parties étant à angle droit les unes avec les autres.

652. Un nœud déjà exposé parmi les boucles doubles. Si les boucles sont bien resserrées, le nœud fait un bouton intéressant.

653. Le caractère particulier de la texture de ce nœud est dû en grande partie à la façon dont il est serré. Bien qu'à première vue il puisse paraître compliqué, le nœud se mettra en forme comme de lui-même si on emploie du fil assez raide (comme du cordon tressé pour rideaux).

654. Un nœud ambitieux, et guère réussi. J'aurais voulu qu'il ait une forme rectangulaire mais il est trop grand pour être noué sans moule. Prendre un morceau de pin blanc d'environ deux centimètres et demi de section sur un centimètre d'épaisseur. Dans ce bloc, percer un trou, de haut en bas, assez grand pour que les deux extrémités puissent y passer et fraiser de chaque côté.

Nouer, commencer à resserrer et glisser le moule de bois dans le nœud. Enfiler les extrémités dans le trou vers le fond du nœud. Puis serrer autour du bloc.

655. NŒUD EN FORME DE GAUFRETTE ; les extrémités sortent sur le bord. J'ai commencé par réaliser ce nœud en deux plans, comme le NŒUD

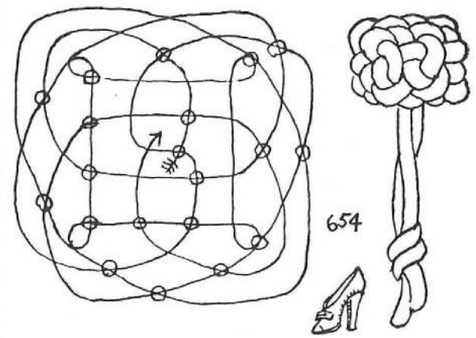
656, en superposant les schémas de deux plans identiques, l'un à un angle de 45 degrés par rapport à l'autre. Avec cette méthode, le nouage était compliqué mais le nœud était facile à travailler.

Par la suite, je fis le dessin que voici et réalisai le NŒUD À UN PLAN # 655. Il se révéla plus facile à nouer mais plus difficile à travailler. Comme il ne présente pas d'un bout à l'autre un entrelacement régulier, les cercles ne sont pas numérotés et le schéma doit être suivi avec beaucoup d'attention. Quand le nœud est confectionné, on relève la bordure et on le referme sur lui-même au sommet pour former le plan supérieur, tandis que la queue s'échappe sur le bord droit inférieur.

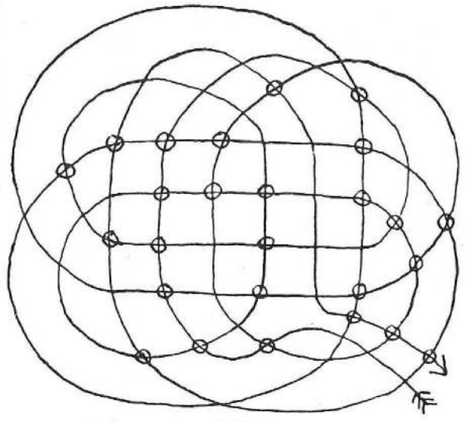
656. Il faut un petit peu plus d'attention pour réaliser le nœud en deux plans, mais, une fois noué, il a déjà sa forme définitive et il ne reste plus qu'à le serrer progressivement pour qu'il prenne sa forme, que l'on voit sur le dessin du porte-clefs. Le filin pase d'un plan à un autre en contournant la bordure après chaque croisement. Un trait particulier à noter : la deuxième verticale en partant de la gauche ne traverse pas tout le schéma, elle s'arrête aux deux tiers de la hauteur puis redescend vers la droite en diagonale.

Pour fabriquer un porte-clefs, diviser une cordelette en deux, faire le NŒUD DE BOUTON puis, à la distance convenable, le NŒUD ENFILÉ pour couteau # 787. Enfin, avec une extrémité, former la boucle pour la clef, et l'engager à nouveau dans le nœud à la place de l'autre extrémité, en dépassant celle-ci deux fois de suite. Serrer et couper l'excédent.

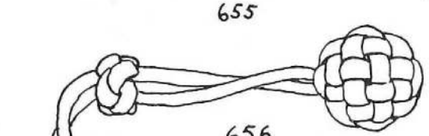
Au chapitre 4, j'utilise un schéma analogue pour le NŒUD ENFILÉ SUR UN BRIN # 593.



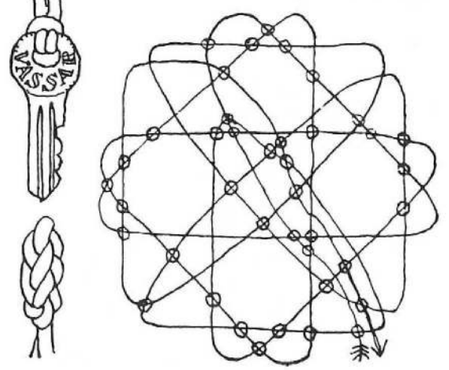
654

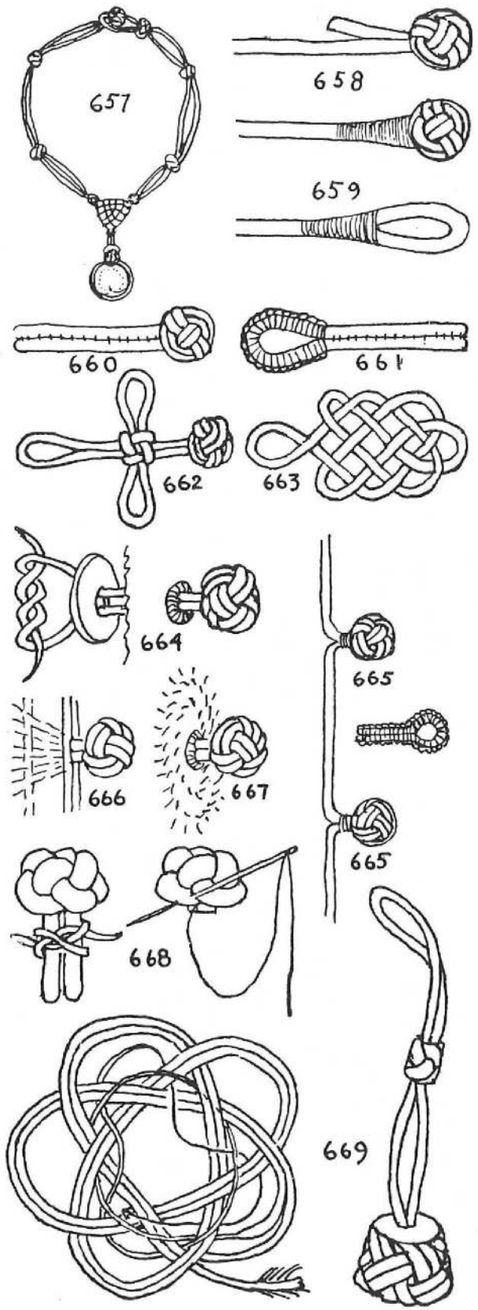


655



656





657. On peut confectionner un collier décoratif avec une cordelette en double. On commence par un petit BOUTON (≠ 600), qui se portera sur la nuque. On ajoute deux ou trois NŒUDS ENFILÉS SUR DEUX BRINS décrits au chapitre 8. Ensuite, on noue le NŒUD PECTORAL ≠ 843 ou ≠ 844, en laissant au bout soit une petite ganse à laquelle on pourra suspendre un ornement pectoral soit le BOUTON ≠ 656 en guise de pendeloque. Dans ce cas, on épingle le NŒUD PECTORAL, noué à moitié seulement, et on ne le termine que lorsque le bouton est fait. Quand le NŒUD PECTORAL est terminé, on complète le collier en reproduisant la première moitié. Enfin, on replie une extrémité de la cordelette sur elle-même pour former une boutonnière que l'on peut exécuter comme en ≠ 659.

658. Quand vous avez terminé un bouton à un brin, coupez et effilez l'extrémité la plus courte et recouvrez d'une fourrure serrée et régulière, comme pour l'ŒIL ÉPISSÉ ≠ 2792 ; utilisez du fil de la même couleur.

659. Pour confectionner un œil qui servira de boutonnière, gratter et effiler l'extrémité et faire plusieurs points avant de fourrer.

660, 661. Les Chinois font des petits rouleaux avec le même tissu que celui du vêtement, bien serrés et soigneusement cousus. Ils confectionnent la boutonnière de la même façon ; quand elle commence à s'user, ils la garnissent parfois d'un point de feston. Pour fixer le bouton, ils cousent les extrémités côte à côte sur l'endroit du vêtement.

662, 663. Souvent, quand le nœud est en cordelette de soie, on forme des brandebourgs avec les extrémités, ainsi que la boutonnière. Voir chapitre 30.

664. Quand on veut une fixation très solide, on engage les deux extrémités dans un œillet puis à travers une rondelle de cuir ou un banal bouton ; on les réunit alors par un nœud plat ou bien on les fixe par un point à leur sortie de la rondelle.

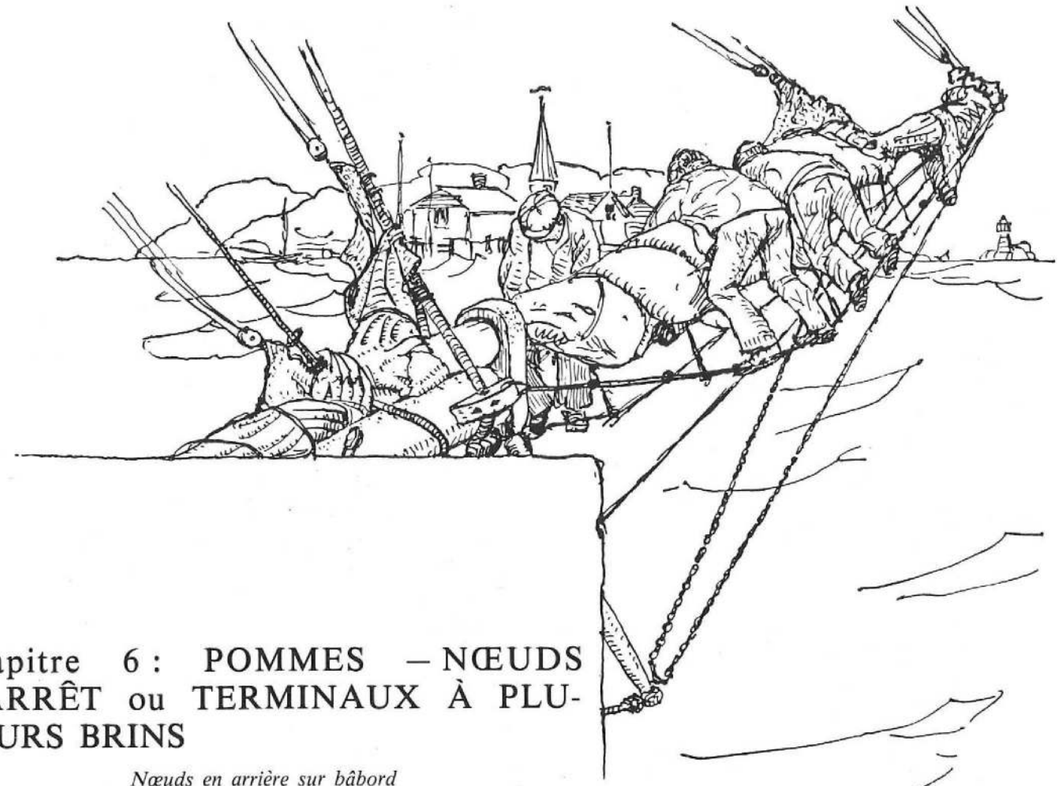
665. Tous les boutons d'un vêtement peuvent être confectionnés avec un seul et même cordon, cousu au bord du vêtement ; ils se boutonnent dans des boutonnières ordinaires, ou alors on confectionne une série de ganses, de la même manière que les boutons.

666. Sur une grosse veste, on peut ouvrir la couture, effilocher les extrémités du nœud, les écarter, les introduire entre les deux épaisseurs de tissu et les fixer ainsi par une couture.

667. On peut enfiler la queue du bouton dans un œillet, l'effilocher et la maintenir par une couture en rond sur l'envers du tissu.

668. On peut réunir les extrémités par un amarrage serré, les couper au ras et fixer sur le vêtement le nœud lui-même, par un surfil tout près de la queue.

669. Le NŒUD DE PANIER me fut décrit par lettre par Albert R. Wetjen, à qui j'avais écrit pour plus ample information après l'avoir vu mentionné dans *Fiddler's Green*. Je pense que mes dessins sont justes mais je ne peux vraiment pas l'assurer. On confectionne un BONNET TURC À TROIS SPIRES et QUATRE GANSES et on le double. Une fois qu'on l'a égalisé, on suit la flèche qui fait deux fois le tour du nœud et on la double. On réunit les extrémités et on les fait remonter à travers le nœud ; on serre ; et on peut utiliser les extrémités plus avant.



Chapitre 6 : POMMES — NŒUDS D'ARRÊT ou TERMINAUX À PLUSIEURS BRINS

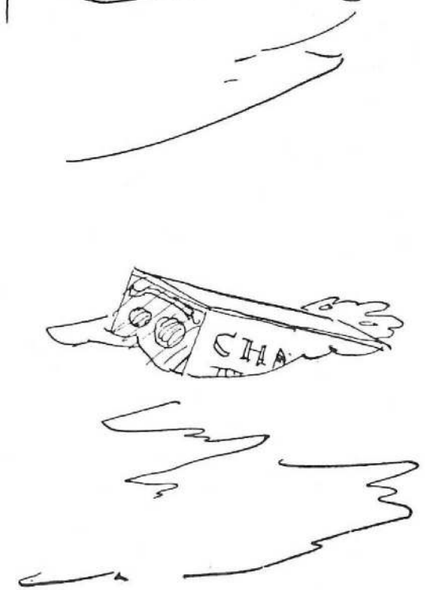
Nœuds en arrière sur bâbord
En avant sur tribord ;
En face de l'œil de gauche,
Tout autour et à bord.

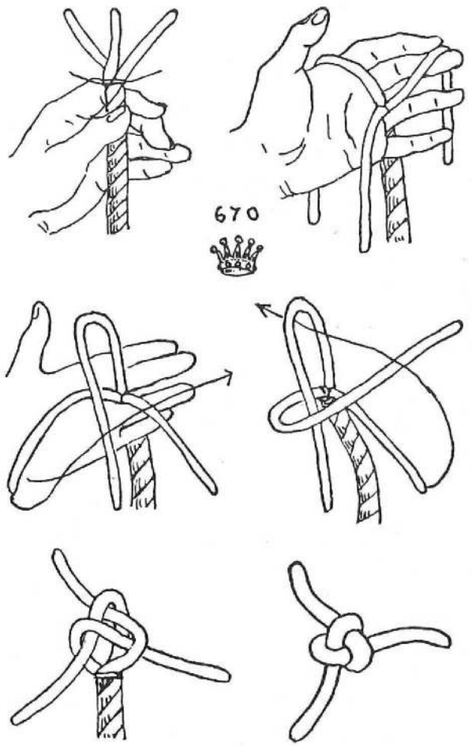
LE NŒUD DE RIDE
(Couplet de Travail de Matelot)

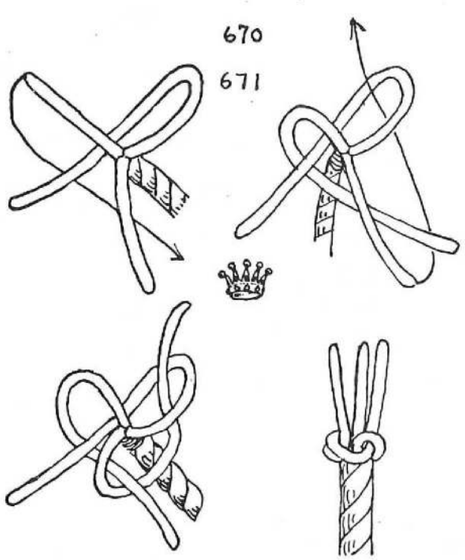
Le quatrième type de POMMES, dont la fonction générale est d'empêcher un cordage de se dépasser, c'est le NŒUD D'ARRÊT À PLUSIEURS BRINS : les brins sortent au sommet du nœud terminé, par le centre. Il faut recommettre ces extrémités et les assurer par une surliure de longueur au moins égale au diamètre du cordage. Sur un grelin, une telle surliure ne doit pas faire moins de dix à douze centimètres. Je décris les surliures à la fin du chapitre 40.

Les nœuds de ce type se font en général sur du cordage en trois ou en quatre commis en aussière. Si on emploie du cordage en quatre avec mèche, on n'utilise que les quatre torons pour faire le nœud ; on ne touche pas à la mèche, qui traverse le nœud. Quand celui-ci est terminé, on recommet le cordage autour de la mèche et on fait une surliure, en coupant la mèche à la même longueur que les extrémités des torons.

Il est rare qu'on confectionne un NŒUD D'ARRÊT À PLUSIEURS BRINS avec plus de quatre torons. Quand une tresse doit être munie d'un gros nœud, on préfère en général utiliser un NŒUD DE BOUTON, que l'on considère plus joli. Mais il arrive qu'on fasse un NŒUD D'ARRÊT sur une tresse ; dans ce cas, on tresse les extrémités de la même façon, avant de surlier.







De l'autorité de beaucoup d'ouvrages anciens, il faut nouer certains NŒUDS À PLUSIEURS BRINS en sens inverse du commettage. Mais quels sont les nœuds qui doivent être traités de la sorte ? Nul ne s'entend là-dessus. Parmi les centaines d'exemples anciens, je n'en ai vu que quelques-uns noués à contre-commettage, et il s'agissait toujours de boutons. Il est impossible de confectionner un NŒUD D'ARRÊT présentable en s'y prenant ainsi ; en effet, les torons quittent le nœud en une spirale inverse du commettage du cordage, aussi les extrémités ne peuvent-elles être symétriques.

Avant de commencer un NŒUD D'ARRÊT, il faut faire une surliure au niveau où on va débuter et surlier également l'extrémité de chaque toron. Puis on martèle chaque toron au maillet, pour le rendre lisse. Les torons des NŒUDS DE BOUTONS sont entoilés ; mais cela se fait rarement pour les NŒUDS D'ARRÊT À PLUSIEURS BRINS.

A moins qu'il en soit spécifié autrement, quand on double un NŒUD À PLUSIEURS BRINS, le premier passage s'effectue sous ou à l'extérieur et le long de la périphérie du cul-de-porc initial, ou de la tête de more (celui par lequel on a commencé), et dans la même direction ; et ensuite on suit la partie qu'on jouxte, sans jamais la croiser, parallèlement.

Pour vous exercer à faire des NŒUDS D'ARRÊT, prenez trois morceaux de cordonnet de coton tressé, réunissez-les par un NŒUD CONSTRICTEUR et, sans tenir compte du fait qu'il s'agit de tresses, torsadez-les ou commettez-les sur une longueur de quinze centimètres, comme en # 144. Vous pourrez utiliser cette « corde » à plusieurs reprises, alors qu'un bout' ordinaire se défait rapidement une fois que les torons ont été ouverts. S'il vous faut quatre brins, fabriquez dans le même matériau une TRESSE RONDE À QUATRE BRINS.

Pour ces nœuds, il vous faudra les outils suivants : un poinçon (# 99 A), un crochet à boutons (# 99 C) et des pinces (# 99 B). Ils sont représentés à la page 21.

670. Steel, en 1794, mentionne la *tête de more*. Le *Vocabulary of Sea Phrases* de 1799 donne à la fois la *tête de more* et la *tête de more double*.

La TÊTE DE MORE OU DE MAURE (ou même parfois DE MORT) est rarement employée sans support. Elle ne constitue généralement qu'un élément d'une pomme plus élaborée. Mais Luce, dans *Seamanship* (1862), recommande de terminer un amarrage d'œil par une tête de more simple.

Pour réaliser une TÊTE DE MORE À TROIS BRINS : tenir le cordage préparé comme sur le schéma en haut à droite et nouer en sens inverse des aiguilles d'une montre. Prendre un toron et le passer par-dessus celui qui se trouve immédiatement devant lui. Prendre le second toron et le passer sur l'extrémité du premier toron déplacé et sur le dormant du toron suivant. Prendre le troisième toron, le passer sur l'extrémité du dernier toron déplacé et enfiler l'extrémité dans la ganse formée par le toron suivant (qui, pour un nœud à trois torons, est le premier toron déplacé). Serrer. On obtient ce qu'on voit sur les deux derniers schémas.

671. Le CUL-DE-PORC est exactement l'inverse de la TÊTE DE MORE. Si on renverse l'un de ces nœuds, on obtient l'autre nœud ; mais comme la queue du nœud est censée partir vers le bas, il s'agit de nœuds différents.

John Smith mentionne le CUL-DE-PORC en 1627, Manwayring en 1644, Blanckley en 1750 et Falconer en 1769.

A l'occasion, un gréeur fera un CUL-DE-PORC sur du merlin (*à deux fils*) ou un électricien sur du fil électrique à deux conducteurs ; mais ce nœud se fait en général avec trois torons ou davantage. Quand on l'emploie comme arrêt, sans support, il vaut mieux l'encastrer. Lescallier, en 1783, parle du « CUL-DE-PORC SIMPLE » et Blanckley, en 1750, du « CUL-DE-PORC DOUBLE ».

Pour confectionner un CUL-DE-PORC À TROIS BRINS : prendre un toron et l'amener sous le suivant, en sens inverse des aiguilles d'une montre. Prendre le toron suivant, le passer sous l'extrémité du premier toron déplacé et sous le dormant du suivant. Passer le troisième toron sous l'extrémité du second et l'enfiler de bas en haut dans la ganse du premier toron déplacé.

672. Moore, en 1801, mentionne ce nœud : on commence par un CUL-DE-PORC, qu'on coiffe d'une TÊTE DE MORE.

La TÊTE DE MORE, le CUL-DE-PORC, le DIAMANT (# 693) et la POMME DE MARCHEPIED (# 696) constituent les nœuds de base de ce chapitre. On peut les combiner, faire des variantes et les doubler de diverses manières. Les nœuds de ce type sont dits « composés ».

On peut les doubler de deux manières. On peut passer *en dessous* ou « à l'extérieur » du cul-de-porc initial, comme l'indique la flèche pleine.

Ou on peut passer *dessus*, en suivant la flèche en pointillés, parallèlement au toron et sans le croiser.

Si on noue à plat sur la planche de liège, la queue du nœud pendant dans un trou, comme en # 674, # 675 et # 676, on peut épingler le nœud symétriquement. On double un nœud ainsi disposé « par-dessous » lorsque la seconde passe est plus loin du centre que la première, et « par-dessus » quand la seconde passe est plus près du centre.

Lorsqu'on a « suivi » une fois la passe, tout autour du nœud, on dit qu'on l'a doublé et que le nœud est DOUBLE ; lorsqu'on l'a suivie deux fois, on l'a triplé, il est TRIPLE.

673. La BOSSE À BOUTON servait à empêcher les câbles des navires qui étaient trop gros pour être amarrés de la façon ordinaire de filer. Une extrémité de la bosse était accrochée sur le pont, l'autre portait un nœud et une aiguillette. Le câble était amarré par l'aiguillette baguée à la base du bouton et dont l'extrémité était fouettée et amarrée sur le câble.

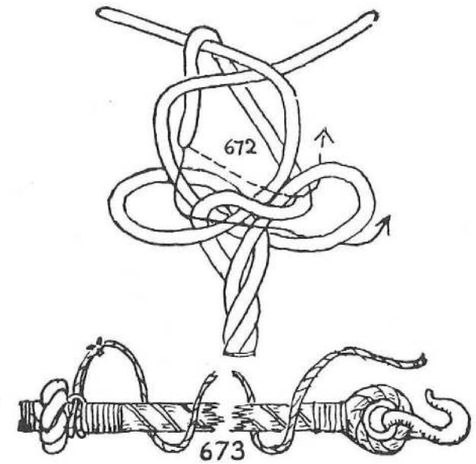
674. Le BOUTON DE BOSSE est un CUL-DE-PORC SIMPLE dont chaque toron fait un passage supplémentaire comme le montre la flèche. Souquer chaque toron de la même façon. Cela fait, commettre les extrémités pour faire un bout de cordage, surlier et couper. Le *Manual of Seamanship* dit : « De cette façon, elles ne se déplaceront pas. »

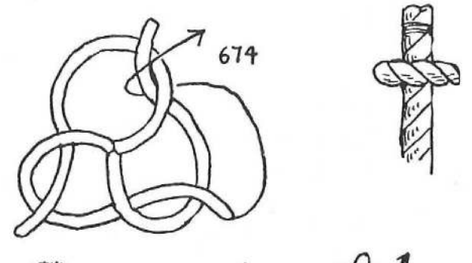
Lever affirmait, en 1808, que les extrémités des NŒUDS D'ARRÊT, « si elles sont très courtes, sont surliées sans être *arrêtées* ». Cette assertion n'a pas de sens et c'est probablement une faute d'impression ; mais on continue à la reproduire. En 1841, Brady l'a corrigée ainsi : « Les extrémités, si elles sont courtes, sont *surliées* sans être *commises* ; mais, si elles sont longues, elles sont *commises* et *surliées*. »

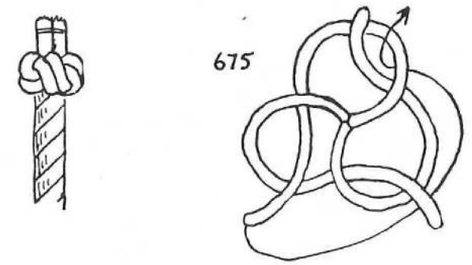
675. Ce CUL-DE-PORC DOUBLE (1) est mentionné par Blanckley, 1750. Lever (1808) dit que « au bout des bras de perroquets, on trouve un cul-de-porc double, sur lequel on boutonne le point d'écoute ». Le CUL-DE-PORC DOUBLE pouvait aussi remplacer le nœud # 674 sur les bosses à bouton (il a peut-être eu cet usage avant le nœud # 674). Il est préférable de faire la deuxième passe *par-dessus* la première.

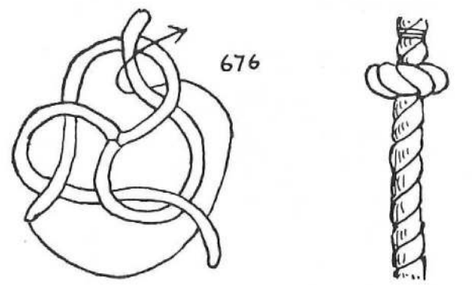
Selon le *Manual of Seamanship*, « sous une traction importante, le CUL-DE-PORC DOUBLE se déforme ».

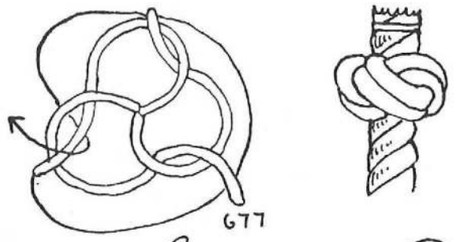
676. CUL-DE-PORC DOUBLE (2). Ce nœud est plus compact et plus beau que le précédent et il combine les avantages de # 674 et # 675.

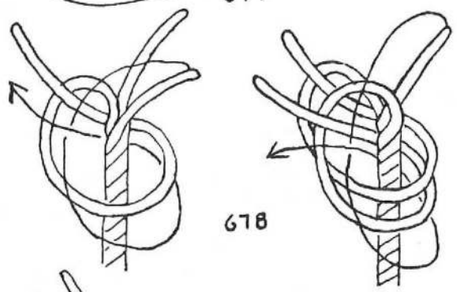


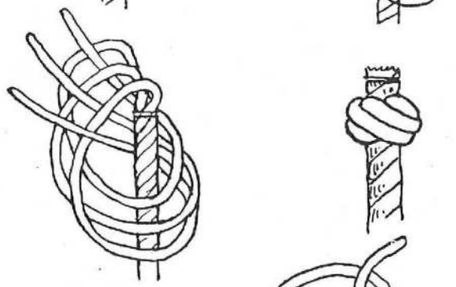


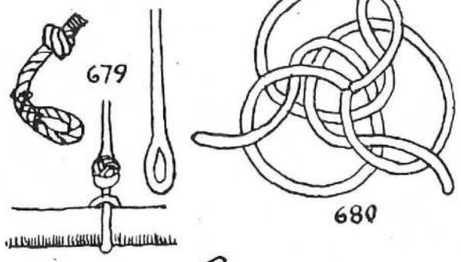


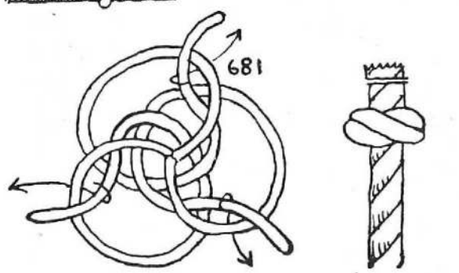












677. Ce CUL-DE-PORC DOUBLE (3) est le plus élégant des trois. Une fois le CUL-DE-PORC de base noué, chaque extrémité fait le tour du nœud et s'engage dans sa propre ganse à côté du dormant.

678. Le NŒUD DE RIDE proprement dit. Les anglophones l'appellent « NŒUD DE MATTHEW WALKER DOUBLE ». En 1808, Lever parle du NŒUD DE MATTHEW WALKER, décrivant celui qu'Alston, en 1860, appelle « NŒUD DE MATTHEW WALKER DOUBLE ». Pendant ce temps, un raffinement du premier nœud avait pris le nom d'origine, aujourd'hui transformé en un « MATTHEW WALKER ».

L'expression familière de Lever — « NŒUD DE MATTHEW WALKER » — suggère qu'il a pu connaître l'inventeur, peut-être un maître gréeur dans un des arsenaux de la marine britannique. Matthew Walker, « le seul homme qui ait jamais donné son nom à un nœud », a donné naissance à bien des mythes. Un jour, le Dr. Frederic Lucas, de l'*American Museum of Natural History*, me raconta l'histoire suivante, qu'il avait entendue en 1809, au large des îles Chincha, en chargeant du guano.

Un juge avait condamné un matelot à mort. Mais il avait lui-même été matelot dans sa jeunesse et, pour cette raison, il accorda un sursis au condamné. Il promit au marin de le gracier s'il pouvait lui montrer un nœud que lui, le juge, ne pourrait ni faire ni défaire.

Le matelot se fit apporter dix brasses de cordage et, s'étant retiré dans le secret de sa cellule, il décommit la moitié du cordage, fit un NŒUD DE MATTHEW WALKER et recommit le cordage jusqu'au bout.

C'est ainsi que Matthew Walker s'assura son pardon et que le monde gagna un nœud excellent.

Pour réaliser le MATTHEW WALKER DOUBLE ou NŒUD DE RIDE : tenir le cordage dans la main gauche. Disposer les torons comme je l'ai représenté. Prendre celui qui est le plus éloigné, lui faire faire un grand tour vers la gauche autour du dormant et l'enfiler de bas en haut dans sa propre ganse. Prendre le toron devant celui qu'on vient de déplacer, lui faire faire un tour vers la gauche par-dessus le toron précédent et enfiler l'extrémité de bas en haut dans les deux ganses. Prendre le troisième toron, lui faire faire le même trajet, en enfilant l'extrémité dans les trois ganses. Dans le *Manual of Seamanship*, il est dit qu'on emploie le NŒUD DE RIDE pour les rides de haubans de hune, les couillards de fond et les anses de bailles et de seaux.

679. A bord, on emploie ici ou là des chambrières pour suspendre et saisir des objets. Une chambrière a généralement un nœud d'arrêt ou un bouton à une extrémité et un œil à l'autre. Falconer en décrit une, en 1769.

680. On peut confectionner le NŒUD DE RIDE sur la planche de liège, en l'épinglant sur le schéma que voici.

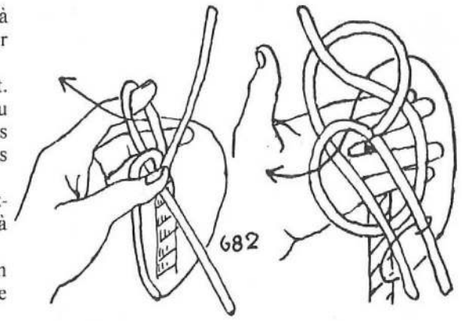
681. Le MATTHEW WALKER proprement dit. C'est un nœud bien plus net que # 678 ; à bord, il a presque remplacé le NŒUD DE RIDE. C'est le plus important des nœuds marins. Todd et Whall, dans leur traité de matelotage, vont jusqu'à affirmer ceci : « Parmi les nœuds proprement dits, le MATTHEW WALKER est pratiquement le seul que le matelot doive absolument connaître. » Le mot *nœud* est pris ici dans son sens le plus étroit, désignant une POMME À PLUSIEURS BRINS, mais c'est tout de même un grand éloge pour le MATTHEW WALKER.

Ci-contre, c'est la méthode de nouage du *terrien*, du marin d'eau douce. On commence par un NŒUD DE RIDE (# 678), puis on en défait un passage, un toron après l'autre.

682. C'est le capitaine Charles W. Smith qui m'enseigna, en 1904, à bord du *Sunbeam*, la méthode du *gabier breveté* ou méthode directe pour nouer un MATTHEW WALKER.

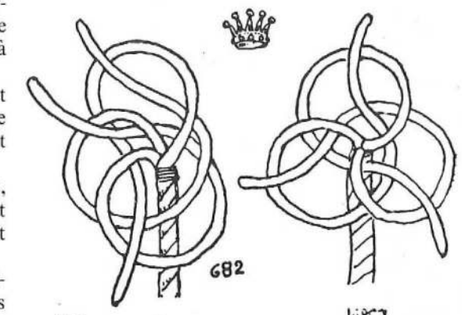
Prendre deux torons et faire un CUL-DE-PORC autour du toron restant. Avec le troisième toron (toron restant), contourner l'extrémité qui sort du même compartiment, contourner la queue du nœud en sens inverse des aiguilles d'une montre et remonter dans la seule ganse qui n'enserre pas encore une extrémité de toron.

683. Le novice commence son MATTHEW WALKER en faisant un CUL-DE-PORC ordinaire, puis il engage chaque toron dans la boucle qui se trouve à sa droite.



En 1808, Lever disait du NŒUD DE MATTHEW WALKER : « C'est un nœud du plus bel effet à l'extrémité d'une ride. » Autant que je sache, cette phrase est la première preuve directe de l'usage d'un NŒUD DE RIDE.

Sur les tableaux italiens de l'époque de la bataille de Lépante, le dormant des rides semble assuré par des épissures. Il semble que ce soit le même procédé (# 3298) qui est représenté sur le monument de pierre à saint Pierre Martyr, érigé à Milan au XV^e^ siècle.

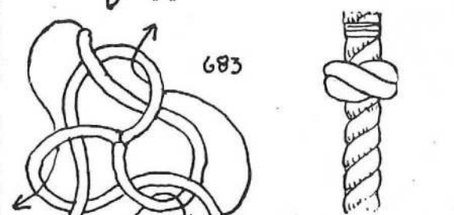


Les maquettes de navires remontant au XVII^e^ siècle comportent souvent des NŒUDS DE RIDE, mais il ne faut pas considérer cela comme une preuve. Dans les meilleures conditions, les haubans de maquettes doivent être réparés ou remplacés tous les cinquante ou soixante ans.

Ni Manwayring, ni Smith, ni Boteler, lorsqu'ils traitent des haubans, cap-de-moutons et rides, ne mentionnent nœuds ou épissures. Ils citent tous le CUL-DE-PORC mais toujours à propos des « Ecoutes, Amures et Bosses ».

Mais, depuis des années, les rides de haubans sont fixées à une extrémité par un nœud qui passe dans un trou du cap-de-mouton supérieur. Les rides d'étais passent dans des moques. Celles-ci ne présentent pas de nœuds, car les rides sont raidies par les deux bouts, qui sont maintenus par un amarrage. Le nœud # 674 fut sans doute l'un des premiers à être utilisés à l'extrémité des rides.

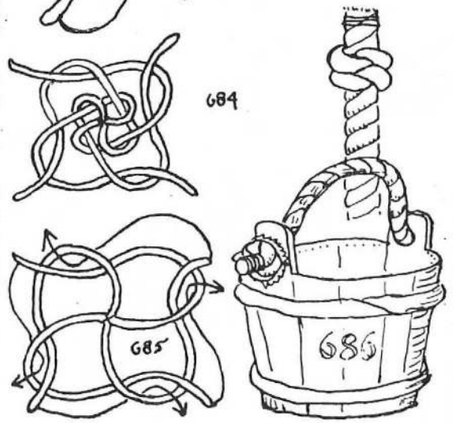
684. Le premier NŒUD DE RIDE dont j'ai trouvé la description consiste en « deux CULS-DE-PORC SIMPLES superposés à l'extrémité du filin » (Lever, 1808). En 1841, Brady écrit : « Passez les rides, *si* leur extrémité a été pourvue d'un nœud ; je recommande un cul-de-porc double. » Ce qui sous-entendrait que l'usage du NŒUD DE RIDE n'était pas universel, même à cette époque. Le NŒUD DE RIDE proprement dit, conseillé par Lever en 1808, resta le NŒUD DE RIDE classique pour les haubans de hune tant que naviguèrent les grands voiliers.

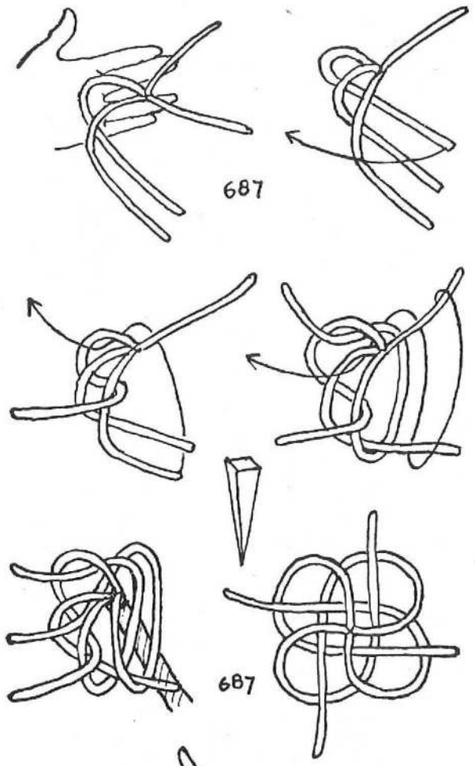


685. Il est probable que le NŒUD DE RIDE AMÉRICAIN fit son apparition sur les clippers, au début des années 1850, mais les traités de la Marine ne le mentionnent pas avant 1860.

Le NŒUD DE RIDE AMÉRICAIN était confectionné sur du chanvre goudronné en quatre et ne s'employait que pour les bas-haubans.

686. L'anse d'une baille de lavage était un bout' en trois, pourvu de deux NŒUDS DE MATTHEW WALKER. En général il y avait également des rondelles et des colliers de cuir. Les anses des seaux à incendie étaient souvent en quatre, avec soit des NŒUDS DE RIDE AMÉRICAINS (# 687), soit des MATTHEW WALKER À QUATRE BRINS (# 692). Les anses des gamelles étaient en général en bois, pivotant sur un bouton en bois.





687. Je reproduis ici la façon orthodoxe de nouer le NŒUD DE RIDE AMÉRICAIN, qui est celle du *gabier breveté*. On ne l'a jamais apprise qu'au gaillard d'avant et elle s'oublie facilement. On fait une ganse avec un toron et on la fait traverser par le toron suivant dans le sens inverse des aiguilles d'une montre (figure 1). Puis le troisième toron traverse les deux premières ganses et l'extrémité du premier toron est conduite à la périphérie du nœud comme sur le second schéma. La troisième extrémité passe alors sous la seconde et, contournant la queue du nœud, s'enfile de bas en haut dans la première ganse. La quatrième extrémité contourne de haut en bas la deuxième extrémité de toron, contourne ensuite la queue du nœud et s'enfile de bas en haut dans les première et seconde ganses. Enfin, on pousse le nœud contre l'amarrage, on le serre, on commet les quatre torons sur une distance équivalant à la largeur du nœud et on fait une surliure cousue (avec aiguille, # 3446).

688. Pour nouer le NŒUD DE RIDE AMÉRICAIN, la méthode du *novice* est la plus pratique de toutes. Avec deux torons opposés, on fait un cul-de-porc, sans inclure les deux autres, qui restent au-dessus. On fait ensuite un cul-de-porc avec ceux-ci, en engageant chacun d'eux de bas en haut dans deux ganses comme sur le dessin.

On peut aussi confectionner le NŒUD DE RIDE AMÉRICAIN en commençant par un NŒUD DE RIDE (OU MATTHEW WALKER DOUBLE) À QUATRE BRINS puis en dépassant chaque extrémité une fois, exactement comme pour le NŒUD # 681, puis encore une fois de la même manière. C'est la méthode dite du *terrien*.

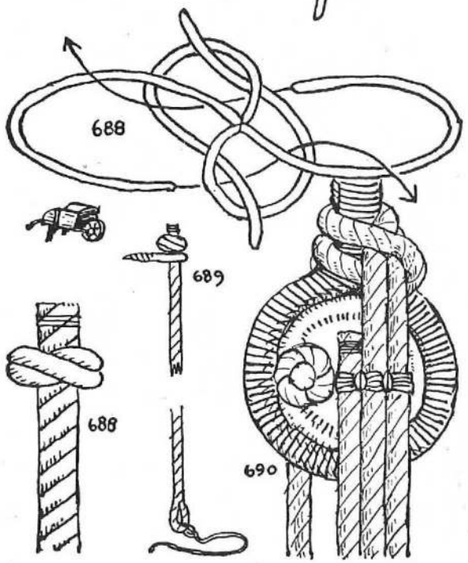
Ou bien, on peut faire un CUL-DE-PORC À QUATRE BRINS et enfiler chaque toron dans une ganse de plus.

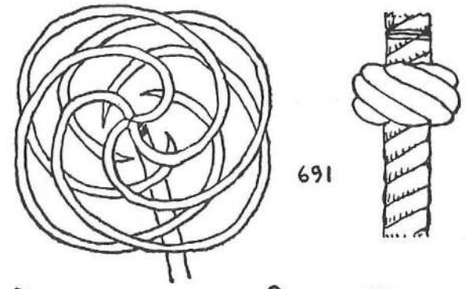
689. Les nœuds de cette série conviennent très bien pour faire des rampes de corde pour les escaliers et les échelles de greniers, celliers et granges. L'extrémité inférieure se termine par un ŒIL ÉPISSÉ et une aiguillette.

Il faut constamment veiller à ce que chaque toron ne se décommette pas. Après chaque passage, avant de resserrer le nœud, corriger toute inégalité et, en introduisant le poinçon ou l'épissoir, prendre garde de ne pas accrocher les fils du toron.

Le capitaine Daniel F. Mullins me dit qu'il a navigué à bord d'un navire dont tous les NŒUDS DE RIDE présentaient des fiches carrées enfoncées dans la mèche pour que les surliures restent serrées. C'est sans doute un apprenti gréeur qui avait commis cette erreur car tout marin capable de faire ce nœud savait qu'il devait être raidi.

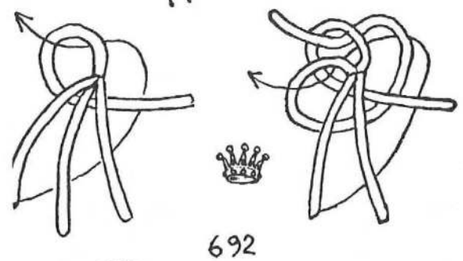
690. Voici un NŒUD DE RIDE en place, à l'intérieur des haubans, au trou gauche d'un cap-de-mouton supérieur. Sur certains navires sophistiqués, les rides de bâbord étaient commises à gauche ; les nœuds de bâbord se trouvaient au trou de l'avant, « en face de l'œil de droite », et étaient noués vers la gauche. Mais d'ordinaire les nœuds étaient « en face de l'œil de gauche », comme le dit le couplet en épigraphe. Si les haubans étaient en grelin — ce qui se faisait sur les grands navires de guerre aux derniers jours des manœuvres dormantes en chanvre — tous les nœuds étaient « en face de l'œil de droite ».





691. Le NŒUD DE RIDE classique (ou MATTHEW WALKER DOUBLE) A QUATRE BRINS se fait comme le nœud à trois brins (# 678). Les torons, l'un après l'autre, font le tour du nœud, en sens inverse des aiguilles d'une montre. Chaque toron fait un DEMI-NŒUD vers la gauche, l'extrémité traversant le tout de bas en haut comme le montrent les illustrations de # 678. Une fois le nœud formé, rassembler les extrémités et les disposer comme sur le schéma supérieur de gauche de cette page. Repousser le nœud contre l'amarrage et raidir un toron après l'autre, un petit peu à chaque fois, en gardant toujours la forme symétrique. Mais ne pas chercher à maintenir le nœud en forme de disque. Lui donner rapidement sa forme cylindrique, comme sur le schéma de droite.

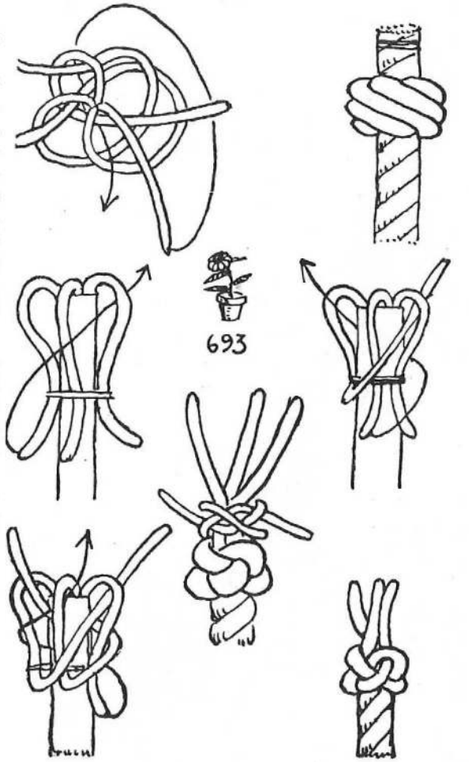
692. On voit parfois des MATTHEW WALKER À QUATRE BRINS sur les seaux à incendie. Ordinairement on les confectionne en faisant d'abord un NŒUD DE RIDE classique À QUATRE BRINS, comme ci-dessus ; on continue en défaisant un passage seulement de chaque toron, comme sur la figure du NŒUD # 681. Voici la méthode directe, semblable à celle du NŒUD # 682.



Faire une ganse avec un toron, y passer le toron suivant, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, comme pour un cul-de-porc. Prendre le troisième toron, lui faire contourner la queue du nœud par en dessous et le faire remonter à travers la deuxième ganse. Enfin, prendre le quatrième toron, lui faire contourner la queue du nœud par en dessous et le faire remonter à travers la troisième ganse. Egaliser le nœud en forme de disque, puis le serrer en forme de cylindre.

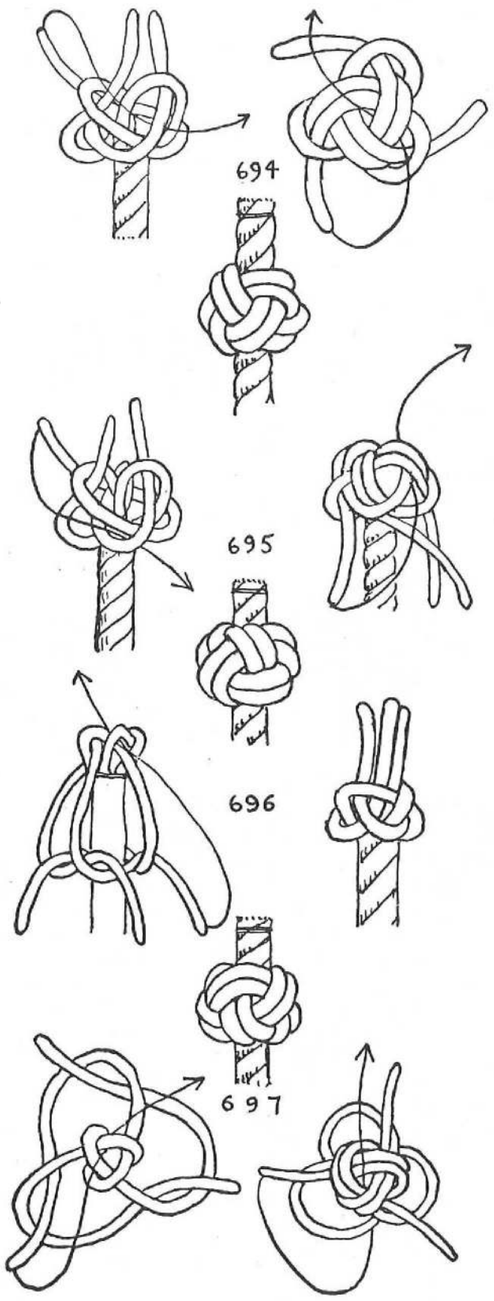
693. Le NŒUD DE DIAMANT est ancien. Falconer, en 1769, en fait déjà mention.

Réunir trois torons par un amarrage, rabattre les extrémités en prenant assez de longueur pour pouvoir travailler et faire un amarrage provisoire. Tenir le cordage ainsi préparé de la main gauche ; prendre un toron, remonter vers la droite par-dessus le toron d'à côté et par-dessous le suivant ; l'extrémité pendra au dos de la main. Prendre le toron immédiatement à droite, le passer vers la droite par-dessus le toron d'à côté et sous le toron suivant. Et de même avec le troisième toron. S'il y en a plus de trois, continuer de la même manière. Puis enlever l'amarrage provisoire, pousser le nœud contre le premier amarrage tout en le resserrant en souquant un toron après l'autre petit à petit. Enfin commettre les extrémités et surlier. Ce nœud a d'abord été utilisé sur les marchepieds de bout-hors puis sur les tireveilles de gouvernail et les cordes de cloche.



Sur un marchepied, on faisait une surliure puis on décommettait la *moitié* du cordage et on faisait un nœud chaque mètre jusqu'au bout. Puis on décommettait l'autre moitié du cordage et on lui faisait subir le même traitement. Pour commencer, il faut faire un amarrage à l'endroit où le nœud doit se trouver ; mais, quand le nœud est devenu familier, il n'est plus nécessaire de faire cet amarrage avant de nouer.

Si on réunit les extrémités d'un NŒUD DE DIAMANT par un NŒUD CONSTRICTEUR (≠ 1249) contre la pomme et si on tire les extrémités *à travers* le NŒUD CONSTRICTEUR, elles auront un meilleur mouvement.



694. On trouve le DIAMANT DOUBLE (la passe suivie par-dessus) dans Steel (1794). On double le nœud si on veut qu'il soit plus gros ou s'il est employé dans un but décoratif. Si on fait un nœud double sur un marchepied, la deuxième passe se fait par-dessus la première comme ici, car cela rapproche les torons du centre du nœud et le cordage se recommet plus volontiers. Le schéma de gauche indique comment on débute, chaque toron, l'un après l'autre, faisant un passage. Le deuxième schéma montre le passage final où le toron remonte au centre du nœud. Resserrer avec précaution. Ce nœud a d'abord été utilisé sur les marchepieds de bout-hors pour éviter aux pieds de glisser.

695. Voici l'illustration du DIAMANT DOUBLE (deuxième passe par en dessous). Pour doubler la plupart des nœuds, on passe par-dessous ; mais les NŒUDS DE DIAMANT peuvent être doublés d'une manière ou de l'autre. Selon le *Manual of the Sea* de l'Amirauté britannique, on fait des DIAMANTS DOUBLES « sur les bout's de seaux à incendie ».

Les figures montrent les différentes phases de la deuxième passe. Une fois la passe commencée, un toron doit toujours rester du même côté du toron qu'il suit.

696. La POMME DE MARCHEPIED. « D'abord une tête de more, puis un cul-de-porc, un passage de bas en haut, et c'est tout. » La structure est la même que celle du DIAMANT mais « à l'envers », ou inversée. Comme les torons sont plus rapprochés à la sortie, le nœud donne un marchepied de bien meilleure apparence que le DIAMANT et, plus compact, il s'use moins. C'est au capitaine Charles W. Smith que je dois ce nœud, et sa formule. Quand on a confectionné une tête de more plus un cul-de-porc, on fait remonter l'extrémité des torons au centre, comme sur les schémas, et la pomme simple est terminée.

697. On confectionne la POMME DE MARCHEPIED DOUBLE en suivant la première passe *par-dessus*. Le schéma de gauche montre comment on passe les extrémités au centre.

Faire un passage avec chaque toron, puis un second passage en remontant au centre, comme sur le schéma inférieur de droite. Chaque extrémité passe sous *quatre* parties.

698. La POMME DE BOSSE DE BOUT sert quand on a amené l'ancre au bossoir. La bosse de bout soutient l'ancre pendant qu'on décroche la calionne. Elle porte un nœud à une extrémité ; l'autre extrémité est en queue-de-rat. Cette extrémité pointue passe de haut en bas dans un trou du bossoir, puis dans la cigale, puis sur un taquet à côté du trou (sur l'arrière du bossoir) ; enfin on la ramène à bord et on l'amarre sur une tête d'allonge.

Je tiens ce nœud de Walter Thomson, patron d'embarcation sur le *Sunbeam,* puis second. Quand il était patron d'embarcation, on l'appelait « Bosco » parce qu'il était versé dans l'art des nœuds (il n'y aurait pas de maître d'équipage à bord des baleiniers). On confectionne d'abord une tête de more, puis un cul-de-porc, et on finit par un passage vers le haut comme sur le schéma. Si, pour réaliser ce nœud, on l'épingle à plat sur la planche de liège en passant le dormant dans le trou du milieu, on aura peu de risque de se tromper.

L'extrémité part vers le haut immédiatement sans suivre le cul-de-porc précédent ; les flèches le font comprendre. S'il est noué correctement, ce nœud ressemblera au BOUTON DE BOSSE # 674 plus une tête de more.

699. TÊTE DE MORE SIMPLE PLUS CUL-DE-PORC DOUBLE (1). Commencer comme le nœud précédent mais, quand le cul-de-porc est terminé, prendre un toron, suivre le toron de devant *par-dessous* (dans le sens inverse des aiguilles d'une montre) et remonter au milieu. Agir de même sur les deux autres torons. Sur le schéma, je montre le trajet d'un seul toron mais tous les torons sont déplacés à leur tour, en sens inverse des aiguilles d'une montre.

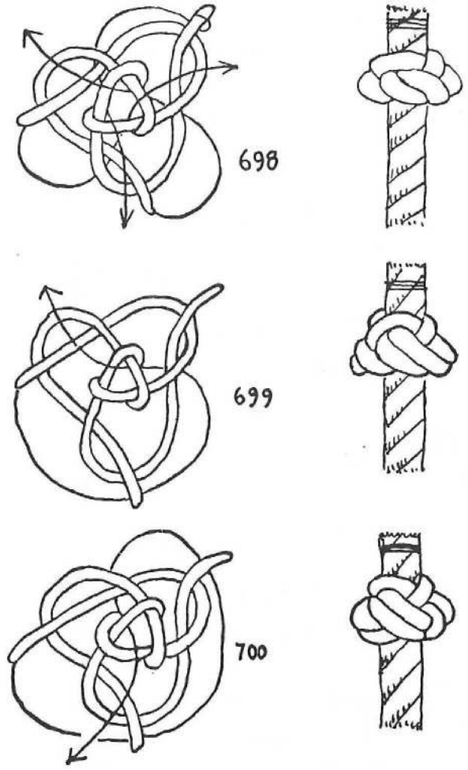
La suite de ces trois nœuds # 698, # 699 et # 700 est comparable à # 674, # 675 et # 676.

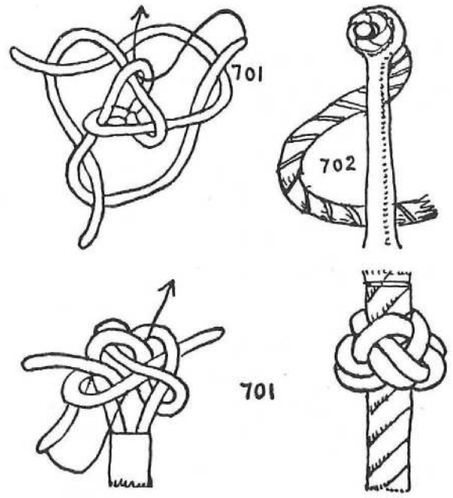
700. TÊTE DE MORE SIMPLE PLUS CUL-DE-PORC DOUBLE (2). Ici, avant d'effectuer le dernier passage, on contourne une partie de dormant supplémentaire. Aussi ce nœud est-il bien différent du précédent, qui a une base plate et régulière.

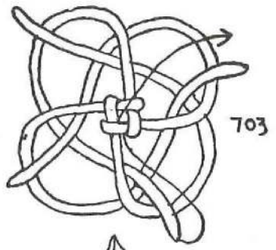
701. TÊTE DE MORE SIMPLE PLUS CUL-DE-PORC DOUBLE. Une fois noués la tête de more et le cul-de-porc, engager chaque extrémité dans la ganse de tête de more qui se trouve à sa droite. Puis continuer à tourner vers la droite sous la partie parallèle du cul-de-porc et, après l'extrémité suivante, remonter au centre du nœud, en passant sous trois parties.

A la différence des BOUTONS, les NŒUDS D'ARRÊT ont rarement des torons entoilés.

702. On fait des NŒUDS D'ARRÊT de toutes sortes sur les filières, etc, qui s'enfilent à travers des chandeliers au bout des coursives, descentes et passerelles. Le courant peut être pourvu d'un ŒIL ÉPISSÉ (# 2747) ou effilé et terminé par l'ŒIL # 3550 ou # 3562.

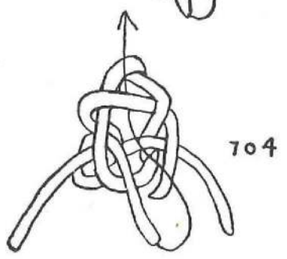






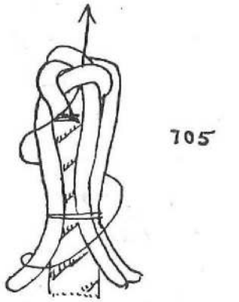
703. TÊTE DE MORE PLUS NŒUD DE RIDE AMÉRICAIN (avec du filin en quatre) ou TÊTE DE MORE PLUS MATTHEW WALKER (avec du filin en trois). D'abord, faire une TÊTE DE MORE, comme d'habitude, puis, dessous, faire un NŒUD DE RIDE AMÉRICAIN (≠ 687) ou un MATTHEW WALKER (≠ 682) et faire remonter les extrémités au centre, comme indiqué.

La plupart des nœuds de ce chapitre doivent être complètement noués de façon lâche avant d'être resserrés. Il faut ensuite raidir les torons l'un après l'autre et petit à petit seulement. Travailler aussi méthodiquement que possible en prenant garde de ne jamais tordre les éléments.

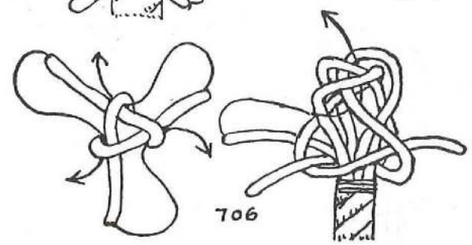


704. TÊTE DE MORE PLUS NŒUD DE RIDE. Un nœud de belle apparence qui, si les extrémités ne sont pas recommises, peut être aisément confondu avec le NŒUD DE TRESSE ≠ 757 du chapitre suivant. Commencer par une tête de more puis, dessous, confectionner un NŒUD DE RIDE (≠ 678) et faire remonter les extrémités au centre de la tête de more.

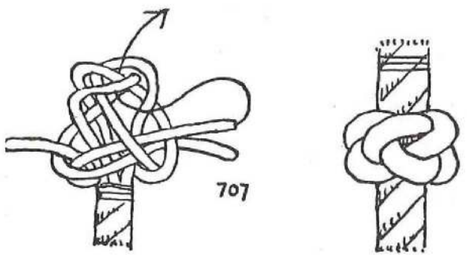
705. Variante de la POMME DE MARCHEPIED. Nouer une tête de more à trois brins *à gauche,* maintenir les trois torons sur le dormant par un amarrage provisoire. Prendre un toron, lui faire effectuer un tour complet autour du dormant en remontant en diagonale vers la droite et l'engager au centre de la tête de more sous lui-même. Opérer de même avec le toron suivant à droite, puis avec le dernier.



706. TÊTE DE MORE DOUBLE PLUS CUL-DE-PORC SIMPLE. Le lecteur aura peut-être remarqué que le DIAMANT SIMPLE (≠ 693) se présente de la même façon qu'une portion de TRESSE PLATE À TROIS BRINS enroulée horizontalement sur un cordage. Le nœud que voici ressemble à une TRESSE PLATE À CINQ BRINS enroulée de la même manière. On noue une TÊTE DE MORE DOUBLE, puis un CUL-DE-PORC. Puis chaque extrémité passe par-dessus la partie de dormant qui se trouve à sa droite et remonte au centre, par-dessous trois parties, comme le montre le second dessin. Le schéma final de ≠ 707 (en bas à droite) montre le nœud achevé.



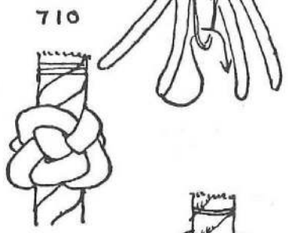
707. TÊTE DE MORE DOUBLE PLUS MATTHEW WALKER. Une fois cela noué, les extrémités remontent au centre de la tête de more en passant sous deux parties. Ce qui donne exactement le même nœud que ≠ 706, bien qu'exécuté différemment.



708. TÊTE DE MORE PLUS DIAMANT. Nouer d'abord une tête de more et, au besoin, amarrer les torons sur le dormant du filin, comme en ≠ 705. Il faut qu'il reste assez de longueur en dessous de l'amarrage pour pouvoir nouer. Choisir un toron, le mener vers la droite, par-dessus le premier, par-dessous le second. Recommencer avec les deux autres torons. Puis remonter au centre en passant sous une partie de la tête de more. Et on obtient la TÊTE DE MORE SIMPLE PLUS DIAMANT telle qu'on la voit sur le schéma en haut à droite.

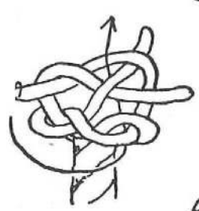
709. Pour réaliser la TÊTE DE MORE DOUBLE PLUS DIAMANT DOUBLE, on démarre comme pour le nœud ci-dessus mais on n'effectue pas le dernier passage vers le centre, reproduit en ≠ 708. Au lieu de cela, quand on a entrelacé le diamant (une fois dessus, une fois dessous) et qu'on en arrive au stade de la figure de gauche, on engage un toron *de haut en bas* dans la tête de more, par-dessus et parallèlement au brin adjacent de la tête de more initiale, comme indiqué sur la figure de gauche. On opère de même avec les deux autres torons puis on suit la passe du DIAMANT avec tous les torons, passage par passage. Suivre la passe primitive sans croiser le brin suivi. Utiliser un crochet à boutons pour passer les torons. Quand chaque partie est doublée, les extrémités s'échappent au même niveau que sur le schéma de gauche. Il faut les faire passer à l'intérieur du nœud et les faire ressortir au sommet. Egaliser et serrer. En Suède, si on en croit Öhrvall, ce nœud s'appelle NŒUD DE ROSE (ROSENKNOP).

710. Tête de more redoublée. Avec quatre torons, confectionner deux têtes de more, la seconde à l'extérieur ou sous la première. Resserrer légèrement le nœud, passer chaque extrémité par-dessus la partie de dormant immédiatement à sa droite et la faire remonter au centre par-dessous *deux* parties, comme sur le schéma. Le nœud présentera quatre faces aplaties.

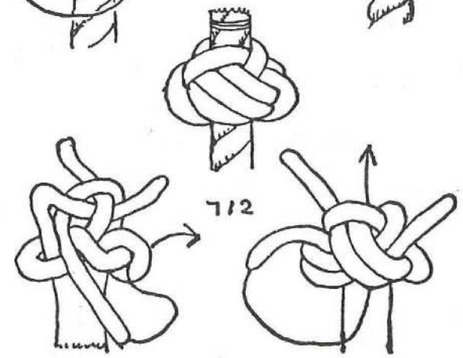


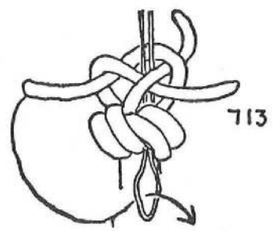
711. Cul-de-porc plus tête de more. Superficiellement, ce nœud ressemble à ≠ 701, qui commence par la tête de more et s'achève par le cul-de-porc. On peut arriver à des résultats similaires de différentes façons, ce qui rend extrêmement difficile l'analyse des nœuds anciens recouverts de peinture et qu'il est impossible d'ouvrir.

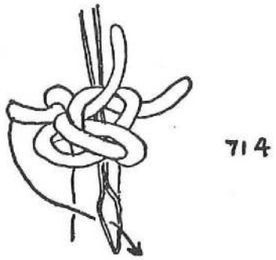
Ici, une fois noués le cul-de-porc et la tête de more, les extrémités passent sous le cul-de-porc, parallèlement, et remontent au centre, à l'intérieur de quatre parties.

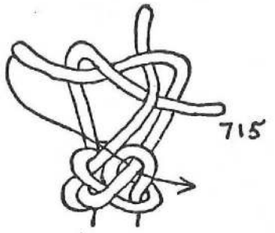


712. Autre CUL-DE-PORC PLUS TÊTE DE MORE. Débuter comme le nœud précédent puis doubler le cul-de-porc par-dessous la passe initiale. Ne pas remonter au centre mais suivre la passe une deuxième fois, ce qui donne un NŒUD TRIPLE. Remonter au centre, sous cinq parties.









713. Plusieurs vieux traités de matelotage et de gréement, dont celui de Bushell (1854), conseillent de surmonter le BOUTON d'une BOSSE À BOUTON d'une tête de more, et d'en doubler le cul-de-porc. La tête de more est destinée à pallier une tendance à « rouler » et à se déformer. Nulle part on n'indique comment disposer les extrémités. Elles peuvent soit redescendre vers la queue, ce qui donne automatiquement un NŒUD DE BOUTON, propre à figurer au chapitre suivant, soit remonter vers le centre, comme ici, ce qui donne un véritable NŒUD D'ARRÊT.

714. MATTHEW WALKER PLUS TÊTE DE MORE, dont les extrémités remontent comme précédemment, c'est un joli nœud, qui ressemble à ≠ 701 et ≠ 710.

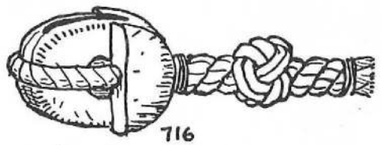
715. Un DIAMANT PLUS TÊTE DE MORE peut être traité de la même façon. On double le diamant en suivant la passe initiale *par-dessus*, puis on fait remonter les extrémités directement au centre de la tête de more, sans doubler celle-ci.

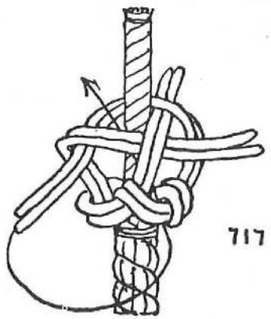
716. DIAMANT et ESTROPE DE POULIE. Passer l'estrope autour de la poulie et la maintenir par un solide amarrage. Décommettre les deux extrémités, surlier les six torons, et commettre trois paires — c'est-à-dire trois filins en deux. Puis commettre les trois paires en grelin sur la longueur qu'on désire donner au col du nœud, et faire un amarrage. Confectionner un DIAMANT normal en utilisant les trois filins en deux comme torons. Commettre les extrémités sur une certaine longueur au-delà du nœud et surlier. On trouvera des conseils pour commettre les extrémités à la fin du chapitre 1.

Si le nœud est trop difficile à exécuter avec ces brins en double, commencer par le faire avec les torons en simple (en en prenant un sur deux) puis doubler le nœud avec les trois torons restants. Commettre les extrémités, comme je l'ai déjà dit.

717. Pour confectionner un NŒUD D'ARRÊT SUR GRELIN, Walter Thompson s'y prenait ainsi : faire un amarrage solide sur le grelin et le décommettre en neuf torons. Prendre un toron interne dans chaque cordage et commettre ces trois torons en un seul cordage qui servira de mèche. Disposer les six autres torons par paires et les nouer en cul-de-porc en veillant à ce que les deux brins de chaque paire restent parallèles. Ajouter une tête de more et faire remonter chaque paire comme l'indique la flèche. Enfin, commettre les torons en filin en six autour de la mèche en trois tordue au début. Surlier l'ensemble des extrémités et égaliser.

Il est intéressant de noter que Walter Thompson, le capitaine Smith et le capitaine Whitney avaient appris à bord un grand nombre de nœuds suscités par des besoins disparus depuis de longues années.





718. On peut réaliser un NŒUD D'ARRÊT SUR GRELIN en n'utilisant que six torons et en gardant les trois autres pour la mèche, de la manière que je vais décrire ; on peut faire le même nœud sur un cordage ou une tresse en six ou encore avec les deux extrémités d'une estrope en trois.

Avec les six torons, confectionner un cul-de-porc simple. Puis les grouper en trois paires et confectionner une tête de more, comme sur la première figure. Passer l'élément de gauche de chaque paire sous une partie supplémentaire, comme l'indique la flèche sur le schéma de gauche. Le nœud se présentera alors comme sur le schéma de droite. En gardant le nœud à plat, suivre le cul-de-porc initial, par-dessous, avec chacun des six torons, et remonter au centre entre deux parties du dormant. Pour finir, rassembler les torons en TRESSE RONDE À SIX BRINS ou bien en cordage en six commis à droite.

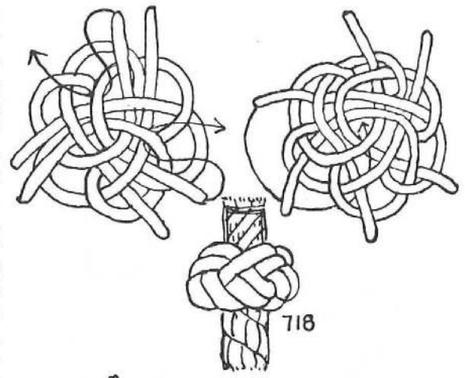
719. Steel, en 1794, décrit la POMME D'ORIN. A l'extrémité d'un grelin, elle fournissait un épaulement qui facilitait l'amarrage de l'orin sur l'ancre. D'abord, on fait un solide amarrage, puis on décommet les trois cordons du grelin jusqu'à cet amarrage. Ensuite, *on décommet un toron de chaque cordon*. On surlie toutes les extrémités et on recommet en grelin les trois cordages en deux qui restent, après les avoir martelés au maillet. Pour ce faire, on prend deux des cordages, on les tord aussi fort que possible et on les commet ensemble. Après, on commet cette paire avec le troisième cordage. On surlie et on martèle à nouveau pour égaliser. Puis on noue un cul-de-porc double avec les trois torons en simple décommis au départ. On serre le nœud et on congrée l'extrémité du grelin avec les trois torons. Enfin, on fait une forte surliure en bitord, au moins aussi longue que le diamètre du grelin.

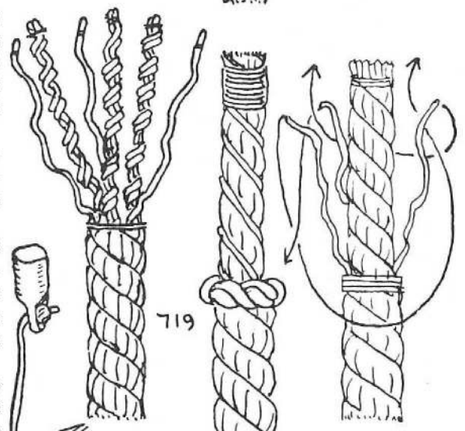
720. Pour amarrer une bouée à une ancre, on frappe l'orin sur le diamant de l'ancre au moyen du NŒUD D'ORIN ≠ 3323 puis on fait une bridure tout près du diamant. La pomme est placée à mi-longueur de la verge et l'orin est maintenu par une bridure de chaque côté de la pomme.

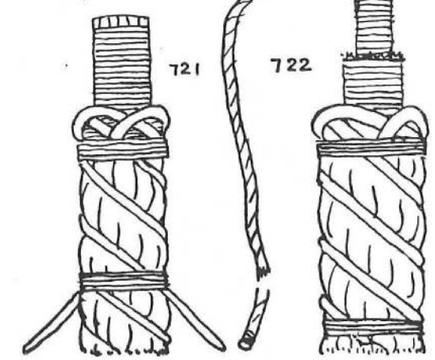
721. *Faire une tête de more sur un grelin.* Faire une forte surliure à quelque distance de l'extrémité et séparer les neuf torons du grelin. Commetttre les trois torons internes (un de chaque cordon) ; ce cordage en trois servira de mèche. Arranger les six autres torons par paires. Prendre l'élément de droite de chaque paire, l'ouvrir, le défaire et l'élonger sur la mèche qui vient d'être confectionnée ; recouvrir d'une fourrure.

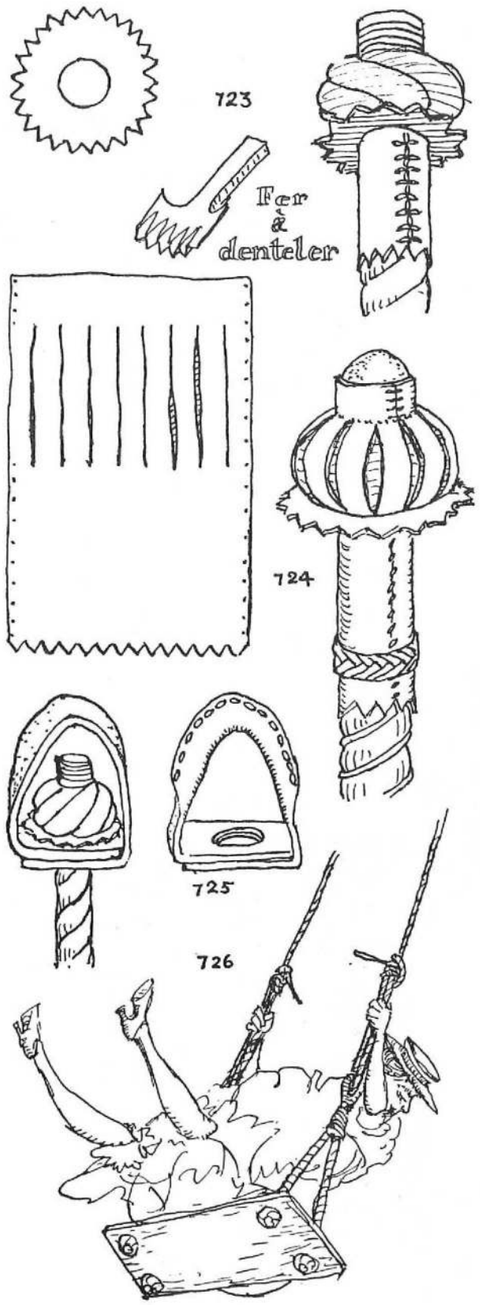
Avec les trois torons restants, confectionner une tête de more à droite puis congréer le grelin, *en revenant vers le dormant*. Serrer le tout et faire deux amarrages, l'un à la fin du congréage, l'autre juste sous la tête de more.

722. Luce (1862) constate que, sur un grelin à tête de more, « parfois on forme un œil artificiel [≠ 2796] avec les trois torons internes ». Cela permet de frapper sur le grelin un filin plus petit, qui servira à le tirer de l'écubier.









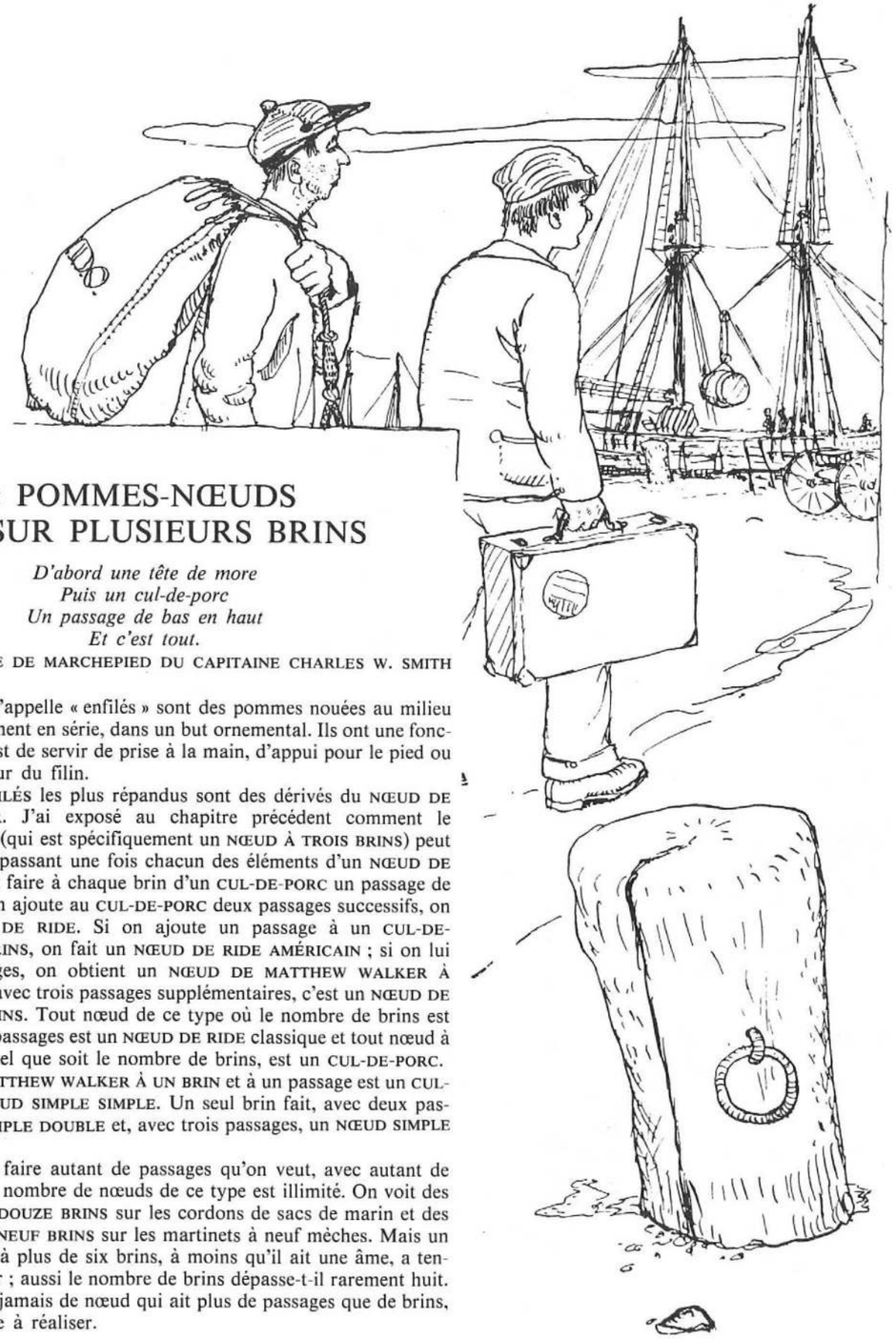
723. Parfois, pour éviter une usure excessive, *des rondelles de cuir et, souvent, des colliers de cuir* sont ajoutés aux NŒUDS D'ARRÊT ainsi qu'aux BOUTONS. Le bord externe des rondelles est toujours dentelé, ainsi que le bas des colliers. A bord des bateaux raffinés, on fournit au maître d'équipage des « fers à découper » pour cet usage ; mais un bon gabier peut se débrouiller avec son couteau — un grand couteau pliant, émoussé, muni d'un anneau qui permet de le porter en breloque. En # 3538, je donne le point pour coudre les colliers. Il y a toujours abondance de cuir à bord ; il provient principalement des bottes, rondelles de pompes et fourrures hors d'usage.

724. Sur les tireveilles de coupée ou de gouvernail, le NŒUD DE MATTHEW WALKER était toujours recouvert d'un *capuchon à crevés*. On faisait cela si on considérait qu'un nœud décoratif plus petit que la POMME DE MARCHEPIED faisait plus net. Le comble de l'élégance, c'était un morceau de cuir rouge, en particulier sur un filin peint en blanc. Un BONNET TURC ÉTROIT en ligne de pêche fine assurait encore le collier.

Une fois le MATTHEW WALKER confectionné, on fendait le morceau de cuir comme sur le dessin de gauche. La longueur et l'espacement des crevés exigeaient des plans soigneux. Il fallait que la largeur du cuir aille parfaitement avec la longueur du cordage et la circonférence du nœud. Les fibres, au bout du cordage, étaient taillées en dôme. Les trous pour la couture étaient percés avec une alène de cordonnier. Tout cela préparé, le cordage limandé et congréé, le matelot pouvait commencer le travail. Quand les ouvriers qualifiés gagnent un dollar l'heure au moins, faut-il s'étonner que l'art des nœuds soit pour ainsi dire perdu ?

725. Pour fabriquer un émerillon pour un cordage, il faut une rondelle de fer qui fournira une base plate sur laquelle le nœud pourra pivoter. Il faut un NŒUD DE MATTHEW WALKER et un morceau de cuir de semelle. On découpe le cuir comme le montre le dessin de gauche, on enroule le centre autour d'un petit bout de toron et on coud, confectionnant ainsi une pièce arrondie sur laquelle on pourra épisser un œil. La rondelle et le nœud sont enduits de graisse de rognon. Si tout cela est fait correctement, il n'y a pas de meilleur émerillon.

726. On emploie des NŒUDS D'ARRÊT, en général des NŒUDS DE MATTHEW WALKER, sous les sièges de balançoires et les chaises de calfat. Pour d'autres dispositifs de sièges, voir les chaises de la page 590. On peut régler la hauteur du siège représenté ici, voir NŒUD SUR POINT FIXE # 1800.



Chapitre 7 : POMMES-NŒUDS ENFILÉS SUR PLUSIEURS BRINS

D'abord une tête de more
Puis un cul-de-porc
Un passage de bas en haut
Et c'est tout.

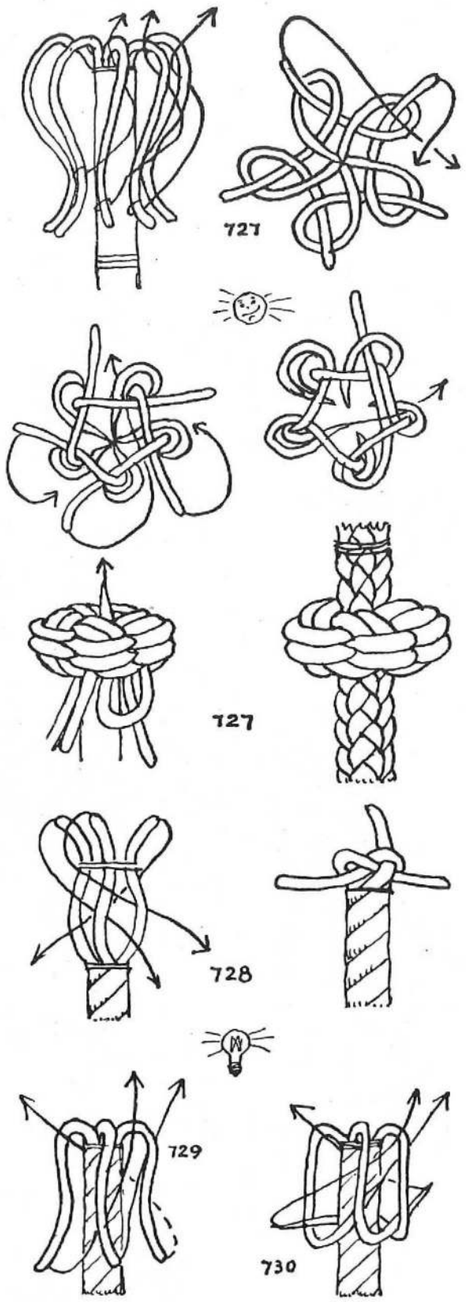
LA POMME DE MARCHEPIED DU CAPITAINE CHARLES W. SMITH

Les nœuds que j'appelle « enfilés » sont des pommes nouées au milieu d'un filin, généralement en série, dans un but ornemental. Ils ont une fonction pratique, qui est de servir de prise à la main, d'appui pour le pied ou d'ajuster la longueur du filin.

Les NŒUDS ENFILÉS les plus répandus sont des dérivés du NŒUD DE MATTHEW WALKER. J'ai exposé au chapitre précédent comment le MATTHEW WALKER (qui est spécifiquement un NŒUD À TROIS BRINS) peut se nouer soit en dépassant une fois chacun des éléments d'un NŒUD DE RIDE soit en faisant faire à chaque brin d'un CUL-DE-PORC un passage de plus. En outre, si on ajoute au CUL-DE-PORC deux passages successifs, on obtient un NŒUD DE RIDE. Si on ajoute un passage à un CUL-DE-PORC À QUATRE BRINS, on fait un NŒUD DE RIDE AMÉRICAIN ; si on lui ajoute deux passages, on obtient un NŒUD DE MATTHEW WALKER À QUATRE BRINS ; et avec trois passages supplémentaires, c'est un NŒUD DE RIDE À QUATRE BRINS. Tout nœud de ce type où le nombre de brins est égal au nombre de passages est un NŒUD DE RIDE classique et tout nœud à un seul passage, quel que soit le nombre de brins, est un CUL-DE-PORC.

Un NŒUD DE MATTHEW WALKER À UN BRIN et à un passage est un CUL-DE-PORC ou un NŒUD SIMPLE SIMPLE. Un seul brin fait, avec deux passages, un NŒUD SIMPLE DOUBLE et, avec trois passages, un NŒUD SIMPLE TRIPLE.

Comme on peut faire autant de passages qu'on veut, avec autant de brins qu'on veut, le nombre de nœuds de ce type est illimité. On voit des NŒUDS DE RIDE À DOUZE BRINS sur les cordons de sacs de marin et des NŒUDS DE RIDE À NEUF BRINS sur les martinets à neuf mèches. Mais un MATTHEW WALKER à plus de six brins, à moins qu'il ait une âme, a tendance à se déformer ; aussi le nombre de brins dépasse-t-il rarement huit. On ne voit presque jamais de nœud qui ait plus de passages que de brins, car il serait difficile à réaliser.



727. L'ÉTOILE est un nœud unique en son genre ; il semble ne s'apparenter à aucun autre. C'est primordialement un NŒUD ENFILÉ mais on peut aussi en faire un BOUTON (voir chapitre 9). D'habitude, on le commence en faisant faire un tour mort à chaque brin l'un après l'autre et en englobant dans ce tour l'extrémité du brin sur lequel on vient d'opérer. On obtient l'agencement représenté en haut à droite.

On peut trouver plus simple, pour ce premier mouvement, de procéder comme suit : réunir six brins par un amarrage, à la hauteur voulue pour ce nœud, en utilisant l'un d'eux comme mèche. Rabattre les autres et faire un amarrage provisoire. Prendre un des cinq brins, le passer par-dessus celui qui se situe immédiatement à sa droite, puis par-dessous le même brin mais vers la gauche et en remontant. Faire de même avec chaque brin, en progressant autour du nœud en sens inverse des aiguilles d'une montre. Puis tirer sur les extrémités pour obtenir la figure du schéma supérieur de droite.

Deuxième mouvement : nouer une tête de more vers la gauche et la suivre en faisant revenir chaque brin en arrière et en en passant l'extrémité sous lui-même comme le montrent les troisième et quatrième schémas. Placer chaque extrémité parallèlement au brin qui est à sa droite et la faire sortir sur le dessous du nœud.

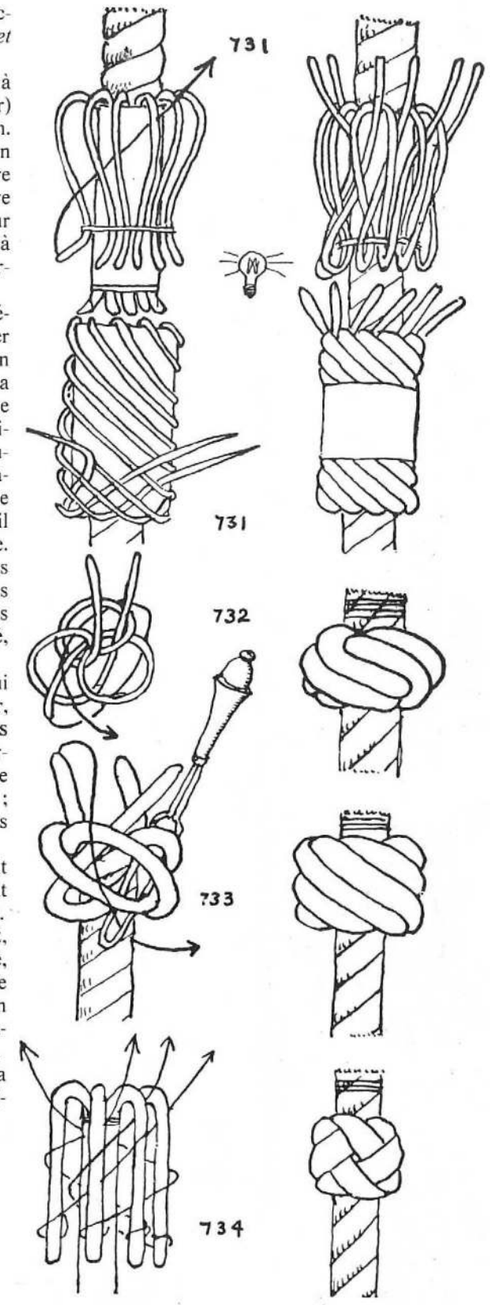
Enfin, remonter au milieu du nœud après avoir suivi le brin voisin par l'intérieur. Réunir les cinq brins autour de la mèche en les commettant comme un cordage, ou encore faire une TRESSE À SIX BRINS.

728. J'ai donné au chapitre 6 la méthode courante pour nouer les CULS-DE-PORC et TÊTES DE MORE. Si on adapte et applique à ces nœuds la méthode habituelle de confection du DIAMANT (≠ 693), on se rend immédiatement compte de leur parenté.

Pour nouer une TÊTE DE MORE suivant cette méthode : faire un amarrage sur un filin en trois, le décorder et réunir les torons par un amarrage provisoire un peu *au-dessus* du premier amarrage. Prendre un toron après l'autre et le passer de haut en bas sous le toron qui se trouve à sa droite. Quand les trois torons sont passés, couper l'amarrage provisoire, tirer les extrémités : on obtient une TÊTE DE MORE. En passant chaque extrémité sous un toron de plus, on double cette TÊTE DE MORE.

729. LE CUL-DE-PORC, selon cette méthode : faire un amarrage sur un cordage en trois et le décommettre. Rabattre les torons et les fixer sur la tige du nœud par un amarrage provisoire. Prendre un toron et le passer de bas en haut sous le toron qui est à sa droite. Agir de même avec les autres torons, sans en sauter un et en progressant vers la droite. Serrer le nœud : c'est un CUL-DE-PORC identique à ≠ 671 (chapitre précédent) noué selon la méthode ordinaire.

730. Le NŒUD DE MATTHEW WALKER peut se nouer d'une façon analogue : faire deux amarrages pour maintenir les trois torons, comme pour le nœud précédent ; passer chaque extrémité sous un toron comme précédemment et la passer encore sous le toron suivant, de la même manière, en spirale. Cela donne le même MATTHEW WALKER que ≠ 682 (chapitre 6), qui était noué selon la méthode ordinaire du marin. Si chaque extrémité passe encore sous le toron suivant, on obtient un NŒUD DE RIDE (≠ 678), où chaque toron fait trois passages.



731. En employant la méthode que je viens de donner, on peut confectionner un MATTHEW WALKER À PLUSIEURS BRINS *à autant de brins et autant de passages qu'on veut.*

Prendre six (ou plus, ou moins) cordelettes tressées en coton, de 45 à 50 centimètres de long, les amarrer et les tresser (sur une petite hauteur) sur un cordage, ou un autre cylindre, d'un centimètre de diamètre environ. Les amarrages doivent être espacés de 5 centimètres environ. Enrouler un morceau de papier sur le cylindre, en serrant bien, et le coller ; il doit être assez grand pour recouvrir les trois amarrages et cacher la partie inactive du nœud. Rabattre l'extrémité supérieure des cordelettes, les amarrer sur le manchon de papier, environ 7 centimètres plus bas, et les torsader à droite, en sens inverse du pas d'un tire-bouchon, de manière qu'elles forment une spirale à 45 degrés.

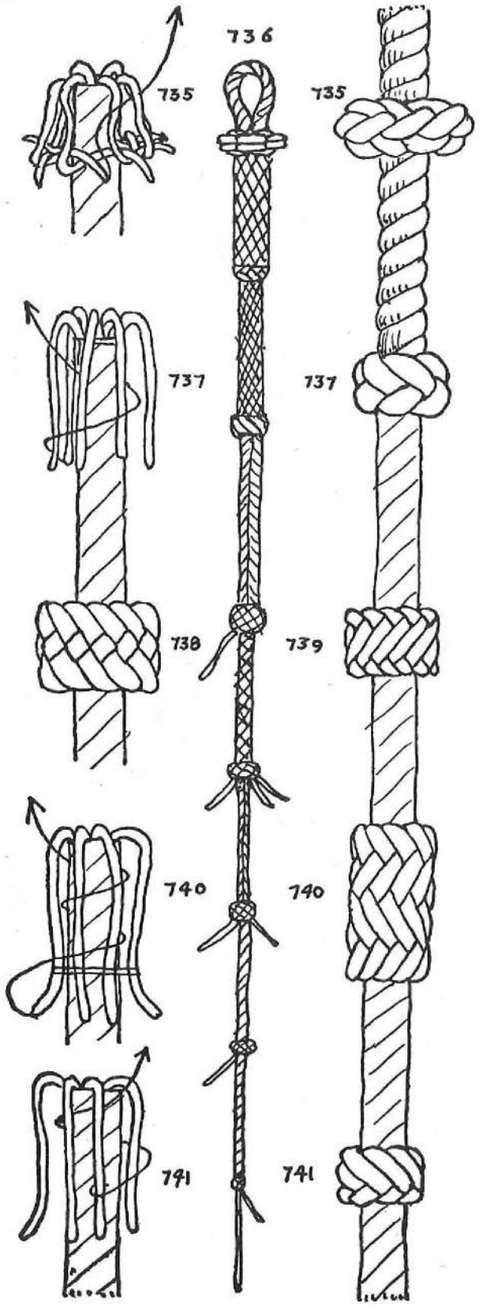
Passer chaque brin, l'un après l'autre, sous le brin qui se trouve immédiatement à sa droite. Une fois exécutée une rangée de passages, passer chaque brin sous le brin suivant, et ainsi de suite, autant de rangées qu'on veut. Le nœud devrait alors se présenter comme sur le troisième schéma (schéma inférieur de gauche). Six ou sept rangs suffiront ; en effet, lorsque les passages sont beaucoup plus nombreux que les brins, le nœud est difficile à travailler. Arranger les brins avec soin et ceindre le nœud de plusieurs tours de ruban adhésif (2,5 centimètres de large), comme sur le quatrième schéma. Une fois ce manchon placé, couper l'amarrage provisoire et retirer le manchon de dessous. Puis travailler le nœud, de façon qu'il soit toujours uni, en tirant doucement sur chaque brin, l'un après l'autre. On peut aussi tirer sur les dormants, à la base du nœud, s'ils ne sont pas déjà tressés ou cordés. Tandis qu'on travaille le nœud, on peut enlever les amarrages, sauf celui du haut, qui reste à demeure. Veiller à ce que les bords du nœud soient parallèles et réguliers. Quand le nœud est serré, enlever le manchon extérieur.

C'est uniquement à l'aide de ces instructions qu'Eugene E. du Pont, qui n'avait jamais fait de MATTHEW WALKER de sa vie, noua, dans mon atelier, le MATTHEW WALKER À VINGT-QUATRE BRINS ET À VINGT ET UN PASSAGES reproduit sur une des pages de frontispice. C'est sans doute le plus important MATTHEW WALKER qui ait jamais été confectionné. Un nœud de cette importance ne serait pas praticable selon la méthode du marin (≠ 678) ; mais on peut le faire en suivant la méthode ≠ 683, dont celle que je viens de décrire est une élaboration.

732. On peut doubler le NŒUD DE MATTHEW WALKER : l'extrémité suit la boucle qui est à sa droite, par-dessous. Faire un NŒUD SIMPLE au bout de chaque toron dès qu'il est passé, pour le reconnaître plus facilement.

733. NŒUD DE RIDE DOUBLE À TROIS BRINS. Nouer un NŒUD DE RIDE, sans serrer. Choisir un toron et lui faire suivre le toron qui est à sa droite, par-dessous. Le remonter sur le dessus du nœud, immédiatement à gauche du toron qu'il suit et juste avant sa propre boucle. Faire *tout de suite* un NŒUD SIMPLE au bout, afin de pouvoir l'identifier. Recommencer l'opération avec les deux autres torons, en en nouant le bout dès qu'il est passé.

734. DIAMANT EN FORME DE CUBE. Avec quatre brins amarrés sur la tige, faire un cul-de-porc à droite. Cela fait, passer chaque toron *sur* le suivant et *sous* le suivant. Donner au nœud la forme d'un cube.



735. DIAMANT DEMI-ROND. Sur six brins, s'y prendre comme pour le nœud précédent. Amarrer les brins, faire un CUL-DE-PORC (≠ 729) et passer à nouveau chaque brin une fois dessus et une fois dessous. Resserrer en forme de demi-rond, comme représenté sur le dessin supérieur de droite. Si on allonge le nœud en faisant des passages supplémentaires, il se déforme et devient cylindrique.

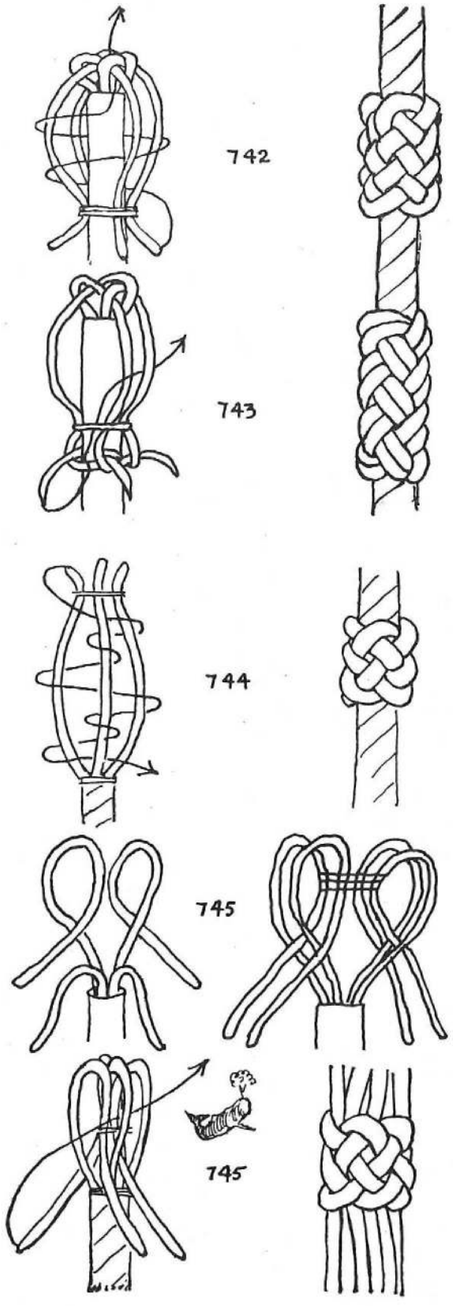
736. Cordons de sac, cravaches ou laisses se terminent en général en pointe. On les fabrique en partant du gros bout et en laissant de côté un, deux ou plusieurs brins à la fois, de loin en loin. Au cours de la fabrication, ou quand la tresse est achevée, on confectionne des nœuds, de divers types, avec les brins laissés de côté ; avec un brin, on fait un BONNET TURC courant ; avec deux brins, le NŒUD ≠ 792 ; avec trois brins ou davantage, une POMME DE MARCHEPIED, un DIAMANT, une ÉTOILE, ou un autre nœud de ce chapitre. Au chapitre 41, vous trouverez divers dessins de cordons de sac effilés ; vous en verrez aussi parmi les photographies de frontispice.

737. DIAMANT dont la texture superficielle fait penser à une TRESSE PLATE À CINQ BRINS (≠ 2967) enroulée horizontalement autour d'une portion de corde verticale. Rabattre les brins et les amarrer provisoirement sur la tige. Quatre à huit brins suffisent. Choisir un brin, le faire remonter vers la droite, en hélice, par-dessus les trois premiers brins et par-dessous les trois suivants, et ressortir en haut. Si on préfère, on peut passer par-dessus deux brins et par-dessous deux brins. Avec le brin voisin de droite, opérer de même. Continuer avec tous les brins, l'un après l'autre. Serrer le nœud.

738. VARIANTE (1) du DIAMANT. Prendre six ou huit brins (il est en général plus pratique de faire un nœud avec un nombre pair de brins, car c'est le cas aussi de la plupart des tresses). Amarrer les brins sur la tige et passer chacun d'eux vers la droite, sous les trois brins voisins. Égaliser avec soin, puis passer à nouveau un brin après l'autre *sur un* brin et sous trois brins. Resserrer.

739. Variante (2) du DIAMANT. Prendre un certain nombre de brins (six ou huit). Faire un amarrage puis, dessous, un amarrage provisoire qui entoure les brins et la tige. Confectionner un cul-de-porc à droite et continuer vers la droite en faisant passer chaque brin, l'un après l'autre, sur quatre brins et sous un brin.

740. Variante (3) du DIAMANT, avec armure croisée. Prendre six ou huit brins (l'illustration de gauche en montre quatre mais il vaut mieux en prendre plus). Les réunir par deux amarrages considérablement espacés. Choisir un brin et le porter vers la droite par-dessus les deux premiers brins et par-dessous les deux brins suivants. Déplacer chacun des autres brins vers la droite, exactement de la même façon que le premier. Égaliser puis recommencer les passages, un brin après l'autre, exactement comme la première fois, par-dessus deux brins et par-dessous deux brins. Resserrer avec précaution, en tirant les brins par le milieu avec un poinçon, car le nœud se déforme si on tire seulement sur les extrémités. Ce nœud peut également être confectionné en passant par-dessus trois brins et par-dessous trois brins.



741. Variante (4) du DIAMANT qui est une inversion du NŒUD DE TRESSE ≠ 704. Prendre quatre brins (ou un autre nombre commode) et passer chacun d'eux à son tour par-dessus un brin et par-dessous quatre brins, vers la droite.

742. Les deux numéros suivants sont basés sur la POMME DE MARCHEPIED. Confectionner une tête de more à quatre brins, amarrer provisoirement les extrémités sur la tige. Prendre un brin, le passer vers la droite sur un brin et sous un brin. Recommencer avec les trois autres brins. A nouveau, passer chacun des quatre brins vers la droite, sur un brin et sous un brin, ce qui forme un second rang. Recommencer en faisant autant de rangs qu'on veut sous la tête de more initiale. Quand on a la longueur voulue, on remonte chaque extrémité à travers la tête de more, en passant *sous deux parties,* comme sur le dessin.

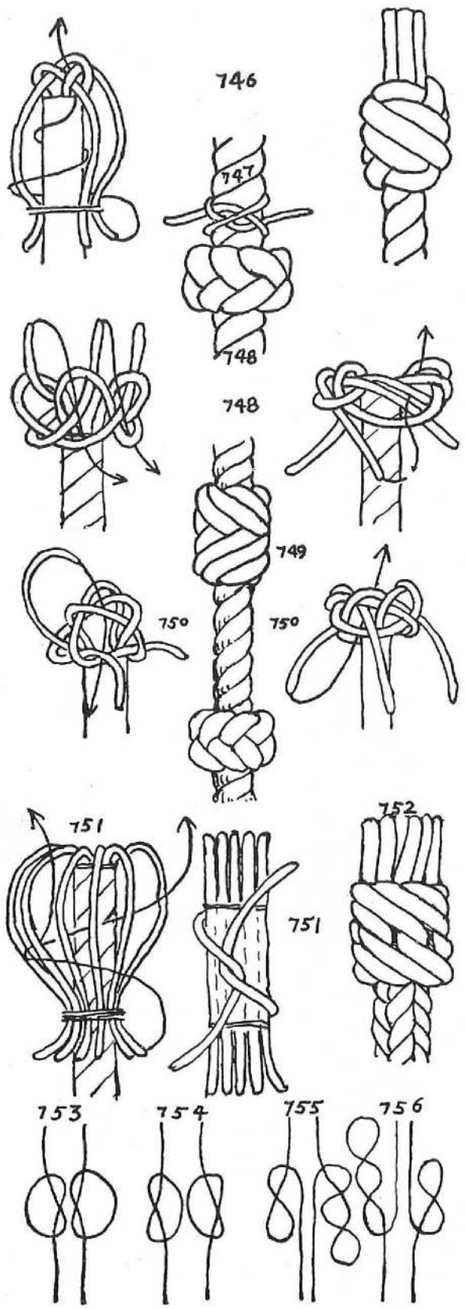
743. Autre nœud ayant pour base la POMME DE MARCHEPIED. Il diffère du précédent en ce qu'il a un CUL-DE-PORC à sa base. Une fois noués la tête de more et le cul-de-porc, les brins sont entrelacés comme avant, par rangs, avec une « armure toile », autant de fois qu'on veut.

Pour doubler ce nœud : lorsqu'on en arrive au point où, pour terminer le nœud précédent, on passait sous deux parties, ici on passe *sous une partie seulement* et on continue en suivant le brin contigu par-dessous (et parallèlement). Quand le nœud est complètement doublé, chacune des quatre extrémités remonte sous quatre parties (deux parties en double).

744. *Nœud à l'extrémité d'un filin,* à l'extérieur et au-dessus de l'amarrage. Faire un amarrage sur un cordage en trois, le décommettre et ajouter un amarrage provisoire un peu au-dessus du premier. Porter chaque extrémité vers le bas et vers la droite, en hélice, en passant *sous* le premier brin rencontré. Une fois toutes les extrémités ainsi enfilées, passer chacune d'elles sur le brin voisin et sous le brin suivant. Répéter l'opération autant de fois qu'on veut, puis faire remonter chaque brin par le centre. S'assurer que deux extrémités ne passent pas entre les deux mêmes brins ; il faut qu'elles sortent à intervalles réguliers.

745. L'ÉMERAUDE. Ce nœud se nomme ainsi parce qu'il est très proche du DIAMANT mais il est assez singulier pour avoir droit à un nom propre. Son trait distinctif : les brins entrent et sortent du nœud en surface et non par l'intérieur, comme dans le MATTHEW WALKER, ni par l'intérieur à un bout et en surface à l'autre, comme dans le DIAMANT et la POMME DE MARCHEPIED.

Ce nœud exige une préparation soigneuse des brins mais les mouvements eux-mêmes sont aussi faciles que pour le DIAMANT et presque semblables. Réunir quatre brins dans un amarrage, puis faire faire à chacun une demi-clé à capeler et rassembler les moitiés qui travaillent de ces demi-clés par un amarrage provisoire au centre. Ce n'est pas aussi simple que cela peut paraître et il sera plus commode de disposer les quatre brins à plat sur la table comme sur le second schéma. Cela fait, resserrer un peu et disposer comme sur le quatrième schéma. Passer chaque brin vers la droite par-dessus un brin, par-dessous un brin, et cela deux fois de suite. Quand on confectionne un cordon seulement avec ces nœuds, il faut les nouer tout près les uns des autres, sans commettre les brins entre les nœuds : ainsi ils feront plus d'effet.



746. Autre nœud basé sur la POMME DE MARCHEPIED. Faire une tête de more à trois brins à droite, rabattre les extrémités et les amarrer sur la tige. Passer chaque extrémité l'une après l'autre vers la droite sur un brin et sous trois brins. Ensuite, remonter chaque extrémité au centre à travers la tête de more, comme illustré.

747. J'ai déjà recommandé, pour les NŒUDS ENFILÉS dont les brins ont tendance à se disperser, d'enserrer ceux-ci dans un NŒUD CONSTRICTEUR qu'on enlèvera quand le nœud sera achevé. Voici l'illustration de ce procédé.

748. On peut doubler un DIAMANT un peu de la même façon que le NŒUD # 787. Il ressemblera au NŒUD # 737 mais il a deux fois plus de parties que de brins.

On fait un DIAMANT à quatre brins (ou plus, ou moins). On passe chaque extrémité par-dessus le brin voisin et de haut en bas à travers la partie de bordure qui se trouve à sa droite. On égalise le nœud. Puis, à l'aide d'un crochet à boutons (# 99 C), on remonte chaque extrémité vers la droite, par-dessus les deux premières parties rencontrées et par-dessous les deux parties suivantes. Ainsi, les extrémités sortent au sommet et au centre.

749. Un nœud *à chevrons*, deux fois plus large que le précédent. Faire un DIAMANT à armure croisée (# 737). Puis passer chaque extrémité vers le bas et vers la droite, sous *deux* parties de bordure. Enfin, remonter chaque extrémité vers la droite par-dessus les trois parties voisines et par-dessous les trois parties suivantes, ce qui la fait sortir au sommet et au centre. Le nœud est à présent tout entier un entrelacement alterné de trois brins en trois brins. Il faudra peut-être beaucoup de patience pour l'égaliser.

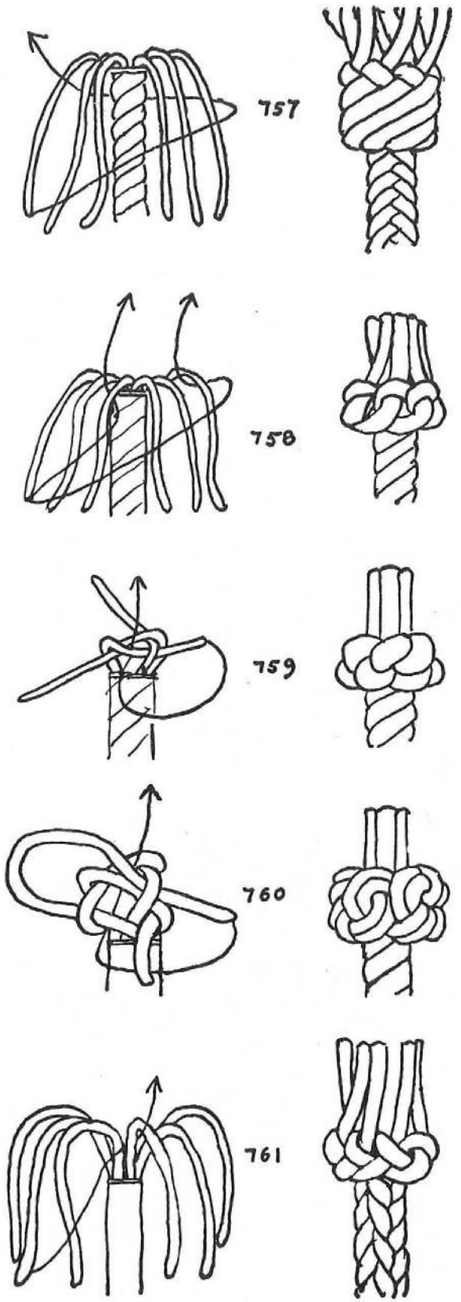
750. On peut doubler une POMME DE MARCHEPIED de la même façon qu'un DIAMANT # 748 ; le résultat est analogue mais inversé.

Faire une tête de more et un cul-de-porc de la façon habituelle, puis passer chaque extrémité de haut en bas, à droite de l'extrémité suivante, comme l'indique la flèche sur le croquis de gauche ; enfin, remonter par-dessous quatre parties, comme l'indique la flèche du schéma de droite.

751. Un NŒUD ENFILÉ EN ZIGZAG, ayant le BONNET TURC # 1378 pour base. Dans ce nœud, les brins n'encerclent pas la tige. Ils montent en diagonale, d'abord vers la gauche, puis, à mi-distance, vers la droite.

Enserrer six ou huit brins par deux amarrages au milieu d'une tresse. Rabattre les extrémités supérieures et les maintenir par un amarrage provisoire sous l'amarrage du bas, comme je le représente. Choisir l'une d'elles, la porter *à gauche* par-dessus *quatre* brins et la remonter vers la droite par-dessous *un* brin. Opérer de même avec chaque brin. Puis passer chaque extrémité vers la droite encore sous un brin ; recommencer en passant les extrémités une par une et sous un brin seulement à chaque fois, jusqu'à ce que tous les brins aient fait quatre passages à droite. Resserrer le nœud, qui apparaîtra comme sur le schéma de droite.

752. Un nœud *d'aspect similaire* mais noué différemment. Élonger le milieu de six ou huit brins sur le centre d'un petit moule et les maintenir par deux amarrages espacés de 5 à 8 centimètres. Torsader les brins en une hélice à droite (tire-bouchon) à 45 degrés environ. Encercler la structure avec les deux extrémités d'un brin, comme je l'ai représenté, et les réunir par un DEMI-NŒUD À GAUCHE. Faire pivoter la structure et agir de même sur chaque paire d'extrémités. Puis passer chaque extrémité supérieure sous le brin voisin de droite. Recommencer jusqu'à ce que les brins de ce côté aient tous fait quatre passages. Retourner la structure et passer chaque extrémité opposée à droite, trois fois, exactement de la même manière. Quand toutes les extrémités ont effectué quatre passages, serrer le nœud, en enlevant le moule, et tresser les extrémités.



753. Ces schémas illustrent les différences de cycle entre les divers nœuds traités. Le numéro 753 est le NŒUD DE MATTHEW WALKER. Il s'agit du profil imaginaire de deux brins qui ont fait un circuit complet à l'intérieur du nœud.

754. Voici le cycle de # 745 ainsi que de # 752. En trois dimensions, les deux brins s'entrecroisent.

755. Le DIAMANT du chapitre précédent, ainsi que # 748, dans ce chapitre, correspondent au profil de gauche. A droite, ce sont # 734 et # 736, du présent chapitre.

756. Voici la POMME DE MARCHEPIED, traitée et dans le chapitre précédent et dans celui-ci.

Les dessins de cette page représentent des NŒUDS DE TRESSE, qui diffèrent des NŒUDS ENFILÉS et des NŒUDS D'ARRÊT en ce que les extrémités des brins restent libres, n'étant ni surliées ni commises. Les NŒUDS DE TRESSE sont destinés à enserrer les différents brins si fermement qu'ils puissent être employés séparément comme pour des cordons de sac, des martinets à neuf mèches ou des porte-clefs.

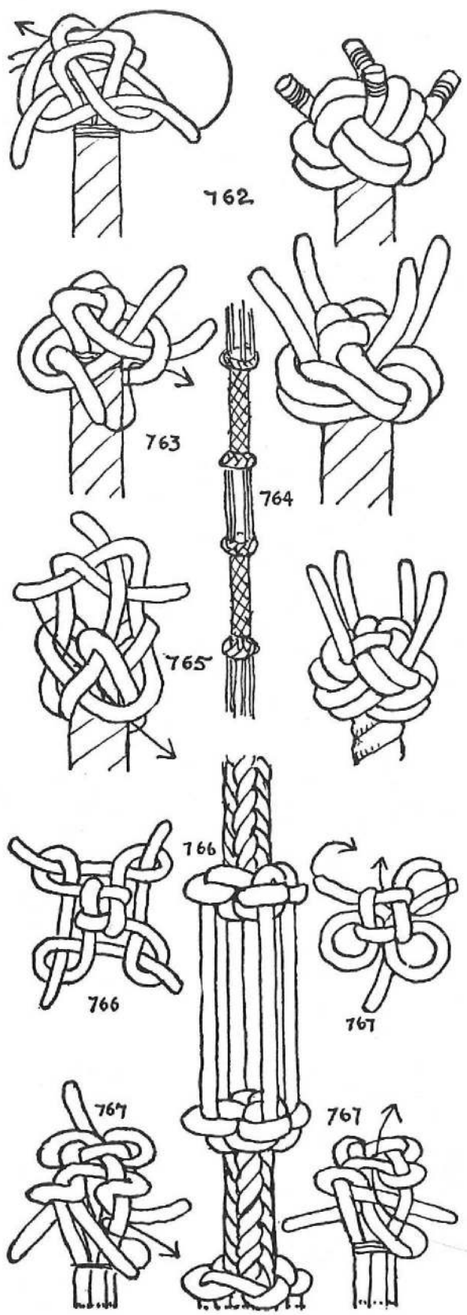
757. Le plus répandu est le NŒUD DE TRESSE DE DIAMANT. Ce NŒUD DE TRESSE est représenté dans *Log Book Notes* (1888), de E.N. Smith. En général, il se fait sur les cordons de sacs, en six ou huit brins, parfois dix, parfois même douze. Les cordons de sacs à nécessaire ont quelquefois quatre brins seulement. Pour un martinet, il faut neuf brins. Habituellement, chaque brin fait le tour complet du nœud et va passer sous son propre dormant comme indiqué sur le dessin.

758. Le NŒUD DE TRESSE du capitaine Charles W. Smith se fait de la manière reproduite ici. Chacun des cordons de son nécessaire contournait le deuxième brin à sa droite. Les cordons de son sac de marin (qui, pour un officier, sert de sac à linge sale) étaient au nombre de huit. Chaque brin partait vers la droite, passant par-dessus quatre brins, et puis faisait le tour du cinquième.

759. Le capitaine Albert Whitney commençait par une tête de more, puis chaque extrémité, revenant en arrière, remontait au milieu.

760. Un NŒUD DE TRESSE qui commence par une tête de more à droite, puis un cul-de-porc à gauche. On double le nœud en remontant les extrémités vers la droite et en les passant parallèlement à la tête de more. On continue à suivre chaque mouvement par la périphérie et on termine en remontant les extrémités au centre comme le montre la flèche du premier schéma.

761. Autre NŒUD DE TRESSE. Réunir les brins par un amarrage puis les maintenir sur la tige par un amarrage provisoire. Passer un brin vers la droite, par-dessus le brin voisin et par-dessous ou par-derrière le second brin, en remontant à gauche du courant de celui-ci (le second). Procéder de même avec chaque brin.



762. C'est ici que je place le BOUTON DE BOSSE de l'amiral Luce, extrait de l'édition de 1884 de son traité de matelotage ; il a beaucoup de points communs avec les NŒUDS DE TRESSE dont je traite ici.

Faire une tête de more à trois ou quatre brins, puis un cul-de-porc ; doubler la tête de more en la suivant par-dessus ou par l'intérieur. En restant du même côté des brins initiaux, doubler le cul-de-porc. Surlier les extrémités une par une si elles sont coupées ; dans le cas contraire, elles feront, par exemple, les cordons d'un sac.

763. TÊTE DE MORE SIMPLE PLUS CUL-DE-PORC DOUBLE. Avec trois ou quatre brins, faire une tête de more et un cul-de-porc. Doubler le cul-de-porc seulement, en suivant par-dessous le brin voisin de droite. Puis remonter vers la droite, par-dessous les deux parties qui viennent immédiatement après ; ainsi, les extrémités sortent à l'extérieur de la tête de more initiale. Si le nœud est bien fait, le dernier passage a lieu sous quatre brins.

764. Les nœuds de cette page et de la précédente ont cette caractéristique en commun : à un bout les brins pénètrent dans le nœud par le centre et à l'autre ils se dispersent sur la périphérie. LE DIAMANT et la POMME DE MARCHEPIED du chapitre précédent sont également dans ce cas, mais l'un représente l'inverse de l'autre ; ce qui est vrai également du cul-de-porc et de la tête de more qui, alternés, feront un cordon de belle apparence. Avec les brins qui vont du centre de l'un au centre de l'autre on peut faire un cordage en deux ou une TRESSE RONDE ; on peut laisser tels quels les brins entre le pourtour de l'un et le pourtour de l'autre.

765. Le NŒUD DE TRESSE de Manuel Perry est plus gros que celui de l'amiral Luce (≠ 762) et peut être confectionné avec n'importe quel nombre raisonnable de brins. Avec quatre ou six brins, la bordure de la tête de more se referme ; tandis qu'avec douze brins, elle est grande ouverte et le nœud a la forme d'un parapluie ou d'un champignon. Pour obtenir cela, on commence par un DIAMANT SIMPLE, sur lequel on ajoute un CUL-DE-PORC. Puis on double ou triple le DIAMANT, en le suivant par-dessous, et les extrémités ressortent sans avoir doublé la tête de more.

J'ai vu un nœud à seize brins, fait par Manuel Perry : il commençait par un DIAMANT (≠ 693) ordinaire, sur lequel le NŒUD DE TRESSE que voici venait se superposer.

Les autres nœuds de ce chapitre sont des inventions personnelles.

766. Un nœud dont le centre et la périphérie sont bien différenciés. Faire une tête de more à quatre brins, la serrer et disposer les brins comme sur le schéma de gauche, ce qui ressemble au premier mouvement de l'ÉTOILE. Resserrer le tout.

767. Pour obtenir sensiblement l'inverse du nœud précédent, voici comment on procède : on retourne le premier nœud et on amarre les brins à la hauteur voulue. On noue une tête de more sans serrer puis on passe toutes les extrémités comme c'est indiqué sur le schéma supérieur de droite. On tient le nœud verticalement, comme sur le schéma inférieur de gauche, et on passe chaque extrémité vers la droite sous la première partie qui ne travaille pas, dans le sens de la flèche. A ce stade, on remonte chaque extrémité sous une partie de la tête de more centrale. On serre ces deux nœuds pour les égaliser mais pas trop, afin qu'ils aient la même taille.

Jusqu'ici, les nœuds de ce chapitre étaient du type « composé ». Chacun comprenait un CUL-DE-PORC, ou un DIAMANT, et une TÊTE DE MORE : le

nœud final était élaboré en une série de mouvements plus ou moins simples où chaque brin, l'un après l'autre, effectuait un passage à la fois ; le nœud se formait progressivement, tout à fait comme un produit industriel passant sur une chaîne de montage. Au contraire, les nœuds présentés dans les deux pages suivantes constituent chacun une unité. La façon la plus simple de les nouer est, à ma connaissance, de faire remonter les brins à travers un trou d'une planche et de nouer en épinglant sur les traits bien définis d'un schéma.

768. Nœud à section triangulaire et à trois faces carrées. Avec trois brins seulement. Les maintenir par un amarrage et les faire sortir par le trou de la planche de liège. Les placer sur un schéma environ trois fois plus grand que celui du coin supérieur gauche. Epingler soigneusement un brin sur le circuit complet d'un élément. Ensuite, entrelacer les autres brins, l'un après l'autre. Serrer le nœud de sorte que la bordure se referme sur la tige, comme un champignon. Avec quatre brins, ce nœud perdrait son caractère.

769. Le NŒUD ENFILÉ ci-contre est une adaptation du BOUTON À PLUSIEURS BRINS ≠ 624. Pour se prêter à ce genre d'adaptation, il vaut mieux que la bordure d'un BOUTON ait quatre anses ou parties ; mais celle-ci en a six. Le dormant remonte par le trou de la planche. Une fois le nœud formé, on tire les extrémités vers le haut et on les tresse. La bordure de tous les nœuds de cette page se rabat et se referme sur la tige, à la manière de celle d'un champignon.

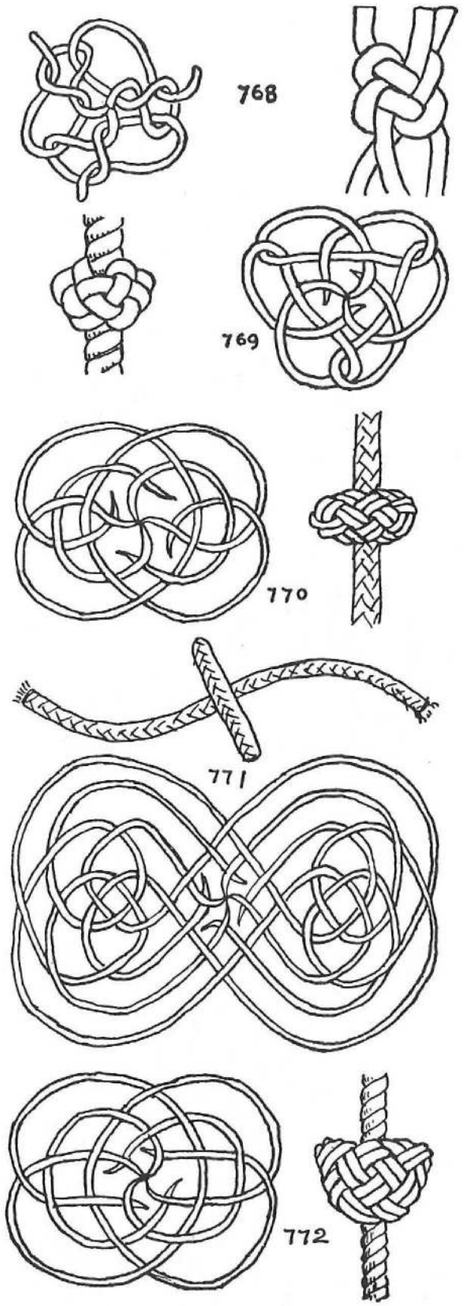
770. Nœud à quatre brins et à section elliptique, basé sur le BOUTON ≠ 617. La tige descend dans le trou de la table ou de la planche et, *quand le nœud est achevé*, les extrémités sont remontées. Il faut le doubler. On s'apercevra que deux des brins dont on a besoin sont bien plus courts que les deux autres.

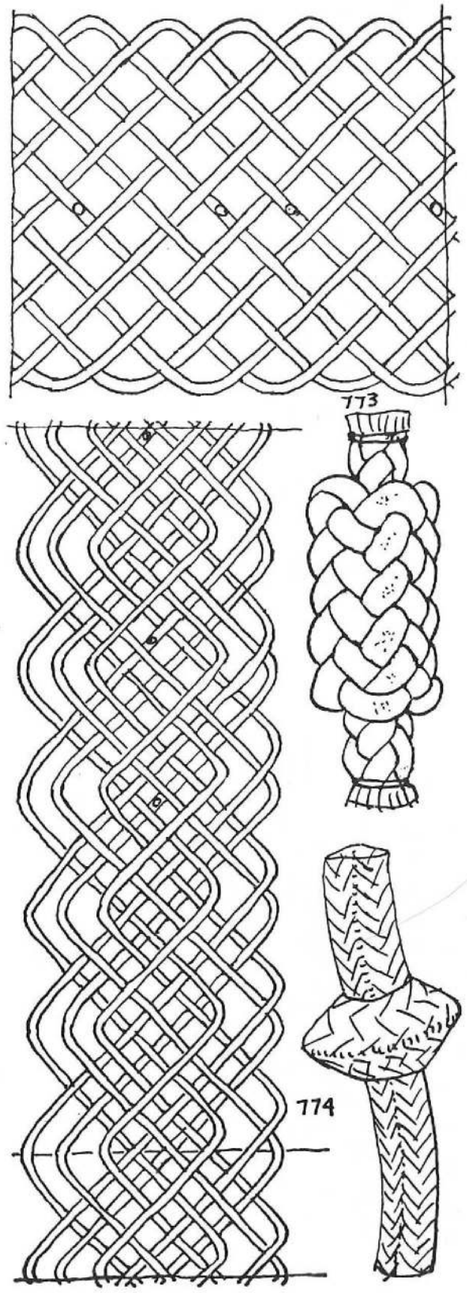
771. NŒUDS EN FORME DE CABILLOT, à quatre brins. Si on veut le renforcer, on peut y enfoncer une brochette de boucherie de la longueur requise. Un nœud de cette taille doit être « travaillé » avec lenteur et méthode.

772. NŒUD EN FORME DE POCHE, à quatre brins. Les schémas de ce nœud et de ≠ 770 sont très proches. Cependant, il est tout à fait logique que ces nœuds aient des formes différentes et, s'ils sont noués avec précision, ils donneront très peu de travail.

Il semble possible d'adapter la coupe de pratiquement n'importe quelle tresse pour former un schéma de NŒUD ENFILÉ À PLUSIEURS BRINS. Une tresse sur bout, projetée en cercle, forme automatiquement un BONNET TURC, et tout BONNET TURC simple peut au besoin être noué en BONNET TURC À PLUSIEURS BRINS.

Un BONNET TURC À PLUSIEURS BRINS dont les brins sont disposés symétriquement de façon qu'ils sortent aux deux bouts d'un nœud cylindrique équivaut potentiellement à un NŒUD ENFILÉ. On peut commettre les extrémités, ou les tresser, ou les laisser telles. Les deux nœuds dont je vais traiter furent d'abord noués sous forme de tresses ; plus tard, j'en fis des BONNETS TURCS (voir chapitre 17).





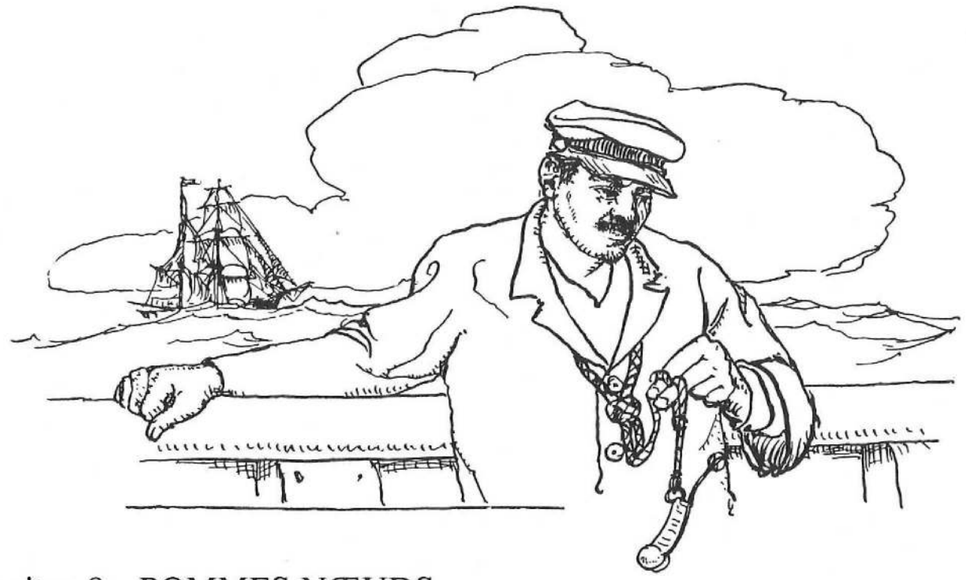
773. NŒUD ENFILÉ LONG SUR QUATRE BRINS, à section carrée, basé sur la TRESSE # 2998 et le BONNET TURC # 1390.

Exécution : reporter soigneusement le schéma sur une feuille de papier blanc (voir les instructions, page 22). Prendre une bande de papier d'emballage épais de 7 centimètres de large et 25 à 30 centimètres de long ou plus, selon le poids et la raideur du papier. Couper la feuille de papier du schéma suivant les deux lignes verticales et la coller à un bout de la bande de papier d'emballage, au bord. Enrouler le papier, le schéma à l'extérieur. Quand les deux bords coïncident, coller le bout. Maintenir solidement au moyen d'élastiques et faire sécher.

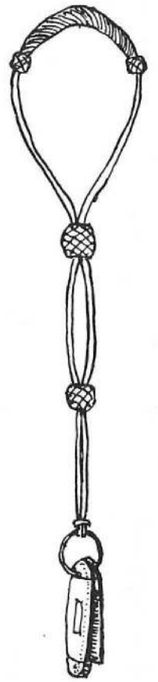
Faire un amarrage sur une TRESSE À QUATRE BRINS en laissant les brins libres sur 70 centimètres. Percer le schéma aux points indiqués. Au moyen d'une boucle de fil de fer, ramener à la surface un brin pris sur la gauche du cylindre. Planter une épingle au milieu de chaque anse de bordure, sur le schéma (douze en tout). Conduire le brin en suivant le trait du schéma, ainsi que l'alternance dessus-dessous. Quand le courant atteint un trou commode, l'y passer et le faire ressortir vers la droite. Passer le second brin dans un trou et continuer dans le même sens qu'avec le premier. Opérer ainsi avec tous les brins, en faisant ressortir chacun d'eux, quand il a terminé son circuit, à l'extérieur du cylindre et à droite.

Avec des ciseaux, couper le cylindre de papier et le retirer sans déranger le nœud, puis resserrer le tout.

774. NŒUD TRIANGULAIRE à quatre brins. Prendre un morceau de papier de 28 centimètres de long au moins. Commencer en haut du papier calque et reporter le schéma en entier puis, en bas de ce premier tracé, reporter à nouveau le schéma en débutant en haut et en s'arrêtant aux pointillés à 22 millimètres du bas. En tout, le tracé doit faire 25 centimètres de long. Prendre un gros tube d'emballage postal, si on en a, et y enrouler du papier jusqu'à ce qu'il soit assez gros pour remplir le schéma, ou bien fabriquer un tube avec du papier d'emballage raide, comme pour # 773 — mais beaucoup plus raide — et procéder comme ci-dessus.



Chapitre 8 : POMMES-NŒUDS ENFILÉS SUR DEUX BRINS



C'est le nœud qui décore
les cordons avec lesquels les marins se suspendent
leur couteau au cou.
CAULFIELD AND SAWARD : Dictionary of Needlework, 1882

Les nœuds de ce chapitre se font avec deux brins, qui entrent à la base ou au sommet du nœud et ressortent à l'autre bout.

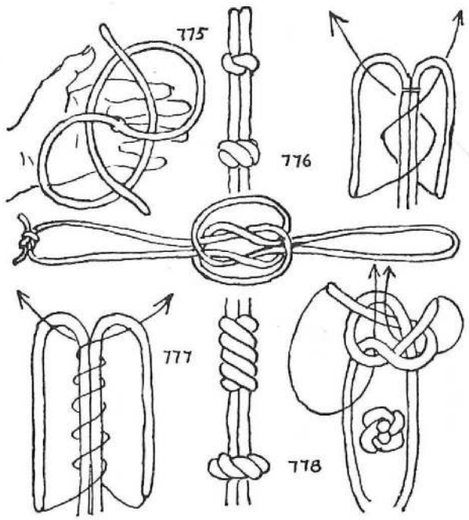
La citation ci-dessus fait allusion au « NŒUD ENFILÉ PLAN » ou « NŒUD DE BOSCO » — comme disent les marins — ou NŒUD CHINOIS — nom employé dans les travaux d'aiguille. Le NŒUD CHINOIS fait partie d'une grande famille, dont le plus petit est le NŒUD DE CARRICK.

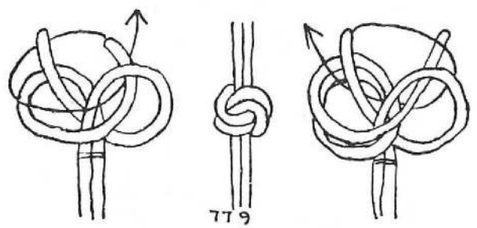
Tous les nœuds de cette famille ont une texture présentant une alternance régulière (sur un brin, sous un brin) appelée *« armure toile »*. Ils sont noués sur un plan et leur schéma consiste en deux rangées de traits parallèles se croisant à angle droit et en diagonale par rapport aux côtés, les nœuds eux-mêmes étant rectangulaires.

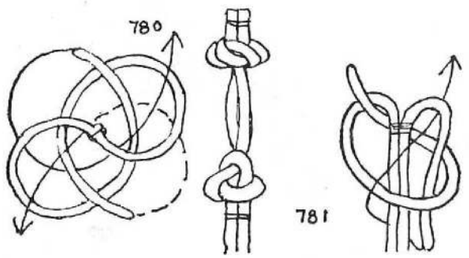
Il n'existe qu'une limite à la taille et aux proportions des nœuds de ce type. Les nombres de croisements sur les deux côtés attenants du nœud ne peuvent avoir un commun diviseur. Si cette règle est violée, le nouage exigera plus de deux brins.

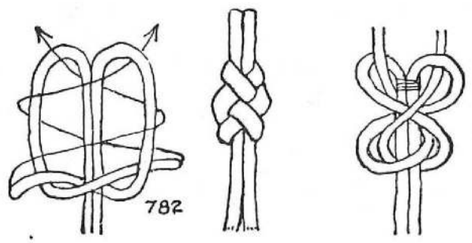
J'appelle NŒUD À ARMURE TOILE tout nœud rectangulaire de ce type. Le nom « NŒUD DE BOSCO » s'applique seulement aux nœuds qui présentent un croisement de plus ou de moins sur un côté plutôt que sur l'autre. Le nom « NŒUD CHINOIS » désigne uniquement un NŒUD DE BOSCO ayant trois croisements d'un côté et quatre de l'autre. Le NŒUD DE CARRICK a deux croisements sur la largeur et trois sur la longueur.

Il y a deux manières de « composer » ou d'augmenter la surface d'un NŒUD À ARMURE TOILE. On peut augmenter le nombre de diagonales, en entrelaçant les extrémités, ce qui agrandit le nœud sur les deux dimensions ; ou bien on peut tresser les extrémités avec les ganses, ce qui l'allonge seulement.









N'importe quel NŒUD À ARMURE TOILE à deux brins peut faire un nœud enfilé.

Mais, dans un NŒUD DE BOSCO, un même brin entre et sort aux deux coins du même côté du nœud. Aussi, pour que le brin puisse aller d'un nœud à l'autre, ce côté doit-il avoir la même direction que le cordon d'attache lui-même. Le nombre de croisements sur le *côté* sera toujours pair. Un croisement de coin compte à la fois dans le dénombrement du haut et dans celui du côté.

On peut confectionner n'importe quel NŒUD (A $\pm$ 2 = B) — avec deux croisements de plus ou de moins sur un côté que sur le côté attenant — où le nombre de croisements de chaque côté est impair ; et comme le filin progresse en diagonale, d'un coin à un autre, on peut faire un tel nœud soit verticalement soit horizontalement, pour former un cordon d'attache, un filet ou une frange.

Quoique les NŒUDS À ARMURE TOILE soient remarquablement beaux, ils ont une caractéristique qui constitue parfois un défaut. Étant noués sur un plan, ils sont aussi minces que des « potato chips » et ont la même tendance à se recourber et à se tortiller. Pour pallier cette tendance, j'ai fait des expériences en nouant des nœuds similaires sur deux plans ; j'en présente plusieurs en fin de chapitre. J'y ai ajouté deux nœuds qui ont des caractéristiques analogues mais qui exigent quatre brins.

Toutefois, avant de poursuivre au sujet des NŒUDS À ARMURE TOILE, je vais traiter des NŒUDS ENFILÉS SUR DEUX BRINS possédant d'autres caractéristiques.

Souvent, on confectionne des NŒUDS ENFILÉS SUR DEUX BRINS ornementaux sur des cordelières de soie noire. Ils décorent, ou décoraient les cordons de lunettes, de monocles, de lorgnons, de montres, de chapeaux, les ceintures et les colliers.

Les marins en font sur du filin plus gros, pour suspendre couteaux, épissoirs, sifflets et pipes.

775. Le CUL-DE-PORC À DEUX BRINS peut être noué selon la méthode du marin, comme ici, ou selon la méthode # 729 du chapitre précédent.

776. MATTHEW WALKER À DEUX BRINS, qui peut aussi être noué comme en # 730 (chapitre précédent). Outre son rôle décoratif sur un cordon d'attache, ce nœud peut servir à suspendre une cruche ou une jarre. Le col de la jarre ou de la bouteille est enserré au centre du nœud.

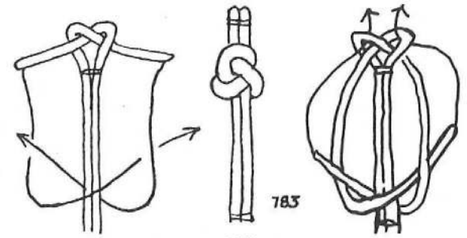
777. En enroulant une fois un brin, puis l'autre, et encore une fois, et ainsi de suite, on peut allonger le MATTHEW WALKER À DEUX BRINS, de même qu'on allongeait le NŒUD À PLUSIEURS BRINS du chapitre précédent.

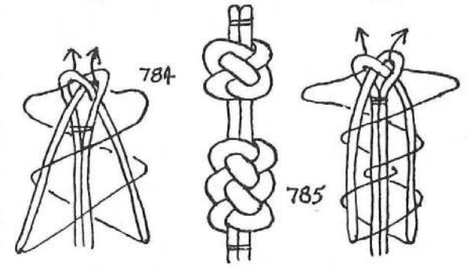
778. On obtient un BOUTON DE BOSSE À DEUX BRINS en faisant un CUL-DE-PORC puis en menant chaque extrémité au-delà de son dormant et en la faisant remonter par le centre. Ce qui produit quatre parties de bordure au lieu des deux du CUL-DE-PORC.

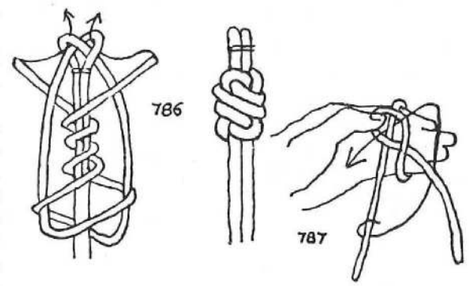
779. Le CUL-DE-PORC DOUBLE à deux brins, dont la passe est suivie par en dessus, n'a pas du tout le même caractère que le NŒUD À PLUSIEURS BRINS. Tout d'abord, nouer le CUL-DE-PORC comme en # 775, puis tenir le nœud verticalement et passer les extrémités comme les flèches sur les deux schémas.

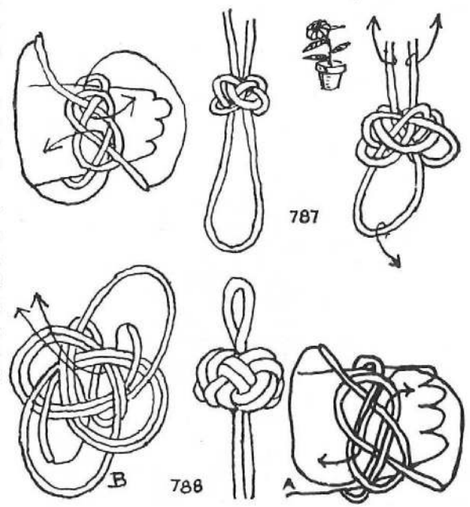
780. Un CUL-DE-PORC DOUBLE dont la passe est suivie par-dessous est très proche du CUL-DE-PORC À PLUSIEURS BRINS.

781. Le DIAMANT À DEUX BRINS se confectionne de la même manière que le NŒUD À PLUSIEURS BRINS. On porte une des extrémités vers la droite, par-dessus l'autre extrémité, et on l'enfile dans sa propre ganse, vers le haut. On procède exactement de la même manière avec le second brin.









782. On peut allonger le DIAMANT À DEUX BRINS. Sur le dessin, on voit le CUL-DE-PORC initial, qu'on complète en passant chaque extrémité par-dessus la partie de dormant qui se trouve à sa droite et en remontant à travers la boucle suivante. On peut allonger le NŒUD # 781 de la même façon.

783. La POMME DE MARCHEPIED À DEUX BRINS se fait exactement comme le NŒUD À TROIS BRINS # 696 : « D'abord une tête de more, puis un cul-de-porc, un passage de bas en haut, et c'est tout. » On remonte par le centre de la tête de more et par-dessous une partie seulement.

784. TÊTE DE MORE PLUS DIAMANT. Les quatre nœuds suivants sont un peu difficiles à saisir ; aussi, je suggère au lecteur de les épingler sur la planche de liège, en les nouant comme sur le dessin, à plat.

Quand la TÊTE DE MORE PLUS DIAMANT est confectionnée, les extrémités remontent directement à travers la tête de more. Le nœud peut être aplati, comme sur le dessin ; on peut aussi lui donner quatre faces..

785. On peut allonger la TÊTE DE MORE PLUS DIAMANT en effectuant des passages supplémentaires. Ici, on s'est borné à repasser chaque extrémité dessus et dessous une fois. Il serait bon d'amarrer provisoirement les brins de la tige avant de commencer à nouer.

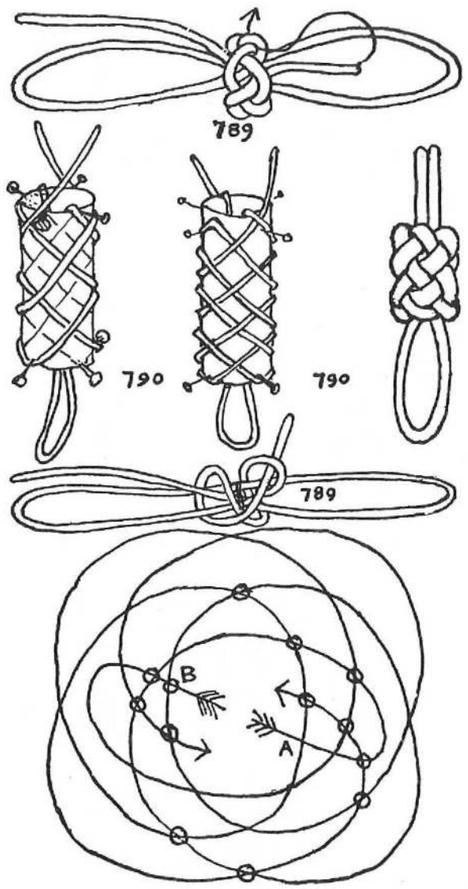
786. Avec deux brins, faire une tête de more à droite ; puis un diamant simple, bien en dessous. Puis passer chaque brin vers la droite sous la partie de dormant voisine, et recommencer ; ce qui donnera trois passages par-dessous consécutifs par brin. Pour finir, remonter par le centre de la tête de more.

787. NŒUD ENFILÉ POUR SUSPENDRE LE COUTEAU, OU NŒUD ENFILÉ POUR ÉPISSOIR, OU DIAMANT À UN BRIN OU DIAMANT À DEUX BRINS OU NŒUD POUR SIFFLET DE BOSCO.

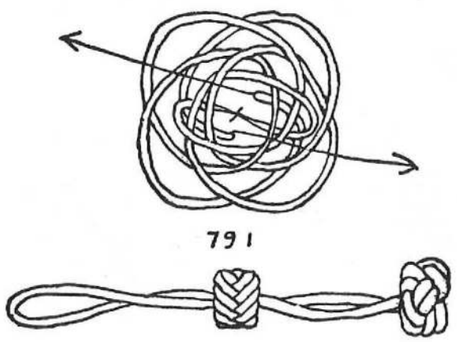
Les dessins ci-contre illustrent la technique ordinaire du marin, qui est aussi la plus expéditive. Plier en deux une cordelette de coton tressé de 90 centimètres de long et la faire pendre des deux côtés des doigts de la main gauche. Avec la main droite, ramener la moitié postérieure sur le devant de la main gauche et faire un tour au bout du pouce gauche. Faire glisser ce tour du pouce sur la paume de la main gauche, directement sur l'autre partie du filin. Maintenir le tour en place avec le pouce. Conduire la partie antérieure, jusqu'ici inactive, vers la droite, en passant sous l'extrémité opposée, et revenir vers la gauche, en passant alternativement dessus et dessous, comme sur le schéma. Egaliser le nœud tel qu'il se présente maintenant.

Chaque extrémité part alors en sens inverse des aiguilles d'une montre, passe par-dessus la partie qui entoure le dos de la main et va remonter au centre du nœud. Retirer le nœud de la main, allonger la ganse qui se trouvait initialement au dos de la main, de façon qu'elle forme un collier. Puis resserrer le nœud.

788. Pour doubler ce NŒUD POUR COUTEAU. Au lieu de faire le dernier passage comme dans le schéma de gauche du numéro précédent, passer les extrémités comme sur le schéma de *droite* de ce nœud-ci. Puis doubler la passe en suivant les deux extrémités *par l'intérieur*. Quand tout est doublé sauf la boucle postérieure et deux parties de bordure, passer les extrémités comme sur le schéma de gauche. Resserrer le nœud. Pour ces deux nœuds, la surface visible sur le schéma est l'extérieur du nœud fini. La boucle du dos de la main, allongée, forme un collier et la bordure, rabattue, entoure la tige.



791



791

789. Pour dissimuler l'extrémité des brins d'un collier, on peut procéder ainsi : en ramenant l'extrémité de droite en arrière, former une ganse et, avec un amarrage solide, enserrer les deux extrémités et le milieu du filin, à l'endroit où on fera le nœud. Puis entourer le tout, avec l'extrémité de droite, d'un BONNET TURC À TROIS SPIRES et QUATRE GANSES. Le point de départ de l'opération est illustré sous les schémas ≠ 790. Arrivé à ce stade, retourner le tout et, avec la même extrémité, *tresser* comme ≠ 1316 jusqu'à ce que l'extrémité soit passée *deux fois ;* enfin, l'enfiler comme sur le schéma du haut, ce qui complète le nœud simple. Si on rencontre une irrégularité, quand on passe la seconde extrémité, il faut passer par-dessus la première.

Pour doubler cette passe, enfiler l'extrémité jusqu'ici inactive de bas en haut à travers l'un des compartiments centraux et suivre le premier nœud. Quand celui-ci est complètement doublé, passer par-dessous le tout pour ressortir au bord. Serrer et couper ce qui dépasse.

On peut obtenir pratiquement le même effet en réunissant les éléments par un amarrage très solide et en coupant les extrémités. Puis on fait un BONNET TURC (≠ 1305) mobile sur la jonction avec le même matériau. On peut le doubler ou le tripler au besoin.

790. Pour confectionner, avec deux brins seulement, un DIMANT À QUATRE SPIRES : prendre un morceau de tube d'envoi postal (le tube d'un rouleau de papier hygiénique fera l'affaire) et planter quatre épingles équidistantes autour de chaque extrémité.

Plier en deux une cordelette de 3 mètres ou 3,30 mètres et y faire un NŒUD SIMPLE ménageant une ganse de 15 à 18 centimètres de long. Enfiler cette ganse dans le tube, les deux extrémités sortant par le haut, à l'opposé l'une de l'autre. Les faire descendre, contournant deux épingles, en deux diagonales à 45 degrés parallèles, vers la droite. Chaque extrémité contourne alors une épingle et remonte en diagonale vers la droite. Arrivées en haut, elles contournent les deux épingles inoccupées et redescendent en diagonale à droite, vers les deux épingles inoccupées du bas. Elles les contournent et remontent vers la droite en passant sous la première diagonale rencontrée. En travaillant avec chaque extrémité l'une après l'autre, passer dessus, dessous, dessus, dessous, etc jusqu'en haut. Le dernier passage s'effectue sous l'anse de départ. Enlever les épingles, retirer le nœud par le haut et, en veillant à éviter la torsion, resserrer très progressivement.

791. On confectionne ce nœud, qui ressemble superficiellement à ≠ 737, en faisant remonter les deux éléments du cordon d'attache à travers le

trou de la planche de liège et en élongeant la partie A, puis la partie B, sur les deux flèches de la façon déjà décrite. On termine en faisant remonter les deux extrémités.

S'il faut un bouton en guise de nœud terminal sur les deux brins du cordon, on emploie le BOUTON ≠ 980. Si le nœud de départ doit être un bouton, on peut faire le BOUTON CHINOIS ≠ 602, ou n'importe lequel des BOUTONS À UN BRIN du chapitre 5.

792. On peut doubler la POMME DE MARCHEPIED de sorte que la surface ressemble à une portion horizontale de TRESSE PLATE À CINQ BRINS ≠ 2967.

Faire une tête de more et un cul-de-porc, remonter les deux extrémités par-dessus et dessous comme sur le dessin. Passer chaque extrémité vers la droite sous la dernière boucle formée par l'autre extrémité. Continuer vers la droite, par-dessus une partie de dormant, puis remonter au centre. Ce nœud est analogue à ≠ 791.

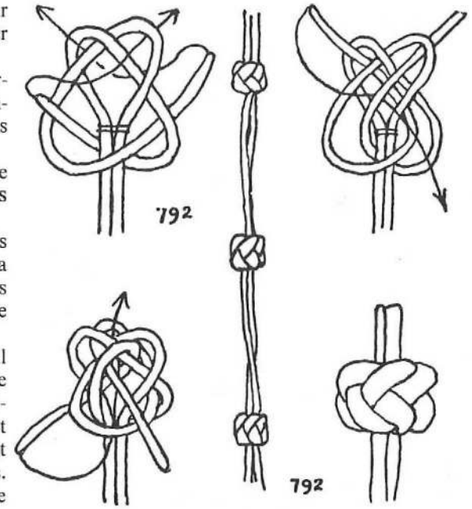
793. Un NŒUD SUR DEUX BRINS semblable à ≠ 791 et ≠ 792, sauf qu'il est plus long et qu'on le noue sur ce schéma, selon la méthode employée au chapitre des BOUTONS À UN BRIN et vue plusieurs fois déjà dans ce chapitre-ci. On commence par élonger le brin A sur la flèche, en l'épinglant sur la planche de liège, de place en place. Chaque fois qu'un croisement est marqué d'un cercle, on passe l'extrémité qui travaille par-dessous. Quand les passages du premier brin sont faits, on opère de même avec le second.

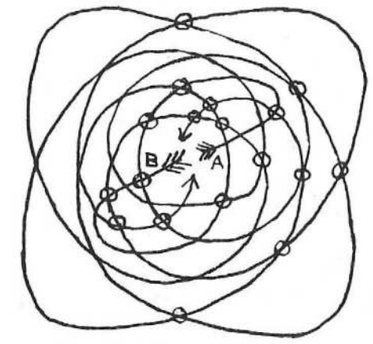
Pour « travailler » ce nœud, il faut constamment veiller à tirer les ganses vers les deux bouts du nœud, car elles ont tendance à se perdre, détruisant l'ordonnancement.

794. J'ai trouvé dans un livre japonais un nœud semblable à celui-ci mais asymétrique. Le voici modifié, de façon qu'il soit symétrique.

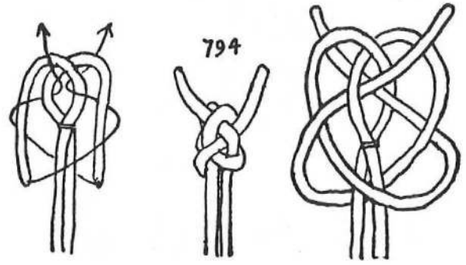
Beaucoup de BOUTONS À UN BRIN ou À PLUSIEURS BRINS peuvent être adaptés en NŒUDS ENFILÉS SUR DEUX BRINS, de la façon suggérée par les schémas ≠ 791 et ≠ 793. Ces nœuds ne doivent pas présenter plus de six parties périphériques ; il vaut mieux qu'ils en aient seulement quatre. Bien que la plupart d'entre eux soient ronds, ce n'est pas obligatoire.

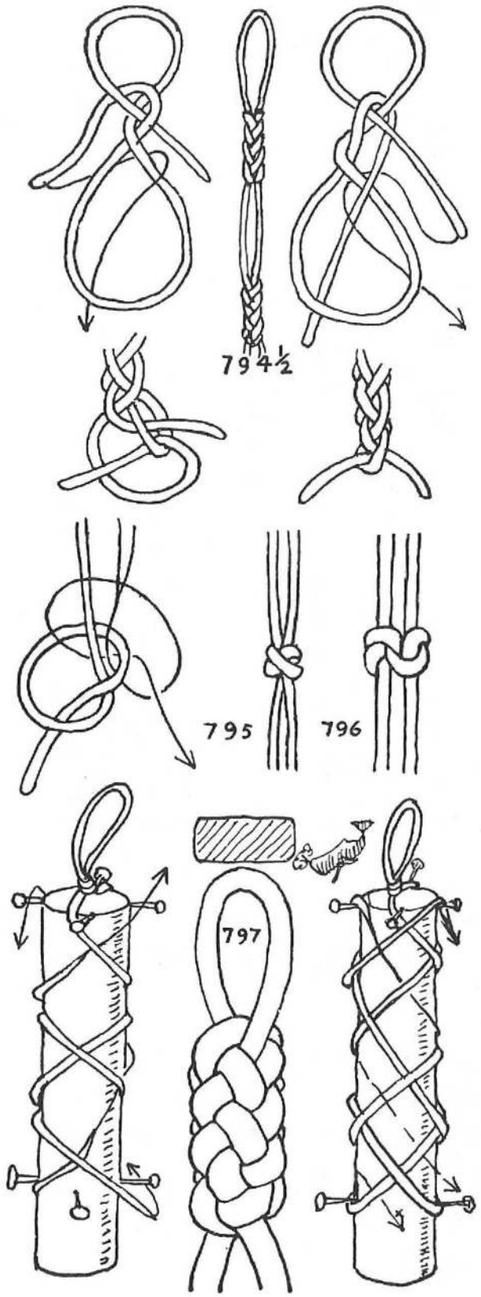
On trouvera, au chapitre des nœuds fantaisie, d'autres NŒUDS ENFILÉS SUR DEUX BRINS flanqués ou bordés de boucles. Les NŒUDS DE CORDELIÈRES DE PRÊTRES CHINOIS constituent encore une autre espèce de NŒUDS ENFILÉS SUR DEUX BRINS mais ils sont toujours noués sur deux paires de brins. On les trouvera au chapitre sur les badernes ou nœuds à deux dimensions. D'autres NŒUDS ENFILÉS SUR PLUSIEURS BRINS sont présentés au chapitre 32, « Macramé », et au chapitre 41.





793





794½. On peut confectionner des morceaux de TRESSE RONDE sur un cordon d'attache à deux brins en utilisant une boucle qui fournit les deux brins supplémentaires sur la longueur du nœud.

Disposer le filin comme sur le schéma supérieur de gauche, puis faire une TRESSE RONDE À QUATRE BRINS ou une TRESSE CARRÉE, ce qui revient au même. On déplace alternativement le brin extérieur de chaque côté. Il passe derrière, revient en avant, croise le plus bas des brins opposés en descendant et revient de son côté, en bas. On apprendra sans doute plus aisément avec quatre brins libres (≠ 2999). Quand le nœud est assez long, on le termine comme sur les deux schémas du bas.

795. NŒUD ENFILÉ fait de deux NŒUDS SIMPLES entrelacés. Terminé, il se révèle être un MATTHEW WALKER À DEUX BRINS.

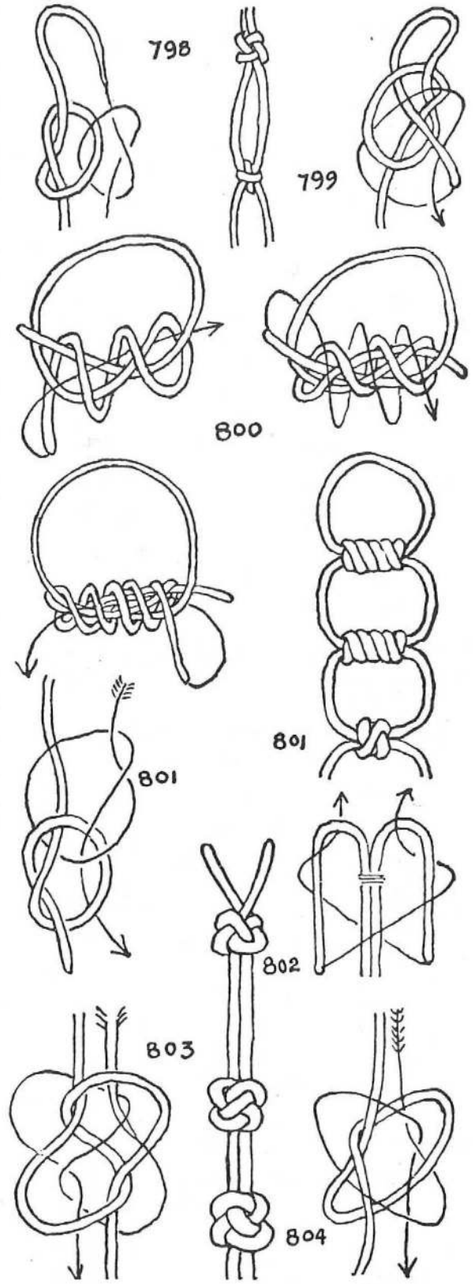
796. NŒUD ENFILÉ TURC. Ce nœud se confectionne avec quatre brins mais le cordon d'attache lui-même n'a que deux brins, qui reviennent sur eux-mêmes au niveau du nœud.

Ce nœud était exécuté sur du fil d'argent garni de soie et se trouvait sur un collier de perles d'ambre noir que me montra Mme George P. Gardner.

Öhrvall décrit ce nœud, qu'il a vu, utilisé architecturalement, en Turquie, sur une colonne de pierre.

797. Nœud à deux brins et six spires en diagonale. Prendre un bâton de bois rond de 2 ou 3 centimètres de diamètre et de 15 centimètres de long au moins. Planter quatre semences équidistantes autour de l'arête supérieure, puis un rang parallèle, au moins 10 centimètres plus bas. Prendre une cordelette en double et y pratiquer une boucle de 15 centimètres de long en faisant un nœud ou un amarrage. Placer l'extrémité de la boucle sur l'extrémité du bâton, à gauche de deux semences opposées, et faire descendre les deux extrémités qui travaillent vers la droite, en hélice, jusqu'en bas du bâton. Contourner deux semences opposées. Laisser de côté une extrémité, faire remonter l'autre en diagonale vers la droite *sous* un nombre *pair* de brins (dans le cas présent, six brins) et contourner une semence inoccupée au sommet. Faire remonter l'autre extrémité toujours *par-dessus*, parallèlement au trajet précédent de l'autre extrémité, et contourner la dernière semence. Faire redescendre chaque extrémité en diagonale, vers la droite, alternativement dessus et dessous (ou dessous et dessus), jusqu'en bas.

Enlever toutes les semences, dégager le nœud du bâton : il est prêt à être serré. Bien qu'il comporte six brins, il y en a quatre sur une diagonale et seulement deux sur l'autre. Le nombre de croisements dans les deux séries de diagonales est évidemment le même. Le nœud aura légèrement tendance à se tordre, mais, si on le travaille progressivement, on en viendra à bout aisément. La section du nœud est oblongue ; on peut l'aplatir différemment, de sorte que le centre de la face plate soit en diagonale opposée à celle représentée ici. Ce sera aussi décoratif et ça tiendra aussi bien.



798. Comme ≠ 796 et plusieurs des nœuds suivants, celui-ci est constitué par deux nœuds entrelacés, ici deux NŒUDS SIMPLES.

799. Autre NŒUD ENFILÉ composé de deux NŒUDS SIMPLES. Il est tiré d'un ouvrage japonais.

800. MATTHEW WALKER HORIZONTAL à deux brins. Ceux-ci, au lieu de partir du même point, entrent dans le nœud par les deux bouts.

On fait un DEMI-NŒUD À GAUCHE avec les deux extrémités autour d'une ganse de fil de fer, la ganse se trouvant à gauche. Puis l'extrémité de droite revient en arrière, faisant deux tours morts englobant et le fil de fer et le DEMI-NŒUD, qui servent provisoirement d'âme. On enfile l'extrémité qu'on vient de déplacer dans la ganse de fil de fer et on la tire vers la droite, à travers le nœud, comme le montrent les deux premiers schémas. Puis, avec l'autre extrémité, on fait deux tours et demi, comme illustré, parallèlement au premier brin mais en sens contraire.

Ensuite, en partant de la gauche, on passe la ganse de fil de fer dans le nœud, parallèlement à l'extrémité qu'on y a enfilée auparavant. On enfile la seconde extrémité dans la ganse et on lui fait traverser le nœud en la tirant vers la gauche.

Il faut travailler ce nœud avec beaucoup de soin et de méthode, car il se déforme facilement.

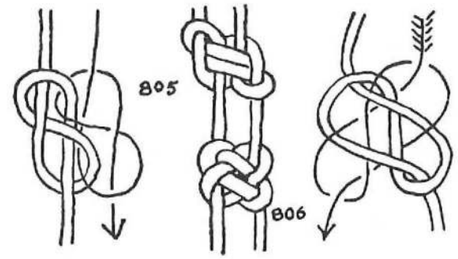
Pour fabriquer une échelle de corde, on emploie un nœud qui a un peu la même apparence mais plus facile à réaliser. Je le donne au chapitre 41, en ≠ 3854.

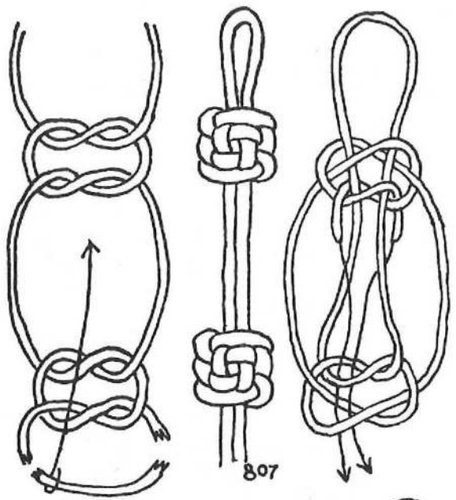
801. Le MATTHEW WALKER classique à deux brins peut se nouer horizontalement ; extérieurement, il ressemble au nœud précédent mais en bien plus court.

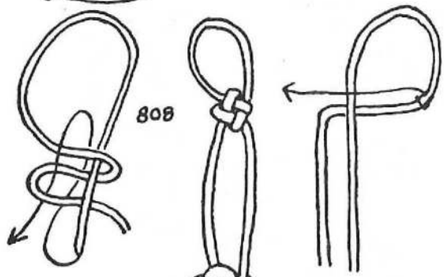
802. Le NŒUD DE TRESSE du capitaine Charles W. Smith, ≠ 758 du chapitre précédent, peut être exécuté avec deux brins et ressemble un peu à un DIAMANT.

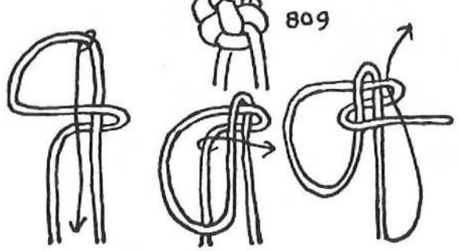
803. NŒUD CARRÉ PLAN composé de deux formes entrelacées qui sont en fait des NŒUDS SIMPLES — bien déguisés, certes. Commencer par nouer le premier et le disposer comme sur le dessin, puis passer le brin de droite, en suivant la flèche.

804. Autre NŒUD CARRÉ PLAN où la disposition de chaque brin n'est pas compliquée. Bien que superficiellement semblables, dans ce cas particulier, il se trouve qu'ils sont noués en sens inverse. Ce nœud est bien plus plat que le précédent, et la partie centrale est moins en évidence.









805. NŒUD EN LOSANGE PLAN à deux brins, constitué par deux NŒUDS EN HUIT entrelacés. Chaque face présente deux parties parallèles à plat au milieu. Bien qu'assez régulier, ce nœud a une forme bizarre qui le rend original. Il pourrait faire son effet pour des franges. Plusieurs nœuds de ce chapitre se prêtent à cet usage (voir page 284).

806. NŒUD ENFILÉ PLAN très symétrique, constitué par deux NŒUDS SIMPLES. Chaque face a deux parties centrales.

807. Très beau NŒUD ENFILÉ CHINOIS SUR DEUX BRINS, à partir de quatre DEMI-NŒUDS identiques. Il s'exécute ordinairement sur de la cordelette de soie ; mais, à l'occasion, pour les lanternes moins précieuses, il se fait sur du coton de couleur.

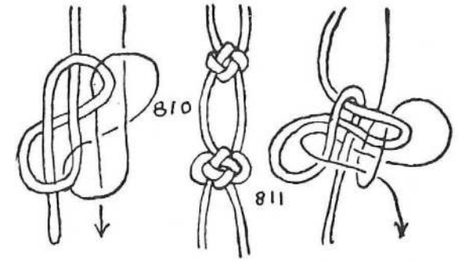
Avec les deux extrémités d'une longue cordelette, en laissant une boucle en bas, nouer à la suite quatre DEMI-NŒUDS identiques (deux NŒUDS DE VACHE identiques) ; ce qui correspond au schéma de gauche, avec une longue boucle dans le bas. Rabattre le DEMI-NŒUD supérieur comme on voit en haut du schéma de droite. Puis enfiler chaque extrémité de la cordelette séparément. Celle de droite passe sous le côté droit de la boucle inférieure initiale, tandis que celle de gauche passe sur le côté gauche. Les deux extrémités sont alors réunies et enfilées au centre du NŒUD DE VACHE inférieur.

Pour réaliser une série de ces nœuds sur un cordon d'attache, ne serrer un nœud que lorsque celui de devant est serré, afin qu'ils soient régulièrement espacés, ce qui donnera l'effet décoratif requis.

808. La TÊTE DE MORE CHINOISE est peut-être le plus courant des NŒUDS ENFILÉS CHINOIS. La cordelette est posée à plat sur une planche, les deux extrémités vers le bas. On place celle de gauche sur celle de droite, sous laquelle on passe une ganse. L'extrémité de droite remonte alors au centre de la boucle formée, passant sous trois parties horizontales, et redescend dans la ganse formée par l'extrémité de gauche.

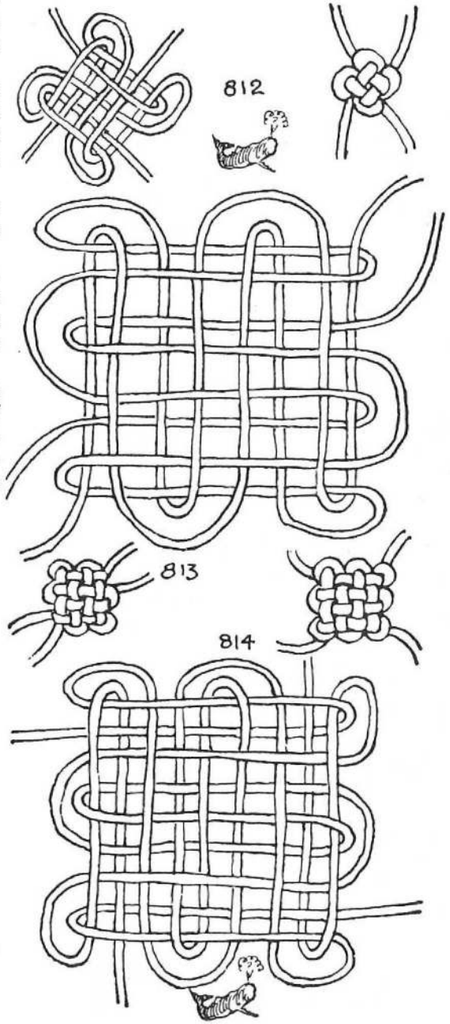
809. Le marin réalise ce nœud comme une TÊTE DE MORE À QUATRE BRINS. Mais comme il faut opérer avec les deux côtés d'une boucle, au lieu de deux brins tout simples, la technique diffère légèrement de celle de la TÊTE DE MORE ordinaire. Disposer le filin comme sur le schéma supérieur

de droite et commencer la tête de more avec la moitié droite de la boucle, que l'on porte à droite ; l'autre branche de la boucle descend alors (second schéma). L'extrémité gauche de la cordelette passe alors dans la boucle et part vers la droite (troisième schéma). L'autre extrémité remonte et passe sous la première partie de la tête de more (quatrième schéma). Cela donne exactement le même nœud que la TÊTE DE MORE CHINOISE (≠ 808). Si on le retourne, on peut nouer le même au dos, ce qui produit un nœud épais, pratiquement cubique, à deux faces identiques ; avec la méthode chinoise, on ne peut ajouter cette nouvelle face. Cette méthode chinoise est plus rapide, donc préférable sur un cordon à plusieurs nœuds simples.



810. Il m'a fallu beaucoup de temps pour découvrir un nœud pratique à deux faces absolument semblables, ressemblant chacune à la TÊTE DE MORE CHINOISE. Quand je l'eus découvert, il se révéla extrêmement simple. Il suffit d'entrelacer deux NŒUDS SIMPLES et de rassembler sur l'avant les bords externes du schéma.

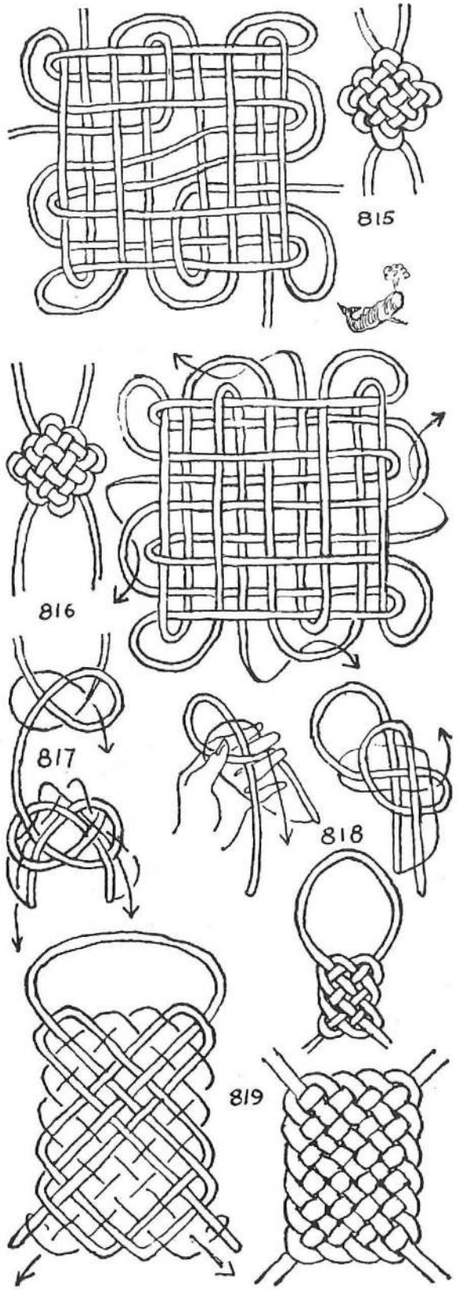
811. On peut réaliser le NŒUD PAPILLON CHINOIS en différentes tailles et avec différents arrangements. J'en traite plus longuement au chapitre des nœuds fantaisie (31). Celui-ci est le plus petit du lot et, ici, il est ENFILÉ. Il a la même forme que la TÊTE DE MORE CHINOISE mais avec en plus deux ganses sur le bord.



812. En ajoutant au schéma deux lignes formant un X au centre du nœud ci-dessus, il fut possible de le disposer de manière à le border d'une ganse à chaque coin.

813. Voici le NŒUD PAPILLON CHINOIS le plus connu et le plus courant. En général on s'en sert comme NŒUD TERMINAL EN PENDELOQUE ou bien comme un élément d'un modèle élaboré. Dans les deux cas, les ganses des côtés et des coins, allongées, agrémentent la bordure ou s'entrelacent avec celles des autres nœuds.

814. En traversant le nœud une fois de plus dans chaque sens (de la même façon qu'on avait augmenté le NŒUD ≠ 812), accomplissant neuf traversées en tout, on a pu obtenir deux ganses de coin, absentes en ≠ 813. En repliant les deux extrémités, à chaque coin du nœud ≠ 813, on obtiendra ces deux parties de bordure, mais il n'y aura plus de filin pour refaire le cordon d'attache. Ici, on a tout cela à la fois.



815. Avec les brins partant des quatre coins en tangentes, comme en # 814, le nœud ne pouvait guère servir pour un cordon d'attache. Après maints essais, je parvins au nœud ci-contre : les brins entrent près d'un coin et sortent au coin opposé en diagonale, mais sur le côté. Egaliser la surface centrale demande un peu de patience.

816. Une autre possibilité était que les brins entrent ou sortent au milieu des côtés. Ce nœud me donna plus de souci que les autres. Je finis par obtenir un trajet sensiblement central en passant chaque extrémité dans l'une des ganses de côté. Cette méthode, bien sûr, ne peut s'appliquer aux nœuds dont les ganses restent longues, en forme d'ailes de « papillon ».

817. Les NŒUDS ENFILÉS PLANS de la série suivante s'appellent « NŒUDS DE BOSCO » ; j'en ai déjà parlé au début du chapitre.

Le NŒUD DE CARRICK est le plus petit de tous. Il y a plusieurs façons de l'agrandir ; je vais en présenter quelques-unes ici et j'en donnerai plusieurs autres au chapitre 30.

Tenir le NŒUD DE CARRICK horizontalement. Avec l'extrémité inférieure de droite, revenir en arrière jusqu'au bord supérieur du nœud, parallèlement au trajet accompli, et par-dessus. Redescendre vers le coin gauche, en passant alternativement dessus et dessous à l'inverse de l'autre extrémité.

Passer l'extrémité inférieure gauche par-dessus l'extrémité avec laquelle on vient d'opérer et puis remonter parallèlement à celle-ci mais avec un entrelacement inverse. Cela produit un nœud dont le schéma se trouve en # 830. Pour l'agrandir encore, recommencer comme ci-dessus. Chaque opération ajoute une ganse de chaque côté et deux ganses en haut et en bas. Il y a toujours deux fois plus de ganses en haut et en bas que sur les côtés.

818. Le NŒUD ENFILÉ PLAN (appelé aussi par les anglophones « NŒUD DE MAÎTRE D'ÉQUIPAGE », « NŒUD POUR SIFFLET » et NŒUD CHINOIS) est la taille au-dessus, dans la gamme des NŒUDS DE BOSCO.

Dans les travaux d'aiguille, on le dénomme NŒUD NAPOLÉON, sans doute parce qu'il est plus grand que le NŒUD JOSÉPHINE, avec lequel il a des points communs. On le fait en général dans la main, en tenant le filin comme sur le dessin. Quand on en arrive au second schéma, on suit la flèche en passant dessus dessous à l'inverse du brin parallèle.

819. On peut agrandir encore le NŒUD ENFILÉ PLAN de la façon que j'ai décrite. Prendre l'une des extrémités et la rentrer dans le nœud. Suivre l'entrelacement indiqué sur le schéma. Opérer de même avec l'autre extrémité. On peut agrandir encore en continuant de la même façon.

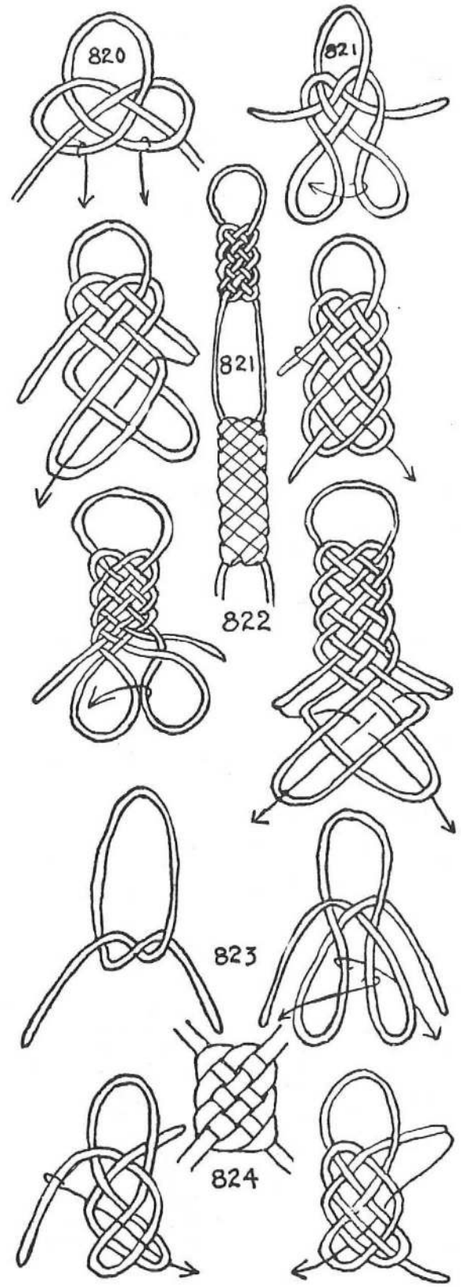
820. Le NŒUD PROLONGÉ s'appelle ainsi parce qu'on peut l'allonger sans l'élargir. Il est mentionné pour la première fois dans le *Manual for Naval Cadets* de Boyd (1857). C.H. Smith le cite dans l'*Artificer's Guide* (1876). L'amiral Luce, qui, apparemment, ne le connaissait pas bien, en donne le nom (avec une faute d'orthographe) accompagné d'un dessin, mais sans le décrire ni préciser à quoi il servait ; c'est pourquoi la plupart des auteurs suivants ont attribué le nœud à l'artillerie et l'ont souvent baptisé « nœud de canonnier » ou « nœud d'artillerie ».

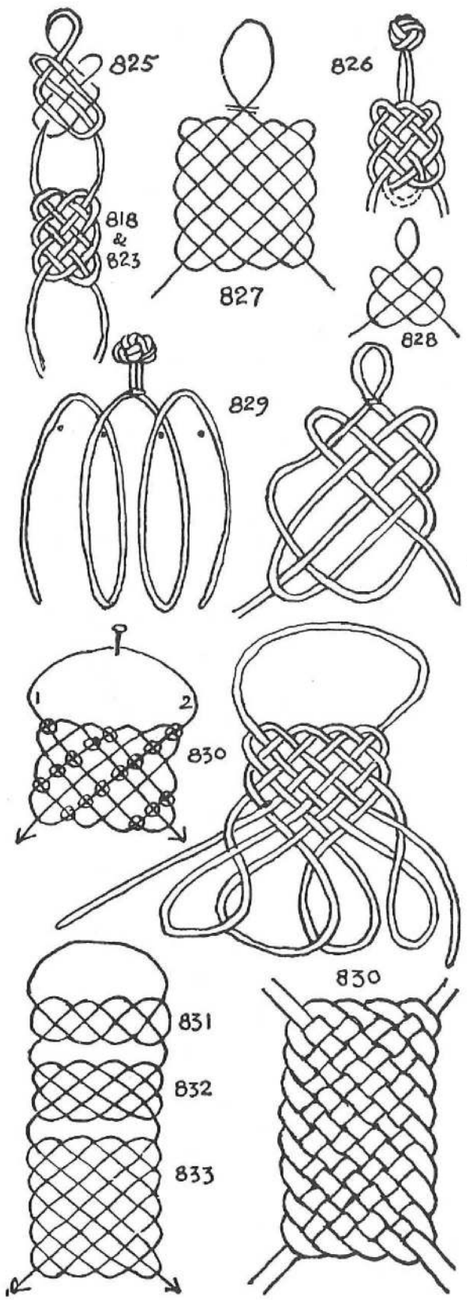
821. Pour prolonger le nœud du schéma supérieur de gauche, agrandir les deux boucles du bas à la longueur requise et les tresser avec les deux extrémités, en TRESSE ANGLAISE. Chaque fois que les extrémités réapparaissent sur les côtés (coins inférieurs), il y a un nœud de fait. Celui-ci est le plus petit, avec quatre ganses par côté.

822. Pour allonger le nœud, tresser à nouveau comme précédemment, les deux extrémités ressortant sur les côtés. Chaque fois qu'on allonge le nœud en croisant les extrémités, on ajoute trois ganses de chaque côté.

823. TRESSE OCÉAN : c'est le nom donné à ce nœud débuté d'une autre manière, dans la collection du South Kensington Museum. Le point de départ est un DEMI-NŒUD. Avec ces deux points de départ, on peut confectionner n'importe quel NŒUD À ARMURE TOILE de cette largeur. Avec ce point de départ-ci, la première prolongation est le NŒUD CHINOIS, qui a quatre croisements (trois ganses) de chaque côté. Chaque fois qu'on ajoute une longueur de tressage, le nœud acquiert trois ganses et trois croisements de chaque côté.

824. Pour confectionner ces NŒUDS À ARMURE TOILE, on peut utiliser un matériau plat et non rond, tel que lacets de chaussures plats, lanières, rubans, etc. On peut retourner le ruban à chaque fois qu'on contourne un bord, au lieu de lui faire faire simplement une courbe comme à un cordon rond. On obtiendra une bordure droite au lieu d'une série de ganses ou festons.





825. La ceinture d'un vêtement est souvent agrémentée de nœuds ; celui-ci peut offrir un moyen de la boucler. La boucle qui le termine est maintenue par un amarrage de fil de soie ou d'un autre matériau (≠ 2792).

826. A l'autre bout de la ceinture, on noue le même nœud, inversé, et se terminant en bouton. Le dessin montre également le nœud sous forme de brandebourg, avec une ganse à la base ; mais, sur une ceinture, c'est le nœud final d'une série. Le NŒUD TERMINAL représenté en haut à droite est le BOUTON À DEUX BRINS ≠ 980.

827. Voici un nœud plus large, pour le bout d'une ceinture. On la commence par ce nœud et on la termine par un nœud analogue portant le BOUTON ≠ 980. Le premier nœud est l'inverse du dernier. On confectionne et on allonge les nœuds de cette largeur comme je l'explique en ≠ 830.

828. Ce nœud ressemble à ≠ 825 et ≠ 826 mais en plus court, car il a un croisement de moins de chaque côté. On peut l'allonger en étendant les ganses et en tressant comme sur le dessin de dessous.

829. On peut tresser des nœuds analogues à ≠ 825 et ≠ 826 et des nœuds de même forme plus longs, directement, sans commencer par nouer. Lover trois tours vers la droite et les disposer comme sur le schéma de gauche. Puis tresser comme la TRESSE ANGLAISE ≠ 2977, en prenant alternativement les brins de chaque côté et en les passant alternativement sur un brin et sous un brin. Il y a un nœud de fait chaque fois que les deux extrémités sont ramenées dans les coins inférieurs. On peut confectionner des nœuds similaires mais plus larges, de la même manière, avec deux extrémités et un plus grand nombre de tours (ou boucles).

Pour réaliser tous les nœuds possibles, de cette largeur-ci, il faut débuter d'une autre manière, que j'ai représentée en ≠ 828.

830. On peut confectionner des nœuds analogues au NŒUD PROLONGÉ ou TRESSE OCÉAN, mais plus larges, avec dix, quatorze « brins », ou davantage.

Il existe quatre façons de commencer ce nœud, qui fournissent tout l'éventail des possibilités dans cette largeur. Il y a toujours cinq croisements sur le bord supérieur. Les quatre façons de débuter présentent respectivement deux, trois, quatre et six croisements sur les côtés.

Le nœud reproduit ici a quatre croisements sur les côtés et peut être exécuté soit comme j'ai expliqué en bas de la page 102 soit selon la méthode ≠ 2248.

Pour l'exécuter selon la méthode ci-contre, avec les deux extrémités : plier le filin en deux et l'épingler à la planche de liège sur le schéma. Epingler la moitié gauche en 1 et l'élonger sur le trait, en passant sous le filin croisé aux points marqués d'un cercle. Quand cette moitié a accompli son circuit, épingler la moitié de droite en 2 et l'entrelacer de la même manière. Une fois noué le nœud de base (figure de gauche), allonger les boucles inférieures et poursuivre en TRESSE ANGLAISE (sur un brin, sous un brin). Ce nœud atteint d'abord neuf puis quatorze croisements par côté.

831. Avec deux croisements sur le côté, il atteint sept, puis douze croisements de chaque côté.

832. Avec trois croisements sur le côté, il atteint huit, puis treize croisements de chaque côté.

830. Avec quatre croisements sur le côté, il atteint neuf, puis douze croisements de chaque côté.

833. Avec six croisements sur le côté, il atteint onze, puis seize croisements de chaque côté.

Il faut veiller à ce que le bord supérieur du nœud soit bien épinglé sur la planche pendant qu'on tresse.

834. On peut confectionner une série de NŒUDS DE BOSCO (A ± 1 = B) sur un cordon d'attache en tressant avec les boucles comme avec les extrémités. C'est la façon la plus expéditive de réaliser ces nœuds.

Je vais présenter tout d'abord le nœud étroit qui comporte toujours un croisement de plus sur le côté que sur le bord supérieur (le nombre de croisements en haut étant toujours impair). Disposer le filin comme sur le schéma supérieur de gauche. Le brin de droite (le milieu du filin), entre le nœud qu'on va exécuter et le nœud précédent, doit être assez long pour former *la moitié* d'un nœud plus l'intervalle entre deux nœuds. C'est une anse séparant deux nœuds, je l'appellerai le « milieu ». La longueur inutilisée du brin de gauche (ou extrémité) doit être égale seulement à la distance prévue entre deux nœuds.

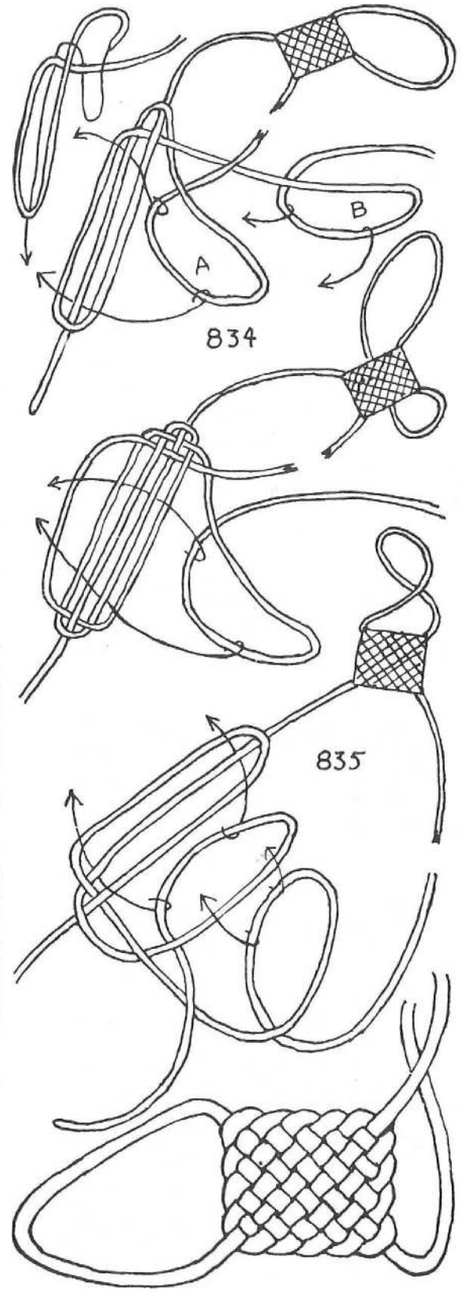
Avec le brin ou extrémité de gauche, faire une DEMI-CLÉ À CAPELER comme sur le schéma supérieur de gauche. Puis prendre une partie du milieu (brin de droite) en gardant du filin en excédent pour la moitié du nœud et disposer comme sur le second schéma (en haut à droite). Cela fait, faire une demi-clé à capeler avec le milieu du filin, tout près du nœud, et entrelacer le côté gauche de la demi-clé, *de droite à gauche,* dessus, dessous, dessus. Puis disposer en rectangle, comme sur le troisième schéma.

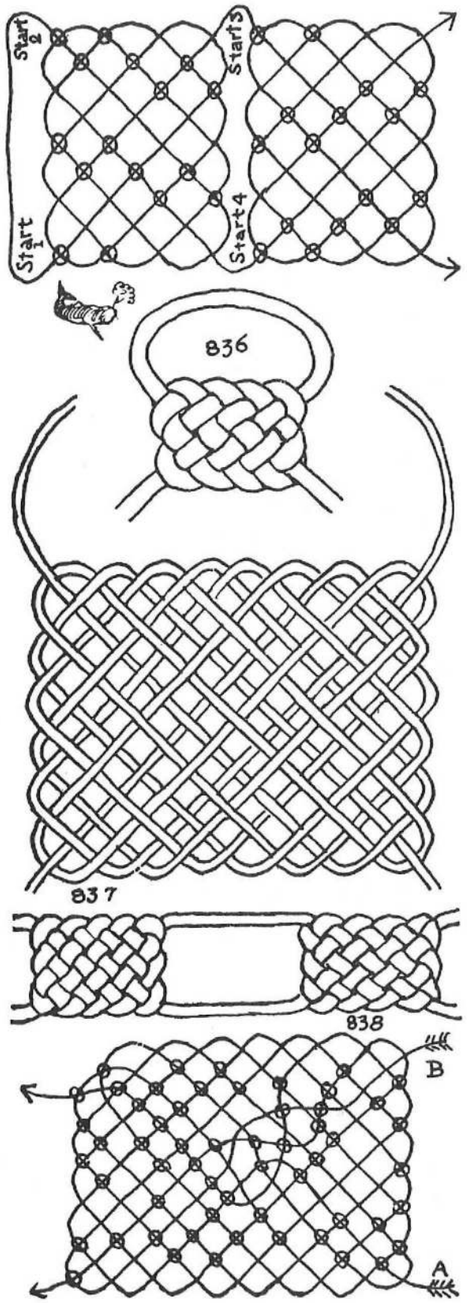
Faire une demi-clé avec l'extrémité, tout près du nœud, et l'entrelacer, comme précédemment, dessus, dessous, dessus, et poursuivre dessous, dessus. Recommencer avec le milieu du filin. Chaque nouvelle demi-clé fait un passage de plus que la précédente dessous dessus. Quand le nœud est assez grand, passer le filin en simple vers la gauche, et non pas une demi-clé. Le nœud est terminé. Le NŒUD CHINOIS est le plus petit qu'on puisse réaliser selon cette méthode.

835. NŒUD DE BOSCO large, comportant un croisement de plus en haut que sur le côté et un nombre toujours impair de croisements en haut.

Avec le filin de droite, faire une DEMI-CLÉ À CAPELER à quelque distance du nœud précédent, en laissant l'extrémité en bas. Placer le filin de gauche sous cette demi-clé et le mener vers la droite par-dessus l'extrémité précédemment placée. Le nœud doit coïncider à présent avec le premier schéma. Continuer en entrelaçant des demi-clés alternées dessus, dessous, etc, comme dans le nœud précédent ; mais on passe ces demi-clés vers le haut et la gauche, et non vers le bas et la gauche, comme dans l'autre nœud. Quand le nœud est assez grand, passer l'extrémité, au lieu d'une demi-clé. Il faut resserrer chaque nœud et le placer à la hauteur convenable sur le cordon, avant de commencer le suivant.

Pour défaire ces nœuds, il suffit de dépasser l'extrémité et de tirer alternativement sur les brins.





836. En confectionnant un cordon d'attache composé de plusieurs nœuds plans, arrangez-vous pour que, entre deux nœuds, d'un côté le filin passe dessus dessus et de l'autre dessous dessous. Cela évite la torsion de l'ensemble.

Pour réaliser un nœud inversé, placer le schéma face contre un carreau de fenêtre et le retracer au dos du papier. Puis confectionner les nœuds une fois sur le schéma de l'endroit, une fois sur le schéma de l'envers.

Les deux nœuds ci-contre sont les deux premiers que j'aie réussis en essayant de réaliser des nœuds de ce type plus épais. Ils ont une armure croisée, et se recourbent et se tordent moins que les nœuds à armure toile.

Les schémas comportent des points encerclés : il faut nouer selon la méthode décrite en # 830.

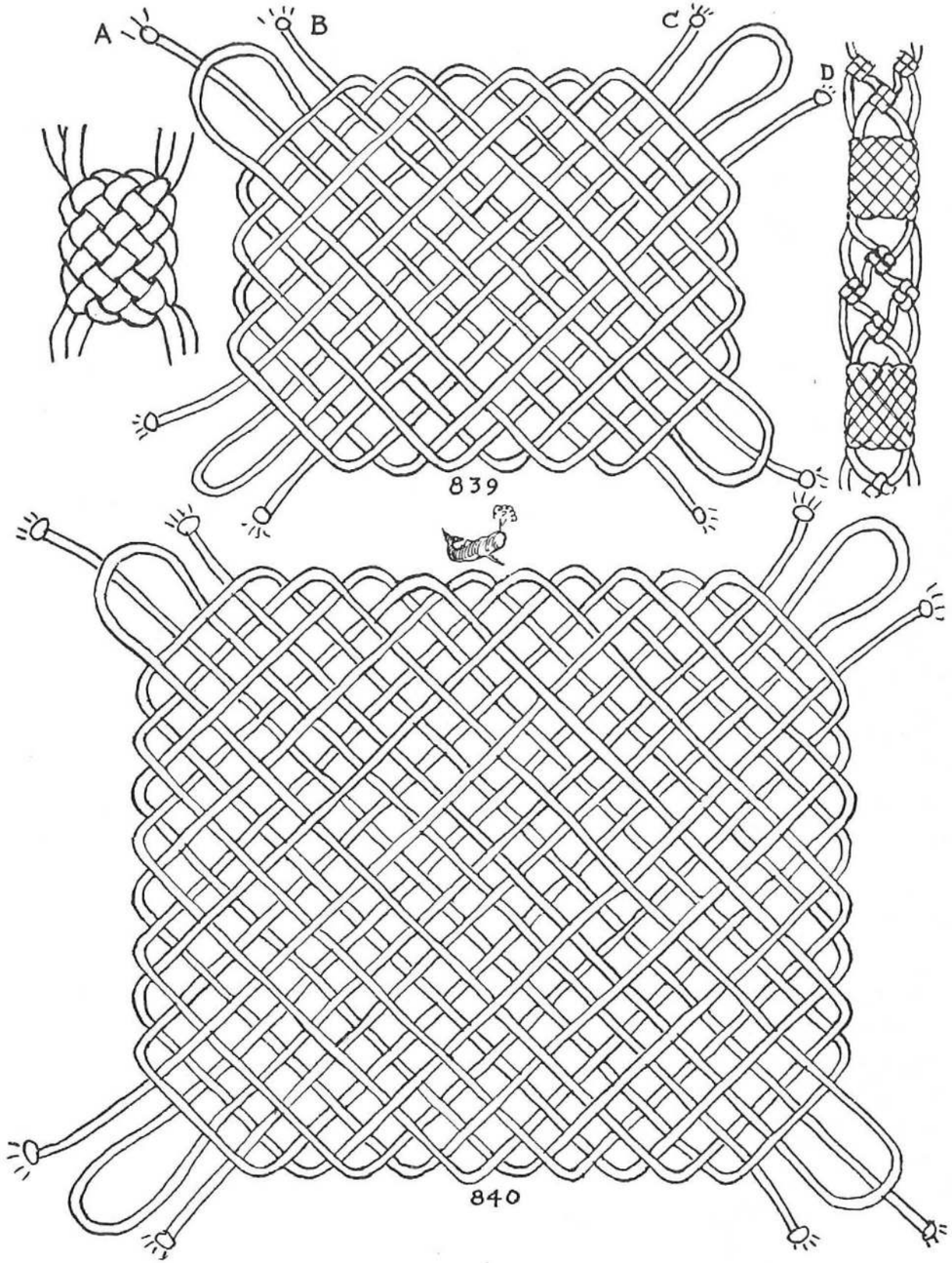
837. Voici le premier NŒUD À ARMURE TOILE et À DEUX PLANS qui se révéla satisfaisant. Les deux faces ne sont pas identiques ; l'une est plate, tandis que l'autre a des bords en biseau.

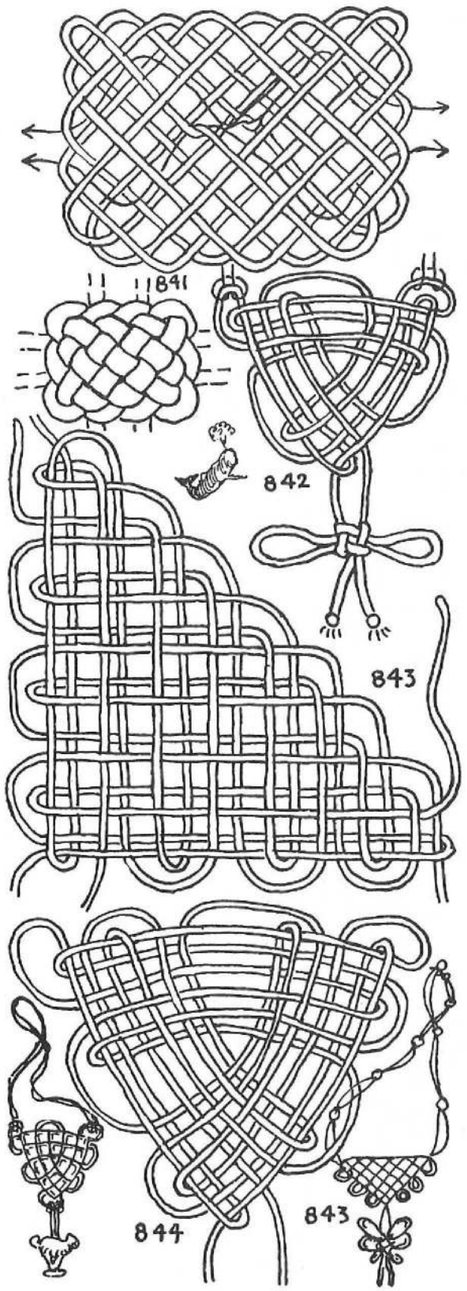
838. NŒUD RECTANGULAIRE EN FORME D'OREILLER, à deux plans. On noue en passant un filin après l'autre, dans l'ordre indiqué par le schéma. Il y a deux surfaces, entre lesquelles les extrémités peuvent être menées à l'endroit voulu.

839. NŒUD À DEUX PLANS et à 136 croisements, noué avec quatre brins. Ce nœud grand et régulier donne l'impression d'être fait à la machine, ce qui n'est habituellement pas le cas des nœuds. Deux des brins sont bien plus courts que les deux autres ; mais on peut en tenir compte en retournant le cordon d'attache à chaque fois qu'on va commencer un nouveau nœud. Je ne peux donner de règle générale pour la longueur des brins car elle dépend de la grosseur et de la raideur du filin employé. Exécuter le nœud directement sur le schéma reproduit, en suivant scrupuleusement l'entrelacement représenté ici.

Pour faire un schéma à cercles sur lequel nouer, voici la marche à suivre : attribuer une lettre à chaque extrémité. Faire un tracé léger, au crayon dur, en partant d'en haut et de la gauche, A, B, C et D. Prendre un crayon gras (3B ou 4B) et, en partant de A, accentuer le trait léger préalablement tracé. A chaque fois que le trait foncé va se croiser *lui-même*, vérifier sur le schéma imprimé s'il doit passer dessus ou dessous ; s'il passe *dessous*, faire un petit cercle autour du croisement. Négliger les traits légers. Quand le trait A est achevé, poursuivre avec les traits B, puis C et D. Quand tous les croisements sont notés, nouer comme on l'a déjà vu.

840. NŒUD DE BOSCO À DEUX PLANS et à 304 croisements. Dans les pages de frontispice, on trouvera une photographie de ce nœud terminé. Il n'est ni difficile à nouer ni dur à serrer. Quand le nœud est formé et que les épingles sont enlevées de la planche, séparer les deux surfaces. S'il y a une irrégularité, on s'en apercevra immédiatement. Examiner attentivement la surface et, si on trouve une erreur, la corriger à l'aide d'un lacet de soulier, comme indiqué à la page 20 du chapitre 1.





841. NŒUD EN FORME D'OREILLER, dont les brins s'échappent par les bouts. C'est presque le même nœud que # 836 mais les extrémités sont traitées différemment. Elles sont réunies par deux demi-nœuds à l'intérieur du nœud, puis conduites vers les bouts entre les deux surfaces.

Si, au lieu de les réunir à l'intérieur du nœud par deux DEMI-NŒUDS À GAUCHE, on fait deux DEMI-NŒUDS À DROITE, les extrémités qui sortaient à gauche peuvent être conduites, entre les deux surfaces, en haut du nœud, et celles de droite en bas, ce qui donne un nœud horizontal et non plus vertical.

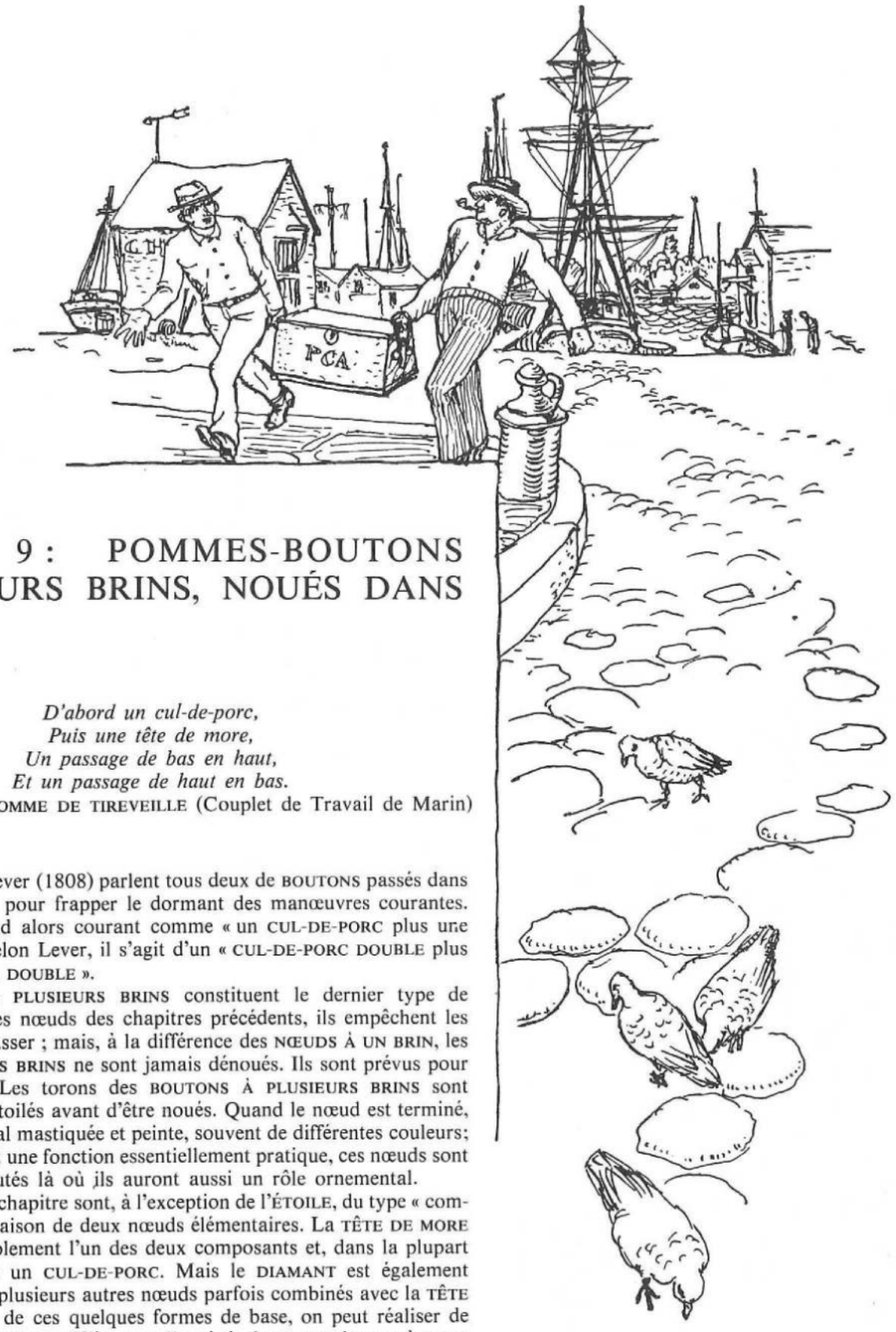
842. NŒUD TRIANGULAIRE, du type PAPILLON, faisant un bel ornement pectoral pour un collier noué. La façon de fabriquer ce sautoir est également exposée en # 3708, au chapitre 41. Le collier se boutonne sur la nuque. Dans le nœud, il y a trois morceaux différents de filin, deux qui vont de haut en bas et un qui va de l'angle supérieur gauche à l'angle supérieur droit.

Si on préfère, on peut exécuter le nœud avec un seul filin et des ganses aux angles supérieurs. Dans ce cas, il est relié par une tête d'alouette aux ganses terminales du collier, qui constitue une unité séparée.

843. NŒUD PECTORAL EN TRIANGLE RECTANGLE ISOCÈLE confectionné par Mme Lawrence Houghteling pour y suspendre un ornement chinois. Avec ce nœud, il vaut mieux que le collier soit court. Les angles supérieurs peuvent se terminer, comme dans le nœud précédent, par des ganses auxquelles on fixe le collier au moyen d'une tête d'alouette. L'angle inférieur doit porter un petit NŒUD ENFILÉ terminé par une ganse à laquelle on suspendra l'ornement par une nouvelle TÊTE D'ALOUETTE. Dans les premières pages de ce livre, on trouve une photographie de ce nœud.

844. NŒUD EN TRIANGLE ÉQUILATÉRAL, un peu plus grand que # 842, à employer si le collier est long. Si on le noue trop serré, il a tendance à se tordre ; c'est pourquoi on lui préfère # 842, qui est tout aussi joli, plus simple et qui tient mieux.

On retrouve # 842 en tant que NŒUD TERMINAL, au chapitre sur les nœuds fantaisie, et, au chapitre 5, en tant que BOUTON.



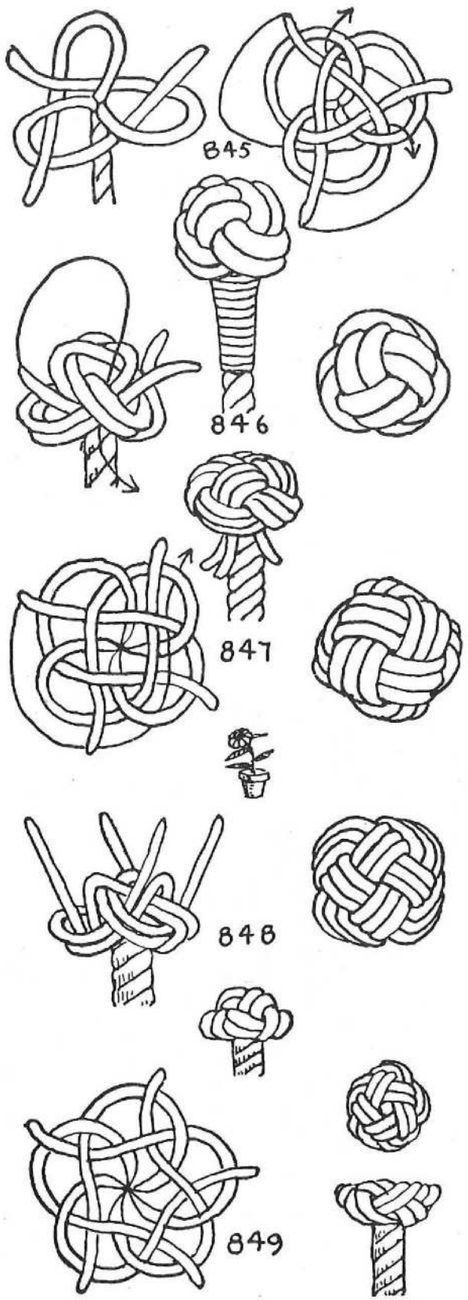
Chapitre 9 : POMMES-BOUTONS À PLUSIEURS BRINS, NOUÉS DANS LA MAIN

D'abord un cul-de-porc,
Puis une tête de more,
Un passage de bas en haut,
Et un passage de haut en bas.
LA POMME DE TIREVEILLE (Couplet de Travail de Marin)

Steel (1794) et Lever (1808) parlent tous deux de BOUTONS passés dans les points d'écoute, pour frapper le dormant des manœuvres courantes. Steel décrit ce nœud alors courant comme « un CUL-DE-PORC plus une TÊTE DE MORE ». Selon Lever, il s'agit d'un « CUL-DE-PORC DOUBLE plus une TÊTE DE MORE DOUBLE ».

Les BOUTONS À PLUSIEURS BRINS constituent le dernier type de POMMES. Comme les nœuds des chapitres précédents, ils empêchent les cordages de se dépasser ; mais, à la différence des NŒUDS À UN BRIN, les NŒUDS À PLUSIEURS BRINS ne sont jamais dénoués. Ils sont prévus pour rester à demeure. Les torons des BOUTONS À PLUSIEURS BRINS sont presque toujours entoilés avant d'être noués. Quand le nœud est terminé, la toile est en général mastiquée et peinte, souvent de différentes couleurs; car, bien qu'ils aient une fonction essentiellement pratique, ces nœuds sont ordinairement exécutés là où jls auront aussi un rôle ornemental.

Les nœuds de ce chapitre sont, à l'exception de l'ÉTOILE, du type « composé » : une combinaison de deux nœuds élémentaires. La TÊTE DE MORE est presque invariablement l'un des deux composants et, dans la plupart des cas, l'autre est un CUL-DE-PORC. Mais le DIAMANT est également répandu et il existe plusieurs autres nœuds parfois combinés avec la TÊTE DE MORE. A partir de ces quelques formes de base, on peut réaliser de nombreuses combinaisons différentes. En général ces nœuds sont à passe double ou triple, et les façons d'effectuer la ou les passes supplémentaires sont très variées.



En outre, il existe deux façons différentes d'exécuter la plupart des nœuds « composés ». La façon la plus courante est d'exécuter la TÊTE DE MORE et le deuxième composant (CUL-DE-PORC, DIAMANT, POMME DE MARCHEPIED, etc) en tournant dans le même sens, généralement le sens inverse des aiguilles d'une montre. Mais on peut procéder autrement, ce qui produit un nœud différent ; on exécute le second nœud en tournant en sens contraire du premier.

845. Selon le *Naval Expositor* de 1750, le CUL-DE-PORC « est un Nœud rond, ou Pomme, fait avec trois torons d'un Cordage à un Bout des AMURES, des Ecoutes de Huniers et des Bosses, pour les empêcher de filer ».

Manwayring, le capitaine John Smith, Boteler et le manuscrit Anderson de 1625 (environ) traitent du CUL-DE-PORC et des dérivés du CUL-DE-PORC PLUS TÊTE DE MORE.

Le CUL-DE-PORC SIMPLE PLUS TÊTE DE MORE SIMPLE a été le premier nœud de ce type à être décrit.

846. L'*amure* est un gros cordage *en trois* effilé, qui tire en avant le point d'écoute au vent d'une basse voile carrée, pour éviter à celle-ci de se masquer. Le nœud est boutonné au point d'écoute (# 2837 et # 3397) et maintenu en place par un amarrage.

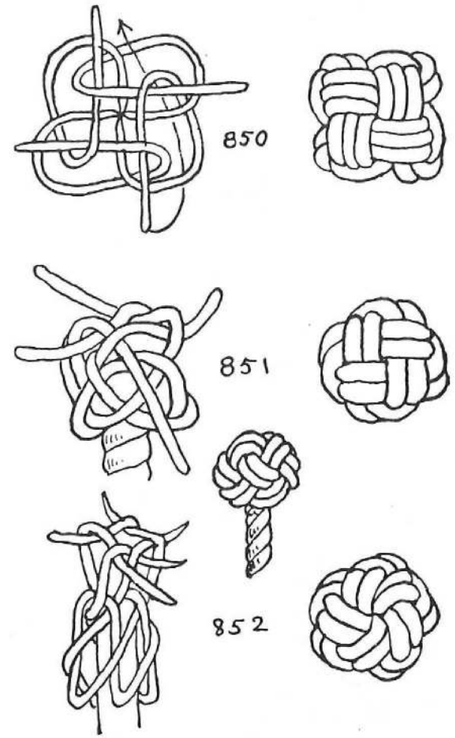
La POMME D'AMURE citée par Steel en 1764 était un CUL-DE-PORC PLUS TÊTE DE MORE DOUBLÉ. Pour le réaliser : prendre un cordage *en trois*, y faire un amarrage et décommettre l'extrémité. Confectionner un CUL-DE-PORC PLUS TÊTE DE MORE, comme le montrent les deux premiers schémas, en laissant pendre la queue du nœud entre le majeur et l'annulaire et en le tenant dans la paume de la main gauche.

Pour *doubler* le nœud, suivre le cul-de-porc de départ *par-dessous*, en prenant un toron après l'autre, et passer chaque extrémité comme sur le schéma supérieur de droite. Puis suivre la tête de more par l'extérieur, en prenant un toron après l'autre ; le dernier passage s'effectue en redescendant vers la queue. Rien ne me permet d'affirmer que ce nœud ait jamais été triplé, mais il n'y a pas de raison pour que cela n'ait pas été fait.

Les torons de la POMME D'AMURE n'étaient *pas recouverts* de toile comme ceux de la plupart des BOUTONS À PLUSIEURS BRINS de notre époque. Les extrémités restaient longues et on les grattait. Une partie de chaque toron servait de congréage, le reste des fils étant peigné vers l'extérieur, merliné et recouvert d'une fourrure.

On cessa de munir d'une pomme l'extrémité de l'amure quand celle-ci, en double, passa dans une poulie, au point d'écoute. La POMME D'AMURE fut modifiée, par la suite, et, remplissant une autre fonction, elle fut rebaptisée POMME DE TIREVEILLE.

847. La POMME DE TIREVEILLE fut mentionnée pour la première fois par Brady en 1841. Elle agrémentait l'extrémité des tireveilles, qui sont des cordages arrivant de chaque côté de la coupée. Le nœud fournit une prise à celui qui grimpe à l'échelle de coupée. La POMME DE TIREVEILLE proprement dite est à quatre brins, toujours entoilés, et coupés à ras côté queue. Pour la doubler, on fait habituellement la deuxième passe par en dessous ou par l'extérieur. En général, le nœud est triple, souvent quadruple, j'en ai même vu à six passes sur les portants d'un coffre de marin. Il a d'abord été nommé « CUL-DE-PORC DOUBLE PLUS TÊTE DE MORE DOUBLE ». Wetjen, dans *Fiddler's Green*, dit : « On respecte celui qui sait faire une POMME DE TIREVEILLE, une ÉTOILE ou une ROSE. » A bord, c'est encore vrai.



847 1/2. On voit souvent des POMMES DE TIREVEILLE exécutées de droite à gauche. La figure de droite (847) en est une.

848. Pour doubler la POMME DE TIREVEILLE, on peut suivre la passe précédente par-dessus au lieu de le faire par-dessous, mais cela se fait rarement. On obtient un nœud plus aplati. En général, on se borne à le doubler car, si on le triple, il est trop tassé au centre.

849. On fait aussi des POMMES DE TIREVEILLE À CINQ BRINS, en général seulement doublées. Mais, si on emploie plus de cinq brins, le centre du nœud est trop ouvert pour être complètement satisfaisant et le nœud, à moins qu'il soit exécuté sur un noyau, a tendance à s'avachir.

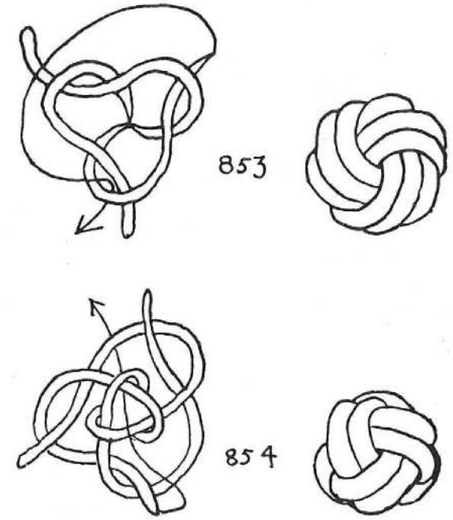
850. Sur les portants de coffres anciens, la tête de more de la POMME DE TIREVEILLE est parfois nouée en sens inverse. Je possède un coffre à portants, où un seul des quatre nœuds est exécuté de cette manière ; dans ce cas, il s'agit sans doute d'une erreur. Cependant, c'est un nœud de forme carrée, qui a du caractère et qui n'est pas du tout inusité. On obtient un nœud plus aplati en le doublant par-dessus.

851. Le DIAMANT PLUS TÊTE DE MORE est peu connu et rares sont les marins qui l'emploient. Il est plus gros que le CUL-DE-PORC PLUS TÊTE DE MORE et que la POMME DE TIREVEILLE ; on le fait en général double car, pour le tripler, il faudrait un noyau. La U.S. Naval Academy d'Annapolis en expose un spécimen.

852. On peut réaliser ce nœud avec cinq brins et lui donner une forme aplatie ; on obtient un nœud en étoile, de caractère tout à fait différent du précédent. Un NŒUD DOUBLE suffit amplement ; plus gros, à moins d'être travaillé très précautionneusement, il manquerait de fermeté.

853. Le *Vocabulary of Sea Phrases* de 1799 mentionne la « TÊTE DE MORE DOUBLE ». Une TÊTE DE MORE, doublée ou triplée, forme un BOUTON. On peut suivre la passe par-dessus ou par-dessous. Bien que d'aspect intéressant, ce n'est pas vraiment un nœud pratique.

854. Steel (1794) donne deux descriptions différentes de la POMME D'AMURE (Vol. I, pages 180, 182) dont l'une pourrait être une TÊTE DE MORE PLUS CUL-DE-PORC dont les extrémités redescendent par le centre.



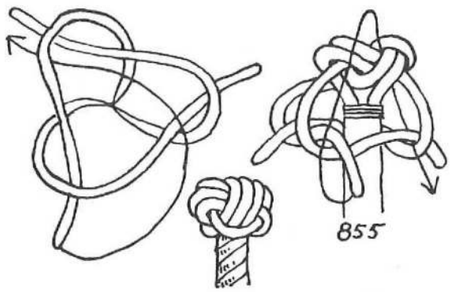
Les BOUTONS À PLUSIEURS BRINS sont des pommes terminales qui peuvent avoir toutes sortes d'usages, à la fois pratiques et décoratifs. Ils agrémentent les tireveilles de gouvernail et de coupée, les cordes de cloches, les cordons de montres, les portants de coffres, etc. On trouvera nombre de ces objets représentés au chapitre 41.

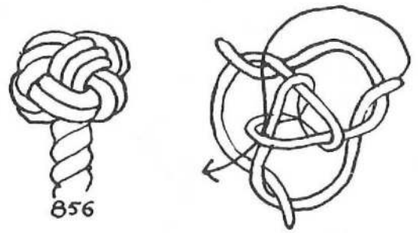
Pour réaliser les nœuds du présent chapitre, je recommande à l'amateur d'utiliser la tresse de coton décrite à la page 20 du chapitre premier. Une fois mastiqués et peints, les brins paraissent presque entoilés. On peut commencer par leur appliquer une couche de mastic, de gommelaque ou de colle caséine ; quand celle-ci a séché, on peint par-dessus. On peut ajouter du blanc d'Espagne à la caséine.

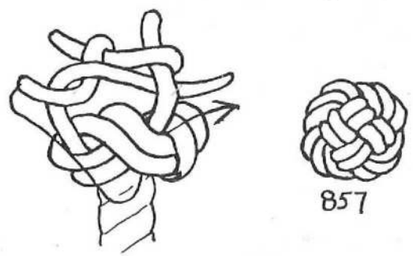
Brady (1841) décrit ainsi comment on double un nœud : « Suivez la première passe jusqu'à ce que le nœud présente partout trois parties et c'est fait. »

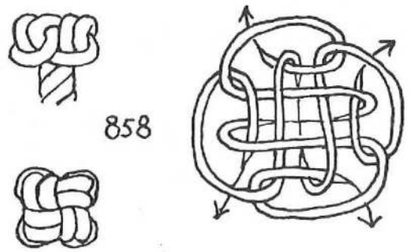
Selon de nombreuses autorités nautiques, il faudrait nouer les BOUTONS à contre-torsion. C'est contraire à l'usage commun ; on peut s'en rendre compte en regardant les nœuds de marin qui ont survécu. Sans doute les auteurs ont-ils suivi Steel, le premier à recommander ce procédé.

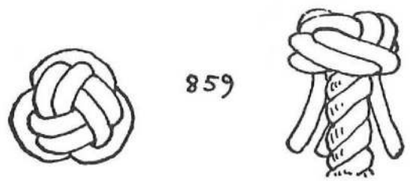
Sur du cordage à droite, un gaucher nouera tout naturellement un NŒUD À PLUSIEURS BRINS *à contre-torsion* ; et un droitier fera un nœud à contre-torsion avec un filin commis à gauche ; chacun choisissant le plus facile. En théorie, un nœud réalisé à contre-commettage est un peu plus dur et un peu moins résistant mais trop peu pour que cela puisse entrer en ligne de compte.











855. Faire une tête de more et doubler la passe par-dessus. Puis faire un cul-de-porc sous cette tête de more double, mener les extrémités au-dessus de la tête de more double et les faire redescendre par le centre. Le sommet du nœud est décidément triangulaire. Comme ≠ 854, il est décoratif mais pas très pratique.

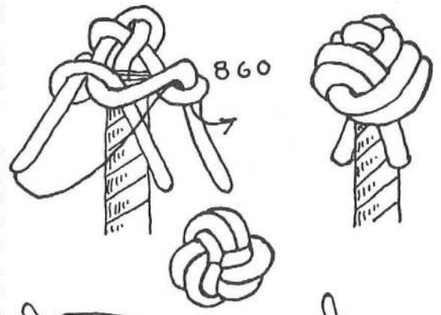
856. Voici une autre interprétation de la POMME D'AMURE de Steel (Vol. I, p. 180, *Seamanship and Rigging*, 1794). Il s'agit d'une tête de more triple plus un cul-de-porc double. Avec trois brins, faire une tête de more, et, en dessous, un cul-de-porc. Suivre la tête de more et le cul-de-porc par l'extérieur, une fois. Puis suivre encore une fois la tête de more, par l'extérieur, et redescendre vers la queue. Ce nœud est très fréquemment employé mais il est méconnu car on le confond avec la POMME DE TIREVEILLE. Effiler les extrémités et les fourrer comme en ≠ 846.

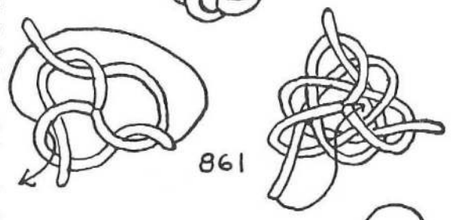
857. Bushell dit, à propos du CUL-DE-PORC DOUBLE : « Certains lui superposent une tête de more, mais ce n'est pas nécessaire. » Ici, le CUL-DE-PORC DOUBLE est surmonté d'une TÊTE DE MORE, et l'ensemble est doublé. On commence par nouer le CUL-DE-PORC DOUBLE comme en ≠ 675 et on le coiffe de la TÊTE DE MORE. Si la TÊTE DE MORE reste en simple, on obtient un NŒUD DE ROSE. Si on double le tout, on obtient un CUL-DE-PORC triple et une TÊTE DE MORE double. Comparer avec le nœud précédent (≠ 856), où la tête de more est triple et le cul-de-porc double.

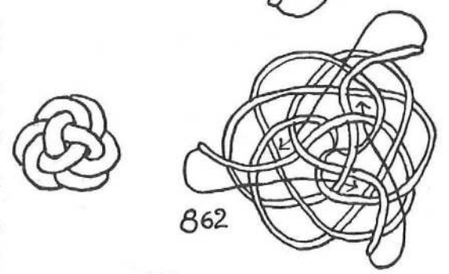
858. Un remarquable NŒUD RECTANGULAIRE à quatre brins. Confectionner une tête de more à droite, puis un cul-de-porc à gauche. Ensuite, passer chaque extrémité dans la ganse de la tête de more initiale, de gauche à droite, et redescendre vers la queue. Comme bien des nœuds de qualité, celui-ci doit être mis en forme avec beaucoup de patience. Travailler lentement et souquer chaque partie un petit peu à chaque fois.

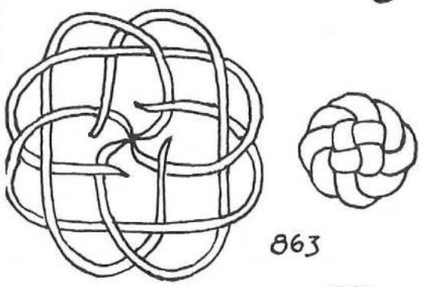
859. Faire d'abord une tête de more, sur trois ou quatre brins, puis un MATTHEW WALKER. Suivre la passe au-dessus de la tête de more initiale et faire redescendre les extrémités par le centre.

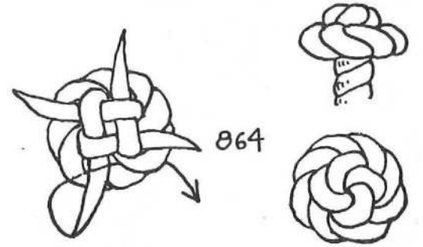
Les extrémités des BOUTONS À PLUSIEURS BRINS sortent en général sur la queue et sont coupées à ras. Parfois, cependant, si on veut un cordon épais par rapport au nœud, on peut rassembler trois ou quatre brins dans un amarrage, faire le nœud, et réunir les extrémités et le dormant, ce qui donne six ou huit brins (ou tout autre nombre pair) ; on en fait une TRESSE À SIX ou HUIT BRINS, et il n'y a rien à couper.











860. Cette « TÊTE DE MORE TRIPLÉE » ressemble diablement à la ROSE mais en diffère essentiellement par la construction.

Faire une tête de more serrée, qui forme le sommet et le centre du nœud complété. Faire une autre tête de more *dessous* et la doubler en suivant la passe par-dessus. Serrer. On obtient une pomme de bel aspect, intéressante.

861. Nous en venons au NŒUD DE ROSE, une forme primitive de BOUTON, pratiquée parfois à l'extrémité des bosses à bouton à la place du BOUTON DE BOSSE (page 117). Autant que je sache, ce nœud n'a jamais été décrit, bien qu'il y soit fait allusion ici et là dans la littérature maritime et qu'il soit cité dès 1769 dans le *Dictionary of the Marine* de Falconer. La ROSE consiste en un NŒUD DOUBLE surmonté d'une tête de more simple. Nous savons au moins cela. Mais ce nœud est le moins standardisé de tous et il y a tant de façons différentes d'obtenir un résultat analogue qu'on ne peut affirmer qu'elle en a été la forme originelle. J'ai vu plusieurs des formes que je présente ici ; d'autres résultent de mes tentatives pour identifier celle qui, logiquement, a droit au titre.

Le nœud ci-contre est la forme la plus simple que j'aie vue. On fait un CUL-DE-PORC DOUBLE (≠ 140) et on passe chaque extrémité comme l'indique la flèche, vers la queue.

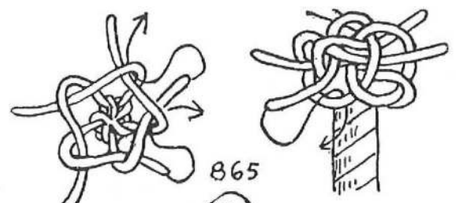
862. Le CUL-DE-PORC DOUBLE, augmenté d'une tête de more est peut-être bien le NŒUD DE ROSE primitif et véritable. Moore (1801) parle du « CUL-DE-PORC DOUBLE, plus tête de more », mais représente un BOUTON DE BOSSE plus tête de more (≠ 864).

Les Portugais appellent le DIAMANT DOUBLE « PINHA DE ROSA ». Les Suédois appellent le DOUBLE DIAMANT PLUS TÊTE DE MORE « ROSEN KNOP ». Mais il s'agit dans les deux cas de NŒUDS D'ARRÊT et non de BOUTONS ; or nous savons que la ROSE des Anglais est un BOUTON.

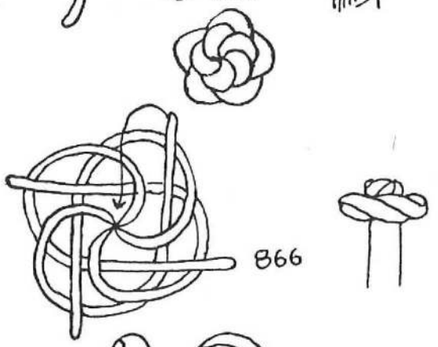
863. Le BOUTON DE BOSSE, noué vers la droite et sans tête de more, est un très joli nœud aplati, qui fait partie de cette série.

864. Le BOUTON DE BOSSE plus tête de more figure sur les planches de Vial du Clairbois (1783) et de Moore (1801). En 1841, Brady, à propos du BOUTON DE BOSSE, affirme : « Certains lui ajoutent une tête de more mais ce n'est pas obligatoire. » Bushell le mentionne également. Il peut prétendre au nom de *rose*, autant que le CUL-DE-PORC DOUBLE PLUS TÊTE DE MORE (≠ 862).

Les Ateliers de l'Enfer
Centre de Formation en Charpente de Marine
PLACE DE L'ENFER
29100 DOUARNENEZ - Tel. 98.92.14.20
FEDERATION REGIONALE POUR LA CULTURE MARITIME



865. POMME DE TIREVEILLE À CINQ BRINS avec tête de more double et cul-de-porc simple. On effectue la deuxième passe de cette tête de more d'une manière que je n'ai pas encore présentée dans ce chapitre. Nouer un CUL-DE-PORC et une TÊTE DE MORE. Passer chaque extrémité dans la ganse de la tête de more qui se trouve à sa droite, comme le montre le schéma de gauche. Puis les extrémités redescendent vers la queue, comme sur le second schéma. Une fois complété de cette manière, le nœud peut être doublé de la façon habituelle.

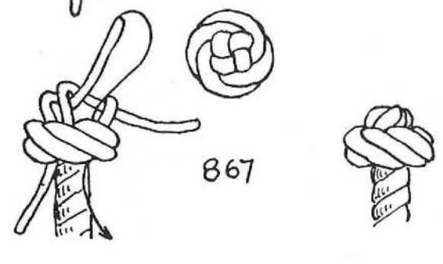


866. NŒUD DE RIDE AMÉRICAIN coiffé d'une tête de more : cela donne un beau NŒUD DE ROSE. Une fois terminée la tête de more, les extrémités retournent vers la queue comme d'habitude.

867. Le MATTHEW WALKER À QUATRE BRINS peı être surmonté d'une tête de more du type que je viens de décrire et de représenter en ≠ 865 ; noué de cette manière, il est très valable.

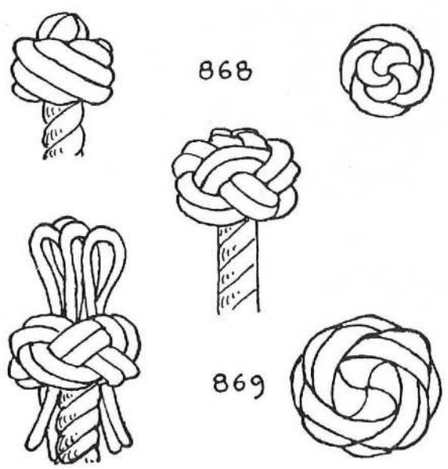
868. On peut surmonter un NŒUD DE RIDE À QUATRE BRINS d'une tête de more en opérant comme en ≠ 865 ; on peut aussi faire un passage de plus dans la tête de more, ce qui donne un centre plus compact.

869. La POMME DE MARCHEPIED DOUBLE (≠ 697) avec la deuxième passe effectuée par-dessus peut être agrémentée d'une tête de more, de l'une des manières décrites : cela donne le nœud le plus gros représenté jusqu'ici. Il faut doubler la tête de more et mener les extrémités vers la queue avant de serrer la POMME DE MARCHEPIED. Une fois celle-ci travaillée, on raidit chaque extrémité, l'une après l'autre, et peu à peu, jusqu'à ce que le sommet du nœud se soit enfoncé comme on veut. On peut alors couper ce qui dépasse.



Le *Naval Repository* de 1762 décrivait une tireveille de l'époque en ces termes : « La Tireveille est suspendue en haut de l'Echelle qui permet l'embarquement ; elle est, pour la plus grande partie, recouverte d'un tissu écarlate curieusement pourvu de franges et de glands. » Il semblerait que le cordage décrit ici ait été fixé au moyen d'un œil, et non d'une pomme, car un gland passerait difficilement dans le petit trou d'un chandelier. Cependant des descriptions de tireveilles plus tardives mentionnent un nœud.

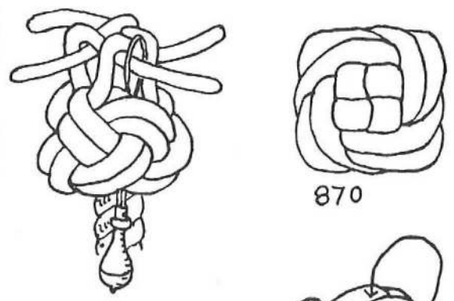
On confond parfois POMME DE TIREVEILLE et BONNET TURC, sans doute parce que certains faux savants ont commis l'erreur dans leurs articles de magazines, qui ont été largement diffusés. Ils n'ont pas d'excuse ; en effet, l'une est un NŒUD À PLUSIEURS BRINS, plein, à l'extrémité d'un cordage et l'autre un NŒUD DE LIVRE CYLINDRIQUE À UN BRIN, exécuté autour du milieu d'un cordage. Ils n'ont en commun que leur « armure toile «.



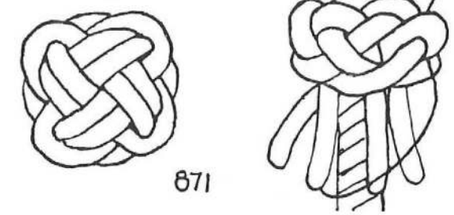
En nouant les NŒUDS À PLUSIEURS BRINS, faites attention de ne pas vous tromper. Nouez méthodiquement, un mouvement après l'autre. Ne vous impatientez pas ; il y a beaucoup à apprendre. Six matelots de pont sur cent savaient confectionner une POMME DE TIREVEILLE, qui est pourtant peut-être le plus facile des nœuds de ce chapitre.

L'apprenti plombier peine des années avant de devenir plombier qualifié. Au bout de ce temps, s'il a travaillé consciencieusement et s'il a du talent, il a le droit de visser les tuyaux et de souder et il peut même prendre un adjoint pour lui porter ses outils. L'art des nœuds n'est pas une technique simple, et elle est très variée.

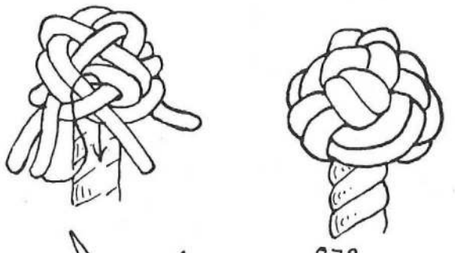
La plupart des BOUTONS À PLUSIEURS BRINS se nouent avec des brins entoilés. Parfois on effile légèrement l'extrémité et on replie, frotte et coud la toile (≠ 123). En travaillant le nœud, il faut toujours veiller à ce que les coutures soient dissimulées.



870. Voici un DOUBLE DIAMANT À QUATRE BRINS surmonté d'une tête de more, formant un NŒUD DE ROSE. La deuxième passe du DIAMANT se fait par-dessus, avant d'ajouter la tête de more et d'enfiler les extrémités vers la queue. Si on noue comme ceci, on obtient un sommet légèrement convexe. Si on fait la deuxième passe par-dessous, le nœud sera légèrement différent, peut être plus rond. Mais la forme du nœud dépend surtout de la façon dont on le travaille.



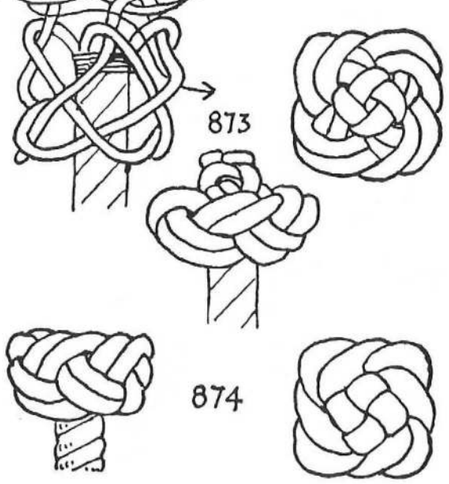
871. Nœud avec une tête de more et un col doubles et une ceinture simple. Commencer par un diamant simple (≠ 693). Par-dessus, faire une tête de more et enfiler les extrémités vers la queue, en passant sous trois parties. Remonter en suivant la bordure par-dessous. Puis suivre la tête de more par l'extérieur, et redescendre vers la queue. Ce dernier passage s'effectue sous cinq parties. Les parties formant col sont doubles, la tête de more est double, mais la bordure supérieure reste en simple. Sur le dessin de gauche, on voit les parties en simple aux quatre coins.

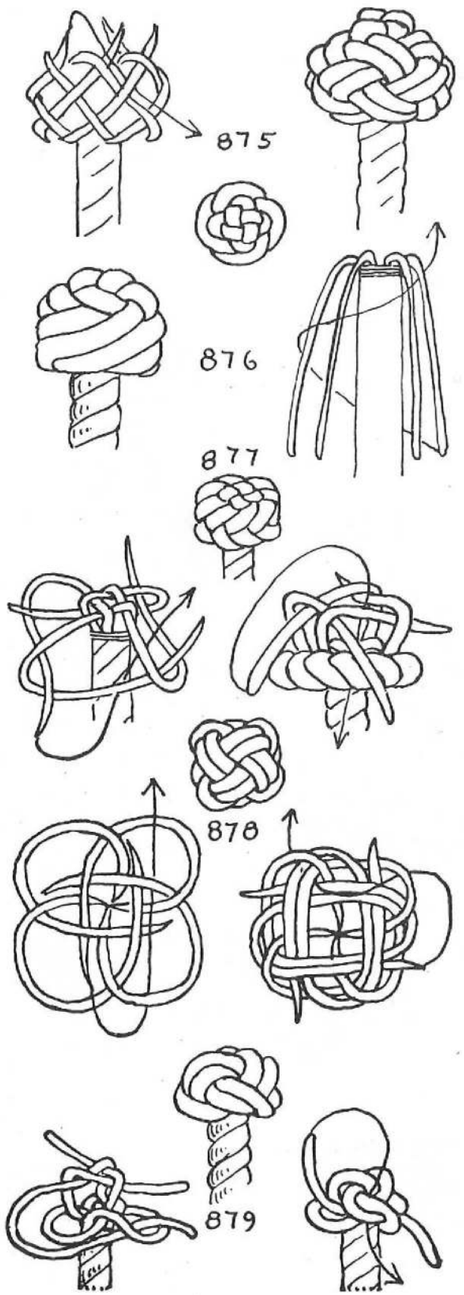


872. On obtient une forme de *bouton de rose* en faisant un diamant simple, que l'on coiffe d'une tête de more simple. Puis on suit la passe du diamant, par-dessus, et on revient vers la queue sans doubler la tête de more.

873. On obtient un nœud plus volumineux en commençant par un diamant (≠ 734), en passant chaque brin vers la droite, dessous, dessus, dessous. Disposer symétriquement et coiffer d'une tête de more. Suivre la passe du diamant seulement, par-dessus, et descendre vers la queue en laissant la tête de more en simple.

874. On peut faire un autre nœud en nouant exactement comme ≠ 873 ; il est différent d'apparence parce qu'il a été travaillé différemment. Le troisième rang est souqué, de sorte qu'il s'enfonce ; le sommet du nœud s'aplatit automatiquement. Le profil du nœud rappelle un BONNET TURC À TROIS SPIRES.





875. Avec quatre brins, faire un DIAMANT *dessous, dessus et dessous*, comme sur le dessin. Rabattre les extrémités et doubler le nœud par rangées ; c'est-à-dire passer un brin après l'autre sous une partie à la fois, jusqu'à ce que tout le diamant soit doublé et que les extrémités soient revenues au sommet. Puis faire une tête de more vers la droite, redescendre vers la tige et couper les extrémités.

876. Avec quatre brins, faire le NŒUD DE TRESSE ≠ 757. D'abord, faire un amarrage provisoire des quatre brins sur la tige, mener chacun de ceux-ci vers la droite par-dessus les trois premiers et sous le quatrième (en fait, c'est le dormant de celui avec lequel on opère). Faire une tête de more et redescendre vers la queue.

877. Un nœud très plat et très beau qui, vu de côté, a l'apparence d'une TRESSE PLATE À CINQ BRINS.

Sur quatre brins, faire un amarrage. Nouer une tête de more vers la *gauche* et serrer. Puis nouer un cul-de-porc vers la droite. Puis remonter comme sur le dessin de gauche. Ignorer la première tête de more et nouer une nouvelle tête de more vers la droite, à l'extérieur de la première. Faire redescendre les extrémités *en dehors* de la *première tête de more* et *à l'intérieur* de la *précédente* comme illustré. La première apparaît en surface, une fois le nœud travaillé, produisant un sommet parfaitement plat.

878. Le capitaine Charles Smith me montra cette POMME D'AMURE, en mer, en 1904. A cette époque, la POMME D'AMURE (≠ 846) d'origine n'était plus employée depuis cinquante ans au moins. Nous avons là un bon exemple de la ténacité avec laquelle les coutumes et les noms d'antan persistent en mer. Le capitaine Smith savait à quoi servait la POMME D'AMURE, bien qu'il n'en eût jamais vu une employée. Il avait appris ce nœud vers 1870, lors de son premier voyage à bord d'un baleinier.

J'ai vu deux spécimens de ce nœud sur des poignées de coffre anciennes, et il y en a un échantillon, sur un bout' de chanvre, au New Bedford Whaling Museum.

Le nœud commence par un CUL-DE-PORC PLUS TÊTE DE MORE. Puis on passe chaque extrémité régulièrement dessus et dessous, comme la flèche simple du dessin de gauche. Remarquer qu'au troisième croisement (par-dessus), le passage semble se faire par-dessus deux parties, car deux parties du même cycle se chevauchent, formant l'extrémité et le dormant. Une fois le nœud serré, il ne présentera pas d'irrégularité. Les extrémités redescendent par le centre comme l'indique la flèche de l'illustration de droite, après que la tête de more a été doublée ou triplée.

879. Une POMME DE TIREVEILLE dont le cul-de-porc est doublé un peu comme le CUL-DE-PORC DOUBLE a un caractère spécial. Commencer comme d'habitude, par un cul-de-porc et une tête de more. Puis *remonter* à travers le cul-de-porc comme illustré. Ensuite, suivre la tête de more à l'extérieur et redescendre vers la queue.

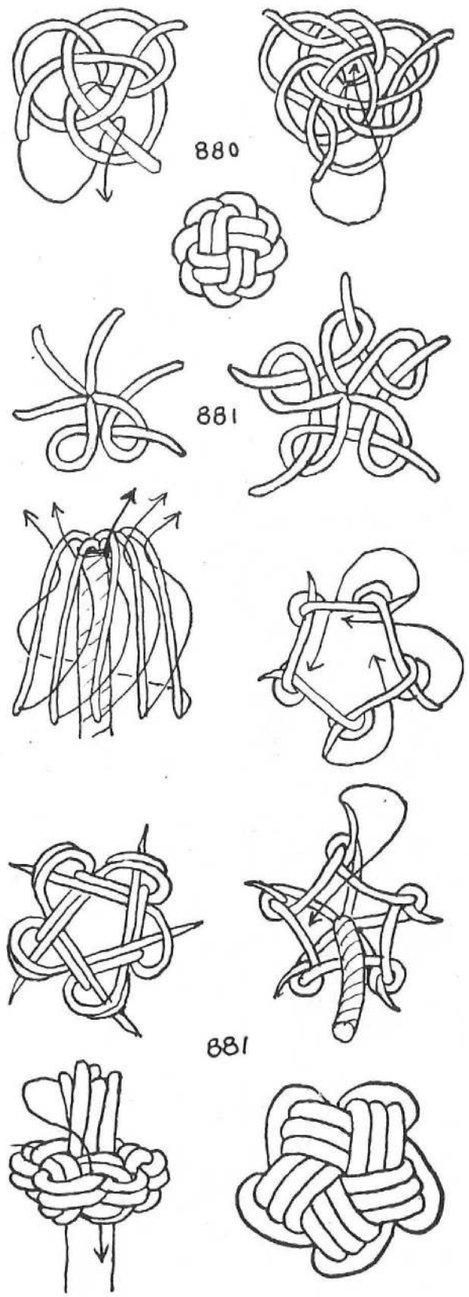
880. On peut confectionner un nœud différent en nouant un peu de la même façon : avec trois ou quatre brins, faire un cul-de-porc et une tête de more. Remonter en passant dans la boucle suivante à droite et en avant de l'extrémité suivante. Puis redescendre au centre, en avant de la seconde partie de dormant vers la droite. Les schémas d'exécution présentent un NŒUD À TROIS BRINS et le schéma final un nœud terminé à quatre brins.

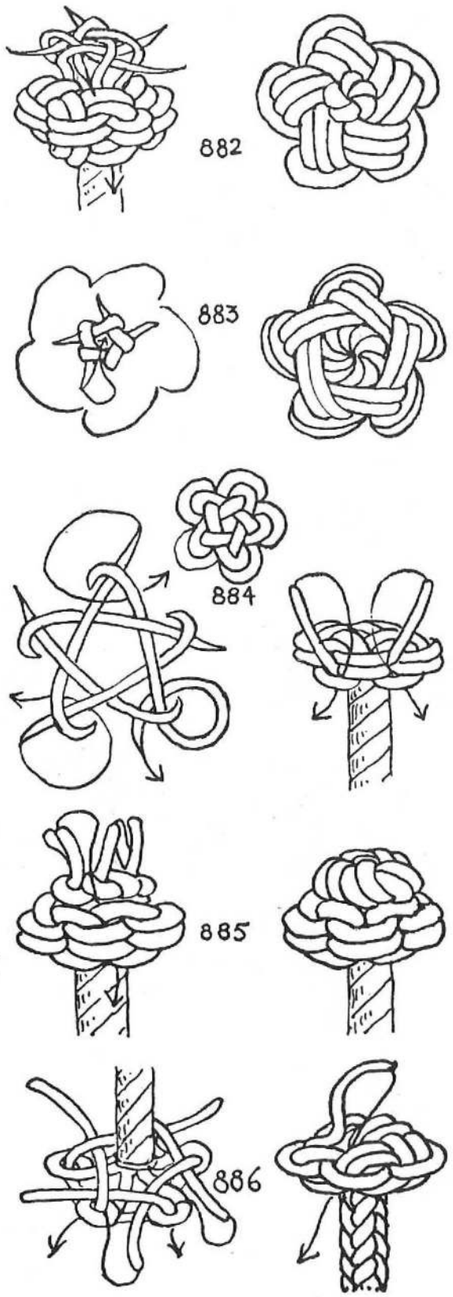
881. Le plus distingué peut-être et plus original à coup sûr des BOUTONS de marins, c'est l'ÉTOILE. Il en est fait mention à l'occasion dans les romans maritimes du XIX^e^ siècle, mais le premier dessin de ce nœud figure, je crois, dans *Log Book Notes* de E.N. Little (1888).

On confectionne ce nœud de préférence avec cinq brins, mais on en voit à quatre ou à six brins et je possède deux poignées de coffre du début du XIX^e^ siècle (≠ 3639) pourvues de NŒUDS D'ÉTOILE À TROIS BRINS.

Pour nouer avec cinq brins, épisser un brin supplémentaire sur la mèche d'un cordage en quatre (≠ 2660) ; ou bien faire un amarrage solide sur un bout de drosse de gouvernail ou de TRESSE RONDE À SIX BRINS, et couper un brin. On peut aussi faire une ÉTOILE À SIX BRINS sur un grelin (neuf torons) en coupant les trois torons centraux, ce qui laisse six torons superficiels pour faire le nœud.

Pour réaliser un NŒUD À CINQ BRINS : choisir un brin ; avec le brin voisin de droite, faire une DEMI-CLÉ À CAPELER sur l'extrémité du brin choisi. En progressant vers la droite, prendre le brin suivant et faire une DEMI-CLÉ À CAPELER autour du second brin. Prendre le quatrième brin et faire une DEMI-CLÉ À CAPELER autour du troisième brin. Avec le cinquième brin, faire une demi-clé à capeler autour du quatrième et enfin, avec le milieu du premier brin (dont l'extrémité est déjà engagée), faire une demi-clé à capeler autour de la cinquième extrémité. C'est ce que montrent les deux premiers schémas. On peut procéder plus simplement, en rabattant les cinq brins sur la queue comme sur le troisième schéma : conduire un brin vers la droite, en remontant et, revenir vers la gauche par-dessous le brin suivant. Répéter l'opération avec chaque brin, en progressant vers la droite. On obtient une forme identique au second schéma, en redisposant un peu les brins. Ensuite, faire une tête de more à gauche (quatrième schéma) et retourner chaque brin vers la droite et vers le centre, sous lui-même. Continuer à suivre le brin parallèle vers la droite, à l'intérieur (schéma 5) et redescendre à l'intérieur des deux parties superposées du coin. Retourner le nœud, continuer à disposer le brin en parallèle, comme sur le schéma 6 (qui représente les parties essentielles de la base du nœud à ce stade), et remonter au centre comme l'indique la flèche. Retourner le nœud à nouveau, suivre le passage par l'intérieur, vers la droite. Pour finir, redescendre vers la queue, en passant sous quatre parties. C'est la plus simple des différentes formes de ce nœud, mais aucune n'est aussi difficile que le suggèrent les schémas, car on procède par mouvements successifs simples.





882. Opérer comme pour le nœud précédent jusqu'au schéma 7. A ce stade, on ajoute une tête de more. Puis on la double en enfilant chaque extrémité dans la boucle qui se trouve à sa droite, comme en # 865. Ensuite, on serre toute l'ÉTOILE sauf la tête de more et on lui donne sa forme finale ; c'est seulement alors qu'on resserre la tête de more, brin par brin et peu à peu, afin qu'elle ne disparaisse pas. Quand on a terminé, la tête de more doit faire une légère saillie. Couper aux ciseaux ce qui dépasse.

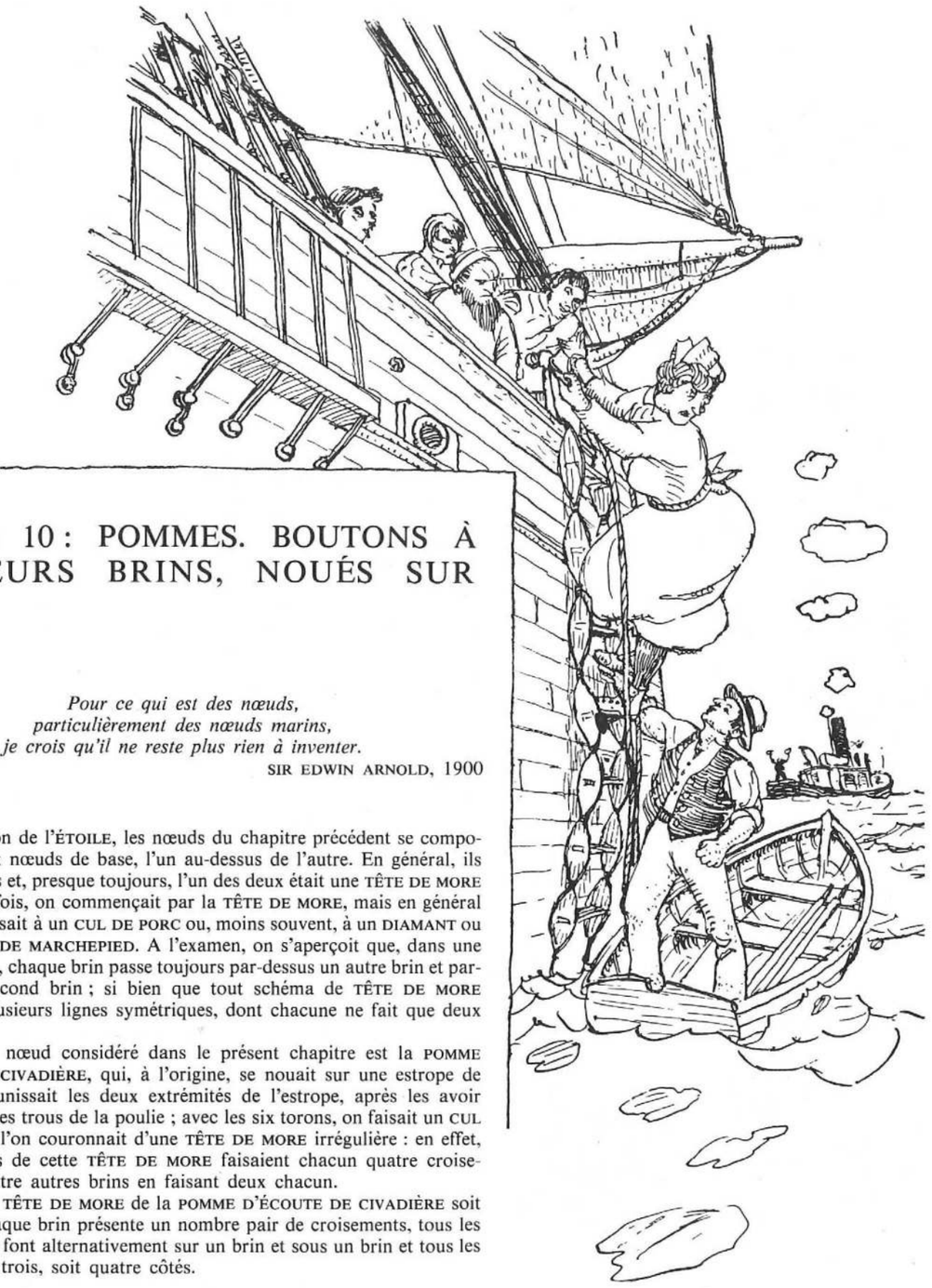
883. L'ÉTOILE, exécutée comme précédemment, surmontée d'une tête de more. Les extrémités resdescendent vers la queue par le centre, comme sur le schéma, ce qui double la tête de more. Celle-ci n'est pas resserrée tant que l'ÉTOILE elle-même n'est pas souquée.

884. Variante de l'ÉTOILE. Au stade du schéma 2 de # 881, faire une tête de more comme sur le schéma de gauche ci-contre. Puis continuer en passant chacune des cinq extrémités comme sur les deux pointes inférieures du même schéma. A ce point, descendre vers la queue sous une ganse, comme sur le schéma.

885. CUL-DE-PORC DOUBLE sur une ÉTOILE. Quand l'ÉTOILE de départ est achevée, la coiffer d'un CUL-DE-PORC SIMPLE, conduire les extrémités légèrement plus à droite et descendre vers la queue par l'extérieur du premier CUL-DE-PORC. Resserrer l'ÉTOILE. Resserrer le premier cul-de-porc de sorte que les brins soient bien centrés, puis tirer les extrémités vers le bas en veillant à ne pas défaire le cul-de-porc double.

886. ÉTOILE à bordure simple. Faire un amarrage sur cinq brins, tenir la tige en l'air et nouer le premier mouvement de l'ÉTOILE comme sur le second schéma de # 881. Continuer à tenir le nœud dans la même position et faire une tête de more vers la gauche comme sur le premier schéma ci-contre. Enfiler chaque extrémité dans la ganse qui se trouve à sa gauche, comme le montrent les flèches du même schéma. Retourner le nœud et conduire chaque extrémité vers la droite, parallèlement au brin adéquat, et redescendre au centre.

Soumis à un effort considérable, ce nœud a tendance à se déformer et à devenir légèrement concave.



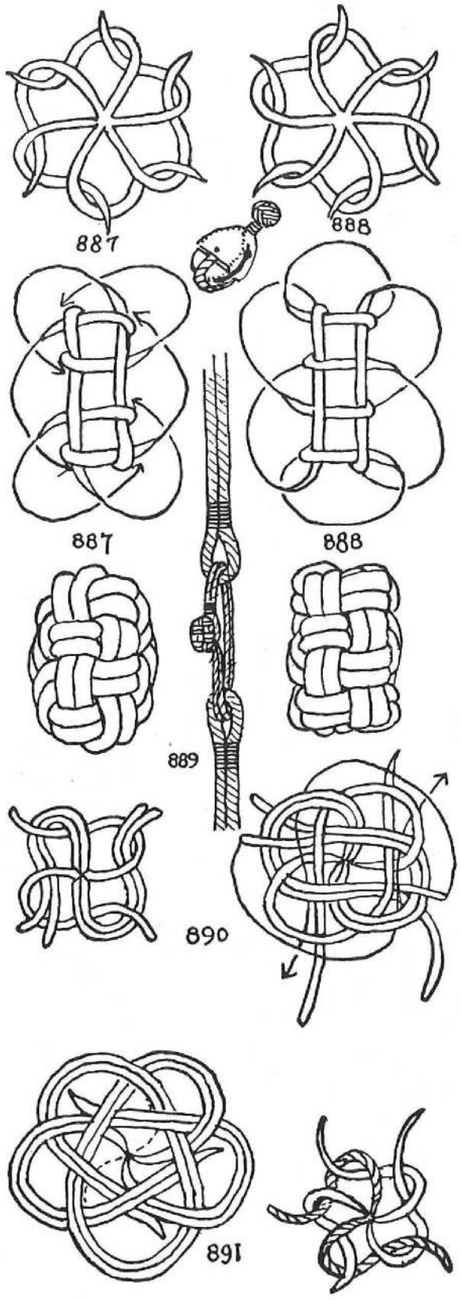
Chapitre 10 : POMMES. BOUTONS À PLUSIEURS BRINS, NOUÉS SUR TABLE

Pour ce qui est des nœuds,
particulièrement des nœuds marins,
je crois qu'il ne reste plus rien à inventer.
SIR EDWIN ARNOLD, 1900

A l'exception de l'ÉTOILE, les nœuds du chapitre précédent se composaient de deux nœuds de base, l'un au-dessus de l'autre. En général, ils étaient doublés et, presque toujours, l'un des deux était une TÊTE DE MORE classique. Parfois, on commençait par la TÊTE DE MORE, mais en général elle se superposait à un CUL DE PORC ou, moins souvent, à un DIAMANT ou à une POMME DE MARCHEPIED. A l'examen, on s'aperçoit que, dans une TÊTE DE MORE, chaque brin passe toujours par-dessus un autre brin et par-dessous un second brin ; si bien que tout schéma de TÊTE DE MORE consiste en plusieurs lignes symétriques, dont chacune ne fait que deux croisements.

Le premier nœud considéré dans le présent chapitre est la POMME D'ÉCOUTE DE CIVADIÈRE, qui, à l'origine, se nouait sur une estrope de poulie. On réunissait les deux extrémités de l'estrope, après les avoir passées dans des trous de la poulie ; avec les six torons, on faisait un CUL DE PORC, que l'on couronnait d'une TÊTE DE MORE irrégulière : en effet, deux des brins de cette TÊTE DE MORE faisaient chacun quatre croisements, les quatre autres brins en faisant deux chacun.

Bien que la TÊTE DE MORE de la POMME D'ÉCOUTE DE CIVADIÈRE soit irrégulière, chaque brin présente un nombre pair de croisements, tous les croisements se font alternativement sur un brin et sous un brin et tous les vides ont soit trois, soit quatre côtés.



Jusqu'ici, les nœuds débutant par un CUL DE PORC avaient le même nombre de parties en bordure que de brins. Tandis que, dans les nœuds débutant par une TÊTE DE MORE, le vide central a autant de côtés que le nœud a de brins ; le nombre de parties en bordure, lui, est variable.

Cependant, il n'est pas nécessaire que le nombre de parties centrales ou de parties en bordure corresponde au nombre de brins. Le numéro 980 présente un vide central à quatre côtés et une bordure à quatre parties alors qu'il est noué avec deux brins seulement ; tandis que # 1000, noué avec *deux* brins seulement, a une bordure en six parties et pas de vide central du tout, celui-ci étant remplacé par une croix.

887. La POMME D'ÉCOUTE DE CIVADIÈRE apparaît pour la première fois dans l'ouvrage de Steel, en 1794. Exécution : réunir deux extrémités de cordage parallèles par un amarrage et les ouvrir ; avec les six brins, faire un CUL DE PORC classique, vers la droite ; puis faire une TÊTE DE MORE, comme illustré. On peut ensuite doubler le nœud en suivant le cul de porc de départ par l'extérieur (toujours du même côté du brin suivi, sans jamais le croiser). Si on éprouve quelque difficulté, on peut s'aider de la méthode décrite en # 907 et # 908.

Travailler ce nœud pour qu'il prenne la forme qu'il a sur le dessin du bas, à gauche.

888. Les nœuds dont la TÊTE DE MORE est nouée en sens inverse du CUL DE PORC diffèrent des autres autant par leur apparence que par leur structure. Si l'on veut faire un nœud de cette manière, il est peut-être plus simple d'inverser le CUL DE PORC de départ et non la TÊTE DE MORE ; on nouera toujours la TÊTE DE MORE comme sur le schéma. Le schéma du haut, à droite, représente un cul de porc à gauche. Dessous, on a le schéma de la POMME D'ÉCOUTE DE CIVADIÈRE nouée avec un *cul de porc à gauche* et une *tête de more à droite*. Et en bas, c'est le dessin du nœud terminé, qui met en évidence la forme rectangulaire qu'affecte cette pomme quand le cul de porc et la tête de more sont noués en sens inverse.

Ordinairement, sur les navires, on faisait une POMME D'ÉCOUTE DE CIVADIÈRE aussi ronde que possible. Elle servait sur les estropes de tournevire, et les estropes de poulies d'amure, de cargue-point et d'écoute de civadière.

Parfois, on utilisait ce nœud pour les bosses à bouton, si elles étaient commises en grelin. Dans ce cas, les trois torons centraux étaient coupés, et on réalisait le nœud avec les six torons superficiels restants.

889. Une extrémité de l'estrope de tournevire, après être passée dans les œils de la tournevire, venait se boutonner sur la POMME D'ÉCOUTE DE CIVADIÈRE de l'autre extrémité.

890. Quand il y a *trop de brins* dans une tresse pour faire le nœud désiré, on dispose les brins en paires symétriques jusqu'à l'obtention du nombre voulu d'*unités* ; on fait le nœud avec celles-ci. Puis on double les parties qui sont restées en simple, on triple le nœud et on termine en ramenant toutes les extrémités telles quelles sur la tige.

891. Quand on a *trop peu* de brins pour le nœud qu'on désire faire, on fixe un nombre suffisant de brins supplémentaires sur la tige, par un amarrage, après les avoir répartis régulièrement. Ces brins supplémentaires doivent être de couleur et de texture différentes de celles des brins permanents. On noue, on double ou on triple la passe *sans* passer les extrémités vers la tige. On double les passages de l'un des brins supplémentaires avec un brin permanent qui s'y prête, puis on enlève le brin supplémentaire, de sorte que le nœud a la même grosseur qu'avant. Puis on enlève et on remplace un autre brin. Dans certains cas, comme l'ÉTOILE ou le DIAMANT PLUS TÊTE DE MORE À QUATRE BRINS, où chaque brin fait un circuit individuel, cette méthode ne fonctionne pas telle quelle. Dans de tels cas, il faut employer un long brin et le réintroduire une fois le nœud fait, comme substitut d'un des brins supplémentaires.

892. CUL DE PORC PLUS TÊTE DE MORE SUR UN BOUT' ÉPISSÉ SUR LUI-MÊME. Faire un amarrage sur un cordage en trois ou en quatre, l'ouvrir et l'épisser sur lui-même (# 2813) en ne faisant qu'une passe. Puis confectionner un DOUBLE CUL DE PORC PLUS TÊTE DE MORE, en suivant la passe par-dessous.

On voit parfois ce nœud sur les anses de seaux ; il permet d'éviter la surliure nécessitée par le NŒUD DE MATTHEW WALKER.

On peut confectionner un nœud quelque peu similaire en épissant le cordage sur lui-même (une passe) et en faisant le NŒUD DE RIDE ANGLAIS (page 119) à l'envers (retourné).

893. NŒUD TERMINAL à « armure croisée ». Avec trois brins, faire un diamant *à gauche*, en passant chaque brin sur deux brins puis sous deux brins.

Choisir un brin, le retourner vers le bas et vers la gauche, et le passer par-dessus deux parties et par-dessous deux parties, comme le représente le schéma de gauche. Renouveler l'opération avec les deux autres brins.

Choisir une extrémité, la faire remonter vers la gauche par-dessus quatre parties et par-dessous quatre parties, comme le représente le schéma de droite. Ne pas serrer encore le nœud.

Avec les extrémités, faire une tête de more à droite, puis un second passage vers la droite, puis passer à travers la boucle du brin suivant. Le dernier passage redescend vers la tige. Travailler le diamant avec précaution et lui donner une forme cylindrique ; au dernier moment, souquer soigneusement sur les extrémités.

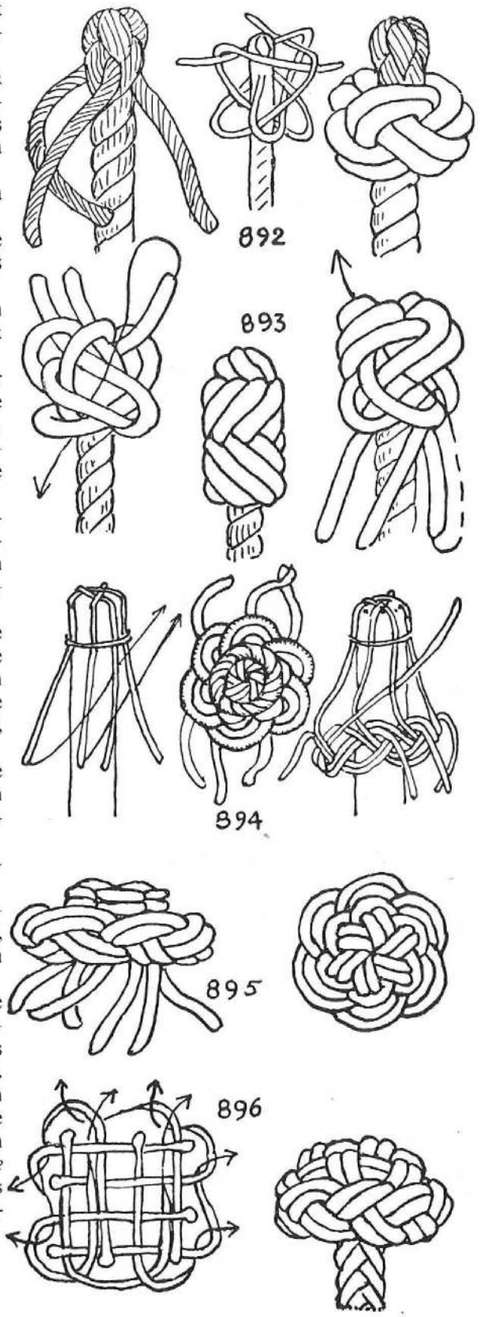
894. Le NŒUD DE ROSE du capitaine Albert Whitney. On place le milieu de trois longs brins sur le bout d'un petit bâton, auquel on les fixe par un amarrage. Avec les six extrémités, on noue un DIAMANT, qu'on double en suivant la passe par-dessous. Chaque extrémité fait un passage supplémentaire en remontant (par-dessus un brin, par-dessous un brin), comme sur le troisième schéma.

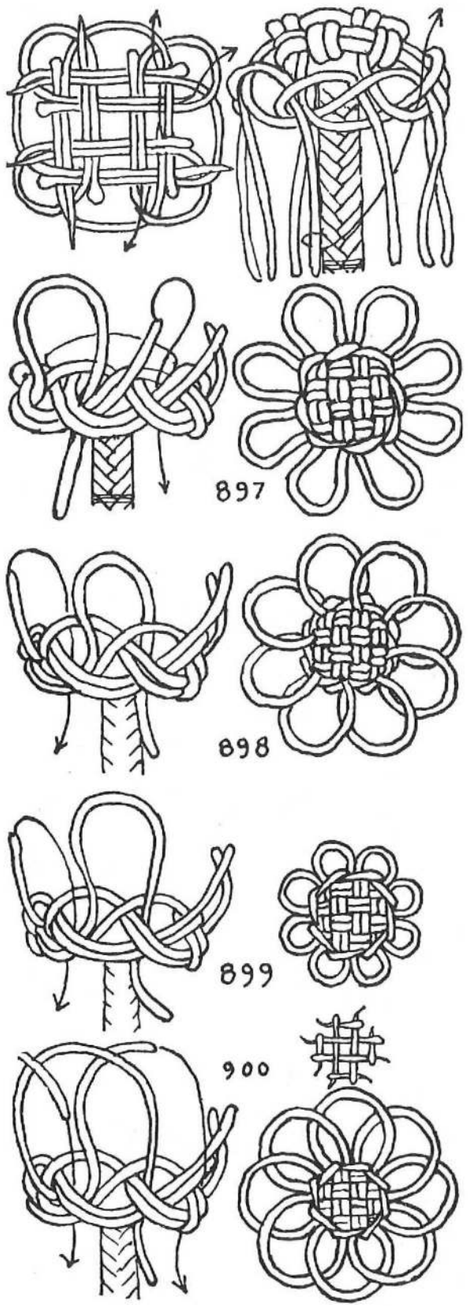
On enlève le bâton et on aplatit le nœud. Au-dessus, on noue un cul de porc avec les six extrémités, et on le double. On fait remonter chaque brin au centre du nœud. Enfin, on surmonte le tout d'une tête de more et le dernier passage redescend vers la tige.

On enlève le nœud du bâton, on l'égalise soigneusement et on confectionne une TRESSE RONDE avec les extrémités.

895. On peut commencer un nœud comme la ROSE du capitaine Whitney (# 894), mais remplacer la tête de more finale par une ÉTOILE (# 881), après avoir suivi les instructions et fait les passages supplémentaires du schéma de droite (# 894).

896. Esparteiro donne une ROSE dont la tête de more est plus grande que la TÊTE DE MORE D'ÉCOUTE DE CIVADIÈRE. Cette tête de more apparaît pour la première fois chez Alston en 1860 ; elle servait à terminer les extrémités des défenses. Faire un amarrage sur une TRESSE À HUIT BRINS. Confectionner « d'abord une tête de more puis un cul de porc », comme on le voit ici. Puis doubler uniquement la tête de more. A l'extérieur de la tête de more double, ajouter un *cul de porc plus tête de more*, et les doubler en suivant la passe par-dessus. On obtient une espèce de cadre pour *la tête de more plus cul de porc* de départ. Faire descendre toutes les extrémités vers la tige, à droite de deux des parties qui forment pont entre le nœud intérieur et le nœud extérieur.





Les autres nœuds de ce chapitre sont originaux. Ceux de cette page – qu'on voit aussi en photo au début du livre – étaient destinés à faire des chapeaux pour ma femme et mes trois filles. Il n'y eut qu'un chapeau de réalisé, car les modèles nous parurent un peu sophistiqués pour les enfants.

897. La PÂQUERETTE. Nouer une tête de more, puis un cul de porc. Doubler seulement la tête de more. Serrer.

Dessous, on fait un cul de porc plus tête de more, qu'on double *par-dessous*. Et on fait redescendre les extrémités comme le montre le troisième schéma. Quand on a bien souqué ce nœud, on tire vers l'extérieur le milieu des parties passées en dernier (on les voit en élévation, sur le troisième schéma) ; on forme ainsi des ganses de la longueur désirée, pour faire les pétales de la fleur. Les brins sont fixés sur la tige par un NŒUD CONSTRICTEUR, tout près du nœud.

898. L'« HÉLICE » commence comme le nœud précédent ; mais, en doublant le cul de porc plus tête de more de la fin, on suit la passe *par-dessus*. Les extrémités redescendent vers la tige de manière différente, immédiatement après avoir croisé une seule partie, comme sur le schéma. Puis on serre le nœud, et on tire vers l'extérieur les pales de l'hélice.

899. Le « BOUQUET » début de la même manière que les autres nœuds de cette page. La deuxième passe du cul de porc plus tête de more de la fin se fait par-dessus la première. Une fois les extrémités redescendues sur la tige et le nœud raidi, on forme les ganses qui font les feuilles.

900. Le « TOURNESOL » présente une tête de more un peu plus ronde que les autres. Confectionner une tête de more puis un cul de porc et ne doubler que la tête de more. Raidir, ajouter, dessous, un autre cul de porc plus tête de more. Doubler ce nœud par-dessus la passe primitive et enfin redescendre vers la tige, comme pour le « BOUQUET », mais *un compartiment plus à droite*. C'est-à-dire qu'il faut sauter le premier compartiment et passer de haut en bas à travers le second.

Resserrer et tirer des ganses de la longueur désirée. Pour transformer ce nœud en chapeau, ma femme effilocha les extrémités des cordelettes dont il était fait et les cousit sur le dessous d'un large bandeau ou serre-tête de toile de lin écru.

Il est pratiquement impossible de confectionner les nœuds les plus compliqués de ce chapitre avec les torons d'un cordage ordinaire. A la mer, on fait volontiers les nœuds décoratifs avec de la ligne de loch, de sonde, ou à morue. D'après mon expérience, le « banding » (cordelette de coton tressé, voir page 20) est un matériau très satisfaisant pour s'exercer à faire des nœuds ; et, dans bien des cas, c'est un matériau excellent pour des travaux définitifs. Une fois qu'il est peint, on dirait presque qu'il est recouvert de toile.

On peut aisément transformer plusieurs NŒUDS D'ARRÊT du chapitre 6 et plusieurs NŒUDS ENFILÉS des chapitres 7 et 8 en BOUTONS À PLUSIEURS BRINS ; il suffit de les surmonter d'une tête de more et de faire redescendre les extrémités vers la tige ; dans certains cas, on peut se passer de la tête de more.

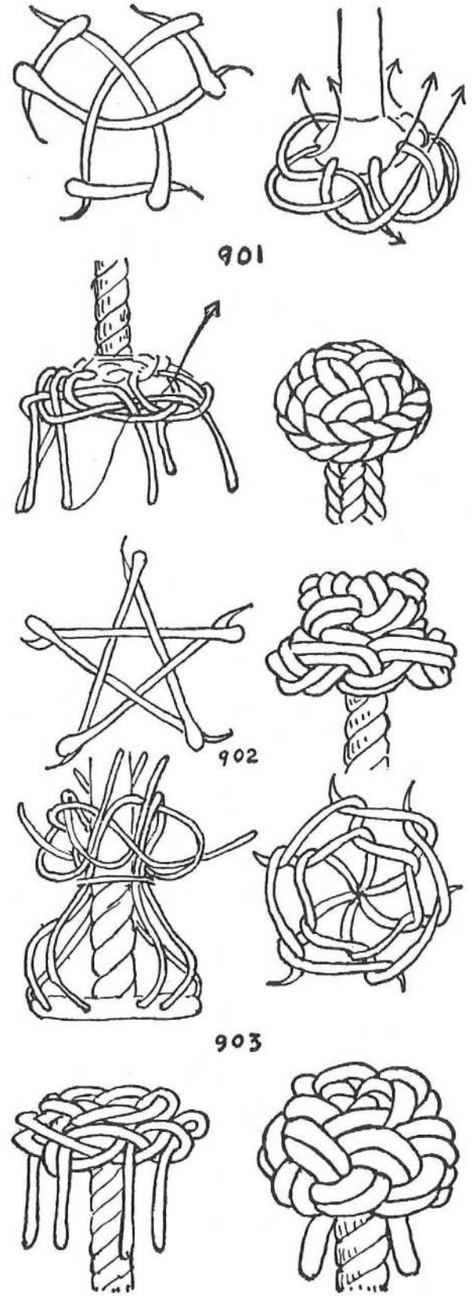
901. Le NŒUD EN CHOU-FLEUR. Avec six brins, confectionner une tête de more puis un cul de porc ; doubler uniquement la tête de more, comme pour les nœuds des deux pages précédentes. Serrer le nœud et retourner cette structure. Dans cette position, nouer un diamant en six comme sur le second schéma. On le doublera comme le NŒUD DE RIDE AMÉRICAIN (page 120).

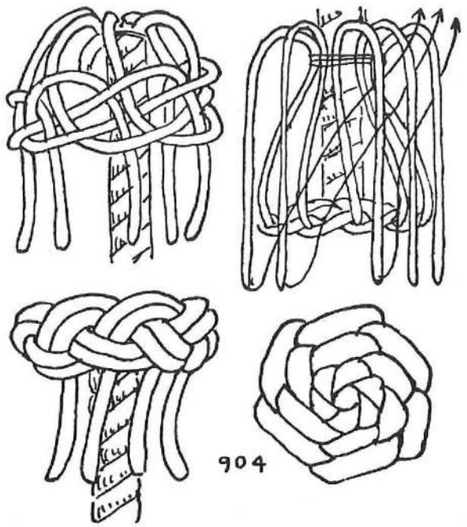
Pour ce faire, effectuer un passage dessus un brin, puis un autre dessous un brin ; puis faire remonter chaque extrémité par-dessus deux brins et par-dessous deux brins, comme l'indique la flèche du troisième schéma. Enfin, retrousser ce second nœud afin qu'il enserre le col du premier nœud, et serrer le tout.

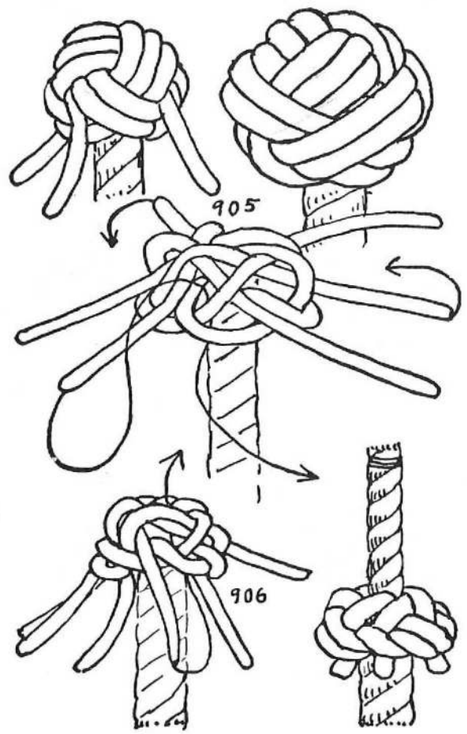
902. Faire une tête de more avec cinq brins, comme sur le schéma de gauche. Ajouter un cul de porc, puis doubler uniquement la tête de more, en suivant la passe par l'intérieur. Redescendre vers la tige ; confectionner une ÉTOILE (≠ 881) sous le nœud que je viens de décrire et faire ressortir les extrémités sur la tige.

903. TÊTE DE MORE SUR TÊTE DE MORE. Faire un amarrage sur six brins et nouer deux têtes de more, l'une à l'extérieur de l'autre (voir second schéma). Resserrer. Retourner la structure et fixer les brins sur la tige par un amarrage provisoire (premier schéma). Dans cette position, faire une tête de more et un cul de porc à droite et les doubler en suivant la passe par-dessus, la tige toujours en l'air. Enfin, faire ressortir les extrémités sur la tige.

Si on veut qu'ils soient durs, il faut en général doubler les nœuds de type CUL DE PORC PLUS TÊTE DE MORE. Mais, en nouant le centre avant la bordure, on peut obtenir des nœuds qui n'ont pas besoin d'être doublés. Les BOUTONS À UN BRIN du chapitre 5 sont noués de cette manière ; c'est-à-dire que les brins sont introduits au centre. La plupart des BOUTONS À UN BRIN dont le centre est un compartiment carré (ou qui peuvent être adaptés à cette disposition) peuvent se confectionner avec plusieurs brins. Mais les modèles de BOUTONS À UN BRIN où les *parties qui entourent le centre* ne partent pas toutes dans le même sens ne facilitent pas l'introduction des brins par le centre. En outre, les BOUTONS À UN BRIN dont les *parties en bordure* ne partent pas toutes dans le même sens ne peuvent débuter par un CUL DE PORC.







904. Faire un amarrage sur six brins. Rabattre les extrémités, et nouer un DIAMANT À DROITE. Par-dessus, faire une tête de more (à droite également) et passer chaque extrémité de haut en bas sous une partie en bordure, comme sur le premier schéma, en suivant les passages du brin d'à côté. Le premier schéma représente le nœud une fois cette opération effectuée.

A ce stade, avant d'entamer le mouvement suivant, serrer et aplatir le nœud. Après l'avoir travaillé soigneusement et progressivement, tirer sur les extrémités de manière que seules apparaissent des diagonales à droite et que les parties en double vers les extrémités et les parties de dormant soient cachées. L'opération terminée, le sommet doit être plat et avoir le même aspect que le centre du quatrième schéma.

Retourner la structure et assujettir les brins sur la tige, comme dans le second schéma, par un amarrage provisoire. Laisser pendre les brins et, dans cette position, nouer un diamant vers la droite, comme le montre le même schéma.

Le doubler, comme on le voit sur le troisième schéma, où la structure a repris sa position initiale. Enfin, serrer le nœud.

Travailler méthodiquement jusqu'à ce que le nœud soit régulier et ait la même apparence que sur les schémas 3 et 4.

Tandis qu'on travaille le nœud, il faut continuellement rabattre le double diamant final, afin que sa bordure externe se resserre autour de la tige et que sa bordure interne soit au même niveau que le premier nœud. Pour finir, tirer sur la tige et s'assurer que le sommet du nœud est bien plat.

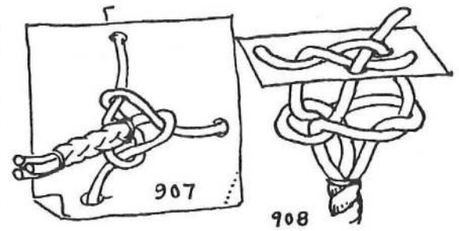
905. NŒUD EN GLAND. Faire « d'abord une tête de more, ensuite un cul de porc », avec trois ou quatre brins. Suivre la passe par en dessous, par la périphérie, jusqu'à ce que la tête de more soit triplée et le cul de porc doublé. Retourner le nœud et nouer un diamant (≠ 693) *vers la droite, à l'extérieur* du premier nœud. Le doubler et travailler le nœud avec soin en veillant à ce que seule la tête de more du nœud initial soit visible.

906. NŒUD HYBRIDE : il possède à la fois des caractéristiques du BOUTON et du NŒUD ENFILÉ, la moitié de ses brins sortant par la tige, l'autre par le sommet. Prendre six ou huit brins, faire un cul de porc simple, puis une tête de more simple. Passer encore chaque extrémité de la tête de more dans une boucle, puis faire descendre une extrémité sur deux vers la tige, sous *deux* parties. Faire remonter les autres extrémités par le centre, comme pour un NŒUD D'ARRÊT (voir le schéma 3). Chaque interstice entre deux parties de dormant doit être rempli par une extrémité.

Si on a employé six brins, on peut corder les trois brins supérieurs. Si on a employé huit brins, on peut soit corder les quatre brins supérieurs, soit en faire une TRESSE CARRÉE. Les brins inférieurs sont coupés au ras, quel que soit leur nombre.

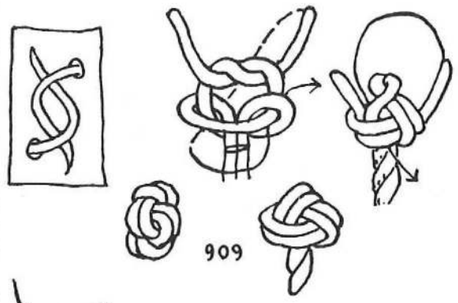
907. Jusqu'ici, les nœuds de ce chapitre s'exécutaient dans la main. Ceux dont je vais traiter maintenant, jusqu'au NŒUD ≠ 967, s'exécutent sur une planche en liège, ou une table, pourvue d'un trou central où passe la tige du nœud. Ces nœuds commencent par un cul de porc, en général à droite ; ensuite vient une tête de more. Les différents modèles de têtes de more permettent d'obtenir des nœuds de formes et de caractères très variés, toujours à partir d'un cul de porc simple (à moins qu'il en soit spécifié autrement).

Sur une feuille de papier, on dessine la tête de more agrandie et on perce un trou (avec la pointe d'un crayon) à l'endroit où chaque brin doit être introduit. On noue un cul de porc simple à droite puis on enfile les brins dans les trous du papier, de bas en haut, dans l'ordre ; ensuite on fait descendre la tige et le CUL DE PORC dans le trou de la planche en liège ou de la table. Le schéma est placé à plat sur la planche et on noue la tête de more sur le schéma, en épinglant chaque brin de place en place. Après quoi on retire le nœud et on le resserre.



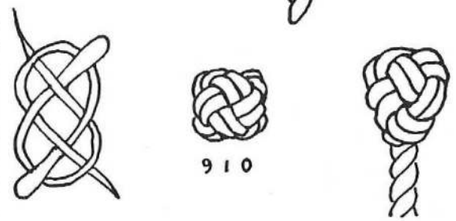
908. Le nœud représenté ici est la POMME D'AMURE ≠ 846. Parfois il est plus facile de doubler un nœud avant de le retirer de la planche. Le plus souvent, il est plus simple de le resserrer un peu avant d'effectuer la deuxième passe, en particulier si les brins sont courts. On peut doubler en passant soit par-dessous, soit par-dessus, comme décrit en ≠ 672.

909. Voici une TÊTE DE MORE À DEUX BRINS très simple ; le nœud est doublé par en dessous, selon l'usage le plus répandu. Une fois le nœud doublé ou triplé, les extrémités sont passées de haut en bas, vers la tige. Les nœuds de cette série les plus grands, toutefois, restent souvent en simple. Nombre des BOUTONS À UN BRIN du chapitre 4 peuvent se confectionner avec plusieurs brins (voir ≠ 980 et ≠ 1000).



Dans les pages qui suivent, le nombre de brins est d'abord très limité ; mais, plus le chapitre avance, plus il augmente. A la page 180, on a un NŒUD À DOUZE BRINS. Si on utilise des tresses qui ont davantage de brins, on peut faire un amarrage et couper les brins superflus. Avec plus de douze brins, on obtient des nœuds creux, il faut employer une âme.

910. BOUTON À DEUX BRINS, basé sur la tête de more du NŒUD DE CARRICK. Quand on a terminé un NŒUD À DEUX BRINS, on peut commettre les extrémités avec les brins du dormant, afin d'obtenir un cordage en quatre, ou bien les tresser, pour obtenir une TRESSE CARRÉE À QUATRE BRINS.



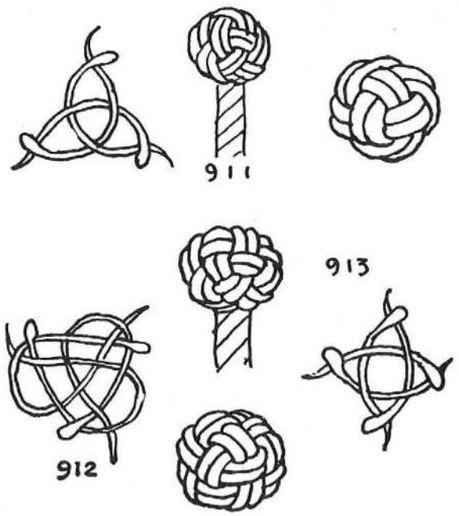
911. BOUTON À TROIS BRINS. La tête de more représentée ici, ajoutée à un *cul de porc* simple, donne un nœud semblable au DIAMANT surmonté d'une *tête de more simple*. Pour toutes ces têtes de more, les croisements se font alternativement dessus et dessous. Il ne me semble pas nécessaire de faire des dessins élaborés pour chacune d'elles ; j'en ai dessiné assez pour indiquer l'ordre des passages par-dessus et par-dessous. Après le cul de porc de départ, le premier mouvement de la tête de more se fait toujours par-dessus, puis par-dessous.

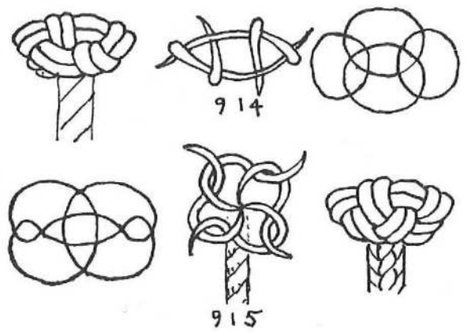
Tout schéma entièrement composé de traits présentant un nombre pair de croisements peut faire une tête de more pour un BOUTON.

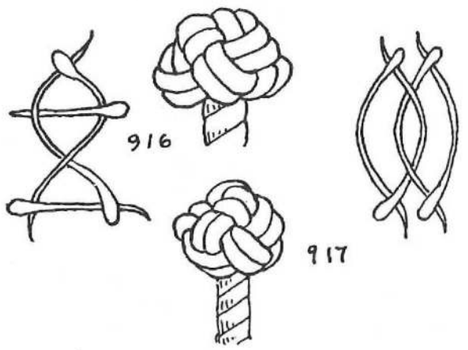
912. Nœud plus gros que le précédent, à trois brins également, et dont le sommet a un peu le même aspect.

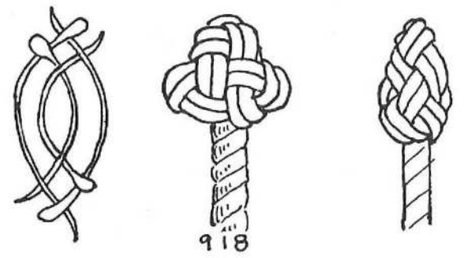
913. NŒUD À QUATRE BRINS qui donne le même résultat qu'un DIAMANT PLUS TÊTE DE MORE à quatre brins.

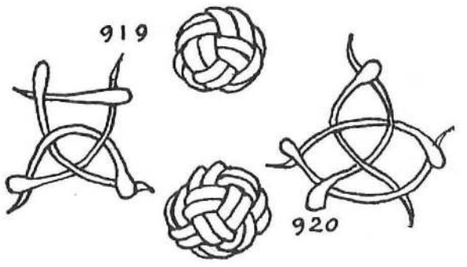
Pourvu qu'on les travaille avec régularité, la plupart de ces nœuds prennent leur forme pratiquement à coup sûr. Mais il y en a qu'il faut façonner au poinçon. Les nœuds, comme les enfants, doivent être poussés avec douceur sur la voie qu'on désire leur voir prendre.











914. Un NŒUD À QUATRE BRINS, compact, un peu plus petit que la POMME D'ÉCOUTE DE CIVADIÈRE. Ces nœuds gardent mieux leur forme particulière quand ils sont simples ou doubles ; si on les triple, ils s'arrondissent trop.

915. J'ai déjà mentionné, à propos de la POMME D'ÉCOUTE DE CIVADIÈRE, que, souvent, le caractère d'un nœud change si la tête de more est nouée en sens inverse. J'ai aussi suggéré qu'on peut obtenir le même effet (mais inversé) en inversant le cul de porc initial. Ainsi, il n'est pas nécessaire de représenter les deux manières de nouer la tête de more. Le schéma central représente un cul de porc à gauche et le schéma de gauche le nœud entier, avec cul de porc à gauche. Le schéma central, en haut, représente la tête de more de ≠ 914 et ≠ 915 et le schéma de droite, en haut, le nœud complet, avec cul de porc à droite.

916. Avec un nombre pair de brins, on peut obtenir des nœuds de forme irrégulière.

917. Ce serait une tâche considérable d'épuiser les possibilités ne serait-ce que d'un schéma à quatre brins.

918. Ce nœud est à la fois remarquable et pratique.

919. Comparer avec le schéma du BONNET TURC classique.

920. NŒUD À QUATRE BRINS, d'après un schéma irrégulier, comportant un compartiment central à trois côtés. Malgré cela, le résultat est régulier.

921. Nœud quelque peu conique, à quatre brins, avec un compartiment central triangulaire. Sauf parfois au centre, la surface de ces nœuds ne présente que des compartiments à trois ou quatre côtés et la texture en est assez régulière, bien que, sur les schémas, elle paraisse parfois irrégulière.

922. NŒUD EN FORME DE CABILLOT.

923. NŒUD EN FORME DE TAPIS DE SELLE.

924. NŒUD CARRÉ à texture en diagonale.

925. PYRAMIDE tronquée retournée.

926. La série des NŒUDS À CINQ BRINS débute avec une ÉTOILE À CINQ BRANCHES. On peut la réaliser avec un cordage en quatre en épissant un brin supplémentaire sur la mèche. Elle consiste en un cul de porc et une *tête de more en forme d'étoile*. On obtient un nœud identique en nouant un diamant et une tête de more simple. Ce nœud est représenté en ≠ 852.

927. Un nœud différent : le cul de porc est à droite mais la tête de more est inversée. On obtient une ÉTOILE plus marquée, de caractère différent de la précédente et très plate sur le dessus.

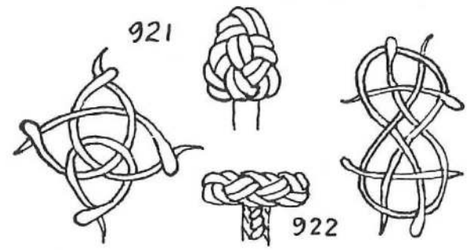
928. NŒUD DEMI-ROND.

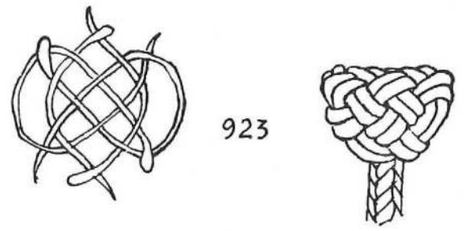
929. NŒUD À CINQ BRINS, avec un centre en quatre parties, à peu près rond.

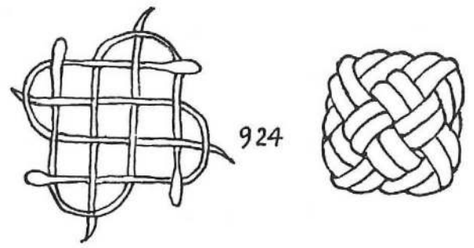
930. NŒUD À CINQ BRINS, dont le centre comporte trois parties. De forme légèrement elliptique.

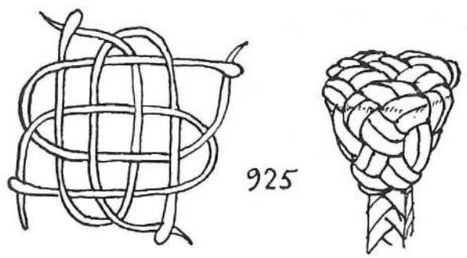
931. NŒUD À CINQ BRINS, soigné, dont le centre a trois parties.

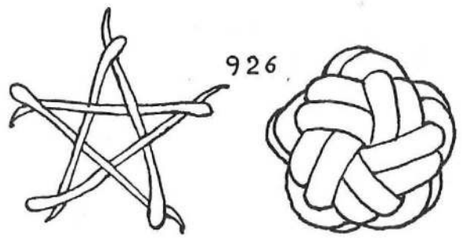
932. Nœud plus haut et plus grand que le précédent, légèrement ovoïde. Ces nœuds doivent être souqués et, au besoin, martelés avec un maillet en bois, ce qui les comprime et les égalise.

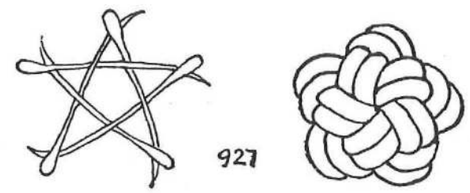


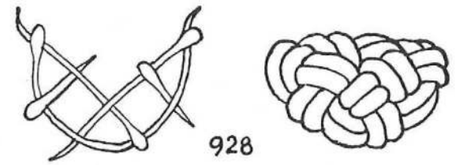


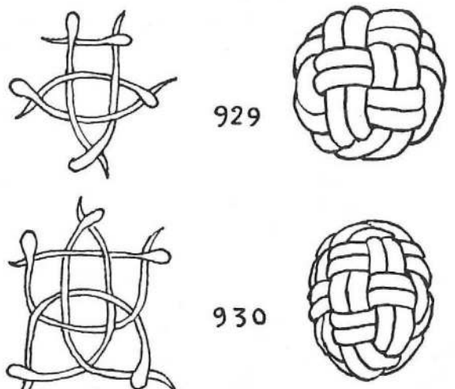


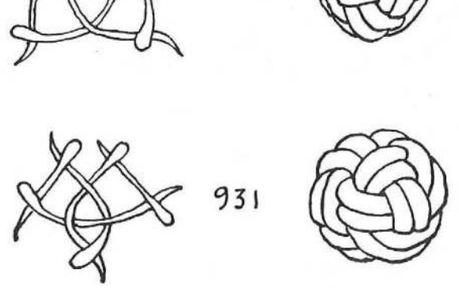


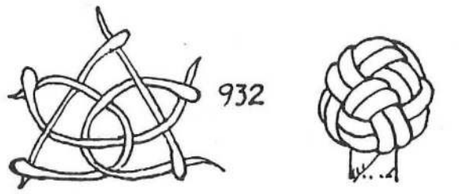


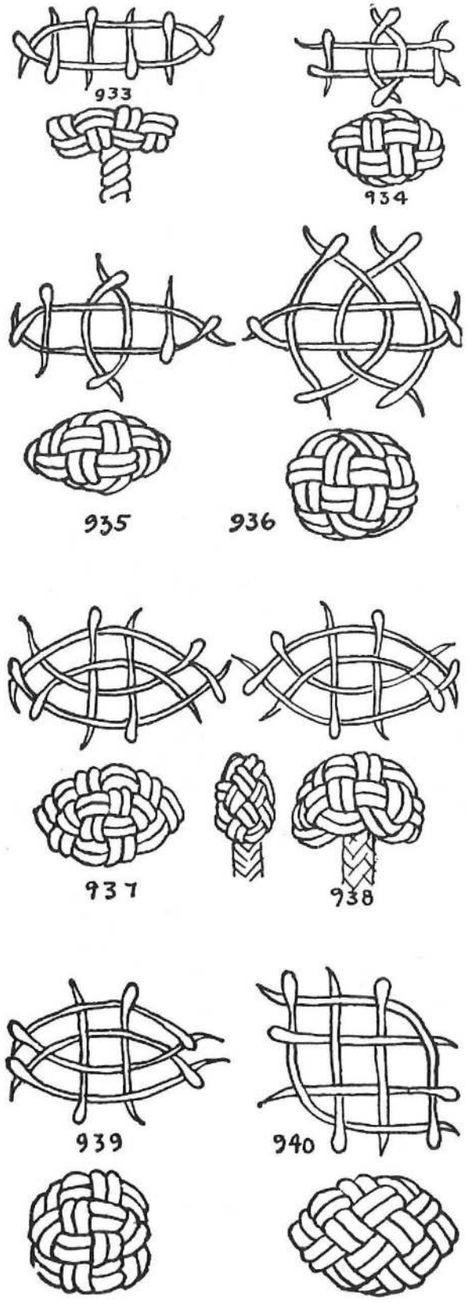












933. Ici commencent les NŒUDS À SIX BRINS, qui peuvent être confectionnés avec du cordage en six, avec les deux extrémités d'un cordage en trois, avec les six torons externes d'un grelin, ou avec une TRESSE À SIX BRINS.

Etant donné qu'un compartiment central à six côtés serait trop ouvert pour faire un nœud pratique, je ne donnerai pas de cul de porc et tête de more classique à six brins.

Ce schéma est analogue à celui de la tête de more de POMME D'ÉCOUTE DE CIVADIÈRE, plus un triangle à chaque extrémité, ce qui allonge un peu le nœud. Pour doubler, suivre la passe par en dessous. Ne pas tirer trop vite les deux brins longs.

934. En ajoutant des triangles sur les côtés, et non aux extrémités, du schéma de la tête de more de la POMME D'ÉCOUTE DE CIVADIÈRE, on obtient une ellipse compacte.

935. Avec des triangles à la fois sur les côtés et aux extrémités, l'ellipse s'allonge.

936. Un nœud particulièrement joli avec un sommet plat.

937. En forme de GRAINE DE MELON : l'aplatir comme on veut.

938. Si on noue la tête de more vers la gauche, au-dessus d'un cul de porc à droite, on transforme complètement le nœud, qui devient étroit et haut et présente quelque ressemblance avec un chapeau militaire de la Révolution française.

939. Analogue à ≠ 936 mais encore plus près d'être circulaire.

940. GRAINE DE CITROUILLE, plus large que la GRAINE DE MELON ≠ 937.

941. NŒUD DEMI-ROND présentant une tête de more à gauche sur le cul de porc à droite. Il vaut mieux suivre la passe par la droite.

942. NŒUD CIRCULAIRE, soigné.

943. NŒUD TRIANGULAIRE, doublé (la passe suivie par l'extérieur).

944. Même schéma que le précédent, mais avec une tête de more à gauche, et non doublé ; la forme triangulaire s'en trouve accentuée.

945. Même schéma que le précédent, plus un compartiment triangulaire au milieu de chaque côté. Si on le double, le nœud perd presque sa forme triangulaire de base et devient une POMME arrondie.

946. Tentative pour confectionner un NŒUD DEMI-ROND.

947. Forme de POMME bien classique.

948. Forme de HARICOT.

949. Forme de CABILLOT.

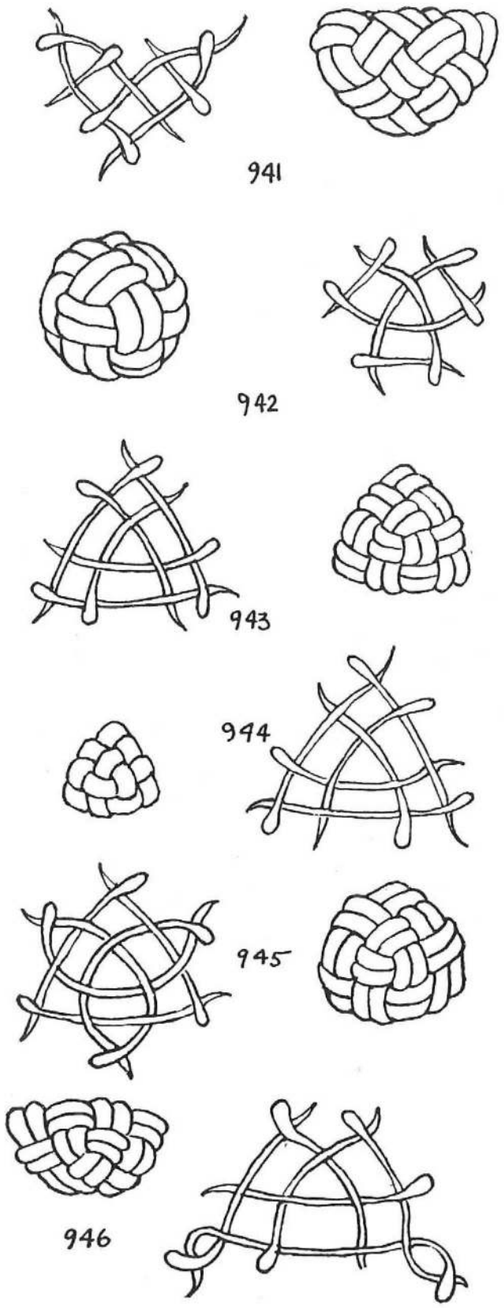
950. Nous en arrivons aux NŒUDS À SEPT BRINS. Prendre une TRESSE À SIX BRINS et amarrer provisoirement un brin supplémentaire d'un autre matériau sur la tige ; nouer, doubler le nœud ; remplacer le brin supplémentaire par l'extrémité d'un brin permanent.

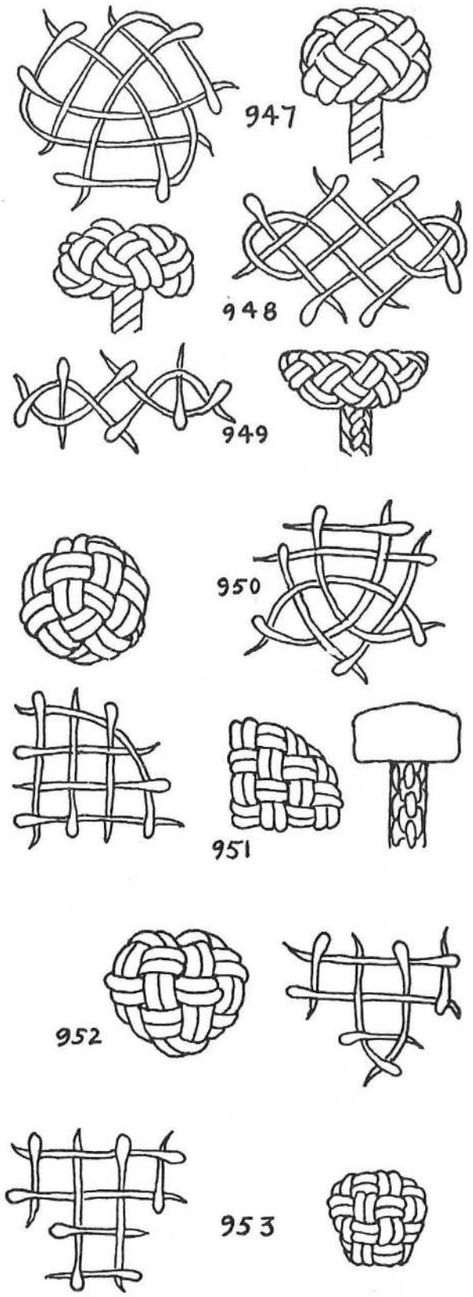
Si on utilise une tresse à huit brins, on réunit deux brins et on passe cette paire comme une unité. Il reste six brins à doubler en procédant comme d'habitude.

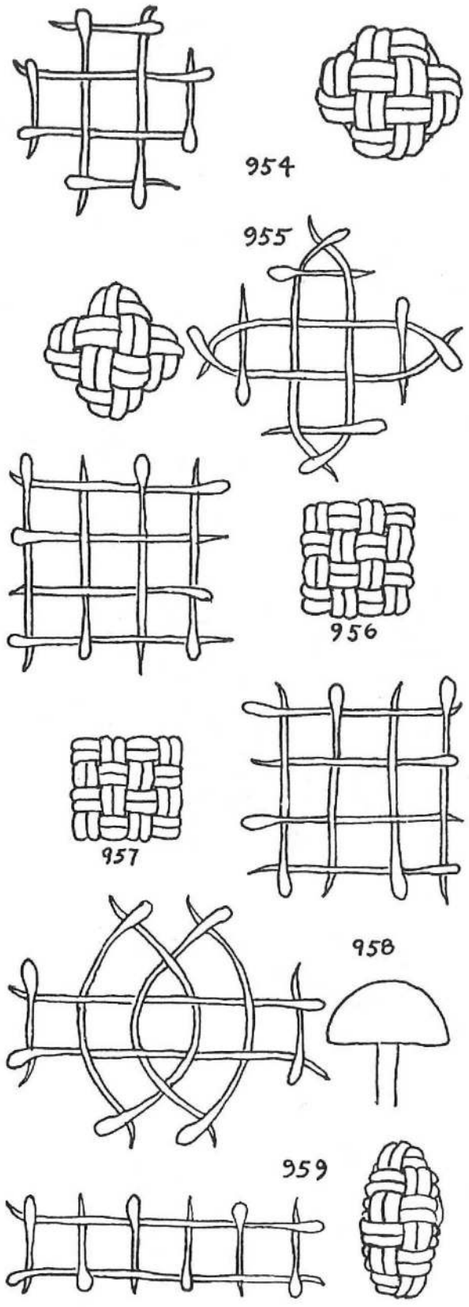
951. NŒUD À SEPT BRINS EN QUART DE ROND, dont la forme fait penser à une portion de gâteau.

952. Le CŒUR. Il n'est pas nécessaire de baptiser un nœud mais cela aide à le retrouver si l'occasion s'en présente.

953. La SAUTERELLE.







954. Ce NŒUD OCTOGONAL ouvre la série des NŒUDS À HUIT BRINS.

955. NŒUD CARRÉ à tête de more en diagonale.

956. NŒUD CARRÉ. Cette tête de more n'est pas nouvelle ; on l'a déjà vue à la page 167.

957. Si on noue la tête de more à gauche, au-dessus d'un cul de porc à droite, la forme carrée est plus marquée.

958. DEMI-SPHÈRE légèrement allongée.

959. Une POMME D'ÉCOUTE DE CIVADIÈRE ALLONGÉE, avec six brins en travers. Souquer les deux brins en long avec précaution, après avoir souqué les six brins en travers. Les extrémités se rabattent automatiquement, donnant un peu une forme de haricot.

960. Un grand NŒUD EN FORME DE PANIER retourné.

961. Ici commencent les NŒUDS À NEUF BRINS, adaptés aux grelins et aux tresses. Celui-ci doit être martelé au maillet afin de prendre sa *forme de disque.*

962. Un disque à neuf brins plus grand. Si on compte laisser ces nœuds au grand air, il faut les marteler fortement, puis les resserrer et les mastiquer (mastic ou colle à la caséine) avant de les laquer et de les peindre.

963. TÉTRAÈDRE à neuf brins ; pour arriver à une forme régulière et solide, il faut beaucoup de travail. C'est sans doute le plus gros nœud pratique qu'on puisse réaliser sans âme. Pour les gros nœuds, les rondelles de métal sont des accessoires pratiques.

964. Début des NŒUDS À DIX BRINS. Un disque solide, joli, régulier, le plus pratique des trois nœuds de cette taille. On peut le réaliser sur une TRESSE À DOUZE BRINS, dont on a coupé deux brins très espacés. Pour doubler ce nœud, suivre la passe initiale *par-dessus*.

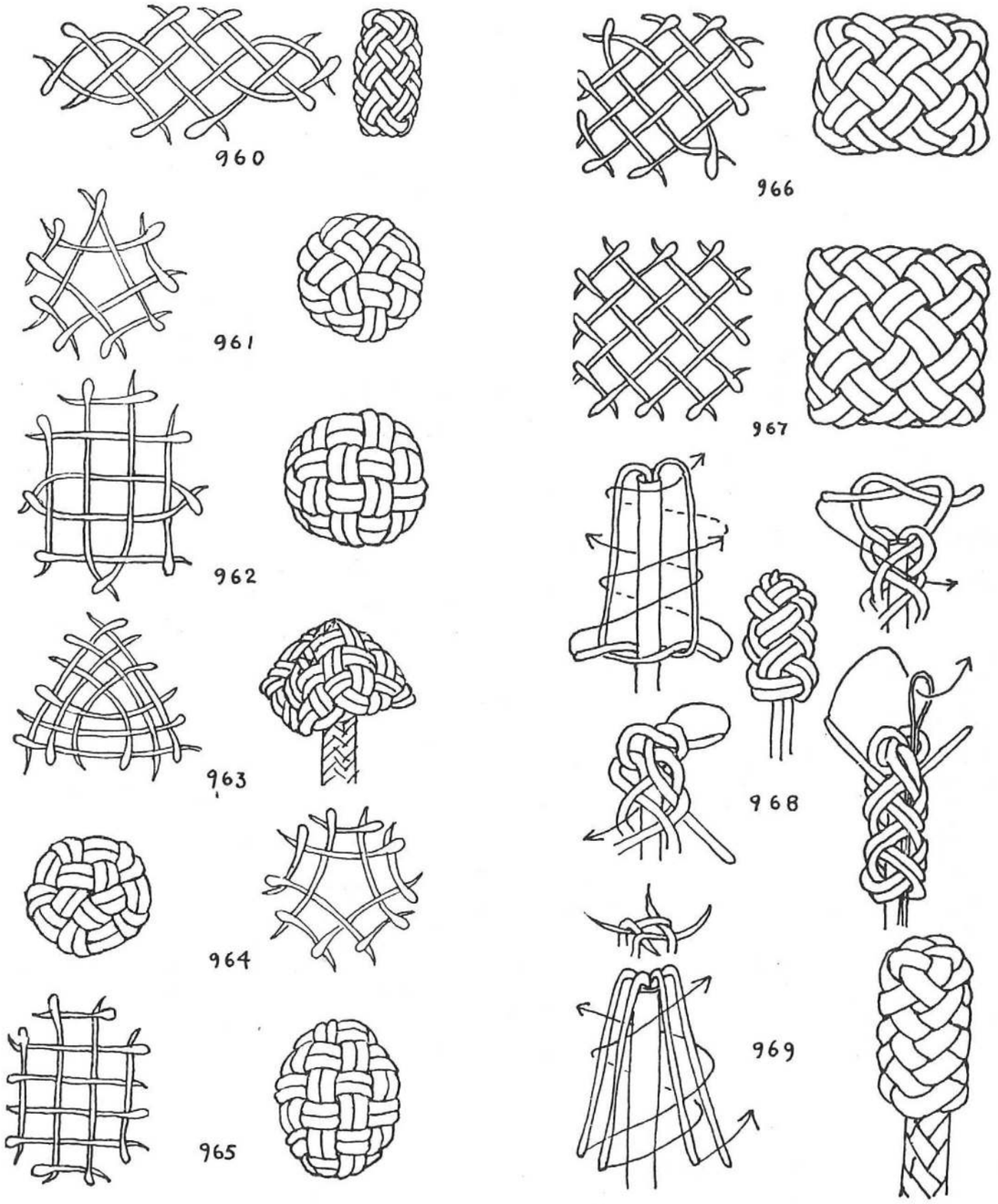
965. Un nœud plus gros et plus long que # 958.

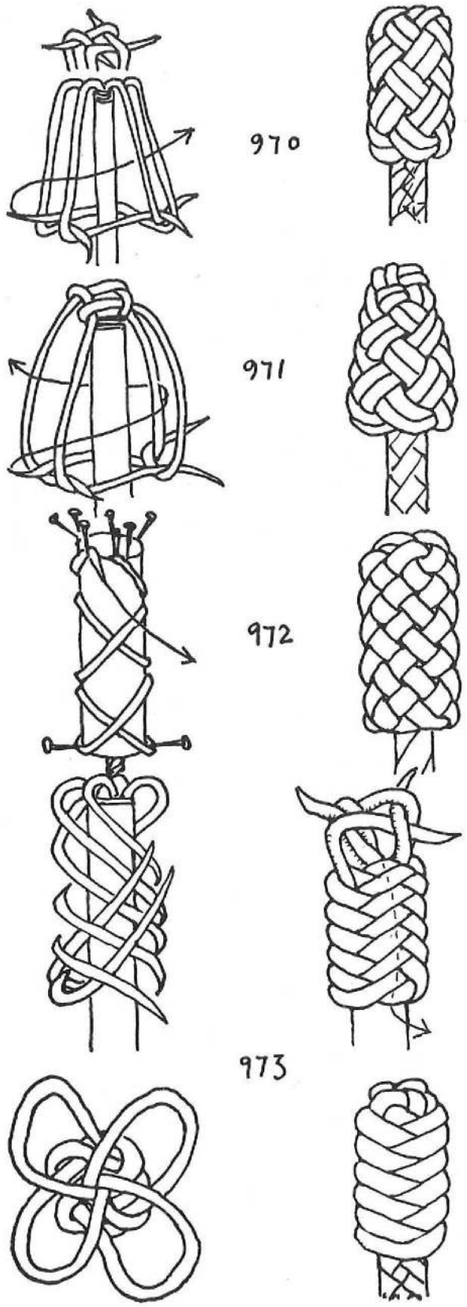
966. Un grand NŒUD OBLONG à dix brins ; il ne se met pas automatiquement en forme et il faut le façonner longuement et très soigneusement.

967. Nœud à douze brins quelque peu analogue. Si une tresse présente plus de douze brins, je conseille d'en couper quelques-uns ou bien de faire un nœud plus petit en utilisant des paires de brins comme unités. Il faut serrer à fond le nœud que voici, si on veut pas qu'il soit creux. Mais il est beau et aussi régulier que sur le dessin.

968. Les nœuds suivants, jusqu'à # 978, à l'exception de # 972, ont pour base des DIAMANTS et des POMMES DE MARCHEPIED allongés, combinés avec une tête de more. On peut allonger de cette façon n'importe quelle TÊTE DE MORE de ce chapitre ou du précédent. Le numéro 968 est un NŒUD LONG À DEUX BRINS, à tête de more, doublé. Pour le réaliser : faire un amarrage, rabattre les deux brins ; assez bas sur la tige, les fixer par un amarrage provisoire ; et nouer un cul de porc à droite. Passer un brin, puis l'autre, vers la droite, dessus et dessous ; recommencer deux ou trois fois jusqu'à obtenir la longueur désirée. Puis ajouter une tête de more à droite (avec deux brins, il s'agit d'un NŒUD SIMPLE À DROITE). Doubler le nœud par en dessous, comme sur le schéma 4. Tirer les extrémités vers le bas à l'aide d'une boucle de fil de fer.

969. D'une façon analogue, on peut nouer quatre brins. Commencer par un diamant classique, en passant dessus et dessous autant de fois qu'on veut. Passer un brin après l'autre sur un brin et sous un brin, rang par rang. Terminer par une tête de more et faire descendre les extrémités vers la tige, sans doubler.





970. Faire un amarrage sur une TRESSE À QUATRE BRINS, rabattre les brins et, plus bas, les fixer sur le dormant par un amarrage provisoire. Nouer un cul de porc, passer chacune des quatre extrémités vers la droite, une fois dessus, une fois dessous, comme le montre la flèche du schéma de gauche. Répéter l'opération avec les quatre brins, puis nouer une tête de more. Doubler la passe initiale par-dessus. Cela accompli, tirer les extrémités vers la tige avec la boucle en fil de fer et serrer le nœud.

971. La POMME DE MARCHEPIED, réalisée d'une façon analogue, n'a pas la forme cylindrique des nœuds que nous venons d'examiner. Elle est pointue, comme un cordage en queue de rat. Avec quatre brins, faire une tête de more ; plus bas, assujettir les brins sur la tige par un amarrage provisoire ; faire un cul de porc. Passer chaque brin vers la droite, dessus et dessous, puis encore dessus et dessous. Doubler la tête de more initiale par *l'extérieur*. Toujours parallèlement à la première passe, doubler tout le nœud, ce qui fait ressortir les extrémités juste *sous* la tête de more. A cet endroit, ramener les extrémités vers le centre du nœud puis vers la tige.

972. Ce NŒUD TERMINAL ALLONGÉ se réalise avec trois brins. Maintenir les brins par un amarrage et les enfiler de bas en haut dans un court tube d'emballage. Planter six épingles, à intervalles réguliers, à chaque extrémité du tube. En haut du tube, faire contourner à chaque brin une épingle (une sur deux). Faire descendre les brins en une spirale à 45 degrés et contourner une épingle sur deux à la base. Remonter en spirale à 45 degrés, par-dessus le tout ; en haut, chaque brin contourne une épingle libre. Redescendre, parallèlement à la première spirale, et contourner les épingles libres, à la base. Jusqu'ici, on est toujours passé par-dessus. Faire remonter chaque brin, l'un après l'autre, en passant *d'abord dessous,* puis *dessus,* puis *dessous* et ainsi de suite, alternativement, jusqu'en haut. Le dernier passage s'effectuera sous l'une des ganses de bordure. Quand tous les brins sont passés, faire une tête de more et terminer en faisant redescendre les extrémités vers la tige. Le nœud est assez gros ; il n'est pas nécessaire de le doubler.

973. Nœud à surface à « armure croisée ». Rabattre quatre brins en spirale à 45 degrés, les amarrer sur la tige. Prendre deux brins *opposés,* faire remonter chacun vers la droite *sous un brin*. Prendre les deux autres brins et les passer vers la droite *sur un brin* et *sous deux brins*. Puis passer la première paire sur *deux* brins et sous *deux* brins. Ensuite passer les quatre brins sur deux brins et sous deux brins, et encore une fois sur deux brins et sous deux brins. Les brins sont maintenant en deux rangées distinctes.

Dans cette position, faire une tête de more avec les quatre extrémités et faire descendre chacune vers la tige, au-delà de la ganse suivante à droite. Resserrer le nœud avant de tirer sur la tête de more et de la mettre en place (schéma de gauche, en bas).

974. Les trois nœuds suivants sont des DIAMANTS DOUBLES ALLONGÉS, combinés à des têtes de more composées.

Maintenir cinq brins par un amarrage ou prendre une TRESSE À SIX BRINS et en couper un. Un peu plus bas sur la tige, fixer les brins par un amarrage provisoire. Là, nouer un CUL DE PORC. Faire remonter tous les brins en diagonale, vers la droite, dessus, dessous, et encore dessus, dessous. Coiffer cela d'une tête de more en étoile. Doubler tout le nœud. Faire redescendre les extrémités par le centre, parallèlement à la tige.

975. Avec quatre brins, nouer un diamant, en passant chaque brin dessus un brin, dessous un brin, deux fois de suite. Puis nouer la tête de more

du schéma. Avec les deux brins des *extrémités* de la tête de more, doubler la passe *par-dessous* (obligatoire). Avec les deux autres brins, en travers, suivre la passe *par-dessus,* de sorte que le nœud entier soit doublé. Puis, faire descendre les extrémités vers la tige, comme de coutume.

Le fait que certains brins suivent les brins initiaux par-dessus et d'autres par-dessous ne devrait pas présenter de difficulté. Il n'y a qu'à se rappeler que, si on *croise* un brin qu'on suit, on n'est plus parallèle à lui. Une fois le nœud terminé, la tête de more doit être plate.

976. Avec six brins, faire un cul de porc ; puis, avec chaque extrémité, faire un seul passage dessus et dessous. Surmonter de la tête de more représentée ici et doubler le nœud, en suivant la passe par-dessous et en redescendant vers la tige, de la façon habituelle. Le nœud achevé, la tête de more a la forme d'une arche allongée.

977. Les deux nœuds suivants sont des NŒUDS ENFILÉS coiffés d'une tête de more et dont les extrémités redescendent vers la tige. Commencer par un DIAMANT À QUATRE BRINS (≠ 693). Chaque brin étant passé sur un brin et sous un brin, les quatre brins font un nouveau passage *sous* un brin, et cela encore deux fois, de sorte que chaque brin passe par-dessus une fois et par-dessous quatre fois. Terminer par une tête de more et faire descendre les extrémités vers la tige.

978. Avec quatre brins, faire un DIAMANT dont chaque brin, une fois le nœud terminé, fait deux passages par-dessus et trois par-dessous. Coiffer ce nœud d'une tête de more et en enfiler chaque extrémité dans une ganse de plus, à droite. Ramener les extrémités vers la tige et resserrer le nœud avec soin.

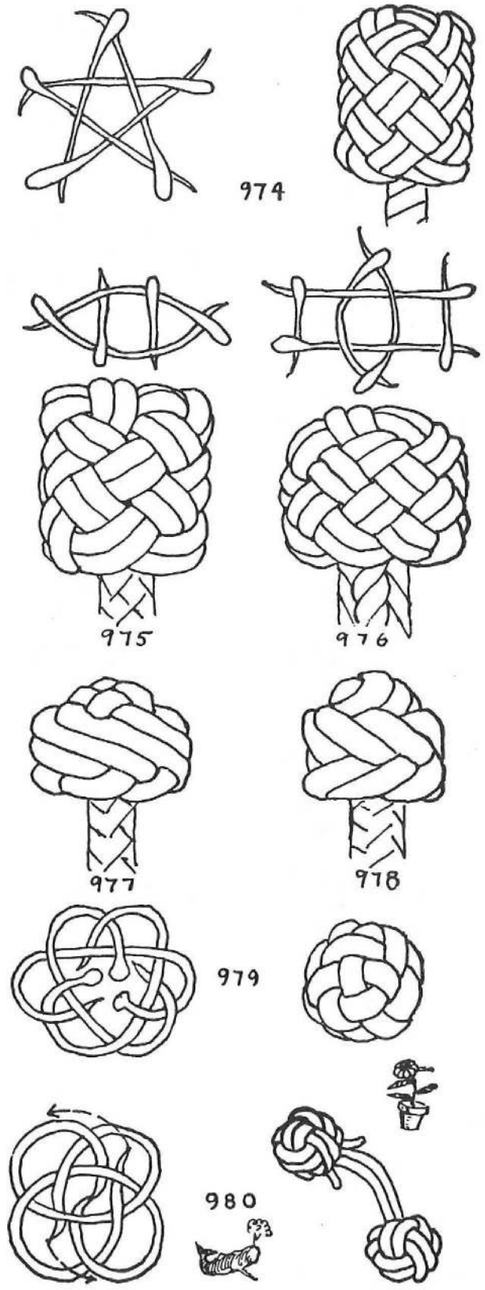
979. Le schéma que voici représente le *cul de porc,* et non la tête de more du nœud. Jusqu'ici les culs de porc étaient classiques, de sorte qu'il était inutile de les montrer. Ici il faut un cul de porc irrégulier. Copier le schéma et enfiler les brins à travers le papier. Nouer le nœud représenté et ajouter une tête de more simple. Faire descendre les extrémités vers la tige sans doubler le nœud. On obtient un disque fort régulier.

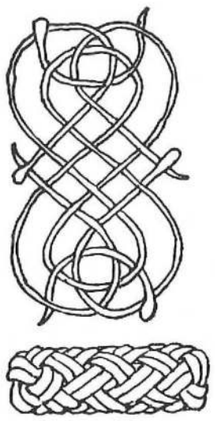
980. Un soir, je me trouvai loin de chez moi, sans boutons de manchettes, pour une occasion qui nécessitait le port d'une cravate noire. Je trouvai une paire de lacets ronds, noirs, et je confectionnai les boutons que voici.

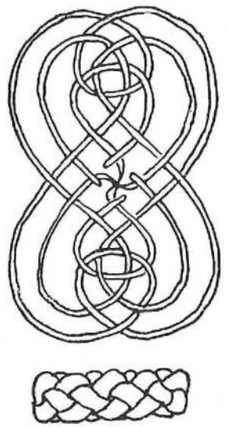
Je commençai par nouer au milieu d'un lacet le BOUTON CHINOIS (≠ 601), que je doublai. Puis je traçai le schéma du BOUTON À DEUX BRINS représenté ici. Ensuite, je le doublai en suivant la direction des lignes pointillées. Pour serrer, j'utilisai une épingle à cheveux.

La plupart des nœuds exposés jusqu'ici dans ce chapitre comportaient le même nombre de brins que de parties en bordure. Le nœud que voilà a deux fois plus de ganses en bordure que de brins.

Pour la plupart des nœuds de ce chapitre, on introduit le dormant des brins par la bordure, en confectionnant soit un CUL DE PORC, soit un DIAMANT, soit une POMME DE MARCHEPIED. Dans les nœud des pages 179-180, les brins sont introduits par le centre, ce qui oblige à employer une autre méthode pour nouer. On peut confectionner certains nœuds en employant soit une méthode, soit une autre ; mais ils n'ont pas le même caractère suivant la méthode utilisée. En général, quand les brins sont introduits par le centre, le nœud n'a pas besoin d'être doublé, il est assez raide comme cela. Par contre, quand les brins sont introduits par le bord, le nœud est moins raide et il doit être doublé.




981


982

981. On peut réaliser un NŒUD EN FORME DE CABILLOT ALLONGÉ en nouant d'abord un cul de porc puis une tête de more sur le schéma ci-contre, avec quatre brins. Ce nœud doit être *doublé*.

982. Mais si l'on confectionne le même nœud en introduisant les quatre brins par le centre, on n'a pas besoin de le doubler. Il faut placer le schéma sur la planche en liège ou la table, la tige pendant dans le trou, et épingler un brin après l'autre sur les traits du schéma. Aux croisements, répétez-vous « Dessus », ou « Dessous », selon le cas, sans arrêt, et passez le brin en fonction de cela. Quand un brin a terminé son circuit, continuez avec le suivant.

983, 984. Deux nœuds quelque peu similaires qu'on ne peut réaliser qu'en introduisant les brins par le centre : en effet les différentes parties de la bordure tournent en sens contraires.

985. Une petite ELLIPSE, extrêmement pratique, qu'on ne peut confectionner selon la méthode du cul de porc plus tête de more.

986. Une ELLIPSE plate, grande et très compacte.

987. Un DISQUE INCURVÉ qui peut également être noué en introduisant les brins par le bord (mais, dans ce cas, il ne reste pas aussi facilement en forme).

988. Voici un nœud qu'on peut confectionner selon les deux méthodes mais qui change de caractère. La méthode par le bord (cul de porc) est exposée en # 940. Si on fait descendre chaque extrémité après le dormant du brin suivant, le centre sera plus rempli et le nœud plus dur.

989. Voici une autre manière de confectionner un PENTALPHA, à comparer avec # 926 et # 927.

990. NŒUD TRIANGULAIRE à trois brins et à six parties en bordure. On l'améliore en faisant descendre chaque extrémité après le dormant du brin suivant, comme l'indiquent les flèches.

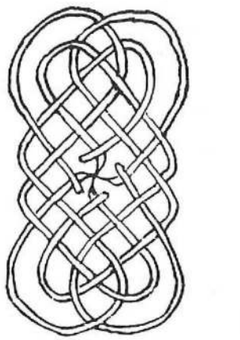
991. BOUTON TRIANGULAIRE à trois brins, remarquablement joli. On peut en faire un NŒUD SIMPLE OU DOUBLE.

992. BOUTON CARRÉ à arêtes vives. Il n'y a pas à le doubler ; en effet ce nœud, doublé, ressemble beaucoup à # 956 et # 957, qui sont plus faciles à nouer.

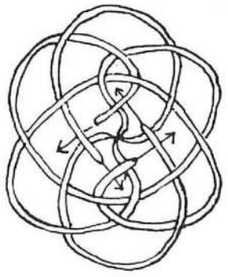
993. Même nœud que le précédent, avec une bordure de ganses.

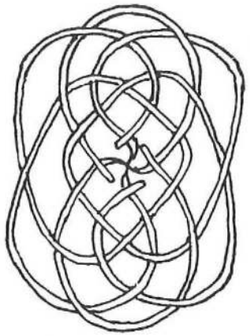
994. NŒUD ROND ET PLAT.

995. NŒUD CARRÉ à texture en diagonale.

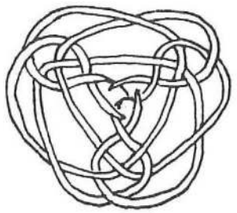

983

984

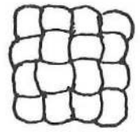

985

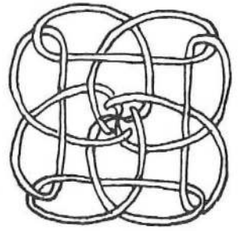


986

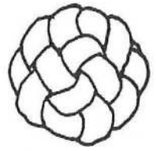


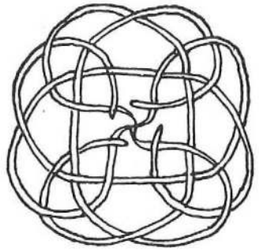
991


992



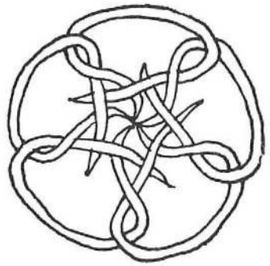
987

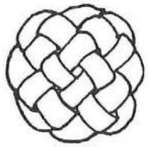

988

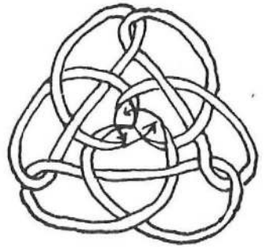


993

989

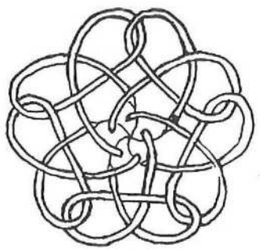


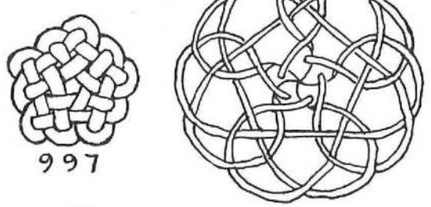

994

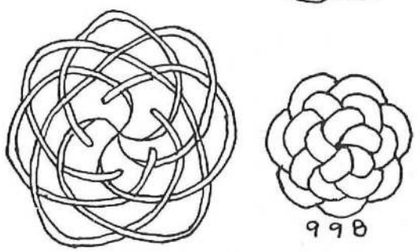


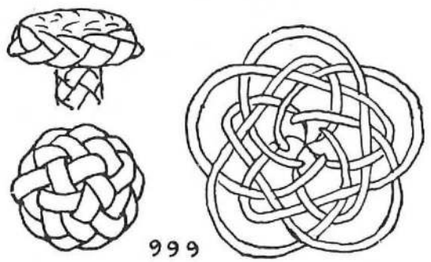
990

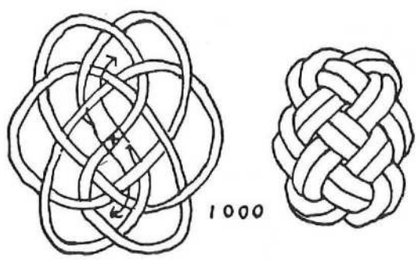
995











996. PENTAGONE à bords très précis. Nouer sur un schéma agrandi et faire descendre chaque extrémité vers la tige après le deuxième dormant. Ce nœud demande plus d'adresse que ceux à trois ou quatre côtés, mais, travaillé avec soin, il ne pose pas de problème.

997. Un modèle analogue mais plus grand permet d'obtenir un PENTAGONE avec une bordure de dix ganses. Pour ce nœud comme pour le précédent, il faut faire descendre chaque extrémité après le deuxième dormant.

998. NŒUD À SEPT GANSES, avec un centre en cinq parties. Aussi surprenant que cela paraisse, en dépit de cette disparité entre le centre et la bordure, ce nœud est le plus réussi des grands DISQUES. C'est probablement cette disparité même qui fait son succès. En effet # 994, qui est tout aussi grand et aussi rond, a une texture si régulière qu'elle distrait de l'impression de rondeur et suggère une figure anguleuse.

999. NŒUD ROND ET PLAT qui est un cône tronqué très court. Faire descendre les extrémités après le deuxième brin de dormant, comme le schéma le montre clairement.

1000. Les nœuds qui suivent peuvent être qualifiés d'ANOMALIES car ils ne sont pas conformes aux limitations arbitraires auxquelles les nœuds précédemment traités étaient soumis. Le nœud que voici ne présente pas de vide central, au sommet, mais une croix. Cette forme a pour base le BOUTON À UN BRIN # 619, mais elle est réalisée avec deux brins au lieu d'un. On réunit les brins par un amarrage et on les introduit dans le trou de la planche ou de la table. Si le nœud doit rester en simple, il faut qu'une des extrémités passe par-dessus la diagonale centrale avant de descendre. Doublé, ce nœud est peut-être plus satisfaisant.

On peut aussi faire des BOUTONS À DEUX BRINS sur le modèle de BOUTONS À UN BRIN en tirant vers le bas la partie centrale, ce qui fournit automatiquement une tige en quatre. D'autres BOUTONS À UN BRIN peuvent être noués en BOUTONS À QUATRE BRINS. La plupart des BOUTONS À UN BRIN TRIANGULAIRES du chapitre 5 sont des adaptations de schémas à plusieurs brins du présent chapitre.

1001. Voici un modèle de pomme très régulier, qui ne peut être complètement noué ni en introduisant les brins par le bord ni en les introduisant par le centre, car le schéma comporte un trait qui ne touche ni le bord ni le centre.

Exécution : copier le schéma de droite, prendre une TRESSE À SIX BRINS, passer deux brins opposés de bas en haut dans des trous aux points marqués d'un X. Avec les quatre brins restants, faire un cul de porc sous le

schéma, autour des deux brins inactifs, et les passer de bas en haut dans les autres trous du schéma, dans l'ordre indiqué. Faire la tête de more du schéma en bas à droite. Puis retirer le schéma, doubler les parties restées en simple et faire redescendre les extrémités vers la tige. C'est un modèle très soigné qui pose un subtil problème d'exécution.

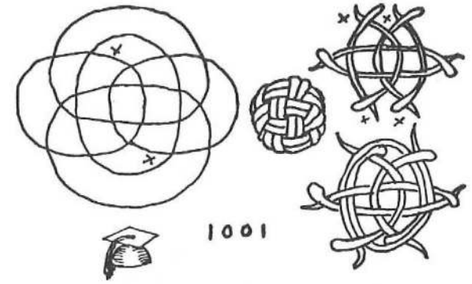
Les nœuds les plus élaborés de ce volume ont été dessinés sur une ardoise ou une feuille de papier avant d'être réalisés en textile. Certains ont plusieurs centaines de croisements : impossible de les improviser.

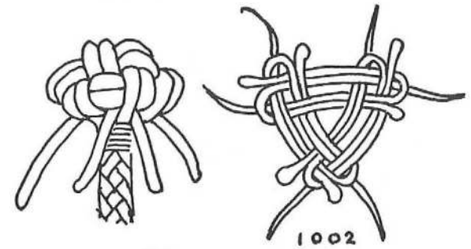
1002. Nœud sans cul de porc. Doubler la tête de more, comme indiqué. Il faut six brins. Le nœud est régulier et de belle apparence.

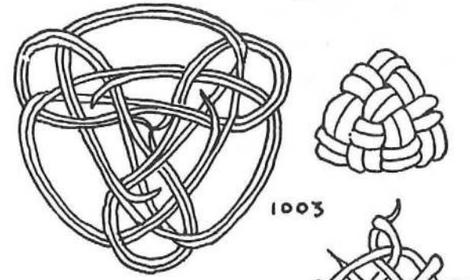
1003. Il semble qu'aucune méthode conventionnelle ne soit absolument nécessaire car il existe généralement une autre façon de réaliser un nœud. Si, après avoir accompli leur circuit normal, les brins sont déviés vers un autre circuit, comme dans le POING DE SINGE (voir chapitre 29), on peut pratiquement réaliser un nœud à partir de n'importe quel dessin régulier. On peut nouer d'après le schéma que voici, avec six brins, en les introduisant par le bord. En utilisant uniquement la méthode par le centre, on ne peut réaliser que la moitié du nœud. Pour l'exécuter avec trois brins, en adaptant la méthode du POING DE SINGE : reproduire le schéma en l'agrandissant, introduire les brins au centre et épingler selon le schéma. Chaque brin accomplit un circuit, en double un, puis est dévié pour en faire un autre. On obtient un nœud réussi qui a la même apparence que # 943 ; mais il est beaucoup plus difficile à exécuter.

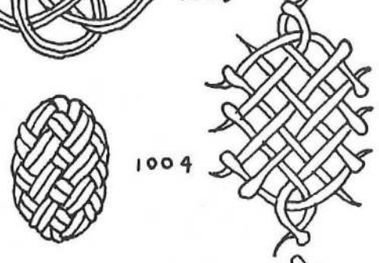
1004. Le nœud ci-contre résulte d'une tentative pour varier la texture de ces nœuds qui, jusqu'à présent, était un entrelacement régulier (une fois dessus, une fois dessous) de type « toile ». Dans ce nœud, après le cul de porc de base, les passages s'effectuent deux fois dessus et une fois dessous, ou bien une fois dessus et deux fois dessous. Ce n'est pas un mauvais nœud mais il est difficile à entrelacer et à resserrer. Il faut de l'adresse et de la patience pour le travailler.

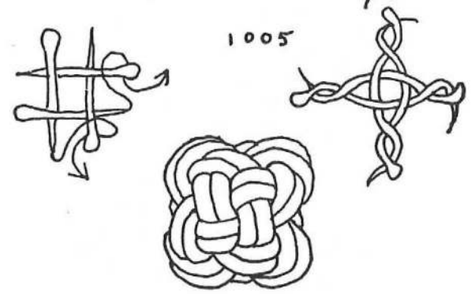
1005. Un nœud remarquable qui présente quatre compartiments à six côtés ; une fois le nœud terminé, toutefois, ceux-ci ne sont pas très visibles. Prendre quatre brins, faire un cul de porc puis une tête de more, comme sur le schéma de gauche. Passer les extrémités comme l'indique la flèche sur le schéma de gauche, tirer dessus et disposer la tête de more comme sur le schéma de droite. Doubler le cul de porc vers la droite, par en dessous. Quand tout le nœud est doublé, faire redescendre les extrémités vers la tige en enfilant chacune après la première ganse qui se trouve à sa droite.

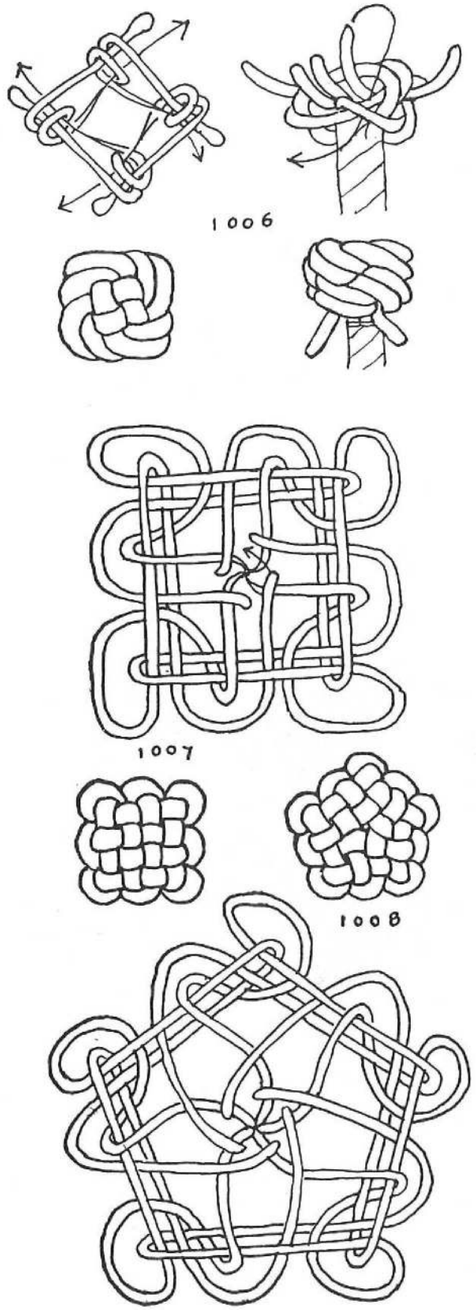












1006. Une ANOMALIE bien particulière. Faire un amarrage sur quatre brins et nouer un cul de porc à droite. Passer chaque brin de bas en haut dans un trou du papier. Les trous doivent être distants de deux centimètres et demi à trois centimètres et demi, aux quatre coins d'un carré. Pour ce nœud, un schéma ne serait pas très utile.

Faire un cul de porc à droite *au-dessus* du papier, et faire faire à chaque brin un tour à droite autour du brin qui est à sa droite. Ramener chaque extrémité vers la gauche, parallèlement à elle-même et à travers le tour mort qui se trouve à sa gauche. La partie visible du nœud doit à présent ressembler exactement au premier schéma.

Faire redescendre chaque extrémité à travers le cul de porc de départ, sous deux parties, comme sur le second schéma.

Doubler le cul de porc initial, *par-dessous* et *vers la gauche* et faire descendre l'extrémité sur la tige directement, comme sur le schéma de droite, en bas.

1007. Les deux derniers nœuds sont représentés avec deux plans l'un sur l'autre ; aussi, bien que les nœuds, une fois terminés, présentent une surface à entrelacement régulier de type « toile », cela n'apparaît pas sur les dessins.

Ce NŒUD CARRÉ est basé sur le NŒUD PAPILLON CHINOIS (≠ 2460). La même forme est employée comme BOUTON À UN BRIN (≠ 631). En ≠ 993, on a un nœud qui présente un peu la même apparence mais qui est réalisé selon une méthode complètement différente ; il est muni de deux ganses sur chaque côté du carré, alors que ce nœud-ci a une ganse à chaque coin et une au milieu de chaque côté.

Pour travailler ce nœud : on resserre petit à petit la partie centrale en tirant l'excédent de matériau dans les ganses de bordure. Quand le nœud a pris forme, on supprime petit à petit l'excédent de matériau des ganses.

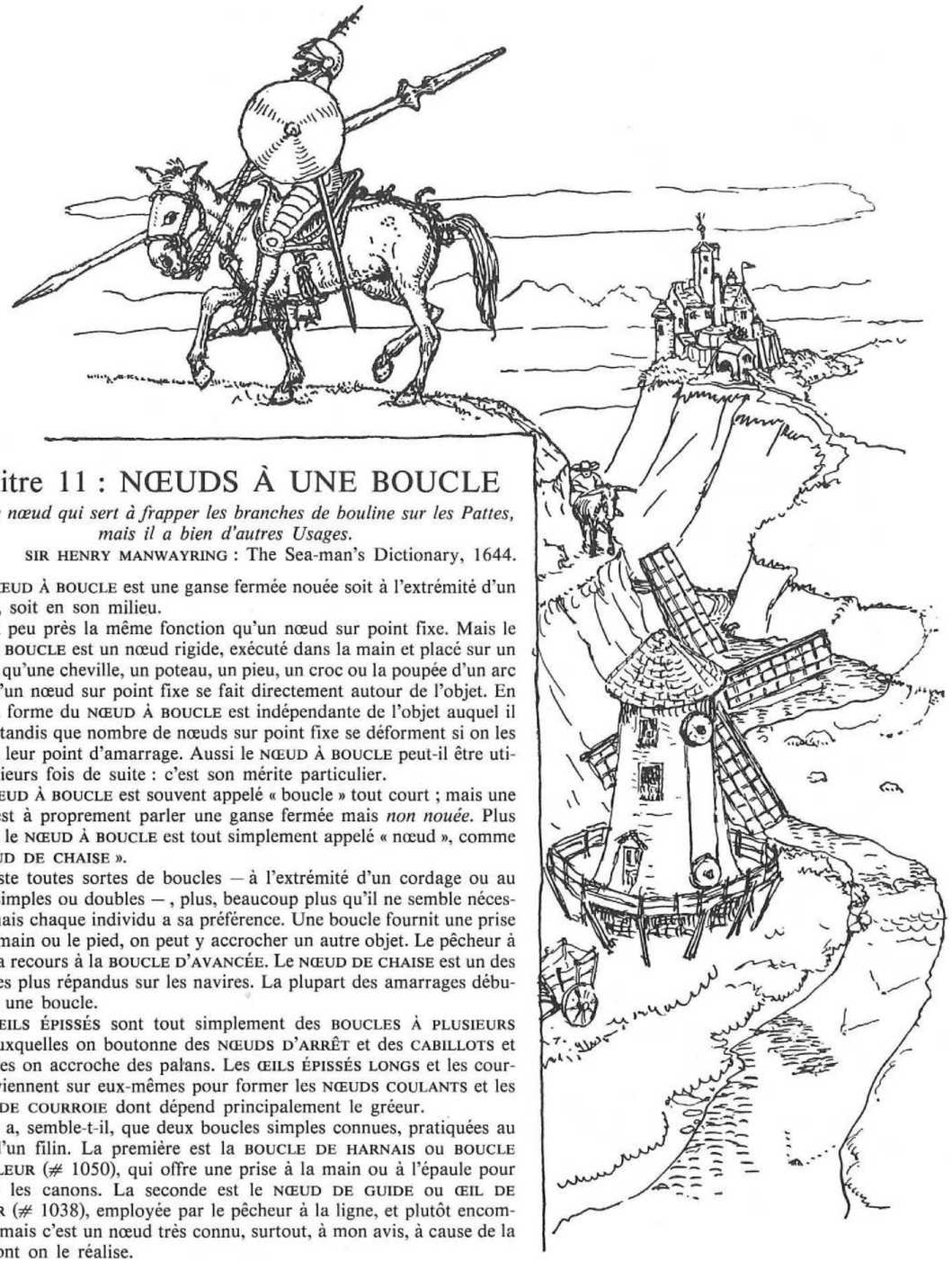
On peut renforcer le centre du nœud en faisant redescendre les extrémités vers la tige après le deuxième brin de dormant, ce qui est indiqué par une flèche à l'une des extrémités.

Quand le nœud est achevé, si les quatre brins initiaux ne composent pas déjà une TRESSE À QUATRE BRINS, on peut réunir le dormant et les extrémités soit en une TRESSE CARRÉE À HUIT BRINS (≠ 3001), soit en une TRESSE RONDE À HUIT BRINS (≠ 3021).

On peut réaliser un NŒUD TRIANGULAIRE (≠ 991) en suivant la méthode de ≠ 993 ; un NŒUD TRIANGULAIRE noué suivant cette méthode-ci serait moins réussi, car il ne se refermerait pas sur les bords.

1008. Ce PENTAGONE se fait de la même façon, mais, comme son centre comporte cinq parties, il faut cinq brins.

≠ 2931 offre le nombre de brins nécessaires ; on peut aussi utiliser la TRESSE RONDE OU CARRÉE À QUATRE BRINS (≠ 2999) en y ajoutant une mèche. On peut épisser un brin supplémentaire sur la mèche d'un cordage en quatre (≠ 2828) ou couper un brin d'une TRESSE RONDE À SIX BRINS. On exécute le nœud dans un de ces matériaux, à la manière de ≠ 1007.



Chapitre 11 : NŒUDS À UNE BOUCLE

C'est ce nœud qui sert à frapper les branches de bouline sur les Pattes, mais il a bien d'autres Usages.

SIR HENRY MANWAYRING : The Sea-man's Dictionary, 1644.

Un NŒUD À BOUCLE est une ganse fermée nouée soit à l'extrémité d'un cordage, soit en son milieu.

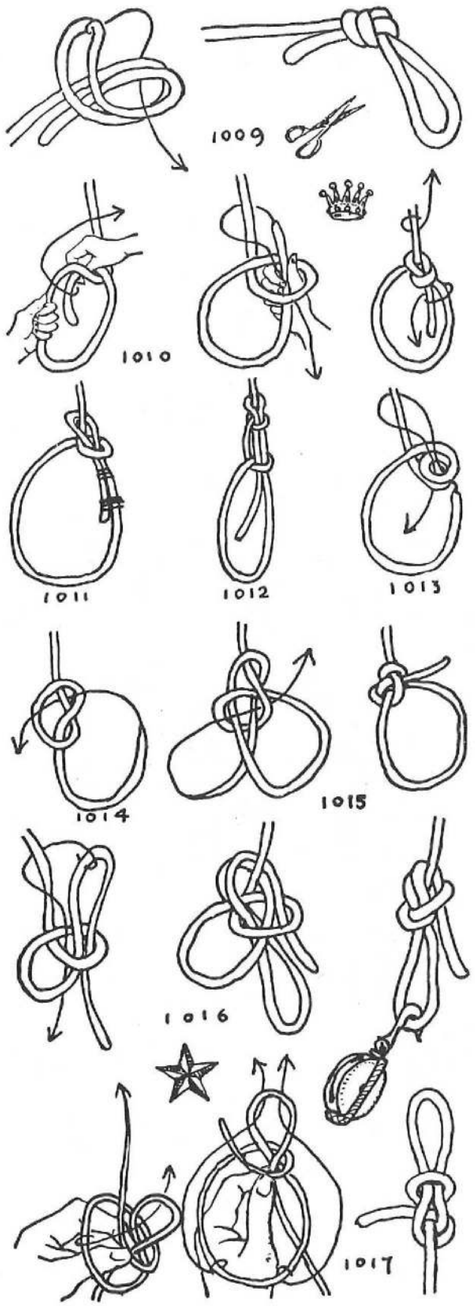
Il a à peu près la même fonction qu'un nœud sur point fixe. Mais le NŒUD À BOUCLE est un nœud rigide, exécuté dans la main et placé sur un objet tel qu'une cheville, un poteau, un pieu, un croc ou la poupée d'un arc alors qu'un nœud sur point fixe se fait directement autour de l'objet. En outre, la forme du NŒUD À BOUCLE est indépendante de l'objet auquel il est fixé, tandis que nombre de nœuds sur point fixe se déforment si on les retire de leur point d'amarrage. Aussi le NŒUD À BOUCLE peut-il être utilisé plusieurs fois de suite : c'est son mérite particulier.

Le NŒUD À BOUCLE est souvent appelé « boucle » tout court ; mais une *boucle* est à proprement parler une ganse fermée mais *non nouée*. Plus souvent, le NŒUD À BOUCLE est tout simplement appelé « nœud », comme le « NŒUD DE CHAISE ».

Il existe toutes sortes de boucles – à l'extrémité d'un cordage ou au milieu, simples ou doubles –, plus, beaucoup plus qu'il ne semble nécessaire ; mais chaque individu a sa préférence. Une boucle fournit une prise pour la main ou le pied, on peut y accrocher un autre objet. Le pêcheur à la ligne a recours à la BOUCLE D'AVANCÉE. Le NŒUD DE CHAISE est un des nœuds les plus répandus sur les navires. La plupart des amarrages débutent par une boucle.

Les ŒILS ÉPISSÉS sont tout simplement des BOUCLES À PLUSIEURS BRINS auxquelles on boutonne des NŒUDS D'ARRÊT et des CABILLOTS et auxquelles on accroche des palans. Les ŒILS ÉPISSÉS LONGS et les courroies reviennent sur eux-mêmes pour former les NŒUDS COULANTS et les NŒUDS DE COURROIE dont dépend principalement le gréeur.

Il n'y a, semble-t-il, que deux boucles simples connues, pratiquées au milieu d'un filin. La première est la BOUCLE DE HARNAIS ou BOUCLE D'ARTILLEUR (≠ 1050), qui offre une prise à la main ou à l'épaule pour déplacer les canons. La seconde est le NŒUD DE GUIDE ou ŒIL DE PÊCHEUR (≠ 1038), employée par le pêcheur à la ligne, et plutôt encombrante ; mais c'est un nœud très connu, surtout, à mon avis, à cause de la façon dont on le réalise.



1009. Le NŒUD DE PLEIN POING ou À PLEIN POING (appelé parfois DE BEC D'OISEAU) est le plus simple et le plus répandu des nœuds à boucle. La ménagère et le commerçant l'emploient quand ils ficellent des paquets, le fermier et le charretier l'utilisent pour accrocher l'extrémité de leurs chables. Mais, sur du cordage, il est inapproprié, car il est difficile à défaire.

1010. Le NŒUD DE CHAISE, appelé autrefois NŒUD D'AGUI À ÉLINGUE. Les Anglais l'appellent « bowline knot », de *bow line*, bouline (manœuvre frappée sur le bord vertical d'une voile carrée, servant à haler cette voile vers l'avant et l'empêchant de se masquer — comme ce cordage n'est plus en usage de nos jours, le nœud est souvent désigné par le terme « bowline » tout court). A son propos, le capitaine John Smith écrit : « Ce nœud permet de frapper les branches de bouline sur les pattes, si solidement que celles-ci se rompent ou que la voile se déchire avant qu'il ne glisse. » Mais aucun nœud n'est sûr s'il n'est bien serré ; c'est probablement ce qui explique cette affirmation contraire, tirée du traité de matelotage d'Alston (1871) : « Sous un effort important, il arrive souvent que le nœud de chaise se défasse. » De fait, on ne peut se fier à un nœud que dans des conditions raisonnables. Noué correctement, sur un cordage ordinaire, il n'y a pratiquement aucun danger que le NŒUD DE CHAISE se défasse avant que le cordage lui-même ait atteint son point de rupture. C'est un nœud si valable que c'est presque le seul NŒUD À BOUCLE utilisé par le marin.

Le NŒUD DE CHAISE sert fréquemment à amarrer une bosse d'embarcation sur un anneau. A bord des baleiniers, quand, pour une raison ou une autre, un homme doit être affalé par-dessus bord, il se fait un NŒUD DE CHAISE autour de la taille. Une aussière qui doit être amarrée sur un bollard peut être pourvue d'un NŒUD DE CHAISE. On peut réunir deux aussières en entrelaçant deux NŒUDS DE CHAISE (NŒUD D'AGUI). Les marins disent souvent que « le diable ferait un bon matelot s'il savait faire un nœud de chaise et regarder dans la mâture ».

Pour réaliser ce nœud : saisir l'extrémité du cordage de la main droite et le dormant de la main gauche. Amener l'extrémité du cordage par-dessus le dormant et, en tournant le poignet droit, faire une demi-clé autour de l'extrémité. Sans modifier la position de la main droite, passer l'extrémité du cordage vers la gauche, sous le dormant, et la faire redescendre dans la demi-clé initiale.

1011. NŒUD DE CHAISE FIXE, genopé, comme pour une chaise de calfat.

1012. Si l'on doit traîner un NŒUD DE CHAISE dans l'eau, on peut lui ajouter une DEMI-CLÉ. Mouillés, les nœuds ont tendance à se coincer ; la demi-clé supplémentaire diminue cette tendance.

1013. Ce NŒUD DE CHAISE DOUBLE se fait sur un cordage raide ou glissant. On le forme de la même manière qu'un NŒUD D'ÉCOUTE DOUBLE, en ajoutant un TOUR MORT. Celui-ci maintient le nœud, qui a moins de risques de se retourner (ce qui peut arriver quand un NŒUD DE CHAISE SIMPLE est mal serré).

1014. Pour former ce NŒUD DE CHAISE SUR AUSSIÈRE, on emploie un « truc ». On fait un tour dans le dormant, on passe l'extrémité autour d'un pieu puis comme le montre le dessin. Le balancement du bateau serrera le nœud.

1015. Alston, qui regrette qu'on ne puisse se fier à un NŒUD DE CHAISE (voir la citation en ≠ 1010), propose de l'assurer en passant l'extrémité comme ici.

1016. Selon Luce et Ward, ainsi que Nares, ce nœud basé sur le NŒUD DE CHAISE est la boucle qui convient pour accrocher un petit palan.

1017. La BOUCLE DU PÊCHEUR À LA LIGNE est celle qui a le meilleur mouvement et c'est l'une des meilleures boucles simples à confectionner au bout de menus filins tels que le fil de pêche, la ficelle, etc. Mais elle ne convient pas au cordage, car elle se coince.

Assez loin de l'extrémité du filin (avec un peu d'expérience, on saura exactement à quel niveau), pratiquer une boucle. La tenir comme sur le premier schéma. Faire deux tours sur le bout des doigts, le premier de la taille de la boucle désirée, le second serré autour de la partie étroite du nœud. Passer le grand tour par-dessus le second et à travers la boucle initiale, et serrer.

1018. BOUCLE DE GRAND MAGASIN. C'est l'un des NŒUDS À BOUCLE les plus utilisés pour faire des paquets ; mais il n'est pas particulièrement résistant.

1019. BOUCLE DE CORDE D'ARC ESKIMO, tirée d'un rapport ethnologique (Washington, 1892). Dans l'*Encyclopédie* de Diderot (1762), ce nœud est cité comme NŒUD DE TISSERAND, servant au réglage du métier. Il est également employé par les pêcheurs à la ligne. Son mérite est que, une fois noué, la longueur de sa boucle peut être facilement modifiée, si besoin est.

1020. Les pêcheurs à la ligne font cette BOUCLE GANSÉE pour éviter qu'elle se coince et pour démonter facilement l'avancée.

1021. Cette BOUCLE RÉGLABLE est encore une BOUCLE D'AVANCÉE ; elle a les mêmes caractéristiques que ≠ 1019 et ≠ 1020.

1022. NŒUD DE GUIDE amélioré (voir ≠ 1039). Il est résistant, joli mais encombrant. On le défait en séparant les deux nœuds qui le composent et en les retournant l'un après l'autre.

1023. La BOUCLE DE LICOU DU FERMIER ne glisse pas : elle ne risque pas d'étrangler l'animal qu'on conduit. Pour le mener plus facilement, on peut lui faire, en plus, une demi-clé à capeler sur le museau. Cette boucle ressemble à ≠ 1018 mais elle est plus ronde. Quand on chable un chargement sur une charrette ou un camion, on fait ce nœud sur les crochets et les ridelles.

1024. Le NŒUD DE LA CORDE D'ARC ou NŒUD DE LASSO a été familier, semble-t-il, aux indigènes de plusieurs continents. C'est la plus compacte et la plus ouverte de toutes les boucles. Les vachers mexicains et les cowboys l'ont adoptée et l'ont baptisée NŒUD DE LASSO. L'extrémité peut être genopée au lieu d'être nouée.

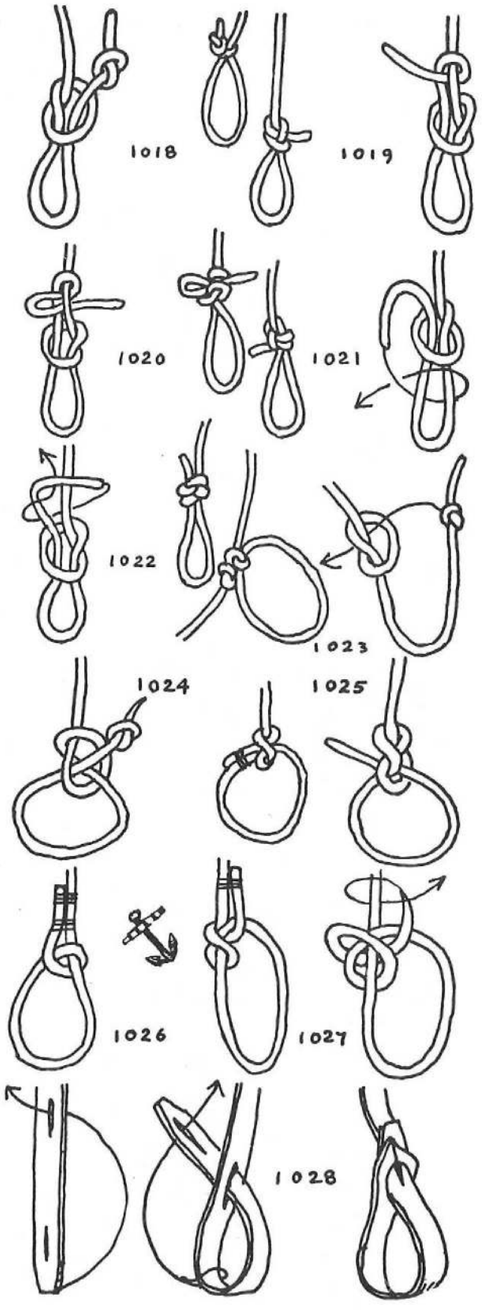
1025. Il y a toujours des gens pour croire que deux valent mieux qu'un ; aussi surchargent-ils leurs nœuds de tours supplémentaires et de fioritures. Le nœud que voici, souvent cité, en est un bon exemple : en effet le nœud précédent est parfait et celui-ci ne comporte pas d'amélioration.

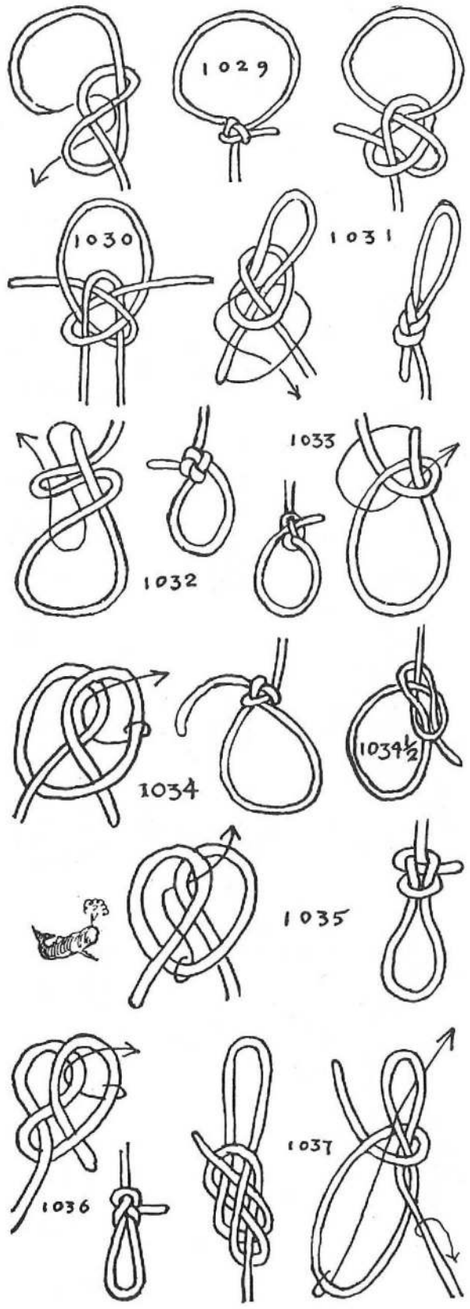
1026. Sur un gros cordage, la DEMI-CLÉ GENOPÉE est compacte, résistante et sûre ; elle est très employée, à la fois par les marins et les gréeurs.

1027. Le NŒUD DE BOSSE DE MIDSHIP, genopé, est une autre boucle semi-permanente, l'une des plus solides.

1028. BOUCLE ESKIMO ou BOUCLE DE COURROIE, en cuir. Pratiquer une longue fente près de l'extrémité d'une courroie et une autre, plus courte, un peu plus loin (selon la longueur de la boucle désirée).

Introduire l'extrémité dans la fente du milieu ; puis passer la boucle ainsi formée à travers la fente de l'extrémité ; enfin débarrasser la courroie de tous les tours superflus qui ont pu se produire.





1029. Boucle décorative qui débute comme un NŒUD SIMPLE. Disposer le NŒUD SIMPLE comme sur le schéma de gauche ; passer l'extrémité comme l'indique la flèche ; serrer sans fausser. L'œil obtenu est compact et symétrique.

1030. George L. Aspinwall m'a montré cette BOUCLE DE CORDE D'ARC RÉGLABLE, venue d'Orient. La BOUCLE RÉGLABLE est faite d'un morceau de cordelette ajouté sur la boucle supérieure de la CORDE D'ARC proprement dite. Les extrémités sont ajustées et peuvent être fixées par un amarrage sur les branches de la boucle. L'une des branches de la corde d'arc elle-même est inactive et amarrée sur l'arc juste au-dessus de la poignée.

1031. Boucle décorative, mentionnée dans les ouvrages français et japonais, et qui peut être exécutée au milieu d'un filin (voir ≠ 1048) aussi bien qu'à l'extrémité.

1032. BOUCLE CHINOISE décorative. On l'utilise communément comme NŒUD ENFILÉ. Elle est jolie et sûre.

1033. La BOUCLE DE CARRICK se forme comme l'un des faux NŒUDS DE CARRICK (≠ 1440). Elle se défait aisément mais ne présente pas d'avantage sur les boucles plus simples.

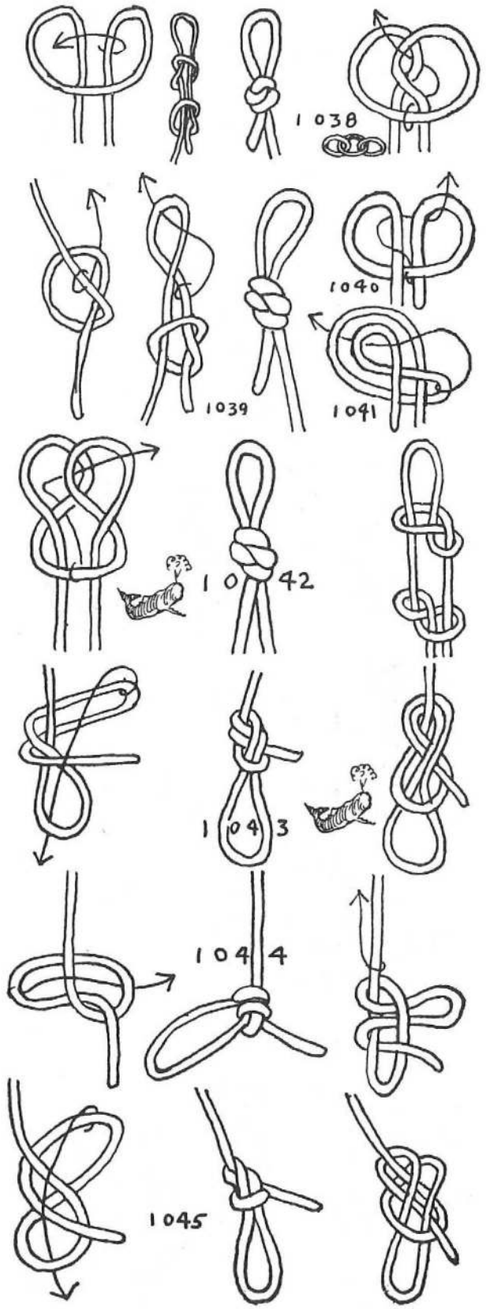
1034. Les nœuds suivants (jusqu'en bas de la page 189) se réalisent *à l'extrémité* d'un filin, *avec une ganse*. Nombre d'entre eux sont recommandés quand la traction peut s'exercer à n'importe quel bout du nœud, ou aux deux bouts. Commencer en faisant deux DEMI-CLÉS À CAPELER (≠ 1177) et introduire une boucle comme l'indique la flèche sur le premier schéma.

1034 1/2. Le NŒUD DE CHAISE À GAUCHE se forme de façon analogue au NŒUD D'ÉCOUTE À GAUCHE (≠ 67). Souvent, il est exécuté directement autour d'un pieu d'amarrage (probablement par erreur), au lieu du NŒUD DE CHAISE À DROITE (≠ 1010), qui lui est nettement supérieur.

1035. La BOUCLE DU PÊCHEUR À LA LIGNE (la même que ≠ 1017) peut se confectionner au milieu de la ligne. On peut débuter par un tour mort, comme ici, ou on peut procéder exactement comme en ≠ 1017. C'est la boucle la mieux adaptée au menu filin ; elle ne convient pas aux cordages parce qu'elle se coince. Seule la technique est originale ; j'ai ajouté ce symbole pour remplir un vide.

1036. Autre boucle excellente, et qui a un bon mouvement. Débuter par DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER (≠ 1117) et faire faire un demi-tour à la demi-clé de gauche, comme le montre le schéma de gauche.

1037. Une boucle valable, qui commence comme un NŒUD DE SONNEUR (≠ 172). Faire faire un tour complet vers la droite à la ganse supérieure du NŒUD DE SONNEUR ; puis faire remonter la ganse inférieure à travers celle d'en haut et raidir le dormant. Serrer le nœud petit à petit.



1038. Le NŒUD DE GUIDE OU ŒIL DE PÊCHEUR. Ce nœud a une histoire, que je donne à la page 387. Doubler un filin et rabattre une ganse. Faire faire un demi-tour aux deux parties centrales et faire remonter le creux de la ganse initiale entre les deux branches comme l'indique la flèche de droite. Tirer le nœud formé sur la branche de droite sous le nœud de l'autre branche, et serrer le tout. Bien que les pêcheurs à la ligne l'utilisent comme boucle d'avancée, ce nœud est si volumineux qu'il fait beaucoup de remous dans l'eau. Le numéro 1017 est plus adapté à cette fonction.

1039. NŒUD DE GUIDE AMÉLIORÉ. Vous avez remarqué que le nœud précédent consistait en deux NŒUDS SIMPLES, chaque branche étant nouée autour du milieu de l'autre branche (voir ≠ 1022), et que le nœud considéré comme un tout était asymétrique. Si on le noue en suivant les flèches ci-contre, l'asymétrie disparaît. La forme est analogue à celle du NŒUD D'AJUT ≠ 1414.

1040. Seconde méthode pour exécuter le nœud que je viens de montrer : faire un tour mort et placer le tour supérieur à gauche du tour inférieur. Passer une ganse dans les deux tours, comme l'indique la flèche, et tirer le nœud de droite sous le nœud de gauche.

1041. Troisième méthode : tout d'abord, reproduire la figure ≠ 1040 ; puis rabattre le tour de droite sur celui de gauche de sorte que les deux faces sont rassemblées, formant la figure actuelle. Enfiler l'extrémité de la ganse, de haut en bas, au centre des tours et tirer le nœud le plus grand sous le plus petit.

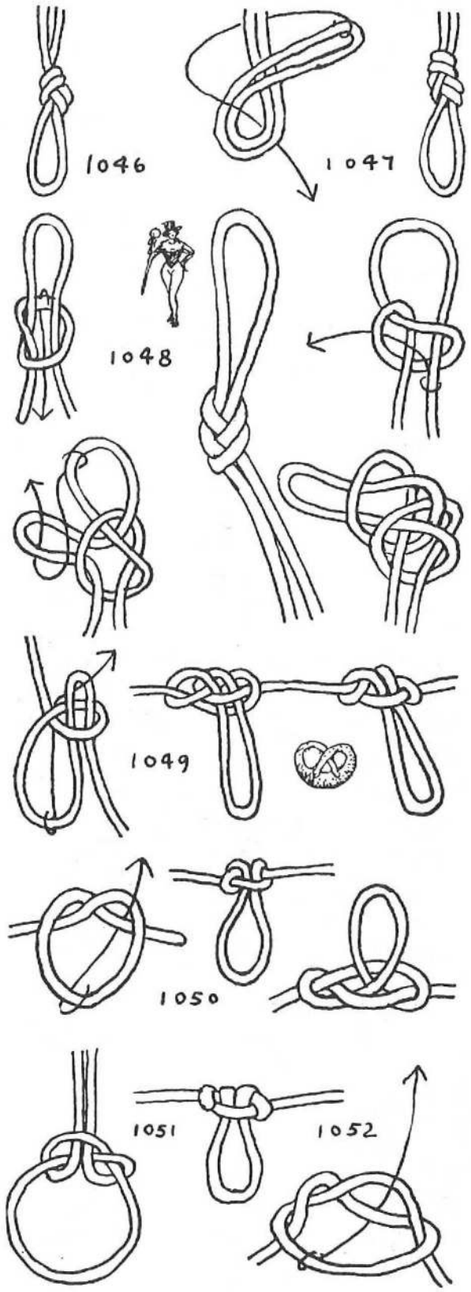
1042. Le NŒUD DE GUIDE « EN HUIT ». On peut confectionner un nœud dont les deux faces auront le même aspect. Rabattre une ganse sur les branches du filin, comme en ≠ 1038. Faire faire à chacune des deux boucles ainsi formées un tour vers l'extérieur, comme sur le premier schéma. Puis passer la ganse inférieure comme l'indique la flèche. Faire descendre la boucle supérieure sous la boucle inférieure, par l'extérieur, et serrer le nœud. Ce nœud peut présenter quelque difficulté ; vous pouvez soit le refaire, soit tenter de disposer les deux nœuds qui le composent comme sur le troisième schéma.

1043. Boucle solide et sûre, nouée avec une ganse, soit à l'extrémité, soit au milieu d'un filin.

1044. Boucle très compacte, nouée avec une ganse, uniquement à l'extrémité d'un filin. On la réalise en doublant l'extrémité et en passant celle-ci en se conformant rigoureusement à chacun des trois schémas, l'un après l'autre. Sur ces planches, j'ai souvent montré l'aspect final d'un nœud au centre. Sauf dans ce cas, les schémas sont censés se suivre de gauche à droite et de haut en bas, dans tout le livre.

1045. Autre boucle compacte, qui semblera peut-être manquer de sécurité jusqu'au moment où on la serrera. Il faut la maintenir en forme jusqu'à ce qu'elle soit serrée ; on s'apercevra qu'elle est à la fois fiable et facile à se rappeler.

Les Ateliers de l'Enfer
Centre de Formation en Charpente de Marine
PLACE DE L'ENFER
29100 DOUARNENEZ - Tel.: 98.92.14.20
FEDERATION [illegible] LA CULTURE MARITIME



Les deux pages qui suivent sont consacrées aux boucles simples nouées *avec une ganse, au milieu d'un filin*. Ces nœuds fournissent une poignée ou une prise pour le pied ou bien un œil sur lequel on peut frapper un autre filin ou dans lequel, pour serrer un arrimage, on peut passer un autre filin (ou le filin sur lequel il est pratiqué). On peut faire des boucles le long d'une corde de cloche ou d'une corde de grimper. Sur une corde d'attache tendue entre des piquets, elles empêchent les licols de se rapprocher et, sur une corde à linge, elles évitent aux cintres de glisser vers le centre.

En général, les tractions sont opposées, aux deux extrémités de la boucle. Mais, dans les trois premiers nœuds, les deux extrémités tirent parallèlement.

1046. Souvent, pour arrimer un chargement sur une charrette, on pratique un NŒUD DE PLEIN POING au milieu d'une corde quand on veut en utiliser les deux extrémités.

1047. La BOUCLE EN HUIT est peut-être plus solide que le NŒUD DE PLEIN POING. En mer, on n'utilise aucun de ces deux nœuds, car ils sont difficiles à défaire. Quand on accroche un palan sur une boucle, il est préférable, si celle-ci est assez longue, de disposer le cordage en GUEULE DE RAIE (≠ 1891).

1048. Une boucle décorative au milieu d'un filin ; elle peut servir pour l'anse d'un sac à main. Je l'ai trouvée dans l'ouvrage de Bocher.

1049. BOUCLE DE MAROQUIN. Commencer comme pour un NŒUD DE JAMBE DE CHIEN (≠ 1153), faire un NŒUD DE SONNEUR (≠ 1147), passer la ganse comme sur le schéma et serrer le nœud. Il est extrêmement facile à défaire ; en outre c'est un des plus solides et des plus sûrs de la série.

Le maroquin est fixé par les extrémités et halé par le milieu. On s'en sert pour élinguer et gréer. Le nœud que je viens de décrire sert à accrocher une poulie de palan. Ne pas trop tendre le filin : une corde tendue ne résiste pas à une traction latérale directe.

1050. La BOUCLE DE HARNAIS apparaît dans l'ouvrage de l'amiral Luce (1862). C'est un NŒUD D'ARTILLEUR, utilisé pour déplacer les canons à force de bras en terrain marécageux ou accidenté. Il faut faire les boucles assez grandes pour qu'elles puissent passer autour de l'épaule d'un homme et qu'il garde les mains libres. Ce nœud peut être fait sur n'importe quel genre de remorque ou sur une corde pour grimper. Les pêcheurs à la ligne l'utilisaient autrefois pour monter les empiles.

1051. Relâcher la BOUCLE DE HARNAIS, haler les deux extrémités : le nœud se retourne, formant une boucle presque ronde, dont la structure est identique à celle du nœud précédent avant qu'il soit retourné mais les extrémités se trouvant à la place de la boucle. Pour ce nœud comme pour

≠ 1050, il faut nouer en ménageant une boucle bien plus longue que celle qu'on désire obtenir : en effet, le nœud peut glisser considérablement avant de se bloquer.

1052. BOUCLE DE HARNAIS DOUBLE. La BOUCLE DE HARNAIS n'est pas sûre dans tous les cas ; c'est pourquoi il est parfois recommandé de la doubler. On obtient un nœud plus sûr mais moins facile à nouer. Il est moins pratique que nombre de boucles que je donne ici.

1053. BOUCLE DE POSEUR DE LIGNES. J. M. Drew fut le premier à faire connaître ce nœud et c'est probablement à lui qu'on doit son nom. Le mouvement est excellent ; le nœud est résistant, sûr, facile à réaliser ; à tous points de vue, il vaut mieux que la BOUCLE DE HARNAIS.

1054. J'ai trouvé cette BOUCLE DE FERMIER dans une brochure de l'université Cornell, publiée en 1912 par le professeur Howard W. Riley et consacrée aux nœuds employés à la ferme. Le nœud est valable, aux trois points de vue – mouvement, sécurité, résistance. En outre, la technique pour le réaliser est remarquablement ingénieuse ; une fois qu'on l'a saisie, on ne peut l'oublier.

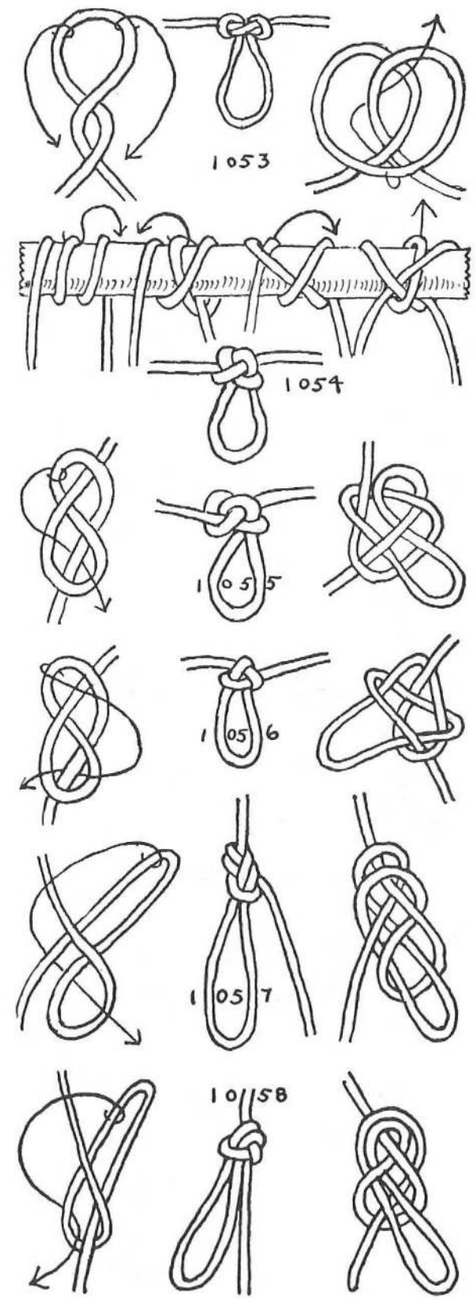
Réalisation : faire trois tours sur le bras ou la main gauche, en fonction de la grosseur du matériau utilisé. Déplacer le tour central vers l'extérieur trois fois de suite, comme l'indiquent les flèches, d'abord vers la droite, puis vers la gauche, et enfin à nouveau vers la droite. Pour finir, tirer le tour central (l'allonger) : le nœud est prêt.

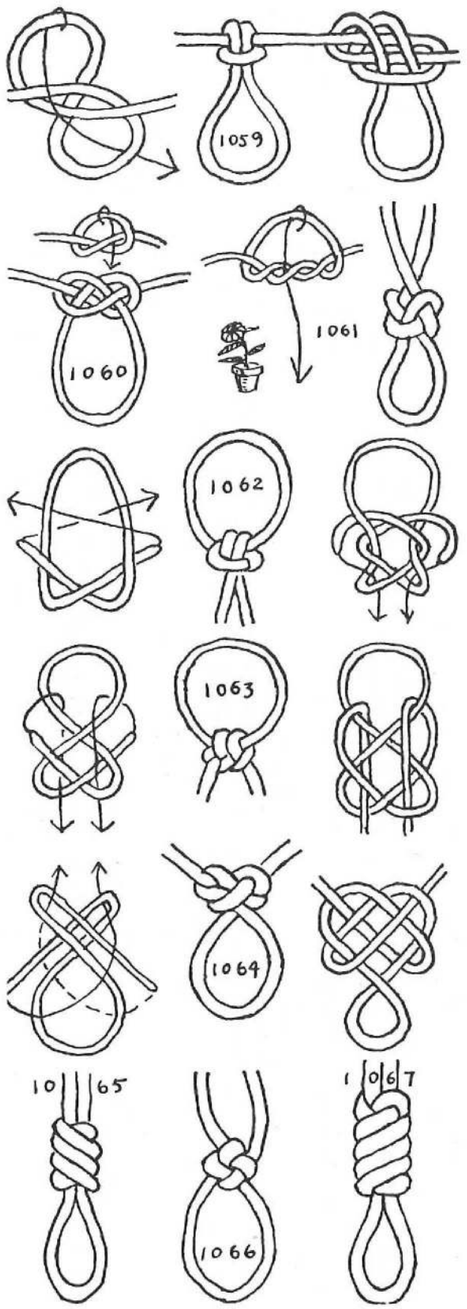
1055. Encore un NŒUD À BOUCLE au milieu du filin ; il a un peu le même aspect que le précédent. Faire un huit avec la corde, mais sans enfiler l'extrémité inférieure dans sa boucle. Passer la boucle supérieure comme l'indique la flèche du premier schéma et l'allonger pour former la boucle telle qu'on la voit au centre.

1056. Ce NŒUD À BOUCLE au milieu du filin commence comme le précédent mais la boucle supérieure passe sous la même partie mais en sens contraire. Le nœud obtenu a la même forme que la BOUCLE DE FERMIER du professeur Riley (≠ 1054).

1057. NŒUD DE CHAISE SIMPLE *avec le double*. Plusieurs nœuds – dont la BOUCLE DE HARNAIS (≠ 1050) – ont été ainsi baptisés mais aucun n'a des extrémités parallèles comme le véritable NŒUD DE CHAISE (DOUBLE) *avec le double*. J'ai trouvé celui-ci chez Esparteiro. C'est un nœud valable mais, quand la traction s'exerce sur les deux extrémités (qui ne sont pas parallèles) en sens inverse, il a tendance à se fausser.

1058. NŒUD DE CHAISE SIMPLE *avec le double*. Ce nœud, au moins en apparence, mérite mieux son nom que les autres. En le serrant, il faut veiller à ce qu'il ne se fausse pas ; il n'est pas difficile à défaire.





1059. Boucle simple au milieu d'un filin, confectionnée à partir d'un NŒUD CONSTRICTEUR. Commencer par faire le NŒUD CONSTRICTEUR ; puis passer l'une des boucles dans l'autre, de haut en bas. Le schéma de gauche représente le NŒUD CONSTRICTEUR étalé : la boucle supérieure va passer dans la boucle inférieure.

Ce nœud a le mérite d'être presque parfaitement symétrique. La boucle est à angle droit avec la corde et aucune irrégularité n'est apparente. En resserrant, il faut veiller à tirer sur les quatre parties : c'est-à-dire les deux branches de la boucle et les deux extrémités de la corde.

J'ai donné la même boucle en # 1045, nouée à l'extrémité du filin ; mais on remarque à peine la parenté (ici une DEMI-CLÉ À CAPELER reste visible en haut du nœud).

1060. Les autres nœuds de ce chapitre s'exécutent au milieu du filin mais en utilisant les extrémités ; ce ne sont donc pas à proprement parler des « NŒUDS AU MILIEU D'UN FILIN ». Comme ceci entraîne du travail supplémentaire, on peut considérer ces nœuds comme décoratifs plutôt que pratiques. Ils peuvent servir à suspendre des médaillons, des croix, etc., à des colliers. Celui-ci commence par un DEMI-NŒUD. La ganse passe à travers la « tête de more », formant une boucle qu'on tord vers la droite ; et on tire sur les extrémités. Si la torsion est effectuée vers la gauche, le nœud aura tendance à glisser.

1061. On fait un nœud analogue en commençant par un NŒUD SIMPLE DOUBLE. Les extrémités peuvent être parallèles, ou partir dans des sens opposés. Dans les deux cas, il faut tordre la boucle vers la droite.

1062. Une boucle ronde, rigide, aux extrémités parallèles. Faire un DEMI-NŒUD À GAUCHE et passer les extrémités comme l'indiquent les flèches sur les schémas successifs.

1063. Faire un DEMI-NŒUD À GAUCHE, le poser à plat sur une table, et faire faire à la boucle un demi-tour vers la droite, comme sur le schéma de gauche. Passer les extrémités dans la boucle puis vers le bas, comme sur le dessin.

1064. Ce nœud a beaucoup de similitude avec le DIAMANT mais, réalisé avec plus de deux brins, il a du mal à se serrer. Les deux extrémités partent en oblique.

1065. NŒUD DE RIDE À DEUX BRINS, à plusieurs passages. On l'exécute ainsi qu'il est dit au chapitre 8 en # 777. On peut commencer une boucle avec n'importe lequel des NŒUDS ENFILÉS À DEUX BRINS de ce chapitre, et y suspendre un instrument ou un ornement.

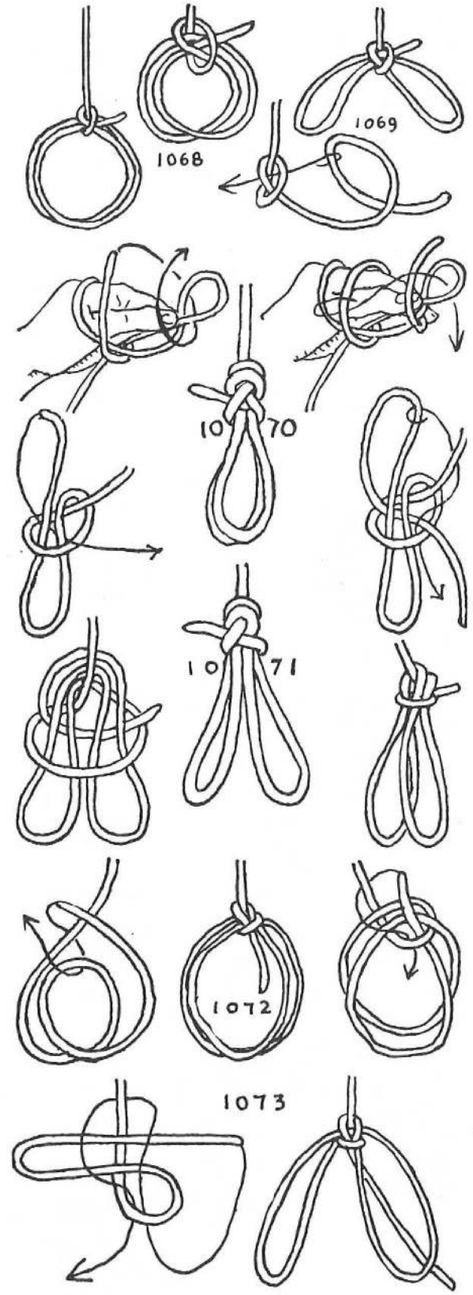
1066. Cette BOUCLE CHINOISE À TÊTE DE MORE est remarquablement décorative. La méthode d'exécution est décrite en # 808 au chapitre 8.

1067. Le NŒUD DE TRESSE décrit en # 757 est un autre NŒUD ENFILÉ qui, exécuté avec deux brins seulement, peut être recommandé pour un usage décoratif. On adapte la longueur de la boucle à l'usage qu'on veut en faire. Le même chapitre comporte encore une boucle très jolie : le NŒUD POUR SUSPENDRE UN COUTEAU # 787.

Chapitre 12 : NŒUDS À BOUCLES DOUBLE ET MULTIPLE

Et tel, au doigté si subtil
Qu'aux Boucles *il est habile,*
A Réseau si ouvré
Son art n'oserait comparer.

EDMUND SPENSER



Il n'y a que deux BOUCLES DOUBLES célèbres, et elles se font au milieu du filin. Ce sont le NŒUD DE CHAISE SUR LE DOUBLE et le NŒUD DE CHAISE ESPAGNOL.

1068. Le NŒUD DE CORDE D'ARC DOUBLE est une BOUCLE DOUBLE réalisée à l'extrémité d'une corde d'arc. Commencer par le NŒUD # 1024 et repasser l'extrémité dans le nœud, comme sur le dessin. Cette complication ne présente pas d'avantage par rapport au nœud simple.

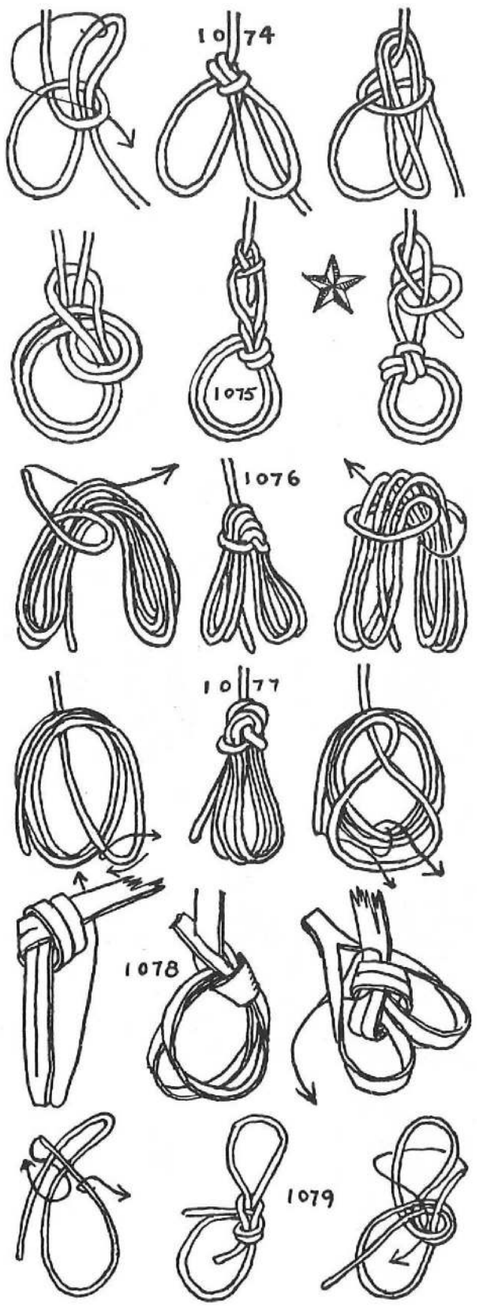
1069. BOUCLE EN FOURCHE. On fait une DEMI-CLÉ À CAPELER, qu'on passe dans le NŒUD SIMPLE de départ.

1070. La BOUCLE DOUBLE DE PÊCHEUR À LA LIGNE a la même forme que la BOUCLE SIMPLE DE PÊCHEUR À LA LIGNE (# 1017), sauf qu'on fait deux tours au lieu d'un sur les doigts et qu'on les passe tous deux dans la boucle de départ.

1071. On peut réaliser une BOUCLE EN FOURCHE ressemblant à la précédente en commençant par le NŒUD COULANT # 1114 et en gardant une grande longueur de courant. J'ai représenté deux aspects du nœud terminé.

1072. Le NŒUD DE CHAISE PORTUGAIS, ou NŒUD DE CHAISE DE CALFAT, se fait à l'extrémité d'un filin. C'est un nœud de marin mais il semble qu'il ne soit guère connu chez les matelots anglophones. La première fois que l'ai vu, il servait de NŒUD D'ÉTALINGURE aux « quahogs » du « Portuguese Navy Yard », à New Bedford. Felix Riesenberg le mentionne dans *Under Sail* (1915) et le décrit dans *Standard Seamanship* (1922), sous le nom de « NŒUD DE CHAISE FRANÇAIS ». Il fait remarquer que ce nœud fournit une excellente chaise de calfat de fortune. L'homme s'assied sur une boucle, l'autre lui servant de dossier. On trouve un dessin de ce nœud dans le *Tratado de Apparelho do Navio* (Lisbonne, 1896). Après avoir fait un tour mort, de la main gauche, on s'y prend à peu près de la même façon que pour le NŒUD DE CHAISE ordinaire.

1073. Ce nœud se forme de la même manière que le précédent mais les boucles partent en biais au lieu d'être parallèles.



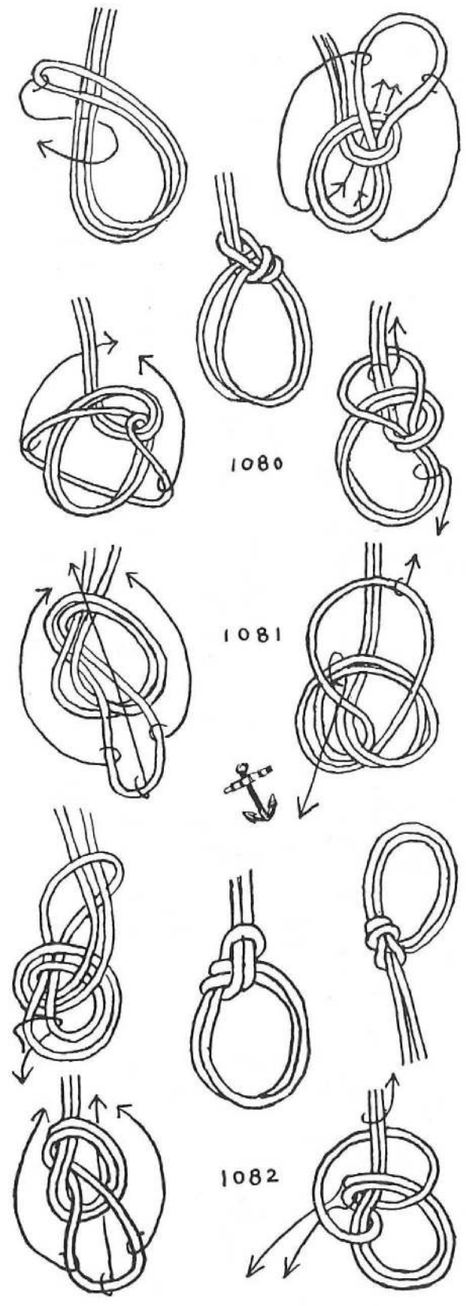
1074. Le NŒUD DE CHAISE *avec le double* se fait à l'extrémité d'une pantoire pour y accrocher un palan. Chaque fois que c'est possible, un croc doit s'accrocher sur un cordage en deux points. Les boucles doivent être de même longueur, autrement elles s'usent inégalement.

1075. NŒUD DE CHAISE DOUBLE *avec le double* plus NŒUD DE CHAISE. Faire le nœud ≠ 1080 près de l'extrémité d'un cordage. Puis, avec l'extrémité, faire le NŒUD DE CHAISE ≠ 1010 sur le dormant.

1076. BOUCLE MULTIPLE à partir d'une petite glène. Faire plusieurs plets, deux fois plus longs et deux fois moins nombreux que les boucles finales. Plier la glène en deux et, avec le dormant, faire un petit tour à droite en haut de la glène repliée (comme sur le premier schéma). Puis, avec le dormant, contourner la glène et passer à travers le petit tour et le sommet replié. On obtient un nœud pratique et qui ne bouge pas, s'il ne comprend pas trop de boucles.

1077. BOUCLES PARALLÈLES, à partir d'une glène. Faire le nombre de tours requis, de la taille requise. Passer le dormant de haut en bas à travers la glène. Prendre le bas du dernier tour et lui faire faire un demi-tour à droite, comme sur le schéma de gauche. Etaler la boucle ainsi formée et ramener tout le bas de la glène à travers cette boucle, comme sur le troisième schéma. Serrer le nœud. Ce nœud et le précédent tiennent assez bien dans des conditions normales ; mais, si on suspend à chaque boucle un objet de poids différent, celui-ci est plus sûr que l'autre. On peut l'attacher à un chevron et y accrocher le nombre de palans qu'on veut.

1078. BOUCLE DOUBLE à l'extrémité d'une courroie. Faire une fente à l'extrémité d'une courroie ou d'une lanière de cuir, un peu plus longue que la circonférence de l'une des boucles projetées. Faire un NŒUD SIMPLE À DROITE à l'extrémité de la courroie, près du haut de la fente. Disposer comme sur le schéma de gauche et retourner l'extrémité. Ouvrir la fente, comme sur le schéma de droite. Relâcher le NŒUD SIMPLE et tirer la ganse comme l'indique la flèche, en la passant de haut en bas ; l'agrandir en tirant le matériau à la fois de l'extrémité de la fente elle-même et du dormant. Supprimer toutes les torsions superflues avant de serrer le nœud. Celui-ci est réalisé exactement comme le NŒUD DE CHAISE DOUBLE avec le double (≠ 1082). Aussi, si on se heurte à quelque difficulté, peut-on s'aider en étudiant ce nœud, qui se réalise sur du cordage.



1079. BOUCLES JUMELLES. Doubler l'extrémité d'un bout'. Traiter l'extrémité en double comme s'il s'agissait du dormant et y faire un NŒUD DE CHAISE avec l'autre extrémité. Régler la longueur des boucles avant de serrer.

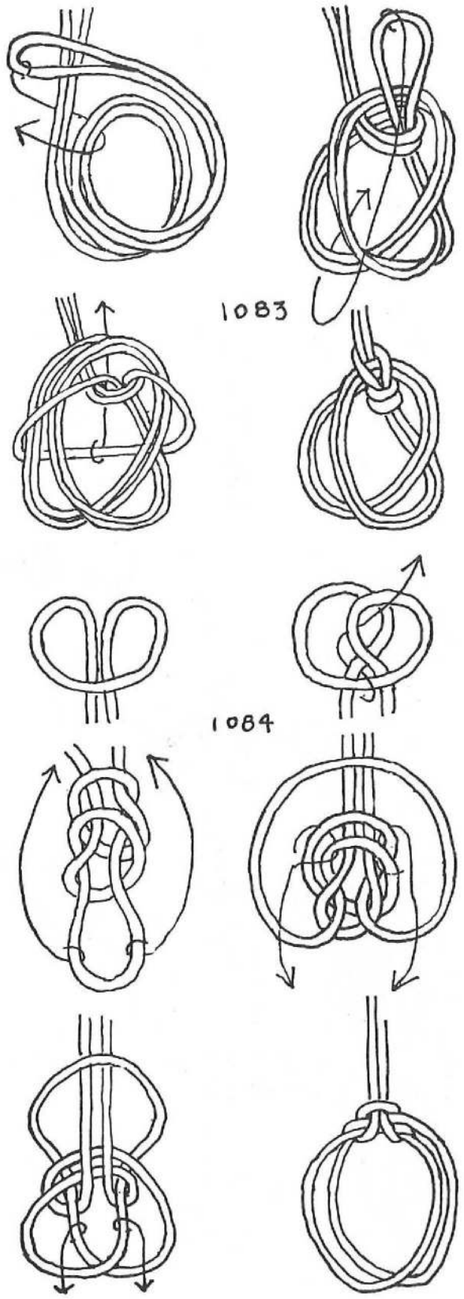
Ceci nous amène aux BOUCLES DOUBLES ET MULTIPLES exécutées au milieu d'un filin, famille bien plus nombreuse que celle des BOUCLES DOUBLES ET MULTIPLES exécutées à l'extrémité du filin. En fait, il semble qu'on puisse faire un nombre infini de nœuds de ce type. Parmi ceux que je donne ici, sont bien connus les NŒUDS DE CHAISE DOUBLES AVEC LE DOUBLE ≠ 1080, ≠ 1081, ≠ 1083 et le NŒUD DE CHAISE ESPAGNOL (≠ 1087). Le numéro 1088, le NŒUD DE JAMBE DE CHIEN, a été publié en 1925, dans *Sea Stories,* et ≠ 1097, ≠ 1102, ≠ 1105 et ≠ 1113 sont des nœuds décoratifs réputés. Le numéro 1110 est le « NŒUD THÉODORE » des cow-boys, assez peu connu. Les autres sont pour la plupart le résultat de mes recherches personnelles.

1080. Le NŒUD DE CHAISE DOUBLE *avec le double* est mentionné par Lever, en 1808. Roding, en 1795, en donne un dessin. Il consiste en deux boucles rigides, parallèles, et qui peuvent être utilisées séparément si l'on veut. Les deux extrémités doivent tirer à peu près parallèlement. C'est le nœud généralement utilisé à bord pour affaler de la mâture un blessé. On lui passe une jambe dans chaque boucle et, s'il est conscient, il se tient au dormant en double ; s'il est inanimé, on fait une DEMI-CLÉ À CAPELER autour de sa poitrine, sous les aisselles.

Pour confectionner ce nœud : doubler le filin et, avec la ganse de l'extrémité, faire un NŒUD DE SONNEUR (≠ 1147), comme sur le second schéma. Ouvrir cette ganse simple, la passer autour du nœud et la refermer autour du col du nœud, comme représenté. Tirer les deux boucles : le nœud est achevé.

1081. Une deuxième méthode pour confectionner le NŒUD DE CHAISE DOUBLE avec le double : avec l'extrémité d'un cordage en double, faire un NŒUD SIMPLE. En suivant le schéma, replier la ganse sur le devant et en placer l'extrémité contre le col du nœud. Tout en maintenant la ganse en place, tirer en avant la partie en double, comme l'indique la flèche sur le second schéma, et serrer le nœud petit à petit.

1082. Une troisième méthode pour confectionner le NŒUD DE CHAISE DOUBLE avec le double : avec l'extrémité d'un cordage en double, faire un NŒUD SIMPLE, exactement comme pour le nœud précédent. Replier la ganse mais cette fois-ci *dessous* et non dessus. La boucle en double marquée d'une flèche sur le schéma du bas, à droite, forme les deux boucles. La boucle simple est resserrée petit à petit et le nœud souqué.



1083. DOUBLE NŒUD DE CHAISE DOUBLE avec le double. Avec un filin en double, on fait deux tours, ce qui donne quatre boucles. Si on veut deux boucles supplémentaires, on ajoute un tour. Mais plus le nœud comporte de boucles, moins il est sûr, et, si l'une des boucles subit une traction plus forte que les autres, elle peut s'allonger.

Pour réaliser le nœud : replier un filin de sorte que la ganse soit formée à l'endroit où le nœud devra se trouver. Saisir le filin en double et faire un tour mort à gauche. Placer la ganse de l'extrémité en travers du dormant, comme sur le schéma de gauche. En suivant la flèche du premier schéma, la ganse simple se trouvera enserrée par un tour en double. Allonger la ganse simple pour qu'elle puisse faire le tour complet du nœud (voir en haut à droite). Egaliser les boucles du bas. Ouvrir la ganse simple, la rabattre et la faire remonter autour du nœud. La resserrer autour du dormant. Ce nœud est une adaptation du NŒUD DE CHAISE PORTUGAIS ≠ 1072.

1084. DEUX BOUCLES RONDES PARALLÈLES dont la formation rappelle le NŒUD DE CHAISE ESPAGNOL, mais qui en diffèrent car les boucles du NŒUD DE CHAISE ESPAGNOL partent en biais.

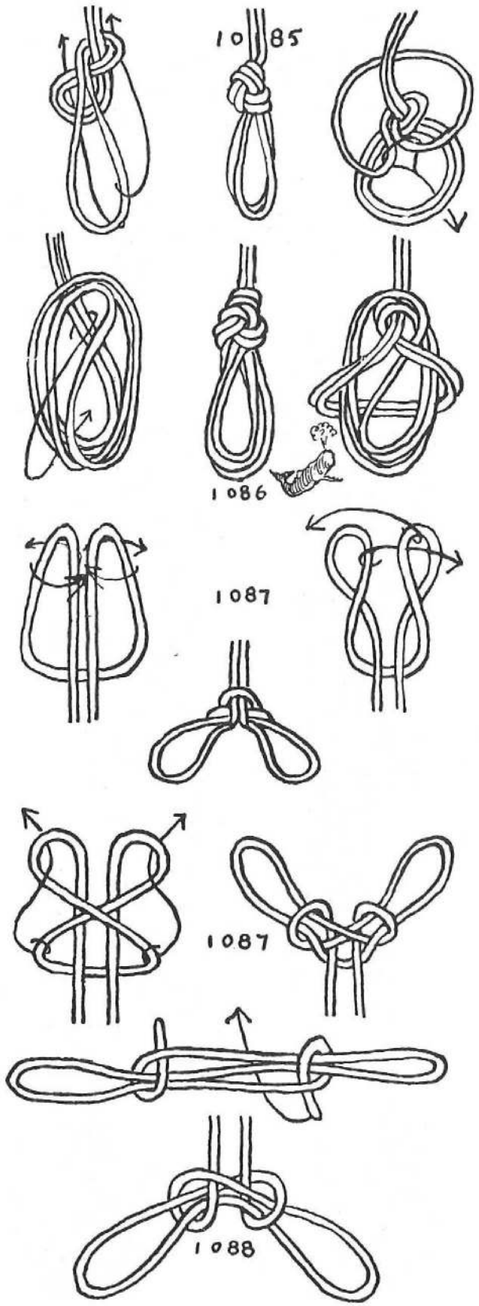
On débute par un NŒUD DE GUIDE. Pour le confectionner, on rabat une ganse sur deux branches parallèles. Au-dessus du creux de cette ganse, faire chevaucher la boucle de droite sur celle de gauche, de façon à ménager un étroit compartiment. Faire passer la base de la ganse entre les deux branches, *par-dessous* ce compartiment et la faire remonter à travers. On obtient un NŒUD DE GUIDE (≠ 1143).

Disposer le NŒUD DE GUIDE pour qu'il soit exactement conforme au troisième schéma ; le maintenir ouvert et lâche. Replier la ganse inférieure de façon que son creux croise le dormant en double.

Saisir les boucles des deux NŒUDS SIMPLES qui composent le NŒUD DE GUIDE et les tirer vers le bas, en maintenant en place la grande ganse. Le nœud doit à présent ressembler au cinquième schéma. Resserrer la ganse simple en tirant tout le matériau en excédent vers les deux boucles inférieures, en veillant à ce qu'elles restent égales. Enfin, serrer le nœud.

Si on éprouve des difficultés, on doit recommencer le nœud depuis le départ, et se garder de jamais serrer les tours.

1085. BOUCLE DOUBLE EN HUIT. Les boucles tiennent bien en place. Elles sont étroites et parallèles. Doubler le filin et, avec la ganse de l'extrémité, faire un nœud en huit sans effectuer le dernier passage. Cela devrait correspondre au schéma de gauche. Replier la ganse *par-dessous* et la placer contre le dormant en double qui sera le col du nœud. Voir le schéma de droite. Saisir deux ganses formées à partir de la ganse simple (troisième schéma) et les passer dans la BOUCLE DOUBLE de haut en bas. Serrer sans fausser, pour obtenir le nœud représenté au centre.



1086. BOUCLES MULTIPLES PARALLÈLES au milieu du filin. Doubler le filin et faire un tour mort à droite avec l'extrémité gansée ; la ganse est sur le dessus de cette glène, le dormant dessous. Tirer une anse de dormant à travers cet agencement et lui faire exécuter un tour complet *à gauche* ; puis enfiler les quatre boucles de haut en bas dans la boucle double formée par le dormant et serrer petit à petit. Si on fait un tour mort de plus, on obtient deux boucles supplémentaires.

Si, au lieu de placer la ganse simple de l'extrémité sur le haut de la glène (schéma de gauche) et de tirer le dormant torsadé à travers cette ganse, on laisse celle-ci sur le côté droit de la glène, on obtient cinq boucles au lieu de quatre ; le nœud est tout aussi symétrique, et aussi satisfaisant en tous points.

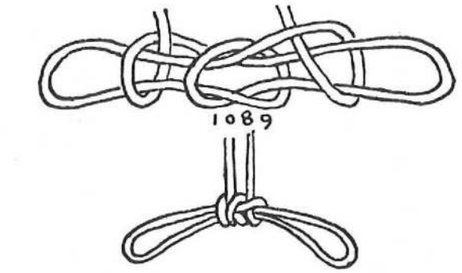
1087. Le NŒUD DE CHAISE ESPAGNOL est bien connu. C'est une BOUCLE DOUBLE EN FOURCHE. Je présume que c'est un nœud de marin, peut-être ancien, mais je n'ai pas réussi à en trouver une seule mention dans les ouvrages anciens. En général, il est exécuté dans la main ; toutefois, pour l'apprendre, on aura peut-être moins de mal en le faisant sur une table.

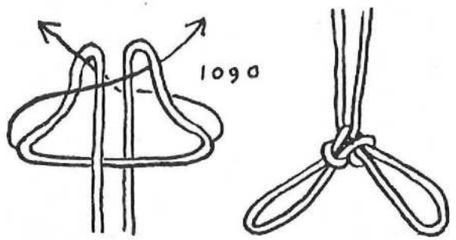
Plier un filin en deux et le tenir en l'air à deux mains en laissant pendre une ganse simple de l'autre côté du dormant. En tenant par le haut chacune des deux boucles formées, lui faire faire un demi-tour vers le centre, comme sur le second schéma. Sans plus torsader, enfiler la boucle de gauche dans le compartiment supérieur de la boucle de droite, ce qui donne la figure du quatrième schéma (le troisième schéma, ou schéma central, représente le nœud terminé).

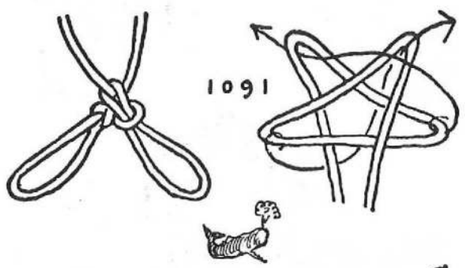
Passer chacune des deux boucles inférieures de bas en haut à travers la boucle qui est au-dessus et serrer le tout.

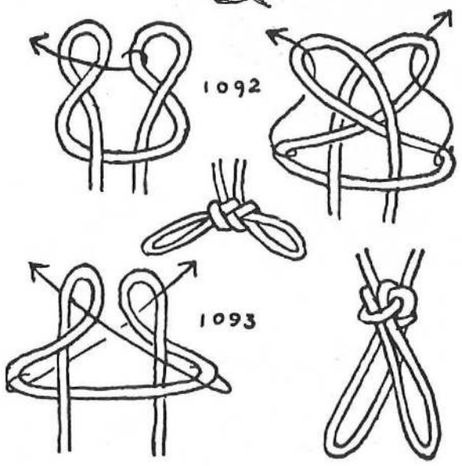
On utilise ce nœud pour hisser un homme dans la mâture, ou l'affaler. On passe une jambe dans chaque boucle et, s'il s'agit d'affaler un homme inanimé, on lui fait une demi-clé à capeler autour de la poitrine, sous les bras. On emploie également ce nœud pour suspendre une échelle en guise d'échafaudage. Mais, comme le filin peut passer d'une boucle à l'autre, il faut veiller à bien serrer le nœud.

1088. Un NŒUD DE JAMBE DE CHIEN dont on rassemble les DEMI-CLÉS peut également servir à suspendre une échelle. Mais il a le même défaut que le nœud précédent : le filin peut passer d'une boucle à l'autre, de sorte que, si on serre mal, l'échelle peut basculer sur le côté.









1089. Le NŒUD D'ATTRAPE-NIGAUD AVEC DEMI-CLÉS est plus sûr que les deux précédents pour suspendre une échelle, car le filin ne peut pas passer directement d'une boucle dans l'autre.

1090. BOUCLE DOUBLE EN FOURCHE au milieu d'un filin. La technique d'exécution des autres nœuds de cette page est inspirée du DIAMANT À PLUSIEURS BRINS ≠ 693 et du NŒUD DE TRESSE ≠ 757, bien que l'application en soit un peu lointaine. Ce sont des nœuds auxquels on peut faire confiance si on les a correctement noués.

On débute par deux tours morts, que l'on déforme pour obtenir des ganses à engager et des ganses à travers lesquelles engager les premières. Chacune des ganses d'en bas contourne la tige et s'enfile vers la droite dans la ganse du haut suivante.

1091. BOUCLE DOUBLE EN FOURCHE au milieu d'un filin. Ce nœud commence également par deux tours morts, que l'on dispose en pentagone. Ici, une ganse inférieure passe vers la gauche, par-dessus la ganse adjacente et à travers la ganse opposée supérieure. Cette technique se rapproche davantage de celle du DIAMANT ; mais dans les nœuds de cette page, ce sont des ganses et non des extrémités qui font les passages.

1092. Ce nœud, qui est peut-être le plus sûr de la série, se réalise un peu comme le NŒUD DE CHAISE ESPAGNOL (≠ 1087), mais, une fois terminé, il n'a pas grand-chose de commun avec lui. Il est plus sûr car le filin ne peut pas passer aisément d'une boucle à l'autre. On commence par DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER ; on fait faire à chacune de ces DEMI-CLÉS un demi-tour à droite. Puis on ramène celle de droite par-dessus celle de gauche : le nœud ressemble alors au second schéma. Puis on passe les deux ganses du bas dans celles du haut comme l'indiquent les flèches. Et on serre le nœud.

1093. BOUCLE DOUBLE au milieu d'un filin. Les boucles font une fourche moins prononcée. On débute par deux tours morts à chacun desquels on fait effectuer un demi-tour vers la droite ; puis on engage les ganses inférieures comme sur le schéma de gauche en bas. On obtient un nœud résistant, qui tient bien.

1094. Les nœuds de cette page sont plus faciles à exécuter sur une table que dans la main. Ce nœud-ci débute par un NŒUD CONSTRICTEUR (≠ 1249), que l'on étale sur une table. On dispose la partie centrale en S et on passe les deux ganses ainsi formées dessus et dessous, suivant les flèches. Ici, les extrémités du filin partent à l'opposé l'une de l'autre, au lieu d'être parallèles comme dans la plupart des nœuds précédents de ce chapitre.

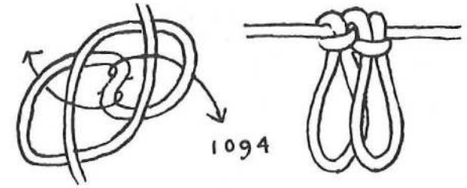
1095. Autre nœud commençant par un NŒUD CONSTRICTEUR, à boucles parallèles. Il ressemble beaucoup aux NŒUDS ≠ 1090 et ≠ 1091. Les extrémités peuvent être tirées, soit parallèlement, soit à l'opposé l'une de l'autre.

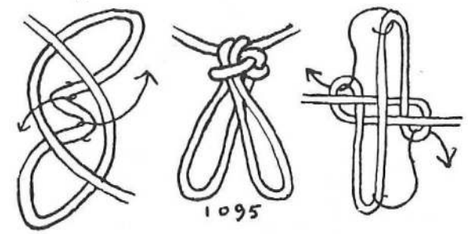
1096. Voici un nœud qui, quand on le serre, peut prendre plusieurs formes différentes, dont certaines sont des BOUCLES DOUBLES symétriques. A part cette multiplicité de formes, ce nœud ne présente pas d'interêt particulier ; il est moins pratique que d'autres, à forme bien définie.

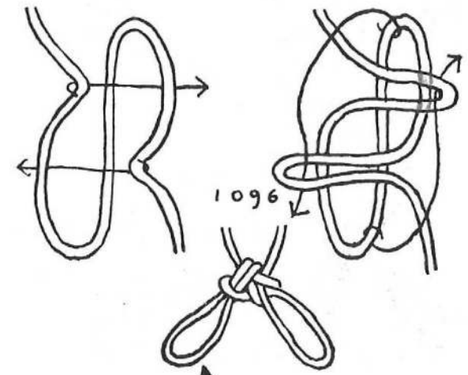
1097. TÊTE DE MORE EN TROIS au milieu d'un filin. On se rappelle facilement ce nœud ; il est extrêmement sûr. Ce serait sans doute la plus pratique des BOUCLES EN FOURCHE si elle n'était plus difficile à défaire que d'autres.

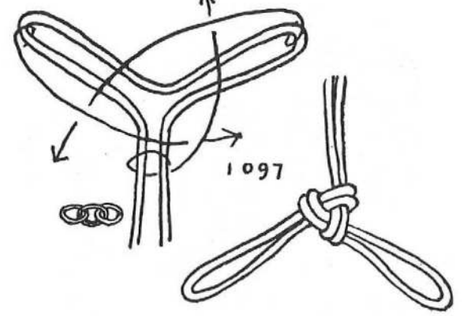
On peut faire une seconde tête de more au dos si l'on désire un nœud décoratif.

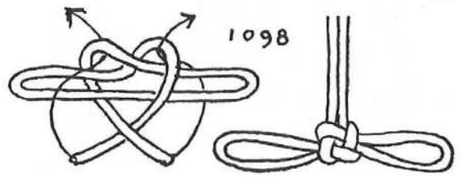
1098. BOUCLE JAPONAISE décorative au milieu d'un filin. Pour terminer le nœud, il faut engager les extrémités. Avec les deux extrémités d'une cordelette, on fait tout d'abord un DEMI-NŒUD. Les extrémités entourent la boucle ainsi formée, l'une par-devant, l'autre par-derrière ; elles se croisent comme sur le schéma de gauche ; puis elles passent dans le DEMI-NŒUD initial (suivant les flèches). Ce nœud n'est pas très sûr car le filin peut passer d'une boucle à l'autre.

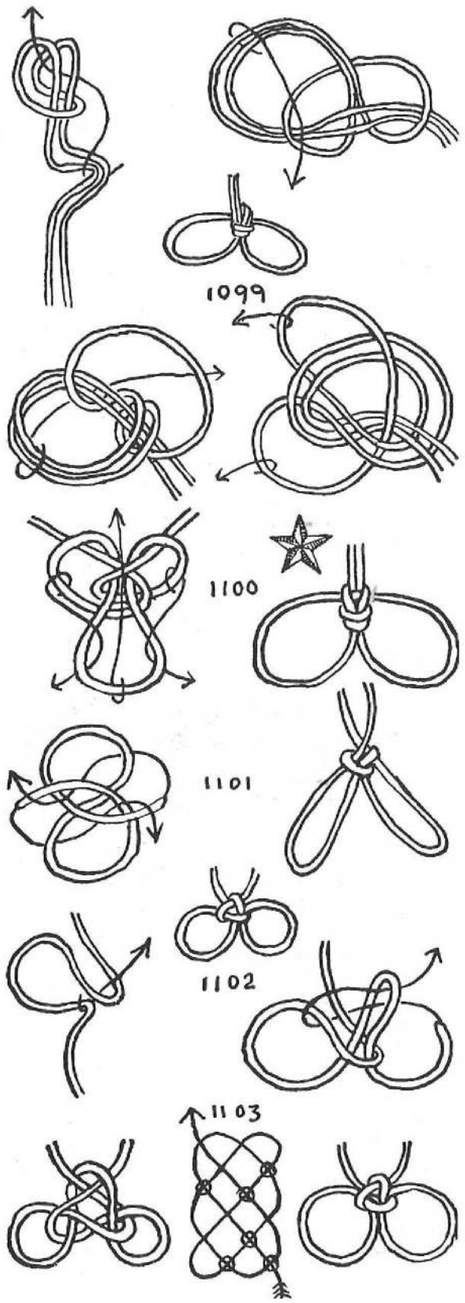












1099. BOUCLE DOUBLE EN FOURCHE au milieu d'un filin, commençant par une TÊTE D'ALOUETTE (≠ 1694). On double le filin pour former une ganse. On rabat la ganse sur le dormant en double, formant ainsi deux boucles, qu'on rassemble pour obtenir la TÊTE D'ALOUETTE. Puis on prend une anse de la tige en double et on l'engage dans la TÊTE D'ALOUETTE, comme sur le premier schéma. Ensuite, on agence les boucles avec soin sur le modèle du second schéma. On rabat la BOUCLE DOUBLE du second schéma, suivant la flèche, et on la dispose sur le modèle du schéma inférieur de gauche. Puis on la dirige vers la droite, par-dessous, pour former la figure du schéma inférieur de droite. Puis on raidit la tige tout en allongeant les deux boucles simples. On obtient un nœud résistant, compact et beau ; mais il ne tient pas en place (le filin peut passer d'une boucle à l'autre).

1100. Une BOUCLE DOUBLE EN FOURCHE au milieu d'un filin. C'est l'une des BOUCLES DOUBLES qui tiennent le mieux en place car les deux boucles ne communiquent pas directement.

Réaliser le NŒUD À BOUCLE AU MILIEU D'UN FILIN ≠ 1053, allonger les deux boucles qui enserrent les branches du nœud et les passer dans la boucle simple dans le sens indiqué sur le schéma de gauche ; en même temps, rabattre la boucle simple pour qu'elle entoure le col du nœud. Régler soigneusement la longueur des deux boucles avant de serrer le nœud. Il n'existe pas de BOUCLE DOUBLE plus résistante ni plus sûre.

Elle clôt la série des boucles pratiquées au milieu d'un filin à l'aide de ganses. Les nœuds dont je vais traiter maintenant sont réalisés au milieu d'un filin, avec les *extrémités* du filin et ils sont décoratifs.

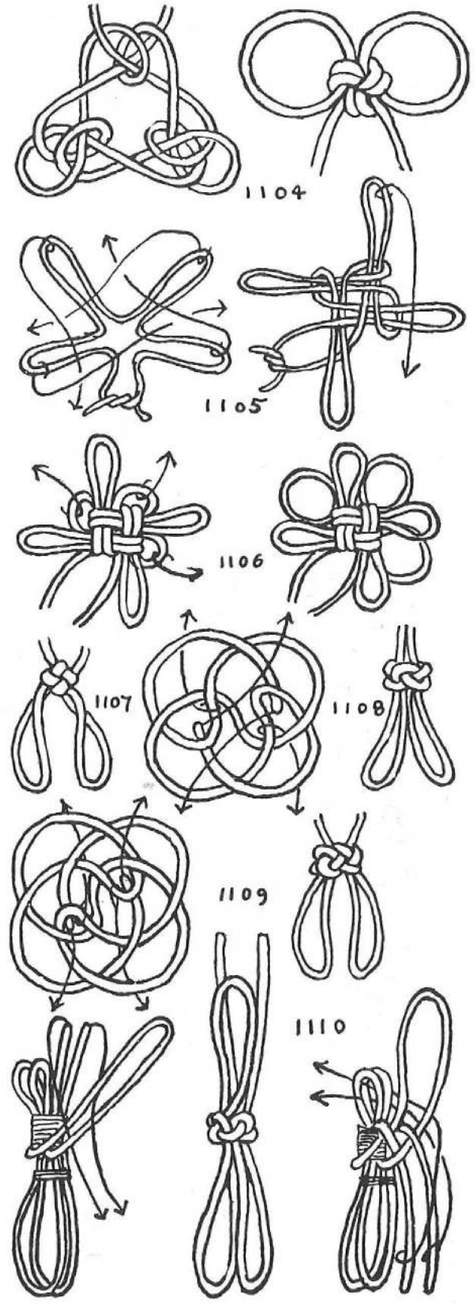
1101. BOUCLE EN FOURCHE, nouée avec les extrémités. Faire un NŒUD CONSTRICTEUR (≠ 1249) et le mettre à plat sur la table. Engager les deux extrémités suivant les flèches du schéma de gauche ; tirer les deux extrémités vers le haut et maintenir les deux boucles en bas. C'est une des BOUCLES DOUBLES les plus compactes mais elle ne tient pas bien en place.

1102. Boucle basée sur la TÊTE DE MORE CHINOISE (décrite au chapitre 31 « Nœuds de Fantaisie »).

On passe une ganse dans une autre comme sur le schéma de gauche. Puis l'extrémité s'enfile comme sur le schéma de droite : le nœud est terminé.

1103. Un nœud qui ressemble au précédent mais qui est construit différemment. On peut le nouer directement, sur la table, en suivant le mouvement visible sur le schéma de gauche. Ou bien on peut employer la méthode ≠ 128. Pour ce faire, agrandir le schéma central et épingler la cordelette sur le trait en commençant à l'extrémité empennée. A chaque fois qu'on croise la cordelette en un point marqué d'un cercle, on passe le courant par-dessous. A tous les autres croisements, on passe par-dessus.

1104. Cette BOUCLE DOUBLE décorative résulte d'une tentative pour confectionner une TÊTE DE MORE DOUBLE avec des boucles simples. Confection : agrandir le schéma et épingler la cordelette sur le trait en respectant scrupuleusement l'ordre des passages dessus et dessous.



1105. NŒUD À QUATRE BOUCLES avec une TÊTE DE MORE CARRÉE DOUBLE au centre. Sur une cordelette, on pratique cinq ganses dont l'une est faite des deux extrémités nouées. On laisse celles-ci de côté et, avec les quatre autres ganses, on confectionne une TÊTE DE MORE à droite. On égalise soigneusement puis on fait une seconde tête de more, à gauche cette fois-ci.

1106. En allongeant les trois ganses serrées des trois coins de ≠ 1105, on obtient un nœud à sept boucles.

1107. BOUCLE DOUBLE décorative, basée sur le BOUTON À UN BRIN ≠ 600. On dispose une cordelette comme sur le schéma du centre, puis on tire les boucles vers le bas comme l'indiquent la flèche supérieure de gauche et la flèche inférieure de droite, tout en tirant les extrémités comme l'indiquent la flèche supérieure de droite et la flèche inférieure de gauche. On reprend le mou méthodiquement et on aplatit le nœud comme sur le dessin.

1108. Si on donne une forme arrondie au NŒUD ≠ 1107, il ressemble beaucoup au NŒUD POUR SUSPENDRE UN COUTEAU (≠ 787), sauf qu'il a deux boucles au lieu d'une.

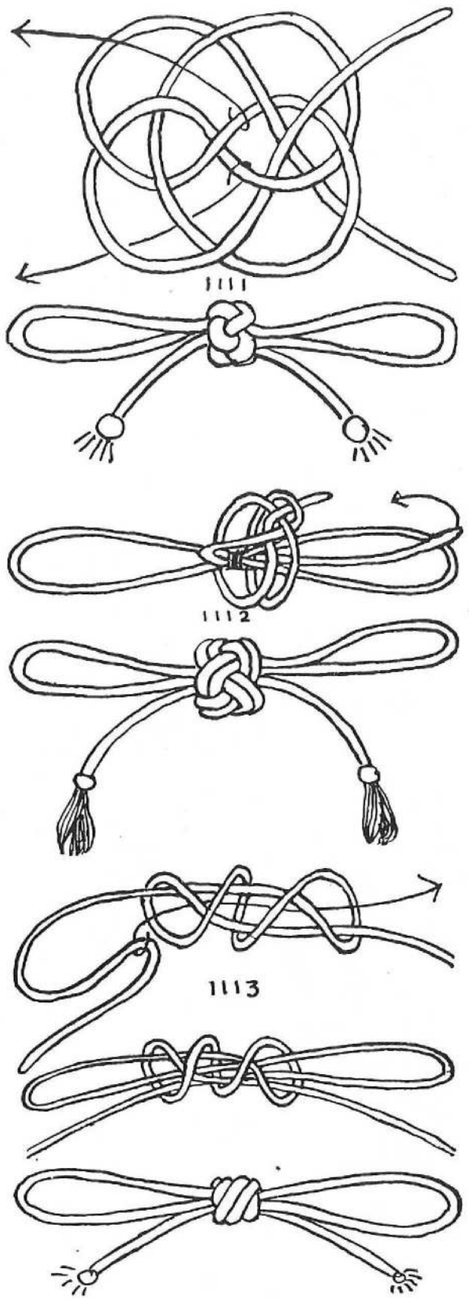
1109. Avec la même méthode, on peut obtenir un nœud un peu plus gros. On épingle et on noue, on tire deux anses vers le bas pour former les boucles et on tire les extrémités vers le haut.

1110. Le NŒUD THÉODORE est une adaptation à un brin du DIAMANT DE MARIN (≠ 693) à quatre brins. Il était employé par les cow-boys comme bride de fortune. Selon Philip Ashton Rollins, il est né dans la pampa sud-américaine et s'est répandu, en passant par le Mexique, jusque dans notre Sud-Ouest, où il est arrivé peu après la fin de la guerre hispano-américaine. Il fallait s'attendre que, quand Théodore Roosevelt — « le héros de San Juan Hill » — vint dans le Sud-Ouest, à cette époque, le nom espagnol du nœud (« Fiador ») fût modifié en son honneur et devienne « Théodore ».

Pour le réaliser : plier une corde en deux, deux fois de suite. La tenir à la main, les deux extrémités et la ganse simple en l'air, et faire un amarrage un peu en dessous du milieu. Puis rabattre les extrémités et la ganse simple et entourer le tout d'un second amarrage au-dessus du premier.

Relever la dernière ganse en diagonale, vers la droite, et y engager les deux extrémités en simple, de haut en bas, comme représenté. Puis faire remonter ces deux extrémités vers la droite, en commençant par celle de gauche et en l'enfilant dans la ganse supérieure de la branche gauche de la ganse déplacée au départ. Ensuite, enfiler l'autre extrémité dans la ganse suivante. Couper le second amarrage, serrer le nœud et enlever le premier amarrage.

On peut réaliser ce nœud très facilement à l'aide d'un fil conducteur. Prendre deux longues cordelettes de couleur différente, les plier en deux et les réunir par un amarrage, les quatre extrémités en l'air et les couleurs alternées. Confectionner un DIAMANT DE MARIN (≠ 693). Sans le serrer, nouer ensemble deux brins adjacents de couleur différente. Prendre un long filin — le filin définitif — et suivre la passe du premier nœud. Enfin, retirer celui-ci ; il reste un NŒUD THÉODORE.



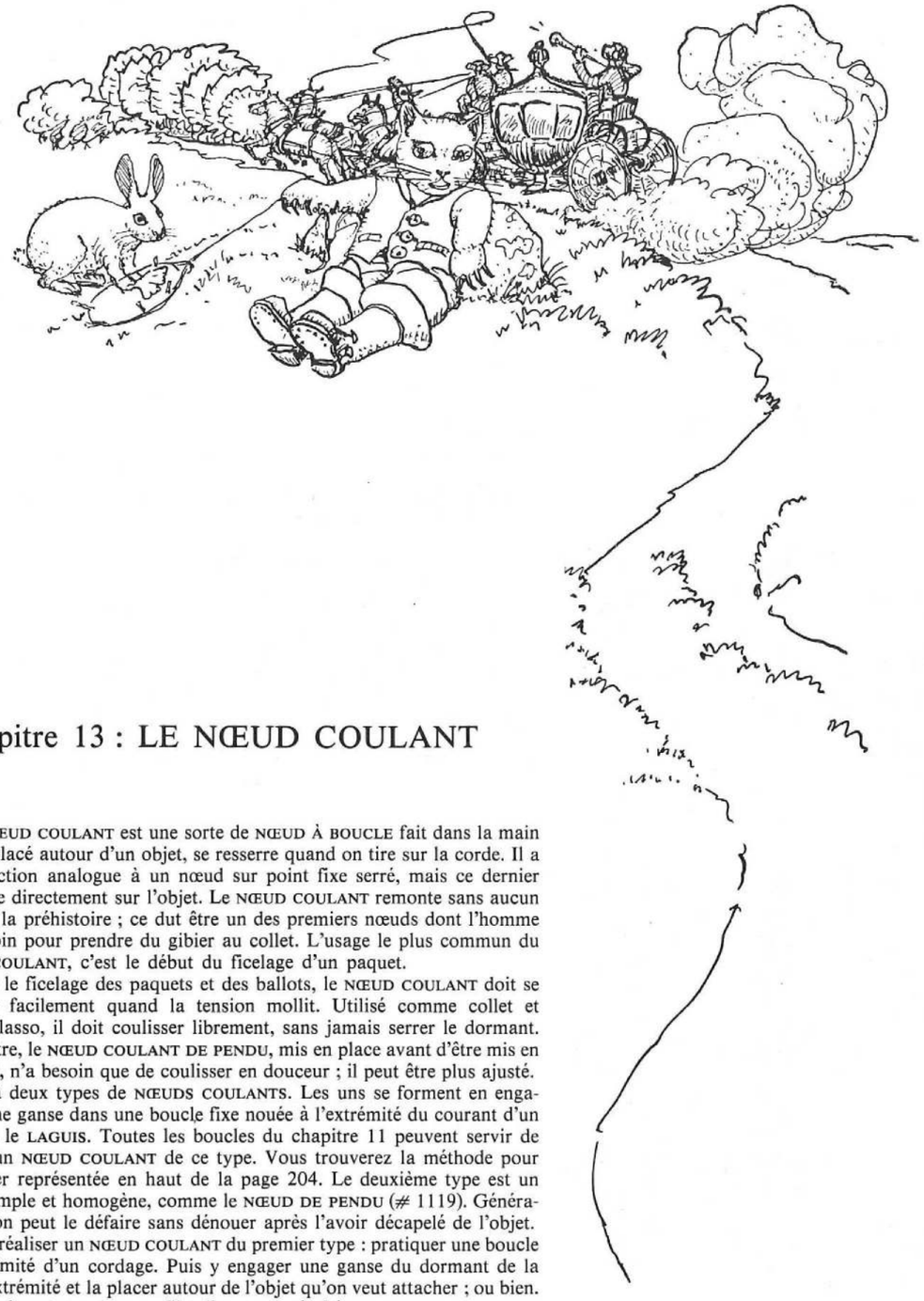
1111. Les nœuds de cette page sont destinés à l'origine à faire des embrasses de rideau. Le premier, avec ses deux boucles fixes, rappelle le NŒUD ENFILÉ DE MAÎTRE D'ÉQUIPAGE ; mais sa structure en diffère. Il vaut mieux l'exécuter sur une planche de liège, en épinglant le filin de place en place. Copier le schéma en l'agrandissant et le suivre avec le filin. Ne pas reprendre le mou tant qu'on n'est pas sûr que l'entrelacement du filin coïncide exactement avec celui du schéma. On tire vers le bas l'une des extrémités et l'une des deux parties centrales, on tire vers le haut l'autre partie et l'autre extrémité ; on obtient ainsi une ganse de chaque côté du nœud, et de quoi suspendre un gland. On trouvera divers modèles de glands au chapitre 41.

1112. EMBRASSE DE RIDEAU AVEC BONNET TURC. Prendre un cordon de la longueur voulue et le disposer en trois parties parallèles, les extrémités un peu plus longues que le milieu. Réunir les trois parties par le milieu au moyen d'un amarrage. Avec la partie qui part vers la gauche, confectionner un BONNET TURC DOUBLE À TROIS SPIRES ET À QUATRE GANSES autour de l'amarrage. Tripler la passe avec l'autre extrémité. Introduire ce brin par la droite et suivre la passe dans le même sens que la première extrémité. Egaliser, resserrer et ajouter des glands aux extrémités comme il est expliqué au chapitre 41.

On obtient à peu près le même effet en réunissant les trois parties parallèles par un amarrage fixe et en le recouvrant d'un BONNET TURC confectionné avec un autre cordon.

1113. L'EMBRASSE DE RIDEAU DU COMMERCE. A la différence des deux nœuds précédents, celui-ci n'a pas des boucles fixes ; mais il est bien aussi pratique et il a belle allure. Superficiellement, il ressemble au NŒUD DE MATTHEW WALKER.

A environ un tiers de la longueur du cordon, faire un NŒUD ÉTRANGLEUR À TROIS OU QUATRE PARTIES (≠ 1240). Attendre pour le serrer ; former une ganse sur l'extrémité de gauche, la passer à travers le nœud en laissant une ganse du côté gauche. On obtient une ganse de chaque côté. Serrer le nœud, en s'arrangeant pour que les deux boucles aient la même taille. Ajouter ou confectionner des glands comme au chapitre 41.



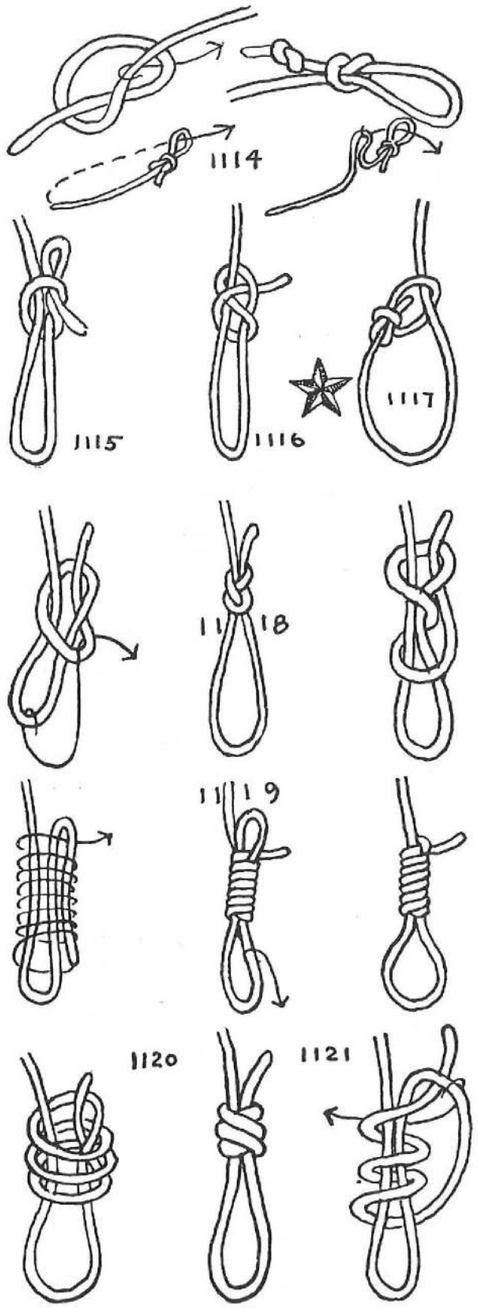
Chapitre 13 : LE NŒUD COULANT

Le NŒUD COULANT est une sorte de NŒUD À BOUCLE fait dans la main et qui, placé autour d'un objet, se resserre quand on tire sur la corde. Il a une fonction analogue à un nœud sur point fixe serré, mais ce dernier s'exécute directement sur l'objet. Le NŒUD COULANT remonte sans aucun doute à la préhistoire ; ce dut être un des premiers nœuds dont l'homme eut besoin pour prendre du gibier au collet. L'usage le plus commun du NŒUD COULANT, c'est le début du ficelage d'un paquet.

Dans le ficelage des paquets et des ballots, le NŒUD COULANT doit se relâcher facilement quand la tension mollit. Utilisé comme collet et comme lasso, il doit coulisser librement, sans jamais serrer le dormant. Par contre, le NŒUD COULANT DE PENDU, mis en place avant d'être mis en fonction, n'a besoin que de coulisser en douceur ; il peut être plus ajusté.

Il y a deux types de NŒUDS COULANTS. Les uns se forment en engageant une ganse dans une boucle fixe nouée à l'extrémité du courant d'un filin, tel le LAGUIS. Toutes les boucles du chapitre 11 peuvent servir de base à un NŒUD COULANT de ce type. Vous trouverez la méthode pour l'exécuter représentée en haut de la page 204. Le deuxième type est un nœud simple et homogène, comme le NŒUD DE PENDU (≠ 1119). Généralement on peut le défaire sans dénouer après l'avoir décapelé de l'objet.

Pour réaliser un NŒUD COULANT du premier type : pratiquer une boucle à l'extrémité d'un cordage. Puis y engager une ganse du dormant de la même extrémité et la placer autour de l'objet qu'on veut attacher ; ou bien. si la corde est courte, y enfiler l'autre extrémité.



1114. Le NŒUD COULANT SIMPLE est très proche du NŒUD SIMPLE. Pour le NŒUD COULANT, on termine en enfilant dans la boucle formée une ganse, et non l'extrémité en simple, comme pour le NŒUD SIMPLE. C'est un nœud très employé par les terriens mais rarement par les marins, son mérite étant surtout sa simplicité. Il peut être réaliseé au milieu comme à l'extrémité d'un filin. Autrefois il était très utilisé pour fabriquer des collets — en général en crin ou en fil de fer fin — destinés à capturer oiseaux et autres petits animaux. Depuis toujours, m'a-t-on dit, les braconniers britanniques préfèrent le NŒUD DE LAGUIS. Mais les collets n'ont pas toujours été employés uniquement par les braconniers. Le *Sportsman's Dictionary* de 1778 consacre de nombreuses pages d'illustrations à d'intéressants collets pour prendre toutes sortes de gibiers. En 1893 encore, la chasse au collet n'était pas réprouvée comme maintenant : le *American Boy's Handibook* donne plusieurs exemples intéressants. J'ai un ami qui habite près d'un wharf, en été ; il s'est amusé à fabriquer différents modèles anciens de pièges et de collets, d'après de vieux manuels de chasse, ce qui lui permet d'exercer un contrôle sur la population de ses rats, au profit du village entier.

1115. Le NŒUD COULANT GANSÉ ressemble de très près au nœud précédent, mais il a une partie de plus et il est réalisé différemment. Pour le réaliser : faire un NŒUD D'ATTRAPE-NIGAUD près de l'extrémité du filin (≠ 1134) et le souquer comme sur le dessin. On le défait en tirant sur l'extrémité.

1116. Le NŒUD COULANT EN HUIT coulisse plus aisément que les deux premiers ; il leur est donc préférable.

1117. Le NŒUD DE LAGUIS ou LAGUIS est le NŒUD COULANT universel des marins. Selon une autorité maritime ancienne, « on le lance sur tout objet hors de portée, ou sous l'eau ». Il permet de récupérer une pièce de bois tombée par-dessus bord, une partie de gréement à la dérive.

1118. Un nœud excellent pour un collet, coulissant aisément et facile à dénouer.

1119. Le NŒUD DE PENDU. C'est le nœud qui remplit en général l'usage que suggère son nom, car on peut être sûr qu'il coulisse bien et qu'il ne lâche pas. Conventionnellement, le nœud se place juste sous l'oreille gauche, en arrière.

J'ai entendu dire que ce nœud doit avoir neuf tours, ou treize (parce que — paraît-il — il y a un rapport entre la malchance et le fait d'être pendu).

Toutefois, j'ai appris le nœud tel qu'il est reproduit ici, avec huit tours seulement ; et la plupart des experts sont en faveur de ce chiffre. La rubrique « Bourreau », au chapitre 2, traite de la façon d'utiliser le nœud.

1120. Un NŒUD D'ÉCHAFAUD, extrait de l'*Encyclopédie* de Diderot (1762).

1121. NŒUD DE POTENCE. C'est le même que le précédent, réalisé en s'y prenant autrement.

1122. Gibson cite le NŒUD DE NEWGATE. Il est réalisé différemment de ≠ 1121 mais c'est exactement le même nœud quand il est serré et qu'il a sa forme définitive. Ce sont tous deux des NŒUDS SIMPLES TRIPLES dont le dormant retourne traverser le nœud.

1123. Le NŒUD D'ICHABOD ; je le tiens du geôlier de la vieille prison de Newcastle (Delaware). Il me paraît bien adapté à sa fonction. Non loin de là, à Wilmington (Delaware), on me montra un nœud presque semblable, servant pour attacher une vache (≠ 1828).

1124. Ce NŒUD DE GIBET me fut montré pour la première fois par le capitaine George H. Grant, de Nantucket. Plus tard, Ole Jackson me présenta le même nœud.

1125. NŒUD COULANT décoratif, ayant l'apparence d'un NŒUD DE MATTHEW WALKER.

1126. Les pêcheurs font une TÊTE D'ALOUETTE SUR LE DOUBLE autour de leurs casiers. Comme les extrémités n'entrent pas en jeu, le nœud ne risque pas de se défaire. Il est extrêmement pratique et se fait habituellement dans la main.

1127. Le NŒUD COULANT DE LASSO se réalise en enfilant l'extrémité du lasso dans un NŒUD DE LASSO. Celui-ci, basé sur le NŒUD DE CORDE D'ARC, est décrit au chapitre des boucles simples (≠ 1024). Le NŒUD DE LASSO se distingue du NŒUD DE CORDE D'ARC en ce que l'extrémité de la corde porte un NŒUD SIMPLE. Pour le réaliser, commencer par faire un NŒUD SIMPLE au milieu du filin ; puis y engager l'extrémité et ajouter le nœud au bout.

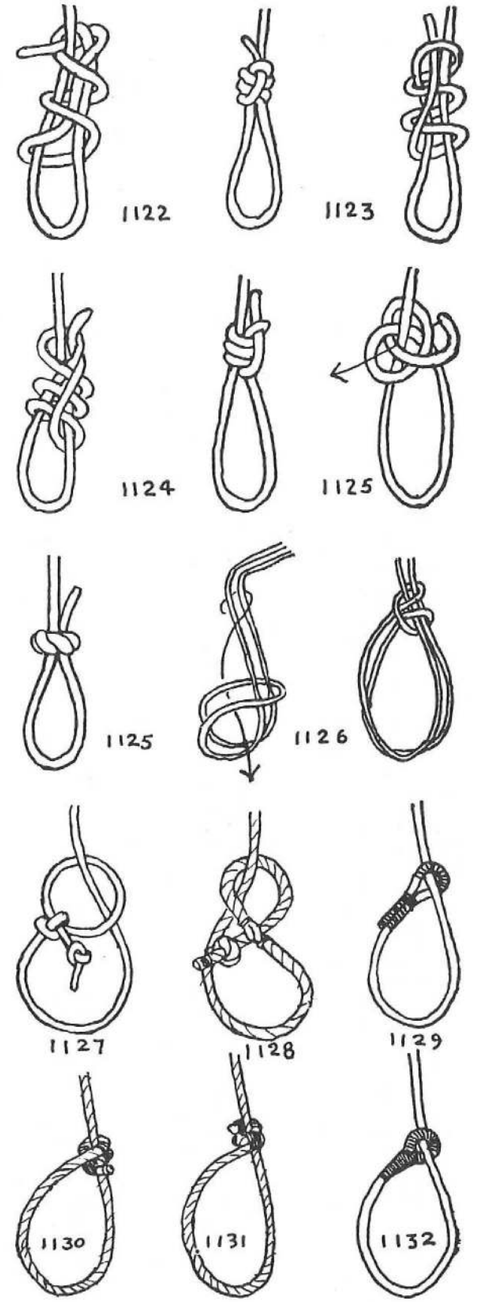
1128. Une corde de lasso en quatre porte souvent un œil formé en engageant l'extrémité entre les brins du dormant. Cette extrémité est pourvue d'un NŒUD SIMPLE (≠ 515), d'un CUL DE PORC (≠ 671) ou (moins souvent) d'un NŒUD DE MATTHEW WALKER (≠ 682). Les brins ouverts sont genopés tout près du nœud. L'extrémité de la corde est surliée. Il paraît que le NŒUD DE MATTHEW WALKER est bien connu au Mexique.

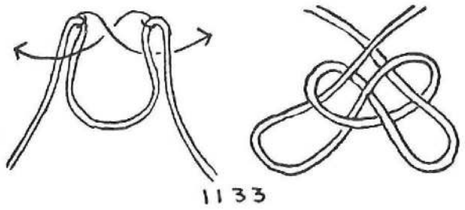
1129. Très souvent, le lasso a un œil cloué avec des pointes en cuivre et dont le creux est fourré avec du gros fil de cuivre. J'en donne une description au chapitre 35, à propos des ŒILS ÉPISSÉS.

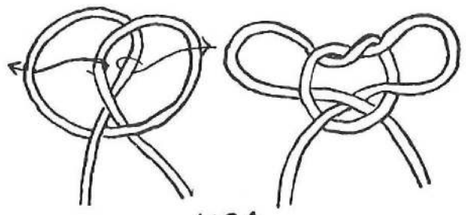
1130. Le NŒUD DE BOULINE INTERNE consiste en un ou deux tours morts à l'extrémité d'un cordage, maintenus par un amarrage. Le cordage traverse les tours. Les tours sont réunis par deux ou trois *amarrages plats doubles avec bridure*. Le nœud de bouline se fait sur les aussières et les grelins trop gros pour être facilement noués, mais aussi sur les cargue-fonds et les cargue-boulines, de préférence à un nœud sur point fixe car les amarrages sont moins susceptibles de se relâcher sous le battement continuel de la voile. Le cargue-fond passe d'abord dans la patte de la ralingue puis dans les tours du nœud de bouline.

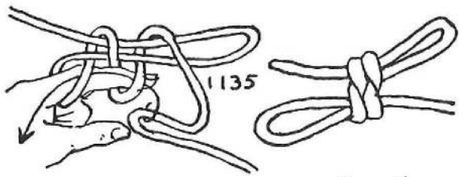
1131. Le NŒUD DE BOULINE EXTERNE n'est pas aussi sûr ; on l'emploie quand il faut larguer promptement, ce qu'on fait en coupant l'amarrage. Le nœud de bouline doit toujours être plus petit que l'anneau ou la patte sur lequel il est frappé.

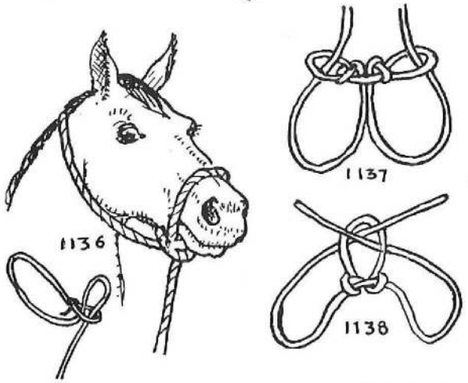
1132. Le plus soigné des NŒUDS COULANTS, c'est un ŒIL garni d'une COSSE. De nos jours, on en voit souvent sur les cordages métalliques ; parfois un margouillet replace la cosse, comme pour les élingues de chargement.




1133

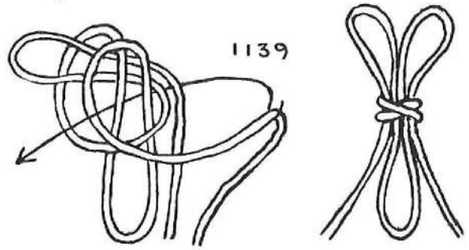

1134


1135


1136

1137

1138


1139

1133. Cette page est consacrée aux NŒUDS COULANTS DOUBLES utilisés par exemple comme menottes pour un prisonnier, ou pour entraver, élinguer ou embâter un animal.

Le NŒUD D'ATTRAPE-NIGAUD est utilisé et recommandé depuis longtemps pour servir de menottes.

1134. Cependant, le NŒUD DE MENOTTES proprement dit tient mieux ; il a moins de risques de se défaire pendant qu'on l'applique : il faut donc le préférer au NŒUD D'ATTRAPE-NIGAUD. On ajuste une boucle autour de chaque poignet et on serre le nœud en tirant les deux extrémités. On complète en faisant une demi-clé avec chaque extrémité autour du col de la boucle, contre le poignet.

1135. Une boucle décorative qui se révélera également une BOUCLE DOUBLE pratique.

1136. Ce NŒUD COULANT DOUBLE peut servir de licol pour conduire un cheval récalcitrant. On fait une boucle (≠ 1009) ou un œil épissé à l'extrémité d'une corde assez longue pour faire un licol. On tient la boucle sous la mâchoire du cheval et on fait une DEMI-CLÉ À CAPELER sur son nez. Ceci maintient l'ensemble sans étrangler l'animal.

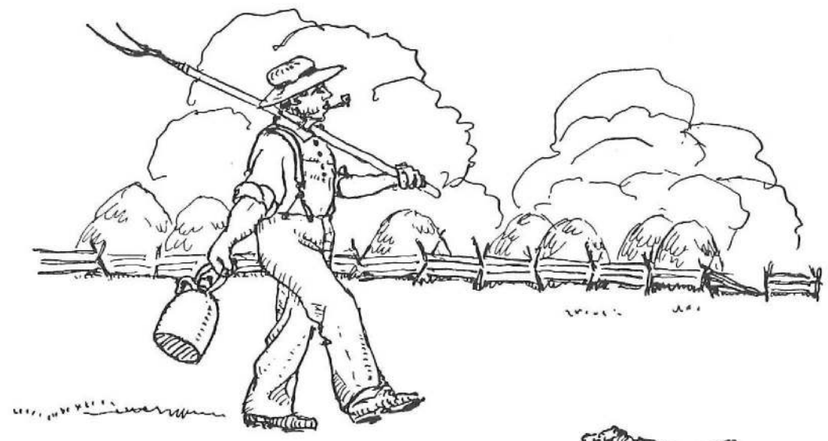
1137. Le NŒUD DE CHAISE ESPAGNOL peut servir de base à un NŒUD COULANT DOUBLE à placer autour des paturons d'un cheval ou d'une vache. Ce nœud sera utile pour prévenir les coups de pied et pour faciliter l'élingage. Le centre de la corde est attaché à un surfaix ou une élingue.

1138. On peut élaborer un NŒUD COULANT DOUBLE à partir d'une boucle simple au milieu d'un filin, la BOUCLE DE HARNAIS. Ce système n'est sans doute pas aussi solide que celui qui est basé sur le NŒUD DE CHAISE ESPAGNOL.

1139. NŒUD COULANT DOUBLE basé sur le NŒUD DE MATTHEW WALKER. Pour le resserrer, tirer en trois points.

Plier en deux un morceau de filin ; le tenir à la main, les deux extrémités en l'air, et nouer un MATTHEW WALKER À DEUX BRINS mais avec cette différence : dans le dernier mouvement, au lieu de faire remonter chaque extrémité en simple, la replier sur elle-même et faire remonter une ganse.

Bien des nœuds présentés ici semblent peu utiles à l'heure actuelle. Mais il ne faut pas démesurément insister sur le côté utile ou inutile d'un nœud. L'histoire nous enseigne que, tôt ou tard, toute chose en ce monde trouve une fonction. Parfois, des nœuds anciens, tombés depuis longtemps en désuétude, réapparaissent dans notre vie quotidienne avec une vigueur et une utilité renouvelées.



Chapitre 14 : NŒUDS AU MILIEU D'UN FILIN

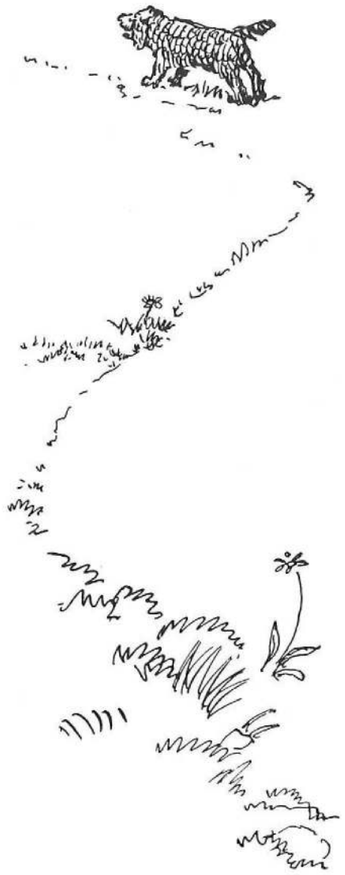
Quant au Nœud du mariage,
Je ne l'ai jamais connu.
STEPHEN BLAKE : *The compleat Gardener's Practice*, 1664

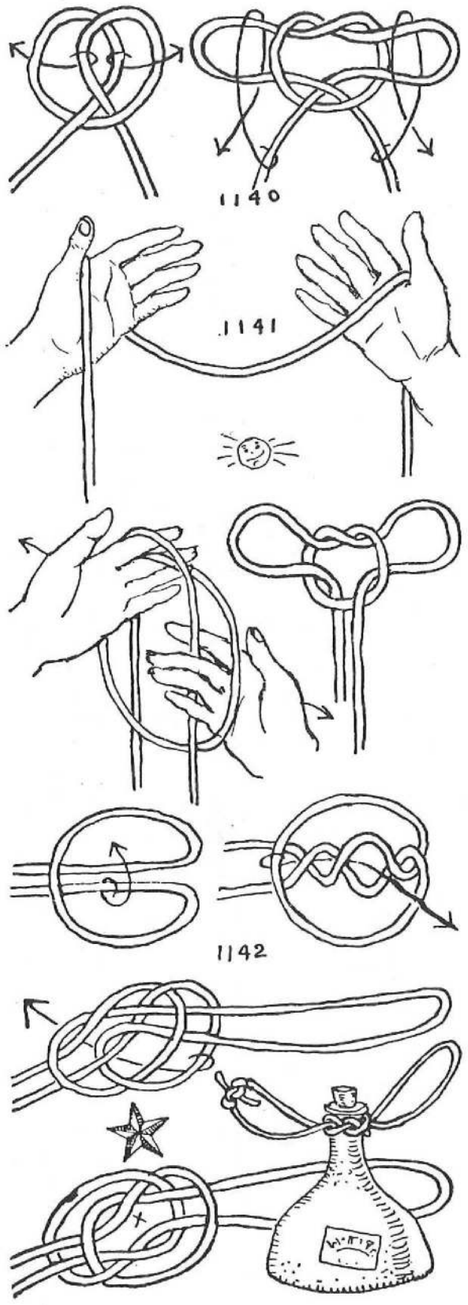
Les NŒUDS AU MILIEU D'UN FILIN s'exécutent sans utiliser les extrémités ; aussi sont-ils de nature à mystifier le profane. C'est pourquoi, en dehors de leurs applications pratiques, ils sont souvent employés pour des tours de prestidigitation (chapitre 33).

Nombre des boucles des chapitres 12 et 13 se font au milieu du filin et on trouvera dans presque tous les chapitres un ou plusieurs nœuds de ce type. Le NŒUD DE JAMBE DE CHIEN et le NŒUD DE CAPELAGE sont très représentatifs de ces nœuds habituellement intitulés « NŒUDS AU MILIEU D'UN FILIN ».

Dans *A Sea Grammar* (1627), énumérant les nœuds qu'un marin doit connaître – au nombre de trois seulement – , le capitaine John Smith dit ceci : « Le dernier est le *Nœud de Jambe de Chien* ; il se fait sur une Itague ou un Palan trop long pour embarquer les Marchandises ; il permet de raccourcir le Cordage à volonté sans le couper et sans aucun dommage pour celui-ci une fois le nœud dénoué. » Et, ailleurs : « Le *nœud de jambe de chien* sert sur les étais de mâts de hune et sur les palans chargés. » Et aussi : « Calez vos mâts de hune, assurez-les avec vos *jambes de chien*. »

Avant l'époque des clippers, il était d'usage à bord des navires marchands de caler les mâts de perroquet aux approches du cap Horn, en prévision du coup de vent. Cette manœuvre faisait aussi partie de l'entraînement à bord des navires d'Etat à phares carrés. Les boucles des galhaubans de perroquet étaient amenées et amarrées sur les chouques des mâts de hune et l'excédent de filin était pris dans des NŒUDS DE JAMBE DE CHIEN.





Autre usage temporaire du nœud : pour soulager une partie de cordage faible ou avariée. De nos jours, ce nœud peut très bien servir à raccourcir une remorque d'automobile ou le garant d'un palan à foin.

Le NŒUD DE CAPELAGE fournit un collier sur lequel on frappe les étais d'un mât de fortune après une tempête ou une bataille. Il est aussi bien utile sur les étais d'un mât de charge. Si possible, clouer une paire de taquets en tête du mât ou du poteau : le nœud sera doublement sûr.

1140. On confond souvent le NŒUD DE MENOTTES avec le NŒUD D'ATTRAPE-NIGAUD. Mais le premier débute par DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER alors que le second se fait à partir d'un tour mort. Une fois le NŒUD DE MENOTTES bien serré, on peut l'assurer en faisant une demi-clé avec chaque extrémité autour de chaque boucle.

1141. Le NŒUD D'ATTRAPE-NIGAUD peut avoir le même usage que le précédent, mais il n'est pas aussi satisfaisant que le NŒUD DE MENOTTES car il est plus difficile à ajuster si le prisonnier est récalcitrant.

1142. Le NŒUD POUR SUSPENDRE UNE JARRE est très utile en piquenique et en toutes circonstances où il faut faire un long trajet en transportant des bouteilles lourdes, des récipients-thermos ou des cruches. Les marins s'en servent quand ils vont « faire de l'eau » ou « du bois » à terre. Quand je pars dessiner sur le motif, je l'utilise pour transporter le liquide avec lequel je lave mes pinceaux. On trouve ce nœud sur les planches de Roding, en 1795, et de E.N. Little, en 1889 ; tous deux le dénomment « nœud pour suspendre une jarre ».

Il paraît que les cow-boys l'utilisaient comme bride de fortune. Les deux parties centrales du nœud proprement dit forment le mors, ses parties de bordure entourent le nez du cheval, la longue boucle forme têtière et les extrémités servent de rênes.

Pour confectionner ce nœud : mettre une forte corde en double et en retourner le centre pour former une ganse (figure 1). En maintenant en place le centre de la ganse entre le pouce et un doigt de la main gauche, torsader les deux parties centrales parallèles (un tour complet, comme sur la figure 2).

Introduire le pouce et l'index de la main droite dans le compartiment central de la partie torsadée, *de haut en bas*, et, avec *l'index sur le dessus*, attraper le centre de la ganse initiale (voir la flèche de la figure 2).

Tenir les deux branches du nœud de la main gauche et, sans lâcher la partie tenue de la main droite, tenir le nœud en l'air, devant soi ; tourner la main droite vers l'extérieur de sorte que le pouce se trouve vers soi. Puis séparer lentement les deux mains ; le nœud est alors dans la position 3.

Si on n'a pas réussi à obtenir cette position, recommencer depuis le départ et le nœud prendra sans doute la forme voulue.

Glisser la main gauche sous le nœud et retirer la ganse indiquée par la flèche de la figure 3. Enfin, placer le centre du nœud, marqué d'un X sur le schéma inférieur de gauche, autour du goulot (muni d'un renflement) d'une bouteille – une bouteille de lait fera très bien l'affaire – et resserrer le nœud.

Nouer les extrémités (NŒUD D'AJUT ≠ 1474) pour former une seconde boucle de la taille de la première, remplir la bouteille, se saisir des deux boucles et faire ce qu'on a à faire.

1143. Le NŒUD DE GUIDE ou ŒIL DE PÊCHEUR s'accompagne d'une petite histoire, qu'on trouvera au chapitre 31 (≠ 2420). Il commence presque comme le nœud précédent, sauf que les deux parties centrales parallèles ne sont torsadées que d'un demi-tour. La ganse est tirée vers le haut, à travers le centre. Il arrive que l'un des NŒUDS SIMPLES qui composent le NŒUD DE GUIDE glisse par-dessus l'autre et doive être remis en place ; mais en général le nœud se fait correctement du premier coup. On obtient une boucle résistante mais peu élégante, très appréciée par les pêcheurs à la ligne.

1144. Le NŒUD À CHAÎNETTE est généralement compté parmi les NŒUDS AU MILIEU D'UN FILIN mais c'est un abus car, pour qu'elle ne se défasse pas, l'extrémité doit traverser la dernière ganse. Au lieu de cela, l'extrémité peut être maintenue par un amarrage ou un cabillot. C'est le nœud de raccourcissement le plus courant dans l'usage domestique car c'est tout simplement le point de chaînette du crochet, bien connu de toute bonne ménagère. Il est employé sur les cordons de tirage des stores et des interrupteurs électriques. Roding en donne un dessin (1795).

1145. Une CHAÎNETTE maintenue par un cabillot à chaque extrémité ne peut se coincer. On utilise parfois ce procédé pour raccourcir le garant d'un palan à foin mais c'est un traitement rude pour une corde.

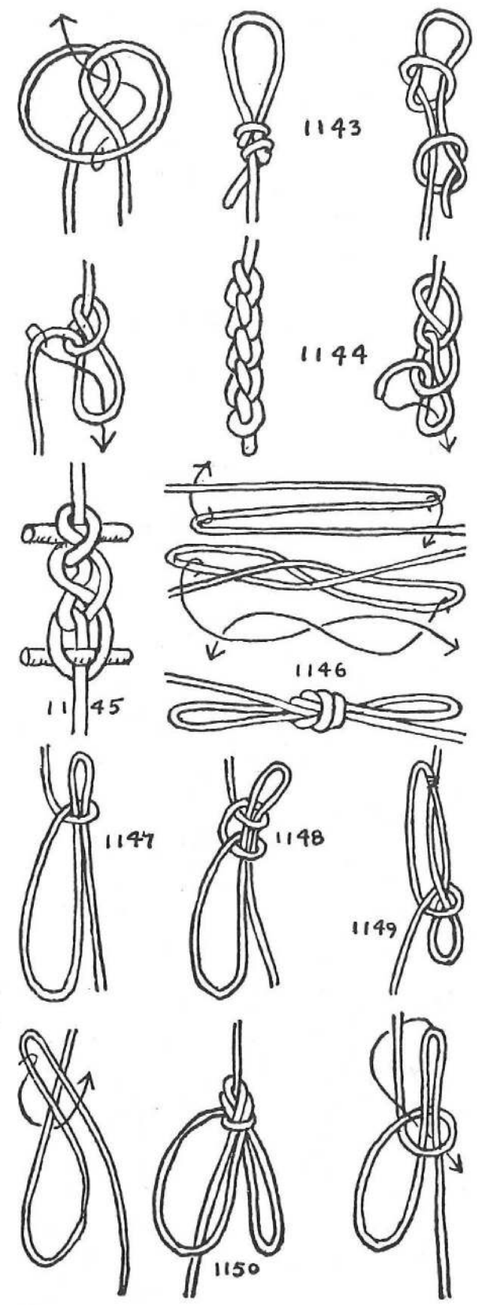
1146. NŒUD DE RACCOURCISSEMENT. Former deux ganses, comme au début d'un NŒUD DE JAMBE DE CHIEN (≠ 1152). Avec ces deux ganses, contourner le dormant, en sens opposé, pour les réunir par un demi-nœud. Ce procédé ne convient pas à du cordage mais il peut servir à resserrer un ficelage de paquet trop lâche. Il est difficile à dénouer.

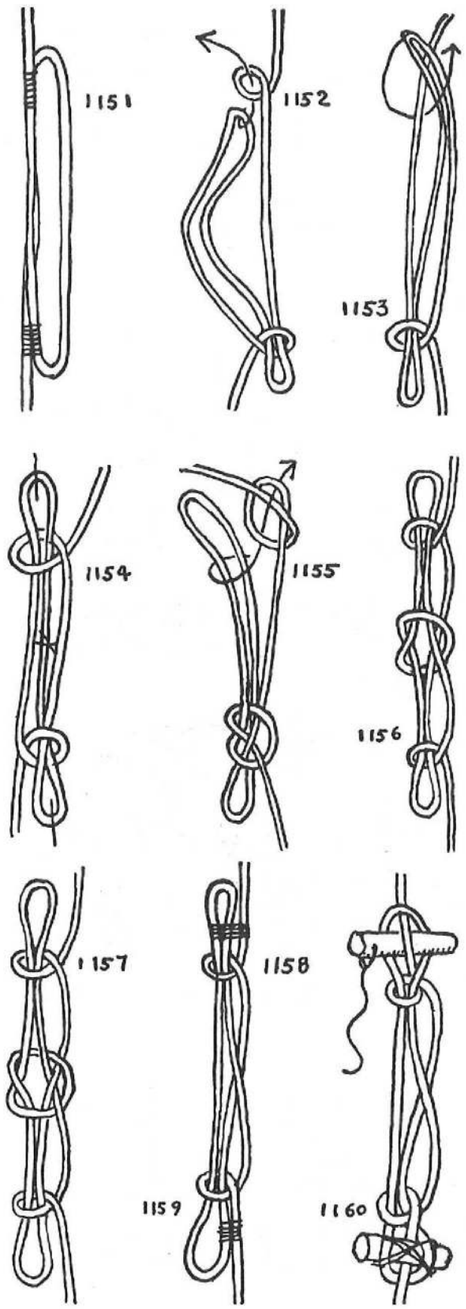
1147. Le NŒUD DE SONNEUR est mentionné dans *Mechanics*, d'Hutton (1815). On relève une ganse simple et on l'enserre par une demi-clé faite avec le dormant qui se trouve au-dessus. Ce nœud empêche la corde de traîner sur le plancher du clocher quand la cloche ne fonctionne pas.

1148. On fait parfois deux demi-clés, ce qui est plus sûr. Cela peut être nécessaire quand la corde est si longue que ce sont plusieurs tours qu'on fixe ainsi.

1149. Ce NŒUD DE BOUT DE VERGUE est décrit dans un vieux manuel de matelotage. La partie supérieure du nœud est tenue par un léger amarrage de fil et seule l'extrémité inférieure est fixée par une demi-clé. Ce dispositif a la même forme que ≠ 1147 mais à l'envers et avec l'amarrage en plus. Ce nœud était employé à bord pour les pendaisons (≠ 366). Il prenait exactement six pieds de cordage ; quand l'amarrage allait frapper contre une poulie, il cassait et le fardeau tombait six pieds plus bas.

1150. Quand le filin est seulement un peu trop long pour ce qu'on veut en faire, on peut employer un NŒUD DE CHAISE DE RACCOURCISSEMENT : il est sûr, rapidement exécuté et ne se coincera pas.





1151. On peut raccourcir un cordage neuf, non encore « fait », en exécutant ces amarrages (comme en ≠ 3385, par exemple). Le procédé est soigné et fiable.

1152. Il y a deux techniques pour nouer le NŒUD DE JAMBE DE CHIEN, ou NŒUD JAMBE-DE-CHIEN. On peut élonger l'excédent de cordage sur le pont, en trois parties parallèles formant deux ganses comme dans le premier schéma de ≠ 1146. On fait une DEMI-CLÉ avec le dormant et on la place sur l'extrémité d'une des ganses. On répète l'opération sur l'autre ganse. C'est la technique employée pour un gros cordage.

1153. Pour un cordage fin, on dispose les trois parties parallèles du NŒUD DE JAMBE DE CHIEN comme ci-dessus. On saisit la ganse supérieure avec la main droite, on la pose en travers du dormant et on lui fait faire un tour qui produit une demi-clé, en procédant exactement comme pour faire un NŒUD DE CHAISE. On répète l'opération avec l'extrémité inférieure.

1154. Pour faire un NŒUD DE JAMBE DE CHIEN autour d'une partie de cordage usée ou avariée, il faut s'arranger pour que le point faible se trouve à l'endroit marqué d'un X sur le schéma ci-contre. Parfois on présente ce nœud comme tour de magie et on coupe le filin, en X. Sous une traction continue, même coupé, le nœud est assez sûr.

1155. Le NŒUD DE JAMBE DE CHIEN AVEC NŒUDS DE TRÉSILLON est le plus sûr des NŒUDS DE JAMBE DE CHIEN. Tous les autres doivent être assurés par des amarrages, ou un autre procédé, à moins qu'ils soient vraiment très provisoires.

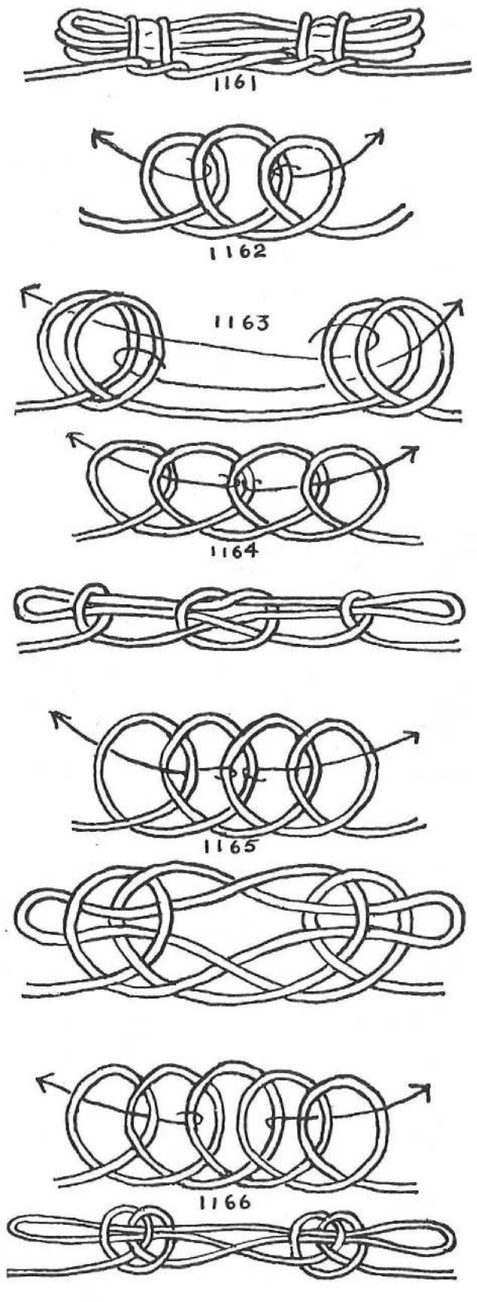
1156. NŒUD DE JAMBE DE CHIEN basé sur le NŒUD D'ATTRAPE-NIGAUD. Pour l'édification des terriens, les marins font un certain nombre de NŒUDS DE JAMBE DE CHIEN plus ou moins décoratifs. On ajoute une DEMI-CLÉ sur l'extrémité de chaque boucle d'un NŒUD D'ATTRAPE-NIGAUD.

1157. On peut faire un NŒUD DE JAMBE DE CHIEN à partir du NŒUD DE MENOTTES, soit en lui ajoutant deux demi-clés, comme au nœud précédent, soit en procédant directement à partir de quatre demi-clés comme en ≠ 1164.

1158. Le NŒUD DE JAMBE DE CHIEN classique, s'il est correctement noué et serré et maintenu sous une tension régulière, est assez fiable ; toutefois, il faut le passer en revue après chaque traction et, s'il doit rester en place un certain temps, il faut l'assurer par des amarrages. On s'y prend en général comme ci-contre.

1159. Il vaut peut-être mieux ne faire l'amarrage que sur deux parties et y faire des tours de bridure ; ainsi, le nœud sera sûr.

1160. Un NŒUD DE JAMBE DE CHIEN réalisé avec du filin lourd peut être assuré par des cabillots. On y engage les burins légèrement effilés, qu'on fixe en faisant des tours en 8 de merlin autour des deux extrémités. Pour la sécurité du nœud, il vaudrait mieux que ces burins soient munis d'une engougure médiane.



1161. Si le NŒUD DE JAMBE DE CHIEN doit comprendre une grande longueur de filin, on peut faire plusieurs tours. Pour fixer doublement cette glène, faire DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER sur chaque extrémité. J'ai vu ce nœud utilisé sur les drisses de pavillons qui doivent être suspendues bien au-dessus du pont.

1162. La « technique de salon » pour réaliser le NŒUD DE JAMBE DE CHIEN est un des tours d'adresse classiques du matelot. Le nœud se noue presque instantanément à partir de trois demi-clés se chevauchant comme sur ce dessin. On attrape chaque côté de la demi-clé centrale *à travers* une demi-clé extérieure et on tire ; quand on a obtenu deux courtes ganses, on les lâche soudain pour attraper les deux extrémités du filin.

Si on utilise du menu filin, on exécute le nœud d'un seul coup, en tirant les ganses avec le pouce et l'index de chaque main et, quand celles-ci ont la longueur requise, en saisissant chaque extrémité entre l'annulaire et le petit doigt. On s'exerce jusqu'à ce qu'un seul mouvement continu soit visible. Le résultat est reproduit en ≠ 1154.

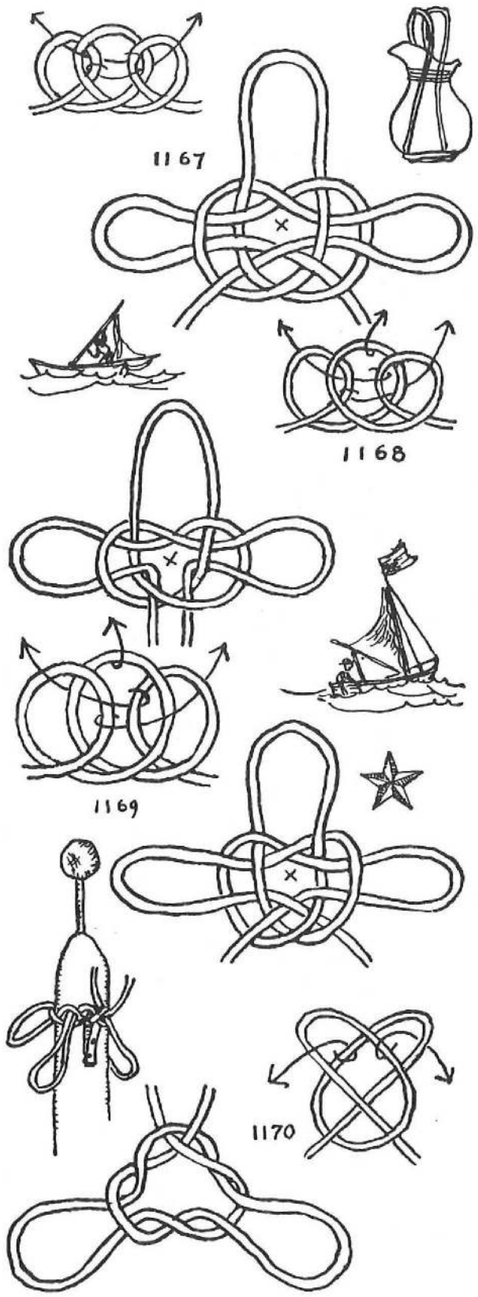
1163. Pour réaliser ce NŒUD DE JAMBE DE CHIEN, on fait quatre demi-clés qui se chevauchent par paires. On tire les bords de chaque paire à travers le centre de la paire opposée et on serre bien (il est bon de resserrer par deux ou trois secousses). Sous cette forme, le nœud est assez irrégulier et laid. A présent, saisir les extrémités et les séparer d'un coup sec. Le nœud devrait maintenant se présenter comme sur le dessin du bas de ≠ 1164 ; au besoin, l'arranger un peu pour qu'il soit tout à fait régulier.

1164. On peut réaliser le même nœud, d'une manière moins spectaculaire. Noter que deux bords attenants se croisent et que chacun des bords en simple du centre traverse les deux demi-clés opposées. Il s'agit du NŒUD DE MENOTTES ≠ 1157 avec une demi-clé sur chaque boucle.

Tous ces NŒUDS DE JAMBE DE CHIEN sont pratiques. Un jour, j'ai mis à l'essai toute la série pour traîner un gros canot et lui faire traverser une large plage. A cause du sable, la voiture n'avait qu'une quinzaine de mètres pour manœuvrer et le bateau devait être tiré peu à peu. Chaque fois que la voiture reculait, je faisais un NŒUD DE JAMBE DE CHIEN différent sur la corde et aucun ne posa de problème : ils ne se coincèrent ni ne glissèrent.

1165. Faire quatre demi-clés qui se chevauchent. Puis passer chacune des ganses centrales vers l'extérieur alternativement dessus ou dessous. Si les deux demi-clés extérieures sont un peu plus petites que celles du centre, le nœud se mettra en forme pratiquement tout seul.

1166. « DEUX CŒURS BATTANT COMME UN SEUL. » Les marins font toutes les variantes possibles du nœud, en changeant le nombre de demi-clés. Mais, au-delà de cinq demi-clés, il perd de son intérêt.



1167. Ce NŒUD DE CAPELAGE est ordinairement classé parmi les « nœuds fantaisie », cela parce qu'il est décoratif et aussi peut-être parce qu'on a — heureusement — peu l'occasion de lui donner son usage pratique.

A l'origine le nœud est conçu pour fournir un collier en tête d'un mât de fortune, sur lequel on peut gréer les étais. Il serre bien et présente plusieurs boucles sur lesquelles les étais sont frappés par un NŒUD D'ÉCOUTE. Si possible, il faut clouer des taquets sous le nœud. Il a aussi reçu le nom de « NŒUD POUR PICHET ».

A terre, il est employé en haut d'une chèvre. On l'a souvent recommandé pour transporter les boulets d'un point à un autre du navire mais aucune autorité nautique, à ma connaissance, ne mentionne cet usage ; pour transporter les boulets, on se servait ordinairement d'un gros filet (≠ 3792).

Le NŒUD DE CAPELAGE classique, qui est représenté ici, se commence par trois demi-clés qui se chevauchent. L'anse interne de chaque demi-clé externe est entrelacée régulièrement vers l'autre côté du nœud, tandis que l'anse supérieure de la demi-clé centrale est simplement allongée (on le fait parfois avec les dents).

Quand le nœud est mis en fonction, on peut utiliser les extrémités comme étais ou bien, une fois le nœud serré, les réunir par un amarrage aux boucles latérales.

1168. Deuxième technique : on commence par une DEMI-CLÉ À CAPELER, puis on fait un tour mort, puis une seconde demi-clé, la première étant sur la gauche du nœud.

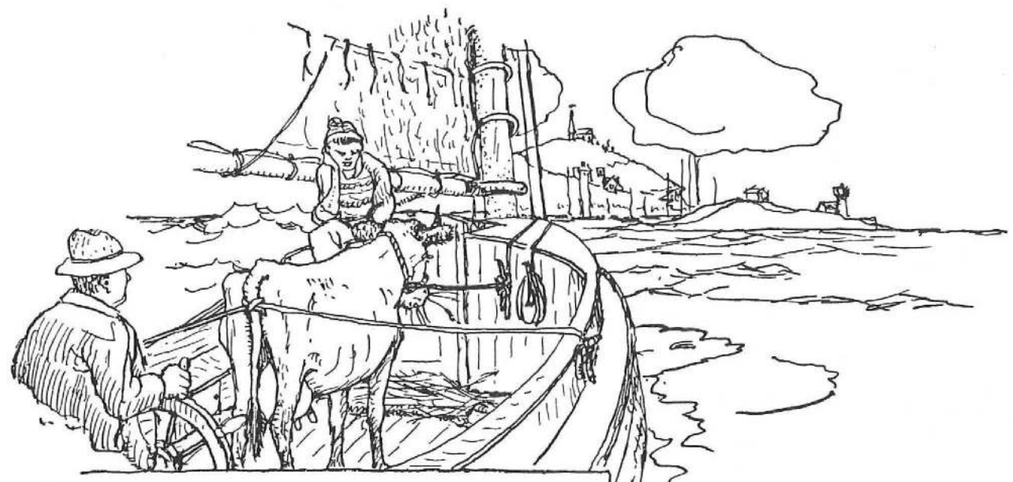
Bien sûr, il est toujours possible de nouer en sens inverse (sauf s'il s'agit d'un nœud qui dépend du commettage des torons ou du cordage) mais, pour s'exercer, il vaut mieux que le lecteur néglige cette possibilité et exécute les nœuds tels qu'ils sont décrits.

Celui-ci est moins compliqué que ≠ 1167, à l'endroit où les extrémités quittent le nœud. Ici, elles peuvent être réunies par un nœud plat, ce qui est plus difficile dans le nœud précédent.

1169. Troisième technique pour exécuter le NŒUD DE CAPELAGE : on débute par trois tours morts. Les anses sont entrelacées régulièrement comme j'ai déjà décrit, ainsi que les flèches l'indiquent sur ce schéma. Ensuite la boucle, ou le tour du centre, est étirée. Les extrémités peuvent être amarrées sur les étais, une fois le nœud à poste, ou servir d'étais complémentaires.

L'esquisse de gauche représente le nœud placé en haut du mât, prêt à recevoir les étais. Remarquer qu'on a cloué des jottereaux de bois sur le mât pour empêcher le nœud de glisser. Le mât de fortune peut présenter quelque protubérance qui en tiendra lieu. Sinon il faut en trouver, ou bien faire une rainure — rognée ou taillée — autour de l'espar. Il ne faut employer le nœud sans support qu'en dernier recours ; dans ce cas, c'est peut-être le NŒUD ≠ 1167 qui tiendra le mieux. Faute de mieux, garnir le mât de caoutchouc ou de toile.

1170. NŒUD DE CAPELAGE FRANÇAIS, à deux boucles seulement, trouvé dans Challamel (Paris, 1891). En utilisant les branches du nœud pour gréer l'étai avant et les deux boucles pour les galhaubans, on obtient les trois points fixes ordinairement requis. Les étais doivent être frappés sur les boucles par un NŒUD D'ÉCOUTE (≠ 1900).



Chapitre 15 : DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER ET AUTRES NŒUDS EN CROIX

Tout marin possède l'art de serrer de la toile,
prendre des ris, barrer et faire des NŒUDS *et des* ÉPISSURES *;*
avec ces Qualifications, il peut bien se targuer
d'être un bon Matelot.

A NAVAL REPOSITORY, 1762.

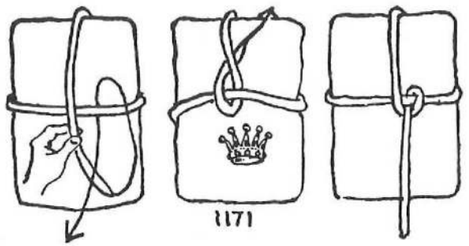
Les NŒUDS EN CROIX servent à réunir le milieu de deux filins, ou deux parties du même filin qui se croisent, ou à fixer le milieu d'un seul filin sur un autre objet cylindrique. Quand les deux parties sont engagées, les extrémités sont employées plus loin. On utilise couramment les NŒUDS EN CROIX pour ficeler un objet ou établir une barrière provisoire.

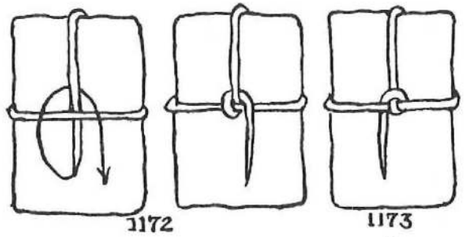
Il y a deux façons de réaliser des NŒUDS EN CROIX, et nombre d'entre eux peuvent se faire d'une façon comme de l'autre. La technique la plus commune est d'utililiser l'extrémité du filin, comme pour les DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER des enfléchures, ce qui exige de passer toute la longueur du filin dans le nœud. L'autre technique consiste à nouer au milieu du filin, ce qu'on fait sur les piquets et les pieux, soit en formant d'abord le nœud dans la main, soit en capelant des demi-clés l'une après l'autre sur le sommet du pieu. Les DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER sont le type même du NŒUD EN CROIX et peuvent s'exécuter des deux façons.

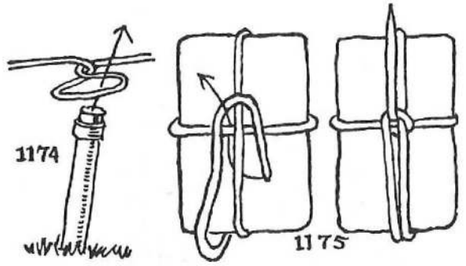
On trouve des NŒUDS EN CROIX sur les ridelles des camions, les cordes à linge et les garde-corps. Faits autour de pieux et de poteaux, ils fournissent des clôtures pour contenir les foules lors d'incendies, de parades, de mariages, au cirque, aux ventes aux enchères rurales, aux garden-parties et aux inaugurations. Ils servent à monter des barrières provisoires autour des vitrines brisées, des tranchées de travaux publics et des trous d'obus.

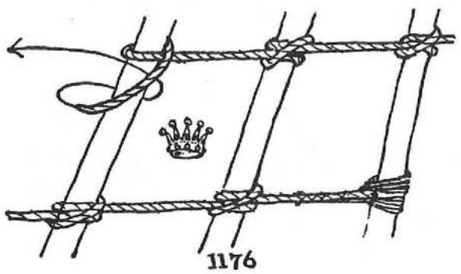
On en a besoin pour corder les coffres, les malles, les ballots et les paquets, et pour le gréement dormant, les échafaudages, les batayolles et les échelles de corde.

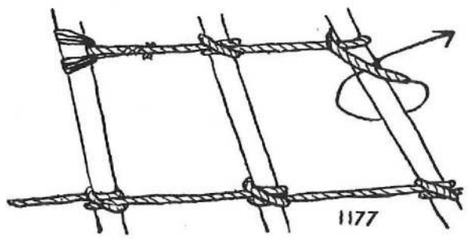
Les Ateliers de l'Enfer
Centre de Formation en Charpente de Marine
PLACE DE L'ENFER
29100 DOUARNENEZ - Tél. 98.92.14.20
FEDERATION REGIONALE POUR LA CULTURE MARITIME


1171


1172 1173


1174 1175


1176


1177

1171. On utilise le NŒUD EN CROIX proprement dit, bien connu, chaque fois qu'on fait un paquet, mais il est rare qu'on le noue de la façon la plus rapide. En général, on fait faire deux passages à l'extrémité de la ficelle, alors qu'un seul suffit. Comme je traite longuement du ficelage des paquets au chapitre 28, je ne vais pas m'étendre ici. En général, on ceinture le colis avec un NŒUD COULANT, dont la ficelle part à angle droit pour aller entourer la longueur. A chaque croisement, on fait un NŒUD EN CROIX pour renforcer le ficelage.

Pour exécuter le nœud de la meilleure façon, avec un seul passage : le lien étant arrangé comme sur le premier schéma et croisant le NŒUD COULANT de départ, faire une DEMI-CLÉ comme l'indique la flèche. On raidit alors le filin en tirant d'abord en arrière, comme sur le second schéma, puis en avant, comme sur le troisième. L'extrémité est fixée de l'autre côté par DEUX DEMI-CLÉS.

1172. La *technique du commerçant* est habituellement l'inverse de # 1171. On engage l'extrémité sous le NŒUD COULANT et on la tire vers l'arrière pour la tendre. Puis elle effectue un second passage, sous son propre dormant. C'est le même nœud que le précédent, mais « bout pour bout ».

1173. Il y a encore une troisième manière d'obtenir la même forme. L'extrémité croise le NŒUD COULANT initial et retourne en arrière en passant dessous. Puis elle passe sur son propre dormant et revient en avant par-dessous le NŒUD COULANT. C'est # 1172 « retourné », ou # 1171 « retourné » *et* « bout pour bout ».

1174. Pour réaliser le NŒUD EN CROIX *au milieu d'un filin*, sur un pieu : prendre une ganse, la tordre d'un tour complet et la passer sur le pieu. Serrer le nœud en tirant l'extrémité vers l'arrière comme sur le second schéma de # 1171, puis la conduire en avant vers le pieu suivant.

1175. Quelquefois, si le filin n'est pas aussi solide qu'on le désirerait, on le renforce en le faisant passer deux fois autour du paquet. Dans ce cas, il suffit en général de faire un NŒUD EN CROIX au deuxième tour. L'extrémité est disposée comme sur le premier schéma de # 1171 mais on l'engage sous les deux parties qui ont formé une croix sur le dessus du colis.

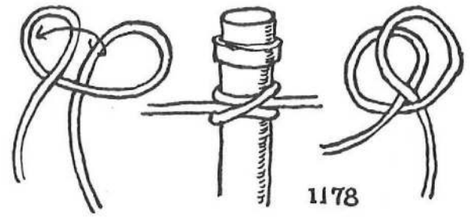
1176, 1177. Les DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER sont un nœud très ancien, puisqu'il se faisait sur les enfléchures au moins dès le premier quart du XVI[e] siècle : c'est ce que nous montrent les sculptures et les peintures de l'époque. On fait faire un tour mort au filin et on ajoute une demi-clé en dessous. C'est toujours l'extrémité avant qui est amarrée la première.

Le dessin # 1176 est une vue externe des haubans tribord et # 1177 une vue externe des haubans bâbord.

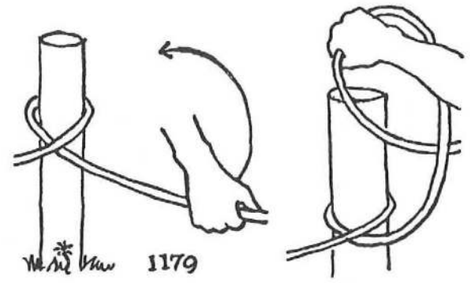
LES DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER forment le NŒUD EN CROIX que préfèrent les fabricants pour attacher les colis et les ballots pesants, car le lien ne cédera pas tout entier si une partie du filin ou de la corde s'use et se rompt.

1178. Pour faire DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER sur un piquet, on peut les exécuter dans la main : on commence par faire deux tours, puis on place le tour de dessous sur le premier (voir figure 1). Autrement, on peut faire UNE DEMI-CLÉ À CAPELER sur le piquet, raidir la corde et la maintenir tendue tandis qu'on ajoute la seconde demi-clé.

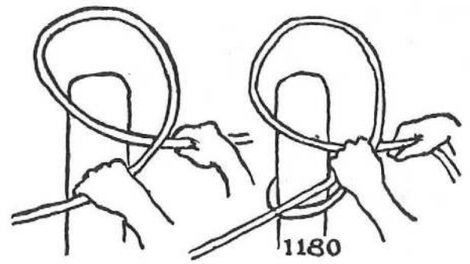
Au chapitre 23 (NŒUDS SUR PIEU), on trouvera d'autres façons d'exécuter les DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER ; et, au chapitre 33, des « trucs ».


1178

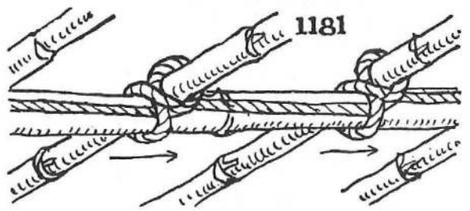
1179. Souvent, il est commode de savoir faire le nœud d'une seule main. Ici, la corde vient de gauche et dépasse le pieu. La paume de la main droite en avant, saisir la corde à droite du pieu. Porter la main vers la gauche, en tournant la paume vers soi ; on a obtenu un tour dans la corde, qu'on lâche sur le pieu. Reprendre l'extrémité, de la main droite, la tirer vers la gauche pour serrer la corde, puis faire et placer un second tour sur le pieu, exactement comme le premier.


1179

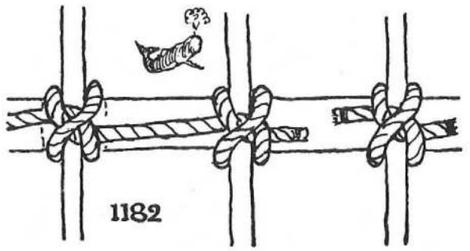
1180. Si l'on désire que le filin entre les piquets soit très tendu, voici la marche à suivre. Tirer à deux mains et, quand le filin est tendu, tenir ce qu'on a pris de la main gauche. De la main droite, tourner la corde vers la droite, ce qui forme un tour, qu'on enfile sur l'extrémité du piquet. Serrer ce tour en tirant de la main droite sans mollir de la main gauche. Maintenir la tension avec la main gauche pendant qu'on ajoute la seconde DEMI-CLÉ À CAPELER.

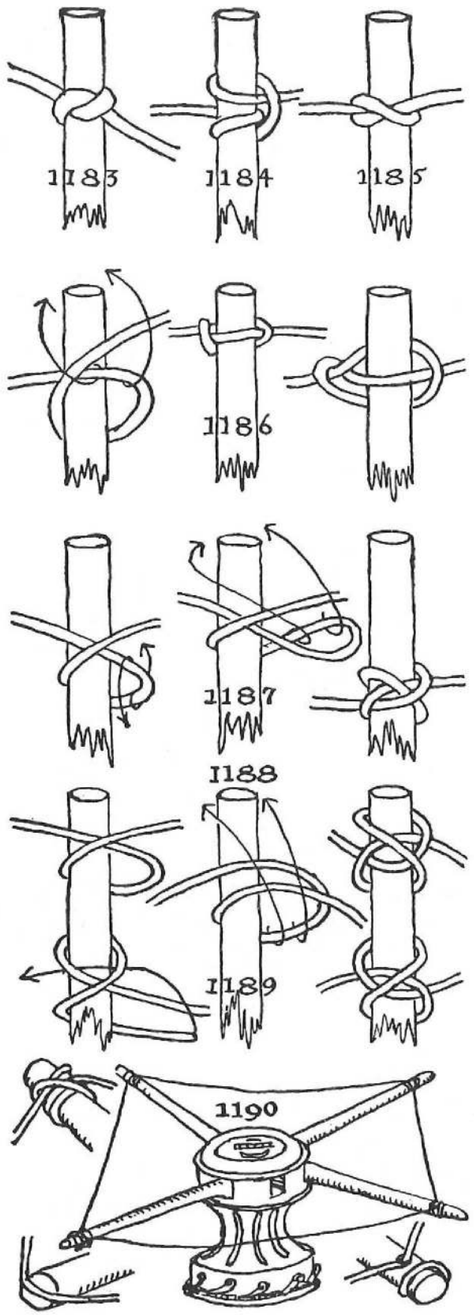

1180

1181. BRÊLAGE DE CHEVRONS AFRICAIN, tiré du 38[e] rapport annuel du National Smithsonian Museum. La charpente de la hutte est en bambou et le toit est couvert d'herbe. La corde, venant de gauche, suit la panne ; elle passe sous le chevron et l'entoure ; puis elle entoure la panne et repart vers la droite en passant sous le brin qui va entourer le chevron. On recommence à chaque croisée de chevron.


1181

1182. Le NŒUD DE TRAVERSE est très proche du NŒUD CONSTRICTEUR. Il fut conçu pour réunir les traverses d'un cerf-volant. Sans support, il est plus sûr que le précédent, et il ne glisse pour ainsi dire pas au départ. On peut en faire une série sur une seule corde ou bien les faire un par un. Si les piquets, les pieux ou les traverses sont très espacés, on économisera beaucoup de filin — sans perdre aucunement en sécurité — en le coupant à ras de chaque nœud.


1182



1183. LE DEMI-NŒUD est le plus courant des NŒUDS EN CROIX, et le moins efficace. Parfois, on y ajoute un second passage, ce qui donne un DEMI-NŒUD DOUBLE, plus sûr mais tout aussi peu recommandable. J'ai vu utiliser des DEMI-NŒUDS pour les « montants » de l'échelle de corde des trapèzes, au cirque des frères Lowney. Vu que les deux cordes n'étaient pas nouées du même côté des barreaux, ceux-ci n'avaient pas tendance à tourner et les nœuds faisaient leur office. La principale objection peut être que, lorsqu'on ne les utilise pas, ils peuvent se relâcher et changer de place.

1184. A la ferme, les DEUX DEMI-CLÉS RENVERSÉES, ou TÊTE D'ALOUETTE, sont employées comme NŒUD EN CROIX. Elles ne tiennent pas particulièrement bien, mais elles ne se défont pas car les deux extrémités sont engagées ; en outre, elles ne se coincent pas. Elles ont également l'avantage de se faire commodément, à l'extrémité ou au milieu d'une corde.

1185. La DEMI-CLÉ est souvent utilisée pour délimiter les travaux sur la chaussée. C'est peut-être le moins satisfaisant des NŒUDS EN CROIX couramment employés car il a toutes les chances de glisser sur le piquet de fer sur lequel il est en général attaché. On peut faire une série de NŒUDS SIMPLES (≠ 564) sur la corde ; puis on ouvre chaque nœud, comme en ≠ 48, et on le passe sur le piquet.

1186. Le NŒUD DE TRÉSILLON se fait avec le milieu de la corde et on le voit souvent sur les piquets en fer. Il peut glisser, si la corde n'est pas tendue, mais il est facile à défaire, et les extrémités tirent à l'opposé l'une de l'autre.

1187. Le NŒUD SUR POINT FIXE ≠ 1244 fait un bon NŒUD EN CROIX. Il tient bien, il a un mouvement excellent et il est réalisable au milieu du filin.

1188. Le NŒUD CONSTRICTEUR est le NŒUD EN CROIX qui tient le mieux ; il peut être exécuté soit au milieu, soit à l'extrémité du filin. Mais c'est l'un des nœuds les plus difficiles à défaire et il ne faut pas l'employer sur du *cordage* à moins qu'il soit définitif (comme pour une échelle de corde). Pour cet usage, les deux cordes ne descendent pas du même côté à chaque extrémité des barreaux.

Ces trois NŒUDS EN CROIX (≠ 1186, ≠ 1187 et ≠ 1188) commencent tous par le même tour sur le piquet. Dans chaque cas, on tire vers le haut la même ganse, de sous la même partie, et on l'enfile sur le haut du pieu. Mais, en ≠ 1186, on forme le NŒUD DE TRÉSILLON en remontant la ganse sans la tordre ; en ≠ 1187, on lui fait faire un demi-tour à gauche, pour former le NŒUD SUR POINT FIXE ≠ 1674 ; et, en ≠ 1188, on lui fait faire un demi-tour à droite, pour former le NŒUD CONSTRICTEUR — trois nœuds bien différents, qui font d'excellents NŒUDS EN CROIX.

1189. Quand on exécute le NŒUD CONSTRICTEUR sur un chandelier, ou un poteau élevé dont on ne peut atteindre le sommet, il faut faire un tour mort et engager l'extrémité comme sur ce schéma.

1190. S'il doit y avoir une traction latérale considérable, comme pour rabanter un cabestan, le meilleur NŒUD EN CROIX à utiliser est le NŒUD DE BOSSE ou NŒUD DE FOUET.

Il est facile de le réaliser au milieu du cordage en faisant deux tours avec le dormant sur l'extrémité de la barre de cabestan puis en y capelant une demi-clé avec une anse du courant. Le bout des barres de cabestan est parfois muni d'une profonde entaille ou percé d'un trou, pour tenir le raban en place. Lorsqu'il y a des trous, il faut employer le NŒUD SUR PIEU ≠ 1199 pour éviter d'avoir à y passer tout le cordage. Les deux extrémités du raban sont nouées ensemble.

Dans les nœuds que nous avons vus jusqu'ici dans ce chapitre, à l'exception peut-être du NŒUD DE TRÉSILLON (≠ 1186), la traction des deux extrémités s'excerce du même côté ou plutôt sur la même face du nœud. Dans le NŒUD DE TRÉSILLON, elle s'exerce sur les deux faces opposées, ce qui est un bon point dans certains cas car le piquet a moins de risques d'être dévié. Mais le NŒUD DE TRÉSILLON ne reste pas toujours en place si le filin prend du mou. Les NŒUDS ≠ 1191, ≠ 1192, ≠ 1193 et ≠ 1196 résultent de mes recherches pour trouver un nœud qui remplisse cette condition.

1191. Sur les quatre nœuds suivants, le premier et ≠ 1194 peuvent se faire sans utiliser les extrémités du filin ; ce sont donc les plus pratiques. Pour ≠ 1191, on prend une ganse et on lui fait faire un tour complet. On remonte le croisement le plus éloigné du creux de la boucle à travers cette boucle, de façon à obtenir la forme du schéma de droite. On insère le piquet et on souque sur les deux branches toujours parallèles. Quand on a repris assez de mou, on complète le serrage en tirant les extrémités dans des directions opposées.

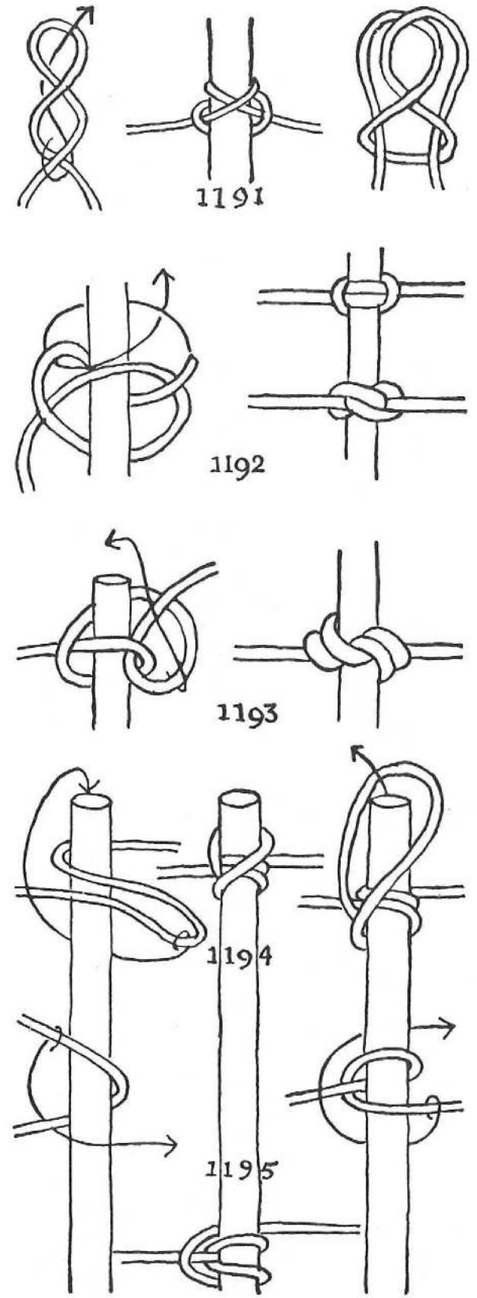
1192. Un nœud d'aspect plus régulier mais dont la confection nécessite de passer deux fois toute la longueur du filin. On commence par faire une DEMI-CLÉ sur le pieu et on complète par une seconde DEMI-CLÉ autour du pieu et à travers la première.

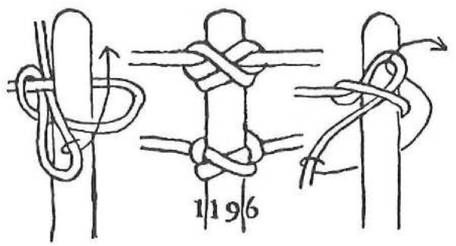
1193. Nœud, d'aspect régulier aussi, qui n'exige qu'un seul passage de l'extrémité ; ensuite on passe une ganse en simple par-dessus le haut du pieu.

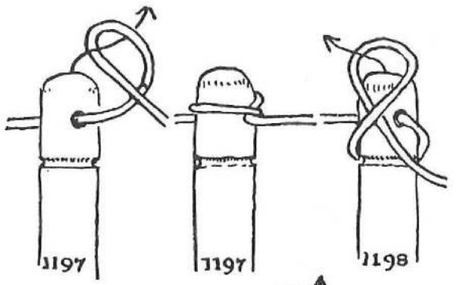
1194. Le NŒUD D'AMARRAGE ≠ 1815 s'adapte très bien pour faire un NŒUD EN CROIX ; il est facile à faire et à défaire ; il est à la fois résistant et sûr.

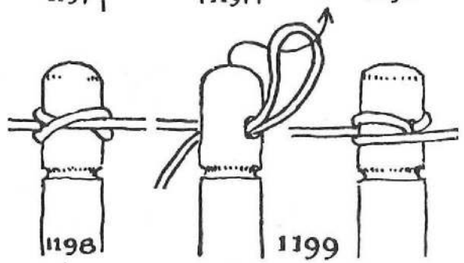
1195. Ce NŒUD EN ZIGZAG est très employé sur les ridelles pour fixer les chargements des charrettes, des traîneaux et des camions. Pendant qu'on effectue la fixation, si possible, pour gagner du temps, passer la corde lovée.

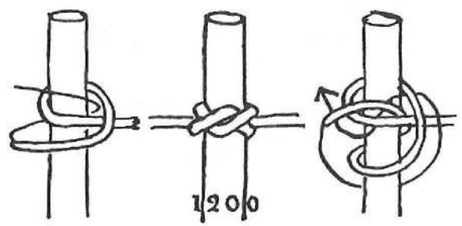
Passer la corde autour du montant et la tendre. Engager l'extrémité derrière le dormant. A ce stade, on a la réplique du NŒUD ≠ 1173. Repasser derrière le montant, contourner le dormant et retourner derrière le montant. En tirant fort, on reprendra tout le mou. Ensuite conduire la corde jusqu'au montant suivant et répéter l'opération.

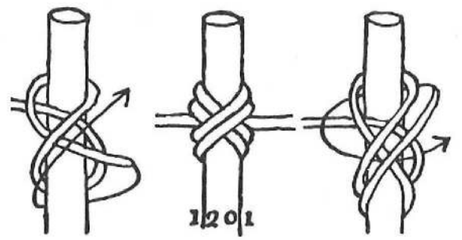












1196. Un nœud symétrique, où la traction s'exerce en directions opposées. On le constitue en quelques mouvements simples et on ne doit passer l'extrémité qu'une seule fois. Faire le tour du piquet et faire une DEMI-CLÉ GANSÉE.

L'extrémité de la corde passe derrière le piquet et traverse la ganse. Il faudra arranger un peu le nœud pour qu'il soit régulier. C'est sans doute le moins satisfaisant des quatre nœuds dont les extrémités tirent en sens opposé.

1197. Quand le piquet est percé, comme les piquets de barrière et les perches d'étendoir, on peut passer l'extrémité du filin dans le trou, le tendre puis capeler une demi-clé au bout du piquet ; ainsi on a une fixation très sûre. Les extrémités partent à peu près en sens opposé l'une de l'autre.

1198. Si, après être passée dans le trou, l'extrémité passe derrière le piquet et sous le dormant avant de former la demi-clé sur le sommet, le nœud sera sûr et résistant, sinon symétrique.

1199. Si le trou est assez gros, la façon la plus classique d'exécuter un NŒUD EN CROIX est d'y passer une ganse. Puis celle-ci retourne s'enfiler sur le sommet du piquet ou de la perche tandis que le courant continue plus loin.

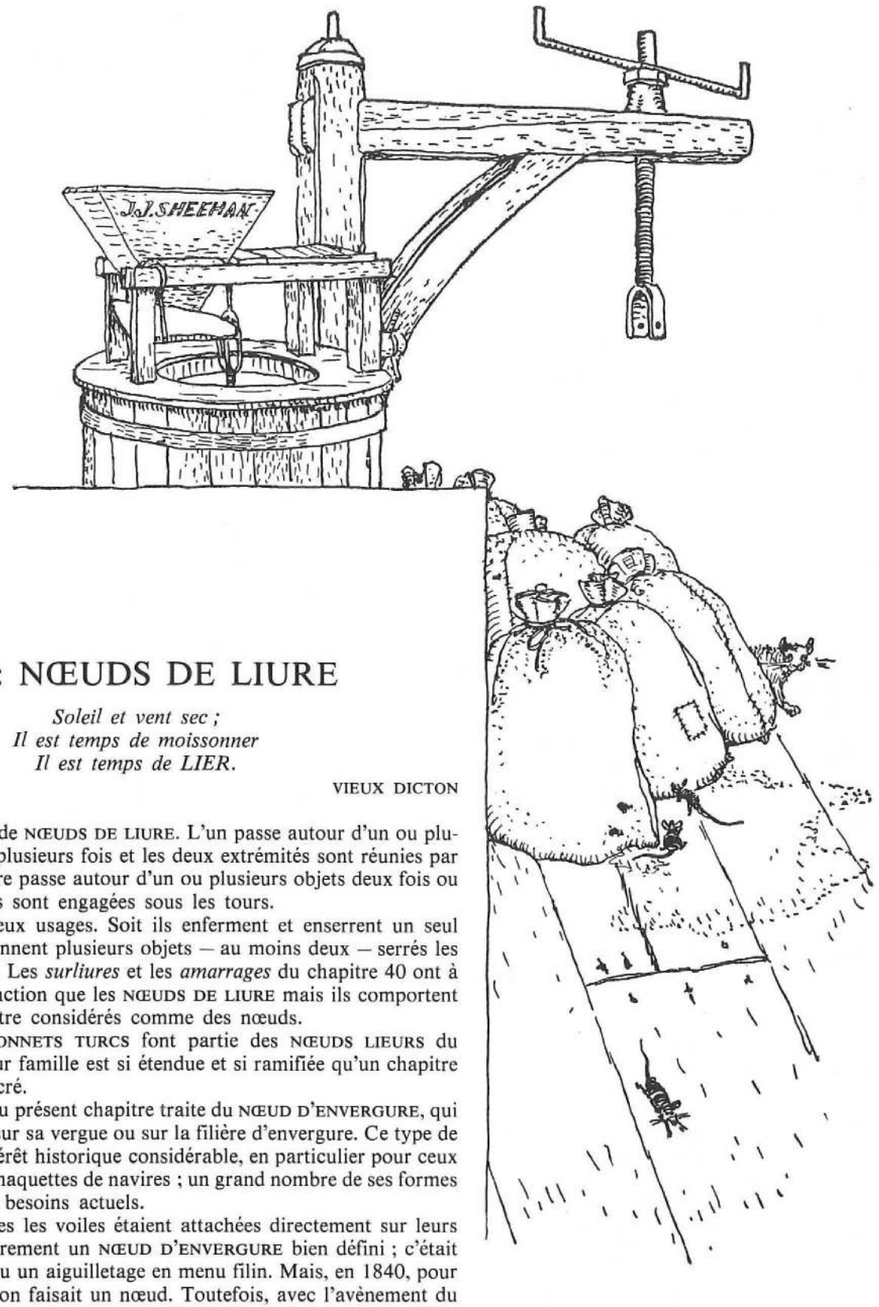
1200. Les deux nœuds suivants sont symétriques et décoratifs. Ils peuvent servir aux mêmes usages que les autres nœuds décrits. Mais le surplus de travail qu'ils donnent n'est justifié que s'ils sont utilisés pour clôturer en des occasions très spéciales, comme une garden-party ou un mariage.

Nouer en suivant les étapes indiquées par les flèches successives des schémas de droite et de gauche. Par inadvertance j'ai représenté ici la corde allant de droite à gauche, alors que c'était l'inverse pour les autres nœuds. Il n'y a pas de raison spéciale à cela.

Qui plus est, la dernière fois que la flèche traverse le nœud, de droite à gauche, le second des quatre croisements doit se faire *par-dessus* et non *par-dessous* comme je l'ai représenté. Le nœud est correctement reproduit en # 1253, parmi les NŒUDS DE LIURE.

1201. Ce nœud est joli, certes, mais un peu pesant et j'hésiterais à le recommander pour une moindre occasion qu'un meeting du Garden Club. Le nœud permettrait alors de délimiter certaines aires afin d'éviter aux invités de piétiner les parterres de fleurs — situation embarrassante.

Faire DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER et les disposer comme sur le schéma de gauche ; continuer comme sur le schéma de droite et terminer comme au centre.



Chapitre 16 : NŒUDS DE LIURE

Soleil et vent sec ;
Il est temps de moissonner
Il est temps de LIER.

VIEUX DICTON

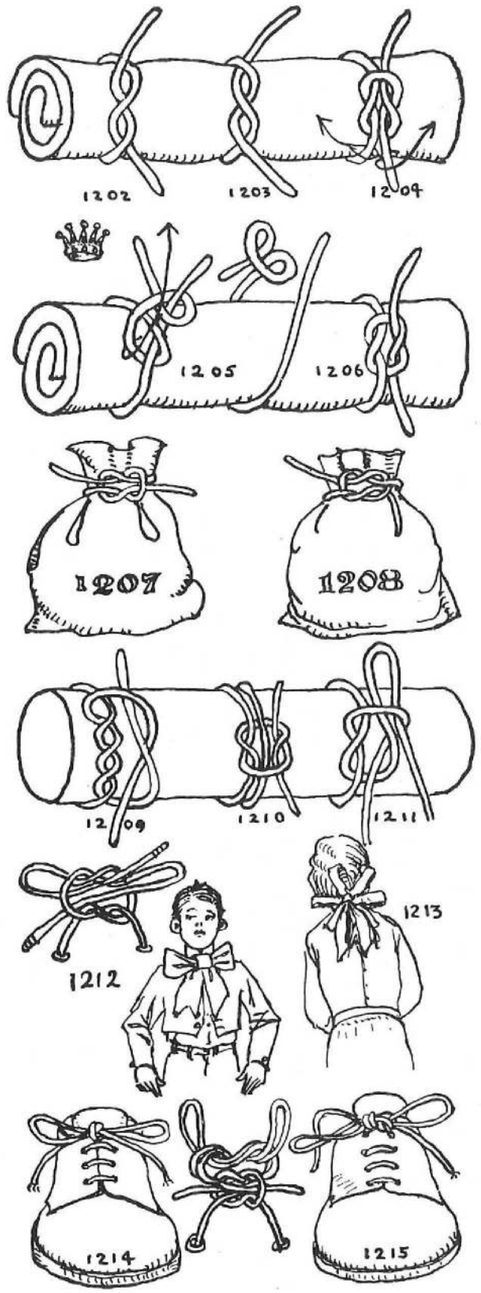
Il y a deux sortes de NŒUDS DE LIURE. L'un passe autour d'un ou plusieurs objets une ou plusieurs fois et les deux extrémités sont réunies par un nœud serré. L'autre passe autour d'un ou plusieurs objets deux fois ou plus et les extrémités sont engagées sous les tours.

Ces nœuds ont deux usages. Soit ils enferment et enserrent un seul objet, soit ils maintiennent plusieurs objets — au moins deux — serrés les uns contre les autres. Les *surliures* et les *amarrages* du chapitre 40 ont à peu près la même fonction que les NŒUDS DE LIURE mais ils comportent trop de tours pour être considérés comme des nœuds.

Par contre, les BONNETS TURCS font partie des NŒUDS LIEURS du second type; mais leur famille est si étendue et si ramifiée qu'un chapitre entier leur est consacré.

La dernière page du présent chapitre traite du NŒUD D'ENVERGURE, qui fixe une voile carrée sur sa vergue ou sur la filière d'envergure. Ce type de nœud présente un intérêt historique considérable, en particulier pour ceux qui construisent des maquettes de navires ; un grand nombre de ses formes sont applicables aux besoins actuels.

Au temps où toutes les voiles étaient attachées directement sur leurs vergues, il y avait rarement un NŒUD D'ENVERGURE bien défini ; c'était plutôt un amarrage ou un aiguilletage en menu filin. Mais, en 1840, pour enverguer une voile, on faisait un nœud. Toutefois, avec l'avènement du clipper, vers 1850, les amarrages en merlin devinrent la norme, peut-être en raison de la toile plus légère, et, après 1860, on ne voyait plus de NŒUD D'ENVERGURE qu'à bord des navires de guerre et des navires-écoles où enverguer et déverguer les voiles faisait partie de l'exercice régulier.



Je n'ai jamais vu de représentation contemporaine complète d'un NŒUD D'ENVERGURE. Les nœuds que je présente ici sont reconstitués à partir de descriptions contemporaines et d'illustrations d'époque, incomplètes et souvent défectueuses. J'en ai reconstitué certains en combinant plusieurs descriptions différentes. La seule description complète et satisfaisante est celle du NŒUD ≠ 1267, par Lever.

Les six premiers nœuds représentés, très simples, sont probablement corrects : il y avait peu de chances de se tromper.

Le numéro 1270 est le NŒUD D'ENVERGURE de notre Marine d'Etat, qui a été consigné de façon adéquate dans la plupart des traités de matelotage contemporains, à l'exception d'un détail : le nœud plat terminal au sommet de la vergue. Il ne figura dans aucune description ni aucune illustration jusqu'à ce que Taunt le mentionnât, en 1883.

1202. Le DEMI-NŒUD constitue le premier mouvement du type de NŒUD LIEUR qui passe une seule fois autour de l'objet ; il s'exécute avec les deux extrémités du filin. Il n'est en général qu'un élément d'un nœud plus compliqué mais il y a plusieurs cas où il est employé seul : dans les nœuds de fil de caret, et pour terminer les erseaux, les pattes, les ÉPISSURES LONGUES et DE VOILIER, les ŒILS À LA FLAMANDE, et les SURLIURES NOUÉES. Le DEMI-NŒUD À DROITE est une TÊTE DE MORE À DROITE À DEUX BRINS.

1203. Le DEMI-NŒUD À GAUCHE est une TÊTE DE MORE À GAUCHE À DEUX BRINS.

1204. Le NŒUD PLAT est constitué par deux DEMI-NŒUDS, l'un à gauche, l'autre à droite, l'un sur l'autre, et n'importe lequel en premier.

Les terriens l'appellent NŒUD DROIT, ou NŒUD DE MARIN.

Tandis qu'on ajoute le second DEMI-NŒUD sur le premier, celui-ci est souvent maintenu à l'aide d'un pouce, d'un doigt, ou par une autre personne, jusqu'à ce que le second soit resserré.

Le NŒUD PLAT est unique en ce qu'il peut être noué et serré avec les deux extrémités. Il est universellement employé sur les paquets, les rouleaux, les ballots. A la mer, il est toujours employé pour prendre des ris et ferler les voiles et amarrer les habits à sécher. Mais *en aucun cas il ne doit servir de nœud d'ajut*, car, s'il est réalisé avec deux bouts de grosseurs inégales, ou si l'un est plus raide ou plus lisse que l'autre, le nœud se défera presque à coup sûr. Sauf dans sa véritable fonction de liure, c'est un nœud à éviter.

1205. L'un des traits distinctifs du NŒUD PLAT — et son principal mérite quand il s'agit de prendre des ris — c'est la facilité avec laquelle on peut le défaire. Tirer une des extrémités vers l'autre, d'un coup sec : le nœud est retourné ; tous les tours sont faits par une seule extrémité, et, d'un geste, on les dégage de l'autre extrémité.

1206. Le NŒUD DE VACHE, ou NŒUD TORS, ou NŒUD PLAT MAL PASSÉ, ou NŒUD DE SOLDAT. Il s'agit de deux DEMI-NŒUDS identiques superposés. Je ne lui connais qu'un usage pratique, c'est de servir de NŒUD DE CHIRURGIEN (voir chapitre 2). Avant, on l'employait pour ficeler les paquets dans les bazars, mais cet usage a été abandonné au profit des sacs en papier, plus simples.

1207. Le NŒUD DE VOLEUR ressemble beaucoup au NŒUD PLAT mais il y a entre eux une différence réelle et peu évidente. Le NŒUD DE VOLEUR ne consiste pas en deux DEMI-NŒUDS. La légende veut que les marins ferment leurs sacs à habits et leurs sacs à pain avec ce nœud et que les voleurs les referment avec un NŒUD PLAT, se trahissant ainsi inévitablement. Cette charmante histoire devrait encourager l'honnêteté. Cependant, s'il m'est arrivé de voir ce nœud mis en pratique, je ne l'ai pas reconnu, et je n'ai pas eu non plus à purger de peine pour autant.

1208. Ce nœud a une forme analogue à celle du NŒUD DE VACHE, mais les extrémités sont diagonalement opposées. Il n'est guère pratique. Mais, avec les extrémités genopées, c'est un NŒUD DE PASSERESSE (≠ 1459) ; il permet également un intéressant tour de passe-passe (≠ 2579).

1209. Le NŒUD DE CHIRURGIEN.

1210. Un nœud que les cordonniers, les bourreliers et les voiliers emploient pour faire leurs paquets. La ficelle entoure deux fois le paquet. On noue un DEMI-NŒUD dont on fait passer une extrémité sous deux brins avant d'exécuter le DEMI-NŒUD final.

1211. Le NŒUD DE RIS est un nœud plat gansé utilisé par les plaisanciers et les patrons de canots ; on l'utilise beaucoup aussi pour ficeler les paquets.

1212. Le NŒUD DE RUBAN, ou NŒUD DE CATOGAN, est très proche du NŒUD PLAT ; il s'en différencie en ce que le second DEMI-NŒUD s'exécute avec deux ganses au lieu des deux extrémités. Il se fait souvent avec du ruban. Son importance pratique consiste en ce qu'il est facile à défaire en tirant sur l'une des extrémités, ou les deux.

1213. Avec des ganses supplémentaires, disposées en rond, ce nœud devient une ROSETTE.

1214. C'est toujours avec un NŒUD DE RUBAN qu'on noue ses lacets de chaussures.

1215. On peut l'assurer en lui ajoutant un DEMI-NŒUD noué avec les deux ganses.

1216. Voici le NŒUD DE LACET de Mme Charles S. Knowles. On fait un NŒUD DE RUBAN sans le serrer ; puis l'index ou le majeur de la main droite pousse la ganse de gauche derrière le nœud et la ramène en avant en la faisant passer comme la flèche du schéma de gauche.

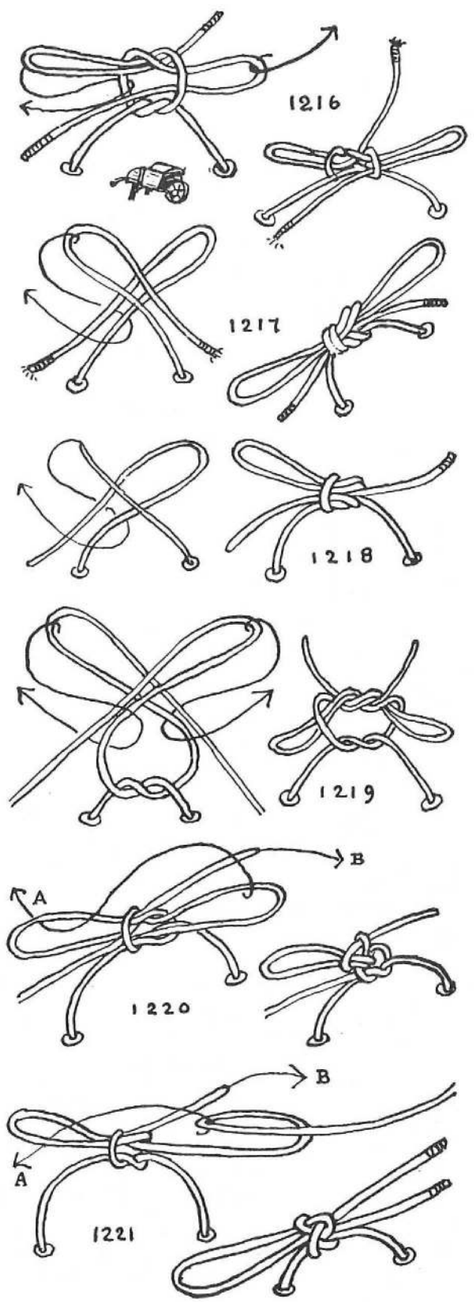
1217. Un NŒUD PLAT DE LACET, noué avec deux ganses. Il tient bien et on le défait comme le NŒUD PLAT (≠ 1206).

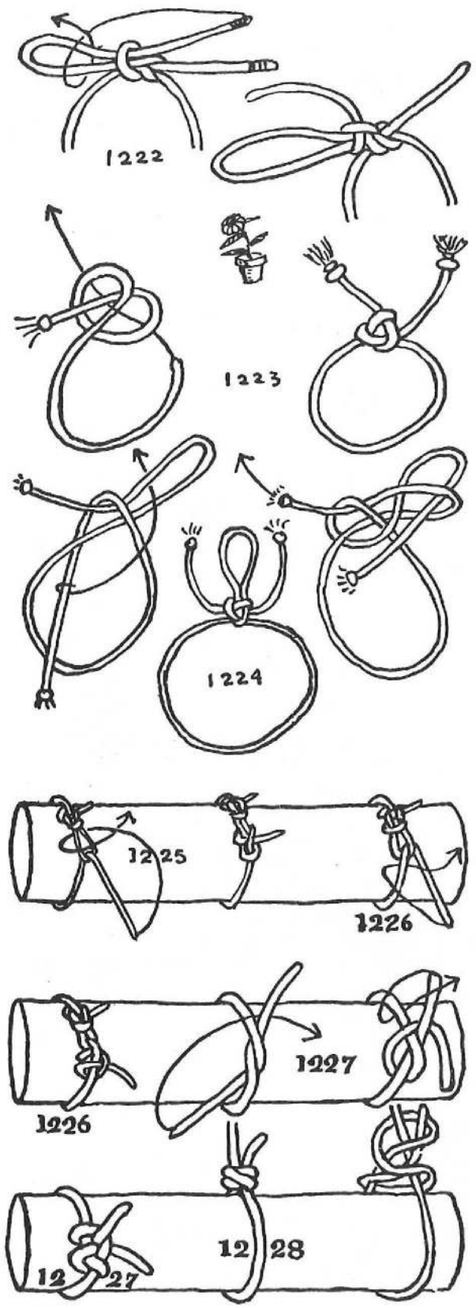
1218. Un NŒUD PLAT pour lacets, noué avec une extrémité et une ganse.

1219. Encore un NŒUD pour lacets. Chacune des deux ganses du second nœud fait un passage après le croisement, comme sur le schéma de gauche.

1220. Un nœud pour lacets ou pour paquets, que je dois à George H. Taber. Faire un NŒUD DE RUBAN normal et introduire la ganse de droite dans celle de gauche, puis resserrer celle de gauche autour de celle de droite.

1221. Nœud pour lacets ou pour paquets. Faire un NŒUD DE RIS ; engager une ganse de l'extrémité passée en simple dans la ganse déjà formée et resserrer celle-ci. Pour défaire le nœud, on tire sur une extrémité, puis sur l'autre.





1222. Ce NŒUD DE PAPETIER vient de La Havane. On commence par un NŒUD DE RIS. Avec l'extrémité qui a formé la ganse, on fait une demi-clé sur celle-ci (il faut la tenir pendant qu'on serre la demi-clé). Ce n'est pas un NŒUD GANSÉ car il faut dénouer la demi-clé avant de pouvoir défaire le nœud.

1223. NŒUD décoratif POUR CEINTURE DE PEIGNOIR. Comme les NŒUDS DE LACETS DE CHAUSSURES de la page précédente ces deux nœuds sont représentés du point de vue de celui qui les porte. Il faut supposer que la boucle du bas entoure la taille. Disposer le nœud comme sur le schéma de gauche. Serrer à volonté en tirant sur l'extrémité de droite (indiquée par la flèche). Puis, avant de lâcher, tirer rapidement l'autre extrémité, ce qui « place » le nœud. Enfin, arranger les tours de façon symétrique.

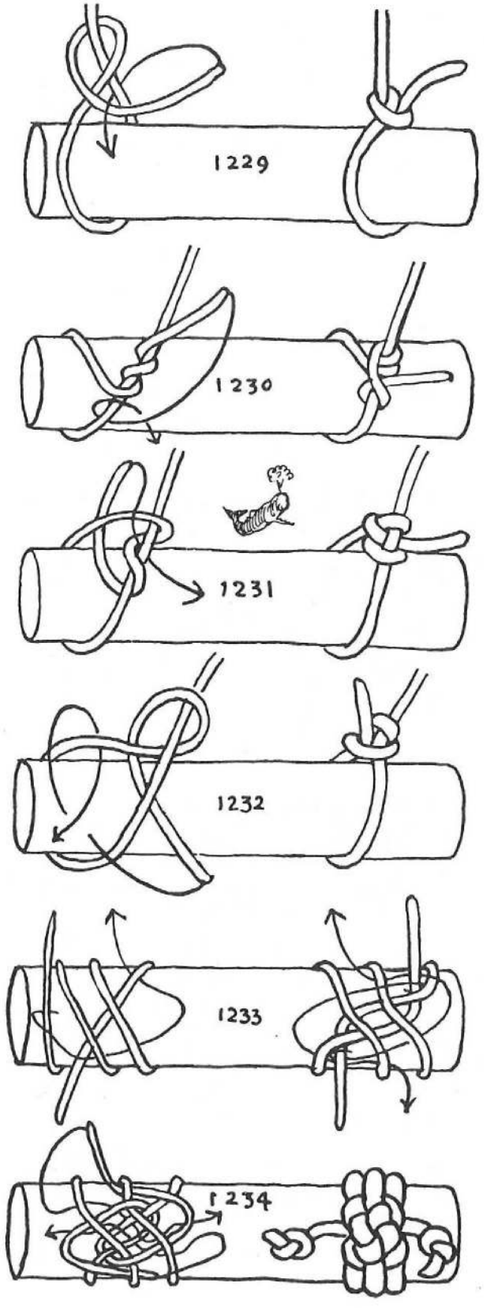
1224. Pour le même usage, un nœud qui a un peu la même apparence mais avec une ganse en plus. Réunir par un demi-nœud le brin de droite en simple et le brin en double de gauche. Introduire une ganse du brin de droite dans celle du brin de gauche et tirer l'extrémité du brin de gauche. Disposer le nœud symétriquement.

1225. Une BOUCLE PLUS UNE DEMI-CLÉ constitue un nœud sûr, parfois employé pour attacher un coffre. On fait un NŒUD À BOUCLE ou un ŒIL ÉPISSÉ à une extrémité. On enfile l'autre extrémité dans cet œil, on serre comme il faut, et on fait une DEMI-CLÉ À CAPELER sur l'œil, comme sur le dessin. Ce nœud a la forme du NŒUD D'ÉCOUTE.

1226. Une BOUCLE PLUS DEUX DEMI-CLÉS. C'est un nœud à coulissage plus pratique pour ficeler les gros colis. Faire le NŒUD À BOUCLE ≠ 1009 ou un NŒUD DE CHAISE (≠ 1010) à une extrémité. Passer l'extrémité libre dans l'œil ou la boucle, tirer pour obtenir la tension désirée et ajouter DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER. Ce nœud n'est pas aussi net d'aspect que le précédent mais il est plus facile à serrer et à attacher.

1227. NŒUD DE PAQUET basé sur le NŒUD D'AJUT ≠ 1474. Faire un NŒUD EN CROIX avec une extrémité autour de l'autre. Le maintenir fermement et serrer comme il faut la ficelle autour du paquet en tirant sur l'extrémité libre. Sans relâcher la tension, faire une DEMI-CLÉ avec l'extrémité libre. Ce nœud est particulièrement sûr et, une fois acquis le coup de main, il est très commode.

1228. NŒUD « COINCEUR ». Je vais présenter plusieurs nœuds de ce type. Ils sont analogues aux NŒUDS COULANTS mais, une fois serrés, ils ne sont pas destinés à coulisser, ou bien ils sont supposés tenir provisoirement en place pendant qu'on attache l'extrémité. Ils peuvent constituer le premier tour d'un ficelage et ils n'ont pas besoin d'être maintenus d'une main, comme les NŒUDS COULANTS ordinaires, pendant qu'on complète le ficelage. Ce nœud bien connu est présenté dans l'*Encyclopédie* de Diderot (1762).



1229. Le NŒUD DE CRAVATE est aussi valable qu'un NŒUD COINCEUR. Il s'agit de DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER autour du dormant mais nouées à l'inverse des deux demi-clés classiques.

1230. Le NŒUD DE BOSSE ou DE FOUET peut se faire de la façon représentée ici, en faisant le tour mort vers l'extérieur et la DEMI-CLÉ à l'intérieur de la liure. C'est l'inverse du NŒUD DE BOSSE DE MIDSHIP. Les courtiers en coton portaient autrefois leurs échantillons dans un grand rouleau de papier attaché avec un nœud de ce genre — celui-ci étant le mieux adapté à sa fonction.

Le lien, placé autour du rouleau, était serré et restait en place, jusqu'au moment d'ouvrir le rouleau ; pour le desserrer, il suffisait de saisir le nœud et de le faire glisser sur la ficelle. Pour refaire le paquet, on le faisait glisser en sens inverse, et le lien était serré.

1231. Un nœud original, qui a le même rôle que le précédent. Il est facile à nouer comme à dénouer.

1232. Encore un nœud à grouper avec ≠ 1228 et ≠ 1229 ; mais il n'est pas aussi sûr que ≠ 1230 et ≠ 1231.

Les NŒUDS DE BOUCHER se rangent avec les nœuds présentés ici. Ils ont les caractéristiques générales des NŒUDS ≠ 1228 — ≠ 1232. Toutefois, tant qu'on n'a pas fait une demi-clé sur l'extrémité avec le dormant, ils ne tiennent pas. On trouvera cette technique, et un certain nombre de nœuds, parmi les nœuds professionnels du chapitre 2.

1233. Nous en arrivons maintenant au second type de NŒUD LIEUR, où le filin passe deux fois ou plus autour de l'objet ou des objets et où les extrémités sont bloquées sous ces tours.

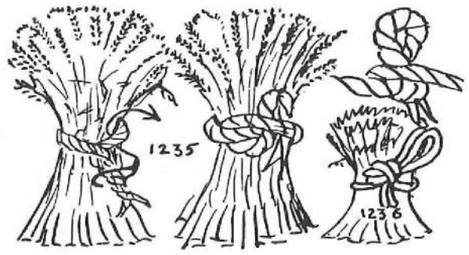
Le « NŒUD DE DIPLÔME » s'exécute sur un objet cylindrique, principalement dans un but ornemental.

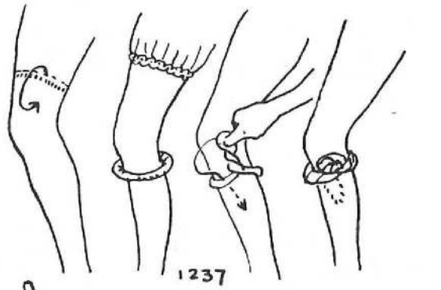
Faire trois tours sur le cylindre, le second et le troisième croisant le premier en diagonale vers la gauche.

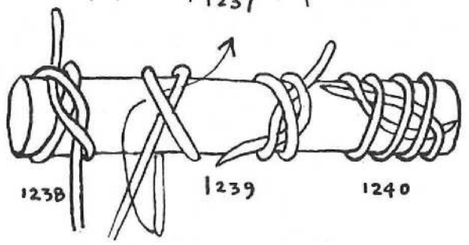
Avec le courant, croiser le dormant. Passer le courant vers la droite, sous le second et le troisième tour, puis vers la gauche, sous le premier tour. Les traits doubles du second schéma montrent les passages. A ce stade, on a un excellent NŒUD LIEUR.

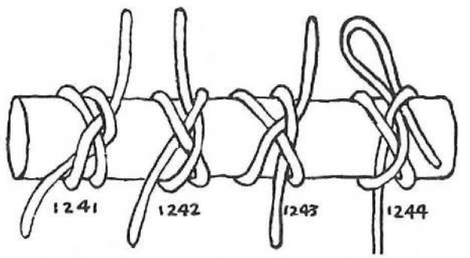
1234. A partir de ≠ 1233, continuer en passant les extrémités comme l'indiquent les flèches du second schéma, pour former les traits doubles du troisième schéma. Puis les entrelacer comme le montrent les flèches du troisième schéma.

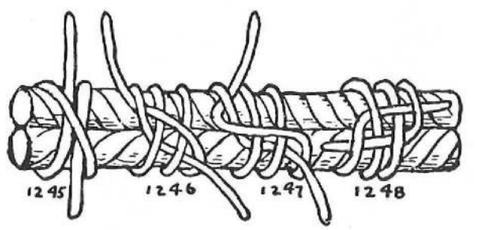
Serrer le nœud soigneusement et fermement. On peut laisser les extrémités longues et les nouer ou les agrémenter d'un gland ; ou on peut les couper à ras. Avec du fil d'or ou de platine, on obtient un bel anneau.











1235. Le NŒUD LIEUR primitif, qui a donné son nom aux nœuds de ce chapitre, se faisait avec des brins de la paille liée. On en tirait une poignée, qu'on travaillait à la longueur voulue et qu'on tordait grossièrement pour former le lien. On en entourait la botte et on en réunissait les deux bouts en les tordant fortement dans le sens opposé du commettage du lien lui-même. On passait une ganse de cette extrémité sous le lien, comme l'indique la flèche.

1236. Une lieuse mécanique fait un NŒUD SIMPLE D'AJUT. Dans cet usage, ce nœud n'est pas commode à faire à la main.

1237. Le NŒUD DE GIRL-SCOUT est très proche du NŒUD LIEUR (≠ 1235). On roule le bas, on introduit un doigt sous le bord roulé et on le torsade puis on coince l'extrémité sous le bas (on l'engage « à contre-torsion »).

1238. Voici un nœud qui tient bien et c'est la ligature la plus facile à serrer. Cependant, si les brins sont déplacés, elle se défait facilement. Il vaut donc mieux l'assurer d'un DEMI-NŒUD.

On fait un tour mort et, par-dessus, on réunit les deux extrémités par un DEMI-NŒUD.

1239. Pour le NŒUD ÉTRANGLEUR, on commence par faire un tour mort et on engage l'extrémité sous deux parties. On peut s'en servir pour lier un rouleau. Au besoin, on peut engager une ganse, au lieu de l'extrémité : on obtient un des meilleurs NŒUDS GANSÉS pour fermer un grand sac de farine.

1240. Avec un ou deux tours supplémentaires, le NŒUD ÉTRANGLEUR fait une excellente surliure provisoire à l'extrémité d'une corde. Sur le schéma, les tours sont en sens inverse de ≠ 1239.

1241. Ce NŒUD DE MEUNIER (1) est un assez bon NŒUD DE LIURE, souvent présenté dans les brochures d'agriculture. On peut terminer tous ces NŒUDS DE MEUNIER en engageant une ganse, au lieu de l'extrémité. Ils deviennent alors des NŒUDS GANSÉS, ce qui évite d'abîmer le sac en coupant le filin.

1242. NŒUD DE MEUNIER (2). C'est le premier mouvement du BONNET TURC À TROIS SPIRES ET À DEUX GANSES. C'est un bon nœud pour fermer un sac car il est simple à nouer, mais il lui arrive de se retourner.

1243. Ce NŒUD DE SAC a la même forme que le NŒUD SUR LIGNE DE FOND du pêcheur et que le NŒUD SUR CORDE D'ATTACHE de l'artilleur. De plus, c'est le départ du BONNET TURC À TROIS SPIRES ET À QUATRE GANSES. Outre ces usages, il peut servir à fermer un sac.

1244. Ce NŒUD DE SAC serre mieux que la plupart des nœuds présentés jusqu'ici et fait un NŒUD DE MEUNIER très pratique.

1243. Les DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER sont un NŒUD EN CROIX parfait mais un piètre NŒUD DE LIURE, bien que souvent employées en tant que tel.

1246. NŒUD DE RALINGUE DE FILET, de Looe. Il maintient ensemble deux cordages de commettage opposé pour la têtière d'une senne.

1247. NŒUD DE RALINGUE DE FILET, de Clovelly, qui joue le même rôle que le précédent.

1248. L'AMARRAGE DE FOËNE ESKIMO est un lien solide et décoratif, proche du NŒUD ÉTRANGLEUR (≠ 1239).

1249. Le NŒUD CONSTRICTEUR (les traducteurs français l'ont diversement baptisé : « NŒUD DE BOA », « NŒUD ÉTRANGLEUR », etc.). A l'époque

où j'élaborais les tresses du chapitre 39, je ne voyais pas de nœud qui permît de lier le grand nombre de brins que j'utilisais pour certaines. Un temps, j'employai des amarrages, qui faisaient l'affaire mais qui étaient trop longs à confectionner. Puis j'inventai le nœud que voici qui se révéla convenir parfaitement. Pourvu qu'il soit noué sur une surface convexe, le NŒUD CONSTRICTEUR ne glisse pas. Il est facile à serrer, il tient comme avec un cliquet, c'est le plus sûr de tous les NŒUDS DE LIURE.

Plus de vingt-cinq ans ont passé depuis que j'ai noué mon premier NŒUD CONSTRICTEUR, et, durant ce temps, je l'ai montré à beaucoup de gens. Aujourd'hui, nombre de pêcheurs de New Bedford l'utilisent comme surliure et comme amarrage. Il est également ainsi employé chez plusieurs ship-chandlers.

Je m'en suis servi pour lier toutes sortes de rouleaux, pour suspendre les bas de Noël à une console et pour faire des amarrages sur tuyaux d'arrosage et poires de vaporisateurs.

1250. Le NŒUD CONSTRICTEUR peut être gansé ; ainsi, il est beaucoup plus facile à défaire et c'est l'un des meilleurs NŒUDS DE MEUNIER.

1251. Pour nouer un NŒUD CONSTRICTEUR sans utiliser les extrémités du filin, sur le bout d'un tube d'emballage postal, ou d'un autre rouleau, ou sur un pieu : faire un tour mort, tirer une ganse et la passer sur l'extrémité de l'objet, comme représenté.

1252. Pour servir de surliure permanente, le NŒUD CONSTRICTEUR peut être élargi par un tour supplémentaire.

1253. Un autre nœud qui peut très bien servir de surliure. Pour l'exécuter, suivre le schéma de droite.

1254. Un NŒUD DE LIURE à trois tours, destiné à maintenir une aiguillette en place dans l'œil d'un poinçon.

1255. Le NŒUD DE TRAVERSE était destiné à l'origine à maintenir en place les deux traverses du cerf-volant de ma fille. Il peut également se faire avec de la corde mais il ne sera pas facile à défaire. S'il faut renforcer encore le lien, on peut faire le même nœud de l'autre côté, à angle droit avec le premier.

1256. *Un élastique* convient parfaitement pour lier de petits objets. On l'enroule jusqu'à ce qu'il soit serré.

1257. On peut assembler deux élastiques de cette manière.

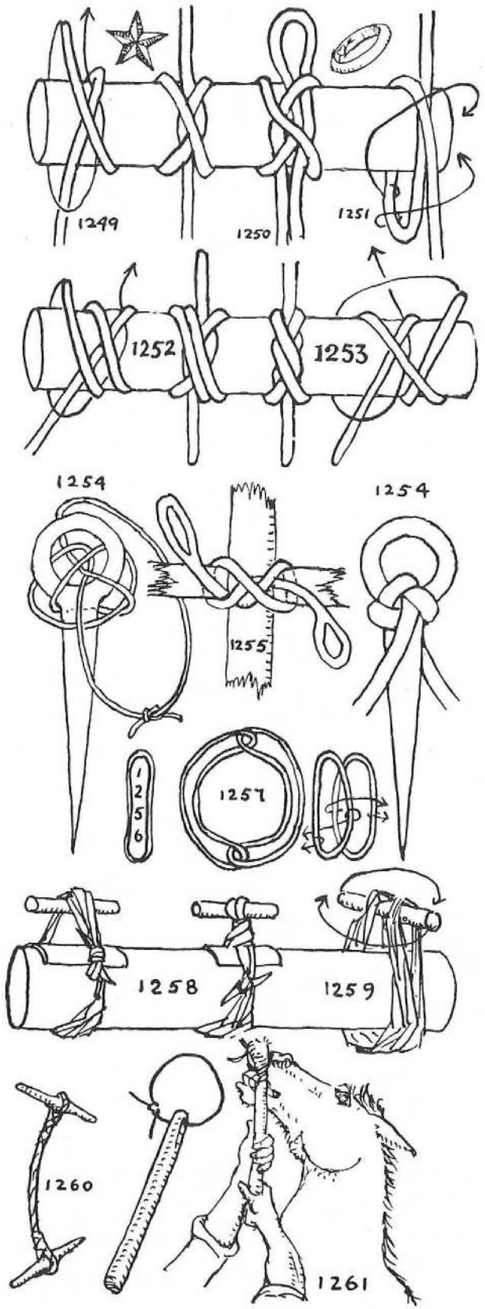
1258. On confectionne ordinairement un *tourniquet* avec un morceau de tissu. Il faut mettre un tampon à l'endroit où le tissu tordu risque de pincer. Il sert à arrêter une hémorragie : il faut donc le placer au-dessus d'une artère ou au-dessous d'une veine. On peut faire un NŒUD SIMPLE à l'endroit où la pression doit s'exercer.

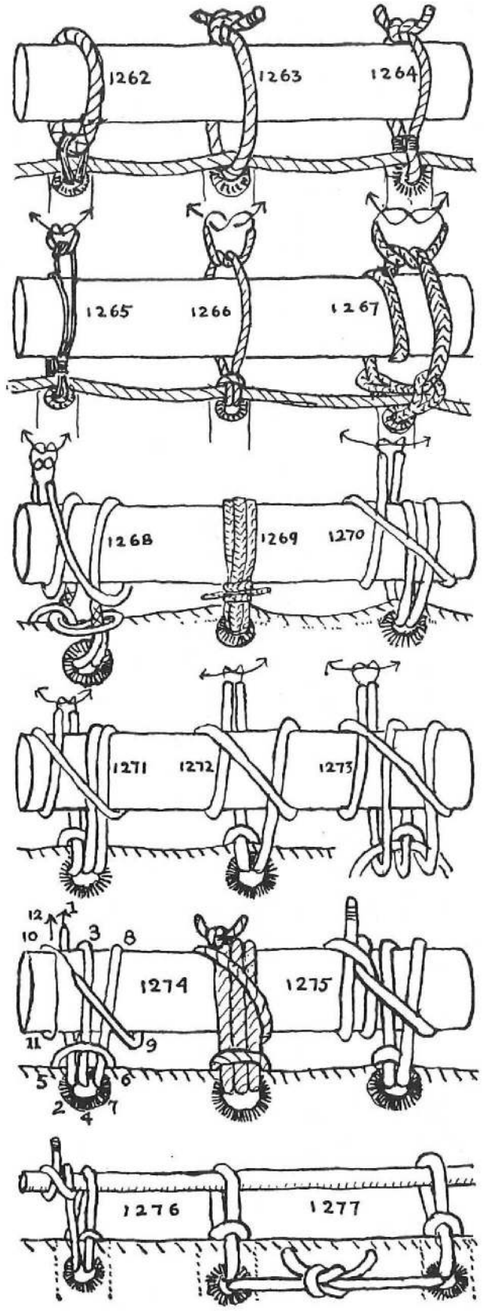
1259. Voici une autre façon de confectionner un tourniquet. On emploie la même méthode pour resserrer les brêlages de gros rondins.

1260. Le policier tord *le cabriolet* autour du poignet du prisonnier et il tient les poignées d'une main.

1261. Le *tord-nez*, outil du maréchal-ferrant et du vétérinaire, est en général fabriqué avec un rayon de roue de charrette et un morceau de corde fine. On le passe sur la lèvre supérieure du cheval, sous les naseaux, et on le tord suffisamment pour que l'animal ne bronche pas. Parfois, on l'applique sur l'oreille mais c'est mauvais. Il est utile quand on doit limer les dents du cheval, ou lui mettre des gouttes dans l'œil.

Pour l'appliquer : suspendre la boucle de filin autour du poignet gauche ; saisir la lèvre supérieure de la main gauche ; tenir fermement et, avec la main droite, glisser la boucle par-dessus la main gauche et en place. Sans lâcher la lèvre, tourner le manche avec la main droite.





1262. (Vers 1600.) Les premiers andaillots et cercles de mâts étaient des *erseaux* et, d'après les gravures anciennes, il semblerait que ce soient des erseaux qui aient été employés pour enverguer les voiles carrées. L'erseau primitif consistait en un morceau de cordage dont les bouts étaient réunis par une épissure carrée.

1263. (Vers 1625.) Les autorités les plus anciennes concordent : « Les *rabans* sont menus filins passés dans les œillets des voiles et amarrés sur le dessus des vergues. »

1264. (Vers 1650.) Sur une gravure de cette époque, il semble que le raban porte un amarrage au-dessus de la ralingue d'envergure.

1265. (Vers 1750.) Au sujet des rabans, voici ce que dit Falconer : « Menus cordages commis ou tressés, assez longs pour passer deux ou trois fois autour de la vergue. »

1266. (Vers 1775.) Du Clairbois dit que « les *rabans* peuvent avoir une ou deux branches ».

1267. (Vers 1800.) Steel (1794) et Lever (1808) décrivent des rabans à deux branches, passés dans les œillets. L'extrémité longue fait un tour mort, l'autre remonte de l'autre côté. Les deux extrémités sont réunies par un nœud plat au sommet de la vergue. Steel présente des rabans tressés ; les planches de Lever en représentent en corde.

1268. (Vers 1805.) Mason (1806) témoigne du premier pas dans l'évolution de l'amarrage d'envergure vers le NŒUD D'ENVERGURE. Chacune des deux branches faisait un tour et, ensemble, elles formaient DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER.

1269. (Vers 1845.) D'après Young (1847) : « Les rabans d'envergure sont des morceaux de lignerolles tressées, ou de bitord ; on n'en utilise pas sur les filières d'envergure car plusieurs tours de fil de caret en simple suffisent. »

Et Biddlecomb (1848) dit : « Les hanets tiennent lieu de rabans pour enverguer les voiles carrées sur les filières d'envergure. »

1270. (Anno 1860.) Les autres nœuds de cette page se faisaient sur les filières d'envergure. Celui-ci est le NŒUD D'ENVERGURE classique dans les Marines américaine et britannique. L'amiral Nares pose la question suivante : « Comment *toutes* les voiles sont-elles enverguées sur les *filières d'envergure* ? » Réponse : « Avec un NŒUD D'ENVERGURE. » Pour réaliser ce nœud : faire deux tours morts sur la filière, en passant dans l'œillet, puis, en employant l'extrémité la plus longue, faire sur la filière la deuxième DEMI-CLÉ À CAPELER d'un nœud de cabestan formé avec les tours de départ.

1271. (Anno 1866.) Avec l'extrémité du filin, faire un NŒUD À REBOURS sur l'œillet ; avec l'extrémité longue, faire deux tours sur la filière d'envergure, en passant dans l'œillet ; en passant par-dessus ces tours, faire DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER sur la filière.

1272. (Vers 1880.) C'est le même nœud que ≠ 1271 mais avec un tour de moins sur la filière et dans l'œil.

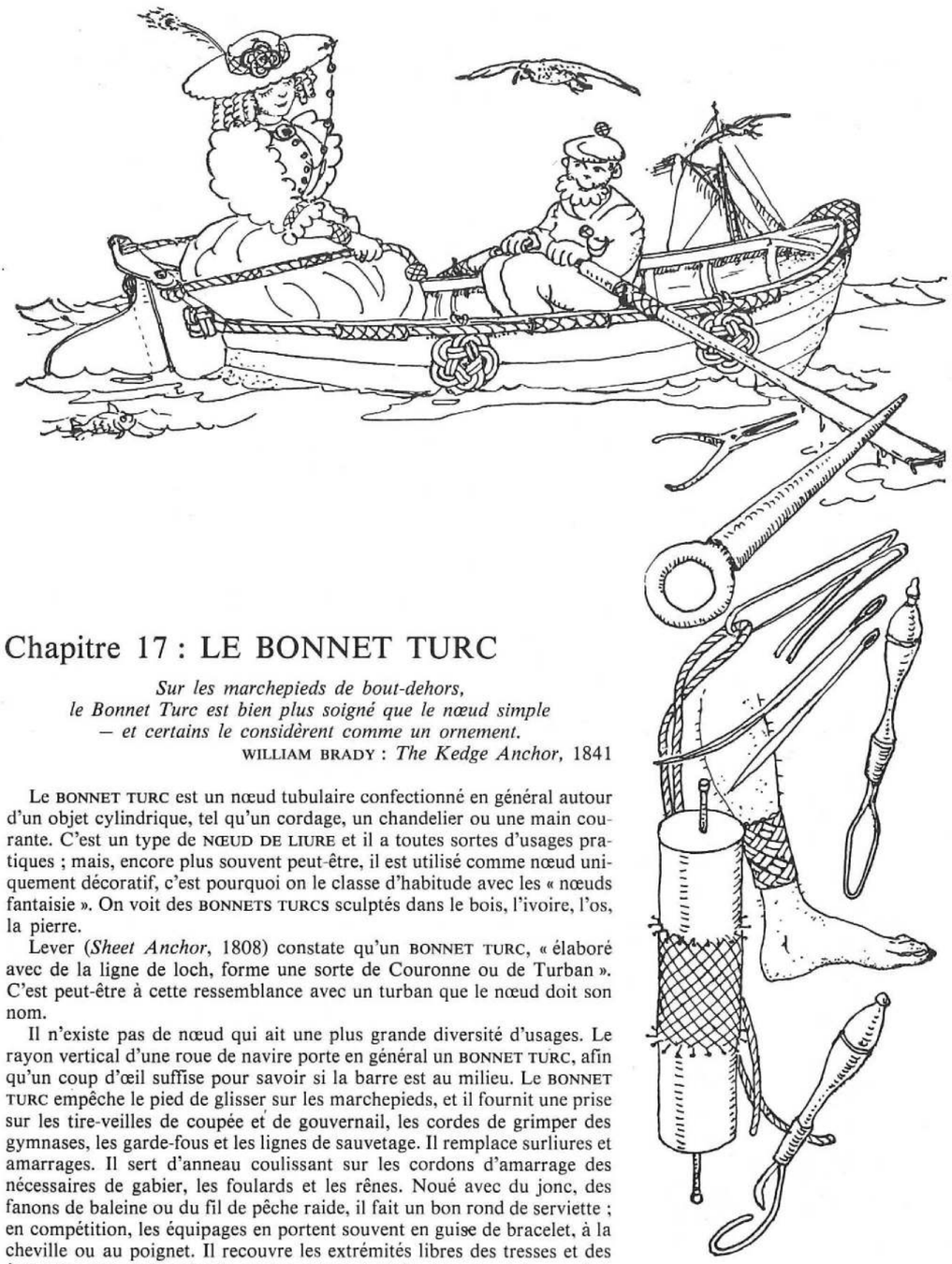
1273. (Vers 1880.) Mettre un raban en double, faire un NŒUD À REBOURS. Avec une extrémité, faire un tour mort et, avec l'autre, faire DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER par-dessus.

1274. (Vers 1880.) Voici le plus joli et le plus élégant de tous les NŒUDS D'ENVERGURE. Suivre l'ordre des chiffres.

1275. (Vers 1880.) Baguer le filin sur l'œillet, faire un tour mort sur la filière d'envergure en passant dans l'œillet. Faire DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER par-dessus et ajouter un DEMI-CLÉ À CAPELER.

1276. (Anno 1891.) Un raban en simple, bagué sur l'œillet de la voile et fixé à la filière par DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER.

1277. (Anno 1860.) Alston présente cette méthode pour les perroquets et les cacatois. Les rabans sont bagués sur la voile et « les deux rabans voisins sont noués ensemble ».



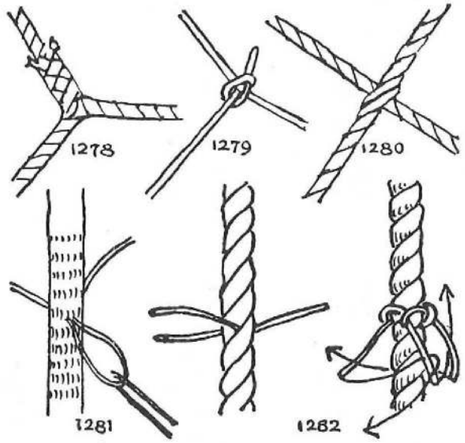
Chapitre 17 : LE BONNET TURC

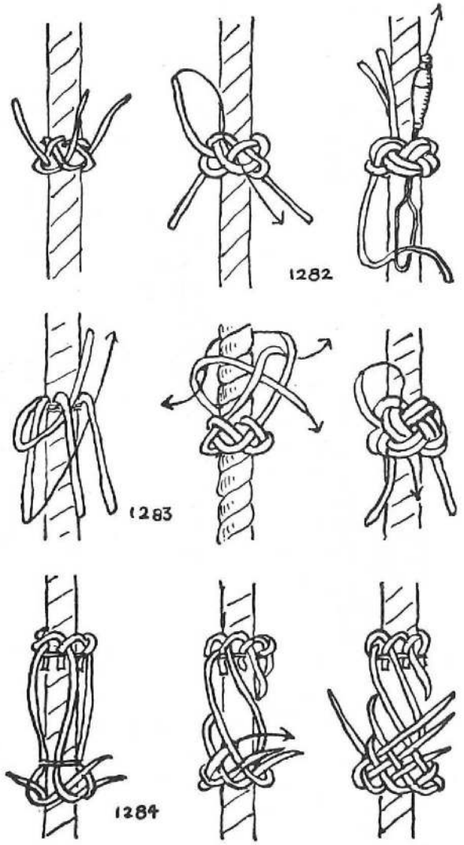
Sur les marchepieds de bout-dehors,
le Bonnet Turc est bien plus soigné que le nœud simple
— et certains le considèrent comme un ornement.
WILLIAM BRADY : *The Kedge Anchor,* 1841

Le BONNET TURC est un nœud tubulaire confectionné en général autour d'un objet cylindrique, tel qu'un cordage, un chandelier ou une main courante. C'est un type de NŒUD DE LIURE et il a toutes sortes d'usages pratiques ; mais, encore plus souvent peut-être, il est utilisé comme nœud uniquement décoratif, c'est pourquoi on le classe d'habitude avec les « nœuds fantaisie ». On voit des BONNETS TURCS sculptés dans le bois, l'ivoire, l'os, la pierre.

Lever (*Sheet Anchor*, 1808) constate qu'un BONNET TURC, « élaboré avec de la ligne de loch, forme une sorte de Couronne ou de Turban ». C'est peut-être à cette ressemblance avec un turban que le nœud doit son nom.

Il n'existe pas de nœud qui ait une plus grande diversité d'usages. Le rayon vertical d'une roue de navire porte en général un BONNET TURC, afin qu'un coup d'œil suffise pour savoir si la barre est au milieu. Le BONNET TURC empêche le pied de glisser sur les marchepieds, et il fournit une prise sur les tire-veilles de coupée et de gouvernail, les cordes de grimper des gymnases, les garde-fous et les lignes de sauvetage. Il remplace surliures et amarrages. Il sert d'anneau coulissant sur les cordons d'amarrage des nécessaires de gabier, les foulards et les rênes. Noué avec du jonc, des fanons de baleine ou du fil de pêche raide, il fait un bon rond de serviette ; en compétition, les équipages en portent souvent en guise de bracelet, à la cheville ou au poignet. Il recouvre les extrémités libres des tresses et des épissures. Il sert de poignée sur les cannes à pêche, les arcs et les perches





de saut. Il permet de renforcer une perche de saut, une canne à pêche, un espar, une rame ou un aviron qui a craqué. Sur une perche ou une corde, il forme un bourrelet assez important pour empêcher une autre corde amarrée dessus de glisser. C'est une garde parfaite sur un outil tranchant, et, sur les avirons et les pagaies de canoë, il protège la main du rameur des gouttes d'eau. Il sert à décorer les fouets, les cordons d'attache, les longues-vues, les rubans de chapeaux, les laisses, les cravaches et les harnais ; les sièges de rotin et les vanneries ; les cordes de cloches et les glands. Les portants de coffre, les cordes de cloches et les tire-veilles de gouvernail d'antan en sont couverts.

Il y a trois sortes de BONNETS TURCS, qui se ressemblent en apparence, mais qui sont construits différemment. Ce sont : (1) le BONNET TURC FIXE, qu'on exécute avec *n'importe quel nombre* de brins ; (2) la GARNITURE TRESSÉE, qu'on exécute avec n'importe quel nombre *pair* de brins ; et (3) le BONNET TURC classique, exécuté avec un brin seulement.

Le « BONNET TURC FIXE » est employé à chaque fois qu'un glissement serait catastrophique. On le trouve surtout sur les marchepieds, et aussi sur les échelles de tangon, où il sert à maintenir les échelons en place.

1278. Si l'on doit confectionner un BONNET TURC FIXE sur un cordage en trois, on prend deux morceaux de menu filin, l'un deux fois plus court que l'autre, et on épisse le plus court au milieu du plus long.

1279. Si l'on emploie du menu filin tressé, on peut amarrer le brin court par une demi-clé sur le milieu du brin long.

1280. Si l'on doit confectionner le BONNET TURC FIXE sur un cordage en quatre, il faut deux brins de même longueur. Ouvrir le milieu d'un des brins, y passer l'autre jusqu'à mi-longueur. On peut se contenter de croiser les deux brins en leur milieu.

1281. Si l'on doit confectionner le BONNET TURC sur un *gros cordage tressé*, on double le menu filin et engage la ganse dans le cordage jusqu'à mi-longueur. Puis on coupe la ganse pour avoir quatre brins.

1282. Pour confectionner un BONNET TURC FIXE : introduire les trois branches (≠ 1278) au centre d'un cordage en trois, de façon que chacune des branches sorte entre deux torons. Tenir le cordage verticalement et faire une tête de more à droite avec les trois branches. Puis, en tenant le cordage dans la même position, faire un cul-de-porc sous la tête de more, vers la droite encore, de la manière décrite pour la POMME DE MARCHEPIED ≠ 696. Ensuite, doubler le nœud, en suivant chaque passe par en dessous, comme décrit pour la POMME DE MARCHEPIED ≠ 696. On fait sortir les extrémités, sous la tête de more, dans le sens de la longueur du cordage. Il faut alors serrer le nœud et souquer sur chaque branche. Pour finir, on coupe les extrémités aussi ras que possible. On peut faire une passe de plus, ce qui triple le nœud. On peut également réaliser un NŒUD QUADRUPLE ou QUINTUPLE — mais ce dernier n'est pas toujours satisfaisant.

1283. Pour confectionner le nœud ci-dessus sur un cordage en quatre : disposer des brins comme en ≠ 1280 ou ≠ 1281, et nouer exactement comme avec trois brins.

Quand un marin veut faire un BONNET TURC FIXE plus large, il commence par nouer un DIAMANT, puis il lui ajoute une tête de more, ce qui donne un NŒUD À QUATRE SPIRES. Ce nœud peut être doublé, triplé ou quadruplé au besoin.

1284. Pour réaliser un BONNET TURC FIXE LARGE de n'importe quelle largeur et avec n'importe quel nombre de brins : amarrer solidement un nombre donné de brins sur un cordage, en employant le NŒUD CONSTRICTEUR ≠ 1249. Tenir le cordage verticalement et faire une tête de more vers

la droite. Faire descendre les brins en spirale sur le cordage, vers la droite, et les amarrer provisoirement. Faire un cul-de-porc à droite. Sans tenir compte de l'amarrage provisoire, prendre un brin après l'autre et le passer sur le brin voisin de droite et sous le suivant. On peut répéter l'opération autant de fois qu'on veut. Ces passages se font rang par rang, c'est-à-dire que chaque brin, l'un après l'autre, fait *un seul* passage, jamais plus d'un que les autres. Quand le nœud a la largeur voulue, on le double ou on le triple comme je l'ai déjà décrit.

Chacun des brins du nœud que je viens de décrire peut être engagé directement vers le col du nœud. On peut aussi lui faire faire quelques passages en dépassant le brin opposé au fur et à mesure, de façon que les joints soient bien répartis et à éviter des renflements disgracieux. Les deux extrémités opposées doivent émerger de dessous la même partie.

1285. On peut doubler ou tripler le nœud ci-dessus en passant une extrémité parallèlement à l'autre. Serrer le nœud, tirer les extrémités et les couper au ras. Le nombre de ganses est toujours égal au nombre de brins et il y a toujours un nombre impair de spires.

Ci-dessus, nous avons vu le BONNET TURC FIXE LARGE couramment employé par les marins. En fait, ce nœud a quatre variantes : ≠ 1284, et les trois numéros que voici.

Brièvement, la marche à suivre pour ≠ 1284 et ≠ 1285 est celle-ci : amarrer plusieurs brins, faire une tête de more à droite, puis descendre en spirale. Refaire un amarrage, faire un cul-de-porc à droite, puis remonter par-dessus et par-dessous, autant de fois qu'on veut. Le nombre de spires est toujours impair. (C'est là le BONNET TURC FIXE usuel.)

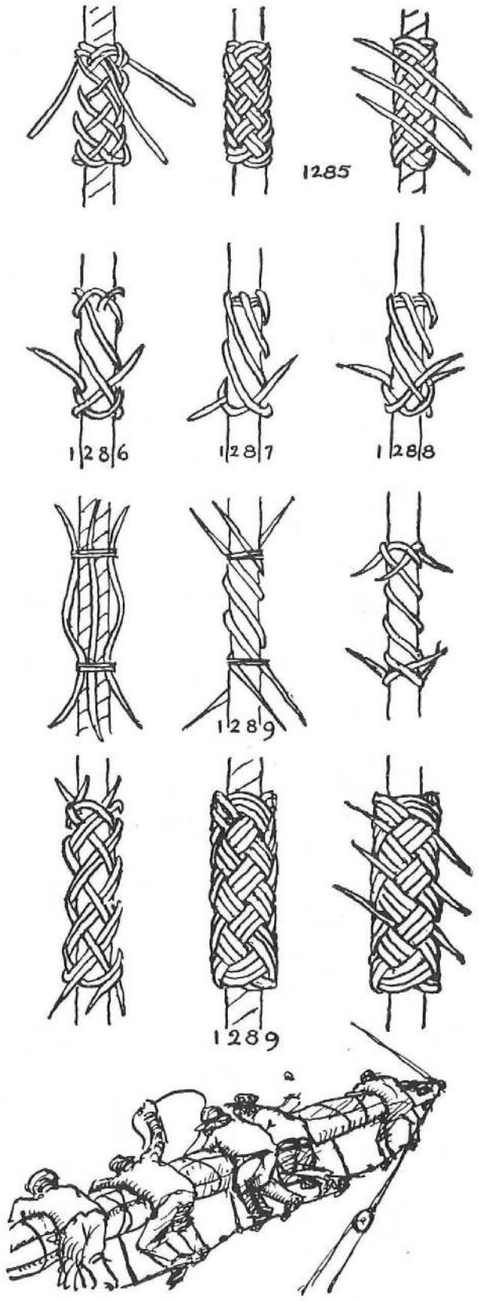
1286. Faire un amarrage, nouer une *tête de more* à droite, descendre en spirale, faire un nouvel amarrage, et remonter en entrelaçant, dessus et dessous, autant de fois qu'on veut. Le nombre de spires est toujours *pair*.

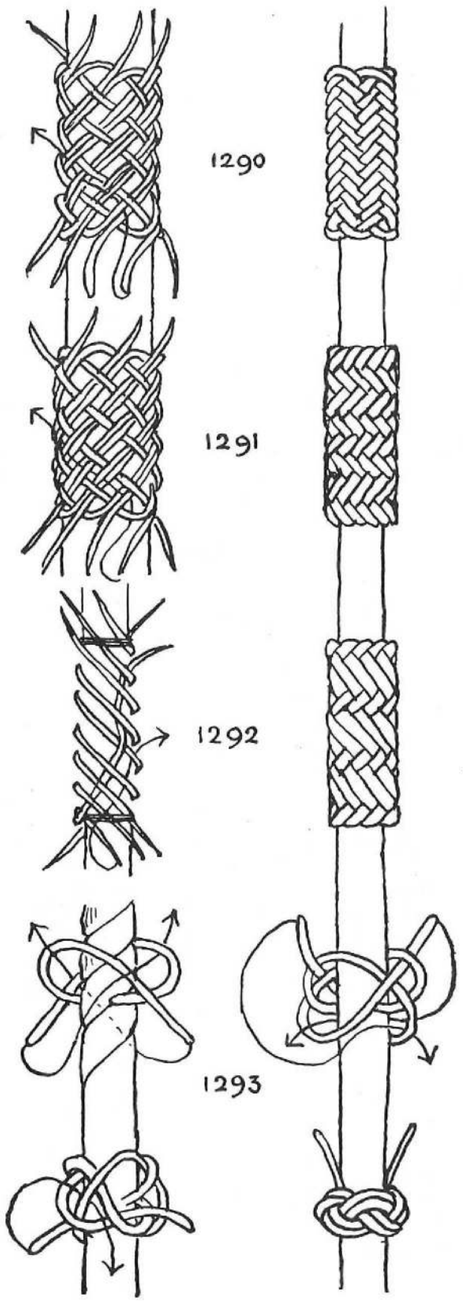
1287. Faire un amarrage, rabattre les brins en spirale vers la droite (sans faire de tête de more), faire un nouvel amarrage et nouer un *cul-de-porc* puis remonter en entrelaçant, dessus et dessous, autant de fois qu'on veut. C'est l'inverse de ≠ 1286. Le nombre de spires est toujours pair.

1288. Faire un amarrage, rabattre les brins en spirale à droite (sans nouer de tête de more), faire un nouvel amarrage et remonter en entrelaçant, dessus, dessous, autant de fois qu'on veut. C'est l'inverse de ≠ 1284 et ≠ 1285. Le nombre de spires est toujours impair. Le cycle est le même que celui d'un DIAMANT.

En suivant l'une de ces quatre méthodes, on peut confectionner un BONNET TURC FIXE de n'importe quelle taille.

1289. Cependant, la méthode suivante donne le même résultat et c'est celle que je trouve la plus commode. Prendre un nombre de brins égal au nombre de ganses désiré. Les plier en deux et les fixer par le milieu à un cordage ou un autre cylindre. Faire descendre la série des brins inférieurs en spirale à 45 degrés vers la droite. Les amarrer à nouveau. Les deux amarrages doivent marquer l'emplacement et la longueur du nœud projeté. Avec les brins supérieurs, nouer une tête de more à gauche ; avec les brins inférieurs (1) faire un cul-de-porc à droite, ou bien (2) remonter sans faire de cul-de-porc et passer dessus, dessous, etc. Entrelacer les brins supérieurs et les brins inférieurs jusqu'à ce qu'ils se rencontrent. Les extrémités opposées sont alors passées parallèlement l'une à l'autre et le nœud est doublé ou triplé. Il faut disséminer les extrémités afin qu'elles n'émergent pas toutes sur la même circonférence, ce qui produirait un renflement. Serrer le nœud et couper ce qui dépasse. Avec ces deux points de départ, on peut confectionner des nœuds de toutes tailles.





1290. *Texture à chevrons.* Prendre six ou huit brins plutôt longs. Les élonger sur un cylindre et les fixer par deux amarrages comme précédemment. Faire une spirale entre les deux amarrages, comme pour le nœud précédent.

Avec les brins inférieurs, remonter vers la droite jusqu'en haut en passant sur un brin et sous le suivant.

Retourner la structure et faire de même avec l'autre série de brins. Les diagonales à droite seront alors doubles et les diagonales à gauche simples, comme sur le premier schéma.

Avec les brins inférieurs, remonter vers la gauche *par-dessus* deux brins et par-dessous deux brins, comme je l'ai représenté (regarder attentivement le schéma).

Retourner la structure et faire de même avec l'autre groupe de brins.

Continuer à passer tous les brins *deux* fois par-dessus et *deux* fois par-dessous, jusqu'à ce qu'ils se rencontrent. Disséminer les extrémités et, pour finir, passer les extrémités opposées sous les deux mêmes parties, couper les amarrages, serrer le nœud régulièrement, disséminer les extrémités et couper ce qui dépasse. On obtient des chevrons dans le sens de la largeur du nœud.

1291. *Chevrons parallèles à la longueur du nœud.* On débute comme pour le nœud précédent. Après avoir doublé une série de spirales, entrelacer les brins inférieurs vers la gauche *sous* deux brins, comme sur le dessin. Puis retourner la structure et opérer de même avec le deuxième groupe de brins. Continuer à entrelacer tous les brins *deux* fois par-dessus et *deux* fois par-dessous jusqu'à ce qu'ils se rejoignent. Pour finir, disséminer les extrémités, passer les brins opposés sous les deux mêmes parties, couper les amarrages, serrer le nœud et couper ce qui dépasse.

1292. Texture à chevrons, par une autre méthode : plier en deux et amarrer un groupe de brins en nombre suffisant pour qu'ils soient jointifs autour du cylindre à recouvrir. On fait descendre les brins en spirale et on les fixe par un second amarrage, plus bas. On entrelace chacun des brins inférieurs vers la droite par-dessus un brin et par-dessous trois brins, et à nouveau par-dessus un brin, par-dessous trois brins. On retourne la structure, et on passe chaque brin par-dessus un brin et par-dessous trois brins, et ainsi de suite jusqu'à ce que les deux groupes de brins se rejoignent ; en ce point, il faut veiller à ce que l'entrelacement une fois dessus — trois fois dessous ne soit pas faussé. Il faut bien disperser les extrémités et les couper à ras comme précédemment décrit.

En suivant cette méthode, on peut élaborer d'autres textures, telles que deux fois dessus — deux fois dessous, ou deux fois dessus — trois fois dessous, etc.

1293. *Elaguer des brins.* On utilise souvent des BONNETS TURCS FIXES pour « élaguer » des brins des cordons d'amarrage tressés qu'on désire *effiler.* On peut retrancher de la tresse deux, trois, quatre ou même cinq brins à la fois, et on s'en sert pour nouer les BONNETS TURCS FIXES une fois le cordon terminé. S'il n'y a qu'un brin à retrancher, on peut en faire le BONNET TURC ≠ 1394. Si on doit retrancher *deux* brins à une tresse, on peut confectionner le nœud que voici, qui a quatre ganses et qui est plus joli que la banale tête de more plus cul-de-porc à deux ganses. On peut également confectionner ce nœud sur une tresse non effilée, avec les deux bouts d'un filin en simple qui *traverse* la tresse.

Exécution : conduire les deux extrémités comme sur le schéma, faire autant de passes qu'on veut et resserrer. Enfin, couper ce qui dépasse.

1294. Structurellement, la *garniture croisée* ou la *garniture croisée sur queue-de-rat* sont la même chose que la TRESSE RONDE, sauf que les premières sont, justement, des garnitures autour d'un cordage ou d'une âme.

On peut employer davantage de brins (toujours un nombre pair) et les extrémités sont « finies » décorativement, au lieu d'être maintenues par un amarrage comme pour la TRESSE RONDE. C'est la technique employée le plus souvent, à bord, pour habiller les longues mains courantes et les chandeliers.

Prendre n'importe quel nombre de brins (dans ce cas précis, ce n'est pas nécessairement un nombre pair), les fixer par le milieu autour d'un cordage ou d'une barre métallique et les tordre légèrement pour que les bouts d'en haut tournent tous vers la droite, comme un tire-bouchon à droite, et les bouts d'en bas vers la gauche. A présent, rabattre la série d'en haut et, en employant les deux séries, l'une partant vers la droite, l'autre vers la gauche, confectionner un morceau de TRESSE RONDE de la longueur qu'on veut donner au nœud. Procéder comme pour les TRESSES ≠ 3021 et ≠ 3022. Mais utiliser le cordage ou la barre comme âme. Faire un amarrage sur l'extrémité et égaliser les brins. Pour doubler la passe, rentrer les extrémités dans la structure, parallèlement au brins de la série opposée, en utilisant au besoin une aiguille à voiles. Opérer de même avec l'autre série de brins jusqu'à ce que la surface soit complètement recouverte de brins en double ou en triple. Disperser les extrémités et couper ce qui dépasse.

1295. On peut confectionner une GARNITURE TRESSÉE par la méthode de la TRESSE CARRÉE (≠ 3001). On tresse autour d'un cordage ou d'une barre, en utilisant plusieurs brins parallèles comme une unité ; toute la surface est recouverte en une seule opération et, au bord, les extrémités sont retournées et dispersées.

La GARNITURE TRESSÉE classique a quatre spires. On la confectionne avec des brins en double ou en triple en procédant comme pour la TRESSE ≠ 3015. Quand il habille une longue main courante, le maître d'équipage doit avoir un assistant. Les filins parallèles sont enroulés en pelotes ou sur des bobines.

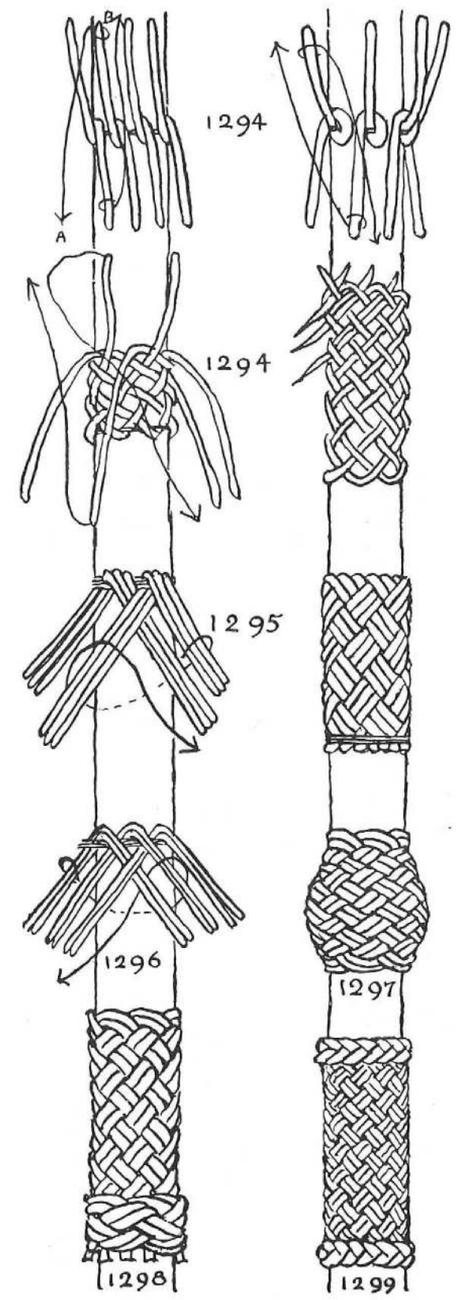
1296. Pour opérer avec six spires (TRESSE ≠ 3016), le maître d'équipage doit absolument recourir à un assistant, s'il ne veut pas emmêler ses bobines.

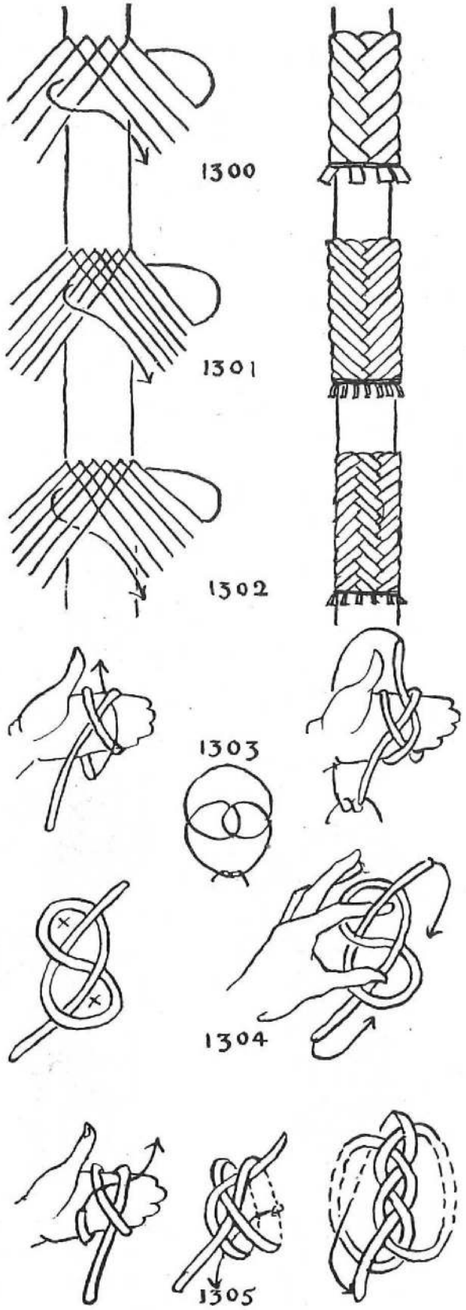
1297. On peut confectionner les nœuds de ce chapitre en déviant la direction des brins sur le cylindre de façon à recouvrir avec le même nombre de brins une surface de circonférence très variée.

1298. Au lieu de rentrer les extrémités, on peut les nouer en DIAMANT, sur le bord, en traitant chaque faisceau d'extrémités parallèles comme une unité. Après cela, parfois, au lieu de les couper, on en laisse assez pour former une frange. C'est un procédé souvent employé sur les chandeliers. Le bord supérieur du nœud peut être droit, et non festonné, si on s'y prend comme en ≠ 1895. Ordinairement, les nœuds de la famille du BONNET TURC ont des bords festonnés comme expliqué en détail en ≠ 1896.

1299. Il est plus courant de finir les GARNITURES TRESSÉES sur de longues mains courantes en coupant les extrémités au ras des amarrages puis de les recouvrir de BONNETS TURCS indépendants faits avec un filin semblable ou plus fin. On utilise souvent à cette fin du fil de pêche goudronné.

On peut fabriquer des BONNETS TURCS avec des cordons, des lanières, des rubans, des lacets de chaussures, de la paille, de la cellophane, du papier d'emballage et autres matériaux aplatis, et retourner les bords comme en ≠ 1895. On fait se chevaucher les extrémités des matériaux aplatis (on place les matériaux ronds côte à côte) avant de couper. Les extrémités aplaties peuvent être collées, rivetées, amarrées, cousues ou épissées ensemble. Il faut les amener à la surface, en forçant mais en essayant de ne pas trop déformer le nœud, les relier, puis les faire dispa-





raître à nouveau avant de les couper. En général, il n'est pas nécessaire de relier les extrémités des BONNETS TURCS ordinaires qui ont été convenablement serrés.

1300. Une GARNITURE TRESSÉE basée sur la TRESSE CARRÉE a une texture à chevrons. Je donne des directives pour confectionner une TRESSE CARRÉE page 493. On peut opérer avec huit brins autour d'un cordage ou d'une barre ; on obtient quatre rangs de chevrons dans le sens de la longueur. On peut laisser les extrémités assez longues pour les rentrer aux deux bouts, comme en ≠ 1290.

1301. De même, on peut utiliser la méthode de la TRESSE CARRÉE à douze ou seize brins, en employant trois ou quatre brins pour chaque unité, selon le cas.

1302. En passant ainsi les brins, on obtiendra six rangs de chevrons. Pour ces deux derniers nœuds, il faut faire attention de disposer les amarrages de sorte que les bords soient symétriques. Il faut rentrer les extrémités à l'aiguille avant d'enlever les amarrages. Certaines des extrémités sont coupées après le premier passage, d'autres font deux ou trois passages : ainsi, elles sont dispersées. Habituellement, la GARNITURE TRESSÉE n'est pas doublée ; elle est complète avec une seule opération. Mais, si la surface n'est pas complètement recouverte, doubler le nœud, à l'aide d'une aiguille.

Le BONNET TURC ordinaire est fait d'un seul filin continu ; il est plus ancien que le nœud à plusieurs brins. On l'appelle parfois « bonnet turc coulissant », peut-être par opposition au BONNET TURC FIXE, ou bien par référence à l'usage que le matelot en fait comme anneau coulissant pour réunir les cordons d'amarrage de son sac ou pour serrer son foulard. Chaque fois que le marin parle de « BONNET TURC » sans préciser plus, il faut comprendre qu'il s'agit du nœud à un brin.

C'est un nœud très ancien. Je possède une corne à poudre datant de 1676, cerclée de plusieurs BONNETS TURCS sculptés. On en voit plusieurs, sous forme de disque, sur un dessin de Léonard de Vinci (1452-1519) reproduit dans *Om Knutar*, de Öhrvall (1916).

Pour traiter du BONNET TURC À UN BRIN, j'éviterai d'employer le mot *brin* car il est ambigu. J'appellerai *filin* le matériau du nœud, et le mot *spire* désignera un circuit du filin autour du cylindre. La taille d'un nœud est indiquée par le nombre de ses spires et de ses ganses. Les ganses sont les festons, ou les anses, formés par le filin à l'endroit où il change de direction sur les bords. Le total des spires détermine la largeur du nœud le long du cylindre et le total des ganses la longueur du nœud *autour* du cylindre.

Chaque réapparition du *filin* ou de la *spire* à la surface sera dénommée *partie*. A chaque croisement du nœud terminé, une seule partie, celle du dessus, est visible. Pour *suivre* une passe, on élonge le filin parallèlement à elle et en l'entrelaçant de la même manière, c'est-à-dire — pour le BONNET TURC courant — une fois dessus, une fois dessous. Quand une passe est suivie d'un bout à l'autre, le nœud est dit *double*.

1303, 1305. Habituellement, le marin confectionne le BONNET TURC autour de ses doigts. Quand il est formé, il est placé sur son support définitif.

Il y a deux tailles de BONNETS TURCS que le marin fait ainsi, directement sur sa main : ≠ 1303, qui a trois spires et deux ganses ; et ≠ 1305, à trois spires et quatre ganses.

1304. Une façon inhabituelle mais simple de réaliser le BONNET TURC À TROIS SPIRES ET DEUX GANSES : on fait un NŒUD EN HUIT puis on introduit le pouce et l'index dans deux compartiments, comme je l'ai représenté, et on les rapproche. Quand les deux extrémités se rejoignent, le nœud est terminé.

1306. Le matelot réalise également le BONNET TURC À TROIS SPIRES ET CINQ GANSES soit directement soit en allongeant ≠ 1305, un procédé décrit plus loin en ≠ 1316.

1307. A l'occasion, il réalise le NŒUD À CINQ SPIRES ET TROIS GANSES directement, de la façon représentée ici. Arrivé dans la position du schéma de gauche, on fait passer le tour de gauche des deux spires centrales pardessus celui de droite et on retrouve la position du schéma de droite. Pour terminer le nœud, suivre la flèche. On peut doubler ou tripler tous les bonnets turcs en élongeant une extrémité parallèlement à l'autre.

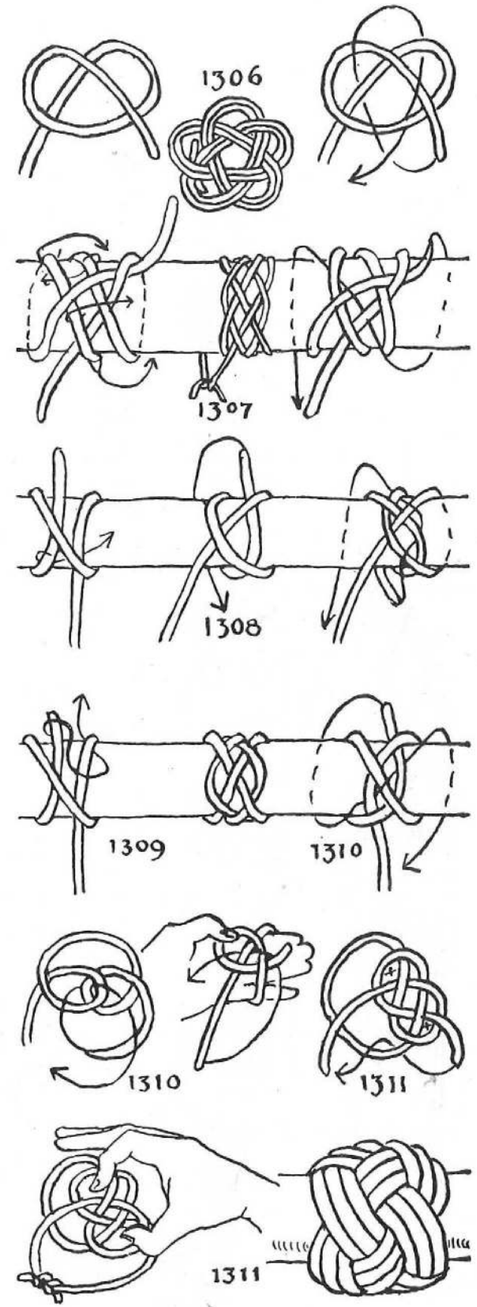
1308, 1309, 1310, 1311. Il existe plusieurs méthodes manuelles pour nouer le NŒUD À QUATRE SPIRES ET TROIS GANSES ; il ne faut pas une technique spéciale. Quand on a atteint la position d'un des schémas finals, on place le nœud sur son support définitif et on l'égalise, mais sans le serrer. Puis on double la passe établie, autant de fois qu'on veut. Pour ce faire, engager une extrémité à côté de l'extrémité opposée et la passer en sens inverse de celle-ci et parallèlement, en l'entrelaçant exactement de la même manière. La seconde passe doit rester toujours du même côté de la première, à droite, ou à gauche, selon la façon dont on est parti. Quand le nœud a le nombre de passes requis, on le serre petit à petit au poinçon. On procède en progressant d'un bout du filin à l'autre, par allées et venues à travers le nœud, en souquant au poinçon et en reprenant le mou pas à pas. On doit veiller à ne jamais tordre le nœud en tirant trop fort sur l'une des parties. Une fois terminé, il doit être assez serré sur son support pour ne pas glisser. Pour réaliser ≠ 1311 : débuter comme pour confectionner le NŒUD ENFILÉ ≠ 781.

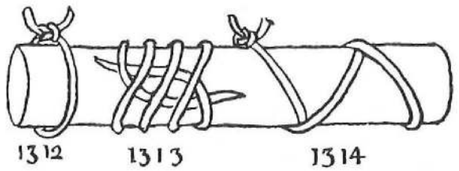
J'ai connu plusieurs marins qui savaient faire directement, dans la main, des BONNETS TURCS à 4S × 5G et 5S × 4G mais, dans chaque cas, ils avaient une méthode à eux, souvent trop malcommode pour être applicable par tous, et peut-être pas nécessaire car il est plus facile de confectionner les nœuds de grande taille en augmentant les petits. Pour ce faire, on peut suivre différentes méthodes.

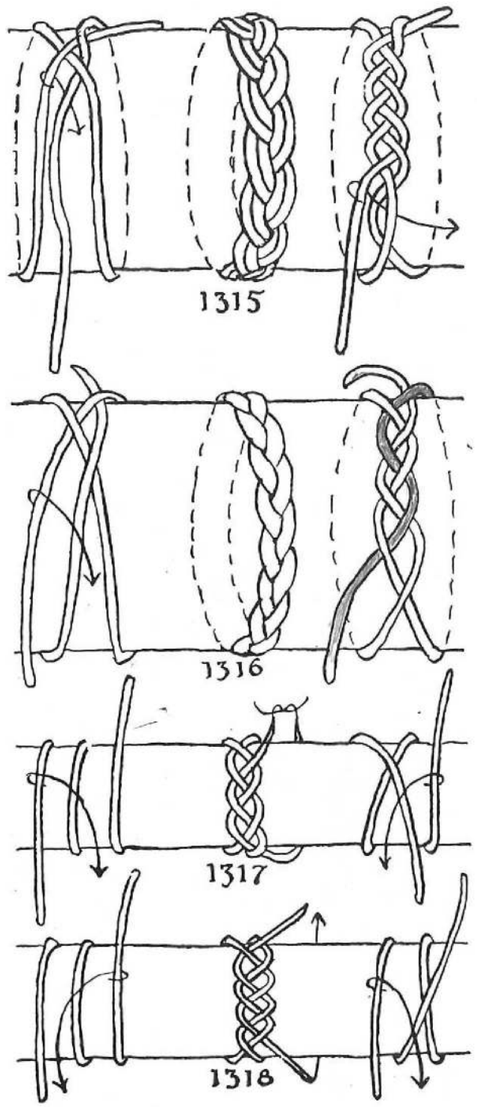
Il est une seule véritable limite à la taille et aux proportions des BONNETS TURCS À UN BRIN : *il ne peut exister de bonnet turc à un filin où le nombre de spires et le nombre de ganses aient un commun diviseur*. Il est possible de faire tous les autres nœuds, pourvu qu'on dispose d'assez de temps et de filin.

Cette « Loi du Commun Diviseur » fut découverte en même temps par George H. Taber et par l'auteur.

Le fonctionnement de la Loi du Commun Diviseur est très simple. Par exemple, si on se fixe la limite de vingt-quatre spires et vingt-quatre ganses, on a 576 combinaisons. Sur ces combinaisons, 240 ont un commun diviseur et ne peuvent donner des BONNETS TURCS, 336 n'ont pas de commun diviseur et sont viables. Si on essaye de réaliser un nœud à un seul filin dont les dimensions aient un commun diviseur, le courant et le dormant se rejoignent avant que le nœud projeté soit complet. Un tel nœud, se composant de plus d'une ligne, ne peut être noué qu'en tant que NŒUD À PLUSIEURS BRINS.







1312. Il y a une exception à cette loi : on peut faire, avec un brin, des nœuds *à une ganse* comportant *un nombre indéfini* de spires.

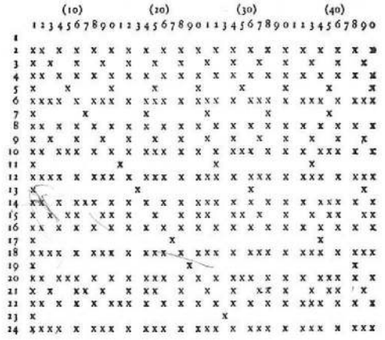
Ce qui donne, entre autres anomalies, le seul BONNET TURC où le nombre de spires soit égal au nombre de ganses (1S × 1G).

1313. C'est un nœud que l'on peut doubler si on veut ; j'ai représenté ici un NŒUD QUADRUPLE à une spire et une ganse.

1314. Et voici un nœud à trois spires et une ganse seulement.

DÉNOMBREMENT DE TOUS LES BONNETS TURCS À UN FILIN NE CONTENANT PAS PLUS DE 24 GANSES ET 40 SPIRES

X représente un nœud impossible ; tous les autres sont faisables.



Tous les BONNETS TURCS à deux spires sont des NŒUDS SIMPLES ou des NŒUDS SIMPLES MULTIPLES.

Une façon commode de projeter un BONNET TURC, c'est de prendre un nombre premier (5, 7, 11, 13, 17, 19, etc.) pour la grande dimension et d'utiliser tout nombre plus petit, pair ou impair, pour l'autre dimension.

1315. La méthode la plus simple pour agrandir les dimensions d'un BONNET TURC est fondée sur les NŒUDS ≠ 1303 et ≠ 1305.

Commencer par nouer un BONNET TURC à 3S × 4G (≠ 1305) sans le serrer du tout. Faire passer l'anse de gauche sous le brin voisin et l'amener au centre, en position inférieure. Continuer à tresser en menant alternativement chaque côté au centre, par-dessous un brin, exactement comme pour une banale TRESSE À TROIS BRINS. On tresse une extrémité et deux anses ; de temps en temps, il faut démêler l'extrémité. Un nouveau nœud est réalisé chaque fois que le courant arrive sur le même bord que le dormant ; et, chaque fois, le nœud a augmenté de trois ganses.

1316. Commencer par nouer ≠ 1303 (3S × 2G) ou ≠ 1305 (3S × 4G) ; prendre l'extrémité de gauche, la faire passer *par-dessus* le brin voisin, la placer au centre et continuer à tresser (comme la TRESSE À TROIS BRINS).

Avec ces deux points de départ, on peut confectionner tous les BONNETS TURCS à trois spires possibles. On peut les doubler, tripler ou quadrupler si on veut. Les numéros 1315 et 1316 sont les méthodes courantes et qui ont « toujours été utilisées » pour allonger les BONNETS TURCS À TROIS SPIRES.

1317. J'ai trouvé récemment une méthode qui me paraît plus simple.

Faire deux tours morts à droite sur un objet (la main gauche) et commencer tout de suite à tresser, en partant avec l'extrémité de gauche. Maintenir fermement l'extrémité et les ganses supérieures jusqu'à ce que la tresse soit en bonne voie. Il y a un BONNET TURC de fait chaque fois que les deux extrémités se retrouvent sur le même bord. Ce départ forme un BONNET TURC à 3S × 4G qui, par tressage, va constituer un nœud à 3S × 7, 10, 3, etc.

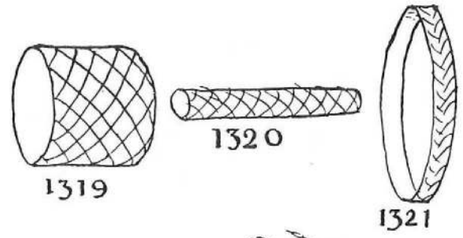
1318. Disposer deux tours morts comme en ≠ 1317 mais commencer à tresser avec l'extrémité de droite et non celle de gauche. Avec les numéros 1317 et 1318, on obtiendra tous les BONNETS TURCS À TROIS SPIRES possibles.

1319, 1320, 1321. Les méthodes que je viens de présenter permettent d'agrandir une seule dimension du BONNET TURC : sa *longueur* ; on a augmenté le nombre de ganses mais non le nombre de spires et la largeur du nœud est restée inchangée. Les BONNETS TURCS dont je vais parler maintenant sont agrandis dans les deux dimensions à chaque opération. Il y a trois groupes différents à considérer :

1319. Dans les « BONNETS TURCS CARRÉS », comme disent les marins anglais, il y a toujours une spire de plus, ou de moins, que le nombre de ganses.

1320. Les BONNETS TURCS LARGES ont toujours au moins deux spires de plus que le nombre de ganses (à une exception près).

1321. Les BONNETS TURCS ÉTROITS ont toujours au moins deux ganses de plus que le nombre de spires (avec une exception, d'intérêt théorique uniquement).

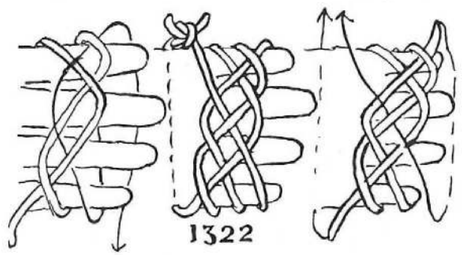


Plusieurs auteurs traitent de la façon d'« augmenter » le BONNET TURC CARRÉ : Taber, Öhrvall, Saito, Bocher, Spencer et Griswold. Mais seul Taber a noté qu'il faut quatre sortes de départs pour épuiser toutes les possibilités du BONNET TURC CARRÉ (*Method of Making C ~ L = l Turksheads*, par George H. Taber, Pittsburgh, 1919, édition privée.) C'est une étude exhaustive sur le BONNET TURC CARRÉ, en termes mathématiques. Öhrvall cite trois départs, Saito et Griswold en donnent deux, et les autres auteurs un seul. Griswold a d'excellentes illustrations. Il décrit des BONNETS TURCS CARRÉS en lanières recouvrant des colliers de cuir.

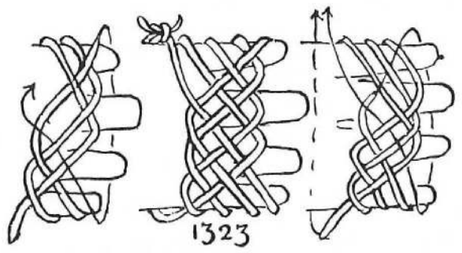
Taber, Griswold et Spencer ne se bornent pas à étudier le BONNET TURC CARRÉ ; ils donnent aussi des méthodes pour augmenter le BONNET TURC LARGE, qui a toujours au moins deux spires de plus que de ganses.

A ma connaissance, il n'a pas été publié de méthode pour augmenter le BONNET TURC ÉTROIT, qui a toujours au moins deux ganses de plus que de spires (sauf les méthodes ≠ 1315 et ≠ 1316, où les spires sont toujours au nombre de trois). Mais on peut confectionner des BONNETS TURCS ÉTROITS avec des méthodes analogues à celles employées pour les BONNETS TURCS LARGES, et leur gamme est plus étendue.

1322. Le matelot emploie couramment deux techniques pour augmenter un BONNET TURC CARRÉ. Il commence soit par un BONNET TURC à 4S × 3G soit par un BONNET TURC à 3S × 2G, faits sur la main ; chaque fois que le filin fait deux tours de plus sur la main, il obtient un BONNET TURC plus grand. Le BONNET TURC à 4S × 3G commence par un NŒUD SIMPLE, puis l'extrémité est menée comme indiqué.



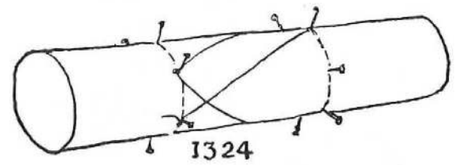
1323. Le NŒUD à 3S × 2G est d'abord noué comme ≠ 1303 puis il est augmenté comme représenté ici sur les schémas de gauche et de droite. Pour ces deux nœuds (≠ 1322 et ≠ 1323) on procède constamment en élongeant le courant parallèlement au dernier tour mais avec un entrelacement contraire. On trouvera la description détaillée de cette méthode sur la page suivante.

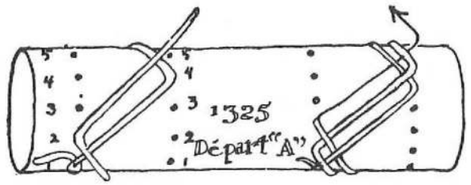


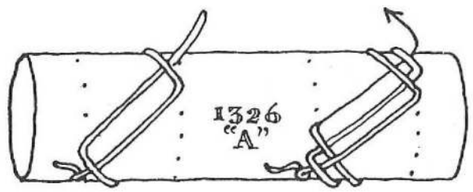
Pour épuiser les possibilités de BONNETS TURCS CARRÉS, il faut encore deux départs : ceux à 3S × 4G et à 4S × 5G (ou 2S × 3G). Je n'ai jamais vu un marin employer l'une de ces deux méthodes.

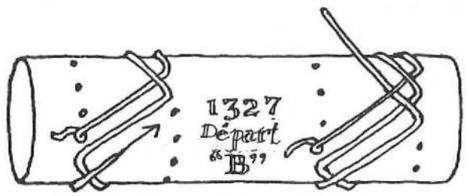
1324. Il est commode de nouer le BONNET TURC, plutôt que sur la main, autour d'un cylindre en bois, en tenant les ganses en place au moyen d'épingles.

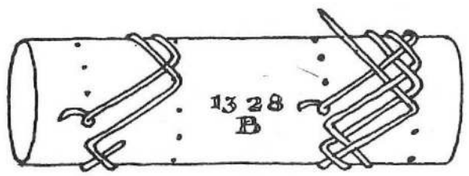
Pour confectionner un BONNET TURC sur un cylindre : prendre un bâton de bois à peu près rond, d'environ dix centimètres de diamètre et trente centimètres de long (je montre à la fin du chapitre un dispositif plus commode.) Tracer deux lignes parallèles autour du bâton, à dix centimètres l'une de l'autre et à égale distance des extrémités ; pour qu'elles soient bien régulières, en emploiera deux élastiques. Sur ces deux traits, faire trente et un points équidistants, à l'aide d'un compas, ou bien en suivant les directives de la dernière page du chapitre. En ces points, enfoncer de petites pointes en laissant dépasser six millimètres environ.

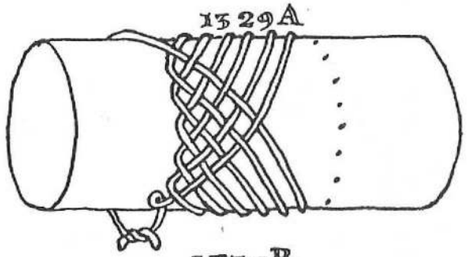


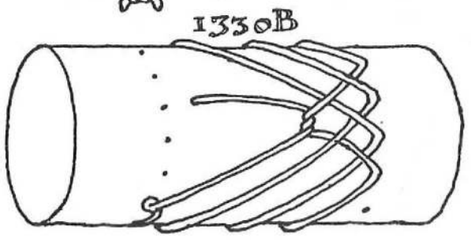












Placez le cylindre sur vos genoux et, en vous éloignant de vous, numérotez les pointes, de 1 à 31 ; les pointes qui se font face, sur les deux traits, portent le même numéro. Prenez une fine cordelette tressée et attachez-en une extrémité à la pointe 1 de gauche.

1325. Départ « A ». Nœuds ayant un nombre impair de spires et un nombre pair de ganses. (On augmente 3S × 2G pour obtenir 5S × 4G, 7S × 6G, etc.)

Le filin part en diagonale vers le haut et vers la droite et contourne la pointe 17. Il monte en diagonale vers la gauche et contourne la pointe 2. Il monte en diagonale vers la droite et contourne la pointe 18. Continuer à élonger le filin parallèlement à la spire établie et devant elle. Tourner le cylindre pour travailler toujours sur le dessus. On effectue tous les croisements *par-dessus* jusqu'à ce qu'on ait à croiser deux spires parallèles et adjacentes, à la fin de la quatrième diagonale ; pour les croiser, passer à l'inverse de la spire parallèle, de façon à obtenir une « texture toile ». Le courant croise une partie de dormant chaque fois qu'il atteint le bord gauche. Avec ce départ, il y a un nœud de fait chaque fois que les extrémités, entourant le cylindre, se rejoignent à l'extérieur du bord gauche, comme représenté en # 1329. Il y a un nombre pair de ganses.

1326. Départ « A ». Nœuds ayant un nombre pair de spires et un nombre impair de ganses (on part de 2S × 1G pour obtenir 4S × 3G, 6S × 5G, etc.).

Faire passer le filin par 1, 17, 2, 18, comme précédemment, et continuer parallèlement. Le premier croisement s'effectue *par-dessus* (de 17 à 2), le second *par-dessous* (de 2 à 18). Ensuite, tous les croisements s'effectuent à l'inverse de la spire parallèle. Un nœud est fait chaque fois que les deux extrémités se trouvent sur le bord de gauche et qu'il y a un nombre impair de ganses.

1327. Départ « B ». Nœuds ayant un nombre impair de spires et un nombre pair de ganses (on part de 3S × 4G, pour obtenir 5S × 6G, 7S × 8G, etc.).

Le filin part en diagonale vers le haut et vers la droite et contourne la pointe 16. Il monte en diagonale vers la gauche et contourne la pointe 31. Il monte en diagonale vers la droite et contourne la pointe 15. Continuer à élonger le filin parallèlement aux autres diagonales. Tous les croisements s'effectuent *par-dessus* jusqu'à ce qu'on croise deux parallèles. On les croise en passant à l'inverse de la spire parallèle et adjacente et on continue ainsi. Il y a un nœud de terminé chaque fois que les extrémités se croisent sur le cylindre, à gauche de toutes les autres spires, et qu'il y a un nombre pair de ganses.

1328. Départ « B ». Nœuds ayant un nombre pair de spires et un nombre impair de ganses (on part de 2S × 3G, pour obtenir 4S × 5G, 6S × 7G, etc.).

Faire passer le filin par 1, 16, 31, 15, 30, 14 comme précédemment et continuer parallèlement. Le premier croisement s'effectue *par-dessus* (de 15 à 30) et le second *par-dessous* (de 30 à 14). Ensuite, tous les croisements s'effectuent à l'inverse de la spire parallèle. Il y a un nœud de fait chaque fois que les extrémités se croisent sur le cylindre à gauche de toutes les autres spires et qu'il y a un nombre impair de ganses. Pour les quatre nœuds que je viens de présenter, quand on a atteint le nombre voulu de spires et de ganses, on peut doubler ou tripler la passe comme je l'ai déjà décrit. Avec l'un de ces quatre départs, on peut nouer tous les BONNETS TURCS CARRÉS possibles.

1329. Voici comment terminer un nœud débuté avec le Départ « A » comme en # 1325 ou # 1326.

1330. Voici comment terminer un nœud débuté avec le Départ « B », comme en # 1327 ou # 1328.

BONNETS TURCS LARGES AVEC UN NOMBRE PAIR DE GANSES ET AU MOINS DEUX SPIRES DE PLUS QUE LE NOMBRE DE GANSES (À UNE EXCEPTION PRÈS).

Pour ce groupe également, il existe quatre départs différents. Avec le Départ « A » (# 1331) et le Départ « B » (# 1333), le filin fait sur le cylindre un nombre pair de tours, en commençant par deux avant de retourner vers le bord de gauche. Avec le Départ « A » (# 1332) et le Départ « B » (# 1334), le filin fait sur le cylindre un nombre impair de tours, en commençant par trois avant de retourner vers le bord de gauche.

Prendre un cylindre en bois d'environ cinquante centimètres de long et quatre centimètres de diamètre. Y planter deux rangs parallèles de pointes, à trente centimètres l'un de l'autre, avec douze pointes par rang. Placer le cylindre sur les genoux et numéroter les pointes de 1 à 12, *en s'éloignant* de soi, avec les mêmes numéros face à face d'un rang à l'autre. Attacher une cordelette à la pointe 1 de gauche.

1331. Départ « A ». Le filin monte en diagonale vers la droite et contourne la pointe D. 1. Il monte en diagonale vers la gauche et contourne la pointe G. 2. (Veiller à ce que les deux diagonales couvrent la même longueur autour du cylindre, c'est-à-dire soit un tour, soit deux, etc.) On obtient un nombre pair de tours. Noter que, avec le Départ « A » # 1331 et # 1332, on élonge toujours le courant plus loin de soi que la diagonale précédente.

1332. Départ « A ». Le filin monte en diagonale vers la droite et contourne la pointe D.7. Il monte en diagonale vers la gauche et contourne la pointe G. 2. On obtient un nombre impair de tours. S'assurer que les deux diagonales ont la même longueur.

1333. Départ « B ». Le filin monte en diagonale vers la droite et contourne la pointe D.1. Il monte en diagonale vers la gauche et contourne la pointe G.12. On obtient un nombre pair de tours. S'assurer que les deux diagonales ont la même longueur. Noter que, avec le Départ « B », on élonge toujours le courant plus près de soi que la diagonale précédente.

1334. Départ « B ». Le filin monte en diagonale vers la droite, jusqu'à la pointe D.7. Il monte en diagonale vers la gauche, jusqu'à la pointe G.12. On obtient un nombre impair de tours. S'assurer que les deux diagonales couvrent la même longueur.

1335. Pour terminer un NŒUD À DEUX GANSES avec le Départ « B » # 1334.

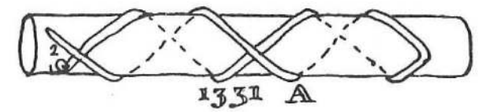
Tous les croisements s'effectuent par-dessus jusqu'à la quatrième diagonale (vers la gauche). Le premier croisement après la quatrième diagonale s'effectue par-dessous. Ensuite, continuer à passer le filin à l'inverse de la diagonale parallèle et adjacente. Le nœud est terminé à l'endroit marqué d'une flèche sur le dessin.

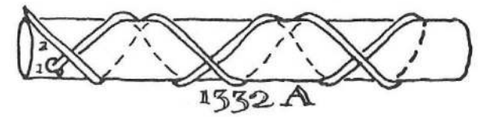
1336. Pour augmenter le NŒUD # 1335 — ou tout autre nœud élaboré avec le Départ « B » — et obtenir un nœud plus grand à quatre ganses (ou tout autre nombre de ganses), procéder ainsi :

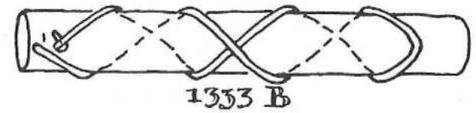
Tous les croisements s'effectuent par-dessus jusqu'à la quatrième diagonale. Le premier croisement de la quatrième diagonale s'effectue par-dessous. Le premier croisement de la cinquième diagonale (vers la droite) se fait *par-dessous* et, ensuite, on passe le filin à l'inverse de la diagonale parallèle et adjacente. Continuer jusqu'à ce que le nœud ait quatre, six, huit ou n'importe quel nombre pair de ganses et terminer en réunissant les extrémités comme sur le schéma.

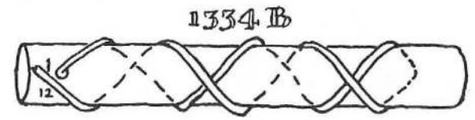
On s'apercevra que tout NŒUD À DEUX GANSES peut être fait soit avec le Départ « A » soit avec le Départ « B » (sauf 3S × 2G) mais que, lorsqu'on agrandit un nœud, il n'augmente pas à la même vitesse selon le départ employé.

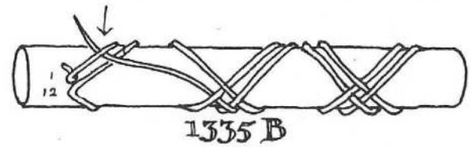
1337. Avec le Départ « B », tous les croisements se font *par-dessus* jusqu'à la quatrième diagonale ; et, pour la quatrième diagonale et toute la

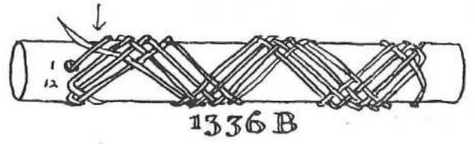








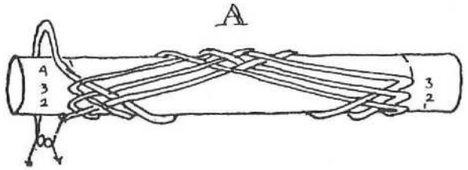




Les Ateliers de l'Enfer
Centre de Formation en Charpente de Marine
PLACE DE L'ENFER
29100 DOUARNENEZ - Tel. 98.92.14.20
FEDERATION REGIONALE POUR LA CULTURE MARITIME

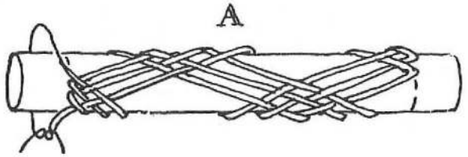
1338

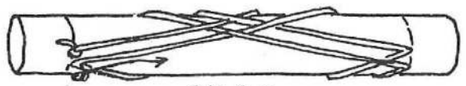
A



1339

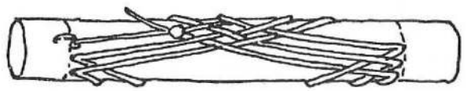
A





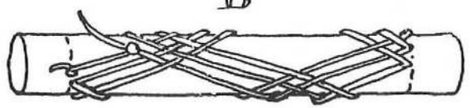
1340

B



1341

B



suite, on passe le filin à l'inverse de la diagonale parallèle et adjacente déjà établie. Il y a un nœud de terminé chaque fois que les deux bords ont un nombre pair (2, 4, 6, 8, etc.) de ganses et qu'on a réuni les extrémités.

BONNETS TURCS LARGES AVEC UN NOMBRE IMPAIR DE GANSES.

A partir de nœuds à trois ganses, qu'on augmente de façon à obtenir n'importe quel nombre impair de ganses, le nombre de spires peut être pair ou impair mais le nombre de ganses et le nombre de spires ne peuvent avoir de commun diviseur.

1338. Départ « A ». Le filin est attaché à G.1 et fait sur le cylindre un nombre *pair* (deux ou plus) de tours avant de retourner vers le bord gauche. La seconde diagonale croise la première un nombre pair de fois. (Le nœud le plus petit est à 7S × 3G.)

1. Partir en diagonale vers la droite et contourner la pointe 1. 2. Partir en diagonale vers la gauche et contourner la pointe 2. On passe par-dessus et par-dessous. 3. Partir en diagonale vers la droite et contourner la pointe 2. On passe par-dessus et par-dessous. 4. Partir en diagonale vers la gauche et contourner la pointe 3. On passe le filin à l'inverse de la spire parallèle et adjacente. 5. Partir en diagonale vers la droite et contourner la pointe 3. On passe le filin à l'inverse de la spire parallèle et adjacente. 6. Partir en diagonale vers la gauche et contourner la pointe 4, puis réunir les extrémités comme sur le second schéma.

1339. Départ « A ». Le filin fait un nombre *impair* (trois ou plus) de tours sur le cylindre avant de retourner vers le bord gauche. Les deux diagonales sont égales.

La seconde diagonale croise la première un nombre impair de fois. (Le nœud le plus petit est à 10S × 3G) 1. Partir en diagonale vers la droite et contourner la pointe 6. 2. Partir en diagonale vers la gauche et contourner la pointe 2. On passe dessus et dessous. 3. Partir en diagonale vers la droite et contourner la pointe 7. On passe à l'inverse de la spire parallèle, alternativement dessus et dessous. 4. Partir en diagonale vers la gauche et contourner la pointe 3. On passe à l'inverse de la spire parallèle. 5. Partir en diagonale vers la droite et contourner la pointe 8. On passe à l'inverse de la spire parallèle. 6. Partir en diagonale vers la gauche et contourner la pointe 4. Réunir les extrémités autour du cylindre.

1340. Départ « B ». Le filin fait un nombre *pair* de tours (deux ou plus) sur le cylindre avant de retourner vers le bord gauche. Les deux diagonales sont égales.

La seconde diagonale croise la première un nombre impair de fois. (Le plus petit nœud est à 5S × 3G.) 1. Partir en diagonale vers la droite et contourner la pointe 1. 2. Partir en diagonale vers la gauche et contourner la pointe 12. On passe dessus et dessous. 3. Partir en diagonale vers la droite, et contourner la pointe 12. Les passages sont à l'inverse de la spire parallèle. 4. Partir en diagonale vers la gauche et contourner la pointe 11. On passe d'abord dessus, puis à l'inverse de la spire parallèle. 5. Diagonale vers la droite, et on contourne la pointe 11. On passe d'abord dessus puis à l'inverse de la spire parallèle. 6. Diagonale vers la gauche et on contourne la pointe 10. On passe dessus et dessous. Le nœud est terminé au dernier croisement.

1341. Départ « B ». Le filin fait sur le cylindre un nombre *impair* de tours avant de retourner vers le bord gauche. Les deux diagonales sont égales.

La seconde diagonale croise la première un nombre pair de fois. (Le plus petit nœud est à 8S × 3G.) 1. Partir en diagonale vers la droite et contourner la pointe 6. 2. Partir en diagonale vers la gauche et contourner la pointe 12. On passe dessus et dessous, etc. 3. Partir en diagonale vers la droite et contourner la pointe 5. On passe dessous et dessus, etc. 4. Partir en diagonale vers la gauche et contourner la pointe 11. D'abord dessus, puis à l'inverse de la spire parallèle. 5. Partir en diagonale vers la droite et contourner la pointe 4. D'abord dessous, puis à l'inverse de la spire paral-

lèle. 6. Partir en diagonale vers la gauche et contourner la pointe 10. On passe dessus et dessous. Le nœud est complet au dernier croisement. Pour agrandir n'importe lequel de ces NŒUDS À TROIS GANSES : continuer à élonger le filin en passant alternativement dessus et dessous, à l'inverse de la spire parallèle et adjacente. Il y a un nouveau nœud chaque fois que les ganses sont en nombre impair. Si le nombre de pointes sur le cylindre est égal au nombre de ganses désirées, il se produira moins de torsion qu'avec un nombre supérieur de pointes et on aura moins de mal à travailler le nœud. C'est le cas de tous les BONNETS TURCS. Mais une légère torsion au départ a peu d'importance, si elle ne trouble pas le nouage, car elle disparaît rapidement quand on travaille le nœud. On double ces nœuds exactement comme les autres BONNETS TURCS à entrelacement régulier.

BONNETS TURCS ÉTROITS AVEC AU MOINS DEUX GANSES DE PLUS QUE LE NOMBRE DE SPIRES (À UNE EXCEPTION PRÈS : 2S × 3G).

Modèle en zigzag

Prendre un cylindre de bois de dix centimètres de diamètre et trente centimètres de long, cerclé de deux rangées de pointes distantes de dix centimètres et comprenant chacune 31 pointes. Placer le cylindre en travers des genoux et attacher le filin à la pointe 1G.

Directives Générales pour Toutes Tailles

Faire monter le filin en diagonale et lui faire contourner une pointe du bord de droite. Continuer à élonger le filin de droite à gauche et inversement, en zigzag, établissant un nombre pair de diagonales (au moins quatre et, avec ce dispositif, seize au plus). Contourner une pointe sur chaque bord, en choisissant des pointes équidistantes. Quand on a fait un tour de cylindre, on passe le filin soit autour de la pointe 2 de gauche (Départ « A ») soit autour de la pointe 31 de gauche (Départ « B »). Par la suite, continuer à suivre la spire établie jusqu'à ce que le BONNET TURC soit formé.

Avec quatre diagonales (Départ « A »), commencer à gauche 1-9-17-25-2. Le filin va alternativement de gauche à droite, mais il part à gauche (1).

Avec quatre diagonales (Départ « B »), gauche 1-9-16-24-31.

Avec six diagonales, gauche 1-6-11-16-21-26 (à 2 ou 31).

Avec huit diagonales, gauche 1-5-9-13-17-21-25-28 (à 2 ou 31).

Avec dix diagonales, gauche 1-4-7-10-13-16-19-22-25-28 (à 2 ou 31).

Avec douze diagonales, gauche 1-4-6-9-11-14-16-19-21-24-26-29.

Avec quatorze diagonales, gauche 1-3-6-8-11-13-15-17-19-21-23-25-27-29 (à 2 ou 31).

Avec seize diagonales, gauche 1-3-5-7-9-11-13-15-17-19-21-23-25-27-29 (à 2 ou 31).

En utilisant un cylindre portant davantage de pointes, on peut employer plus de diagonales initiales ou obtenir des nœuds plus grands. Théoriquement, il n'y a pas de limite de taille. Pour préparer un nœud plus grand : diviser le nombre de pointes d'un cercle par le nombre de diagonales projetées et ajouter entre deux diagonales (sur un côté) un nombre de pointes égal au nombre entier résultant de la division, en négligeant les fractions.

Directives spéciales pour la confection des Bonnets Turcs Étroits

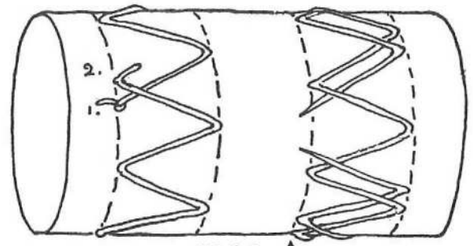
Départ « A ». Avec un nombre pair de spires, le plus petit nœud est à 2 S × 3 G. Attacher le filin à la pointe 1.

1342. Pour atteindre la pointe 2 de gauche, passer *par-dessus la première* spire, à côté de la pointe 1 ; puis continuer en passant alternativement dessous — dessus — etc., jusqu'à ce que le NŒUD À DEUX SPIRES soit complet.

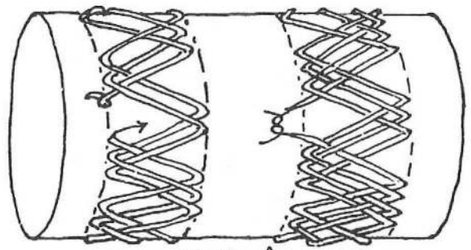
1343. Pour augmenter le NŒUD ≠ 1342, continuer en passant à l'inverse de la spire parallèle et adjacente.

Avec un nombre impair de spires, le plus petit nœud est 3 S × 5 G.

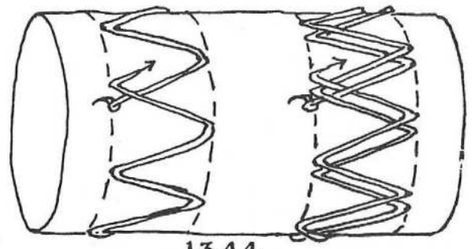
1344. Pour atteindre la pointe 2 de gauche, passer par-dessus la première spire, à côté de la pointe 1 ; puis la deuxième spire passe *par-dessus*



1342 A

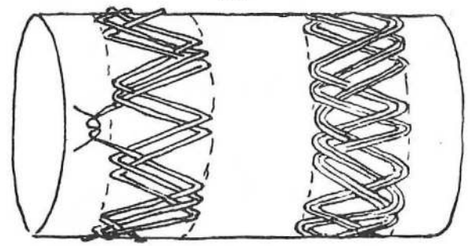


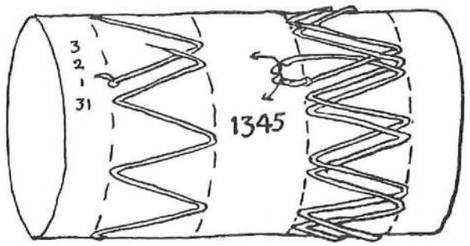
1343 A



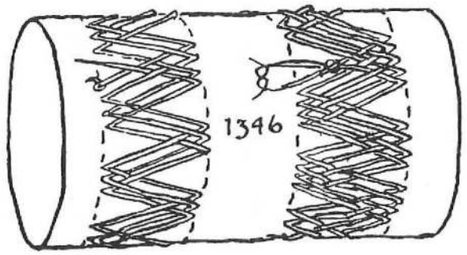
1344

A

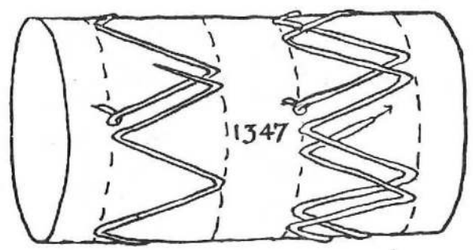




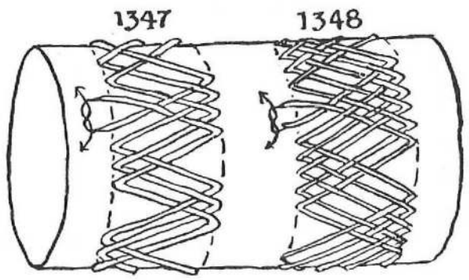
B



B



B



jusqu'aux abords de la pointe 3. A partir de là, tous les croisements s'effectuent à l'inverse de la spire parallèle. Pour obtenir un nœud plus grand, continuer comme je l'ai déjà indiqué.

Départ « B ». Avec un nombre pair de spires, le plus petit nœud est à 2 S × 5 G.

1345. Partir de la pointe 1 et contourner les pointes dans le même ordre que pour le NŒUD # 1342, mais, à la fin, contourner la pointe 31 au lieu de 2.

La première spire terminée, passer dessus et dessous jusqu'à obtenir un NŒUD À DEUX SPIRES.

1346. Pour augmenter # 1345, continuer à passer dessus et dessous à l'inverse de la spire parallèle.

Avec un nombre impair de spires, le plus petit nœud est 3 S × 7 G.

1347. Après la pointe 31, tous les croisements s'effectuent *par-dessus*, jusqu'à la fin de la seconde spire, à la pointe 30. Le passage suivant s'effectue *par-dessus* et ensuite tous les passages se font à l'inverse de la spire parallèle et adjacente.

1348. Pour augmenter les dimensions du nœud, continuer à passer le filin à l'inverse de la spire parallèle.

Tous les nœuds appelés *pairs* sont terminés chaque fois que le nombre de spires est pair ; tous les nœuds appelés *impairs* sont terminés chaque fois que le nombre de spires est impair.

Condensé des Directives pour les Nœuds de cette page et de la Précédente

Pour confectionner un BONNET TURC ÉTROIT sur un schéma consistant en une seule ligne en zigzag :

Si le nombre de spires doit être pair, qu'on emploie le Départ « A » ou le Départ « B », la seconde spire passe alternativement dessus et dessous. Pour augmenter les dimensions d'un nœud de ce genre, on passe le filin à l'inverse de la spire parallèle établie.

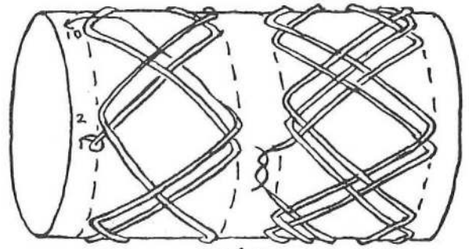
Si le nombre de spires doit être impair, qu'on emploie le Départ « A » ou le Départ « B », le filin passe toujours par-dessus, jusqu'à ce qu'il ait à croiser deux spires parallèles ; il effectue ce croisement en passant à l'inverse de la spire parallèle établie. Pour augmenter les dimensions de ce genre de nœud, continuer à alterner les passages par-dessus et par-dessous.

Un nœud débuté par un nombre impair de spires, augmenté, aura toujours un nombre impair de spires. Un nœud débuté par un nombre pair de spires, augmenté, aura toujours un nombre pair de spires.

Les trois types d'agrandissement que j'ai présentés, CARRÉ, LARGE et ÉTROIT, sont commodes et relativement simples à confectionner. Cependant, entre les trois, subsistent des lacunes considérables comprenant des nœuds d'autres proportions. Les différentes méthodes que je vais présenter maintenant, sans combler aucunement ces lacunes, rentrent dans leur cadre. Leur utilité est de montrer que, s'il est possible de pousser la méthode plus loin, elle n'est guère pratique. Elle devient compliquée et confuse, si bien qu'il sera sans doute plus facile de confectionner les nœuds non cités en suivant l'une des méthodes directes qui seront exposées.

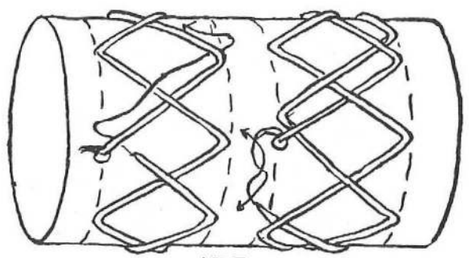
« MODÈLE EN LOSANGE »

Entre le Bonnet Turc Carré et le Bonnet Turc Étroit
(Directives pour les nœuds qui n'ont que trois diagonales par spire)



1349. Départ « A ».
5 S × 7 G
9 S × 13 G
13 S × 19 G

Le filin, attaché à la pointe 1 de gauche, va aux pointes D. 10, G. 20, D. 1, G. 10, D. 20 et G. 2. On passe *par-dessus* sauf quand une spire parallèle est établie ; alors, on passe à l'inverse de cette spire parallèle.
Le premier nœud est à 5 S × 7 G, dimensions qui s'élèvent ensuite à 9 S × 13 G, 13 S × 19 G, etc.

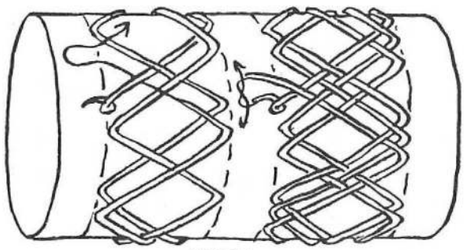


1350. Départ « A ».
3 S × 4 G
7 S × 10 G
11 S × 16 G

Contourner les mêmes pointes qu'en # 1349 mais, à la fin de la seconde spire, passer *sous* la spire opposée avant de contourner la pointe G. 2.
A partir de là, passer alternativement dessus et dessous jusqu'à obtenir un BONNET TURC à 3 S × 4 G. Pour l'augmenter : là où la spire n'est pas établie, le premier passage s'effectue *par-dessous*, sur chaque bord ; ailleurs, passer à l'inverse de la spire parallèle.

1351. Départ « B ».
5 S × 8 G
9 S × 14 G
13 S × 20 G

Contourner les pointes dans le même ordre que ci-dessus jusqu'à la fin de la seconde spire : contourner alors la pointe 31 de gauche. Ensuite on suit la spire établie. Pour les *trois* premières spires on passe toujours par-dessus. Continuer à passer *par-dessus* la première spire croisée après chaque pointe. Tous les autres croisements s'effectuent à l'inverse de la spire parallèle.



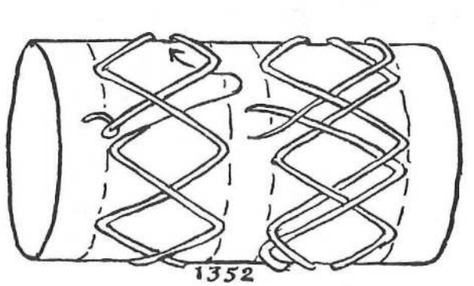
1352. Départ « B ».
3 S × 5 G
7 S × 11 G
11 S × 17 G

Contourner les pointes dans le même ordre que ci-dessus jusqu'à la troisième spire, qui commence à 31, passer *par-dessus* au centre et *par-dessous* au bord et, à partir de là, alternativement dessus et dessous jusqu'à ce que soit formé un nœud à 3 S × 5 G. Pour l'agrandir, passer *par-dessous* la première spire croisée après chaque pointe. Ailleurs, passer à l'inverse de la spire établie et parallèle.

En suivant ces directives et en choisissant l'un de ces quatre « départs », on peut confectionner un nœud dont la première spire aura n'importe quel nombre impair de diagonales. A la fin de la seconde spire, contourner soit la pointe 2 de gauche (Départ « A ») soit la pointe 31 de gauche (Départ « B »). Pour la première spire, veiller à ce que les pointes occupées soient équidistantes.

« MODÈLE À TROIS LIGNES » EN ZIGZAG

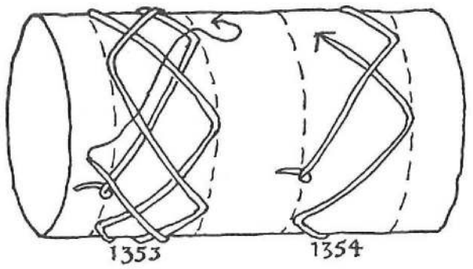
Entre le Bonnet Turc Carré et le Bonnet Turc Étroit
(Un peu plus large que le précédent)

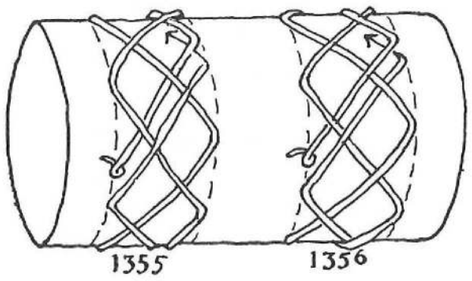


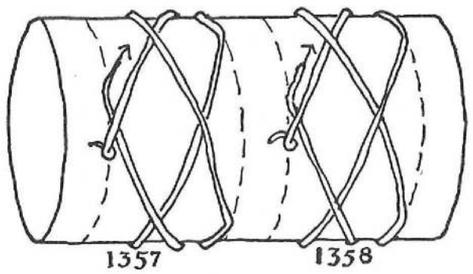
Voici le trajet du filin pour les trois spires requises afin d'établir le modèle des quatre nœuds suivants (# 1353-56) :

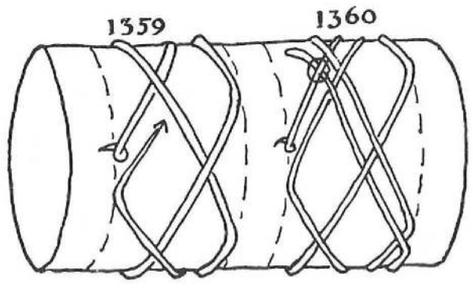
1-13-24-5-16-28-8-20 (2 pour le Départ « A ») (31 pour le Départ « B »).

A partir de là, le filin est élongé parallèlement à la spire établie. Avec le Départ « A », le nœud est terminé comme en # 1329 ; avec le Départ « B », comme en # 1330.









1353. Départ « A ». 3 S × 4 G. 7 S × 9 G. 13 S × 17 G. 19 S × 25 G.
Le nombre de spires est impair. Le filin est attaché à la pointe 1 de gauche. Il contourne les pointes dans l'ordre ci-dessus (pour trois spires) et tous les croisements s'effectuent par-dessus. Dans la spire suivante, les croisements se font également par-dessus. Après la pointe 6, les croisements près du bord s'effectuent *par-dessus* et, ailleurs, à l'inverse de la spire parallèle et adjacente. Pour augmenter ce nœud, continuer à élonger le filin parallèlement et en l'entrelaçant à l'inverse de la diagonale adjacente.

1354. Départ « A ». 4 S × 5 G. 10 S × 13 G. 16 S × 21 G. 22 S × 29 G.
Il y a un nombre pair de spires. Le filin passe toujours par-dessus, jusqu'à la pointe 5, dans la seconde spire. Entre les pointes 5 et 16, il passe par-dessous. Entre 16 et 28, il passe par-dessus. Entre 28 et 8, par-dessous. Entre 8 et 20, par-dessus. Entre 20 et 2, par-dessous, par-dessus, par-dessous. A partir de là, il passe par-dessous sur le bord de *gauche* et par-dessus sur le bord de *droite*. Ailleurs, il fait l'inverse de la spire parallèle et adjacente.

1355. Départ « B ». 5 S × 7 G. 11 S × 15 G. 17 S × 23 G. 23 S × 31 G.
Il y a un nombre impair de spires. Le filin passe toujours par-dessus, jusqu'à la pointe 31. A partir de là, il passe par-dessous à chaque croisement sur le bord et, ailleurs, à l'inverse de la spire parallèle.

1356. Départ « B ». 2 S × 3 G. 8 S × 11 G. 14 S × 19 G. 20 S × 27 G.
Il y a un nombre pair de spires. Le courant passe toujours par-dessus, jusqu'à la pointe 5. Entre les pointes 5 et 16, passer par-dessous. Entre 16 et 28, par-dessus. Entre 28 et 8, par-dessous. Entre 8 et 20, par-dessus et par-dessous. Entre 20 et 2, par-dessous, par-dessus, par-dessous. A partir de là, il passe par-dessous sur le bord de *gauche* et par-dessus sur le bord de *droite*. Ailleurs, il fait l'inverse de la spire parallèle et adjacente.

« MODÈLE À TROIS LIGNES » EN ZIGZAG

Entre le Bonnet Turc Carré et le Bonnet Turc Large

Voici le trajet du filin pour les trois spires requises afin d'établir le modèle des quatre nœuds suivants :

Attacher le filin à la pointe 1 de gauche et partir vers la droite.

1-27-17-10 (2 pour le Départ « A ») (31 pour le Départ « B »).

A partir de là, le filin est élongé parallèlement à la spire adjacente et entrecroisé inversement à celle-ci.

1357. Départ « A ». 8 S × 5 G. 14 S × 9 G. 20 S × 13 G. 26 S × 17 G.
Suivre l'ordre ci-dessus. Entre les pointes 1 et 27, par-dessus. Entre 27 et 17, dessus. Entre 17 et 10, dessous. Entre 10 et 2, dessous, dessus, dessus. Continuer en faisant l'inverse de la spire parallèle. Sur le bord droit, passer *dessous*, sur le bord gauche, *dessus*.

1358. Départ « A ». 5 S × 3 G. 11 S × 7 G. 17 S × 11 G. 23 S × 15 G.
Entre les pointes 1 et 27, par-dessus. Entre 27 et 17, dessus. Entre 17 et 10, dessus. Entre 10 et 2, dessus, dessus, dessous. Continuer en faisant l'inverse de la spire parallèle. Sur le bord de droite, passer *dessous*, sur le bord de gauche, *dessous*.

1359. Départ « B ». 7 S × 5 G. 13 S × 9 G. 19 S × 13 G. 25 S × 17 G.
Entre 1 et 27, par-dessus. Entre 27 et 17, dessus. Entre 17 et 10, dessus. Entre 10 et 31, dessus, dessus. Continuer en faisant l'inverse de la spire parallèle établie. Le premier croisement sur les deux bords s'effectue *par-dessus*.

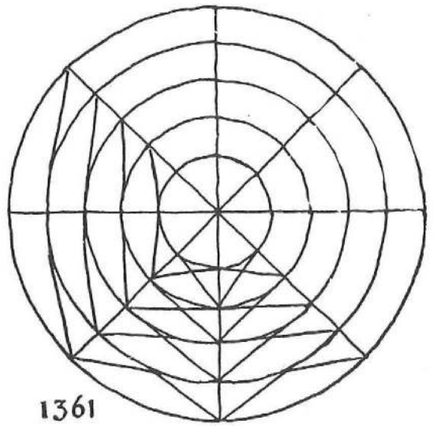
1360. Départ « B ». 4 S × 3 G. 10 S × 7 G. 16 S × 11 G. 22 S × 15 G.
Entre 1 et 27, dessus. Entre 27 et 17, dessus. Entre 17 et 10, dessous. Entre 10 et 31, dessous, dessus. Continuer en faisant l'inverse de la spire parallèle. Les croisements s'effectuent *par-dessus* sur le bord de droite et *par-dessous* sur le bord de gauche. Le dessin montre un BONNET TURC à 4 S × 3 G complet. Continuer comme indiqué pour obtenir un BONNET TURC à 22 S × 15 G.

DIVERSES MÉTHODES DIRECTES POUR CONFECTIONNER LES BONNETS TURCS

Méthode du Disque

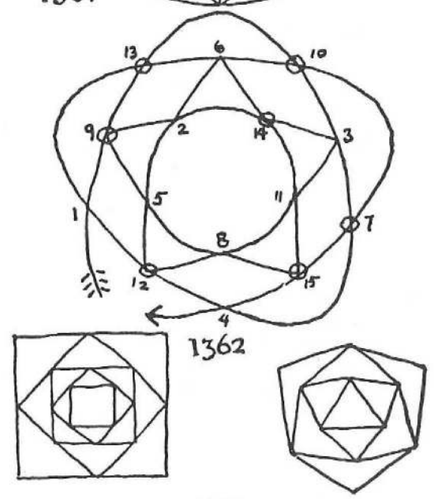
1361. Il existe plusieurs méthodes directes permettant de nouer les BONNETS TURCS qui ne se prêtent pas aisément à l'une des méthodes d'« agrandissement » présentées.

La projection d'un BONNET TURC sur un plan présente certains avantages : il est facile à préparer, à former, et toujours entièrement visible. Mais il n'est pas si facile à « travailler » qu'un BONNET TURC noué sur un cylindre : il est déformé, un bord étant bien plus grand que l'autre. Ce n'est pas toujours très important, et certains nœuds compliqués ne se prêtent guère à une autre méthode (voir # 1394 et # 1395). Pour les nœuds réguliers, on peut employer un grand disque où sont tracés des rayons et des cercles équidistants, en plantant une épingle à chaque croisement. On peut y nouer des BONNETS TURCS de différentes grandeurs. Mais cette méthode est peu commode. Pour nouer un nœud sur une surface plane, il est sans doute plus facile de fabriquer un schéma en accord avec le nœud, tel que les deux suivants.



1362. Placer une pièce de monnaie au centre d'une feuille de papier et s'en servir pour tracer un cercle au crayon. A l'aide d'un compas, diviser ce cercle en autant de parties qu'on désire de ganses.

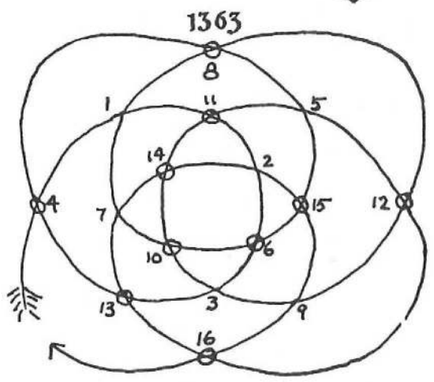
Tracer une série de triangles identiques autour de ce cercle, en prenant les extrémités de chaque arc comme limites d'un des côtés de chaque triangle. A partir du sommet de chaque triangle, tracer deux lignes divergentes dont chacune va rencontrer l'une de celles du triangle voisin. A ce stade, on a le schéma d'un BONNET TURC À TROIS SPIRES. Pour confectionner un BONNET TURC plus large, tracer des lignes supplémentaires de la même manière. Quand on est sûr que le schéma ne comporte qu'un seul brin (le nombre de spires et le nombre de ganses n'ont pas de commun diviseur), on peut commencer à nouer. Si on constate que le schéma comporte plus d'un brin, on ajoute un rang de lignes divergentes. Puis, en partant du centre, épingler le filin sur le trait, en se répétant alternativement à chaque croisement « Dessus-dessous », etc., et en passant l'extrémité en fonction. Employer une planche en liège et des punaises.

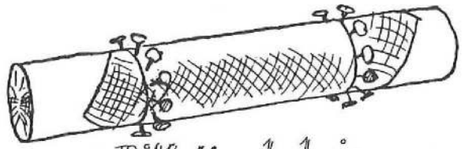


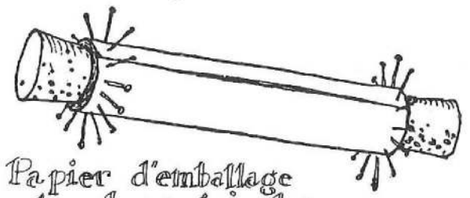
A chaque point du schéma, quatre lignes se rejoignent, ou deux lignes se croisent, ce qui revient au même. Pour effectuer le croisement avec le filin, laisser une ligne à droite, une ligne à gauche, et suivre celle qui reste, qui est en face du dormant.

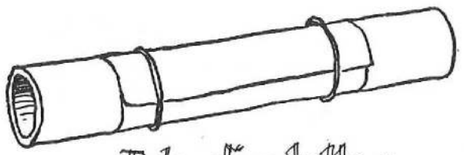
Quand le nœud est noué, on peut le placer sur un cylindre, le doubler et le travailler comme je l'ai décrit. Il faudra reprendre beaucoup de mou sur la bordure pour qu'il prenne sa forme cylindrique.

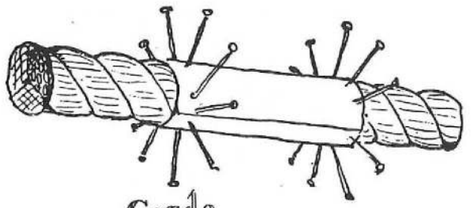
1363. Pour nouer sur un disque, on peut aussi — et c'est peut-être plus facile — utiliser le système de notation décrit au chapitre 1, en # 128.

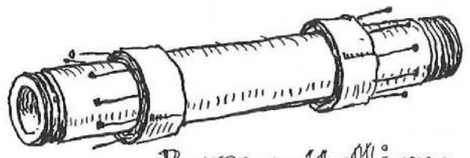












Méthode du Papier Quadrillé

1364. Pour nouer les nœuds de grande dimension en suivant une méthode directe, il faut se guider sur des lignes.

On parviendra à confectionner un BONNET TURC régulier en suivant les lignes d'une feuille de papier quadrillé enroulée en diagonale sur un cylindre. Si les carreaux sont petits, on n'utilisera qu'une ligne sur deux ou sur les deux bords du schéma enroulé sur le cylindre car il est rare que celui-ci soit précisément du calibre approprié.

1365. Si le cylindre est un peu trop petit, on le grossira en y enroulant bien serré du papier épais. Un cylindre de bois trop gros peut être raboté. Si on n'a rien sous la main de la taille requise, voici comment on peut s'y prendre : on commence par coller bord à bord, très précisément, le schéma quadrillé, sans support ; puis on confectionne un rouleau serré de plusieurs épaisseurs de gros papier d'emballage, qu'on glisse dans le cylindre de papier quadrillé et qu'on y laisse se dérouler et s'ajuster ; on enfonce un bouchon de liège (qui doit avoir le diamètre du schéma) à chaque extrémité et, pour finir, on y plante des épingles, à travers le papier, à chaque croisement du schéma.

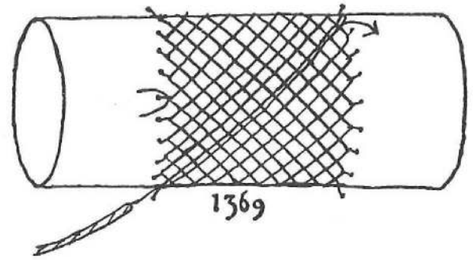
1366. Si on ne dispose pas de papier quadrillé, on enroule une feuille de papier blanc sur un tube d'emballage postal de n'importe quelle taille et on le fixe par deux élastiques. On se sert des élastiques pour tracer sur le cylindre deux cercles représentant les bords du nœud et, sur chaque cercle, on fait des pointillés pour indiquer l'emplacement des épingles (je donne à la page 256 du présent chapitre une méthode facile pour espacer les points régulièrement). Oter le papier et tracer une diagonale à 45 degrés d'un point de gauche proche à un point de droite éloigné. Tracer de la même façon d'autres diagonales parallèles à la première. Puis, partir d'un point de droite proche et tracer une diagonale vers un point de gauche éloigné, *en croisant une ligne de moins que* le nombre de spires désiré. Tracer d'autres diagonales parallèles à celle-ci jusqu'à ce que le nœud soit complet. Replacer le schéma, planter les épingles et nouer.

1367. Pour confectionner un nœud important sur un *cordage*, y enrouler plusieurs épaisseurs de papier fort, schéma à l'extérieur. Planter de grosses épingles à travers le papier, bien enfoncées dans le cordage. Tendre le cordage entre deux cabillots (ou d'autres supports) assez éloignés l'un de l'autre pour permettre de travailler facilement sur toutes les faces du nœud en tordant le cordage.

Pour nouer en suivant cette méthode : fixer une extrémité du filin en l'engageant entre les torons du cordage et, en partant d'une épingle de gauche, suivre le trait du schéma en contournant les épingles et en entrecroisant le courant comme indiqué précédemment.

1368. Pour confectionner un nœud sur un chandelier ou une main courante métallique, former un collier à chaque bord, en faisant à peu près une douzaine de tours de ruban adhésif et planter les épingles ou les pointes entre les couches de ruban, comme je l'ai représenté. Quand le nœud est terminé, on arrache les épingles et on peut glisser le nœud sur le côté, enlever le ruban adhésif et doubler ou tripler le nœud. Si on enroule le ruban adhésif sur un manchon de papier, on pourra faire tourner le BONNET TURC sur le cylindre, ce qui facilitera beaucoup le nouage si le cylindre est fixe.

MÉTHODES DE BASE

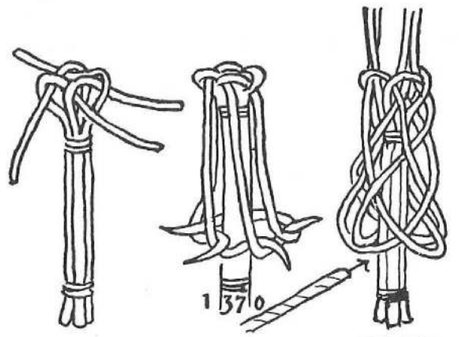


1369. Un NŒUD-PILOTE

On place le nombre d'épingles requis par un nœud, en deux rangées, autour d'un cylindre de bois et on tend entre elles un fil de lin noir, en suivant le trait du BONNET TURC projeté, tous les croisements s'effectuant *par-dessus*.

Attacher une extrémité du fil de lin noir à une épingle de gauche, s'éloigner vers la droite en diagonale à 45 degrés et contourner une épingle de droite. Puis partir en diagonale vers une épingle de gauche. Si le nœud doit avoir huit spires, ce doit être la huitième épingle de gauche après la première, s'il doit en avoir onze, ce doit être la onzième épingle, etc. Continuer à tendre le fil parallèlement au trajet initial et, si la Loi du Commun Diviseur n'est pas violée, les deux extrémités se réjoignent quand toutes les épingles sont occupées.

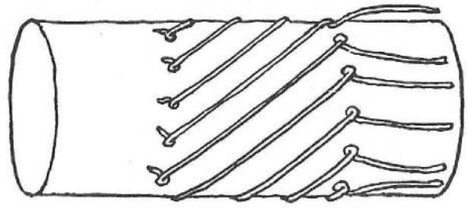
Nouer le nœud définitif sur le NŒUD-PILOTE, avec un autre matériau, en passant une fois par-dessus et une fois par-dessous.



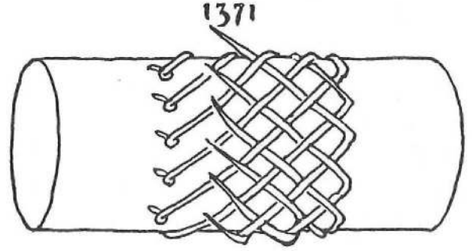
1370. Le « PANIER DE PERRY » fut inventé par Manuel Perry.

Avec de la ligne de pêche goudronnée on confectionne une POMME DE MARCHEPIED (≠ 743) et on obtient une sorte de panier raide. On double et on triple ce nœud en utilisant un seul filin d'un autre matériau, puis on retire le panier initial. C'est une méthode ingénieuse mais il est difficile de retirer le panier raide sans déformer le nœud. L'inventeur s'aperçut que, parfois, ses nœuds ne pouvaient être réalisés avec un seul filin et, pour les nœuds importants, il finit par adopter la méthode du BONNET TURC FIXE LARGE (≠ 1284). Il paraît qu'il commençait toujours son panier par une TÊTE DE MORE PLUS CUL-DE-PORC. S'il avait employé une TÊTE DE MORE PLUS DIAMANT (≠ 708) il aurait éprouvé moins de difficultés. Car, avec ces deux départs, on peut former n'importe quel BONNET TURC À UN BRIN.

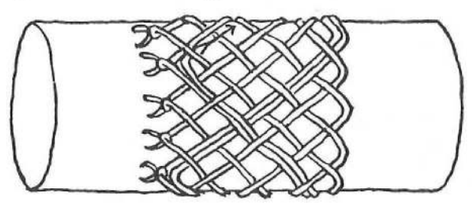
1371. La méthode du *fil directeur* permet de nouer un nœud de grande dimension, sans risque d'erreur.



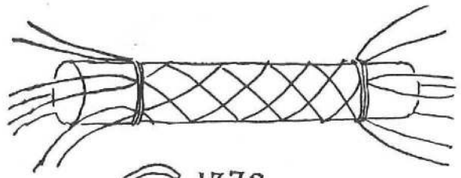
Elle exige une longue préparation mais c'est l'une de celles qui facilitent le plus le nouage. On dispose les épingles comme d'habitude, on attache un fil de lin noir à une épingle de gauche et on le dirige vers la droite – en s'éloignant de soi –, selon un angle de 45 degrés. On l'attache par une DEMI-CLÉ À CAPELER sur l'épingle rejointe à droite et on le coupe en lui laissant deux fois et demie la longueur de la diagonale. On attache un autre fil à l'épingle suivante de gauche, on le place parallèlement au premier, on en attache l'extrémité et on le coupe comme précédemment. Recommencer, jusqu'à ce que toutes les épingles soient occupées par une série de diagonales à droite.



Choisir l'une des extrémités longues, contourner l'épingle de droite et *entrecroiser* le fil, *une fois seulement*, en partant vers la gauche (toujours en s'éloignant de soi). Si le nœud doit comporter un nombre impair de *spires*, le passage s'effectue *par-dessus* le premier brin croisé et *par-dessous* le second ; mais s'il doit y avoir un nombre pair de spires, on passe *par-dessous* le premier brin croisé. On en reste là, pour ce fil, et on entrecroise chacun des autres fils de la même manière. Quand tout le rang est terminé, on reprend un brin après l'autre et on le passe dessus et dessous. On répète l'opération, rang par rang, jusqu'à ce que chaque fil *croise* un brin de moins que le nombre de spires prévu. Alors, on attache chaque extrémité à l'épingle de gauche atteinte.



Pour nouer le nœud définitif, sur cette base : prendre un seul filin, d'un matériau différent, le plier en deux et en attacher provisoirement le *milieu* à une épingle de gauche ; suivre le trajet établi par le fil directeur jusqu'à ce que le filin soit doublé ou triplé, en utilisant ses deux extrémités quand besoin est. Puis enlever les épingles et le fil de base en le coupant aux ciseaux quand c'est nécessaire. Serrer le nœud petit à petit.



POUR CONFECTIONNER UN NŒUD LARGE

1372. Si on veut confectionner un BONNET TURC exceptionnellement large qui n'ait qu'un petit nombre de ganses, on utilisera comme *base* une garniture croisée (TRESSE RONDE). On obtiendra un nœud régulier, qu'on n'aura pas à travailler beaucoup.

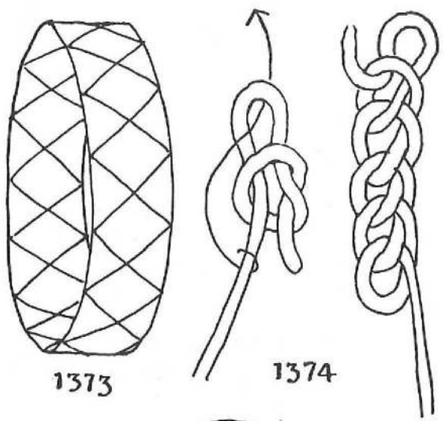
Marche à suivre : diviser en deux et amarrer sur le cylindre un nombre pair de brins (pas trop nombreux si l'on veut doubler le nœud). Former un NŒUD À PLUSIEURS BRINS de la taille projetée, comme je l'explique à la rubrique garniture croisée (≠ 2677). Quand ce NŒUD DE BASE est achevé, rentrer toutes les extrémités dans la structure, compter soigneusement les spires et comparer avec le nombre de ganses (chaque brin donne une ganse) pour s'assurer que la Loi du Commun Diviseur est respectée. Puis engager un long filin et doubler le nœud avant d'enlever la base en garniture. Continuer à passer le filin jusqu'à ce que le cylindre soit recouvert.

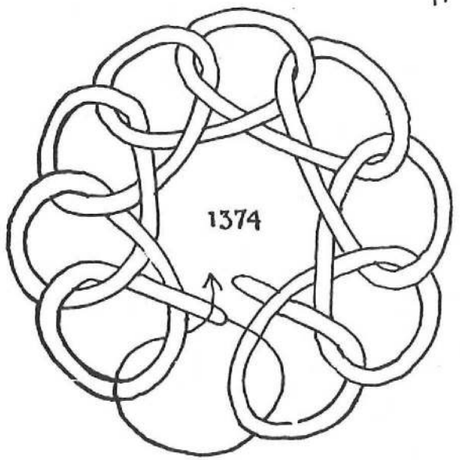
Chacune des méthodes proposées a son mérite particulier et, sur le nombre, le lecteur peut en préférer une.

Sauf dans quelques cas (garnitures tressées et croisées), je me suis contenté jusqu'ici de traiter de passes rectilignes une fois dessus — une fois dessous qui produisent une surface tissée ordinairement appelée « armure toile ». Ces passes ont été doublées ou triplées, de manière à rappeler encore un tissu.

Une section de BONNET TURC ordinaire, non doublé, est identique à une TRESSE ANGLAISE. Il m'a semblé logique que d'autres tresses, disposées en forme circulaire — et il n'existe probablement pas de tresse qui ne puisse être ainsi traitée — , se rangent parmi les BONNETS TURCS. Une tresse dont les différents brins ont un cycle différent et indépendant exige, bien entendu, plus d'un filin. Mais la plupart des tresses de taille raisonnable peuvent être arrangées de manière à ne pas utiliser plus de deux filins.

1373. Sur le bord, le papier, la paille et les autres matériaux plats peuvent être retournés, alors qu'un filin rond *tourne*. Ça donne un BONNET TURC au bord rectiligne, alors que le filin rond produit un bord festonné.





BONNETS TURCS EN CHAÎNETTE

1374. Il est facile de transformer une CHAÎNETTE en BONNET TURC ; on en fait un morceau dans la main, de la manière habituelle (voir chapitre 37), et on passe une extrémité dans l'autre. Les extrémités peuvent être réunies sur l'envers par un NŒUD CONSTRICTEUR (≠ 1249) fait avec du fil à voile poissé, mais il est préférable de les coudre ensemble. L'exemple de cette page est la CHAÎNETTE ordinaire, qui est un point de crochet.

1375. Le dessin représente un BONNET TURC À DOUBLE CHAÎNETTE et la façon dont les extrémités se rejoignent. Il est basé sur la tresse ≠ 2870.

1376. On ferme la CHAÎNETTE EN HUIT de la même manière, à l'aide d'une aiguille. On peut doubler le nœud si on le souhaite.

1377. Ce BONNET TURC À DOUBLE CHAÎNETTE EN HUIT ne présente pas de difficulté. Les croisements s'effectuent alternativement par-dessus et par-dessous.

1378. Ce BONNET TURC est fondé sur la TRESSE DE NAVETTE À FILET (≠ 2943, ≠ 2944 et ≠ 2945) mais il ne lui ressemble guère car, ici, la tresse est maintenue à plat alors que, ordinairement, sa coupe transversale est parfaitement ronde. Le nœud est du plus bel effet, confectionné avec une lanière de cuir verni, la fleur toujours à l'extérieur.

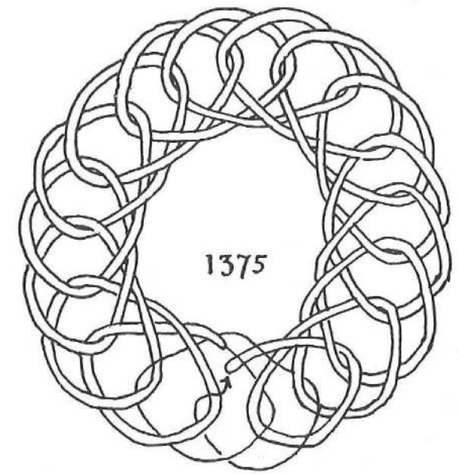
BONNETS TURCS EN TRESSE PLATE

On peut augmenter la largeur d'un BONNET TURC À TROIS SPIRES ordinaire en continuant à entrelacer le filin ; on obtiendra un BONNET TURC À CINQ ou SEPT SPIRES, ressemblant à la TRESSE PLATE ≠ 2967. Dans la dernière phase du NŒUD À CINQ SPIRES, les passages s'effectueront deux fois dessus et deux fois dessous et, pour le NŒUD À SEPT SPIRES, trois fois dessus et trois fois dessous. Avec beaucoup de précaution, on peut arriver à neuf spires, en passant quatre fois dessus et quatre fois dessous. Mais, au-delà, le BONNET TURC n'aurait plus grande consistance.

On confectionne ces nœuds dans la main, sans avoir recours au cylindre. Pour les exécuter : prendre un filin d'un mètre cinquante environ, le diviser en deux et nouer un BONNET TURC à une extrémité. Faire soit ≠ 1305 (3S × 4G) soit ≠ 1306 (3S × 5G).

Lorsque ce BONNET TURC est terminé, passer l'extrémité au centre, en suivant la première spire, jusqu'à ce qu'elle croise deux brins au centre : là elle passe entre les deux brins.

Quand on passe le dormant une seconde fois, il faut employer le Départ « A » si c'est celui qu'on a adopté la première fois, et le Départ « B » dans le cas contraire.



CONFECTION D'UN BONNET TURC EN TRESSE PLATE

A partir d'un Bonnet Turc classique à 3S × 4G

1379. Départ « A ». Passer le courant sous le dormant, comme représenté.

1. Passer vers la droite, 1 fois dessus et 2 fois dessous, et continuer ainsi jusqu'à ce qu'on croise 4 spires, à la fin du circuit.

2. Alors, passer 2 fois dessus et 2 fois dessous, jusqu'à ce qu'on croise 5 spires (second schéma). Pour agrandir le nœud :

3. Passer 3 fois dessus et 2 fois dessous jusqu'à ce qu'on croise six spires.

4. Alors, passer 3 fois dessus et 3 fois dessous jusqu'à la fin : on a un BONNET TURC EN TRESSE PLATE à 7S × 9G.

A partir d'un Bonnet Turc à 3S × 5G

Départ « A ». 1. Passer vers la droite, 1 fois dessus et 2 fois dessous jusqu'à ce qu'on croise 4 spires.

2. Passer 2 fois dessus et 2 fois dessous jusqu'à ce qu'on rencontre 5 spires, ce qui donne un BONNET TURC EN TRESSE PLATE à 5S × 8G. Pour l'agrandir :

3. Passer 2 fois dessus et 3 fois dessous jusqu'à ce qu'on rencontre 6 spires.

4. Puis passer 3 fois dessus et 3 fois dessous jusqu'à ce qu'on rencontre sept spires, ce qui donne un BONNET TURC EN TRESSE PLATE à 7 S × 11 G.

A partir d'un Bonnet Turc à 3 S × 4 G.

1380. Départ « B ». 1. Passer 2 fois dessus et 1 fois dessous jusqu'à ce qu'on rencontre 4 spires.

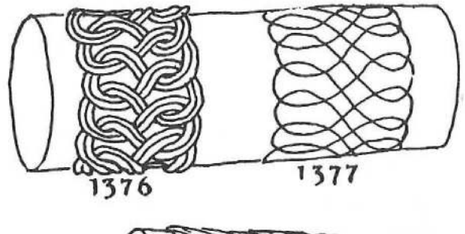
2. Passer 2 fois dessus et 2 fois dessous jusqu'à ce qu'on rencontre 5 spires, ce qui donne un BONNET TURC EN TRESSE PLATE à 5 S × 7 G. Pour l'agrandir : Continuer vers la droite.

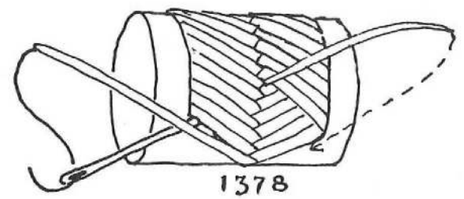
3. Passer 3 fois dessus et 2 fois dessous jusqu'à ce qu'on rencontre 6 spires.

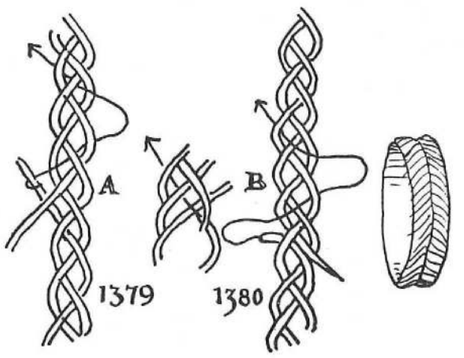
4. Passer 3 fois dessus et 3 fois dessous jusqu'à ce qu'on rencontre 7 spires, ce qui donne un BONNET TURC EN TRESSE PLATE à 7 S × 10 G.

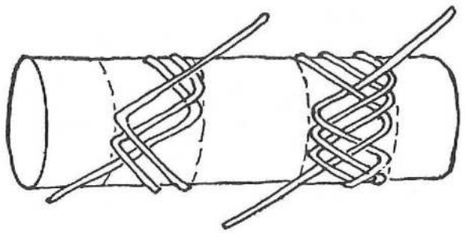
A partir d'un Bonnet Turc à 3 S × 5 G.

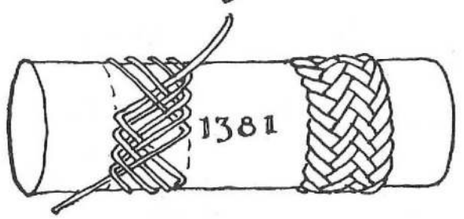
Départ « B ». 1. Passer vers la droite, 2 fois dessus et 1 fois dessous, jusqu'à ce qu'on rencontre 4 spires.

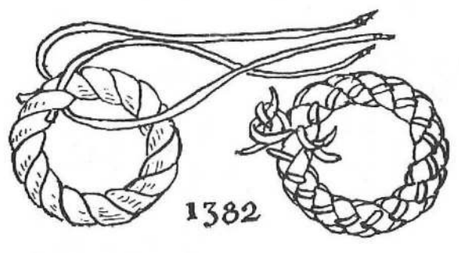


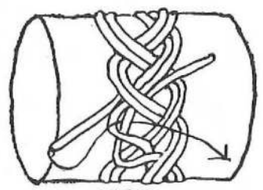


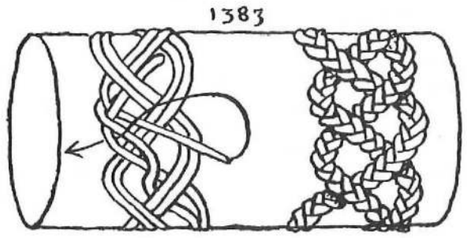












2. Passer 2 fois dessus et 2 fois dessous jusqu'à ce qu'on rencontre 5 spires.

3. Passer 2 fois dessus et 3 fois dessous jusqu'à ce qu'on rencontre 6 spires.

4. Passer 3 fois dessus et 3 fois dessous jusqu'à ce qu'on rencontre 7 spires, ce qui donne un BONNET TURC EN TRESSE PLATE à 7 S × 12 G.

TEXTURE À CHEVRONS

1381. Les quatre BONNETS TURCS CARRÉS de la page 236 se prêtent aisément à différentes textures dont les plus simples sont « deux fois dessus — deux fois dessous » et « trois fois dessus — trois fois dessous ». On les confectionne sur le cylindre, en s'y prenant presque de la même manière que pour les NŒUDS # 1325–28. Avec une passe deux fois dessus — deux fois dessous, il y a un nœud de fait chaque fois qu'on a ajouté quatre ganses sur chaque bord et, avec une passe trois fois dessus — trois fois dessous, chaque fois qu'on a ajouté six ganses.

Pour réaliser le NŒUD « DEUX FOIS DESSUS — DEUX FOIS DESSOUS » : débuter comme sur le premier schéma du NŒUD # 1325. Passer constamment *dessus* jusqu'à ce qu'on rencontre trois spires *parallèles*. Passer *sous* la première de chaque groupe de trois, jusqu'à ce qu'on rencontre un groupe de quatre spires parallèles. A partir de là, passer deux fois dessus et deux fois dessous. Il y a un nœud de terminé chaque fois que la passe est entièrement « deux fois dessus — deux fois dessous ». On réunit les extrémités par un nœud.

Pour réaliser le NŒUD « TROIS FOIS DESSUS — TROIS FOIS DESSOUS » : quand on en est au stade du premier schéma, on fait un circuit de plus, en passant *toujours par-dessus*. Quand on rencontre quatre spires parallèles, on passe sous la première ; quand on en rencontre cinq, on passe sous les deux premières ; et quand on en rencontre six, on passe sous les trois premières et sur les trois suivantes. Pour terminer, abouter les extrémités comme en # 1329 et # 1330 et les faire disparaître au milieu du nœud sans « doubler ».

BONNET TURC EN TRESSE RONDE

1382. J'ai montré des BONNETS TURCS EN TRESSE ANGLAISE, EN CHAÎNETTE et en TRESSE PLATE ; seules les TRESSES PLEINES n'ont pas encore été considérées.

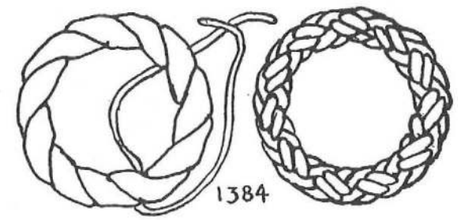
Ma première tentative fut faite avec la TRESSE RONDE à six brins, qui donne un BONNET TURC à deux filins. Je fis un schéma d'exécution en cercle, avec les brins bien séparés pour que tous les croisements soient clairement représentés. La méthode était viable ; mais j'en conçus une plus pratique. Je confectionnai un erseau (# 2864) très lâche. J'y engageai les extrémités de trois lacets, que j'entrelaçai, exactement comme pour une épissure carrée, jusqu'à ce qu'ils aient effectué le même nombre de tours que la cordelette, mais en sens inverse. Puis je nouai ensemble les extrémités qui se faisaient face, en veillant à ne pas réunir les deux extrémités d'un même lacet. Les lacets servent uniquement de fils directeurs. Ensuite, on dénoue l'un des trois nœuds et on remplace les lacets par un long filin du même matériau que l'erseau. Doubler le nœud confectionné, à l'aide d'une aiguille en fil de fer. Réunir les extrémités par un demi-nœud et les noyer comme dans l'ÉPISSURE LONGUE # 2697.

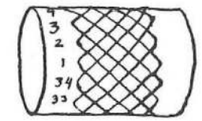
Si on veut doubler ou tripler le nœud, il vaut mieux utiliser une âme, constituée par un erseau ordinaire (# 2864).

Tel quel, ce nœud n'a pas de charme ni d'usage particuliers et on le considère en général comme un nœud « de magie ». Mais on peut le doubler à nouveau, en suivant ses neuf spires, de la manière habituellement employée pour doubler les BONNETS TURCS (# 1311). Ou bien on peut le transformer en TRESSE PLATE À CINQ BRINS, comme sur le dernier schéma, en s'y prenant comme pour # 1379 et # 1380.

1384. On confectionne un *erseau à quatre brins* d'une façon analogue à # 1382, et on le double de la façon ordinaire. Si on le triple, il faudra une âme (un petit erseau ordinaire — # 2864 — fera l'affaire). Il fera un excellent anneau pour jeu de quoits ; il est préférable à l'anneau de caoutchouc du commerce, car il épargne les ongles, et on le tient mieux en main que l'erseau de corde ordinaire.

Le BONNET TURC EN TRESSE RONDE À QUATRE BRINS, réalisé avec des lanières de cuir cru, des lacets de chaussures ou des lacets pour courroies, fait un excellent collier de chien à enfiler.





BONNET TURC EN TRESSE CARRÉE

1385. La TRESSE CARRÉE peut également être transformée en BONNET TURC par la méthode de l'erseau. Mais je vais présenter un schéma « quadrillé », dont la préparation pose un problème intéressant et a aussi l'avantage de nous familiariser avec la méthode qui servira pour plusieurs des nœuds suivants. Le nœud a deux cycles et requiert deux filins.

Sur un cylindre de bois, planter deux rangs de pointes équidistantes, à dix centimètres l'un de l'autre, et comportant chacun trente-quatre pointes numérotées. Fabriquer un NŒUD-GUIDE à huit spires. Pour ce faire : attacher un fil de lin noir à la pointe 1 de gauche et aller d'un bord à l'autre dans l'ordre suivant : 1, 4, 9, 12, 17, 20, 25, 28, 33. Ensuite suivre la spire établie jusqu'à ce que la moitié des pointes soit occupées et que le filin soit retourné à la pointe 1 de gauche. Tous les croisements s'effectuent *par-dessus*.

Puis attacher un autre fil à la pointe 2 de gauche et réaliser la seconde moitié du NŒUD-GUIDE de la même façon, en passant toujours par-dessus.

Attacher le filin définitif à la pointe 1 de gauche et suivre le fil directeur.

Toutes les diagonales vers la droite passent toujours *par-dessus*.

Toutes les diagonales vers la gauche passent toujours *par-dessous*.

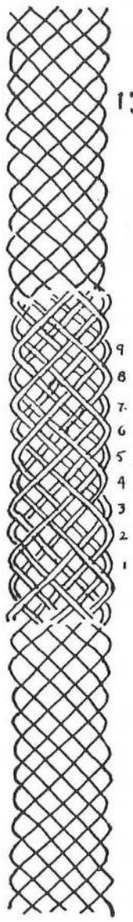
Enfin nouer ensemble les deux extrémités, ce qui complète le premier cycle.

Attacher un autre filin définitif à la pointe 2 de gauche et suivre le fil directeur.

Toutes les diagonales vers la droite passent quatre fois dessous, une fois dessus, une fois dessous, une fois dessus. (Compter les spires du fil directeur mais sans les inclure dans l'entrelacement.)

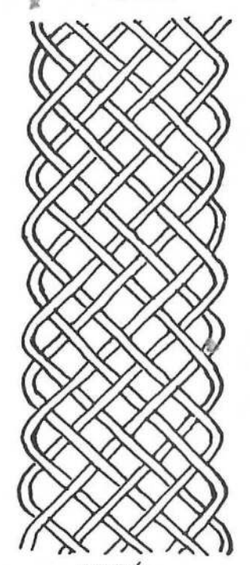
Toutes les diagonales vers la gauche passent quatre fois dessus, une fois dessous, une fois dessus, une fois dessous. (Compter les spires du fil directeur, mais sans les inclure dans l'entrelacement.)

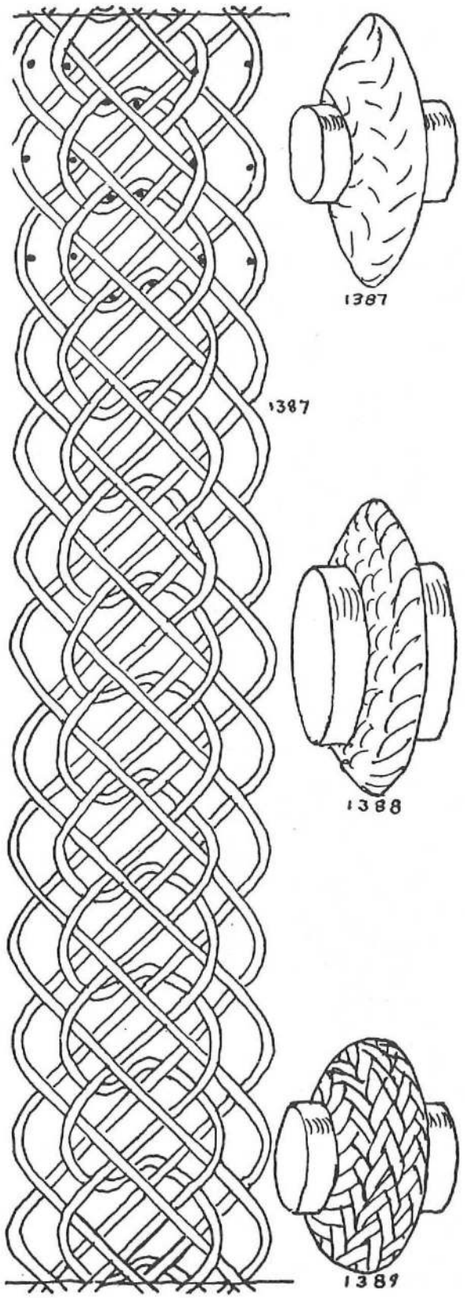
On réunit chaque paire d'extrémités par un demi-nœud sous des parties opposées.



NŒUD APLATI À BORD PLIÉ

1386. Fabriquer un NŒUD-GUIDE (# 1369) à huit spires et dix ganses. Ceci fait, suivre attentivement le schéma, avec un seul filin. Serrer autour d'un cylindre.





1383. Pour réaliser un BONNET TURC en prenant comme matériau de base une TRESSE PLATE À TROIS BRINS *continue :* commencer par former un BONNET TURC À TROIS SPIRES ordinaire (≠ 1306) et le doubler, en gardant une longue extrémité. Tresser cette extrémité et les deux passes parallèles, de la façon habituelle (≠ 1315 et ≠ 1316) mais en suivant le trajet du BONNET TURC déjà formé.

BONNETS TURCS TRIANGULAIRES PLEINS

Les trois nœuds suivants, basés sur des TRESSES PLEINES originales, ont des schémas d'une complexité inusitée. Dans chacun, toutes les lignes ne progressent pas à la même allure autour du cylindre ; en certains endroits, elle se croisent et se recroisent l'une l'autre, ce qui oblige à planter des épingles entre les bords, dans la partie centrale.

Bonnet Turc Triangulaire à Neuf Spires et Deux Brins Basé sur la Tresse ≠ 3028.

1387. Reproduire le schéma en le calquant, ou photostatiquement, ou autrement.

Prendre un cylindre de la grosseur appropriée (obtenue au besoin en l'enroulant dans du papier adhésif).

Planter des épingles sur les bords et aux autres endroits marqués par des points.

Nouer en respectant l'entrelacement du schéma. Il y a deux circuits et il faut deux filins. Cela fait, réunir les extrémités opposées par un demi-nœud et les noyer soigneusement avant de travailler le nœud, qui peut être soit placé sur un cylindre plus petit, soit serré dans la main.

Bonnet Turc Triangulaire à Treize Spires

1388. Le schéma que voici représente la moitié de la longueur réelle du nœud. Il faut en faire deux reproductions, chacune exactement dans le prolongement de l'autre. On pourra se servir d'une bûche de douze centimètres environ de diamètre, comme cylindre, et on utilisera 180 pointes. Si le lecteur prend ses nœuds à la légère, je ne lui conseille pas de s'attaquer à celui-ci.

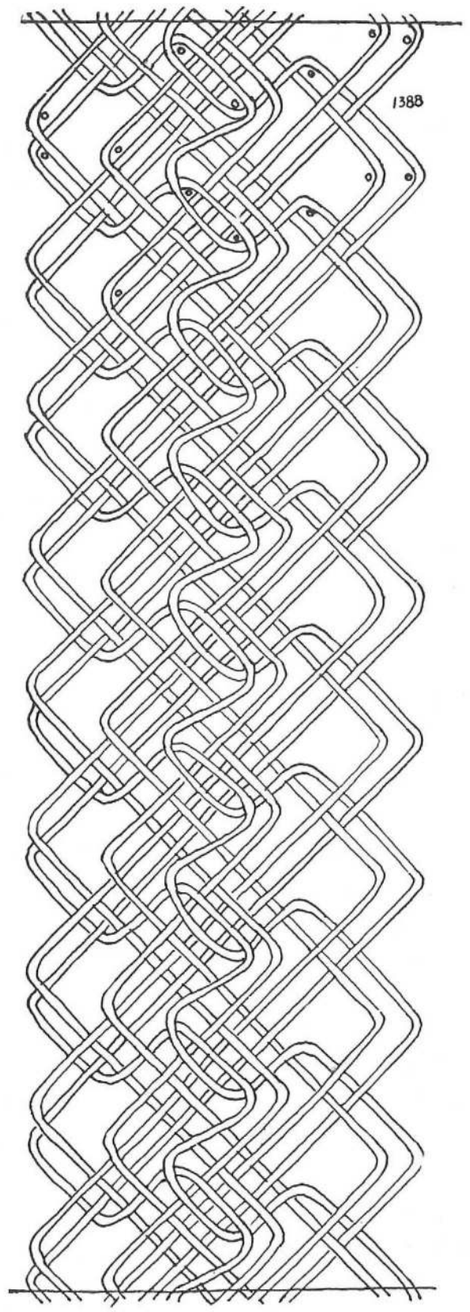
BONNET TURC DEMI-ROND À DIX-SEPT SPIRES BASÉ SUR LA TRESSE ≠ 3054

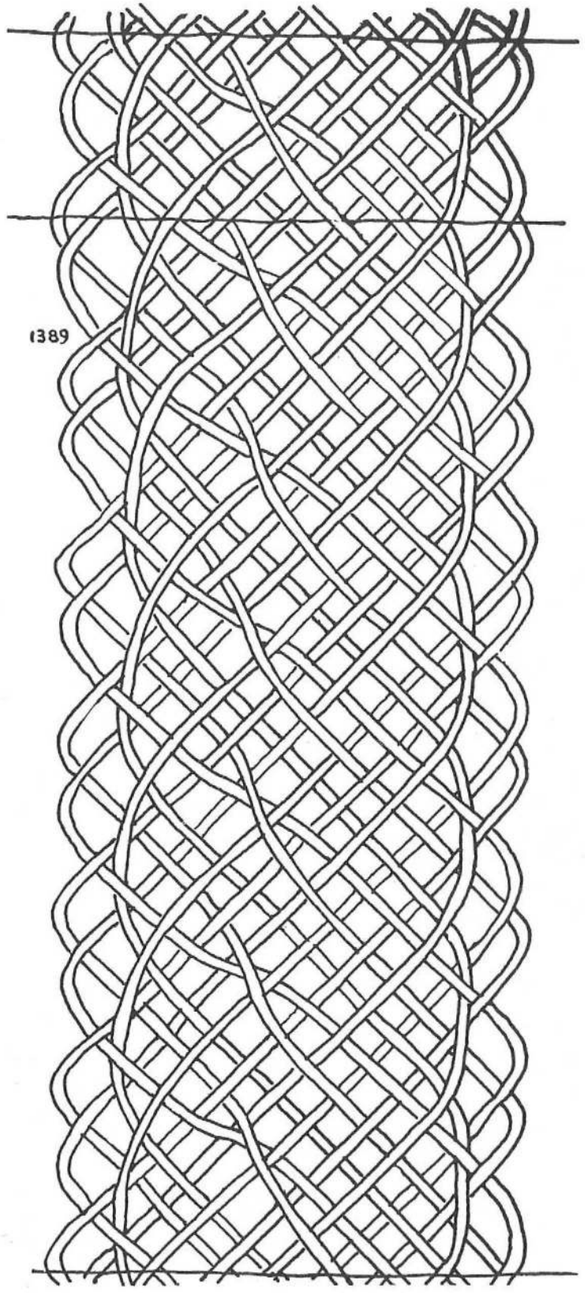
1389. Si vous êtes parvenu à confectionner le BONNET TURC précédent, celui-ci ne pose pas de nouveau problème. Il sera seulement plus long à nouer et à façonner : il exige à la fois concentration et patience. Prenez un cordon de coton tressé et non un filin cordé, car la torsion de celui-ci ne peut que vous ennuyer.

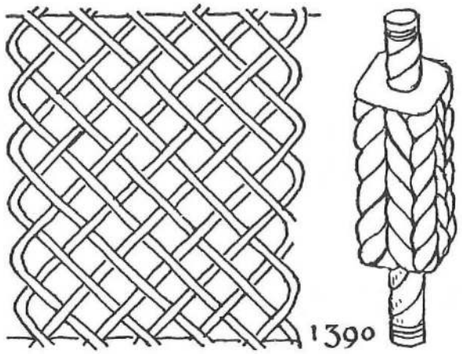
Ne vous affolez pas ; la grandeur d'un nœud n'a rien d'effrayant. Si vous savez faire un nœud, vous saurez en faire un autre. Faites une chose à la fois et prenez tout votre temps. Arrêtez-vous de temps en temps pour rechercher les erreurs. Il vaut mieux travailler lentement que faire des faux départs et devoir tout défaire et recommencer. Si vous trouvez une erreur alors que vous avez fini, référez-vous au NŒUD ≠ 127 avant de décider de tout reprendre.

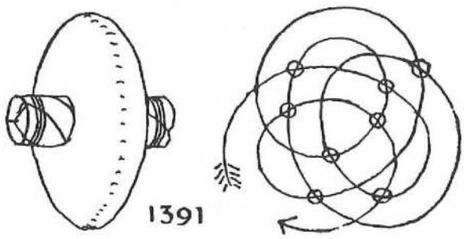
Si le nœud devient trop serré pour que vous puissiez y engager l'aiguille de fil de fer flexible (≠ 99), ouvrez-le au poinçon et tirez le filin au moyen d'un crochet à boutons (≠ 99 C). Vous pouvez utiliser une épingle à cheveux. Pour le menu filin, l'aiguille de tapissier fait admirablement l'affaire, si on en émousse la pointe à la lime et à la toile émeri.

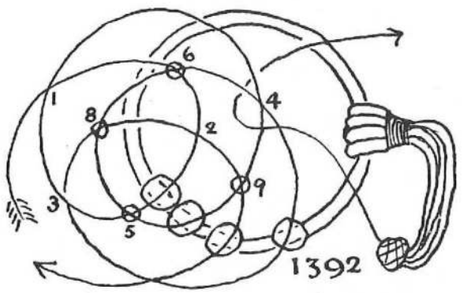
Avec du menu filin, vous pouvez serrer le nœud avant de le doubler ; vous le doublerez à l'aide d'une aiguille à voiles.

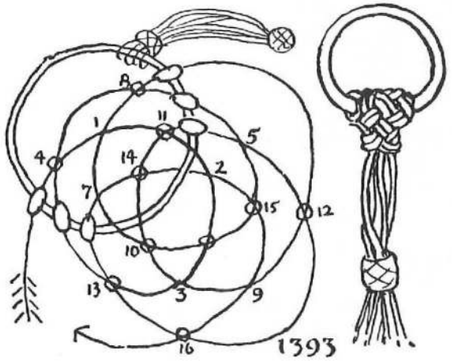












Si vous désirez un nœud particulièrement serré, utilisez à la fin du travail des pinces à long bec. Saisissez le filin tout près du nœud et, en faisant rouler le bec, serrez chaque partie, l'une après l'autre, en veillant à tirer toujours de la même façon.

BONNET TURC À ONZE SPIRES ET À SECTION CARRÉE, EXÉCUTÉ AVEC UN SEUL FILIN

1390. Ce BONNET TURC est basé sur une tresse analogue à celle qui a servi de base à # 1386. Faire un NŒUD-GUIDE à onze spires et six ganses (six pointes ou épingles autour du cylindre). Les diagonales vers la droite passent une fois dessus, deux fois dessous, et les diagonales vers la gauche une fois dessous, deux fois dessus. Mais, au départ de chaque diagonale, on doit avoir recours au schéma.

Il faut serrer le nœud autour d'un cordage, ou d'un autre cylindre, qui ait à peu près deux fois le diamètre du filin utilisé pour le BONNET TURC. Donner une forme carrée au nœud et, si nécessaire, le marteler au maillet. Souquer, noyer les extrémités et couper ce qui dépasse.

BONNET TURC DEMI-ROND

1391. Quant aux TRESSES PLEINES transformées en BONNETS TURCS, on peut objecter que leur circonférence interne est trop comprimée, tandis que la circonférence externe est étirée. L'exemple que voici donne un très joli BONNET TURC DEMI-ROND qui n'a pas cette tendance. Il est basé sur le schéma du BOUTON À UN BRIN # 643. Si on double la passe, il faudrait utiliser une âme, comme un petit BONNET TURC FIXE ou une petite POMME DE TOURNEVIRE. Le nœud sera non seulement plus ferme mais aussi plus sûr. Quoique bien plus simple que # 1389, c'est un NŒUD DEMI-ROND qui fait autant d'effet.

NŒUD SUR ANSE DE SAC DE TENNIS

1392. J'ai confectionné ce nœud pour fixer les cordons d'un filet à balles de tennis sur un anneau de fer (# 3811). On forme le nœud en passant dans l'anneau puis on enfile les cordons et le filet à travers un de ses compartiments. Je le présente ici noué par la méthode du disque, en guise d'introduction relativement simple aux nœuds plus élaborés qui suivent.

Epingler le filin en 1 et, partout où il se croise en un point marqué d'un *cercle*, passer le courant *par-dessous*. Ici, l'anneau de fer est également marqué de cercles, qui signifient qu'il faut passer le filin par-dessous. Quand le nouage est terminé, passer les cordons et le filet dans le compartiment indiqué par la flèche et resserrer.

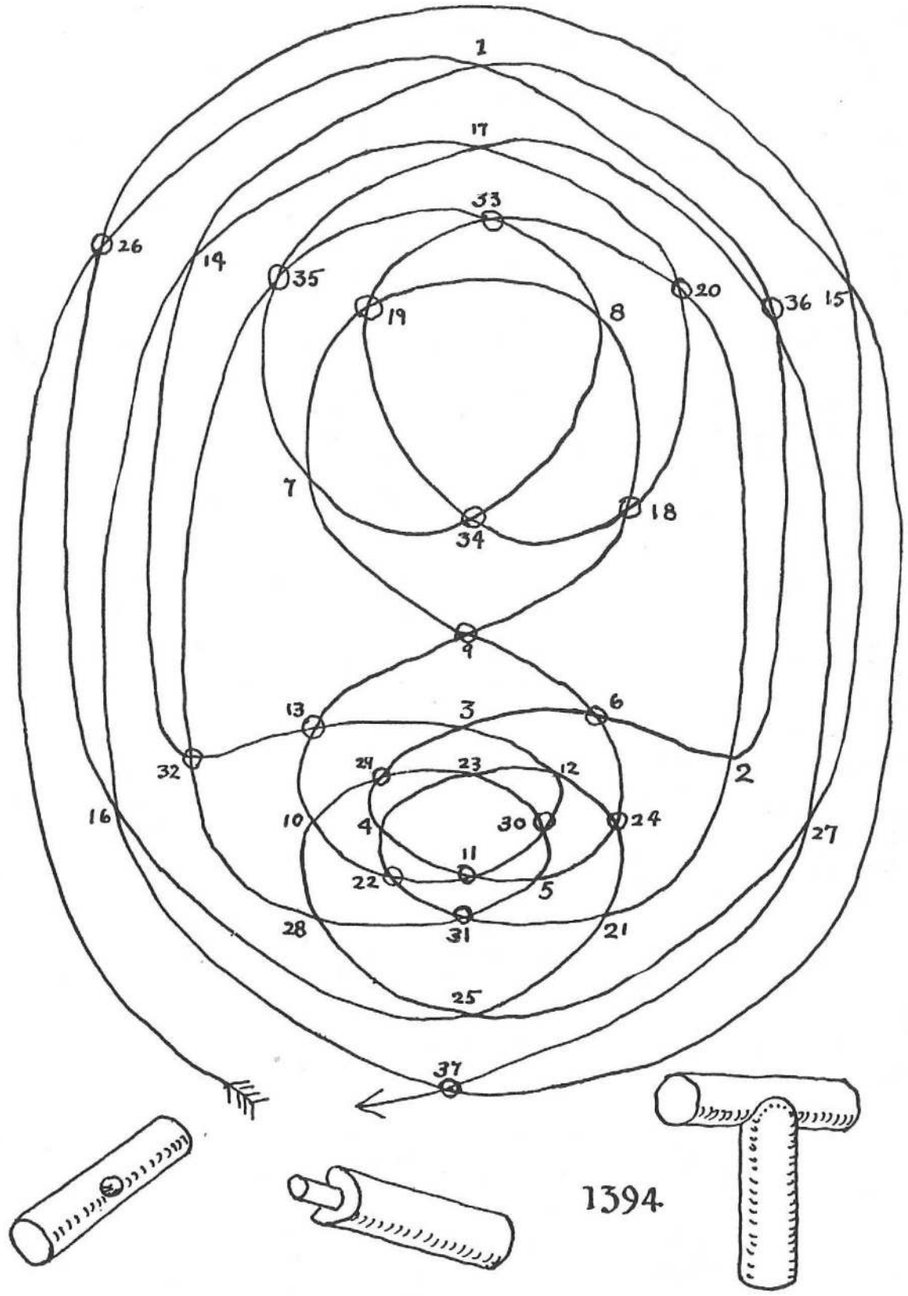
1393. Il m'a semblé qu'un nœud qui forme un collier enserrant les cordons devait être plus approprié que le précédent.

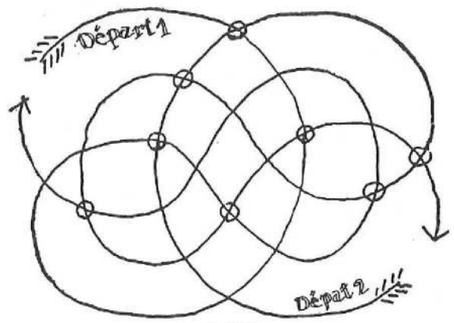
Je choisis un banal BONNET TURC à 5S × 4G mais je le nouai *sur bout*, l'anneau passant à travers les compartiments latéraux opposés au lieu de passer par les extrémités du nœud. Le BONNET TURC que je confectionnai ensuite fut un nœud ayant un peu la forme d'un T.

1394. Pour nouer la lettre T : épingler le filin en 1, et suivre le trait, en épinglant en 2, 3, 4, 5, etc., et en passant par-dessous chaque fois qu'on rencontre un cercle, *en suivant l'ordre numérique.*

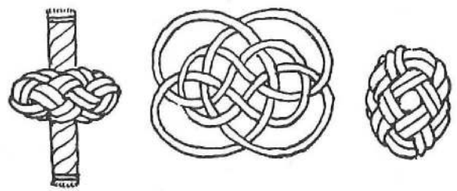
Le premier T confectionné s'avéra inutilement gros et la barre du T était plus grosse que la normale.

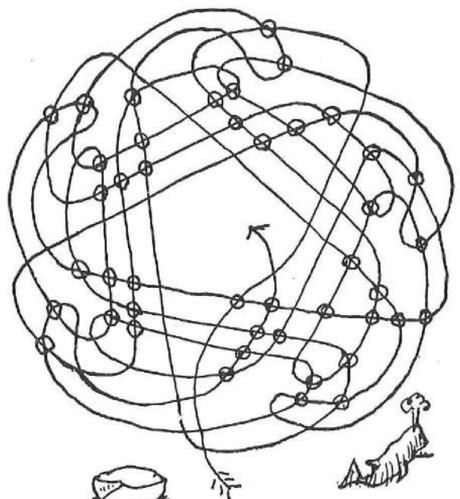
Une autre tentative produisit le nœud que voici, qui ne présente plus ces défauts mais qui est bien trop grand pour avoir le même usage que # 1392 et # 1393.



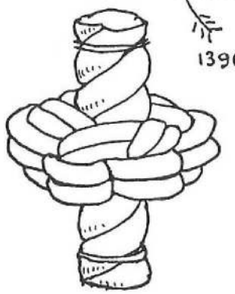


1395





1396



1395. J'ai montré comment les tresses peuvent être transformées en BONNET TURC. Ailleurs, j'ai fait remarquer que les formes les plus simples de BONNETS TURCS, de BOUTONS et de NŒUDS ENFILÉS se ressemblent superficiellement et que, toutes, elles ont un rapport avec les tresses. Le schéma que voici est bien loin de la tresse. Autre part, je le présente comme BOUTON À PLUSIEURS BRINS (≠ 922), BOUTON À UN BRIN (≠ 617) et NŒUD ENFILÉ (≠ 770 et ≠ 772), chaque forme ayant un caractère très différent. Pour réaliser un BONNET TURC sur ce schéma, il faut deux filins. Le nouage effectué, il faut doubler le nœud puis le resserrer très posément autour d'une corde, qu'on a passée dans le compartiment central du schéma.

Avant de réaliser ce nœud, ou le NŒUD EN ÉTOILE, il serait bon de munir la corde d'un petit BONNET TURC FIXE, qui servira d'âme et empêchera tout glissement.

LE BONNET TURC EN ÉTOILE

1396. L'ÉTOILE est l'un des nœuds les plus originaux et les plus distingués. Normalement, il s'agit d'un NŒUD D'ARRÊT À PLUSIEURS BRINS et il n'est pas facile de l'adapter à d'autres formes. Il apparaît aux chapitres des NŒUDS ENFILÉS et des BOUTONS À PLUSIEURS BRINS et, dans celui-ci, j'en donne plusieurs variantes. On en trouvera une version modifiée au chapitre des NŒUDS D'AJUT À PLUSIEURS BRINS : ≠ 1582.

Chaque brin de l'ÉTOILE proprement dite a son circuit propre, qu'il ne quitte pas, même quand le nœud est doublé. Pour le transformer en BONNET TURC, il faut dévier le trait afin que le filin fasse le tour du schéma. Cette passe déviée n'apparaît pas à la surface du nœud terminé et on obtient un BONNET TURC particulièrement joli.

Si on l'exécute autour d'un cordage en trois, le matériau de l'ÉTOILE doit être approximativement de la grosseur d'un toron du cordage : le résultat aura plusieurs fois le diamètre du cordage.

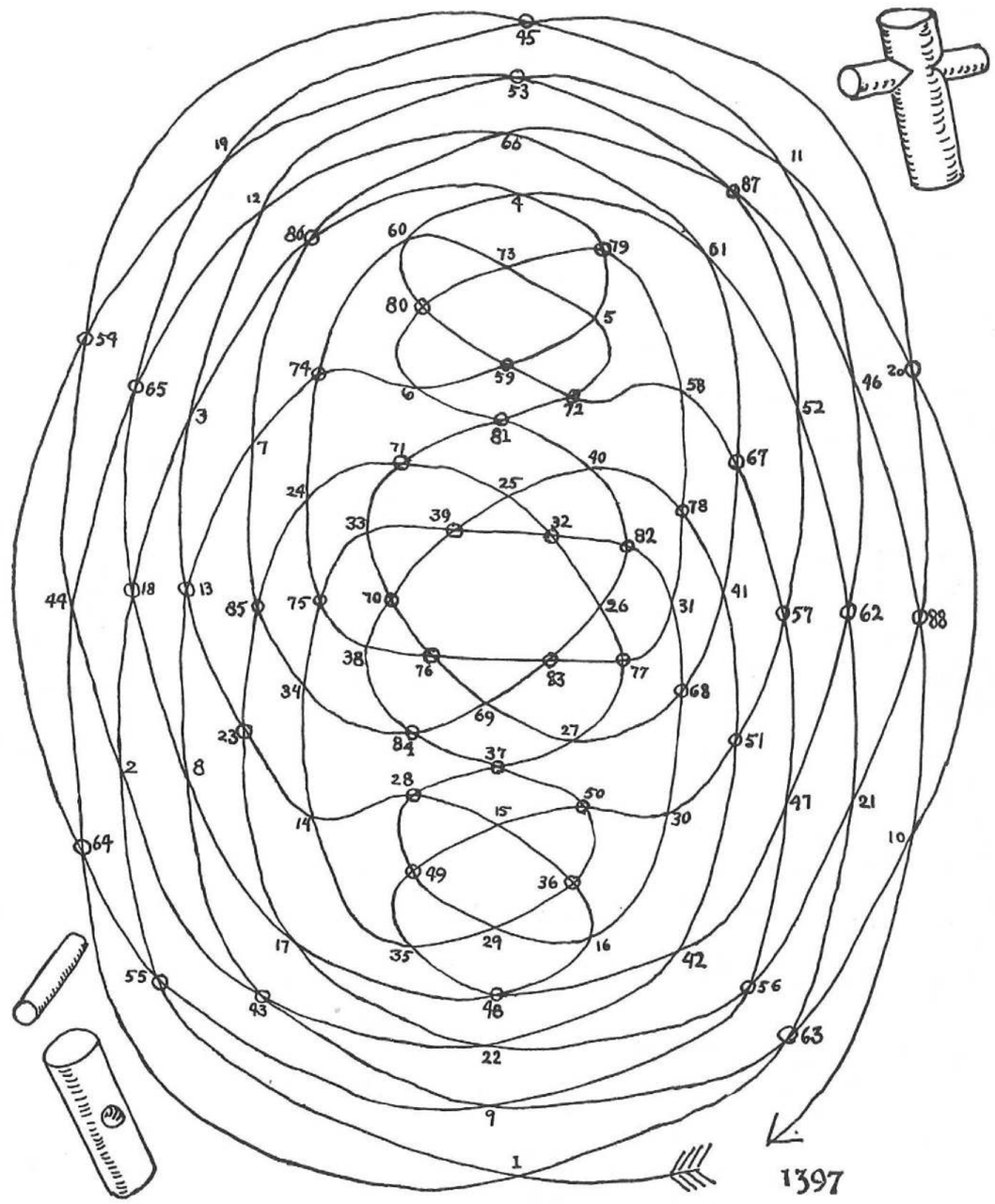
Si on confectionne un BONNET TURC avec un filin plutôt élastique, il enserrera mieux son support. Mais si on doit le placer sur un cordage mou, on peut utiliser un matériau raide, la souplesse du cordage lui-même le maintiendra en place. Si on doit se contenter à la fois d'une surface polie et d'un filin raide, on peut gommelaquer la surface polie. Sinon, une POMME DE TOURNEVIRE (≠ 3499) aidera à maintenir le BONNET TURC.

LA CROIX

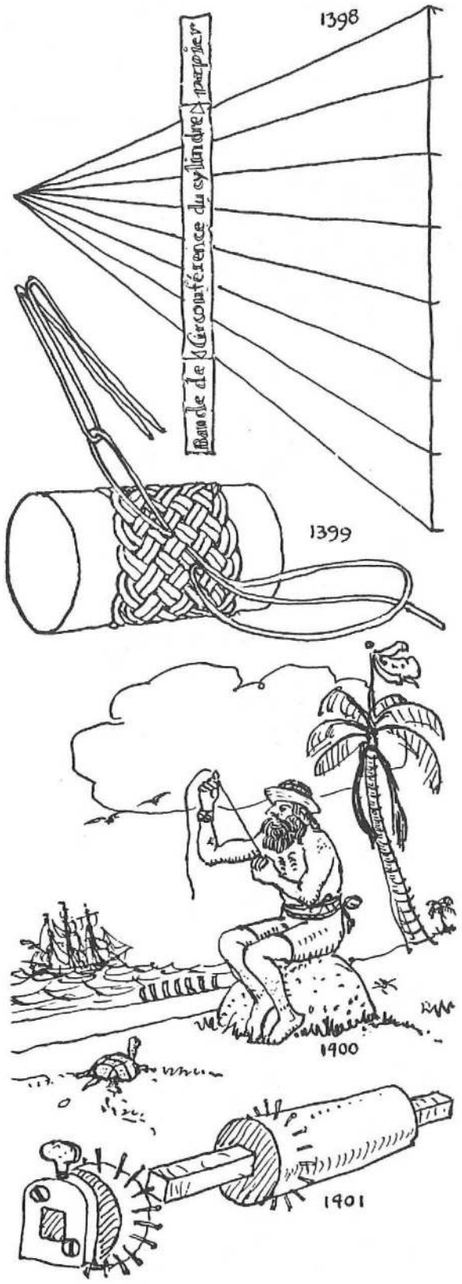
1397. La lettre T de la page 253 me donna tout naturellement l'idée d'essayer un BONNET TURC en forme de croix. La croix que voici a un montant à six ganses et une traverse à quatre ganses.

On peut varier les proportions de tels nœuds et, si on le souhaite, on peut faire sortir des bras supplémentaires d'autres compartiments. Pour échafauder des nœuds élaborés de ce genre, il existe une méthode facile : couper les ganses de plusieurs nœuds et nouer ensemble les bouts coupés pour former un seul grand nœud. Ceci fait, substituer un seul filin aux filins raboutés. Cependant, à moins de faire très attention, il faudra plus d'un filin.

1398. Pour que les épingles soient régulièrement espacées autour du cylindre : faire un schéma triangulaire analogue à celui-ci, avec, à la base, un point par épingle, tous les centimètres. Prendre une bande de papier rectiligne dont la longueur corresponde à la circonférence du cylindre sur lequel on va nouer. La poser sur le schéma, parallèlement au bord de droite, et la déplacer jusqu'à ce que ses extrémités touchent les traits appropriés. Tous les traits du schéma couperont le bord de la bande à



1397



égale distance l'un de l'autre. Les deux extrémités de la bande se rejoignent autour du cylindre et ne comptent donc que pour un point. Marquer les points sur la bande et les reporter sur le cylindre.

Peu importe si, pendant le nouage, le nœud est légèrement déformé sur le cylindre quand toutes les aiguilles ne sont pas employées. Une fois que le nœud a été placé sur son support définitif, on lui donne facilement la forme voulue.

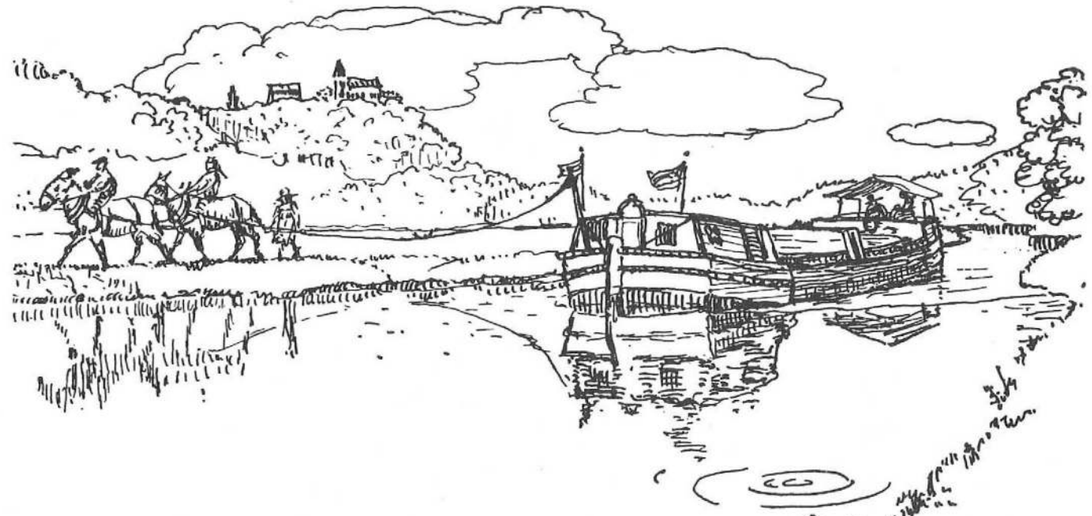
1399. Pour confectionner un nœud important qui doit être doublé, diviser le filin en deux avant de commencer et nouer avec une seule moitié. On emploie l'autre moitié pour doubler. Ce procédé évite d'avoir à tirer une longueur de matériau inutile, à chaque passage.

Pour passer une longue extrémité, il est plus commode de passer une ganse du courant (prise juste à la sortie du nœud) et de tirer l'extrémité seulement après. On évite ainsi au filin de se tordre et donc de détruire la régularité du nœud.

1400. Pour nouer un BONNET TURC, on s'évitera des ennuis en portant un vêtement enfilé par l'encolure, sans bouton, et en s'asseyant sur une chaise (sans bras) ou un tabouret ; se placer hors de portée de tous les meubles sur lesquels le filin pourrait s'accrocher.

1401. Les nœuds de ces dernières pages étaient exécutés sur une planche mais, en général, pour nouer les BONNETS TURCS, il faut un objet cylindrique comme ci-contre (quoiqu'un cylindre de bois tout bête, de la taille appropriée, soit amplement suffisant). Il est souvent difficile d'enlever le nœud du cylindre sans déplanter les épingles. En général, c'est faisable mais c'est parfois ennuyeux surtout quand on a plusieurs nœuds à faire. La base du dispositif que voici est un trusquin en bois. Il suffit d'avoir un long cylindre à visser sur la tête du trusquin. La vis ailée permet le réglage, le cylindre peut être retourné et, quand on dévisse, on peut retirer le nœud.

Dans un BONNET TURC rectiligne à texture « toile », le nombre de croisements est égal au nombre de ganses multiplié par le nombre de spires moins un. Chaque croisement donne une « partie » visible sur le nœud fini. Le nombre de compartiments, à la surface d'un BONNET TURC, quand il est noué autour d'un cylindre, équivaut au nombre de croisements. Mais si on l'aplatit sur un plan, l'un des deux bords se referme au centre du nœud, ajoutant ainsi un compartiment. Et si le nœud est placé autour d'une sphère, le bord externe se referme aussi, ajoutant encore un compartiment.



Chapitre 18 : NŒUDS D'AJUT

Le Nœud d'ajut sert à réunir deux Câbles ou Cordages et ainsi à amarrer leurs propres Extrémités sur eux-mêmes : ce n'est pas aussi sûr que d'Episser deux Cordages ensemble, mais c'est plus vite fait et c'est la méthode que nous employons couramment lorsque nous entendons les séparer derechef, ainsi, lorsqu'une Remorque, ou tout autre Manœuvre, est trop courte pour un usage momentané.

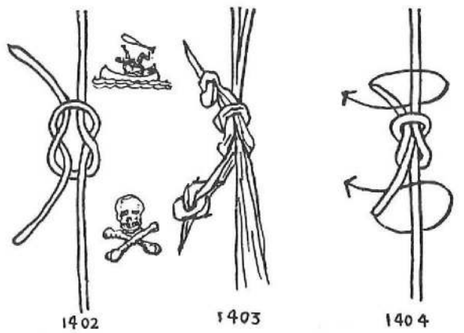
SIR HENRY MANWAYRING
The Sea-mans Dictionary, 1644

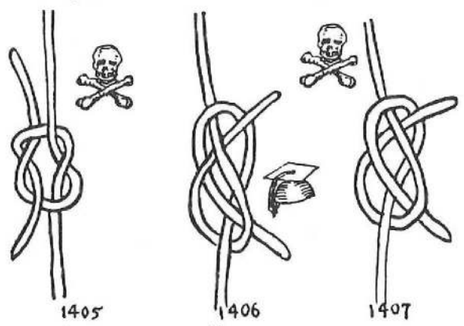
Le *nœud d'ajut* (ou « de jonction », ou « de jointure », en langage terrien) unit deux cordages, ou deux parties du même cordage, généralement par les extrémités. Il a pour but d'allonger le cordage. Avec du fil, de la ficelle ou du cordonnet, que l'on noue définitivement (comme le NŒUD DE TISSERAND), ou bien lorsque le matériau ne sera utilisé qu'une fois puis jeté (comme le ficelage des colis), on peut se permettre, ou même souhaiter, des nœuds d'ajut qui se coincent et refusent de se défaire. Mais avec du cordage, qui est un article cher, le nœud doit être éphémère et se larguer facilement à l'aide d'un épissoir. Un nœud sur une grosse aussière ou un grelin doit obéir à de légers coups de maillet ou de burin. Avec de tels matériaux, on n'utilisera l'épissoir qu'en dernier recours car, une fois éraillé, un cordage ne dure guère. Plus le filin est gros plus le nœud devrait céder facilement.

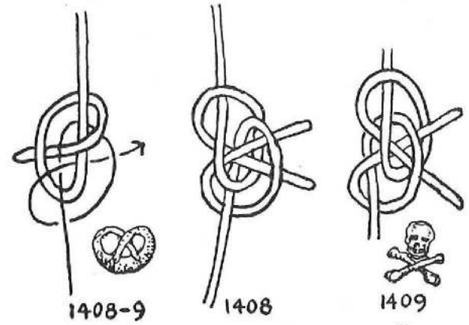
Sauf cas particulier, il n'est jamais recommandé d'utiliser un nœud d'ajut pour réunir deux matériaux différents. Lorsque l'un des filins est plus gros, plus dur ou plus lisse que l'autre, il ne faut pas faire confiance au nœud, à moins de l'avoir choisi adapté à ces circonstances particulières.

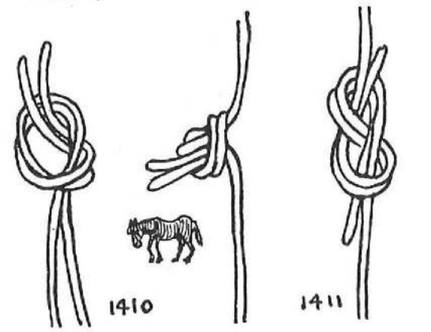
Les nœuds d'ajut joignant deux bout's de caractère différent tiennent un peu du nœud sur point fixe, étant donné que l'un des filins est plus actif que l'autre. Au chapitre des nœuds sur point fixe pour traction longitudinale, on en trouvera qui servent à amarrer un menu cordage sur un gros et que l'on peut considérer aussi comme nœuds d'ajut.

Un cordage mouillé est à la fois plus résistant et plus glissant qu'un cordage sec ; il faut en tenir compte quand on réunit des aussières ou des grelins.









Le nœud d'ajut en général doit être considéré comme un expédient provisoire. Pour rabouter deux filins de façon définitive, on emploie un NŒUD DE HAUBAN ou une ÉPISSURE LONGUE ou CARRÉE ; ce sont des NŒUDS D'AJUT À PLUSIEURS BRINS dont je traite à d'autres chapitres.

1402. Le NŒUD PLAT ou NŒUD DROIT est un véritable NŒUD LIEUR (chapitre 16) et il remplit admirablement cette fonction. Mais il ne faut jamais l'employer comme nœud d'ajut. Exécuté avec deux bouts de corde de grosseurs différentes, ou dont l'un est plus dur ou plus glissant que l'autre, il se défait à coup sûr. Malheureusement, c'est probablement le nœud le plus facile qui soit à se rappeler et les profanes s'en servent couramment pour joindre deux cordes. *Le* NŒUD PLAT *utilisé comme nœud d'ajut (pour assembler deux cordages) est sans doute responsable de plus de morts qu'une demi-douzaine d'autres nœuds réunis.* Je l'ai constaté au chapitre 1 et il n'est pas mauvais de le répéter. En fait, c'est la facilité avec laquelle on le défait qui en fait un nœud valable pour les garcettes de ris.

1403. Le NŒUD DE DRAP. Si on est obligé de s'échapper par la fenêtre, on attache de la sorte des draps, ou des couvertures, déchirés en lanières. Ainsi pourvu de NŒUDS SIMPLES, le NŒUD PLAT est assuré.

1404. Autre ajut à partir d'un NŒUD PLAT : chaque extrémité est assurée par une demi-clé. Cette méthode a été employée pour les NŒUDS DE TISSERAND mais elle rend le nœud inutilement volumineux.

1405. Le NŒUD DE VACHE : encore un nœud suspect, qui tient souvent lieu d'ajut (en France, un de ses noms propres est « NŒUD D'AJUT »). Son usage est impardonnable mais ce n'est quand même pas un aussi mauvais ajut que le NŒUD PLAT car, s'il glisse, il n'a pas comme lui tendance à se retourner et à se défaire.

1406 (1). Il n'y a guère de danger qu'on fasse ce nœud (≠ 1208) par erreur : il est trop malcommode à exécuter. Il a sa place véritable parmi les « nœuds de passe-passe » du chapitre 33. Quand les extrémités sont disposées comme ici, c'est un ajut plus sûr que nombre de nœuds auxquels on fait beaucoup plus confiance.

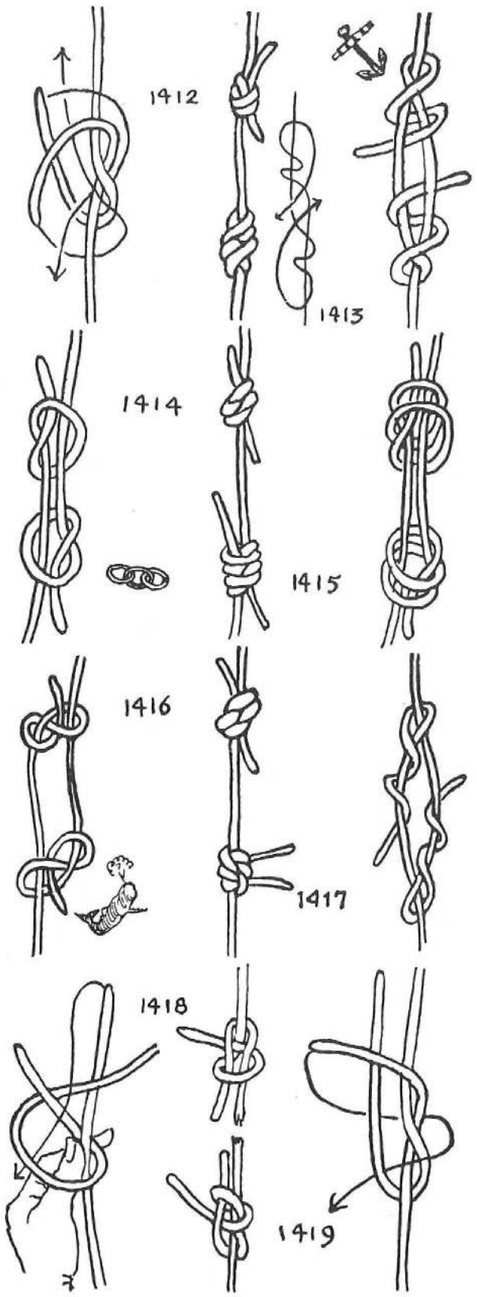
1407 (2). Quand les extrémités sont ainsi, c'est l'ajut le moins sûr qui soit. De toute façon, ce nœud est plutôt imprévisible.

1408. Voici un autre ajut qui présente les mêmes caractéristiques suspectes que le précédent mais qui, sous la forme reproduite ici, se range parmi les ajuts les plus sûrs que je connaisse.

1409. Mais, sous la forme que voici, c'est l'un des nœuds les moins sûrs que je connaisse, son seul rival étant ≠ 1407. Le passage d'une forme à l'autre peut être accidentel comme intentionnel. Aussi faut-il se méfier de ce nœud.

1410. Le NŒUD SIMPLE D'AJUT est plus sûr que le NŒUD DE DRAP mais c'est l'un des ajuts les moins résistants. Il sert à réunir les extrémités du fil de caret par lequel on suspend un jambon ou un régime de bananes ; c'est également ce nœud que fait une lieuse mécanique.

1411. Le NŒUD D'AJUT EN HUIT est souvent présenté dans les monographies sur les nœuds, mais rarement utilisé. Il est volumineux, peu commode à nouer et il faut lui préférer le nœud suivant, exécuté d'une façon similaire.



1412. Le « NŒUD D'EAU » (c'est ainsi du moins que le désigne Isaak Walton ; et le Dr. Holden, dans *Streamcraft* – 1919 –, suit cette autorité). C'est un ajut excellent sur du crin de florence mouillé. On peut le nouer en procédant comme ci-contre ; ou bien on peut faire un NŒUD SIMPLE sur l'une des extrémités, puis faire suivre l'autre extrémité, sur la longueur du premier nœud.

1413. Le NŒUD CYLINDRE est le meilleur nœud de jonction pour de la ligne menue, raide ou glissante. Si on coupe les extrémités au ras, le nœud offre la moindre résistance possible dans l'eau. On lui ajoute parfois des tours supplémentaires mais ce n'est pas nécessaire, à moins que le matériau ne soit de la corde à piano. Parfois on le noue en tortillant les extrémités dans des sens opposés, ou en les faisant partir de côtés opposés ; mais ce ne sont pas des améliorations. Avant de nouer des cordes à piano, les gommelaquer et les laisser sécher ; même ainsi, les chances de réussite sont relativement peu importantes.

1414. Le NŒUD ANGLAIS, ou JOINT ANGLAIS, ou NŒUD DE PÊCHEUR, ou NŒUD À GUILLOTINE. Il est très résistant et c'est l'un des nœuds les plus courants chez les pêcheurs à la ligne ; mais il est inutilement volumineux.

1415. Le NŒUD DE PÊCHEUR DOUBLE. Les pêcheurs à la ligne l'emploient pour nouer le crin de cheval et le crin de florence. Si celui-ci est bien effiloché, le nœud double n'aura pas trop de volume.

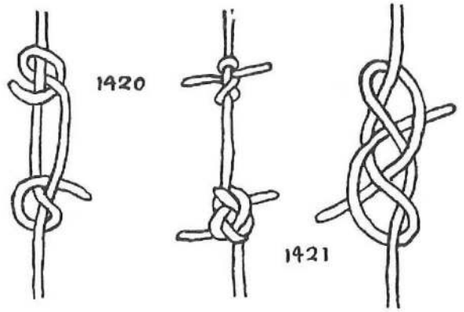
1416. Ce DOUBLE NŒUD D'AJUT EN HUIT est intéressant parce que ses deux faces ont la même apparence, qui est celle de l'une des faces du NŒUD DE PÊCHEUR (≠ 1414).

1417. Cet ajut, basé sur le NŒUD DE BOIS, est à la fois résistant et sûr. En outre, on l'exécute avec succès sur du fil de fer galvanisé ou du fil de laiton.

1418. Le NŒUD DE TISSERAND est la plus simple façon de réaliser un NŒUD D'ÉCOUTE sur du fil. Partout au monde, et aussi loin que remonte l'histoire, il a servi à rabouter les fils cassés dans le métier à tisser. Avec des matériaux raides et dont on se sert quotidiennement, il n'est pas recommandé, car il lui arrive de se défaire. Pour l'usage quotidien, on trouvera en ≠ 1474 un nœud sûr qui, lui, ne se défait pas.

1419. Je dois ce NŒUD DE TISSERAND, proche du NŒUD PLAT, à Charles R. Gidley. Les deux extrémités partent en gros dans la même direction, ce qui facilite le passage du nœud dans le peigne.

Les NŒUDS DE TISSERAND sont conçus pour faire des ajuts permanents sur un matériau fin ; à la fin du chapitre 2, on trouve quatre pages de NŒUDS DE TISSERAND. Le même chapitre fournit, parmi les NŒUDS DE PÊCHEURS, plusieurs techniques pour monter une BOUCLE D'AVANCÉE sur une ligne, techniques apparentées aux nœuds d'ajut. On trouvera aussi des nœuds dont le rôle est analogue parmi les NŒUDS SUR ŒIL du chapitre 25.

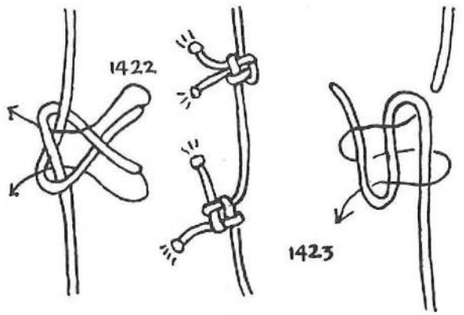


1420. Ce NŒUD D'AJUT DOUBLE consiste en un NŒUD EN CROIX avec chacune des extrémités sur le dormant de l'autre ; les deux nœuds coulissent l'un vers l'autre. C'est un ajut résistant et sûr mais le nœud ≠ 1474 de même type est plus simple à nouer. Tous deux sont extrêmement difficiles à défaire, une fois serrés.

1421. C'est le même nœud, avec les extrémités parallèles ; il me semble préférable au précédent. Il a un aspect peu ordinaire et, une fois le nœud serré, on peut couper les extrémités au ras.

Les nœuds d'ajut présentés maintenant sur cette page et la suivante, bien des menus filins tels que fils, cordonnets et ligne de pêche. C'est pourquoi aucun n'est facile à larguer, à l'exception de ≠ 1418.

Les nœuds d'ajut présentés maitenant sur cette page et la suivante, bien que pouvant servir à divers usages pratiques, sont conçus tout particulièrement comme éléments décoratifs.

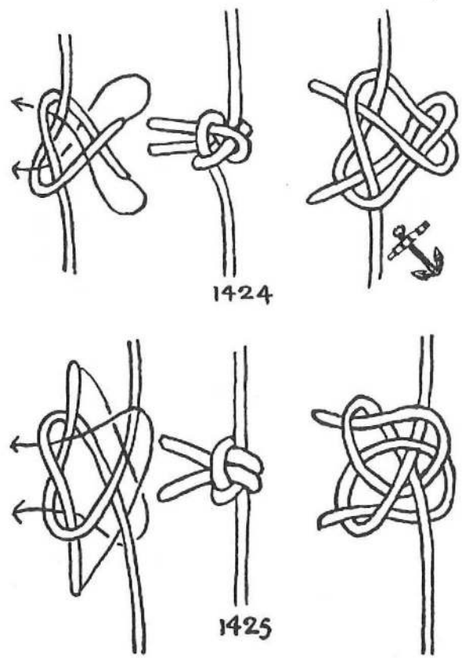


1422. Ajut décoratif. S'il est resserré avec soin c'est l'un des nœuds d'ajut les plus sûrs, mais il est volumineux et tend à s'accrocher. On peut le réaliser avec un matériau plat ou rond et il a la particularité d'être l'un des nœuds de jonction les plus difficiles à défaire.

1423. Ce NŒUD DE JONCTION JAPONAIS peut servir d'ornement sur une ceinture ou une embrasse de rideau ; mais s'il doit faire effort, il a tendance à se déformer.

1424. Autre nœud de jonction très sûr et qui peut servir aux mêmes usages que le précédent. Les deux faces de ce nœud ressemblent à l'une des faces du NŒUD D'ÉCOUTE (≠ 1431)

1425. Un nœud aussi décoratif que le précédent et qui peut avoir les mêmes applications. Un nœud d'ajut demandant autant de croisements que celui-ci n'a d'intérêt que s'il est décoratif — à moins qu'il possède, en plus des autres nœuds d'ajut, une caractéristique tout particulièrement désirable. Un nœud d'ajut pratique, s'il n'a pas d'autres qualités extraordinaires, doit se nouer d'une manière très simple.



1426. DOUBLE NŒUD SIMPLE D'AJUT. On le forme comme le NŒUD DE RIDE À DEUX BRINS mais l'une des extrémités passe à l'envers. C'est un nœud décoratif et symétrique.

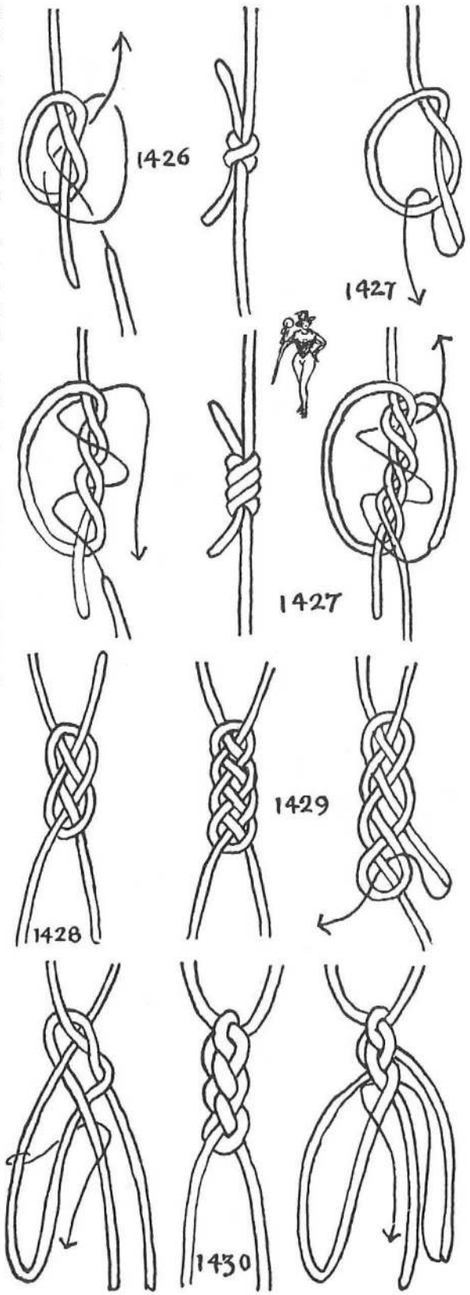
1427. Le DOUBLE NŒUD SIMPLE D'AJUT REDOUBLÉ a la même forme qu'un MATTHEW WALKER À DEUX BRINS ET QUATRE PARTIES (voir chapitre 7, « Nœuds enfilés à plusieurs brins »). On fait un NŒUD SIMPLE DOUBLE à l'une des extrémités et, avec l'autre extrémité, on fait le même nœud, en sens inverse, en passant à travers le premier. Dans un véritable NŒUD DE MATTHEW WALKER, les deux NŒUDS SIMPLES se font dans la même sens.

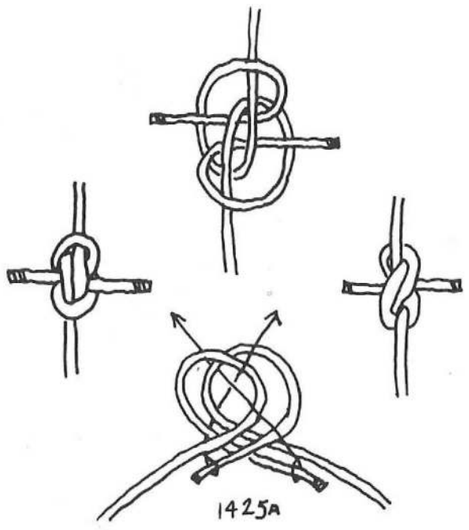
1428. Le NŒUD DE CARRICK peut être réalisé à plat, dans un but décoratif. Dans les ouvrages de dames, quand les quatre extrémités sont utilisées pour la suite du travail, il s'appelle NŒUD JOSÉPHINE. Le dessin montre un NŒUD DE CARRICK dont les deux extrémités sont du même côté du nœud, moins sûr que la même forme avec les extrémités diagonalement opposées.

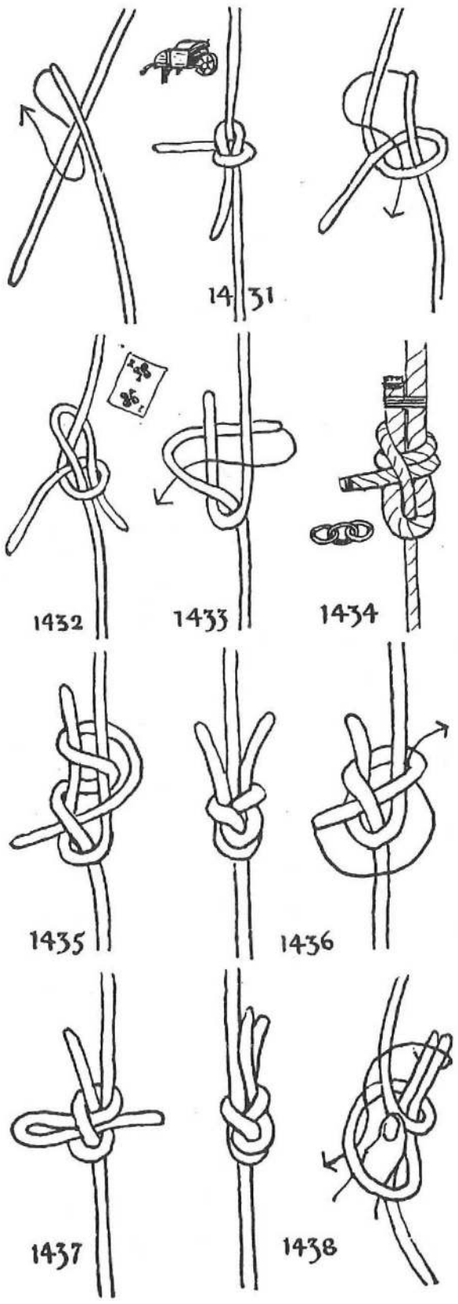
1429. Si on étire la boucle du bas, on peut allonger le NŒUD DE CARRICK autant qu'on veut, en tressant. On voit souvent ce nœud sur les cordons de trompettes et les fourragères de soldat. Il y a un nœud de terminé chaque fois que les deux extrémités sont descendues à la base. (Voir NŒUDS ≠ 2254 et ≠ 2255.)

1430. De même, on peut adapter une TRESSE RONDE ou CARRÉE À QUATRE BRINS pour qu'elle forme un nœud d'ajut décoratif. On déplace alternativement chaque élément externe d'un côté à l'autre : il passe derrière, puis vers l'avant, entre les deux parties opposées, et descend pour venir se placer parallèlement à et sous l'autre brin de la paire.

Les ajuts présentés jusqu'ici s'exécutent sur des matériaux fins tels que du fil, du cordonnet et de la ligne de pêche, où il est rare qu'on les défasse. Soit ces nœuds sont permanents, soit le filin est coupé et jeté quand le nœud a fait son office. Avec du cordage, il faut un nœud largable car le matériau est cher et ne doit pas être gaspillé.







1431. Le NŒUD D'ÉCOUTE D'AJUT est l'ajut tout usages employé couramment en mer. Autrefois il s'exécutait sur une écoute, qui est une manœuvre courante servant à border une voile ; d'où son nom. Il peut pratiquement servir à tout et il se défait facilement sans endommager le cordage. On le réalise toujours en s'y prenant comme pour le NŒUD DE CHAISE (≠ 1010), qui est un NŒUD À BOUCLE de forme similaire. Mais, au lieu d'amarrer une extrémité sur son propre dormant, on amarre cette extrémité sur la boucle d'une autre extrémité.

Quand le NŒUD D'ÉCOUTE est fait sur un ŒIL ÉPISSÉ, il s'agit d'un nœud sur point fixe. Il faut toujours réaliser le NŒUD D'ÉCOUTE D'AJUT avec deux bout's de même matériau ; autrement, à moins d'être genopé, il a des chances de se défaire tout seul.

1432. Les terriens font souvent le NŒUD D'ÉCOUTE D'AJUT À GAUCHE, qui est moins fiable que le nœud ≠ 1431. Sur le schéma, on remarquera que la traction sur le cordage d'en bas s'exerce à l'inverse de celle du NŒUD D'ÉCOUTE D'AJUT. Pour avoir une idée du degré de sécurité de ce nœud, consultez la table de la page 274.

1433. Pour exécuter le NŒUD D'ÉCOUTE D'AJUT avec un matériau gros ou raide, retourner une des extrémités vers le haut (se reporter au dessin) tenir d'une main la ganse ainsi formée et passer l'autre extrémité comme l'indique la flèche.

1434. Luce, en 1862, mentionne le NŒUD D'ÉCOUTE DOUBLE. Si le filin est très raide et gros, genoper un œil à l'une des extrémités et faire faire deux tours au lieu d'un à l'extrémité active. Ce nœud n'est pas plus résistant que le nœud simple, mais il est plus sûr.

1435. On adopte parfois une autre technique pour réaliser le NŒUD D'ÉCOUTE DOUBLE D'AJUT : elle est plus rapide car elle comporte un passage de moins.

1436. On peut engager l'extrémité du NŒUD D'ÉCOUTE D'AJUT comme sur le schéma. Cette précaution est recommandée pour une remorque ou un cordage qui sera traîné sur le sol.

1437. On peut défaire instantanément un NŒUD D'ÉCOUTE GANSÉ en tirant sur l'extrémité, ce qui supprime la ganse. C'est un procédé commode pour le lancement et le gréage d'un navire ; au cirque, les monteurs du chapiteau l'utilisent aussi.

1438. Ce dessin représente le DOUBLE NŒUD DE TISSERAND que m'a montré Eugene S. Harrington et qui a une structure identique au NŒUD D'ÉCOUTE ≠ 1436 sauf que la traction en haut a changé de côté.

1439. Le NŒUD DE CARRICK (parfois appelé NŒUD DE VACHE) est peut-être l'ajut approchant le plus de la perfection. Il est symétrique, facile à nouer, il n'a pas tendance à glisser sur du filin mouillé, c'est l'un des nœuds les plus résistants, il ne se coince pas et il est facile à larguer. Une seule objection, au milieu de toutes ces perfections : son volume. C'est l'ajut couramment employé sur aussières et grelins.

Avec les aussières et les grelins, nous sommes confrontés à un nouveau facteur. Le matériau étant lourd et impossible à ployer, l'ajut doit prendre sa forme correctement et inévitablement sous tension, car on ne peut lui donner sa forme à la main. Il doit aussi être facile à défaire car la force qu'un homme peut déployer est relativement faible et l'épissoir peut casser la fibre d'un cordage mouillé.

Sous traction, le NŒUD DE CARRICK se dispose en boucles amples qu'on ouvre facilement : il suffit de quelques coups légers avec un cabillot, un burin ou un autre outil. Le nœud peut tremper indéfiniment, il ne se coincera jamais.

Parfois, on représente le NŒUD DE CARRICK avec les deux extrémités du même côté (≠ 1428) et non diagonalement opposées, mais c'est moins sûr. A la mer, on le noue comme ici.

Lescallier donne le nom de ce nœud, en 1783.

1440. Le NŒUD DE CARRICK SIMPLE. Presque tous les nœuds pouvant être disposés comme le schéma du NŒUD DE CARRICK, et présentant un entrelacement différent de celui de l'authentique NŒUD DE CARRICK, ont été un jour ou l'autre dénommés NŒUDS DE CARRICK SIMPLES. Cependant, pas un n'a les qualités du NŒUD DE CARRICK VÉRITABLE (≠ 1439). (Voir table, page 274.) *Standard Seamanship*, de Riesenberg, donne une version correcte du NŒUD DE CARRICK.

1441. Comme ces prétendus NŒUDS DE CARRICK SIMPLES sont toujours genopés, leur caractère véritable n'apparaît pas. Plusieurs autorités nautiques vont jusqu'à donner le NŒUD PLAT sous le nom de NŒUD DE CARRICK.

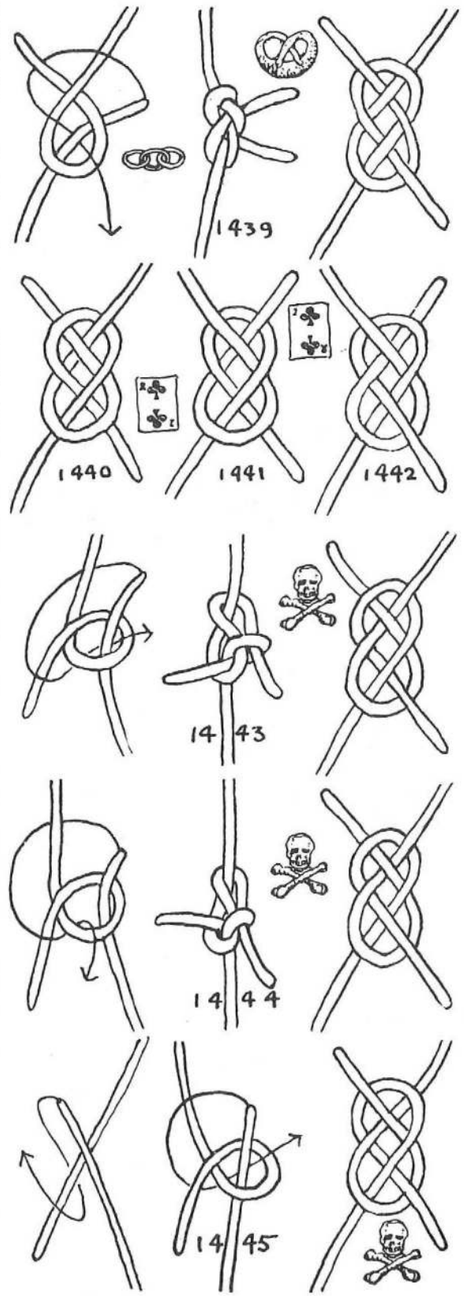
1442. Du Clairbois est allé plus loin : c'est le NŒUD DE VACHE qu'il baptise ainsi. Dans un tel ajut, il n'y a que les genopes entre la vie du matelot et l'éternité. Mais les trois nœuds que je viens de présenter valent mieux que le suivant.

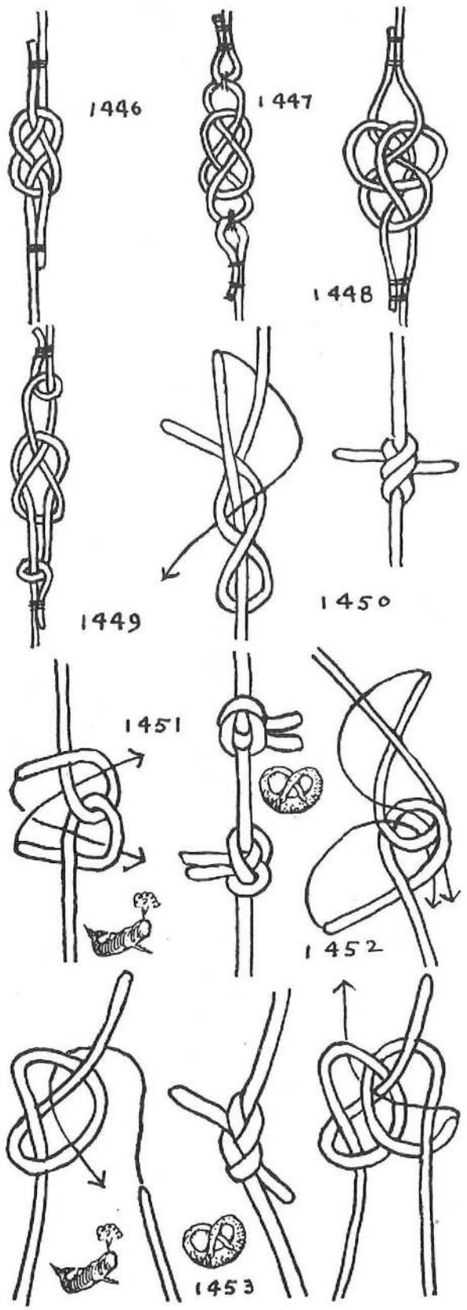
1443. Ce NŒUD DE CARRICK SIMPLE, montré par Brady, Luce, Alston et d'autres, glissa et se défit au bout de 4,5 secousses en moyenne, au cours de mes expériences sur du fil de mohair. C'est l'un des pires ajuts que je mis à l'épreuve. (Voir page 274.)

1444. Autre NŒUD DE CARRICK SIMPLE qui apparaît souvent dans les publications ; il glissa au bout de 4, 6 secousses en moyenne, un résultat à peine meilleur que ≠ 1443.

1445. Mais voici le pire des NŒUDS DE CARRICK SIMPLES, présenté par Knight, Nares, Todd et Whall, Henderson, etc. Il glissa au bout de 2,6 secousses en moyenne. Il n'y eut qu'un nœud pire que celui-ci, parmi ceux que je testai. Et pourtant on le recommande pour remorquer et on dit qu'il ne se coince pas. Bien entendu, il est toujours genopé.

Tous les prétendus NŒUDS DE CARRICK SIMPLES, sans amarrages, s'avérèrent inefficaces. On peut attribuer leur première apparition dans des livres à une foi aveugle des auteurs dans le schéma du NŒUD DE CARRICK et, s'ils ont survécu, c'est sans doute parce que, avec des amarrages, n'importe quoi (même le nœud ≠ 1406) tient. Mais on court toujours le danger que quelque pauvre infortuné en noue un sans y ajouter d'amarrages.





1446. Les NŒUDS D'AJUT D'AUSSIÈRES sont toujours assurés par des amarrages et on les limande souvent pour les protéger de l'usure. Pour le VÉRITABLE NŒUD DE CARRICK, deux amarrages plats doubles avec bridure suffisent.

1447. Le NŒUD D'AJUT D'AUSSIÈRES ESPAGNOL est assuré par deux amarrages en étrive et deux amarrages plats doubles. C'est une méthode ancienne, d'efficacité reconnue.

1448. Le NŒUD DE CARRICK OUVERT ne se coince pas, il est solide et facile à exécuter. Mais il est informe. Sur des grelins, prévoir toujours de longues extrémités.

1449. Le NŒUD DE CARRICK SIMPLE de Diderot est en fait un NŒUD D'ÉCOUTE. Il est complété par DEUX DEMI-CLÉS et, avec de bons amarrages, il devrait offrir toute la sécurité voulue. J'ai copié ce dessin sur l'Encyclopédie de 1762.

1450. (4/10/29.) Il n'existe pas d'autres nœuds d'ajut bien connus et faciles à défaire, convenant à des matériaux gros. L'ajut que voici — une invention personnelle — est compact, a un excellent mouvement et n'est pas difficile à larguer. Pour le desserrer, il suffit de lever la boucle supérieure.

1451. (3/16/37.) Celui-ci glisse moins que le NŒUD DE CARRICK au départ, s'ouvre presque aussi aisément, n'est peut-être pas aussi résistant mais semblerait à peu près aussi sûr.

1452. (2/3/34.) Autre nœud d'ajut original, aussi facile à défaire que # 1451. Il paraît résistant, sûr et compact. Tel quel, le nouage est peut-être plus compliqué qu'on pourrait le souhaiter mais on peut probablement y remédier.

1453. (5/27/24.) Il semble que ce soit ce nœud le plus facile à défaire de tous.

1454. DEUX AJUTS : une bonne technique pour réunir deux aussières légères. Mais il faut soigneusement régler la longueur des deux branches de sorte que l'une ne tire pas plus que l'autre. Pour une remorque, il faut genoper les extrémités.

1455. DEUX NŒUDS DE CHAISE ou NŒUD D'AGUI. Ce nœud, cité par Dana (1841), est plus rapidement exécuté que le précédent et c'est peut-être le plus répandu de tous les AJUTS D'AUSSIÈRES.

1456. En 1808, Lever dit : « On réunit parfois les aussières ainsi. On fait une demi-clé avec l'aussière, un amarrage en étrive sur le dormant et

un amarrage plat double avec bridure à l'extrémité. Dans cette boucle, on passe une autre aussière avec laquelle, de la même manière, on fait une demi-clé qu'on maintient par des amarrages sur le dormant. » La plupart des auteurs de traités de matelotage ont copié cette description mot à mot.

1457. Roding (Hambourg, 1798) présente un ajut analogue au précédent, sauf que chaque aussière fait un tour mort dans la boucle de l'autre.

1458. Le NŒUD D'AJUT TEMPORAIRE présenté par Steel, en 1794, consiste en trois amarrages en étrive et deux amarrages plats doubles avec bridure (pour les amarrages, voir le chapitre 40). Ce sont les amarrages qui font tout l'effort ; s'ils s'usent, l'ajut est condamné. Des amarrages en service doivent être examinés fréquemment.

1459. Le NŒUD DE PASSERESSE, reproduit dans l'ouvrage de Roding (1795), porte ce nom parce qu'il passe facilement dans les écubiers et les conduits. Les DEUX DEMI-CLÉS soulagent les amarrages. Selon l'amiral Alston (*Seamanship*, Londres, 1860), c'est « sans doute le meilleur ». Mécaniquement, ce nœud est la réplique exacte du nœud # 1406 et du NŒUD D'HERBE (# 1490).

1460. Dans son *Dicionario de Marinharia* (Lisbonne, 1936), Esparteiro donne le même nœud d'ajut que le précédent, avec deux demi-clés supplémentaires.

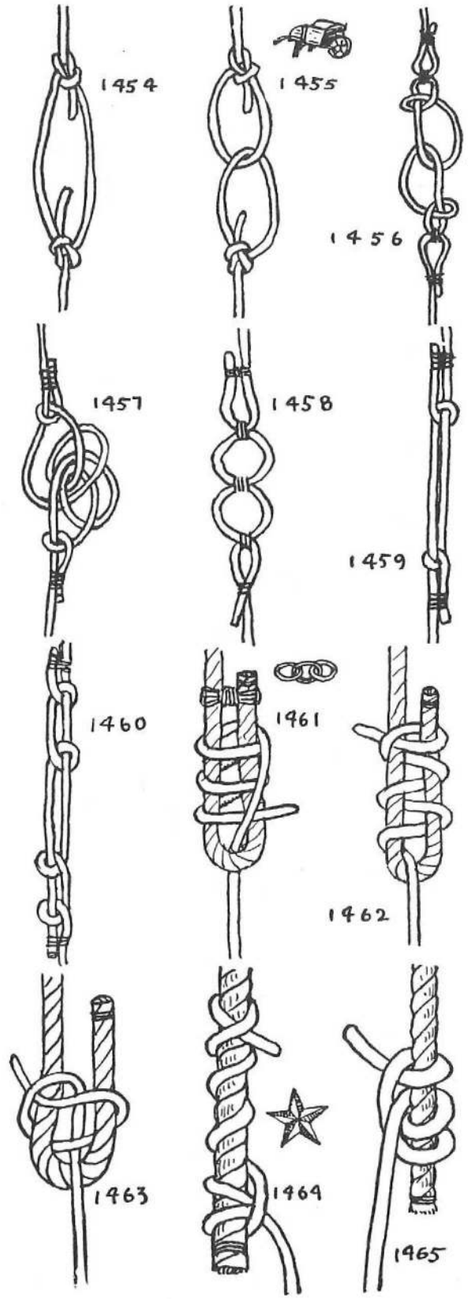
1461. Pour déplacer aussières et grelins, les faire passer dans les écubiers puis à terre, on a souvent recours à des NŒUDS D'ÉCOUTE DOUBLES ou TRIPLES. Le nœud sera plus sûr si la ganse, à l'extrémité de l'aussière, est maintenue par un amarrage ou, mieux, si c'est un œil épissé. Ce nœud permet de frapper un cordage fin sur un cordage beaucoup plus gros.

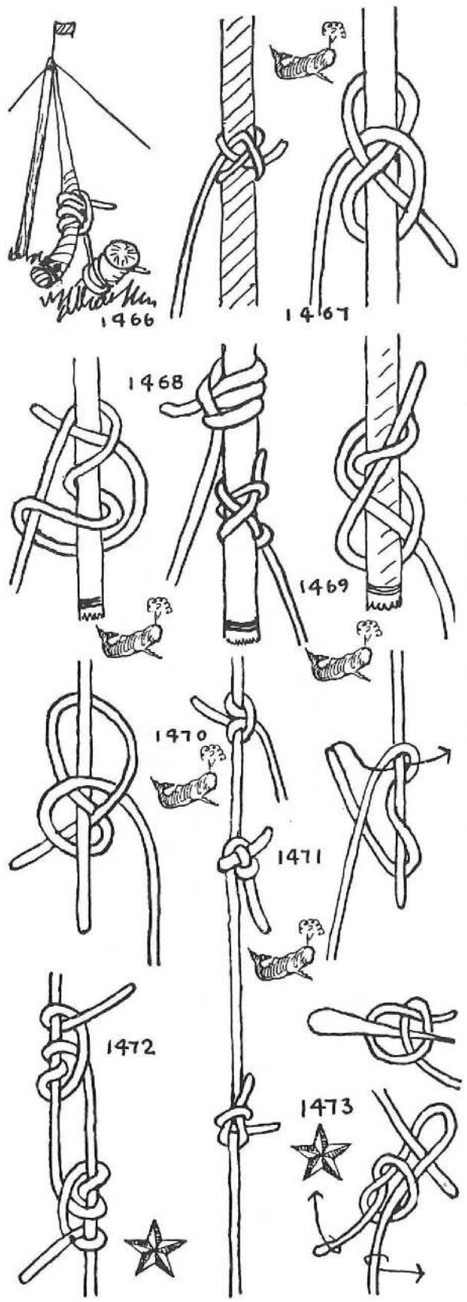
1462. Le NŒUD D'AJUT EN PORTUGAISE n'a pas besoin d'amarrage car on souque chaque tour en huit à mesure, ce qui serre les deux parties de l'aussière l'une contre l'autre. L'extrémité du petit cordage peut être maintenue par une demi-clé ou une genope.

1463. Le NŒUD D'AJUT DE TOULINE, présenté par Öhrvall, sert à réunir une touline à l'œil d'une aussière.

1464. Voici comment on passe une BOSSE. On fait deux tours, on passe par-dessus le dormant et on fait plusieurs tours dans le sens du commettage du gros filin, qui peut être une aussière, un grelin ou une manœuvre dormante. C'est ainsi qu'on fouette une poulie sur un hauban ou un étai.

1465. Le NŒUD DE BOSSE, ou NŒUD DE FOUET, est le nœud le plus connu pour frapper un cordage fin sur un cordage plus gros et tendu et c'est l'un des nœuds les plus couramment utilisés à bord.





1466. S'il est fait sur une extrémité inactive et si on exécute sa demi-clé finale en sens inverse, le NŒUD DE BOSSE aura moins tendance à se tordre qu'en ≠ 1465.

1467. (3/1/34.) L'ajut reproduit ici paraît particulièrement efficace pour amarrer un filin *très menu* sur un filin bien *plus gros*. Les nœuds de cette série (≠ 1464-71) peuvent être considérés comme des nœuds sur point fixe autant que comme des ajuts, puisque seul agit le filin le plus petit. Mais, comme leur rôle est de réunir deux cordages, ils ont aussi leur place ici.

1468. Ajut d'une ligne sur un cordage plus gros. Serrer posément et tirer fortement les deux extrémités de la ligne, pour « asseoir » le nœud. Surveiller l'ajut et le soumettre progressivement à l'effort.

1469. Ce nœud a la même fonction que le précédent et semble aussi efficace.

1470. (4/7/30.) Celui-ci unit deux filins semblables mais s'exécute avec une seule des extrémités. On tire prudemment cette extrémité, et l'autre se trouve enserrée.

1471. (2/5/39.) Ce NŒUD D'AJUT COINCEUR s'exécute avec un filin, sur le milieu ou l'extrémité d'un autre filin de la même grosseur. On tire sur les deux extrémités du filin actif, ce qui engage l'autre filin, et l'ajut se trouve formé de parties des deux filins.

1472. On réalise un NŒUD D'AJUT RÉGLABLE en faisant un NŒUD DE BOSSE avec chaque extrémité sur le dormant de l'autre. Il est facile de faire coulisser ces nœuds même une fois le cordage sous tension et, quand on les lâche, ils tiennent en place. C'est un excellent procédé pour les retenues de toutes espèces et dont on peut avoir besoin de régler la longueur, et pour les arrimages qui devront éventuellement être resserrés, une fois le chargement tassé.

1473. NŒUD D'AJUT AVEC UNE EXTRÉMITÉ COURTE, OU NŒUD DE DENTELLIÈRE. Je le tiens de Mme Thomas Knowles, qui l'utilisait constamment en tricotant. Je l'ai souvent employé pour réparer un lacet cassé en attendant de pouvoir le remplacer. Si on est assez attentif, on peut nouer n'importe quel brin juste assez long pour qu'on puisse l'engager dans une boucle. Faire un NŒUD COULANT ou un NŒUD DE TRÉSILLON, comme illustré. Placer le NŒUD COULANT autour de l'extrémité courte, dans le même sens que sur le schéma, ou bien substituer cette extrémité au trésillon. Tirer à la fois le dormant et l'extrémité du NŒUD COULANT, comme l'indiquent les flèches ; l'extrémité courte sera « avalée » et on aura formé un NŒUD D'ÉCOUTE D'AJUT. C'est une technique tout à fait pratique, qui ne demande que la moitié du filin nécessité par les autres techniques. Il faut si peu de longueur pour réaliser ce nœud qu'on peut le présenter comme un tour de « magie » (voir chapitre 33).

1474. Voici peut-être le nœud d'ajut le plus pratique pour du fil ou de la ficelle. Il n'y a pas de danger qu'il se retourne, comme le NŒUD DE TISSERAND, et il est extrêmement sûr. Il présente en outre une qualité précieuse pour le ficelage des colis : on peut le serrer sous tension. Exécution : former un NŒUD EN CROIX avec une extrémité autour de l'autre ; de la main gauche, tenir ce nœud et tirer l'extrémité supérieure ; lorsqu'elle est assez tendue, la maintenir de la main gauche et faire une demi-clé serrée avec l'extrémité supérieure autour du dormant d'en haut.

1475. Le NŒUD D'ÉCOUTE (sur œil) fait un NŒUD D'AJUT DE SERRAGE efficace. Faire un NŒUD DE CHAISE à l'extrémité d'un filin, y passer l'autre extrémité, serrer et faire une demi-clé comme le montre la flèche.

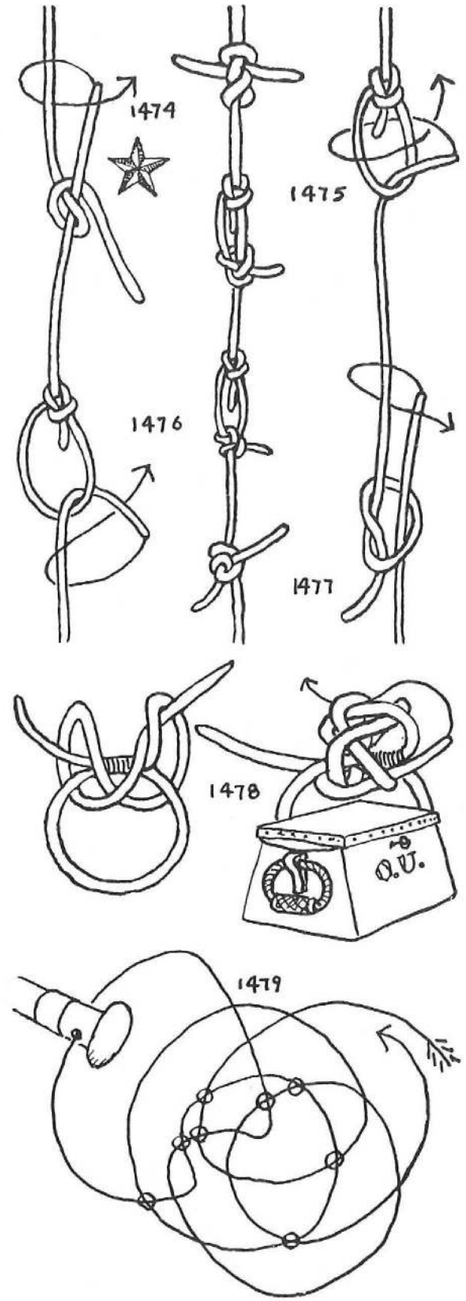
1476. NŒUD DE CHAISE PLUS DEUX DEMI-CLÉS. Voici qui est plus facile à serrer et à maintenir sous tension ; c'est le plus répandu des NŒUDS D'AJUT DE SERRAGE. Il est couramment utilisé en emballage et pour attacher le chargement des charrettes.

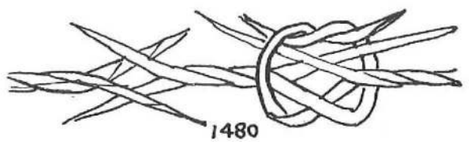
1477. La DEMI-CLÉ DE MERLIN PLUS DEMI-CLÉ est également un bon NŒUD DE SERRAGE. Exécuté comme ici, c'est un nœud sûr mais, si on inverse la DEMI-CLÉ finale, il n'est plus aussi fiable. Diderot (1762) en parle comme d'un NŒUD DE TISSERAND.

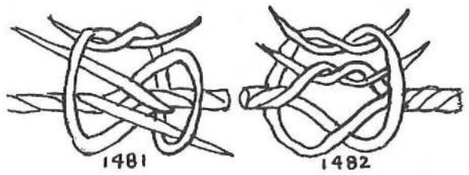
1478. Pour fabriquer une dragonne de parapluie ou de bâton, un portant de coffre de marin, etc., on peut employer un NŒUD D'AJUT À BONNET TURC. On enfile le filin dans l'agrafe de bois, on forme un anneau de la taille requise et on le maintient par un solide amarrage. Avec l'extrémité de droite, on réalise un BONNET TURC à 3 S × 4 G (≠ 1305) et on le double. Puis on le triple avec l'extrémité restée inactive jusqu'ici.

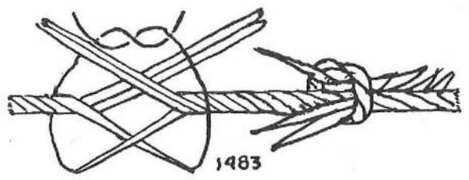
1479. Sur ce schéma, on peut confectionner un BONNET TURC à 4 S ×3 G. On part de l'extrémité empennée de la flèche et on noue en passant le filin sous le brin croisé quand on rencontre pour la deuxième fois un point marqué d'un cercle. Passer l'extrémité dans le compartiment central. Resserrer un peu le nœud pour le mettre en forme avant de le doubler ; en le doublant, éviter de doubler la ganse qui passe dans le trou.

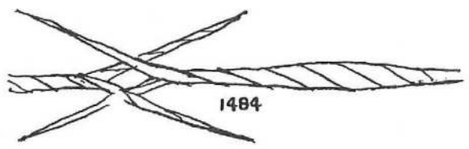
On peut arriver au même résultat en commençant par le NŒUD ENFILÉ pour COUTEAU ≠ 787. Puis on passe l'une des extrémités du nœud dans le trou du bâton ou de l'agrafe. Couper la ganse à l'autre extrémité du nœud et faire entrer l'extrémité courante dans l'extrémité du nœud côté ganse, parallèlement au filin côté ganse et en dépassant celui-ci à chaque fois qu'on a passé le filin courant. Lorsque le courant a remplacé la moitié primitive, resserrer le nœud.

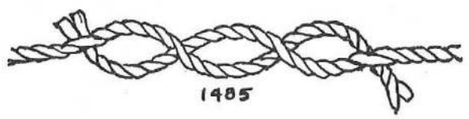


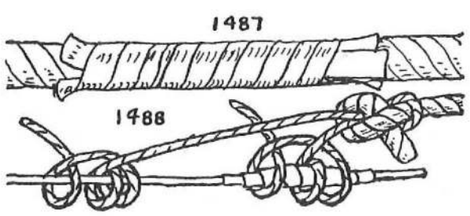












1480. On emploie le NŒUD DE FIL DE CARET quand on fourre le gréement dormant. Ce nœud est trois fois plus gros que le fil lui-même, alors que le NŒUD PLAT est quatre fois plus gros que le filin noué. Pour l'exécuter, diviser chaque fil de caret en deux faisceaux égaux, effiler les quatre faisceaux et marier les deux extrémités. Croiser deux faisceaux opposés et les nouer en DEMI-NŒUD de l'autre côté de la structure. Parfois on fait le nœud en sens inverse de la torsion du fil de caret. On peut faire l'un ou l'autre mais, en procédant comme ici, on obtient un nœud plus lisse. Le fil de caret est en général tordu vers la droite.

Les extrémités seront noyées sous le fourrage et le nœud se verra à peine. Ce nœud n'est ni assez résistant ni assez sûr pour être un ajut à tout faire.

1481. On le représente quelquefois avec un tour de plus. Celui-ci augmentera peut-être légèrement la solidité du nœud mais il se peut aussi qu'il en diminue la sécurité.

1482. NŒUD D'AJUT DE MERLIN. En général, vu qu'il se compose de deux fils de caret tordus à droite, le merlin est commis à gauche. On peut y nouer n'importe lequel des NŒUDS DE FIL DE CARET. Le DEMI-NŒUD de dessous est facultatif.

1483. On représente parfois le NŒUD DE FIL DE CARET sur du menu cordage en trois ; mais, quand on fourre avec du *menu filin*, on utilise en général une ÉPISSURE CARRÉE à une passe ou une passe et demie.

1484. S.R. Ashley m'a montré une ÉPISSURE SUR FILÉ qu'elle emploie en tricot. Elle défile, sépare et marie le fil puis elle le retord dans le même sens et le tricote tout en maintenant la torsion avec les doigts. Avec cette technique, le nœud, ou épissure, est invisible. Etant donné que l'épissure est effectuée au point exact où le fil va entrer dans le tricot, l'opération ne présente pas de difficulté d'exécution.

1485. Aujourd'hui, que l'on fourre avec du merlin ou avec du menu filin, on emploie presque toujours l'AJUT PASSÉ, qui a remplacé dans une large mesure le NŒUD DE FIL DE CARET et LE NŒUD D'AJUT DE MERLIN. Chaque extrémité passe deux fois à travers l'autre.

1486. AJUT POUR PASSER UNE MANŒUVRE : on dit qu'on *marie* deux cordages. Pour passer une manœuvre courante neuve dans les poulies, on aboute l'extrémité de la nouvelle manœuvre et celle de l'ancienne. Avec trois bouts de merlin, on congrée les créneaux du cordage en passant par-dessus la jointure. Le congréage est maintenu par deux amarrages sur chaque extrémité. Puis on engage les trois extrémités directement sous un toron.

1487. A présent, on a un moyen plus rapide mais moins sûr pour marier deux manœuvres : le chatterton. On aboute les extrémités, comme ci-dessus, et on recouvre la jointure de morceaux de ruban adhésif disposés en long. Puis on fait un fourrage de ruban adhésif, en spirale. Il faut le recouvrir complètement de suif ou de talc pour qu'il ne soit pas arraché au passage dans la poulie. Le mieux est encore de faire une fourrure en merlin par-dessus plusieurs morceaux de ruban adhésif disposés en long.

1488. Pour réunir un cordage et un fil de téléphone, ou un autre fil métallique. L'ajut tiendra mieux si on commence par gommelaquer le fil métallique. Prendre une petite longueur de filin souple, cordonnet ou menu cordage, légèrement plus gros que le fil métallique, et en faire une patte d'oie en frappant chacune de ses extrémités sur le fil par un NŒUD DE BOSSE. Puis faire un nœud d'ajut réunissant le milieu de la patte d'oie et la corde de halage. On peut fourrer le fil métallique avec du chatterton.

1489. Pour réparer une courroie de harnais cassée, on utilise habituellement le NŒUD DE COURROIE. Il a la même forme que le NŒUD D'ÉCOUTE. Il est plus courant à la ferme qu'en mer, mais j'ai vu la courroie d'un étui à jumelles réparée ainsi.

1490. Ce NŒUD D'HERBE est la meilleure façon de réunir des matériaux plats, semi-flexibles, tels que courroies, canne pour sièges, lanières, herbe ou paille. Il a un mouvement excellent et on peut lui faire toute confiance. Bien qu'il ait la même forme que le NŒUD # 1407, lorsque les extrémités sont disposées comme ici, le matériau étant aplati, elles ne risquent pas de se déplacer ni de compromettre la sécurité du nœud.

1491. NŒUD DE COURROIE. On confectionne un ajut qui ne peut se défaire tout seul en pratiquant une fente dans chaque extrémité de courroie et en y enfilant les courroies comme sur le dessin de droite. L'une des extrémités peut être attachée à un autre objet.

1492. NŒUD D'AJUT D'ESTROPE. Le bout' circulaire qu'entoure une poulie et qui fournit l'œil pour la crocher est une estrope. L'anneau de cordage — ou le cordage en simple muni d'un œil à une extrémité, ou aux deux — qui sera amarré dans le gréement et auquel on accrochera un palan est également une estrope.

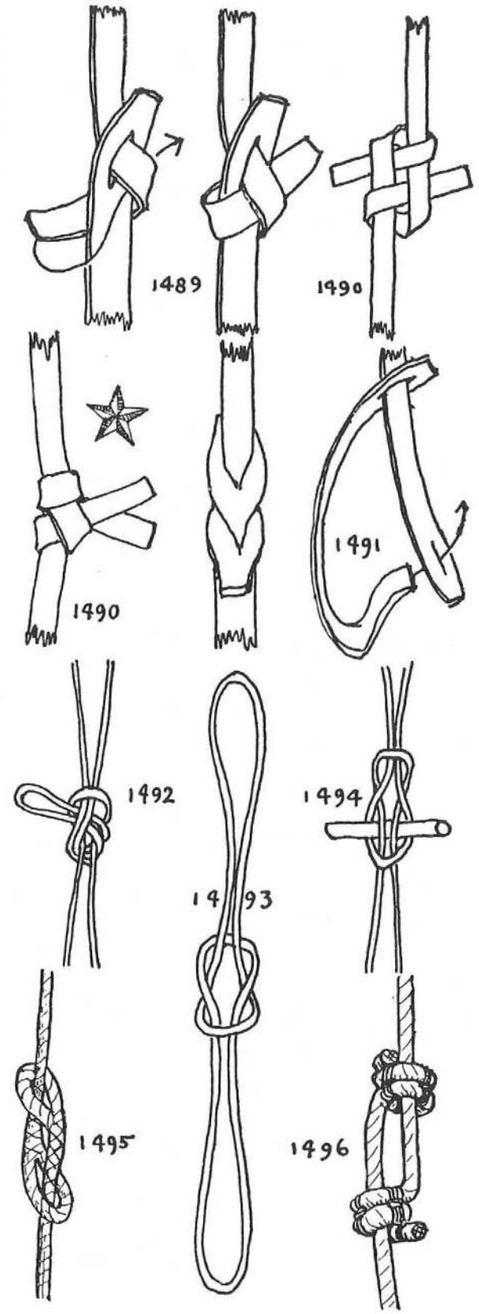
Pour réunir les deux bouts d'une élingue de chargement ou d'une estrope, passer une extrémité en double dans l'autre comme pour faire un NŒUD D'ÉCOUTE.

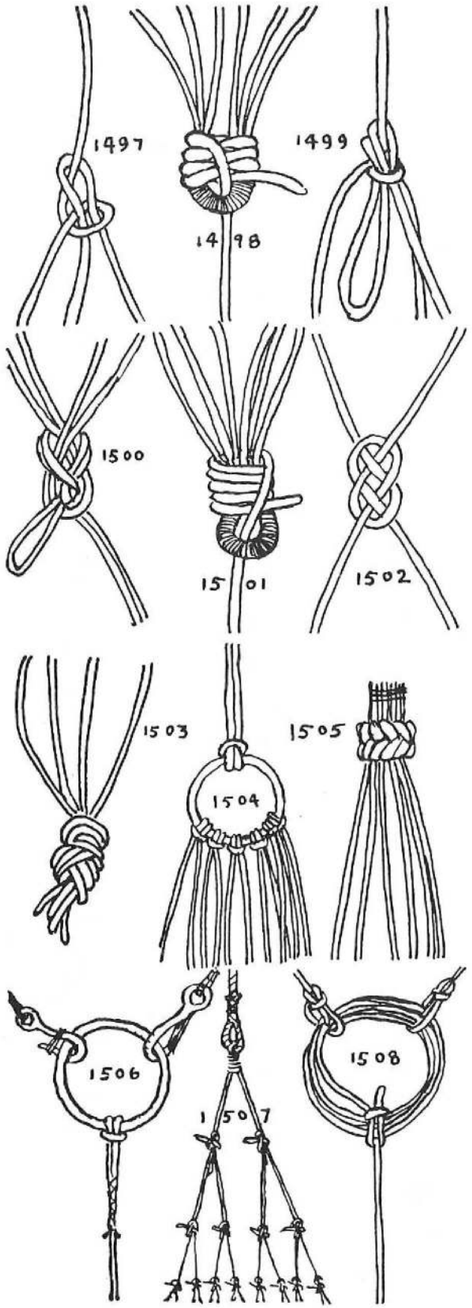
1493. Ajut pour élastiques. On peut réunir deux élingues ou estropes (deux ou davantage) comme je l'ai représenté. On forme ce nœud de la même façon que # 1491. C'est la meilleure manière de réunir des élastiques. Passer l'extrémité d'un élastique autour de l'extrémité de l'autre, puis passer celui de l'extérieur à travers l'autre.

1494. CABILLOT POUR ÉLINGUE ou ESTROPE. Si on ne peut pas se servir d'une troisième extrémité comme pour former # 1493, ou si on désire être en mesure de larguer rapidement, on arrange les extrémités ainsi et on y engage un cabillot. Tenir le cabillot jusqu'à ce que la charge soit placée.

1495. ŒIL SUR ŒIL. On peut réaliser cet ajut par une technique légèrement différente de celle de # 1491. Passer l'extrémité supérieure de l'estrope du bas à travers l'œil de l'estrope du haut. Puis passer l'œil inférieur de l'estrope du bas à travers l'œil supérieur de la *même* estrope : l'un des œils forme une TÊTE D'ALOUETTE qui, si on l'aide un peu, se transforme en AJUT D'ESTROPES.

1496. On réunit deux aussières ou deux grelins en faisant avec l'extrémité de l'un un nœud de bouline sur le dormant de l'autre. Sur le dessin, les tours sont vers l'extérieur. Ils doivent être aussi petits que possible. Si les tours sont vers l'intérieur, l'ajut est plus sûr mais moins facile à larguer.





1497. Parfois, pour les filets, les tentes, les tauds, les araignées de hamacs, etc., on a besoin de NŒUDS D'AJUT MULTIPLES, réunissant plus de deux filins. Le NŒUD D'ÉCOUTE D'AJUT ordinaire permet de disposer de trois ou quatre extrémités, deux d'un côté, deux de l'autre, ou une d'un côté, trois de l'autre.

1498. NŒUD D'AJUT MULTIPLE EN PORTUGAISE. On réunit par le milieu plusieurs petites lignes et on amarre sur l'ensemble une ligne plus grosse, avec des tours en huit.

1499. On peut exécuter le NŒUD DE CHAISE avec une ganse ; en coupant la ganse, on obtiendra cinq extrémités.

1500. Pour réunir des ganses, qui fourniront plusieurs extrémités, le nœud représenté ici est plus consistant que le NŒUD ≠ 1492 auquel il est analogue.

1501. NŒUD D'ÉCOUTE D'AJUT MULTIPLE. S'il faut un nombre considérable de lignes en double, il est bon de les réunir au centre par une fourrure ou une garniture à demi-clés, puis de former un œil à l'aide d'un amarrage, avant d'y frapper un filin avec ce NŒUD D'ÉCOUTE MULTIPLE.

1502. Le NŒUD JOSÉPHINE : c'est le nom que prend le NŒUD DE CARRICK dans les travaux d'aiguille. Les quatre extrémités sont employées. On fait une boucle au milieu d'un fil, à travers laquelle on passe l'extrémité de l'autre fil avec une aiguille.

1503. LE NŒUD EN HUIT MULTIPLE est un ajut pratique et compact pour plusieurs extrémités.

1504. On fabrique souvent les araignées de hamacs en amarrant par une série de TÊTES D'ALOUETTE plusieurs lignes menues sur un anneau de métal.

1505. Si les filins ne sont pas destinés à être trop écartés, on peut très bien employer le NŒUD DE DIAMANT, décrit en ≠ 693.

1506. A la mer, les mousquetons sont très utilisés, sur les points d'écoute et les anneaux de métal.

1507. Le système représenté ici est tiré de l'Encyclopédie de Diderot. Il s'agit du chable d'un bélier, mû uniquement à la main. Chaque homme avait sa corde.

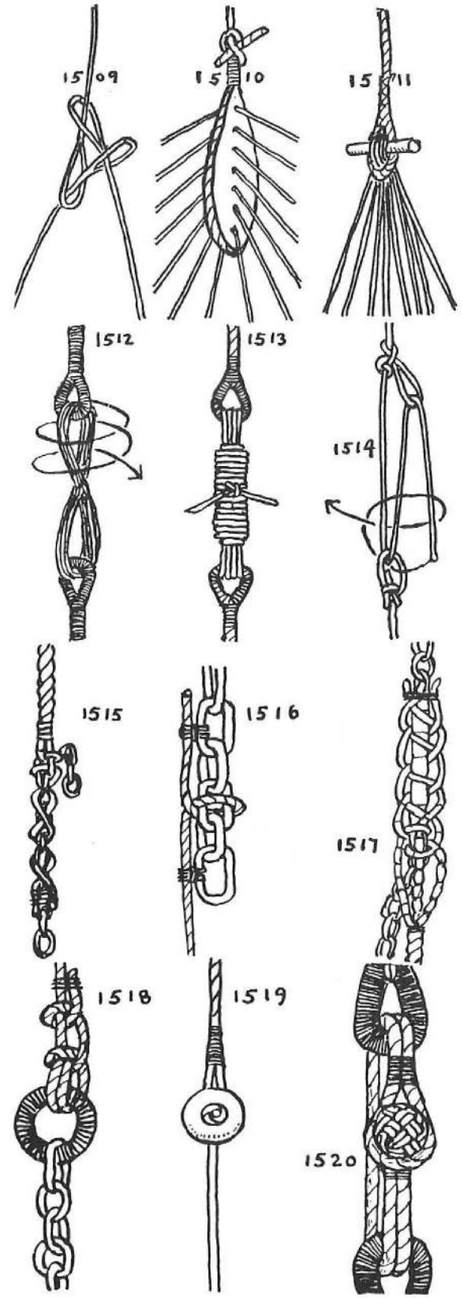
Sur les navires, les BRANCHES DE BOULINE ont une structure similaire (avec trois ou quatre branches).

1508. Un procédé expéditif pour réunir plusieurs filins en un même point. On forme un NŒUD DE CHAISE DE CALFAT MULTIPLE à l'extrémité d'un des filins et on frappe les autres sur ses boucles avec des NŒUDS DE CHAISE ordinaires.

1509. On peut réunir plusieurs filins dont l'extrémité est pourvue d'un NŒUD DE CHAISE ou d'un ŒIL ÉPISSÉ en les enfilant l'un dans l'autre comme sur le dessin ; c'est l'ajut le plus sûr qui puisse exister pour du cordage.

1510. ARAIGNÉE. A bord, on tendait le bord des tauds à l'aide de « bois d'araignée », sortes de poulies dont plusieurs bouts de ligne partaient en éventail. On s'en servait aussi pour trélinguer. Au XVII[e] siècle, le dormant des manœuvres courantes était amarré de façon analogue aux extrémités supérieures des étais.

1511. On fixe parfois un grand nombre de petites lignes à un œil épissé sur un cordage plus gros à l'aide d'un cabillot ou d'un burin.



1512. Pour réunir les deux bouts d'une tournevire, on employait un AIGUILLETAGE EN HUIT. On épissait une aiguillette sur l'un des œils, on réunissait les deux œils par des tours en huit et on terminait par des DEMI-CLÉS.

1513. Une méthode similaire pour aiguilleter deux œils. En utilisant les deux extrémités de l'aiguillette, on faisait des tours morts à travers les deux œils. Lorsqu'il y en avait un nombre suffisant, on croisait les deux extrémités au centre de l'aiguilletage et on effectuait des tours de bridure, une première couche à partir du centre et une deuxième couche en revenant vers le centre, où on nouait les extrémités par un nœud plat. C'est ainsi qu'étaient assemblées les deux moitiés d'une filière d'envergure en cordage.

Pour réparer un hauban ou un étai rompu, on emploie un dispositif qu'on pourrait compter parmi les ajuts.

1514. Cet amarrage sur boucle tient aussi du nœud d'ajut. Il est employé sur le pont et, à terre, pour assujettir les charretées. On fait un NŒUD DE CHAISE (≠ 1010) à l'extrémité d'un cordage, et une boucle simple au milieu du dormant d'un autre cordage. On emploie soit une BOUCLE DE HARNAIS (≠ 1050) soit un NŒUD DE CHAISE SUR LE DOUBLE (≠ 1058). Les charretiers utilisent généralement le NŒUD À PLEIN POING ≠ 1046, peu solide mais sûr. Le courant passe dans la boucle du NŒUD DE CHAISE de l'autre cordage et revient dans la BOUCLE du dormant. Il fait un ou plusieurs tours à travers les deux boucles, toujours bien tendu. Enfin, l'extrémité va s'amarrer par des DEMI-CLÉS près de la dernière boucle par laquelle elle est passée.

1515. Ce dessin représente un cordage pourvu de fouets en erse amarrés sur une chaîne. L'extrémité du cordage est ouverte et divisée en deux faisceaux égaux de fils de caret. Ceux-ci sont transfilés à demi-clés de façon à former deux fouets. Autrefois, c'est ainsi que se terminait une liure de beaupré en chaîne.

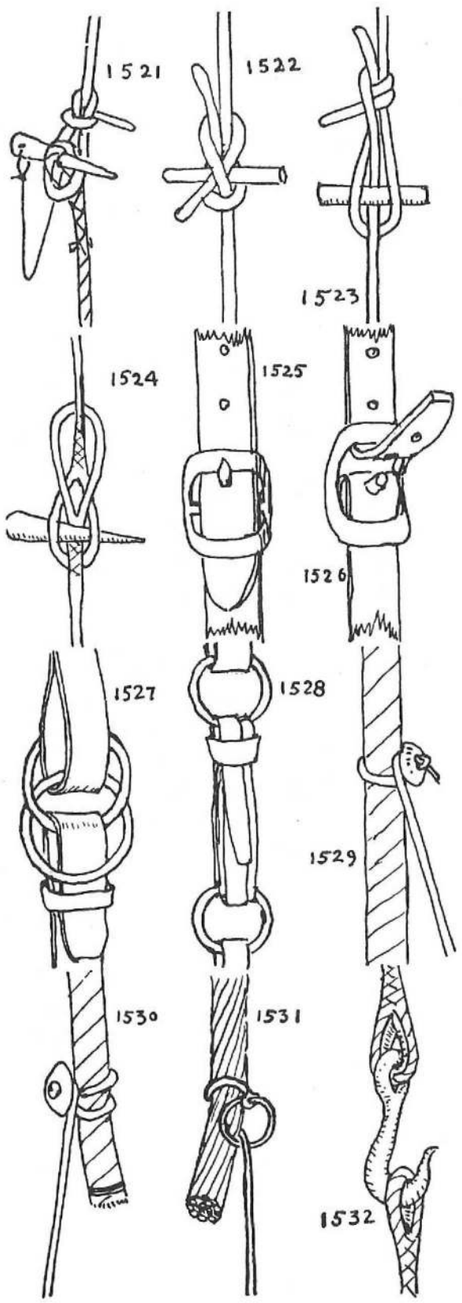
1516. Cordage fixé sur une chaîne par des amarrages. Le cordage fait une demi-clé sur le troisième maillon, le dormant est genopé sur le premier maillon et l'extrémité sur le cinquième.

1517. Trois fouets en erse amarrés sur une chaîne. On détord chaque toron et on le merline ; on obtient trois fouets de même grosseur. Ceux-ci font d'abord une demi-clé sur la chaîne, puis ils sont tressés ensemble jusqu'au bout et fixés par un amarrage sur la chaîne préalablement limandée.

1518. NŒUD DE GRAPPIN sur une chaîne. Le mouillage de certains pêcheurs des bancs est moitié chaîne moitié cordage : chaîne à cause du fond rocheux et cordage pour la souplesse. Le dernier maillon est limandé et le nœud est assuré par un amarrage.

1519. Un ajut rapidement fait et défait. On enfile un vieux réa sur l'extrémité d'un filin ; un NŒUD D'ARRÊT le maintiendra en place. On le boutonne dans un ŒIL ÉPISSÉ à l'extrémité d'un autre filin.

1520. L'extrémité d'une estrope de tournevire portait une POMME D'ÉCOUTE DE CIVADIÈRE. L'estrope passait dans les œils de la tournevire et les extrémités se boutonnaient l'une sur l'autre.



1521. *Œil et burin.* Il est facile de retirer un burin, même sous traction, ce qui est parfois très avantageux. On emploie ce dispositif pour soutenir un poids destiné à être lâché plutôt qu'affalé petit à petit, tel qu'un mouillage ou une ancre.

1522. Pour hisser un poids important, le NŒUD D'ÉCOUTE D'AJUT est souvent muni d'un burin ; de cette façon il ne peut se coincer et il a moins de chances de se défaire tout seul.

1523. On peut arranger le NŒUD D'ÉCOUTE DOUBLE D'AJUT de cette manière ; il se défait instantanément quand on enlève le burin. Il faut toujours maintenir un burin en place jusqu'à ce que la traction s'exerce.

1524. On peut réunir deux œils par un burin, d'une manière approchante ; l'ajut se défait dès qu'on enlève le burin.

1525. La *boucle* de courroie ordinaire a une fonction d'ajut, bien qu'elle soit de nature mécanique.

1526. Ce système est plus rare : l'ardillon est remplacé par un bouton.

1527. Une boucle formée par deux anneaux : un procédé ancien, récemment ressuscité.

1528. Le NŒUD DE SANGLE est né soit au Mexique soit en Amérique du Sud. Aujourd'hui il est universellement utilisé sur les bâts et sur les selles — sauf les selles anglaises.

1529. Ce dispositif comporte un vieux rouet de poulie et un NŒUD DE MATTHEW WALKER. Autrefois, sur les navires marchands, il servait à fixer un palan sur le câble, pour lever l'ancre. On fait une DEMI-CLÉ À CAPELER sur le câble et, quand on hale, le rouet se trouve bloqué.

1530. On utilise le même procédé, avec DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER, toujours pour relever un mouillage, ou pour déplacer des espars non terminés dans un chantier. Les gens de cirque pourraient très bien s'en servir pour traîner leurs mâts de chapiteau pendant le montage.

1531. A l'atelier de gréage, on utilise ce procédé pour étirer les manœuvres métalliques et le gréeur s'en sert pour raidir les torons des cordages métalliques.

1532. Un CROC et un ŒIL constituent l'un des moyens les plus simples pour allonger ou raccourcir un cordage ; si le croc est moucheté l'ajut ne peut se défaire tout seul.

1533. Le *margouillet* est la pièce d'accastillage la plus ancienne encore en usage à bord des navires. On en voit sur les représentations de bateaux égyptiens des Pyramides. Dans notre Marine Marchande, ils servent à amarrer l'extrémité des étais. Une extrémité de l'étai entoure le margouillet et elle est maintenue dans la cannelure par un amarrage. L'autre extrémité passe dans le margouillet. Une fois l'étai ridé au palan, la seconde extrémité est fixée au moyen d'amarrages plats doubles avec bridure.

1534. Deux engougures mais pas de trou.

1535. Deux trous. De nos jours, cette pièce est en poterie ou en verre et sert à isoler autant qu'à raidir les haubans des poteaux téléphoniques.

1536. Les extrémités des gros grelins en chanvre sont en général munies d'un œil à cosse. Pour allonger le grelin, on manille deux œils, ou on manille un œil sur une chaîne. Il n'est pas rare que l'œil soit pratiqué dans le grelin à sa confection. Souvent, on ajoute des émerillons.

1537. Le croc en S est le moyen le plus simple de relier deux chaînes. On l'accroche sur les deux maillons et on le referme au marteau.

1538. La façon la plus sûre de réunir deux fils métalliques c'est avec deux boucles ; on fait une première couche de tours très serrés et on ajoute une seconde couche.

1539. Voici un assemblage de ligne de harpon eskimo, pour la chasse au phoque, fabriqué avec un os à moelle de renne. Une corde de tendon passe dans un trou en travers de l'os. L'autre corde est terminée par une ganse qui pénètre dans l'os, par le bout, et se boutonne sur un clou sculpté à la base du manchon. Ce dessin a été copié sur le Rapport de 1900 du Smithsonian Museum.

1540. Il existe bien des façons de lacer une courroie de transmission. En voici une, caractéristique et simple. Le dessin de gauche représente le côté grenure du cuir, qui se trouve en contact avec la roue de transmission. Le côté doté sur le dessus, monter par 1, descendre par 2, etc. Les deux extrémités du lacet sortent respectivement en 1 et 16 et ne sont pas coupées au ras.

1541. Une manière directe de joindre deux fils métalliques. Leurs extrémités se chevauchent et chacune s'entortille sur le dormant de l'autre ; on fait trois ou quatre tours en partant du centre et on en fait une *deuxième couche* en revenant vers le centre. Il faut que les deux extrémités s'entortillent dans des directions opposées afin de ne pas vriller et se séparer.

1542. Voici comment les deux mains doivent s'agripper quand un patineur en secourt un autre tombé dans un trou. Il est impératif d'avoir les ongles coupés court.

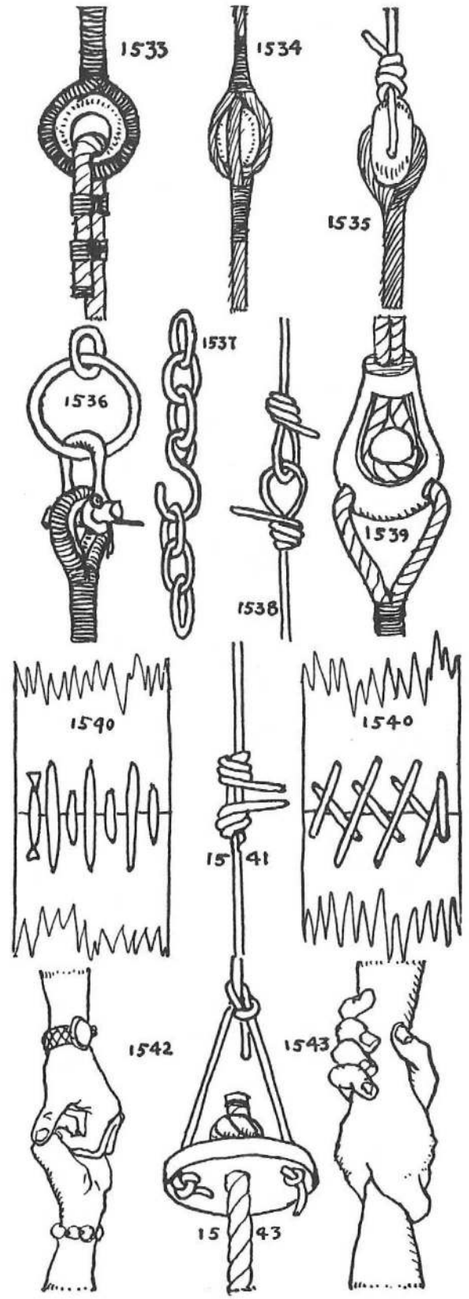
1543. Ce NŒUD DE BARRAGE de POLICE est recommandé pour contenir une foule ou embrasser le Blarney Stone.

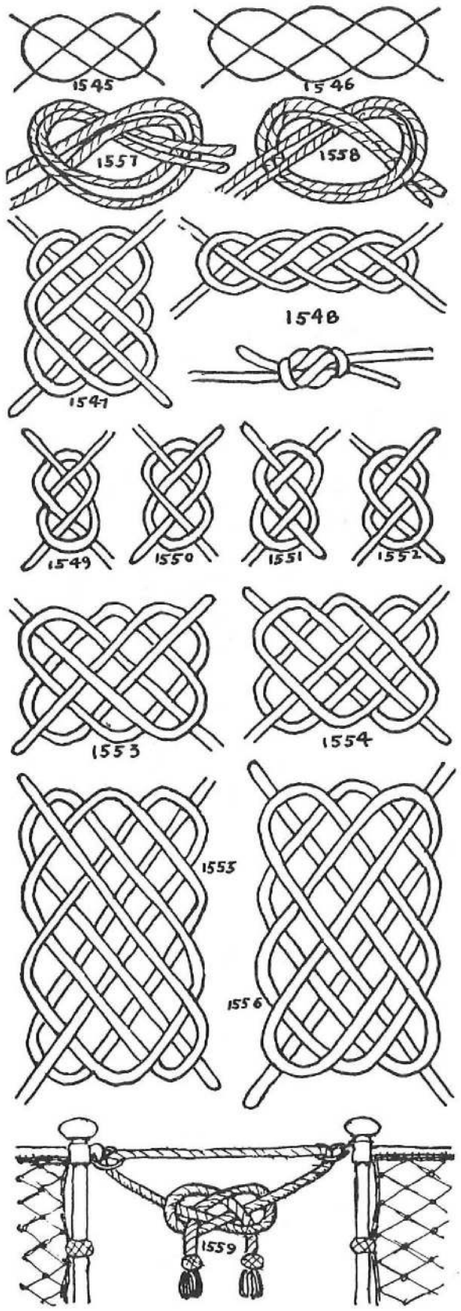
La table que voici rend compte des résultats obtenus lors des tests de *sécurité* décrits à la page 18. Les nœuds sont rangés par ordre de sécurité, le moins sûr en premier. La colonne de gauche donne le nombre de secousses nécessaires, en moyenne, pour que le nœud se défasse.

1 ≠ 1407
2,6 NŒUD DE CARRICK SIMPLE A (≠ 1445)
3 NŒUD DE VACHE (≠ 1442)
4,5 NŒUD DE CARRICK SIMPLE B (≠ 1443)
4,6 NŒUD DE CARRICK SIMPLE C (≠ 1444)
12,2 NŒUD DE VOLEUR (≠ 1207)
14,6 NŒUD D'ÉCOUTE À GAUCHE (≠ 1432)
19 NŒUD PLAT (≠ 1441)
19,6 NŒUD DE CARRICK avec les deux extrémités du même côté (≠ 1428)
22,3 NŒUD D'ÉCOUTE (≠ 1431)
22,8 NŒUD SIMPLE D'AJUT avec du fil tordu à gauche (≠ 1548)
25,8 ≠ 1406
30,9 ≠ 1474
33,1 NŒUD SIMPLE D'AJUT à gauche, avec du fil tordu à gauche (≠ 1547)
36,2 NŒUD D'ÉCOUTE DOUBLE (≠ 1434)
42,9 NŒUD DE PÊCHEUR (≠ 1414)
70,8 NŒUD DE CARRICK avec traction diagonale (≠ 1439)
100 NŒUD D'EAU (≠ 1412). Léger glissement mais il ne s'est pas défait.
100 NŒUD-CYLINDRE (≠ 1413). Pas de glissement.
100 (2/3/34) (≠ 1452). Pas de glissement.

Certains lecteurs seront peut-être surpris de voir le NŒUD D'ÉCOUTE D'AJUT si mal classé mais ces tests ont été effectués avec un matériau exceptionnellement glissant. Le NŒUD D'ÉCOUTE est le plus pratique des ajuts et, pour l'usage ordinaire, il est assez sûr. Les NŒUDS DE CARRICK SIMPLES (≠ 1443, ≠ 1444, ≠ 1445) sont parmi les moins sûrs des ajuts et le peu de sécurité qu'ils présentent dépend presque entièrement de leurs genopes.

1544. On peut munir un cordage d'un émerillon en utilisant deux planchettes clouées ensemble à angle droit. On perce trois trous et on confectionne un NŒUD DE MATTHEW WALKER avec un collier et une rondelle. L'émerillon est amélioré si on perce trois trous sur la circonférence. Un NŒUD DE CHAISE passe dans deux des trous et l'extrémité est nouée à la sortie du troisième trou.





1545. De nombreux nœuds d'ajut utilisés quotidiennement peuvent se nouer sur le schéma du NŒUD DE CARRICK. Il m'a semblé qu'en utilisant un schéma plus grand, de caractère similaire, on pourrait probablement projeter d'autres nœuds d'ajut.

1546. Un schéma avec une partie de plus que le NŒUD DE CARRICK dans le sens de la longueur est impossible car il se compose de plus de deux lignes et ne peut donc être noué avec deux filins.

1547. Le schéma du NŒUD CHINOIS produisit des nœuds plus compliqués, tels que ≠ 1474 et le NŒUD DE PÊCHEUR (≠ 1414) ; il permit aussi de rendre compte de tous les nœuds du schéma de CARRICK plus petit. Ici, on a une projection plus grande du NŒUD PLAT. Voir aussi les NŒUDS ≠ 1553 et ≠ 1554.

1548. Le schéma d'une ganse sur quatre ganses ne donna pas grand-chose, quoiqu'il permît de nouer le NŒUD ≠ 1420. Le nœud représenté ici fut l'un des résultats ; quoique symétrique et sûr, il est peu commode.

Les nœuds suivants sont projetés sur le schéma du NŒUD DE CARRICK :

1549. Le NŒUD PLAT

1550. Le NŒUD D'ÉCOUTE D'AJUT

1551. Le NŒUD DE CARRICK

1552. Le NŒUD DE VACHE.

Les nœuds suivants sont projetés sur le schéma du NŒUD CHINOIS :

1553. ≠ 1420.

1554. Le NŒUD DE PÊCHEUR

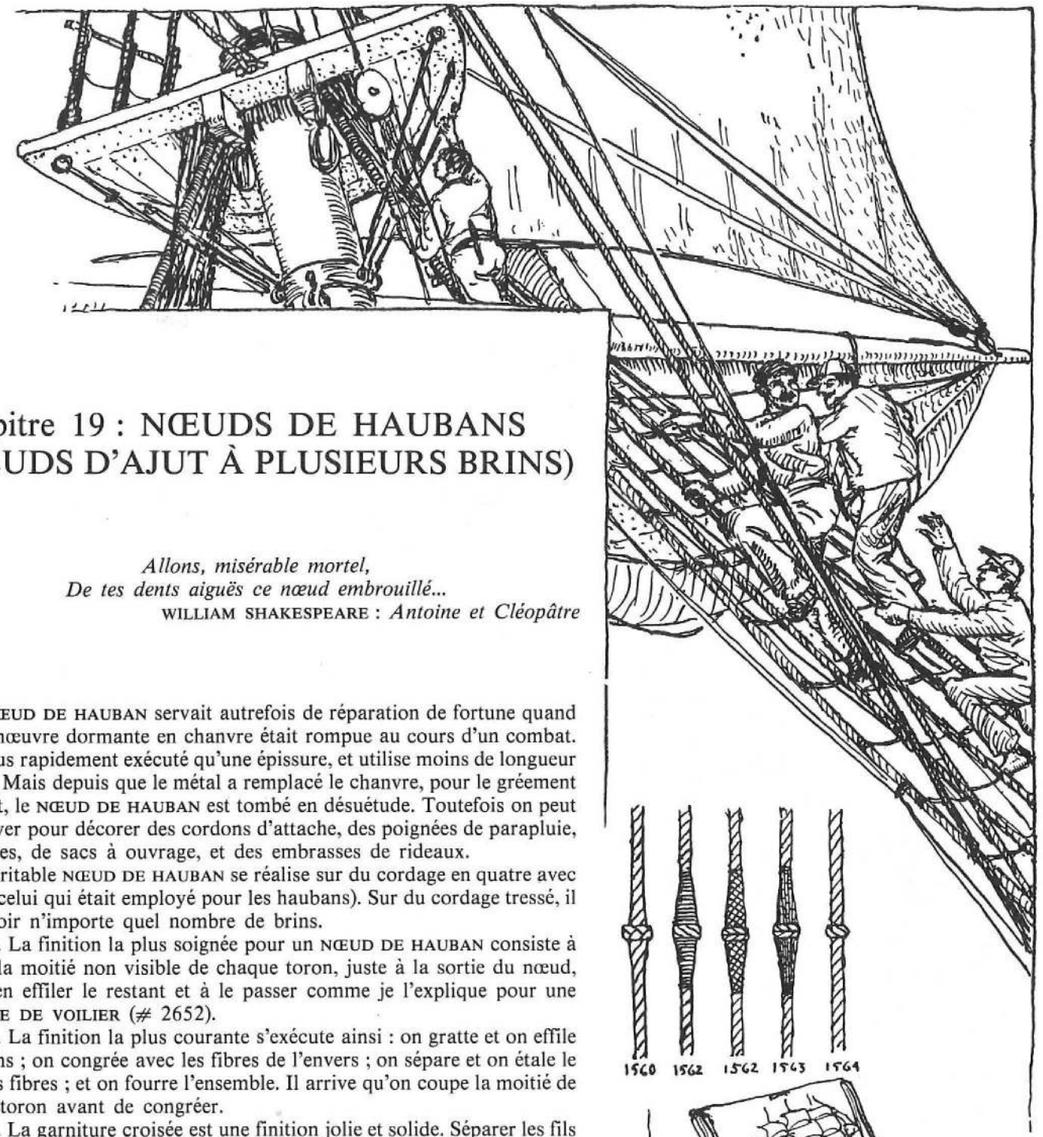
1555. Le schéma de la taille au-dessus du NŒUD CHINOIS contient tous les nœuds des schémas du NŒUD DE CARRICK et du NŒUD CHINOIS ainsi qu'un assortiment de nœuds encore plus compliqués. Ici, c'est le NŒUD DE TISSERAND DOUBLE (≠ 1438).

1556. Si la traction s'exerce sur deux extrémités diagonalement opposées, ce schéma donne le NŒUD SIMPLE D'AJUT, mais, si elle s'exerce sur les deux extrémités du même côté, il donne le NŒUD D'EAU.

1557 (en haut de la page). Ici, c'est le NŒUD SIMPLE D'AJUT à gauche, avec du fil tordu à gauche.

1558. Le NŒUD SIMPLE D'AJUT, noué à droite, avec du fil tordu à gauche. Le nœud à gauche est presque cinquante pour cent plus sûr. Si on employait des fils tordus à droite, le nœud à droite serait aussi sûr.

1559. Le NŒUD QUI TIENT EN RESPECT est semi-décoratif. Sur les paquebots, il barre coursives, escaliers, entrées aux passagers curieux quand on fait de la peinture ou d'autres travaux. Il sert aussi à nouer les tireveilles de coupée quand elles ne sont pas en service.



Chapitre 19 : NŒUDS DE HAUBANS (NŒUDS D'AJUT À PLUSIEURS BRINS)

Allons, misérable mortel,
De tes dents aiguës ce nœud embrouillé...
WILLIAM SHAKESPEARE : *Antoine et Cléopâtre*

Le NŒUD DE HAUBAN servait autrefois de réparation de fortune quand une manœuvre dormante en chanvre était rompue au cours d'un combat. Il est plus rapidement exécuté qu'une épissure, et utilise moins de longueur de filin. Mais depuis que le métal a remplacé le chanvre, pour le gréement dormant, le NŒUD DE HAUBAN est tombé en désuétude. Toutefois on peut l'employer pour décorer des cordons d'attache, des poignées de parapluie, de coffres, de sacs à ouvrage, et des embrasses de rideaux.

Le véritable NŒUD DE HAUBAN se réalise sur du cordage en quatre avec mèche (celui qui était employé pour les haubans). Sur du cordage tressé, il peut avoir n'importe quel nombre de brins.

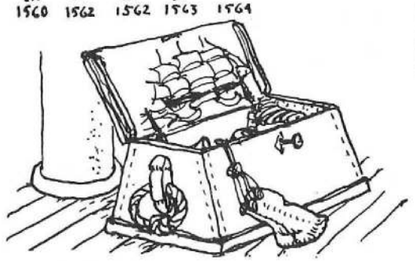
1560. La finition la plus soignée pour un NŒUD DE HAUBAN consiste à couper la moitié non visible de chaque toron, juste à la sortie du nœud, puis à en effiler le restant et à le passer comme je l'explique pour une ÉPISSURE DE VOILIER (≠ 2652).

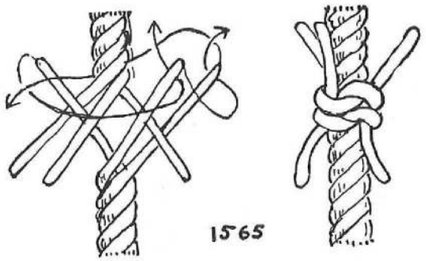
1561. La finition la plus courante s'exécute ainsi : on gratte et on effile les torons ; on congrée avec les fibres de l'envers ; on sépare et on étale le reste des fibres ; et on fourre l'ensemble. Il arrive qu'on coupe la moitié de chaque toron avant de congréer.

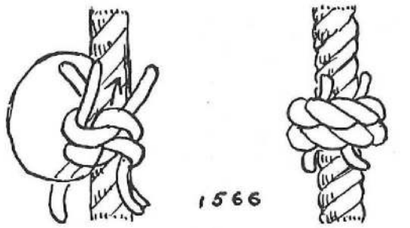
1562. La garniture croisée est une finition jolie et solide. Séparer les fils de chaque toron en quatre parties ; couper le quart de dessous, congréer avec le deuxième quart, étaler le troisième quart par-dessus et réserver le dernier quart pour la garniture croisée (≠ 2677). La longueur du nœud doit faire environ quatre fois le diamètre du cordage. Il faut recouvrir chaque extrémité d'une surliure en guirlande (voir ≠ 3453).

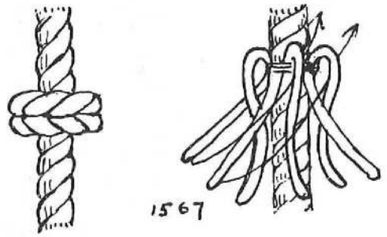
1563. On prépare cette autre sorte de garniture (voir ≠ 2678) de la même manière que la précédente. Chaque fil de caret doit être légèrement effilé.

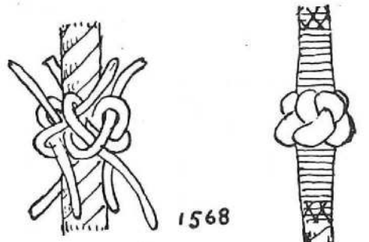
1564. Pourvu qu'ils soient convenablement serrés, la plupart des nœuds un peu compliqués de ce chapitre sont assez sûrs pour qu'on puisse couper les torons au ras du nœud.

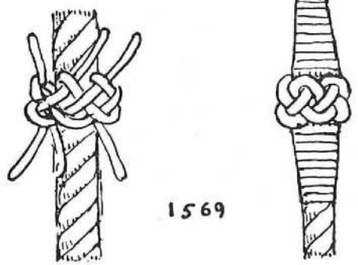












1565. Pour confectionner le NŒUD DE HAUBAN ANGLAIS, ou DOUBLE, surlier les extrémités de deux cordages, les ouvrir, marier les torons et tenir l'ensemble verticalement. Avec les brins qui montent, faire un cul-de-porc à droite. On peut décrire la suite des opérations de deux manières. Soit, sans changer les cordages de position, on fait une tête de more *à gauche* avec les torons inférieurs (ceux qui pendent) ; soit, en retournant l'ensemble, on procède comme précédemment, c'est-à-dire qu'on fait un cul-de-porc à droite avec les torons qui montent. Un nœud est l'inverse de l'autre. Serrer le tout. Racler une partie de chaque toron et en congréer le cordage. Gratter, effiler et étaler le reste. Les recouvrir d'une fourrure serrée, jusqu'à la pointe.

Au cours de la confection de ces nœuds, il serait bon de faire un NŒUD SIMPLE au bout des torons d'un des cordages, pour pouvoir les identifier.

1566. Il n'est pas rare que le NŒUD DE HAUBAN DOUBLE se compose de deux BOUTONS DE BOSSE (≠ 676) semblables, ce qui donne un nœud plus plein.

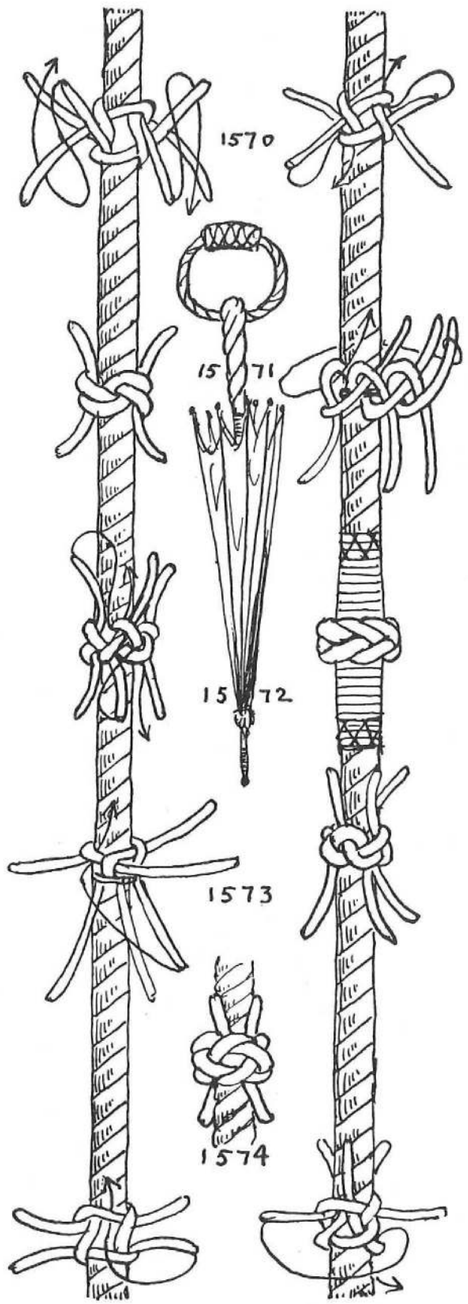
1567. Moins souvent, il est constitué par deux BOUTONS DE BOSSE INVERSES, l'un à gauche, l'autre à droite.

N'importe lequel des NŒUDS À PLUSIEURS BRINS des chapitres 6, 7, 9 et 10 — NŒUDS D'ARRÊT, NŒUDS ENFILÉS et BOUTONS — peut être adapté en NŒUD DE HAUBAN ; le lecteur a plusieurs centaines de ces nœuds à sa disposition pour faire des expériences. Mais, dans la plupart des cas, le résultat manquera de l'élégance qui caractérise les nœuds de marin.

Il existe deux descriptions types du NŒUD DE HAUBAN SIMPLE ou « FRANÇAIS » ; presque tous les ouvrages sur le matelotage donnent l'une ou l'autre. Lever (1808) est l'auteur de la première et il semble qu'on doive l'autre à Alston. Aucune des deux n'est complète ni ne permet de terminer un nœud uniquement en suivant littéralement les directives. Personne ne semble s'être douté que les deux descriptions se rapportent à deux nœuds totalement différents et on a parfois tenté de les combiner. Je n'ai trouvé qu'une description de NŒUD DE HAUBAN FRANÇAIS permettant effectivement de nouer un nœud ; c'est celle du nœud ≠ 1568 par le Dr Day dans ses *Sailor's Knots*.

1568. NŒUD DE HAUBAN FRANÇAIS (1). C'est le capitaine Albert Whitney qui, le premier, me le montra. Il s'agit peut-être du nœud que Lever entendait décrire. Couper les mèches, les abouter ; marier les huit torons ; rabattre *ceux qui montent* et les disposer verticalement, ganse en l'air et extrémité parallèle et jointive au dormant (comme sur le schéma de droite ≠ 1567). Prendre l'un des *torons qui pendent* au départ, jusqu'ici inactif, le mener vers la droite et le faire remonter dans la seconde ganse rencontrée. Répéter l'opération avec les autres torons de ce cordage. On trouve une représentation correcte de ce nœud dans le traité de Luce et Ward (1884), mais la description est inexacte.

1569. NŒUD DE HAUBAN FRANÇAIS (2). Voici les directives de Lever : « Faire un cul-de-porc simple avec trois torons, en entourant les ganses des trois autres torons et leurs propres dormants. » Ce qui laisse le nœud inachevé. Mais si, négligeant la première ganse, nous faisons remonter chaque toron à travers la deuxième ganse vers la droite, nous obtenons un nœud pratique et symétrique.



1570. Le NŒUD DE HAUBAN FRANÇAIS (3) selon Alston (1860). « Faites à l'extrémité de chaque cordage une tête de more à gauche ; puis passez les extrémités qui s'éloignent de vous vers la gauche, sous celles qui tombent vers vous : tirez dessus pour les placer... » Puis il continue ainsi : « ... passez les extrémités comme dans une épissure ou défaites les torons et merlinez. » Mais les torons ne sont pas en position pour l'une ou l'autre de ces opérations.

Si, après avoir suivi littéralement les directives d'Alston jusqu'au point où il parle d'« épisser », on passe plutôt les extrémités ainsi qu'il est représenté ici, on obtient un nœud satisfaisant, qui est peut-être celui qu'Alston voulait décrire. Sous tension, ce nœud se déforme un peu. Je n'ai jamais vu un marin faire un des NŒUDS DE HAUBAN FRANÇAIS dont je viens de parler, sauf ≠ 1568.

1571. Le NŒUD DE HAUBAN FRANÇAIS (4) que j'ai toujours vu faire par les marins est celui que m'apprit le capitaine Charles W. Smith à bord du *Sunbeam* en 1904 ; depuis, j'ai vu nombre d'autres marins le nouer. Olsen en donne une description correcte, dans *Fisherman's Seamanship* (Grimsby, 1885), mais il l'illustre d'un dessin d'Alston pour un nœud tout à fait différent.

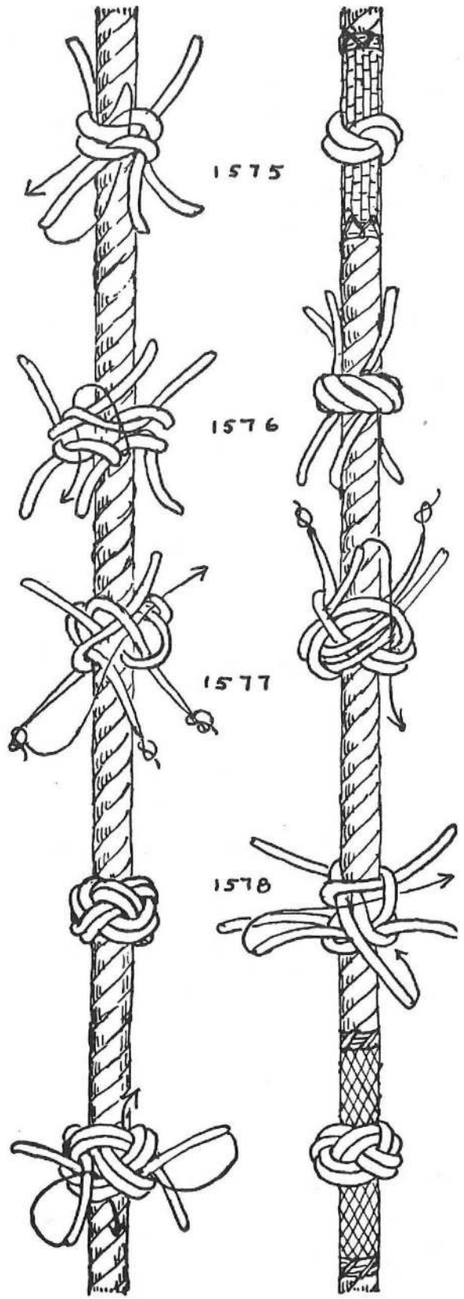
Les quatre nœuds ci-dessus (≠ 1568-71) sont les seuls NŒUDS DE HAUBAN FRANÇAIS, publiés ou non, que j'aie pu découvrir.

1572. Pour doubler le NŒUD DE HAUBAN ≠ 1571 : exécuter le nœud puis passer chaque extrémité dans la ganse voisine de droite, ce qui double ou agrandit le nœud. Superficiellement, il a maintenant tout à fait l'apparence d'une TRESSE PLATE À CINQ BRINS ≠ 2967 enroulée horizontalement sur un cordage. Et, si on passe chaque toron dans une nouvelle ganse, la surface ressemblera à une TRESSE PLATE OU FRANÇAISE À SEPT BRINS, nouée horizontalement.

1573. Un nœud qui se tient, ayant l'apparence de certains des NŒUDS DE HAUBAN FRANÇAIS déjà présentés : on fait une tête de more à droite avec les torons supérieurs. Puis on fait remonter les torons inférieurs vers la gauche et vers le centre, par-dessus un brin et par-dessous un brin.

1574. Un nœud plus large que tous les autres déjà présentés, ressemblant superficiellement à la TRESSE PLATE À QUATRE BRINS ou au BONNET TURC À QUATRE SPIRES. Marche à suivre : en tenant l'ensemble toujours de la même façon, nouer une tête de more à droite avec les brins supérieurs et un cul-de-porc à gauche avec les brins inférieurs. Puis passer les brins comme indiqué : d'abord, remonter les brins inférieurs ; puis faire descendre chacun des brins supérieurs, non sous la ganse qui se trouve directement en dessous, mais *sous la ganse voisine de droite*, comme on le voit sur le schéma de droite.

Pour exécuter ces nœuds, il faut s'aider d'un poinçon, d'une paire de ciseaux et d'un crochet à boutons. Pour vous exercer, mettez en double deux cordelettes tressées en coton et faites-en une TRESSE CARRÉE À QUATRE BRINS (≠ 2999) d'une douzaine de centimètres ; faites une surliure d'arrêt en gardant des brins libres de soixante-dix centimètres de long environ. Pour confectionner un NŒUD DE HAUBAN, il faut deux de ces tresses. Faites bouillir ou tremper l'une des deux dans du thé ou du café et l'autre dans de l'eau, le même temps. Une fois sèches, elles seront de couleurs différentes mais de même texture.



1575. On forme un NŒUD DE HAUBAN ayant l'apparence du CUL-DE-PORC DOUBLE, en partant du NŒUD DE HAUBAN ANGLAIS. Commencer par nouer # 1565. Dépasser chacun des brins inférieurs, l'un après l'autre, et le passer, en suivant la flèche, sous deux parties parallèles. Ce nœud est moins sujet à torsion que # 1570, auquel il ressemble.

1576. Un NŒUD DE HAUBAN ayant l'apparence du BOUTON DE BOSSE, et basé également sur le NŒUD DE HAUBAN ANGLAIS. On mène chacun des brins inférieurs vers la gauche, au-delà d'un brin supérieur, avant de le faire descendre sous la partie sous laquelle il passait primitivement ; il passe à présent sous trois parties en tout.

1577. NŒUD DE HAUBAN DOUBLE. Bushell (1854) recommande de « passer les torons sans doubler », ce qui indiquerait qu'on employait à l'époque quelque espèce de NŒUD DE HAUBAN DOUBLE. Il ne faut pas confondre ce nœud-ci avec le NŒUD DE HAUBAN ANGLAIS (# 1565), qui consiste en deux nœuds séparés, au lieu d'un seul nœud doublé. D'abord, nouer # 1571. Puis porter chaque *extrémité* inférieure vers la droite, parallèlement à la *ganse* inférieure voisine et sous elle, et enfin remonter à travers *deux* ganses *supérieures*. A ce stade, deux extrémités sortent de chacune des ganses supérieures. Faire descendre la plus basse des deux extrémités de chaque paire, en suivant la passe établie et sortir sur la tige: sous deux ganses parallèles.

1578. Un autre NŒUD DE HAUBAN FRANÇAIS DOUBLE, basé lui sur # 1574. Marier les extrémités de deux cordages. En tenant l'ensemble verticalement, et sans changer de position, nouer les brins supérieurs en tête de more à droite et les brins inférieurs en cul-de-porc à droite. Faire faire à chacun des brins inférieurs un passage vers la droite, en suivant la tête de more par-dessous ; puis faire faire à chacune des extrémités de la tête de more initiale *un* passage parallèle à la ganse qui sort du même compartiment, en la suivant par-dessous. Toutes les extrémités sortent à présent au milieu de la largeur du nœud. Passer toutes les extrémités qui montent vers la tige du haut sous quatre parties (flèche de droite) et toutes celles qui descendent vers la tige du bas sous deux parties (flèche de gauche).

Dans les anciens traités de matelotage, on recommande souvent de nouer les NŒUDS DE HAUBANS *vers la gauche*. C'est, à mon sens, à propos des haubans commis en grelin qui, bien sûr, sont commis à gauche. En général, les NŒUDS DE HAUBANS sont congréés et fourrés et, s'ils étaient noués à contre-commettage, les torons auraient une mauvaise direction pour le congréage. On peut dire que, généralement, tous les NŒUDS À PLUSIEURS BRINS doivent être noués dans le sens du commettage, sauf s'il existe une bonne raison pour agir autrement. Les marins, comme tout le monde, choisissent naturellement la façon de faire les choses la plus facile : pour un marin gaucher, ce sera « à contre » d'un cordage commis en aussière.

1579. Pour réunir par un nœud de hauban deux cordages qui n'ont pas le même nombre de torons. Quand il s'agit d'un cordage en trois et d'un

cordage en quatre, le moyen le plus pratique est de faire un amarrage sur l'extrémité en quatre et de couper un toron au ras de l'amarrage ; puis on noue comme avec deux filins en trois, en adoptant l'une des méthodes présentées ici.

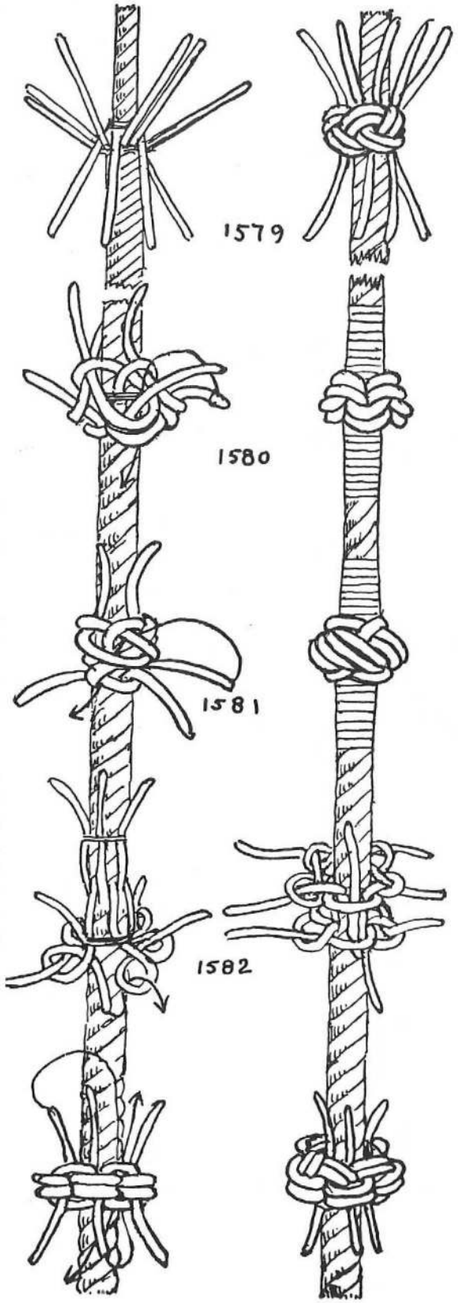
S'il s'agit d'un cordage ou d'une tresse à quatre brins et d'un filin à six brins, procéder ainsi : marier les deux extrémités comme représenté, les brins doubles alternant avec les brins simples, pour le cordage le plus gros. Nouer les brins doubles comme s'il s'agissait d'unités, exactement comme en # 1578. A partir de là, suivre la passe, partout où il faut, pour doubler toutes les parties. Enfin faire sortir toutes les extrémités sur les bords. Resserrer et couper tout ce qui dépasse.

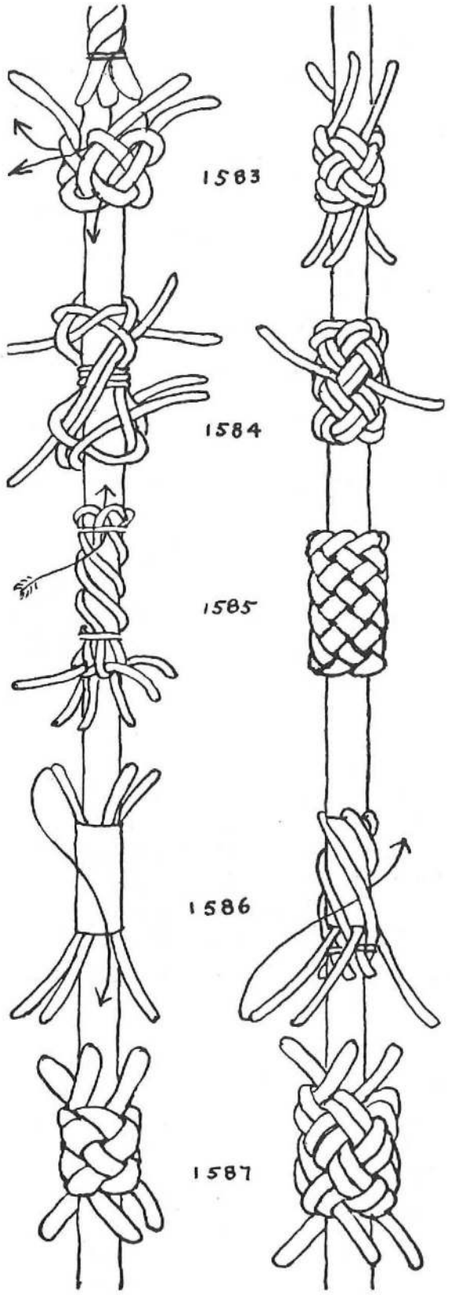
1580. NŒUD DE HAUBAN basé sur le NŒUD DE TRESSE # 759 du capitaine Whitney. Marier les extrémités, nouer les torons supérieurs en tête de more à droite et les torons inférieurs en cul-de-porc à droite, comme en # 1578. Faire descendre une des extrémités de la tête de more supérieure, lui faire contourner *vers la gauche* une extrémité inférieure et la faire remonter à travers sa propre ganse, dans la tête de more primitive. Répéter l'opération avec les autres brins de la tête de more. Ensuite prendre une extrémité du cul-de-porc inférieur, la porter vers la *gauche*, ce qui l'amène sous la tête de more initiale, et la faire descendre vers la tige, comme sur le schéma. Resserrer et terminer de l'une des façons montrées à la page 275.

1581. Le ROND DE SERVIETTE. Avec deux morceaux de cordage en trois, nouer tête de more et cul-de-porc, comme en # 1574. Avec les brins de la tête de more supérieure, réaliser un NŒUD DE MATTHEW WALKER et faire remonter chacune des extrémités à son tour à travers la tête de more. Puis faire remonter une extrémité du cul-de-porc inférieur entre les brins du MATTHEW WALKER, parallèlement à lui, et la faire redescendre vers la tige, sous quatre parties. Agir de même avec les autres brins du cul-de-porc ; le dernier brin passe sous cinq parties.

1582. Le NŒUD D'ÉTOILE DE HAUBAN. Marier deux bout's ayant chacun quatre, cinq ou six brins. Avec les brins inférieurs, nouer le premier mouvement de l'ÉTOILE, en partant vers la droite. Cela fait, retourner l'ensemble et nouer à nouveau un premier mouvement de l'ÉTOILE, mais les *extrémités partant vers la gauche*. Le second croquis représente le nœud à ce stade, *toutes les extrémités* partant vers la gauche, puisque l'assemblage a été retourné après la première opération, ce qui a inversé la direction de la première partie du nœud. Rapprocher les deux nœuds, ganses face à face, et passer chaque extrémité d'un nœud à travers la ganse de l'autre nœud qui lui fait face, parallèlement, si bien que toutes les extrémités émergent près de la tige. Ensuite, suivre la passe établie, avec toutes les extrémités, et les passer vers la tige, la moitié vers le haut, l'autre moitié vers le bas.

Pour confectionner une ÉTOILE À CINQ POINTES avec un cordage en quatre : épisser un brin supplémentaire sur la mèche (voir ÉPISSURE # 2828)





1583. NŒUD DE HAUBAN basé sur le DIAMANT. Prendre deux bout's mais ne pas les marier. Rabattre les torons de l'un des cordages et les nouer en cul-de-porc puis les passer l'un après l'autre une fois dessus une fois dessous, comme sur le dessin. Ouvrir l'autre cordage et en passer les torons en sens inverse, parallèlement au nœud déjà noué. Doubler ainsi le premier nœud et, quand chaque extrémité atteint le bord supérieur, la faire descendre vers le bord inférieur, sous toutes les parties.

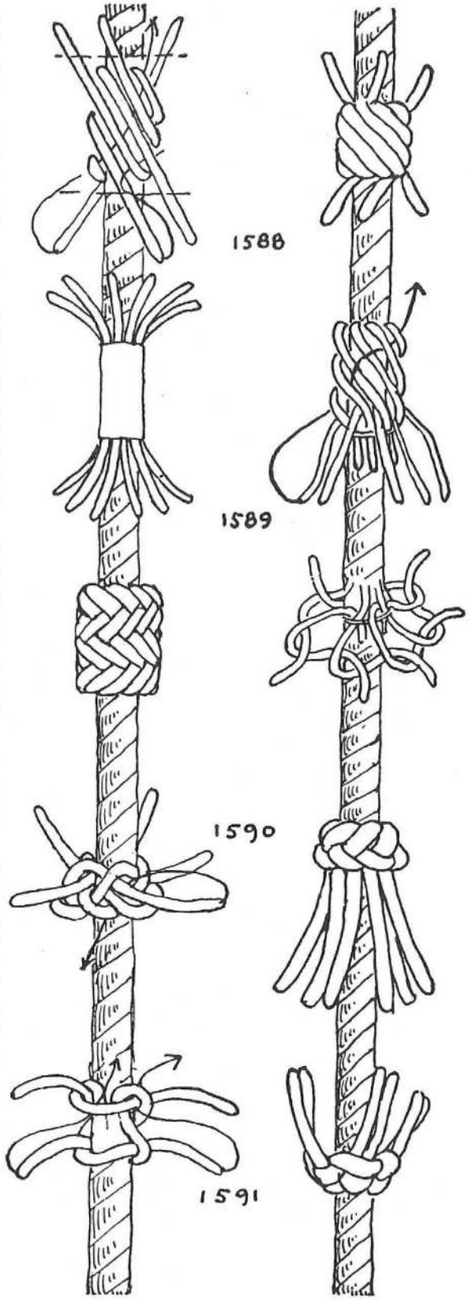
1584. Pour réaliser un NŒUD DE HAUBAN EN DOUBLE DIAMANT. Ouvrir, marier et réunir deux bout's par un amarrage. Nouer les torons inférieurs en DIAMANT à droite (≠ 693) puis retourner l'ensemble et réaliser le même nœud avec les autres torons. Croiser et faire passer deux torons adjacents, un de chaque cordage, comme sur le dessin ; opérer de même avec chaque paire de torons opposés. Passer tous les torons parallèlement à la passe établie jusqu'à ce qu'ils soient revenus au centre du nœud comme la paire représentée sur le schéma de droite. Puis, au moyen du crochet à boutons, les faire pénétrer sous le nœud et les faire ressortir sur les bords.

On peut confectionner un nœud plus grand en faisant des passages supplémentaires avant de doubler ou plus petit en nouant un cul-de-porc au lieu d'un des diamants initiaux.

1585. Pour réaliser un NŒUD DE HAUBAN EN DIAMANT SIMPLE. Marier deux tresses ayant six brins chacune (ou n'importe quel nombre de brins). Nouer les brins supérieurs vers la droite, en tête de more, et faire un amarrage juste sous cette tête de more. Les faire descendre vers la droite en spirale à 45 degrés, sur la longueur qu'on désire donner au nœud, et faire un nouvel amarrage, après avoir disposé les brins de sorte qu'un brin d'une tresse alterne avec un brin de l'autre. Ramener en avant les brins inférieurs (jusqu'ici inactifs), chacun entre deux des brins opposés, et les nouer en cul-de-porc à droite autour des brins de l'autre tresse. Ensuite, passer chacun vers la droite, par-dessus la première diagonale et par-dessous la seconde diagonale des brins de l'autre tresse. En passant un brin après l'autre, faire autant de rangs qu'il faut. Puis remonter sous deux parties comme l'indique la flèche du schéma de gauche. Souquer au poinçon et couper ce qui dépasse. Enlever les amarrages des extrémités dès qu'ils ne sont plus nécessaires.

1586. Un nœud simple. Voici une méthode pour nouer un nœud simple ou double, et aussi grand qu'on veut. Marier deux cordages et faire deux amarrages au niveau où on veut placer les bords du nœud. Coller un morceau de papier formant manchon autour de cette partie centrale et cachant toutes les parties qu'on ne travaille pas. Faire descendre chacun des brins supérieurs en spirale vers la droite, par-dessus le manchon et le placer entre deux brins inférieurs. Ramener les brins inférieurs en avant et fixer les brins supérieurs par un amarrage sous le manchon de papier. Faire monter les brins inférieurs vers la droite, l'un après l'autre, *par-dessus un brin et par-dessous un brin*. Répéter l'opération avec chaque brin jusqu'à ce que le nœud ait la largeur voulue. On peut à présent le resserrer petit à petit et, au fur et à mesure, enlever le manchon et les amarrages.

1587. *Pour doubler le nœud précédent :* porter chaque brin vers la droite, au-dessus d'une des ganses des brins rabattus au départ, en la suivant. En passant chaque brin, l'un après l'autre, recommencer jusqu'à ce que le nœud soit entièrement doublé.



1588. Un nœud qui a l'apparence du NŒUD DE MATTHEW WALKER. Marier deux cordages en trois et faire deux amarrages, séparés de deux fois la longueur du diamètre du cordage. Rabattre les brins d'en haut en spirale vers la droite et faire remonter ceux d'en bas entre eux, en spirale à gauche.

Les fixer par deux nouveaux amarrages, à l'extérieur des premiers, comme l'indiquent les pointillés. Prendre un brin d'en bas et le faire remonter vers la droite *sous* un brin ; recommencer avec les deux autres brins d'en bas. Retourner l'assemblage et opérer de même avec les brins opposés. Passer tous les brins *par-dessous,* rang après rang, jusqu'à ce que chacun passe sous six brins. Reprendre le mou et couper les extrémités.

Pour obtenir un nœud plus grand, employer davantage de brins et effectuer des passages supplémentaires.

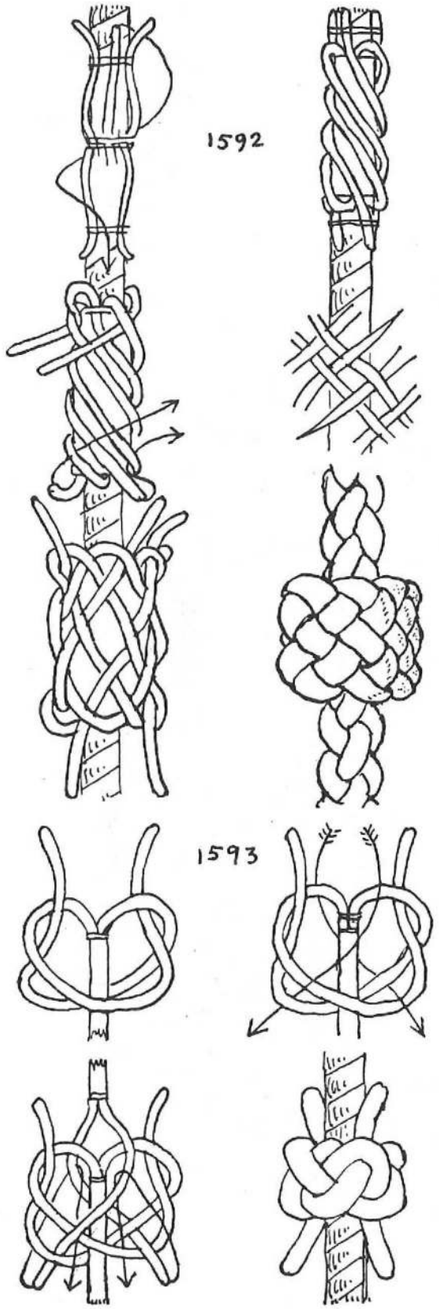
1589. NŒUD DE HAUBAN À CHEVRONS. Prendre deux tresses de six brins chacune (ou un autre nombre de brins), en marier les extrémités et faire deux amarrages séparés de la distance de deux diamètres de tresse environ. Faire descendre les brins d'en haut en spirale, vers la droite, et les assujettir en bas par un amarrage, sans prendre les brins d'en bas. Choisir un des brins libres d'en bas et le faire remonter vers la droite par-dessus *deux* brins et par-dessous *deux* brins ; agir de même avec chacun des brins d'en bas. Continuer à entrelacer de cette manière, deux fois dessus, deux fois dessous, jusqu'à ce que le nœud ait la largeur requise. Resserrer et couper tout ce qui dépasse.

1590. NŒUD DE HAUBAN « EN GLAND ». Le meilleur matériau pour le réaliser est du Manille en trois. Marier les deux extrémités et faire un *amarrage très solide et étroit* (un NŒUD DE BOA CONSTRICTOR avec du fil à voile à cinq ou six brins fera l'affaire). *Nouer les six torons en cul-de-porc simple* à droite. Veiller à ce que les torons des deux cordages rentrent alternativement dans le nœud, d'abord un d'en haut, puis un d'en bas, etc. Ensuite nouer les six torons en *tête de more* à droite, au-dessus du cul-de-porc. Enfin, faire redescendre toutes les extrémités vers la tige, comme le montre la flèche. Serrer à fond.

Si, au lieu d'utiliser ce nœud comme NŒUD DE HAUBAN, on veut en faire un GLAND, on coupera le cordage inférieur à la longueur des autres torons, ce qui donnera neuf torons en tout à ouvrir et détordre. Mettre une goutte de ciment DUCO à l'extrémité de chaque fil, si on ne veut pas qu'il se défasse davantage.

1591. Autre NŒUD DE HAUBAN dont toutes les extrémités partent dans le même sens. Marier deux cordages, maintenir la croisure par un solide amarrage, tenir l'ensemble verticalement et, sans changer de position, nouer en cul-de-porc les brins d'en haut puis les brins d'en bas (tous vers la droite). Faire remonter les brins d'en bas vers la tige, à travers le cul-de-porc d'en haut, comme sur le schéma de gauche. Serrer et rapprocher les deux culs-de-porc tout en tirant sur les extrémités. On peut également utiliser ce nœud comme GLAND en coupant le cordage à la même longueur que les extrémités des brins. Mais il n'est pas aussi sûr que le GLAND précédent.

Les Ateliers de l'Enfer
Centre de Formation de Charpente de Marine
29100 DOU... Tél. 98.92.14.20
FEDERATION... CULTURE MARITIME



1592. NŒUD DE HAUBAN CUBIQUE. Marier deux cordages en quatre et amarrer solidement la croisure avec un NŒUD DE BOA CONSTRICTOR (≠ 1249). Elonger chaque groupe de torons sur le cordage opposé et les fixer un peu plus loin par un nouvel amarrage (les deux amarrages doivent être séparés de quatre ou cinq fois la longueur du diamètre du cordage). Enrouler une bande de papier blanc sur le morceau de corde entre les deux amarrages, la serrer et en coller l'extrémité, de façon à former un manchon. Ceci uniquement afin d'éviter que l'on s'embrouille.

Faire descendre les torons d'en haut en spirale vers la droite, chaque toron passant *tous les torons de l'autre groupe*. Assujettir les quatre extrémités sous le manchon avec un amarrage. Faire remonter chacun des torons d'en bas entre deux torons du groupe opposé, parallèlement, en spirale vers la gauche. Assujettir ces torons en faisant un amarrage juste au-dessus du cylindre de papier. L'ensemble doit maintenant présenter l'aspect du second schéma.

Passer chaque extrémité inférieure vers la droite sous le premier brin croisé. Retourner la structure et passer chaque extrémité inférieure vers la droite sous le premier brin croisé. Puis faire faire un nouveau passage au second groupe seulement, par-dessus un brin et par-dessous un brin.

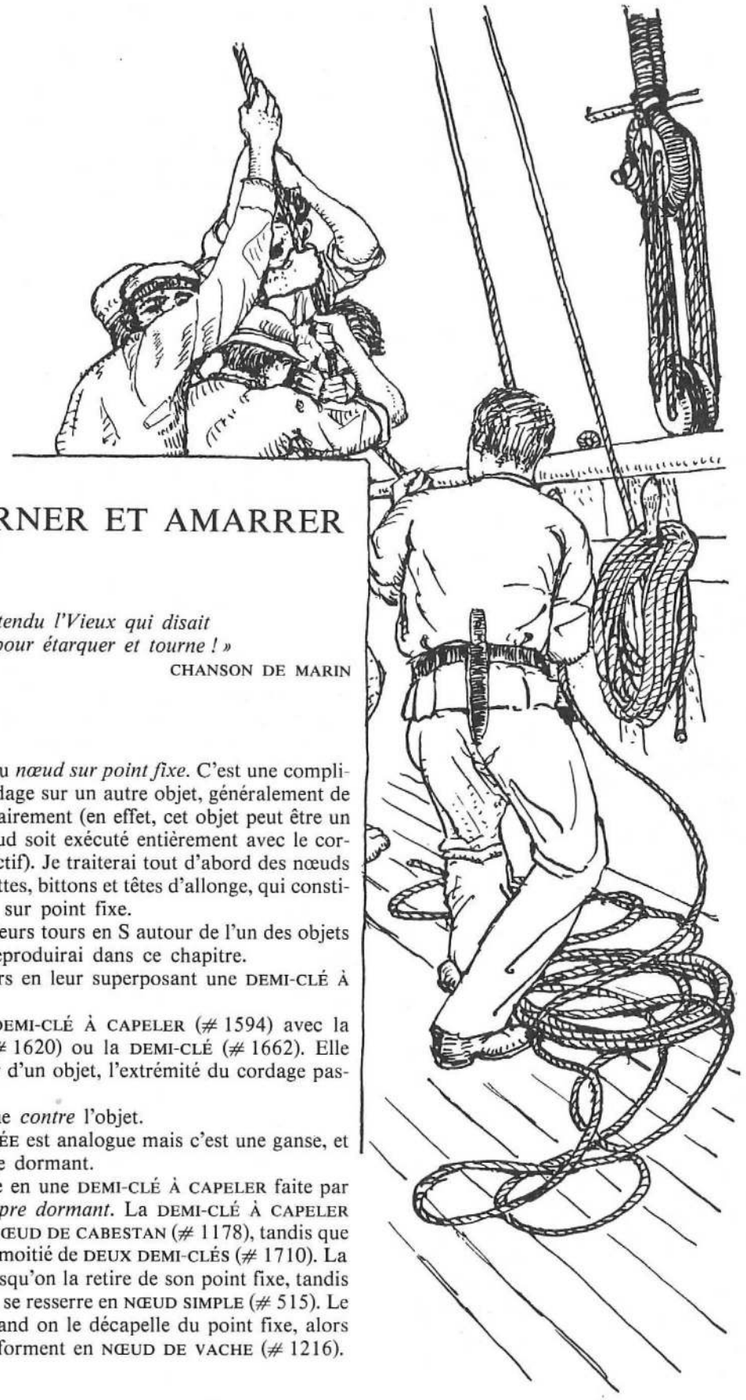
Remarquer qu'à ce stade les torons opposés ont un entrelacement parallèle et non inverse.

Ensuite, sans plus effectuer de passage, disposer les torons opposés, au centre, de façon qu'ils soient alternés, exactement comme sur le quatrième schéma. S'il semble impossible de disposer ainsi deux torons qui se font face, essayer celui d'à côté, à droite ou à gauche.

Ayant ainsi disposé les torons, passer toutes les extrémités, un groupe après l'autre, une fois dessus et une fois dessous. Pour que toutes les extrémités sortent au bord du nœud, il faudra que celles d'un des deux groupes passent encore une fois dessus et une fois dessous. On obtient une surface à texture toile. Il faut maintenant travailler le nœud avec méthode et lenteur, en utilisant sans arrêt le poinçon, pour lui donner sa forme de cube. On enlève les amarrages des extrémités et le manchon de papier tout en serrant le nœud (on pourra se servir de ciseaux). Seul demeure le premier des amarrages.

Avec du cordage en trois, on peut confectionner un nœud analogue, à section triangulaire ; mais le modèle n'est pas aussi réussi.

1593. NŒUD DE HAUBAN À DEUX BRINS. Faire un cul-de-porc sur l'extrémité inférieure et y engager les torons de l'extrémité supérieure comme l'indiquent les flèches du second schéma. Resserrer un peu le nœud en commençant à lui donner un semblant de forme, puis passer les extrémités comme sur le troisième schéma. Ce nœud, comme nombre des nœuds les plus petits d'autres types, se défait tout seul si on ne l'a pas serré à fond. Dans l'art des nœuds, les formes les plus simples sont souvent plus difficiles à réussir que les formes plus compliquées.



Chapitre 20 : TOURNER ET AMARRER

J'crois qu'j'ai entendu l'Vieux qui disait
« Encore un coup pour étarquer et tourne ! »
CHANSON DE MARIN

Nous en arrivons maintenant au *nœud sur point fixe*. C'est une complication permettant de fixer un cordage sur un autre objet, généralement de nature différente mais pas nécessairement (en effet, cet objet peut être un autre cordage, pourvu que le nœud soit exécuté entièrement avec le cordage actif et que l'autre reste inactif). Je traiterai tout d'abord des nœuds sur chevilles, taquets, cabillots, bittes, bittons et têtes d'allonge, qui constituent un premier type de nœuds sur point fixe.

Tourner, c'est faire un ou plusieurs tours en S autour de l'un des objets que je viens de citer et que je reproduirai dans ce chapitre.

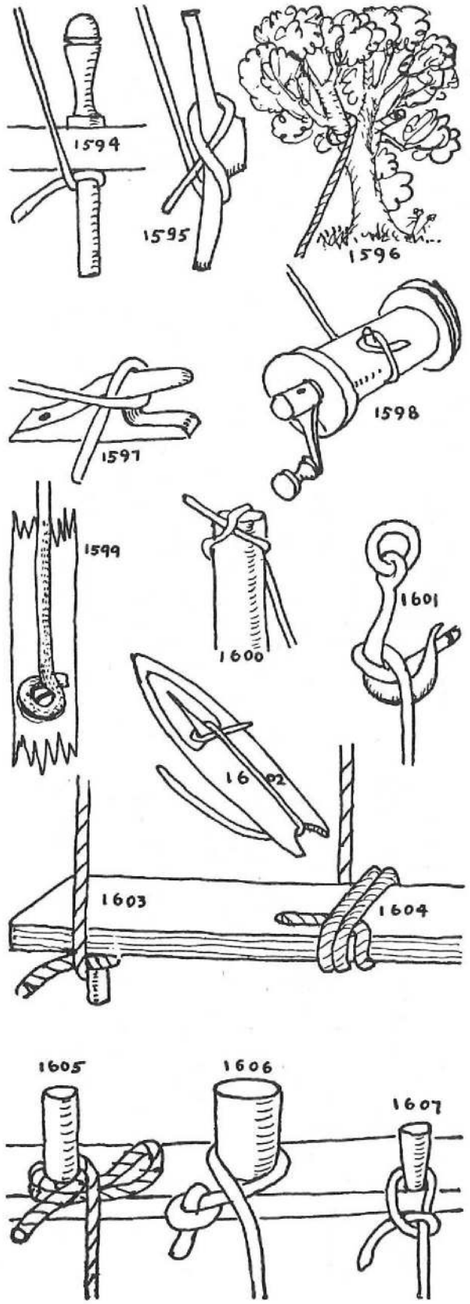
Amarrer, c'est assurer ces tours en leur superposant une DEMI-CLÉ À CAPELER.

Il ne faut pas confondre la DEMI-CLÉ À CAPELER (≠ 1594) avec la DEMI-CLÉ À CAPELER GANSÉE (≠ 1620) ou la DEMI-CLÉ (≠ 1662). Elle consiste en un tour simple autour d'un objet, l'extrémité du cordage passant *sous* son dormant.

Ainsi, l'extrémité est maintenue *contre* l'objet.

La DEMI-CLÉ À CAPELER GANSÉE est analogue mais c'est une ganse, et non l'extrémité, qui passe sous le dormant.

La DEMI-CLÉ (≠ 1662) consiste en une DEMI-CLÉ À CAPELER faite par une extrémité *autour de son propre dormant*. La DEMI-CLÉ À CAPELER (≠ 1594) représente la moitié du NŒUD DE CABESTAN (≠ 1178), tandis que la DEMI-CLÉ (≠ 1662) constitue la moitié de DEUX DEMI-CLÉS (≠ 1710). La DEMI-CLÉ À CAPELER se défait lorsqu'on la retire de son point fixe, tandis que la DEMI-CLÉ, traitée de même, se resserre en NŒUD SIMPLE (≠ 515). Le NŒUD DE CABESTAN se défait quand on le décapelle du point fixe, alors que les DEUX DEMI-CLÉS se transforment en NŒUD DE VACHE (≠ 1216).



Sous tension, la DEMI-CLÉ À CAPELER GANSÉE se défait instantanément quand on tire sur l'extrémité du cordage, ce qui supprime la ganse et libère le cordage.

Pour défaire la DEMI-CLÉ À CAPELER, il faut d'abord relâcher la traction ; après quoi, il suffit de donner une secousse au dormant.

La DEMI-CLÉ doit être ouverte, et il faut dépasser l'extrémité à la main.

1594. DEMI-CLÉ À CAPELER. L'extrémité du cordage est bloquée sous le dormant contre une arête ou un ressaut ; si le réglage est bon, le nœud tient bien.

A moins que le cordage soit très court et que le nœud soit provisoire, il vaut mieux employer une DEMI-CLÉ À CAPELER GANSÉE, plus facile à défaire.

1595. Provisoirement, sur un cabillot ou un taquet, on utilise souvent un *tour simple* et une DEMI-CLÉ À CAPELER.

1596. La DEMI-CLÉ À CAPELER tient très bien sur une fourche ou une branche d'arbre ; mais elle aurait tendance à se coincer, à cause de la rugosité de l'écorce et il peut arriver qu'il faille la retirer à la main. En général, pour larguer une DEMI-CLÉ À CAPELER, il suffit de secouer le dormant, une fois la traction supprimée.

1597. Voici une façon courante de tourner une écoute de foc sur un *taquet à une oreille*, à bord d'un canot. En tirant l'extrémité vers le haut en arrière du dormant, on défait ce nœud presque aussi facilement que la DEMI-CLÉ À CAPELER GANSÉE, plus souvent employée à cet usage.

1598. La DEMI-CLÉ À CAPELER sur un clou est la façon courante d'attacher le bout d'un filin sur un de ces petits treuils à cliquets qui ont toutes sortes d'usages, tels que tendre les filets de tennis et les ralingues de tentes. Il vaut mieux que le clou soit encastré afin de ne pas endommager le filin.

1599. La corde d'une fenêtre à guillotine est enfoncée dans une rainure et un alvéole sur le côté du châssis. Une vis à tête plate au milieu de la DEMI-CLÉ À CAPELER maintient l'extrémité en place.

1600. Il semble qu'une DEMI-CLÉ À CAPELER au sommet d'un poteau dont l'extrémité porte une rainure, comme sur le schéma, soit plus sûre que le NŒUD # 218.

1601. Le NŒUD DE CROC SIMPLE est l'une des applications les plus courantes de la DEMI-CLÉ À CAPELER mais il ne faut pas lui faire une confiance aveugle. A bord, il sert à raidir les rides de haubans quand elles sont trop courtes pour qu'on puisse faire un nœud plus sûr.

1602. C'est toujours par une DEMI-CLÉ À CAPELER qu'on commence à enrouler le fil sur une navette à filets, ou sur le moulinet d'un cerf-volant ou d'une canne à pêche.

1603. A bord des baleinières et autres embarcations, la drisse est amarrée par une DEMI-CLÉ À CAPELER ou une DEMI-CLÉ À CAPELER GANSÉE sur une cheville placée sous une hiloire ou un banc de nage.

1604. Lorsque aucune cheville n'est prévue, on prend plusieurs tours sur le banc et on coince l'extrémité du cordage comme je le montre. Ce nœud peut être gansé : on le nomme alors NŒUD DE DRISSE.

1605. Si le cordage est trop fin pour la cheville, mettre l'extrémité en double, torsader les deux parties pour en augmenter le diamètre et s'en servir pour faire la DEMI-CLÉ À CAPELER.

1606. Pour vous affaler de la mâture, si vous ne faites pas confiance à la DEMI-CLÉ À CAPELER, faites un NŒUD SIMPLE à l'extrémité du cordage avant de la former. Une fois sur le pont, vous larguerez celle-ci en secouant le cordage.

1607. Le nœud représenté ici se forme comme une DEMI-CLÉ ; mais le principe selon lequel il est bloqué est celui de la DEMI-CLÉ À CAPELER (≠ 1603).

1608. Des râteliers sont saisis dans les haubans, bien au-dessus du pont. Ces cabillots servent à tourner les manœuvres par mauvais temps, lorsqu'il y a une pontée ou quand le pont est encombré.

1609. Un matelot droitier prend naturellement un *tour à droite* sur un cabillot. Quand la manœuvre courante est raidie, le second crie « Ça va ! » ou « C'est bon ! » ou toute autre expression qui lui est personnelle et à laquelle l'équipage doit être habitué. L'ordre qui suit est « Tourne », qui peut être suivi de « Amarre », quand les matelots ont pris suffisamment de tours. Quand le dormant tire à gauche, la meilleure façon de prendre le premier tour est celle que j'ai représentée.

1610. Un gaucher prend naturellement un tour à gauche. Parfois, on insiste pour que les matelots fassent leurs tours vers la droite car l'uniformité est souhaitable, surtout la nuit, quand le marin doit « voir avec ses doigts ». Mais, d'habitude, le sens du premier tour est déterminé par l'angle de tire du cordage, sauf lorsque celui-ci est vertical.

La longueur d'un cabillot de tournage dépend de l'épaisseur du râtelier. En général, il dépasse d'une quinzaine de centimètres sous le râtelier, mais le manche, au-dessus, peut faire jusqu'à trente-cinq centimètres, en fonction de la taille de la glène qu'on y suspend. Il arrive qu'on divise la glène et qu'on la suspende sur deux cabillots voisins.

1611. Voici comment on prend des tours à droite sur un cabillot ; mais, quel que soit le sens dans lequel on le tourne, le cordage ne fera pas de coque car le tour d'en haut est toujours l'inverse du tour d'en bas, si bien qu'ils se compensent l'un l'autre.

1612. Il est courant et, en fait, préférable de commencer par un *tour mort* sur le cabillot. Mais en faire plus d'un est une pratique de terrien, nullement à encourager.

1613. Autant que possible, un taquet doit être fixé de façon à faire un angle avec le dormant, qu'il tire à gauche ou à droite.

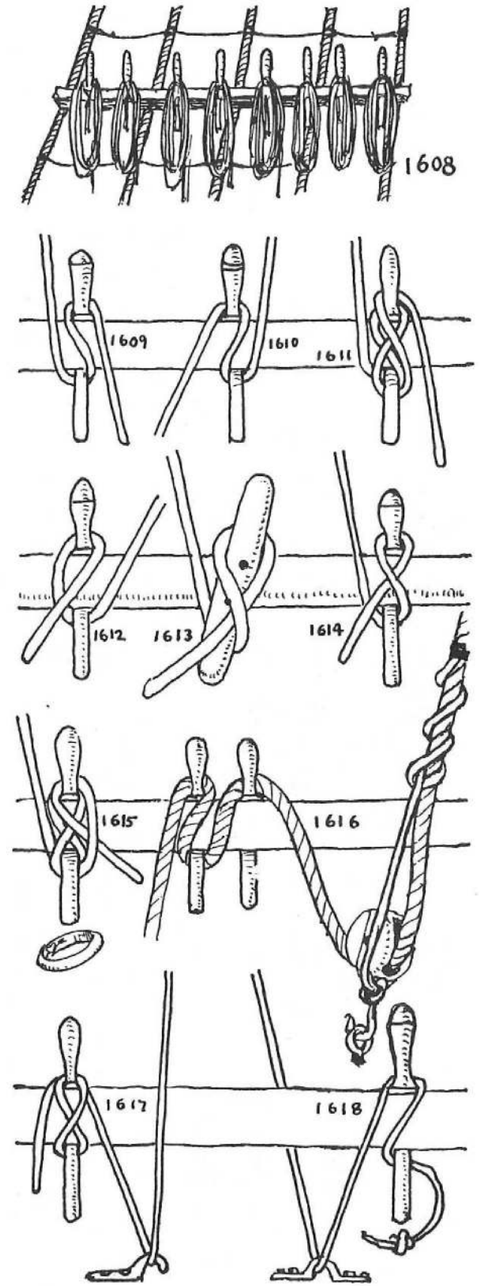
1614. *« Amarre »* (contraire : « Largue »). Cela signifie : ajoute une DEMI-CLÉ À CAPELER au sommet des tours pris sur le cabillot ou sur l'oreille supérieure ou antérieure d'un taquet.

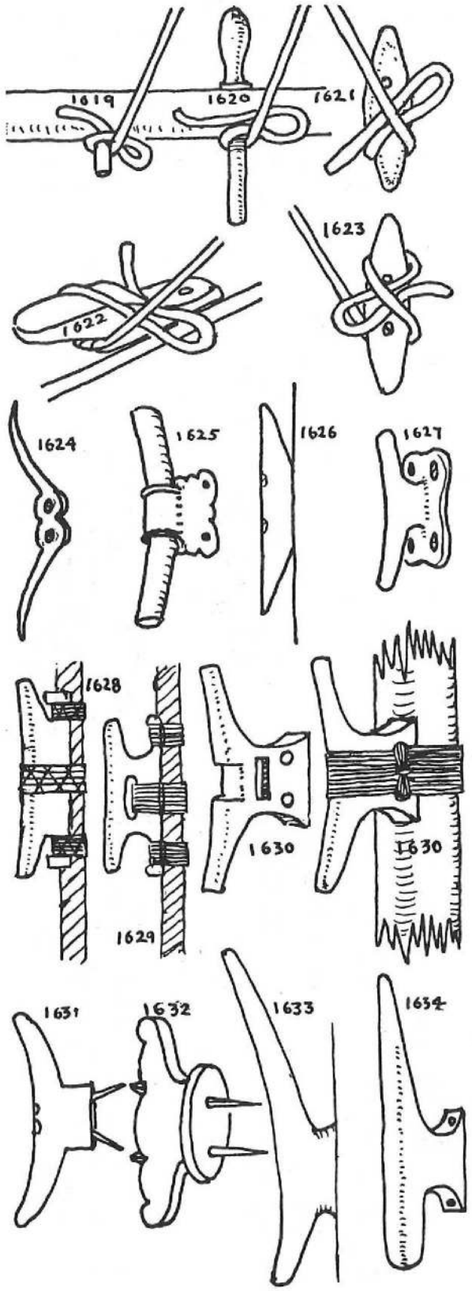
1615. NŒUD « ANTI-GALLICAN ». Ce nom est une survivance des guerres napoléoniennes. Soit dit en passant, c'est le nom le plus poli que je connaisse pour une DEMI-CLÉ À CAPELER À GAUCHE sur un cabillot, nœud parfois très difficile à larguer.

1616. Tourner et bosser. Une façon de réduire l'effort subi par un cabillot en bossant l'écoute, le bras, etc.

1617. Si la manœuvre passe par un retour sur le pont au lieu d'arriver directement au cabillot, on pourra la raidir davantage.

1618. Elle peut être passée en permanence dans un retour tel qu'un pontet ou une poulie fixée à une boucle de pont.





1619. A bord des navires, on a rarement besoin de la DEMI-CLÉ À CAPELER GANSÉE. Mais sur les petits bateaux, en particulier les embarcations non pontées, qui chavirent facilement, il faut souvent filer en bande et la DEMI-CLÉ À CAPELER GANSÉE est indispensable. Les drisses et les écoutes des baleinières sont toujours amarrées de cette façon car le NŒUD GANSÉ permet de larguer sous tension.

1620. Sur un cabillot, ce nœud joue le même rôle.

1621. On peut exécuter la DEMI-CLÉ À CAPELER GANSÉE *sur un taquet*, comme ci-contre. Sur les embarcations, les cabillots sont remplacés par des taquets.

1622. DEMI-CLÉ À CAPELER GANSÉE sur un taquet à une oreille. C'est souvent ainsi que l'écoute de foc est amarrée à bord d'une embarcation.

1623. Un *tour gansé sur un taquet*. Ne pas confondre avec la DEMI-CLÉ À CAPELER GANSÉE.

1624. Un taquet pour corde à linge, en galvanisé. L'angle aigu de la corne pince la corde et la maintient tendue pendant qu'on la tourne.

1625. Taquet composite, avec un pied en fer et des cornes en bois, remontant à peu près à 1875.

1626. Ce taquet coinceur est conçu pour bloquer le cordage instantanément et l'empêcher de se mollir jusqu'à ce qu'il soit tourné. On trouve ce genre de taquet, sous différentes formes, à bord des petites embarcations de course, sur les décors de théâtre, etc., partout où une manipulation rapide est exigée.

1627. Le taquet galvanisé le plus répandu dans le commerce, pour les tentes, les cordes à linge, etc.

1628. Un taquet de hauban, présenté par Lever (1808). Il porte trois encoches, prévues pour les trois amarrages, qui doivent être en guirlande.

1629. Le taquet de hauban moderne a la même forme mais il est en galvanisé ou en bronze.

1630. Ce *taquet de mât*, présenté par Lever, est pourvu d'une encoche pour l'amarrage et d'un long trou par lequel passe une première couche de tours d'amarrage. Une fois ceux-ci bien serrés, on fait une bridure à travers deux trous ronds, ce qui souque l'amarrage et applique le taquet contre le mât. La bridure peut être en guirlande.

1631. Les cornes d'un taquet à la mode ancienne étaient plus recourbées que celles des taquets d'aujourd'hui.

Les vis ont été inventées au XIX^e^ siècle et, primitivement, les taquets étaient cloués ou, parfois, boulonnés. Il faut gommelaquer les clous et faire sécher, puis les enfoncer en biais.

1632. J'ai copié ce taquet dans l'ouvrage de Roding (1795). Les clous sont extrêmement longs et ils ne sont pas plantés en biais.

1633. *Taquet à cornes* des palans de portemanteaux du trois-mâts barque *Sunbeam*. Ce spécimen faisait plus de quarante centimètres de long. La corne supérieure est allongée afin de retenir les plets d'une grosse glène.

1634. *Taquet en enclume*, pour tourner les drisses, à bord d'un petit yacht.

1635. Sur les bateaux de faible tonnage, où le pont est toujours encombré, les taquets de pont — si du moins on en utilise — devraient avoir un dessus plat et large, ce qui épargnerait davantage les pieds que les cornes recourbées. En outre, les cornes devraient être soit tout près du pont soit si ouvertes qu'on ne s'y coince pas les orteils. Il vaut mieux que les taquets soient fixés sur les mâts et sur les roufs, leur axe faisant un angle avec la direction de tire du cordage.

Le taquet reproduit ici date de 1800. Les taquets de pont plus récents ont des cornes effilées et non carrées. A bord des caboteurs, à voile comme à vapeur, des chalands, des barges et des péniches on voit fréquemment de gros taquets de pont en fer. Ce genre de taquet est également très employé sur les wharfs modernes en ciment qui comportent peu de pieux d'amarrage. Mais ces taquets sont rares sur les voiliers de haute mer. Il faut un pont dégagé pour y travailler et les manœuvres courantes pourraient se prendre dans ces taquets de pont.

1636. Un taquet combinant deux formes (taquet coinceur et crochet) qui servait à tourner les écoutes de foc.

1637. Ce taquet à bascule en bronze est conçu pour le même usage. On peut y faire très peu de tours et se passer complètement de demi-clé car, sous la traction de la voile, la corne avant immobilise le tour d'écoute.

1638. A bord des embarcations, le *taquet de grande écoute* est parfois percé d'un trou. On fait un NŒUD EN HUIT à l'extrémité de l'écoute pour l'empêcher de filer. Le dessin représente un taquet ancien.

1639. Voici le taquet # 1633 en service, sur un portemanteau de baleinier.

1640. Un taquet à une oreille, sur le côté du portemanteau, sert de conduit évitant que le garant ne porte sur la baleinière.

1641. Ce taquet à gueule — ou à dent — a un peu la même forme que # 1642 mais sans la traverse en fer. Je l'ai copié dans l'ouvrage de Roding (1795).

1642. Celui-ci est une forme ancienne qui revient à la mode ; on l'utilise à bord des goélettes pour amarrer les drisses.

1643. Le taberin — ou tête coupée — qui se trouve à l'arrière d'une baleinière permet de filer à la demande ainsi que de bloquer la ligne, grâce à une série de tours morts.

1644. Sur un bateau non ponté, il importe que toutes les glènes soient amarrées. Cette méthode, utilisant toute la longueur de la drisse, sert à la fois à la tourner et à la lover. Öhrvall l'a décrite et représentée dans *Om Knutar* en 1916 ; elle a cours sur les chalands des lacs et sur les embarcations légères de course.

1645. Sur le râtelier à cabillots d'un mât, un taquet à une oreille sert parfois de conduit, ou crochet de retour.

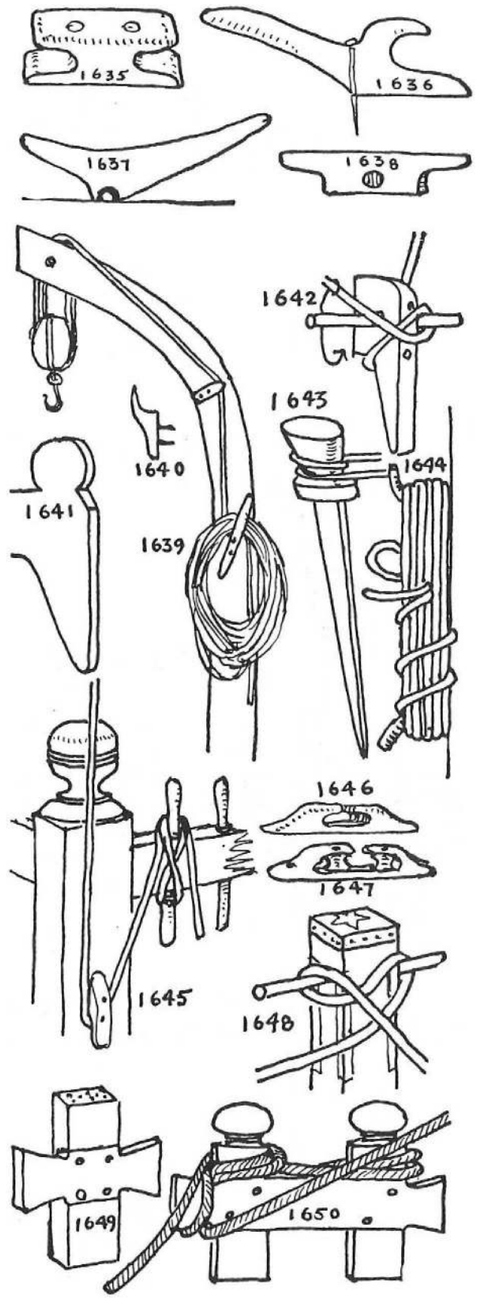
1646. On utilise en général un chaumard pour guider les amarres de fort diamètre.

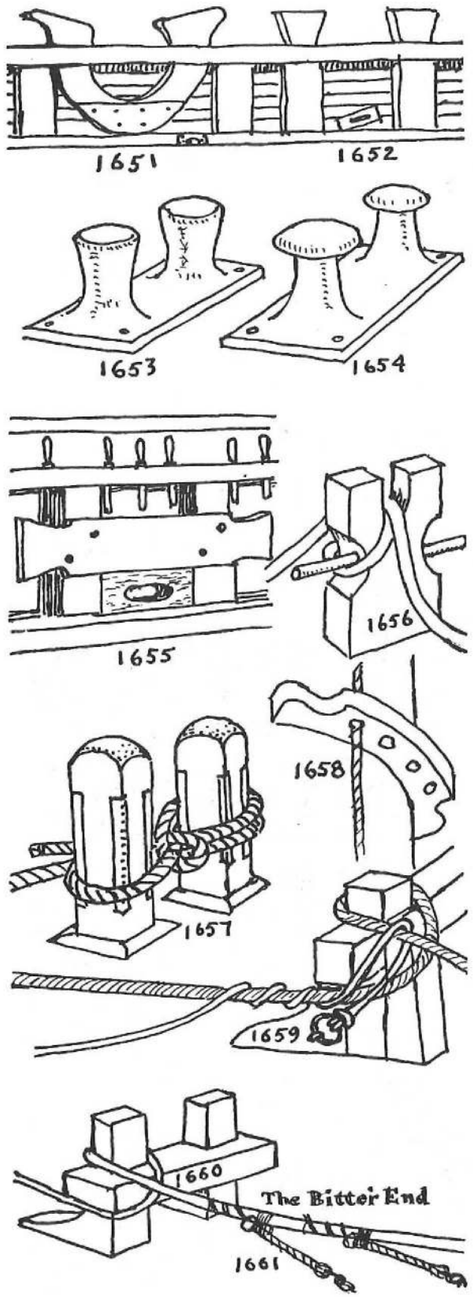
1647. Un chaumard muni de « *rouleaux* » a le même usage, avec moins de frottement.

1648. C'est souvent une bitte avec traverse de fer (paille de bitte) qui sert à amarrer la grande écoute à bord d'une petite goélette. On prend des tours en S sur une bitte exactement comme sur un taquet ou un cabillot, mais, bien entendu, horizontalement. On voit souvent une bitte du même genre à l'avant des petites embarcations à moteur, pour amarrer le câblot.

1649. La *bitte de grande écoute* peut être mortaisée pour recevoir un taquet de chêne, à la place de la paille de bitte. C'est une pratique courante sur les bateaux de pêche.

1650. Autrefois, les bittes doubles étaient mortaisées et munies d'un semblable taquet (qui, dans ce cas, se nommait « traversin »). Sur les goélettes, on y amarrait les écoutes de grand-voile et de misaine et, à bord des navires à phares carrés, les écoutes et les bras.





1651. Les *oreilles d'âne* ou *taquets à cœur* sont un type de taquets ou de bittes apparemment désuet ; ils étaient encastrés dans le pavois du navire et on y tournait bras et écoutes. Ce dessin est extrait de l'*Encyclopédie Méthodique Marine* de Du Clairbois (1783).

1652. Les têtes d'allonge sont des membrures prolongées bien au-dessus du pont ; passant dans des mortaises de la lisse et servant de bittes.

1653. *Bittes de fonte*, rondes, simples ou doubles, se trouvant soit sur le quai soit à bord (dans ce cas, surtout à bord des vapeurs).

1654. Les *bittes de fonte* des vapeurs et les *bollards* des quais ont souvent une forme de champignon afin que les aussières ne se décapellent pas. Il est en général plus facile de genoper les extrémités (des aussières) que de les amarrer par des demi-clés. Mais un large œil épissé enfilé sur le bollard est encore la meilleure solution.

1655. Un long taquet (fileux) était boulonné sur la hanche du pavois tribord des baleiniers ; on l'employait pour amarrer une baleine le long du bord ou pour s'amarrer à quai. En général, il y avait le même taquet à l'avant. On pouvait trouver ce dispositif sur d'autres types de bâtiments.

1656. Voici une *bitte simple*, tirée de l'*Histoire de la Marine* de De Joinville. Il s'en trouve une similaire au râtelier de grand mât du navire-école britannique *Implacable*, mais sans la traverse de fer et avec en plus plusieurs clans au ras du pont.

1657. Steel, en 1794, montre une aussière tournée sur deux bittes et amarrée par une DEMI-CLÉ À CAPELER. En général, on commence par un tour mort sur une des bittes, pour arrêter le filin, avant d'ajouter les tours en S.

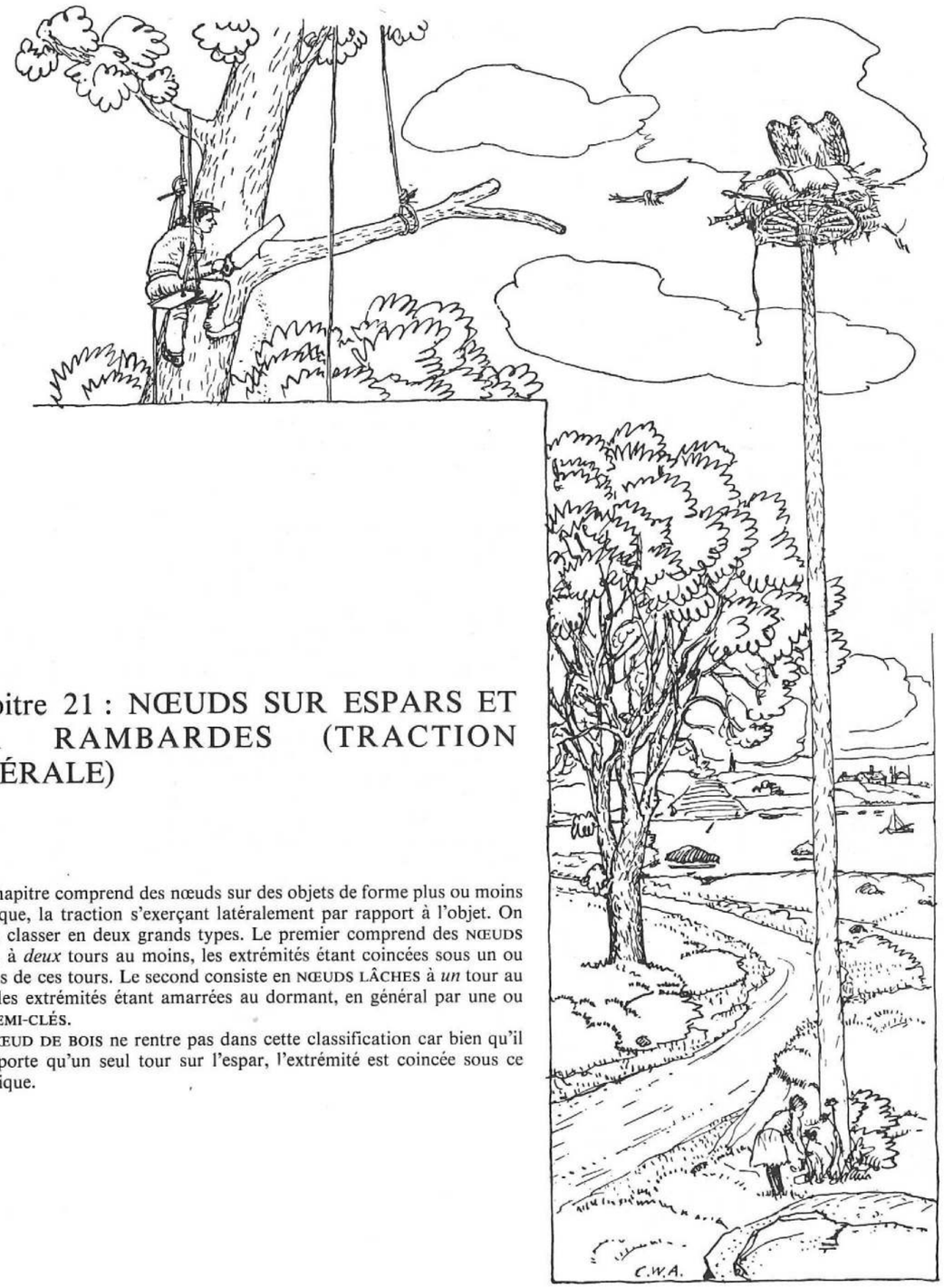
Avec des gros filins, il est bon de prendre assez de tours pour être en mesure de se passer d'amarrer ; on peut cependant, si l'on veut, ajouter des genopes. Il est difficile de faire des demi-clés avec un gros filin et des tours sont plus faciles à larguer.

1658. Râtelier de conduits, sur le grand mât d'un vieux voilier à phares carrés. Cette pièce a plusieurs fonctions. Elle atténue le battement des manœuvres et empêche les extrémités libres de s'échapper car les NŒUDS EN HUIT dont elles sont pourvues ne passent pas dans les trous. Lorsque plusieurs cordages sont mollis à la fois, la position des trous permet de les identifier. Des râteliers à conduits, analogues aux râteliers à cabillots, sont saisis dans les haubans, à trois mètres cinquante au-dessus du pont ; ils ont à peu près le même usage que celui qui est représenté ici sur un mât.

1659. Bittes et bosse, d'après Gower (1808). La bosse est terminée par un ŒIL LONG bagué sur une boucle fixée sur les bittes. Elle passe une fois autour du grelin et elle est bossée vers l'avant et tenue par un matelot. Si le câble file un tant soit peu, il est bloqué plus sûrement sur les bittes.

1660. On tourne toujours un câble aux bittes comme je l'ai dessiné ici ; un tour sur la bitte tribord s'exécute à l'inverse du tour sur la bitte bâbord. L'extrémité du câble, en arrière des bittes, s'appelle l'étalingure de cale.

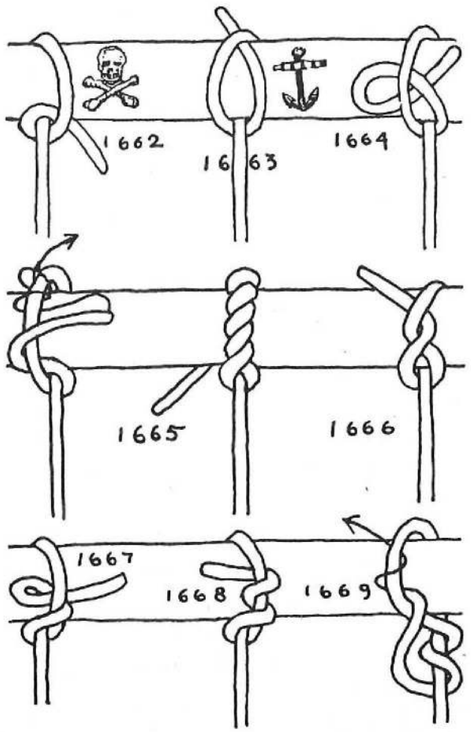
1661. Des bosses à bouton, accrochées sur des pitons à œil sur le pont, des deux côtés du câble, maintenaient celui-ci, à son passage vers le puits à chaîne, qui se trouvait juste en avant et en dessous de l'écoutille principale.



Chapitre 21 : NŒUDS SUR ESPARS ET SUR RAMBARDES (TRACTION LATÉRALE)

Ce chapitre comprend des nœuds sur des objets de forme plus ou moins cylindrique, la traction s'exerçant latéralement par rapport à l'objet. On peut les classer en deux grands types. Le premier comprend des NŒUDS SERRÉS, à *deux* tours au moins, les extrémités étant coincées sous un ou plusieurs de ces tours. Le second consiste en NŒUDS LÂCHES à *un* tour au moins, les extrémités étant amarrées au dormant, en général par une ou deux DEMI-CLÉS.

Le NŒUD DE BOIS ne rentre pas dans cette classification car bien qu'il ne comporte qu'un seul tour sur l'espar, l'extrémité est coincée sous ce tour unique.



1622. La DEMI-CLÉ, telle qu'elle est représentée ici, constitue en général le premier mouvement d'un nœud sur point fixe plus élaboré. Il ne faut pas l'employer telle quelle, elle n'est absolument pas fiable. Mais, genopée, elle devient sûre.

1663. Cette DEMI-CLÉ, avec l'étranglement portant sur le dessus de l'espar, est bien différente. Tant que la traction est constante et qu'aucune secousse ou qu'aucun relâchement ne vient changer la position des brins, ce nœud peut servir à n'importe quel usage provisoire.

1664. On peut aussi utiliser — avec prudence — une DEMI-CLÉ GANSÉE avec l'étranglement près du sommet de l'espar.

1665. Le NŒUD D'ANGUILLE ou NŒUD DE BOIS ou NŒUD COULANT ALLEMAND servait en mer, si on en croit le *Manual of Seamanship* (1891), pour amarrer le dormant des cargue-points de hunier, de misaine et de grand-voile. Dans le *Manuscript on Rigging* (vers 1625), annoté par R. C. Anderson et publié par la Society for Nautical Research, on trouve l'affirmation suivante : « Le Nœud d'anguille sert à amarrer la drosse au milieu de la Grande vergue. » On trouve des dessins du nœud chez Diderot, en 1762, et chez Steel, en 1794.

Ce nœud est très employé dans la manutention des cargaisons, usage auquel il est particulièrement adapté, vu qu'il se largue pratiquement tout seul lorsque la traction cesse. Il sert sur les espars, les madriers, les caissettes et les ballots. Les tours doivent être *dans le sens du commettage* du cordage. Trois tours suffisent amplement.

1666. Le NŒUD EN HUIT SUR POINT FIXE tient mieux que la DEMI-CLÉ (≠ 1652), en particulier si l'objet entouré est petit.

1667. Autrefois, les fabricants de chandelles utilisaient le nœud ci-dessus, gansé, pour suspendre les mèches à tremper.

1668. Le NŒUD D'ANGUILLE EN HUIT est à peu près aussi sûr que ≠ 1665 et permet de faire un tour de moins.

1669. NŒUD EN HUIT SUR POINT FIXE et tour mort. Si le cordage n'est pas très solide et si la charge est importante, un tour mort sur le dormant augmente sensiblement la résistance du nœud.

1670, 1671. Les DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER (ou NŒUD DE BATELIER, D'ARTIFICIER ou DE CABESTAN) se font ordinairement sur un pieu. Sur un espar, il faut genoper (≠ 1670) l'extrémité ou l'amarrer par une demi-clé (≠ 1671) sur le dormant : en effet, le nœud a tendance à glisser.

1672. Pour saisir les chaloupes, on emploie un amarrage semi-permanent : DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER, l'extrémité passant à travers le dormant.

1673. On utilise DEUX DEMI-CLÉS RENVERSÉES (ou TÊTE D'ALOUETTE) pour amarrer une ride sur un hauban. Ce nœud a la même forme que la TÊTE D'ALOUETTE D'ÉLINGUE, la TÊTE D'ALOUETTE SUR ANNEAU (≠ 1859) ou qu'un filin BAGUÉ (≠ 1699). Mais la TÊTE D'ALOUETTE que voici s'exécute à l'extrémité d'une ride de hauban, alors que le TÊTE D'ALOUETTE D'ÉLINGUE s'exécute au milieu d'une estrope continue et que le filin BAGUÉ est muni d'un ŒIL ÉPISSÉ.

1674. Nous en arrivons ainsi aux NŒUDS SERRÉS SUR POINT FIXE, où l'extrémité du cordage est coincée sous un tour. Celui-ci est à la fois sûr et résistant. Il vaut mieux serrer consciencieusement vos nœuds avant de les mettre en service.

1675. Autre nœud sur point fixe, aussi sûr que le précédent et qui, en plus, ne se coince pas. En particulier avec un matériau gros, il est important qu'un nœud soit facile à défaire.

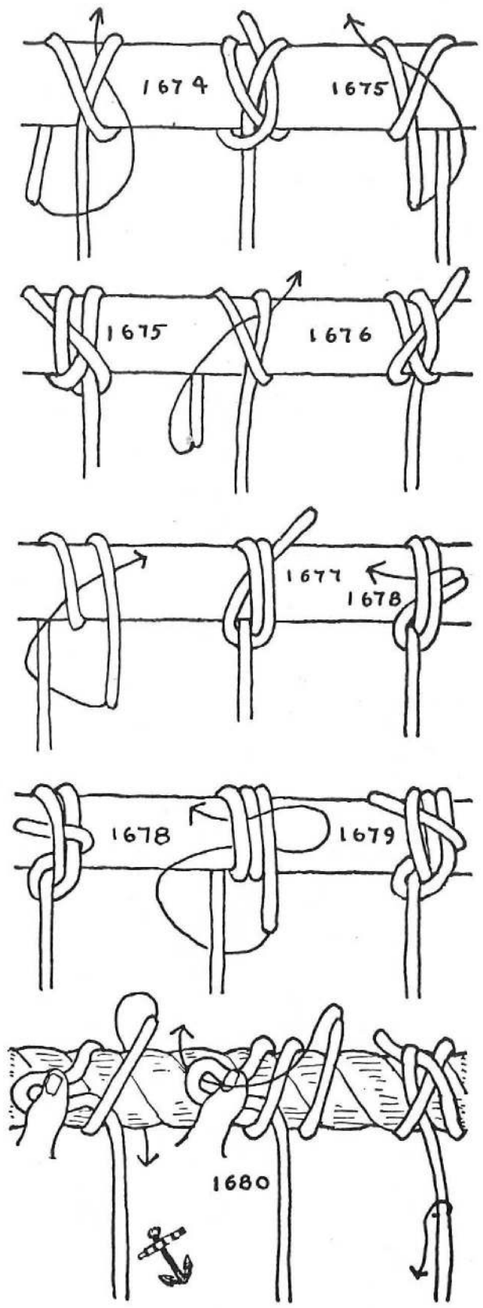
1676. Le NŒUD SUR CORDE D'ATTACHE est un NŒUD SERRÉ SUR POINT FIXE. Il est pratique et, quand il est correctement serré, il ne glisse pas. Je le tiens de J. Lawrence Houghteling, qui l'apprit alors qu'il servait dans l'artillerie. Il ne semble pas qu'il s'agisse d'un nœud militaire réglementaire. Noter que c'est le départ d'un BONNET TURC à 3 S × 4 G. Les pêcheurs emploient la même forme, inversée, sur leurs lignes de fond ; vous trouverez ce NŒUD SUR LIGNE DE FOND en bas de cette page.

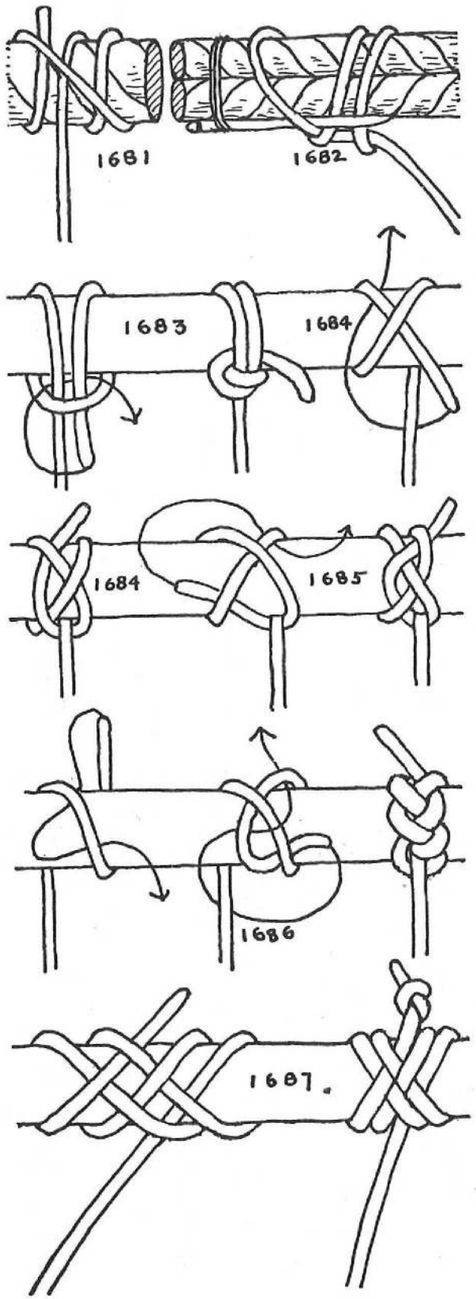
1677. NŒUD DE DRISSE DE FLÈCHE-EN-CUL. Un nœud sur point fixe soigné, serré, très facile à défaire. L'extrémité du filin doit être bloquée presque sur le dessus de l'espar.

1678. Le NŒUD DE DRISSE DE BONNETTE sert à amarrer les drisses de bonnettes de perroquet et de cacatois. Sauf la façon dont l'extrémité du cordage est coincée, c'est le même nœud que le NŒUD DE GRAPPIN (≠ 1722). Une fois exécuté le nœud précédent (≠ 1677), l'extrémité revient en arrière, passe sur le premier tour et sous le second. Il n'est pas nécessaire qu'elle monte sur le dessus de l'espar car le passage supplémentaire l'assure suffisamment. Brady, en 1841, nomme et décrit ce nœud, en ces termes : « Il présente l'avantage d'être tout contre la vergue, de sorte qu'il n'y a pratiquement pas de battement entre la vergue et la poulie. »

1679. Le NŒUD DE DRISSE DE FLÈCHE est, dit-on, un nœud de yachtman mais il est bien possible qu'il n'ait jamais paru en dehors des pages d'un livre. Il a un tour de plus que le NŒUD DE DRISSE DE BONNETTE et, comme la seconde cuillerée d'huile de ricin, cela fleure sa redondance.

1680. Le NŒUD SUR LIGNE DE FOND est le nœud classique des morutiers. Il permet de fixer les empiles sur la ligne de fond. Avec le pouce gauche, on maintient une courte ganse — pratiquée près de l'extrémité de l'empile — sur le gros cordage de la ligne de fond. L'extrémité fait deux tours serrés vers la droite puis passe dans la ganse maintenue avec le pouce. Alors, on tire sur le dormant et le nœud est serré. De cette façon, on peut exécuter le nœud avec l'extrême bout de l'empile. Les empiles sont fixées sur la ligne de fond à intervalles rapprochés. Avant de la fixer, on fait une boucle sur l'extrémité de l'empile qui sera libre ; on y attachera un hameçon en temps utile (avec une TÊTE D'ALOUETTE SUR ANNEAU ≠ 311).





1681. Le NŒUD DE BOSSE, ou DE FOUET (appelé aussi « PATTE D'OIE », dans un manuel de cordier), se caractérise ainsi : il ne glisse pas sous une traction longitudinale du côté du tour mort. Exécution : commencer par un tour mort vers la droite ; passer l'extrémité vers la gauche, devant le dormant ; et ajouter une DEMI-CLÉ vers la gauche. Parfois, on fait une DEMI-CLÉ de plus, sur le col du nœud, dans l'idée qu'elle empêchera le glissement si la traction est inversée.

1682. Un NŒUD D'ORIN SUR SENNE, recueilli à Looe, en Cornouailles. En général, la ralingue d'une senne est double ; elle se compose de deux cordages à commettage différent, ce qui évite la torsion et l'enroulement de la têtière. Le nœud peut être exécuté sur une têtière double ou simple.

1683. Les quatre nœuds suivants sont le résultat de mes recherches : je voulais réaliser un NŒUD SERRÉ SUR POINT FIXE semi-permanent et compact. Celui-ci est compact mais exige beaucoup de manipulation.

1684. Celui-ci est plus soigné, exige moins de mouvements et il est aussi satisfaisant aux autres points de vue. Il présente d'autant mieux qu'il ressemble à une TRESSE À TROIS BRINS.

1685. L'effet de tresse est également évident ici et l'extrémité, effectuant deux passages après avoir croisé le dormant, est plus sûrement maintenue.

1686. Avec ce nœud, l'effet de tresse est encore plus poussé : on obtient un NŒUD SERRÉ SUR POINT FIXE très régulier. Tous ces nœuds feraient joli sur la bôme d'un canot et sont relativement faciles à larguer.

1687. Un nœud décoratif pour la bôme d'un canot ; ne nécessitant qu'un seul passage de l'extrémité. Pour les trois premiers tours, on passe toujours par-dessus. Quand on a engagé l'extrémité, on doit resserrer le nœud petit à petit.

1688. J'ai cherché à trouver un nœud sur point fixe qui se serre sans qu'on ait à le manipuler — les quatre ou cinq derniers nœuds de la page précédente doivent tous être travaillés — et les nœuds de cette page en sont le résultat.

Celui-ci me paraît le plus simple et le plus sûr de tous. Il se resserre sans faute et possède un excellent étranglement en toutes circonstances. En outre, il est exceptionnellement facile à détacher.

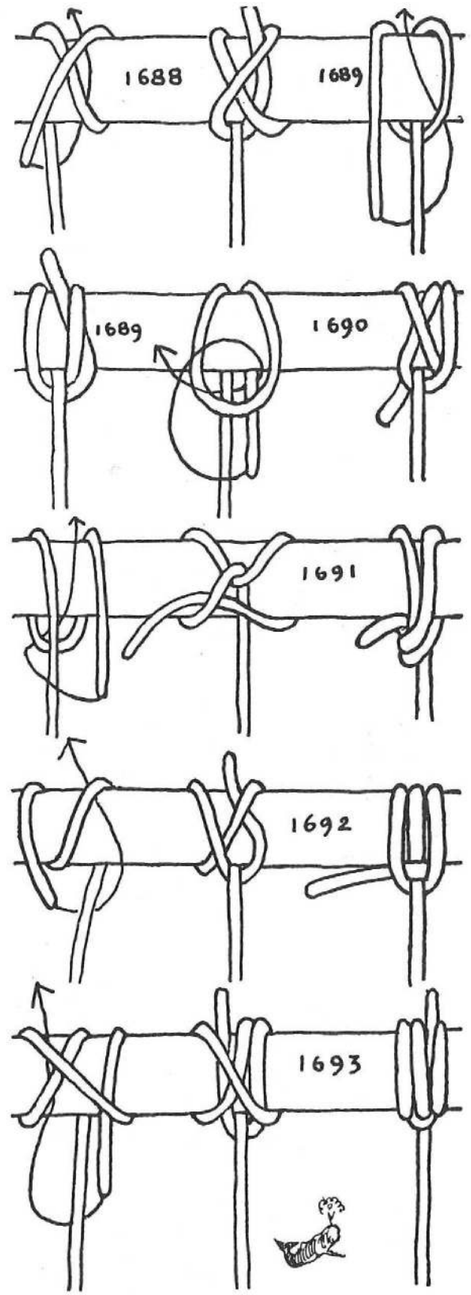
1689. Faire un tour mort sur l'espar, passer l'extrémité derrière le dormant et sous le premier tour. Il suffit d'un passage, et le nœud est aussi facile à défaire que le précédent.

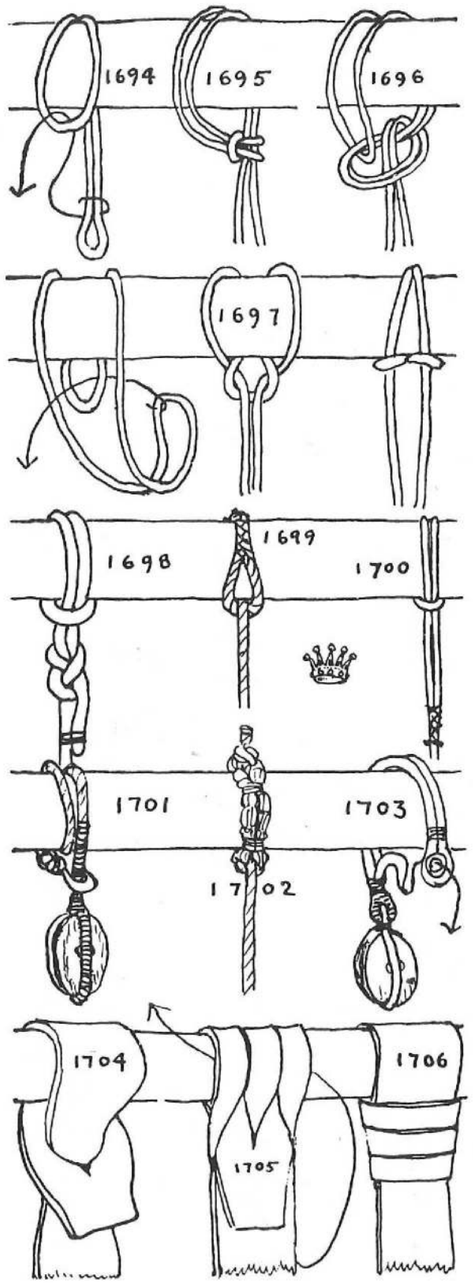
1690. NŒUD SUR POINT FIXE À REBOURS. Les deux nœuds suivants, bien que portant sur l'espar en deux points, n'exigent qu'un seul passage autour de celui-ci. Pour exécuter celui-ci : passer une ganse derrière l'espar et la rabattre devant, l'extrémité libre à droite. Introduire l'extrémité libre dans la ganse et faire une demi-clé autour des deux parties parallèles du dormant, comme l'indique la flèche. Que l'extrémité soit longue.

1691. Ici, la ganse passe sur l'espar d'avant en arrière et il suffit de passer l'extrémité comme indiqué, ce qui est peut-être un peu plus simple que le nœud précédent. Ce nœud n'est pas aussi serré que les autres mais il se resserre sans faute et il est éminemment pratique. Il faut que l'extrémité soit longue.

1692. Voici un nœud intéressant qui, s'il est resserré après coup, comme sur le second schéma, fera un NŒUD SERRÉ SUR POINT FIXE très satisfaisant. Il est facile à défaire et ne comporte que deux tours sur l'espar. Si on l'exécute sans le serrer, avec une extrémité longue, on peut souquer sur le dormant, ce qui fait apparaître un troisième tour. C'est un nœud qui tient fort bien, qui est pratiquement aussi symétrique derrière que devant et qui ne se coince pas. De plus, c'est l'un des plus faciles à larguer.

1693. Le schéma de gauche représente DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER. Passer l'extrémité vers la gauche, derrière le dormant et sous les tours croisés. On obtient un nœud consistant, résistant, sûr et facile à défaire une fois que la traction a cessé.





1694. La TÊTE D'ALOUETTE D'ÉLINGUE ou D'ESTROPE est le plus sûr des nœuds sur point fixe puisqu'il n'a pas d'extrémités susceptibles de se dépasser. En outre, il ne peut se coincer ; c'est un des plus faciles à mollir. On l'exécute sur les estropes de gréement, les élingues de charge et les élastiques.

1695. La TÊTE D'ALOUETTE D'ESTROPE SUR LE DOUBLE s'exécute dans la main en tirant une ganse du dormant à travers la BOUCLE DOUBLE préalablement formée. Utilisée par les pêcheurs de la grève.

1696. TÊTE D'ALOUETTE D'ESTROPE NOUÉE, qui ne peut se défaire. Ajouter une DEMI-CLÉ tout près de la sortie de la ganse. Se voit sur les casiers à homards, anguilles ou crabes.

1697. Le NŒUD SUR CÂBLIÈRE sert à amarrer les casiers à homards ou à crabes sur les pierres qui leur servent d'ancres.

1698. TÊTE D'ALOUETTE D'ESTROPE et NŒUD D'ÉCOUTE. C'est un des systèmes les plus courants pour amarrer élingues, drisses et autres manœuvres tant dormantes que courantes. Dans le gréement dormant, la plupart des nœuds sont genopés.

1699. L'ŒIL BAGUÉ constitue un nœud sur point fixe soigné, fondamentalement du même type que le précédent, permettant d'amarrer itagues, drisses de bonnettes, étais et autres manœuvres sur différents espars. On maintient l'ŒIL ÉPISSÉ, qui est en général fourré, en place pendant qu'on y passe toute la longueur du filin. Mais si on emploie pour le même usage (provisoire) un NŒUD À BOUCLE, on peut l'exécuter avec l'extrémité du dormant directement autour du dormant pour ne pas avoir à y passer tout le filin.

1700. L'ŒIL LONG BAGUÉ a la même fonction et il est plus facilement ajusté. La longueur de l'œil permet d'y passer toute la glène au lieu de toute la longueur du filin, comme pour le nœud précédent, ce qui était une opération fastidieuse.

1701. NŒUD DE PANTOIRE : il s'agit d'un tour mort accroché sur une vergue. On accroche de cette manière un palan au milieu d'une vergue pour embarquer des vivres.

1702. Une ESTROPE DE DRISSE DE BONNETTE consiste en une courte erse faite autour de l'extrémité du dormant d'une drisse de bonnette. On l'amarre par un boutonnage facilement et rapidement fait et défait.

1703. Une *estrope fixe* est un dispositif commode pour accrocher une poulie sur une vergue.

1704. ATTACHE DE COURROIE DE CUIR, servant à divers usages à terre. L'extrémité passe dans la fente comme en # 1699.

1705. Autre ATTACHE DE COURROIE. Il faut la glisser sur l'extrémité de l'objet sur lequel la courroie est attachée. Prendre une courroie, ramollir le cuir à l'eau tiède et faire deux fentes parallèles divisant la courroie en trois parties égales. Plier la courroie en deux (la pliure en travers des deux fentes) et faire faire un demi-tour à chacune des trois ganses ainsi formées. Y enfiler le cylindre et aplatir en martelant.

1706. A partir de # 1705 : retirer le cylindre, prendre le bout libre de la courroie, le passer dans les trois boucles, de droite à gauche, en gardant *la grenure devant*. Resserrer petit à petit jusqu'à ce que la courroie soit ajustée autour du cylindre, comme représenté, puis aplatir le nœud au maillet. Cette technique est décrite par Lester Griswold, dans *Handicraft*, un livre très instructif et fort bien illustré.

1707. Les autres nœuds de ce chapitre sont des NŒUDS LÂCHES SUR POINT FIXE : on fait un ou plusieurs tours sur l'espar et on amarre l'extrémité sur le dormant.

La DEMI-CLÉ est la base de cette série comme de la précédente. Mais, lorsque l'extrémité est serrée autour du dormant, il ne faut pas s'y fier. Pour qu'elle tienne, il faut l'arranger comme en # 1663.

1708. La ganse de la DEMI-CLÉ GANSÉE prend plus de place que l'extrémité en simple de # 1707 ; c'est pourquoi le nœud est peut-être plus valable. Il est très courant mais on l'améliore en le disposant comme le nœud suivant.

1709. La « DEMI-CLÉ ASSURÉE PAR UNE DEMI-CLÉ » est un bon nœud qui ne se coince pas, ne glisse pas et se défait facilement.

1710. Les DEUX DEMI-CLÉS sont le plus commun des nœuds d'amarrage (pour amarrer un bateau, en particulier, mais aussi pour toutes sortes d'autres usages). Les DEUX DEMI-CLÉS diffèrent des DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER en ce que, après le tour sur l'espar, elles s'exécutent sur le dormant, alors que celles-ci s'exécutent directement sur l'espar.

1711. Le NŒUD DE CRAVATE, sur une vergue, tient mieux que DEUX DEMI-CLÉS mais a plus de chances de se coincer. Il diffère des DEUX DEMI-CLÉS en ce que la seconde DEMI-CLÉ est à l'intérieur et non à l'extérieur de la première.

1712. Dans les brochures éditées à l'usage des agriculteurs, on recommande d'utiliser le NŒUD DE CRAVATE GANSÉ pour attacher les chevaux.

1713. Les DEUX DEMI-CLÉS RENVERSÉES ont encore moins de chances de se coincer que les DEUX DEMI-CLÉS et elles sont valables pour bien des usages. Elles ne me semblent pas mériter l'opprobre qu'on accumule sur elles. Le capitaine Benjamin A. Higgins, en réponse à une question que je lui posai, s'écria : « Je ne sais pas le nom que vous donnez à ce nœud, vous ; mais moi je sais le nom que je donnerai au péquenot qui le fait, si je l'attrape ! »

1714. Je tiens ces DEUX DEMI-CLÉS RENVERSÉES CHEVAUCHÉES de John B. Cornell, de Cuttyhunk, qui les utilisait à peu près pour tout et affirmait qu'elles étaient particulièrement valables pour amarrer des madriers. L'industrie principale de Cuttyhunk étant le pillage d'épaves, j'estime hautement son opinion sur ce point. On serre le nœud autour du dormant puis on le fait coulisser sur le cordage pour le mettre en place. Comparer avec # 1711.

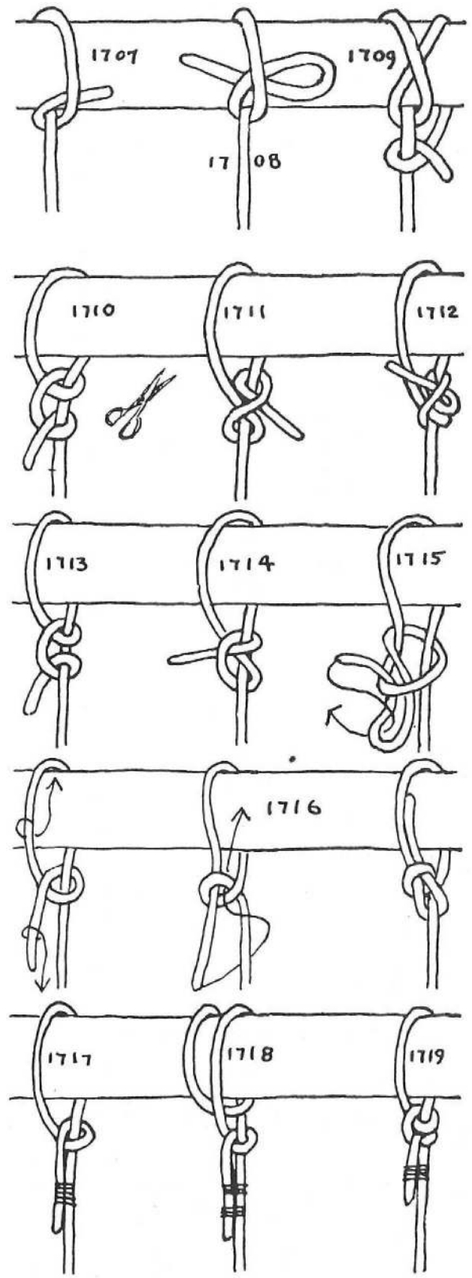
1715. Le NŒUD COULANT GANSÉ SUR POINT FIXE est un nœud de fermier courant et il est universellement employé pour attacher un cheval à une palissade.

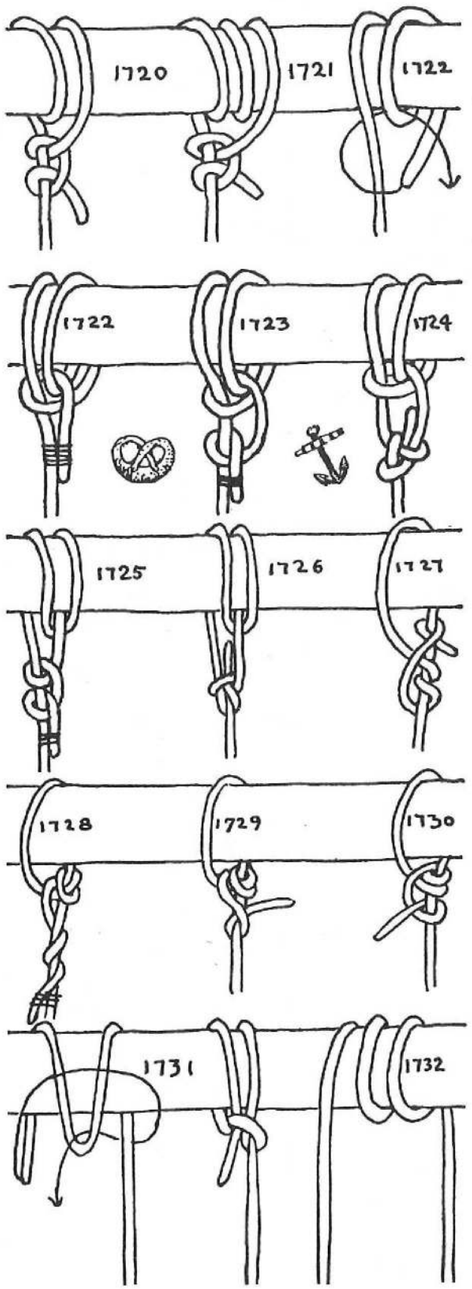
1716. NŒUD DE CHAISE SUR POINT FIXE. Un *marin*, ayant passé son cordage autour de l'objet, fera souvent volte-face pour exécuter son NŒUD DE CHAISE de la façon ordinaire. Un terrien qui connaît le nœud formera le tour mort (visible sur le deuxième schéma) avec la main gauche et enfilera l'extrémité comme la flèche. La meilleure façon dont un marin peut s'y prendre c'est de faire une DEMI-CLÉ, comme sur le premier schéma, et de la retourner en tirant sur l'extrémité. Il termine le nœud comme le montre la flèche.

1717. Sur une manœuvre dormante, la DEMI-CLÉ est toujours genopée.

1718. Un TOUR MORT et UNE DEMI-CLÉ sont également genopés.

1719. Sur le pont, DEUX DEMI-CLÉS ne sont pas genopées. Mais dans la mâture ou sur le quai, elles sont munies d'une (parfois deux) genope. Plus le nœud est destiné à rester à poste, plus de soin on déploie pour l'exécuter. Les gréeurs ne se lassent pas, semble-t-il, d'ajouter des génopes.





1720. UN TOUR MORT ET DEUX DEMI-CLÉS. Si l'espar est petit, un tour mort est préférable à un tour simple ; cela donne un nœud plus résistant et répartit l'effort.

1721. DEUX TOURS MORTS ET DEUX DEMI-CLÉS. C'est un nœud désuet, résistant et excellent à attacher à une branche d'arbre.

1722. Le NŒUD DE GRAPPIN est parfois noué de cette manière, avec une seule demi-clé, qui est toujours genopée.

1723. NŒUD DE GRAPPIN : d'ordinaire on le réalise avec deux demi-clés. Selon Lever : « il sert à frapper les drisses de bonnettes sur les vergues ».

1724. NŒUD DE GRAPPIN PLUS NŒUD DE CHAISE. Quand on n'a pas de menu filin d'amarrage sous la main, il est commode et rapide de terminer ce nœud par un NŒUD DE CHAISE.

1725. On emploie ce NŒUD À REBOURS pour s'amarrer au longeron d'un wharf, où il est habituellement difficile de passer l'amarre sous le madrier. Il suffit d'un passage. On pousse une ganse dans l'interstice sous le longeron puis on enfile l'extrémité dans la ganse et on termine par deux demi-clés, qu'on genope.

1726. Le NŒUD À REBOURS PLUS NŒUD DE CHAISE est très valable pour fixer une corde de remorque à un essieu d'automobile. L'essieu est difficile d'accès et il est très commode de n'avoir qu'un passage à effectuer. Le NŒUD DE CHAISE est plus rapidement fait qu'une genope ; en outre on peut l'exécuter au niveau où la corde est dégagée de l'automobile.

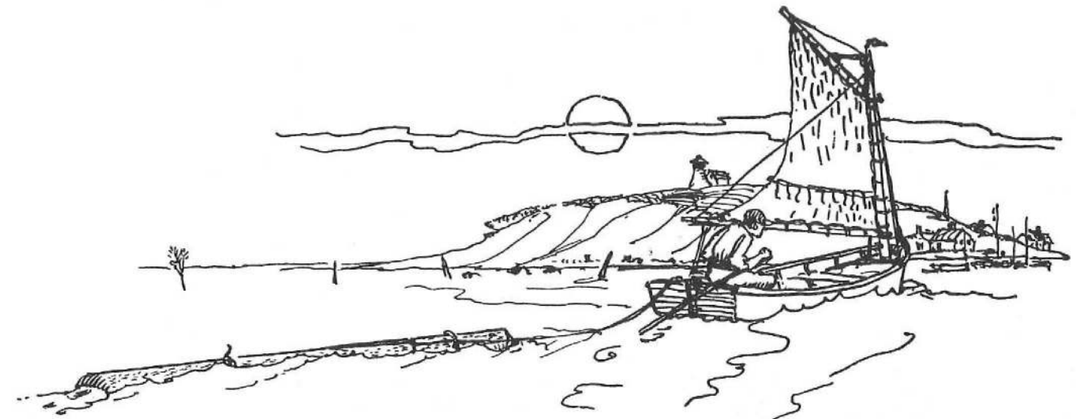
1727. NŒUD COINCEUR. Ce nœud a une structure très proche de celle du nœud suivant. Il fait partie à la fois des NŒUDS DE BOUCHER du chapitre 2 et des NŒUDS DE LIEUR du chapitre 16. Il a la particularité de se fermer facilement et il n'a pas tendance à s'ouvrir, à l'inverse du nœud suivant. Celui-ci a une construction similaire mais inversée. Il s'ouvre facilement mais n'a pas tendance à se fermer.

1728-29. Le NŒUD DE BOSSE DE MIDSHIP est au NŒUD DE BOSSE tout court ce que les DEUX DEMI-CLÉS (≠ 1710) sont aux DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER (≠ 1178).

1730. Si vous êtes tombé par-dessus bord, vous ferez le NŒUD DE BOSSE DE MIDSHIP ≠ 1728 avec la corde qu'on vous lancera. Fouettez l'extrémité et tenez-la à la main pendant qu'on vous hisse à bord. Mais avec un gros filin, on noue comme sur le présent schéma. En ≠ 1728 et ≠ 1729, le second tour est coincé sous le premier. Sur un gros filin, l'extrémité est en général genopée. Avec du menu filin, il est plus commode de faire une demi-clé comme en ≠ 1729. Si le deuxième tour ne coince pas le premier, le nœud est réglable et on peut le faire coulisser à n'importe quel niveau du dormant, où il reste en place sous tension.

1731. UN NŒUD SUR POINT FIXE À UN SEUL PASSAGE, à nouer en laissant l'extrémité libre très longue. La ganse qui est devant, sur le premier schéma, doit être repoussée en arrière quand le nœud est serré.

1732. Trois tours morts sont un excellent moyen d'affaler un poids important depuis la mâture ou une branche d'arbre, et quatre ou cinq tours constituent un nœud provisoire. Veiller à ce qu'ils soient serrés avant de commencer à affaler. « Un tour mort possède de grandes vertus. »



Chapitre 22 : NŒUDS SUR MÂTS, HAUBANS ET CÂBLES (TRACTION LONGITUDINALE)

Au lieu d'attacher, les Marins disent toujours, « Amarrer ».
CAPITAINE JOHN SMITH
A Sea Grammar, 1627.

Le maximum qu'on puisse exiger d'un nœud sur point fixe c'est de tenir bon sans glisser sous une traction longitudinale. Les nœuds de la série suivante doivent être exécutés avec la plus grande attention et il ne faut pas en attendre l'impossible, spécialement sur un espar vernis et mouillé ou un mât de pompier en cuivre bien astiqué.

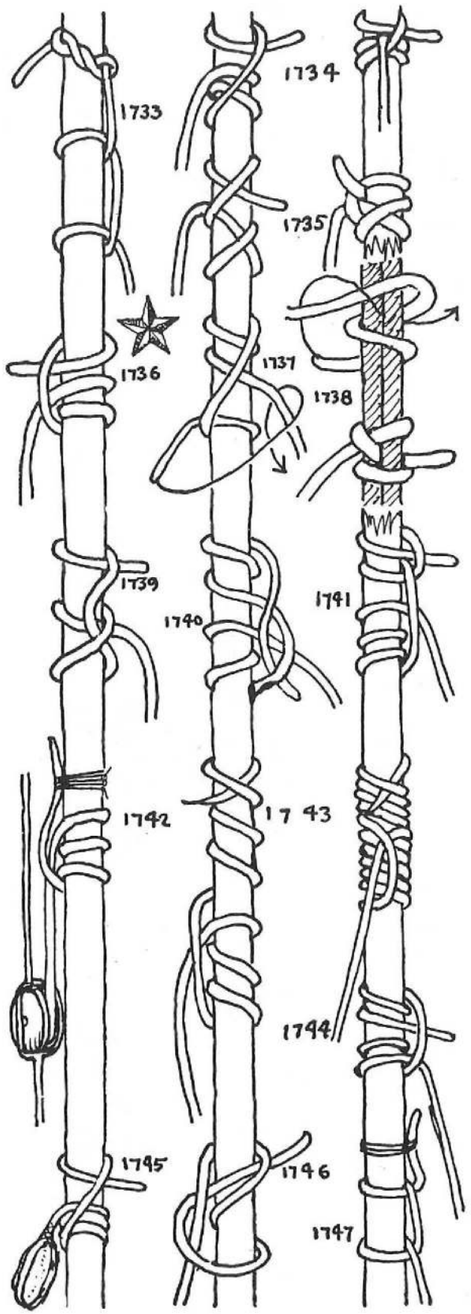
Sur un câble ou un cordage raidi, plus le fouet fait de tours après le nœud proprement dit, plus le frottement sur le cordage est important et plus le nœud est sûr. Il faut toujours faire ces tours *dans le sens du commettage* du cordage sur lequel on amarre.

Lorsqu'un nœud sur point fixe sert à amarrer un petit cordage sur un gros, il tient parfois du nœud d'ajut (chapitre 18). Mais, dans un nœud sur point fixe, c'est le petit cordage qui est entrelacé, tandis que la grosse aussière ou le grelin reste inerte ; alors que les deux cordages participent d'un nœud d'ajut.

Avant de faire un nœud sur un mât, le marin limande souvent celui-ci avec une bande de toile, ce qui protège l'espar et améliore la tenue du nœud.

J'ai trouvé trois « trucs » pour faire un nœud sur une surface peu sûre. Le plus simple consiste à frotter un espar mouillé avec des cendres. Le second, c'est de gommelaquer la surface sèche et, quand la gommelaque a « pris », de faire l'amarrage. Mais la méthode la plus pratique, et de loin, consiste à enrober au préalable l'espar d'un morceau de chambre à air. Jusqu'ici, je n'ai jamais vu de surface qui soit rebelle à ce procédé.

La plupart des nœuds et des bosses représentés ici sont conçus pour une traction vers le bas — c'est-à-dire pour la poulie supérieure d'un palan. Mais, pour amarrer un espar à hisser, on peut employer les mêmes nœuds « à l'envers ».



1733. On emploie le NŒUD DE BOIS (ou D'ANGUILLE) AVEC BARBOUQUET quand on veut remorquer un espar. Si l'espar est long, on peut faire plusieurs DEMI-CLÉS À CAPELER (ou barbouquets) ; il en faut toujours une à l'extrémité antérieure. Ce nœud peut également servir à hisser un espar léger « sur bout ».

Je possède une vieille photographie d'un naufrageur remorquant un espar au moyen de ce nœud, derrière un canot qu'il propulse à la godille. Il semble que ce soit un nœud universel et invariable.

1734. Le NŒUD DE BOSSE, ou DE FOUET (1) est facile à exécuter et c'est le plus fiable des nœuds simples sous une traction longitudinale. Il faut le nouer et le soumettre à la traction avec précaution. Voici la façon dont il faut prendre les tours sur un espar:

1735. NŒUD DE BOSSE, ou DE FOUET (2). Et voici la façon dont il faut prendre les tours sur un cordage ; c'est la même que dans le nœud ≠ 1729.

1736. Autre NŒUD DE BOSSE. Pour amarrer sur un grelin ou un cordage, en particulier s'il est molli, la demi-clé à capeler finale est parfois inversée par rapport à ≠ 1734, ce qui tend à supprimer la torsion. Steel montre cette forme du nœud, en 1794.

1737. On dit que le NŒUD DE BOSSE a moins tendance à glisser sous une traction du côté de la demi-clé finale si on ajoute à celle-ci une DEMI-CLÉ, comme sur le schéma.

1738. Nœud sur un cordage double, pouvant subir une traction dans un sens comme dans l'autre. Il est exécuté sur la têtière d'une senne pour amarrer une bouée.

1739. Une poulie à fouet est parfois frappée avec DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER PLUS UNE DEMI-CLÉ À CAPELER. Mais ce nœud n'est en aucune manière aussi sûr que le NŒUD DE BOSSE et ce sont sans doute les marins inexpérimentés qui l'emploient.

1740. Essai de nœud sur point fixe ne cédant à la traction ni dans un sens ni dans l'autre. Il semble qu'on puisse lui faire confiance.

1741. J'ai trouvé le NŒUD D'ATTACHE DU CHAMEAU sur une corde d'attache du cirque des frères Ringling. Non seulement le nœud ne doit pas bouger sous traction, ni dans un sens ni dans l'autre, mais il doit aussi pouvoir se défaire sans trop de difficulté même trempé.

1742. *Deux tours morts assurés par un amarrage.* Pour frapper une passeresse sur un grelin. La passeresse servait à faire passer le grelin dans l'écubier ; elle passait elle-même dans une poulie à fouet frappée sur le beaupré.

1743. NŒUD D'AMARRAGE D'ITAGUE DE RIS, présenté par Qualtrough. C'est une amélioration par rapport au taquet de bôme, toujours encombrant. Mais je pense que certains des NŒUDS SUR MÂTS DE CIRQUE du chapitre 2, qui ont aussi leur place dans le présent chapitre, constituent un progrès sur des pratiques anciennes et je les recommande pour ce genre d'usage.

1744. Un NŒUD D'ÉMONDEUR, que je tiens des émondeurs de Bartlett. Page 77, je décris l'utilisation pratique de ce nœud.

1745. On trouve ce NŒUD D'ATTACHE DE RÉPARATEUR DE CLOCHER à la page 74. Je le dois à Laurie Young. Il présente un tour de plus que le NŒUD DE BOSSE. En employant deux de ces nœuds et en suspendant un étrier à chacun, on peut escalader confortablement le mât de drapeau le plus élevé.

1746. Une fois que l'étranglement s'est produit, ce nœud tient bien, qu'il soit exécuté sur un cordage molli ou un grelin de même diamètre ou de diamètre supérieur. Resserré, il résiste à une traction, dans un sens comme dans l'autre. Mais, exécuté sur un cordage tressé et raide, il n'est pas totalement satisfaisant.

1747. De nos jours, le matelot de caboteur à vapeur peut fort bien fouetter une poulie en faisant une série de DEMI-CLÉS et un amarrage pour assurer l'extrémité.

Pour manipuler *bosses et estropes*, les matelots, à cause de la complication du nœud, de la grosseur du matériau ou de l'importance de la tâche, se mettent souvent à plusieurs.

1748. Poulie à fouet amarrée dans le gréement. Il s'agit d'une DEMI-CLÉ À CAPELER unique ; mais l'extrémité fait un demi-tour en suivant le commettage du cordage fixe, et c'est un progrès par rapport à ≠ 1747. Ici, on a également fait la demi-clé de telle sorte qu'un éventuel glissement se produirait *dans le sens du commettage.*

A strictement parler, une demi-clé exécutée avec un cordage fin autour d'un cordage plus gros est une DEMI-CLÉ À CAPELER mais la coutume veut que, tant que le nœud est exécuté autour d'un cordage d'une espèce ou d'une autre, il puisse être nommé DEMI-CLÉ. On l'appellera DEMI-CLÉ À CAPELER de préférence s'il est noué sur un espar. Mais, ici encore, il est impossible d'énoncer une règle générale, car, de nos jours, même le marin emploie les termes à tort et à travers.

1749. Ce nœud est analogue au précédent mais l'extrémité est retournée et retenue par un amarrage. Roding (1788) présente ce nœud. Le début de spirale part vers la gauche parce que le filin est bossé sur un cordage commis en grelin.

1750. Knight montre cette méthode pour amarrer l'œil d'une poulie avec des tours en portugaise sur un mât de charge. Si possible, il faut clouer des jottereaux sur l'espar.

1751. Poulie à fouet amarrée par une demi-clé, des tours en serpentant et une autre demi-clé. Le procédé ressemble à ≠ 1748 mais il comporte plusieurs tours en serpentant et l'extrémité est maintenue par une demi-clé au lieu d'un amarrage. C'est une technique moins bonne mais plus rapide en cas d'urgence.

1752. Poulie à fouet dont le fouet fait un tour mort, puis des tours en serpentant et enfin une demi-clé pour assurer le tout.

1753. Poulie à fouet avec les tours disposés comme pour le NŒUD DE BOSSE ≠ 1735 ; puis l'extrémité fait des tours en serpentant et est maintenue par un amarrage.

1754. Poulie fouettée avec un NŒUD DE BOSSE, une demi-clé, un tour en spirale et une demi-clé.

1755. Une estrope amarrée dans le gréement par des tours croisés, pour crocher une poulie. Shakespeare appelle cette technique (appliquée différemment) « jarretière croisée ».

1756. Estrope amarrée à tours croisés, pour accrocher une poulie ou hisser un espar. Pour cet usage, il faut retourner le dessin.

1757. Poulie à fouet double. Les fouets font une demi-clé, un tour en spirale et sont amarrés, dans le même sens mais avec une torsion opposée. Ils doivent être plus longs que sur le dessin. S'ils sont longs, ils peuvent faire plusieurs tours en spirale et être réunis par un nœud plat.

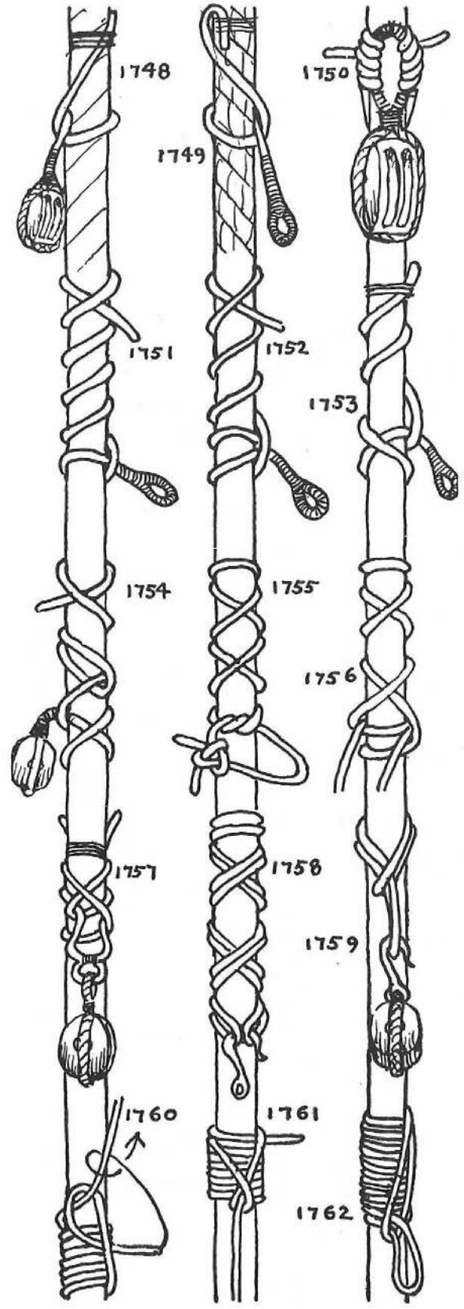
1758. Elingue pour accrocher un palan. Elingues et estropes en erse risquent moins d'abîmer les espars ou le gréement que les filins cordés ; en outre, elles glissent moins.

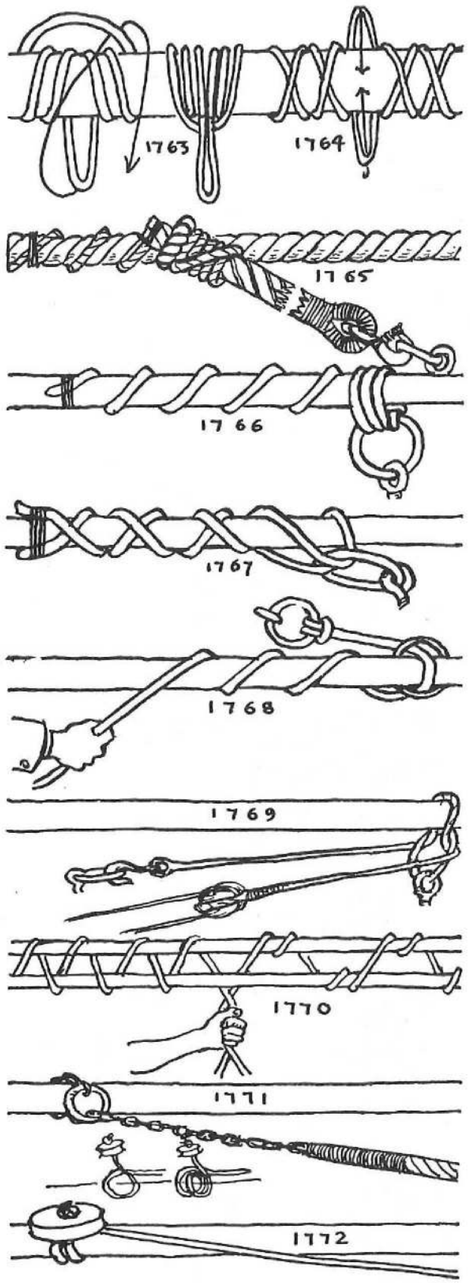
1759. TÊTE D'ALOUETTE D'ÉLINGUE ou d'ESTROPE sur mât ou hauban. Très employée en mer. Nares affirme que, « si on la maintient jusqu'à ce qu'elle soit sous tension, on peut soulever n'importe quel poids ». Le numéro ≠ 1757 me paraît, en gros, préférable.

1760. Filin en simple pour un tube de forage.

1761. Filin en simple sur un poteau télégraphique.

1762. Estrope pour hisser un espar ou crocher un palan.





1763. Estrope ou élingue pour hisser un espar par le milieu. On passe une ganse dans l'autre et on accroche un palan à la ganse simple.

1764. Elingue frappée à tours croisés. Elle peut aussi être appliquée au milieu d'un espar ; on ramène les deux ganses l'une contre l'autre et on y croche la poulie.

1765. Aux XVIII[e] et XIX[e] siècles, une *bosse* permettait d'immobiliser le câble de chanvre d'un navire à l'ancre, le câble étant trop gros pour être tourné de la façon ordinaire. A une époque plus reculée, lorsque les navires étaient plus petits, les câbles étaient amarrés sur le mât de misaine par des tours et des demi-clés genopés.

La *bosse à bouton* est une pièce d'accastillage qui, apparemment, n'a pas changé depuis son apparition. Sur les grands navires de guerre, elle était parfois constituée par un bout' commis en grelin, terminé par une POMME D'ÉCOUTE DE CIVADIÈRE. Mais, en règle générale, la bosse à bouton est un bout' commis en aussière et terminé soit par un BOUTON DE BOSSE soit par un CUL-DE-PORC DOUBLE. Une aiguillette deux fois plus fine que la bosse est épissée autour du col du nœud. L'extrémité inférieure est crochée ou manillée sur une boucle de pont. La longueur moyenne de la bosse est de un mètre quatre-vingts à deux mètres mais, sur les navires de guerre, elle atteignait parfois quatre mètres (barbarasse). La longueur de l'aiguillette dépendait de la grosseur du câble. On prenait quatre ou cinq tours sur le câble et la bosse réunis, à la base du nœud, puis on faisait quatre tours morts en spirale sur le câble en laissant une longue extrémité à genoper.

1766. Bosse simple. Chez les anglophones, ce type de bosse s'appelait bosse « de pont », « d'aile », « d'écoutille », « de bitte », selon son point d'amarrage.

1767. Bosse double.

1768. Bosse présentée par Gower.

1769. Bosse présentée par Knight ; pour bosser une aussière métallique.

1770. Une garcette sert à réunir le câble et la *tournevire*, qui est un grelin deux fois plus petit que le câble lui-même, et en anneau continu, passant autour de deux cabestans, l'un à l'étrave, l'autre près du grand mât. Les cabestans et la tournevire permettent de virer le câble.

Des garcettes transfilaient la tournevire et le câble. Pendant qu'on virait le câble, des matelots dont c'était la tâche attitrée marchaient vers l'arrière en maintenant les extrémités des garcettes, les larguaient et les portaient en avant pour bloquer les deux câbles un peu plus loin. Le dessin montre deux façons de transfiler ces filins.

1771. A l'atelier de garniture, on utilise une petite chaîne munie d'un anneau et attachée à un palan pour tendre les torons d'une grosse manœuvre métallique pendant qu'on épisse.

1772. Nœud présenté par Lever, en 1808. Il était employé dans la marine marchande, pour frapper un palan de dimanche sur un câble au moment de lever l'ancre. On utilisait soit une DEMI-CLÉ À CAPELER soit un tour mort plus une demi-clé. Dans la marine d'État, on n'employait pas de palans pour cette circonstance, les équipages suffisant pour armer cabestans et garcettes de tournevire.

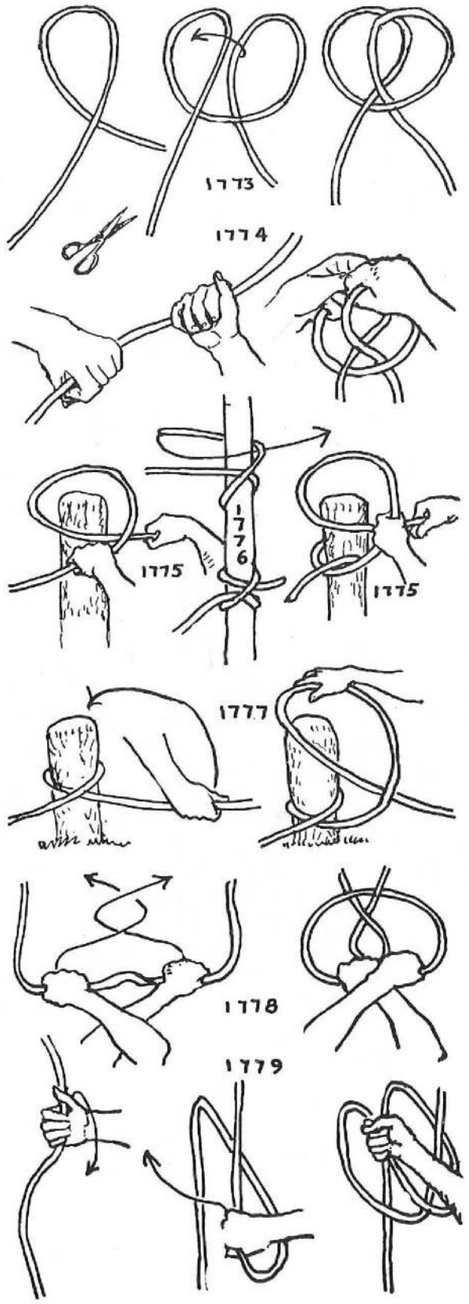
Chapitre 23 : NŒUDS SUR PIQUETS ET PIEUX, PILOTS ET BITTES

Oh Make' er fast, an Stow yer gear,
(Leave' er, Johnny, leave 'er !)
An' tie' er up to the bloomin' pier,
It's time for us to leave' er !

CHANSON DE MARIN

Pilots et bittes constituent le mobilier habituel des ports et des quais. Les piquets sont en général associés avec les tentes, les barrières, les cordes de retenue. A première vue, le mot pieu n'est pas un terme très marin ; pourtant, les dictionnaires de marine ne manquent pas de le mentionner. Les bollards peuvent être doubles ou simples. Il en est de même pour les bittes d'amarrage. Celles-ci ont parfois une section rectangulaire. J'en traite davantage aux chapitres 20 et 27.

Les DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER sont indubitablement le plus courant des NŒUDS SUR PIEU (c'est le nœud employé presque universellement sur les piquets de tente). Mais le marin, lui, l'utilise rarement ainsi.



L'importance des DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER en tant que NŒUD SUR PIQUET repose en grande partie sur leur facilité, leur rapidité et leur diversité d'exécution. On peut les former à deux mains ou d'une seule main. On peut les nouer d'une main, en l'air ou en ramassant le filin sur le pont, et aussi facilement de nuit que de jour. Mais, dans presque tous les cas où l'on peut appliquer les DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER — sauf comme NŒUD EN CROIX —, il existe un autre nœud, qui tient mieux. Néanmoins, les DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER sont un nœud très important, le plus employé de tous les NŒUDS SUR PIEU. Les marins l'utilisent parfois comme nœud sur point fixe à l'extrémité des amarrages en menu filin ; à terre, c'est ce qu'il y a de plus proche d'un nœud sur point fixe d'utilité générale. Il n'est rien moins que sûr mais c'est le plus rapide à exécuter, et l'un des plus faciles à se rappeler.

Je montre sur cette page différentes techniques d'exécution et j'en présenterai plusieurs autres, parmi les tours de passe-passe, à la page 485.

1773. Falconer mentionne les DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER en 1769. « Tom Bowling », en 1866, les baptise « NŒUD DU CONSTRUCTEUR ». En France, elles sont connues sous le nom de NŒUD DE CABESTAN, D'ARTIFICIER, ou DE BATELIER. En général on exécute les deux demi-clés à capeler superposées dans la main, pour les passer ensuite sur le pieu.

1774. Voici une *façon rapide* d'exécuter DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER avec du filin de grosseur moyenne. Saisir le filin à deux mains, bras écartés, le dos de la main gauche et la paume de la main droite tournés vers le haut. Chaque main effectue un demi-tour, les jointures de la main droite vont se placer dans la paume de la main gauche. La main gauche saisit la demi-clé supérieure. Et on capelle le nœud sur un pieu.

1775. Pour *réaliser le nœud directement sur le pieu*, tout en halant sur le filin : tirer de la main gauche et, avec la main droite, faire subir au filin une torsion vers la droite, ce qui formera, avec la portion qui se trouve entre les deux mains, une DEMI-CLÉ À CAPELER. On passe celle-ci sur le pieu tout en continuant à tendre le dormant de la main gauche. On procède de la même manière pour la seconde demi-clé à capeler.

1776. *Sur un pieu élevé* : lorsque le pieu ou le poteau est trop élevé pour qu'on puisse enfiler le nœud dessus, il n'y a qu'une façon de s'y prendre. Avec l'extrémité, faire un tour sous le dormant ; puis le surmonter d'une demi-clé à capeler en engageant l'extrémité, sans changer le sens des tours.

1777. *Comment capeler les DEUX DEMI-CLÉS d'une seule main*, directement sur le pieu. Le bras droit effectue une demi-rotation, qu'il répète pour ajouter la seconde demi-clé à capeler.

1778. Le « NŒUD DE VAPEUR » constitue la technique la plus rapide et la plus pratique, à ma connaissance, pour nouer DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER avec un filin de gros ou de moyen diamètre. La première fois que j'en ai entendu parler, c'est par E.E. du Pont, qui l'avait vue utilisée à bord d'un vapeur de la Chesapeake Bay. Dans un bulletin de la Cornell Agricultural School concernant les nœuds, H. W. Riley l'appelle *« technique du cirque »*.

Les DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER ne se resserrent pas correctement lorsque la traction ne s'exerce que sur l'une des extrémités et il se produit presque toujours au départ un glissement qu'on ne peut évaluer avec certitude. Le nœud peut se défaire s'il subit une traction en tournant, toujours dans le même sens, en particulier s'il est fait sur un pieu carré et si le filin est raide.

1779. Voici comment un marin vous étonnera *en formant DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER d'une seule main avec un filin posé sur le pont*. Entre le second et le troisième schéma, la boucle croise la partie inférieure du cordage et la main saisit les deux parties représentées. Avec un peu de pratique, on peut exécuter ce tour avec un croc de charge au lieu de la main

(≠ 2544). Je cite d'autres façons de réaliser DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER parmi les tours de magie du chapitre 33. Je parle également de ce nœud au chapitre 15, « Nœuds en Croix », où il a son usage le plus intéressant, et au chapitre 16 (NŒUDS DE LIURE).

1780. Falconer (1769) mentionne la DEMI-CLÉ GENOPÉE. Ce nœud était beaucoup plus employé autrefois qu'à présent ; en fait, à l'heure actuelle, seuls les gréeurs font usage des amarrages et des genopes. Pourtant, si on a besoin de pratiquer un œil dans un cordage très gros, il n'y a rien de mieux que ceci. On fait une demi-clé avec l'extrémité sur le dormant, on la serre et on l'assure par un amarrage plus ou moins compliqué.

1781. Steel mentionne les DEUX DEMI-CLÉS en 1794. On peut les nouer d'une manière expéditive en formant autour du pieu un NŒUD DE VACHE lâche auquel on laisse une longue extrémité. Le balancement du bateau reprendra le mou et le NŒUD DE VACHE se transformera en DEUX DEMI-CLÉS. Toutefois, les amarres des caboteurs sont en général pourvues d'un œil épissé à enfiler sur le pilot ou le bollard. Les voiliers de haute mer, eux, gardent le bout de leurs aussières intact.

« Deux demi-clés ne peuvent pas glisser » — Amiral Luce.

« Ce sont deux demi-clés qui ont sauvé un navire de la Reine » — Anonyme.

« Trois demi-clés sont plus qu'il n'en faut au yacht d'un Roi » — Amiral Smyth.

1782. Si le navire doit rester amarré plusieurs jours de suite, DEUX DEMI-CLÉS genopées valent mieux que ≠ 1780.

1783. On emploie parfois le NŒUD DE CHAISE sur point fixe, pour amarrer une embarcation à un quai. On fait DEUX DEMI-CLÉS lâches et bien séparées. Puis on agit sur la plus proche du pieu comme le montrent les flèches en ≠ 1781, en tirant de façon à raidir le courant. Enfin, on enfile l'extrémité comme le montrent les flèches du schéma central, ce qui forme un NŒUD DE CHAISE À GAUCHE (≠ 1034 1/2).

1784. Un TOUR MORT ET DEUX DEMI-CLÉS. Steel en fait mention en 1794. Il faut y recourir quand le point fixe est de faible diamètre car le second tour répartit l'usure. Souvent, mais pas toujours, on genope le nœud.

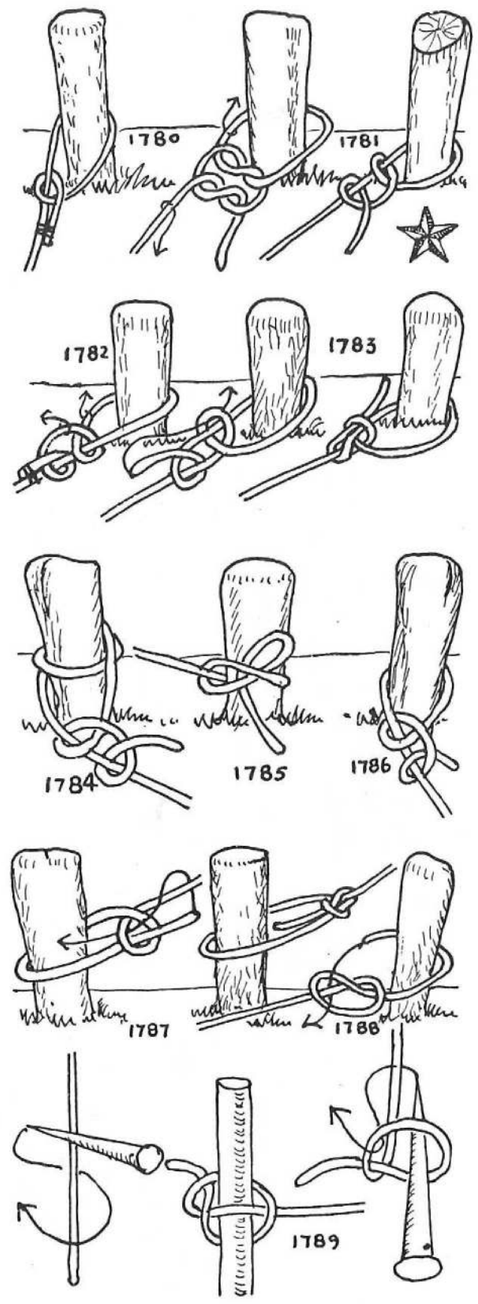
1785. Un TOUR MORT ET UNE DEMI-CLÉ GANSÉE font un excellent NŒUD SUR PIEU.

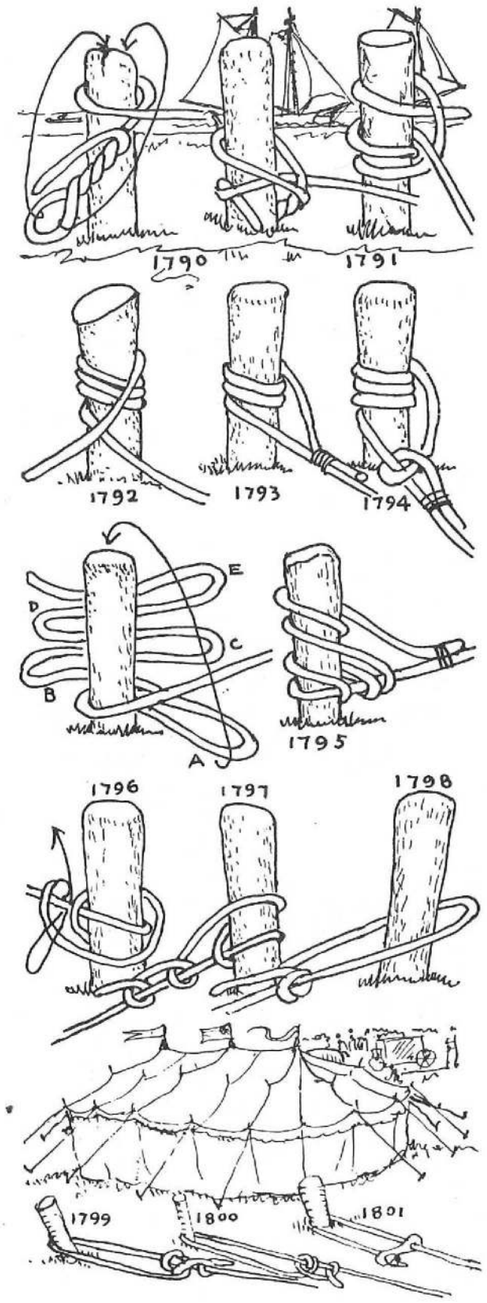
1786. Les DEUX DEMI-CLÉS RENVERSÉES (ou DEUX DEMI-CLÉS À RENVERSER, ou DEUX DEMI-CLÉS RETOURNÉES, ou TÊTE D'ALOUETTE) sont aux DEUX DEMI-CLÉS RENVERSÉES SUR POINT FIXE ce que les DEUX DEMI-CLÉS sont aux DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER. On forme le même nœud soit autour du dormant du filin, soit autour d'un autre objet. C'est un nœud qu'on voit souvent sur les piquets de tente. Il est plus facile à dénouer que DEUX DEMI-CLÉS.

1787. On forme un NŒUD DE CHAISE À DROITE en s'amarrant par DEUX DEMI-CLÉS RENVERSÉES sur un pieu, puis en les transformant et en passant l'extrémité de la même manière qu'en ≠ 1782.

1788. Il existe encore une autre façon de confectionner rapidement un NŒUD DE CHAISE. Faire un NŒUD DE TRÉSILLON avec le dormant et engager l'extrémité comme la flèche. Ajuster la boucle à la grandeur voulue, puis tirer pour serrer le nœud. L'extrémité du filin est immédiatement avalée, et on a obtenu un NŒUD DE CHAISE.

1789. Le NŒUD DE TRÉSILLON, cité par Dana, en 1841, a parfois été dénommé « NŒUD DE BATEAU », dans les revues : il sert, dit-on, d'amarrage sur pieu. Il peut se fausser et se transformer en banal NŒUD COULANT SUR POINT FIXE (reproduit en ≠ 1803), un nœud auquel il est rarement donné d'approcher la salée.





1790. Un NŒUD SUR PIEU sûr et simple, qui a un rapport lointain avec le NŒUD D'ANGUILLE (≠ 1665). Il s'agit d'une DEMI-CLÉ À CAPELER sur un pieu, avec une boucle torsadée sur l'extrémité, qu'on capelle au sommet du pieu.

1791. « NŒUD D'AMARRAGE » : c'est ainsi, semble-t-il, que l'on appelait autrefois le NŒUD DE BOSSE ou DE FOUET fait sur un pieu. Le mérite de ce nœud consiste en ce que, lorsqu'on le serre bien sur le point fixe, il ne glisse pas *vers la base* du pieu. Qui a déjà trouvé, à marée haute, après une dure journée de pêche, sa bosse amarrée à un pieu un ou deux mètres sous la surface de l'eau fera bien d'apprendre ce nœud. Tout d'abord, faire un tour mort sous le dormant du cordage ; ensuite, le surmonter d'une DEMI-CLÉ À CAPELER.

1792. On prenant plusieurs tours sur un pilot avec une amarre, on casse progressivement l'erre du navire avant de l'amarrer.

1793. *Tours morts genopés*. Quand le navire est immobilisé, on peut, si l'aussière est grosse, se contenter de genoper l'extrémité sur le dormant.

1794. *Tours morts et une demi-clé*. Si l'aussière est de grosseur moyenne, ou si elle est assez souple, on fait en général une demi-clé avant de genoper.

1795. NŒUD D'AMARRAGE À REBOURS. On débute par un tour sur le pieu. Lorsque l'erre du bateau est complètement cassée, on ramène une ganse *sous* le dormant et on en coiffe le pieu, sans la tordre. Ensuite on prend la première ganse de gauche et on en coiffe directement le pieu. Puis on ramène la ganse suivante de droite sous le dormant et on en coiffe le pieu comme précédemment. On fait alterner ainsi ganses de gauche et de droite jusqu'à épuisement du grelin ; alors, on genope l'extrémité sur le dormant. Avec un grelin de très fort diamètre, cette opération peut exiger plusieurs matelots.

1796. Le NŒUD POUR TEMPS DE PLUIE est un NŒUD SUR PIEU de chapiteau de cirque, déjà décrit au chapitre 2. On commence par faire une DEMI-CLÉ À CAPELER sur le pieu. Plusieurs hommes embraquent le mou tandis qu'un seul maintient ce qui est repris. On ramène l'extrémité derrière le pieu et on complète par une DEMI-CLÉ GANSÉE. Si la corde rétrécit à l'eau de pluie, un homme suffit à reprendre le mou et à amarrer.

1797. Le NŒUD À REBOURS SUR POINT FIXE est un nœud de marin très semblable au nœud de cirque que je viens de présenter. On le termine par DEUX DEMI-CLÉS au lieu d'une DEMI-CLÉ GANSÉE. Il est facile à maintenir et à faire au point exact où l'aussière est arrêtée.

1798. Le NŒUD DE CAGNARD est un NŒUD DE FOUET DE MIDSHIP incomplet (≠ 1799). On a soin de faire mordre le second tour afin que le nœud tienne jusqu'à ce qu'on le secoue ou qu'on le heurte, ce qui le dénoue instantanément. On l'utilise pour tendre un cordage afin de délimiter certaines parties du pont d'un navire ou comme NŒUD SUR PIQUET de tente provisoire pour une marquise, etc.

1799. Le NŒUD DE BOSSE DE MIDSHIP est le même nœud que le précédent, plus une DEMI-CLÉ. C'est un nœud fixe, qui tient bien et qui a toutes sortes d'usages.

1800. Le NŒUD SUR POINT FIXE AJUSTABLE est basé sur le NŒUD DE BOSSE ou DE FOUET et ressemble beaucoup au nœud précédent, la différence résidant dans la disposition du second tour. Si la demi-clé finale est inversée, il y aura moins de tendance à la torsion. Faire glisser le nœud dans un sens ou dans l'autre : il devrait rester en place, après cela.

1801. Le tendeur qu'on trouve dans le commerce n'est pas mieux adapté à sa fonction que le NŒUD AJUSTABLE et il est bien plus encombrant en camping.

1802. La TÊTE D'ALOUETTE (ou les DEUX DEMI-CLÉS RENVERSÉES) SUR POINT FIXE diffère de la TÊTE D'ALOUETTE (ou des DEUX DEMI-CLÉS RENVERSÉES) D'ÉLINGUE, ou D'ESTROPE, en ce que la traction ne s'exerce que sur une partie et que le nœud est réalisé à l'extrémité du filin et non au milieu. Cependant, la forme est la même. C'est le nœud qu'emploient les fermiers pour attacher une vache qui doit brouter un coin d'herbe particulier. C'est également ce nœud qui sert à amarrer l'extrémité des rides de haubans. Les marins l'appellent plus volontiers « DEUX DEMI-CLÉS RENVERSÉES » que « TÊTE D'ALOUETTE ».

1803. Le NŒUD COULANT SUR POINT FIXE ou NŒUD DE FERMIER SUR POINT FIXE. Un amarrage très employé mais médiocre et non adapté à un pieu, étant donné qu'il se coince et qu'il est difficile à dénouer.

1804. Le NŒUD DE LICOU est basé sur le nœud précédent, mais on engage une ganse au lieu de l'extrémité. Une fois le nœud soigneusement serré, on laisse pendre l'extrémité à travers la ganse terminale afin qu'il ne puisse se défaire accidentellement.

1805. DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER ET UNE DEMI-CLÉ. Bien que rarement cité, ce nœud est assez courant, même à bord, et il n'est nullement mauvais. Les charretiers l'utilisent beaucoup. La DEMI-CLÉ assure les DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER de base.

1806. Un NŒUD SUR POINT FIXE DE FERME pour un licol : on noue un NŒUD SIMPLE OUVERT non loin de l'extrémité ; on passe celle-ci autour du rétrécissement d'un pieu ou d'un barreau, on l'enfile dans le nœud et on tire dessus. Puis on serre le NŒUD SIMPLE et on complète par un NŒUD SIMPLE GANSÉ tout près du nœud initial.

1807. On emploie un NŒUD DE CRAVATE GANSÉ pour attacher un cheval et pour amarrer un canot.

1808. Bien des NŒUDS SERRÉS SUR POINT FIXE du chapitre 21 font de bons NŒUDS SUR PIEUX. J'ai représenté ici un NŒUD SUR CORDE D'ATTACHE, gansé.

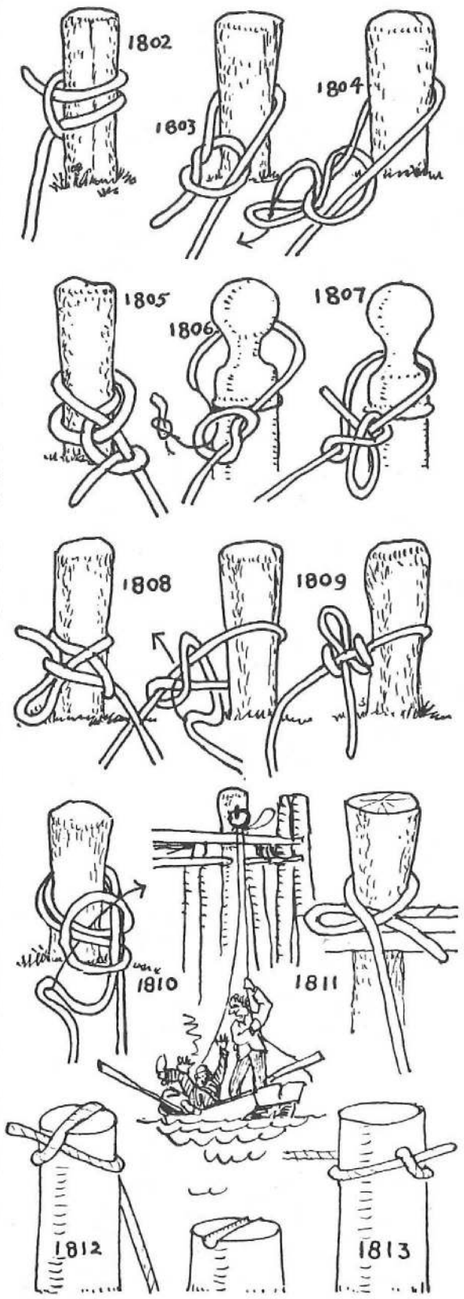
1809. NŒUD SUR PIEU HORS D'ATTEINTE. Il faut parfois amarrer un canot sur un pilot ou un pieu à un endroit où la marée fait considérablement baisser le niveau. Il est commode de s'amarrer par un NŒUD GANSÉ et de faire revenir l'extrémité à bord. Quand vous avez réembarqué avec toutes vos affaires, parez vos avirons ou votre moteur hors bord et larguez en embraquant le bout de la bosse. Vous ramènerez le filin à bord en halant sur le dormant, après que le nœud s'est défait.

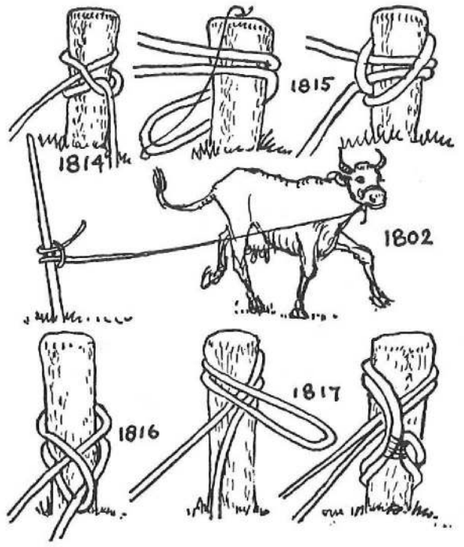
1810. NŒUD SUR PIEU HORS D'ATTEINTE, *au milieu du filin*. Il peut être très utile. Plier le filin, passer la ganse autour du pieu puis autour du dormant en double ; ensuite prendre une ganse pratiquée dans l'extrémité et l'engager comme l'indique la flèche. En tirant l'extrémité, on ramène le filin à bord.

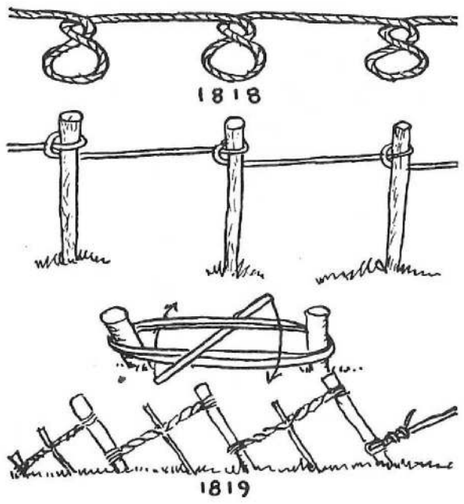
1811. Pour s'amarrer provisoirement à un quai élevé, rien de tel que la DEMI-CLÉ À CAPELER GANSÉE.

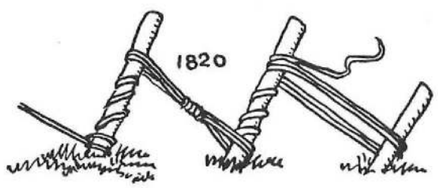
1812. Une seule DEMI-CLÉ À CAPELER sur le haut d'un pieu. Avec une corde appropriée par la grosseur, la texture, la souplesse et l'élasticité, ce nœud est étonnamment sûr tant que le filin n'est pas molli. Une rainure au sommet du pieu l'assure doublement. Ce nœud tient sans doute mieux que ≠ 218 du chapitre 2.

1813. NŒUD DE CORDE À LINGE sur un poteau dont le sommet est percé.









1814. Pour amarrer le milieu d'un filin sur un pilot, on emploie DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER. Il leur arrive de se coincer mais c'est rare.

1815. Ce NŒUD SUR PILOT peut se faire facilement et rapidement soit à l'extrémité soit au milieu d'un gros filin. Il est d'une tenue parfaite et il est facile à larguer lorsqu'on a relâché la ganse de gauche d'un coup de pied bien ajusté. Recommandé pour les filins gros et moyens.

Pour amarrer : passer une ganse pratiquée soit à l'extrémité soit au milieu du filin autour du pieu, dans n'importe quel sens, puis *sous* le dormant ; enfin en coiffer le sommet du pieu.

Pour larguer : lorsque le nœud est pratiqué au milieu du filin, mollir celui-ci, tirer l'anse de gauche vers la gauche et puis soulever la ganse et la décapeler du pilot ; si le nœud est fait à l'extrémité du filin, retirer celle-ci de sous la ganse, après quoi il suffit de dérouler le filin.

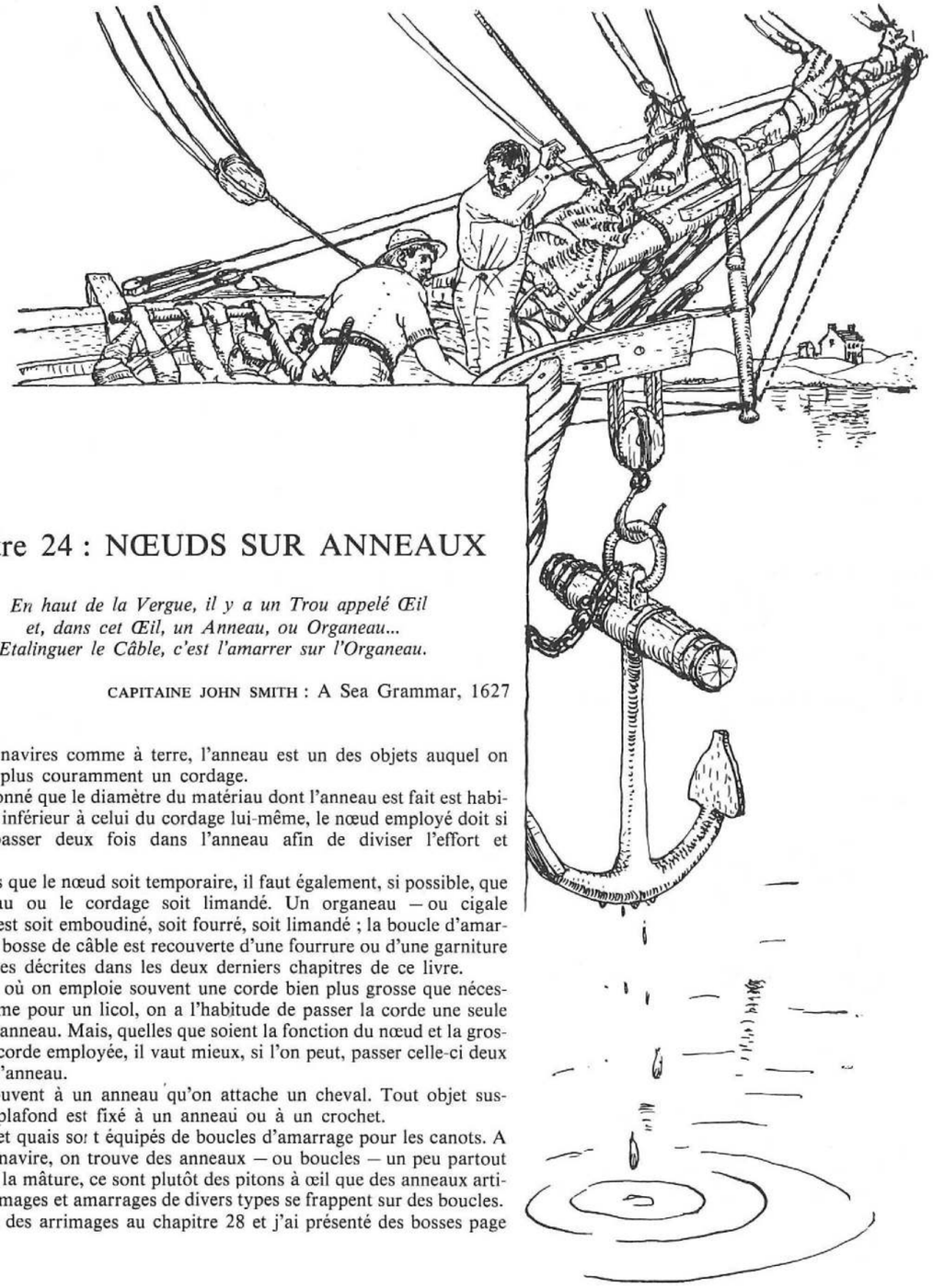
1816. NŒUD SUR POINT FIXE AU MILIEU DU FILIN. On en a souvent besoin pour s'amarrer à quai avec un seul long filin. On réalise ce nœud, qui a la même forme que DEUX DEMI-CLÉS RENVERSÉES, en coiffant le pieu de deux DEMI-CLÉS À CAPELER symétriques. Il ne peut pas se coincer, il ne nécessite pas une grande longueur de filin, mais, comme pour tous les autres NŒUDS SUR POINT FIXE AU MILIEU D'UN FILIN présentés jusqu'ici, il faut mollir le filin pour être en mesure de larguer le nœud.

1817. S'il faut un NŒUD SUR POINT FIXE AU MILIEU D'UN FILIN pouvant être largué sans qu'on ait à mollir le filin — ce qui est parfois difficile, en particulier dans le fort courant d'un fleuve ou d'un canal — on commencera comme pour nouer DEUX DEMI-CLÉS RENVERSÉES mais, au lieu de passer sous le tour final, on se contentera de genoper la ganse ainsi que je l'ai représenté. Pour larguer, couper la genope.

1818. Pour contenir la foule, au cirque, à une inauguration, ou à une autre occasion de ce genre, on a recours à des NŒUDS EN CROIX sur pieux. En suivant la rangée de piquets, tortiller une ganse, puis l'autre, et en coiffer chaque piquet. Serrer le nœud en tirant l'extrémité d'abord en arrière puis en avant ; il prendra la forme représentée sur le schéma du bas.

1819. Pour tirer un bateau de l'eau, ou déplacer un bâtiment, il faut souvent ancrer le dormant d'un cordage ou d'un palan sur une série de piquets. Pour ce faire, on peut employer de gros forets ou anspects. Les piquets sont plantés en biais, de sorte qu'un filin reliant le sommet du premier piquet à la base du piquet suivant soit sensiblement perpendiculaire aux deux piquets. Avec un court cordage on fait plusieurs tours d'un piquet à l'autre et on les tend à la main. Puis on introduit un gros bâton au centre de cette estrope, et on le tourne jusqu'à ce que celle-ci soit raidie ; alors on enfonce le bout inférieur du bâton dans le sol.

1820. Si on emploie de gros piquets de bois, il suffit en général de quelques tours de bridure pour raidir chaque lien. Parfois, une longue corde attachée à la base du premier piquet s'enroule jusqu'au sommet puis va rejoindre la base du piquet suivant, en faisant quelques tours d'un piquet à l'autre. Dans ce cas on n'a pas besoin d'employer plusieurs liens. Les tours peuvent être bridés, ou bien torsadés comme en # 1819.



Chapitre 24 : NŒUDS SUR ANNEAUX

En haut de la Vergue, il y a un Trou appelé Œil
et, dans cet Œil, un Anneau, ou Organeau...
Etalinguer le Câble, c'est l'amarrer sur l'Organeau.

CAPITAINE JOHN SMITH : A Sea Grammar, 1627

Sur les navires comme à terre, l'anneau est un des objets auquel on amarre le plus couramment un cordage.

Etant donné que le diamètre du matériau dont l'anneau est fait est habituellement inférieur à celui du cordage lui-même, le nœud employé doit si possible passer deux fois dans l'anneau afin de diviser l'effort et l'usure.

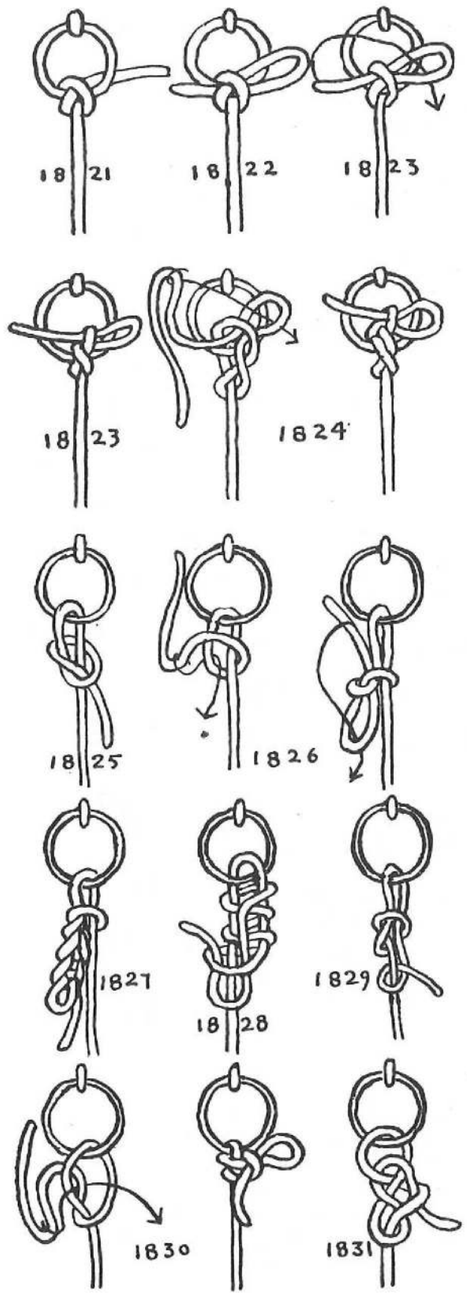
A moins que le nœud soit temporaire, il faut également, si possible, que ou l'anneau ou le cordage soit limandé. Un organeau — ou cigale — d'ancre est soit emboudiné, soit fourré, soit limandé ; la boucle d'amarrage d'une bosse de câble est recouverte d'une fourrure ou d'une garniture — techniques décrites dans les deux derniers chapitres de ce livre.

A terre, où on emploie souvent une corde bien plus grosse que nécessaire, comme pour un licol, on a l'habitude de passer la corde une seule fois dans l'anneau. Mais, quelles que soient la fonction du nœud et la grosseur de la corde employée, il vaut mieux, si l'on peut, passer celle-ci deux fois dans l'anneau.

C'est souvent à un anneau qu'on attache un cheval. Tout objet suspendu au plafond est fixé à un anneau ou à un crochet.

Pannes et quais sont équipés de boucles d'amarrage pour les canots. A bord d'un navire, on trouve des anneaux — ou boucles — un peu partout mais, dans la mâture, ce sont plutôt des pitons à œil que des anneaux articulés. Arrimages et amarrages de divers types se frappent sur des boucles.

Je traite des arrimages au chapitre 28 et j'ai présenté des bosses page 300.



1821. La DEMI-CLÉ. Dans un magasin à vivres, il n'est pas de meilleur moyen pour suspendre les provisions hors d'atteinte des souris, écureuils et autres vermines. Avec l'étranglement sur le dessus et l'extrémité repassant dans l'anneau, comme je l'ai représenté, il y a peu de danger que la DEMI-CLÉ glisse. Ce nœud peut convenir à bien des usages mais il ne faut pas le toucher lorsqu'il est en service.

1822. La DEMI-CLÉ GANSÉE. Un nœud bien pratique de temps en temps. Il faut que la traction sur le dormant soit constante et à l'opposé de l'étranglement — qui doit toujours se trouver sur le dessus, comme illustré. Aux débarcadères, on voit souvent les canots amarrés de cette manière, mais ce n'est pas une pratique recommendable, à moins qu'il s'agisse d'un amarrage vraiment très temporaire.

1823. Une DEMI-CLÉ GANSÉE dont on engage l'extrémité, comme ici, est préférable.

1824. Un NŒUD EN HUIT peut être gansé une ou deux fois ; le schéma de gauche le montre avec une seule ganse et celui de droite avec deux ganses. Le schéma central montre comment on le réalise.

1825. Le NŒUD COULANT SUR POINT FIXE est un des nœuds sur point fixe les plus courants. Il est faible, il a tendance à se coincer et on ne peut lui faire totalement confiance. Néanmoins, les charretiers et les camionneurs l'emploient beaucoup et on le voit à la ferme (pas autant qu'autrefois, cependant). Les fermiers s'instruisent en lisant les bulletins d'agriculture édités par l'Université et l'État et, ces dernières années, les nœuds ont été un des principaux sujets d'intérêt, dans ces publications. En outre, le paysan est le plus ouvert des travailleurs manuels et tout ce qui est mécanique l'attire en général. Mais, à la différence du gréeur, du matelot, du voilier et du tisserand, les nœuds ne constituent pas l'essentiel de son travail. Si bien qu'il est tout à fait possible à quelqu'un qui fait des nœuds médiocres de devenir un bon fermier ; toutefois, il sera handicapé.

1826. Le NŒUD DE LICOU est basé sur le nœud précédent. On le forme de la même manière mais on le ganse, et on introduit l'extrémité dans la ganse. Partout au monde, on emploie ce nœud pour attacher les chevaux. Pour le dénouer : retirer l'extrémité de la ganse non serrée et la tirer d'un coup sec.

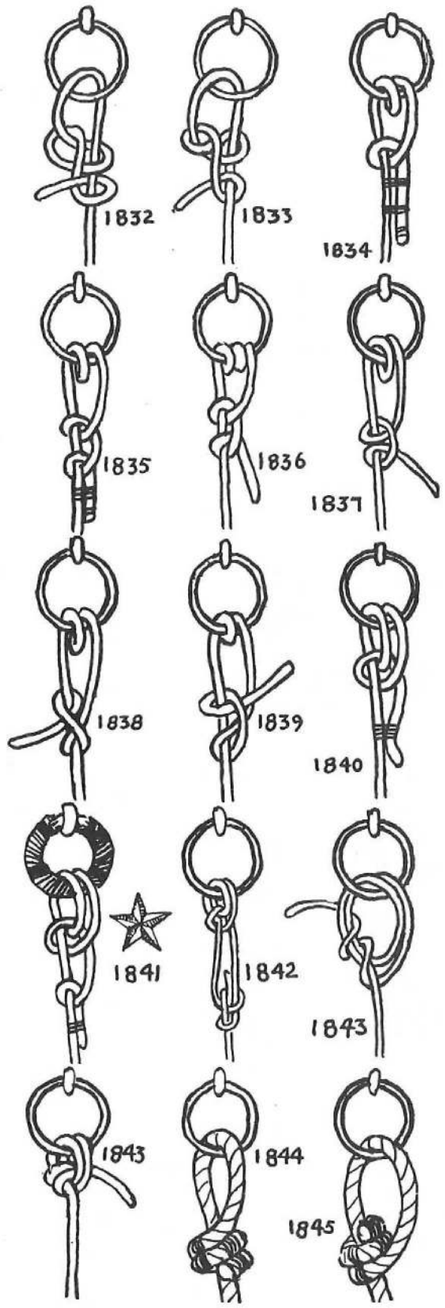
1827. NŒUD DE CHAÎNETTE. Si l'extrémité est très longue, on peut faire un NŒUD GANSÉ pratique en exécutant une CHAÎNETTE (≠ 2868). On passe une ganse dans la première, puis une autre dans la suivante, et ainsi de suite, en s'y prenant comme sur le schéma de droite ≠ 1826. En tirant sur l'extrémité on défait toute la chaînette.

1828. A l'origine, le NŒUD POUR MANGEOIRE doit être conçu pour une vache baveuse. Je l'ai récolté dans une campagne du Delaware. Un nœud mouillé est très difficile à défaire mais celui-ci ne se coince pour ainsi dire jamais. Cependant, de nos jours, un licou dans une étable est chose à peu près aussi courante que des bottines à boutons dans un night-club.

1829. Un nœud tiré de l'*Encyclopédie* de Diderot (1762). Il y est présenté comme nœud d'attache pour un harnais de métier à tisser.

1830. Un NŒUD GANSÉ pour passer une *manchette*. Il est présenté dans le Traité de matelotage de Knight (1901) et faisait partie du système servant à croiser une vergue une fois qu'elle est hissée.

1831. Un nœud présenté par Tom Bowling, sans explication. Il a un trait intéressant : on peut le faire coulisser jusqu'à n'importe quel point du dormant et l'y bloquer en tirant d'un coup sec sur l'extrémité.



1832, 1833. J'ai trouvé ces deux NŒUDS POUR HAMAC sur des « hamacs du Cap Ann » (en France, hamacs « à l'anglaise », ou « cadres »), l'un de Portland, l'autre de New Bedford. Ce type de hamac ne date pas d'hier. J'en ai vu plusieurs spécimens tissés main. Les nœuds que voici servent à fixer les hanets sur les œillets.

1834. UN TOUR MORT ET UNE DEMI-CLÉ : d'après Steel, c'est le nœud d'étalingure qui convient pour une ancre de touée. En France, on l'appelle « nœud d'étalingure de grelin ».

1835. UN TOUR MORT ET DEUX DEMI-CLÉS : Biddlecomb et Luce les citent comme NŒUD D'ÉTALINGURE. On utilise souvent ce nœud sans genope, mais il vaut mieux en ajouter une, qui lui évite de se bloquer.

1836. DEUX TOURS MORTS ET DEUX DEMI-CLÉS : un nœud très ancien, résistant et qui ne se bloque jamais. Falconer le décrit en 1769.

1837. Un TOUR MORT ET DEUX DEMI-CLÉS RENVERSÉES tiennent sensiblement aussi bien qu'un TOUR MORT ET DEUX DEMI-CLÉS et sont plus faciles à défaire.

1838. UN TOUR MORT ET UN NŒUD DE CRAVATE : plus serré que les DEUX DEMI-CLÉS et que les DEUX DEMI-CLÉS RENVERSÉES. C'est pourquoi on préfère ce nœud pour amarrer les cargue-fonds et les cargue-points, car le battement de la voile a tendance à desserrer le nœud.

1839. DEUX DEMI-CLÉS CHEVAUCHÉES tiennent à peu près aussi bien que ≠ 1838 et sont plus faciles à desserrer.

1840. Le NŒUD DE GRAPPIN consiste en un tour mort, une demi-clé qui embrasse le tour et, d'ordinaire, une seconde demi-clé sur le dormant. On représente souvent le nœud sans la seconde demi-clé mais on le noue rarement de cette façon. Certains trouvent plus commode de faire les tours d'avant en arrière et non de l'arrière vers l'avant comme je l'ai représenté ici.

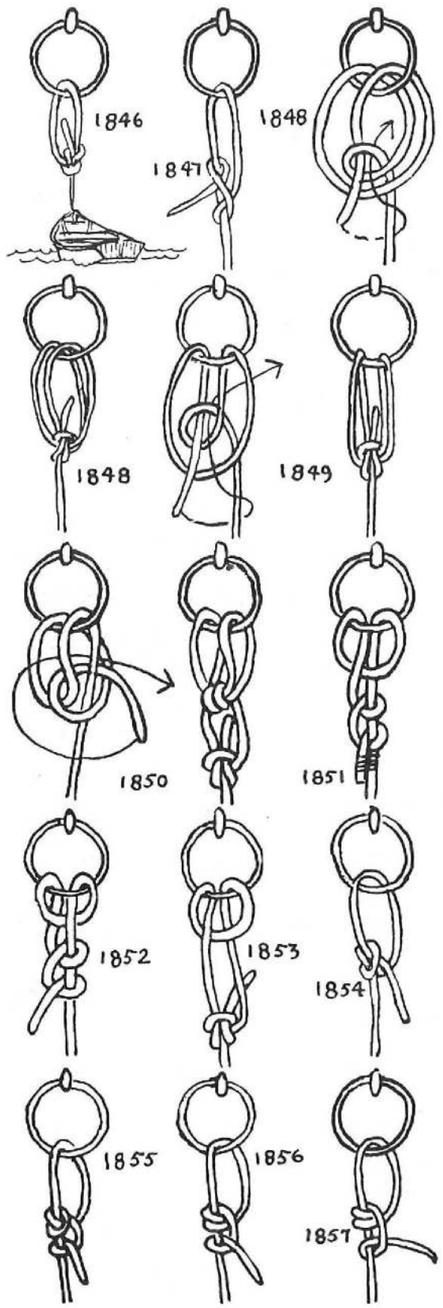
1841. Le NŒUD DE GRAPPIN est l'un des nœuds sur point fixe les plus résistants. D'après Steel, c'est le nœud qui convient pour une ancre à jet. Il n'est pas de meilleur NŒUD D'ÉTALINGURE mais il est plus difficile à exécuter, avec un gros grelin raide, qu'un TOUR MORT ET DEUX DEMI-CLÉS

1842. Un NŒUD DE GRAPPIN terminé par un NŒUD DE CHAISE constitue probablement *le plus pratique* des NŒUDS D'ÉTALINGURE pour les bateaux de faible tonnage dont les câbles de mouillage ont moins de huit centimètres de circonférence. Au-delà, le mouillage est généralement en chaîne.

1843. NŒUD D'ÉTALINGURE tiré du *Handbook of Boat Sailing* (anonyme, Londres, 1904). Un nœud compact, qui a un rapport intéressant avec le NŒUD DE GRAPPIN.

1844. Selon Biddlecombe, le NŒUD DE BOULINE EXTERNE se fait sur *l'ancre de bossoir*. Le manuel de matelotage de l'amirauté britannique affirme qu'on l'utilise avec « tout cordage qu'on désire larguer en bande ». Steel, en 1794, est le premier à mentionner ce nœud.

1845. Steel cite également le NŒUD DE BOULINE INTERNE, qui est illustré dans l'ouvrage de Roding, en 1795. Steel le cite comme NŒUD D'ÉTALINGURE sur ancre de bossoir ; en France, on le nomme NŒUD D'ÉTALINGURE DE CÂBLE. Il sert aussi à frapper les cargue-fonds sur le fond d'une voile et les branches de bouline sur les pattes. Il n'est pas aussi facile à larguer que le NŒUD DE BOULINE EXTERNE, mais il est plus sûr.



1846. Le NŒUD DE CHAISE sert souvent à amarrer une bosse sur l'anneau d'une panne. Parfois, aux endroits où la marée a une amplitude considérable, on passe la bosse dans l'anneau du quai et on la ramène à bord, où l'on fait le NŒUD DE CHAISE tout près du pont. De cette façon, on n'a pas besoin de larguer tant qu'on n'est pas paré à appareiller.

UN TOUR MORT ET UN NŒUD DE CHAISE font un NŒUD D'ÉTALINGURE très commode pour une embarcation légère.

1847. Le NŒUD DE CRAVATE, sur une patte ou un œillet, se noue ordinairement après un seul tour. Il est employé pour frapper un cargue-fond sur la bordure d'une voile carrée (les anglophones l'appellent « nœud de cargue-fond »).

1848. Le NŒUD DE CHAISE DE CALFAT ou NŒUD DE CHAISE PORTUGAIS. J'ai vu ce nœud utilisé comme NŒUD D'ÉTALINGURE dans la flotte des quahogs, au « Portagee Navy Yard », à New Bedford. On le trouve dans Bandeira (*Tratado de Apparelho do Navio*, Lisbonne, 1896). Dans *Standard Seamanship*, Felix Riesenberg l'appelle « nœud de chaise français » et fait remarquer qu'il fait une excellente chaise de calfat, l'une des boucles formant siège et l'autre dossier. Il faut le serrer avec soin et à fond. Je montre comment le nouer *dans la main* au chapitre des NŒUDS À BOUCLE DOUBLE (≠ 1072).

1849. Ce NŒUD D'ÉTALINGURE basé sur le NŒUD DE CHAISE DE CALFAT s'exécute avec un seul passage dans l'anneau.

1850. Autre nœud qui porte sur l'anneau en deux points mais qu'on exécute en n'effectuant qu'un seul passage.

1851. NŒUD À REBOURS SUR POINT FIXE. C'est un nom que je donne à plusieurs nœuds. Celui-ci n'exige qu'un passage dans l'anneau mais il faut le genoper, autrement il est susceptible de se retourner.

1852. NŒUD À REBOURS SUR POINT FIXE, n'exigeant pas de genope.

1853. NŒUD À REBOURS SUR POINT FIXE et NŒUD DE CHAISE. Un bon nœud à un seul passage, portant en deux points. Passer une ganse dans l'anneau , tirer l'extrémité à travers la ganse et compléter avec le NŒUD DE CHAISE.

1854. Le NŒUD DE CAGNARD est un NŒUD DE BOSSE DE MIDSHIP incomplet. Faire une boucle sur l'anneau. Tendre le filin, faire un tour mort à l'intérieur de la boucle et faire mordre le second tour à l'intérieur du premier. J'ai vu ce nœud utilisé sur un bateau pour fixer une corde destinée à contenir les passagers qui avaient rendu leurs billets avant l'accostage. Il sert également pour les tauds, comme son nom l'indique, et, provisoirement, comme NŒUD SUR PIQUET de tente. On le largue en secouant le filin.

1855. Le NŒUD DE BOSSE DE MIDSHIP est le même nœud que le précédent, mais l'extrémité fait une demi-clé, ou bien des tours en serpentant assurés par une genope. C'est un nœud extrêmement pratique, très employé par les marins. Correctement noué, il ne glisse ni ne se bloque.

1856. Pour exécuter le NŒUD DE BOSSE pour s'amarrer à un anneau, on passe l'extrémité du filin dans l'anneau et on fait le nœud sur le dormant. Ce nœud présente l'avantage sur le précédent d'être aisément réglable. A la main, on peut le faire coulisser pour allonger ou raccourcir le filin mais, laissé à lui-même, il reste en place.

1857. Si on fait la DEMI-CLÉ dans l'autre sens, on élimine la plus grande partie de la torsion.

1858. Dans la mâture, le gréeur *bague* ses filins sur les pitons à œils. Il a épissé un ŒIL LONG à l'extrémité du filin, ce qui lui permet d'y passer toute la glène d'un seul coup. Un ŒIL ÉPISSÉ COURT n'est pas aussi pratique car il faut y enfiler toute la longueur du filin.

1859. La TÊTE D'ALOUETTE SUR ANNEAU a la même forme que la TÊTE D'ALOUETTE D'ÉLINGUE (≠ 1694) mais ne s'exécute pas nécessairement avec un filin en anneau fermé. On le voit sur les anneaux de rideaux, les anneaux des clés, etc.

1860. TÊTE D'ALOUETTE DE LIGNE DE SONDE ou D'ESTROPE. On passe dans l'œil ou l'anneau soit un ŒIL LONG (comme sur une ligne de sonde) soit une longue ganse (par exemple le garant d'un bredindin). Puis on passe le plomb de sonde, le croc, ou tout autre objet, dans la ganse et on souque sur le filin. Noter que les premiers nœuds de cette page, quoique ayant la même forme, sont tous noués différemment.

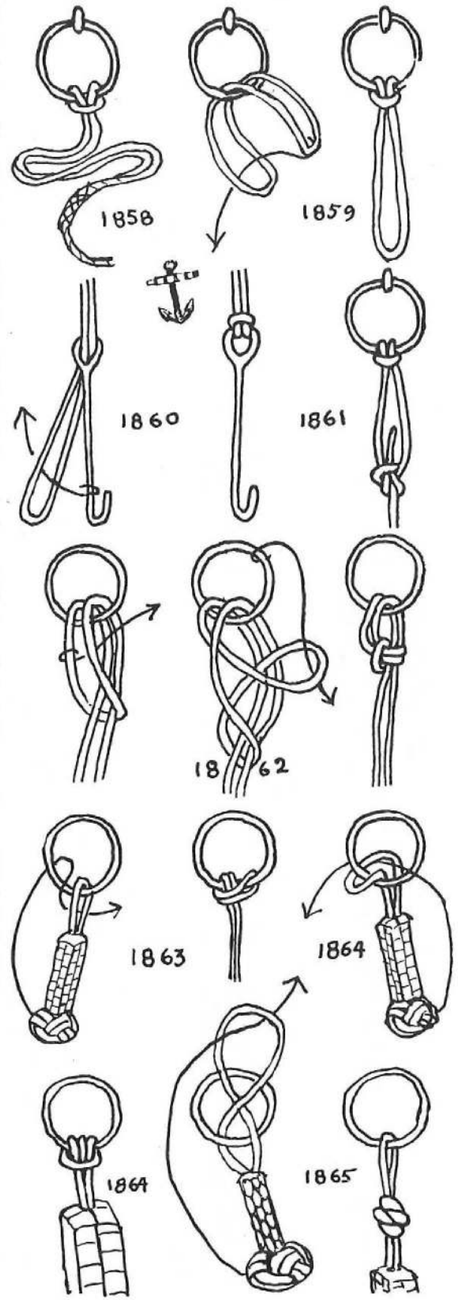
1861. On obtiendra un amarrage sur anneau plus éphémère en procédant comme pour l'ŒIL LONG BAGUÉ ≠ 1858, avec un NŒUD DE CHAISE à la place d'un ŒIL ÉPISSÉ.

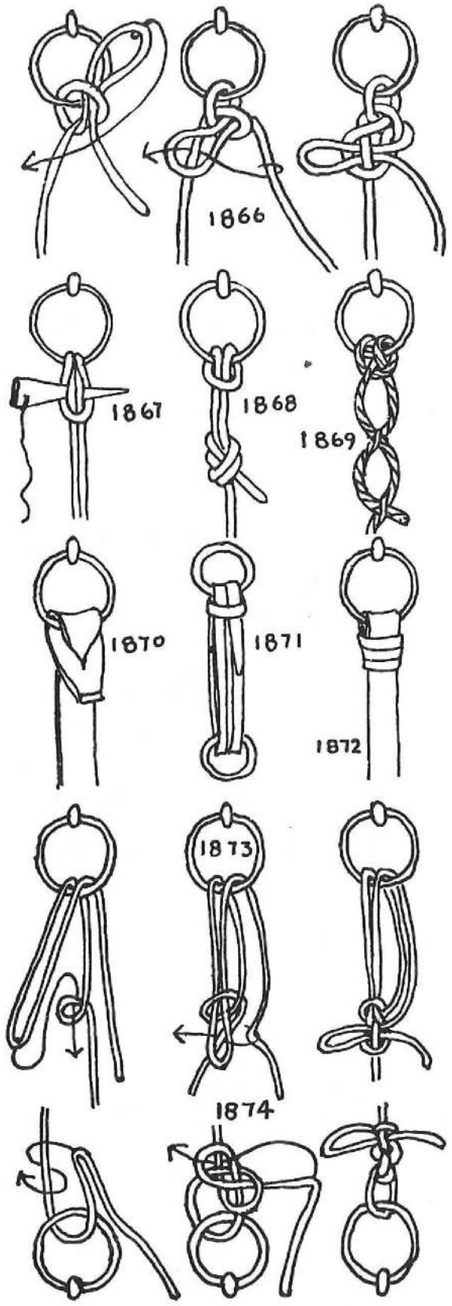
1862. On peut doubler une TÊTE D'ALOUETTE SUR ANNEAU sans la séparer de l'anneau : on tire une ganse vers la droite et on la tord, comme représenté sur le schéma de gauche. Puis on passe l'anneau dans la boucle, dans le sens indiqué. On peut faire ce nœud sur une clé ou une montre.

1863. Les deux dessins suivants montrent deux manières d'augmenter le nombre de parties portant sur l'anneau, sans retirer celui-ci. Je m'intéressai au problème lorsque je m'aperçus qu'une giletière qui me plaisait beaucoup montrait des signes d'usure. Marche à suivre : passer le filin dans l'anneau, par-derrière, et porter l'extrémité derrière le dormant, comme l'indique la flèche.

1864. Disposer la boucle attachée à l'anneau comme représenté et passer l'extrémité du filin comme l'indique la flèche.

1865. Si on trouve la boucle trop longue, on peut l'agrémenter d'un NŒUD ENFILÉ, en laissant l'anneau en place. Faire faire un demi-tour vers la droite à l'extrémité de la boucle. Passer l'extrémité du filin dans la nouvelle boucle ainsi formée, dans le sens de la flèche. Arranger le nœud de façon à ce que la boucle reste longue. *Retourner l'ensemble* et recommencer l'opération exactement de la même façon mais, bien entendu, de l'autre côté. Placer le nœud au niveau voulu et serrer petit à petit. C'est la même forme que le NŒUD D'AJUT ≠ 1414.





1866. Le NŒUD D'AMARRAGE DE SAMPAN, aux dires du capitaine E. H. Pentecost, qui m'y a initié, est employé partout en Orient pour amarrer les embarcations fluviales.

L'extrémité de la bosse retourne sur le pont après être passée dans l'anneau. On complète le nœud en y engageant des ganses successives. On peut le larguer instantanément depuis le pont en tirant brusquement sur l'extrémité de l'amarre.

1867. La GANSE fixée par un cabillot est parfois étiquetée « NŒUD DE BATEAU » par des auteurs terriens ; mais elle ne paraît guère convenir pour un NŒUD D'AMARRAGE DE BATEAU. Toutefois, pour larguer en catastrophe, rien de plus rapide qu'un cabillot.

1868. Le NŒUD SUR POINT FIXE DE ROUTIER sert quand on chable un chargement sur un camion ou une charrette. On fait un NŒUD À PLEIN POING, en ménageant une boucle assez longue pour que, une fois introduite dans l'anneau, on puisse y passer la glène entière. Si le camion est équipé de crochets, on forme la TÊTE D'ALOUETTE dans la main, sans avoir à enfiler le filin dans la boucle. On rabat l'extrémité de la boucle sur le dormant et on passe le crochet à travers le nœud ainsi préparé.

1869. Une boucle semi-fixe parfois employée pour le dormant d'un arrimage : il s'agit de DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER, avec l'extrémité engagée par deux fois entre les torons. On termine quelquefois par une genope.

1870. Pour attacher une courroie de cuir à un anneau, on pratique d'ordinaire une fente longitudinale vers l'extrémité de la courroie et on y passe l'extrémité intacte.

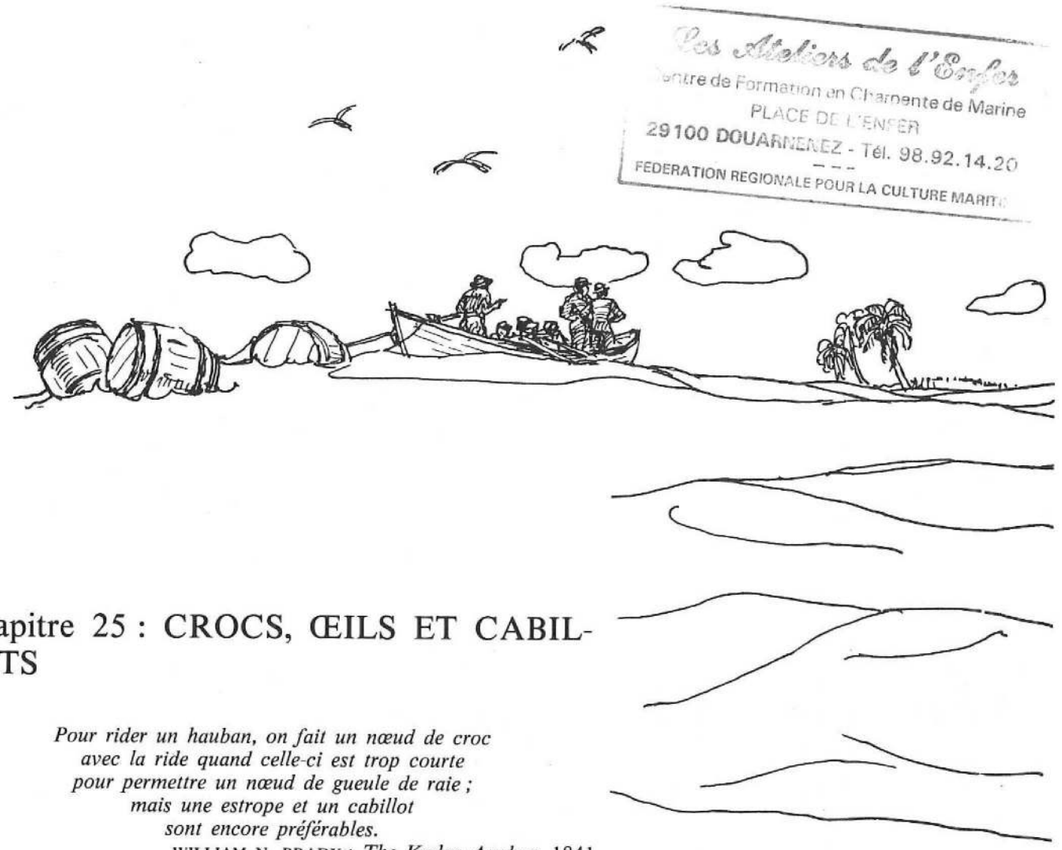
1871. Le NŒUD DE SANGLE permet de fixer une selle américaine sur le dos d'un cheval. On passe la sangle de fixation à travers les deux anneaux, de la selle et de la sangle proprement dite, plusieurs fois. On serre et on fait une TÊTE D'ALOUETTE sur l'anneau supérieur (celui de la selle). La grenure de la sangle de fixation est toujours à l'extérieur.

Ce nœud se fait parfois sur une ceinture d'homme « sport » et je l'ai vu sur le ruban en peau de serpent à sonnettes d'un chapeau de cow-boy.

1872. J'ai déjà présenté cette ATTACHE DE COURROIE en détail, au numéro # 1705. On débute comme sur les deux premières figures et on attache sur l'anneau comme sur la dernière.

1873. Pour *s'amarrer à une boucle* de quai alors que la mer baisse. Il est parfois difficile de dépasser de l'anneau toute la longueur de l'amarre. Si celle-ci est longue, ce nœud est très pratique. Engager une ganse dans l'anneau et la faire redescendre presque jusqu'au pont. Avec le dormant, faire une DEMI-CLÉ À CAPELER sur la ganse qui pend comme pour commencer un NŒUD DE JAMBE DE CHIEN. Puis engager une ganse de l'extrémité libre de l'amarre comme représenté sur le second dessin. Il suffit de souquer l'extrémité pour défaire le tout.

1874. Autre nœud qui a le même usage ; il peut être exécuté soit près de l'anneau, soit près du pont ; lui aussi, on le défait en tirant sur l'extrémité. Débuter comme pour un NŒUD DE CHAISE avec le double. Disposer la ganse comme sur le schéma central et ajouter une ganse.



Les Ateliers de l'Enfer
Centre de Formation en Charpente de Marine
PLACE DE L'ENFER
29100 DOUARNENEZ - Tél. 98.92.14.20
FEDERATION REGIONALE POUR LA CULTURE MARITIME

Chapitre 25 : CROCS, ŒILS ET CABILLOTS

Pour rider un hauban, on fait un nœud de croc
avec la ride quand celle-ci est trop courte
pour permettre un nœud de gueule de raie ;
mais une estrope et un cabillot
sont encore préférables.
WILLIAM N. BRADY : *The Kedge Anchor,* 1841

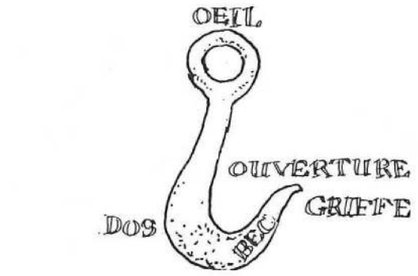
Un bon NŒUD SUR CROC doit être facile à exécuter et se dénouer de lui-même dès qu'on le décapelle du croc, sans qu'on ait besoin de le desserrer.

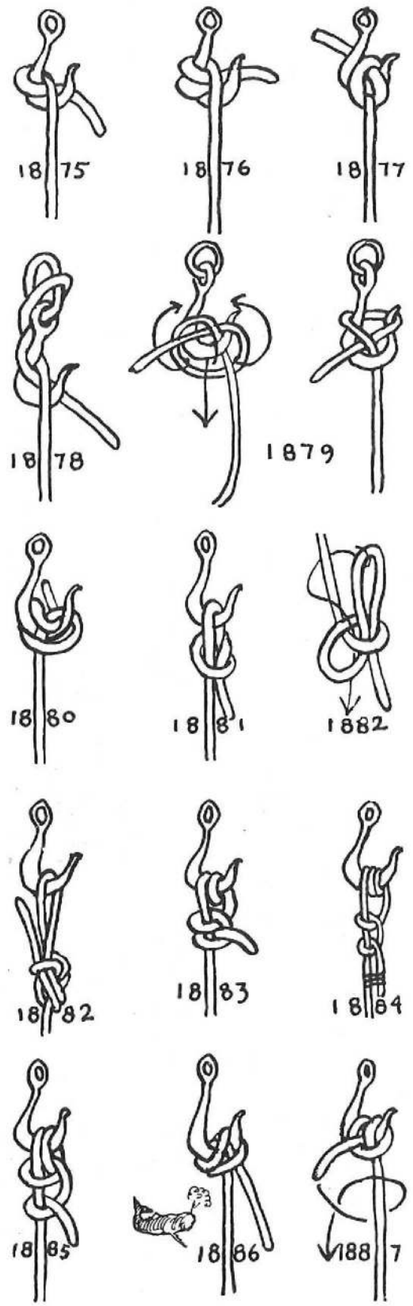
Au milieu d'une élingue, le NŒUD DE GUEULE DE RAIE ne laisse rien à désirer. Mais aucun des autres nœuds connus n'est totalement fiable. Le NŒUD DE CROC satisfait à quelques-unes des conditions requises mais a tendance à glisser. Le manuel de matelotage de l'amirauté britannique recommande le NŒUD DE GRIFFE mais il n'est pas sûr si on le fait avec un filin de faible diamètre sur un gros croc. Le NŒUD DE TRÉSILLON serait encore le plus valable de tous.

En cherchant à trouver un NŒUD SUR CROC SIMPLE convenable, j'ai conçu # 1886. Il me semble qu'il présente certains avantages par rapport aux autres nœuds. Il est facile à faire et à larguer et, sur un croc de gros diamètre, il tient bien. Toutefois, il ne faut pas l'utiliser pour amarrer un cordage de fort diamètre, qui déborderait du croc.

A bord, nombre de petits objets sur lesquels on frappe des filins sont pourvus d'un *œil*. Le ringot d'une poulie sur lequel le dormant du garant est épissé ou l'extrémité d'une pantoire dans laquelle on croche la poulie sont des œils, ainsi, bien sûr, qu'un ŒIL EPISSÉ.

Pour saisir les objets, à bord, on emploie de courts filins terminés par un œil. En général, l'autre bout est pourvu d'une POMME ou d'un cabillot, qui se boutonne dans l'œil (voir # 679).





1875. Steel, en 1794, présente le NŒUD DE CROC SIMPLE. On l'utilise quand on ride un hauban et que la ride est courte mais on ne peut jamais lui faire totalement confiance, à moins que le cordage soit assez gros pour remplir pratiquement l'échancrure du croc. Il ne faut jamais s'en servir sur un croc de charge.

1876. Le NŒUD DE CROC DOUBLE comporte un tour de plus et on recommande souvent de le préférer au nœud précédent. Cependant, il semble qu'il soit encore moins digne de confiance. On coince parfois le second tour sous le premier comme dans le NŒUD DE CAGNARD mais cela n'arrange rien.

1877. Avec l'étranglement sur le dessus et l'extrémité de l'autre côté du croc, la DEMI-CLÉ tient bien si on la vérifie à chaque fois avant de commencer à hisser.

1878. Le NŒUD DE CROC DE PALAN ressemble un peu au NŒUD DE CROC DOUBLE, à part que le second tour est effectué au-dessus de l'œil du croc. Mais il semble qu'il ne vaille pas mieux que # 1876.

1879. Le NŒUD DE GRIFFE a la même forme que le NŒUD D'ÉCOUTE. Il n'est sûr que si le filin comble le croc. On peut le réaliser en nouant un NŒUD DE TRÉSILLON et en en relevant la ganse de sorte qu'elle embrasse et la griffe et le collet du croc.

1880. D'après le *Manual of the Sea* (1891), on emploie le NŒUD DE TRÉSILLON « sur un croc de palan avec un filin, quel qu'il soit, devant subir une brusque traction ».

Quand on le laisse lâche, le NŒUD DE TRÉSILLON se resserre de lui-même, en général de sorte que deux brins portent sur le croc. Sous cette forme, il est sûr et facile à larguer.

1881. Il arrive que le NŒUD DE TRÉSILLON prenne la forme du NŒUD COULANT SUR POINT FIXE DE PAYSAN (# 1825). C'est sous cette forme que le donne *l'Encyclopédie Méthodique Marine* de Vial du Clairbois (1783). On l'obtient soit en allongeant la boucle du NŒUD DE TRÉSILLON soit en le nouant directement comme je le représente. Nares dit que « ce nœud sert à crocher un palan sur le garant d'un palan de dimanche ».

1882. D'après Luce et Ward (*Seamanship,* 1884), on emploie un NŒUD DE CHAISE AVEC LE DOUBLE « pour de fortes tractions à l'extrémité des palans ». Le second schéma montre le nœud retourné « bout pour bout » et suspendu à un croc.

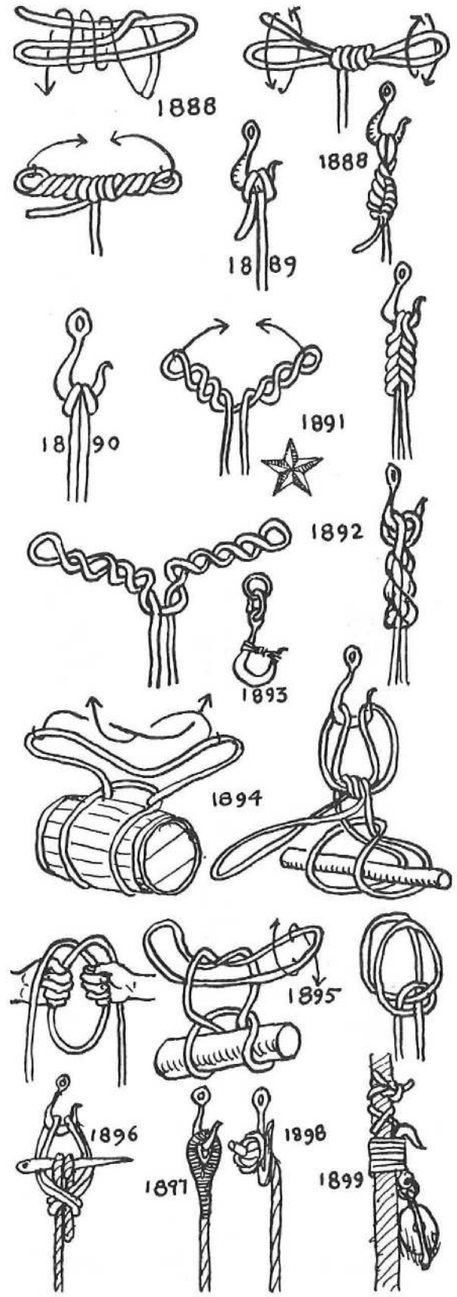
1883. UN TOUR MORT ET DEUX DEMI-CLÉS. Un NŒUD SUR CROC est toujours plus résistant lorsque le filin passe deux fois sur le croc et que deux brins portent dessus.

1884. Un NŒUD DE BOSSE a moins de chances de se bloquer que le nœud précédent et il est exceptionnellement résistant.

1885. Le NŒUD DE GRAPPIN est résistant et ne se bloque pas. Ces trois derniers nœuds se font toujours sur des crocs mouchetés, et avec des manœuvres courantes qui n'ont pas besoin d'être dénoués dès qu'elles sont décapelées.

1886. Et voici le nœud dont j'ai parlé à la page 313. Marche à suivre : replier l'extrémité et la tordre dans le sens du commettage ; passer le cordage en double dans le croc, d'avant en arrière, lui faire contourner le dos du croc et capeler la ganse sur la griffe. Souquer et bien rassembler tous les brins au fond de l'ouverture du croc.

1887. On fait parfois DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER sur un croc ; le nœud a tendance à glisser au départ mais il est commode.



1888. Après avoir enroulé le filin comme je l'ai dessiné, on tord les deux extrémités du rouleau en sens inverse et on les accroche sur la poulie de charge.

1889. On voit parfois une TÊTE D'ALOUETTE sur un croc. Ce n'est pas une pratique recommandable et, si on l'emploie, il faut laisser l'extrémité longue.

1890. Cette TÊTE D'ALOUETTE a la même forme mais elle est réalisée avec une élingue ou une estrope. Comme la traction s'exerce à la fois sur les deux parties, le nœud est valable.

1891. Pour crocher une élingue, on fait en général un NŒUD DE GUEULE DE RAIE. A la base, il a la même forme que la TÊTE D'ALOUETTE D'ÉLINGUE, mais avec des tours en plus. Brady dit « deux ou trois en tout », et Steel dit « trois tours ». C'est le meilleur des NŒUDS D'ÉLINGUE SUR POINT FIXE et on le recommande souvent pour les cordages glissants. Mais, de toute façon, un nœud d'élingue ne peut pas riper puisque celle-ci est fermée. Ce qu'il faut, c'est un nœud qui ne se bloque pas et le NŒUD DE GUEULE DE RAIE remplit admirablement cette condition. Il se défait dès l'instant qu'on le décapelle du croc. C'est toujours lui qu'on emploie pour soulever de lourds fardeaux.

Pour faire le NŒUD DE GUEULE DE RAIE avec une élingue de charge : saisir deux ganses et les tenir à bonne distance l'une de l'autre. A deux mains, leur faire faire trois tours complets (de l'avant vers l'arrière) à chacune, puis les placer l'une contre l'autre et les capeler sur le croc.

1892. Voici un nœud analogue au NŒUD DE GUEULE DE RAIE, sauf que les deux ganses ne sont pas torsadées dans le même sens. Steel (1794) dit de ce nœud qu'il permet de raccourcir une élingue, office que le NŒUD DE GUEULE DE RAIE remplit également.

1893. Quand un NŒUD SUR CROC sera utilisé à plusieurs reprises, il faut moucheter le croc. Mettre un morceau de merlin en double, faire plusieurs tours embrassant la verge et la griffe du croc ; croiser les deux extrémités du merlin au centre et, avec chacune, commencer une fourrure à partir du centre ; s'arrêter bientôt et revenir au milieu, en effectuant une deuxième couche de fourrure ; enfin réunir les deux extrémités par un nœud plat.

1894. Pour *raccourcir une élingue.* Une méthode que je tiens du capitaine Daniel F. Mullins. On fait une TÊTE D'ALOUETTE D'ÉLINGUE autour de l'objet à soulever et, avec le mou, on ménage deux longues ganses égales. On les réunit par un DEMI-NŒUD et on les capelle toutes les deux sur le croc.

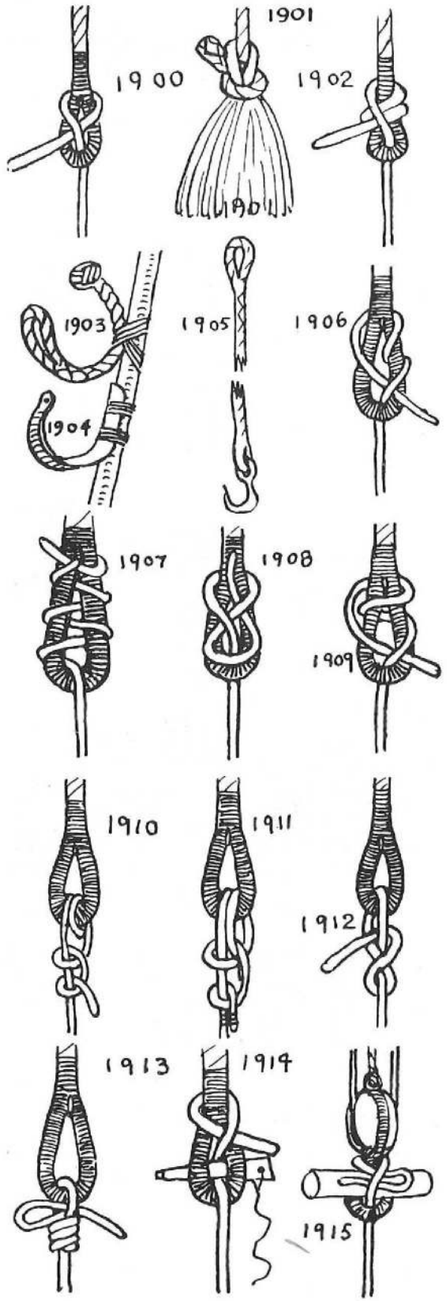
1895. Le NŒUD DE GUEULE DE LOUP a la même destination. Une fois qu'il est formé, on peut étirer les boucles à la longueur qu'on veut pour résorber l'excédent de filin.

1896. On considère qu'*une erse et un cabillot* sont le meilleur moyen de crocher une ride pour raidir un hauban. Cette méthode permet de ne pas endommager la ride qui, si elle est vieille, a perdu beaucoup de sa souplesse.

1897. *Croc et œil.* C'est ainsi qu'on accroche habituellement une poulie à une pantoire. Il faut moucheter le croc.

1898. CROC ET NŒUD D'ARRÊT. J'ai vu les traits d'un harnais de cheval ainsi équipés et j'ai vu un hamac suspendu de la même façon.

1899. L'amiral Nares donne cette manière de frapper un croc de palan sur un hauban. Le dormant du filin fait un tour mort en descendant sur le hauban, dans le sens du commettage. Puis la verge du croc est saisie par cinq ou six tours, plus trois ou quatre tours par-dessus. L'extrémité remonte sur le cordage et on la réunit au dormant par un nœud plat.



1900. Le NŒUD D'ÉCOUTE sur œil a la même forme que le NŒUD D'ÉCOUTE D'AJUT. Le bout est frappé sur un œil au lieu d'une ganse.

1901. Le NŒUD SUR FAUBERT se forme de la même manière. Habituellement, on épisse le cordage sur lui-même. Cela augmente beaucoup la sécurité du nœud et lui permet d'avoir un extrémité courte. Lorsqu'ils ne sont pas en service les fauberts sont souvent débarrassés de leur orin et suspendus à sécher sur l'extrémité du grand étai, au bout du gaillard d'avant. Un faubert neuf peut atteindre deux mètres de long. Sur les bâtiments de faible tonnage, le cordage peut être assez long pour permettre de tremper le faubert dans l'eau le long du bord. Mais, à bord des grands navires, on le trempe dans une baille placée sur l'embelle et remplie au moyen d'un ou plusieurs seaux de toile.

1902. Le NŒUD D'ÉCOUTE DOUBLE est plus sûr que le NŒUD D'ÉCOUTE SIMPLE. C'est ainsi qu'un harponneur de baleines frappe la ligne sur l'œil du harpon.

Si on amarre un filin très menu sur un grand œil, on peut tripler ou même quadrupler le NŒUD D'ÉCOUTE en ajoutant encore des tours.

1903. *Chambrière.* Amarrée dans le gréement, elle fait office de conduit pour les manœuvres courantes ou bien elle permet de saisir et de ranger glènes, avirons, espars, etc.

1904. Crochet de fer qui a le même usage. En service, il est moucheté (≠ 3627).

1905. Pour immobiliser la roue de gouvernail, quand le navire n'est pas en route, on utilise une paire de *rabans de barre.* On les croche sur le pont, de chaque côté de la roue, et on passe leur ŒIL ÉPISSÉ sur une manette.

1906. Un NŒUD SUR ŒIL DOUBLE : si on veut, on peut engager l'extrémité sous les deux tours et pas seulement sous celui du bas.

1907. NŒUD SUR ŒIL présenté par Öhrvall, pour amarrer une ligne menue sur un grand œil, avec des tours en portugaise. Je le cite parmi les nœuds d'ajut, en ≠ 1462.

1908. Le NŒUD EN HUIT SUR ŒIL est une technique de pêcheur à la ligne : c'est ainsi qu'il peut attacher sa ligne à la boucle d'avancée. Au chapitre 2, j'ai montré plusieurs NŒUDS SUR BOUCLE D'AVANCÉE, qui sont des NŒUDS SUR ŒIL en puissance : il suffit que la BOUCLE D'AVANCÉE soit un œil épissé.

1909. NŒUD SUR ŒIL DOUBLE : souvent présenté. Il est moins valable que ≠ 1902 mais il exige une passe de moins.

1910. UN TOUR MORT ET DEUX DEMI-CLÉS : un nœud solide, à recommander lorsqu'il existe un différence importante entre la grosseur du filin et celle de l'œil.

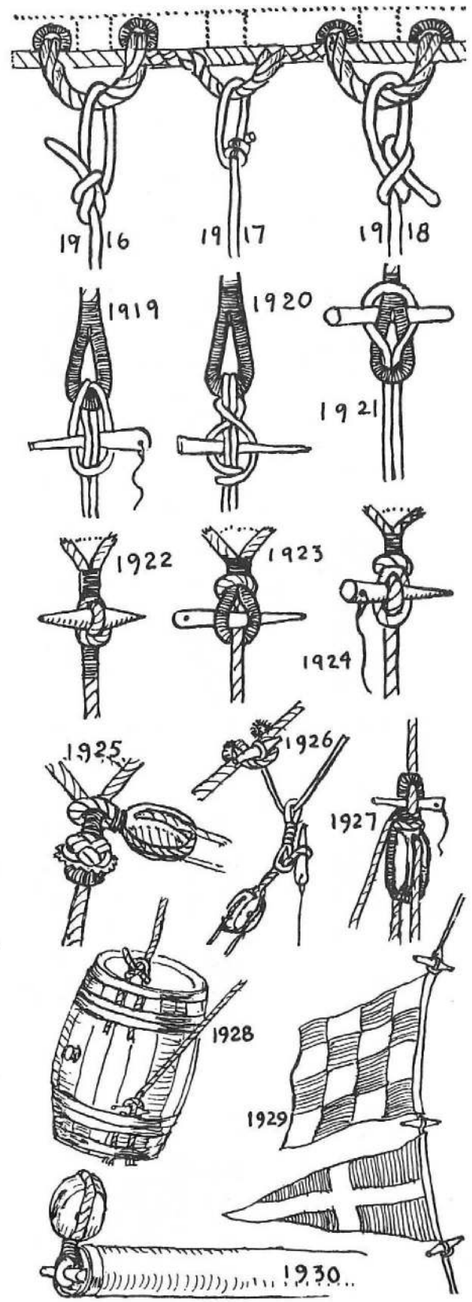
1911. Pour une ligne de mouillage qui doit rester longtemps sous l'eau, rien de mieux que le NŒUD DE GRAPPIN, limandé et genopé.

1912. Un amarrage temporaire, pour les saisines des canots de sauvetage. Il n'est pas sûr et doit être utilisé avec circonspection. Il faut serrer le nœud contre l'œil.

1913. Souvent, on fait le même nœud avec des tours supplémentaires et on le ganse. Les tours permettent de supprimer l'excédent de filin.

1914. Une GANSE CABILLOTTÉE. On emploie ce système lorsqu'il faut larguer en bande. Il ne peut pas se coincer et on largue en retirant le cabillot.

1915. Un NŒUD D'ÉCOUTE GANSÉ CABILLOTTÉ, pour rider les haubans de hune. On le défait en tirant sur l'extrémité. Il est prisé parce qu'il ménage les extrémités raidies des rides usagées.



1916. Les branches de bouline sont frappées sur les pattes de bouline soit avec un cabillot soit (pratique plus ancienne) par un NŒUD DE CHAISE.

1917. Au milieu du XIX^e^ siècle, on frappait aussi les branches de bouline sur les pattes de bouline avec un NŒUD DE BOULINE interne. La BOULINE hale la chute d'une voile carrée du côté au vent lorsque le navire navigue « près et plein ». Sur les grands navires, on avait également recours au NŒUD DE BOULINE interne pour frapper les cargue-fonds.

1918. Le NŒUD DE CRAVATE (en anglais, « nœud de cargue-fond »), selon Kipping (1840), passait dans des œillets de la bordure de la voile et *non* des pattes, comme c'était l'usage auparavant. Les cargue-fonds servent à relever une voile carrée afin de la ferler. Le NŒUD DE CRAVATE est très sûr et le battement de la voile a peu de chances de le desserrer. On employait aussi des cabillots pour amarrer les cargue-fonds ; Luce en représente, en 1862.

1919. Une GANSE CABILLOTTÉE : on utilise ce système pour hisser une voile qu'on veut enverguer. Le cabillot est muni d'une attrape qui permet de le faire sauter.

1920. La GANSE CABILLOTTÉE est plus sûre si on la torsade.

1921. On peut cabillotter une GANSE et un ŒIL : c'est ainsi qu'on frappe une élingue sur un œil.

1922. CABILLOT et ŒIL : d'après Lever (1808) c'est ainsi qu'on frappe l'amure sur le point dans la marine marchande.

1923. ŒIL SUR ŒIL (vers 1800). Ici, le point passe dans l'œil, puis l'écoute dans le point. Le cabillot évite aux deux œils de se coincer.

1924. ŒIL SUR ŒIL (1808). Le point passe dans l'œil et le cabillot s'engage sous une anse de l'écoute. Quand on le retire, on défait le nœud.

1925. Poulie d'écoute et POMME D'AMURE frappées sur le point. Il y a cent cinquante ans, les poulies d'écoute de basses voiles et de huniers étaient frappées de cette façon, au moyen d'une POMME D'AMURE, et les écoutes de perroquets et de cacatois au moyen d'un BOUTON DE BOSSE ou d'un CUL-DE-PORC DOUBLE.

1926. En 1860, Nares rend compte de cette technique pour frapper les BOULINES. Quand le navire vire de bord, on largue le cabillot inférieur et la voile est instantanément libérée de la BOULINE. Le cabillot supérieur est épissé sur la branche de bouline.

1927. Plusieurs manuels de matelotage présentent un œil réuni à une ganse par un cabillot comme amarrage pour le dormant du palan d'une drisse de perroquet. On fait d'abord une demi-clé autour du rétrécissement de l'estrope et on engage une ganse dans l'œil. On insère le cabillot comme illustré.

1928. Pour faire des chapelets de barriques, on chasse les cercles vers les bouts et on insère une ganse dessous. Avant de replacer les cercles, on frotte les douves avec du sable mouillé pour éviter que ceux-ci ne ripent. Les remorques sont amarrées sur les ganses soit à l'aide d'un cabillot soit avec un NŒUD D'ÉCOUTE.

1929. Le guindant d'un pavillon de signalisation se termine à un bout par un cabillot et à l'autre par un œil, de sorte qu'on peut boutonner plusieurs pavillons les uns sur les autres sans perdre de temps.

1930. Poulie d'amure de bonnette de perroquet fixée par un cabillot sur un œil à l'extrémité du bout-dehors de bonnette (1860).

1931. Pieu d'ancrage. Une ganse passe dans un trou du pieu ; elle est maintenue par un cabillot.

1932. Autrefois, le plomb de sonde à main (pour sonder la profondeur de l'eau) était équipé d'une courte courroie de cuir percée d'un trou ou d'une fente à chaque bout. On baguait sur ces trous l'œil long terminant la ligne de sonde.

1933. On confectionne un *erseau* qui passe dans l'œil du plomb de grande sonde et on bague dessus l'œil long de la ligne.

1934. Sur un plomb lourd, il vaut mieux faire un erseau métallique. On rassemble par un amarrage les deux branches de l'erseau afin que celui-ci ne provoque pas plus de turbulences qu'il ne faut dans l'eau.

1935. Pour enverguer une voile carrée, on recourait à des rabans. On fixait un raban simple sur un œillet de têtière au moyen d'une TÊTE D'ALOUETTE.

1936. Les voiles de cape sont souvent fixées au mât avec des œils et des cabillots.

1937. Les rabans doubles étaient en général constitués par des TRESSES PLATES # 2968. Chacun se terminait par un œil à un bout et en pointe à l'autre. Le bout pointu du plus court passait dans l'œillet, d'arrière en avant, puis dans l'œil de l'autre raban. Le second raban passait alors dans l'œil du premier.

1938. Une garcette de ris simple en menu filin était fixée à la voile par le milieu, au moyen de nœuds. Aujourd'hui, elle est cousue.

Les garcettes d'autrefois, tressées, étaient toujours effilées du bout. Lorsqu'elles sont en menu filin, elles portent toujours deux surliures ; tressées, une seule.

1939. Avant l'ère des clippers, on voyait partout des garcettes de ris doubles tressées, dont chaque branche était pourvue d'un œil. Cet œil était long et on y faisait un tour mort, en guise d'arrêt. L'extrémité de chaque garcette passait dans l'œil-de-pie et dans l'œil en double de la garcette jumelle. Puis on serrait.

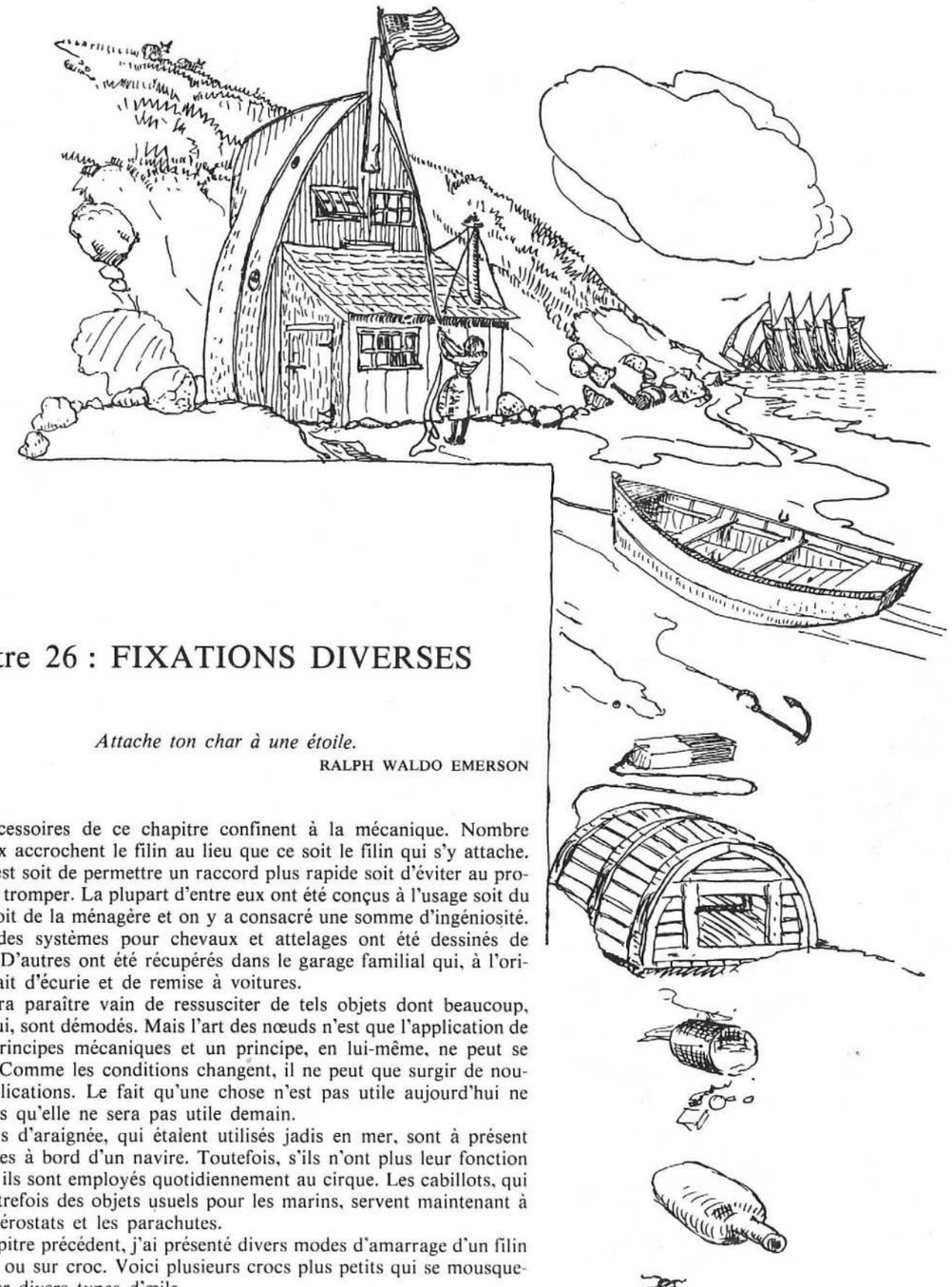
1940. Au temps des voitures à cheval, l'une des façons les plus répandues d'attacher temporairement un cheval, c'était à un poteau muni d'une chaîne. On passait la chaîne autour du cou du cheval et on la fixait avec la barrette.

S'il fallait attacher *deux* chevaux – mais c'est un usage peu recommandable car les gens qui ne peuvent pas se payer un cocher devraient se limiter à un cheval – , on passait la barrette dans tous les anneaux des deux mors et on la fixait sur l'anneau de mors le plus proche du cheval le plus proche.

1941. Pour hisser un baril vide, une chevillette de chemin de fer fait un excellent cabillot qu'on introduit dans la bonde. Il faut attacher une aiguillette en ligne de pêche sous la tête du clou afin de pouvoir récupérer celui-ci quand la levée est accomplie, sans quoi il risque de rester coincé.

1942. La coutume veut qu'une chaîne de montre soit fixée à la boutonnière d'un gilet par une barrette en or.

1943. A bord d'un baleinier, on hisse le lard au moyen d'une estrope et d'un cabillot. Ce système résiste à des tractions qui déformeraient un croc de fort calibre. Le cabillot est taillé à la main dans un morceau de chêne blanc ou de hickory de quinze centimètres.



Chapitre 26 : FIXATIONS DIVERSES

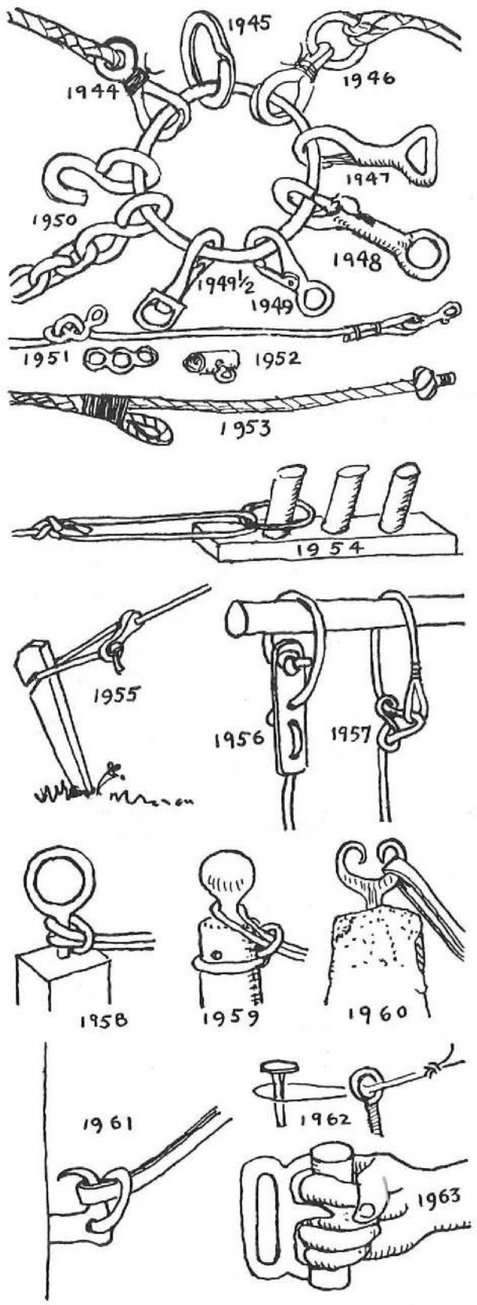
Attache ton char à une étoile.
RALPH WALDO EMERSON

Les accessoires de ce chapitre confinent à la mécanique. Nombre d'entre eux accrochent le filin au lieu que ce soit le filin qui s'y attache. Leur but est soit de permettre un raccord plus rapide soit d'éviter au profane de se tromper. La plupart d'entre eux ont été conçus à l'usage soit du cavalier soit de la ménagère et on y a consacré une somme d'ingéniosité. Certains des systèmes pour chevaux et attelages ont été dessinés de mémoire. D'autres ont été récupérés dans le garage familial qui, à l'origine, servait d'écurie et de remise à voitures.

Il pourra paraître vain de ressusciter de tels objets dont beaucoup, aujourd'hui, sont démodés. Mais l'art des nœuds n'est que l'application de certains principes mécaniques et un principe, en lui-même, ne peut se démoder. Comme les conditions changent, il ne peut que surgir de nouvelles applications. Le fait qu'une chose n'est pas utile aujourd'hui ne prouve pas qu'elle ne sera pas utile demain.

Les bois d'araignée, qui étaient utilisés jadis en mer, sont à présent introuvables à bord d'un navire. Toutefois, s'ils n'ont plus leur fonction originelle, ils sont employés quotidiennement au cirque. Les cabillots, qui étaient autrefois des objets usuels pour les marins, servent maintenant à fixer les aérostats et les parachutes.

Au chapitre précédent, j'ai présenté divers modes d'amarrage d'un filin sur poulie ou sur croc. Voici plusieurs crocs plus petits qui se mousquetonnent sur divers types d'œils.



1944. On voit des *crocs à ciseaux* sur les poulies d'écoute ; ils y sont frappés de façon semi-permanente ou permanente. Il s'agit de deux crocs parallèles et inversés, dont les faces contiguës sont aplaties. Un amarrage sur leur rétrécissement les empêchera de s'ouvrir. Ils pivotent autour d'une cosse.

1945. Cet anneau brisé porte-clefs est fait de deux tours d'acier, en spirale, qui font ressort. Souvent, il est équipé d'un petit filin ou d'une petite chaîne pour l'attraper commodément. Le ressort s'ouvre sur le côté, on y engage la clé, qui doit faire tout le tour de l'anneau avant de tomber au centre.

1946. Un autre modèle de croc à ciseaux, s'articulant sur un anneau. Ici, les œils se trouvent à angle droit avec le croc.

1947. Un *mousqueton* ordinaire a un ressort de métal plat qui se courbe pour admettre un anneau ou un autre objet.

1948. Le mousqueton à piston d'une longe : on l'ouvre d'un coup de pouce et son ressort le referme.

1949. Un modèle plus moderne : le mousqueton à linguet.

1949 bis. Un *mousqueton à émerillon* empêche la corde de faire des coques.

1950. La *esse* permet de relier de façon définitive deux maillons d'une chaîne ou de fixer une chaîne sur un seau ou un autre objet. On ferme le crochet au marteau.

1951. La loi exige toujours que le vendeur d'un cheval fournisse une longe à l'acheteur. Celle qui est reproduite ici était en jute et fut vendue seule, pour quinze *cents*.

1952. Le modèle courant d'œil pour un mousqueton de longe se visse dans un cylindre de fer galvanisé.

1953. Une longe ancienne, de New Bedford, consistant en un NŒUD DE MATTHEW WALKER se boutonnant autour du cou de cheval dans un ŒIL ÉPISSÉ. Fabriquée et utilisée par le capitaine William I. Shockley.

1954. *Tendeur* d'un ancien métier à tisser manuel : une série de chevilles sur l'une desquelles on passe un anneau de fer.

1955. Autre *tendeur*, qui peut avoir divers usages ; c'est le système d'attache qu'on vend pour les cordes de tentes.

1956, 1957. Voici deux systèmes de réglage pour une corde, observés parmi les agrès d'un gymnase d'enfants. Mais on trouve un dessin de # 1956 dans les *Principles of Mechanics* d'Emerson (Londres, 1794), tandis que # 1957 se fabrique à partir d'une esse ordinaire.

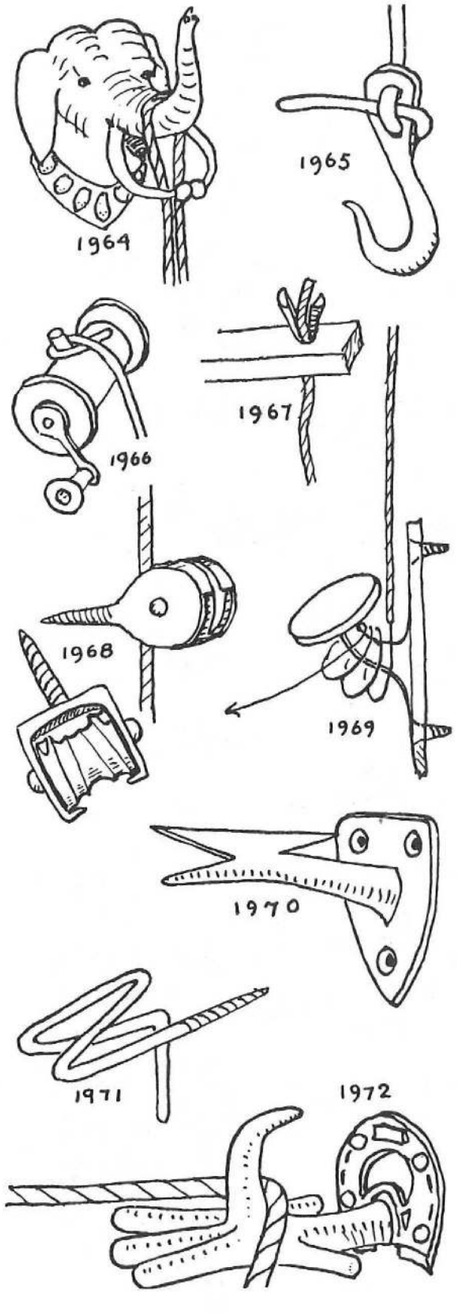
1958. Pour attacher par le milieu un filin sur un piton, un boulon à œil ou un bouton, faire une TÊTE D'ALOUETTE sur le rétrécissement.

1959. Attacher la rêne d'un cheval directement sur l'anneau du poteau d'attache était mal considéré car le cheval pouvait reculer et casser la rêne. Ces poteaux étaient souvent installés autant pour protéger les arbres des chevaux que pour le confort des conducteurs.

1960. Ancien modèle d'ergot pour attacher une rêne, dont étaient pourvus cinq poteaux de pierre achetés à Middleboro, Massachusetts.

1961. Ancien modèle d'ergot d'attache pour rêne, pris dans la maçonnerie.

1962. *Un piton et un clou* font une bonne fixation, sur le même principe que # 1959, # 1961 et # 1963.



1963. *Poteau d'attache au négrillon.* C'est le dispositif prévu sur ce poteau d'attache familier, en fonte, représentant un jockey noir qui a la charge de tenir votre cheval.

1964. *Croc d'amarrage de gondole* vénitienne, en fer, fonctionnant sur le même principe que # 1959, # 1961, # 1963.

1965. *Nœud sur l'œil d'un croc*, vu sur un engin de levage moderne, pour le foin.

1966. Une DEMI-CLÉ À CAPELER autour d'une cheville, sur le moulinet-tendeur d'un filet de tennis. Il arrive que la cheville soit encastrée pour que le filin ne s'abîme pas en s'enroulant.

1967. *Cheville et trou.* Une technique employée pour canner les chaises et corder les raquettes. Pour maintenir provisoirement une ficelle ou une corde à boyau dans un trou, enfoncer une alêne ou un poinçon dans le même sens que les coins sur ce croquis. On peut ajouter de la gommelaque ou de la colle pour tenir la corde à boyau.

1968. Poulie de store, pour lever et baisser des stores de grande dimension. Le cordon de tirage passe dans la poulie, qui est vissée dans le mur. Lever le store à la hauteur voulue, décentrer le cordon, vers la droite ou la gauche, et continuer à baisser. Le cordon va se coincer dans la rainure latérale. Pour baisser : tirer vers le bas pour libérer le cordon, le maintenir vertical et lâcher.

1969. Les *stores vénitiens* sont presque toujours munis de cette espèce de bouton. Quelques tours sur cette tête en forme de disque fixent le cordon. Plusieurs cordons peuvent s'enrouler, parallèles les uns aux autres, sur la même fixation.

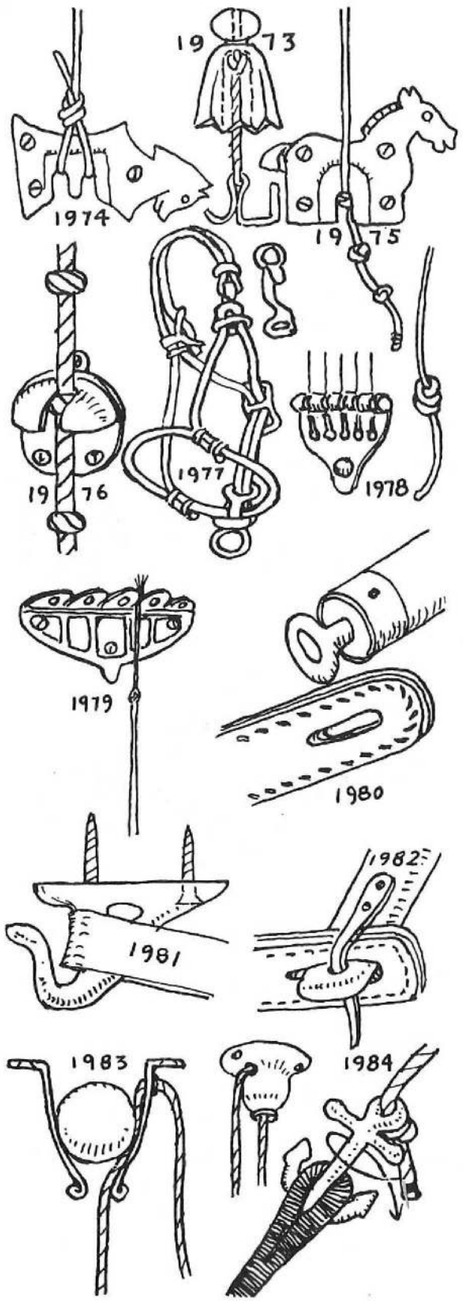
Dans son *Dictionary of Sea Terms* (Glasgow, 1917), Ansted montre ce qu'il appelle des « attaches d'écoutes », analogues aux attaches de stores vénitiens, à part que le disque, ou bouton, est à angle droit avec la plaque vissée. Il les recommande pour les écoutes de foc, dans une navigation en solitaire. A ma connaissance, on ne les emploie pas en Amérique.

1970. Les tentatives pour produire une fixation de corde à linge parfaitement adaptée se sont multipliées. Mais il semblerait que la moyenne blanchisseuse n'ait guère le sens de la mécanique. Le numéro 1972, breveté depuis des années, est toujours le plus en faveur, quoique la fixation ordinaire, en fil de fer, vienne tout de suite après.

L'accessoire représenté ici est une sorte de taquet coinceur ; la corde s'y attache par un ou deux tours morts. Je ne sais pas exactement de quand il date mais, vu qu'il est mieux fait que # 1972, il est sans doute plus ancien.

1971. Une attache en fort fil de fer coudé, meilleur marché, plus récente et peut-être aussi efficace. Deux tours sur la corne devraient maintenir correctement la corde.

1972. Cette attache brevetée, datant d'au moins cinquante ans, tient la corde de quelque manière qu'on fasse les tours, pourvu qu'ils soient assez nombreux. Le nom du fabricant et le numéro de brevet indiquent tous deux que le crochet doit être fixé dans la position reproduite ici. Il semble logique que le crochet, où la corde arrive, soit en haut. Mais je n'en ai pas vu un seul placé de cette manière. Evidemment, les lingères ne veulent pas tenter le diable et elles fixent toujours le fer à cheval dans l'autre sens.



1973. Ce *contrepoids de fonte dorée* en forme de gland était suspendu par une corde au plafond de la sellerie.

1974. Ce *cheval de fonte* était fixé au mur et une corde en partait, montait le long du mur, traversait le plafond jusqu'au milieu de la pièce, où elle se terminait par le contrepoids représenté ci-dessus; à la base du gland de fonte, était attaché un crochet habillé de cuir. On y accrochait le harnais pour le nettoyer. Lorsqu'il n'était pas en service, on hissait le contrepoids vers le plafond et on réglait sa hauteur sur le cheval de fonte, par une série de boucles.

1975. J'ai trouvé un animal plus réaliste dans l'écurie d'un ami. Un NŒUD SIMPLE servait à amarrer, au lieu d'une boucle, et un second NŒUD SIMPLE, plus haut, permettait de maintenir le crochet au plafond.

1976. Un *godet à l'envers* assurait l'ouverture du châssis vitré, dans la remise à voitures. Plusieurs NŒUDS SIMPLES échelonnés permettaient le réglage. On trouve presque le même dispositif, mais à l'endroit, dans les gymnases, pour tenir les haltères.

1977. Un *licol* moderne, en corde, avec toutes sortes d'assemblages en fonte et en fil métallique.

1978. Les cordes sont fixées sur le cordier d'un instrument de musique au moyen de NŒUDS D'ARRÊT. Il s'agit en général de NŒUDS SIMPLES DOUBLES. On place les nœuds dans de gros trous et on les tire en avant contre d'étroites fentes, qui coincent la corde.

1979. Le fil d'un fouet de cocher est tenu de la même façon. En général une demi-douzaine de fouets au moins est suspendue contre le mur de la sellerie ou de la remise, dans un râtelier à encoches. Chaque encoche va en se rétrécissant vers le fond de façon à saisir le fil sous son NŒUD SIMPLE TERMINAL. Les fouets étaient des objets personnels et il n'était pas rare que chaque membre de la famille ait son fouet et sa place propres dans le râtelier.

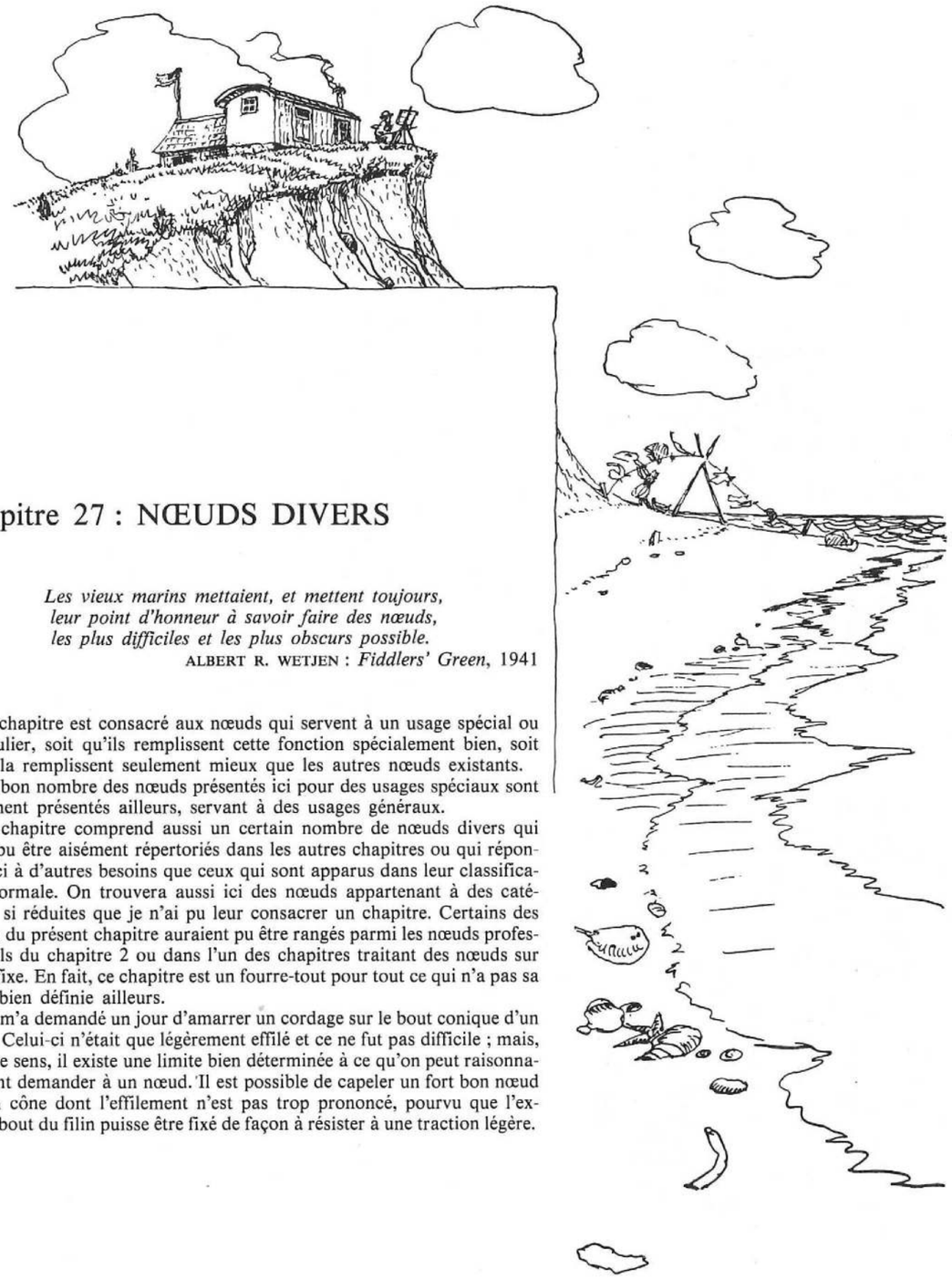
1980. L'attache à l'extrémité d'un palonnier, si elle était de fer, était inclinée vers l'avant, à 45 degrés. Il fallait lever le trait pour le boutonner sur l'attache. Quand les traits étaient détendus, ils fléchissaient vers l'avant à angle droit avec l'attache ; lorsqu'ils étaient tendus, à environ 45 degrés ; si bien qu'ils ne pouvaient se déboutonner d'eux-mêmes.

1981. La retenue était souvent une boucle de cuir clouée sous le brancard; la courroie faisait un tour mort à travers la boucle et autour du brancard. Mais, dans le dernier quart du siècle dernier, on vissait une pièce de fonte sur le brancard. La ganse de la courroie de retenue était courbée en avant et le bord le plus éloigné du brancard était enfilé en premier lieu. Une fois ajustée, la courroie n'avait aucune tendance à se décapeler.

1982. Sur les voitures légères, une attache en bois, dans le prolongement du palonnier, maintenait le trait et une languette de cuir était enfilée dans le trou pour éviter qu'il glisse. Sur les charrettes de paysans et les carrioles lourdes, le palonnier était équipé de crochets de fer incurvés sur lesquels on accrochait les mancelles.

1983. Un système d'attache ajustable pour un punching-ball, constitué par une bille et un godet. Le premier dessin est une coupe verticale. Pour raccourcir la corde, tirer sur le dormant; pour la rallonger, introduire un clou qui soulève la bille et tirer l'extrémité.

1984. On accrochait communément une corde à une araignée de hamac au moyen d'une ancre de hamac. Le crochet sur le poteau ou l'arbre était en général hors d'atteinte. L'extrémité nouée pouvait être plus longue, de façon à faire un autre nœud, comme l'indique la flèche.



Chapitre 27 : NŒUDS DIVERS

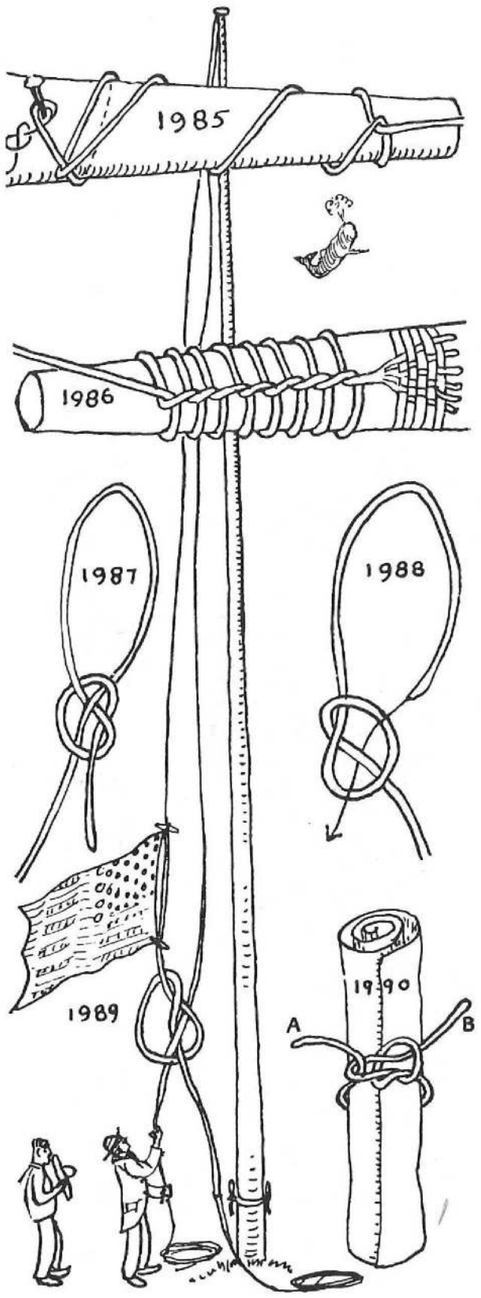
Les vieux marins mettaient, et mettent toujours,
leur point d'honneur à savoir faire des nœuds,
les plus difficiles et les plus obscurs possible.
ALBERT R. WETJEN : *Fiddlers' Green*, 1941

Ce chapitre est consacré aux nœuds qui servent à un usage spécial ou particulier, soit qu'ils remplissent cette fonction spécialement bien, soit qu'ils la remplissent seulement mieux que les autres nœuds existants.

Un bon nombre des nœuds présentés ici pour des usages spéciaux sont également présentés ailleurs, servant à des usages généraux.

Ce chapitre comprend aussi un certain nombre de nœuds divers qui n'ont pu être aisément répertoriés dans les autres chapitres ou qui répondent ici à d'autres besoins que ceux qui sont apparus dans leur classification normale. On trouvera aussi ici des nœuds appartenant à des catégories si réduites que je n'ai pu leur consacrer un chapitre. Certains des nœuds du présent chapitre auraient pu être rangés parmi les nœuds professionnels du chapitre 2 ou dans l'un des chapitres traitant des nœuds sur point fixe. En fait, ce chapitre est un fourre-tout pour tout ce qui n'a pas sa place bien définie ailleurs.

On m'a demandé un jour d'amarrer un cordage sur le bout conique d'un espar. Celui-ci n'était que légèrement effilé et ce ne fut pas difficile ; mais, dans ce sens, il existe une limite bien déterminée à ce qu'on peut raisonnablement demander à un nœud. Il est possible de capeler un fort bon nœud sur un cône dont l'effilement n'est pas trop prononcé, pourvu que l'extrême bout du filin puisse être fixé de façon à résister à une traction légère.



1985. Si c'est possible, planter une semence, ou un petit clou, dans l'espar, y faire une DEMI-CLÉ À CAPELER et faire partir le filin vers le bas. Merliner un morceau de chambre à air usagée sur l'extrémité du cône, dans le sens de la longueur, et non comme un pansement. Sur ce tube, serrer une demi-clé, non loin du clou. Enrouler le filin en spirale, en allant vers l'extrémité du cône et en souquant et, quand on est presque arrivé au bout, terminer par une demi-clé. Mettre sous charge progressivement.

1986. Un autre procédé consiste à décommettre l'extrémité du filin, l'effilocher et la greffer sur le cône à l'aide d'une bande étroite de ruban adhésif. Troisième méthode : recouvrir le cône d'une vieille chambre à air et faire une série de DEMI-CLÉS SERRÉES en allant vers l'extrémité et en ayant soin que les nœuds soient alignés. Mettre sous traction progressivement.

1987. L'ŒIL DE RONCHONNEUR, OU NŒUD COULANT CROISÉ, a une forme analogue au NŒUD DE CHAISE mais la traction est différente et il a davantage tendance à se déformer. Son trait distinctif est qu'on peut tirer sur le dormant et faire coulisser le nœud jusqu'au point requis puis « verrouiller » celui-ci en souquant fermement sur l'extrémité.

1988. Le NŒUD D'ÉCOUTE À GAUCHE est plus sûr que le nœud précédent et peut être utilisé de la même façon. Tirer sur le dormant jusqu'à ce que le nœud soit dans la position voulue, puis le maintenir et souquer l'extrémité.

1989. NŒUD POUR MÂT DE PAVILLON. Mais si vous avez décidé de hisser le pavillon et de le laisser là-haut, vous n'avez plus besoin de le clouer sur le mât. Vous n'avez qu'à employer le nœud que voici et il faudra qu'un réparateur de clocher ou un amateur d'escalade aille le chercher.

Le mouvement du nœud est meilleur que celui des deux précédents et il coulisse mieux. S'il y a beaucoup en jeu, maintenir le nœud ouvert par un amarrage de laine avant de le hisser. En souquant d'un coup sec sur l'extrémité, vous casserez le bout de laine et bloquerez le nœud.

1990. Sur le même principe, on peut exécuter un NŒUD-VERROU autour d'un colis ou d'un rouleau. Faire un NŒUD COULANT ordinaire avec l'extrémité de la ficelle autour de son dormant. Tirer le dormant pour serrer l'objet, le maintenir en place et tirer fermement sur l'extrémité. Tirer jusqu'à ce qu'une ganse du dormant soit avalée par le NŒUD COULANT. Le nœud se transforme en NŒUD D'ÉCOUTE et, une fois ajusté, reste en place.

1991. Ce NŒUD COINCEUR peut coulisser sur le dormant jusqu'à ce qu'il soit correctement ajusté ; puis, en tirant brusquement sur l'extrémité, on bloque définitivement le nœud.

1992. Un NŒUD COINCEUR qui se ferme aisément mais cède moins facilement. On peut le réaliser autour d'un ballot ou d'un rouleau, le serrer, le faire coulisser pour le placer comme on le désire ; il reste en place quand on le lâche.

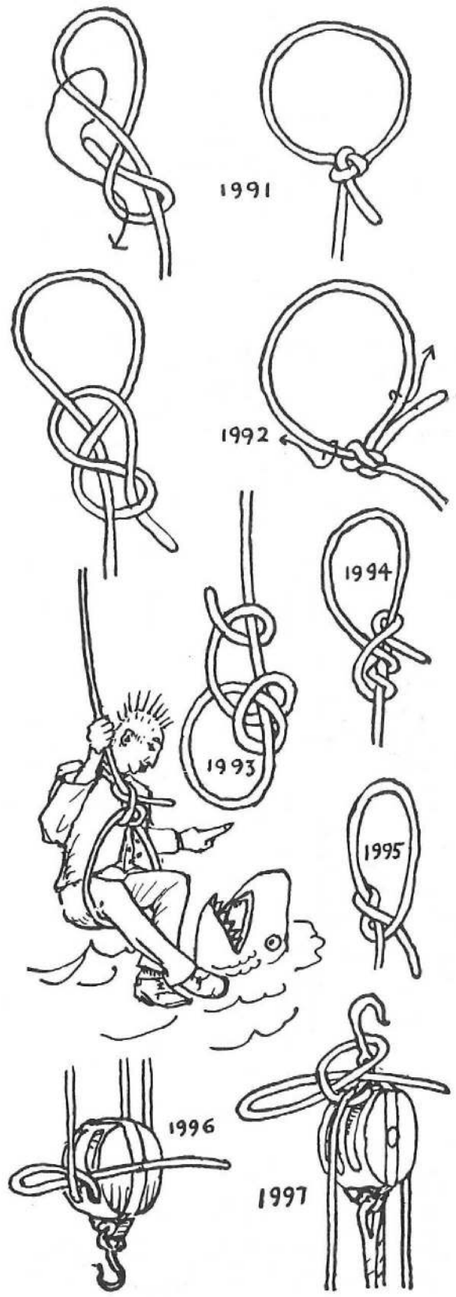
1993. Le NŒUD DE BOSSE DU MIDSHIP. Quand vous tombez par-dessus bord — ce qui nous arrive à tous, tôt ou tard —, empoignez l'extrémité du filin qu'on vous lance, passez-la sans tarder soit entre vos jambes soit sous votre derrière, faites une DEMI-CLÉ sur le dormant avec l'extrémité puis faites mordre un second tour par-dessus la DEMI-CLÉ. Si vous n'avez pas le temps d'en faire plus, tenez fermement à la fois l'extrémité et le dormant. Sinon, faites encore une DEMI-CLÉ au-dessus des tours précédents. D'une façon ou d'une autre, vous êtes maintenant paré à être sauveté.

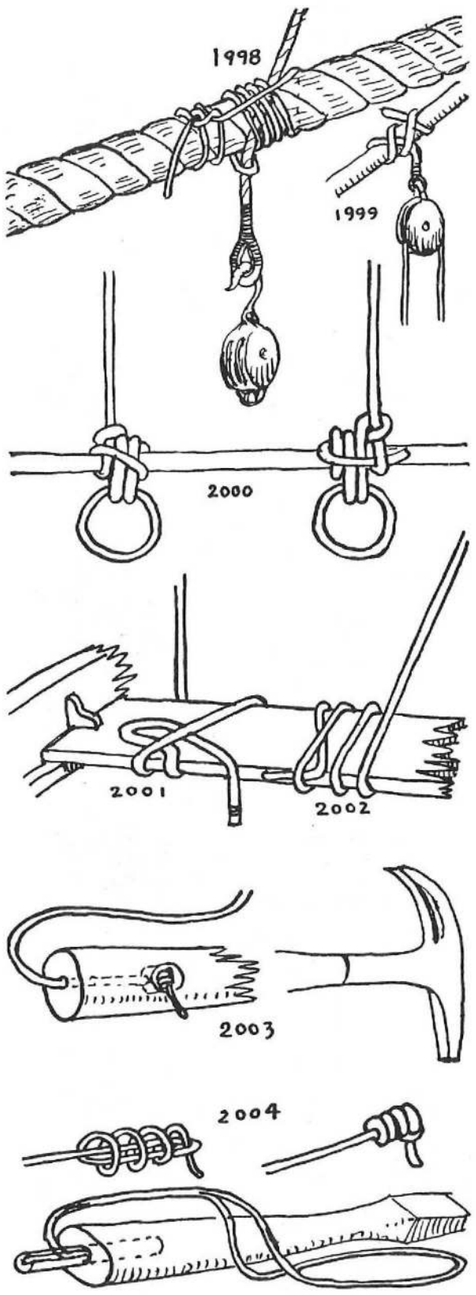
1994. NŒUD COINCEUR AJUSTABLE. Ce nœud est basé sur le NŒUD DE BOSSE et il est très proche du NŒUD DE BOSSE DU MIDSHIP, que je viens de décrire. Le tour mort est à l'extérieur du nœud et la DEMI-CLÉ à l'intérieur. On peut faire coulisser le nœud pour enserrer un ballot ou un rouleau comme # 1992. Il tiendra très bien où on l'aura placé et, malgré tout, on pourra facilement le changer de position si on le souhaite.

1995. Le NŒUD DE CAGNARD sert souvent de NŒUD SUR PIEU pour élever une barrière provisoire destinée à contenir une foule, ou de NŒUD SUR PIQUET pour une tente. On le largue d'un coup de pied ou d'une secousse.

1996. Lorsqu'on n'a pas de cabillot de tou.nage ou de taquet sous la main, on immobilise temporairement le garant d'un palan en coinçant l'extrémité sous un brin voisin, contre la poulie. En général on coince une ganse mais, si l'extrémité est courte, on la passe en simple. C'est un procédé davantage susceptible d'être employé à terre qu'en mer car, à bord d'un navire, surtout sur le pont, il y a toujours un cabillot à proximité. Les gens de cirque l'appellent « NŒUD GANSÉ POUR PALAN ».

1997. Pour assujettir leurs échafaudages, peintres et charpentiers utilisent parfois le procédé que je viens de décrire ; mais, après avoir coincé l'extrémité, ils ajoutent une demi-clé au-dessus de l'œil du croc. Ils ont une bonne raison d'agir ainsi : il suffit qu'un nœud manque une fois pour qu'il soit fatal. Ils préfèrent encore l'amarrage # 455, sur la *poulie inférieure.*





1998. Pour *hisser une charge importante à partir d'un étai*, on fixe le pendeur en tête de mât de hune après l'avoir fait passer dans la cosse ou le margouillet terminant une aiguillette. L'aiguillette fait quatre ou cinq tours enserrant à la fois l'étai et le pendeur. Son extrémité revient en avant, passe devant le pendeur et va s'amarrer sur l'étai par deux demi-clés à capeler.

1999. Pour hisser une charge légère, on fait un NŒUD DE BOSSE sur l'étai avec le *fouet* d'une poulie.

2000. Dans *The Young Sailor's Assistant* (Washington, 1883), le lieutenant Emery H. Taunt donne le NŒUD D'ENVERGURE # 1270 comme moyen de saisir une ancre qu'on élonge avec la chaloupe. Nous sommes loin de la fonction d'origine du nœud, qui est d'enverguer une voile. L'extrémité du cordage passe comme dans le NŒUD DE DRISSE DE FLÈCHE. Ce nœud m'a rendu service pour amarrer une lanterne au bout d'une bôme. Il pourrait également servir à soutenir la corne d'un mât de charge improvisé. Exécution : l'extrémité descend, fait DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER sur l'espar, puis fait deux tours embrassant à la fois l'espar et l'anneau (ou l'œil), entre les DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER. Faire une DEMI-CLÉ À CAPELER sur le dormant et engager l'extrémité sous les tours, comme représenté.

2001. Un NŒUD GANSÉ sur un banc de canot, ou NŒUD DE DRISSE : une bonne méthode pour amarrer une drisse sur un canot à voile non pourvu de taquets.

2002. Öhrvall présente un nœud quelque peu similaire, qui a la même fonction.

2003. Pour fixer un cordon d'amarrage au manche d'un outil. Percer un trou de diamètre légèrement supérieur au filin, profond de cinq à sept centimètres, dans l'extrémité du manche ; le fraiser un peu pour éviter l'usure du cordon. Puis percer un trou plus gros, sur le côté, qui rencontre le premier. Introduire le cordon par l'extrémité et le faire sortir par le côté ; faire un NŒUD EN HUIT ou un NŒUD D'ARRÊT DE DRAGUEUR D'HUÎTRES au bout et le faire disparaître à l'intérieur du manche. Combler le trou avec de la pâte à bois ; quand celle-ci a séché, poncer et vernir.

2004. Une autre technique consiste à percer dans l'extrémité du manche un trou un peu plus gros, profond de huit à dix centimètres. Faire un nœud plus volumineux à l'extrémité du cordon. Fabriquer une cheville bien ajustée au trou, pratiquer une rainure sur le côté de la cheville pour laisser passer le cordon. Introduire le nœud, placer le cordon dans la rainure, enduire la cheville de colle et l'enfoncer. Quand c'est sec, couper la partie de cheville qui dépasse.

2005. NŒUD D'AJUT AVEC UNE EXTRÉMITÉ COURTE, ou NŒUD DE DENTELLIÈRE. Bien que j'aie déjà présenté ce nœud parmi les NŒUDS D'AJUT, son caractère spécial le différencie de tous les autres ajuts. On peut le nouer sur un brin fixe bien plus court que par les autres méthodes que je connais. Terminé, il a la forme du NŒUD D'ÉCOUTE. On fait un NŒUD COULANT sur le brin long, qu'on ne serre pas tout à fait. On en coiffe le brin court, qui reste inactif, et on tire chaque extrémité du NŒUD COULANT de part et d'autre. Celui-ci se retourne et avale le brin court. Si on place le NŒUD COULANT à l'envers sur le brin court, on obtient un NŒUD D'ÉCOUTE À GAUCHE, qui n'est pas aussi sûr que le NŒUD D'ÉCOUTE À DROITE ici reproduit.

2006. Un NŒUD DE MATTHEW WALKER À DEUX BRINS est pratique pour suspendre une jarre, une cruche ou une bouteille, si le cordon dont on dispose est trop court pour le NŒUD # 1142. Exécution : suivre les schémas et introduire le goulot de la bouteille en X.

2007. J'ai vu le NŒUD POUR SUSPENDRE UNE JARRE (# 1142) recommandé pour porter un sac lourd. Réunir les bouts du filin par le NŒUD D'AJUT # 1420, de façon que les boucles soient égales.

2008. Si vous n'avez pas de filin sous la main, et si la partie supérieure du sac est longue, saisissez celle-ci assez bas et engagez l'extrémité comme sur le dessin. C'est une forme du NŒUD D'ÉCOUTE.

2009. Une autre méthode consiste à faire un tour autour du poignet avec la partie supérieure du sac et à prendre l'extrémité en main. Si on torsade un peu le haut du sac, ce sera plus commode. Quoique ces nœuds soient serrés autour du poignet, ils sont fort peu désagréables pour le porteur.

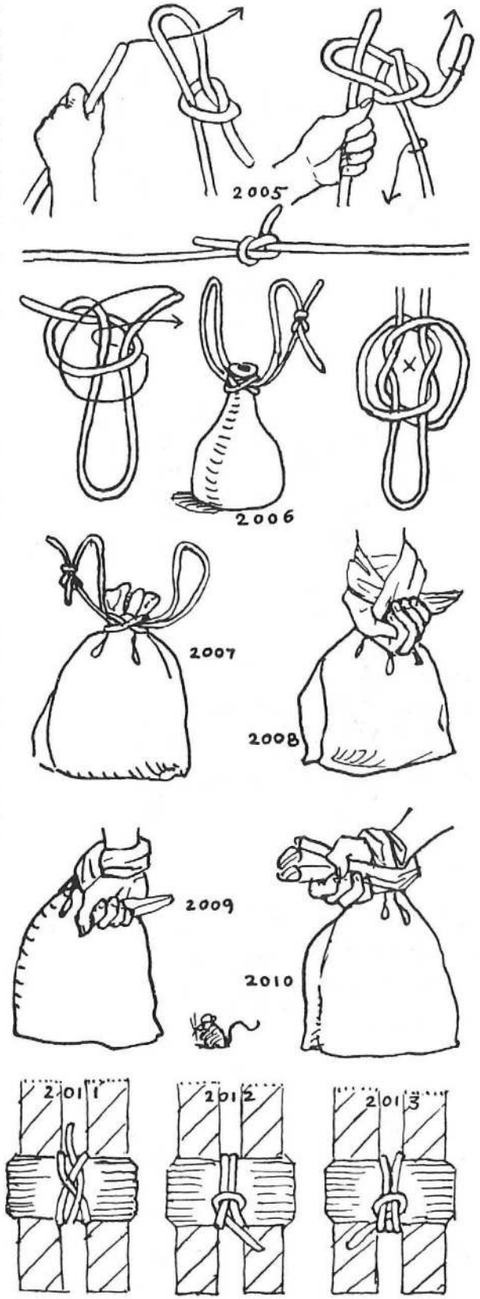
2010. Une troisième manière de tenir un sac. Etant donné que, dans n'importe quelles conditions, un sac pesant est fatigant à porter, si l'opération doit durer, ces trois méthodes seront les bienvenues. Elles sont utiles pour charger un canot, ou pour en faire le portage.

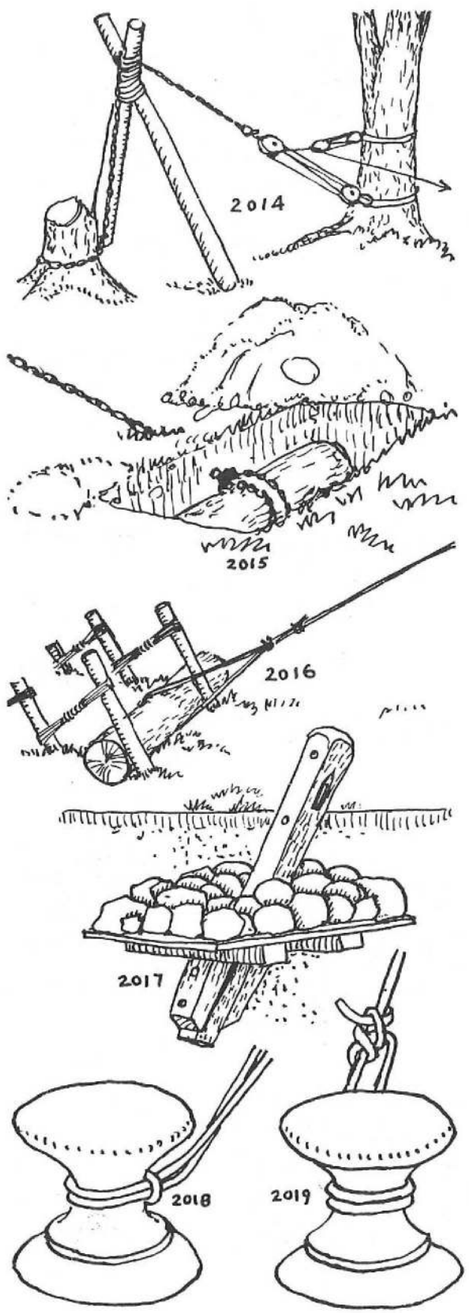
2011. Les trois nœuds suivants servent à terminer un amarrage. Ce sont des méthodes de gréeur pour arrêter le courant du filin ; je ne les présente pas ailleurs parmi les nœuds proprement dits mais au chapitre 40 (matelotage), avec leurs applications.

Le premier nœud n'est pas tout à fait un NŒUD DE CABESTAN (pourtant on dit parfois, à son propos, qu'on « termine par un NŒUD DE CABESTAN »). Il est formé de la même manière qu'un NŒUD SUR LIGNE DE FOND (# 277) sauf qu'on le noue dans l'autre sens.

2012. NŒUD PLAT DE GRÉEUR. La bridure débute en haut et descend sur l'arrière de l'amarrage ; il y a trois brins derrière et deux devant. On forme le nœud ainsi que je l'ai représenté.

2013. Öhrvall montre un nœud légèrement différent, qui a le même usage.





2014. Pour arracher pieux et souches, lorsqu'on ne dispose pas d'un appareil de force appropriée, on peut se débrouiller en utilisant le principe du levier et en frappant un palan de dimanche à l'extrémité du palan principal. Sur mon dessin, le levier est une bigue. Pour arracher des souches, il m'est arrivé d'employer une vieille porte, en faisant passer la chaîne par-dessus, au milieu, et en l'y maintenant par un gros clou planté à travers l'un des maillons dans le haut de la porte. Pour ne pas lâcher ce qu'on a gagné, faire un NŒUD DE BOSSE sur la chaîne avec une corde attachée au point d'ancrage (pieu, levier ou arbre).

2015. En enterrant un objet volumineux, tel qu'un rondin, on fabrique un ancrage. On utilise ce procédé pour divers étais et pour ancrer un palan qui va exercer de fortes tractions.

2016. On peut employer un rondin de même mais sans l'enterrer, en installant plusieurs rangées de piquets. C'est un dispositif plus rapide et qui fera l'affaire si la traction n'est pas trop éloignée de l'horizontale et si le sol n'est pas trop mou.

2017. *Pieu d'abattage en carène.* Ce pieu était planté dans un vieux quai. On trouve sans doute encore des pieux de ce type dans les arsenaux britanniques. Celui-ci était le dernier qui restait sur le Merrill's Wharf, à New Bedford. On enfonçait le pieu, puis, à une profondeur de plusieurs pieds, on l'entourait d'un fort plancher. On recouvrait ce plancher de pierres, puis de terre. Le reste du matériel d'abattage en carène, comprenant treuil et palans, est représenté en # 3250, au chapitre 40.

2018. NŒUD SUR BOUTON DE PORTE AVEC LE DOUBLE D'UNE CORDE. Si une porte se coince, faire une TÊTE D'ALOUETTE D'ÉLINGUE autour du bouton, avec un filin aussi gros que possible. Nouer les extrémités de la corde, de façon à former un anneau d'une quarantaine de centimètres de long. Après l'avoir attachée au bouton de porte, glisser la main dans la boucle, tenir la boucle fermement et, en se servant de sa main comme d'un marteau, taper jusqu'à ce que la porte s'ouvre. Au besoin, employer un tronçon de tuyau de fonte au lieu du poing, mais, comme cela peut briser le bouton, examiner d'abord les charnières de la porte et s'assurer qu'on ne peut retirer les axes, ce qui permettrait d'ouvrir la porte côté charnières.

2019. NŒUD SUR BOUTON DE PORTE avec le filin en simple. Pour attacher l'extrémité d'un filin à un bouton, faire deux tours morts sur le collet, puis attacher l'extrémité sur le dormant au moyen d'un NŒUD DE BOSSE. Ainsi, on pourra tendre et détendre le filin en faisant coulisser le nœud sur le dormant.

2020. Une *trévire* et un *poulain* fournissent un moyen commode de charger ou décharger des objets cylindriques, tels que barils ou espars. Les deux cordages entourant l'objet qui roule sont destinés à l'empêcher de dévier. Le poulain n'est pas obligatoire mais facilite la tâche.

On double un long cordage et on l'amarre par le milieu sur un pieu, une boucle ou un autre point fixe, à bord, de préférence en faisant une TÊTE D'ALOUETTE D'ÉLINGUE.

Les deux parties du cordage passent sous l'objet et les deux extrémités reviennent vers le pieu ou l'anneau. Il faut veiller à exercer une traction égale sur les deux brins. La force développée est double.

2021. Si un objet, par exemple un espar, est trop long ou trop large pour passer par la coupée, il faut ajouter une trévire, et hisser l'objet par-dessus la lisse. Les deux brins de la trévire normale passent par-dessus la lisse du navire.

L'autre trévire doit s'élonger au niveau du pont, aussi les deux ganses sortent-elles par deux dalots.

Lorsqu'on a hissé l'espar jusqu'au niveau de la lisse, c'est la seconde trévire qui prend la charge. On commence par la raidir, puis on la choque progressivement pour déposer l'espar sur le pont.

2022. Le système du *trésillon* confère de la force à un cordage par l'intermédiaire d'un levier qu'on fait tourner autour d'un espar, d'un pieu ou d'un autre objet. Ce système prend différentes formes.

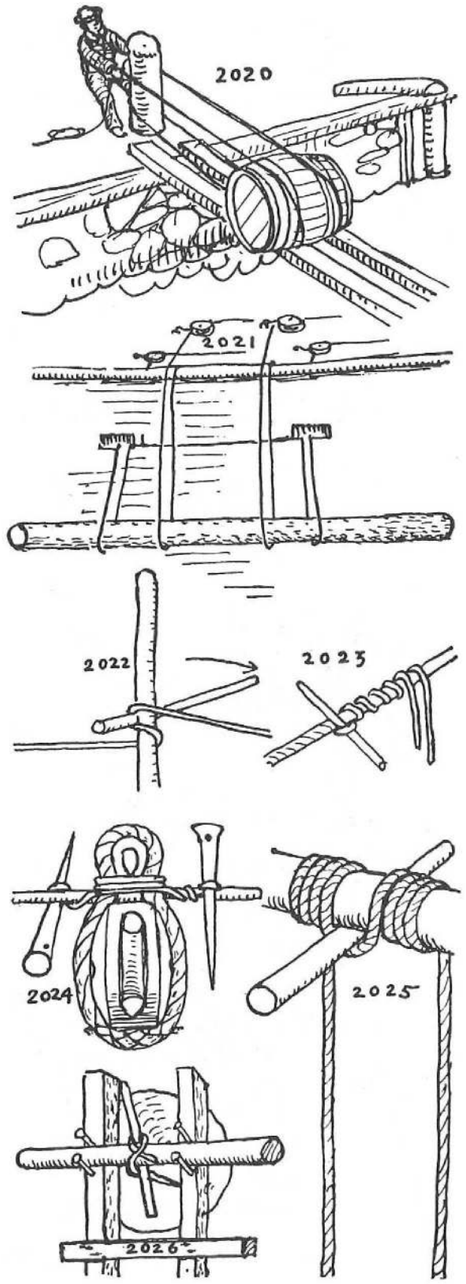
Pour sortir un bateau de l'eau ou une voiture d'un fossé : attacher le dormant de la corde sur un point fixe et demander à une autre personne de tenir le pieu vertical. Graisser copieusement le pieu ainsi que la partie du levier autour de laquelle passera la corde. Disposer la corde comme sur le dessin et tourner le levier autour du pieu. Il se peut qu'on ait à réviser fréquemment le dispositif. Pour ce faire, frapper une BOSSE qui contourne le pieu, d'un côté ou de l'autre, et s'amarre sur le cordage par un NŒUD DE BOSSE.

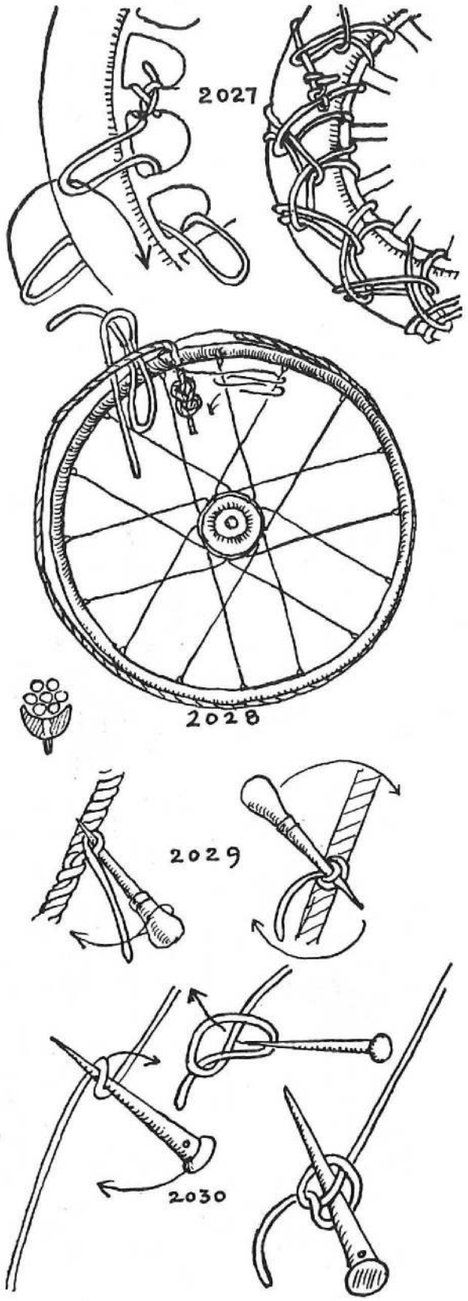
2023. On emploie un procédé analogue pour souquer une *fourrure* d'*aussière* ou de *grelin* (# 3350).

2024. C'est encore le procédé du trésillon qu'emploient généralement les marins pour estroper une grosse poulie. Avec un morceau de quarantenier bien suiffé, on fait un tour mort sur l'étranglement de l'estrope. Le point d'appui le plus commode est une quenouillette de cap-de-mouton, déjà saisie dans les haubans à la hauteur voulue. On exerce l'effort à l'aide de deux épissoirs ou cabillots de tournage sur lesquels on a capelé un NŒUD DE TRÉSILLON. Lorsque les deux brins de l'estrope sont rapprochés, on fait un amarrage.

2025. Pour faire pivoter un tuyau, un espar ou un pieu : prendre un cordage en double et faire plusieurs tours, comme représenté. *Ne pas graisser* étant donné que, dans le cas présent, le cordage n'est pas censé glisser. S'il le fait, quand on tourne le levier, faire des tours supplémentaires ou répandre des cendres sur la surface.

2026. Pour soulever une lourde charge quand on n'a pas de palan : planter deux clous dans deux grosses poutres ; prendre un gros bâton rond, en bois dur, comme point d'appui et, quand la corde est disposée, tourner le levier sous le bâton pour hisser le poids. Glisser un autre bâton sous le levier pour maintenir le poids au niveau voulu. Pour hisser une charge légère, on peut utiliser une échelle. Pour sortir une pierre d'un trou, placer les poutres à l'horizontale et les surélever au-dessus de l'ouverture afin de pouvoir placer un bâti de bois sous la pierre quand elle sera assez haute.





2027. Des « chaînes » en corde sur les roues évitent à une automobile de glisser sur la boue. Ce procédé permet de ne pas passer toute la longueur de la corde, à chaque rayon. L'attacher à un rayon et engager une courte ganse, d'arrière en avant, dans l'ouverture voisine. Ramener vers l'avant une autre courte ganse, en passant sur la bande de roulement, et l'engager dans la première ganse. Ramener en avant une autre ganse, par l'ouverture voisine et l'engager dans la seconde ganse. Continuer de la même manière, en alternant ganses de droite et de gauche. Pour terminer, passer l'extrémité de la corde dans la dernière ganse et l'attacher.

S'il reste une grande longueur de corde inemployée, l'utiliser pour resserrer le tout en faisant des tours de bridure.

2028. Pneu de bicyclette improvisé. C'est un substitut plutôt grossier mais il vous permettra de rentrer chez vous sans abîmer ni la jante ni le pneu. Enlever le pneu et prendre une vingtaine de mètres de corde à linge. En passer une extrémité dans le trou de la valve, dans la jante, et l'arrêter par un NŒUD EN HUIT. Puis, en faisant face au côté droit de la roue, placer un autre court filin en travers de la jante, en lui faisant faire un tour mort, comme je l'ai représenté sur la gauche. Faire faire à la longue corde deux tours (en une seule couche) en sens inverse des aiguilles d'une montre et serrer aussi fort que possible. Faire trois tours de plus, en une seconde couche et serrer le tout. Faire encore deux tours, en une troisième couche, et passer l'extrémité de la corde dans le côté le plus proche de la boucle posée en travers de la jante et la tirer de l'autre côté de la roue. Souquer et faire plusieurs tours en S sur les deux rayons voisins. Le succès de ce « pneu » dépend entièrement de la façon dont il est serré.

Si la corde se détend, il faudra la rajuster. Il ne faut pas attendre qu'elle se détache. Parcourir une petite distance puis examiner le pneu et le rajuster au besoin.

Si la corde est fine, il faudra peut-être trois tours pour la première couche, quatre pour celle du milieu et trois pour celle de dessus.

2029. Pour souquer sur un toron dans une épissure. Faire une demi-clé avec le toron sur la pointe d'un poinçon, comme représenté, et la serrer contre le cordage. Tenir fermement l'extrémité du toron, de la main gauche, et faire tourner le poinçon dans le sens des aiguilles d'une montre. Changer la main de place aussi souvent que c'est nécessaire.

2030. On emploie toujours le NŒUD DE TRÉSILLON (parfois baptisé NŒUD DE GUEULE DE LOUP ou NŒUD EN BEC D'OISEAU) pour souquer les épissures, amarrages et fourrures en gros filin. Marche à suivre : prendre l'épissoir de la main droite, en poser la pointe en croix sur le merlin et, avec la main gauche, faire un tour de merlin sur la pointe de l'épissoir. Enlever l'épissoir, en placer la pointe à droite du dormant et la glisser sous l'anse centrale.

2031. On peut confectionner une ceinture pratique, aisément ajustable, avec un morceau de corde, en faisant deux NŒUDS DE BOSSE (≠ 1734), qui forment le NŒUD D'AJUT RÉGLABLE présenté ailleurs en ≠ 1472.

2032. Ordinairement, on enfile des perles en les séparant par des NŒUDS SIMPLES de différentes grosseurs. On dit que les Chinois emploient un ver pour faire passer un fil dans un trou tortueux. Si le fil est gros par rapport au trou, on peut épisser un fil plus fin à l'extrémité (≠ 2681), en grattant les extrémités ; on enfile alors le plus fin, qui entraîne à sa suite le plus gros. Il faut poisser l'épissure avant d'enfiler les perles.

Si le trou est gros — c'est souvent le cas pour les perles de bois — , on peut malgré tout employer un fil en simple en faisant des nœuds plus gros. Un gros nœud, comme celui que je montre ici, rehausse l'effet décoratif des perles. On forme le nœud sans le serrer, en entrelaçant deux NŒUDS SIMPLES. On commence par serrer le premier, contre la perle, puis on serre le second — indiqué par la flèche. Extérieurement, le résultat ressemble à un NŒUD DE MATTHEW WALKER À DEUX BRINS.

2033. Voici une façon courante de lacer un soulier. Sur l'endroit, les lacets passent à l'horizontale et, sur l'envers, en diagonale, comme en ≠ 2036.

2034. Le laçage le plus courant est peut-être le suivant : en diagonale sur l'endroit, à l'horizontale sur l'envers, comme en ≠ 2035.

S. R. Ashley lace ses chaussures de ski et de patinage en utilisant deux courts lacets par chaussure. Cela lui évite d'avoir à desserrer et resserrer complètement le laçage à chaque fois et il peut être bien mieux ajusté sur toute sa longueur (il est reproduit en ≠ 2033 et ≠ 2034).

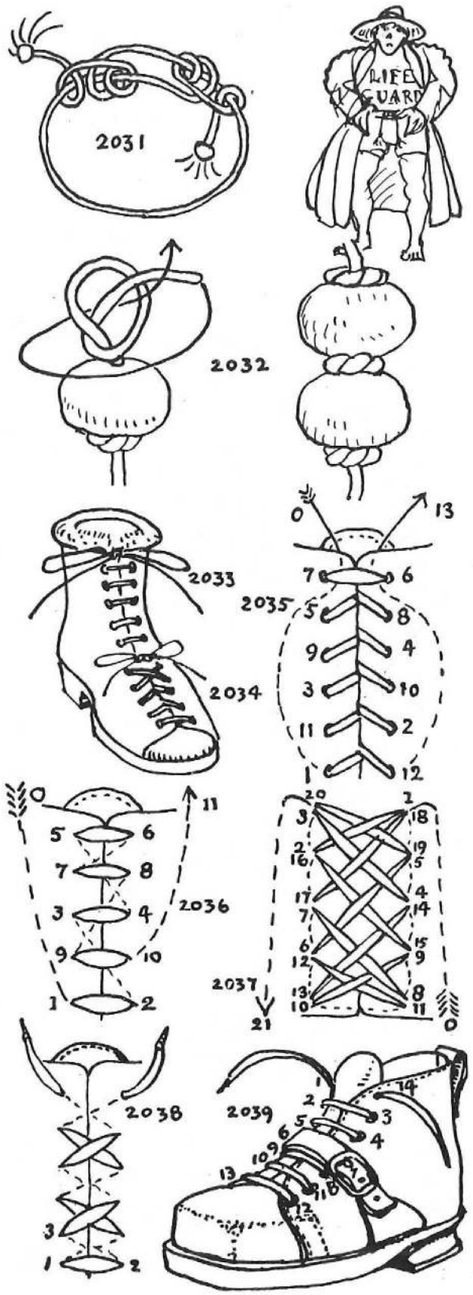
2035. La méthode que voici évite d'avoir à nouer les lacets. Le fait que le bas du laçage subit fort peu de traction la rend viable. Les lacets partent *d'en haut*, à l'inverse de ≠ 2034. On fait passer le lacet alternativement dessus et dessous, dans l'ordre inscrit sur le dessin. On peut faire passer les extrémités sous la boucle du haut entre 6 et 7. Quand le laçage est resserré (de haut en bas), on peut dissimuler les extrémités en les rentrant dans le soulier. Cela fait très soigné, mais c'est peu confortable si on n'a pas pris soin de couper les embouts métalliques. Pour serrer, s'aider d'un crochet à boutons.

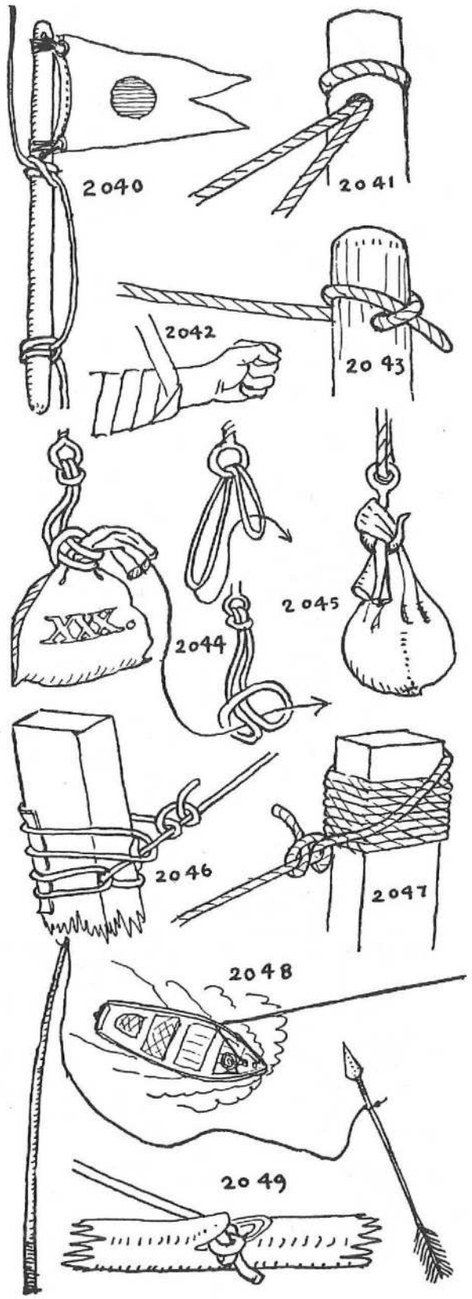
2036. Beaucoup préfèrent le laçage horizontal, avec extrémité dissimulée. C'est Bruce McRae qui me l'a montré. On passe le lacet dans l'ordre indiqué sur le dessin. On lace les chaussures de football d'une manière très analogue, en s'aidant d'un crochet à boutons pour serrer.

2037. Mon frère, Burton M. Ashley, m'a montré une façon de lacer le bas des culottes de cheval. Les longues diagonales donnent une grande élasticité au laçage. Toutes les parties de l'envers sont verticales.

2038. Laçage croisé.

2039. On peut lacer les chaussures de ski et de patinage de façon que les brins ne se croisent pas sur le cou-de-pied.





2040. A bord des yachts, on hisse souvent les pavillons de signaux sur une petite hampe. Le pavillon est fixé sur sa hampe par deux amarrages ; la drisse fait deux demi-clés à capeler juste en dessous de l'amarrage du bas et une ou deux demi-clés à capeler en bas de la hampe. En général, les deux extrémités de la drisse sont nouées ensemble.

2041. Pour attacher une corde *par le milieu* sur un *pieu perforé* : passer une ganse dans le trou et la rabattre sur le pieu. On procède ainsi pour fabriquer une barrière provisoire ou tendre une corde à linge.

2042. Si l'on doit changer de direction, quand on limande, qu'on fait un bandage ou qu'on passe un raban, replier le matériau, aplatir le pli et repartir dans la direction voulue.

2043. Pour attacher l'extrémité d'une corde sur un pieu perforé : passer la corde dans le trou et faire une DEMI-CLÉ À CAPELER au sommet du pieu.

2044. Pour *suspendre un sac rempli* à un piton ou un croc. Amarrer une estrope de merlin, ou d'un matériau plus fort, sur l'œil, au moyen d'une TÊTE D'ALOUETTE SUR ANNEAU (≠ 1859). Puis former une TÊTE D'ALOUETTE D'ÉLINGUE (≠ 1694) dans la main et y enfiler le haut du sac.

2045. Pour *accrocher un sac partiellement rempli* sans avoir recours à une corde, faire un NŒUD DE CROC SIMPLE avec la partie supérieure du sac. Faire passer celle-ci d'abord dans l'ouverture du croc, puis lui faire contourner le dos du croc et la faire repasser dans l'ouverture.

2046. Pour s'amarrer à un pieu carré : embraquer le cordage. Contourner le pieu et faire un tour sur le dormant. Revenir en arrière, contourner le pieu dans l'autre sens, faire un tour sur le dormant et repartir en arrière. Répéter l'opération autant de fois qu'on veut, une fois par la droite, une fois par la gauche, en serrant chaque tour. Pour terminer, faire une demi-clé sur le dormant. Si possible, envelopper d'abord le pieu d'une toile à sac ou d'un journal. Il faut souquer ce nœud pour qu'il ne « travaille » pas.

2047. Autre *amarrage sur un madrier rectangulaire*. Faire cinq ou six tours serrés sur le madrier et terminer par DEUX DEMI-CLÉS sur le dormant.

2048. Pour remorquer un canot par le côté, sans risquer qu'il rentre dans le navire : conduire la bosse vers l'arrière, la passer sous un banc puis la ramener en avant, en la passant dans une dame de nage, jusqu'au flanc du navire.

2049. Une flèche à encoche pour un bâton de jet. On fait un NŒUD SIMPLE à l'extrémité d'une ficelle attachée à un bâton ressemblant à un fouet. On coince le nœud dans une profonde encoche pratiquée près de la pointe de la flèche qui a été retaillée dans un bardeau. Un coup de fouet et la flèche part. J'ai appris cela quand j'étais enfant, dans le *American Boy's Handibook* de Dan Beard. Ce livre contenait le premier exposé sur les nœuds que j'aie jamais vu.

2050, 2051. Pour pêcher au large d'une plage, la meilleure ancre, pour ainsi dire, est un sac de sable. Sur une plage large, il faut souvent tirer un bateau sur une distance considérable, pour l'amener soit au bord de l'eau soit hors d'atteinte de la marée, de sorte que le poids supplémentaire d'une

ancre en fer n'est pas négligeable. En plus, dans ce pays, il n'est plus prudent de laisser traîner quoi que ce soit de plus petit qu'un gros canot et il faudrait emporter chez soi l'ancre en fer, avec les avirons et le poisson, après chaque sortie. Il faut un sac de grosse toile, tissée serré. Deux seaux de sable suffiront pour maintenir un canot ordinaire par un temps propice à la pêche.

2050. Croiser le câblot sur le haut du sac et replier celui-ci. Faire plusieurs tours sur le haut du sac (sept ou huit). Faire passer l'extrémité du cordage entre le haut du sac et le sac et l'amarrer sur le dormant. C'est une méthode en usage à Horseneck Beach.

2051. Quant à moi, j'utilise un NŒUD D'ÉCOUTE MULTIPLE. (Voir ≠ 1902.)

2052. Une pierre bien ronde, ramassée sur une plage de galets, ou un vieux boulet de canon font un excellent *contrepoids pour un portail* ou une porte de cave. Poser la pierre au centre d'un carré de toile. Refermer la toile dessus et la froncer dans un NŒUD CONSTRICTEUR (≠ 1189). Attacher l'extrémité au dormant avec un NŒUD DE CHAISE.

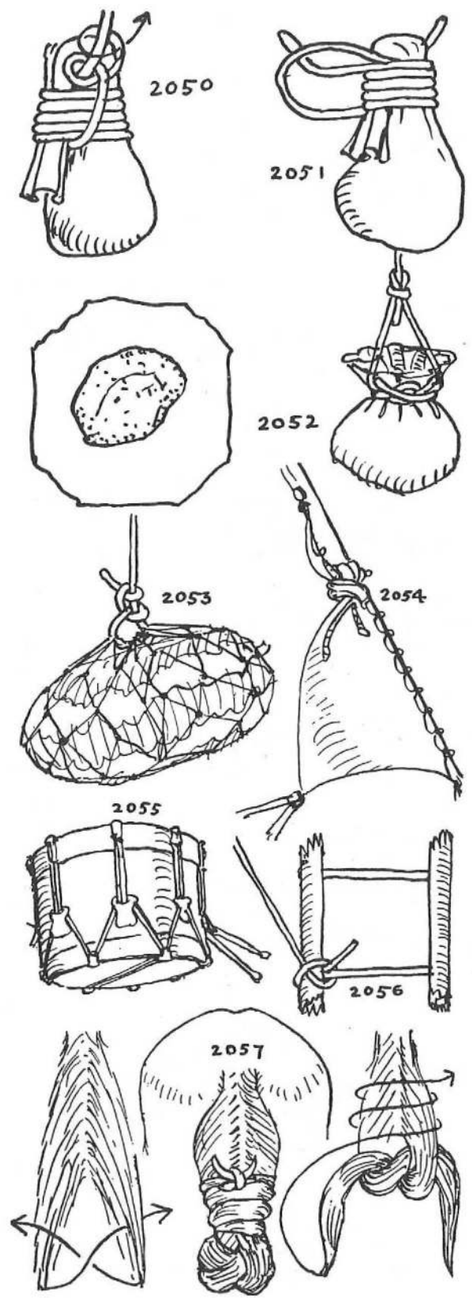
2053. Pour transporter ou suspendre un objet de forme irrégulière ou sphérique, comme une pastèque ou un rôti, prendre un hamac ou un filet hors d'usage. En découper un morceau un peu plus grand qu'il semble nécessaire et passer l'extrémité d'une corde dans les mailles, grossièrement en rond. Poser l'objet au centre, et serrer la corde, qui fronce le filet. Fixer par DEUX DEMI-CLÉS. Si le filet n'est pas assez ajusté autour de l'objet, ajouter un amarrage contre celui-ci. Porter sur l'épaule, ou, à deux, sur un bâton.

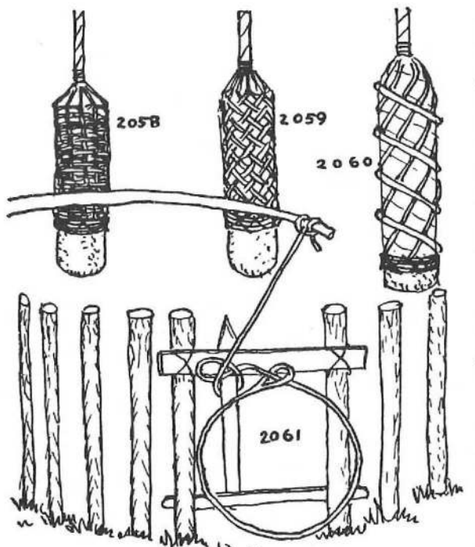
2054. Un ris improvisé pour une voile d'embarcation. Il arrive que la grand-voile d'un sloop au bas ris soit trop réduite pour le foc tout entier et que le bateau ait cependant besoin d'une voile d'avant. Démousquetonner le haut de la têtière de foc et faire un NŒUD SIMPLE avec le haut de la voile.

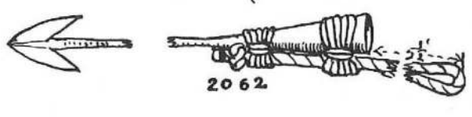
2055. *Bander un tambour*. On tend un dessus de tambour en tirant vers le bas chacune des pièces de cuir, l'une après l'autre. Cela tend le laçage qui maintient ensemble les deux bouts du tambour. Lorsqu'on ne s'en sert pas, on remonte les pièces de cuir pour que la peau ne se détende pas trop.

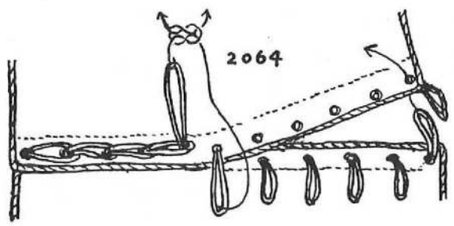
2056. Pour attacher une corde sur le montant d'une échelle, à l'extrémité d'un échelon, employer le NŒUD D'ORIN (≠ 720).

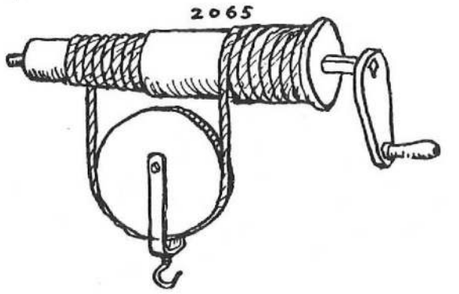
2057. *On noue la queue du cheval* qui traîne un traîneau sur de la neige à demi fondue, ou qui marche dans la boue. Il existe différentes méthodes. Souvent on torsade les crins et on commet les torons, comme on fait une corde ; parfois on les tresse. Une méthode pratique consiste à diviser la queue et faire un *demi-nœud* avec les deux parties. Puis on enroule chacune des deux parties bien serré, en remontant, en sens contraire l'une de l'autre. Comme la partie charnue de la queue est pointue les crins ont tendance à glisser vers le bas ; mais la masse du DEMI-NŒUD initial les empêche de retomber. Quand on a suffisamment enroulé la queue, on réunit les deux extrémités par un demi-nœud et on engage les crins qui dépassent sous les tours du dessus.











2058. *Nœud sur cylindre.* Quand un poids de fenêtre est trop grand, on peut le casser avec un marteau et utiliser les deux moitiés. L'une, n'ayant pas de trou, doit être attachée de façon spéciale. Surlier la corde, l'ouvrir jusqu'à la surliure, puis ouvrir les torons en décommettant les fils de caret. Le dormant vers le haut, disposer régulièrement les fils de caret qui pendent autour de l'extrémité du poids et les fixer avec un NŒUD CONSTRICTEUR (# 1249). Ensuite, avec du merlin, les plaquer sur le cylindre en procédant comme en # 3557. Enfin, assurer leurs extrémités par un amarrage.

2059. Pour cet usage, la GARNITURE CROISÉE tient mieux que la garniture normale précédente. Je décris le procédé en # 3563.

2060. Une méthode pratique et rapide consiste à enrouler sur le poids un ruban adhésif, en spirale vers la droite. Puis à enrouler les fils de caret en spirale vers la gauche, par-dessus le tronçon recouvert de ruban adhésif, en les espaçant régulièrement. Enfin, par-dessus les fils, faire une *fourrure* de *merlin* en spirale vers la droite, bien serrée. Assurer les extrémités par une surliure en guirlande.

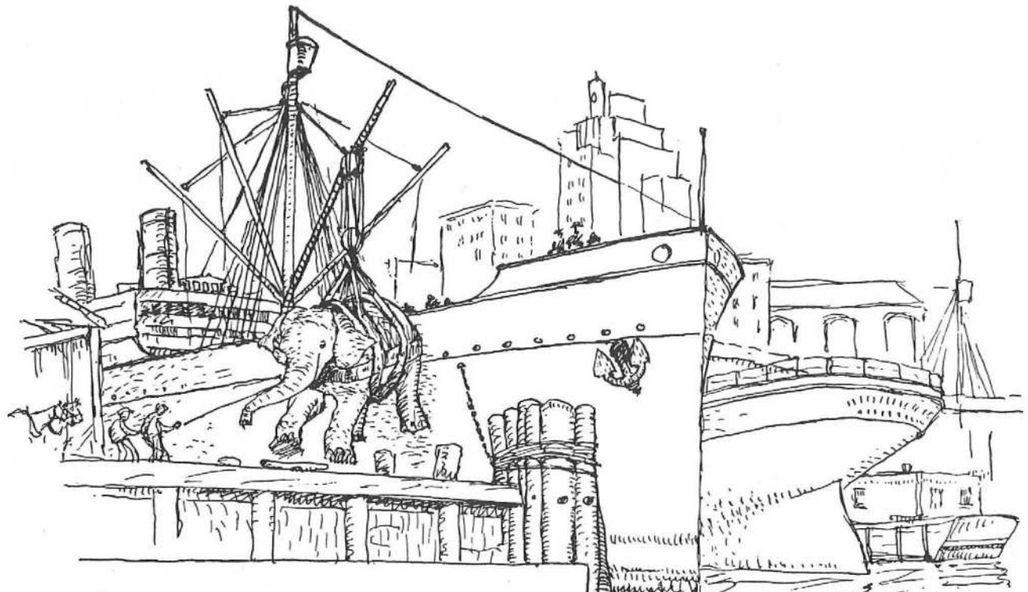
2061. Un *piège à lézard*, de Guinée, extrait d'un *Smithsonian Ethnological Report*. On laisse une ouverture dans une palissade légère et, avec de la ficelle, on fixe une traverse en haut de cette ouverture. On attache la corde à un arbrisseau solide et souple dont on amène l'extrémité au-dessus de l'ouverture. On fait un NŒUD COULANT au bout de la corde. On dispose deux bâtons mobiles comme sur le dessin et une DEMI-CLÉ GANSÉE maintient le NŒUD COULANT et les bâtons mobiles en place jusqu'à ce que l'un des trois éléments soit dérangé par un animal tentant de passer dans l'ouverture. Les nœuds sont une DEMI-CLÉ GANSÉE et un NŒUD COULANT, disposés comme représenté. On trouvera d'autres pièges aux rubriques « Chasse », « Chasse aux pièges » et « Braconnier », du chapitre 2.

2062. Montage ancien d'un fer de harpon arctique, provenant de Provincetown. L'extrémité du câble porte un NŒUD DE CUL-DE-PORC (# 671) ; elle est fixée sur la douille du fer par deux amarrages plats doubles avec bridure (# 541). Le câble fait presque deux mètres de long. La ligne est frappée dessus par un NŒUD D'ÉCOUTE DOUBLE (# 1902).

2063. Le câble d'un harpon pour cachalot fait environ trente centimètres de moins que le précédent : en effet, le lard des baleines de la zone tempérée est moins épais. Le câble est fixé comme le précédent mais les deux amarrages sont plus rapprochés, pour laisser la place d'une garniture (# 3557) qui commence assez haut sur la douille du fer.

2064. Autrefois, on *maillait* de cette manière une bonnette sur une voile aurique ou un foc. De nos jours, c'est la technique en usage au cirque pour assembler la toile du chapiteau. Le haut de la voile porte une série d'œillets, qui fait face à une série de ganses sur la têtière de bonnette. On commence à un bout : on passe une ganse dans l'œillet d'en face et on la tire vers l'œillet suivant. La ganse suivante passe dans l'œillet d'en face et dans la première ganse. Et ainsi de suite jusqu'au milieu. Alors on recommence l'opération, à partir de l'autre côté de la voile. Les deux ganses du milieu, deux fois plus longues que les autres, sont réunies par un nœud plat.

2065. Le *treuil de la Chine* est le grand-père du treuil différentiel actuel. Une extrémité s'enroule, tandis que l'autre se déroule et l'extrémité de droite du tambour, étant plus grosse que celle de gauche, enroule ou déroule une plus grande longueur de filin que celle de gauche, à chaque révolution de la manivelle.

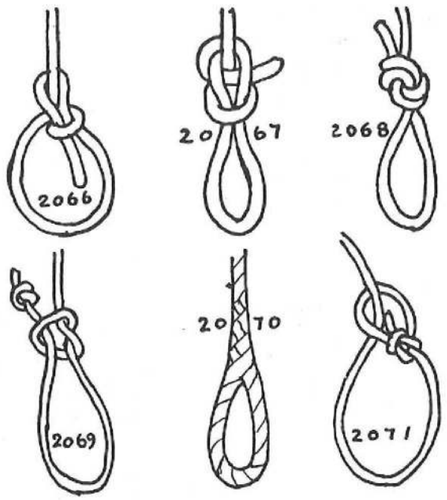


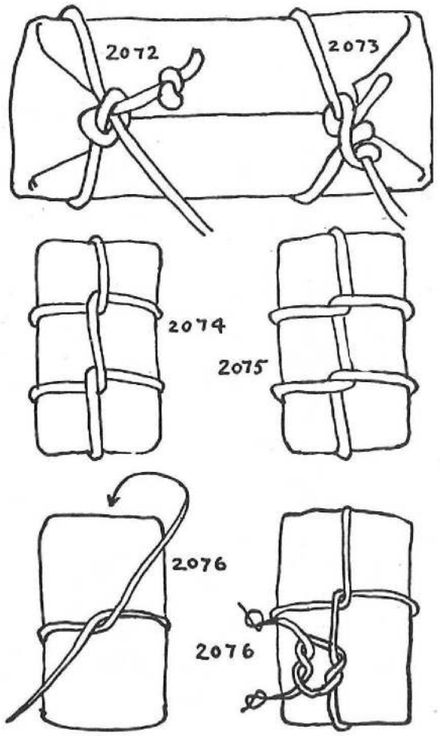
Chapitre 28 : ÉLINGUES, FICELAGES, AMARRAGES ET BRÊLAGES

Faire des nœuds, c'est à peine moins vain
que ne rien faire du tout.
DR. SAMUEL JOHNSON (*Dictionary*)

Avec un filin, on peut attacher un objet ou des objets. Mais cette affirmation générale recouvre différentes pratiques, chacune — ou presque — portant un nom particulier. On peut entortiller et lier, ou seulement lier avec de multiples tours (« ficeler » ou « corder ») un ballot, un colis, une caisse, un coffre ou un autre genre de boîte, soit pour le transport soit pour l'emmagasinage. On peut attacher un objet mobile à un point fixe, en faisant des tours ou des nœuds, de façon à l'immobiliser. Espars, canots et charniers sont « saisis » sur le pont, ou « amarrés ». A terre, les chargements sont « liés », « bridés », « brêlés » ou « chablés » sur les charrettes et les camions. Quand on élève un mât de charge, une bigue ou un pont, les brêlages sont partie intégrante de la construction.

En Amérique, où, jusqu'à ces derniers temps, le bois était bon marché, les échafaudages se composent le plus souvent de madriers fraîchement sciés et cloués ensemble. Mais, en Grande-Bretagne, ils sont faits de pins réunis par des brêlages serrés. Les pins sont des arbres à feuillage persistant. On les plante très serrés afin qu'ils poussent droit et haut. Les brêlages de ce type sont souvent serrés à l'aide de coins, en particulier les brêlages de poteaux (ou écoperches). J'ai vu dresser de cette manière un échafaudage d'au moins trois cents mètres de haut, contre la façade d'une cathédrale. Dans un tel échafaudage, un poteau se compose de plusieurs pins parallèles, aux extrémités échelonnées, la base de l'un reposant sur le haut de celui de dessous (voir # 2103).





Beaucoup des amarrages marins ont des noms spéciaux tels que « saisines », « liure », « aiguillette », « jumelage », etc.

Les filins d'amarrage qui sont constamment en service se terminent souvent à un bout par un anneau, un ŒIL ÉPISSÉ ou un croc et à l'autre par une aiguillette.

Une *bridure* se compose de tours morts qui brident et resserrent les brins d'un amarrage ; des tours en *portugaise* sont des tours en S bridant deux parties de la même façon et aussi les maintenant en place.

Fourrures et *surliures*, de même que les *amarrages* d'un certain type, sont en menu filin.

2066. Pour faire un paquet, un ballot, un colis ou un rouleau (la plus courante des opérations effectuées avec un filin), on commence en général par nouer une boucle à l'extrémité du filin. Les marins emploient pour cela le NŒUD DE CHAISE (≠ 1010).

2067. Avec de la ficelle, je recommande la BOUCLE DE PÊCHEUR À LA LIGNE. Elle est aussi facile à nouer que le NŒUD DE CHAISE et plus soignée, elle a un meilleur mouvement et pratiquement autant de résistance ; mais elle est plus difficile à défaire.

2068. Dans les magasins, pour faire les gros paquets, on emploie couramment le NŒUD À PLEIN POING (≠ 1009).

2069. Dans les magasins de gros et les manufactures, où l'on emploie du filin plus gros, on utilise plus souvent ce NŒUD À BOUCLE.

2070. Si un amarrage est permanent (un canot saisi ; ou un coffre de marin cordé, et recordé après chaque ouverture), on épisse un œil à l'extrémité du filin.

2071. Un marin ceinture généralement un paquet ou un ballot d'un NŒUD DE LAGUIS. Les terriens emploient plutôt le NŒUD À PLEIN POING (≠ 1009) pour former leur NŒUD COULANT.

On forme un NŒUD COULANT en passant l'extrémité du filin dans l'une des cinq boucles que je viens de montrer. Mais il est bien plus rapide de procéder en faisant croiser le dormant sur la boucle et en en tirant une ganse à travers la boucle, de la longueur requise.

2072. Lorsqu'il ne fait pas la boucle au préalable, le commerçant la noue directement sur le paquet comme je le représente ici. Il fait un NŒUD SIMPLE au bout de la ficelle pour l'assurer. Ce n'est pas tout à fait la même chose que le NŒUD COULANT ≠ 2069 mais, grâce au NŒUD SIMPLE, ça tient à peu près aussi bien.

2073. Au temps où les courtiers en coton de New Bedford portaient leurs échantillons de manufacture en manufacture, ils se servaient parfois de ce nœud pour attacher leurs ballots ou paquets. C'est le contraire du NŒUD DE BOSSE de MIDSHIP (≠ 1856). Il présente l'avantage qu'on peut serrer le coulant autant qu'on veut, sans qu'il se relâche ensuite : on n'a pas besoin d'en faire plus. Et, losrqu'on montrait les échantillons, il suffisait de faire coulisser le nœud pour ouvrir le rouleau. On refermait de la même manière.

2074. Pour corder un objet long il faut faire une série de DEMI-CLÉS À CAPELER ou DEMI-CLÉS DE MERLIN tout du long.

2075. Les DEMI-CLÉS DE MERLIN sont préférables car elles tiennent mieux. Dans la Marine, autrefois, sept de ces demi-clés étaient exigées pour ficeler un hamac ; aujourd'hui, il semble que cinq soient la norme.

2076. La façon la plus élémentaire de ficeler un paquet consiste à passer le milieu du filin sous la largeur du paquet, en croiser les extrémités en les faisant partir à angle droit, en passer une autour de la longueur jusqu'à ce qu'elle rejoigne l'autre et de les réunir par un NŒUD PLAT. Voilà un bon emploi du NŒUD PLAT et c'est une façon aussi valable qu'une autre de ficeler un paquet à ranger. Toutefois, ce n'est pas un ficelage assez sûr pour un colis postal ; pour cet usage, il faut assurer le NŒUD PLAT par un NŒUD SIMPLE à chaque extrémité.

2077. Le NŒUD EN CROIX. Dans un ficelage correct, on ne croise pas deux brins sans les nouer. Le marin, qui déteste tout ce qui est impossible à desserrer, emploie souvent pour cette raison le NŒUD EN CROIX ordinaire. Replier le courant après qu'il a croisé le brin transversal et l'engager comme je le représente.

2078. Les terriens effectuent deux passages pour faire ce nœud. Ces deux nœuds sont identiques. Sur mes dessins, l'un est noué à gauche l'autre à droite.

2079. Dans les services d'expédition des usines, on fait habituellement DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER, quand on a besoin d'un NŒUD EN CROIX, avec de la grosse ficelle. Toutefois, si la ficelle vaut la peine d'être récupérée, les DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER sont gênantes, car elles sont difficiles à dénouer. Sur mon dessin, le nœud est exécuté avec le brin horizontal.

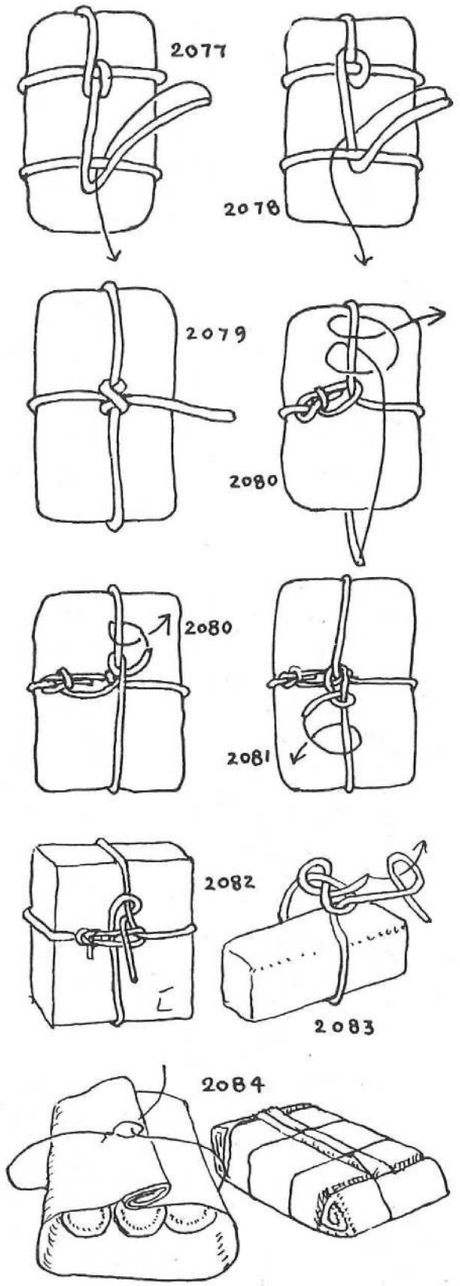
2080. Voici le dessus d'un paquet dont la largeur est serrée par un NŒUD DE LAGUIS. Dessous, se trouve le NŒUD EN CROIX ≠ 2077. Pour serrer et attacher le tout, le courant croise le ficelage transversal, passe de droite à gauche sous le brin vertical supérieur et forme une DEMI-CLÉ, pratiquement en un seul mouvement. Souquer et ajouter une autre DEMI-CLÉ au-dessus de la première. Serrer et terminer par un NŒUD SIMPLE au bout de la ficelle. C'est à peu près la façon la plus simple de faire un paquet.

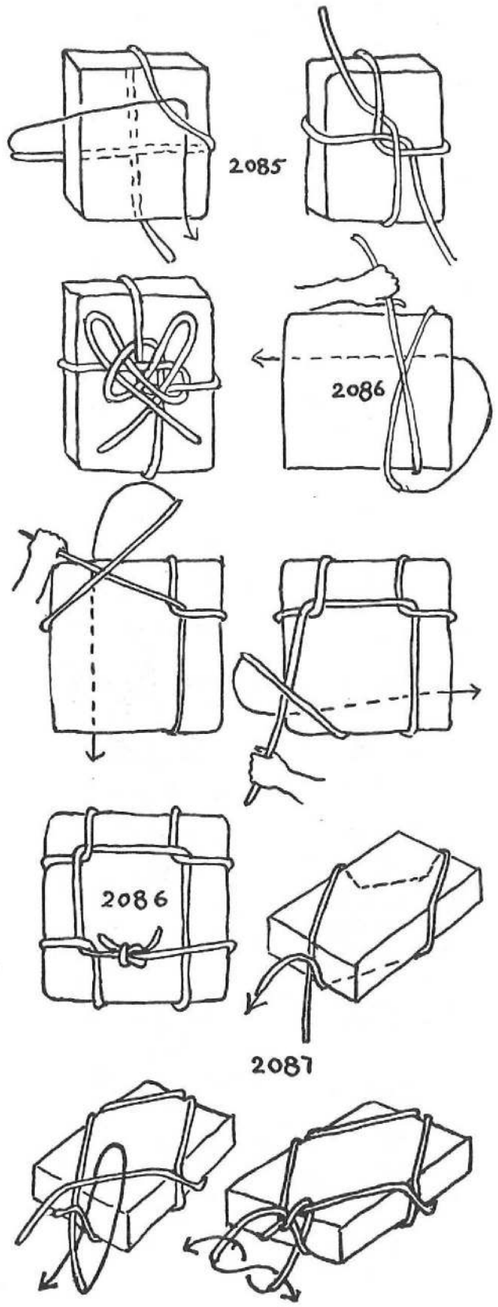
2081. Une façon plus courante — mais nullement meilleure — de terminer un ficelage consiste à passer l'extrémité autour du brin supérieur et de faire les deux DEMI-CLÉS en dessous.

2082. On peut passer le courant sous le nœud du brin transversal avant de faire la première DEMI-CLÉ. De cette façon on n'a pas besoin de maintenir celle-ci avec un doigt pendant qu'on noue la seconde. Néanmoins, cet avantage ne vaut guère la peine qu'on prend à passer la ficelle sous le brin transversal.

2083. Le NŒUD D'EMBALLAGE consiste en un NŒUD EN HUIT autour du dormant. On le serre et il y a peu de chances qu'il cède pendant qu'on fait le tour en croix. Si, avec le dormant, on fait une demi-clé sur l'extrémité, à la manière d'un NŒUD DE BOUCHER, la largeur du paquet se trouve définitivement enserrée.

2084. Pour *emballer des bouteilles* : prendre un morceau de fort papier d'emballage, de grandes dimensions, bien plus grand que pour un paquet ordinaire ; l'étaler et poser dessus plusieurs épaisseurs de vieux journaux. Rapprocher deux bords opposés et les rouler ensemble, bien serrés. Rabattre les bords d'une extrémité vers le haut et les replier ou les rouler de façon à former un gros rembourrage. Opérer de même avec l'autre extrémité et attacher avec une grosse ficelle, comme précédemment décrit pour ≠ 2080.





2085. Ces dessins représentent un ficelage très prisé dans les magasins bon genre mais qu'on voit aussi dans les quartiers populaires. Placer le milieu d'une ficelle ou d'un bolduc sur un coin de la boîte ou du paquet. Croiser les deux bouts sous le paquet et les ramener en haut. Puis on passe l'extrémité de gauche dans la boucle, comme représenté, et celle d'en bas sous le brin vertical supérieur, de droite à gauche. Puis on noue les deux extrémités, avec un NŒUD DE RUBAN aussi élaboré qu'on le désire.

2086. *Ficelage d'un paquet carré.* De la main gauche, saisir — au quart de sa longueur — une longue ficelle et, avec la main droite, lui faire faire un tour complet autour du côté droit d'une boîte plate et approximativement carrée, en passant le brin long à gauche du brin court. Toujours avec la main droite, conduire le brin long vers le côté droit et en entourer le côté supérieur de la boîte, en passant sous le brin court. Après avoir croisé celui-ci, le brin long part vers le haut, entoure le côté gauche de la boîte, et remonte sur la droite du brin court. Il part vers la gauche, en passant par-dessus le brin court, il entoure le côté inférieur de la boîte et enfin rejoint l'autre extrémité. On réunit les deux extrémités par un NŒUD PLAT ou le NŒUD DE PAQUET ≠ 2095. Il faut parfaire avec un NŒUD DE RUBAN du chapitre 31. Au besoin, on peut compliquer encore ce ficelage en ajoutant des NŒUDS EN CROIX sur l'envers.

2087. Et voici une *technique d'emballage* en vigueur dans les magasins d'habillement, les chemiseries, les blanchisseries et les pressings. Elle est décorative mais surtout pratique. On peut employer de la ficelle ou du ruban mais le matériau habituel est un cordon en coton de couleur. L'emballeuse prend le cordon et fait une grande boucle sur le comptoir, ou sur la boîte. Puis elle passe deux ganses sur deux coins opposés.

Elle prend l'un des brins qui se croisent à un bout de la boîte, le plus long, et elle en entoure à nouveau celle-ci en passant dessous là où elle était passée dessus la première fois et inversement. Quand le cordon est revenu sur l'avant, le ficelage, à l'envers comme à l'endroit, dessine un losange bien net. On croise les extrémités comme sur le quatrième schéma, on serre et on termine par un NŒUD DE RUBAN.

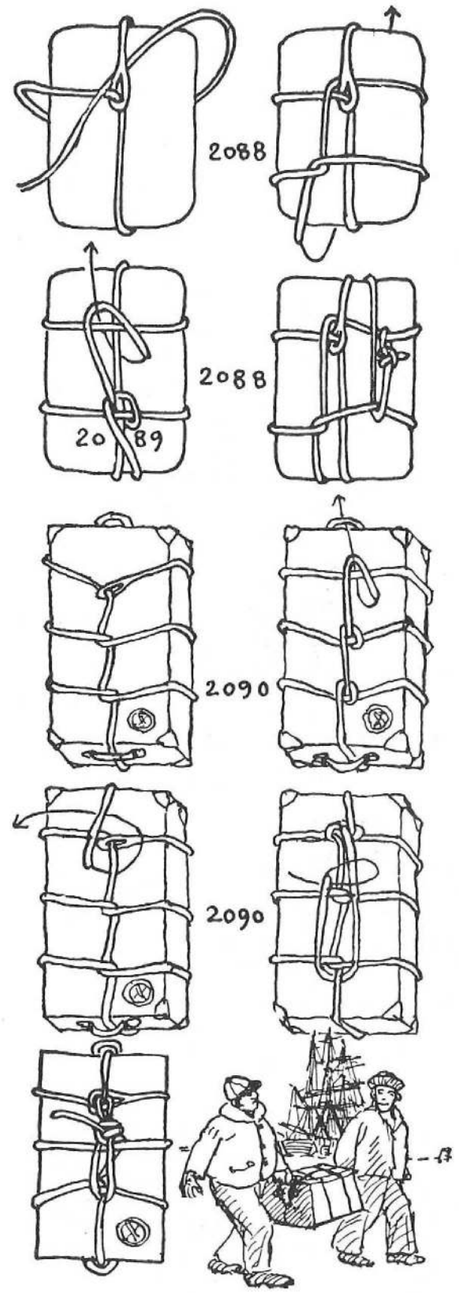
2088. Le transport de marchandises par des bêtes de somme est toujours important dans les contrées montagneuses. Cependant, on entend de moins en moins parler des mules de l'armée et de plus en plus des camions. Les routes de montagnes doublent rapidement les anciennes pistes muletières.

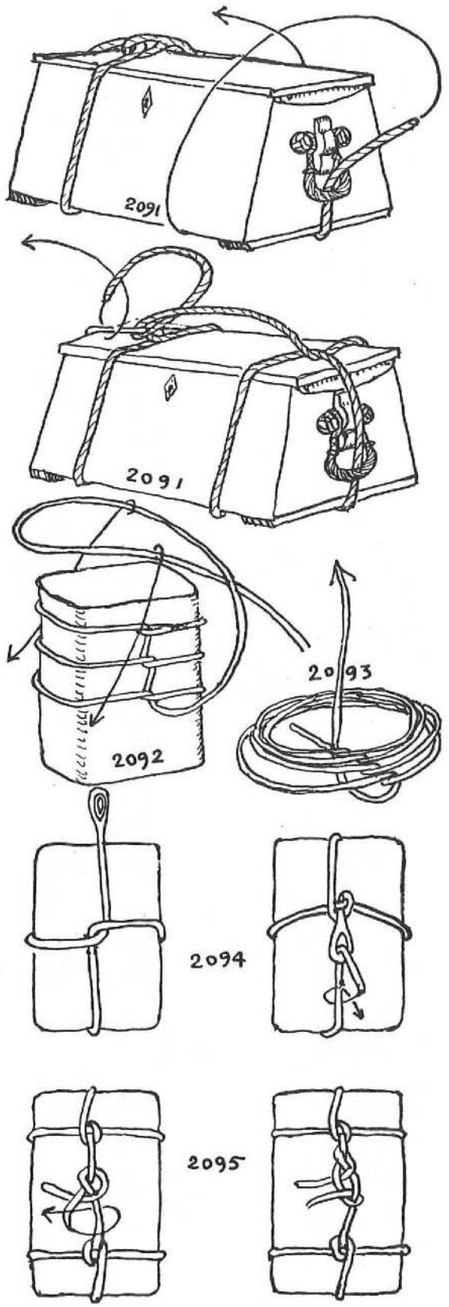
Voici un ballot typique ; mais chaque emballeur apporte à sa tâche des raffinements qui lui sont particuliers, et qu'il varie selon la nature du chargement. Les divers articles à transporter sont rassemblés et enveloppés dans une *manta* de toile. Le ballot est bridé de façon qu'on puisse resserrer progressivement le lien en tirant latéralement sur les divers brins. Il faut une corde qui se termine par un ŒIL ÉPISSÉ AVEC COSSE. Au moyen de cet ŒIL, on forme un NŒUD COULANT, dont on entoure la longueur du ballot. A un tiers de la longueur, on entoure la largeur du ballot avec une demi-clé, comme sur le schéma. On entoure le ballot d'une seconde DEMI-CLÉ À CAPELER, sous la première, de sorte que sa longueur est divisée en trois parties sensiblement égales par deux demi-clés. La corde remonte ensuite au dos du ballot, en faisant deux NŒUDS EN CROIX (≠ 2089) au passage. Elle revient sur l'avant, par la droite, elle va faire le tour de la demi-clé la plus basse et revient s'attacher sur celle d'en haut, en général par DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER. Pendant qu'on corde le ballot, on ne serre pas ; on se contente d'ajuster le lien. Mais, quand tous les tours sont en place, on le raidit. On resserre petit à petit, en partant d'une extrémité, et, au besoin, on utilise le restant de la corde en faisant des tours supplémentaires.

2089. Les NŒUDS EN CROIX, au dos du ballot, diffèrent un peu de ceux que j'ai présentés en ≠ 2077 et ≠ 2078, car ils embrassent un brin parallèle. Cependant, il suffit d'un passage, que l'on effectue sous deux brins à la fois, comme indiqué sur le dessin.

2090. Voici comment on s'y prend d'ordinaire pour corder une malle ou un coffre. On emploie une corde de la grosseur d'une corde à linge, à peu près. On débute par un NŒUD COULANT (≠ 1114) ou un NŒUD DE LAGUIS (≠ 1117). Ensuite, on fait une série de demi-clés (de deux à cinq), échelonnées sur la longueur du coffre. Puis la corde traverse l'une des poignées et passe sous le coffre, dans le sens de la longueur, en faisant une série de NŒUDS EN CROIX (≠ 2077). Une fois qu'elle a traversé l'autre poignée, elle s'attache par une demi-clé sur le LAGUIS de départ. On serre alors l'ensemble avant de compléter par une seconde DEMI-CLÉ.

S'il reste de la corde, on continue ainsi : on entoure la demi-clé la plus proche et on serre ; on repart vers la demi-clé la plus éloignée, sur laquelle on fait une demi-clé, et on serre. On fait des allées et venues de cette manière, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de corde et que toutes les demi-clés primitives soient bridées. On peut ajouter un NŒUD SIMPLE, à toucher la dernière DEMI-CLÉ.





2091. Beaucoup de marins gardent le couvercle de leur coffre constamment amarré afin de décourager les indiscrets, surtout s'ils ne font pas confiance à la serrure. L'amarrage reproduit ici permet de soulever le couvercle sans défaire les tours, ce qui est fort commode.

On engage un bout du coffre dans un NŒUD COULANT (de préférence avec œil épissé). La corde descend, passe dans la poignée, fait un NŒUD EN CROIX sous le coffre et remonte à travers l'autre poignée. Elle entoure d'une demi-clé l'autre bout du coffre, en faisant un NŒUD EN CROIX dessous. Enfin, l'extrémité va s'amarrer sur l'ŒIL ÉPISSÉ comme en # 2080.

Pour soulever le couvercle : larguer le dernier nœud et décapeler le NŒUD COULANT de départ et la demi-clé de chacun des bouts du coffre.

2092. Pour amarrer un coffre en employant des DEMI-CLÉS DE MERLIN : le mettre debout, coiffer le haut d'un NŒUD COULANT puis, en commençant par en haut, faire une série de DEMI-CLÉS À CAPELER serrées. Chacune d'entre elles, une fois formée, est serrée sous la précédente, ce qui la transforme en DEMI-CLÉ DE MERLIN.

2093. Pour larguer des DEMI-CLÉS DE MERLIN rapidement et facilement, défaire tous les autres nœuds et laisser tomber les demi-clés sur le sol. Enlever le coffre et tirer l'extrémité inférieure du filin vers le haut, par le centre. Toute la série de demi-clés se trouve dénouée, de la manière décrite pour le « tour de magie » # 2582.

2094. Au lieu de commencer à corder un colis par un NŒUD COULANT, il arrive qu'on débute par une demi-clé enserrant la largeur. On fait un NŒUD EN CROIX (# 2077) avec le courant, de l'autre côté du colis, et on l'attache par une demi-clé sur l'anneau, l'œil ou la boucle qui termine le dormant.

2095. On termine très rapidement le ficelage d'un colis ou d'un rouleau de petite dimension en employant le NŒUD # 1227. Le ficelage posé, réunir les deux extrémités par un DEMI-NŒUD. Placer l'extrémité supérieure en dessous de l'extrémité inférieure du DEMI-NŒUD, comme sur le schéma de gauche. Puis serrer le nœud et, avec le courant, ajouter une DEMI-CLÉ autour du brin inférieur.

2096. Certains amarrages n'enserrent que la largeur de l'objet, sans tours croisés. C'est le cas d'un raban de ferlage ou d'une « bosse cassante » (sur une voile qu'on envoie ferlée).

Les amarrages de ce type sont assujettis par un NŒUD PLAT.

2097. Pour attacher de cette manière un rouleau de circonférence modérée (tapis, papier, etc), rien qui tienne mieux qu'un NŒUD CONSTRICTEUR (# 1249). Mais comme ce nœud se souque à tel point qu'il faut couper ou casser le lien pour détacher l'objet, il ne faut pas l'employer avec de la corde, à moins de le ganser comme en # 1250.

2098. En course, les voiles de petit temps sont envoyées ferlées : avant de les hisser, on en fait un long rouleau qu'on maintient au moyen de légers amarrages, ou bosses cassantes. Au moment voulu, on les rompt en bordant l'écoute. Pour ferler ainsi un foc ou une trinquette : plier la voile

en long de sorte que le point d'écoute dépasse de la têtière, et que celle-ci soit parallèle au « fond » de la voile. Puis rouler le « fond » vers la têtière et maintenir le rouleau bien serré en l'entourant, au niveau de chaque couture, ou laize, d'un morceau de fil à voile en simple amarré par un NŒUD PLAT. Ne pas faire d'amarrage au point de drisse. De part et d'autre du point d'écoute qui dépasse, faire un amarrage double.

2099. Pour ferler un spinnaker : rassembler les deux points d'écoute, ou le point d'écoute et le point d'amure, et, chutes tendues (sans exagération), plier la voile en accordéon, comme je le représente. Veiller à ce que les points d'écoute et d'amure restent accessibles. Placer les « bosses cassantes » (un fil en simple devrait suffire) à intervalles réguliers. Au point de drisse, laisser une bonne longueur libre, car cette partie de la voile ne force pas et, par brise légère, les amarrages risqueraient de ne pas se casser. A la bordure, doubler l'amarrage.

Le spinnaker est une voile très légère et un amarrage trop gros pourrait l'endommager.

A bord des petits bateaux, un fil de laine blanche, en simple ou en double, fait un bon amarrage. Sur un très petit bateau non ponté, j'ai vu une voile à peine de taille à recevoir des amarrages, ferlée avec des mèches pour bougie. Chacun a sa technique propre, mais le principe ne varie pas.

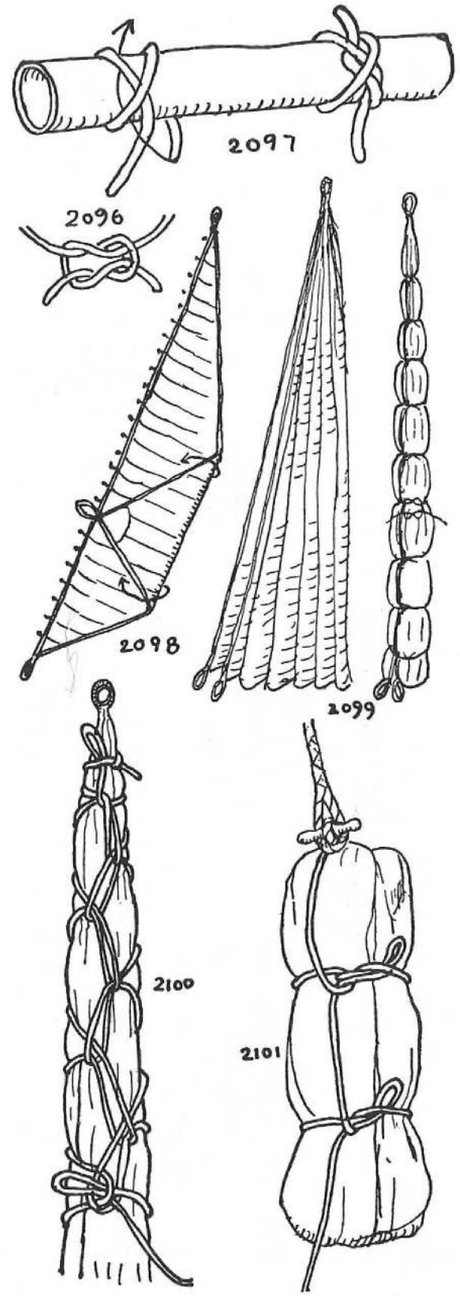
2100. Lorsqu'il n'y a pratiquement pas de brise et une forte houle, la voile court toujours le risque de se dégager avant le moment voulu. Dans ces circonstances, on recourra au « transfilage à chaînette ». Le filin requis est très long si bien que, pour le larguer, il faut un homme qui court vers l'arrière avec l'extrémité et un autre au point d'écoute, paré à emporter une seconde longueur, le moment venu. J'ai essayé ce procédé sur un gênois, car je manquais de fil, et j'en fus satisfait. Mais il n'est pas impossible que, dans certaines circonstances, il ne fonctionne pas ; dans ce cas, la voile pourrait être endommagée.

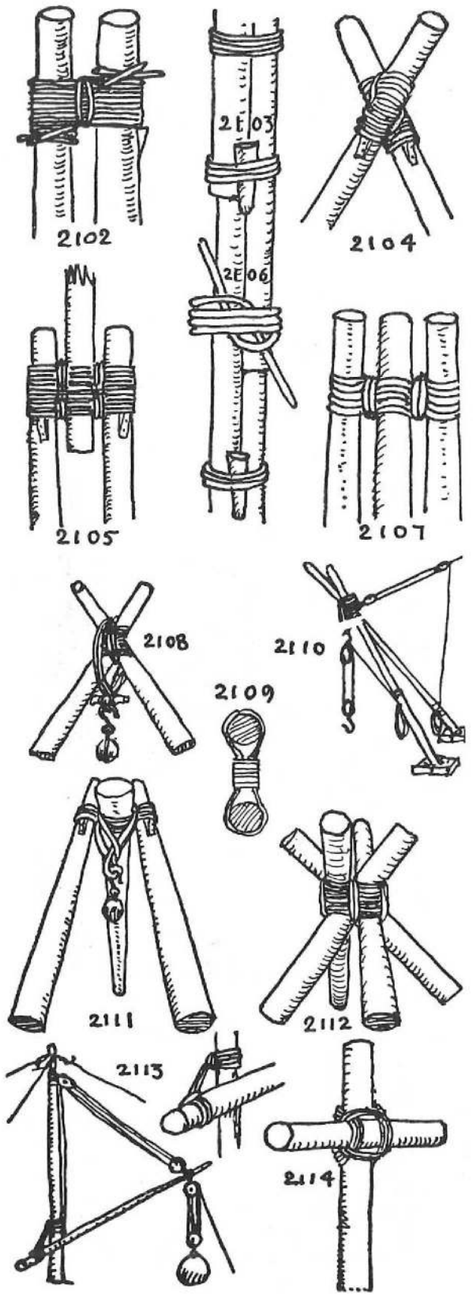
2101. On hisse un pavillon ferlé afin qu'il ne s'accroche pas au passage dans le gréement. Sur ce dessin, l'extrémité supérieure du transfilage est le brin de queue de la drisse, amarré en bas du guindant. Plier le pavillon dans le sens de la longueur puis l'enrouler serré.

Autrefois on envoyait les bonnettes de la façon que je viens de décrire ou bien avec des amarrages en fil de caret. Dans les deux cas, elles étaient amarrées sur leurs vergues. Au vent, on les hissait en arrière des voiles carrées et sous le vent en avant. Les amarrages étaient coupés par un gabier d'empointure.

Par petite brise, on dispose parfois un cordage le long du spinnaker, à l'extérieur des plis. Le cordage se termine par un NŒUD D'ARRÊT, sur lequel l'amarrage supérieur, qui est double, est assujetti ; un amarrage sur quatre inclut le cordage.

Parfois on fait remonter l'écoute jusqu'au pic, on l'assujettit par des amarrages, et on en ramène l'extrémité sur le pont, par l'extérieur des amarrages. On est sûr que ceux-ci se casseront instantanément.





2102. Le *brêlage d'une bigue* ressemble beaucoup à un amarrage réunissant deux cordages, mais à une bien plus grande échelle. Commencer par DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER sur l'un des montants, puis faire une série de tours morts — huit ou neuf — pas trop serrés. Les serrer juste assez pour que les tours de bridure qu'on ajoutera entre les deux montants les rapprochent. Le brêlage est complété par DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER sur le second montant. Clouer des jottereaux sur les montants si c'est possible.

2103. Mât d'échafaudage. Un mât élevé se compose d'une série de poteaux parallèles. Les assemblages sont échelonnés régulièrement. Les pins les plus gros sont à la base du mât. Le pied de chaque pin repose sur le haut du pin d'en dessous. Il y a un brêlage au-dessus et en dessous de chacun de ces assemblages, qui comporte quatre à huit tours. On commence par serrer le brêlage à la main et on le souque à l'épissoir. Ensuite on le cale en insérant toujours le coin de haut en bas.

2104. Le *brêlage d'une bigue* est plus sûr s'il est effectué avec des tours en portugaise. On les bride en faisant plusieurs tours avec les deux extrémités, qu'on réunit pour finir par un nœud plat. Quand on écarte les montants, le brêlage se resserre.

2105. *Brêlage d'un trépied.* On effectue sept ou huit tours non serrés. Dans chacun des deux intervalles entre les trois branches, on fait une bridure avec l'une des extrémités du filin. On peut terminer ces bridures par l'un des trois nœuds présentés au chapitre précédent, en bas de la page 327. Dans le trépied que j'ai reproduit ici, la branche centrale est brêlée en sens contraire des deux branches latérales. Lorsqu'on le dresse, il faut lier les trois pieds pour qu'ils ne s'écartent pas.

2106. Une bonne technique pour brêler des poteaux (≠ 2103) : nouer comme sur le dessin et souquer un tour après l'autre au moyen d'un épissoir. Il s'agit du NŒUD ≠ 1240.

2107. Brêlage réalisé de la même façon que ≠ 2105 ; mais le troisième montant est côte à côte avec les deux autres. Si le brêlage est trop serré, il faudra maintenir les pieds écartés en plantant des pieux.

2108. Pour suspendre le palan d'une bigue, faire un tour mort avec une forte estrope, comme représenté, et y accrocher le palan.

2109. Entre de gros espars, des tours de *bridure* donnent une grande force de levier et suffisent souvent à souquer le brêlage.

2110. Une bigue n'a besoin d'être soutenue que par un étai, qu'on attache à un mât, un arbre ou un poteau éloigné. S'il part d'un poteau, l'étai est parfois soutenu par un autre poteau comme une corde à linge par une perche. Si la bigue est dressée sur le pont, il faudra en immobiliser les pieds en clouant des tasseaux.

2111. Pour suspendre une poulie de palan sous une bigue à trois pieds, capeler une TÊTE D'ALOUETTE D'ÉLINGUE sur le haut du montant central et la faire descendre le plus bas possible.

2112. Esparteiro présente ce *brêlage de quatre branches*, analogue à l'AMARRAGE ≠ 3398.

2113. Un *mât de charge* se compose d'un mât et d'une corne. Trois ou quatre étais sont frappés en haut sur un NŒUD DE CAPELAGE, leur extrémité inférieure s'amarre sur un pieu. La corne est fixée au mât comme représenté.

2114. Brêlage carré utilisé pour les échafaudages, les ponts provisoires, les treilles, etc. Les extrémités de la bridure sont réunies par un nœud plat.

2115. On a recours au *brêlage croisé* lorsque l'un des espars est vertical et l'autre horizontal. On l'utilise également lorsqu'on saisit des lattes dans les haubans à la place des enfléchures. On peut l'assurer par une bridure.

2116. Brêlage à angle droit du balancier d'une embarcation océanienne ; il me fut montré par Alexander Brown, du Mariner's Museum. On voit une technique analogue sur les vanneries qu'on trouve sur tous les marchés, aux Antilles anglaises ; c'est ainsi que l'anse du panier est fixée.

2117. *Jumeler* un espar éclaté ou fendu, c'est le renforcer et éviter qu'il se détériore davantage. Plusieurs petits espars servent d'attelles à un grand et les interstices sont renforcés avec de vieux avirons, des anspects, etc., sur une bien plus grande longueur que l'avarie elle-même. De place en place, on pose des amarrages avec deux couches de cordage ; il faut qu'ils soient assez larges pour couvrir environ un tiers de la surface de la réparation. On les souque à l'aide d'épissoirs et d'anspects et on les assure doublement avec des coins de bois.

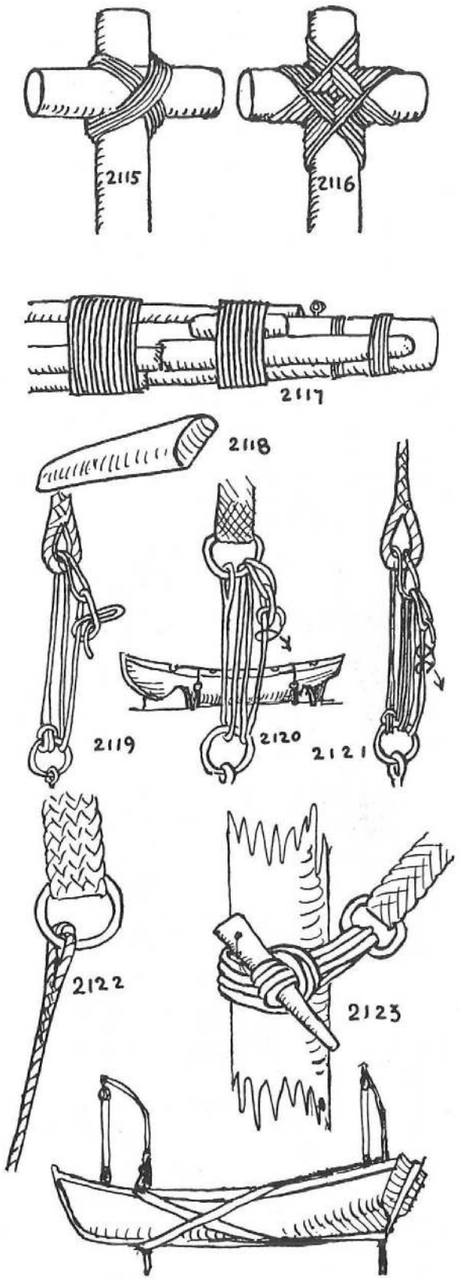
2118. Les *coins* employés pour *jumeler* un espar sont larges et plats ; leurs arêtes extérieures sont arrondies afin de ne pas abîmer l'amarrage.

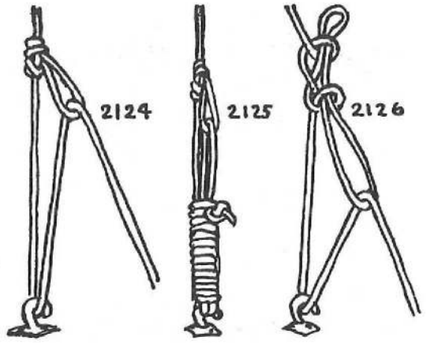
2119, 2120, 2121. Les *saisines* de canots sont raidies par l'intermédiaire d'aiguillettes frappées sur un œil, une boucle ou un boulon dans le pont. Comme il faut qu'elles soient constamment parées à être larguées en catastrophe, on effectue leur amarrage sans perdre cette idée de vue. On passe une série de ganses et on amarre l'extrémité sur la dernière d'entre elles, souvent par une DEMI-CLÉ GANSÉE (≠ 1664).

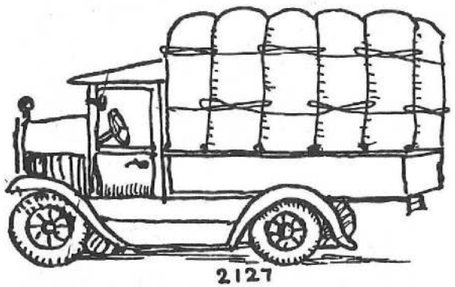
2122. Les *saisines* elles-mêmes sont faites de plusieurs épaisseurs de toile. Autrefois, c'étaient des TRESSES (≠ 2976 et ≠ 3477) ou — mieux encore — des sangles (≠ 2964 et ≠ 3817). L'aiguillette peut être épissée sur l'anneau ou baguée.

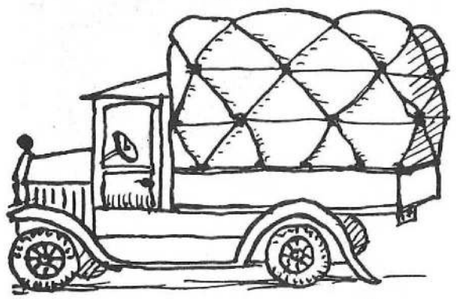
2123. Si une embarcation est saisie aux bossoirs, l'aiguillette de chaque saisine est lovée ; puis on en passe la moitié à travers l'anneau de la saisine. Un bout de la glène passe autour du bossoir et les deux bouts sont assemblés grâce à un burin. La saisine est raidie par en haut.

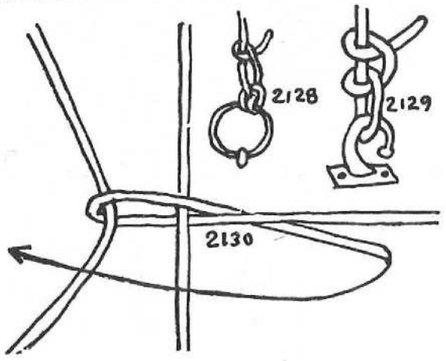
Si l'embarcation doit rester longtemps sans étui, surtout sous les tropiques, on place entre les lisses de plat-bord une étroite bande de bois appelée « traversin » et qui évite à la coque de se gauchir. Les saisines rétrécissent à l'humidité et se détendent quand elles sèchent, ce qui fait constamment travailler le bateau.











2124. La longueur des liens varie suivant le chargement qu'on câble sur la charrette ou le camion. On peut réaliser un NŒUD À BOUCLE (la BOUCLE DE HARNAIS # 1050 ou la BOUCLE DE FERMIER # 1054) au niveau requis et effectuer le châblage comme ici.

2125. Pour terminer ce châblage, on fait remonter le câble à travers un anneau ou un crochet et, avec ce qui en reste, on effectue une série de tours ou de demi-clés, en serrant bien. On engage l'extrémité sous le dernier tour et entre deux brins du châblage. On raidit l'ensemble et on fait un NŒUD SIMPLE, à toucher les tours.

2126. Une technique plus rapide mais moins fiable, basée sur le NŒUD DE SONNEUR # 1148. On termine comme précédemment.

2127. Les côtés d'un camion ou d'une charrette sont généralement équipés d'une série d'anneaux, de crochets, de trous ou d'une superstructure munie de traverses sur lesquelles on peut attacher les câbles. Si le chargement est lisse et régulier et doit être bâché, on passe une série de cordes en travers, par-dessus le chargement, et on complète en tendant deux cordes en long, avec un NŒUD EN CROIX à chaque fois qu'elles croisent une corde verticale. Attacher l'extrémité d'une corde à l'avant, à mi-hauteur du chargement et faire un NŒUD EN CROIX autour des premier et second câbles verticaux, sans le serrer. Répéter l'opération autour du troisième et du quatrième, puis du cinquième et du sixième jusqu'à ce que tous les câbles verticaux soient ainsi croisés, deux par deux. Puis serrer à partir du début. Faire une autre rangée de nœuds au-dessus de ceux-ci, en quinconce ; serrer, et le châblage ressemblera au second dessin, si le chargement est mou ; mais si celui-ci est rigide, les câbles verticaux feront des zigzags, sans se rejoindre. On complète par un élément en long, sur le dessus du chargement.

2128. Les charretiers commencent souvent leur châblage par DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER plus une demi-clé.

2129. En général, on termine le châblage d'une charrette par DEUX DEMI-CLÉS.

2130. Pour faire un NŒUD EN CROIX sur deux câbles verticaux, le courant passe sous les deux brins et revient passer sous le dormant. Rapprocher à moitié les deux brins verticaux avant de repartir vers les deux brins suivants. Quand on rapprochera ceux-ci, les deux premiers seront encore resserrés et il se peut qu'ils se touchent.

2131. Sur le pont d'un navire, tous les objets mobiles qui ne sont pas en service doivent être saisis. Canots, charniers d'eau douce, espars de

rechange, charnier à bœuf salé, banc de voilier, poulaillers, forge à main, billot, établis, etc., tout est saisi. Nombre de ces articles sont munis d'un filin d'amarrage fixé à demeure.

Pour réaliser un bon amarrage, l'essentiel est, premièrement, de faire des tours qui immobilisent l'objet et l'empêchent de riper dans quelque direction que ce soit, deuxièmement, de resserrer ces tours au milieu par une traction latérale qui règle la tension de l'ensemble du réseau.

2132. Les objets mobiles en pontée sont généralement arrimés au moyen d'un filin se terminant par un ŒIL LONG, que l'on bague habituellement sur un piton à boucle.

2133. Les baleiniers sont équipés d'une « rampe » spécialement prévue pour y amarrer des objets ; c'est un dispositif que l'on voit rarement sur d'autres types de bâtiments. On arrime un baril d'eau douce, ou d'huile, ainsi que je l'ai représenté. Les tours morts sont réunis par des bridures.

2134. Cette figure représente un tour sur le milieu d'un amarrage ; c'est l'un des moyens les plus efficaces pour souquer un cordage.

2135. Le charnier d'eau douce est couché ; son bouge doit reposer sur un solide berceau. Un arrimage de ce type est parfois raidi à l'aide de petits palans mais, en général, des boucles et des œils suffisent.

2136. Les tours sur *un baril ou un charnier couché* sont parfois souqués uniquement par une bridure.

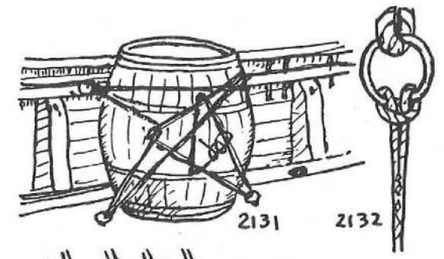
2137. On peut effectuer l'amarrage final sur deux brins, de manière à les rapprocher et à accroître ainsi l'efficacité de l'arrimage.

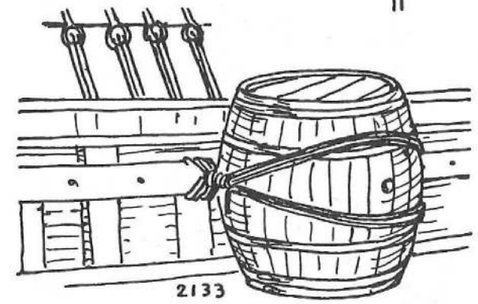
2138. La façon la plus courante de terminer un arrimage, c'est de faire DEUX DEMI-CLÉS sur un œil.

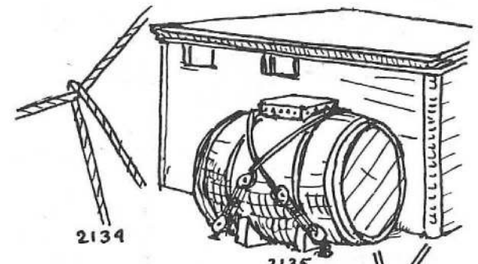
2139. Il arrive que le charnier d'eau douce soit pourvu d'estropes métalliques à charnières, se terminant par un anneau et aiguilletées sur une boucle de pont.

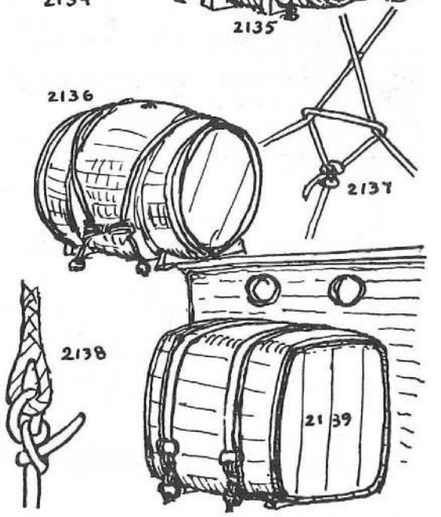
Un *trélingage* était parfois bridé comme un arrimage ; plus souvent, le filin passait dans un bois d'araignée. Il s'agissait de menu filin, qui avait pour fonction de reprendre le mou des étais et d'empêcher qu'ils battent. J'ai reproduit le dispositif à la page 533.

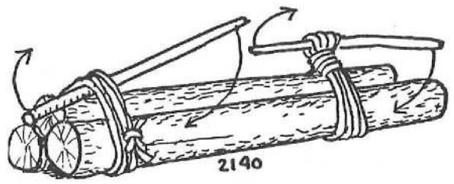
On emploie une bridure pour resserrer un arrimage mais aussi pour rapprocher les brins d'un palan, pour les resserrer, les renforcer ou les assurer. La nuit, souvent, les drisses d'un yacht au mouillage sont bridées pour éviter qu'elles frappent contre le mât et empêchent les invités de dormir. Les bridures de ce type se réalisent avec du fil de caret. Dans un arrimage, lorsque le cordage lui-même est assez long, c'est lui qui sert également à la bridure.

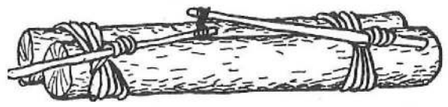


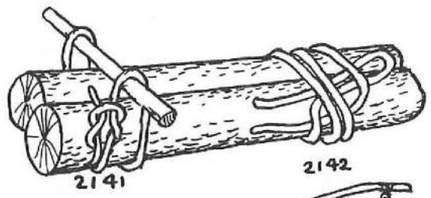


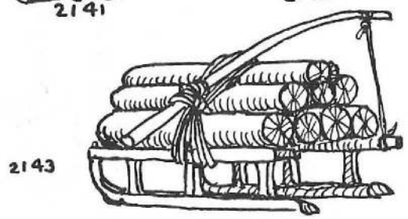


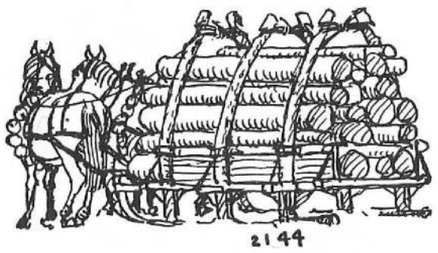


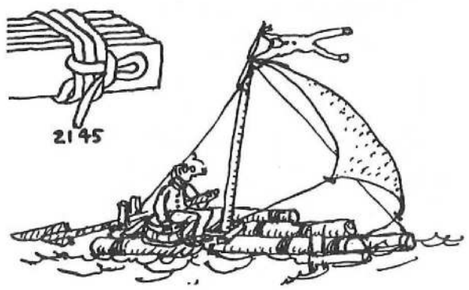












2140. Dans l'industrie du bois, on utilise des cordages pour lier les chargements ou les trains de flottage. Sur la côte ouest on a vu d'immenses trains de bois, longs de plusieurs centaines de pieds, liés avec des chaînes et remorqués sur plusieurs centaines de milles. De longues perches liées par des cordes ou des chaînes forment une clôture autour des rondins flottés.

Dans toutes les guerres passées, le génie a fait un grand usage des *brêlages en corde* : pour la construction de ponts, de fortifications de campagne, etc. Ce sujet est traité de manière exhaustive dans le *Engineers' Field Manual* du gouvernement des Etats-Unis.

Quand on compose un train de flottage, après avoir fait plusieurs tours de corde lâches autour de deux rondins, on insère dessous une perche (ou un garrot ou billot de brêlage) et on resserre le brêlage en la tournant horizontalement. On fait deux brêlages, assez proches l'un de l'autre pour que les extrémités des deux perches puissent être attachées ensemble. Il faut les resserrer tous les deux en tournant dans le même sens, de préférence « dans le sens du commettage » de la corde. Une corde commise au tiers ne pourra être autant tordue qu'une corde commise au quart.

2141. Si la corde est très grosse, il sera plus simple de former le brêlage ainsi. On le tord horizontalement, comme précédemment décrit. Le principe est le même que celui du tourniquet de chirurgien présenté en ≠ 1259.

2142. Le cordage peut être noué, comme ici, et serré à l'aide d'une barre. Faire un NŒUD DE TRÉSILLON à l'extrémité de la corde et peser, en se servant du bout du rondin comme point d'appui. Si la corde est très grosse, il faudra un billot de brêlage.

2143. Pour assujettir sur un traîneau un chargement de rondins, on peut employer un brêlage analogue à ≠ 2140. On utilise une perche bien plus longue et on en attache le bout au traîneau.

2144. Lorsque le nombre de rondins chargés est important, il faut avoir recours à des piquets. Ces piquets sont de solides baliveaux fraîchement coupés. Leurs sommets portent une encoche et sont réunis au-dessus du chargement. Les liens sont serrés par torsion dans le plan vertical et on attache les extrémités des bâtons ensemble, comme en ≠ 2040.

2145. Le nœud que voici sert à brêler des madriers. L'arête du madrier fait ressaut, si bien que la BOUCLE GANSÉE ne force guère. On engage une ganse sous les trois tours, et une autre ganse dans la première.

Une pierre est élinguée sous un engin de levage à l'aide d'une ou plusieurs estropes de chaîne serrées à l'aide de billots de brêlage.

Élinguer c'est disposer des cordes ou des sangles autour d'un objet, afin de le hisser, de l'affaler ou de le suspendre. Un outil envoyé dans la mâture, au bout d'un cordage, est élingué ; on élingue la cargaison pour l'embarquer ; un bâtiment coulé est élingué avant d'être renfloué ; un cheval malade est élingué dans son box lorsqu'il ne peut tenir debout tout seul.

2146. Quand on veut envoyer un *épissoir* dans la mâture, on fait une DEMI-CLÉ À CAPELER sur sa pointe avec sa propre aiguillette.

2147. Un moyen simple de *suspendre un marteau* : le NŒUD D'ORIN.

2148. A terre, on suspend souvent un *marteau* par DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER sur le rétrécissement du manche. En revanche, en mer, on a souvent recours à un NŒUD DE TRÉSILLON, ce qui est préférable.

2149. Pour *hisser une fourche* sur la meule : passer le bout d'une corde entre les dents et l'attacher par DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER sur le manche.

2150. Une bonne méthode pour hisser un marteau consiste à faire DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER sur la tête et UNE DEMI-CLÉ À CAPELER presque au bout du manche.

2151. On a l'occasion de hisser une *pince* aux étages supérieurs d'un bâtiment en démolition ou en construction ou de la descendre dans une cave ou un puits. Faire un NŒUD DE BOSSE (≠ 1734) du côté manche et ajouter UNE DEMI-CLÉ À CAPELER à l'autre bout.

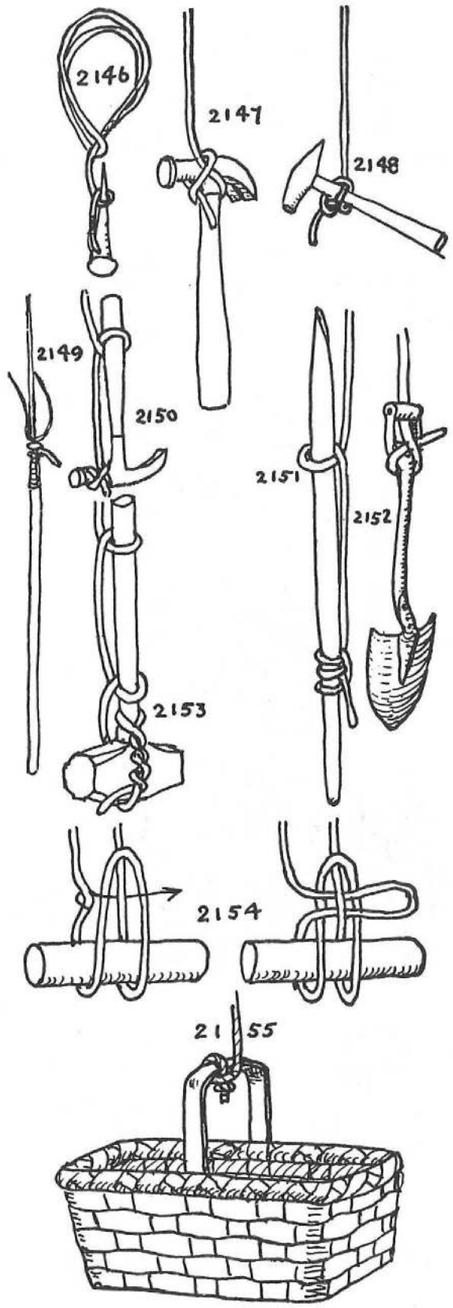
2152. Pour descendre une *pelle* dans un puits, faire un NŒUD D'ÉCOUTE sur la poignée.

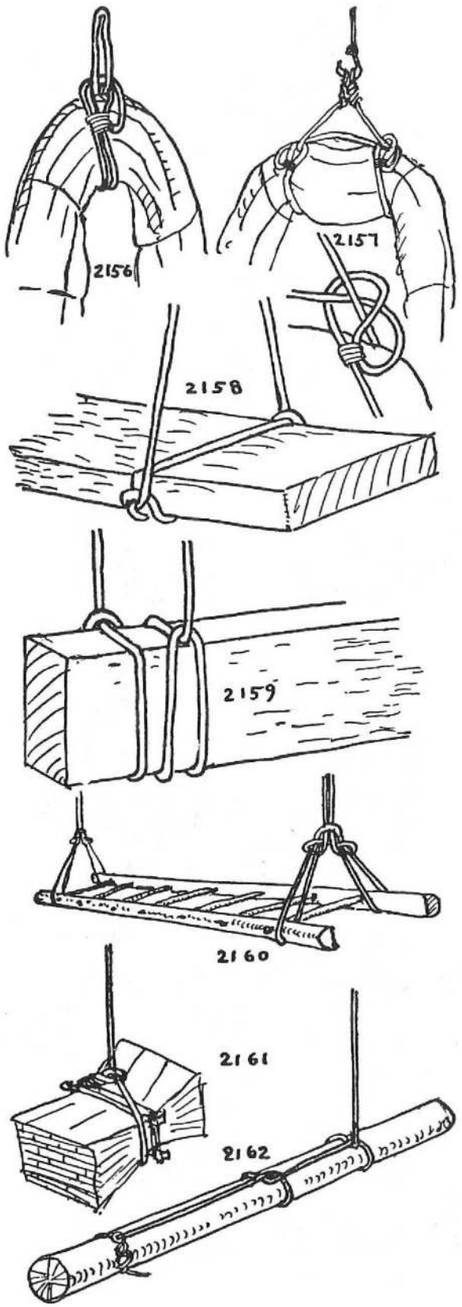
2153. Pour hisser une *masse*, un *frappe-devant*, un *hoyau*, une *pioche*, un *pic* ou un autre outil à tête lourde, il faut passer la corde sous la tête. Passer l'extrémité d'une corde autour du manche, contre la tête, et torsader plusieurs fois extrémité et dormant. Passer le dormant sous la tête de l'outil et faire deux DEMI-CLÉS À CAPELER séparées, ainsi que je l'ai représenté, l'une près de la tête, l'autre à l'autre bout.

2154. Pour *affaler un seau* par l'anse et récupérer le cordage depuis en haut. L'anse est fermement tenue pendant que le seau descend et elle est instantanément dégagée lorsqu'on tire sur l'extrémité — qu'on a gardée en main, car on l'a prévue longue — et que le nœud se largue. Cette méthode permet de faire descendre des objets par la fenêtre ou par une cage d'escalier sans être obligé de prendre l'escalier.

Plier la corde en deux et engager successivement deux ganses, comme sur le schéma. En haut, on garde les deux extrémités mais le *courant* servira seulement à larguer le nœud une fois l'objet déposé. Affaler avec le dormant, en filant en même temps le courant. Lorsque l'objet s'arrête, secouer le *courant*, ce qui défait le nœud et permet de récupérer la corde.

2155. Si la corde est trop courte pour opérer avec le nœud précédent, on pourra toujours affaler un panier à anse plate au moyen d'UNE DEMI-CLÉ À CAPELER. Il faut faire un NŒUD SIMPLE au bout de la corde. Ajuster très soigneusement et s'assurer que le nœud tient avant de faire descendre le panier. Lorsque celui-ci touche le sol, secouer la corde pour larguer. Ce nœud peut se faire sur tout récipient à anse aplatie, tel qu'un seau, ou une valise.





2156. Le traité de matelotage de Knight présente cette estrope, pour hisser une voile dans la mâture. Il faut employer une erse, qui a moins de chances qu'un cordage de cisailler la toile. Pour larguer l'estrope, il n'est pas nécessaire de dépasser le grand ŒIL EN DOUBLE. Il suffit de couper l'amarrage.

2157. Voici peut-être une meilleure méthode. On accroche l'élingue à la poulie par une GUEULE DE RAIE (≠ 1891) et on la fait passer derrière la voile en séparant bien les deux brins. On la passe sous la voile et entre les deux brins précédemment écartés. De chaque côté, faire une bouclette qu'on genope sur le dormant. En coupant les deux genopes, l'élingue se largue instantanément.

2158. Pour *élinguer un échafaud* : nouer un NŒUD DE TRÉSILLON et y insérer un bout de la planche. Opérer de même avec l'autre bout.

2159. *Pour élinguer une planche sur champ* : on peut le faire en guise de défense lorsqu'on s'amarre à un quai de pierre, qui n'a ni longeron ni pilotis. Nouer DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER bien plus larges que la planche et tirer les extrémités jusqu'à ce que le nœud prenne la forme que voici.

2160. Pour *élinguer une échelle* à l'horizontale afin d'en faire un échafaud, on dispose de plusieurs nœuds, dont le plus connu est le NŒUD DE CHAISE ESPAGNOL (≠ 1087). Le lecteur en trouvera d'autres aux pages 198 et 199. On passe une boucle sur les extrémités de chaque montant et on place une large planche sur les échelons pour parfaire l'échafaud. Au chapitre 12, je présente plusieurs autres BOUCLES DOUBLES qui peuvent avoir le même usage ; au sujet des échafaudages, consulter également la rubrique « Charpentier » du chapitre 2.

2161. Pour *élinguer une pile de bardeaux*, un charpentier emploie généralement un NŒUD D'ANGUILLE.

2162. A bord, pour hisser sur bout un petit espar — ou un autre objet long — qu'on doit faire passer à travers les hunes, on fait un NŒUD D'ANGUILLE à l'extrémité inférieure, puis une série de DEMI-CLÉS À CAPELER (ou barbouquets), se terminant généralement par un NŒUD DE CABESTAN (deux demi-clés à capeler) tout en haut.

Pour le remorquer, on amarre un espar de la même manière.

2163. Cette façon d'élinguer est la plus utile ; on l'emploie pour les sacs de sucre et de farine, les tonneaux et les balles. On passe l'élingue sous l'objet à hisser et la ganse la plus longue à travers celle d'en haut. Les deux tours formés sur la balle doivent être à bonne distance l'un de l'autre.

2164. S'il reste assez de longueur, une fois l'élingue placée, la ganse la plus longue est fixée sur le croc de charge au moyen d'un NŒUD DE GUEULE DE RAIE, le plus pratique des NŒUDS SUR CROC. On le forme aisément : saisir deux ganses et torsader trois ou quatre fois vers l'extérieur ; rassembler les ganses et les passer sur le croc.

On élingue une pierre de la même manière, sauf qu'on emploie une chaîne et que la ganse de chaîne est accrochée directement sans être nouée au préalable.

2165. Voici comment on procède ordinairement pour retourner une pierre qu'on sort d'un trou ; la force de traction est doublée par ce procédé.

2166. La chaîne peut être fixée sur le croc du palan par un NŒUD DE CROC SIMPLE. C'est l'un des rares nœuds qu'on peut exécuter avec de la chaîne sans craindre qu'il ne se bloque.

2167. Élingage d'un baril, lorsque l'élingue est courte. Les extrémités d'une élingue, à moins qu'il s'agisse d'une erse, sont réunies par une épissure carrée et les extrémités des torons sont surliées par moitiés et deux par deux (voir ÉPISSURE ≠ 2639).

2168. Pour hisser un baril avec l'extrémité d'un filin, faire DEUX DEMI-CLÉS RENVERSÉES autour et amarrer l'extrémité sur le dormant par un NŒUD DE CHAISE. Le nœud a la même forme que les DEUX DEMI-CLÉS RENVERSÉES D'ÉLINGUE mais il est réalisé avec l'extrémité du filin.

2169. On *élingue une barrique* avec un fort cordage commis en aussière pourvu d'un œil garni d'une cosse à une extrémité. On passe l'autre extrémité dans la cosse, le NŒUD COULANT ainsi formé est capelé sur un bout de la barrique. L'extrémité entoure l'autre bout de la barrique et s'amarre par DEUX DEMI-CLÉS sur le dormant. Avec un cordage d'une telle grosseur, on accroche directement une ganse de l'élingue sur le moufle.

2170. J'ai vu ce *moufle* dans l'Encyclopédie de Diderot (1762). On n'a pas besoin de faire de nœud et le baril ou le tuyau n'a pas tendance à tourner en l'air.

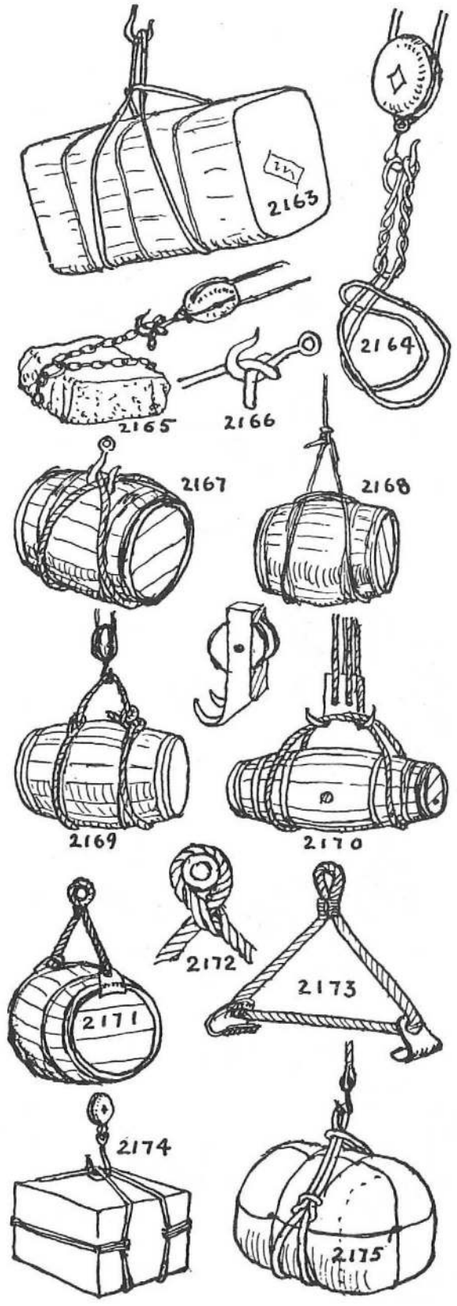
2171. Pour hisser un tonneau par les extrémités, on emploie des *pattes à futailles*.

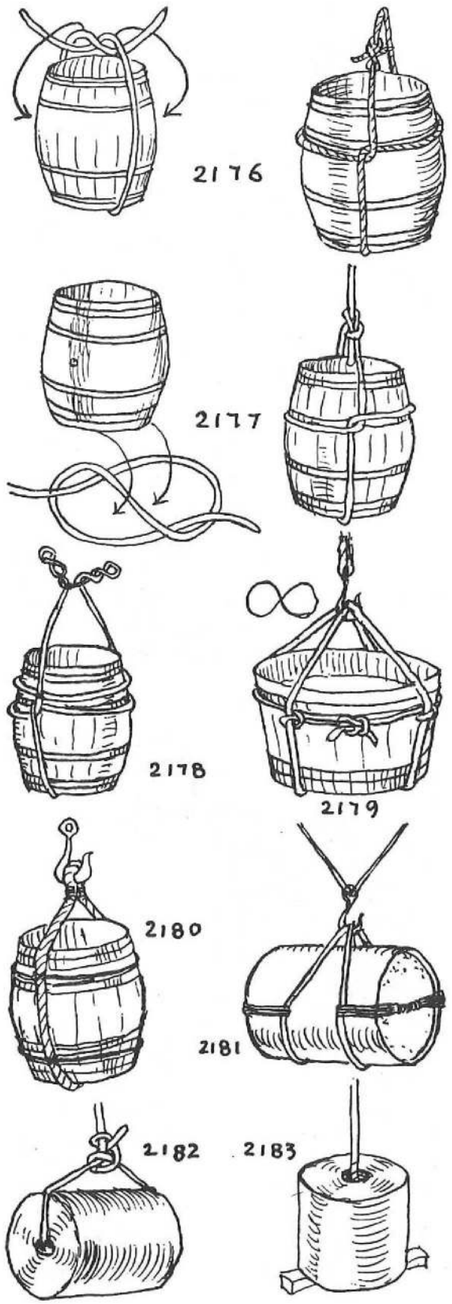
2172. On forme un ŒIL ROND au milieu d'un cordage en quatre en passant une extrémité entre les torons de l'autre. On pose une cosse ronde, qu'on maintient par un amarrage, et à chaque extrémité, on fait une épissure pour tenir une patte à futaille. De nos jours, l'élingue est plutôt en chaîne.

2173. Technique plus ancienne pour gréer des pattes à futailles (ou élingue à fût), pour le même usage. On confectionne un erseau passé dans les pattes et un œil fermé par un amarrage plat double avec bridure.

2174. *Élingue pour caisse.* On passe les élingues en long et on les croise dans le croc. Les deux parties sont attachées de telle façon qu'elles ne puissent se rapprocher et laisser tomber le fardeau.

2175. Si une élingue est trop courte, on peut en réunir deux au moyen du NŒUD D'AJUT D'ESTROPES (≠ 1493).





2176. Les techniques permettant *de hisser ou d'affaler un tonneau* ouvert partiellement rempli ne manquent pas. La plus simple consiste à prendre un cordage de cinq à sept mètres de long, à poser le tonneau sur le milieu et à faire un demi-nœud avec les deux brins, sans serrer, sur le dessus du tonneau. Ouvrir le DEMI-NŒUD et en glisser une moitié de chaque côté du bouge. On obtient UNE DEMI-CLÉ À CAPELER de chaque côté du tonneau. On noue ensemble les extrémités.

2177. On peut aussi débuter en nouant un grand NŒUD SIMPLE qu'on ouvre et qu'on dispose à plat sur le sol comme je l'ai dessiné. Poser le tonneau debout sur le brin central et relever les autres brins de façon qu'ils entourent le tonneau. On obtient une DEMI-CLÉ DE TRANSFILAGE de chaque côté du tonneau, qui est plus sûre que la DEMI-CLÉ À CAPELER. Nouer les deux extrémités ou l'une des extrémités sur le milieu de l'autre brin.

2178. Pour *hisser un baril ouvert avec une élingue.* Poser le baril sur le milieu de l'élingue. Faire avec chaque côté de l'élingue UNE DEMI-CLÉ À CAPELER un peu en dessous du haut du tonneau. Nouer une GUEULE DE RAIE au bout de l'élingue et l'accrocher sur le moufle. Poser des amarrages aux endroits où les demi-clés croisent les brins longitudinaux de l'élingue.

Si l'élingue est très longue, la doubler et procéder de même mais avec le filin en double. Accrocher les deux boucles sur le moufle.

2179. Pour *hisser une baille ouverte et remplie.* D'abord assujettir un sac sur le dessus de la baille en faisant plusieurs tours de merlin afin d'empêcher le contenu de se répandre. Faire un tour en huit avec l'élingue et poser la baille sur la croisure en X du centre. Rassembler les deux ganses et les accrocher. Entourer le bouge de la baille avec un cordage plus fin, en faisant un nœud à chaque croisement. Il vaut mieux genoper les NŒUDS EN CROIX avec quelques tours de merlin car ils risquent de glisser vers le bas.

2180. Pour *élinguer un baril ouvert* avec une élingue courte, former un œil avec un amarrage et disposer comme sur le dessin. Faire un amarrage en travers, avec du menu filin, entourant chaque bout du baril. A chaque fois que le menu filin croise l'élingue, faire un NŒUD DE CABESTAN. Il y eut un temps où presque tous les vivres, à bord, étaient enfermés en barils ; aussi ces techniques étaient-elles d'une importance vitale. Actuellement, les pêcheurs les emploient de temps à autre.

2181. Pour *hisser ou affaler une chaudière* ou un autre objet cylindrique pesant, employer deux élingues et moucheter solidement le croc. Maintenir les élingues séparées par des amarrages en travers des bouts de la chaudière.

2182. Pour *élinguer une glène de cordage à l'horizontale :* passer l'extrémité d'un filin au centre de la glène et amarrer l'extrémité sur le dormant par DEUX DEMI-CLÉS.

2183. *Élinguer une glène sur bout :* passer l'extrémité d'un cordage à travers la glène et l'amarrer au milieu d'un fort rondin, qui jouera le rôle d'un cabillot.

2184. Technique ancienne, pour *élinguer un canon :* disposer l'élingue comme illustré. Il faut que les tourillons restent dégagés afin que le canon puisse être affalé directement sur l'affût. Si le canon doit simplement être déplacé sur le pont, l'élingue peut être amarrée autour du bouton et un gros bouchon de chêne enfoncé dans la bouche. Parfois ce bouchon est équipé de réas pour hisser directement ; dans ce cas, une poulie était frappée sur le bouton.

2185. Pour *élinguer une conduite en poterie* ou un autre objet cylindrique lourd muni d'un collet. Mettre deux courtes élingues en double et passer l'extrémité de l'une dans l'autre. Insérer le tuyau comme sur le dessin.

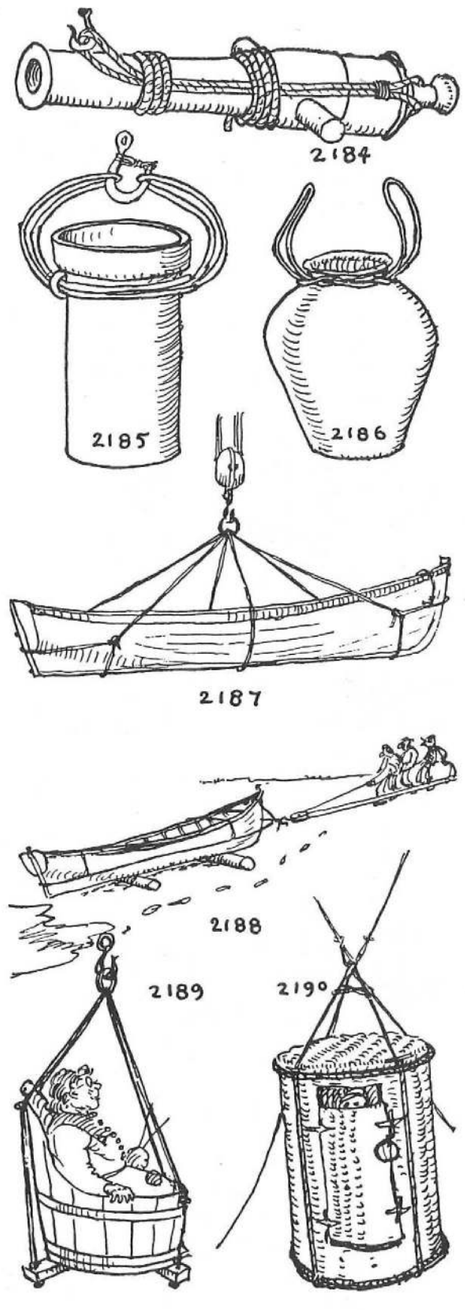
2186. Si le collet est peu marqué, le NŒUD POUR SUSPENDRE UNE JARRE (# 1142) est plus sûr étant donné qu'il ne se relâche pas quand le fardeau est largué.

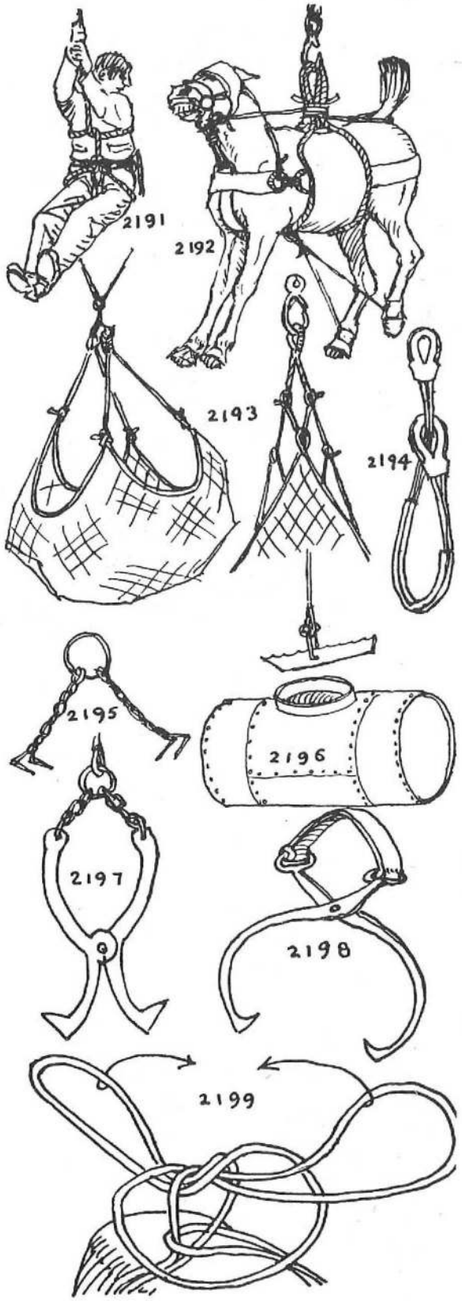
2187. Lorsqu'on *hisse une embarcation avec une grue*, il faut l'élinguer, alors que, lorsqu'elle est hissée aux bossoirs, les palans s'accrochent sur des pitons à œil prévus à cet effet. Il faut arranger les élingues de la grue de façon à répartir l'effort que va subir la structure de l'embarcation ; attendu qu'on ne dispose pratiquement d'aucun point d'amarrage, l'élingage peut être assez élaboré. La technique présentée ici a été trouvée dans l'ouvrage de Luce et Ward. Il faut engager un *traversin* de bois au maître-couple, pour renforcer les plats-bords.

2188. Pour *tirer au sec* sur des rouleaux une *embarcation pesante* mais pas assez solide pour qu'on puisse utiliser les boucles et pitons à œil disponibles, il faudra des cordages supplémentaires. S'il y a un mât, on peut y amarrer le filin mais, en général, il vaut mieux en ceinturer horizontalement l'embarcation et le suspendre de place en place. Si la bosse est fixée assez bas sur l'étrave — c'est-à-dire au bon niveau pour haler — le filin qui entoure l'embarcation peut être amarré dessus ; la bosse le maintiendra au bon niveau mais ne devra aucunement partager l'effort.

2189. « Fauteuil pour dame » d'un baleinier. Fabriqué à partir d'un baril à huile, il était destiné à la femme du capitaine, qui, souvent, accompagnait son mari pour des campagnes qui pouvaient durer trois ou quatre ans. Ainsi, elle était hissée ou affalée dans la baleinière lorsque les embarcations allaient à terre ou rendre visite à un autre baleinier.

2190. *Panier à passager* employé en Orient lorsqu'on mouille en rade, d'après une photographie prise à Natal. Les passagers sont débarqués dans de petits canots à rames qui les emmènent à terre. En Orient, beaucoup de grands ports ne sont pas équipés de quais et nombre d'entre eux sont si malsains que, même s'il existe des facilités, les navires ne s'amarrent pas.





2191. *Élinguer un blessé.* Nouer soit un NŒUD DE CHAISE DE CALFAT, soit un NŒUD DE CHAISE DOUBLE AVEC LE DOUBLE, soit un NŒUD DE CHAISE ESPAGNOL. Passer une jambe dans chaque boucle du NŒUD DE CHAISE et, avec le dormant, faire UNE DEMI-CLÉ À CAPELER entourant la poitrine du blessé, juste sous les aisselles.

2192. *Élinguer un cheval* pour le hisser hors d'un chaland. Prendre une pièce de grosse toile qui fasse une fois et demie le tour du ventre du cheval, en longueur, et une laize de largeur. La plier dans le sens de la longueur et coudre le long de la lisière une ralingue de sept centimètres et demi (de circonférence), de chaque côté de l'élingue, en laissant une boucle de soixante-dix centimètres de long à chaque bout et en réunissant les extrémités du cordage par une épissure. Confectionner également un plastron, une avaloire et une martingale en deux épaisseurs, de quinze centimètres de large. L'une des extrémités de chacune de ces pièces est cousue sur l'élingue et l'autre est munie d'un solide œillet. La ralingue de l'élingue proprement dite est dotée de deux pattes (≠ 2843) pour aiguilleter le plastron et l'avaloire. L'œillet de la martingale est aiguilleté sur l'anneau de licol et tire la tête du cheval vers le bas. Une forte aiguillette est amarrée sur l'une des grandes boucles terminant l'élingue proprement dite. Lorsque celle-ci est en place, cette aiguillette sert à réunir les deux boucles, aussi serré que possible. Les autres aiguillettes sont épissées sur les œillets de la martingale, du plastron et de l'avaloire. Si le cheval est particulièrement lourd ou remuant, on peut ajouter des entraves pour éviter les coups de pied. Veiller à ce que l'animal ait les yeux bien bandés.

2193. Les marchandises de forme spéciale présentent habituellement diverses saillies que l'on peut mettre à contribution dans l'élingage : cela simplifie en général la tâche au lieu de la compliquer. Les objets de ce genre, s'ils ne sont pas trop lourds, peuvent être placés dans un *filet de charge*. Tous les colis de faible dimension sont ainsi manutentionnés, y compris les bagages des passagers.

La confection de ce filet est décrite au chapitre 41.

2194. Les ÉLINGUES EN FIL D'ACIER sont pourvues de cosses surdimensionnées, comme on peut voir ici. Les deux brins du fil d'acier sont réunis par des tours de merlin en huit et fourrés. Souvent, ils sont recouverts d'un tuyau de caoutchouc.

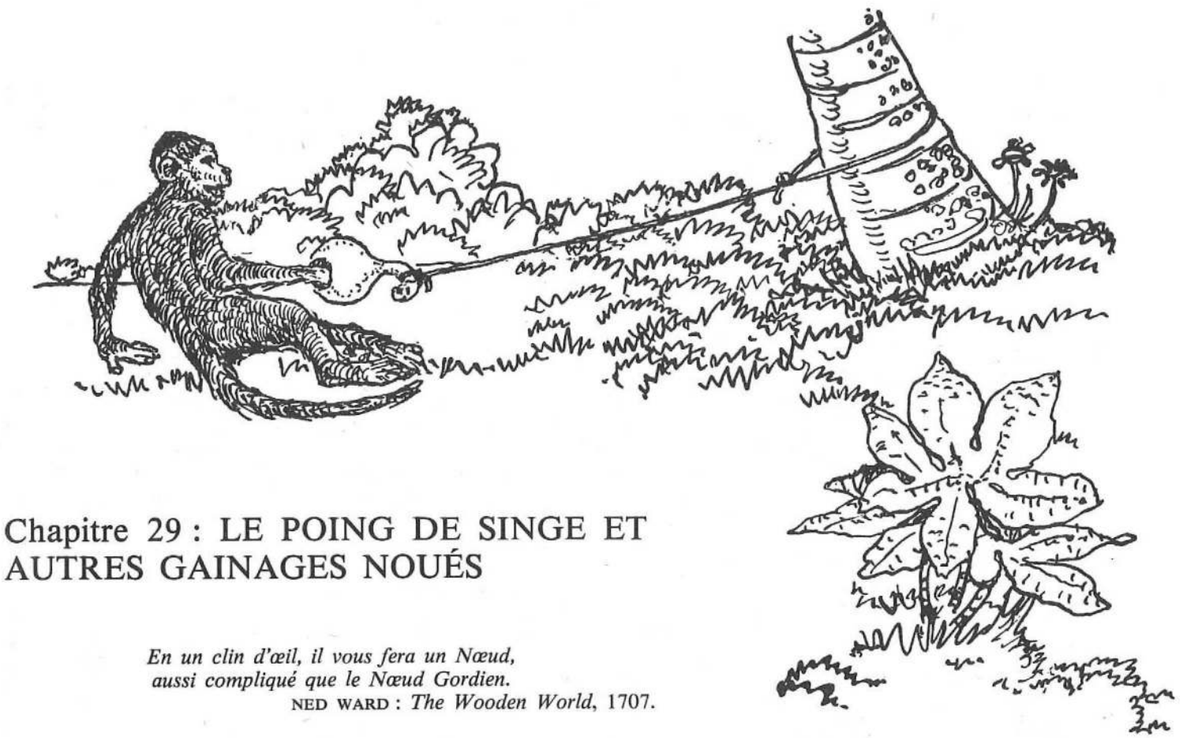
2195. Ces griffes sont très proches des pattes à futailles (page 349). Les grumes sont hissées avec des « griffes simples » plantées dans le bois à l'aide d'un maillet ; les balles de laine, de coton, de jute et de manille sont hissées avec des « griffes doubles », en fourche, qu'on place également à coups de maillet et qu'on retire ensuite avec un pied-de-biche.

2196. On *élingue* un *réservoir* avec un fer inséré dans le trou d'homme.

2197. Pour hisser des tuyaux métalliques et de petits réservoirs, on emploie des *pinces* de ce type.

2198. Pour hisser de la glace, des balles de foin ou d'autres marchandises non susceptibles d'être abîmées par ce traitement, on emploie des *pinces monte-sac* de ce type.

2199. *Raccourcir une élingue ordinaire* après que les DEUX DEMI-CLÉS RENVERSÉES sont capelées sur l'objet. Disposer l'excédent en deux boucles égales, les réunir par un demi-nœud et les frapper sur le croc.



Chapitre 29 : LE POING DE SINGE ET AUTRES GAINAGES NOUÉS

En un clin d'œil, il vous fera un Nœud,
aussi compliqué que le Nœud Gordien.
NED WARD : *The Wooden World*, 1707.

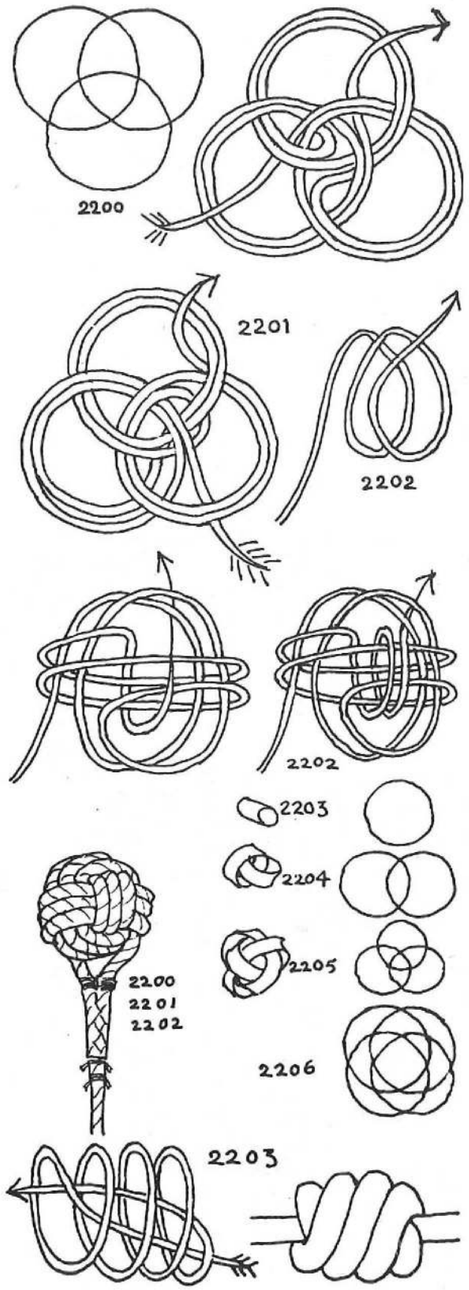
Le POING DE SINGE (ou POMME DE TOULINE) est un gainage sphérique comprenant six parties et présentant une texture « toile » régulière. Ordinairement, cette texture est doublée ou triplée de sorte que le nœud ressemble superficiellement à un BONNET TURC. Comme un BONNET TURC, il se réalise avec un seul brin ; mais là cesse la ressemblance. Le schéma d'un BONNET TURC consiste en un seul trait ; le schéma classique du POING DE SINGE présente trois traits indépendants, dont trois cercles entrelacés donnent la meilleure image. Pour nouer sur ce schéma en employant un seul brin, il faut terminer complètement un cercle — c'est-à-dire le doubler ou le tripler, selon le cas — avant de dévier et de commencer un autre cercle, que l'on terminera complètement à son tour avant d'entamer le troisième et dernier cercle.

E. N. Little, dans ses *Log Book Notes* (New York, 1888), fut le premier à reproduire et à citer le « POING DE SINGE ». Mais il ne fournissait pas d'indications sur la manière de le nouer. C'est en 1935 que le nœud fut correctement décrit pour la première fois, par le Dr. Cyrus L. Day.

C'est le nœud qu'on réalise à l'extrémité d'une touline ; habituellement, on y insère un petit galet, une petite boule de fer, d'étain ou de plomb, ou une bille. Ce lest entraîne le poids de la touline lovée lancée du navire au quai, au remorqueur ou au chaland.

Les marins ont trois manières de réaliser le nœud, présentées en ≠ 2200 et ≠ 2202. Il semble que ces trois nœuds, ainsi que certains des BONNETS TURCS les plus petits, soient les seuls nœuds de gainage jamais mentionnés.

Certains des gainages présentés ici peuvent servir à recouvrir une balle, la pomme d'une canne, etc. Ceux qui ont une forme rectangulaire peuvent servir à recouvrir un cale-porte, un presse-livres, un presse-papiers. En général, les dessins indiquent la forme logique des nœuds mais les proportions sont susceptibles d'être considérablement retouchées et étirées.



2200. Le POING DE SINGE (ou POMME DE TOULINE). La première figure montre la forme schématique du POING DE SINGE classique. On remarquera que c'est également le schéma de la POMME DE TIREVEILLE À TROIS BRINS, du DIAMANT À TROIS BRINS et de la POMME DE MARCHEPIED À TROIS BRINS.

La passe de chacun de ces quatre nœuds s'effectue par un entrecroisement régulier : une fois dessus — une fois dessous.

Ordinairement, on triple le nœud, c'est-à-dire que la passe est constituée par trois parties parallèles ; il arrive qu'on le confectionne double, ou quadruple. Pour simplifier les schémas, je représente souvent un NŒUD DOUBLE, même lorsque je décris un NŒUD TRIPLE.

Exécution : démarrer à l'extrémité empennée de la flèche et effectuer trois cercles complets vers la droite ; dévier le filin et effectuer trois cercles complets vers la gauche, par-dessus les premiers ; faire repartir l'extrémité en arrière, la passer sous les premiers cercles et ensuite dessus, dessous, dessus, dessous, jusqu'à ce que la troisième série de cercles soit complète. Insérer un noyau, si on le désire, ou bien resserrer sans noyau. Avec un nœud triple, le noyau est facultatif mais, avec un nœud quadruple, on ne peut s'en dispenser.

2201. Seconde manière de réaliser ce nœud. Faire trois cercles vers la gauche, de l'extérieur vers l'intérieur. Le deuxième cycle débute par l'intérieur et s'effectue en spirale vers l'extérieur et le troisième de même. Dans les NŒUDS # 2200 et # 2201, les extrémités sortent diagonalement à l'opposé l'une de l'autre, aux deux bouts de l'une des parties.

2202. En général, le marin confectionne la pomme autour des doigts de sa main gauche. Il effectue trois tours autour de ses doigts, en écartant légèrement le majeur et l'annulaire. Puis il fait trois tours perpendiculaires aux trois premiers, en passant *entre* les deux doigts écartés. Les trois derniers tours s'enroulent à l'extérieur des trois seconds et à l'intérieur des trois premiers. Le nœud est resserré autour d'une grosse bille, d'une balle de caoutchouc ou de ce qu'on trouve. On l'égalise en le martelant au maillet. Le marin le termine en épissant l'extrémité sur le dormant à environ trente centimètres de la pomme et en posant un amarrage jointif à celle-ci. Il surlie également l'extrémité de l'épissure. C'est exactement le NŒUD # 2201.

2203. Étant donné que la POMME DE TOULINE est basée sur un schéma de trois cercles entrelacés, il semblait probable qu'on pût confectionner d'autres nœuds, sur des schémas à un, deux ou quatre cercles. Le schéma à cinq cercles ne promettait guère, présentant deux compartiments à cinq côtés probablement trop ouverts pour être viables.

Le schéma à un cercle produisit des NŒUDS SIMPLES (SIMPLE, DOUBLE, TRIPLE et QUADRUPLE) en forme de rond-de-serviette. Le numéro 2204, à deux cercles, donne deux anneaux entrelacés. Le numéro 2205 est le schéma classique à trois cercles, donnant le POING DE SINGE précédemment décrit. Et # 2206 fait un nœud beaucoup plus gros, et fort satisfaisant, à quatre cercles entrelacés.

2204. Pour réaliser un POING DE SINGE d'après un *schéma à deux cercles*, on peut s'y prendre de différentes façons ; voici celle qui me paraît la plus pratique.

Faire un NŒUD SIMPLE DOUBLE ou TRIPLE, effectuer avec une extrémité un passage comme sur le schéma et, avec l'autre, un ou deux passages, selon qu'on désire un nœud double ou triple. Mes illustrations représentent un nœud double. Resserrer le NŒUD SIMPLE avant le second cycle.

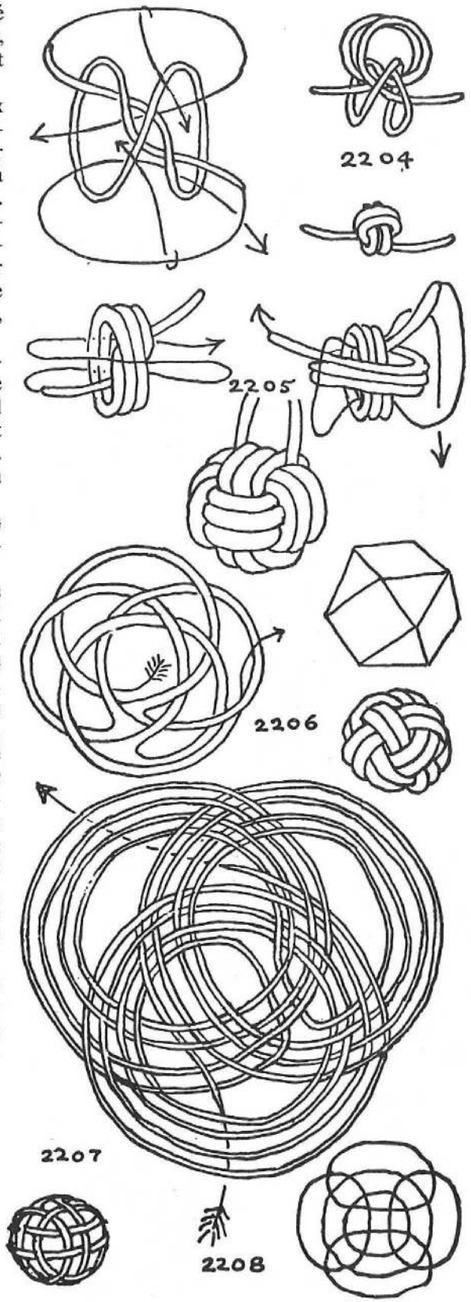
2205. Une quatrième façon de nouer le POING DE SINGE classique à six parties déjà traité en # 2200, # 2201 et # 2202. Cette méthode fut suggérée par le nouage du nœud à deux cercles précédemment décrit. Débuter par un NŒUD SIMPLE TRIPLE. Avec l'extrémité qui se trouve en bas à gauche, effectuer trois tours sur le NŒUD SIMPLE, comme sur le schéma 1. Avec l'autre extrémité, qui se trouve en haut, effectuer trois tours à l'extérieur des précédents et à l'intérieur du NŒUD SIMPLE TRIPLE initial. Resserrer, et épisser l'extrémité sur le dormant. Nouer éventuellement autour d'une boule. Les deux extrémités sont latéralement opposées l'une à l'autre au lieu d'être diagonalement opposées comme en # 2201, # 2202, # 2203.

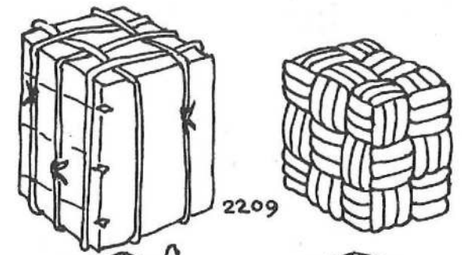
2206. Un *schéma à quatre cercles* coïncide avec les arêtes d'un cuboctahèdre. Chaque carré est bordé par quatre triangles et chaque triangle par trois carrés. Le trait simple du schéma représente le nœud doublé. Il vous donnera du fil à retordre et il vaudra mieux le réaliser en l'épinglant sur une planche de liège que tenter de le nouer directement dans la main. Le résultat est joli, régulier et si gros que, même double, il lui faut un noyau.

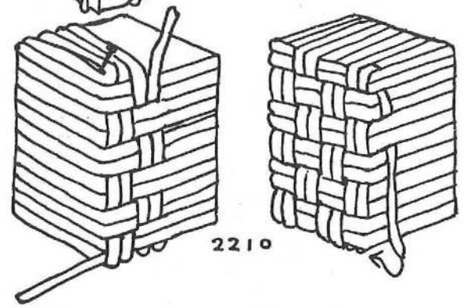
C'est le plus qu'on puisse faire à partir d'un schéma classique de POING DE SINGE basé sur des cercles entrelacés. Au-delà, apparaissent des compartiments trop grands, qui donnent des nœuds irréguliers.

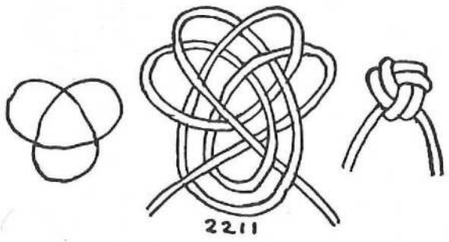
2207. Revenons-en au *schéma à trois cercles* (# 2200) initial et nouons chaque *cycle* avec deux parcours différents (intérieur et extérieur), ce qui donne un total de six cercles, dont chacun sera doublé afin d'obtenir un NŒUD DOUBLE. Le premier *cycle*, consistant en quatre *cercles* dans le sens des aiguilles d'une montre, est épinglé à plat, de l'extérieur vers l'intérieur. Le filin est alors dévié vers le second *cycle* et passé, en sens inverse des aiguilles d'une montre, par-dessus deux brins et par-dessous deux brins. Lorsqu'on a disposé les deux premiers de la seconde série de quatre *cercles*, on altère l'entrelacement et on passe les deux autres *cercles* par-dessous deux brins et par-dessus deux brins, avant d'entamer le troisième et dernier *cycle*. L'extrémité part maintenant en sens inverse des aiguilles d'une montre et décrit deux *cercles* en passant régulièrement deux fois dessus et deux fois dessous. Puis l'entrelacement change et les deux derniers *cercles* passent deux fois dessous et deux fois dessus. Ce nœud, même double, doit avoir un noyau. Si on dispose d'un noyau assez gros on peut réaliser un NŒUD TRIPLE ou QUADRUPLE. Le nœud obtenu est quatre fois plus gros que # 2200.

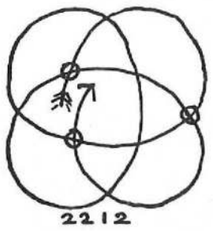
2208. Ce nœud donne un exemple de projection intéressant. Si on noue # 2207 avec des traits simples au lieu de traits parallèles, ce sera exactement le même nœud que celui-ci. Il est parfois très difficile de se rendre compte des différences et des similitudes entre deux nœuds même lorsqu'ils sont logiquement dessinés.

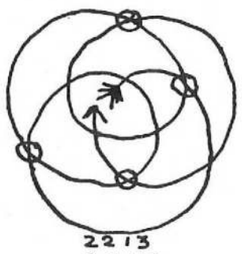


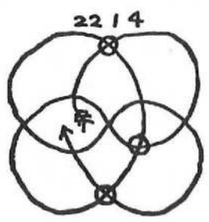


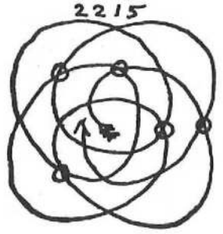












2209. On peut recouvrir un *bloc rectangulaire* de brins parallèles aux arêtes, avec un entrelacement « toile » régulier et n'importe quel nombre de brins, pourvu qu'ils soient espacés régulièrement en fonction des dimensions du bloc. Il est plus facile de réaliser un NŒUD À PLUSIEURS BRINS qu'un nœud à un seul brin, car chaque brin à entrelacer est bien plus court.

Prendre un bloc et le mesurer. Faire des encoches sur les arêtes à égale distance les unes des autres, ou presque. L'espace entre un coin et une encoche doit faire la moitié de l'espace entre deux encoches. Entourer la longueur du bloc de cordelettes parallèles, de façon que toutes les encoches soient remplies, en en réunissant les extrémités par un nœud plat. Puis entourer le bloc latéralement d'une cordelette, en croisant à angle droit les brins déjà en place. Si la *longueur* du bloc porte un nombre pair d'encoches, le premier et le dernier de ces croisements sur le côté se feront l'un par-dessus et l'autre par-dessous. Mais si le nombre d'encoches est impair, le premier et le dernier croisement seront *identiques*. Le brin adjacent parallèle sera entrecroisé à l'inverse, et ainsi de suite jusqu'à ce que tous ceux de cette série soient en place. Enfin, placer les brins de la troisième et dernière série de façon que l'entrelacement général soit alternativement dessus et dessous. Doubler, tripler ou quadrupler la passe et disséminer les extrémités. Les souquer et les couper au ras.

2210. On peut toujours nouer la gaine d'un bloc comme un véritable POING DE SINGE, c'est-à-dire avec un seul filin. On peut réaliser la chose soit directement soit en suivant le nœud précédemment décrit, qui, dans ce cas, servira uniquement de guide.

Pour réaliser directement le nœud à un filin : enrouler le filin sur le bloc, à tours ni trop serrés ni trop jointifs. Lorsqu'une face est recouverte, tourner un coin, comme sur le troisième schéma, et ajouter le second circuit (quatrième schéma), entamer le troisième circuit comme sur le quatrième schéma et terminer le nœud. Employer une aiguille à emballer à pointe émoussée.

Le NŒUD # 2208 est en fait un NŒUD CUBIQUE, de la même série que celui-ci (dimensions : 2 × 2 × 2). Le POING DE SINGE (# 2201) peut aussi gainer un cube de 1 × 1 × 1.

2211. Voici le NŒUD # 525 du chapitre 3, doublé. Il présente certaines des caractéristiques du POING DE SINGE et, étant constitué de trois parties, il se loge entre le nœud à deux parties # 2204 et le nœud à six parties # 2202.

2212, 2213. Les BONNETS TURCS de petite dimension servent souvent à gainer des boutons et ils peuvent être doublés jusqu'à six fois.

2214. Sur le schéma du BOUTON CHINOIS (# 600), on peut confectionner un bon gainage à neuf parties.

2215. Il est arrivé qu'on emploie des BONNETS TURCS encore plus grands pour gainer des objets sphériques. Mais, au-delà de cinq spires et quatre ganses, les proportions deviennent bientôt disgracieuses et les compartiments des bouts trop grands.

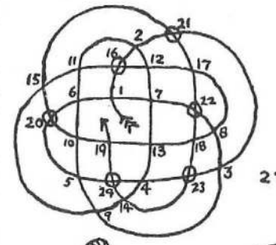
Ma première tentative de gainage sphérique me fut suggérée par Eugene E. du Pont, qui pensait que ce nœud serait du plus bel effet sur le pommeau d'un levier de changement de vitesse.

On peut aussi recouvrir un nœud plus petit, à l'extrémité d'une tire-veille, d'une corde de cloche, etc. A bord d'un dériveur, un gainage sur le bouton terminant le bout de manœuvre de dérive fait très joli et prévient l'usure et la détérioration du dessus du puits de dérive. En menu filin, ce type de gainage peut faire un bouton de vêtement.

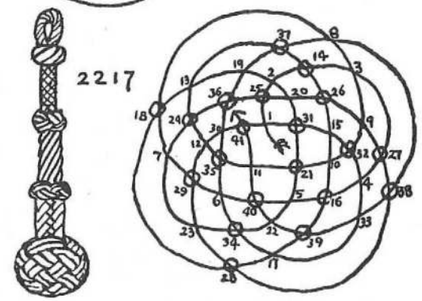
2116. Ce nœud est normalement un sphéroïde aplati, forme convenant à l'extrémité d'un bout de manœuvre de dérive ou au pommeau d'un levier

de changement de vitesse. Le léger aplatissement des pôles passera inaperçu si le nœud est réalisé autour d'un objet sphérique.

Copier le schéma en l'agrandissant deux fois et poser le papier au centre de la planche en liège. Prendre environ neuf mètres de ligne de pêche ou d'un autre matériau et en passer la moitié à travers le trou central. Élonger le brin d'en haut sur le trait, en l'épinglant à intervalles fréquents. A chaque fois que le filin se croise lui-même — dans l'ordre numérique — *en un point marqué d'un cercle*, passer le courant sous le brin croisé. A tous les autres points, passer le filin par-dessus et ne pas tenir compte des cercles.



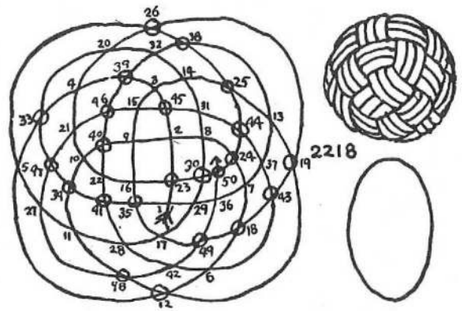
Doubler le nœud en suivant la première passe. Puis le placer sur le noyau à recouvrir et le resserrer légèrement autour en lui donnant sa forme sphérique. Si on le désire, on pourra effectuer une troisième et une quatrième passe, en utilisant l'autre extrémité du filin au besoin. Resserrer petit à petit. Les deux extrémités émergent de sous la même partie, sont souquées et coupées au ras. En général, elles se rétractent et disparaissent. On peut alors vernir et peindre le nœud.



2217. Voici peut-être le nœud le plus pratique de la série. La première description — illustrée — que j'en ai donnée a paru dans le *Sportsman Magazine* et j'ai rencontré depuis plusieurs personnes qui avaient réalisé ce nœud d'après cette description. Ma cousine Hope Knowles, âgée de onze ans, le réalisa toute seule, en suivant les directives de mon article. Dans les pages de frontispice, le lecteur trouvera une photo de ce nœud, au bout d'une corde de cloche.

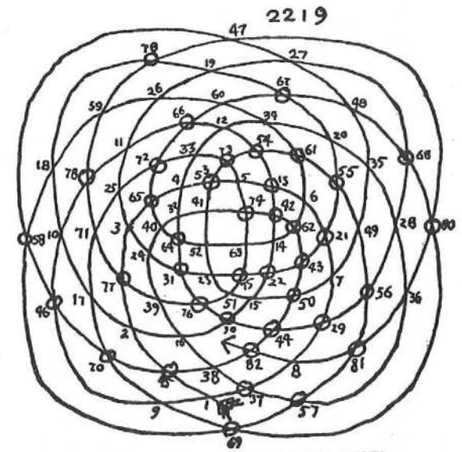
Si on veut en garnir l'extrémité d'un bout de manœuvre de dérive, on percera de part en part le bouton de bois et on encastrera un NŒUD SIMPLE dans le trou. Combler avec de la pâte à bois, placer le nœud sur le noyau et le resserrer.

2218. En voici un symétrique et sphérique, peut-être le plus joli de tous. Nouer en s'y prenant de la même manière que pour # 2216.



2219. *Sphéroïde allongé.* Le volume d'un nœud, ainsi que sa forme, dépend bien sûr du nombre et de la disposition de ses parties. Celui-ci présente seize parties sur une périphérie et vingt-quatre sur l'autre ; d'où sa forme allongée. Mais on peut considérablement déformer ces nœuds — comme les BONNETS TURCS — sans nuire à leur apparence ; on peut donc aisément leur donner une forme sphérique si on le souhaite.

Les NŒUDS # 2216 et # 2217 peuvent être doublés avec une seule extrémité ; mais, pour doubler # 2218 et # 2219, il faut les deux extrémités car elles rentrent et sortent du nœud en des points différents.

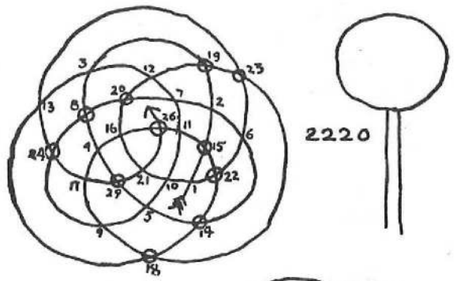


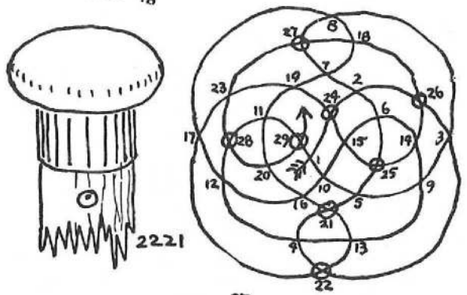
Si le collet du bouton est étroit, une bordure à trois ou quatre ganses suffira ; mais s'il est gros par rapport au nœud (quand il s'agit par exemple de gainer une pomme de canne), il peut nécessiter six à huit ganses.

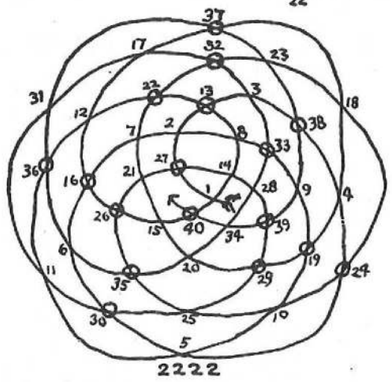
Si l'on veut gainer un bouton ou un autre objet en nouant régulièrement et avec un seul filin, on se limite à un schéma à un cycle. Avec deux cycles, ou plus, on doit nouer un NŒUD À PLUSIEURS BRINS ; ou bien on noue avec un seul brin mais irrégulièrement, quel que soit le nombre de cycles, pourvu qu'on termine complètement un cycle après l'autre pour dévier ensuite le filin et commencer le cycle suivant (comme pour le POING DE SINGE proprement dit).

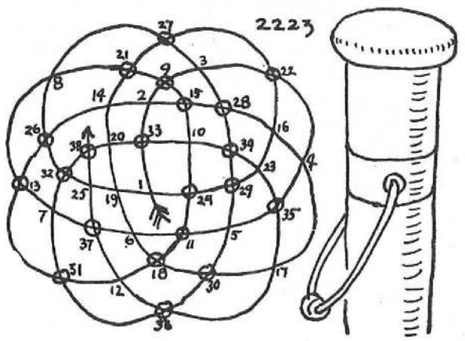
Il est peut-être bon de répéter que la réussite d'un nœud élaboré dépend en grande partie d'un serrage progressif et méthodique. Ne jamais tirer une partie assez pour déformer sensiblement le nœud. Serrer d'un bout à l'autre et, pour finir, souquer fortement les extrémités et les couper au ras. Elles devraient se rétracter et ne pas rester visibles.

Les Ateliers de l'Enfer
Centre de Formation en Charpente de Marine
PLACE DE L'ENFER
29100 DOUARNENEZ - Tel. 98.92.14.20
FÉDÉRATION RÉGIONALE POUR LA CULTURE MARITIME









2220. Les quatre nœuds que je viens de présenter étaient basés sur deux carrés aux antipodes l'un de l'autre.

Une fois le nœud serré, la bordure se referme et on constate que la moitié inférieure de chaque nœud est une réplique exacte de la moitié supérieure mais en biais par rapport à elle.

Le nœud que voici est basé de même sur deux triangles, l'un au sommet, l'autre à la base. Si on excepte ≠ 2216, c'est le gainage sphérique le plus petit présenté ici.

2221. J'ai obtenu le nœud ci-contre en essayant de reproduire le motif d'une enveloppe de balle de tennis. Il est quelque peu aplati aux pôles et c'est peut-être le moins satisfaisant de la série car les quatre points du schéma où deux compartiments triangulaires ont un côté commun ont tendance à faire des renflements.

2222. J'ai confectionné ce nœud pour gainer une pomme de canne pour Robert Cushman Murphy. La canne avait un diamètre important, de sorte qu'une bordure en quatre parties ne se refermait pas correctement. J'essayai une bordure en six parties et cela fit l'affaire.

2223. Une grosse canne avec une pomme aplatie et fort peu en surplomb exige encore plus de parties en bordure.

2224. En adaptant la méthode du BOUTON À PLUSIEURS BRINS, on peut habiller des boutons de diverses formes.

Marche à suivre. Choisir une « tête de more » parmi les schémas ci-dessous (≠ 2224-31), approximativement de la forme de la section transversale désirée. Diviser les brins en deux et les maintenir sur le bout du bâton à l'aide de deux amarrages, comme le montre le schéma supérieur de gauche. Les disposer régulièrement autour du bâton en diagonale à 45 degrés vers la droite et nouer les extrémités supérieures en fonction du schéma sélectionné.

Prendre l'une des extrémités inférieures, la passer sur le brin de gauche et sous le suivant. Opérer de même avec chacun des brins inférieurs. Prendre l'un des brins supérieurs et le faire descendre vers la droite par-dessus un brin et par-dessous le suivant. Opérer de même avec chacun. Faire autant de rangs qu'on le souhaite. Lorsque le nœud est assez long, prendre une extrémité et la rentrer, parallèlement à l'extrémité opposée. Si l'entrelacement n'est pas correct, la rentrer à côté du *brin suivant* de gauche ou de droite, celui qui semble le plus commode. Passer ainsi tous les brins l'un après l'autre, jusqu'à ce que le nœud soit double ou triple. Disséminer les extrémités de façon que les passages ne se trouvent pas tous au même niveau. Serrer et couper ce qui dépasse.

Un objet ovoïde — un œuf par exemple — peut être habillé de cette façon : on travaillera dans les deux sens, à partir du centre, et on réalisera exactement la même tête de more aux deux extrémités.

2225-31. Voici sept schémas supplémentaires, proposés à votre choix. Vous en trouverez d'autres au chapitre 10.

2232. Un gainage en forme de disque est particulièrement élégant. L'épaisseur du moule devrait faire à peu près un tiers de sa largeur. J'ai appliqué ce nœud à un bout de manœuvre de dérive. Percer un trou jusqu'au centre du noyau de bois, assez gros pour contenir un NŒUD D'ARRÊT ; continuer en perçant un trou plus étroit, pour le filin, qui traverse le noyau. Nouer comme indiqué à la page 357.

2233. Gainer un *cabillot cylindrique* en bois avec un BONNET TURC À TROIS GANSES. Cela peut être réalisé avec un nombre indéterminé de spires. Si le nombre de spires est divisible par quatre, la corde pénétrera dans le cabillot par un *compartiment central en alignement avec un croisement de la bordure.* Si le nombre de spires est divisible par deux mais non par quatre (six, dix, etc.), elle devra entrer par un compartiment central *en alignement avec le centre d'une ganse de la bordure.* Pour nouer, se référer au chapitre des BONNETS TURCS. Mon dessin montre un BONNET TURC À HUIT SPIRES ET TROIS GANSES.

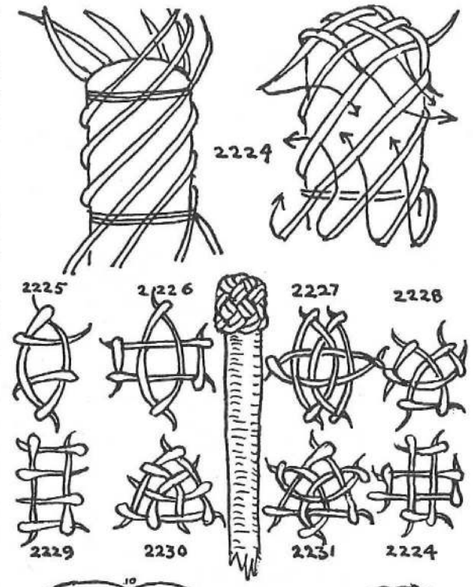
2234. Un *cabillot* de section carrée est un peu plus compliqué à habiller. Si la corde doit entrer sur le milieu d'une face, soit il faut employer un schéma à quatre cycles (NŒUD À PLUSIEURS BRINS) soit les ganses, à chaque extrémité, doivent être parallèles aux arêtes, comme représenté ici. Mon dessin représente un BONNET TURC À DIX SPIRES ET QUATRE GANSES.

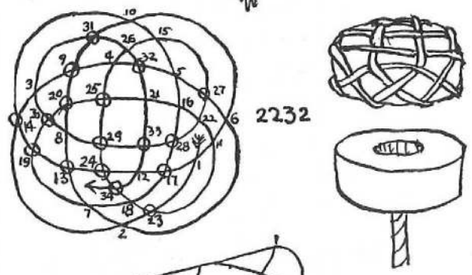
2235. Si la corde entre par l'extrémité, un cylindre peut être recouvert avec un BONNET TURC À QUATRE GANSES de n'importe quelle largeur (voir au chapitre des BONNETS TURCS).

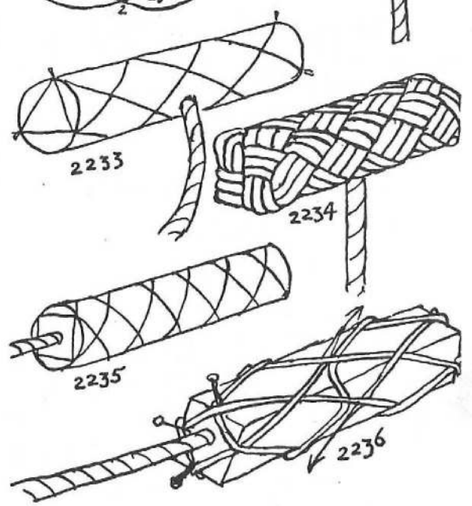
2236. Si la corde doit entrer par l'extrémité d'un bâton à section carrée, on peut nouer un NŒUD À QUATRE GANSES, avec une seule cordelette, de sorte que les ganses croisent les coins des extrémités en diagonale. Pour ce faire, il faut réaliser un BONNET TURC où le nombre de spires soit *un multiple de deux mais pas de quatre.* Il faut dévier la cordelette en un endroit, comme représenté, car un BONNET TURC où le nombre de spires et le nombre de ganses ont un commun diviseur ne peut être noué régulièrement avec un seul filin. Ici, le bâton est habillé d'un BONNET TURC À SIX SPIRES ET QUATRE GANSES.

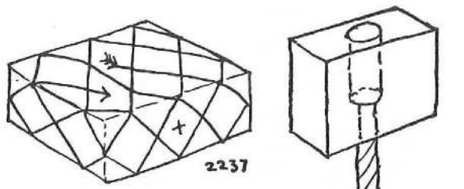
Dans les *gainages de blocs ou de briques* de la page 356, la passe est parallèle aux arêtes du bloc. Les blocs de cette page-ci sont habillés de nœuds à passe diagonale, ayant chacune deux cycles, de sorte qu'il faut employer deux filins, à moins qu'en un point de la surface on dévie le trait pour le faire passer d'un cycle à un autre (de même que le filin d'un POING DE SINGE ≠ 2201).

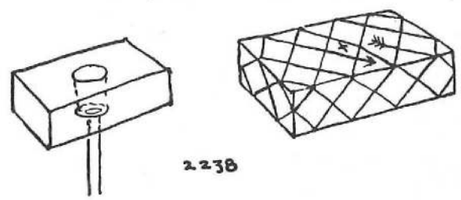
Les arêtes du bloc à gainer portent des encoches régulièrement espacées ; à chacune de ces encoches, deux brins se croisent à angle droit, faisant un angle de 45 degrés avec l'arête. Le nœud que je vais présenter maintenant a 1 × 2 × 3 encoches.

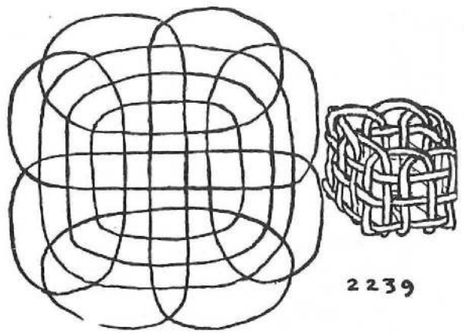


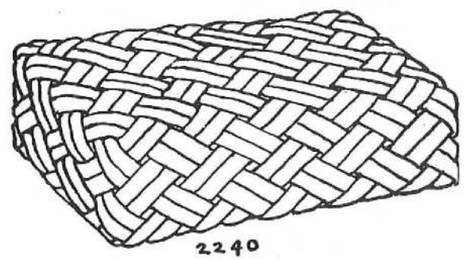


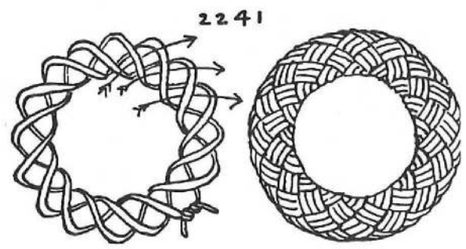












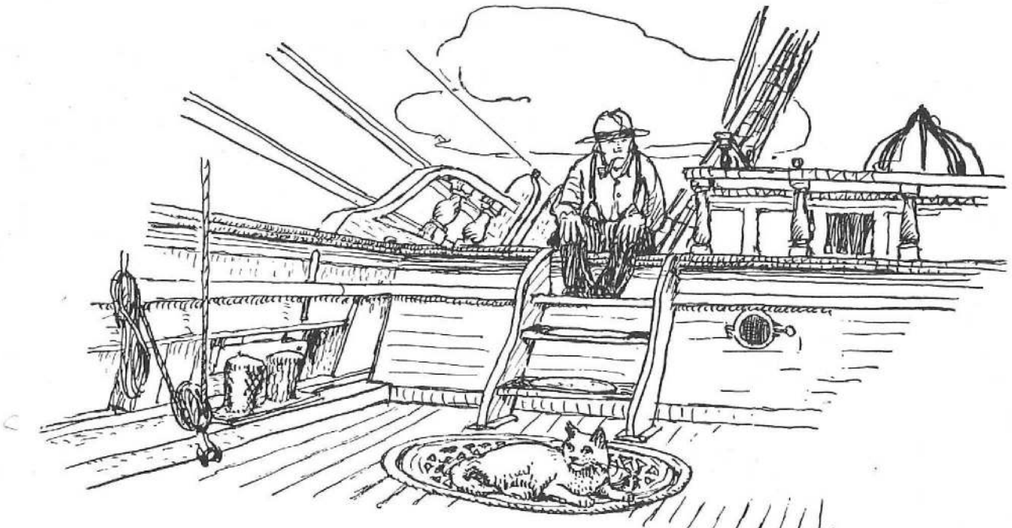
2237. Bloc à 1 × 2 × 3 encoches. Il a un compartiment central sur la face 1 × 3 de sorte qu'il peut au besoin faire un cabillot symétrique ; il peut aussi jouer le rôle d'un presse-livres, d'un cale-porte ou d'un presse-papiers. Le filin dévie et passe d'un cycle à un autre non loin du centre de la face la plus grande. Autour de ce compartiment, il faut fixer le filin avec quatre pointes. Prendre une bobine de fil de lin noir et, sans tenir compte de l'entrelacement, élonger le fil suivant le schéma. Lorsque c'est terminé, réaliser le nœud proprement dit. Suivre le fil noir, avec une cordelette de coton tressé, et passer alternativement dessous et dessus aux croisements, sauf sur la diagonale séparant les deux extrémités de la flèche – les deux bouts de cette diagonale passent sous le brin croisé.

2238. Bloc à 1 × 2 × 4 entailles. Noué de la même manière que le précédent. Si on veut en faire un cabillot le seul compartiment central se trouve sur la face 2 × 4.

2239. *Recouvrir seulement cinq faces d'un bloc rectangulaire.* On peut ainsi fabriquer une corbeille en fil de pêche raide. Faire un NŒUD À PLUSIEURS BRINS, avec cinq filins, en passant alternativement dessus et dessous aux croisements. Arrondir comme illustré les bords de la face ouverte et exécuter un NŒUD DOUBLE, TRIPLE, QUADRUPLE OU QUINTUPLE. Vernir avant de retirer le bloc.

2240. Un bloc à 2 × 3 × 5 se confectionne comme précédemment décrit pour # 2237 et # 2238. On peut nouer de la même manière 1 × 3 × 4, 2 × 3 × 6 et 3 × 4 × 7 mais je n'ai pas essayé la taille au-dessus et, jusqu'à présent, je n'ai pas trouvé de nouage de ce type pouvant être exécuté sans modification d'après un schéma à un cycle.

2241. *Gainage d'un anneau ou d'une bague de corde.* Confectionner un *erseau en trois* non serré, en enroulant une cordelette en une large spirale régulièrement répartie faisant trois fois le tour de l'anneau à recouvrir. Nouer ensemble les deux extrémités, et les garder assez longues pour pouvoir doubler le nœud. Compter les tours, prendre une autre cordelette d'une autre couleur ou d'un autre diamètre et l'enrouler trois fois autour de l'anneau en sens inverse, en effectuant *le même nombre de tours.* Elle servira uniquement de fil directeur. Prendre une cordelette plus longue, du même matériau que la première, et suivre la seconde cordelette en alternant les croisements par-dessus et par-dessous. Ensuite, retirer le fil directeur et doubler les deux brins d'un bout à l'autre ; on les triplera ou quadruplera s'il le faut pour recouvrir l'anneau. S'aider d'une aiguille en fil de fer (≠ 99 L), pour le nouage, et resserrer avec un poinçon (≠ 99 A).



Chapitre 30 : NŒUDS PLANS OU À DEUX DIMENSIONS

... ce sont ceux qui, à bord d'un navire,
sont baptisés Badernes.
Boteler's Dialogues, vers 1634

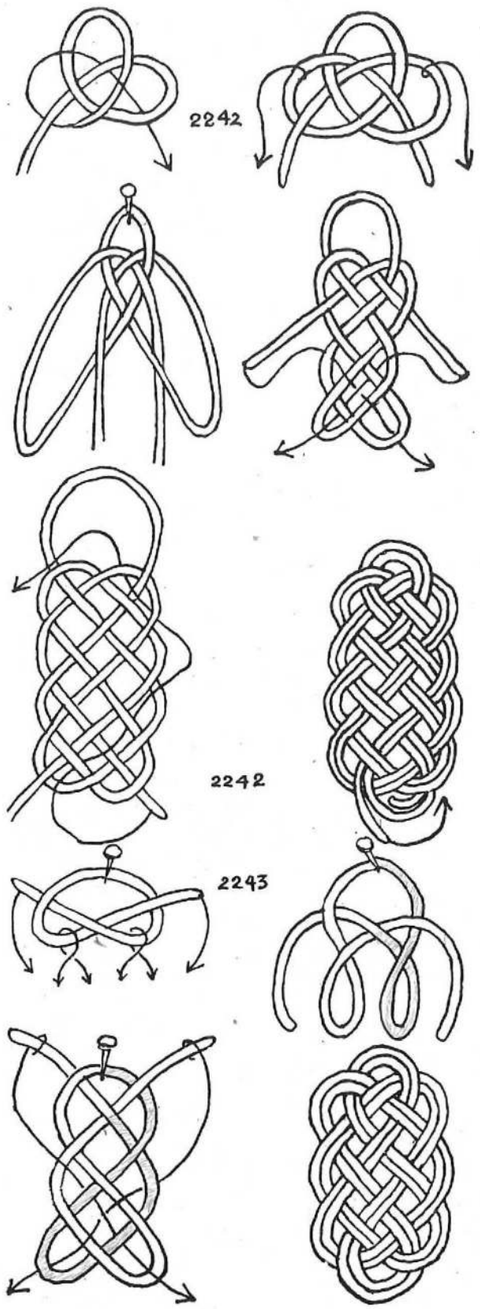
A bord, on emploie des paillassons pour prévenir le ragage. On en cloue sur le pont, au niveau des passerelles, des seuils et des descentes, et, aux endroits où c'est nécessaire, sur les lisses et les espars. Ils servent à amortir le choc des écoutes de foc et des poulies et, dans la mâture comme sur le pont, ils ont leur place partout où on peut attendre usure ou frottement.

Ces badernes antiragage peuvent être également tressées, tissées et lardées, mais dans ce chapitre je ne présenterai que celles qui sont nouées, comme des nœuds. Les autres seront traitées au chapitre 41.

Beaucoup des NŒUDS PLANS ENFILÉS SUR DEUX BRINS du chapitre 8 feront de bonnes badernes. D'autre part, les NŒUDS DE CORDELIÈRES DE PRÊTRES CHINOIS présentés ici sont aussi une variété de NŒUD ENFILÉ, exécuté avec des paires de brins.

Ces paillassons noués font de très bons dessous de plat pour la salle à manger, des poignées de cuisine ou des enveloppes de coussins pour des chaises à siège dur.

Les brandebourgs sont des nœuds à deux dimensions appliqués sur des manteaux, des pyjamas et des uniformes. En général ils sont confectionnés avec du galon doré ou de couleur et ils atteignent le summum de leur splendeur sur les uniformes du chef de fanfare, du présentateur de cirque et de la majorette.



Pour nouer des paillassons, l'aiguille flexible en fil de fer (≠ 99 L) est un outil excellent ; toutefois, si le matériau est fin, il vaut mieux employer une aiguille à emballer à bout rond et, pour des matériaux aussi gros que les *cordelières de prêtres*, les doigts seront les outils les plus commodes.

Les premières badernes traitées sont des nœuds dits à « ARMURE TOILE », où, d'un bout à l'autre, on passe le filin une fois dessus, une fois dessous, ou, si la passe est double, deux fois dessus, deux fois dessous. On commence par nouer un nœud de dimensions réduites et ensuite on l'agrandit, soit en ajoutant des diagonales soit en tressant les ganses et les extrémités d'un côté. Dans le premier cas, les proportions restent les mêmes, dans le second, le nœud est allongé. Quand on a réalisé le nœud prévu on peut encore l'agrandir en doublant ou triplant la passe établie de la façon que j'ai décrite pour les BONNETS TURCS du chapitre 18.

2242. Le NŒUD PROLONGÉ s'appelle ainsi parce qu'on peut l'allonger. Boyd (*A Manual for Naval Cadets*, 1857) fut le premier à le citer. Mais Luce, quelques années plus tard, ne donne qu'une représentation du nœud, terminé, sous sa forme la plus simple (celle du premier schéma de cette page), en ne mentionnant ni la façon de le nouer et de l'agrandir ni sa fonction.

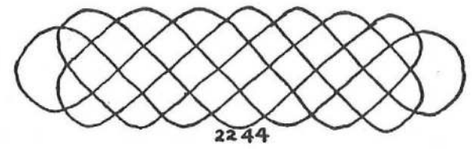
La forme du schéma supérieur de droite, sous le nom de « NŒUD AUTRICHIEN », a rempli l'office de galon d'officier dans l'infanterie de marine des Etats-Unis.

A bord, le NŒUD PROLONGÉ sert souvent de baderne sur les marches des descentes. On le forme sans le serrer, comme sur le premier schéma avec une texture toile régulière. Puis on desserre et on allonge les deux boucles d'en bas, après quoi on les tresse avec les deux extrémités, en TRESSE ANGLAISE, chacune des boucles jouant le rôle de deux brins. Chaque fois que les deux *extrémités* parviennent aux coins, un nœud est fait. Le premier nœud effectué a quatre ganses de chaque côté et, la seconde fois qu'on a croisé les extrémités, le nœud atteint sept ganses par côté. Un NŒUD PROLONGÉ complet a au minimum quatre ganses de chaque côté, et, chaque fois qu'on l'agrandit, on en ajoute trois.

Pour doubler ou tripler la passe : rentrer chaque extrémité dans le nœud, parallèlement à l'autre extrémité et en sens contraire. Les schémas 5 et 6 de cette page expliquent comment on s'y prend. Il ne faut pas laisser les extrémités près du bord mais les faire disparaître dans la structure centrale et les fixer sur l'envers par quelques points ou un amarrage.

2243. La TRESSE OCÉAN va de pair avec le nœud précédent ; elle débute par un NŒUD SIMPLE. Il faut accrocher la ganse centrale à un clou ou un crochet et allonger deux ganses comme dans le nœud précédent. Cela fait, on tresse comme ci-dessus. Ce nœud a au moins trois ganses par côté et, à chaque fois qu'on l'agrandit, on lui en ajoute trois. Avec ces deux départs (≠ 2242 et ≠ 2243), tous les nœuds de cette largeur sont épuisés. Il est impossible de réaliser des nœuds à cinq, huit, onze, etc., ganses avec un seul brin : pour les nouer, il faut deux filins.

Ce nœud, qui est le plus petit de tous, a la même construction que le NŒUD CHINOIS, ou NŒUD ENFILÉ PLAN, quoique les extrémités soient disposées différemment. C'est le spécimen du South Kensington Museum qui était baptisé « TRESSE OCÉAN ».



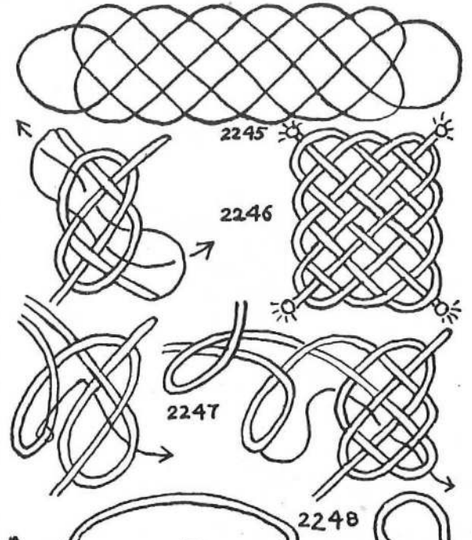
2244. Le schéma ci-contre représente le premier degré d'agrandissement du NŒUD PROLONGÉ (≠ 2242). Triplé , il fait un excellent paillasson pour une marche de descente.

2245. La TRESSE OCÉAN agrandie donne d'abord une longueur de six ganses puis une longueur de neuf ganses.

2246. Pour agrandir le NŒUD DE CARRICK, qui est le plus petit de la série, en engageant deux extrémités diagonalement opposées : rentrer l'une d'elles dans le nœud, parallèlement à son dormant et en l'entrelaçant de la même manière ; en passant ainsi alternativement dessus et dessous, comme l'indique la flèche, traverser le nœud.

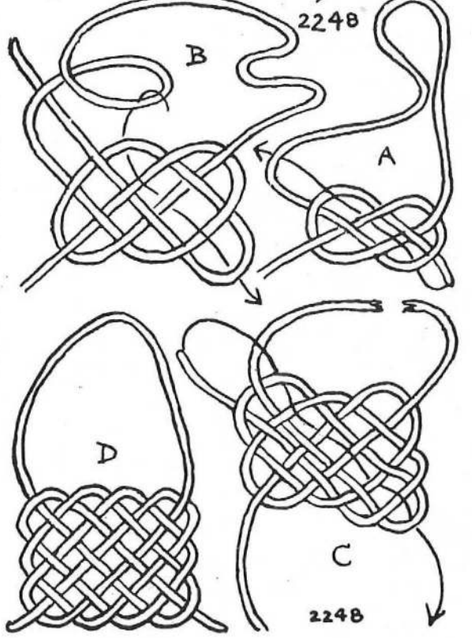
Prendre l'autre extrémité, croiser celle avec laquelle on vient de travailler et qui est maintenant à côté, et traverser le nœud en diagonale entre les deux trajets de la première extrémité et en effectuant l'entrelacement inverse.

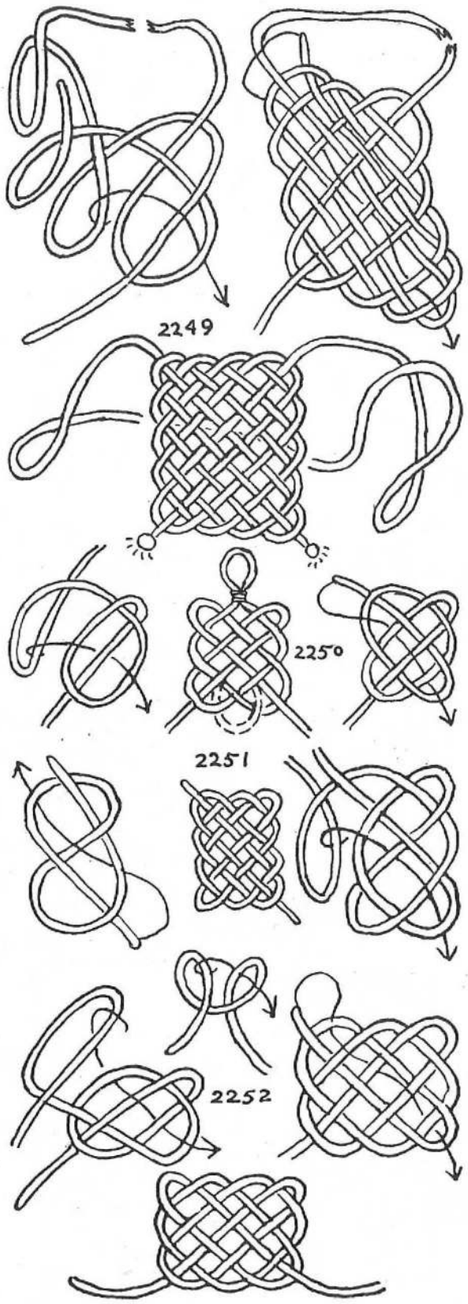
Le NŒUD DE CARRICK se trouve alors à la taille du NŒUD CHINOIS. Les deux nœuds ont la même forme, sauf que celui-ci est noué avec deux filins ; l'autre se nouait avec les deux bouts du même filin. Le modèle du NŒUD DE CARRICK peut être agrandi autant qu'on veut mais cette méthode ne permet pas de le nouer avec les deux brins d'un filin d'amarrage. Pour en faire un paillasson ou un tapis, rentrer les extrémités sous la bordure et les coudre, ou bien les faire sortir aux coins et les agrémenter de quatre glands.



2247. Agrandir un NŒUD DE CARRICK en entrelaçant des boucles alternées au lieu des extrémités. On termine le nœud lorsqu'on engage l'extrémité en simple au lieu d'une boucle.

2248. NŒUD LARGE À TEXTURE TOILE. Pour nouer et agrandir un NŒUD DE CARRICK horizontal, où les deux coins d'une longueur sont réunis, de sorte que le nœud est réalisé avec un seul filin, qu'on peut utiliser comme sauvegarde (en haut, il y a toujours un nombre pair de ganses, une de plus que sur le côté) : commencer par nouer le second schéma du NŒUD PROLONGÉ (≠ 2242) en ménageant en haut une longue boucle, engager l'extrémité inférieure de droite et la faire remonter vers la gauche, comme en A, parallèlement à son dormant. Il y a un nœud de fait chaque fois que le nombre des ganses du haut est pair. Ce nœud diffère de ≠ 2247 où le nombre des ganses supérieures peut être pair ou impair. Quand on est dans la position du schéma B, faire un tour mort vers la droite avec le brin gauche de la longue boucle, le passer par-dessus l'extrémité en simple qui se trouve maintenant en haut à gauche et l'engager, d'abord par-dessous, en diagonale vers la droite entre les deux parties parallèles. Répéter l'opération en alternant des boucles des deux parties supérieures de gauche, jusqu'à ce que le nœud ait la grandeur requise, puis faire descendre l'extrémité en simple vers le coin inférieur de droite.





2249. NŒUD LONG À TEXTURE TOILE. Disposer comme sur le schéma supérieur de gauche, en ménageant un long tour de cou et en ne gardant qu'une courte extrémité en bas à gauche. Les deux coins de l'une des largeurs sont réunis par une ganse et cette technique permet de confectionner une sauvegarde avec une série de nœuds. On engage alternativement une boucle de chacune des deux parties se trouvant dans le coin supérieur gauche et on termine en engageant l'extrémité en simple. Il y a une ganse de plus de chaque côté chaque fois qu'une boucle arrive dans le coin inférieur. Il y a une ganse de plus sur le côté qu'en haut et le nombre de ganses du haut est toujours pair.

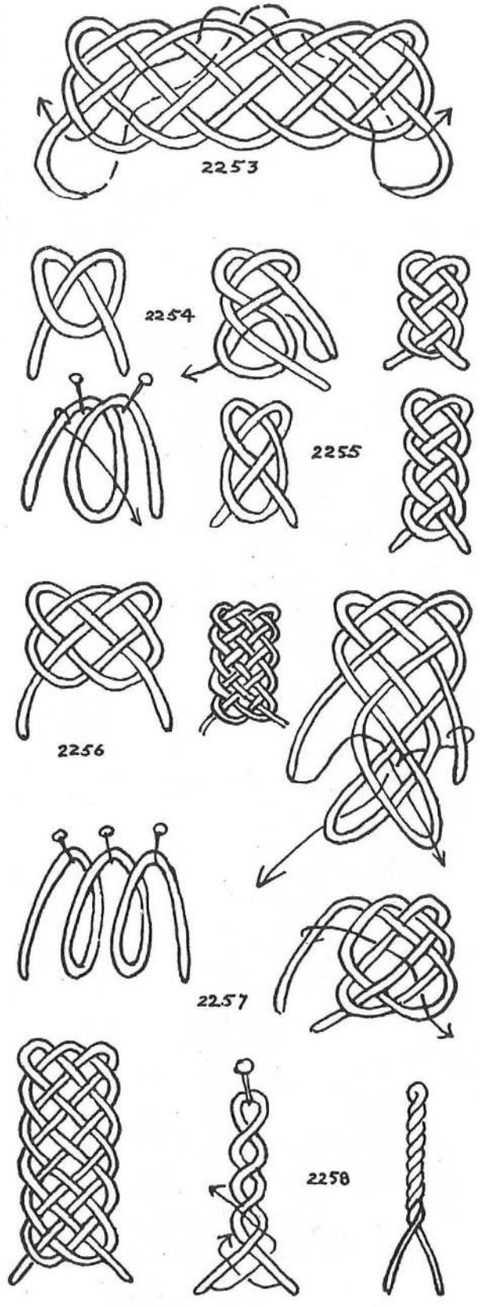
Le NŒUD # 2246 de la page précédente épuise les possibilités de NŒUDS À TEXTURE TOILE qui ait un brin à chacun des quatre coins et une ganse de plus sur le côté qu'à l'extrémité.

Les méthodes 2248 et # 2249 permettent de confectionner tous les NŒUDS À TEXTURE TOILE possibles ayant un seul filin et où la longueur soit égale à la largeur moins ou plus un. Le tour de cou de ces sauvegardes est toujours du côté qui a un nombre pair de ganses.

2250. Nœud à un filin, dont les deux extrémités partent des coins inférieurs et qui a le même nombre de parties en haut et sur les côtés. Le nœud gagne une ganse par côté à chaque opération. On engage des boucles successives à partir du coin supérieur de gauche seulement, tandis que les extrémités en bas à gauche et en haut à droite restent inactives. Démarrer comme sur le schéma de gauche et entrelacer des boucles successives. Quand on a atteint la taille requise, on engage l'extrémité au lieu d'une boucle, comme sur le schéma de droite. Au besoin, quand le nœud est terminé, on forme l'œil représenté ici, que l'on maintient par un amarrage.

2251. Nœud à TEXTURE TOILE où un filin unique entre par un coin et sort au coin diagonalement opposé. Former un NŒUD EN HUIT puis faire remonter l'extrémité inférieure en diagonale, parallèlement à son dormant et au-dessus. Avec la seconde extrémité, faire un tour, le passer sous la première extrémité et le faire descendre en diagonale vers la droite, entre les deux parties parallèles de la première extrémité, et avec un entrelacement inverse. Répéter l'opération en employant des boucles formées tantôt avec une extrémité tantôt avec l'autre, autant de fois qu'on le souhaite. Quand le nœud a la taille désirée, engager chacune des extrémités en simple, ce qui le complète.

2252. Pour réaliser un nœud dont le filin entre et sort par les deux coins inférieurs et qui ait une ganse de plus en haut que sur les côtés. Commencer par nouer DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER, introduire la boucle de gauche dans celle de droite et les disposer comme sur le schéma de gauche, avec les deux extrémités sur la gauche. Former une boucle avec l'extrémité supérieure et la faire descendre en diagonale vers la droite en l'entrelaçant comme je le représente. Engager une autre boucle, formée toujours avec l'extrémité supérieure de gauche, de la même façon. Lorsque le nœud a la dimension voulue, le terminer en engageant l'extrémité en simple, comme sur le schéma de droite.



2253. NŒUD À TEXTURE TOILE dont les proportions sont si larges qu'il faut deux diagonales pour l'agrandir. Exécuter le nœud de base, représenté par les traits doubles, en l'épinglant sur la planche de liège. Mener chaque extrémité en diagonale vers le haut, parallèlement à son dormant, croiser les deux extrémités, et faire redescendre chacune vers un coin, entre deux parties parallèles et avec un entrelacement inverse. On obtient deux ganses supplémentaires sur la largeur et une seule sur la longueur. Recommencer jusqu'à ce que le nœud ait la taille désirée.

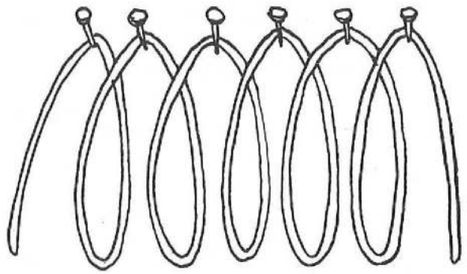
2254. On peut commencer un *paillasson tressé à quatre brins* par un NŒUD SIMPLE. Comme en # 2242, il y a un nœud de fait chaque fois que les deux extrémités sont revenues dans les coins inférieurs. Chaque opération ajoute deux ganses par côté.

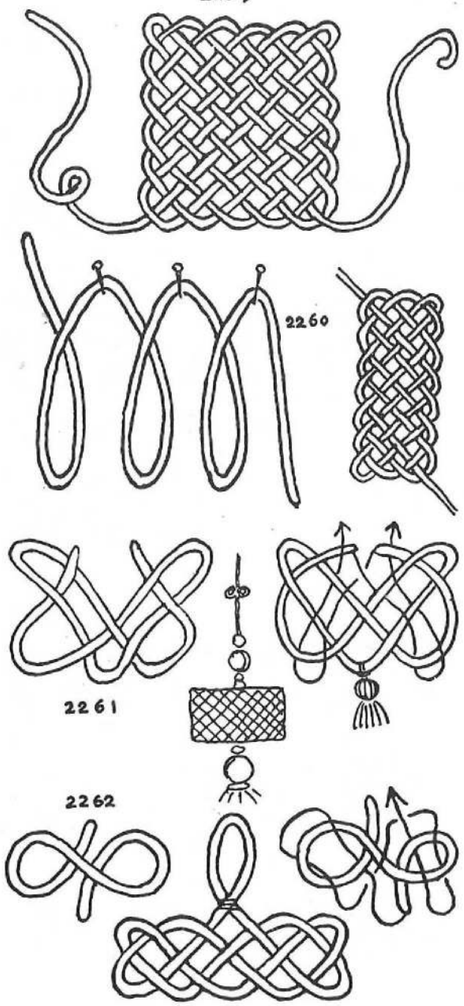
2255. Pour épuiser toutes les possibilités de nœuds de cette largeur, il faut un second départ. Faire un tour mort et tresser comme précédemment. Chaque opération ajoute deux parties de chaque côté. Avec ces deux départs, on peut confectionner un nœud de n'importe quelle longueur.

2256. Pour confectionner un *paillasson tressé à six brins*. Commencer par réaliser le nœud du schéma de gauche, qui peut être débuté comme en # 2252. Allonger les deux ganses inférieures et tresser les six brins en TRESSE ANGLAISE. Une portion de ce nœud est identique à # 2242 et # 2243 mais le sommet rectangulaire est particulier à cette série. Chaque fois que les deux extrémités sont revenues aux coins inférieurs, il y a trois ganses de plus de chaque côté, et un nouveau nœud. Comme dans le cas des NŒUDS # 2242 et # 2243, il faut un second départ pour épuiser les possibilités d'agrandissement du nœud.

2257. Le second départ est analogue au NŒUD # 2255 mais nécessite deux boucles au lieu d'une. Accrocher deux tours morts sur trois clous ou crochets en veillant à ce que les extrémités soient légèrement plus longues que les boucles. En comptant chaque boucle pour deux brins, on a un total de six brins. On les tresse ensemble pour former le nœud. Mais on trouvera peut-être plus facile de commencer par croiser les deux boucles, comme en bas du schéma de droite, en # 2256, et d'engager ensuite les deux extrémités comme l'indiquent les flèches. J'ai déjà représenté cette opération pour les nœuds # 2242 et # 2243. Avec cette méthode, le plus petit nœud obtenu a trois parties par côté ; agrandi, il passe à six, neuf, etc. Le nœud précédent commence par deux ganses par côté et passe à cinq, huit, etc. Ces deux départs permettent de réaliser tous les nœuds possibles de cette largeur et de ce genre.

2258. Pendant que nous considérons les possibilités de ces nœuds, notons que deux brins, tressés alternativement une fois dessus et une fois dessous, forment une corde en deux, qui est la forme de base de toutes les tresses utilisées sur cette page. On peut également considérer que c'est la forme de base de la série de nœuds, étant donné qu'on peut réaliser des nœuds analogues à # 2254 et # 2255 en faisant monter les deux extrémités en diagonale, ainsi que le montrent les flèches du schéma central.





2259. Le nœud que voici est du même type que les NŒUDS # 2255 et # 2257, qui en sont les formes les plus simples. On peut débuter avec *n'importe quel* nombre de tours morts très allongés, étalés sur une planche et accrochés sur des pointes, et qu'on tresse en TRESSE ANGLAISE (page 490). On travaille avec chaque boucle comme avec deux brins, en menant la moitié supérieure vers la gauche et la moitié inférieure vers la droite, exactement comme des brins en simple. Il faut que les boucles et les extrémités soient bien plus longues qu'il n'est nécessaire pour le nœud terminé ; on commence par nouer très lâche, pour resserrer ensuite.

Pour débuter, il vaut mieux s'exercer sur des nœuds à trois ou quatre boucles avant de s'essayer à un nœud de grande dimension. Il y a un nœud de fait chaque fois que les extrémités arrivent aux deux coins.

Pour réaliser le NŒUD À DOUZE BRINS du dessin. Chacun des brins du dessous partant vers la gauche est déplacé à son tour. Porter le second brin (gauche) en diagonale vers la gauche, par-dessous le brin de l'extrémité gauche. Porter le troisième brin (gauche) vers la gauche (parallèlement au premier brin déplacé), par-dessous un brin, par-dessus le suivant et par-dessous le brin extérieur. Porter le quatrième brin (gauche) vers la gauche, parallèlement aux autres, alternativement dessous, dessus, dessous, dessus, dessous, jusqu'au bord gauche. Porter le cinquième brin (gauche) de la même manière. Démêler les boucles après que chaque brin est passé. Prendre le brin de *l'extrémité de droite* et le porter vers la gauche par-dessous, dessus, etc., jusqu'au bord gauche, où *il est dégagé*.

Porter le brin supérieur de droite suivant — qui est un élément d'une boucle — vers la gauche, en l'entrelaçant correctement (alternativement) jusqu'en bas. *Le dégager*. Porter le brin supérieur de droite suivant vers la gauche, de la même manière, et le dégager. Répéter l'opération avec le suivant et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il ne reste dans le coin de droite qu'un brin en simple. On le passe comme pour # 2257, après quoi il faut égaliser le nœud.

Si on n'avait pas dégagé l'extrémité de droite quand elle est arrivée dans le coin inférieur gauche et si, au lieu de cela, chaque brin avait été tressé en une diagonale de plus, comme précédemment, le nœud serait deux fois plus long.

2260. Pour allonger un nœud à un seul brin réalisé en n'utilisant qu'une des deux extrémités. On peut l'exécuter avec le nombre de boucles qu'on veut et on s'y prend comme pour le nœud précédent sauf que, vu que l'extrémité qui se trouve en haut à gauche reste inactive, le nombre de brins est toujours impair, et non pair. Le nœud est terminé quand le courant arrive sur le bord, à droite ou à gauche. Comparer avec # 2251, schéma central, qui n'a pas le même nombre de ganses et qui, éventuellement, peut être poursuivi par la méthode actuelle.

2261. NŒUD RECTANGULAIRE sans extrémités aux coins. En procédant comme il est représenté, on peut l'agrandir autant qu'on le désire. Une fois le nœud complet, on dépasse l'une des extrémités deux ou trois fois en la remplaçant par l'autre extrémité. Puis on les coupe et on les coud l'une sur l'autre. Exécution : faire un NŒUD SIMPLE et faire remonter les deux extrémités, comme sur le schéma de gauche. Croiser les extrémités au milieu en haut, les faire redescendre vers les coins inférieurs, puis remonter, en passant alternativement par-dessus et par-dessous. Recommencer jusqu'à ce que le nœud ait la dimension requise.

2262. On forme un NŒUD RECTANGULAIRE plus étroit en suivant ces schémas et en débutant par un tour en S. On l'agrandit en engageant l'une des extrémités comme indiqué.

Pour tous ces NŒUDS À TEXTURE TOILE, si on emploie un matériau plat, on peut replier le filin sur les bords au lieu de le faire seulement tourner comme d'habitude avec des matériaux ronds ; on obtient alors un nœud à bord rectiligne.

2263. Un nœud dont les brins sont introduits par le côté, convenant pour des brandebourgs portant des boucles et des boutons. Nouage : tracer un schéma ayant deux ganses en large et sept ganses en long, le poser sur la planche de liège et planter une épingle à chaque croisement en bordure. Partir d'en bas au milieu et passer le filin autour des épingles. Au premier croisement, passer par-dessous ; puis répéter tout haut « Dessus, dessous, dessus », etc., et effectuer les croisements en conséquence. Une fois le nœud retiré de la planche et égalisé, on peut l'agrandir en suivant la passe comme l'indiquent les flèches du schéma supérieur. A chaque stade, on ajoute quatre ganses sur les côtés et une aux extrémités.

2264. Une autre manière d'agrandir le NŒUD # 2262. On peut répéter l'opération autant de fois qu'on le désire. Mais, au-delà d'une certaine grandeur, on s'apercevra que, bien souvent, un nœud réalisé avec un matériau plus gros et moins de croisements est plus joli qu'un nœud élaboré.

Le second schéma montre un BOUTON À DEUX BRINS (# 601) ajouté au nœud que je viens de décrire. Il faut l'associer à un brandebourg identique portant une boucle à la place du bouton. Pour faire la boucle, rentrer l'une des extrémités dans le nœud en en défaisant plusieurs passages ; former la boucle avec l'autre extrémité et la rentrer dans le nœud afin de remplir les vides laissés par la première. Coudre la jonction sur l'envers.

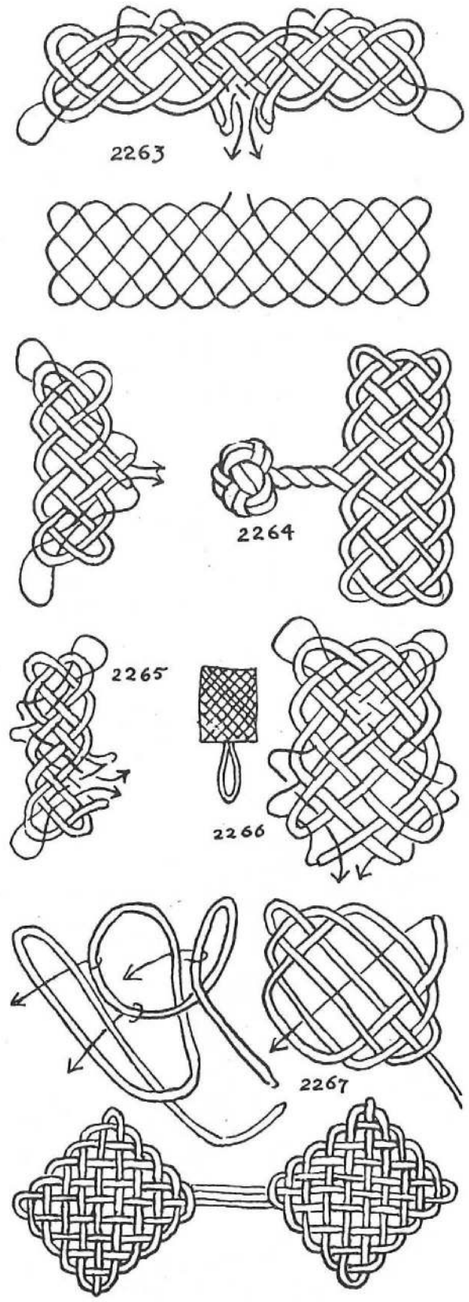
2265. La technique d'agrandissement de ces nœuds semble avoir des ramifications infinies et je n'ai pas cherché à en épuiser les possibilités. Ici, c'est le même nœud de base que ci-dessus, agrandi en nœud à 3 × 8 ganses ; le précédent était à 3 × 7. Si on veut l'utiliser comme brandebourg, il faut que, pour la symétrie, les brins partent du milieu de l'extrémité.

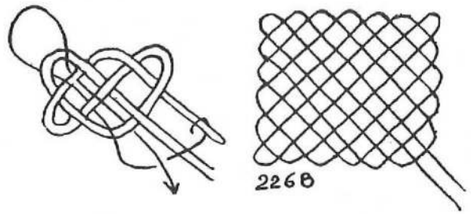
2266. NŒUD RECTANGULAIRE dont les brins entrent au milieu de l'extrémité. Commencer par nouer un NŒUD à 3 × 4 sur la planche, puis le porter à 5 × 7 (ou davantage) en suivant les flèches. Chaque opération ajoute trois ganses sur les côtés et deux aux extrémités.

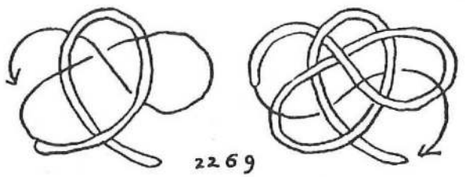
2267. On voit ces BRANDEBOURGS CHINOIS sur les pyjamas chinois. Chacun des nœuds est entièrement réalisé avec une extrémité d'un cordon ou d'un ruban. Les deux nœuds sont noués avec deux morceaux de ruban séparés et la queue de chacun est dissimulée sous la ganse d'angle de l'autre.

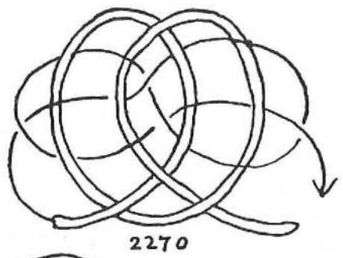
On épingle une longue boucle à gauche sur la planche. On forme une boucle analogue contre la première et on la glisse vers le bas sous le dormant et sur le brin inférieur de la première. Suit une troisième boucle, que l'on engage sous le premier brin rencontré, sur le suivant, puis dessous, et dessus. Suit une quatrième boucle que l'on engage dessous, dessus, dessous, dessus, dessous, dessus. On continue jusqu'à ce que le nœud ait la dimension requise ; alors, on engage le courant, au lieu d'une boucle, et on la coud à plat en bas. Quand le nœud est serré, il doit être parfaitement rectangulaire et, plus il est grand, plus le rectangle sera proche du carré.

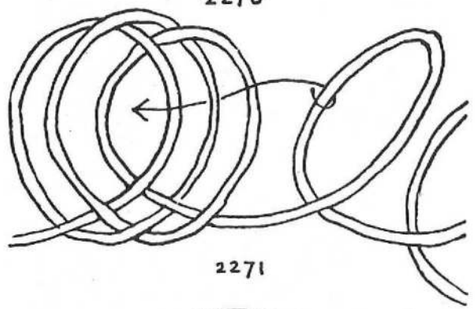
Quand on pose les deux nœuds sur le vêtement, on place les deux dormants parallèles l'un à l'autre et on coud chacun sous la bordure du nœud d'en face.

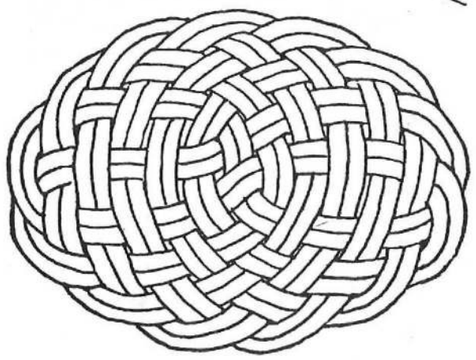












2268. On confectionne un paillasson presque *carré* avec un seul filin dont les deux extrémités sortent à un angle. Nouer comme sur le schéma de gauche. Prendre l'extrémité supérieure, la croiser sur l'extrémité inférieure, et en engager une ganse parallèlement à l'autre extrémité, par-dessus et par-dessous, jusqu'au coin supérieur gauche. Rétrograder et continuer à la passer dessus et dessous en descendant en diagonale vers la droite entre les deux parcours parallèles, ce qui l'amène dans le coin inférieur droit. Recommencer tantôt avec une extrémité tantôt avec l'autre jusqu'à ce que le nœud ait la grandeur voulue. Le nouage sera facilité par l'emploi d'une navette à filets (on peut également en employer pour les nœuds où l'on engage une extrémité et non une ganse). Lorsque le nœud est achevé, si on veut en faire un napperon, on dépassera plusieurs fois l'une des extrémités en la remplaçant par l'autre afin que la jonction soit cachée sur l'envers, à bonne distance de l'angle.

2269. On peut confectionner un *paillasson à demi-clés* en prenant pour base une ou plusieurs demi-clés.

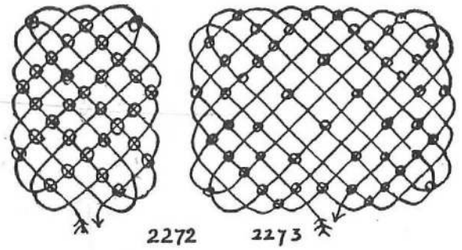
Diviser une cordelette en deux, faire une DEMI-CLÉ À CAPELER et faire remonter l'extrémité de gauche en diagonale vers la droite, par-dessus la demi-clé. Continuer à suivre le parcours indiqué par les flèches jusqu'à ce que les deux extrémités se rejoignent. Égaliser puis doubler et tripler le nœud, en employant les deux extrémités.

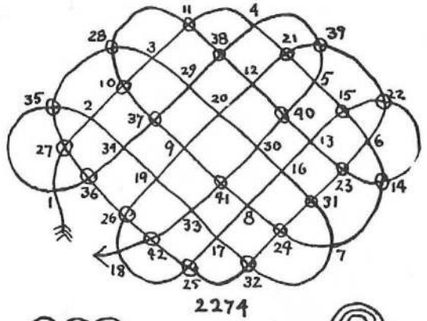
2270. Nœud à partir de deux demi-clés. Diviser un filin en deux, comme précédemment, et après avoir disposé les deux demi-clés comme représenté, prendre l'extrémité de gauche, la faire monter en diagonale vers la droite, par-dessus et par-dessous, jusqu'au centre, puis par-dessous et par-dessus, jusqu'au bord. Continuer à passer comme l'indiquent les flèches puis doubler et tripler le nœud en utilisant l'excédent des deux extrémités.

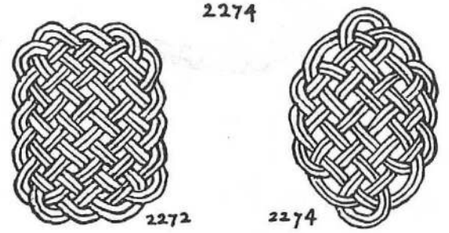
2271. On peut confectionner un nœud plus important du même type avec n'importe quel nombre de demi-clés. Après la première, chaque demi-clé successive passe par-dessus la première ganse (dans tous les cas), sous la seconde, et ainsi de suite alternativement jusqu'au centre. Lorsque le nombre voulu de demi-clés est en place (le nœud de mon dessin en comporte cinq), on fait monter l'extrémité de gauche en diagonale vers la droite, par-dessus la première demi-clé, par-dessous la seconde et ainsi de suite alternativement jusqu'au centre du nœud. Là, noter si le dernier passage était par-dessus ou par-dessous, effectuer de la même manière le passage suivant, pour repartir vers la droite, et continuer alternativement.

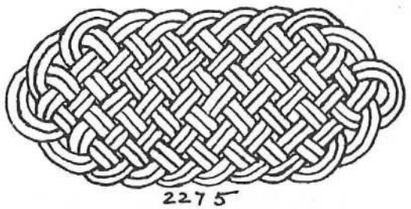
Le centre de tous les nœuds commençant par un nombre impair de demi-clés ressemblera à ≠ 2269 ; le centre de tous les nœuds commençant par un nombre pair de demi-clés ressemblera à ≠ 2270. Trois diagonales croisent les demi-clés de chaque nœud et, dans chaque cas, le premier croisement (celui de l'extérieur) effectué par chaque diagonale se fait *par-dessus*.

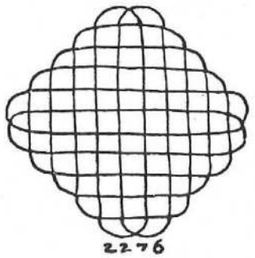
Ces paillassons peuvent garnir les échelons des descentes, servir de dessous-de-plat ou recouvrir un siège.











2272. Les autres *paillassons à un brin* ne s'agrandissent pas. On les noue directement, après quoi on peut les doubler ou les tripler de la façon habituelle. On peut confectionner un paillasson rectangulaire à angles arrondis sur un schéma, en suivant la méthode décrite assez longuement en bas de la page 102. Il fera très joli sur une marche d'escalier. Tout d'abord, faire une copie agrandie du schéma, ce qui est très facile en s'aidant des lignes (éventuellement une ligne sur deux) d'une feuille de papier quadrillé. Épingler le filin sur le trait, dans le sens indiqué par la flèche. A chaque fois qu'on croise un brin en un point *marqué d'un cercle*, on passe le courant par-dessous. Ne pas tenir compte des cercles si aucun brin ne s'y trouve encore. Ce nœud a trois ganses à chaque extrémité et cinq de chaque côté. Son aspect définitif est représenté plus bas. On peut aussi réaliser un NŒUD À TROIS GANSES SUR SIX GANSES et À TROIS GANSES SUR DIX GANSES, et sans doute bien d'autres que je n'ai pas expérimentés.

Tout en nouant, répétez-vous « Dessus, dessous », etc., alternativement, et effectuez les croisements en conséquence.

2273. Le NŒUD À CINQ GANSES SUR SEPT GANSES représenté ici peut être réalisé suivant la même méthode, ainsi qu'un NŒUD À CINQ GANSES SUR DIX GANSES et À SEPT GANSES SUR NEUF GANSES.

2274. Sur le schéma, ce nœud ressemble au NŒUD PROLONGÉ (≠ 2242) « élargi » mais il ne semble pas qu'on puisse lui adapter aucune méthode d'agrandissement.

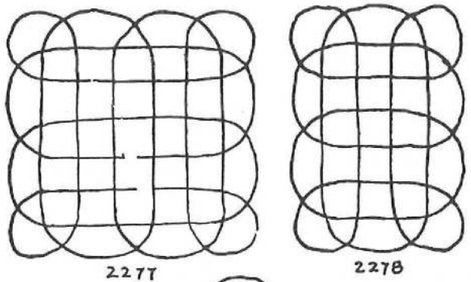
Il a trois ganses sur les côtés et donne un paillasson elliptique symétrique. On peut le nouer sur la planche de liège, sur un schéma, en épinglant le filin de place en place et en engageant le courant sous le brin croisé à chaque fois qu'on passe — dans l'ordre numérique — un point encerclé.

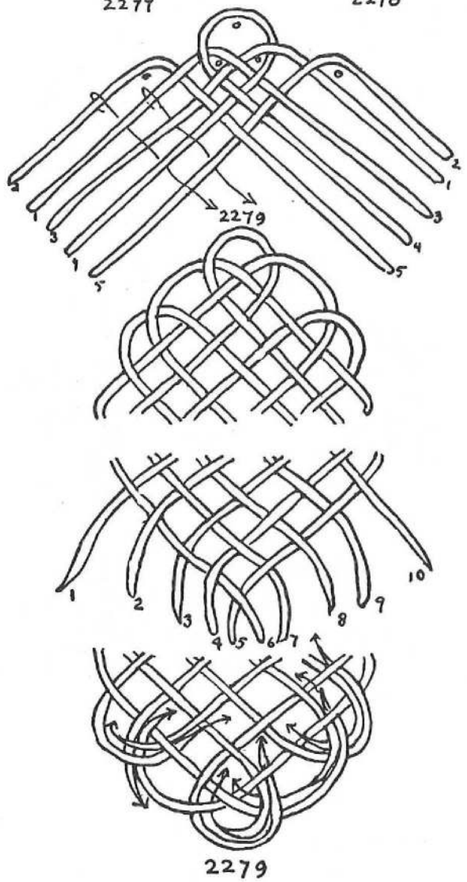
2275. Voici l'aspect définitif d'un nœud analogue à sept ganses de côté. Nouage : tracer le nœud sur du papier quadrillé et épingler un filin le long du trait, tout en se répétant « Dessus, dessous », etc., et en entrelaçant l'extrémité en conséquence. On peut réaliser ce nœud avec 2, 3, 7, 8, 12, 13, 17, 18, etc., ganses par côté ; sur le dessin, il en a 7.

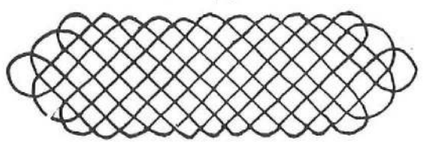
2276. Un paillasson carré du même genre que ≠ 2272 et ≠ 2273, de n'importe quelle dimension, se noue en NŒUD À PLUSIEURS BRINS. On le forme sur un schéma, en utilisant un filin différent pour chacun cycle, si on noue régulièrement. Si le lecteur le désire, il peut nouer à la manière du POING DE SINGE (chapitre 29), en déviant le filin et le faisant passer d'un cycle à un autre après que le premier a été doublé ou triplé.

Cette méthode est extrêmement pratique pour réaliser ce nœud précis, si on emploie deux filins. Choisir l'un des deux cycles centraux horizontaux ; commencer au milieu et en faire le tour trois fois de suite ; puis conduire le filin dans le cycle horizontal central adjacent, comme pour un NŒUD DU TYPE POING DE SINGE, et en faire trois fois le tour.

Prendre un autre filin, plus long. Commencer au milieu de la verticale la plus à gauche, faire le tour du rectangle vers la droite, trois fois de suite ; puis dévier le filin vers la seconde verticale, faire trois fois le tour, et passer à la suivante. Continuer de même jusqu'à ce que le nœud soit terminé.







2277, 2278. Paillassons à plusieurs brins, de forme rectangulaire ; les coins des schémas sont empruntés aux extrémités des schémas ≠ 2274 et ≠ 2275. Les coins bien arrondis de ces schémas, ainsi que de ≠ 2272 et ≠ 2273, se prêtent particulièrement bien à des nœuds doubles ou triples. Par contre les coins de ≠ 2268 sont réussis si le nœud reste simple.

On peut confectionner un paillasson du type présenté ici de n'importe quelle grandeur et de n'importe quelle proportion, soit avec plusieurs brins, soit avec deux brins, par la méthode du POING DE SINGE décrite pour le NŒUD 2276 de la page précédente. Faire un grand schéma du nœud désiré, sur papier quadrillé, et l'étaler sur la planche de liège.

2279. NŒUD À PLUSIEURS BRINS tressé, de longueur indéterminée, basé sur les NŒUDS À UN BRIN ≠ 2274 et ≠ 2275.

Prendre cinq longs filins et les mettre en double, ce qui donne dix brins d'égale longueur. Planter cinq épingles en haut de la planche et disposer les brins comme représenté sur le schéma supérieur. S'assurer que l'entrelacement est régulier d'un bout à l'autre.

Prendre le second brin en haut à gauche (numéro 1) et le porter vers la droite et le centre par-dessous, par-dessus, par-dessous (en croisant *trois* brins).

Prendre le brin correspondant de droite (numéro 1 également) et le porter vers la gauche et le centre par-dessus, par-dessous, par-dessus, par-dessous (en croisant *quatre* brins).

Prendre le brin supérieur de gauche numéro 2 et le porter vers la droite et le centre par-dessus, par-dessous, par-dessus, par-dessous.

Prendre le brin supérieur de droite numéro 2 et le porter vers la gauche et le centre par-dessous, par-dessus, par-dessous, par-dessus.

Continuer à déplacer alternativement les deux brins supérieurs externes, en TRESSE ANGLAISE, en suivant ces deux dernières directives, jusqu'à ce qu'une longueur suffisante soit confectionnée.

Ne pas trop serrer les brins et les laisser plus longs que sur le dessin, assez longs pour pouvoir doubler ou tripler le nœud.

Lorsqu'il y a une longueur suffisante, vérifier que les brins sont disposés comme dans le troisième schéma : c'est ainsi qu'ils doivent se présenter chaque fois qu'un brin supérieur de droite a été porté vers la gauche et le centre.

On rentre maintenant toutes les extrémités dans le nœud, chacune *à droite* d'une extrémité correspondante, parallèlement et en sens contraire.

Pour ce faire :

Permuter 1 et 3 (en engageant chaque extrémité à *droite* de l'autre) en passant *par-dessus* le brin 2.

Permuter 8 et 10, en passant sous le brin 9.

Permuter 4 et 7, en passant sous 5 et sur 6.

Permuter 2 et 5.

Permuter 6 et 9.

Après avoir doublé ou triplé le nœud et l'avoir resserré, disséminer les extrémités loin des bords et les coudre sur l'envers. La plupart des nœuds précédents de ce chapitre peuvent être doublés ou triplés si on le souhaite.

Les nœuds suivants servent souvent à confectionner des soutaches. Ce sont des nœuds plans, que l'on applique sur les manteaux, les robes de chambre, les robes, les peignoirs et les pyjamas d'homme, les uniformes de fanfares et de yachts. Autrefois, ils ornaient les manteaux de fourrure, les manteaux du soir doublés de fourrure et les livrées des serviteurs. Dans l'armée, aujourd'hui, ces nœuds sont réservés aux uniformes de cérémonie.

Dans la plupart des NŒUDS PLANS, les croisements s'effectuent alternativement par-dessus et par-dessous mais ce n'est pas toujours le cas dans les parements d'uniforme, où le galon doré est souvent si brillant que l'entrelacement du nœud passe inaperçu.

2280. Le NŒUD SIMPLE est la forme la plus simple de toutes. En réunissant les extrémités, on obtient ≠ 2285, qui a la forme d'un BONNET TURC À DEUX SPIRES ET TROIS GANSES.

2281. Un NŒUD EN TRÈFLE qui se déforme si on le retire de la manche.

2282. Le NŒUD DE BRETZEL DU BOULANGER et DU COW-BOY ; le cow-boy l'emploie comme NŒUD DE LASSO « magique », qui se transforme en NŒUD EN HUIT (≠ 2284).

2283. Ce nœud, connu en passementerie, est aussi le point de départ du NŒUD PROLONGÉ ≠ 2242. Si on en réunit les extrémités, on obtient le NŒUD ≠ 2287, qui est un BONNET TURC À TROIS SPIRES ET QUATRE GANSES.

2284. Le NŒUD EN HUIT (ou NŒUD EN LACS) ordinaire est souvent répété dans les motifs décoratifs conventionnels.

2285. NŒUD EN TRÈFLE qui est aussi un BONNET TURC À DEUX SPIRES ET À TROIS GANSES.

2286. NŒUD EN TRÈFLE BONNET TURC À QUATRE SPIRES ET TROIS GANSES.

2287. BONNET TURC À TROIS SPIRES ET QUATRE GANSES, en forme de disque.

2288. BONNET TURC À TROIS SPIRES ET CINQ GANSES, dont on a allongé les ganses pour obtenir une forme de fleur.

2289. BONNET TURC À TROIS SPIRES ET HUIT GANSES. En comparant les trois derniers nœuds, on se rendra compte qu'on peut modifier le caractère d'un nœud en rarrangeant ses courbes.

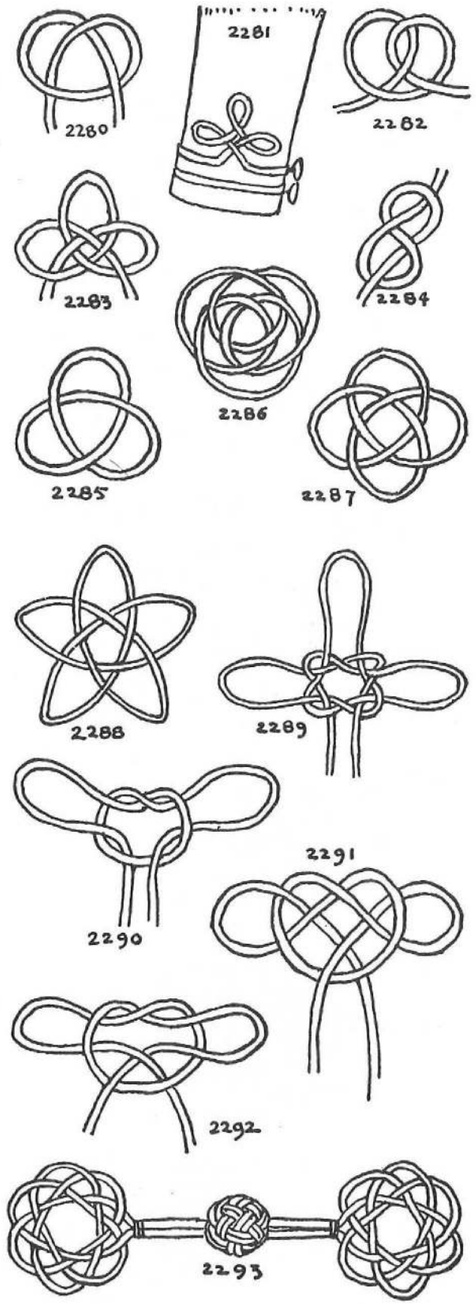
Ici, quatre des ganses sont resserrées et le schéma a exactement la même forme que le nœud ≠ 2419, quoique l'entrelacement diffère.

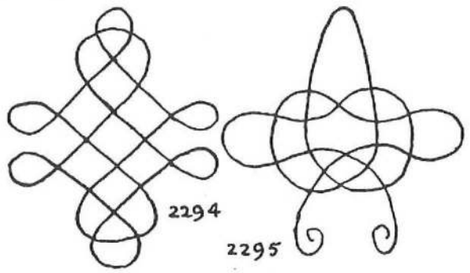
2290. Le NŒUD D'ATTRAPE-NIGAUD, également présenté aux chapitres 14 et 33.

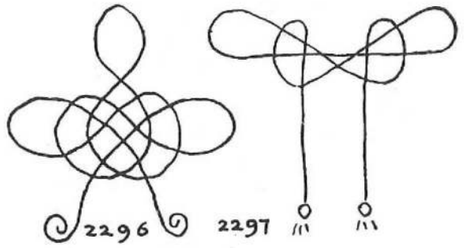
2291. Le NŒUD D'ATTRAPE-NIGAUD avec ses boucles disposées différemment.

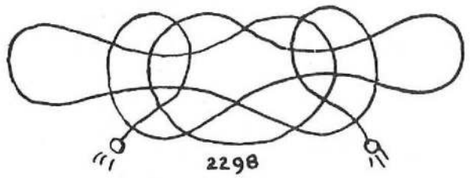
2292. Le NŒUD DE MENOTTES ne peut être disposé comme le schéma de ≠ 2290 mais peut très bien coïncider avec ≠ 2291.

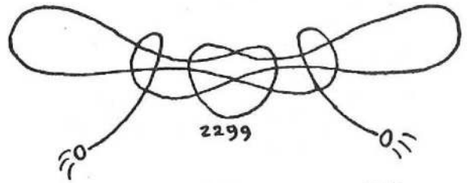
2293. Deux BONNETS TURCS À DEUX SPIRES ET À SEPT GANSES disposés en brandebourgs utilitaires. L'un porte une boucle qui sert de boutonnière et l'autre un NŒUD DE BOUTON du chapitre 5. Les extrémités du galon sont cachées. Elles sont rassemblées et cousues sur l'envers du nœud.

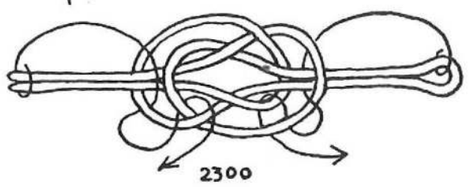












2294. Forme arbitraire, que l'on peut allonger en répétant le motif central.

2295. NŒUD DE CAPELAGE (≠ 1167).

2296. NŒUD DE CAPELAGE dont chacune des trois boucles a été torsadée une fois. On notera que ces nœuds de marins redisposés, quoique symétriques, ne présentent pas un entrelacement régulier, à moins qu'on les rénove complètement à cette fin.

2297. NŒUD DE JAMBE DE CHIEN formé à partir de trois demi-clés (≠ 1162).

2298. NŒUD DE JAMBE DE CHIEN, formé à partir de quatre demi-clés. La méthode est indiquée en ≠ 1165.

2299. Voici un nœud à quatre demi-clés quelque peu similaire, différemment arrangé. Il est décrit en ≠ 1164.

2300. Le NŒUD POUR SUSPENDRE UNE JARRE (≠ 1143), arrangé en brandebourg. Ce nœud s'emploie sur un manteau croisé ; l'un des boutons est factice, et cousu directement sur le brandebourg, tandis que l'autre n'est pas fixé au brandebourg mais se boutonne dans la boutonnière, par en dessous. Après avoir noué le NŒUD POUR SUSPENDRE UNE JARRE, on arrange les extrémités, comme l'indiquent les flèches.

2301. LACS D'AMOUR. Ce nœud a la même forme que le schéma du BONNET TURC ≠ 2289 mais l'entrelacement est différent.

2302. Celui-ci est très proche du précédent mais les deux NŒUDS SIMPLES sont entrelacés différemment.

2303. Un nœud différent, formé avec deux NŒUDS SIMPLES non entrelacés.

2304. Nœud à deux boucles. D'autres nœuds présentés au chapitre des BOUCLES DOUBLES peuvent servir de brandebourgs.

2305. Autre boucle double qui peut être arrangée de manière décorative.

2306, 2307, 2308. Trois formes arbitraires. J'ai trouvé celle du centre dans Bocher, qui consacre de nombreuses pages aux NŒUDS À DEUX DIMENSIONS décoratifs. Il faut les épingler sur un schéma. Répétez en vous-même « Dessus, dessous » tout en épinglant la cordelette et en l'entrelaçant alternativement.

2309. Nœud très proche de ≠ 2303, à entrelacement irrégulier.

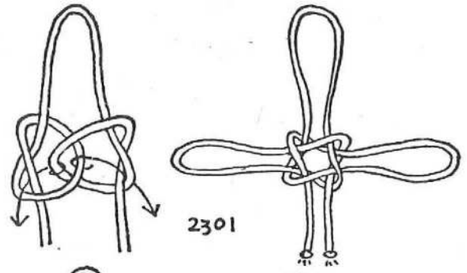
2310, 2311. Voici deux nœuds japonais. Des nœuds de ce genre sont superposés au ficelage des paquets ; ils sont souvent confectionnés avec plusieurs fils de cuivre parallèles recouverts de soie et bigarrés. Les boucles sont recourbées et affectent des formes plus décoratives.

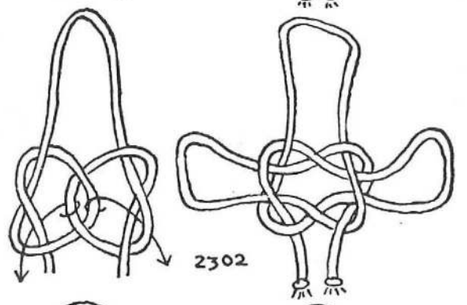
2312. Encore un nœud tiré de Bocher.

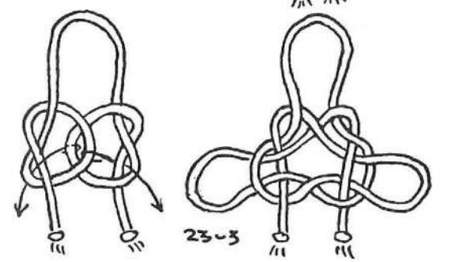
2313. Ce nœud, également présenté par Bocher, se trouve sur presque toutes les cordelières de prêtres chinois. Nous le reverrons dans ce chapitre, en ≠ 2362.

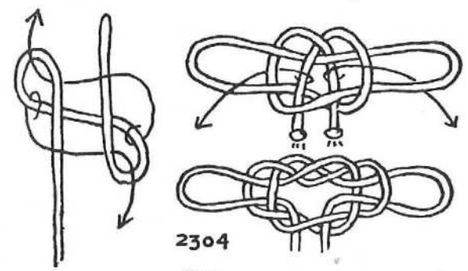
2314. Le BOURDON. Il est difficile de résister à la tentation de baptiser un nœud lorsque le nom paraît lui convenir si bien.

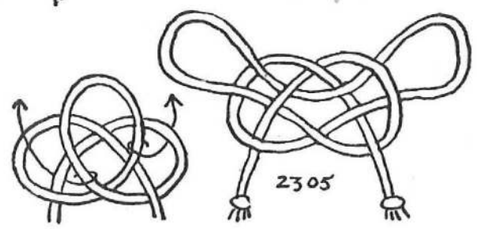
Les nœuds des pages suivantes peuvent être réalisés avec du galon, pour soutacher un vêtement, ou avec un matériau plus raide, en simple ou en double, pour servir de NŒUDS TERMINAUX à des cordons d'attache. Quelques-uns sont originaux, j'en ai relevé beaucoup d'autres dans les ouvrages de Bocher, d'autres proviennent de cordons de lanternes japonaises et chinoises, et d'autres encore de bandereaux de trompette et d'uniformes militaires.

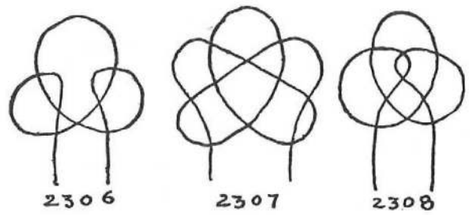


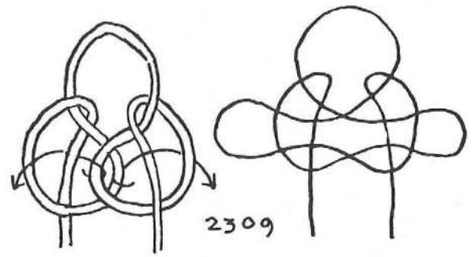


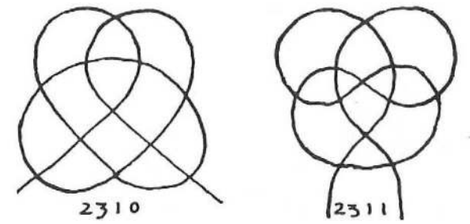


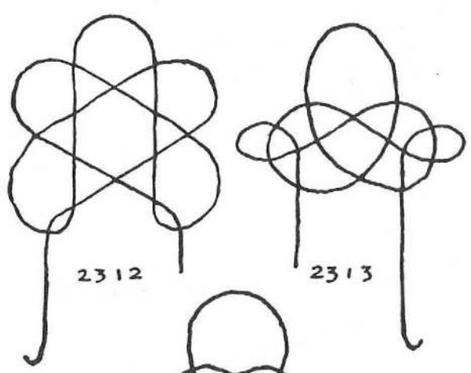


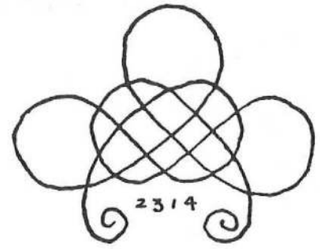


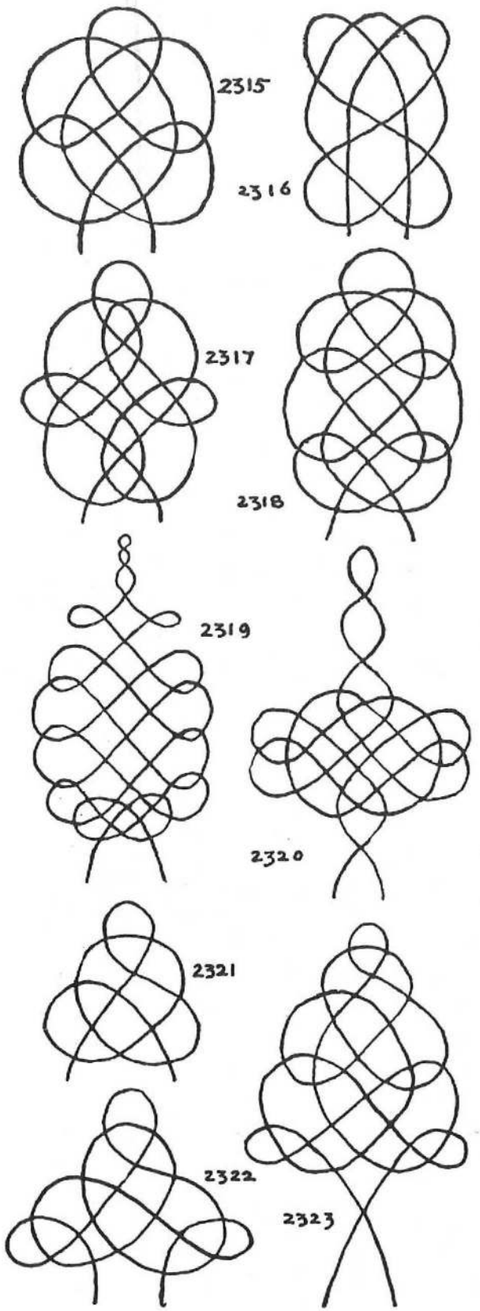












2315, 2317, 2318. On peut en faire des NŒUDS ENFILÉS symétriques en coupant la ganse supérieure (pour obtenir deux brins).

2316. Dans un nœud de ce genre, un compartiment à six côtés n'est pas gênant, s'il est disposé symétriquement.

2319, 2320. Les brandebourgs du chef de fanfare et du chef de piste, au cirque, vont impérativement par paires.

2321, 2322, 2323. Ces trois spécimens ont la même base et sont de forme pyramidale. Ils ne sont pas vraiment symétriques mais l'irrégularité se trouve à l'intérieur et leur contour est régulier. Ce sont tous les trois des nœuds très courants, plus répandus que bien des nœuds plus symétriques.

2324. Un nœud élémentaire.

2325. Bocher baptise celui-ci « MORS DU CHEVAL ».

2326, 2327, 2328, 2329. Ceux-ci étaient réalisés avec des fils métalliques parallèles bigarrés et agrémentaient des cordons de lanternes.

2330, 2331. Tirés de Bocher.

2332. Essai de NŒUD PECTORAL pour suspendre une pierre fine ciselée (ornement chinois). Je l'ai noué avec un cordon de soie en double. Mais le nœud à deux plans (≠ 843) est plus réussi.

2333. Tirés de Bocher.

2334. Extrémité d'un bandereau de clairon, de Philadelphie. Le nœud était serré, de sorte qu'il était pratiquement circulaire.

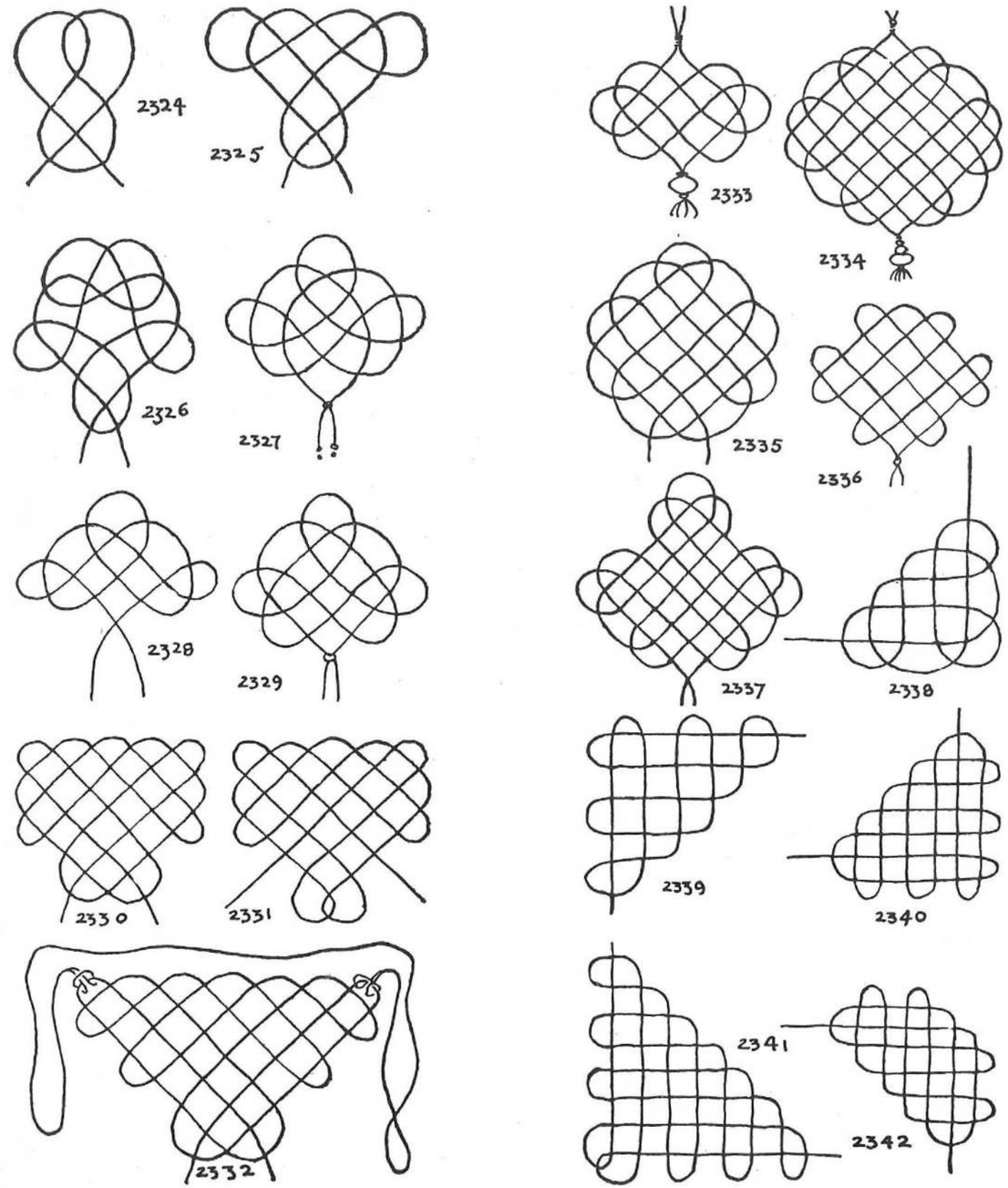
2335. Autre nœud presque circulaire.

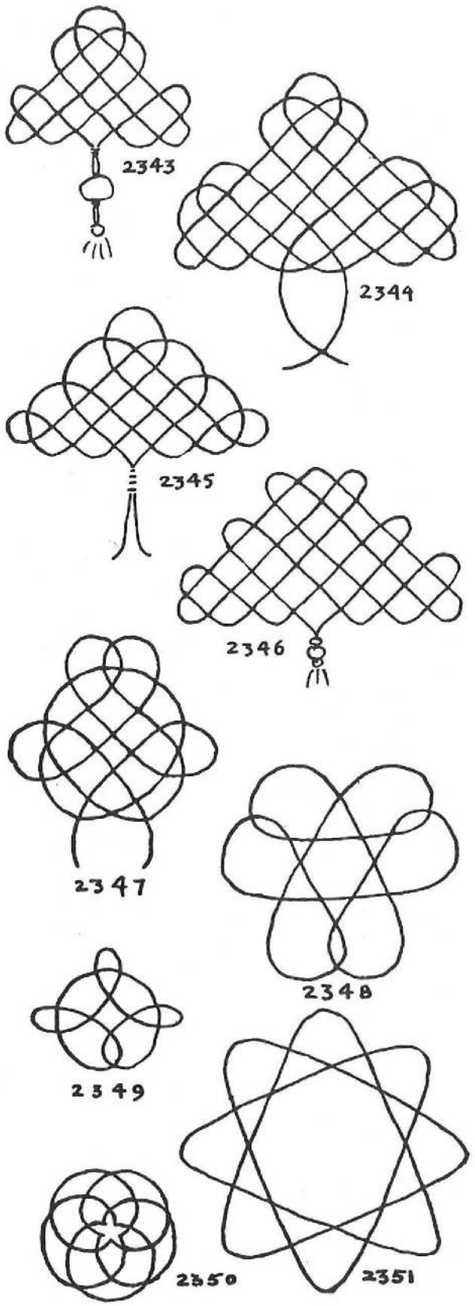
2336. FORME DE FEUILLE CARRÉE. Ces nœuds font de jolis brandebourgs ; ou bien, exécutés dans un matériau rond et raide, ils agrémentent l'extrémité des tirettes d'interrupteurs ou de stores.

2337. FEUILLE D'ÉRABLE.

2338, 2339, 2340, 2341. Réalisés avec de la soutache plate, ceux-ci peuvent faire des ornements en coin sur les habits des musiciens ; noués avec un cordon rond et raide, ils peuvent aussi faire des NŒUDS PECTORAUX pour suspendre médaillons ou autres breloques.

2342. Un nœud analogue à ≠ 2340, mais sans l'angle inférieur. Réalisé avec une soutache fine et raide ou un cordon rond et raide, il fera autant d'effet.





2343, 2344, 2345, 2346, 2347. Les cinq premiers nœuds de cette page peuvent servir soit de pendentifs soit de brandebourgs. Pour les réaliser, le plus facile est sans doute de les nouer sur un schéma — c'est-à-dire en les épinglant sur la planche de liège. Tout en épinglant le cordon sur le tracé, se répéter « Dessus, dessous, » etc., et le passer en conséquence à chaque croisement. Pour confectionner un pendentif, le cordon doit être aussi raide que possible. Du fil métallique gainé de soie de couleur est sans doute le meilleur matériau.

On peut attacher un cordon de soie aux angles, en faisant des TÊTES D'ALOUETTE. On ajoutera des glands de la même manière. Les nœuds représentés se terminent au milieu de la longueur mais ce n'est pas nécessaire. Au besoin, les deux brins peuvent entrer par un angle.

2348, 2349, 2350, 2351. Et voici des *médaillons*, les deux derniers étant des formes de BONNETS TURCS. En général, ces nœuds sont combinés et, souvent, séparés par des tronçons de cordon sans nouage. On emploie souvent des cordons parallèles. Dans certains cas, en particulier pour les garnitures de chapeaux, on se sert de galon de couleur, uni ou multicolore ; mais, sur les vestes et les robes, les galons dorés et argent prédominent.

Au chapitre 1, j'ai annoncé mon intention de ne pas traiter des nœuds ne pouvant être réalisés avec du filin qui sont habituellement représentés en sculpture sur bois ou pierre ou en cuir repoussé. Mais nombre de nœuds viables avec du filin conviennent tout à fait à la sculpture ou au repoussage, tout particulièrement ceux de ce chapitre. Je ne méprise pas les nœuds non praticables mais ils ne font pas partie de mon sujet, qui est déjà assez vaste. Beaucoup des nœuds des pages précédentes feraient de jolis écussons, médaillons et coins sur des reliures. Pour m'éviter du travail inutile, je me suis souvent contenté de représenter le nœud par un trait, sans indiquer l'entrelacement. Celui-ci est alterné d'un bout à l'autre, à moins qu'il n'en soit indiqué autrement, comme pour les nœuds des pages 371, 372 et 373.

2352. En réunissant les deux nœuds du haut de cette page, on obtient un écusson tout simple. D'autres nœuds, parfois plus élaborés, peuvent être traités de la même façon.

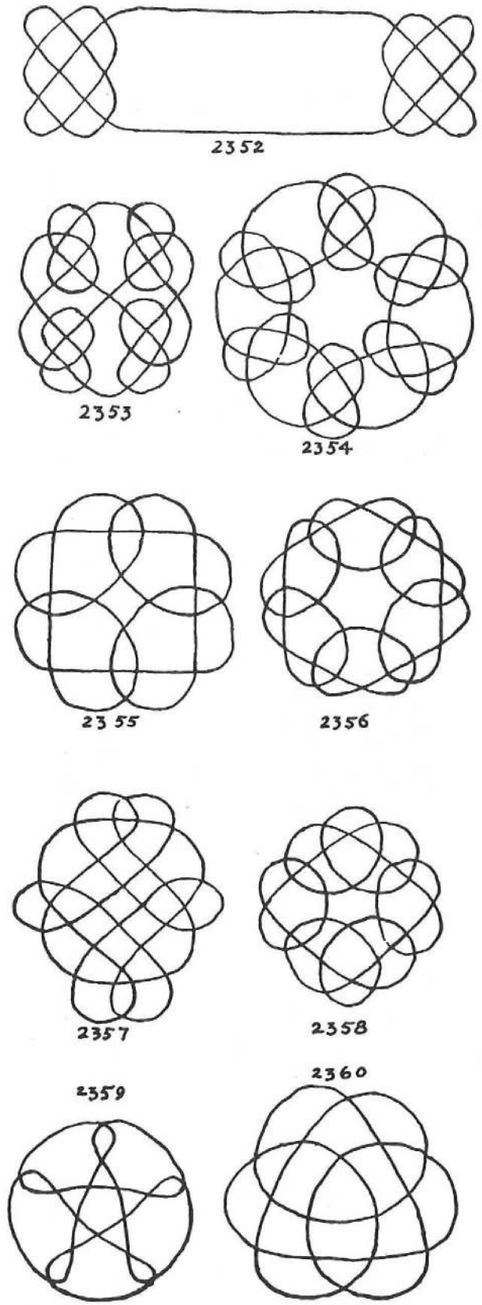
2355, 2356. Ces médaillons sont gravés sur les côtés d'une corne à poudre aplatie se trouvant en ma possession. Les torons de la corde du BONNET TURC sont représentés en détail. J'ai déjà mentionné cette corne au chapitre des BONNETS TURCS ; elle daterait de 1675.

2360. Ce nœud, exécuté avec un gros cordage et doublé ou triplé, à la manière d'un BONNET TURC, ferait une bonne baderne pour amortir le choc d'une poulie d'écoute.

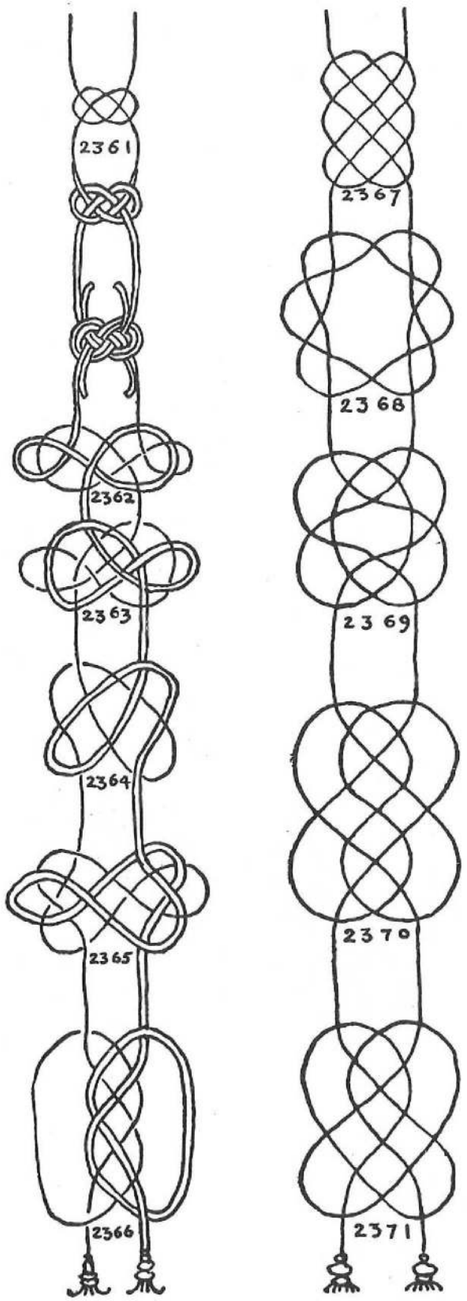
Nombre des schémas de BOUTONS À UN BRIN, pourvu qu'ils soient assez décoratifs, ainsi que des schémas de POINGS DE SINGE, peuvent être noués comme médaillons. Les schémas de BOUTONS À PLUSIEURS BRINS du chapitre 9 peuvent servir à nouer des paillets si on n'a pas d'objection contre le nombre des brins.

Les *cordelières de prêtres* chinois ont un caractère assez uniforme quoique les nœuds qui les composent soient très divers. Le matériau est invariablement un gros cordon gainé de soie de plus d'un centimètre de diamètre. Il y a toujours deux paires de brins et les brins de chaque paire restent parallèles d'un bout à l'autre de la cordelière sauf, en général, dans le premier et le dernier nœud et, parfois, dans le grand nœud — qui est l'avant-dernier —, où les brins sont entrelacés indépendamment.

Toutes les cordelières que j'ai regardées comprenaient huit ou neuf nœuds chacune. La longueur de la cordelière varie de un mètre quarante à un mètre cinquante entre le haut du nœud supérieur et la base des glands. On pense qu'il s'agit soit d'une partie du costume des bonzes soit qu'elles décoraient les temples (rideaux ou hampes de bannières).



Bibliothèque de l'Ecole
Centre de Formation à la Charpente de Marine
PLACE DE L'ENFER
29100 DOUARNENEZ - Tel. 98.92.14.20
FEDERATION REGIONALE POUR LA CULTURE MARITIME



Confection. Épingler les cordons sur une planche ; utiliser deux paires de cordons, en opérant avec deux brins parallèles comme avec une unité. On noue en passant alternativement par-dessus et par-dessous d'un bout à l'autre, avec une exception importante. Afin d'éviter la torsion, on passe d'un nœud à l'autre par-dessous et par-dessous, ou bien par-dessus et par-dessus. C'est-à-dire que, si le cordon sort d'un nœud par-dessous, il pénètre dans le nœud suivant par-dessous. Autrement la cordelière aurait tendance à se tordre ou se tirebouchonner. Chaque cordon se termine par une tresse sur un brin et chaque tresse par un gland.

2361. Le premier nœud présenté est le NŒUD JOSÉPHINE, qui a la même forme que le NŒUD DE CARRICK. Il fait partie de toutes les cordelières de prêtres : c'est le second nœud et le dernier, avant les tresses et les glands.

2362. Un autre nœud que comprennent presque toutes les cordelières de prêtres. Ces deux nœuds sont quasiment universellement employés probablement parce que ce sont les plus petits qui remplissent les conditions requises pour une cordelière de prêtre.

2363, 2364, 2365, 2366. Des nœuds de petite dimension, souvent employés près de l'extrémité des cordelières.

2367. Je n'ai jamais vu le NŒUD CHINOIS — ou NŒUD PLAN ENFILÉ — dans une cordelière de prêtre mais je l'ai vu associé à des NŒUDS DE CORDELIÈRE DE PRÊTRE, dans d'autres genres de cordons.

En une série uniforme, il convient parfaitement pour faire une ceinture ou un cordon de sonnette.

2368. BONNET TURC À TROIS SPIRES ET HUIT GANSES.

2369, 2370, 2371. Ces nœuds sont de plus en plus grands mais encore petits. Le plus grand nœud d'une cordelière se trouve toujours plus bas que le milieu.

2369. Nœud ayant quatre parties extérieures et un centre à six côtés.

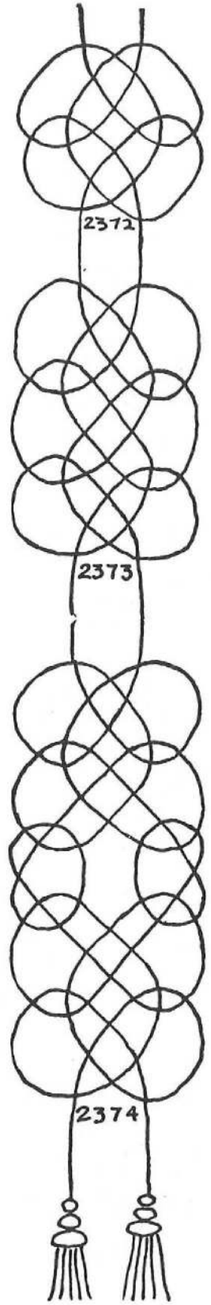
2370, 2371. Nœuds ne présentant pas le motif caractéristique de NŒUD DE CARRICK qui est une composante en haut et en bas de la majorité des NŒUDS DE CORDELIÈRES DE PRÊTRES. Toutefois, ils en ont d'autres caractéristiques. Ils décoraient des cordons chinois à quatre brins, comme les cordelières de prêtres, mais qui n'en étaient pas. Il est fort possible que les nœuds des cordelières de bonze soient tenus pour sacrés et qu'on les considère impropres à d'autres fonctions.

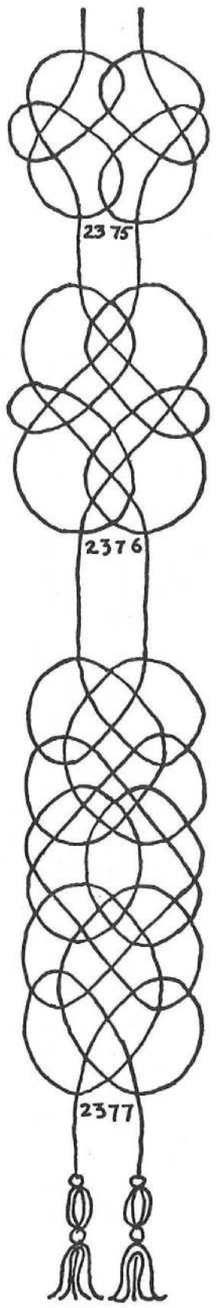
2375. Celui-ci, en cordelette épaisse, ornait le filin d'une défense d'embarcation appartenant à la Boston Antique Co.

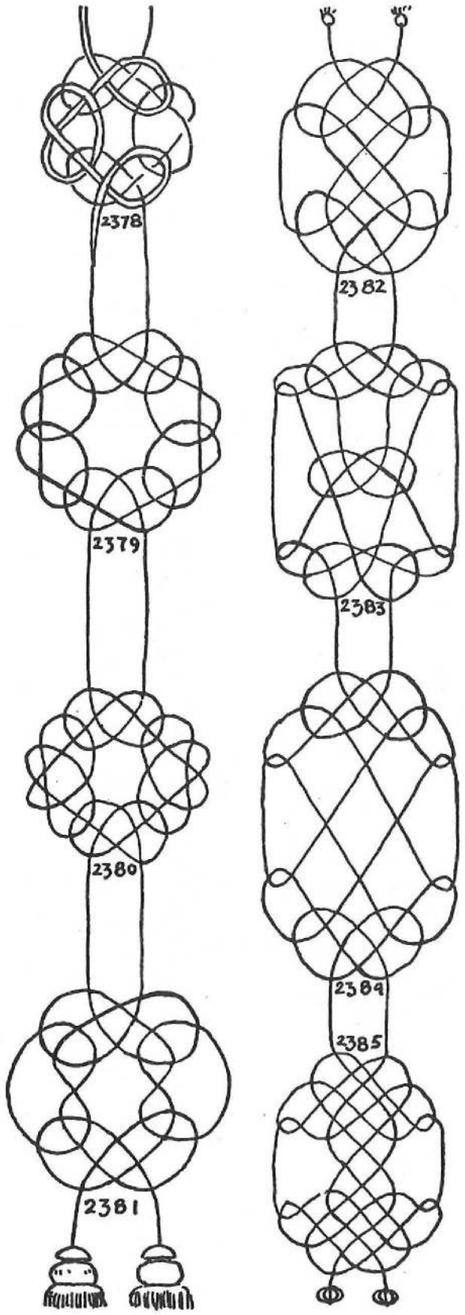
2372, 2373, 2374, 2376, 2377. Ces nœuds, et nombre de ceux des pages suivantes, me furent montrés par Louise Delano Cheney, qui vécut plusieurs années en Chine et qui me fit connaître ce type de nœud. Elle confectionna plusieurs cordelières de bonze, elle-même, et inventa un certain nombre de nœuds adaptés à cet usage.

Il est un usage domestique convenant très bien aux cordelières de bonze : elles font de charmants cordons de sonnette, fort décoratifs. D'habitude elles sont unies, mais il peut y avoir une touche de doré ou d'une couleur vive apparaissant à travers le filet ou le macramé qui habille la monture des glands.

Les trois cordelières de bonze complètes détaillées à gauche, au milieu et à droite de la page 381, appartenaient respectivement à Louise Delano Cheney, à l'auteur et à Mme Frederic Stone. Celle de gauche est lilas tirant sur le gris, la monture du gland étant dorée à la feuille. Celle du milieu est ocre doré foncé et celle de droite d'un orangé soutenu. Les glands de la dernière sont en cordon doré sur une monture vert émeraude. Les autres glands sont de la même couleur que les cordons.







2378, 2379. Comparer avec les NŒUDS # 2355 et # 2356, relevés sur la corne à poudre de 1675. On trouve le NŒUD # 2378 dans les cordelières lilas et orange et # 2379 dans la cordelière ocre.

Les schémas donneront une indication sur la forme définitive des nœuds mais on s'en fera une meilleure idée en regardant les photographies des deux cordelières des pages de frontispice. Celles-ci indiqueront également l'espacement des nœuds.

Après avoir noué une cordelière, avec un entrelacement régulier, sauf entre deux nœuds — où les croisements ne sont *pas* alternés —, resserrer les nœuds régulièrement, en commençant en haut et en terminant chacun avant de passer au suivant.

2380. Nœud inédit, fourni par Mme Cheney.

2381. Se trouve dans les cordelières lilas (gauche) et orange (droite).

2382. Se trouve dans les cordelières ocre et orange.

2383. Trouvé sur une cordelière de bonze faisant partie du stock d'un bazar chinois de New York.

Toutes les cordelières de bonze que j'ai vues — sauf une, où manquaient les deux premiers nœuds — débutent par un nœud semblable soit à # 2386 soit à # 2391.

Les nœuds semi-terminaux des cordelières que j'ai vues sont presque toujours dérivés du nœud # 2417 ou bien suivent de près sa forme schématique, comme le NŒUD # 2387 (qui est un BONNET TURC À HUIT GANSES ET TROIS SPIRES) ou le NŒUD semi-terminal # 2392. (Voir NŒUD # 2289 de ce chapitre). Lorsque le nœud semi-terminal n'est pas véritablement le NŒUD # 2417, il est néanmoins toujours caractérisé par deux boucles sur les côtés. En dessous, en général, les deux brins centraux sont réunis par le NŒUD # 2361, tandis que les deux autres extrémités sont assujetties au moyen de nœuds tels que # 2387 ou # 2393.

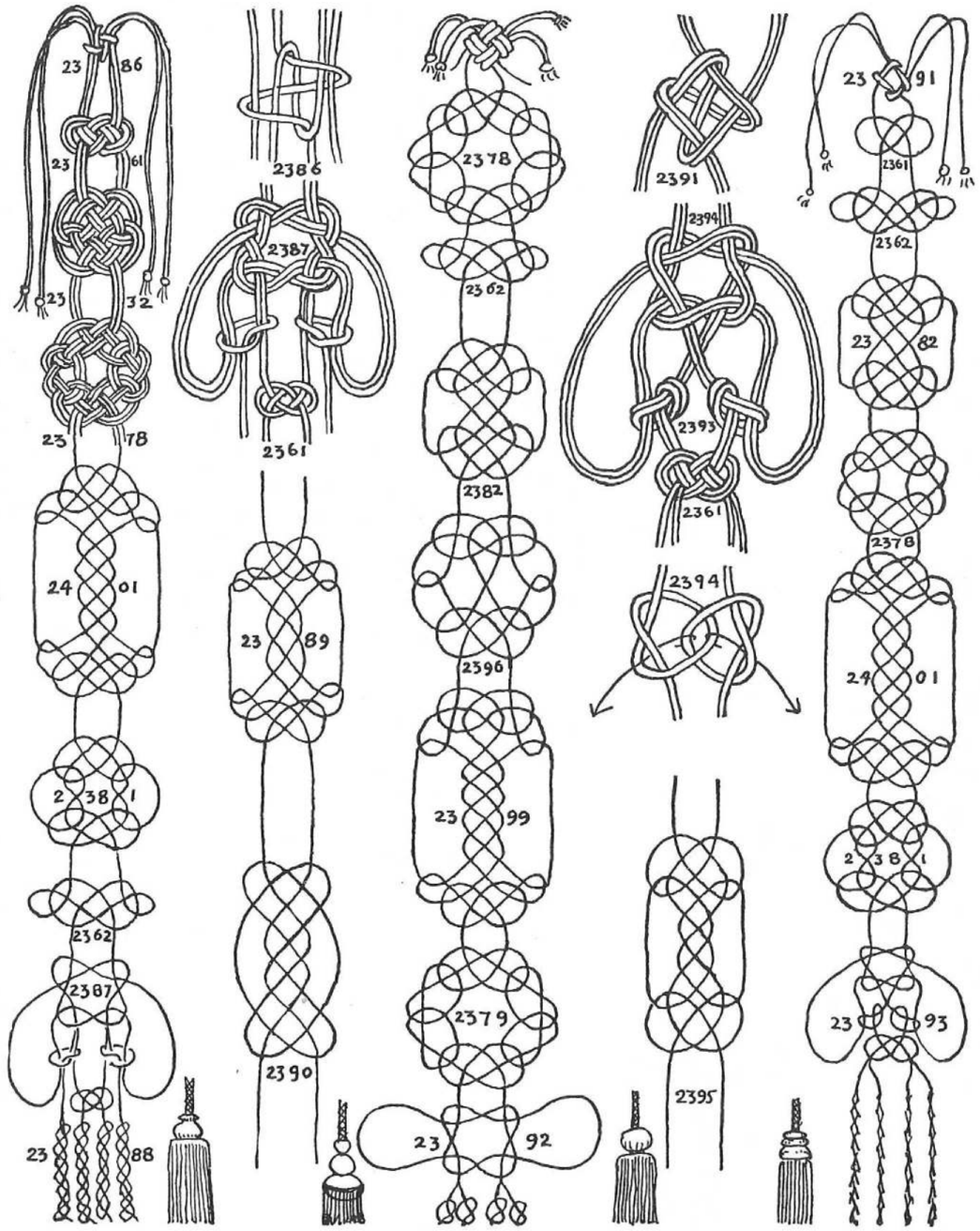
2388. Quand les quatre extrémités sont prêtes, chacune est tressée séparément, sur une longueur de sept à neuf ganses chacune. La marche à suivre est indiquée en haut de la page 95.

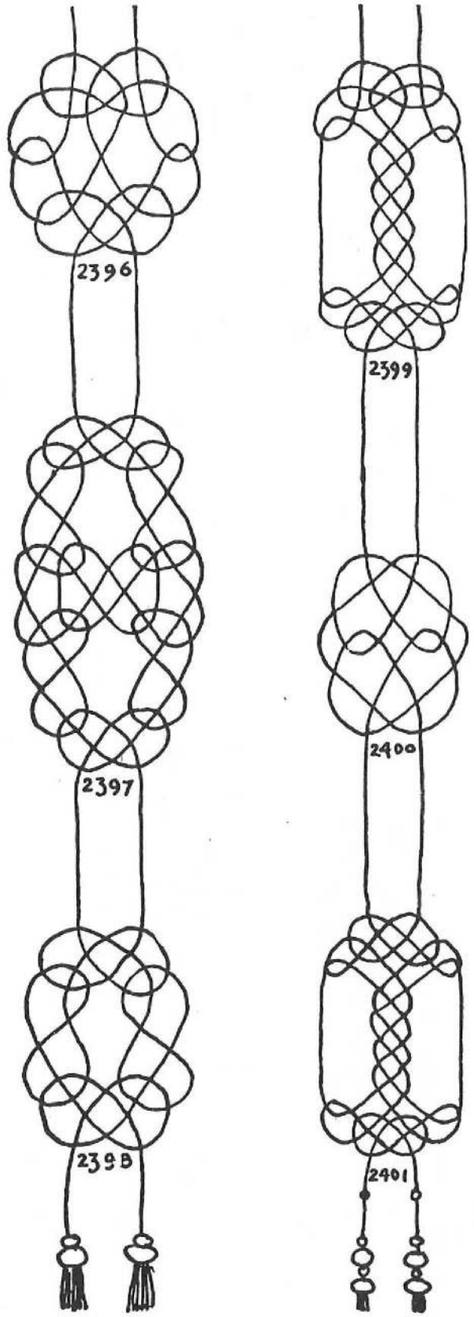
Il paraît probable que la cordelière du centre (ocre) ait débuté, à l'origine, par un NŒUD DE CARRICK (# 2361) au lieu du NŒUD # 2379, ce qui expliquait que les extrémités soient si courtes. Ainsi les trois cordelières , de droite, de gauche et du centre, auraient des proportions similaires.

2393. Deux NŒUDS SIMPLES maintiennent les boucles du nœud # 2417.

2394. Pour réaliser le NŒUD # 2417 : faire deux NŒUDS SIMPLES *entrelacés* et tirer des ganses vers l'extérieur comme l'indiquent les flèches du schéma de la quatrième colonne (voir NŒUD # 2418).

2395. Un nœud fourni par Mme Cheney.





2396. Ce nœud se trouve dans la cordelière du centre de la page 381. Cette cordelière et celle de gauche sont également reproduites parmi les photographies du début de l'ouvrage.

2397. Ce nœud présente un motif en huit, assorti à un schéma de NŒUD DE CARRICK. C'est un nœud de grande dimension et manquant un peu de corps, faisant partie d'un cordon de lanterne très raide.

2398. Celui-ci présente aussi un motif de NŒUD EN HUIT. Il faisait partie d'une cordelière dessinée à travers une vitrine, un soir alors que les magasins étaient fermés, sur un trottoir d'Atlantic City.

2399. Nœud faisant partie de la cordelière ocre reproduite au centre de la page 381.

2400. Un nœud compact, composé de deux NŒUDS DE CARRICK entrelacés.

2401. Nœud faisant partie de la cordelière orangée, à droite de la page 381. Il ressemble beaucoup au NŒUD # 2399.

J'ai toujours supposé que ces cordelières faisaient partie du costume des bonzes. Si la cordelière est attachée autour du cou, les glands ne traînent pas par terre.

En 1935, j'en ai apporté deux à l'ambassade de Chine ; on me dit qu'elles devaient servir d'ornements dans les temples bouddhiques mais je ne pus savoir si elles étaient spécifiques de l'habit du bonze ou du mobilier du temple, ou si elles servaient aux deux usages. Je ne fus pas non plus éclairé sur leur âge. Certaines paraissent très anciennes, mais le matériau est tel que, bien entretenue, une cordelière de cent ans peut sembler comme neuve. Je pense que ni leur origine ni leur fonction ne sont mystérieuses mais je n'ai pas eu la chance de tomber sur quelqu'un possédant des renseignements certains à leur sujet. On m'a avancé qu'elles étaient peut-être bien tibétaines et un commerçant m'a même affirmé qu'elles faisaient partie du butin du sac de Peï-ping.

Chapitre 31 : NŒUDS DE FANTAISIE

Nulle personne habituée à fréquenter la haute société
n'aura l'idée de contester les avantages
découlant d'une apparence distinguée ;
il devient par conséquent nécessaire
que les moyens d'acquérir cette distinction
soient clairement expliqués.
Un examen attentif des pages suivantes
produira l'effet désiré.

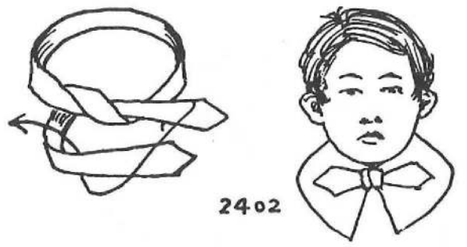
H. LE BLANC, ESQ. :
The Art of Tying the Cravat, Philadelphie, 1828.

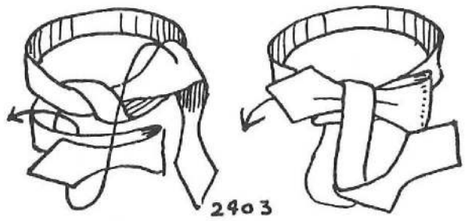
J'appelle « nœuds de fantaisie » la plupart des nœuds décoratifs, quelle que soit leur application pratique, pourvu qu'ils soient assez jolis. Les BOUTONS, les NŒUDS ENFILÉS, les NŒUDS DE CAPELAGE, les NŒUDS DE JAMBE DE CHIEN, les NŒUDS DE HAUBAN, les POINGS DE SINGE et les BONNETS TURCS, ainsi que les paillets et les tresses, entrent tous dans cette catégorie. Mais, dans ce volume, les nœuds que je viens de nommer sont traités dans des chapitres séparés ; aussi le présent chapitre se limite-t-il aux nœuds que je n'ai pas cités jusqu'ici.

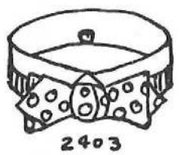
Il se trouve que la plupart de ceux-ci sont des NŒUDS DE RUBAN, ou des nœuds flanqués de boucles.

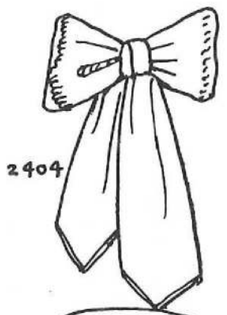
Parmi eux, les LACS D'AMOUR constituent le groupe le plus important. Il existe une multitude de nœuds portant ce nom. Selon la description la plus ancienne que j'en aie trouvé, c'est « une sorte de nœud double, avec deux arceaux ». La définition est si large qu'elle peut s'appliquer à presque tous les nœuds ainsi dénommés. Webster appelle « LACS D'AMOUR » et le NŒUD DE RUBAN ordinaire et le NŒUD DE CARRICK. Les autorités s'accordent sur un seul point : le LACS D'AMOUR se compose de deux NŒUDS SIMPLES enlacés, réunis de telle manière qu'ils forment une unité charmante et symétrique.

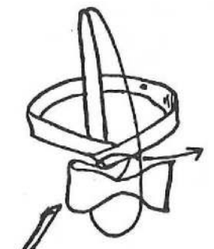
C'est un romantisme conscient qui a attaché ce nom à deux formes fort banales qui, réunies, forment un nœud unique, joli et harmonieux ; aussi les idéalistes n'auront-ils pas besoin d'être convaincus qu'un nœud ne présentant pas ces qualités ne mérite pas ce nom.

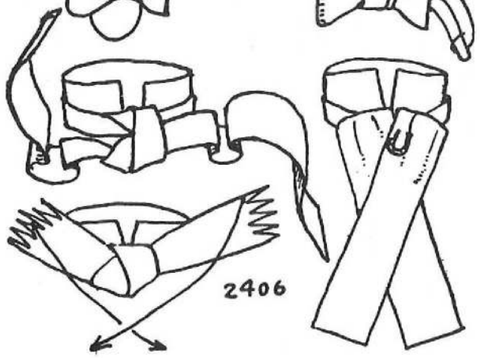












Ce chapitre de nœuds fantaisie s'ouvre sur les NŒUDS DE CRAVATE de base. Puis je dirai un mot des NŒUDS DE RUBAN. La fin sera consacrée à un type de NŒUD CHINOIS noué sur deux plans et généralement baptisé NŒUD PAPILLON, parce qu'il est flanqué de boucles rappelant les ailes de cet insecte.

2402. Ce nœud de cravate est simplement un NŒUD PLAT, réalisé avec un matériau plat et empesé.

2403. Le NŒUD PAPILLON (à ne pas confondre avec les NŒUDS PAPILLONS chinois présentés à partir de la page 392). De coutume, on le noue à plat, si bien que la ganse et l'extrémité d'un côté est par-dessus l'extrémité et la ganse de l'autre côté.

Il arrive que le tissu soit coupé de sorte que le milieu du nœud est très étroit et que les extrémités vont en s'évasant considérablement, sans faire de fronces pour autant.

2404. La Lavallière est nouée avec un long ruban, large et noir. A une époque, les jeunes gens portaient ce nœud, avec un grand col rabattu et il était fort prisé par les étudiants et les poètes du quartier Latin. Sur une photo d'Edmund Clarence Stedman, les pans de sa lavallière ont bien quarante-cinq centimètres de long.

2405. Ce NŒUD PAPILLON DE SOIRÉE est basé sur le NŒUD PLAT GANSÉ. C'est le nœud de cérémonie le plus aisé à maîtriser pour le non-initié. Une moitié de la cravate va en s'effilant et l'extrême pointe est renforcée par un petit disque métallique que l'on dissimule en le passant entre le col et la cravate.

2406. La cravate d'Ascot — ou « cravate-plastron » — est encore associée aux courses ; aujourd'hui les femmes la portent autant que les hommes. C'est peut-être la plus facile de toutes à nouer. On passe la cravate autour du cou, les deux pans égaux. On fait un NŒUD PLAT, on replie les pans et on épingle les ganses sur le nœud lui-même, en général avec une épingle forme fer à cheval. Les deux pans se croisent à angle aigu.

2407. La RÉGATE. La manière la plus simple de réaliser ce nœud de cravate est de former un NŒUD SIMPLE avec le pan le plus large et d'y engager l'extrémité la plus fine.

2408. Toutefois, on obtient un nœud plus joli et plus plein en tournant deux fois le pan le plus large autour du pan le plus fin, en le faisant remonter entre le cou et la cravate et en le faisant redescendre sous le plus externe des deux premiers tours. C'est le NŒUD DE CRAVATE classique. Il faut le travailler et le façonner pour atteindre la perfection.

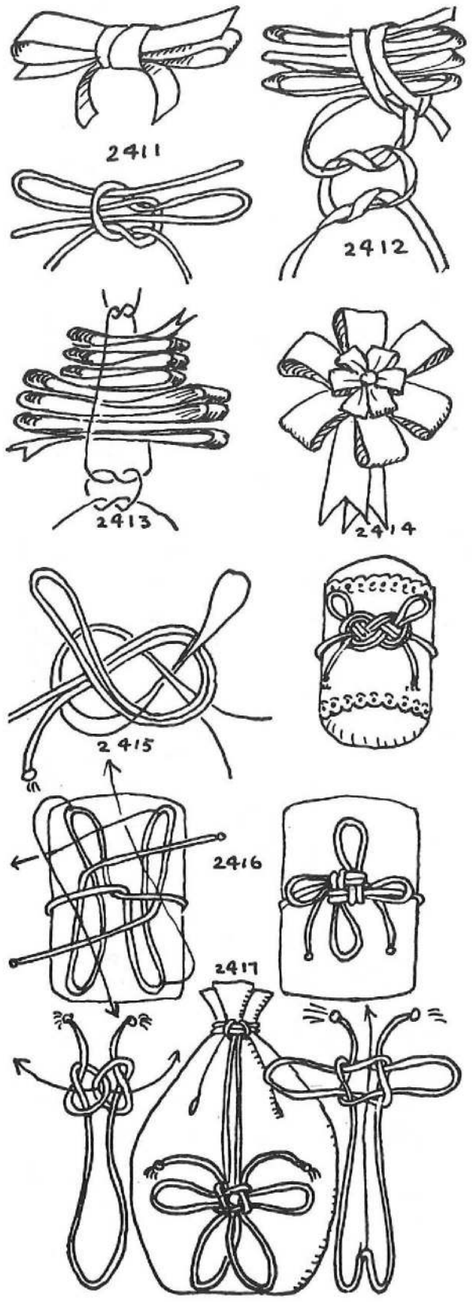
Par périodes, cette cravate se porte avec une épingle. Mais lorsque les épingles de cravate sont devenues si voyantes qu'elles outrepassent le bon goût, elles sont reléguées pour un temps à la boîte à bijoux, où elles restent emprisonnées jusqu'à l'avènement d'une nouvelle génération.

2409. Si le tissu de la cravate n'est pas très épais, on peut faire trois tours au lieu de deux au départ. Toutefois on passe l'extrémité seulement sous le dernier tour (du dessus). On obtient un nœud bien plus volumineux que le précédent.

2410. L'ÉCHARPE. M. Le Blanc appelle cette cravate et cette méthode « *En Cascade* ». On place le milieu de l'écharpe sur la gorge. Une extrémité entoure le cou et passe par-dessus l'autre, sur la nuque. On fait un NŒUD DE VACHE devant, en veillant à ce que toutes les parties soient bien à plat. L'extrémité supérieure est rabattue directement par-dessus l'extrémité inférieure (la plus fine) et, une fois les plis soigneusement arrangés, l'épingle maintient l'ensemble.

Si on fait ce nœud autour d'un col, on se contente de faire un tour autour du cou, noué devant par un DEMI-NŒUD ou un NŒUD DE VACHE ; après quoi, on pique l'épingle.

Selon M. Le Blanc, ce serait Lord Byron qui, le premier aurait fait croiser une cravate sur la nuque et non devant.



2411. Le NŒUD DE RUBAN ordinaire des boutiques, utilisé par les couturières, les fleuristes, les confiseurs, les modistes, etc., ne diffère pas essentiellement du nœud papillon (de cravate) sauf que, en général le ruban a un envers, si bien qu'il faut, en le tordant, se débrouiller pour que l'endroit se trouve toujours sur le dessus.

2412. Si on désire ajouter un nombre important de ganses, à effet décoratif, on peut toutes les former avec l'une des extrémités et les assujettir au moyen de DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER pratiquées avec l'autre extrémité ; le ruban a d'abord été fixé par un NŒUD PLAT. On lisse les ganses et on les dispose comme on veut, puis on coupe l'une des extrémités, ou les deux, soit en biais soit avec deux pointes. On laisse toujours l'extrémité coupée plus longue qu'une ganse.

2413. Pour confectionner un nœud particulièrement fourni, on a souvent recours à un morceau de ruban supplémentaire, que l'on superpose au nœud d'origine ; une fois qu'on en a arrangé les plis, on l'assujettit par un nœud plat.

2414. Un NŒUD DE RUBAN disposé en rond s'appelle une « ROSETTE » ou un « NŒUD DE ROSETTE ». Dans tous ces nœuds, les ganses peuvent être de longueurs égales ou dégradées.

2415. Le « NŒUD DE CADEAU » est un NŒUD DE PAQUET JAPONAIS qui consiste en un NŒUD DE CARRICK exécuté avec les extrémités repliées. Si on réalise le nœud avec du cordonnet, on rehaussera considérablement l'effet décoratif en ajoutant des petits glands aux extrémités.

2416. Il arrive qu'un colis soit ficelé avec une tête de more à quatre ganses. Disposer la ficelle comme sur le premier schéma et, sans tenir compte des deux extrémités, exécuter une tête de more vers la droite avec les quatre ganses. Faire descendre la ganse supérieure gauche à droite de la ganse suivante (la seconde) puis porter la seconde ganse vers la droite, par-dessus la première et au-dessus de la troisième. Prendre la troisième ganse, la faire remonter, par-dessus la seconde, vers la gauche de la quatrième. Prendre la quatrième ganse, la passer par-dessus la troisième et sous la double ganse formée lorsqu'on a déplacé la première ganse. Disposer correctement toutes les parties, bien à plat, et resserrer. En effectuant une seconde tête de more dans l'autre sens, on assure davantage le nœud.

2417. Ceci nous amène au LACS D'AMOUR dont il fut question au début du chapitre. On peut ajouter un nœud de ce type, dans un but décoratif, au ficelage d'un colis ou d'un sac. Sur une petite longueur de filin, nouer deux NŒUDS SIMPLES entrecroisés. Tirer deux ganses vers l'extérieur, comme l'indique le schéma de gauche. Puis tirer la ganse du bas vers le haut, à

travers le nœud, comme l'indique le schéma de droite. Fixer cetter ganse sur la ficelle du colis au moyen d'une TÊTE D'ALOUETTE D'ANNEAU (≠ 1859). On peut agrémenter les deux extrémités de glands ou de NŒUDS SIMPLES, s'il s'agit de cordonnet ; s'il s'agit de ruban, on peut les couper en biais ou avec deux pointes.

2418. Il arrive qu'on resserre le LACS D'AMOUR sans lui ajouter de ganses. Noué de cette façon, c'est un joli NŒUD ENFILÉ SUR DEUX BRINS. Une série de petits nœuds peut être exécutée sur un cordon de monocle en soie noire ; ils aideront à bien le tenir en main, surtout si on fait des moulinets avec.

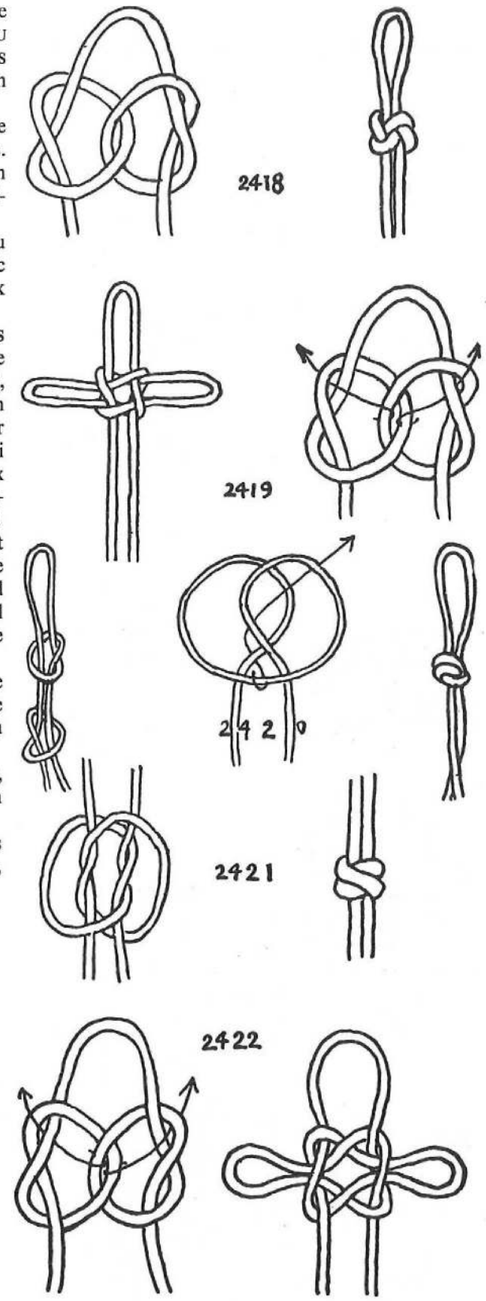
2419. Avec les deux ganses latérales ainsi disposées, le nœud est connu sous le nom de « CROIX DU MARIN » ou « CROIX DU SUD ». Exécuté avec deux filins et bien serré, il fait aussi un charmant NŒUD ENFILÉ SUR DEUX FILINS.

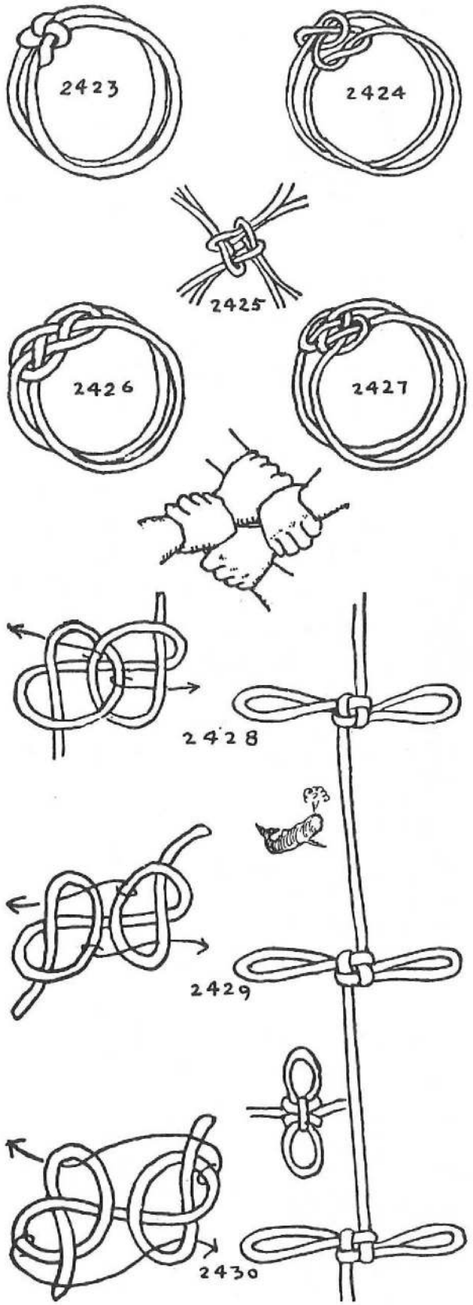
2420. Le NŒUD DE GUIDE est peut-être le moins joli de tous les LACS D'AMOUR mais il s'y attache une légende qui compense le manque de symétrie du nœud lui-même. J'appris cette histoire de Mme E. E. du Pont, qui l'avait entendu raconter à un batelier de Sidney, N. S. Il s'agit d'un certain matelot timide qui n'arrivait pas à rassembler son courage pour demander sa bien-aimée en mariage. Après quelque hésitation, il lui envoya un NŒUD DE GUIDE, sur un bout de ligne à pêche, avec les deux nœuds bien espacés, comme sur le dessin de gauche. Si le nœud est renvoyé inchangé, le matelot sera bienvenu la prochaine fois qu'il mettra pied à terre ; néanmoins il sera encore à l'épreuve. Mais si le nœud renvoyé est serré, comme sur le dessin de droite, cela signigie que, s'il ne trouve pas de canot à emprunter pour venir à terre, il n'a qu'à nager, car il est grand temps de faire publier les bans. Cependant, si son nœud est défait et qu'il n'en reste rien, cela veut dire : « Tu ferais mieux de t'embarquer pour le cap Horn, et le plus tôt sera le mieux ».

Mais l'histoire veut que notre matelot ait tergiversé si longtemps que son bateau partit en pêche avant que la belle ait eu le temps de renvoyer le cadeau ; aussi, nous ignorons ce qui advint lorsqu'il fut de retour, ou même s'il ne manqua pas son bateau.

2421. LACS D'AMOUR. Voici encore deux NŒUDS SIMPLES entrecroisés, formant en fait un NŒUD DE MATTHEW WALKER À DEUX BRINS qui fait un fort joli NŒUD ENFILÉ.

2422. Les deux nœuds sont entrecroisés dans l'autre sens ; sinon ils sont noués comme en ≠ 2419. Ce nœud a un caractère bien particulier et, en ganse plate appliquée, il fait un bon NŒUD DE SOUTACHE.





2423. Voici le nœud ≠ 2418 exécuté avec des fils d'or. Jadis c'était le cadeau typique du matelot à sa belle. Les deux anneaux pouvaient bouger indépendamment l'un de l'autre mais non être séparés, ce qui, sans doute, avait une signification pour le jeune couple et l'aidait à supporter la longue séparation imposée par une campagne en mer.

2424. Les bijoutiers ignorant le symbolisme du nœud précédent fabriquaient le LACS D'AMOUR sous cette forme ; en apparence, elle est identique à la précédente mais elle consiste en un seul fil et les deux anneaux sont réunis de façon rigide.

2425. Un LACS D'AMOUR noué au milieu de quatre brins courts symbolise les quatre mains enlacées de deux amants, disposées en « chaise », comme on dit. C'est Mme Osborn W. Bright qui m'a montré ce nœud.

2426. LACS D'AMOUR en anneau, basé sur le NŒUD DE CARRICK. Comme ≠ 2424, il se compose d'un seul fil et je suis sûr qu'il devait être moins en faveur que le suivant, qui, lui, ne supprime pas toute individualité. Ce qui me fait croire que ce nœud était peu prisé par le marin c'est en particulier que les deux seuls spécimens que j'aie jamais vus étaient en argent. L'emploi de ce métal moins noble a sûrement une signification. De plus, l'un des deux était en vente dans la vitrine d'un prêteur sur gages.

2427. NŒUD DE CARRICK sur deux anneaux séparés qui s'entrelacent harmonieusement : c'est peut-être la plus jolie des quatre bagues présentées.

Il existe probablement d'autres nœuds désignés par le nom « LACS D'AMOUR » mais ceux-ci sont les seuls qui répondent à la définition adoptée quelque peu arbitrairement et esquissée page 383.

2428. Les nœuds suivants, jusqu'à la fin de la page 389, sont des NŒUDS ENFILÉS SUR UN FILIN avec une boucle de chaque côté et une tête de more à quatre parties au centre. Le NŒUD À DEUX BRINS ≠ 2451 est la fameuse TÊTE DE MORE CHINOISE. Je voulais trouver un nœud qui lui ressemble pour un *cordon en simple* et j'obtins cette série avant d'en avoir fini. Les cinq premiers ont le même aspect. ≠ 2432 est le plus simple :

c'est un NŒUD DE JAMBE DE CHIEN dont les parties sont rassemblées. Ce nœud peut être réalisé sur un cordon d'attache ; je l'ai également utilisé sur des queues de cerfs-volants, à l'entière satisfaction de mes enfants.

2429. Ce nœud et le précédent sont faciles à former. Il faut bien les souquer car, sous une traction excessive, ils ont tendance à se déformer.

2430. Un nœud de meilleure tenue, qui peut supporter une traction importante. En outre, l'envers est plus régulier que dans les autres nœuds.

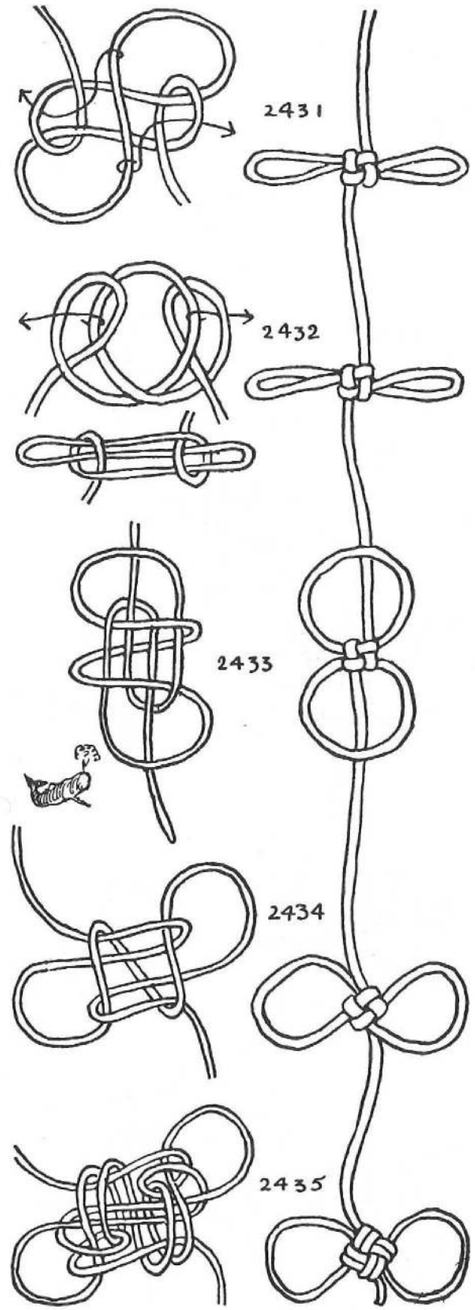
2431. L'endroit de ≠ 2430 étant satisfaisant, je cherchai un NŒUD ENFILÉ SUR UN FILIN avec une boucle de chaque côté et une tête de more à l'envers comme à l'endroit. J'eus plus de mal, mais je finis par trouver le nœud ci-contre qui, s'il est resserré et travaillé avec soin, remplit toutes les conditions. Il faut un peu de patience pour parvenir à un résultat tout à fait satisfaisant.

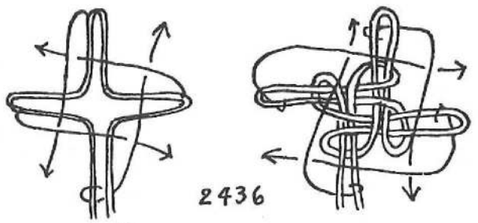
2432. Le NŒUD DE JAMBE DE CHIEN classique, resserré de façon à former un nœud compact, ne présente une tête de more que sur une face et se déforme facilement. Néanmoins il a l'aspect requis et il a servi de point de départ à la série.

2433. Ici, les boucles sont parallèles au cordon.

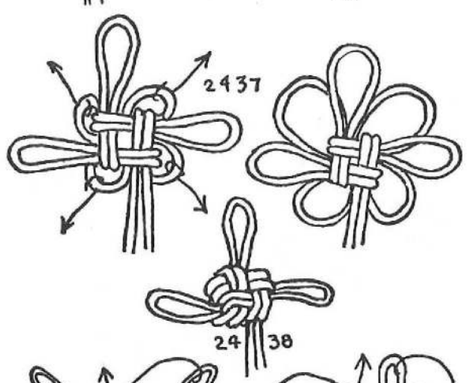
2434. La tête de more de ce nœud n'est pas perpendiculaire mais les boucles le sont ; et, s'il est correctement serré, le nœud tient bien. Plus leur formation est simple, plus il est difficile de rester maître de certains nœuds. Celui-ci est du plus bel effet quand il est réalisé avec un filin en double. Quelques autres pourront être doublés de façon aussi satisfaisante. Tous doivent être travaillés avec méthode et, la réussite ne s'avérant qu'au tout dernier moment, il ne faut pas se laisser décourager.

2435. TÊTE DE MORE DOUBLE avec boucles en simple. Ce nœud est peut-être plus réussi que ne l'indiquent les dessins. Il tient très bien et ne se déforme pas facilement. Cependant, il est plutôt difficile à nouer ; aussi vaut-il mieux tracer un grand schéma, sur lequel on épinglera le filin à intervalles rapprochés. Il est à peu près aussi difficile à « travailler » qu'à nouer mais, bien resserré, il prend sans faute sa forme, qui est symétrique.





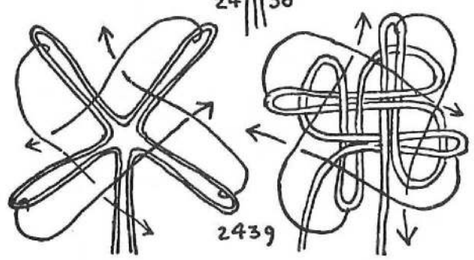
2436. Le TRÈFLE D'IRLANDE. Disposer en croix un filin en simple, avec trois ganses et les deux extrémités — considérées comme une unité — symétriques. Avec ces quatre éléments, nouer une tête de more vers la droite. *Sans retourner la structure*, rétrograder et nouer les ganses et les extrémités en tête de more vers la gauche. Le TRÈFLE D'IRLANDE de la figure 3 est achevé.



2437. Pour obtenir un *nœud à sept ganses* avec le même point de départ, desserrer chacune des quatre ganses serrées indiquées par les flèches du troisième schéma de ≠ 2436. Les arranger symétriquement, comme sur le quatrième schéma.

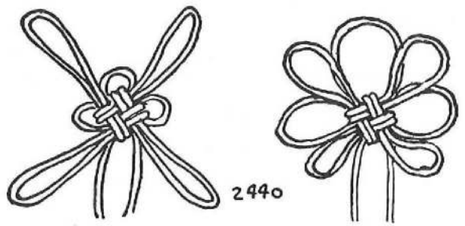
2438. Avec le même point de départ, on confectionne un NŒUD À TROIS PÉTALES et à centre cuboïde. Nouer une tête de more comme sur le premier schéma de ≠ 2436. Après l'avoir serrée, comme sur le troisième schéma, *retourner la structure* et faire une nouvelle tête de more en sens inverse. La seconde tête de more recouvrira les ganses apparentes sur le troisième schéma de ≠ 2436, altérant totalement le caractère du nœud.

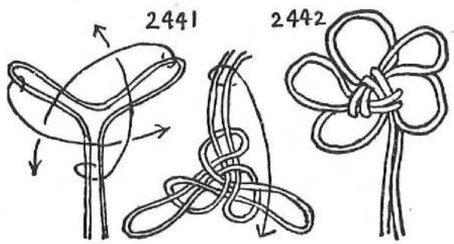
2439. *Nœud à quatre ganses* : répartir le filin en quatre ganses égales, avec deux tiges parallèles. Nouer une tête de more avec les ganses seulement, vers la droite. Puis, sans retourner la structure, disposer un filin comme sur le second schéma et nouer une seconde tête de more, cette fois-ci vers la gauche. Le troisième schéma montre le nœud terminé.



2440. Les trois ganses serrées autour du centre du NŒUD ≠ 2439 peuvent être desserrées : on obtient un NŒUD À SEPT PÉTALES quelque peu différent de ≠ 2437. Si les extrémités du nœud étaient incluses dans la tête de more primitive, en adoptant une disposition analogue à celle du NŒUD ≠ 2437, on obtiendrait neuf pétales.

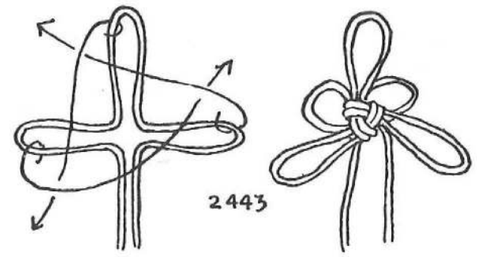
2441. Pour confectionner une tête de more avec *deux ganses seulement*, utiliser les extrémités aussi. Le nœud produit aura trois ganses serrées et deux longues ganses écartées sortant d'une double tête de more triangulaire.





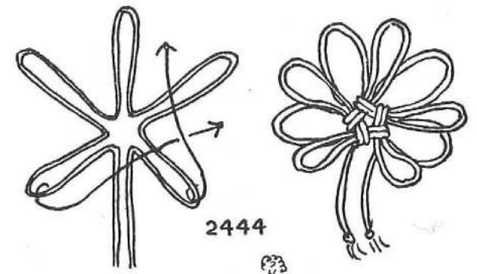
2442. En allongeant les trois ganses serrées, on obtient le NŒUD EN FORME DE FEUILLE, à cinq ganses, représenté par le dernier dessin de cette page.

Les nœuds de cette série sont d'un effet décoratif certain à l'extrémité des cordons de tirage de stores, de rideaux, d'interrupteurs et de sonnettes et des garnitures de robes et de chapeaux.



2443. On peut confectionner un nœud un peu analogue au précédent en nouant une tête de more avec trois ganses sans engager les extrémités, et en nouant une seconde tête de more dans l'autre sens, sur la même face du nœud. En étirant les deux ganses serrées, on forme un nœud à cinq pétales.

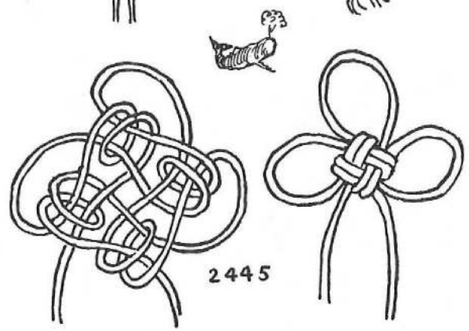
2444. Tête de more avec cinq ganses, exécutée sans engager les extrémités. On fait une seconde tête de more en sens inverse. On peut étirer les quatre petites ganses si on le désire : le nœud prendra alors l'aspect du schéma de droite, à neuf ganses. Si on inclue les extrémités dans le nouage de la tête de more, on obtient un nœud plus grand et la tête de more centrale a six parties.

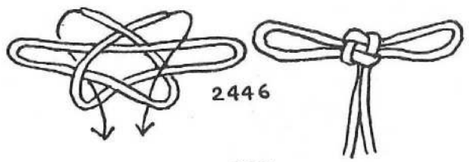


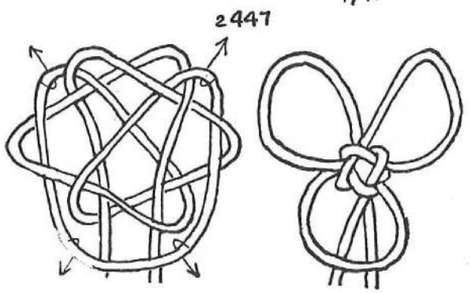
2445. Un nœud intéressant avec une double tête de more centrale à quatre parties, bordée de trois boucles bien arrondies. Jusqu'au dernier moment, le nœud ne promet guère ; et, soudain, il devient compact et régulier. En dehors du fait qu'il a un centre double et des ganses en simple, il ressemble à ≠ 2451. Sa structure est comparable à celle de ≠ 2435, qui fut élaboré en premier lieu et qui sert de base à ce nœud-ci.

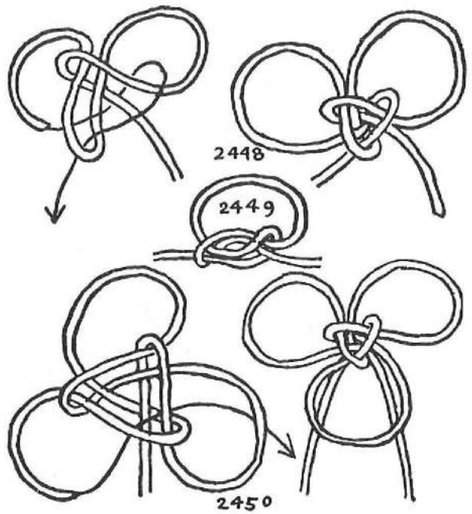
2446. NŒUD JAPONAIS avec une tête de more centrale en simple à quatre parties et deux ganses opposées.

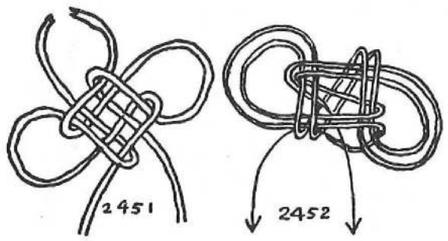
2447. LA VIOLETTE. Je l'ai trouvée dans un ouvrage français, où on lui attribuait une origine japonaise. Quand le nœud est formé, comme sur le schéma de gauche, les parties marquées d'une flèche sont étirées en pétales et les autres resserrées.

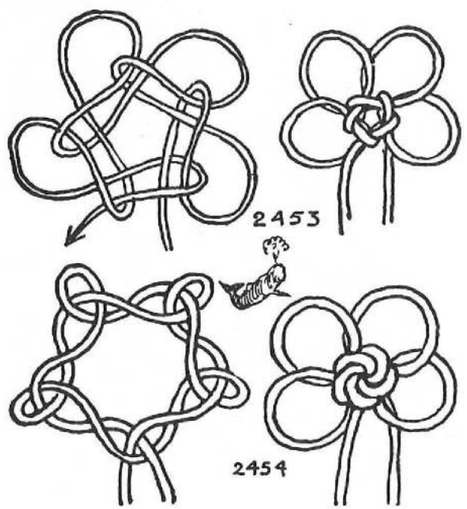












« NŒUD PAPILLON » : c'est le nom classique d'un type de NŒUD CHINOIS noué sur deux plans. Il consiste en une partie centrale — le corps du nœud — à deux surfaces, dont chacune présente un entrelacement régulier (une fois dessus-une fois dessous), et une série de boucles marginales sortant d'entre les deux plans centraux. Étant donné que ces nœuds sont noués directement en deux couches mais sont dessinés ou projetés une couche par-dessus l'autre, l'entrelacement n'apparaît pas clairement sur les schémas. En les observant de près, on constatera que, dans chaque cas, une ganse passe à travers une autre ganse — ou entre ses deux parties — puis *autour* des deux parties de la ganse suivante, qui lui est perpendiculaire ; et, dans les nœuds plus importants, elle passe à travers une autre ganse et *autour* de la suivante, et ainsi de suite avec toutes les ganses rencontrées — c'est-à-dire alternativement « à travers » et « autour ».

Bien que, dans la pratique, il soit souvent nécessaire d'engager le courant du filin puis de le faire repartir en arrière pour qu'une ganse entoure les autres, il n'est pas difficile, une fois le tour de main acquis, de répéter, à chaque fois qu'on croise une ganse (qu'elle soit dessinée sur le schéma ou réalisée dans le nœud), « A travers » et « Autour », alternativement, et de passer le filin en conséquence.

Le PAPILLON peut être noué soit en NŒUD TERMINAL soit en NŒUD ENFILÉ. En étudiant # 2448, # 2451, # 2453 et # 2455, on s'apercevra que les formes les plus simples de ce nœud peuvent être nouées en rond, avec un point de CHAÎNETTE, qu'on termine en entrecroisant les deux extrémités. Cela apparaît clairement dans le premier schéma de cette page.

2448. Une tête de more centrale à trois parties est la forme pratique du nœud la plus simple.

2449. Le nœud de base de cette série, et le plus simple, n'est en fait qu'un NŒUD PLAT.

2450. Si, après avoir exécuté un de ces nœuds, on passe le courant dans la ganse qu'il vient de former et dans la première ganse formée, on obtient une boucle supplémentaire. Tous les NŒUDS PAPILLONS réguliers peuvent être ainsi traités. Ce schéma montre le NŒUD # 2448 terminé de cette manière.

2451. Le plus courant et le plus connu des PAPILLONS. La boucle supérieure centrale du NŒUD TERMINAL présenté en # 811 est remplacée par les deux brins d'un NŒUD ENFILÉ. Pour réaliser les nœuds # 2448, # 2451, # 2453 et # 2455 par la méthode de la CHAÎNETTE, employer une planche ou une table ; en suivant scrupuleusement la forme du schéma, engager une ganse après l'autre dans la ganse précédente et épingler par endroits pour empêcher le nœud de se déformer.

2452. Comparer avec # 2435 et # 2445. Le centre est identique mais ici les ganses sont doubles elles aussi. En outre, ce nœud ne peut être employé ENFILÉ sans modification.

2453. La tête de more centrale à cinq parties est réalisée comme précédemment expliqué page 392. On peut l'entourer de cinq boucles en engageant le courant comme il a été décrit pour # 2450.

2454. Voici un nœud surprenant : en effet il reste sans consistance jusqu'à ce qu'il soit presque complètement resserré ; alors seulement il prend sa forme. L'observateur ne peut le différencier du NŒUD # 2457 si celui-ci est exécuté avec cinq boucles au lieu de six.

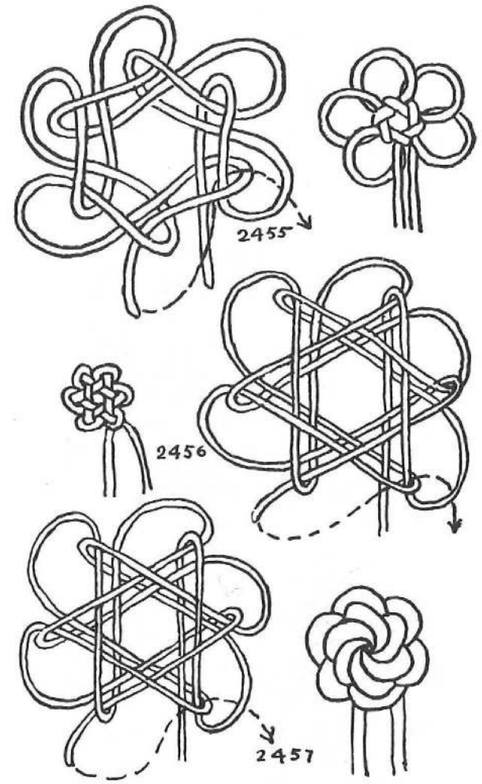
2455. Un NŒUD À CINQ GANSES entourant une tête de more à six parties est le plus grand PAPILLON de ce type qui soit réalisable. J'ai déjà expliqué en # 2448, # 2451 et # 2453 comment on noue un nœud de ce genre plus petit. Celui-ci fait un joli NŒUD ENFILÉ SUR DEUX FILINS, que je présente en # 2484. Si on veut ajouter une ganse de bordure, on procède comme en # 2450.

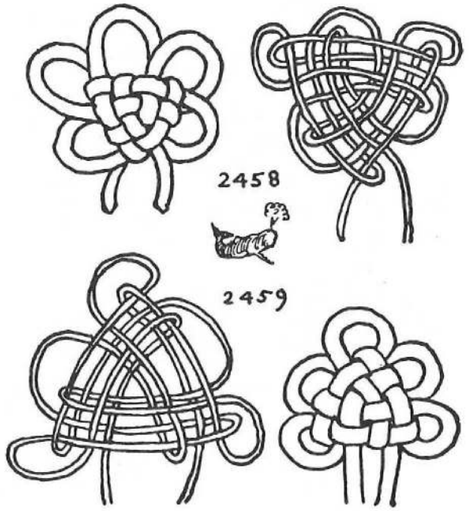
2456. Un NŒUD À CINQ GANSES à entrelacement plus élaboré. On élonge et on épingle la première ganse comme dans le schéma précédent. La seconde ganse entoure la première, au lieu de passer à travers. La troisième et la quatrième passent à travers une ganse et autour de la suivante. La cinquième passe à travers la première et autour des deux suivantes ; et la dernière passe à travers la première, autour de la seconde, à travers la troisième et autour de la quatrième, ce qui termine le nœud. Pour cela il faut engager l'extrémité puis la faire revenir sur elle-même. Ici, les deux plans qui caractérisent cette série deviennent bien visibles.

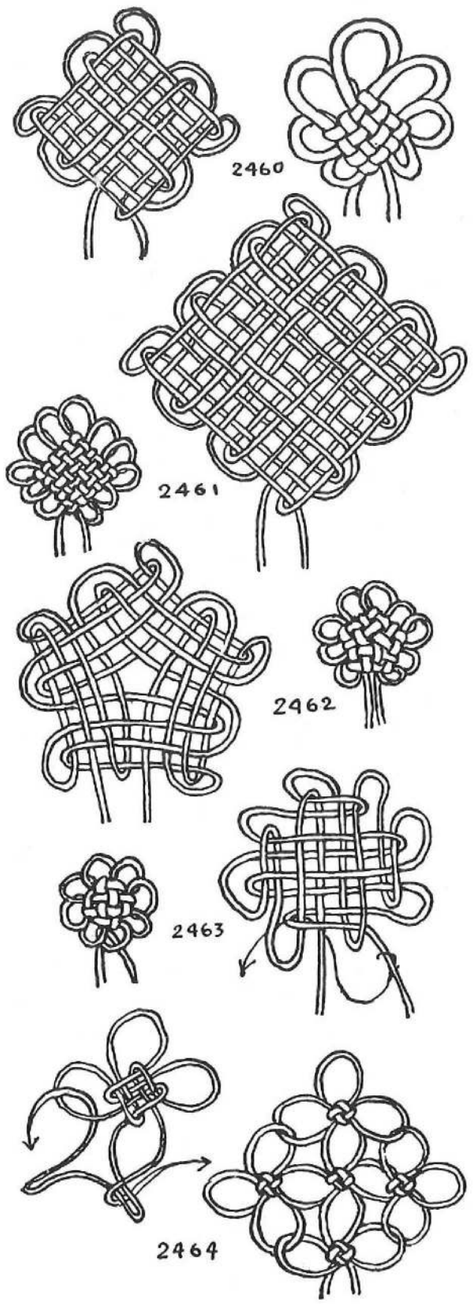
2457. On peut confectionner un nœud basé sur un schéma hexagonal où l'entrelacement de la tête de more s'effectue deux fois par-dessus, deux fois par-dessous. On épingle la première ganse à plat sur la planche. On engage la seconde à travers la première. La troisième et la quatrième passent à travers les deux précédentes, la cinquième à travers deux ganses et autour de la troisième et la dernière passe à travers deux ganses et autour de deux ganses. Si on le désire, on peut engager le courant comme l'indique la flèche pour ajouter une ganse de bordure ; on obtient alors un nœud en forme de fleur à six pétales avec un cœur à six parties.

2458. Ce NŒUD PAPILLON TRIANGULAIRE peut être réalisé avec les ganses de bordure serrées ou longues, au choix, ce qui donne deux nœuds de caractères bien différents. Il convient d'agrandir le schéma et de nouer en épinglant le filin sur la planche. Avant de travailler le nœud, contrôler l'entrelacement. Puis resserrer, avec beaucoup de soin et de méthode, en utilisant un poinçon.

2459. Au besoin, la tige du nœud précédent peut entrer par le côté et non par un angle. Ici aussi on a le choix entre des boucles larges ou serrées. Pour obtenir une tige compacte, on peut réunir les deux extrémités par un amarrage ou une couture.







2460. Le NŒUD PAPILLON CHINOIS est le prototype de toute la série. Etant noué sur deux plans, il est plus difficile à visualiser que les NŒUDS À UN SEUL PLAN du chapitre précédent. On peut, sans trop de difficulté, en faire un schéma en marquant d'un cercle chaque croisement effectué par-dessous. Mais, à mon avis, pour ce type de nœud, il est plus simple de se répéter, tout en nouant « Autour, à travers ; autour, à travers », et d'effectuer les croisement en conséquence.

Recopier ce schéma en le faisant deux ou trois fois plus grand que l'original et en s'y référant constamment. Le nouage ne présente pas de difficulté une fois qu'on a saisi la méthode. Planter des épingles sur le bord, deux pour chaque ganse externe et une pour chaque ganse interne, ce qui fait six épingles par côté. Pour resserrer, utiliser constamment le poinçon et tirer régulièrement en veillant à ne pas déformer le nœud.

Les ganses des bords peuvent être resserrées ou agrandies. Dans les deux pages suivantes, j'indique la méthode chinoise pour entrelacer les ganses. A chaque fois que cet entrelacement a lieu, les croisements s'effectuent alternativement par-dessus et par-dessous.

2461. Un nœud plus grand du même genre ne présente pas de problème nouveau.

En coupant la ganse supérieure pour en faire deux brins, on transformera ces deux nœuds en NŒUDS ENFILÉS SUR DEUX FILINS.

2462. On noue un PENTAGONE de la même manière ; mais il est peut-être plus difficile d'obtenir un nœud régulier.

2463. Ce schéma, noué et travaillé avec soin, puis mis en forme au poinçon, produira soit un NŒUD CARRÉ soit un NŒUD CIRCULAIRE.

2464. Un nœud assemblé peut se réaliser directement, sur un schéma. Une autre façon de réaliser un nœud consistant en plusieurs unités (à combiner en un seul nœud élaboré : on noue chacun sur un filin différent). Assembler ces unités et les épingler sur la planche, couper les ganses et en réunir les extrémités de sorte que le motif est réalisé, en fin de compte, par un unique filin, noué.

Ceci fait, prendre un filin assez long pour couvrir tout le motif et, en se servant du nœud précédemment formé comme d'un guide, le doubler avec le nouveau filin. Pour finir, enlever le NŒUD GUIDE et resserrer le NŒUD À UN FILIN. Cette méthode permet d'exécuter des motifs très compliqués mais il vaut mieux commencer par se familiariser avec elle en assemblant quelques nœuds simples. Il peut arriver que de tels nœuds ne puissent se réaliser avec un seul filin.

2465. Le BOUTON CHINOIS a été traité longuement au début du chapitre 5 ; ici, il forme la tête d'un intéressant insecte. Il sera peut-être plus facile de réaliser ce nœud en suivant les schémas et les directives de la page 103.

2466. J'ai déjà parlé en détail du LACS D'AMOUR à la page 387 du présent chapitre. Il semble qu'il soit universellement connu, ce qui est sans doute dû au fait que les matelots l'utilisent, partout au monde. Mais, à ma connaissance, le matelot l'emploie uniquement comme nœud « magique » (≠ 2420). Il semblerait que les Chinois, plus que les autres peuples, aient trouvé à utiliser les nœuds dans la décoration des maisons.

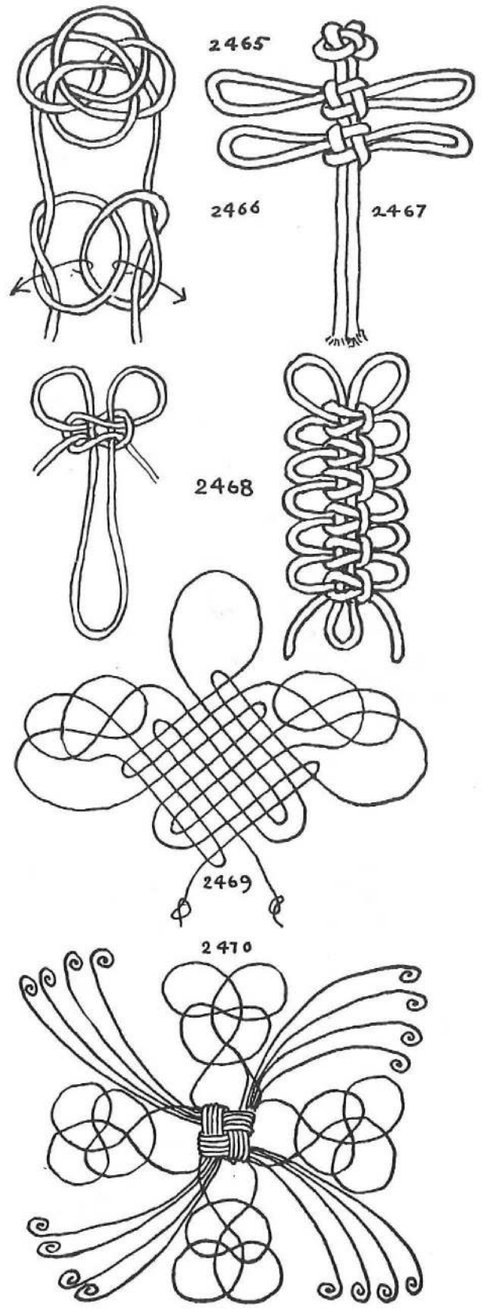
2467. La LIBELLULE est un petit insecte bizarre, qui se compose tout simplement des deux nœuds dont je viens de parler.

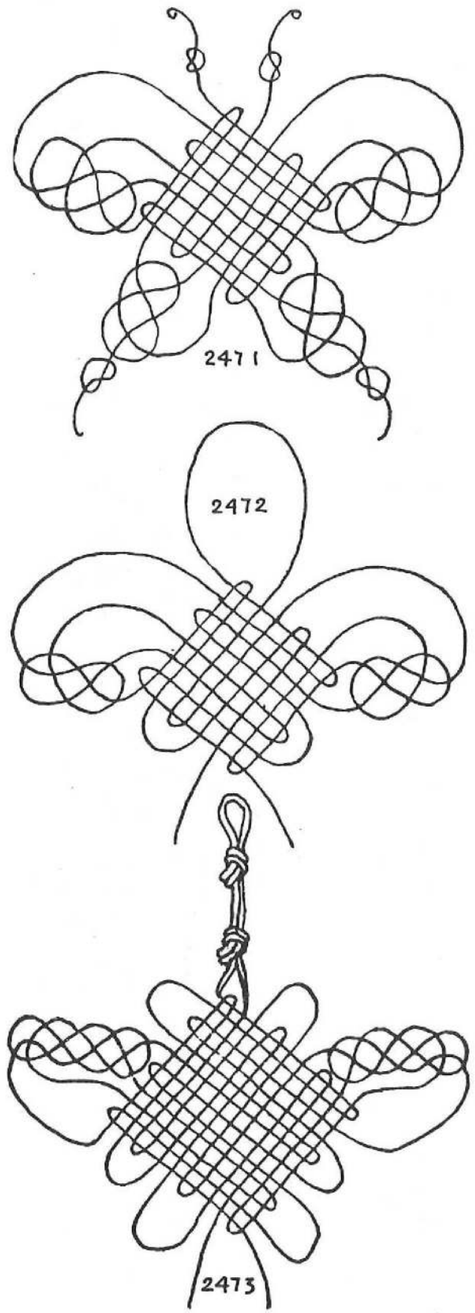
2468. J'ai trouvé la CHENILLE dans un ouvrage japonais sur les nœuds ; elle est en macramé, une forme occidentale de nouage, traitée au chapitre suivant. On trouvera aussi dans ce chapitre deux cordons d'attache japonais combinant du macramé, des NŒUDS DE CORDELIÈRES DE BONZE et un NŒUD D'ARRÊT DE MARIN — nœud qui, à ma connaissance, n'a jamais été employé ailleurs que sur ce cordon par quelqu'un d'autre qu'un marin. On voit ce cordon à la page 403.

La CHENILLE consiste en une série de DEMI-NŒUDS À DROITE et À GAUCHE alternés, noués avec les extrémités sur une petite ganse servant d'assise. En macramé, on parle de NŒUDS PLATS ; la technique est expliquée en détail au chapitre suivant.

2469. Un NŒUD PAPILLON. Basé sur le NŒUD ≠ 2460. Dans l'art des nœuds chinois, il est rare qu'un nœud soit réalisé seul et sans support ; d'habitude, plusieurs nœuds sont combinés et les boucles du bord sont agrémentées de fioritures. Tous les croisements, à l'extérieur de la structure centrale du nœud, s'effectuent sur un seul plan et alternativement (une fois dessus, une fois dessous). Le schéma peut être inversé.

2470. Les Japonais sont des spécialistes de l'emballage et ils y apportent énormément d'ingéniosité. La plupart des nœuds de base, fort simples, sont empruntés aux Chinois. Le contribution japonaise appartient principalement au domaine de l'arrangement. Nombre de ces formes sont réalisées avec du fil de laiton extrêmement fin, gainé de soie. Le travail s'exécute avec plusieurs fils multicolores parallèles ; une fois noués, ils sont courbés en forme de feuille, de fleur ou selon une forme géométrique. Le charme de ces modèles dépend surtout de ces formes en fil de laiton tordu, les nœuds eux-mêmes restant au second plan. Les Japonais ont consacré plusieurs ouvrages à ce sujet. Les nœuds inclus dans le modèle ci-contre sont ≠ 2311 et ≠ 2391.





2471. La PHALÈNE. Les nœuds de cette page sont des développements des NŒUDS PAPILLONS # 2460 et # 2461, sur lesquels le centre est copié ; mais la bordure de boucles est plus élaborée, avec des entrelacs à plat, à passe alternée (une fois dessus, une fois dessous). Ici, le motif du NŒUD DE CARRICK est répété quatre fois, pour les ganses, et le NŒUD SIMPLE quatre fois également, pour les extrémités des deux fils.

2472. Le HIBOU, comme le nœud précédent, est basé sur le PAPILLON # 2460. Chaque aile est nouée en NŒUD DE CARRICK. Pour nouer ainsi les boucles des côtés, épingler soigneusement le premier brin du nœud. On n'a pas de passage à effectuer jusqu'à ce que le deuxième brin soit introduit, mais seulement à tordre la ganse une seule fois, dans le sens qu'on veut, pourvu que celle de l'autre aile soit tordue en sens inverse. Lorsque le fil revient au nœud, l'engager en ayant soin de le passer alternativement dessus et dessous, jusqu'au bout.

2473. L'OIE SAUVAGE est basée sur le PAPILLON # 2461.

On pratique deux NŒUDS À PLEIN POING (# 1046) sur le cou de l'oiseau ; quant au nœud des ailes, il s'agit de # 1429, analogue au NŒUD DE CARRICK, en plus long. Il faut resserrer ce spécimen avec le plus grand soin car, si on le déforme une fois, par une traction excessive sur une partie, il sera difficile de lui rendre une surface unie. Il faut s'efforcer de le nouer très légèrement plus lâche qu'il est requis ; pour ce faire, travailler d'un bout du fil à l'autre, en traversant tout le nœud et en reprenant très peu de mou à chaque fois. Si on préfère, on peut resserrer à partir du centre vers les extrémités. On constatera souvent qu'un nœud noué un peu plus lâche qu'on le voulait au départ a en fait la tension requise. Mais souvent, alors qu'on croit avoir serré le plus raisonnablement possible, le nœud s'avère malgré tout plus serré que le prototype chinois.

Les Chinois, outre les cordelières de bonze du chapitre précédent, nous ont laissé des cordons noués, qui sont encore plus beaux et dont les meilleurs exemples sont leurs cordons de lanternes. Sans doute leurs maisons renferment-elles bien d'autres exemples de ces ouvrages noués. Mais la lanterne est suspendue bien en évidence, pour que tout le monde la voie. En plus des entrelacs de ces cordons, qui combinent des nœuds d'une diversité inégalée même dans les cordelières de bonze, les Chinois jouent des teintes et des textures. Noués en soie et en coton, ils sont constellés de pierres fines, d'ornements de métal et de verroterie — perles, cabochons et pendeloques.

Je n'ai jamais manqué une occasion d'étudier ces cordons chinois, à chaque fois que j'en ai vu mais les Chinois ont poussé l'art des nœuds à un tel point que leur diversité paraît infinie. Chaque fois que j'ai trouvé une belle collection d'ouvrages noués chinois, j'ai découvert quelque chose d'inconnu. Lorsque ce n'est pas le nœud complet qui est nouveau, c'est un nœud connu qui présente une nouvelle torsade ou une manière différente de combiner deux nœuds.

2474. Le cordon de lanterne chinoise ci-contre était réalisé avec une fine tresse ronde, en soie bleue.

Exécution : prendre une longue cordelette, la plier par le milieu et laisser une ganse de dix centimètres de long. Nouer un nœud après l'autre, en veillant à ce que les deux brins aient la même longueur et que les nœuds eux-mêmes soient symétriques.

Tenir l'ensemble de la ganse vers le bas et faire le NŒUD ENFILÉ DE MARIN décrit en # 787.

2475, 2476. Le NŒUD ENFILÉ est suivi de deux NŒUDS DE CARRICK opposés (à droite et à gauche) peu espacés. Le dessin donne une idée de l'espacement et des proportions du cordon.

2477. Le nœud assemblé qui suit consiste en deux petits PAPILLONS À TÊTE DE MORE EN QUATRE PARTIES et deux NŒUDS DE CARRICK. Il faut donner à l'ensemble une forme quasi circulaire.

2478. Ensuite viennent deux NŒUDS DE CUL-DE-PORC, isolant deux perles colorées et dorées.

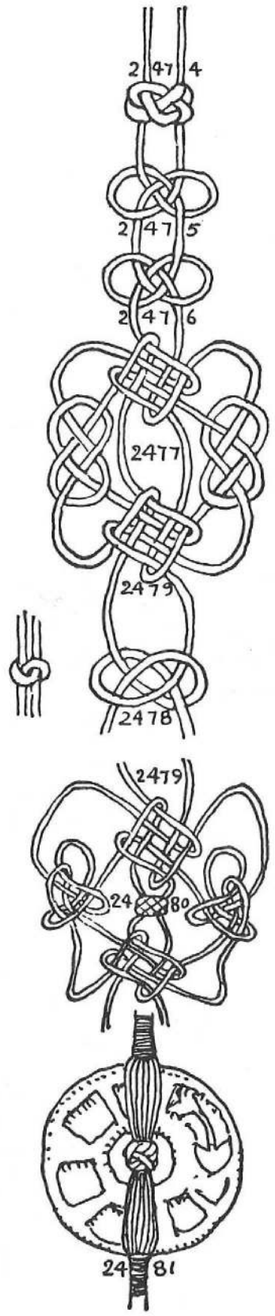
2479. Le centre du cordon est occupé par un autre nœud assemblé qui se compose de deux PAPILLONS À TÊTE DE MORE EN QUATRE PARTIES et deux PAPILLONS À TÊTE DE MORE EN TROIS PARTIES.

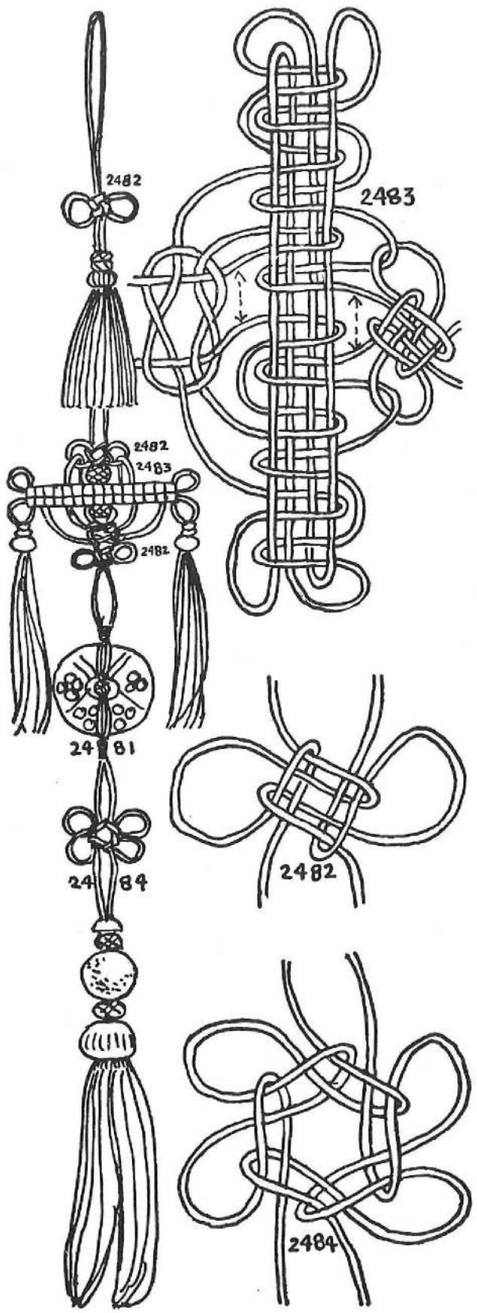
2480. Les deux brins centraux sont entourés d'un BONNET TURC À TROIS SPIRES ET QUATRE GANSES en fil métallique argenté.

2481. Suivent deux CULS-DE-PORC (# 2478), séparant deux perles, et, plus bas, un disque de stéatite imitant le jade.

Des fils de soie supplémentaires passent sur le disque, fixés aux deux brins de la cordelette, au-dessus et en dessous, par des amarrages en fil d'argent. Le centre du disque est occupé par un BONNET TURC argenté.

Il y a encore trois perles sous le disque. Puis les deux brins parallèles restent sans nœud sur une grande longueur et se terminent par un gland.





2482. Un cordon de lanterne chinoise plus élaboré, réalisé avec une tresse (tressée comme en ≠ 2967) de coton vert cendré, de soixante-huit centimètres de long. Les glands sont en fil de soie rouge et les BONNETS TURCS en fil métallique gainé de soie bigarrée ou argenté. Exécution : plier une longue cordelette par le milieu. Le raccourcissement variant en fonction de la grosseur de la cordelette, il est difficile d'en spécifier la longueur. Laisser une ganse de douze centimètres et nouer un PAPILLON À TÊTE DE MORE EN QUATRE (≠ 811).

Plus bas, se trouvent deux BONNETS TURCS DOUBLES À TROIS SPIRES ET QUATRE GANSES EN FIL MÉTALLIQUE ; celui du haut est argenté, celui du bas gainé de soie bleue. A joindre, se trouve un gland de soie rouge, de neuf centimètres et demi de long.

2483. Vient un second PAPILLON À TÊTE DE MORE EN QUATRE (≠ 2482), sous le gland ; ensuite on épingle soigneusement le NŒUD élaboré ≠ 2483 (détail à gauche) sur une planche. La barre horizontale du nœud original était renforcée par un morceau d'os de six centimètres de long, exactement de la forme de ces fiches avec lesquelles nous jouions au mah-jong, autrefois. Deux BONNETS TURCS DOUBLES À TROIS SPIRES ET QUATRE GANSES entourent les brins centraux. La position de ces BONNETS TURCS est indiquée par les flèches à deux pointes du schéma supérieur de droite. Celui d'en haut est argenté, celui d'en bas rouge.

Aux extrémités de la barre transversale sont suspendus des glands fabriqués sur des boutons ronds de douze millimètres de diamètre. Les glands, en soie rouge, font onze centimètres de long. Chacun est surmonté de deux BONNETS TURCS, celui du haut argenté et celui du bas bleu. J'explique la confection des glands au chapitre 41.

Contre le NŒUD ≠ 2483, mais non entrecroisé avec lui, se trouve un autre nœud (≠ 2482).

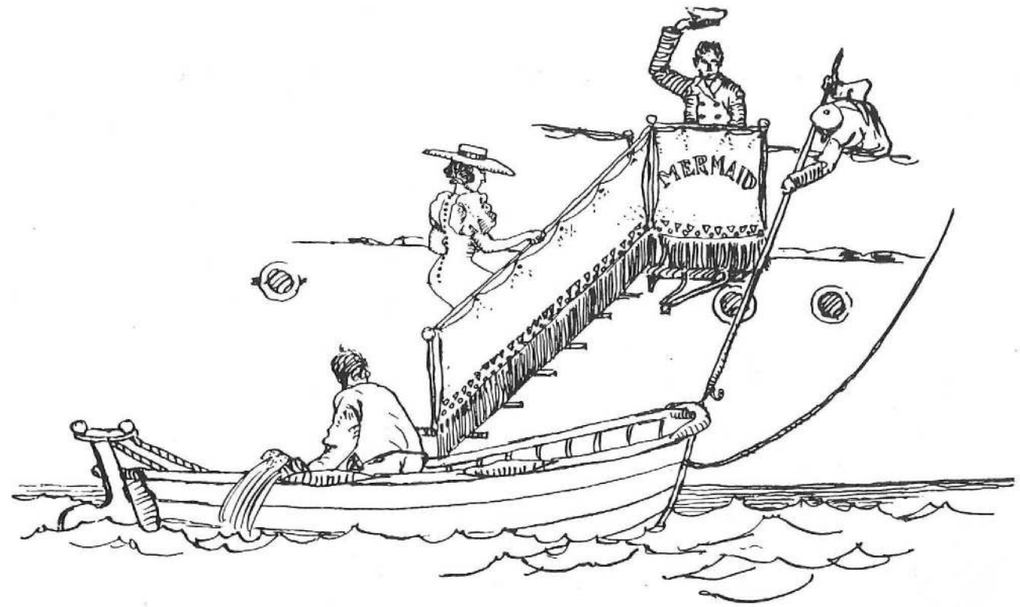
Trois centimètres plus bas se trouve le haut d'un disque en verre de quatre centimètres de diamètre, imitant le jade. Le centre du disque est perforé et un BONNET TURC (≠ 2481) en soie rouge y maintient les brins. Un amarrage bien lisse de six millimètres de large, en fil de lin sombre, maintient le disque en haut et en bas. L'amarrage est enroulé de fil de soie pour faire une rayure bleue de chaque côté du BONNET TURC. Les bords de l'amarrage sont bleu foncé, le centre est bleu clair et la rayure entière n'excède pas un millimètre et demi de large.

2484. A trois centimètres en dessous du disque se trouve un PAPILLON de même forme que ≠ 2455, déjà présenté dans ce chapitre.

Deux centimètres et demi plus bas, ce sont deux BONNETS TURCS, celui d'en haut argenté, celui du bas rouge. Ils sont en fil métallique plus gros (0,8 millimètre) que celui des précédents, qui était toujours le même.

Plus bas, se trouvent une perle ronde en verre argenté, de seize millimètres de diamètre, et, en dessous, un BONNET TURC en fil métallique vert vif, plus gros d'un quart environ que les précédents. Et, à joindre, vient un gland de vingt-cinq centimètres, en soie rouge, sur une monture en bois de deux centimètres de diamètre.

La confection de divers glands est présentée au chapitre 41.



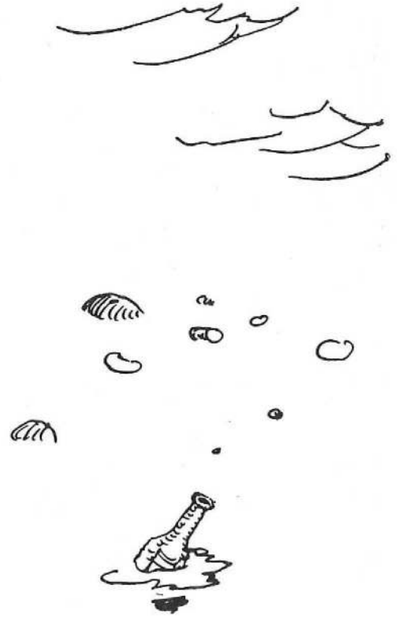
Chapitre 32 : MACRAMÉ

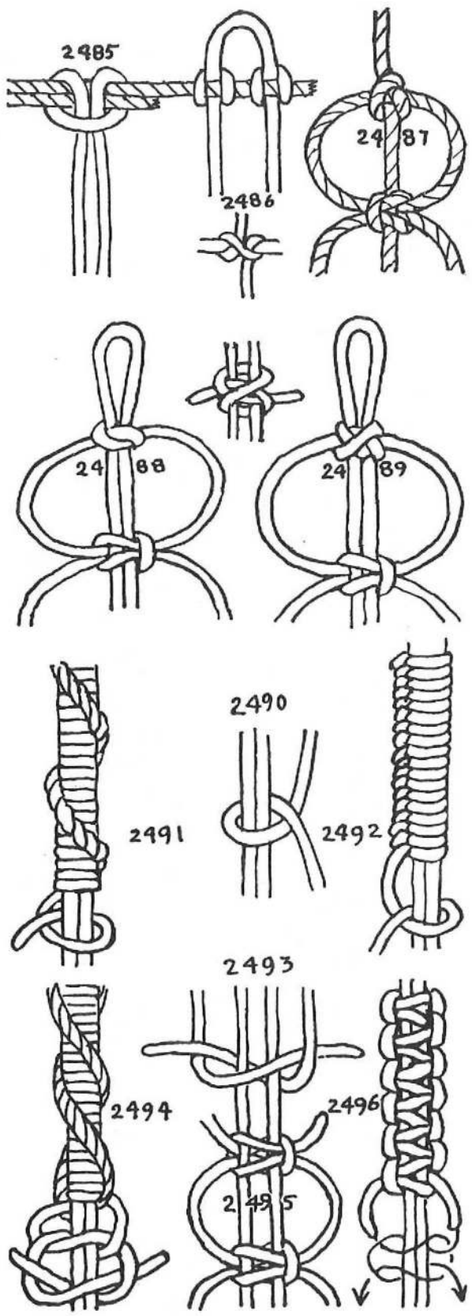
Mais voilà une Reine qui, lorsqu'elle va dans un pays étranger,
Passe son temps à nouer des fils.
SIR CHARLES SEDLEY (1639-1701). Poème dédié à Mary, reine de Guillaume d'Orange.

C'est à la reine Mary qu'on attribue l'introduction du macramé en Angleterre ; elle était devenue adepte de cet art alors qu'elle vivait en Hollande.

On suppose que le macramé est d'origine arabe. Le mot macramé signifie *frange,* en arabe. Il semblerait que cette technique ait d'abord été limitée à des franges en ficelle grossière, jusqu'à ce qu'elle fût introduite en Italie, au temps des Croisades. Les nonnes italiennes la développèrent en employant un matériau bien plus fin, qui produisit des ouvrages analogues à de la dentelle, d'une grande beauté et d'une grande solidité. Leur usage resta longtemps presque exclusivement réservé aux nappes d'autels, aux habits sacerdotaux, etc. On pouvait voir au Louvre (au moins jusqu'à ces derniers temps) un tableau de Paul Véronèse (1528-88) représentant « Le souper de Simon le Cananéen ». Une nappe en macramé constituait une partie importante du motif.

On ne sait pas précisément à quelle époque les marins se mirent au macramé. Mais au milieu du XIX[e] siècle, les matelots de la Marine d'Etat — américaine comme britannique — devinrent les spécialistes de cet art, peut-être en raison de l'étroitesse de leur quartiers, qui limitait, ou supprimait, la possibilité de garder des ouvrages de grande dimension.





Une grande partie des travaux en macramé réalisés à bord consistait en franges pour des dessus de coffres ou d'étagères, des nappes, des capots d'habitacle, d'écoutille, de cabestan, de roue, de cloche et — à bord des baleiniers — de bailles à ligne. Les cordes de cloche, les tire-veille de gouvernail et, parfois, celles de coupée étaient agrémentés de macramé. Les chaloupes étaient équipées de masques à embruns et les échelles de commandement d'écrans garantissant les dames — au temps où celles-ci étaient moins franchement « bifurquées » qu'à présent — des regards indiscrets. A l'heure actuelle, on confectionne des ceintures, des sacs à main, des giletières, des laisses, des cordons d'attache, des tirettes de stores et d'interrupteurs et des cordons de sonnette ; et, pas plus tard que l'été dernier, j'ai vu, sur une photo publicitaire d'un magazine, ce qui, sans aucun doute possible, était un maillot de bain en macramé.

Le macramé est un type de dentelle très proche de la frivolité et de la dentelle aux fuseaux. Comme dans la frivolité, les nœuds qui composent l'ouvrage sont simples et peu nombreux et la beauté du résultat dépend à la fois du motif adopté et de l'uniformité du travail.

Il n'y a que deux nœuds élémentaires essentiels. Ce sont le DEMI-NŒUD (ou NŒUD CROISÉ) et la DEMI-CLÉ (ou NŒUD DE FESTON). En combinant diversement ces deux éléments et en en variant le nombre, on obtient ce qu'on appelle les *baguettes,* ou barettes (verticales elles sont plus ordinairement désignées par le mot « tresse »).

Il arrive aux matelots de la marine marchande d'introduire des nœuds de marins dans leurs ouvrages mais la grande majorité des échantillons de macramé que j'ai vus ne comportent pas d'autres nœuds que les deux que j'ai cités.

Les motifs de macramé constituent un sujet trop vaste pour être considérés ici, outre que ce n'est pas le propos du présent ouvrage de présenter des modèles. Je décris les nœuds et les baguettes de base du macramé, ainsi que plusieurs échantillons, dont le sac à main réalisé par un matelot qui est reproduit au début du livre.

Les lecteurs intéressés par les motifs de macramé pourront s'aider des livres suivants, qui, outre leur prix modéré, fournissent un nombre important de motifs à reproduire et de suggestions : *Square Knot Book* (élémentaire), par Herwig, et *Macramé,* par De Dillmont, fort bien illustré.

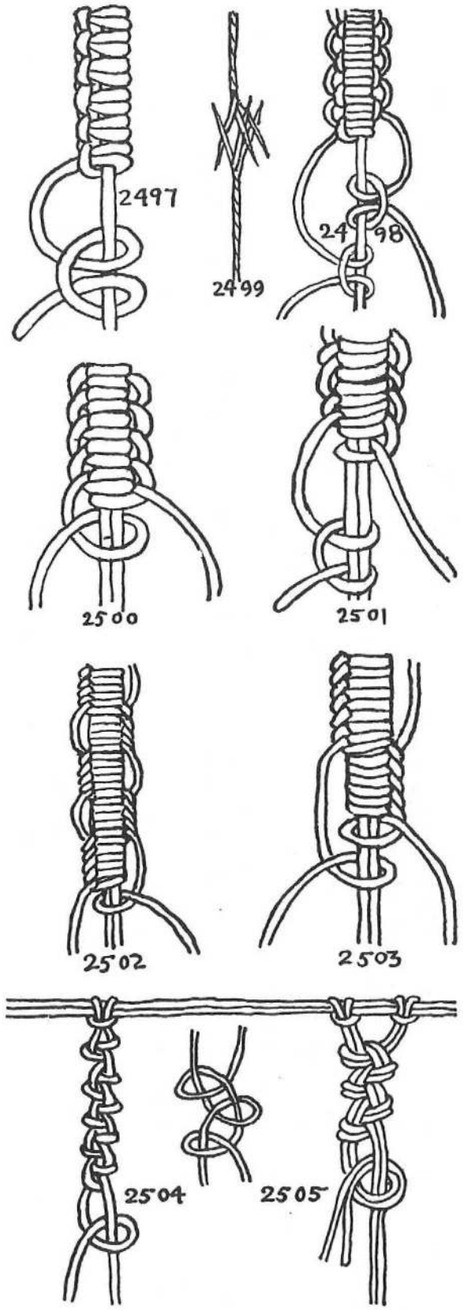
2485. En macramé, on commence par monter une série de fils sur un fil de soutien, qui peut être simple ou double. Si on veut qu'ils soient jointifs, on plie les fils en deux et on les fixe sur le fil de soutien par une TÊTE D'ALOUETTE (≠ 56). La longueur de chaque fil doit généralement faire sept à huit fois la hauteur de l'ouvrage terminé. Chaque fil est plié en deux et attaché sur le fil de soutien.

2486. Si on veut que les fils soient espacés, on les fixe sur le fil de soutien au moyen d'un NŒUD DE CABESTAN (≠ 53), simple ou double. Si les fils sont très longs on peut les enrouler sur des bobines ou les enrouler sur ses doigts et attacher ces écheveaux avec des élastiques (≠ 3085).

2487. Pour ajouter deux brins sur un fil, dans un cordon ouvragé, ou un autre modèle : faire une DEMI-CLÉ avec le fil le plus court autour du milieu du fil le plus long ou fil principal.

2488. C'est le DEMI-NŒUD qui est couramment utilisé pour ajouter deux brins sur un fil de support en double ; mais les extrémités ne sont pas tout à fait au même niveau.

2489. Pour cet usage, il faut mieux avoir recours au NŒUD CONSTRICTEUR, bien qu'il soit un peu plus volumineux : il tient mieux et il est plus symétrique.



2490. La DEMI-CLÉ, ou NŒUD DE FESTON, est l'un des deux nœuds de base du macramé, l'autre étant le DEMI-NŒUD. Ils apparaissent l'un ou l'autre, ou tous les deux à la fois, dans toutes les baguettes de macramé.

2491. BAGUETTE DE NŒUDS DE FESTON EN VRILLE. Une série uniforme de DEMI-CLÉS descend en spirale le long du fil principal.

2492. Cette BAGUETTE DE NŒUDS DE FESTON est exactement la même que la précédente, sauf qu'on ne l'a pas laissée se torsader. On la noue un peu plus lâche et on la maintient à plat jusqu'à ce que l'extrémité soit fixée.

2493. Le DEMI-NŒUD, ou NŒUD CROISÉ, est le second nœud de base du macramé. Ces deux nœuds de base s'exécutent autour d'un *fil principal* ou *fil porte-nœuds* accroché au fil de soutien.

2494. Une série de DEMI-NŒUDS identiques donne une BAGUETTE DE DEMI-NŒUDS EN SPIRALE. Deux DEMI-NŒUDS identiques forment un NŒUD DE VACHE.

2495. Le NŒUD PLAT est constitué par deux DEMI-NŒUDS superposés, l'un à gauche l'autre à droite. En macramé, on l'appelle parfois NŒUD CARRÉ, ou NŒUD DE GIBECIÈRE.

2496. Une série de DEMI-NŒUDS alternativement à gauche et à droite forme une BAGUETTE DE NŒUDS PLATS, qui n'a pas tendance à se tordre. C'est peut-être le nœud le plus typique du macramé.

2497. Cette baguette (ou POINT DE FESTON DOUBLE) est constituée par une alternance de DEMI-CLÉS À GAUCHE et de DEMI-CLÉS À DROITE, nouées avec un seul fil sur un fil porte-nœuds simple ou double. Elle n'a pas tendance à se tordre et elle produit un effet quelque peu analogue à ≠ 2492.

2498. Cette baguette (POINT DE FESTON DOUBLE CONTRARIÉ) s'exécute avec deux fils sur un fil porte-nœuds simple ou double, en nouant DEUX DEMI-CLÉS RENVERSÉES (c'est-à-dire une TÊTE D'ALOUETTE) une fois avec l'un une fois avec l'autre.

2499. Si un fil s'avère trop court, l'épisser au niveau où il sert de support à une baguette oblique (≠ 2508). Détordre les deux extrémités et les effiler. Diviser chacune en trois parties et les marier. Les torsader vers la droite et, avec un bout de fil à coudre de la même couleur, les fourrer, à contre-torsion. Cette épissure est décrite avec plus de détail en ≠ 2686.

2500. Cette baguette (POINT GÉNOIS SIMPLE) est formée de DEMI-CLÉS À GAUCHE et de DEMI-CLÉS À DROITE nouées alternativement avec deux fils sur un support double.

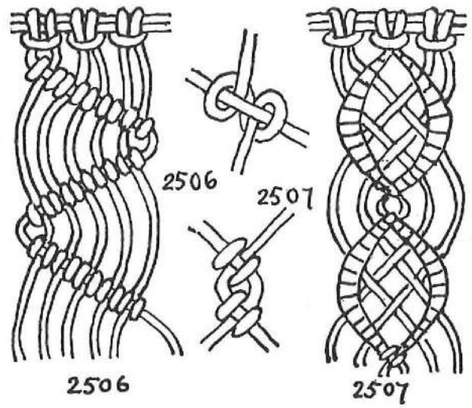
2501. Celle-ci (POINT GÉNOIS DOUBLE) est formée de NŒUDS DE CABESTAN noués alternativement avec deux fils sur un support double.

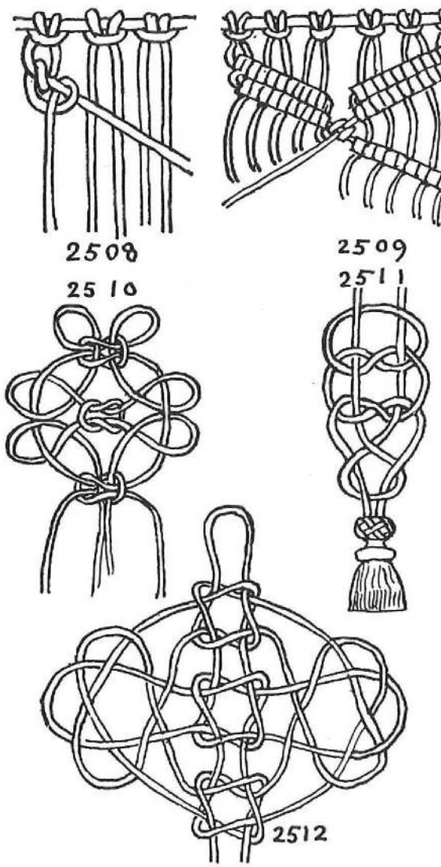
2502. Cette baguette (POINT DE FESTON ONDULÉ) s'exécute avec deux fils porte-nœuds et deux fils de travail. Effectuer cinq DEMI-CLÉS À GAUCHE identiques avec le fil de gauche tandis que celui de droite reste inactif. Puis laisser le fil de gauche et effectuer cinq DEMI-CLÉS À DROITE identiques avec le fil de droite. Continuer ainsi, en faisant alterner le fil de droite et celui de gauche. Empêcher toute torsion.

2503. On peut aussi réaliser cette baguette en effectuant sept DEMI-CLÉS identiques. Sept et cinq semblent être les chiffres adoptés conventionnellement pour ce type particulier de baguette.

2504. PETITE CHAÎNE. Quoique très employée en macramé, cette série de nœuds ne s'appelle pas une baguette. La différence réside dans l'absence de fil porte-nœuds. Il s'agit de DEMI-CLÉS alternées exécutées avec deux fils, l'un étant alternativement noué autour de l'autre.

2505. La CHAÎNE DOUBLE est similaire mais elle s'exécute avec deux fils doubles. Il faut veiller à ce que les nœuds soient uniformes.





2506. BAGUETTES EN ZIGZAG. Trois fils à nouer en double sont fixés sur le fil de soutien. Le *fil porte-nœuds* zigzague tout le long de la structure et *les fils à nouer* s'y attachent par des NŒUDS DE CABESTAN. On obtient une ligne de nœuds en zigzag.

2507. BAGUETTES ENTRELACÉES. On fixe trois fils en double sur le fil de soutien. Les deux brins du milieu servent de fil porte-nœuds. Ceux des côtés sont dirigés vers le milieu et chacun fait un NŒUD DE CABESTAN sur le fil porte-nœuds le plus proche. Les quatre fils à nouer se croisent alors comme sur le dessin et, continuant sur la même diagonale, font un nouveau NŒUD DE CABESTAN mais sur le fil porte-nœuds opposé, qui repart vers le milieu. Les deux fils porte-nœuds sont maintenant au centre, où ils sont noués l'un sur l'autre par deux nœuds de cabestan, comme le montre le schéma du bas. Ensuite on répète ce motif jusqu'à ce qu'on ait obtenu la longueur voulue.

2508. La BAGUETTE OBLIQUE commence comme les BAGUETTES EN ZIGZAG (≠ 2506) mais on exécute plusieurs baguettes parallèles et jointives et chaque fil ne sert de support que sur une diagonale, après quoi le fil suivant devient fil porte-nœuds.

2509. BAGUETTES OPPOSÉES. Le dessin présente deux BAGUETTES OBLIQUES parallèles et jointives. Six brins en double sont divisés en deux unités, celle de droite étant nouée en sens inverse de celle de gauche.

Lorsqu'on a noué deux BAGUETTES OBLIQUES dans chaque moitié, on fait un NŒUD DE CABESTAN avec le fil porte-nœuds de droite sur celui de gauche et chacun part en diagonale vers un côté. Les BAGUETTES OBLIQUES sont nouées comme précédemment mais de telle façon qu'une BAGUETTE DOUBLE descend en zigzag dans chaque moitié du modèle.

2510. NŒUD JAPONAIS combinant plusieurs NŒUDS PLATS (≠ 2496).

Deux fils en double sont élongés parallèlement l'un à l'autre. Pliés par le milieu, ils forment deux ganses et quatre brins parallèles. Avec les brins externes des deux ganses, on fait un NŒUD PLAT autour des deux brins du milieu. Ensuite, les deux fils à nouer forment le grand cercle et restent inactifs, tandis qu'on fait une DEMI-CLÉ sur les côtés du cercle avec chacun des deux autres brins qui servaient de fils de support au NŒUD PLAT de départ. Puis on les réunit par un NŒUD PLAT, au centre, on leur fait faire une nouvelle DEMI-CLÉ sur le côté du cercle et enfin on les ramène au centre, où ils redeviennent fils de support d'un NŒUD PLAT exécuté avec les brins qui forment le grand cercle.

2511. Ce gland provenant d'une défense de passerelle n'est qu'un élément d'une paire. Il est réalisé avec une corde tressée serrée, peinte en blanc ; c'est le seul objet de ce genre que j'aie jamais vu. C'est un ouvrage de matelot, trouvé au magasin d'antiquités de Boston. L'extrémité porte un gland à BONNET TURC.

2512. Un nœud présenté par Bocher. Il se compose de plusieurs LACS D'AMOUR et seules les deux ailes rappellent le macramé. Commencer par nouer les deux LACS D'AMOUR du haut et du centre sans les entrelacer. Puis faire croiser les extrémités des boucles, de chaque côté, et épingler le tout sur une planche. Ensuite, faire le DEMI-NŒUD inférieur du LACS D'AMOUR du bas, passer les extrémités comme il est représenté, nouer la moitié supérieure du LACS D'AMOUR et faire descendre les extrémités à travers la moitié inférieure.

2513. Les cordons japonais de cette page présentent l'intérêt de combiner des nœuds de marin, des nœuds de fantaisie, des nœuds de cordelières de bonze et des nœuds de macramé. Nul autre qu'un Japonais ou un matelot n'aurait l'idée d'un tel salmigondis.

Pour le cordon de gauche, un fil est amarré au milieu d'un autre par une DEMI-CLÉ, comme en ≠ 2487 ; en utilisant le fil simple comme support, on confectionne avec les deux autres brins une BAGUETTE VERTICALE de SIX DEMI-NŒUDS, comme en ≠ 2496. Viennent ensuite un tronçon sans nouage, sur six centimètres, puis un NŒUD PLAT (≠ 2496), et un autre tronçon sans nouage de six centimètres de long. Il se termine par SIX DEMI-NŒUDS.

2514. BONNET TURC TRIPLE À QUATRE GANSES ET TROIS SPIRES.

2515. Un nœud analogue au NŒUD DE CORDELIÈRE DE BONZE ≠ 2379, sauf qu'il a un NŒUD SIMPLE de moins par côté et qu'il est réalisé avec un brin en simple et non en double.

La moitié inférieure du cordon est la réplique inversée de la moitié supérieure, sauf que le nœud terminal est un DIAMANT À TROIS BRINS (≠ 693) au lieu d'un BONNET TURC.

2516. Voici la reproduction de l'un des huit panneaux verticaux identiques composant le sac à main de matelot (pièce ancienne) présenté au début de ce livre. L'anse (voir frontispice) ne comporte pas de macramé. La poignée est une garniture de demi-clés à l'aiguille (≠ 3544) se terminant par un BONNET TURC QUADRUPLE À QUATRE SPIRES ET TROIS GANSES bordé d'andrinople. Les branches sont des TRESSES RONDES À QUATRE BRINS et les nœuds terminaux les GLANDS décrits à la page 565.

Chacun de ces panneaux verticaux se compose de vingt fils. Ils sont fixés sur un fil de soutien double par une TÊTE D'ALOUETTE et sur un second fil de soutien, un peu plus bas, par un NŒUD DE CABESTAN. Le sac comporte quatre tronçons horizontaux séparés horizontalement par des fils de soutien simples. Le premier et le troisième tronçon consistent en une série de « baguettes », chacune comportant quatre fils et une baguette sur quatre se composant de quatre fils non noués. Les trois espaces restants sont remplis par quatre baguettes différentes sans ordre spécial sauf qu'il ne s'en trouve pas deux identiques dans le même panneau. Il s'agit des baguettes ≠ 2505, ≠ 2493, ≠ 2496, et ≠ 2500.

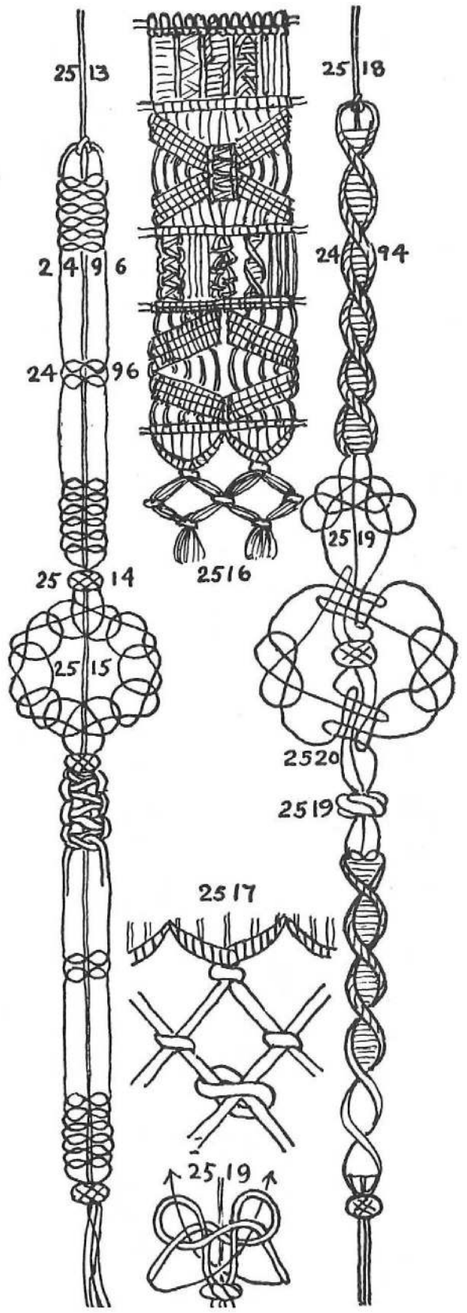
Les second et quatrième tronçons horizontaux sont faits de BAGUETTES OBLIQUES (≠ 2508), les brins étant noués en CHAÎNES (≠ 2504) dans les intervalles. Le centre du second tronçon horizontal est entouré d'une BAGUETTE VERTICALE DE NŒUDS PLATS, arrangée à la manière d'un BONNET TURC.

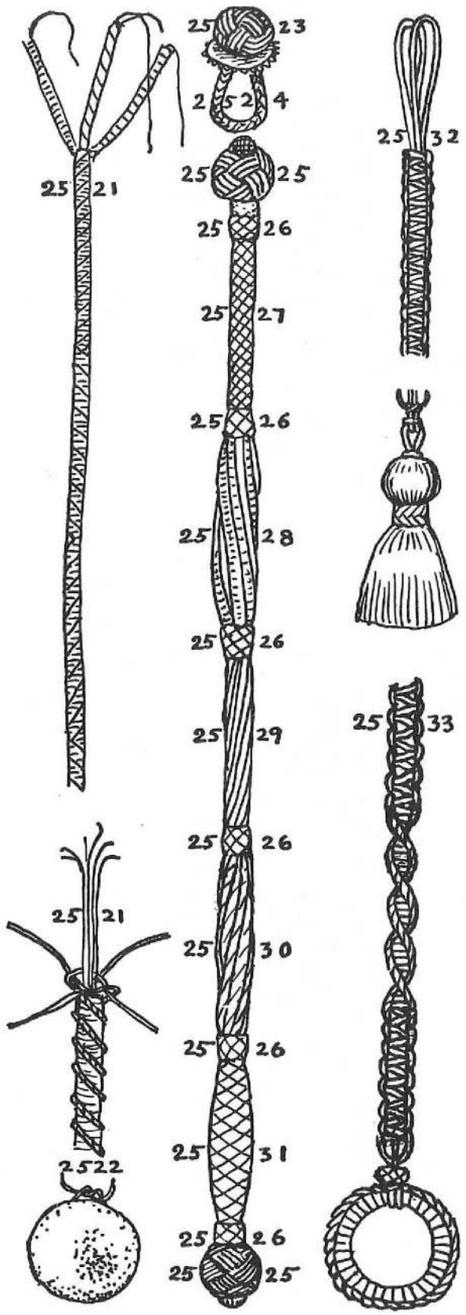
2517. En dessous du quatrième tronçon horizontal, se trouvent des BAGUETTES OBLIQUES SIMPLES (≠ 2508 et ≠ 2509) ; puis on ajoute une frange nouée.

2518. Le second cordon japonais débute comme le précédent ; puis c'est une longue baguette de demi-nœuds en spirale sur un fil porte-nœuds unique (≠ 2493).

2519. Près du centre, c'est un CUL-DE-PORC DOUBLE, tel qu'il est détaillé en bas de page.

2520. Le nœud central consiste en deux LACS D'AMOUR dont les boucles sont entrelacées en NŒUDS DE CARRICK. Le centre s'agrémente d'un BONNET TURC TRIPLE À TROIS SPIRES ET QUATRE GANSES.





2521. C'est le capitaine Albert Whitney, de Staten Island, qui a confectionné ce cordon ouvré à douze menus filins.

Le pompon a sans doute été réalisé d'abord et les six filins pliés en deux et amarrés autour. Huit de ces brins forment la mèche du cordon.

Les quatre brins restants sont répartis régulièrement autour de la mèche et deux brins opposés sont réunis par un DEMI-NŒUD. Les deux autres brins sont noués de la même manière et dans le même sens. Il faut bien serrer et veiller à ce que les deux paires formant spirale restent perpendiculaires. Chaque paire est nouée quarante fois (quatre-vingt nœuds pour les deux paires) par tronçon. Puis les nœuds sont inversés, et on fait un nouveau tronçon de quatre-vingt nœuds, avec la spirale en sens inverse. Le cordon se compose de douze tronçons en spirale. Pour finir les douze brins sont divisés en trois faisceaux. Avec deux de ces faisceaux à quatre brins on forme une BAGUETTE DE DEMI-NŒUDS EN SPIRALE (≠ 2493) et avec l'autre une BAGUETTE DE NŒUDS PLATS (≠ 2496). Je pense que ce cordon était destiné à faire une corde de cloche.

2522. Pour confectionner le pompon, se référer à la page 568.

2523. La collection du New Bedford Whaling Museum comprend un tire-veille de gouvernail en macramé, sur cordage de coton de cinq centimètres.

La pièce du sommet est fixée sur le croissant de gouvernail d'une guigue. La pomme consiste en un BONNET TURC À CINQ SPIRES et QUATRE GANSES DOUBLÉ HUIT FOIS recouvrant une POMME DE TIRE-VEILLE.

2524. Un morceau de TRESSE CARRÉE À HUIT BRINS (≠ 3001) dans lequel on boutonne le tire-veille.

2525. L'extrémité du tire-veille, nouée en MATTHEW WALKER, porte une houppe. Sous ce nœud, on assujettit sur la corde, au moyen d'un amarrage, trente-deux brins de ligne de pêche régulièrement répartis. La jonction est recouverte du BONNET TURC ≠ 2523.

2526. Un BONNET TURC QUADRUPLE À CINQ SPIRES ET QUATRE GANSES marque la limite entre les différents tronçons.

2527. GARNITURE CROISÉE (≠ 3022) à seize brins en double (trente-deux bouts de ligne de pêche en tout).

2528. Dix BAGUETTES DE NŒUDS PLATS. Deux d'entre elles ont un support double ; les autres ont un support en simple. Il y a trente-deux brins en tout et soixante-dix DEMI-NŒUDS par BAGUETTE.

2529. Garniture à l'aiguille (≠ 3547) rappelant un bas à côtes.

2530. BAGUETTES DE DEMI-NŒUDS EN SPIRALE de la même longueur, de la même grosseur et aussi nombreuses qu'en ≠ 2528.

2531. GARNITURE QUADRUPLE À HUIT « BRINS ». Ce tronçon est rembourré comme un bouton de tournevire (≠ 3499) de façon à fournir une bonne prise au barreur. Les numéros 2527, 2529 et 2531 doivent être un peu plus courts que ≠ 2528 et ≠ 2530. L'extrémité est identique à ≠ 2525.

2532. On peut confectionner une tirette d'interrupteur ou un cordon de tirage de store en exécutant l'une des baguettes présentées aux pages 400 et 401, avec deux fils en double. Ceux-ci forment une ganse à l'extrémité supérieure et l'extrémité inférieure s'orne d'un des glands du chapitre 41.

2533. Ce spécimen ressemble au précédent, sauf qu'on forme une ganse à l'extrémité, sous le BONNET TURC.

Le cordon se compose de BAGUETTES DE NŒUDS PLATS et de BAGUETTES DE DEMI-NŒUDS EN SPIRALE alternées. Un anneau de métal garni à demi-clés (≠ 3605) est fixé au bout du cordon par une TÊTE D'ALOUETTE.

Chapitre 33 : ÉNIGMES ET TOURS DE PASSE-PASSE

« Et ce Bandybug », dit le Premier Ministre,
« sait-il, lui, comment on défait les nœuds d'une corde de bois ? » « Que non ! » dit la Reine, catégorique. « Il n'en sait absolument rien ! »

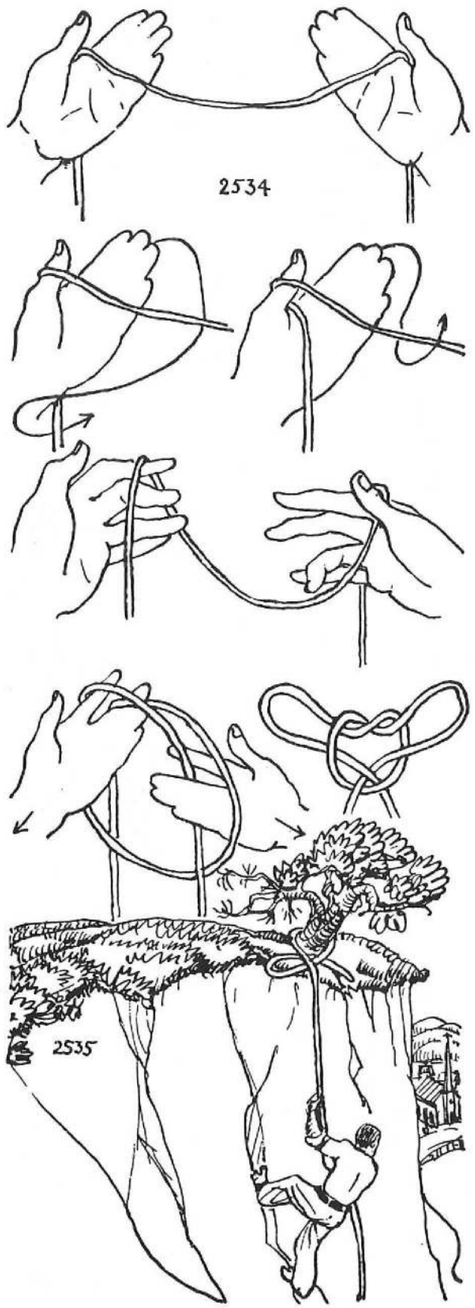
CHARLES EDWARD CARRYL : *Davy and The Goblin*

La plupart de ces tours de passe-passe et de ces énigmes m'ont été enseignés par des marins ; mais nombre de mes amis et connaissance à terre ont également apporté leur contribution. J'ai relevé certaines des figures en ficelle dans les rapports ethnologiques de la Smithsonian Institution et plusieurs autres dans les ouvrages sur les jeux de ficelle de W. W. Rouse Ball et Kathleen Haddon. Plusieurs proviennent d'un petit opuscule intitulé *The Parlor Magician* et publié à New York vers 1860.

Pour exécuter des nœuds magiques point n'est besoin de matériel spécial : il suffit en général d'un morceau de ficelle ou d'un bout de corde à linge. C'est donc une forme de divertissement tout à fait appropriée comme jeu d'intérieur.

Certains des tours des matelots s'accompagnent de petites histoires, qui font les meilleurs des boniments ; et, comme chacun sait, aucun tour de prestidigitation n'est possible sans boniment.

Je crois que la principale différence entre un tour de passe-passe et une énigme est que celle-ci est si longue à démontrer que le public ne peut rester attentif jusqu'au bout. C'est pourquoi, si on veut la présenter comme un tour, il est bon de faire participer le public, qui se dépense en vains efforts, tandis que le prestidigitateur se répand en pseudo-explications et fait semblant d'aider. A la fin, le public est en général trop content de le laisser terminer le tour, ou la résolution de l'énigme, lui-même.



2534. Le NŒUD D'ATTRAPE-NIGAUD est le tour favori du matelot. Il s'exécute rapidement mais sans hâte et, pour une raison ou une autre, il est très difficile à suivre. Bien sûr l'œil du spectateur est intentionnellement induit en erreur. Le succès de l'opération dépend presque autant du jeu constant des doigts de la main droite, qui distrait l'attention et n'a rien à voir avec l'exécution du nœud, que de la dextérité de la main gauche.

Prendre une cordelette d'un mètre soixante-dix et la poser sur les mains, paumes tournées vers le haut et écartées d'environ cinquante centimètres. La longueur de la cordelette a son importance : en effet les extrémités doivent être assez longues pour être légèrement plus lourdes que le ballant entre les deux mains. Ci-contre, on a cinq dessins de la main gauche et deux de la droite. Quand les mains sont dans la position du haut de la page, on commence à les rapprocher et, ce faisant, on actionne avec zèle les doigts de la main droite, comme si le tour en dépendait complètement. Que ce jeu ait l'air aussi raisonnable et aussi nécessaire que possible. Pendant ce temps, le pouce gauche passe sous la cordelette (second dessin de la main gauche). Immédiatement, les doigts se retirent puis reprennent leur position mais cette fois-ci à gauche de l'extrémité de gauche (troisième dessin de la main gauche). Tout de suite après, la portion centrale passe sur le dos de la main gauche comme l'indique la flèche du même schéma. Les deux mains se présentent alors comme sur les cinquième et sixième dessins.

Puis on réunit les deux mains et on saisit chaque extrémité du bout des doigts, comme représenté. Lorsqu'on sépare les mains à nouveau, le nœud s'épanouit et apparaît comme sur le schéma final. Il faut exécuter le tour en un mouvement continu et rythmique qui en accroît sensiblement l'effet.

Et, tandis que le démonstrateur recommence posément son nœud, plusieurs fois de suite, la mystification augmente.

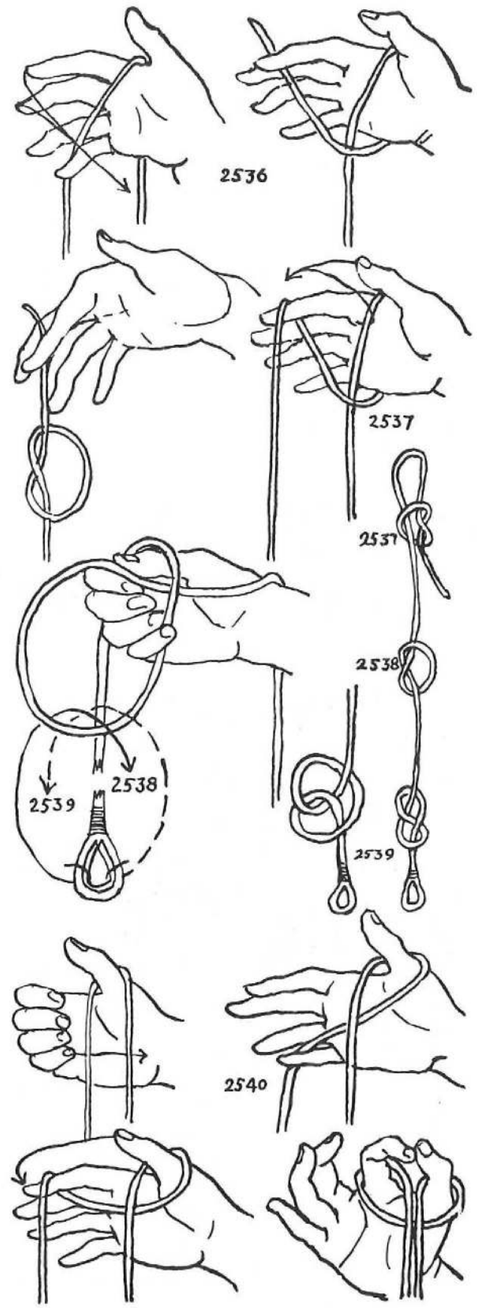
Une fois sous l'influence hypnotique du jeu des doigts de la main droite, personne ne résoudra le problème, à moins d'avoir été « tuyauté ». Tout en exécutant le tour, le prestidigitateur ne doit pas cesser de parler et se montrer aussi conciliant et compatissant que possible. Et, chaque fois qu'il recommencera le nœud, il jurera que, *cette fois-ci,* il va le faire *« le plus lentement possible »,* afin que *« personne ne puisse manquer de le comprendre ».* Ceci le rend sympathique aux spectateurs et ne porte absolument pas atteinte à son tour.

2535. On voit ici la solution de l'énigme préférée du marin à l'adresse du terrien.

« Comment peux-tu descendre tout seul du bord d'une falaise avec une corde juste assez longue pour atteindre le sol et continuer ton chemin en emportant la corde ? » La réponse, c'est la DEMI-CLÉ GANSÉE. Ce nœud est sûr lorsqu'il est correctement exécuté ; mais ne laissez jamais personne le faire à votre place.

Un bon tour de passe-passe constitue toujours une énigme, mais la réciproque n'est pas toujours vraie. Ainsi pour ce nœud : on peut le présenter comme un tour mais il est difficile d'obtenir en un clin d'œil le lieu et l'arbre. Aucun doute là-dessus, il ne s'agit pas d'un « tour de salon ».

Les problèmes basés sur des nœuds pratiques connus s'avèrent généralement les plus intéressants, car le spectateur se trouve en terrain de connaissance. Les quelques exemples suivants fournissent une méthode pour exécuter d'une main des nœuds pratiques qui exigent d'habitude l'intervention des deux mains.



2536. Le NŒUD SIMPLE. Pour le nouer d'une main : prendre une ficelle et faire pendre l'extrémité la plus courte sur le dos de la main ; engager le petit doigt sous le milieu de la ficelle, qui passe devant la paume ; tourner la paume vers le bas et attraper l'extrémité la plus courte entre l'index et le majeur. Baisser la main et la secouer pour faire glisser la boucle qui l'entoure : on retrouve un NŒUD SIMPLE sur la ficelle.

2537. Pour faire un NŒUD COULANT d'une seule main, on s'y prend presque comme pour le nœud précédent. Mais le bout qui pend sur le dos de la main est bien plus long et l'index et le majeur saisissent une ganse et non l'extrémité elle-même. Lorsqu'on secoue la boucle qui entoure la main, un NŒUD COULANT se forme. Ne pas hésiter à exécuter ce tour juste après le premier, car le public croira que la différence, en fait superficielle, est fondamentale.

2538, 2539. Les deux nœuds suivants sont des tours de cowboy, à exécuter avec un lasso ; c'est un cowboy de cirque qui me les a montrés. Il faut se servir d'une corde raide (à commettage serré en aussière ou bien tressée), à l'extrémité lestée d'un œil (un ŒIL ÉPISSÉ autour d'une cosse, ou un œil fourré de fil de laiton).

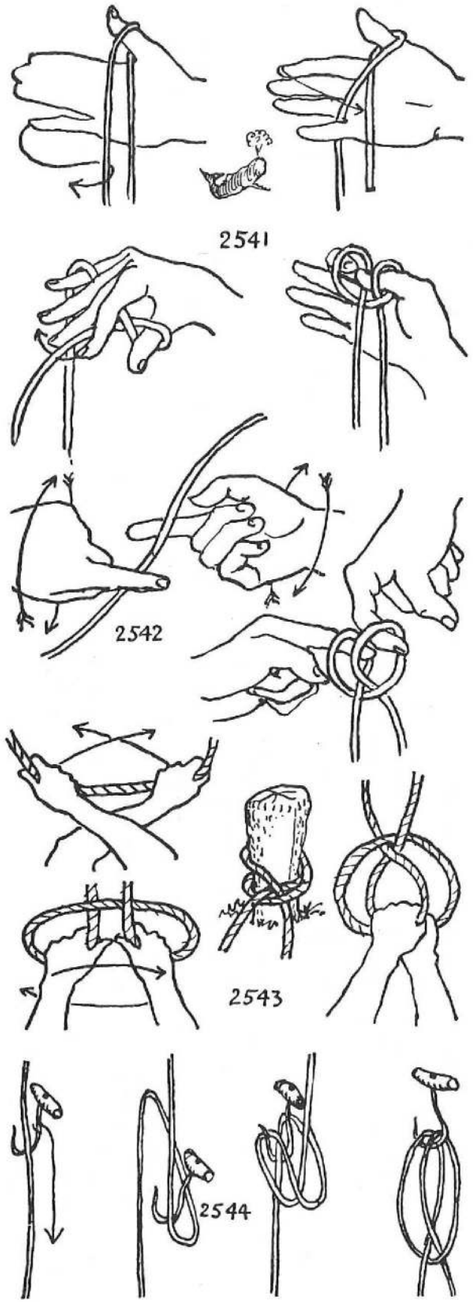
Le dormant pend sur le dos du poignet et on forme une boucle dans la main, que l'on tient en deux points, comme sur le dessin, avec le pouce et l'index d'une part, le petit doigt d'autre part. La boucle doit avoir environ quinze centimètres de diamètre. L'extrémité lestée pend maintenant sur le dos de la main. Tenir l'avant-bras horizontal, de façon que l'œil ne traîne pas par terre mais se trouve juste un peu plus haut.

Une secousse vers le haut, sans à-coups mais assez forte : voilà l'œil à hauteur de la main. Tandis que celui-ci marque un temps d'arrêt au sommet de sa trajectoire, on balance doucement la boucle vers la gauche ou la droite et on la passe autour de l'œil, comme l'indique le schéma. Le numéro 2538 forme un NŒUD SIMPLE.

Le numéro 2539 forme un NŒUD EN HUIT ou une variante, que les cowboys appellent « NŒUD DE BRETZEL » et qui est représentée à gauche du NŒUD EN HUIT. L'astuce consiste à balancer la boucle si doucement et si peu que la secousse paraisse constituer le tour. C'est plus facile qu'on croit.

2540. Faire une TÊTE D'ALOUETTE D'ÉLINGUE d'une seule main. Passer une ganse sur le pouce, les deux brins pendant devant la paume. Engager le petit doigt sous le brin venant de l'arrière du pouce et l'amener en avant *par-dessous* l'autre brin. Le faire passer du petit doigt sur le bout de l'index. On termine le nœud en rassemblant l'index et le pouce et en faisant glisser les deux ganses sur le pouce.

Les nœuds de la série suivante sont des « trucs » pour nouer les DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER, si connues et si pratiques. La plupart de ces trucs se révéleront, à l'occasion, bien utiles. Le numéro 2543 est peut-être la meilleure façon, et certainement la plus rapide, de réaliser DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER avec un gros cordage.



2541. Pour exécuter ce nœud bien connu d'une seule main. En suivant scrupuleusement la méthode indiquée, et avec un peu de pratique, on constatera qu'on peut exécuter le nœud quasi instantanément. Après avoir placé la main comme sur le troisième schéma et attrapé la ficelle avec les deux doigts, on redresse la main (doigt en l'air) et les boucles se placent d'elles-mêmes comme sur le quatrième schéma ; ainsi, le nœud est terminé lorsque le pouce et l'index sont réunis.

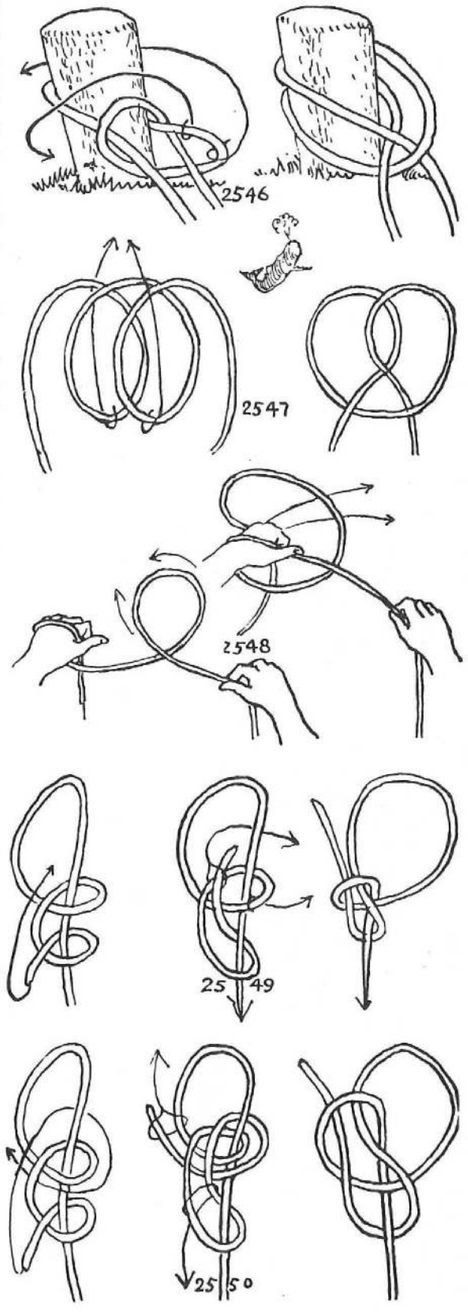
2542. Réaliser DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER avec deux doigts est bien plus facile qu'il y paraît. On se base sur la méthode pratique classique, analogue à celle-ci, où on emploie les deux mains. Tenir la main droite paume en l'air. Passer l'index sous la ficelle qui est élongée sur une table. Tenir la main gauche paume vers le bas et placer l'index sur la ficelle. Attraper la ficelle avec chaque index et effectuer une rotation de chaque poignet (un demi-tour). Puis, sans plus tourner, placer la demi-clé de l'index droit contre le bout de l'index gauche : le nœud est fait.

2543. Les deux nœuds précédents, # 2541 et # 2452, s'exécutent avec un menu filin tandis que celui-ci s'exécute ordinairement avec un gros cordage ou une aussière. C'est E.E. du Pont qui me l'a montré, en l'appelant « NŒUD DE VAPEUR ». Il est employé à bord des vapeurs de cabotage et de navigation fluviale. Lorsqu'on opère avec une grosse aussière, l'anse, représentée sur le premier schéma comme une partie de filin tendue entre les deux mains, doit être une ganse comprenant assez de filin pour que le nœud passe sur le point fixe prévu. S'il s'agit d'un pieu, sur un quai, on peut avoir à ménager entre les deux mains une longueur de deux à trois mètres. Les demi-clés formées auront un diamètre d'environ un tiers de cette longueur, mais il faut prévoir large afin qu'elles se capellent aisément sur le pieu, le bollard ou le pilot.

On croise les bras, aussi haut que possible, les mains tournées vers le bas et le bras droit sur le dessus. On saisit fermement le cordage et, en gardant toujours les mains tournées vers le bas, on effectue une rotation des bras jusqu'à ce que la main gauche se trouve sur le dessus, comme sur le dernier schéma. On s'aperçoit alors qu'on a réalisé DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER de grande dimension. Bien que cette technique soit souvent employée pour étonner le monde, c'est l'une des manières les plus pratiques de réaliser le nœud.

2544. C'est un arrimeur de North River qui m'a montré comment on peut réaliser DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER avec un *croc à balles*. C'est la même méthode que celle utilisée par le marin pour exécuter le nœud en l'air d'une seule main quand l'autre main est occupée. Ici on utilise un croc au milieu de la main. Il faudra quelque temps pour acquérir la pratique du croc à balles, à moins qu'on soit un arrimeur-né.

2545. J'ai égaré ce nœud.



2546. Comment transformer un NŒUD COULANT banal en DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER. Cela peut faire avec un égal succès une énigme ou un tour. Arranger soigneusement le NŒUD COULANT comme sur le dessin avant d'entamer la démonstration. Il faut le nouer très lâche, de façon à pouvoir tirer une ganse suffisamment longue pour la passer autour du pieu. Tout en la tirant, on lui fait faire un demi-tour vers la gauche avant d'en coiffer le pieu. Pour que le nœud soit correctement disposé, il faut la placer sous le tour déjà capelé sur le pieu.

2547. DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER à partir de deux tours morts. Rien de plus simple mais l'apparition du nœud est assez surprenante. Au lieu de laisser les tours dans le même plan et de leur imprimer une torsion latérale, on remonte celui de droite par-devant et celui de gauche par-derrière. Lorsqu'ils se rejoignent, le nœud est formé.

2548. Une série de demi-clés formée sur la main gauche. Pour exécuter ce tour, il est recommandé d'employer une corde souple.

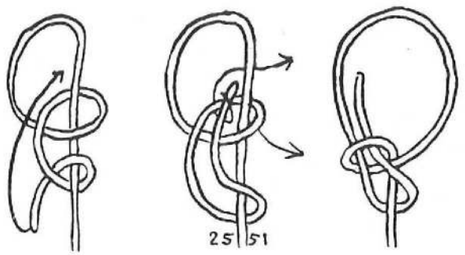
On forme les boucles en faisant tournoyer la corde de la main droite et on les intercepte en projetant la main gauche en avant. Avec un peu de pratique, cela peut se faire extrêmement rapidement. Si on se borne à deux demi-clés on obtint un NŒUD DE CABESTAN.

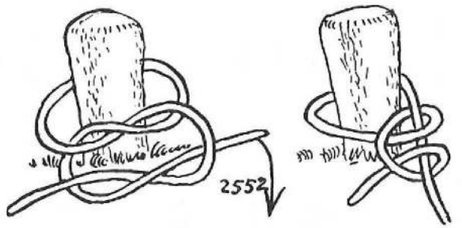
2549. Transformer DEUX DEMI-CLÉS en NŒUD DE CHAISE. Le capitaine Charles W. Smith racontait toujours une histoire tout en exécutant ce tour. L'histoire sert de boniment et, lorsqu'elle s'achève, le nœud est fait. J'ai entendu d'autres marins raconter à peu près la même histoire ; elle est apparemment ancienne et fait partie du folklore maritime. Voici l'histoire du capitaine Smith, dans ses propres termes, autant que je m'en souvienne :

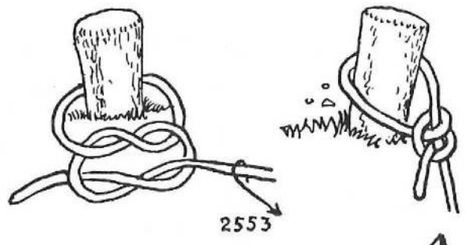
« Un type qui traînait sur le quai attrape une amarre lancée *d'un navire* et il fait deux demi-clés. « Pas comme ça, sacré béjeaune ! » (« Béjaune » était la plus grosse injure du capitaine Smith). « Fais-moi un nœud de chaise dans c'te sacrée nom de dieu de ligne et vite », hurle le second à bord.

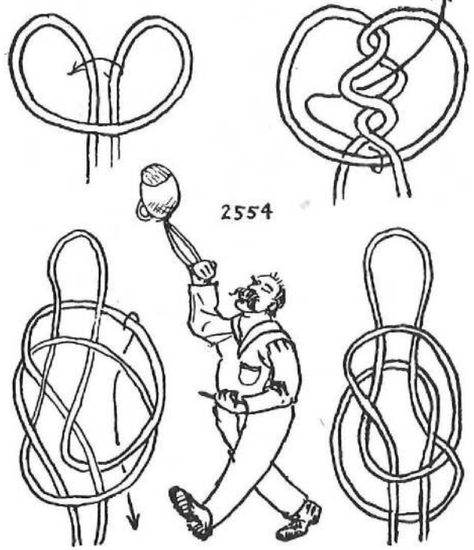
« Mais c'est un nœud de chaise, monsieur ! » dit le type, et il passe le bout d'la ligne dedans, il tire et, nom de dieu, c'était un nœud de chaise ! » Bien sûr, cette opération donne un NŒUD DE CHAISE À GAUCHE, pas aussi sûr que le NŒUD DE CHAISE classique. On fait DEUX DEMI-CLÉS lâches, on place l'extrémité parallèlement à son dormant, et on tire ces deux parties réunies à travers la boucle des DEUX DEMI-CLÉS primitives. Une nouvelle boucle est ainsi formée et on supprime la première en tirant sur le dormant.

2550. Voici maintenant une technique un peu moins commode qui s'accompagne parfois de la même histoire. Mais ici, on garde la boucle primitive fermée par les DEUX DEMI-CLÉS. Comme précédemment, on obtient un NŒUD DE CHAISE À GAUCHE, lorsqu'on a retourné le conglomérat plutôt compliqué de la figure 2 et qu'on lui a donné sa forme définitive. Ce « truc » m'a été enseigné par John B. Cornell, de Cuttyhunk.









2551. Le tour précédent paraît préférable à celui-ci pour la bonne raison que les DEMI-CLÉS constituent le plus connu des nœuds ; toujours est-il qu'elles se transforment en NŒUD DE CHAISE À GAUCHE, nœud tenu en piètre estime par le marin. Le NŒUD DE CHAISE À DROITE, qui est un authentique nœud de marin peut s'obtenir d'une façon analogue à # 2549 mais en débutant par DEUX DEMI-CLÉS RENVERSÉES (c'est un nœud utilisé de temps à autre à terre mais rarement à bord). Pour faire la démonstration, on a recours au même boniment que pour # 2549, et on procède de la même façon.

2552. Le NŒUD PLAT peut se transformer en DEUX DEMI-CLÉS RENVERSÉES et il est parfois très pratique de les nouer ainsi. Lorsqu'on joue au prestidigitateur, on demande aux spectateurs le nom du nœud qu'on est en train de faire. Quand ceux-ci ont annoncé que c'est bien évidemment un NŒUD PLAT, on l'examine avec surprise et on est contraint d'annoncer qu'il s'agit de tout autre chose, de DEUX DEMI-CLÉS RENVERSÉES.

2553. Le NŒUD DE VACHE se transforme en DEUX DEMI-CLÉS. Etant donné que les DEUX DEMI-CLÉ sont plus employées et que leur nom est plus connu du profane, ce tour est peut être plus valable que le précédent. La plupart des spectateurs reconnaîtront le NŒUD DE VACHE de départ, et seront en mesure de le nommer. Les DEUX DEMI-CLÉS finales exhibées par le démonstrateur s'avéreront aussi familières. Si on arrive à masquer la simple secousse qui suffit à effectuer la transformation, la mystification est complète et l'intérêt est accru du fait que presque tout le monde connaît les deux nœuds.

2554. Le NŒUD POUR SUSPENDRE UNE JARRE est un nœud hautement spécialisé, qui a une fonction extrêmement pratique. Mais il est peu connu du public. Il y a plusieurs années, j'avais un réchaud à alcool dans mon bateau. Un jour, je fis relâche dans un petit port du Cap Cod et j'allai faire le plein de combustible à la droguerie locale. Quelqu'un s'intéressa au NŒUD POUR JARRE dont était munie ma bouteille d'un gallon et, pour faire une démonstration de sa sécurité, je fis tournoyer la bouteille au-dessus de ma tête — et, bien sûr, au-dessus des comptoirs de verre — comme on fait tournoyer un mil. J'étais tout à ma démonstration, si bien que, tout d'abord, je ne remarquai pas les glapissements et les hurlements du droguiste. Il semblait que le spectacle lui déplût mais qu'il n'osât pas s'interposer physiquement de peur de précipiter une catastrophe. J'ai toujours pensé que je devais d'être sorti indemne du magasin à la présence d'esprit qui me suggéra de continuer à balancer la bouteille jusqu'à ce que j'ai dépassé le seuil.

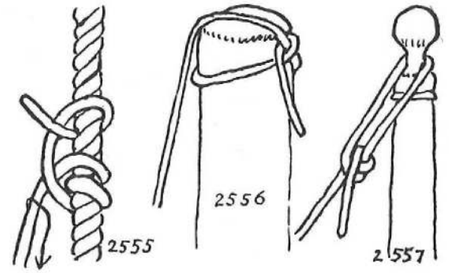
Je crois que ce droguiste aurait beaucoup gagné à connaître ce nœud. Il lui aurait permis de vendre des bouteilles plus grandes et plus remplies. En outre, une démonstration du genre de celle que je donnai, de temps à autre, n'aurait pas manqué de lui attirer des clients.

2555. Le NŒUD DE BOSSE ou NŒUD DE FOUET est extrêmement pratique mais il peut aussi faire un bon tour. La réussite du tour dépend du bagou du démonstrateur.

Faire le nœud et puis demander à un spectateur de tirer dessus de toutes ses forces. Poser la main sur la corde, comme pour vérifier qu'elle se tend convenablement, et, d'un geste ample et coulant, faire glisser le nœud vers celui qui tire, qui se retrouve immédiatement assis par terre.

L'humour, si on en croit Mark Twain, repose toujours sur la jouissance qu'on éprouve à voir autrui souffrir un peu.

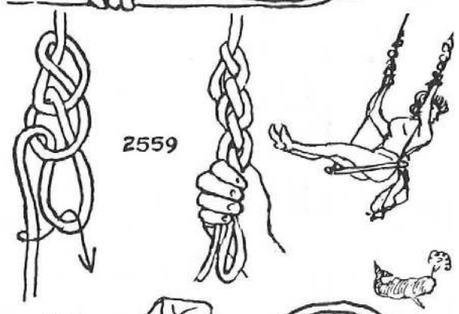
2556. Enigme : si vous vous trouviez au sommet d'un poteau avec une corde juste assez longue pour toucher le sol, comment vous y prendriez-vous pour descendre au moyen de la corde et la récupérer d'en bas ? Faire le nœud présenté ici et le dégager d'une secousse quand on est arrivé en bas. Néanmoins, c'est un nœud dangereux si on ne l'exécute pas scrupuleusement.



2557. Le NŒUD DE CAGNARD. Faites le nœud, coincez le second tour à l'intérieur du premier et posez un coussin sur le sol. Annoncez que vous allez tirer sur le nœud et que, « sur un mot de vous », il se défera et que, alors, vous vous assiérez sur le coussin. Choisissez-vous un mot magique. Prononcez-le et, selon toute probabilité, il ne se passera rien. S'il se passait quelque chose, eh bien le tour aurait réussi du premier coup et vous passeriez à autre chose. Mais, s'il ne se passe rien, renouvelez votre commandement sur un ton de plus en plus irrité, tout en continuant à tirer, jusqu'au moment où, sortant de vos gonds, vous envoyez un coup de pied dans le nœud et vous vous retrouvez immédiatement assis.

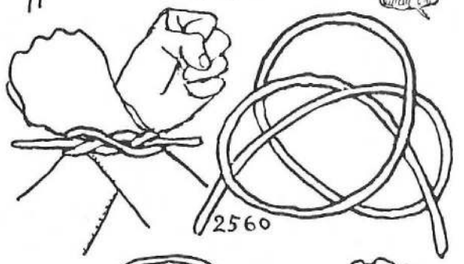
2558. Le « NŒUD DE JARRETIÈRE ». Il s'agit d'une variante du tour précédemment présenté en # 2555. Procurez-vous deux jeunes et ardents investigateurs.

Posez une main sur chaque nœud et dites aux concurrents de « commencer à tirer progressivement ». Quand ils sont bien déséquilibrés et qu'ils ont tiré tout leur soûl, faites rapidement coulisser les nœuds l'un vers l'autre. Le nœud décidera du gagnant. Choisissez des garçons de douze à quinze ans : à leur âge, ils ne craignent pas les bleus et ils s'amuseront autant que les autres.

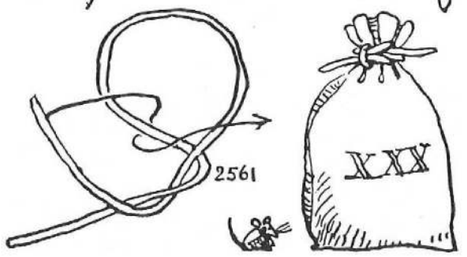


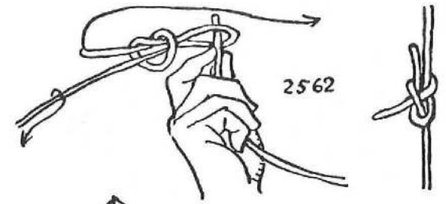
2559. La CHAÎNETTE. Au vaudeville et au cirque, on a souvent recours à la CHAÎNETTE pour donner une petite émotion aux spectateurs. L'artiste, se balançant au-dessus de la tête de ceux-ci, lâche l'extrémité des chaînettes et semble être précipité sur le public ; en fait, la chute n'excède pas deux ou trois pieds.

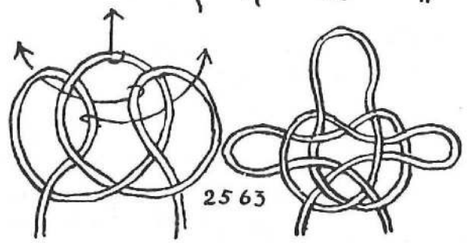
2560. Pour ligoter un émule de Houdini. Prendre une corde souple et faire un NŒUD CONSTRICTEUR autour des poignets de la victime. Serrer, sans aller jusqu'à couper la circulation. Avoir un couteau aiguisé sous la main pour couper la corde.

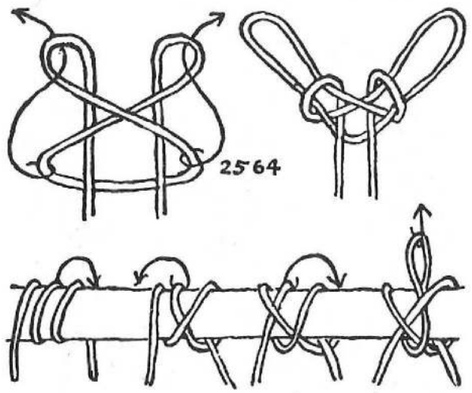


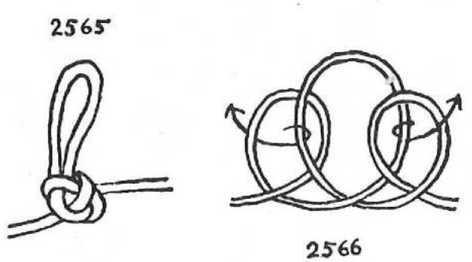
2561. NŒUD DE SAC, ou NŒUD DE SAC À PAIN. A bord, chaque bordée avait droit à une certaine quantité de pain dur ou de biscuit, qui était conservée dans un sac de grosse toile. L'histoire veut qu'on ait soupçonné un vol et inventé un nœud — celui qu'on voit ici — à première vue tout à fait semblable à un NŒUD PLAT. Le coupable, ne remarquant rien, refermait toujours le sac par un NŒUD PLAT et était ainsi invariablement détecté.

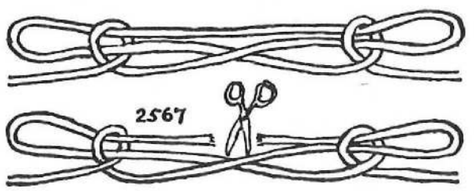












2562. Mme Thomas Knowles m'a appris, il y a plusieurs années, cette façon de faire un NŒUD D'ÉCOUTE sur *un brin très court* : elle s'en servait en tricot, pour rabouter des brins de laine. C'est un nœud qui surprendra même les initiés. Rares sont les marins qui le connaissent, sans doute parce qu'il n'est pas praticable avec un matériau de fort diamètre. Il faut un peu de pratique pour trouver l'exacte longueur à laisser au brin à rabouter — qui varie en fonction du matériau utilisé — et aussi pour savoir précisément jusqu'où serrer le NŒUD COULANT avant de le glisser sur l'extrémité du brin à rabouter.

On demande à un spectateur de tenir le brin, dont l'extrême bout seulement est libre, tourné vers le haut et on glisse un NŒUD COULANT non serré autour de cette extrémité. On tire alors sur les deux extrémités du NŒUD COULANT dans des sens opposés, jusqu'à ce que l'extrémité tenue par le spectateur soit « avalée » : on constate alors qu'on a fait un NŒUD D'ÉCOUTE.

2563. Les tours suivants consistent à présenter au spectateur qui ne s'y attend pas un nœud connu, obtenu tout à coup à partir de quelques tours ou demi-clés. Tout l'intérêt dépend de l'aisance et de la rapidité avec lesquelles ils sont noués. Commençons par le NŒUD DE CAPELAGE, dont la fonction pratique est de fournir un point d'amarrage aux étais d'un mât de fortune. On forme trois demi-clés, assez grandes, et on les manipule comme l'indiquent les flèches. On se sert parfois des dents pour tirer la ganse supérieure, en guise de troisième main, mais un matelot habile n'utilise que ses mains. Il faut d'abord entrelacer les ganses latérales puis, au même instant, allonger les trois boucles.

2564. Le NŒUD DE CHAISE ESPAGNOL, exécuté avec un fort cordage, est un excellent moyen d'élinguer une échelle pour faire un échafaud. Lorsqu'on l'utilise comme tour de passe-passe, on fait passer simultanément les deux longues boucles du dernier schéma dans les boucles supérieures du premier schéma. Commencer le nœud comme le premier schéma de # 2554, faire faire un demi-tour à chacune des deux boucles supérieures, retourner le nœud et le disposer comme sur le premier schéma ici.

2565. La BOUCLE DE FERMIER. J'ai trouvé ce nœud dans une brochure d'agriculture publiée à la Cornell University et écrite par le professeur H. W. Riley. Avec une ficelle souple, on prend trois tours sur l'index gauche. Puis, de la main droite, on les fait sauter à droite, à gauche, à droite — avec une telle rapidité que le spectateur n'y voit que du feu — pour former la boucle finale, à moitié tirée sur le quatrième schéma et terminée sur le cinquième.

2566. Un « truc » pour exécuter le NŒUD DE JAMBE DE CHIEN. On forme trois demi-clés, exactement comme en # 2563 pour le NŒUD DE CAPELAGE, mais on ne modifie ensuite que celle du milieu. Elle peut donc être plus grande que celles des côtés. On tient les deux côtés de la demi-clé centrale présentée sur le premier schéma avec le pouce et l'index de chaque main, on croche les extrémités de la ficelle avec le petit doigt et on tire. Les demi-clés latérales se referment sur les ganses latérales. Le nœud est apparemment obtenu d'un seul coup. Il faut quelques répétitions.

2567. Couper le nœud qu'on vient d'exécuter, comme le montre le schéma, et demander à deux spectateurs d'exercer une traction *continue* sur les extrémités ; s'il se produisait un à-coup le nœud pourrait se défaire.

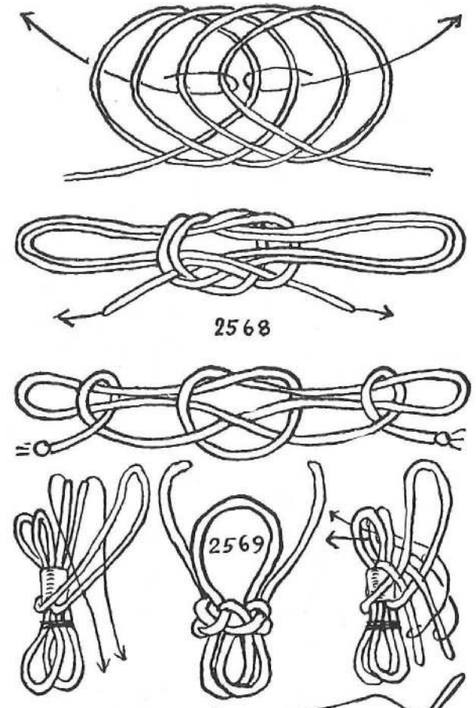
2568. NŒUD DE JAMBE DE CHIEN AVEC NŒUD SIMPLE. Au moins pour les marins, il s'agit uniquement d'un nœud de passe-passe. On forme quatre demi-clés et on fait passer quatre ganses à travers, en tirant plus ou moins brusquement vers chaque extrémité. Ne pas s'inquiéter si, à ce stade, le nœud est sans charme et plutôt confus ; le tour n'en sera que plus spectaculaire. Attraper les extrémités de la ficelle, compter jusqu'à trois et donner une brusque secousse. Si la ficelle se tend (cela arrive) et qu'il ne se passe rien, il ne faut pas que l'assistance croie que l'échec est tout à fait inattendu. La fois suivante, faire les demi-clés un peu plus grandes. Lorsque le nœud apparaît finalement, il se peut qu'il faille donner un rapide coup de pouce pour le rendre absolument symétrique.

2569. Le NŒUD THÉODORE. C'est le plus élaboré des « *hackamores* » de cowboys (ce nom désigne un licol ou une bride de fortune ou provisoire). C'est Will James qui m'a montré ce nœud. Il est basé sur le DIAMANT À PLUSIEURS BRINS des marins et le tour consiste à réussir à le nouer.

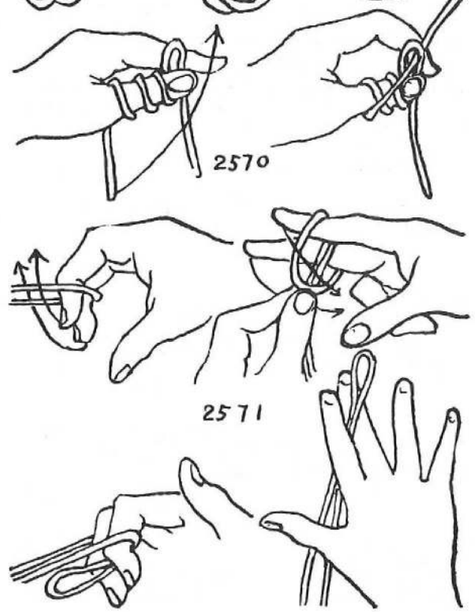
Exécution. Plier en deux une longue ficelle et remonter les extrémités au même niveau que la ganse centrale. Réunir ces quatre brins par un amarrage à mi-hauteur. Laisser pendre les extrémités et la ganse centrale et poser un nouvel amarrage au-dessus du premier mais n'entourant que la ganse.

Faire remonter la ganse centrale primitive en diagonale vers la droite et y engager les extrémités, de haut en bas, comme l'indique le schéma 1. Ensuite, faire remonter les extrémités par la droite, en commençant par celle de gauche et en la passant dans une des ganses supérieures. Passer l'autre extrémité dans la ganse de droite, couper le second amarrage et resserrer partiellement. Pour finir, couper le premier amarrage et serrer complètement. Avec de la pratique, on pourra exécuter le nœud dans la main, sans recourir à aucun amarrage.

Philip Ashton Rollins me dit que, à l'origine, ce nœud s'appelait « FIADOR ». Il vient d'Amérique du Sud, par le Mexique. Lorsque Theodore Roosevelt fit une tournée dans le sud-ouest des Etats-Unis, après la guerre hispano-américaine, le nom se transforma spontanément en « THÉODORE ».

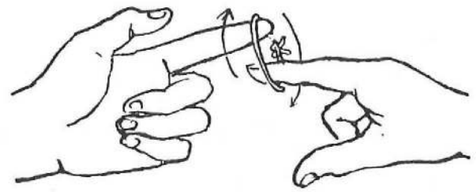


2570. Enfiler une ganse. Garder une extrémité d'environ vingt-cinq centimètres, l'enrouler autour du pouce gauche (quatre tours est un bon chiffre) en terminant par une *toute petite ganse* au bout du pouce. Plus la ganse est petite, plus le tour fait d'effet. Annoncez que vous allez enfiler l'extrémité dans la ganse, d'un seul coup, de la main droite. Prenez le brin de gauche, de la main droite ; avec l'extrémité, visez la ganse, approchez-en plusieurs fois puis, d'un geste rapide, faites passer l'extrémité *par le bout du pouce* et tirez à fond. On constate alors que la ganse est enfilée. Si vous tenez l'extrémité tendue, personne ne s'apercevra que vous avez enfilé la ganse dans le mauvais sens. Mais pour en être doublement sûr, vous pouvez replier un peu l'index gauche ce qui placera la ganse dans le bon sens. L'extrémité est passée sous le pouce, et l'un des tours de l'enroulement a disparu.

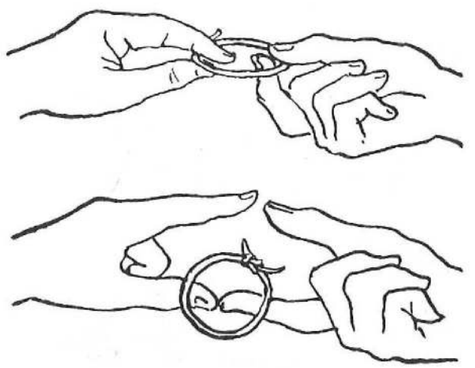


2571. « Lapin dans le trou. » Ce tour me fut montré par John H. Cunningham, Waldo Howland et Melbourne Christopher, le prestidigitateur professionnel. Les « nœuds magiques » de ce dernier sont les plus parfaits que j'aie jamais eu le plaisir de voir.

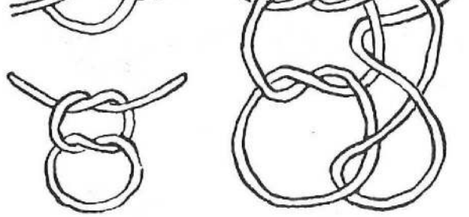
Ce tour appartient à un type bien défini — et fort irritant — : les tours du style « Essayez-donc de faire la même chose ». On tient la ficelle comme sur le premier schéma, pendant un moment. La suite des opérations s'effectue en un éclair et on présente au public la petite ganse qui figure le lapin.

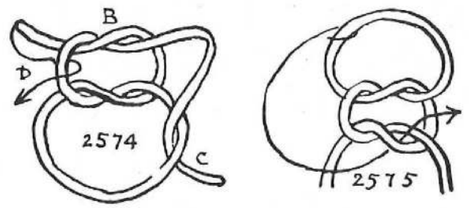


2572



2573





2574

2575

2575

2572. « L'Anneau Tournoyant. » Autre tour du même style que le précédent, aussi facile, et tout aussi irritant. Pour effectuer le tour, tourner les mains, le bout des doigts engagé dans l'anneau, d'abord dans un sens puis dans l'autre. Quand on est dans la position du schéma 2, on serre le pouce et l'index de chaque main ; puis on rapproche les mains jusqu'à ce que le pouce d'une main touche l'index de l'autre et inversement ; ouvrir les doigts en gardant les pouces et les index des deux mains ainsi réunis. Alors qu'il semble encore engagé, l'anneau tombe sur le sol, libéré. Ce tour ridiculement simple manque un peu d'intérêt mais il y a plus de cent millions de personnes rien qu'aux Etats-Unis qui n'auront pas la moindre idée de la manière de procéder, même après qu'on la leur aura montrée. C'est le Dr John H. Cunningham qui m'a montré ce tour pour la première fois.

2573. Un nœud qui ne veut pas se laisser faire. La réussite de ce tour dépend presque entièrement du boniment. Plus celui-ci est faible, plus il est efficace, semble-t-il. Voici celui d'Arthur Carlsen, qui me le montra.

« Et voici un des nœuds les plus bizarres. Il y a des jours où j'arrive à le faire et d'autres non. Je fais d'abord un demi-nœud, et puis un autre, ce qui me fait un bon nœud plat. Vous pouvez le regarder de près. Maintenant je fais une demi-clé *ici* et je passe l'extrémité *là*. Je vais tirer sur les deux extrémités, préparez-vous à voir une chose remarquable. » Le nœud disparaît. « H-mn, je crois que je vais arrêter de faire ce nœud ; ça fait trois jours de suite qu'il ne marche pas. »

2574. Melbourne Christopher m'a montré un tour analogue, dont il est l'inventeur. Je ne crois pas trahir sa confiance en le publiant et je ne saurais comment obtenir sa permission, sa dernière adresse étant quelque part en Europe centrale.

On noue A, B et C lentement, afin que le public observe mais on passe D sans qu'il s'en aperçoive, en même temps que C. On fait ce nœud sous prétexte de choisir une corde qui convienne au tour suivant. Aussi, après que le nœud s'est complètement défait deux ou trois fois, on met la corde au rebut et on en prend une autre, avec laquelle on passe au tour suivant.

2575. Transformer un NŒUD PLAT ou NŒUD DE MARIN en deux NŒUDS SIMPLES, et retransformer ceux-ci en NŒUD PLAT. Cela peut faire une énigme, qui ne se résoudra pas rapidement, ou bien un tour. Le NŒUD PLAT (figure 1) prend très facilement la forme de deux NŒUDS SIMPLES (figure 2), mais l'inverse ne s'effectue pas à coup sûr et, souvent, le second DEMI-NŒUD prend la forme d'une DEMI-CLÉ, où tous les tours sont effectués avec l'une des extrémités. Mais il suffit de déplacer l'extrémité de gauche vers la droite, celle de droite vers la gauche et le NŒUD PLAT se matérialise. Dans les deux cas, le nœud s'effectue en tirant comme l'indique la flèche mais il ne faut pas que l'extrémité du filin soit engagée.

2576. Enigme : tenir les deux coins d'un mouchoir non noué et, sans le lâcher une seule fois, y faire un nœud. On appelle parfois ce tour « le NŒUD À QUATRE DIMENSIONS », parce qu'il apparaît de nulle part. Les

spectateurs ayant vainement cherché la solution, le démonstrateur s'assied à une table, un mouchoir allongé devant lui. Il croise les bras et tripote négligemment d'abord un bout du mouchoir puis l'autre ; tout à coup, comme il décroise les bras, le nœud apparaît.

Il faut, pendant qu'on a les bras croisés, saisir les deux extrémités du mouchoir du bout des doigts. Lorsqu'on décroise les bras, le nœud est transféré des bras sur le mouchoir.

2577. Défaire un NŒUD PLAT, ou NŒUD DROIT, noué par un spectateur. Tout en parlant, resserrer ostensiblement le nœud en tirant sur une extrémité puis l'autre et, au bon moment, et à l'insu de l'assistance, tirer et le déformer comme le montrent les dessins. Poser la main sur le nœud. Lorsqu'on ouvre la main, celui-ci a disparu : on l'a dégagé en le faisant coulisser sur l'extrémité, comme l'indiquent les flèches du second schéma. C'est ainsi que les gabiers dénouent les garcettes de ris.

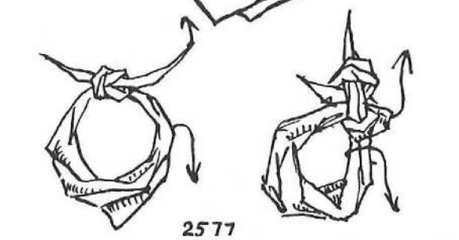
2578. Défaire un NŒUD DE CABESTAN. Prendre un bout de corde de quatre mètres de long environ, bien raide (je recommande une corde neuve, de neuf millimètres et demi de diamètre). Appeler un spectateur et lui faire faire, au bout de la corde, un NŒUD DE CABESTAN serré autour du pied *carré* d'une table ou d'une chaise posée à l'envers.

Puis, sans se presser, comme en flânant, commencer à tourner autour du pied de la table : les spectateurs, à leur grand étonnement, verront le nœud si respectable se dérouler de lui-même, sans offrir la moindre résistance.

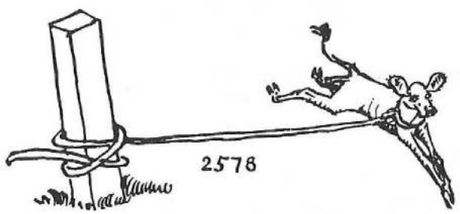
2579. Et voici l'un des plus jolis tours de passe-passe qu'on puisse exécuter avec un filin (NŒUD ≠ 1208). Prendre deux cordelettes de un mètre cinquante chacune. Faire le nœud sans le serrer, comme sur le schéma central, et saisir les deux extrémités non nouées. Tirer sur les deux extrémités ; le nœud prendra la forme qu'il a sur le schéma de gauche et *roulera* devant les spectateurs d'un bout du filin à l'autre. Observer attentivement le filin et, tandis qu'il se tord (ce qu'il ne manquera pas de faire), *détordre* les extrémités juste ce qu'il faut pour contrebalancer. Changer les mains de place aussi souvent que nécessaire. Quand le nœud a parcouru toute la longueur des filins, lâcher ces deux extrémités et faire rouler le nœud en sens inverse en tirant sur les deux autres extrémités. Si le nœud a tendance à se resserrer, reprendre les deux premières extrémités et *faire bouger le nœud sans arrêt*. Finalement, en observant bien, on verra les deux brins changer de position et prendre la forme du schéma de droite. (La différence réside dans le croisement central du haut.) Cesser immédiatement de tirer et demander l'aide de deux spectateurs. Donner à chacun une extrémité à tirer. Ils ne parviendront absolument pas à faire bouger le nœud, ne serait-ce que d'un millimètre.

2580. Faire un NŒUD PLAT au milieu d'un filin. Une énigme, apprise d'Arthur Carlsen. Suivre les schémas pas à pas.

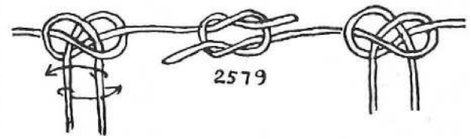
2576



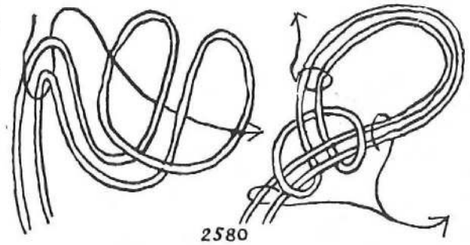
2577



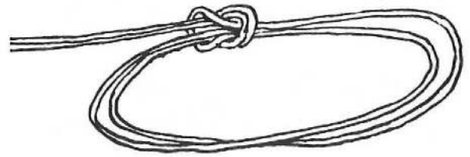
2578

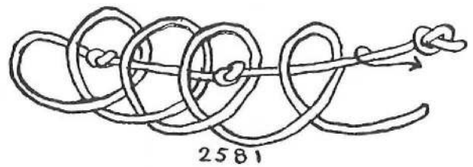


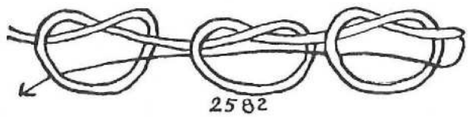
2579

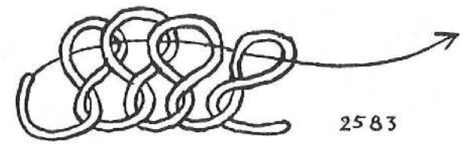


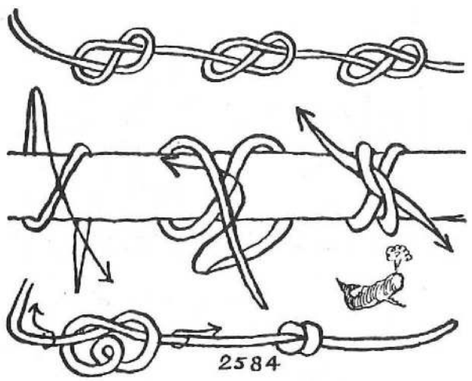
2580

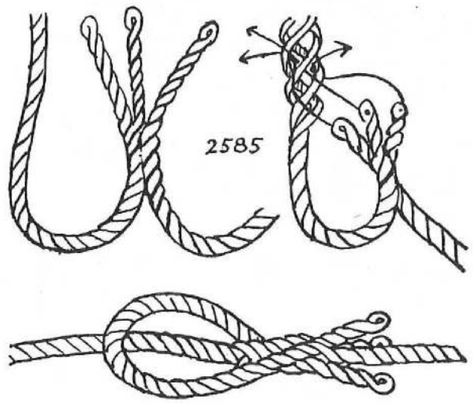












2581. Le « NŒUD MAGIQUE », connu également sous le nom de « NŒUD DE POMPIER » ou « NŒUD DE PHILADELPHIE ».

Marche à suivre : prenez une longue cordelette tressée et faites une série de demi-clés sur le pouce gauche. Dégagez le pouce et engagez l'extrémité inférieure à travers ces demi-clés, de bas en haut. Cachez l'ensemble dans votre main, en ne laissant dépasser que l'extrémité libre. Penchez-vous sur votre main, murmurez n'importe quel mot magique et tirez sans à-coup sur l'extrémité qui dépasse. Une longue série de nœuds sortira en bon ordre de sous vos doigts. Pendant ce temps, faites jouer les doigts de la main gauche, qui retiendront l'ensemble à l'exception du nœud dont c'est le tour d'apparaître. Tirez en douceur, pour que les nœuds restent *lâches*. Vous en exécuterez au moins une douzaine sans difficulté.

2582. Continuez à discourir pendant que, sans vous faire remarquer, vous réarrangez les nœuds comme sur le schéma, simplement en engageant l'une des extrémités dans un nœud après l'autre. Demandez à deux spectateurs de s'avancer, donnez à chacun une extrémité (les nœuds se trouvant bien groupés et dissimulés dans votre main). Invitez-les à tirer afin de serrer les nœuds le plus possible et qu'ils soient difficiles à dénouer. Gardez toujours les mains sur les nœuds. Quand ils ont bien tiré, retirez votre main : les nœuds auront entièrement disparu. Six ou huit nœuds suffisent pour exécuter le tour, mais on peut en faire autant qu'on veut.

2583. Le NŒUD EN HUIT et le NŒUD D'ARRIMEUR peuvent s'exécuter de la même manière. J'ai illustré le NŒUD EN HUIT. Il suffit de faire une torsade de plus à chaque boucle (figure 1) pour obtenir une série de NŒUDS D'ARRIMEUR.

2584. Un nœud méconnaissable. Il s'agit d'une énigme plutôt que d'un tour. Faites un, deux ou trois tours morts sur un crayon et complétez par un DEMI-NŒUD. Enlevez le crayon et resserrez, en tirant aussi peu que possible sur les extrémités et en gardant toute la torsion possible à l'intérieur du nœud.

Il faut que vous ayez le nœud tout préparé en poche lorsque vous annoncez à votre public, de préférence réduit et se composant de sportsmen chics, que vous possédez un nœud qu'aucune des personnes présentes n'a jamais vu auparavant. Il se trouve toujours là des gens qui ont tout vu ; aussi, au cours de la discussion qui s'ensuit, pouvez-vous exhiber le nœud et proposer quelques paris judicieux. Dites que vous paierez tout le monde si quelqu'un arrive à montrer un duplicata.

Ne laissez personne toucher le nœud car il se trouvera toujours quelqu'un pour tenter innocemment de le défaire. Placez-le sur la table, bien en vue, et laissez les spectateurs le retourner avec une allumette ou un crayon. Finalement, quelqu'un fera un NŒUD EN HUIT sur une autre ficelle, croyant faire une réplique de votre nœud. Ouvrez les deux nœuds sans dénouer. Il apparaîtra clairement que votre nœud magique n'est qu'un NŒUD SIMPLE.

2585. Une énigme. Comment faire un ŒIL ÉPISSÉ au milieu d'un cordage. Tordre le cordage et en serrer un tronçon sur lui-même de sorte que les trois torons se dressent séparément, en trois ganses. Faire un ŒIL ÉPISSÉ normal à deux passes, en utilisant des ganses au lieu des extrémités. Cette épissure est sans valeur pratique, car elle endommage le cordage.

2585 1/2. *Fausse tresse.* Prendre quatre brins, les attacher sur un crochet, ou un autre point fixe, en tenir trois dans la main gauche et un dans la main droite. Prendre le brin de gauche externe, le passer par-dessus les deux autres et l'élonger sous le brin de droite, tout contre lui. Prendre ensuite *le brin de gauche suivant* (externe), le passer par-dessus le brin restant et l'élonger sous le précédent, tout contre lui. Voilà pour le premier mouvement.

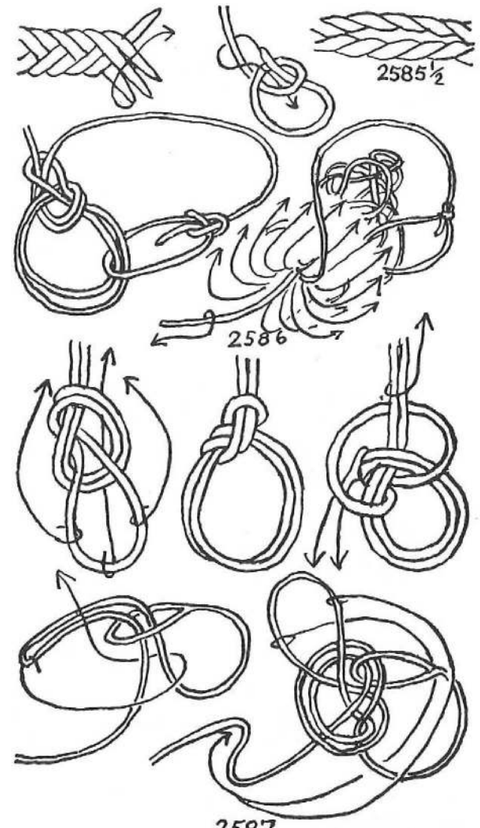
A présent, on a trois brins dans la main *droite* et un seul dans la main *gauche*. Prendre le brin de droite externe, le passer par-dessus les deux autres et l'élonger sous le brin de gauche. Prendre le brin de droite suivant (externe), le passer par-dessus le brin voisin et l'élonger sous les deux brins de gauche. Voilà pour le second mouvement. Répéter l'opération, alternativement à droite et à gauche, jusqu'à ce qu'on ait obtenu la longueur de tresse voulue. Si les brins sont bien jointifs, l'ouvrage ressemblera à une TRESSE PLATE ordinaire. Correctement réalisé, il résistera à un traitement ordinaire ; mais si on lui imprime plusieurs secousses rapides — au besoin on peut aider un peu avec un doigt — il se décompose instantanément en deux cordages en deux, commis l'un à droite, l'autre à gauche. Pour que le tour soit réussi, avec un public important, employer un matériau gros et mou.

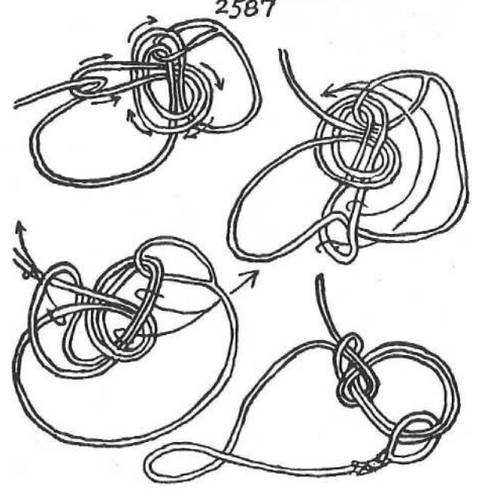
2586. On a un NŒUD DE CHAISE, noué sur un NŒUD DE CHAISE *double avec le double.* Le tour consiste à défaire le second sans défaire le premier. C'est un matelot de la côte est du Maryland qui m'a soumis cette intéressante énigme. Il connaissait le problème sans savoir la réponse. Je me mis à la tâche et trouvai deux solutions.

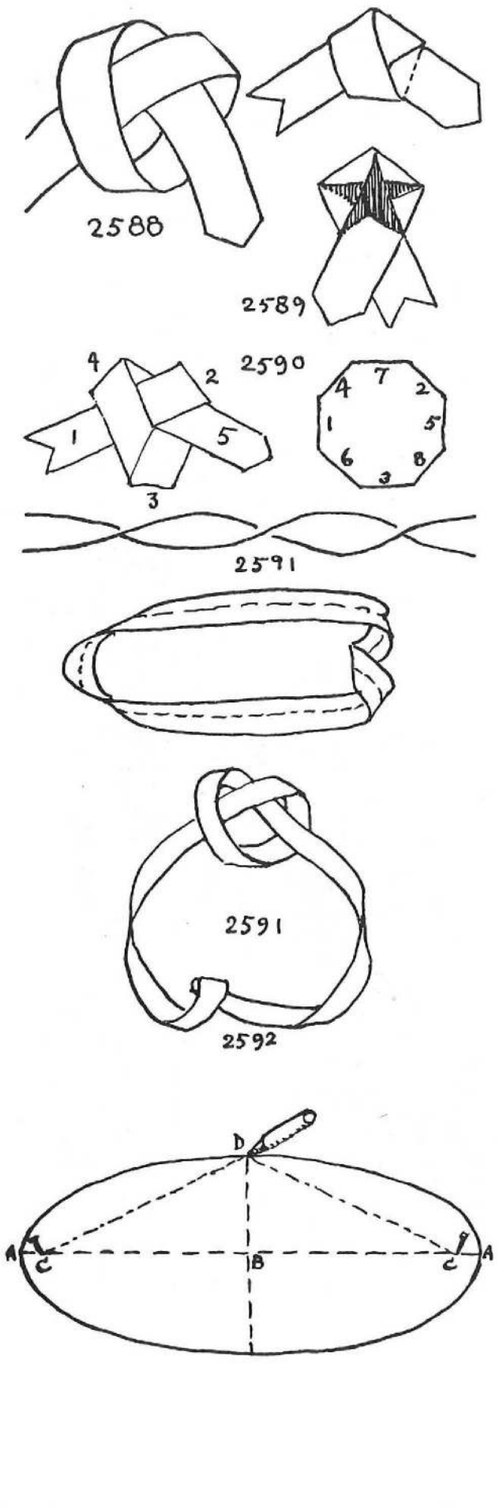
On peut utiliser une cordelette tressée. Il faut que les boucles soient grandes et qu'il y ait assez de longueur entre les deux nœuds. On donnera le dormant à tenir à un spectateur, ou bien on le fixera à un autre objet, et on n'y touchera pas.

On supprimera très rapidement et facilement le NŒUD DE CHAISE double en le desserrant et en le roulant du dormant vers l'extrémité, exactement comme on roule un bas, mais sans toucher au NŒUD DE CHAISE simple. C'est ainsi que les matelots s'y prennent pour démêler les menus cordages. Il suffit de garder à l'esprit que le dormant ne doit jamais être tiré ou tendu. C'est si simple que, avec un peu de pratique, le prestidigitateur pourra défaire le nœud derrière son dos, bien en vue des spectateurs. En outre, s'il ne cesse d'agiter les doigts, il se peut qu'il faille plusieurs démonstrations pour que le public comprenne comment il s'y prend.

2587. On peut refaire le NŒUD DE CHAISE double à l'intérieur du NŒUD DE CHAISE simple sans employer les extrémités de la cordelette. Les schémas ci-contre illustrent la méthode étape par étape. Quand le lecteur l'aura maîtrisée, il n'éprouvera pas de difficulté à répondre au problème de départ : il lui suffira d'inverser l'ordre des schémas.







2588. Enigme : comment faire un PENTAGONE régulier avec un NŒUD SIMPLE ? Solution : prendre une bande de papier et y faire un NŒUD SIMPLE. Serrer progressivement et à fond, en veillant à ce qu'il reste toujours à plat. Une fois le nœud serré, replier les extrémités. On obtient un PENTAGONE aussi parfait qu'avec du matériel de dessin.

2589. Enigme : comment faire un PENTALPHA régulier avec le même matériau et un crayon ? Placer le nœud contre un carreau de fenêtre, à contre-jour ; on voit apparaître la silhouette d'un PENTALPHA, ou étoile à cinq branches. La dessiner avec le crayon.

2590. Faire un OCTOGONE régulier. J'ai trouvé cette méthode dans le traité de matelotage de l'amiral Luce (1862). Le nœud permet de confectionner le bouton de paille à placer au sommet de la coiffure du matelot.

Prendre une bande de papier et y faire un NŒUD SIMPLE, en nouant de gauche à droite. *Chaque fois* qu'on replie la bande, c'est vers le bas. S'assurer que le NŒUD SIMPLE, ouvert, a la forme du schéma 1. Puis replier l'extrémité vers le bas en 5, la passer à travers 3 et la conduire en 6. La replier en 6, la passer *par-dessus* 1 et *à travers* 4, jusqu'en 7. La replier en 7, la passer à travers 2 *et* 5. La replier en 8 et la passer à travers 3 et 6.

Couper le dormant (1) au bord de l'OCTOGONE et garder juste assez de courant pour le replier et le perdre sur l'envers, en direction de 2.

2591. Faire un NŒUD SIMPLE avec une paire de ciseaux : prendre un ruban de papier d'environ deux centimètres et demi de large et soixante centimètres de long. Un morceau de ruban adhésif fera fort bien l'affaire puisqu'il faudra coller les extrémités et que la colle de ce genre de ruban sèche rapidement. Faire trois torsades sur le ruban et coller les extrémités l'une sur l'autre.

Une fois les extrémités fixées, prendre des ciseaux et diviser le ruban en deux dans le sens de la longueur. On n'obtient qu'un seul ruban, mais deux fois plus long et deux fois plus étroit que le ruban d'origine, et avec un NŒUD SIMPLE.

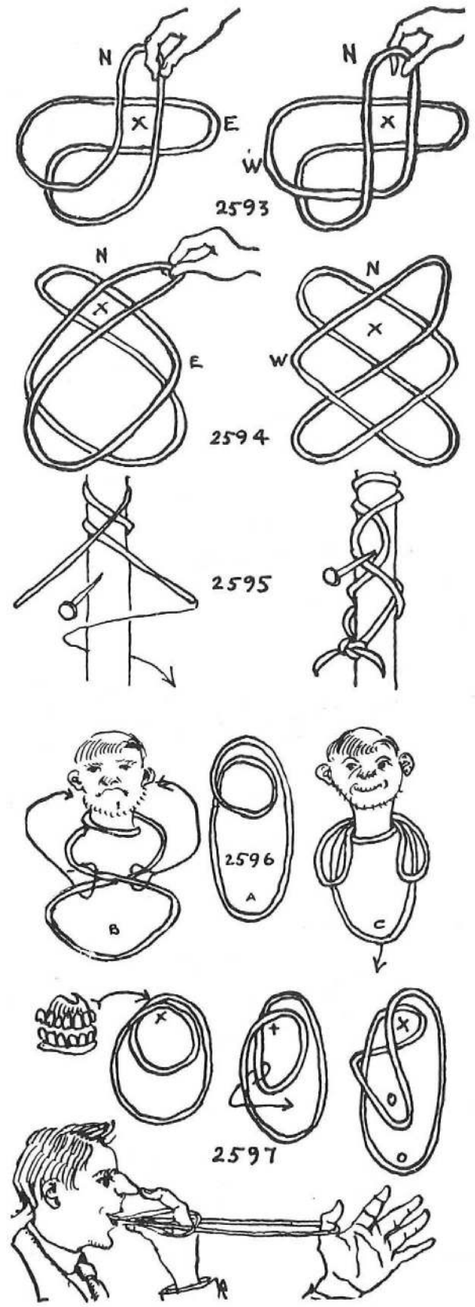
2592. Faire une ELLIPSE au moyen d'une ficelle, de trois pointes et d'un crayon.

Tracer deux lignes perpendiculaires, se croisant par le milieu, équivalentes à la longueur et la largeur de l'ellipse prévue. La distance C-D est égale à A-B. Mesurer la distance A-B, au compas ou à la règle, et, en prenant D comme centre, établir C-C. Planter trois pointes (en C, C et D). Nouer une ficelle *non extensible* autour des trois pointes, bien ajustée. Enlever la pointe D et placer la pointe d'un crayon contre l'intérieur de cette ficelle continue. En maintenant une tension régulière autour des deux pointes qui restent, tracer une ellipse le long de la périphérie permise par la ficelle.

Il s'agit là d'une amusante énigme mais aussi d'une méthode extrêmement pratique pour dessiner n'importe quelle ellipse.

2593. Piège (1). Réunir les deux extrémités d'une ficelle de un mètre cinquante à un mètre quatre-vingt de long et prendre la partie nouée dans la main. Sans tourner la main, élonger le filin sur une table de l'est à l'ouest, au sud et au nord. Du sud au nord, la ficelle en double se croise à angle droit. Demander à quelqu'un de mettre le doigt à l'intérieur de la

ficelle pour empêcher qu'on l'enlève. Selon toute éventualité, le spectateur posera le doigt en X et on pourra emporter la ficelle sans que le doigt soit engagé. Replacer la ficelle mais cette fois-ci, en allant du sud au nord, la retourner vers la droite, comme sur le second schéma. Demander alors au propriétaire du doigt de tenter sa chance à nouveau mais cette fois-ci pour que le filin puisse être retiré. Mais cette fois, s'il met le doigt en X, il restera pris.



2594. Piège (2). Ce tour diffère du précédent en ce qu'une rotation du poignet est effectuée à chaque fois que la ficelle change de direction. On démarre au N-O, on part vers le S-E, puis vers le S-O, puis le N-O et le N-E. La seule différence entre les schémas de gauche et de droite réside dans le croisement du dernier tournant (en O). En ce point, sur le schéma de gauche, le poignet a été tourné vers la gauche, et, sur le schéma de droite, vers la droite. Avec le schéma de gauche, le doigt ne sera pas pris en X ; avec le schéma de droite, il le sera.

Avec un schéma comme avec l'autre, on peut tirer sur n'importe laquelle des six ganses de la bordure ; le résultat sera toujours le même. En général, on tire sur le nœud.

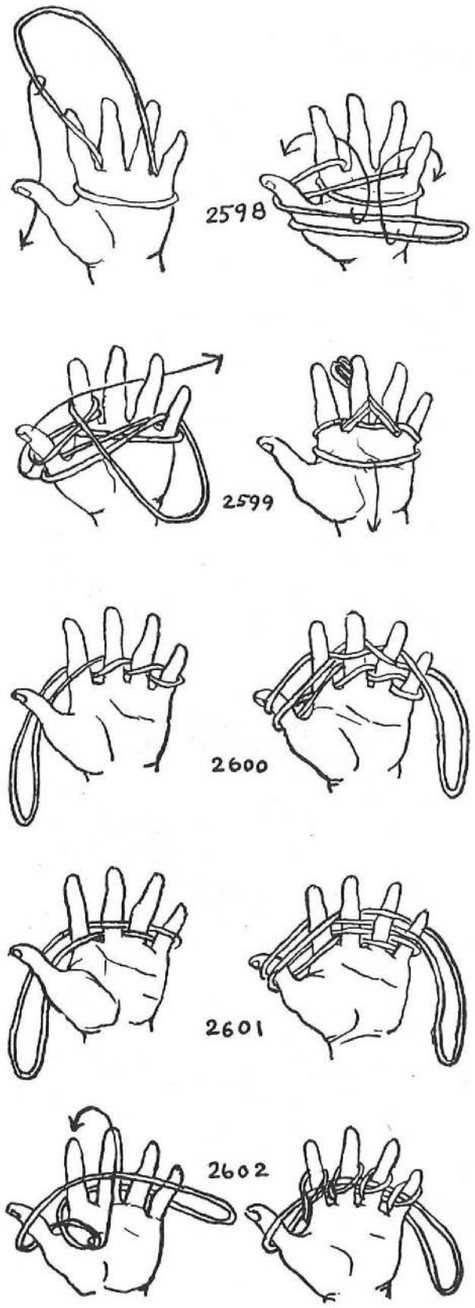
2595. « Cloué au mât. » Il faut, en plus de la ficelle, un couteau, un clou ou un poinçon à glace ; en outre, il sera nécessaire de consulter l'hôtesse avant de planter le couteau dans l'une de ses boiseries. Un arbre ou un pieu de palissade feront un support satisfaisant. Enrouler la ficelle ou la corde comme il est représenté. Tenir les deux extrémités (on n'est pas obligé de les nouer). Enlever le couteau et secouer le filin : celui-ci semblera alors passer à travers l'arbre. Le doigt d'un spectateur peut remplacer le couteau ou le clou.

2596. « La Garotte. » Faire un tour mort vers la droite autour du cou de la victime et faire croiser le filin devant, le brin venant de sous l'oreille droite par-dessus. Faire passer ce tronçon en double par-dessus la tête de la victime et derrière sa nuque. Tirer vigoureusement sur la ganse de devant et, quoique le cou semble tranché, la tête ne tombe pas.

2597. Si on en croit *The Parlor Magician*, ce tour du « Nez tripoté » est « d'une drôlerie irrésistible ». Réunir les extrémités d'une ficelle de soixante-quinze centimètres de long. Faire un tour mort vers la gauche et en attraper le centre avec les dents. Tenir la boucle *du haut — la plus longue* — de la main gauche et faire passer le boucle *du bas — la plus courte — par-dessus* la plus longue, par la droite (schéma supérieur de droite). Passer le pouce gauche dans la longue boucle, de bas en haut, et l'index droit dans la boucle courte. Poser l'index droit sur le bout du nez, rire bruyamment et emporter la ficelle avec la main gauche, tandis que la main droite reste dans la même position, dégagée de la ficelle.

Si on passe la main droite toute entière dans la boucle courte, au lieu de l'index, et qu'on met le pouce sur son nez, la plaisanterie est encore plus irrésistible et davantage à la mode, surtout si les doigts sont écartés.

Les cinq numéros suivants appartiennent au type ordinairement baptisé « Les Doigts Coupés ». Ces tours sont connus chez la plupart des peuples primitifs et sont consignés dans les rapports ethnologiques concernant pratiquement toutes les parties du globe.



2598. « Les Doigts Coupés » (1). Ce tour m'a été montré pour la première fois par Waldo Howland. Il est mentionné dans le 38e rapport annuel de la Smithsonian Institution (Washington, 1916-17) et W.W. Rouse Ball, Kathleen Haddon et C.F. Jayne le décrivent également dans leurs ouvrages sur les figures de ficelle. Quand on en est au schéma # 2599, *on ignore la flèche*, on décapelle les deux boucles du pouce et on tire en avant sur la boucle qu'on voit à la base de la main : tous les doigts sont proprement sectionnés et la ficelle libérée.

2599. « Les Doigts Coupés » (2). Si, au contraire, on suit la flèche du dernier schéma de # 2598 et on conduit les deux boucles entourant le pouce derrière la main, en les tirant à fond, entre le majeur et l'annulaire, la boucle sur laquelle on tirait en # 2598 n'est plus en évidence. Il y a maintenant en travers de la paume une seule boucle, totalement différente (# 2599). C'est elle qu'on saisit et qu'on tire pour couper les doigts et défaire le nœud.

2600. « Les Doigts Coupés » (3). Tour montré par Waldo Howland, également mentionné dans le 38e rapport annuel de la Smithsonian Institution. En entourant les doigts avec la ficelle, on torsade celle-ci à chaque doigt, toujours dans le même sens. Quand on arrive au pouce, on change de direction et la torsion est inversée aussi.

Pour finir, on décapelle du pouce les deux ganses visibles sur le second schéma, on tire sur la longue boucle du petit doigt et les doigts sont coupés encore une fois.

2601. « Les Doigts Coupés » (4). C'est ma mère qui m'a appris ce tour, quand j'étais petit. Je ne l'ai jamais oublié, ni vu ailleurs, et je me souviens encore combien la célérité avec laquelle mes doigts étaient tranchés me remplissait d'horreur. Comment les enfants peuvent survivre aux diverses mutilations qu'on leur fait subir, telles que enlever et replacer tour à tour leur nez, sectionner leurs doigts, couper leurs oreilles, dévisser leurs pouces, voilà un mystère pour moi. Et pourtant nous vivons et nous transmettons joyeusement ces horribles pratiques à la nouvelle génération.

2602. « Les Doigts Coupés » (5). J'ai aussi appris ce tour lorsque j'étais enfant, d'un oncle, le capitaine Albert Robbins. J'aimerais bien savoir dans quelle région du globe il l'avait trouvé. Une boucle entoure les doigts de la main gauche, pouce compris. On passe l'index de la main droite entre le pouce et l'index de la main gauche, pour attraper le brin de derrière. On tire une ganse en avant, on lui fait faire un demi-tour à droite et on la capelle sur le doigt. On capelle ainsi une demi-clé sur chaque doigt, l'un après l'autre. Alors, on décapelle la boucle du pouce et, pour trancher les doigts, on tire sur la moitié antérieure de la ficelle.

Dans chacun des tours que je vais considérer maintenant la ficelle, à un certain endroit, revient sur elle-même. En un point central, la main ou le pouce de l'exécutant tient la ficelle jusqu'à ce qu'il désire la libérer. Pour

plusieurs de ces nœuds, le prestidigateur a recours plutôt au doigt d'un spectateur ou à une pomme de chaise, ce qui lui laisse les mains libres.

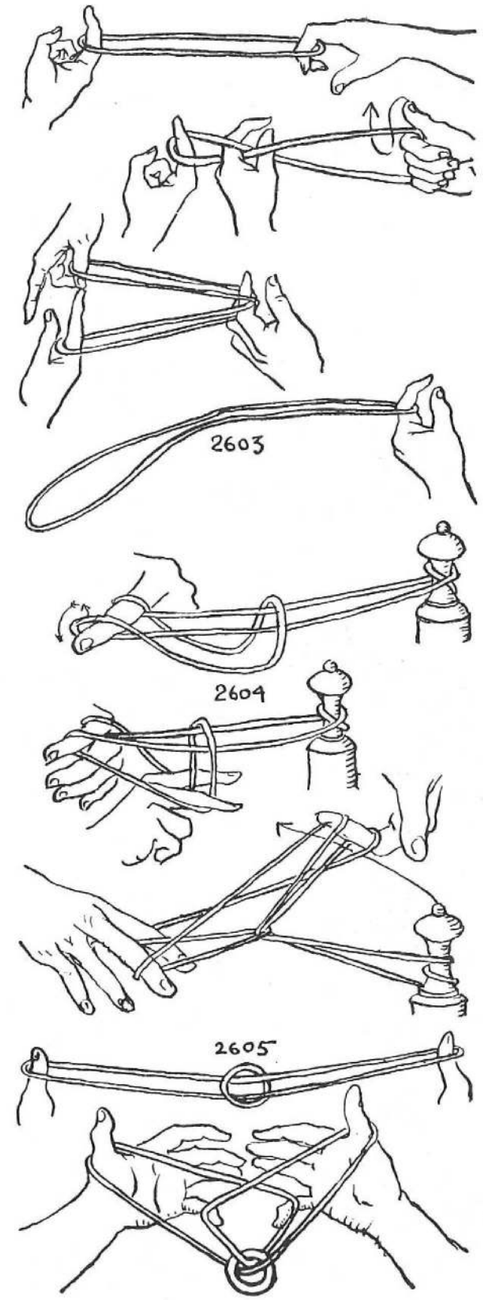
2603. Demander à un spectateur de tenir l'index en l'air. (Voir dessin de gauche.) Capeler dessus l'une des deux extrémités d'un anneau de ficelle. Tenir l'autre extrémité avec la main droite. Effectuer une rotation avec cette main afin de faire faire à la ficelle un demi-tour vers la droite. Engager l'index gauche du haut vers le bas, à gauche du croisement, et attraper celui-ci entre pouce et index. Lever le pouce et l'index gauches. La ficelle est alors disposée comme sur le second schéma, la main du spectateur étant celle qui se trouve le plus à gauche. Le prestidigitateur annonce qu'il va libérer la ficelle *sans* en passer *aucune partie par-dessus* le doigt du spectateur. Pendant ce temps, il passe la ficelle tenue de la main droite sur son pouce, comme l'indique la flèche du second schéma. En maintenant le centre de la ficelle tendu, de la main gauche, il conduit l'extrémité de droite vers la main du spectateur et pose le bout du pouce droit sur le bout du doigt du spectateur. La main gauche du prestidigitateur lâche alors l'une des deux boucles qu'elle tient et tire brusquement sur l'autre. Rien n'est passé par-dessus le bout du doigt du spectateur et pourtant la ficelle est libérée !

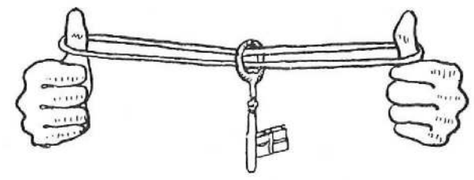
C'est pourquoi, peut-être, ce tour est plus mystifiant que d'autres, où on ajoute des boucles autour du doigt du spectateur.

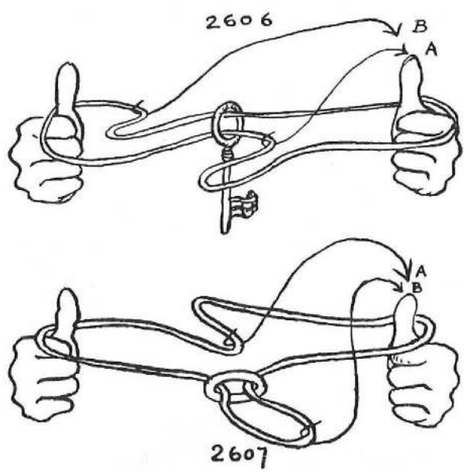
2604. « La pomme de chaise sectionnée. » Le doigt d'un spectateur fera un point fixe aussi satisfaisant qu'une pomme de chaise.

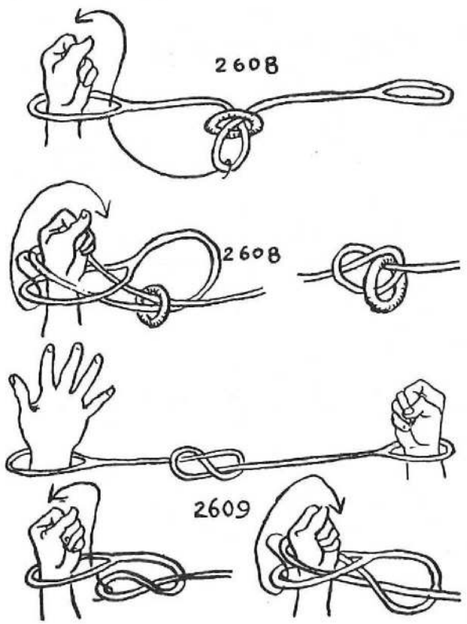
Un tour mort à droite est capelé sur la pomme. Le prestidigitateur tend la ficelle de la main droite tandis qu'il pose l'index gauche en travers des deux brins parallèles, à peu près à mi-longueur ; puis il lâche l'extrémité de la boucle sur les deux brins tendus. Il passe la main droite par-dessous, écarte deux doigts et les engage de bas en haut à travers les deux boucles qui pendent. Ensuite il supprime le tour que fait la boucle externe sur le bout de l'index gauche, afin d'obtenir la disposition du second schéma. Il peut faire cela avec le pouce et l'index, sans s'aider de la main droite. Puis, en pliant l'index vers vous, faites passer les deux boucles sur le point fixe. Tendez l'ensemble, lâchez la boucle de l'index droit et, immédiatement, tirez sur la boucle qui reste sur l'autre doigt. Toutes les complications disparaissent instantanément.

2605. *Retirer une ficelle d'une boutonnière* sans lâcher la ficelle. Employez soit votre propre boutonnière soit celle d'un spectateur. Si vous voulez, vous pouvez employer à la place une bague, une clé ou l'anneau d'une paire de ciseaux. Passez la ficelle dans la boutonnière et assurez-vous qu'elle ne se croise pas entre les pouces. Tenez la ficelle tendue, tendez le petit doigt de la main droite et attrapez le brin le plus proche venant de la main gauche ; puis attrapez le brin opposé avec l'autre petit doigt. Lâchez alors en même temps les boucles du *petit doigt gauche* et du *pouce gauche* et écartez les mains. La ficelle semble traverser le tissu de la veste.









2606. *Libérer un anneau* (ou une clé) *enfilé sur une ficelle en double* passée autour des pouces d'un spectateur, sans déranger celui-ci. Aucune des deux extrémités de la boucle ne doit être décapelée des pouces du spectateur.

On forme deux ganses, l'une avec le brin de derrière, à gauche de l'anneau, et l'autre avec le brin de devant, à droite de l'anneau (du point de vue du prestidigitateur). On pourra disposer de ces ganses de deux manières ; soit on les déplace l'une après l'autre et on en coiffe le pouce gauche du spectateur dans l'ordre A, B ; soit on place la ganse B sur la ganse A et on les capelle toutes les deux à la fois sur le pouce gauche du spectateur (c'est, bien sûr, le pouce qui se trouve à droite sur le dessin). Dans un cas comme dans l'autre, ne pas lâcher tant que le spectateur n'a pas commencé à écarter les bras. Au départ, celui-ci n'avait pas tendu la ficelle, afin que les ganses puissent être formées et placées sur ses pouces ; mais, quand le prestidigitateur lâche, le spectateur écarte les mains et l'anneau, ou la clé, tombe.

2607. *Replacer l'anneau*. Former une ganse sur le brin le plus proche, l'engager dans l'anneau et l'y maintenir de la main droite. Ensuite, de la main gauche, former une ganse sur le brin de derrière, la capeler sur le pouce du spectateur et y capeler également la ganse de l'anneau. Quand le spectateur écarte les mains, il trouve l'anneau bien revenu à sa place.

2608. *Nouer un anneau sur une ficelle en simple* dont les deux extrémités sont attachées autour de vos poignets. (Si vous préférez, vous pouvez la nouer autour des poignets d'un spectateur.)

On attache une boucle (un NŒUD DE CHAISE) autour de chaque poignet. Ces boucles ne doivent pas être serrées au point de gêner. Former une ganse au centre, l'engager d'arrière en avant dans l'anneau, lui faire faire la moitié d'un tour vers la gauche et, en gardant le côté visible sur le schéma tourné vers le haut, la remonter à travers la boucle entourant le poignet gauche, la faire passer par-dessus la main gauche et la faire descendre sur le poignet gauche sous la boucle nouée au départ autour du poignet. Puis la faire passer au-dessus de la main. L'anneau se retrouve fixé par un nœud sur la ficelle.

Pour *supprimer ce nœud* : prendre la ganse de gauche du nœud tel qu'il se présente sur le schéma final de droite, la passer *par-dessus* la main gauche, par-dessus la boucle nouée au départ autour du poignet ; elle se trouve alors plus bas que cette boucle ; on la fait remonter *par-dessous* cette boucle, passer par-dessus la main et elle est larguée.

2609. Faire un NŒUD EN HUIT au milieu de la ficelle sans enlever les boucles des poignets. Le premier schéma montre la ficelle lorsque le tour est accompli. Le second schéma montre une ganse à laquelle on a fait faire un tour complet vers la gauche et qu'on va faire remonter sous la boucle entourant le poignet gauche, faire passer par-dessus la main, ramener plus bas que la boucle du poignet et enfin refaire passer par-dessus la main et la boucle du poignet, ce qui la dégage. Pour défaire ce nœud, procéder exactement comme pour le nœud précédent (≠ 2608), en ouvrant bien la ganse de gauche du NŒUD EN HUIT et en l'élargissant avant de commencer à dénouer.

2610. *Enlever un filin circulaire passé autour du bras*, sans retirer la main de la poche du gilet. Prendre une cordelette de deux mètres cinquante de long et nouer les extrémités. Enlever la veste, passer la main droite dans la boucle de la cordelette et la mettre dans la poche du gilet. Le problème est d'enlever la cordelette sans la dénouer, sans retirer la main droite de la poche ni passer la cordelette par la poche.

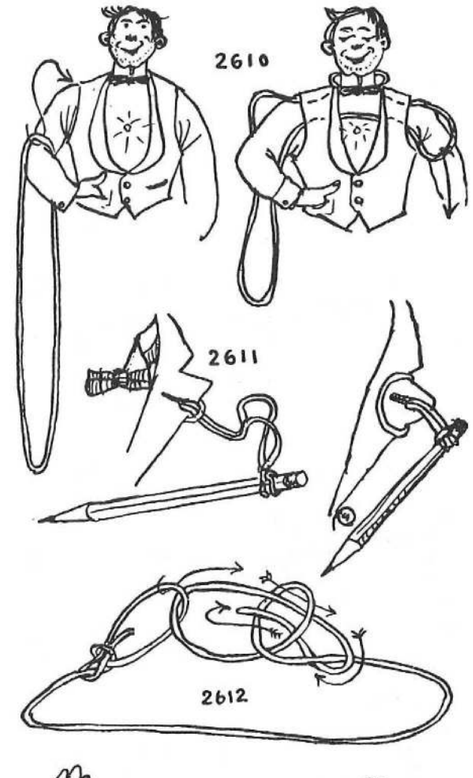
De la main gauche, tirer la cordelette jusqu'en haut de l'épaule. Glisser la main gauche sous le revers, la sortir par l'emmanchure et tirer la cordelette vers le col et par-dessus la tête, en faisant passer une partie derrière le cou et l'autre sous le menton. Faire sortir la ganse par l'emmanchure gauche et y passer la bras gauche. Le gilet étant boutonné, il faudra peut-être un moment pour faire descendre la cordelette à l'intérieur du gilet, jusqu'à la taille ; de-là, elle tombera par terre.

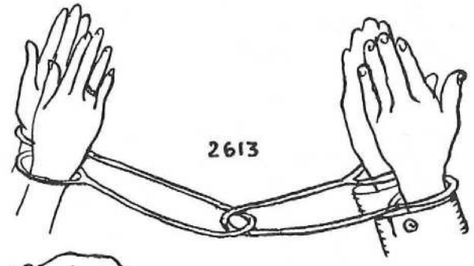
2611. *Détacher un crayon d'une veste*. Faire une TÊTE D'ALOUETTE sur une boutonnière de la veste d'un spectateur, avec un petit morceau de ficelle en double. Assujettir les extrémités sur un crayon à mine de plomb neuf et *long*. La longueur de la ficelle entre la boutonnière et le crayon doit faire environ deux tiers de celle du crayon. Le problème est de détacher la ficelle de la veste sans détacher le crayon. C'est J. M. Drew qui m'a montré ce tour. La solution consiste à enlever la veste, ouvrir la TÊTE D'ALOUETTE et faire passer petit peu par petit peu la veste toute entière à travers la TÊTE D'ALOUETTE, de la manière esquissée sur le second schéma. Choisir comme victime quelqu'un dont on est sûr qu'il peut se payer le pressing.

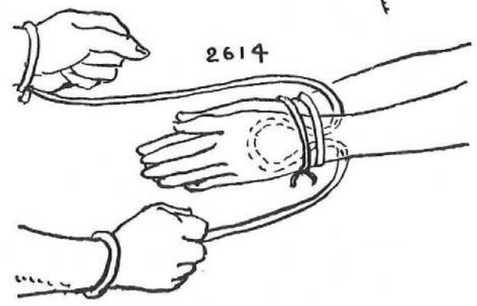
2612. Pour séparer deux NŒUDS DE CHAISE entrelacés sans dénouer aucune des deux. Il faut faire rentrer la boucle de l'un des NŒUDS DE CHAISE dans l'autre nœud jusqu'à ce qu'elle dépasse l'autre extrémité de la corde et qu'elle soit dégagée. Il faut ouvrir largement le second nœud avant d'y pénétrer.

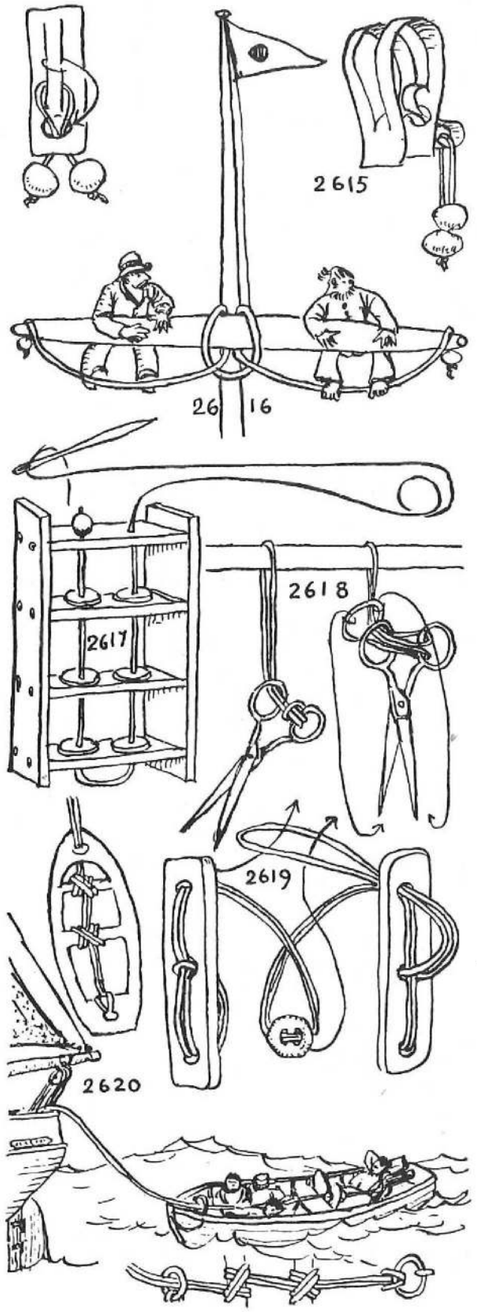
2613. *Entraves peu sûres*. Deux personnes sont attachées ensemble de la manière que j'ai représentée. Il faut qu'elles trouvent comment se séparer sans défaire les nœuds. Les cordes doivent être juste assez longues pour encourager le couple à tenter diverses absurdités mais pas assez pour qu'il perde tout sens de l'intimité. Pour effectuer le divorce : former une ganse près du milieu d'un des filins et, sans la tordre, la passer de bas en haut par l'une des boucles de l'autre filin, par-dessus la main, sous la boucle, derrière, et enfin par-dessus la main.

2614. L'« Evasion Russe ». Un prisonnier est supposé être attaché à son gardien de la manière représentée. S'efforçant de s'échapper, il frotte ses mains l'une contre l'autre et finit par attraper avec la naissance de ses paumes un bout du filin. C'est un jeu d'enfant, ensuite, de faire descendre la ganse jusqu'à la racine des doigts, en la roulant. Là, il l'attrape, du bout des doigts d'une main et la fait glisser par-dessus les doigts de l'autre main. Alors, le prisonnier tire et le filin passe sur le dos de sa main et sous le lien des poignets. Celui-ci peut être assez serré sans pour autant porter tort au tour de passe-passe.









2615. Enigme : *libérer la ficelle* de la carte sans détacher les perles. Fournitures : une carte souple pourvue de deux fentes et d'un trou et deux boutons plus gros que le trou.

La solution consiste à ployer la bande flexible du milieu et à la faire descendre dans le trou en la tirant avec la ficelle ; puis on fait passer l'une des perles dans la boucle formée par la bande.

2616. « Deux gabiers sur les fusées de vergue. » Comment peuvent-ils se retrouver sur la même fusée de vergue sans passer le nœud ? C'est Lovell Thompson qui m'a enseigné ce tour ; il l'avait appris en Nouvelle Ecosse.

Tirer une ganse du nœud central et la passer du haut vers le bas dans un trou de bout de vergue. Passer le nœud qui termine le marchepied dans la ganse, du haut vers le bas et ramener la ganse à son point de départ, en passant par-dessus le nœud. Opérer de même avec l'autre extrémité et le nœud central disparaîtra. L'un des marins rejoint alors l'autre fusée de vergue. Le nœud est replacé en inversant le processus décrit.

2617. Le *tour de l'échelle orientale* : dégager la ficelle de l'échelle sans défiler les boutons.

Prendre un tour sur le haut du montant droit de l'échelle et passer l'aiguille en sens inverse sur toute la longueur, de sorte que deux brins parallèles traversent toute la structure. Repartir en sens inverse et, cette fois-ci, passer *seulement dans les boutons* et *à l'extérieur* de chaque échelon. Larguer le tour capelé sur le montant, tirer sur la ficelle en double : il ne restera sur la ficelle que les boutons.

2618. Pour *dégager les ciseaux*. On desserre la TÊTE D'ALOUETTE, on la passe par l'anneau supérieur puis complètement autour des ciseaux, ce qui les libère.

2619. *Libérer le bouton*. Fournitures : deux baguettes, percées chacune de trois trous, et un bouton à gros trous. Ces accessoires sont disposés comme sur le dessin.

Allonger la ganse du trou central de l'une des baguettes, l'enfiler dans le trou supérieur et y passer l'autre baguette ainsi que le bouton. La boucle peut alors être dégagée de sa propre baguette et le bouton libéré. Ensuite, on peut replacer le bâton en inversant l'opération.

2620. « Le pirate et le canot. »

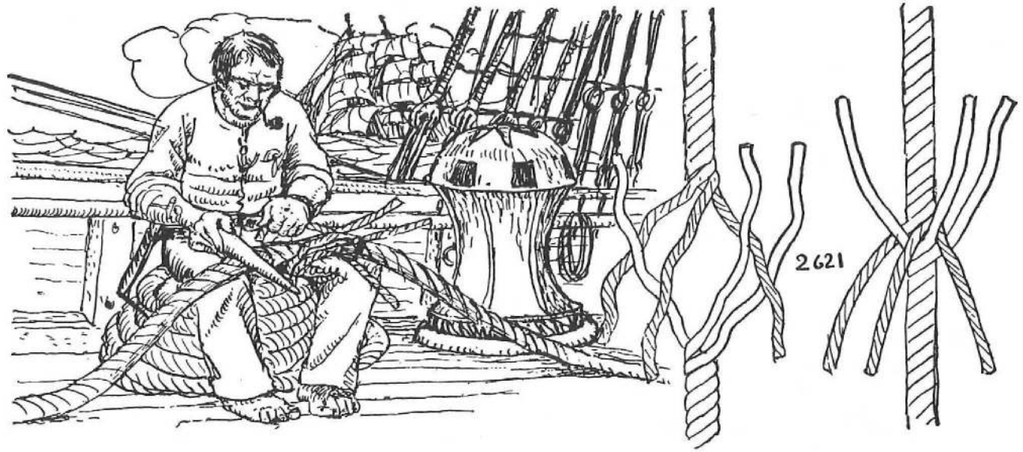
Un pirate, ayant fait plus de prisonniers qu'il n'en peut tenir dans son navire, en remorque quelques uns dans son canot.

Tous les couteaux sont confisqués et le canot est amarré par le double d'un filin. A l'arrière, la remorque est fixée par une TÊTE D'ALOUETTE sur une boucle. Elle s'amarre par un NŒUD DE CABESTAN sur chaque banc, elle passe dans la boucle d'étrave et rejoint le pont. Qu'ils s'échappent s'ils peuvent.

Comment s'échappent-ils ?

Le lecteur aura intérêt à confectionner une réplique grossière en carton de l'élévation du haut du canot.

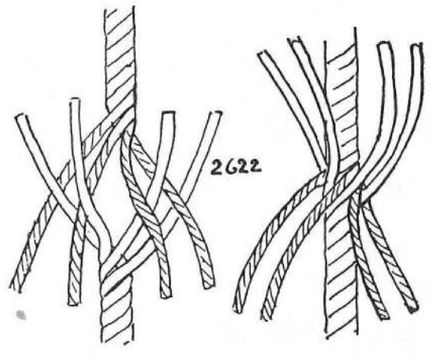
Solution : le canot est halé tout près du navire et le mou ainsi repris est passé à travers tous les NŒUDS DE CABESTAN jusqu'à ce que la TÊTE D'ALOUETTE sur la boucle de l'arrière puisse être desserrée. La ganse de ce nœud est allongée au maximum, puis portée vers l'avant, parallèlement au cordage, à travers les demi-clés successives et on la fait sortir par l'anneau de l'étrave. Après quoi on la met à l'eau et on y fait passer le canot lui-même.



Chapitre 34 : ÉPISSURES LONGUES ET COURTES (AJUTS À PLUSIEURS BRINS)

Faire une épissure, c'est attacher ensemble
deux bouts de cordage, ce qui exige
une adresse peu commune, car, je peux le dire,
il n'y a pas un marin sur vingt
qui sache le faire.

A NAVAL REPOSITORY, 1762



2621. Voici comment on marie deux cordages en trois pour préparer une épissure courte.

2622. Et voici comment on marie deux cordages en quatre.

2623. Pour souquer des torons menus, on pourra employer des pinces rondes.

2624. Pour souquer des torons plus gros, on aura recours à un épissoir et un NŒUD DE TRÉSILLON.

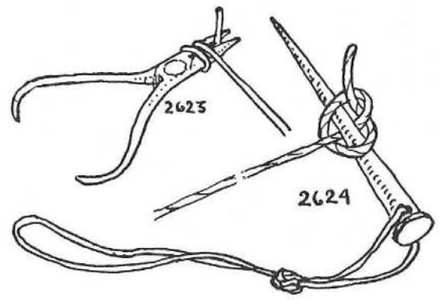
2625. Les torons de dimension moyenne pourront être souqués en les torsadant fortement à la pointe de l'épissoir.

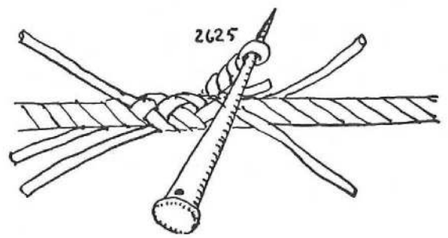
Il existe trois façons d'envisager les épissures — celle du voilier, celle du gréeur et celle du marin.

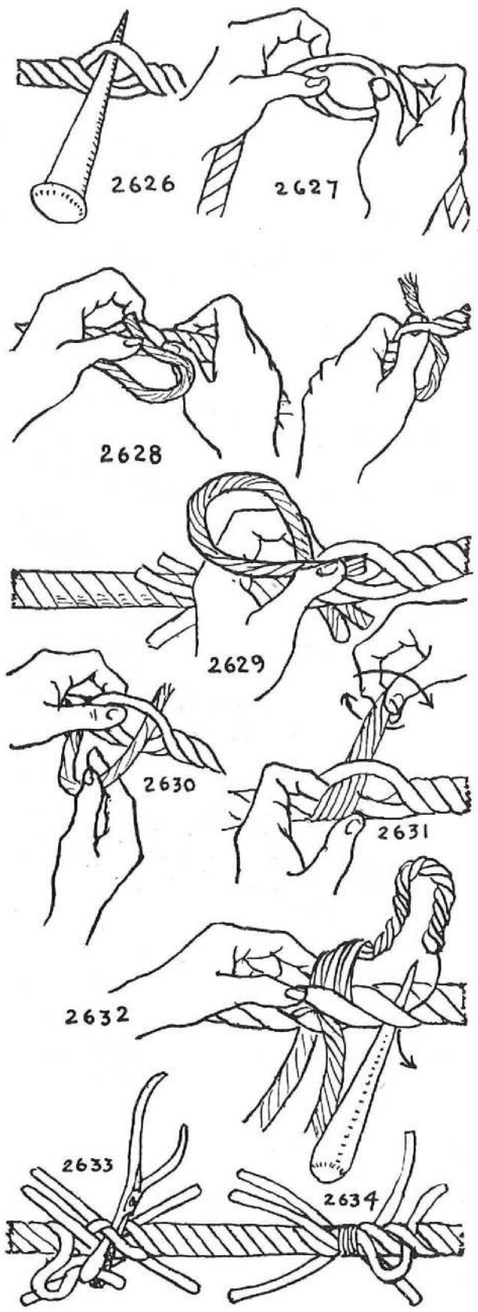
Le voilier fait des épissures dans la ralingue des voiles, qui est un cordage en trois. Ces épissures sont soutenues car elles sont solidement cousues sur la toile. Dans ces épissures, chaque toron est tourné plusieurs fois autour d'un seul toron correspondant de l'autre cordage, formant une longue spirale, au lieu de passer sur un toron et sous le suivant comme dans les autres épissures. Les bouts des torons sont coupés sur l'envers de l'épissure, quelques fils à chaque passe, et sont recouverts à la passe suivante.

Le voilier travaille assis sur un banc, à l'atelier de voilerie. Il ouvre le cordage à l'aide d'un burin en bois. Son épissure terminée, il la martèle avec son burin ; souvent, il crache sur la tête de l'outil et la lisse pour la préparer à la couture.

La dernière épissure d'une voile s'appelle toujours « ÉPISSURE DE FERMETURE », de quelque type qu'elle soit, puisqu'elle referme la ralingue autour de la voile.







Le gréeur ménage ses épissures principalement dans les manœuvres dormantes et leurs accessoires. Nombre de ces épissures se font dans du filin en quatre avec mèche, tel que celui qui constitue les haubans. Mais les estropes de poulies, les pantoires, les élingues, les balancines, etc., sont en trois.

Le gréeur épisse debout à l'établi, dans l'atelier de garniture. Il ouvre le cordage à l'aide d'un épissoir en fer. Il graisse les torons au suif avant de les engager. Il coupe les extrémités plus court que ne le font le voilier et le marin, il les effiloche et il recouvre d'une fourrure.

On trouve les épissures de marins principalement sur les manœuvres courantes, les apparaux de charge et de pont et les lignes de mouillage. Elles ne sont renforcées ni par des points ni par une fourrure. Si le cordage le permet, le marin préfère épisser en n'utilisant que ses doigts. Lorsqu'il a terminé, il roule l'épissure sous son pied ou bien la martèle au burin ou à l'épissoir. Au contraire du voilier et du gréeur, il laisse les extrémités longues et ne les camoufle pas.

2626. Pour écarter les torons, le marin se sert de ses doigts chaque fois que c'est possible. Mais, si le cordage est gros ou neuf, il a recours à un épissoir ou un poinçon. Il tord fortement le filin vers la droite et y engage la pointe précautionneusement afin de ne pas déplacer les fibres.

2627. Pour ouvrir un cordage avec les doigts, le marin le tient comme représenté et, le pouce droit contre le toron à écarter, il tord fortement.

2628. *Passer les torons* (première opération dans la confection d'une ÉPISSURE COURTE OU LONGUE). Une fois le cordage ouvert, le tenir fermement et replier un toron du cordage de gauche (dans le sens inverse des aiguilles d'une montre). Avec le pouce gauche, le pousser par l'ouverture, les mains et le toron se trouvant placés comme sur le dessin.

2629. La seconde passe s'effectue différemment. Le toron est tordu vers la gauche, de façon qu'il forme le petit tour vers la gauche représenté sur le dessin ; pour ce faire, le geste est analogue à celui qu'on emploie pour ajouter un plet à une glène lovée vers la gauche. On dirige l'extrémité vers la droite, et non vers la gauche comme en # 2628. Comme précédemment, le pouce gauche pousse le toron dans l'ouverture. On emploie ces deux techniques différentes parce que celle-ci supprime très habilement juste ce qu'il faut de torsion dans le toron qui travaille pour qu'il se place bien sur le toron suivant. Le marin utilise et # 2628 et # 2629 pour l'ÉPISSURE classique, la première que je vais décrire. Mais # 2628 sert uniquement à la passe de départ ; avec cette méthode, le commettage des deux cordages mariés a moins de chances d'être dérangé.

2630. Une fois qu'il a ouvert son filin à l'aide d'un épissoir (# 2626), le gréeur le maintient ouvert avec le pouce et l'index gauches, juste le temps d'y engager directement un toron, comme représenté. Le gréeur travaille beaucoup sur du chanvre goudronné, qui est sans doute le matériau le plus commode à épisser. Je recommande au débutant d'acheter quelques mètres de quarantenier en trois ou en quatre, pour s'exercer.

2631. Voici comment le gréeur, et parfois le marin, s'y prend pour qu'un toron se place correctement ; il le tord après l'avoir passé.

2632. Les épissures de voilier, s'exécutant dans le sens du commettage exigent une technique différente pour arranger les torons afin que les fils du bout de toron superposé coïncident avec le commettage du toron de dessous. Lorsqu'on est dans la position reproduite sur ce croquis, on tient les fils, les aplatissant du pouce tandis qu'on les dirige avec l'index.

2633. J'ai constaté qu'on épisse beaucoup plus rapidement un cordage moyen modérément raide en y engageant des pinces à bec de canard et en tirant le toron sans employer de burin.

2634. Ce schéma montre le premier passage du premier toron d'une ÉPISSURE COURTE DE MARIN. On conduit le toron par-dessus le premier toron d'en face et par-dessous le suivant. Puis on tourne le cordage vers soi pour travailler avec le toron suivant qui, sur le dessin, se trouve au-dessus du premier. Quand les trois torons sont passés une fois, on retourne l'épissure bout pour bout et on opère de même avec le second jeu de torons. Pour travailler, il faut si possible être assis, l'épissure sur les genoux.

2635. L'ÉPISSURE COURTE, plus généralement connue sous le nom d'ÉPISSURE CARRÉE. Les ÉPISSURES CARRÉES d'autrefois étaient à deux passes entières.

On marie les deux cordages, on pose une surliure provisoire et on place l'ensemble sur ses genoux. On effectue le premier passage comme en # 2634, après quoi on tourne le cordage d'un tiers de tour vers soi et on passe le toron suivant exactement de la même manière. Ensuite on retourne l'ensemble bout pour bout et on passe les trois autres torons comme ceux du premier cordage. J'ai décrit en # 2628 comment on effectue cette première passe.

On supprime la surliure, on souque sur les six torons et on effectue une seconde passe, comme décrit en # 2629. On coupe les extrémités en leur laissant une longueur égale au diamètre du filin. Le second schéma montre l'épissure achevée.

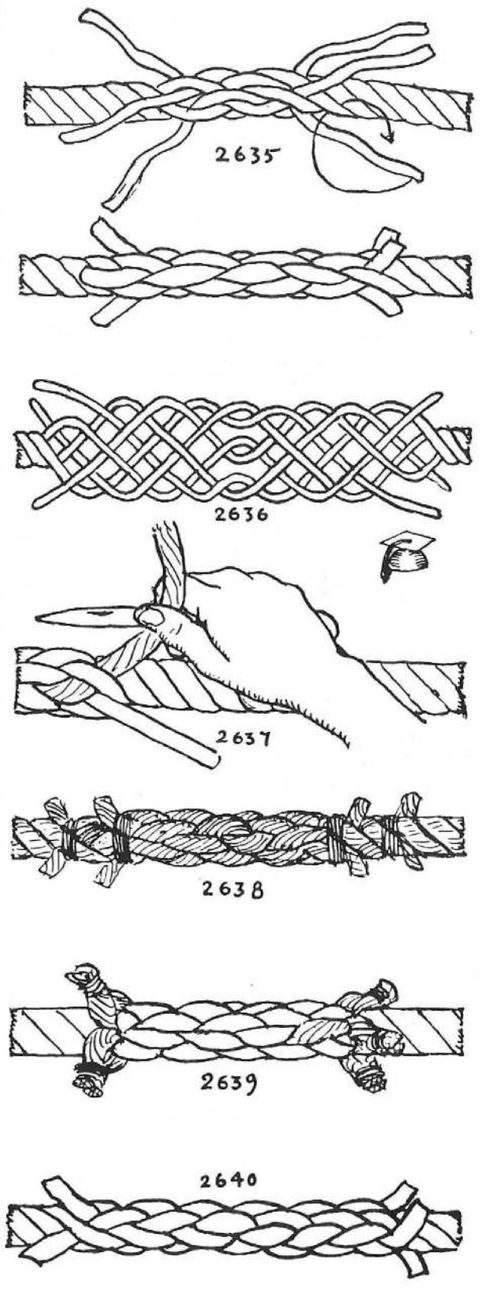
2636. Le schéma ci-contre figure une ÉPISSURE CARRÉE ouverte et aplatie, chaque toron en évidence. J'ai réalisé ce schéma à la suggestion de plusieurs ardents amateurs de nœuds qui pensaient qu'il est inadéquat de ne montrer qu'une face de l'épissure et que, pour en rendre la construction claire, il faut montrer tous les torons. Le schéma est intéressant surtout parce que, quoiqu'il montre tout régulièrement et aussi simplement que possible, l'épissure n'en est pas plus claire.

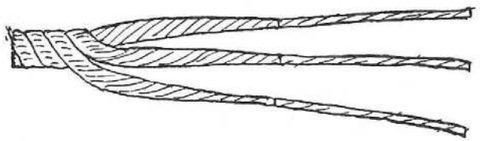
2637. Illustration de la technique classique du marin pour *couper un toron*. Il tire le couteau vers lui et vers la droite et coupe le toron en diagonale. Mais la meilleure façon de couper les torons est probablement d'utiliser de grands ciseaux, et la plus rapide une hachette.

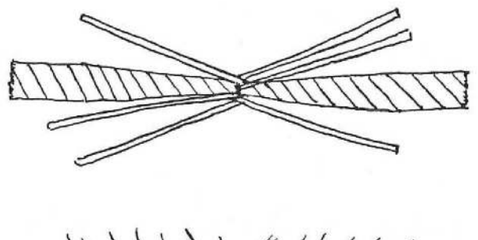
2638. L'ÉPISSURE À TOUT FAIRE du capitaine Charles W. Smith était à deux passes entières dans les deux sens. Puis chaque toron était dédoublé et une passe supplémentaire effectuée avec la moitié inférieure de ces six torons. Comme on dit, l'épissure comportait deux « passes entières » plus une « demi-passe ». Elle était ensuite roulée sous le pied, sur le pont, ou bien martelée avec un épissoir. Puis elle était pourvue de deux surliures cousues à chaque bout. Les surliures étaient posées au niveau où les torons se croisent et où le cordage est bien rond. Les extrémités des torons restaient d'une longueur égale au diamètre du filin.

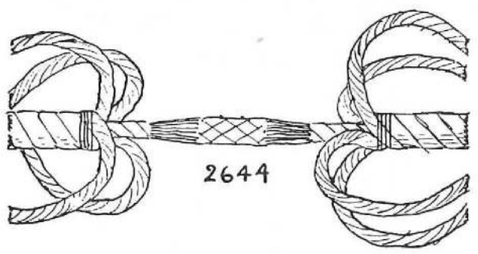
2639. L'ÉPISSURE D'ÉLINGUE DE CHARGE se pratique également sur de grosses aussières. Pour épisser une élingue, il faut d'abord faire subir au cordage une détorsion d'un tour complet. On fait deux passes entières puis on réunit solidement la moitié de chaque toron à la moitié adjacente du toron voisin, au moyen d'une surliure. On appelle cela un MARIAGE. On continue l'opération jusqu'à ce que tous les torons aient reçu une forte surliure. On laisse des extrémités de dix à quinze centimètres, selon la grosseur du filin. Parfois on les surlie deux fois.

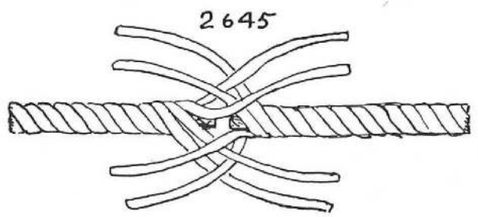
2640. L'ÉPISSURE DE PAYSAN utilisée ordinairement à terre comporte trois passes entières. Il faut toujours laisser une certaine longueur aux extrémités (de préférence une fois et demi le diamètre du filin) ; l'usure en viendra à bout.











2641. On affirme souvent que l'ÉPISSURE CARRÉE est plus résistante que l'ÉPISSURE LONGUE, affirmation reposant sans doute sur les expériences de laboratoire. Toutefois, dans la pratique, les ressauts plutôt abrupts de l'ÉPISSURE CARRÉE vont continuellement buter contre divers obstacles et le cordage finit par s'affaiblir à l'entrée de l'épissure. Une ÉPISSURE CARRÉE soigneusement diminuée fera plus d'usage et, si un certain nombre de fils sont congréés, elle sera plus résistante. Il existe toutes sortes de façons de diminuer une épissure. On dit souvent : « Chaque navire a son épissure longue et chaque matelot son épissure carrée ». Une épissure à « une passe entière, deux tiers de passe et un tiers de passe » présente une jolie diminution. Steel la mentionne dans *Elements and Practice of Rigging and Seamanship* (1794).

2642. Une diminution plus classique consiste à exécuter « une passe entière, une demi-passe et un quart de passe ». Certains exécutent deux passes entières avant de commencer la diminution, ou une passe entière d'un bord et deux de l'autre. C'est le matériau qui détermine le genre de l'épissure. Un cordage commis serré nécessite moins de passes qu'un cordage commis lâche et un vieux filin mou, bien étiré et usé demande encore plus de passes.

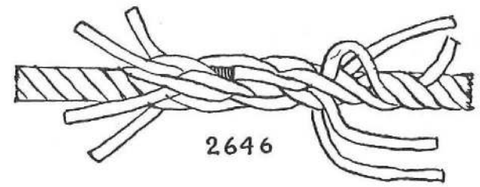
2643. « ÉPISSURE CARRÉE LONGUE ». J'ai réalisé une ÉPISSURE CARRÉE très satisfaisante dont le diamètre n'excède pas celui d'une ÉPISSURE LONGUE, le matériau se trouvant trop court pour cette dernière. L'épissure sera à peu près trois fois plus longue que l'ÉPISSURE CARRÉE ordinaire et nécessite de l'attention et de l'adresse. Détoronner chaque extrémité sur une longueur équivalant environ à six fois sa circonférence, arrêter par un petit amarrage et surlier tous les torons.

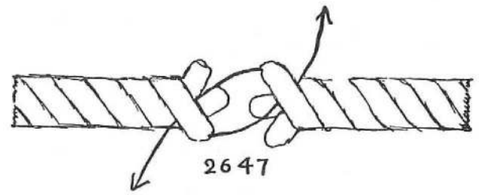
Compter les fils d'un toron et effiler régulièrement chaque toron sur un tiers de sa longueur à partir de *l'amarrage*, de sorte que, sur cette longueur, exactement la moitié des fils sont coupés.

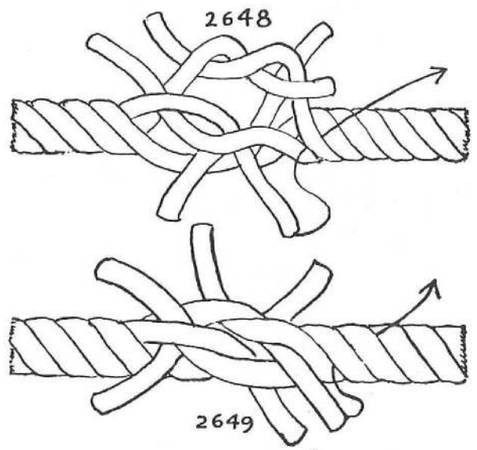
Pour effiler, on procède comme suit. Sans déranger l'ordre extérieur du toron, séparer l'un des fils *internes* et le couper à quatre centimètres de l'amarrage. Dérouler le fil avec soin jusqu'au bout du toron et le couper au ras de la surliure. Avec le pouce gauche, rentrer le bout qui reste à l'intérieur du toron. On dit qu'on *noie* ou qu'on *perd* un fil. A intervalles réguliers et rapprochés, couper d'autres fils internes, un à la fois, en noyant le bout supérieur et en coupant le bout inférieur. Lorsque les fils internes sont épuisés, enlever des fils externes mais *ne pas enlever à la suite deux brins adjacents*. Disperser et noyer les extrémités. Lorsque les trois torons sont effilés régulièrement sur un tiers de leur longueur et qu'il ne reste qu'une moitié de chaque, les recommettre comme décrit en ≠ 144. Les recommettre *aussi serré que possible* et poser une forte surliure. Marier les deux cordages et faire l'épissure carrée comme précédemment, en coupant des fils au même rythme que ci-dessus. Quand il reste trois fils dans chaque toron, les passer deux fois *à travers* le toron opposé correspondant et couper au ras. Une fois roulée, l'épissure ne devrait pas dépasser le diamètre du cordage.

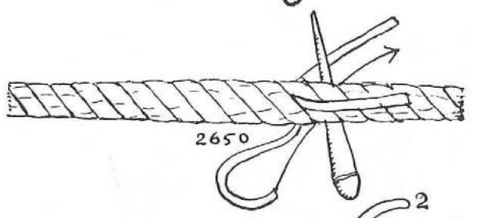
2644. ÉPISSURE SUR CORDAGE EN QUATRE avec mèche. Faire une épissure carrée sur les mèches de deux cordages en quatre (≠ 110). Une passe de chaque bord suffit, après quoi les extrémités sont grattées, diminuées et merlinées avec du fil. Puis on épisse les huit torons en effectuant une passe et demi, on les gratte et on recouvre d'une fourrure. On garnit les extrémités de la fourrure d'une surliure en guirlande (≠ 3453). Voilà comment se présentait autrefois une ÉPISSURE SUR CORDAGE EN QUATRE avec mèche.

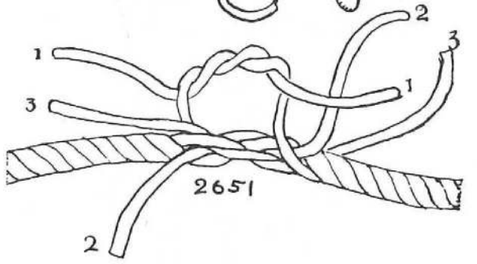
2645. La mèche d'un cordage en quatre ne sert pas à accroître la solidité du filin mais simplement à lui donner de la tenue. On obtiendra donc une épissure sensiblement aussi solide, et plus soignée, en coupant les mèches, en les aboutant et en épissant les torons externes comme en ≠ 2644.











2646. ÉPISSURE CARRÉE EN QUATRE. L'épissure du schéma, pour prendre moins de place, est représentée avec une passe seulement à gauche et deux à droite. Même technique que précédemment. Mais, étant donné qu'un filin en quatre a moins de tenue qu'un filin en trois, on effectue au moins deux passes entières, puis une demi-passe et un quart de passe. Dans toute ÉPISSURE EN QUATRE, qu'elle soit longue, carrée, à la voilière, la dernière passe s'effectue sous deux torons.

2647. Autre manière de commencer une ÉPISSURE CARRÉE. Le résultat sera à peine différent de l'ÉPISSURE CARRÉE ordinaire. On exécute les passages comme représenté ci-contre pour deux torons opposés. On passe les autres de la même manière et quand la première passe est faite, on continue normalement comme en ≠ 2635 ou ≠ 2638, par-dessus un toron et par-dessous le suivant.

On emploie souvent l'ÉPISSURE CARRÉE ordinaire, avec une seule passe de chaque bord, pour les estropes de poulies simples. Sur les poulies plus épaisses, il faut davantage de passes, pour que l'épissure soit aussi longue que la poulie est épaisse. L'angle bien marqué de la caisse, au cul de la poulie, augmente la sécurité de l'épissure et, souvent, les extrémités sont coupées au ras. Mais, à bord des navires élégants, les estropes sont congréées et les épissures effilées, limandées, fourrées et recouvertes d'une garniture.

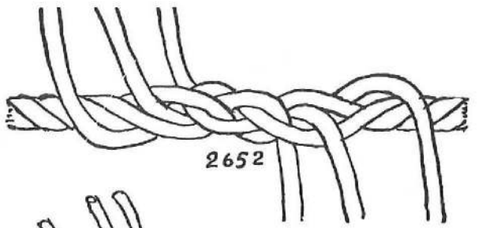
2648. ÉPISSURE CARRÉE DE GRÉEUR. Les torons opposés sont réunis par un demi-nœud puis une passe normale (dessus-dessous) effectuée de chaque bord, comme l'indique la flèche du schéma. Cette épissure convient à l'estrope d'une poulie simple. Pour une poulie double, il faudrait faire deux passes de chaque bord et couper les extrémités au ras.

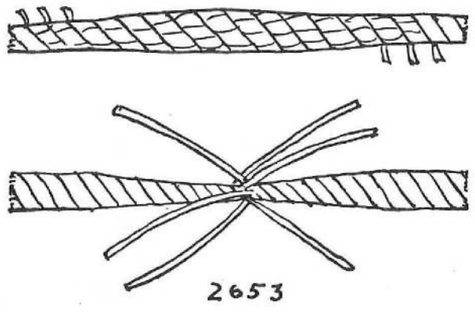
2649. Ce type d'ÉPISSURE CARRÉE DE MARIN est souvent confondu avec l'ÉPISSURE CARRÉE DE VOILIER. Néanmoins, la technique en est différente et elle présente plusieurs différences structurelles.

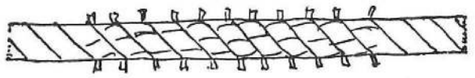
On marie les cordages et on réunit les torons par un demi-nœud comme pour l'ÉPISSURE CARRÉE DE GRÉEUR (≠ 2648). Puis chacun des six torons est engagé à son tour. Les passages ne s'exécutent pas comme dans l'épissure de voilier (≠ 2632) mais d'une façon bien particulière. Chaque toron est engagé *en sens inverse du commettage par-dessus un toron et par-dessous les deux autres au lieu de passer par-dessus un toron et par-dessous le suivant*, comme dans l'épissure de marin ordinaire. Sur du filin en trois, cela donne la même structure qu'une passe de voilier et, sur du filin en quatre, cette épissure n'est jamais pratiquée. Avec les six torons, on fait quatre passes, les trois torons de chaque filin restant disposés en une rangée et non étagés comme dans une épissure de voilier. On effectue deux passes entières, trois-quarts de passe, une demi-passe et un quart de passe. Cette épissure se pratique sur de la ralingue et elle est bien plus longue qu'une ÉPISSURE CARRÉE ordinaire.

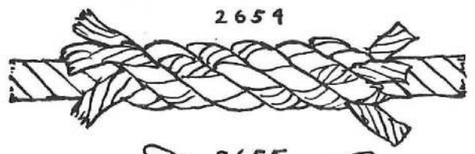
2650. Pour ce type d'épissure, le matelot engage son épissoir soit perpendiculairement au cordage soit légèrement vers la gauche. Le toron, préalablement surlié, est passé extrémité en avant comme le montre la flèche.

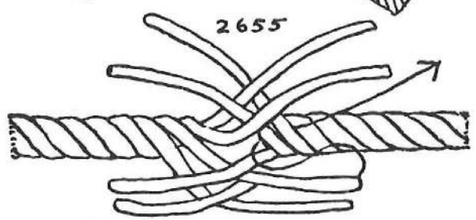
2651. Kipping (1847) est le premier à mentionner les ÉPISSURES DE VOILIER. Il dit : « Les épissures dans le sens du commettage sont préférables pour ralinguer juste ». Mais il ne décrit pas ces épissures. Et les manuels de voilerie antérieurs ne donnent que l'ÉPISSURE CARRÉE. Le schéma ci-contre est destiné à mettre en évidence la différence structurelle entre l'ÉPISSURE DE VOILIER et l'ÉPISSURE DE GRÉEUR (≠ 2648). La première présente un passage de chaque bord, ce qui donne quatre ganses, comme ici, tandis que la seconde présente un demi-nœud ce qui ne donne que deux ganses. A chaque passe, on ajoute quatre ganses en tout.











2652. L'ÉPISSURE DE VOILIER présente l'avantage de conserver le commettage du cordage, si bien que la voile peut être cousue plus régulièrement à la ralingue. Quoique moins sûre que l'ÉPISSURE CARRÉE DE MARIN lorsqu'elle n'est pas renforcée, l'ÉPISSURE DE VOILIER tient bien, une fois qu'elle est pointée. Les épissures sont toujours cousues sur la toile à points croisés. Kipping (1847), parlant des voiles carrées, dit : « L'ÉPISSURE COURTE est employée sur la bordure des voiles, sous la fourrure ou là où l'épissure n'a pas besoin d'être très longue. »

Marier deux filins en trois, écarter les torons avec un burin et engager un toron dans le sens du commettage comme représenté en # 2632.

La première passe exécutée, comme en # 2651, on s'apercevra que les torons se placent mieux si on les laisse s'échelonner, comme sur le dessin du haut de cette page, au lieu de les disposer côte à côte. Après la première passe, le voilier prend le toron qui se trouve en avant, sur le cordage de droite et l'enlace continuellement autour du même élément cordé de droite, en coupant quelques fils sur l'envers après chaque passage de façon que le passage camoufle complètement toutes les extrémités. Lorsqu'il n'y a plus que trois ou quatre fils, il prend le toron suivant et le diminue de la même manière, puis le troisième. Les derniers passages des trois torons sont disposés de façon à ne pas se trouver sur la même section du filin.

2653. En diminuant les torons comme pour l'ÉPISSURE # 2643, on confectionne une ÉPISSURE DE VOILIER particulièrement régulière ; on passe les torons dans le sens du commettage, comme décrit pour l'épissure précédente et on retranche les fils comme en # 2643. Les deux derniers passages de chaque toron s'effectuent *à travers* le toron suivi. Les extrémités sont coupées à ras. L'épissure doit être beaucoup plus longue que l'ÉPISSURE CARRÉE (# 2643) et sa sécurité dépend presque entièrement de la façon dont on a serré le commettage des torons après les avoir diminués. Il faut une exécution parfaite pour que l'épissure tienne.

2654. « Même le diable, avec tout l'enfer pour l'aider, ne pourrait pas faire une ÉPISSURE DE VOILIER EN QUATRE qui vale quelque chose. » C'est un vieil adage de marin que j'ai appris de la bouche du capitaine Daniel F. Mullins. Il est aussi vrai que concis.

2655. Le parcours d'un toron dans une ÉPISSURE DE MARIN ordinaire passe par-dessus un toron et par-dessous un toron. Dans l'ÉPISSURE DE VOILIER EN TROIS, il passe par-dessus un toron et par-dessous deux torons (voir # 2649).

Mais dans l'ÉPISSURE DE VOILIER EN QUATRE, dont je viens de dire deux mots, il passerait par-dessus un toron et par-dessous trois torons.

Il nous reste à considérer une épissure en quatre où le toron passerait sur un toron et sous deux torons. Une épissure exécutée de cette manière est plus compacte que # 2654 et peut-être plus sûre. Mais même # 2654 peut être sûre si elle est fourrée. Ce type de passe est parfois employé pour épisser des cordages métalliques en six.

2656. Autre type d'ÉPISSURE DE VOILIER.

Elle était très employée autrefois sur les voiles carrées, où le diamètre de la ralingue variait suivant le côté.

En général, il n'y a pas de démarcation bien nette entre les épissures des différentes spécialités. Bien des matelots ont suivi un apprentissage de gréage ou de voilerie et bien des voiliers et des gréeurs ont pris la mer au moins une fois. D'ordinaire, c'est dans les détails et la finition que leurs

techniques se recoupent car les trois métiers répondent à des exigences différentes et, fondamentalement, leurs épissures doivent différer. Il est rare, à mon sens, qu'on ne puisse identifier avec certitude la source d'une épissure.

Pour confectionner celle-ci : détoronner le filin fin sur une petite longueur et le gros filin sur plusieurs fois cette longueur (mettons sur quarante-cinq centimètres, mais guidez-vous sur la grosseur et le degré de disproportion des deux filins). Marier les deux extrémités et poser un amarrage provisoire.

Couper un quart des fils sur le dessous de l'un des gros torons *avant* de le rentrer dans le petit filin. Suivre toujours le même toron du petit filin, en effectuant les passages dans le sens du commettage et en coupant quelques fils à chaque passage jusqu'à ce que le toron se réduise à un très petit nombre de fils. Répéter l'opération avec le second toron. En passant le troisième toron, il se peut qu'on ait à varier un peu la façon de couper les fils, afin de préserver la régularité du cordage. Les extrémités sont soigneusement disposées en tandem et non en rang sur la même circonférence. Ensuite les torons du petit filin sont engagés dans le gros filin, par-dessus un toron et par-dessous le suivant (comme dans l'épissure carrée) ; on effectue trois ou quatre passes, en diminuant les torons et en exécutant la dernière dans le sens du commettage.

2657. Réunir deux cordages commis à gauche par une épissure carrée : procéder exactement de la même manière que pour des cordages commis à droite mais en effectuant les passes en sens inverse.

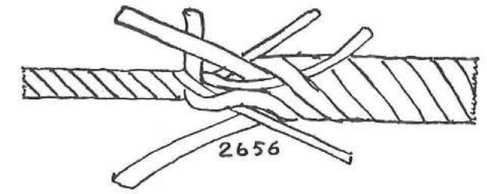
2658. Quand on veut réunir par une épissure courte deux cordages commis l'un à gauche, l'autre à droite, les torons des deux extrémités partent déjà dans le sens où on va effectuer les passes. La structure de cette épissure, sur toute sa longueur, est celle d'une TRESSE RONDE À SIX BRINS.

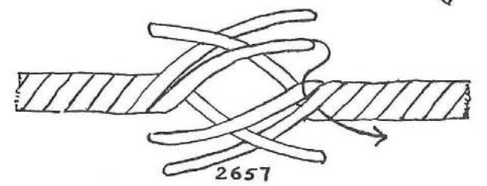
En épissant ainsi plusieurs tronçons de six à neuf mètres de long, alternativement commis à gauche et à droite et de même grosseur, on fabriquera un câblot qui ne présentera aucune tendance à faire des coques et que l'on pourra lover dans les deux sens. Un tel cordage fera la meilleure des lignes de mouillage et, si les épissures sont correctement diminuées, il ne perd guère de résistance et n'est pas difficile à enrouler sur le guindeau. Sur le bord d'un filet ou d'une senne, cette épissure supprime la tendance à l'enroulement.

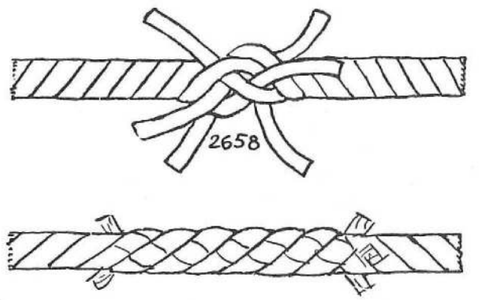
Les ÉPISSURES LONGUES avec cordages commis à gauche et à droite ne sont pas pratiques. Toutefois, si, pour une raison ou une autre, on en fait une, il faut la fourrer.

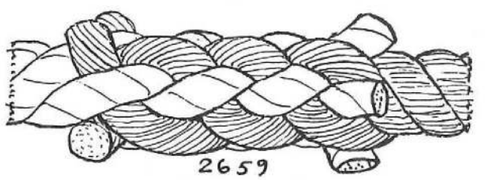
2659. De la même manière qu'en # 2658, un grelin peut être épissé sur une aussière, comme s'il s'agissait de deux filins en trois. Poser un amarrage sur l'aussière et sur le grelin avant de les décorder et surlier les six brins avec lesquels on va travailler. Effectuer deux passes entières de chaque bord puis dédoubler les extrémités et les marier comme pour l'ÉPISSURE D'ÉLINGUE.

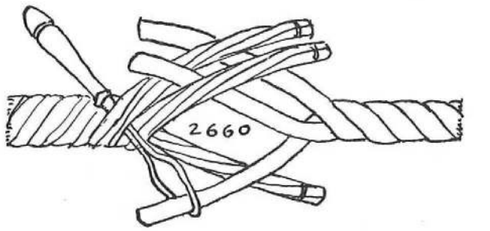
2660. On peut épisser un toron sur une mèche, de la même façon. On exécute cette opération pour réaliser une ÉTOILE À CINQ BRINS avec un cordage en quatre. Une passe suffit.

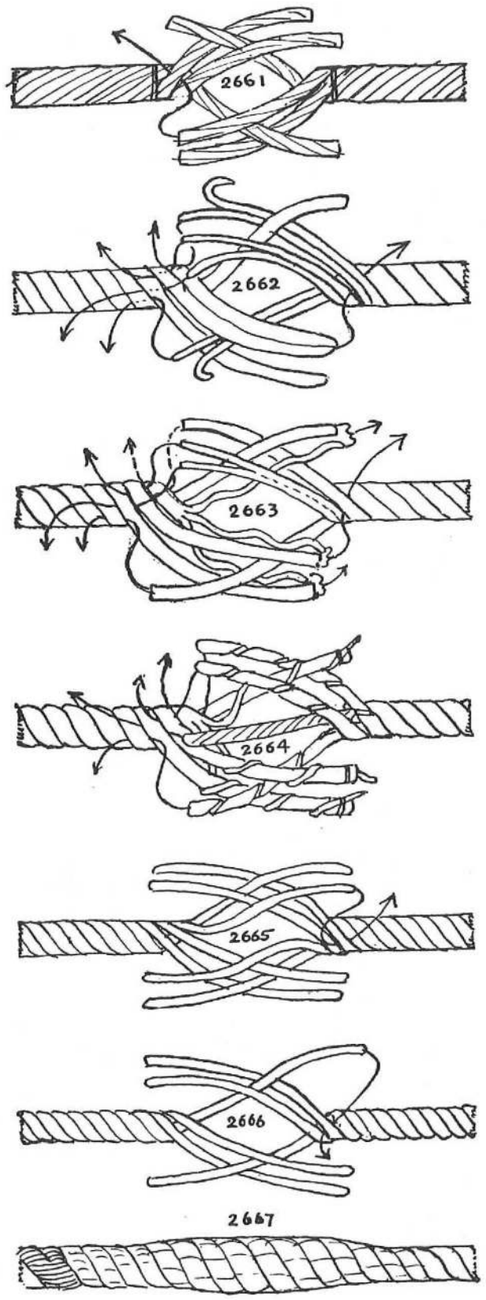












2661. *Épisser deux torons.* Poser un amarrage au niveau où on veut que s'arrête l'épissure. Couper les fils internes, sans toucher aux fils externes. Diviser les fils qui restent dans chaque extrémité en trois faisceaux égaux et les marier. Puis, à l'aide d'une boucle de fil de fer rigide, épisser comme en # 2635 mais en sens inverse puisque le matériau est tordu vers la gauche. Il faut veiller à passer sous le même nombre de fils à chaque opération. Surlier les extrémités de l'épissure avec du fil à voile. Toutefois, ce n'est pas obligatoire si le toron doit être incorporé à une tresse.

2662. ÉPISSURE CARRÉE réunissant un filin en quatre à un filin en trois. A certaines périodes, on a beaucoup utilisé le cordage en quatre à bord des yachts, pour les manœuvres courantes. Il est plus souple que le cordage en trois, plus lisse et plus doux à manipuler. Toutefois, tous les accastilleurs n'en vendent pas, loin de là, et, en croisière, il est parfois difficile de remplacer une manœuvre. Aussi, peut-on avoir l'occasion de faire une ÉPISSURE DE TROIS TORONS SUR QUATRE TORONS. Les langoustiers et autres bateaux de pêche côtière, qui récupèrent et emploient du matériel d'occasion, en ont souvent besoin.

La méthode classique, pour confectionner cette ÉPISSURE CARRÉE, consiste à apparier deux torons du filin en quatre — et s'en servir comme d'un seul élément — et à dédoubler un toron du filin en trois. Effectuer la première passe comme l'indique le schéma. Après le premier passage de l'élément à deux torons, on prend une moitié de chacun des deux torons et on commet ces deux faisceaux en un seul toron ; avec les trois torons, on exécute encore une passe entière puis une demi-passe et un quart de passe.

Retourner la structure, dédoubler les trois torons complets et laisser de côté la moitié de deux de ces torons. Avec les *quatre demi-torons* qui restent, effectuer passes entières et une demi-passe, comme avec un cordage en quatre.

2663. ÉPISSURE CARRÉE D'UN FILIN EN TROIS SUR UN FILIN EN QUATRE, trouvée dans le traité de matelotage d'Alston. Surlier chaque extrémité. Diviser en trois l'un des torons du cordage en quatre et commettre chacun de ces tiers de toron avec chacun des trois torons complets. Marier les extrémités comme s'il s'agissait d'un filin en trois. Faire deux passes entières, une demi-passe et un quart de passe. Retourner l'épissure, dédoubler l'un des torons du filin en trois et effectuer les passages comme pour l'épissure précédente.

2664. Ici, l'extrémité en quatre est traitée comme dans l'épissure précédente, tandis que, dans l'extrémité en trois, on sépare un quart des fils de chaque toron, que l'on commet en un quatrième toron. Ensuite on marie les deux extrémités et on exécute l'épissure carrée comme à l'ordinaire, en engageant quatre torons dans le cordage en quatre et trois torons dans le cordage en trois.

2665. Transformer le cordage en trois en cordage en quatre en prenant un quart des fils de chaque toron pour confectionner un quatrième toron assez long pour une ÉPISSURE CARRÉE EN QUATRE normale. Mais si le cordage en trois est plus fin que l'autre, on peut épisser dessus un toron supplémentaire, de la longueur de l'épissure complète.

2666. Transformer le cordage en quatre en cordage en trois en répartissant les fils du toron en trop entre les trois autres, sur une longueur suffisante pour permettre une ÉPISSURE DE VOILIER EN TROIS normale.

2667. Si les torons du cordage en quatre et du cordage en trois sont de même grosseur, il est possible de noyer l'un des torons du cordage en quatre au niveau où il devrait être incorporé à l'épissure et de confectionner une ÉPISSURE CARRÉE EN TROIS. J'explique comment noyer un toron en # 2707.

2668. ÉPISSURE CARRÉE INVERSÉE. Marier les deux cordages comme d'habitude, faire revenir les torons d'un cordage sur eux-mêmes et les engager dans celui-ci, comme représenté. Opérer de même avec l'autre cordage. Egaliser l'ensemble, faire une seconde passe entière et terminer par une demi-passe. Cette épissure est peut-être plus souple que l'ÉPISSURE CARRÉE classique. On me l'a apprise comme un « tour de passe-passe » et, autant que je sache, elle n'a pas d'application pratique.

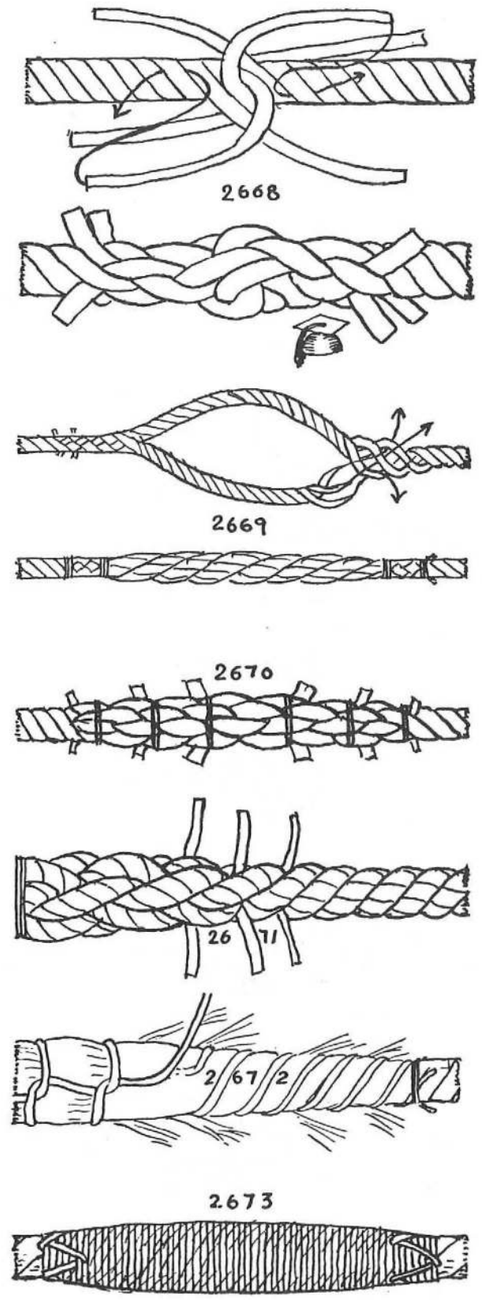
2669. Cette ÉPISSURE DE LIGNE DE LOCH se pratiquait sur les lignes de sonde et de loch avant l'apparition des lignes tressées à la machine. Il s'agit en fait d'une GREFFE de deux cordages l'un sur l'autre, ménageant un œil ; mais les deux ÉPISSURES DE GREFFE sont plus espacées que d'ordinaire. Une fois que la première est faite, les deux brins parallèles sont tordus et commis serrés, après quoi la seconde épissure est commencée. Les deux branches doivent être égales. On complète par quatre surliures cousues. La fonction notoire de cette épissure est d'éviter que les deux filins se détachent dans l'eau. On lui faisait davantage confiance qu'à l'ÉPISSURE CARRÉE. La technique d'exécution de l'ÉPISSURE DE GREFFE requise est donnée en # 2826.

2670. ÉPISSURE COURTE D'AUSSIÈRE. Marier les cordages et n'engager qu'une extrémité. Puis réduire les six torons de moitié et exécuter une passe des deux bords. Les réduire encore de moitié et, si l'aussière doit être remorquée dans l'eau, faire une passe *dans le sens du commettage.* Placer six amarrages solides ou bien fourrer sur toute la longueur de l'épissure.

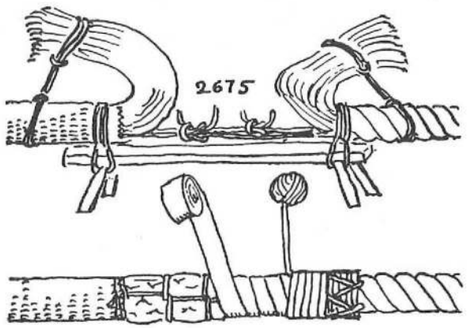
2671. ÉPISSURE COURTE DE GRELIN. Poser un amarrage très solide avant de détoronner. Faire deux passes de chaque bord avec les trois cordons. Puis couper un toron de chacun des six cordons et faire une nouvelle passe. Couper encore un toron de chaque et faire encore une passe, avec les six torons qui restent. Couper les extrémités et fourrer de bitord, en allant au-delà du bout de l'épissure. Le dessin ne présente que la moitié droite de l'épissure.

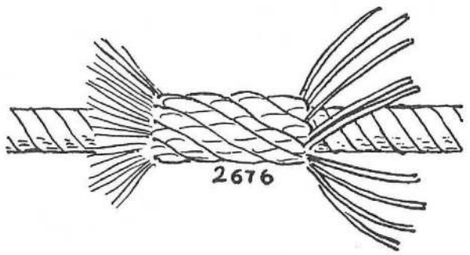
2672. ÉPISSURE COURTE DE GRELIN. Cette épissure, donnée par Steel (1794), Gower (1808) et Blount (1811), débute par deux passes entières. Puis le grelin est congréé avec un toron de chaque cordon tandis que les autres sont effilochés, grattés, diminués, merlinés et pourvus d'un amarrage plat double bridé et de deux amarrages terminaux. Selon Gower, c'est « l'épissure de grelin la plus soignée ».

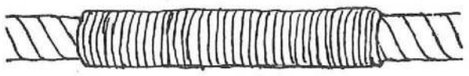
2673. ÉPISSURE COURTE DE GRELIN DIMINUÉE. Elle est décrite par Steel en 1794. On exécute deux passes entières de chaque bord puis détord, effiloche et gratte les extrémités, que l'on fourre de bitord ; les extrémités de la fourrure sont « en guirlande ».

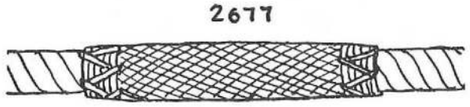


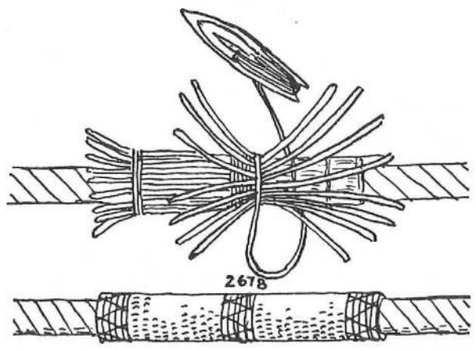
Les Ateliers de l'Enfer
Centre de Formation en Charpente de Marine
PLACE DE L'ENFER
29100 DOUARNENEZ - Tel. 98.92.14.20
FEDERATION REGIONALE POUR LA CULTURE MARITIME











2674. Cette ÉPISSURE DE GRELIN « est considérée comme la plus adaptée aux grelins car elle est aisée à défaire ». On surlie le grelin et on le décommet sur trois mètres cinquante environ. On diminue les trois cordons de chaque extrémité sur toute leur longueur. On fait une ÉPISSURE CARRÉE à deux passes entières de chaque côté. A chaque bout de l'épissure, on pose un amarrage. Les terminaisons effilées forment ensuite un congréage ajusté le long du grelin. Enfin on pose des amarrages médians et terminaux.

2675. ÉPISSURE DE CORDAGE TRESSÉ. Cette méthode avait cours pour les filins tressés, commis en aussière ou commis en grelin, que ce fût pour épisser deux filins du même type ou de types différents. Détoronner le cordage sur une longueur égale à douze ou quinze fois son diamètre. Maintenir fermement les deux extrémités à l'aide d'étaux, de presses ou de liens, en deux points distants d'environ dix fois leur diamètre. Les extrémités effrangées sont rabattues et maintenues par une TÊTE D'ALOUETTE (≠ 1859), comme je l'ai représenté. Prendre deux des fils du bas et les réunir soit par le NŒUD DE FIL DE CARET ≠ 1480 soit par un NŒUD PLAT. Il faut que les fils soient *tous tendus de la même façon*, mais pas trop. Commencer par nouer ensemble les fils *du bas*. Echelonner les nœuds régulièrement sur la longueur de l'épissure. Si les fils s'avèrent difficiles à manipuler, les empoisser. Couper les extrémités assez court. Quand on a fini de nouer, on pose plusieurs amarrages de place en place ou bien on enroule l'épissure dans du ruban adhésif, en serrant bien. On recouvre d'une fourrure, aux extrémités en guirlande.

Si les fils de caret des deux cordages n'ont pas la même grosseur, on fait le NŒUD PLAT avec deux fils d'un côté et trois de l'autre.

2676. ÉPISSURE DE HAUBAN GRECQUE (1). Réunir les mèches de deux cordages en quatre par une épissure carrée à deux passes entières de chaque bord et couper ce qui dépasse (voir ≠ 2644). Fourrer cette mèche très serré avec du merlin. Diviser en trois chacun des quatre torons périphériques, ce qui donne douze brins en tout. Tordre fortement chaque brin l'un après l'autre, le poisser et le frotter avec un chiffon. Marier les vingt-quatre brins. Les ceindre d'un amarrage, au centre, et procéder exactement comme pour l'ÉPISSURE CARRÉE ordinaire, en passant une fois dessus une fois dessous. Effectuer deux passes entières. Gratter les extrémités, les effilocher, les diminuer, limander et fourrer.

2677. ÉPISSURE DE HAUBAN GRECQUE (2). C'est la même que la précédente mais le centre en est recouvert d'une GARNITURE CROISÉE (≠ 3023) et les extrémités agrémentées de surliures en guirlande.

2678. Une épissure qui date, utilisée pour les estropes de poulies et les manœuvres dormantes. On marie les deux extrémités, on pose un amarrage et, s'il s'agit de cordages en quatre avec mèche, on coupe celle-ci. On coupe également le dessous de chaque toron. Puis on congrée les cordages avec des fils pris sur le dessous des torons déjà réduits. On prend encore d'autres fils de dessous, on les effiloche et on les merline avec du fil à voile poissé.

On marie les fils qui restent à la surface des deux cordages, de façon qu'ils partent alternativement vers la gauche et la droite.

Vous surliez le centre de l'épissure avec du merlin italien, de la ligne de pêche ou un autre matériau. Employez une extrémité de la surliure comme fil de support, faites tourner le cordage vers l'extérieur en plaçant les fils de l'extrémité de droite alternativement à gauche et à droite du fil de support (qui vient vers vous). Celui-ci passe seulement par-dessus les fils élongés à droite. Le nombre total de fils doit être impair afin qu'à chaque nouveau circuit l'entrelacement soit alterné. S'il y a un nombre pair de fils, coupez-en un.

Continuez jusqu'à ce que la garniture recouvre l'extrémité sur laquelle vous travaillez. Terminez par une surliure de même largeur que celle du

milieu, en guirlande. Confectionnez l'autre bout de l'épissure de la même manière et ajoutez une guirlande sur la surliure centrale comme sur celles des extrémités.

2679. *Épisser un câble-chaîne et un câble en chanvre.* Cette épissure fut décrite par Nicholas Tinmouth en 1845. Depuis, on n'a pas découvert d'ajut plus résistant pour chaîne et chanvre. Trois fouets en chaîne, de soixante-cinq maillons chacun, allant en diminuant, étaient manillés sur le gros maillon terminant la chaîne de mouillage. Un fouet de chanvre de trois mètres cinquante, allant en s'effilant encore, était épissé sur le maillon terminal de chaque fouet en chaîne (≠ 2858). Un ou deux torons prélevés sur une grosse aussière de chanvre étaient élongés sur chacun des fouets en chaîne, les fils le recouvrant totalement, et ils étaient pourvus d'une première fourrure en bitord, puis limandés, et enfin fourrés une deuxième fois avec du merlin.

Ensuite les fouets en chaîne étaient commis serré et formaient un cordage en trois. Alors, le câble de chanvre et le câble-chaîne étaient réunis par une épissure carrée ordinaire, à trois passes entières. L'épissure était assurée par cinq amarrages ; l'amarrage central faisait cinq centimètres de large, les amarrages intercalaires et terminaux près de quatre centimètres. Les fouets du câble-chaîne congréaient ensuite le câble en chanvre et étaient maintenus par deux amarrages plats, en guirlande.

Le premier câble-chaîne à usage nautique a été fabriqué, dit-on, en Angleterre, vers 1812. Avant cela, les navires étaient exclusivement équipés de câbles en chanvre. Pour les vaisseaux de ligne, ceux-ci atteignaient parfois soixante-quinze centimètres de circonférence.

Les premières aussières métalliques firent leur apparition à bord vers 1875.

On a retrouvé dans les ruines de Pompéi des spécimens de cordage métallique. Celui-ci fut redécouvert aux alentours de 1831 par un nommé Clausthal et fut d'abord utilisé dans l'industrie minière. Le gréement dormant métallique fut adopté vers 1850, à l'ère des clippers.

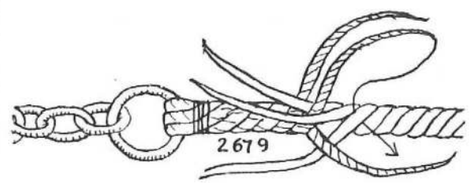
2680. ÉPISSURE COURTE À DEUX TORONS (merlin). Effectuer trois passes entières et rouler sous le pied. Si le commettage est vraiment peu serré, faire quatre passes. La structure d'un tronçon de cette épissure est celle d'une TRESSE RONDE À QUATRE BRINS.

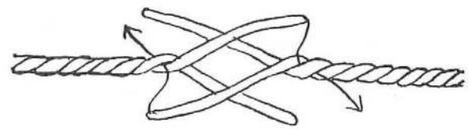
Le merlin est commis à gauche aussi l'épisse-t-on en sens inverse d'un cordage commis à droite.

2681. ÉPISSURE DE VOILIER À DEUX TORONS. Décorder et faire un TRIPLE NŒUD SIMPLE avec chaque paire de torons. Nouer *en sens inverse de la torsion du merlin*. *Serrer* et *ensuite* rouler sous le pied.

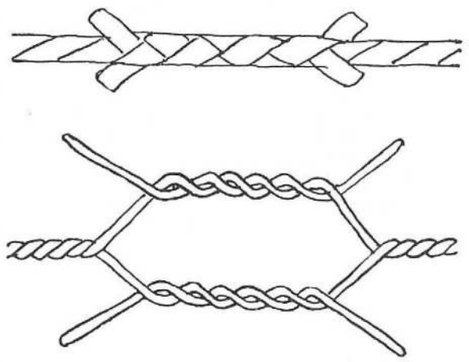
2682. S. R. Ashley m'a montré une ÉPISSURE INVISIBLE pour laine à tricoter. Réaliser l'épissure lorsque l'extrémité est sur le point de disparaître dans le tricot (c'est valable aussi pour un travail au crochet). Dédoubler et marier les extrémités des deux fils. Entortiller les deux moitiés à l'extérieur du fil, dans le sens du commettage. Ne pas tordre le fil lui-même. Maintenir avec les doigts pendant qu'on rentre l'épissure dans le tricot en reprenant le travail ; arranger au besoin avec une aiguille. L'épissure ne se verra pas une fois le vêtement terminé et elle n'a pas tendance à se relâcher. Ne pas couper les extrémités, si elles sont visibles, mais les effranger.

2683. ÉPISSURE À UNE PASSE, pour fil, ficelle, fil de caret, merlin, etc. Dédoubler l'une des extrémités et garder l'autre telle quelle, sans la détordre. Placer l'extrémité du gros brin en simple dans la fourche du brin divisé et, en commençant à ce bout, faire une tresse à trois brins très serrée sur une longueur considérable (deux fois plus longue qu'une épissure ordinaire). Si on veut que l'épissure tienne, il faut tresser extrêmement serré. Lorsqu'on est presque au bout des deux brins, on passe *l'un* des deux au milieu du fil resté cordé. Poisser et bien frotter avec les doigts ou bien rouler sous le pied.

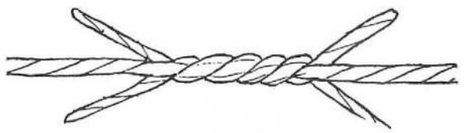




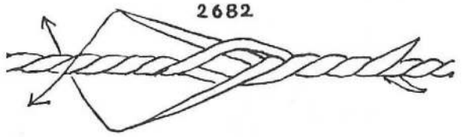
2680



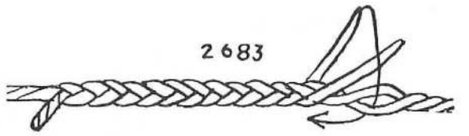
2681

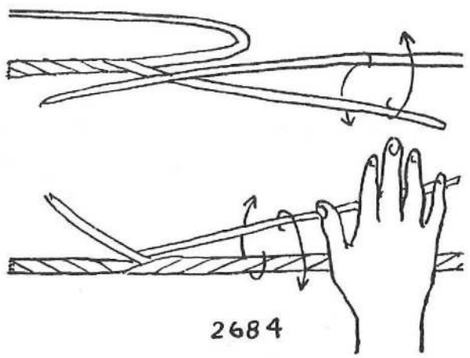


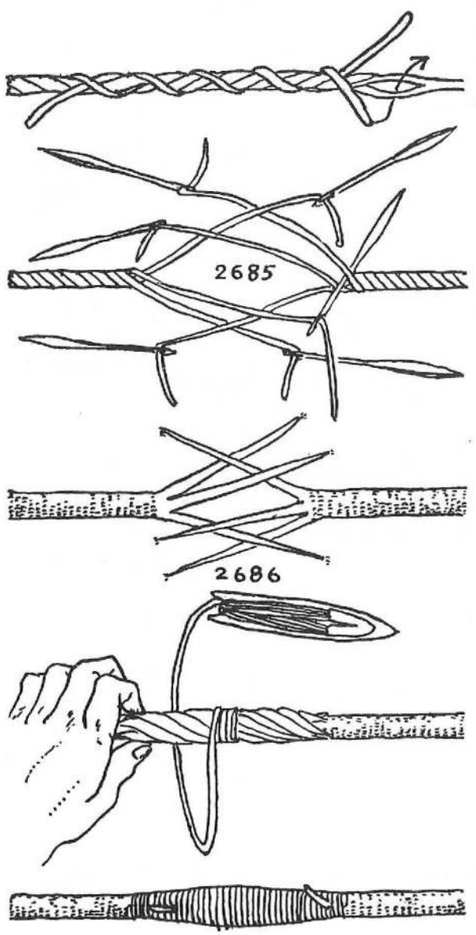
2682



2683







2684. Cette épissure est basée sur la technique du cordonnier pour réunir soie et fil, mais elle s'adapte fort bien à du fil ou de la ficelle à commettage lâche et de faible grosseur. Ouvrir l'un des brins sur une grande longueur. Si les deux brins ne sont pas de la même grosseur, ouvrir le plus gros des deux. Empoisser les trois brins et laisser de côté l'un des brins de la paire. Placer l'extrémité du brin en simple dans la fourche, en le laissant dépasser un peu. Tordre ensemble les deux brins opposés en frottant la main droite sur le genou, de soi vers l'extérieur si le commettage est à droite. Ensuite frotter la main en sens contraire (vers soi), pour tordre les deux brins qui restent, mais en les gardant séparés comme sur le dessin. Quand on lâche le brin de gauche, il vient se torsader par-dessus le reste. Pour finir, engager l'extrémité du brin qui vient d'être commis dans le dormant du fil en simple, comme représenté. Empoisser toute l'épissure et bien frotter avec les doigts.

Lorsqu'on enfile des perles, il arrive que le fil soit trop gros pour le trou, et donc difficile à passer. On peut épisser au bout un fil plus fin, comme je viens de le décrire ; mais, avant, il faut gratter le gros fil pour qu'il se termine en pointe. Empoisser l'épissure, enfiler le fil fin qui entraîne avec lui le gros fil.

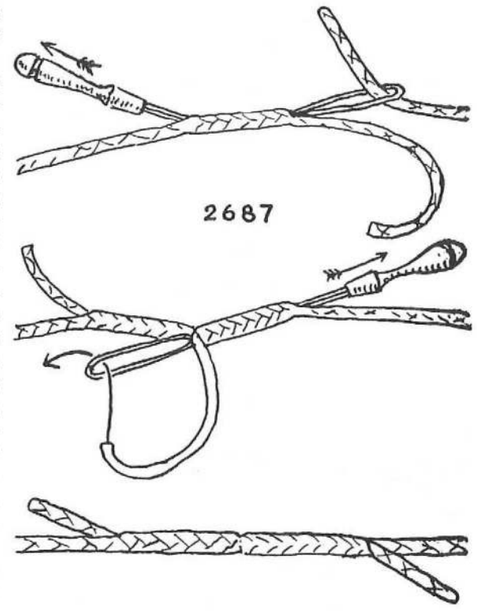
Le même méthode donne une excellente ÉPISSURE DE MERLIN ; mais la technique est légèrement différente. Décorder l'un des brins sur une grande longueur et placer l'autre extrémité dans la fourche comme précédemment, avec un chevauchement. Puis, en tordant avec les doigts des deux mains, commettre le brin en simple et le brin inférieur de l'extrémité dédoublée. Puis, en inversant la torsion et avec les deux mains, commettre la première partie réalisée et le brin qui reste. Enfin, engager le bout de ce brin entre les fils du merlin en simple et rouler sous le pied.

2685. ÉPISSURE POUR MAQUETTE DE BATEAU. Pour épisser des matériaux extrêmement fins on s'y prend, à part une différence mineure, comme pour l'ÉPISSURE CARRÉE ordinaire (≠ 2635). On décorde les extrémités sur une longueur considérable et on enfile une aiguille à voile, la plus fine possible, sur chaque toron. On porte une paumelle et on épisse en engageant l'aiguille au lieu de pousser avec les doigts. Ne pas chercher à passer *sous* le toron opposé ; l'épissure tiendra mieux si on pique l'aiguille directement à travers le toron, d'un créneau à l'autre. D'habitude, on effectue deux passes entières et c'est seulement pour les maquettes de taille exceptionnelle qu'on diminue les torons. Autre technique valable pour épisser des matériaux très fins : faire passer les torons à l'aide d'une épingle à cheveux.

2686. ÉPISSURE DE PÊCHEUR À LA LIGNE pour fil tressé fin. Avec la pointe d'une épingle, d'une aiguille ou d'un hameçon, défaire les extrémités sur deux centimètres et demi, ou plus ou moins, selon la grosseur de la ligne. Diviser chaque extrémité en trois faisceaux égaux, bien poisser et gratter chaque brin pour qu'il se termine en pointe. Marier les extrémités en faisant très légèrement se chevaucher le bout des brins et le dormant de la ligne, comme sur le premier dessin. Poser un NŒUD CONSTRICTEUR (≠ 1249) au centre de l'épissure et la maintenir par le milieu dans un étau. Tordre fortement une moitié dans un sens et faire une fourrure *serrée* dans

l'autre sens, en continuant au-delà des extrémités effilochées, avec un fin fil de soie poissé. Opérer de même avec l'autre bout de l'épissure. Rouler entre deux planches et passer une fine couche de vernis.

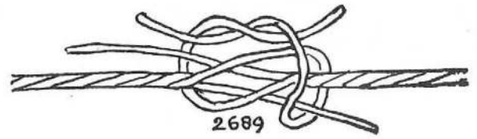
2687. Epissure pour cordages tressés. Il existe un outil spécialement adapté à ce type précis d'épissure (un « épissoir à filin tressé »), ressemblant à un tire-canne de vannier ; mais une aiguille à voile est aussi efficace sinon plus. Tous les filins ronds tressés à la machine sont tubulaires et on emploie cette épissure pour presque tous. Prendre une aiguille à voile et la faire progresser prudemment à l'intérieur du cordage. Débuter à quinze centimètres de l'extrémité, *le chas* de l'aiguille pointé vers l'extrémité, et la faire sortir à dix centimètres de celle-ci. Pour ce faire, repousser la gaine sur l'aiguille et extraire le chas à environ dix centimètres de l'extrémité. Passer alors l'extrémité de l'autre filin tressé dans le chas de l'aiguille, après l'avoir au besoin effilée pour qu'elle se termine en pointe, et la tirer à l'intérieur du premier filin. La faire ressortir au niveau où l'aiguille était rentrée tout d'abord. Lisser soigneusement le filin là où il est en double et laisser dépasser quinze centimètres du second filin. Piquer le chas de l'aiguille dans le second filin cinq centimètres en arrière du point où celui-ci pénètre dans le premier et ressortir à côté de la première extrémité. Passer celle-ci dans le chas et rentrer l'aiguille dans le cordage. Tirer pour rassembler les deux parties en double, lisser l'épissure, l'étirer et couper tout ce qui dépasse. Si le cordage tressé est dur et possède une mèche, il faut extraire celle-ci et en couper un morceau de quinze centimètres avant de commencer l'épissure.



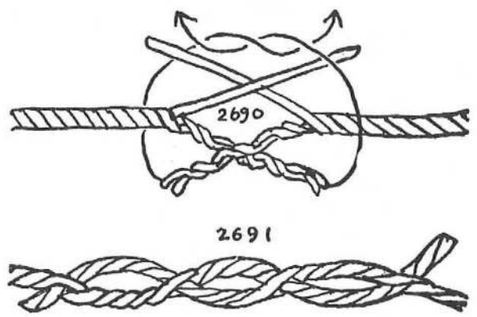
2688. Pour faire le NŒUD DE FIL DE CARET ou le NŒUD D'AJUT DE MERLIN (1), on marie les brins comme pour une épissure, mais ensuite on les noue. Dédoubler les extrémités de deux fils de caret, les marier, ne pas toucher à deux de ces demi-fils et nouer les deux autres demi-fils opposés comme représenté. Le nœud est trois fois plus gros que le fil lui-même alors qu'un NŒUD PLAT serait quatre fois plus gros. Il est réalisable avec n'importe quel matériau à un brin, ou à deux brins.

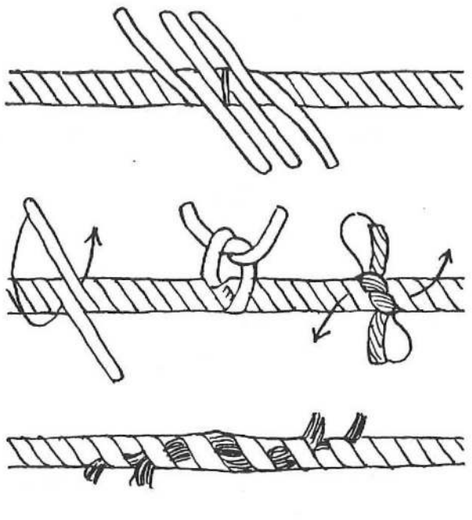
2689. NŒUD DE FIL DE CARET OU NŒUD D'AJUT DE MERLIN (2). Il a le même volume que le précédent mais il tient peut-être mieux. Aucun des deux n'est particulièrement résistant mais on les emploie généralement pour fourrer et ils conviennent à cet usage.

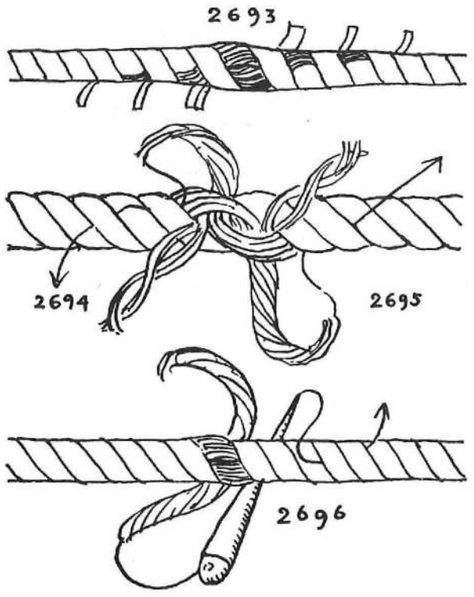
2690. On trouve parfois du merlin à trois fils. On peut y faire un ajut de cette manière, en nouant deux fils de chaque extrémité. Mais, si on a le temps, il vaut mieux à tous points de vue faire une épissure, qui est seulement deux fois plus grosse que le matériau lui-même et plus résistante.



2691. NŒUD D'AJUT DE MERLIN PASSÉ. Voici une méthode moderne pour faire ajut de deux brins de merlin dans une fourrure ; cet ajut est moins volumineux qu'un NŒUD DE FIL DE CARET. On fait chevaucher les extrémités sur une dizaine de centimètres et chacune d'elles passe deux fois à travers le dormant de l'autre. En général, on ouvre les brins au poinçon et l'épissure doit être bien frottée avec les doigts, ou roulée sous le pied, avant d'être mise en service. Il faut avoir soin de noyer les extrémités du merlin sous les tours de fourrure. L'épissure sera à plat et à peine visible. Actuellement ce nœud est plus utilisé que les NŒUDS DE FIL DE CARET, car il est plus soigné et de diamètre inférieur.







2692. Falconer mentionne les ÉPISSURES LONGUES en 1769. On y a recours chaque fois que l'épissure doit passer dans une poulie, car elles sont de diamètre inférieur aux ÉPISSURES COURTES. Mais elles ne sont pratiques que si les deux cordages à réunir ont la même grosseur.

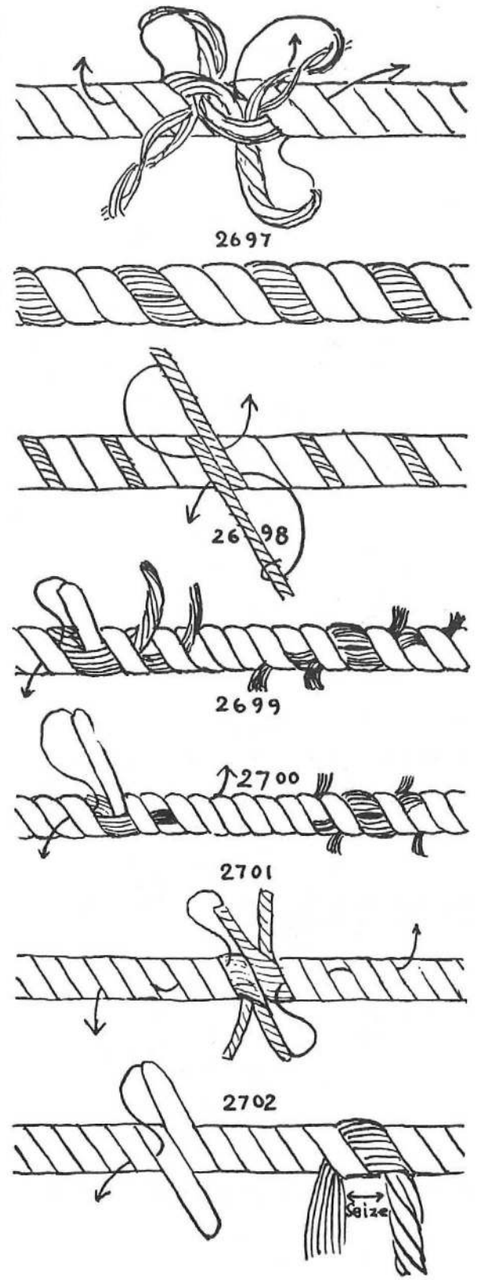
Si on en croit certaines maisons de corderie, une ÉPISSURE LONGUE ôterait au cordage jusqu'à cinquante pour cent de sa résistance. Mais, à moins que l'épissure soit vraiment très mal faite, cela me semble impossible car une ÉPISSURE LONGUE garde sur toute sa longueur deux torons intacts. Soixante-six pour cent (ou deux tiers) du cordage restent donc indemne. De sorte que, même si le troisième toron n'avait absolument aucune résistance, ce qui n'est pas imaginable, on ne peut tout de même pas garder cette estimation de cinquante pour cent.

Confection d'une épissure longue. Marier les filins comme pour une ÉPISSURE CARRÉE mais décorder sur une beaucoup plus grande longueur (environ quinze centimètres pour un centimètre de circonférence du cordage). On peut disposer les torons comme sur le schéma supérieur et poser un amarrage au centre, là où j'ai dessiné une verticale. Prendre ensuite les deux torons opposés de droite, décommettre l'un vers la droite et le remplacer aussitôt par l'autre, tour par tour. Lorsqu'il ne reste plus qu'une vingtaine de centimètres de chaque, les disposer comme ceux de gauche du second schéma, souquer pour qu'ils soient bien jointifs et les laisser de côté pour un moment. Passer aux deux torons de gauche et remplacer l'un par l'autre de la même manière ; mais, après deux tours environ, il faut s'arrêter pour examiner attentivement le centre de l'épissure. Si les deux tronçons continus du centre ne sont pas bien arrangés, ajuster la tension par l'extrémité de gauche avec laquelle on travaille maintenant. Sinon l'épissure ne vaudra rien. *C'est là le risque couru par le débutant.* Lorsque les torons de gauche sont correctement placés, réunir toutes les extrémités par un demi-nœud, comme représenté sur le second schéma, en supprimant suffisamment de torsion pour que les fils soient régulièrement disposés. Cela fait, commencer par la paire centrale et effectuer deux passes entières plus une demi-passe avec chaque toron (dessus et dessous). Opérer de même avec les autres torons.

2693. Cette épissure diffère de la précédente seulement en ce qu'elle a une passe entière, une demi-passe et un quart de passe. On peut aussi faire une passe entière, deux tiers de passe et un tiers de passe.

2694. L'épissure que voici, ainsi que les autres ÉPISSURES LONGUES qui suivront, débute comme décrit ci-dessus jusqu'au stade où trois paires de torons opposés s'échelonnent sur le cordage. On obtient une épissure plus uniforme que les précédentes en laissant de côté la moitié de chaque toron *avant* de nouer. Les deux demi-torons opposés sont alors noués. Effectuer deux passes (dessus et dessous), dédoubler ce qui reste et effectuer encore une passe.

2695. Le voilier, après avoir mis de côté la moitié des torons, comme ci-dessus, noue les deux extrémités, effectue une passe dans le sens du commettage, dédouble encore ce qui reste et effectue une seconde passe similaire.



2696. ÉPISSURE LONGUE DE MARIN DANS LE SENS DU COMMETTAGE. Nouer les torons entiers, effectuer deux passes dans le sens du commettage (par-dessus un toron, par-dessous les deux autres), diviser et faire une nouvelle passe similaire.

2697. ÉPISSURE LONGUE DE VOILIER. Mettre de côté la moitié de chaque toron avant de nouer les extrémités et engager ces moitiés comme le montre la flèche centrale. Ensuite, à chaque passage, on coupe quelques fils (toujours le même nombre) *sur le dessous*. On passe chaque extrémité dans le sens du commettage (autour du même toron) l'une après l'autre, jusqu'à ce qu'elle se réduise à deux ou trois fils. Alors on coupe ce qui dépasse.

2698. Si on a tout son temps, et si le matériau est de bonne qualité, on réalisera une ÉPISSURE DE VOILIER soignée en diminuant chaque toron de telle façon qu'il n'en reste qu'une moitié à l'entrée du nœud. J'explique comment effectuer ces diminutions en ≠ 2643, dans le présent chapitre. Placer les extrémités côte à côte et nouer en suivant les flèches. Puis les enrouler en spirale autour du toron opposé, sur toute la longueur de la diminution, en coupant des fils sur le dessous au même rythme que pour celle-ci. Arranger le commettage du toron après chaque passage de façon qu'il reste le même d'un bout à l'autre du cordage.

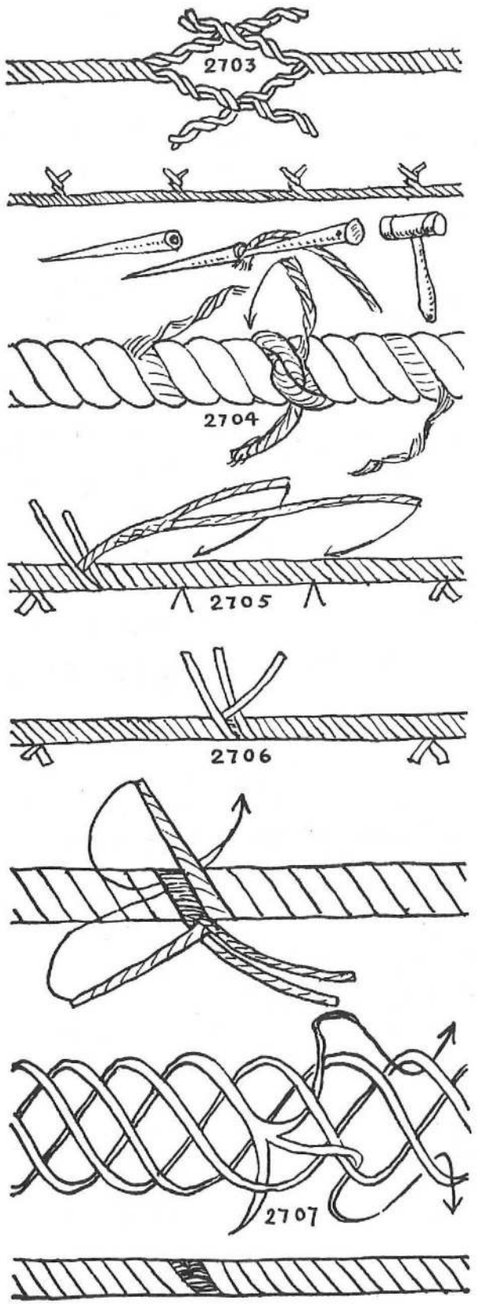
2699. ÉPISSURE LONGUE pour matériau plus gros. Avec les torons des aussières, on se passe de nœud : en effet, un DEMI-NŒUD dans un matériau de fort diamètre est extrêmement difficile à serrer. On place les extrémités opposées côte à côte, comme on l'a fait jusqu'ici, puis on effectue une passe entière avec chacune, *par-dessus* l'autre et par-dessous le toron suivant, comme l'indiquent les flèches. Ensuite, on effectue une demi-passe, encore par-dessus et par-dessous.

2700. Cette épissure, elle aussi recommandée pour les aussières, comporte une passe entière puis une demi-passe, celle-ci dans le sens du commettage. Lorsqu'on confectionne une épissure pour une remorque, il vaut toujours mieux réaliser la dernière passe dans le sens du commettage.

2701. ÉPISSURE D'AUSSIÈRE. On commence par diviser les torons en deux, puis on les passe comme l'indiquent les flèches, par-dessus un toron et par-dessous les deux autres. Puis on effectue une seconde passe, de la même manière.

Toutes les méthodes que je présente sont reconnues efficaces. Elles sont parfois très légèrement différentes et, d'autres fois, plus différentes qu'il n'y paraît au premier coup d'œil. L'essentiel, pour toutes, c'est un travail soigné. En fait la perfection du travail importe plus que la méthode elle-même.

2702. ÉPISSURE DE VOILIER RAPIDE. On effectue une passe entière seulement, avec un toron seulement. On avait souvent recours à cette épissure pour les travaux vite faits, dans la marine marchande. Le nœud se trouve sur l'avant de la ralingue, près de la toile. Les extrémités sont assurées par un amarrage et coupées au ras. Cousue à points croisés sur la toile, cette épissure s'est montrée assez sûre pour l'usage courant commercial.



2703. *Épissure longue de deux cordages en quatre.* Diviser en deux chaque extrémité, chaque branche comportant deux torons non décordés. Marier ces deux fourches, en coupant les mèches, s'il y a lieu, de façon qu'elles ne s'encastrent pas à fond. Chaque branche doit faire environ douze centimètres par centimètre de circonférence du cordage. Décommettre l'une des branches et lui substituer la branche opposée sur un quart de sa longueur. Séparer les deux torons de chaque branche. En réunir deux (un de chaque branche) par un demi-nœud, sur place, et procéder à la substitution de l'un de ceux qui restent à l'autre, sur deux tiers de la longueur restante. Faire un demi-nœud avec cette paire.

Opérer de même avec l'autre bout de l'épissure. Les quatre paires de torons devraient se trouver régulièrement échelonnées sur le cordage. Continuer l'épissure comme en # 2696 ou # 2697.

2704. ÉPISSURE DE LIGNE DE TRANSMISSION. Ouvrir les deux extrémités d'un filin en quatre, de façon à former une fourche d'un tiers plus longue que pour l'épissure ci-dessus. Faire subir au filin une détorsion d'un bon tour et marier les deux extrémités. Arranger les torons comme sur le second schéma de # 2703.

Quand les huit torons sont disposés en quatre paires équidistantes, la technique change. Décorder les deux torons de la paire de gauche, de deux tours chacun et, sans déranger les fils, les diviser soigneusement en deux faisceaux égaux. Laisser de côté une moitié de chaque toron et, avec la moitié qui reste, revenir vers le centre (en n'enroulant pas trop serré) et faire un demi-nœud comme sur le schéma.

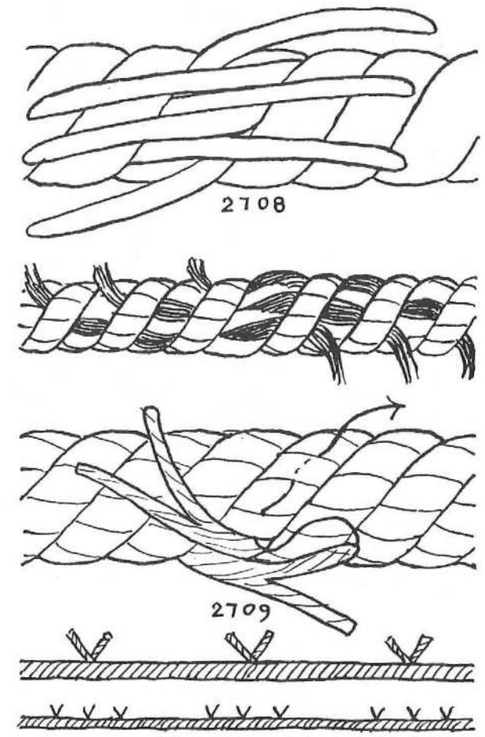
A l'aide d'une boucle en fil de fer, passer le demi-toron central approprié *dans le sens du commettage*, vers la gauche, jusqu'à ce qu'il ait rejoint le demi-toron resté à gauche. Veiller à bien conserver la torsion ; celle-ci doit être si régulière qu'on ne se rendra pas compte qu'elle a été manipulée. Opérer de même pour l'autre paire de demi-torons et répéter avec les trois autres paires de torons. Il devrait maintenant y avoir huit raccords, chacun consistant en deux demi-torons. Le cordage doit présenter d'un bout à l'autre une suface régulière et unie ; dans le cas contraire, il faut y remédier à présent.

Prendre la paire de demi-torons de gauche et les nouer comme en # 2698 puis faire avec chacun trois passes entières dans le sens du commettage ; on peut aussi diminuer le nombre du fils à chaque passe. Marteler au maillet et couper ce qui dépasse. Pour confectionner ces épissures on emploie souvent deux épissoirs à tête concave. On bloque le toron dans l'alvéole du premier épissoir avec la pointe du second et on fait passer l'extrémité dans le cordage à l'aide d'un maillet.

2705. Epissure longue d'un cordage en trois avec un cordage en quatre. Ouvrir et marier les filins comme pour une ÉPISSURE LONGUE EN TROIS mais en plaçant deux torons du filin en quatre face à un seul toron de l'autre filin, au centre. Greffer un toron supplémentaire sur ce toron simple. Une fois les fils engagés, les diminuer et leur faire faire plusieurs passes dans le sens du commettage, pour que celui-ci reste régulier. Décorder les deux torons opposés vers la droite et leur substituer le toron simple et le toron greffé jusqu'aux repères portés sous le filin. Lorsqu'ils sont correctement espacés, on les épisse exactement comme les autres torons.

2706. Détoronner comme précédemment. Dédoubler le toron simple et enrouler les moitiés vers la droite autour des deux torons entiers opposés, comme s'il s'agissait de deux torons complets. Amincir les deux torons du cordage en quatre, les tordre en un seul toron et les enrouler vers la gauche autour du toron simple opposé.

2707. *Noyer un toron.* Au lieu de torsader deux torons pour en faire un, comme en # 2706, certains préfèrent simplement noyer le toron en trop, directement, avant son entrée dans l'épissure. Diviser l'extrémité en trois faisceaux égaux, passer ces trois faisceaux comme sur le schéma et continuer comme pour greffer un cordage (# 2826).

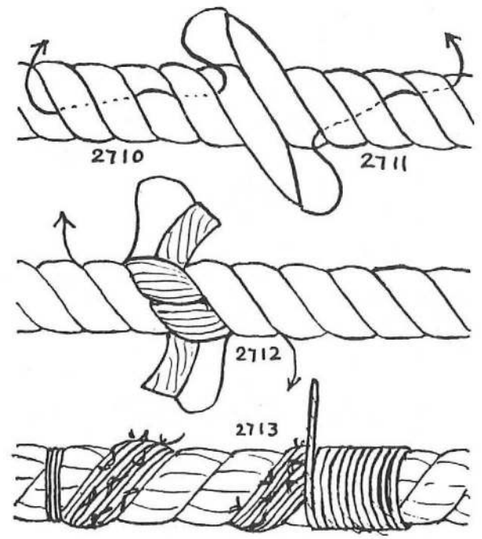


2708. Un grelin consiste en trois cordages commis en aussière commis ensemble de droite à gauche. Chaque cordon ayant trois torons, le grelin en a neuf. Au cours des descriptions suivantes, quand je parlerai d'un *cordon*, il s'agira *d'un tiers du grelin*, et quand je parlerai d'un toron, ce sera un tiers de cordon, ou un neuvième de grelin.

Un grelin est commis serré et l'épissure peut être un travail astreignant. Mais ces difficultés mécaniques seront traitées en # 2714. Auparavant, je me contenterai de décrire la technique de l'épissure en elle-même.

L'épissure que j'ai reproduite ici est peut-être la plus simple des ÉPISSURES LONGUES DE GRELIN ; au centre, elle a le volume de quatre cordons (c'est-à-dire qu'elle est de trente-trois pour cent plus grosse que le grelin lui-même) mais elle consomme moins de matériau que les autres ÉPISSURES LONGUES et c'est l'une des plus pratiques pour les remorques, les amarres, etc.

On décommet les trois cordons de chaque extrémité sur une longueur équivalant à dix fois la circonférence du grelin. On marie les deux extrémités et on remplace un cordon par un autre, à droite comme à gauche, exactement de la même manière qu'avec les *torons* dans les ÉPISSURES DE CORDON décrites précédemment. Ces deux croquis représente l'épissure de deux *cordons* — c'est-à-dire seulement le tiers de l'ÉPISSURE LONGUE DE GRELIN complète. On marie l'extrémité des deux cordons comme sur le schéma supérieur. Si, après cette opération, les cordons s'avèrent trop lâches, on décommettra le toron supérieur d'un tour complet, soigneusement ; ce sera alors le plus bas des trois torons. Il se peut qu'il faille répéter l'opération pour obtenir la bonne tension. Cela fait, on engage les trois torons qui partent vers la droite *sous le cordon voisin* de droite et ceux qui partent vers la gauche sous le cordon voisin de gauche. Ensuite, on laisse de côté le toron inférieur de droite et on passe les deux autres par-dessus et par-dessous les *cordons* de droite. On abandonne à nouveau le toron inférieur et on passe celui qui reste par-dessus et par-dessous le cordon suivant de droite. Puis on retourne l'épissure et on opère de même avec l'autre bout. Si le grelin doit servir de remorque, il faut faire une passe dans le sens du commettage avec le dernier toron.



2709. ÉPISSURE DE MATELOT. D'après Alston, Luce et d'autres autorités nautiques, cette épissure ne peut être réalisée « qu'avec de vieux grelins mous qui n'en valent pas la peine et pour lesquels un nœud de hauban constitue le meilleur traitement ». Néanmoins, le câble de forage actuel est moins gros que les câbles de navires auxquels ces messieurs de la Marine faisaient allusion et, de nos jours, on a besoin d'une ÉPISSURE LONGUE DE CÂBLE. L'ÉPISSURE DE MATELOT est toujours décrite comme « une épissure longue sur grelin avec des épissures longues sur cordons ».

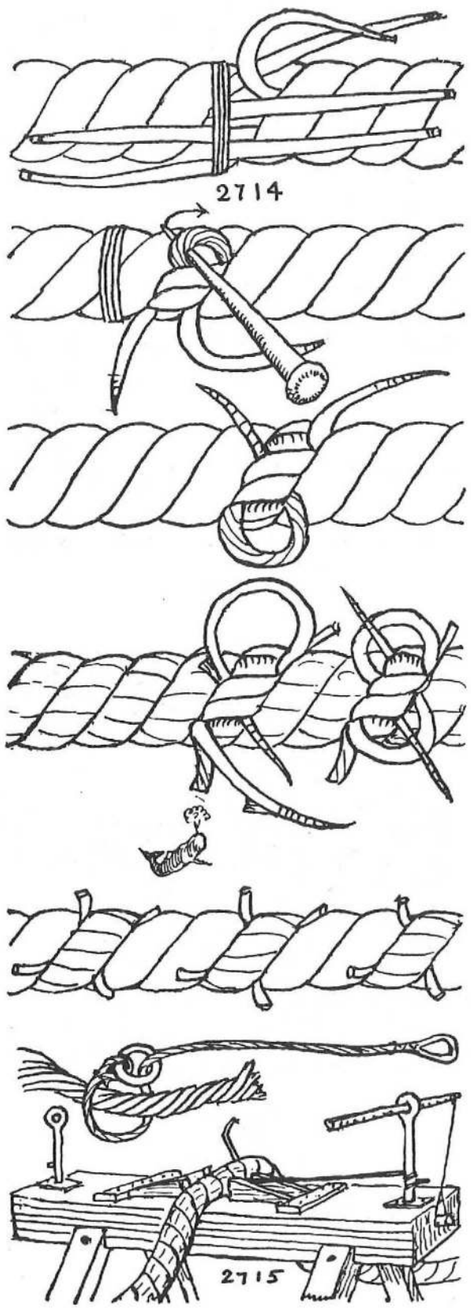
Le grelin est ouvert et les cordons substitués l'un à l'autre comme représenté sur le second schéma. Les cordons sont ouverts à leur tour et les torons substitués les uns aux autres, de sorte qu'on a neuf paires de torons à épisser (voir troisième schéma). Chaque toron est dédoublé et la moitié est passée une fois dessus une fois dessous, comme indiqué sur le schéma supérieur, toutes les passes s'effectuant à la surface du cordon. Ces travaux nécessitent l'usage de l'épissoir et aussi une force considérable.

2710. L'ÉPISSURE DE MATELOT de Bushell. Les dessins montrent la façon de passer deux torons opposés. L'épissure comporte neuf raccords de ce genre.

2711. L'ÉPISSURE DE MATELOT de l'amirauté britannique, tirée du *Manual of The Sea* (1891). Voici la façon de passer deux torons opposés.

2712. L'ÉPISSURE DE MATELOT de l'amiral Luce. Le DEMI-NŒUD est difficile à serrer et il ne peut que faire une bosse dans l'épissure, ce qui n'est pas un avantage.

2713. ÉPISSURE DE GRELIN donnée par Murphy et Jeffers (1849). Deux cordons opposés traités comme décrit en # 2675.



2714. Toutes les descriptions d'ÉPISSURES DE MATELOT que j'ai trouvées sont superficielles et peu explicites.

Un fabricant de cordages m'a demandé un jour de décrire l'ÉPISSURE DE MATELOT à pratiquer sur un câble de forage. Il y avait de fortes chances que l'exécution pût être simplifiée, sinon l'épissure elle-même. L'épissure suivante fut finalement élaborée. Elle présente plusieurs caractéristiques nouvelles et un homme seul n'aura pas trop de mal à la réaliser. Sans aide, j'ai pratiqué cette épissure dans un câble neuf de vingt-trois centimètres. Le spécimen réalisé est maintenant exposé au Mariners' Museum de Newport News.

Même les câbles sont assez faciles à marier. La première difficulté se présente lorsqu'il faut engager les torons. Je l'ai palliée en amincissant grossièrement les torons avec des cisailles et en les garnissant de ruban adhésif sur près de quarante centimètres (≠ 3570). Les extrémités des câbles étaient disposées comme décrit précédemment (≠ 2708). La description suivante s'applique au raccord de deux cordons, c'est-à-dire un tiers de l'épissure complète.

Chaque paire de cordons est mariée comme représenté en haut de page. L'un des torons supérieurs n'étant pas inclus dans l'amarrage, on le décorde vers la droite et on lui substitue l'autre toron supérieur. Les deux torons sont suiffés. A l'aide d'un épissoir, on soulève le tour *qui vient de* droite. Puis, avec de fortes tenailles de forgeron, on le dégage *en tournant*. On insère la pointe suiffée du toron opposé dans la gorge ainsi dégagée, assez loin pour pouvoir la saisir avec les tenailles. C'est de cette façon qu'on substitue un toron à un autre, en effectuant *trois* passes entières et en raidissant le toron remplaçant à chaque passe (je décris ci-dessous, en ≠ 2715, comment on s'y prend). Ensuite on procède de même avec les deux torons inférieurs.

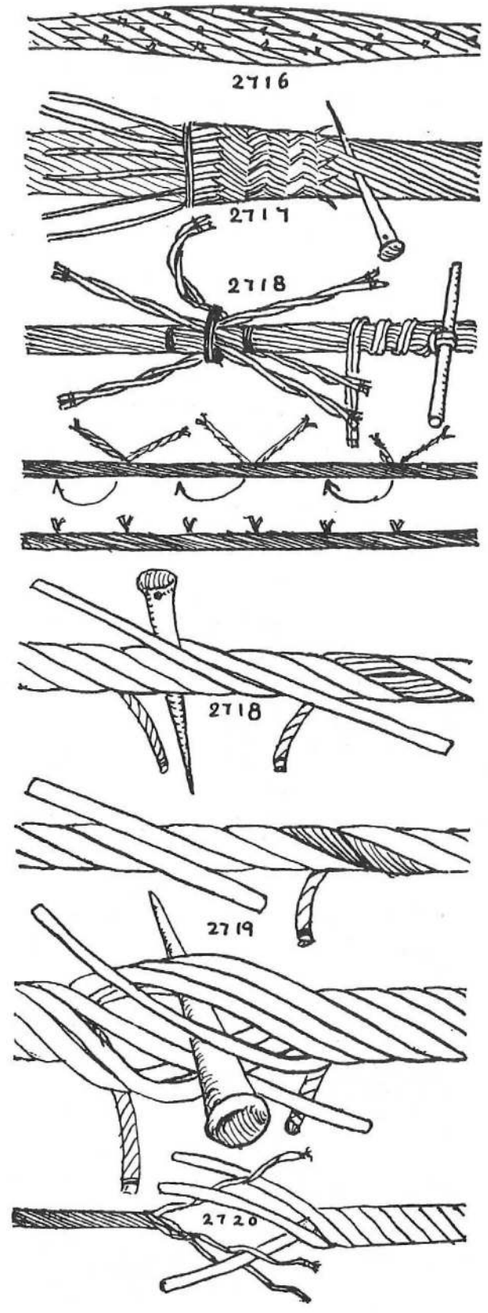
L'opération suivante consiste à nouer les deux torons centraux.C'est ce nœud, ainsi que les extrémités en pointe, qui rend cette épissure praticable. Les deux pointes étant bien suiffées, on retire celle du haut *presque jusqu'au bout* et on enfile celle du bas, comme on voit à droite de la figure 4. Ensuite on coupe la moitié de chaque toron, après quoi on souque en même temps sur les deux extrémités avec le treuil représenté plus bas. Même si les torons sont bien suiffés, il sera utile de marteler au maillet tout en souquant. Lorsque le travail est bien régulier on noue les deux autres paires de torons de la même manière : on a exécuté un tiers de l'épissure.

Lorsque les neuf pointes sont toutes passées, marteler consciencieusement l'épissure d'un bout à l'autre, plusieurs fois, et couper chaque extrémité en n'en gardant que dix à douze centimètres.

Avec des grelins de faible diamètre on peut souquer les torons noués à l'aide de deux épissoirs, en ayant recours à des NŒUDS DE TRÉSILLON. On place un épissoir sous les cous-de-pied et l'autre sur les genoux, comme en ≠ 364.

2715. Pour confectionner des épissures sur gros câbles, j'ai mis à contribution le treuil représenté ci-contre. J'ai cloué ensemble quatre planches de vingt-cinq millimètres, percées d'un trou de vingt-cinq millimètres à chaque extrémité. Puis j'ai ajouté une planche pleine en dessous pour boucher les trous. Avec une scie à métaux, j'ai coupé les extrémités filetées de deux longs pitons à œil de vingt-cinq millimètres. J'ai cloué deux paires de taquets au centre de cet établi, ménageant une gorge de dix centimètres. Les bouts des deux paires de taquets espacés de sept centimètres et demi. J'ai mis un ergot sur chaque piton. J'ai épissé un anneau à une extrémité de deux petits câbles (métalliques), l'autre extrémité étant pourvue d'un œil à passer sur l'ergot des pitons. Ce dispositif m'a permis de souquer les torons comme il faut.

Les épissures sur câble d'acier n'impliquent pas de principe nouveau mais elles exigent une technique différente, en accord avec la rigidité du matériau. Les ÉPISSURES COURTES sur cordages métalliques sont rares.



2716. ÉPISSURE COURTE DANS LE SENS DU COMMETTAGE SUR CORDAGE MÉTALLIQUE. Surlier les cordages au niveau où s'arrêtera l'épissure. Enrouler du ruban adhésif au bout de chaque toron et décommettre les cordages, en coupant les mèches. Déployer les torons en éventail et réunir les cordages, comme deux mains aux doigts croisés. Les abouter à fond, en amenant les deux mèches en contact, et poser un solide amarrage à la croisure. D'ordinaire, on coupe la mèche des torons avant d'effectuer les passes. Maintenir le centre dans un étau et passer chacun des six torons d'un bord sous le toron correspondant comme montré en ≠ 2632 ; mais, lorsqu'on épisse un cordage métallique, on pointe l'épissoir vers la gauche en l'engageant entre les torons et on effectue la passe de ce côté-ci de l'épissoir. Retourner l'épissure dans l'étau et faire faire un passage aux six autres torons. Serrer en tirant chacun vers le centre. Continuer ainsi jusqu'à ce que les douze torons aient effectué quatre passes entières. Faire encore une passe dans le sens du commettage *avec un toron sur deux* (passe anglaise). Marteler au maillet, couper tout ce qui dépasse, limander et fourrer l'ensemble.

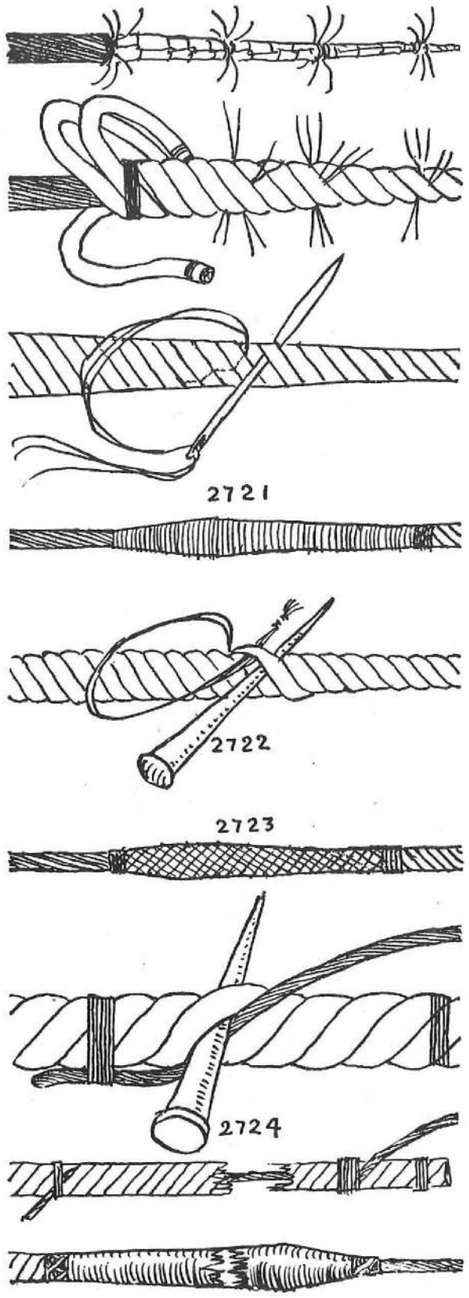
2717. ÉPISSURE COURTE plus ancienne, présentée par l'amiral Knight dans son traité de matelotage. On passait chaque toron *sur un et sous deux torons* (deux passes entières, une demi-passe et un quart de passe). L'amirauté britannique prescrit une ÉPISSURE CARRÉE ordinaire à quatre passes entières, deux-tiers de passe et un tiers de passe.

2718. ÉPISSURE LONGUE SUR CORDAGE MÉTALLIQUE. Prendre deux cordages métalliques fins (seize millimètres environ) et surlier chacun à trois mètres cinquante de l'extrémité. Enrouler du ruban adhésif sur les torons de chaque extrémité, *par paires*, et décorder de manière à obtenir trois brins de chaque bord. Marier les deux extrémités et substituer une paire à une autre, à droite puis à gauche, de sorte qu'elles se trouvent à un mètre cinquante les unes des autres. Poser un amarrage provisoire sur la paire de droite et celle du centre. Ouvrir les extrémités de la paire de gauche. Enrouler chaque toron avec du ruban adhésif, décorder un toron vers la gauche, sur quatre-vingt-dix centimètres environ, et le remplacer par le toron correspondant de l'autre paire. Poser des amarrages provisoires sur les deux paires. Ouvrir les deux paires centrales, décorder un toron vers la gauche, sur soixante centimètres, et le remplacer par le toron opposé ; opérer de même vers la droite, sur la même longueur ; poser des amarrages sur les deux paires. Retourner l'épissure bout pour bout et opérer de la même manière à l'autre bout. On a maintenant six paires de torons.

Croiser chaque paire de torons comme sur le quatrième schéma et les couper tous à la même longueur, c'est-à-dire trente centimètres, après les avoir guipés sur douze à quinze centimètres. Engager un épissoir entre deux torons et à travers le cordage. Sectionner la mèche et en faire sortir un petit bout de part et d'autre. Maintenir une extrémité de l'épissure dans un étau et équiper l'autre extrémité d'un levier (premier schéma) sur lequel un aide agira, suffisamment pour ouvrir le cordage afin qu'on puisse y insérer l'extrémité du toron. Celui-ci prend la place de la mèche tandis qu'on fait tourner l'épissoir. En même temps, on retire la mèche et on la coupe au niveau de l'extrémité du toron. On traite les autres torons de la même manière.

2719. Dans certains filins, les torons et le cordage sont commis dans le même sens. On confectionne l'épissure comme en ≠ 2718 mais, à la dernière étape, les extrémités se croisent différemment.

2720. Epissure mixte, d'un cordage métallique avec un fouet en manille. Cette épissure fut employée lorsque les drisses métalliques firent leur apparition. Le cordage métallique était divisé en trois branches de deux torons chacune. Chaque branche était fourrée ou guipée sur toute sa longueur, puis recommise. Les deux cordages étaient alors assemblés par une épissure carrée comportant six passes pour les brins de manille et trois pour les brins métalliques. L'épissure est fourrée.



2721. Cette ÉPISSURE EN QUEUE DE RAT, originaire de Bristol (Rhode Island), me fut montrée par Arthur Carlsen. Poser un amarrage à quatre-vingts centimètres de l'extrémité d'un câble d'acier de treize millimètres. Décommettre un toron sur deux, jusqu'à l'amarrage, et mettre de côté la moitié de chaque toron. Recommettre les trois demi-torons qui restent sur vingt centimètres, poser un second amarrage et les laisser de côté.

Poser un amarrage sur les trois torons entiers qui restent, à vingt centimètres du second amarrage. Mettre de côté la moitié de chaque toron. Recommettre les trois demi-torons qui restent sur vingt centimètres, poser un quatrième (et dernier) amarrage et mettre de côté les extrémités. Limander et fourrer chaque tronçon. Il ne reste plus qu'une mèche de vingt centimètres. L'effiler en pointe.

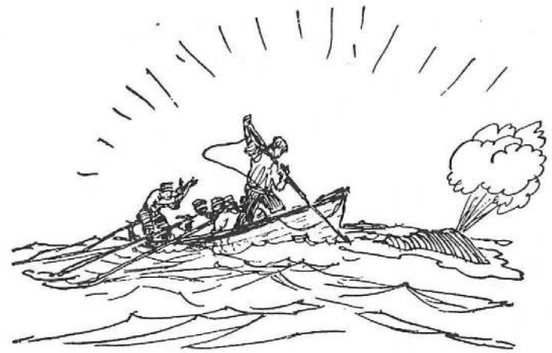
Ouvrir un cordage de manille de cinquante-six millimètres de circonférence, sur une longueur d'un mètre cinquante environ, et le recommettre autour de l'extrémité en pointe du câble d'acier, en serrant bien. Diviser chaque groupe de fils de fer en trois faisceaux égaux et les faire sortir entre deux torons de manille. Poser des amarrages provisoires de place en place, chaque fois qu'il y a lieu. Amarrer les torons de manille à une dizaine de centimètres sur la gauche des fils de fer (figure 2).

Enfiler une grosse aiguille à voile sur un ou plusieurs des fils de fer de droite et les engager dans le cordage en manille, par-dessus et par-dessous mais selon une technique particulière. En passant sur le toron (première étape), on souque le fil de fer pour qu'il disparaisse complètement entre deux fils de caret superficiels. Pour passer dessous (deuxième étape), on pique l'aiguille au milieu du toron suivant, perpendiculairement à lui. Ainsi, aucun fil de fer n'est visible en surface. Chaque groupe suit un parcours différent et fait de six à dix passes, de sorte que les extrémités sont décalées. La dernière passe se fait toujours *dans le sens du commettage* et à travers le toron. On coupe l'extrémité. Marteler au maillet. Effilocher et gratter les extrémités du cordage de manille et le commettre autour du câble. Limander, merliner et fourrer toute la longueur de l'épissure avec du merlin italien ou de la ligne de pêche.

2722. Avant que la technique précédemment décrite se généralisât, on confectionnait une épissure fort similaire en mariant les deux cordages. On réunissait plusieurs fils de fer en les guipant et on effectuait les passes comme pour une épissure carrée classique, sauf que, en passant les fils de fer « par-dessus » un toron, on les noyait entre deux fils de caret, ainsi que pour l'épissure précédente. On coupait les fils de fer à intervalles réguliers.

2723. ÉPISSURE EN QUEUE DE RAT, un peu plus ancienne. Pour la confectionner, on commençait par amincir grossièrement l'extrémité métallique en coupant un toron après l'autre. On détoronnait le cordage de manille sur plus d'un mètre et on détordait également les torons. La moitié inférieure des fils de caret était merlinée sur le bout du câble d'acier, les extrémités étant effilées. Avec les autres fils, on réalisait une garniture croisée, qu'on continuait un peu au-delà du début de la pointe métallique. On posait un amarrage à chaque bout.

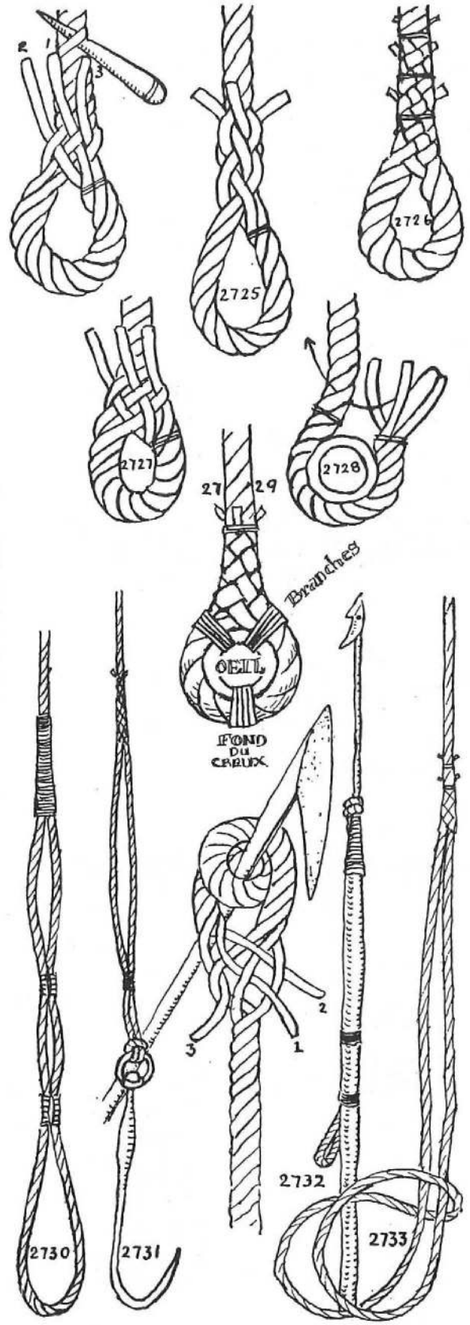
2724. *Câble de forage avec câble de manille.* Amincir en pointe l'extrémité du câble métallique, sur quatre mètres cinquante environ, en tranchant d'abord la mèche puis les torons, l'un après l'autre, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un. Si le câble de manille a une mèche, celle-ci doit être supprimée sur toute la longueur de l'épissure. Surlier l'extrémité du câble de manille. Amarrer la pointe du câble métallique sur le câble de manille au niveau où la mèche de celui-ci a été sectionnée et, à l'aide d'un épissoir, enfoncer le câble métallique au centre du câble de manille ; ressortir à trente centimètres de la surliure. Le maintenir à ce niveau par un amarrage. Ensuite, avec l'épissoir, engager la pointe du câble d'acier dans le filin de manille et enlever l'amarrage. Diminuer l'extrémité du câble de manille sur trente centimètres et la merliner autour du câble d'acier. Fourrer toute la longueur de l'épissure et terminer en guirlande.



Chapitre 35 : ŒILS ÉPISSÉS (BOUCLES À PLUSIEURS BRINS)

Chaque doigt un épissoir,
Chaque cheveu un fil de caret.

ADAGE MARIN



2725. ŒIL ÉPISSÉ CLASSIQUE, ou ÉPISSURE EN ŒILLET. Former l'œil, déployer les torons en éventail, les diriger devant soi et les placer contre le cordage au niveau où ils doivent s'y engager. Détordre le cordage d'un demi-tour, écarter le toron cordé supérieur ou central à l'aide d'un petit burin, et passer le toron mobile central sous le toron cordé central de droite à gauche. Puis passer le toron mobile de gauche sous le toron cordé suivant de gauche, dans le même sens. Enfin, passer le toron mobile de droite, de droite à gauche, sous le dernier toron cordé. Ensuite, effectuer une autre passe, sur un et sous un toron. Laisser aux extrémités une longueur équivalent au diamètre du cordage.

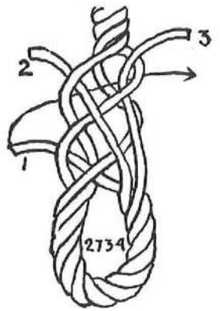
Les maquettistes auront intérêt à confectionner cette épissure avec trois aiguilles à voiles ou bien en faisant passer les brins à l'aide d'une épingle à cheveux.

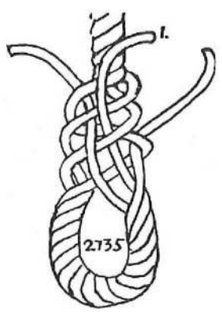
2726. *La même épissure avec deux passes entières* et une demi-passe. Si le cordage est vieux et a perdu toute élasticité, on peut effectuer quatre passes entières. Souvent, on assure les extrémités par deux surliures, au niveau des deux dernières passes.

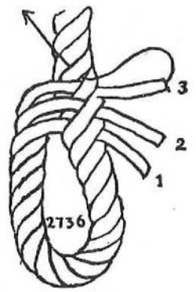
2727. L'ŒIL ÉPISSÉ CLASSIQUE selon Darcy Lever (*Sheet Anchor*, 1808). Passer le toron de gauche une deuxième fois, comme représenté, pour que tous les torons se trouvent au même niveau et continuer avec tous les torons, en effectuant encore deux passes entières et une demi-passe.

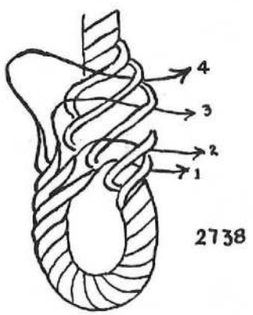
2728. ŒIL SUR COSSE. Faire une surliure d'arrêt à l'endroit où les torons vont être décommis (ou bien tracer un repère à la craie sur le cordage), ainsi qu'à l'endroit où ceux-ci s'engageront. Cette distance est égale au périmètre de la cosse plus la longueur parcourue par un toron pour faire le tour du cordage. On fait subir à la boucle une détorsion d'un demi-tour avant d'engager les torons. Lorsque l'œil est achevé, on l'ouvre à l'aide d'un poinçon et on le suiffe avant d'insérer la cosse à force.

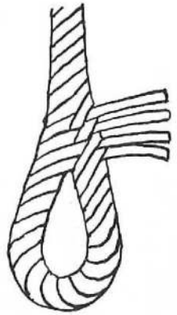
2729. Avec un filin de fort diamètre, on confectionne l'œil directement autour de la cosse. Pour les ÉPISSURES DE GRÉEMENT, on fourre la partie qui entoure la cosse, mais pas pour les aussières, car elles auraient du mal à sécher. On forme une boucle autour de la cosse et on la maintient par un amarrage au creux, puis un à chaque branche, tout près du raccord. On peut la tenir verticalement dans un étau et en trésillonner les branches, ou bien employer un épissoir et souquer avec des tours en huit.

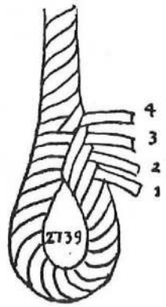


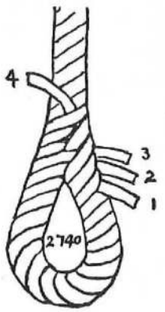












2730. ŒIL ÉPISSÉ SUR LIGNE DE SONDE. L'œil est très long. L'épissure va en diminuant et elle est assurée par un amarrage, ou bien fourrée.

2731. ŒIL À BAGUER sur un croc de voilier. On ménage un œil très long et on assure la dernière passe par un amarrage. Une fois à poste, l'œil reçoit un nouvel amarrage, à proximité du croc.

2732. ŒIL DE BALEINIER. On fait un tour mort sur la hampe du fer de harpon et on détord le cordage de l'œil *d'un tour complet*. On épisse comme en ≠ 2726.

2733. ŒIL LONG ou ŒIL À BAGUER, pour amarrer un filin sur un espar dans la mâture. Il évite d'avoir à passer toute la longueur du filin. On lance l'œil autour de l'espar et on l'affale jusqu'au pont, où on peut y passer la glène d'un seul coup avant de le refermer sur la vergue en halant dessus.

Manwayring parle d'« ŒIL ÉPISSÉ », dès 1644. De toutes les épissures, c'est la plus importante. A bord, on peut avoir à confectionner vingt ou trente ŒILS ÉPISSÉS avant d'avoir besoin d'une ÉPISSURE COURTE.

Dans l'épissure longue ou courte, la première opération consiste à marier les torons; ici, la première opération, c'est la première passe. J'ai précisé la façon de s'y prendre pour passer les torons au début du chapitre précédent.

Avant de détoronner le cordage, on pose une surliure non loin de l'extrémité : à environ quatre fois et demie la circonférence d'un toron. On pose parfois une seconde surliure à l'endroit où les torons seront engagés ; mais il suffit d'y porter un repère à la craie. Avant d'effectuer la première passe, il importe de détordre d'un demi-tour la partie formant l'œil. Travailler avec le creux de l'œil vers soi et le dormant devant soi. Un ŒIL ÉPISSÉ MÉTALLIQUE est tenu verticalement dans un étau, le dormant en haut, et réalisé à l'aide d'un épissoir. On épisse la manille avec un burin, un poinçon ou un épissoir, selon ce qu'on trouve le plus commode.

Un débutant a intérêt à surlier les extrémités des torons avant de commencer son travail.

2734. Les deux œils suivants sont expérimentaux. Ils ont l'intérêt de démontrer que, avec trois torons seulement, il existe néanmoins diverses façons de commencer l'épissure. Passer le toron 1 sur un toron et sous le suivant ce qui l'amène au même niveau que les autres. Continuer comme indiqué pour ≠ 2726.

2735. Un autre œil expérimental, qui paraît avoir un mouvement valable. Passer d'abord le toron central, qui, dans ce cas, est le toron inférieur. Effectuer avec l'ensemble des torons deux passes entières et une demi-passe.

2736. ŒIL DE GRÉEUR. La plupart des œils suivants appartiennent au gréeur mais c'est celui-ci que voiliers et gabiers dénomment « ŒIL DE GRÉEUR ». La première passe s'effectue à la voilière et la suite à la manière classique, par-dessus et par-dessous, avec une passe entière, une demi-passe et un quart de passe.

2737. ŒIL ÉPISSÉ DE MATELOT SUR CORDAGE EN QUATRE. Effectuer deux passes entières classiques (dessus et dessous), plus une demi-passe. Cette épissure est solide mais pas aussi soignée qu'on peut le souhaiter. Pour toutes les ÉPISSURES EN QUATRE, on coupe la mèche s'il y en a une et sauf indication contraire ; la *dernière* passe est améliorée si on l'effectue *à la voilière* (par-dessus un toron et sous les deux suivants).

2738. ŒIL DE GRÉEUR SUR CORDAGE EN QUATRE. Effectuer la première passe dans le sens du commettage, comme représenté, puis faire une passe entière et une demi-passe classiques. C'est une épissure à fourrer. Sur du cordage en quatre avec mèche, on peut effectuer avec succès la totalité des passes dans le sens du commettage.

2739. ŒIL ÉPISSÉ SUR CORDAGE EN QUATRE, selon le capitaine Daniel F. Mullins. La première passe s'effectue comme représenté et on continue à passes classiques, comme en ≠ 2738. Cette épissure donne un bon ŒIL SUR COSSE.

2740. ŒIL SUR CORDAGE EN QUATRE, expérimental. Effectuer la première passe comme illustré, puis effectuer une passe classique avec les torons 1, 2 et 3, ce qui amène les quatre torons au même niveau. Ensuite, avec les quatre torons, effectuer une passe entière, une demi-passe et enfin un quart de passe. On améliorera l'épissure en la fourrant.

2741. Autre ŒIL expérimental SUR CORDAGE EN QUATRE, à passes classiques, compact et résistant.

2742. ŒIL SUR CORDAGE EN QUATRE, expérimental, à passes classiques, soigné et de bonne tenue.

2743. ŒIL ÉPISSÉ SUR CORDAGE EN CINQ, à passes classiques, trouvé dans le *Manuel du Manœuvrier* de Nares (1874). J'ignorais l'existence de cordages en cinq.

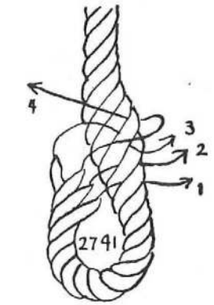
2744. Autrefois, on faisait des cordages à six torons en cuir, ou bien en chanvre commis très serré, destinés essentiellement à servir de drosses de gouvernail (assurant la liaison entre la roue et le gouvernail). Ils remplissaient quelques autres usages, où l'usure par ragage était particulièrement à craindre. La première passe de l'ŒIL ÉPISSÉ s'effectuait comme représenté ; l'épissure comportait trois ou quatre passes entières classiques, puis elle se terminait en pointe et était recouverte d'une fourrure.

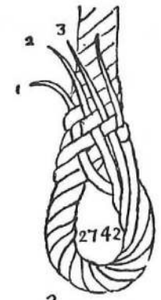
2745. L'ŒIL À LA FLAMANDE (1) est un ŒIL DE GRÉEUR, mentionné par Lever en 1808. On décommet un toron et on forme l'œil avec les deux autres. Le toron décommis est alors recommis autour de l'œil, en sens contraire. Les torons ne sont pas engagés. Lorsqu'on a obtenu un œil bien régulier, on pose un amarrage à l'embranchement ; on gratte, on congrée, on étoupe, on amincit et on étale tous les torons avant de fourrer.

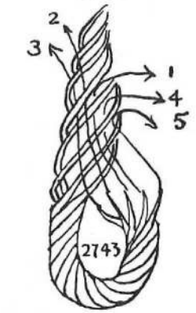
2746. ŒIL À LA FLAMANDE (2). On débute comme pour le précédent mais, une fois l'œil formé, on maintient les torons par un amarrage à l'embranchement. Le plus interne des deux torons qui ont le même parcours est coupé au ras, à l'embranchement. Les deux torons qui restent sont amincis et grattés, insérés dans les créneaux du dormant et effilochés. Œil et épissure sont fourrés.

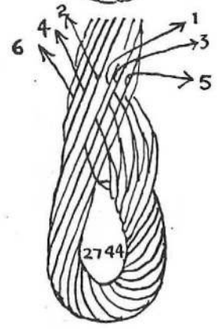
Certaines épissures, de même que certains nœuds, portent plusieurs noms ; mais, si l'application exclusive d'un nom à une certaine épissure, ou un certain nœud, doit en laisser une autre aussi valable sans dénomination particulière, je préfère m'arranger pour que chacune reçoive au moins un nom, pourvu que cela ne contredise pas l'usage.

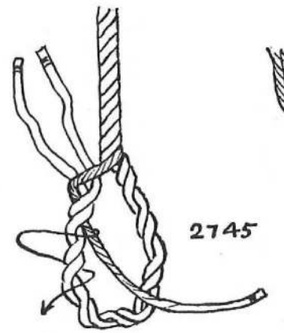
Pour s'initier à la confection des ŒILS ÉPISSÉS, le lecteur utilisera avec succès de la cordelette tressée. Prendre trois cordelettes de même longueur (ou quatre, pour confectionner une ÉPISSURE EN QUATRE), les réunir par un amarrage et *les commettre* de façon à obtenir un cordage de vingt-cinq centimètres environ, comme décrit en ≠ 144 ou ≠ 145. Ce cordage sera facile à épisser, et on y verra clair pour effectuer des corrections. Il gardera indéfiniment sa forme et ne s'effilochera pas.

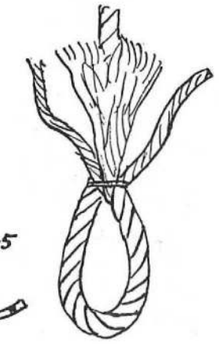


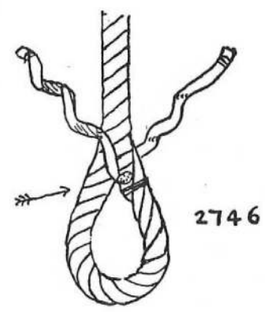


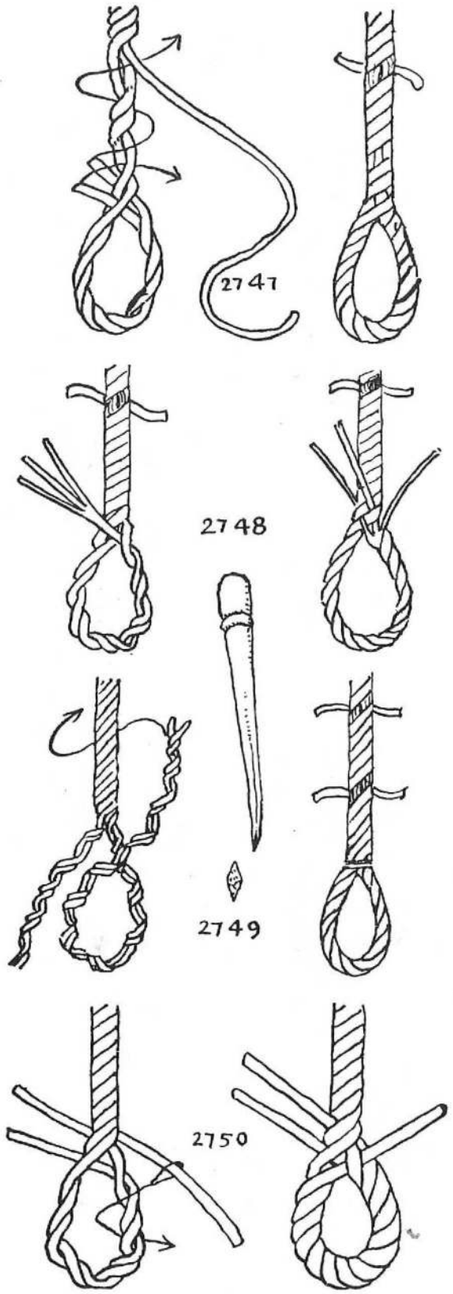












2747. ŒIL PASSANT DANS UNE POULIE, appris du capitaine Charles W. Smith. Etant donné qu'il ne présente une épaisseur que de quatre torons, on peut aisément le passer dans une poulie si celle-ci est de taille appropriée au garant. On décommet un toron sur une bonne longueur et on forme l'œil avec les deux autres torons. Une fois l'œil tourné, on engage l'un des torons comme représenté, tandis qu'on enroule l'autre le long du dormant du cordage, dans la spire libérée précédemment par le long toron décommis. Celui-ci est donc remplacé par l'autre, sur quatre ou cinq tours ; puis on les réunit par un demi-nœud et on termine en les passant comme dans une ÉPISSURE LONGUE (une demi-passe et un quart de passe). Avec le toron engagé à l'embranchement, on effectue une passe *dans le sens du commettage*, comme représenté ; puis on le diminue et on le coupe.

2748. ŒIL D'ÉTAI DE FOC EN TROIS, analogue au précédent. Mais le toron resté à l'embranchement n'est pas passé dans le sens du commettage. Lorsqu'on a atteint le stade illustré sur le premier dessin, on le divise en trois faisceaux égaux, que l'on écarte en éventail. On passe le faisceau de gauche par-dessus un toron et sous le suivant, le faisceau central sous un toron et on laisse le troisième en place. A la seconde passe, les trois faisceaux sont engagés par-dessus un toron et par-dessous le suivant. Chaque faisceau est alors dédoublé, la partie inférieure servant à congréer le dormant, la partie supérieure étant étoupée, grattée et étalée. Œil et dormant sont fourrés.

2749. ŒIL D'ÉTAI DE FOC EN QUATRE. Il ressemble beaucoup à l'ŒIL # 2747. On décommet deux torons et on forme l'œil avec les deux autres. Les deux torons formant l'œil sont enroulés sur le dormant dans la spire libérée par la paire décommise. Au bout de plusieurs tours, on réunit deux torons opposés par un nœud. On continue à dérouler l'un de ceux qui restent, en le remplaçant par le toron opposé ; au bout de plusieurs tours, on les réunit par un nœud. On fait avec chaque extrémité une demi-passe et un quart de passe, comme dans une ÉPISSURE LONGUE, on fourre l'ensemble de l'œil et de l'épissure et on complète par un solide amarrage en portugaise à l'embranchement.

2750. L'un des plus soignés des ŒILS ÉPISSÉS EN TROIS À PASSES CLASSIQUES. Je le tiens du capitaine Daniel F. Mullins. Les torons ont une disposition excellente et l'épissure est ferme, résistante et soignée. L'œil se forme comme l'ŒIL À LA FLAMANDE et la première passe s'effectue comme illustré. Le toron isolé (du schéma de droite) est engagé sous le dormant du toron supérieur de la paire avec laquelle on a formé l'œil au départ. Ensuite on effectue avec tous les torons deux passes entières, deux tiers de passe et enfin un tiers de passe.

2751. On obtient un œil assez similaire au précédent en débutant aussi par un ŒIL À LA FLAMANDE, et en effectuant la première passe comme l'indique la flèche. On continue par des passes classiques (deux entières, deux tiers de passe et un tiers de passe).

2752. ŒIL EN QUATRE. Ouvrir en deux l'extrémité du cordage. Nouer les deux paires de brins au creux de l'œil, en les détordant légèrement, et recommettre chaque branche jusqu'à l'embranchement. Exécuter la première passe comme sur la figure 3, les deux côtés étant semblables, et continuer à passes classiques. Diminuer à loisir.

2753. ŒIL À LA VOILIÈRE SUR CORDAGE EN QUATRE (avec mèche). Supprimer la mèche sur la longueur de l'épissure. Former l'œil comme précédemment et faire la première passe comme sur le premier schéma. L'endroit et l'envers sont identiques. Enrouler chaque toron l'un après l'autre autour du toron cordé correspondant, en le diminuant.

L'ÉPISSURE À LA VOILIÈRE SUR CORDAGE EN QUATRE n'est guère estimée ; toutefois, bien fourrée, elle est satisfaisante.

Les marins considèrent que leurs ŒILS ÉPISSÉS enlèvent aux cordages un huitième de leur résistance. Certains fabricants de cordages affirment que le filin perd jusqu'à la moitié de sa résistance. A mon avis, si l'ŒIL ÉPISSÉ est bien fait et si on le termine en congréant le dormant avec les fils de caret, en étoupant ceux-ci et en fourrant l'ensemble au-delà de l'épissure elle-même, le cordage ne peut être autant affaibli. En fait, je pense qu'une épissure confectionnée de cette façon ne sera pas moins résistante que le filin lui-même.

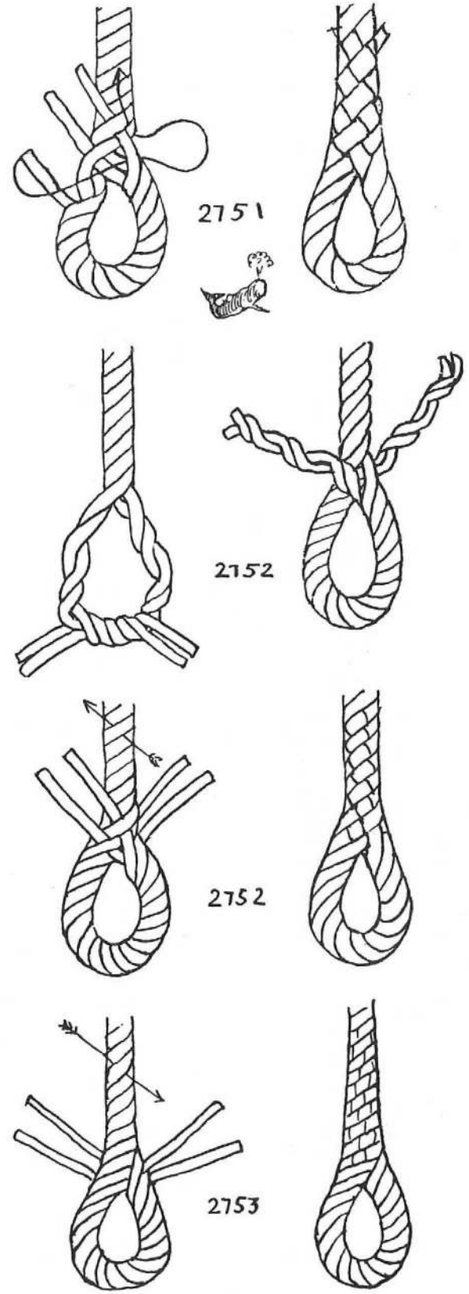
Le voilier empoisse ses torons, le gréeur les suiffe mais le gabier ne fait ni l'un ni l'autre.

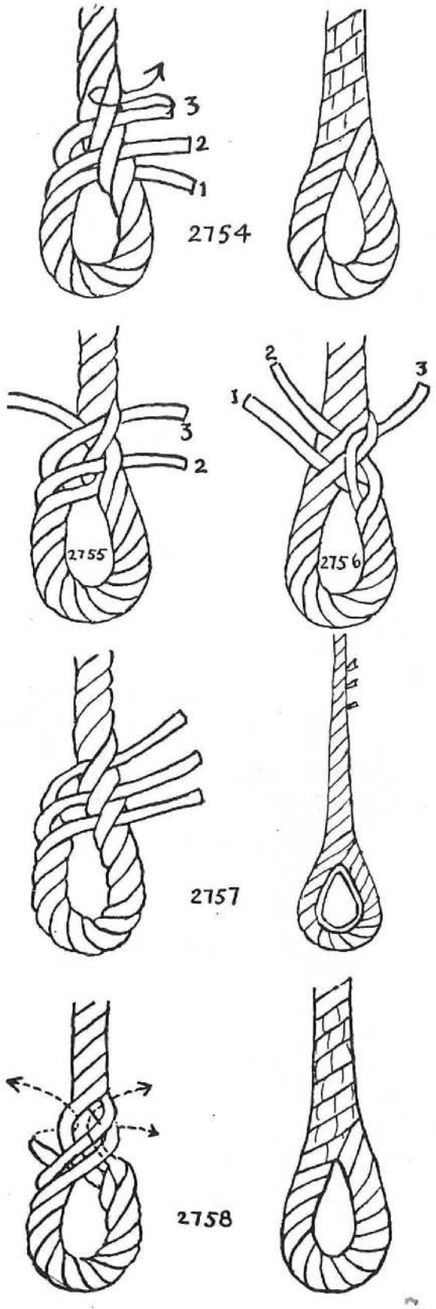
Le voilier tapote son épissure avec un burin, lorsqu'elle est terminée ; il crache dessus et il la lisse avec le manche du burin. Le gréeur martèle la sienne avec un épissoir ou un maillet. Tandis que le matelot la roule sous son pied, sur le pont.

La pointe du burin, du poinçon ou de l'épissoir ne doit pas être trop acérée, sinon elle risque d'accrocher les fils de caret. L'outil le plus pratique que je connaisse est un petit burin en greenheart, dont l'extrémité a une section en losange et sans arêtes vives. Je l'ai dessiné en regard. Le greenheart est recommandé parce qu'il glisse bien, sans être huileux.

On peut se fabriquer un bon burin à partir d'un manche de marteau en hickory. Il faut le poncer dans le sens du fil et l'imbiber d'huile de lin, ou même le faire bouillir dans l'huile, pour obtenir une surface dure et lisse.

Lorsqu'on passe les torons, il faut les aplatir un peu en leur faisant subir une certaine détorsion ; j'ai décrit l'opération au début du chapitre 34. Ce sont les épissures de gréeur qui comportent le moins de passes et celles de voilier le plus.





2754. Cette page est consacrée aux ŒILS ÉPISSÉS DE VOILIER. Etant donné que les ralingues sont en trois, le voilier ne se soucie pas des ŒILS EN QUATRE. Les trois premiers ont la même structure, bien que ce ne soit pas évident à première vue. Il s'agit de trois façons différentes de réaliser la première passe de la même épissure. J'ai numéroté les torons dans l'ordre où ils sont engagés.

L'ÉPISSURE DE VOILIER est toujours censée être cousue sur un support. J'ai noté récemment, dans une voilerie, que douze crocs de voilier sur quinze portaient un ŒIL ÉPISSÉ CLASSIQUE. On peut y voir une profession de foi des voiliers eux-mêmes.

Voici en premier lieu la technique d'ŒIL ÉPISSÉ À LA VOILIÈRE (1) la plus répandue. Lorsqu'on a disposé les torons comme sur le premier schéma, on en choisit un et on l'enroule en spirale autour du toron cordé correspondant (dans le sens du commettage), sur toute la longueur de l'épissure. Puis on passe au toron suivant. A chaque passage, on coupe quelques fils sous le toron, toujours le même nombre. Lorsqu'on a fini, et qu'il ne reste plus que trois ou quatre fils par toron, les trois extrémités sont alignées le long du filin (voir le dessin en ≠ 2757).

2755. ŒIL ÉPISSÉ À LA VOILIÈRE (2). Quoique la première passe soit différente, cet œil est identique à ≠ 2754. Au début du chapitre 34, j'ai expliqué comment le voilier passe son toron, dans le sens du commettage.

2756. ŒIL ÉPISSÉ À LA VOILIÈRE (3). C'est encore la même épissure que ≠ 2754.

2757. ŒIL ÉPISSÉ À LA VOILIÈRE (4). La première passe de cette épissure introduit une différence de structure. Elle est assez répandue, mais rarement employée sans cosse. Elle est plus régulière mais un peu moins compacte que l'ÉPISSURE À LA VOILIÈRE ordinaire. Lorsqu'elle est cousue sur une voile, c'est sans importance. On effectue les passes comme indiqué en ≠ 2754. Les ŒILS ÉPISSÉS À LA VOILIÈRE sont en moyenne de cinquante pour cent plus longs que l'ŒIL ÉPISSÉ classique. Sur une voile, toutes les épissures sont cousues tout du long à points croisés.

Actuellement, les archers emploient une version modifiée de cette épissure pour former la boucle de la corde d'arc. La « corde » est un fil simple composé d'une multitude de menus fils de lin. A la main, on les torsade fortement en trois torons de quarante centimètres environ (≠ 144), présentant *la même torsion* que la corde d'arc elle-même. On les commet sur une vingtaine de centimètres puis on amincit progressivement chaque toron jusqu'au bout, on le passe à la cire, on l'engage au niveau où on a commencé la diminution et on l'enroule autour du toron cordé d'en face, sur toute sa longueur. Le dessin de droite représente un ŒIL ÉPISSÉ À LA VOILIÈRE terminé. L'œil d'une corde d'arc est proportionnellement plus long et ne porte pas de cosse.

2758. ŒIL ÉPISSÉ DANS LE SENS DU COMMETTAGE, débutant comme l'ŒIL À LA FLAMANDE (≠ 2745). Décorder un toron sur une longueur égale au périmètre de l'œil. Former l'œil avec les deux torons encore commis. Le toron isolé est alors recordé dans sa propre spire mais en sens contraire. Effectuer la première passe comme l'indiquent les flèches du schéma et continuer à passer les torons dans le sens du commettage, comme précédemment décrit.

2759. Cet ŒIL DE GRÉEUR démarre comme l'ŒIL ÉPISSÉ CLASSIQUE (≠ 2725). Il est employé sur les marchepieds, les colliers de sous-barbe, les poulies d'écoute de perroquet, etc. On compte onze tours de cordage pour l'œil, on effectue une passe entière et une demi-passe, on effile les extrémités et on fourre l'ensemble avec du bitord. On frappe sur le filin une aiguillette deux fois plus fine, au moyen d'un œil épissé.

2760. Un ŒIL D'AUSSIÈRE est souvent très grand de sorte qu'on peut le lancer sur un pieu ou un pilot. Débuter comme pour l'ŒIL ÉPISSÉ ≠ 2725 et effectuer deux passes entières. Ne pas couper les torons mais les marier. Parfois, on les surlie deux fois, à plusieurs centimètres de distance.

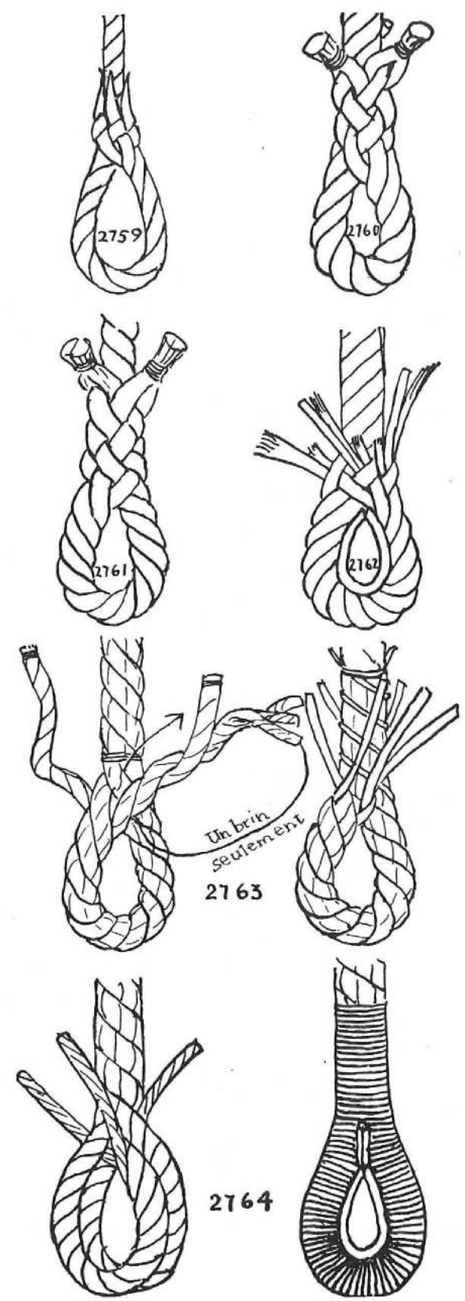
2761. On confectionne un ŒIL DE GRELIN pour une amarre exactement de la même façon ; mais le grelin est commis dans l'autre sens. On passe les trois cordons exactement comme les trois torons d'un cordage ordinaire.

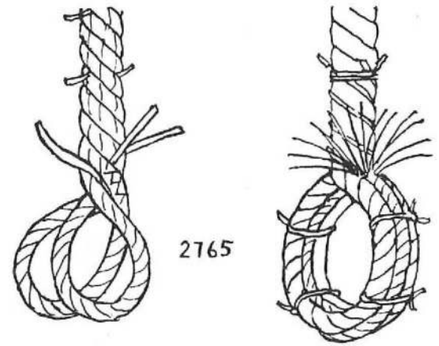
2762. ŒIL D'AUSSIÈRE SUR COSSE. On effectue la première passe entière, puis une demi-passe, puis on divise les demi-torons qui restent, on congrée l'aussière avec une partie, on étoupe le reste, et on limande, merline et fourre le tout.

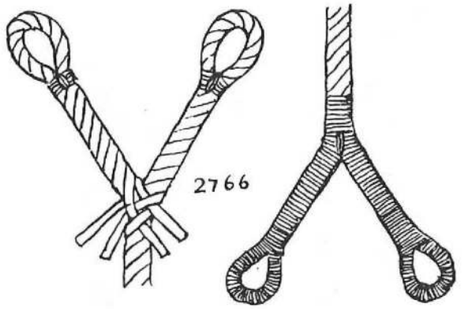
2763. ŒIL DE GRELIN. Ouvrir le grelin et former un œil analogue à ≠ 2745, mais en utilisant les trois cordons en guise de torons. Prendre le cordon indiqué sur le premier dessin, décommettre ses trois torons (un grelin se compose de trois cordons à trois torons) et engager l'un de ces torons (c'est-à-dire un neuvième du grelin) sous le *cordon* indiqué sur le premier schéma. Décommettre un toron de chacun des autres cordons. Avec ces trois torons, congréer le grelin. Il reste alors six torons, que l'on décommet, défait, gratte, étoupe, limande, merline, goudronne et fourre.

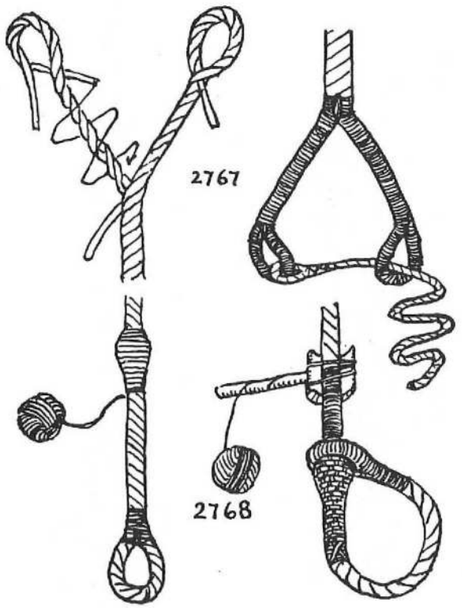
2764. ŒIL DE CORDIER. A la corderie, on forme un œil sur un grelin au cours de sa fabrication. On plie en deux un long cordage et on le commet avec un cordage en simple deux fois moins long. On laisse une bonne longueur à l'extrémité du cordage en simple et on l'utilise pour former un œil, qu'on juxtapose à l'œil formé au milieu du long cordage.

Voici comment on confectionne l'œil du cordage en simple : on le décommet et on engage les torons comme illustré. La moitié de chaque toron sert à congréer, le reste est gratté, effrangé et merliné. Puis l'ensemble de l'œil est fourré de menu filin. On pose une cosse et on y maille une manille. L'extrémité du grelin où cet œil est pratiqué reste à bord.









2765. « L'ŒIL DE L'HONORABLE AMIRAL SIR GEORGE ELLIOT », comme l'appelait Biddlecomb en 1848, est connu sous le nom d'« ŒIL D'ELLIOT ». On décorde le grelin sur une bonne longueur et on arrête par une surliure. Deux des cordons sont réunis par une « épissure longue courte » ; après le demi-nœud, on n'effectue qu'une passe avec les extrémités. On porte un repère à la craie sur le cordon qui reste, à l'endroit où il doit être épissé, afin qu'il soit exactement de la même dimension que l'œil déjà pratiqué. On forme l'œil et on ne fait que deux passes. On rassemble les deux œils, et on les maintient réunis par des amarrages provisoires. On élonge un cordage plus fin dans la gorge entre les deux œils ; on en coupe les extrémités, qu'on aboute ; et on effectue une garniture de boucle (≠ 3605) avec du menu cordage. L'œil doit être ménagé un peu plus grand que la cosse ovale utilisée, que l'on assure avec des amarrages. Il est pratiqué à l'extrémité externe du grelin et il est manillé sur l'ancre.

2766. ÉPISSURE EN FOURCHE AVEC ŒILS. Décorder deux à deux les torons d'un filin en quatre. A quelque distance de la fourche, former un œil avec chacune des deux branches — qui doivent être de longueur égale — et le fixer au moyen d'un amarrage en portugaise. Revenir vers la fouche en commettant les extrémités, ce qui donne deux branches de quatre torons chacune. A la fourche, engager les torons comme dans l'ÉPISSURE ≠ 2752. En passant alternativement sur un toron et sous le suivant, effectuer une passe entière, une demi-passe et un quart de passe. Diminuer et gratter les extrémités et fourrer l'ensemble avec du bitord. Les deux faces sont identiques.

2767. L'épissure suivante est analogue mais plus soignée. Après avoir formé l'un des œils, ne corder qu'un toron vers la fourche. L'autre toron est passé dans le sens du commettage, comme pour l'ŒIL ÉPISSÉ ≠ 2747. A la fourche, chaque extrémité est engagée sous un toron puis passée dans le sens du commettage et diminuée. L'ensemble est fourré de bitord, de merlin ou, si le cordage est très gros, de menu filin. Cette épissure — ou fourche d'étai — permet de capeler l'étai sur le mât, au moyen d'une aiguillette qui, épissée autour d'un des œils, relie les deux œils.

2768. ŒIL D'ÉTAI DE MISAINE. Primitivement, la POMME D'ÉTAI était réalisée avec du bitord. Mais, au dire de l'amiral Luce, en 1866, un limandage « s'est avéré suffisant ». Confectionnez, par l'une ou l'autre méthode,

une POMME D'ÉTAI ferme de symétrique et recouvrez le tout d'une garniture soignée. Cela fait, formez l'ŒIL ≠ 2745 à l'extrémité du cordage, d'une dimension qui s'adapte sur l'étai. Lorsqu'on gréera le navire, il faudra passer toute la longueur de l'étai dans l'œil.

2769. Pratiquer un œil au bout d'un toron. Poser un amarrage et, en dessous, couper les fils du centre en ne gardant que les fils superficiels. Diviser ceux-ci en trois faisceaux égaux, dont on surliera les extrémités et qu'on passera, exactement comme pour l'ÉPISSURE ≠ 2726, sous un tiers des fils superficiels du dormant. Utiliser une boucle de fil de fer. Effectuer quatre à six passes, selon la souplesse du toron. Surlier une ou deux fois l'épissure avec du fil à voile ou bien fourrer l'ensemble.

2770. ŒIL ÉPISSÉ DE MERLIN OU ŒIL ÉPISSÉ À DEUX BRINS (1). Effectuer la première passe comme indiqué puis faire quatre ou cinq passes classiques.

2771. ŒIL ÉPISSÉ DE MERLIN (2). Décorder sur une bonne longueur, réunir les deux torons par un demi-nœud au creux de l'œil et faire un NŒUD SIMPLE MULTIPLE. Serrer en souquant les extrémités. Passer par-dessus deux ou trois tours, en introduisant chaque extrémité dans la même ouverture, puis faire une passe classique.

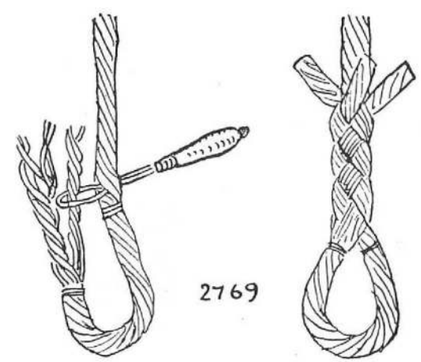
2772. ŒIL ÉPISSÉ DE MERLIN (3) ou ŒIL PASSÉ. Très employé à l'extrémité des amarrages et des fourrures. En faisant plusieurs tours de fourrure par-dessus l'extrémité libre de l'œil, on l'assure. Le procédé est extrêmement soigné. Faire deux passes, comme représenté. Laisser assez de longueur à l'extrémité et la noyer sous les tours.

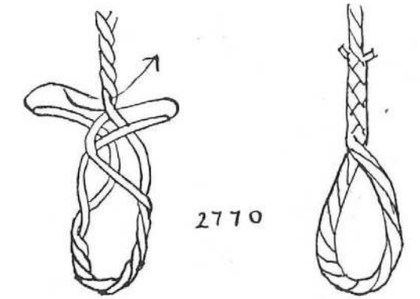
2773. On emploie une méthode analogue pour les aiguillettes en menu filin, DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER étant effectuées avant les deux passes.

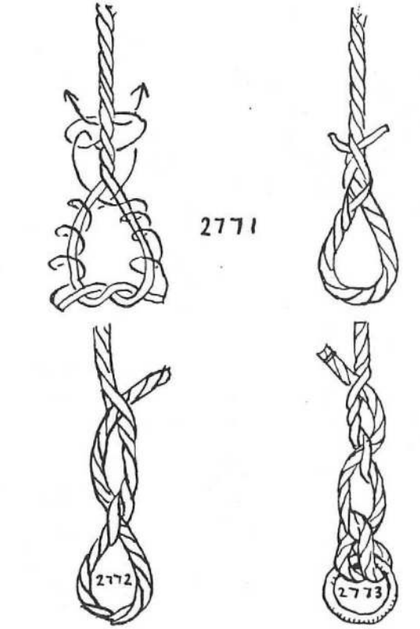
Sur la plupart de ces illustrations, j'ai représenté les épissures « ouvertes » pour que le lecteur puisse aisément suivre le trajet des divers torons. Mais, dans la réalité, les épissures doivent être aussi serrées que possible.

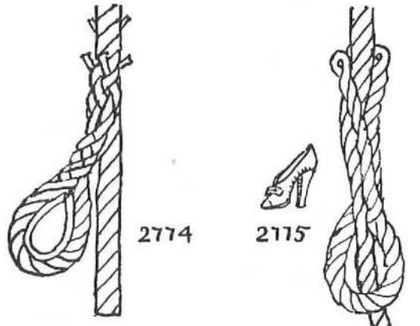
J'ai souvent représenté les extrémités des torons bien plus courtes qu'il le faut en pratique, afin de ne pas avoir à réduire mes schémas. Pour confectionner un ŒIL ÉPISSÉ, il faut décommettre les torons sur au moins dix fois le diamètre du cordage, en moyenne.

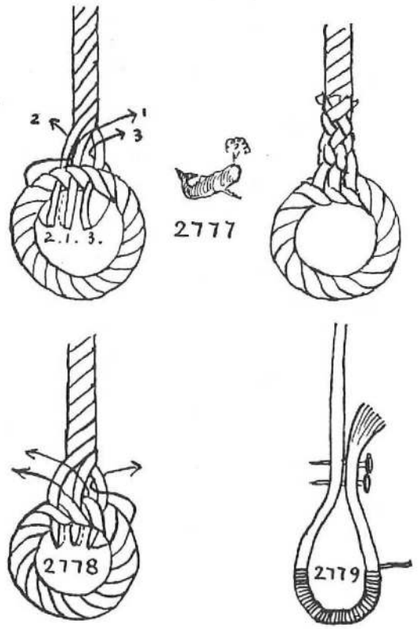
Les Ateliers de l'Enfer
Centre de Formation en Charpente de Marine
PLACE DE L'ENFER
29100 DOUARNENEZ - Tél. 98.92.14.20
FEDERATION REGIONALE POUR LA CULTURE MARITIME











2774. ŒIL ÉPISSÉ AU MILIEU DU FILIN. Employé sur les saisines d'embarcation, les étais de baleinières, etc. On pratique l'ŒIL ≠ 2725 sur un court bout', dont on greffe l'autre extrémité sur l'étai ou la saisine. L'extrémité inférieure de l'étai passe dans une boucle ou un œil du plat-bord puis remonte dans l'ŒIL ÉPISSÉ. On effectue un ou deux tours morts en passant dans les deux œils et on souque. On ajoute une bridure et on amarre l'extrémité autour des tours.

2775. ŒIL ÉPISSÉ au milieu du filin. On trouvera la description de ce nœud, ou épissure, au chapitre des tours de passe-passe (≠ 2585). Il a un aspect peu soigné et endommage le filin si on l'utilise effectivement.

2776. ŒIL ROND. Essai d'œil rond pour le bout d'un lasso. L'intérieur de l'œil est bien régulier.

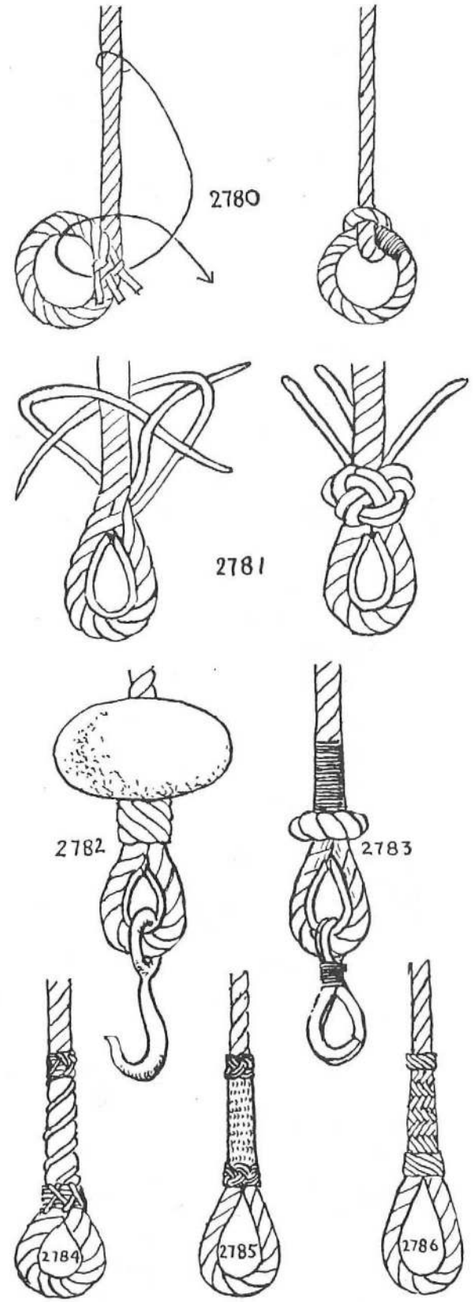
2777. ŒIL À ERSEAU. Confectionné pour servir de conduit. Je décris l'erseau lui-même au chapitre suivant (Epissures diverses) en ≠ 2864. Il n'est pas nécessairement du même calibre que le cordage épissé dessus. Chaque extrémité, après être passée sous un toron, comme représenté, passe derrière l'erseau et revient s'engager sous son propre dormant comme l'indiquent les flèches du premier schéma. On effectue ensuite une passe entière, une demi-passe et un quart de passe, en passant régulièrement sur un toron et sous le suivant. L'ÉPISSURE PERPENDICULAIRE qui relie le filin et l'erseau est également présentée en ≠ 2851 au chapitre suivant.

2778. Œil similaire, basé sur l'ÉPISSURE SUR ANNEAU de William A. Larson (≠ 2859).

2779. Voici une méthode classique pour confectionner un œil au bout d'une corde de lasso tressée. On en effrange et effile l'extrême bout, on forme l'œil et on rive l'extrémité sur le dormant, juste après le bout effrangé, avec des pointes en cuivre. Puis on fourre l'ensemble – œil et dormant – avec du fil de cuivre ; à moins qu'on fourre seulement le creux de l'œil avec du cuivre et le reste avec du fil de pêche solide.

2780. NŒUD DE LASSO *à extrémité greffée*. Faire un tour mort à l'extrémité du cordage et greffer l'extrémité à l'intérieur du tour. Faire une passe, couper les extrémités des torons en leur laissant une longueur égale à deux diamètres du filin et les effiler. Faire une fourrure serrée avec du fil de pêche fin sur toute la longueur de l'épissure. Faire une DEMI-CLÉ avec le dormant.

2781. ŒIL DE GRANDE ÉCOUTE pour embarcation, présenté par Qualtrough. Au plus près, l'œil est capelé sur un croc, à l'arrière. Vent arrière, le croc est largué et le nœud qui se trouve au-dessus de l'œil va buter contre un œil ou une boucle métallique sur la bôme. Ce dispositif permet d'avoir une grande écoute bien plus courte que de coutume. Couper au ras les extrémités de l'épissure.



On commence l'œil À LA VOILIÈRE et on ne fait qu'une passe. Puis on confectionne une POMME DE MARCHEPIED (≠ 697) double, à joindre l'épissure.

2782. ŒIL SUR BOSSE DE HAUBAN. Se contenter d'une passe, comme pour l'épissure précédente, et confectionner un NŒUD DE MATTHEW WALKER avec les extrémités. Lorsqu'un hauban était coupé au cours d'un combat, on le réparait au moyen d'un long filin se terminant par un œil de ce type à chaque bout et passant dans deux caps de mouton. Ce dispositif est reproduit en ≠ 3302.

On employait le même nœud au bout d'un garant de charge, pour soutenir un gros contrepoids permettant d'allonger le palan.

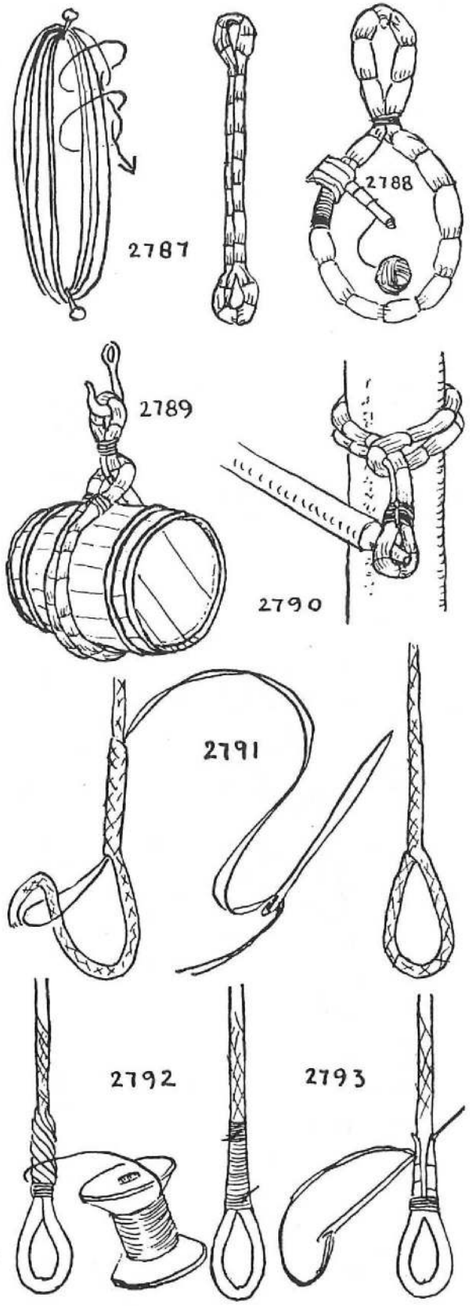
2783. L'ŒIL SUR ÉCOUTE DE FOC est destiné à absorber une partie du battement de l'écoute. On effectue la passe comme précédemment et on fait un NŒUD D'ARRÊT (≠ 676). On gratte, on étoupe et on fourre les extrémités.

2784. Œil « fantaisie », trouvé sur un vieux harpon de baleinier faisant partie du fond du Mariner's Museum. Ouvrir le filin sur une bonne longueur, faire un ŒIL À LA VOILIÈRE très soigné après avoir d'abord mis de côté deux fils de chaque toron. Tordre ces fils en trois commandes à deux fils bien serrées et en congréer la longueur de l'épissure. Poser une large surliure de merlin italien à la base de l'œil et une autre sur la dernière passe ; agrémenter ces surliures de guirlandes.

2785. ŒIL À GARNITURE CROISÉE. Détoronner le filin sur une bonne longueur, mettre de côté la moitié de chaque toron et, avec le reste, exécuter une ÉPISSURE DE VOILIER bien lisse et correctement diminuée. La congréer et la limander (du ruban adhésif fera l'affaire). Laisser de côté six fils et, avec le reste, recouvrir l'épissure d'une garniture (voir ≠ 2678). Nouer un BONNET TURC TRIPLE FIXE avec les six fils qui restent. Surlier l'extrémité de l'épissure et ajouter un BONNET TURC. Couper ce qui dépasse.

2786. ŒIL À GARNITURE exécuté à peu près comme le précédent ; on exécute la garniture croisée ≠ 3026 au lieu de la précédente. Mettre de côté douze fils à la fourche pour en faire des commandes à deux fils, avec lesquelles on confectionne un NŒUD DE MATTHEW WALKER À SIX BRINS à la base de l'œil. On confectionne le même nœud au bout de l'épissure avec les extrémités de la garniture, les extrémités superflues étant coupées au ras de la surliure. ≠ 2785 comme ≠ 2786 sont souvent réalisés avec du fil de pêche, au lieu des fils du cordage lui-même.

2787. ŒILS D'ERSE. On fait un écheveau de merlin ou de fil de caret autour de deux chevilles ou clous espacés de la longueur requise. On merline l'estrope et on peut également la fourrer. C'est souvent ainsi qu'est confectionnée l'âme d'un portant de coffre. En général on épaissit avec du bitord la partie centrale, entre les œils, qui servira de poignée. J'explique l'opération en détail au chapitre 41 (≠ 3622). Habituellement, les œils de portants sont habillés d'une garniture de boucle.



2788. Jadis les estropes de poulies étaient en erse, couverte d'une garniture ou d'une fourrure. La poulie était maintenue en place par un amarrage. De nos jours, les *estropes en erseau* sont plus courantes.

2789. On ménage parfois un œil, maintenu par un amarrage serré, à chaque extrémité d'une élingue ou d'une estrope de charge. Il est rarement fourré car la prise est excellente sur l'erse, condition à rechercher lorsqu'on élingue une charge.

2790. Un collier de livarde est pourvu d'un œil de grande dimension à une extrémité et d'un œil de petite dimension à l'autre. Il s'agit en général d'ŒILS ÉPISSÉS CLASSIQUES mais, avec une erse, ils sont maintenus par un amarrage et fourrés.

2791. ŒIL ÉPISSÉ pour matériau tressé tubulaire. Extraire la mèche et en couper une vingtaine de centimètres. Pour atteindre la mèche, retrousser les fils de surface, puis replacer ce qui en reste en étirant le filin. Insérer une grande aiguille à voile, chas en avant, à quinze centimètres de l'extrémité, et la faire ressortir du tube dix centimètres plus loin. Enfiler l'aiguille sur du fil à voile ou du fil de laiton, en ménageant une boucle. Passer cette boucle de fil à voile ou de fil de laiton sur l'extrémité du filin tressé, qui va être entraînée dans le tube. Tirer jusqu'à ce que l'œil ait la taille requise. Ensuite, lisser le dormant et le tendre avant de couper l'extrémité. Si le matériau est mou, faire quelques points de fixation près de l'extrémité coupée.

2792. *Œil pour ligne de pêche tressée,* ou cordonnet de soie. Effranger sur trois centimètres et demi. Tordre énergiquement vers la gauche et exécuter une fourrure serrée vers la droite, avec du fil de soie, en maintenant une extrémité de l'épissure dans un étau ou une presse. Ce procédé convient parfaitement pour confectionner une boutonnière sur cordonnet pour les nœuds des chapitres 5, 9 et 10.

2793. *Œil pour cordonnet de soie tressé.* Effiler en raclant, poisser la pointe et former l'œil. Prendre un long fil de la même teinte et du même matériau, enfiler l'aiguille, fixer avec un NŒUD CONSTRICTEUR et fourrer. Tous les deux ou trois tours, piquer l'aiguille dans le filin au lieu de passer autour. Terminer en surliant, ou coudre. Veiller à ce que toutes les extrémités effrangées soient recouvertes et que la finition soit lisse et unie.

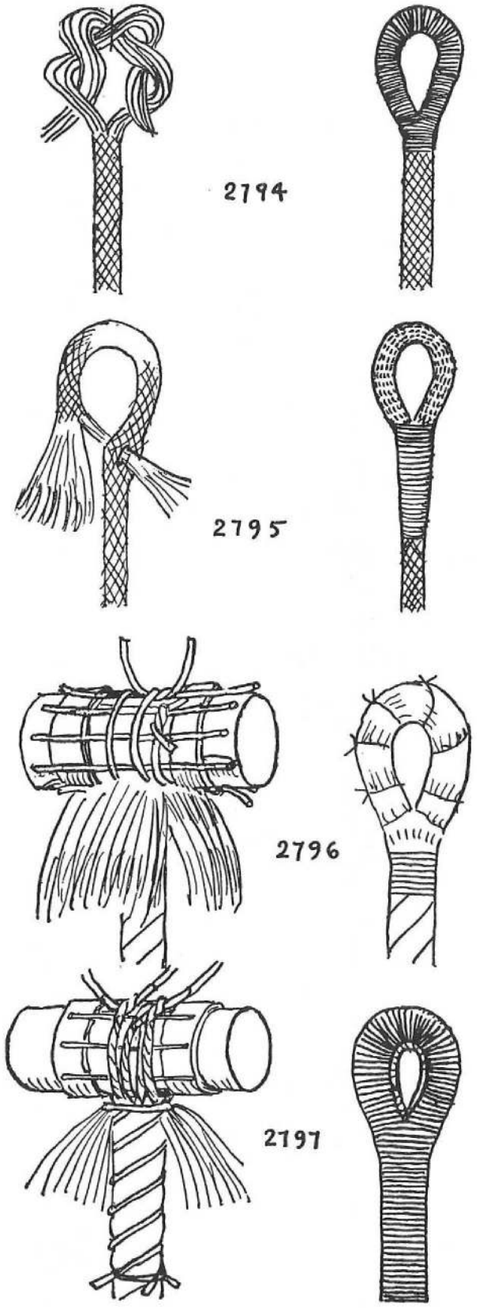
2794. ŒIL SUR CORDELETTE TRESSÉE. Ouvrir la cordelette et l'effranger sur deux fois la longueur de l'œil. Diviser les fils en deux branches égales et former l'œil en les réunissant à mi-longueur par un double demi-nœud. Poser un NŒUD CONSTRICTEUR au creux de l'œil, à partir duquel on exécute une fourrure en remontant vers le dormant, avec du fil à voile ou de pêche.

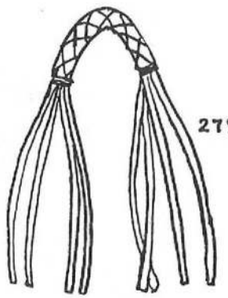
2795. ŒIL ÉPISSÉ sur cordage tressé serré. Effranger l'extrémité, sur une longueur égale à quatre ou cinq diamètres du cordage. Piquer un épissoir pointu à travers le filin, à l'endroit où doit se trouver la base de l'œil, et passer un quart, un tiers ou si possible, la moitié de l'extrémité dans le trou. Etouper les deux parties de l'extrémité et les recouvrir d'une fourrure serrée ou, mieux, d'une garniture. Cette épissure se fait souvent sans passe aucune mais la méthode que je viens de décrire est plus sûre.

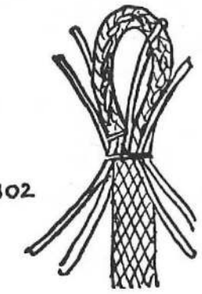
2796. ŒIL À LA FLAMANDE. Autrefois, cet œil se pratiquait à l'extrémité des étais mais il convient bien au cordage tressé. Poser un amarrage à une distance de l'extrémité égale à un peu plus de deux fois la longueur de l'œil prévu. Prendre une billette de bois, de la grosseur de l'œil, en guise de moule. Avec des bandes de tissu, du bitord ou du ruban adhésif, former deux arêtes autour du moule, espacées d'environ un diamètre. Elonger cinq ou six morceaux de merlin en travers de ces arêtes et les maintenir en place avec des fils de caret.

Effranger le cordage jusqu'à l'amarrage et serrer les fils de part et d'autre autour du moule par un demi-nœud. Disséminer ces DEMI-NŒUDS sur la circonférence du moule. Quand tous les fils sont noués, assujettir les extrémités à la base de l'œil au moyen d'un amarrage. Retirer le moule, bien effiler les extrémités et fourrer le dormant et l'œil.

2797. ŒIL pour draille de foc, en cordage en quatre avec mèche. On coupe la mèche. On met de côté un quart de chacun des quatre torons, pour congréer. Chacun de ces quarts de toron est attaché par un demi-nœud à celui qui se trouve en face de l'autre côté du moule. En rabattre les extrémités et les maintenir à la base de l'œil par un amarrage. S'en servir pour congréer le filin puis poser un nouvel amarrage. Ouvrir le reste des torons et serrer les fils autour du moule, en les attachant par des *nœuds plats* bien décalés sur la circonférence. Couper les extrémités, limander, goudronner et fourrer l'œil. Poser la cosse et fourrer jusqu'au bout du congréage.







2798. Cette page se compose d'œils sur tresses ou cordages tressés. On trouve des ŒILS SUR TRESSE PLATE À TROIS BRINS dans les jarretières et les garcettes de ris. Les cordons d'amarrage des sacs et des nécessaires de matelots sont munis d'ŒILS SUR TRESSE RONDE À QUATRE BRINS OU À SIX BRINS, réalisés comme décrit ici. En général on confectionne d'abord l'œil puis on rassemble les extrémités et on poursuit le tressage avec le double de brins. Deux, trois ou quatre des brins peuvent être mis de côté à la fourche et, une fois la grosse tresse bien commencée, servir à faire un BONNET TURC FIXE (≠ 1284) qui recouvre le raccord.

2799. Si on veut faire l'œil à l'extrémité des brins, et non au milieu, on pose une solide surliure sur la tresse, on la dédouble et on commet chaque branche en un cordage en trois ou en quatre de même longueur. Puis on marie ces deux extrémités et on échelonne les brins comme dans une ÉPISSURE LONGUE.

2800. Ici les deux branches sont cordées, un peu de la même façon que précédemment. Mais une branche est commise *à droite,* l'autre *à gauche.* Le commettage est lâche. On marie les deux branches et on confectionne une ÉPISSURE CARRÉE jusqu'à la fourche. On pose alors un amarrage, ou bien on ajoute un BONNET TURC FIXE À SIX OU HUIT BRINS ou quelque autre NŒUD ENFILÉ À PLUSIEURS BRINS.

2801. Au lieu d'épisser les extrémités comme précédemment, commettre les deux branches dans le même sens ou bien confectionner deux TRESSES À QUATRE BRINS. Marier les deux extrémités, maintenir le raccord par un amarrage et exécuter l'un des NŒUDS DE HAUBAN du chapitre 19. Poser un BONNET TURC à la fourche. Mais, si la jonction entre le dormant et les branches est soignée, on peut se passer de nœud.

2802. Sur un cordon à huit brins, faire une solide surliure. Puis, en utilisant un toron sur deux, confectionner une TRESSE À QUATRE BRINS et, avec elle, former l'œil. *Marier* les deux groupes de quatre brins à la fourche de l'œil, en s'arrangeant pour qu'ils se trouvent régulièrement alternés autour du dormant. Poser un solide amarrage et faire un NŒUD DE HAUBAN comme en ≠ 1585. Les ateliers de gréage disposent de ridoirs pour poser un ŒIL ÉPISSÉ MÉTALLIQUE autour d'une cosse ou d'un cap-de-mouton.

2803. A bord, on avait souvent recours, pour cette opération, à un système de trésillon. On insérait deux cosses, comme sur le dessin, celle du bas ne servant que provisoirement, pour refermer l'œil. On enroulait un toron d'un fort cordage, bien graissé, autour de la barre d'appui et on le souquait en tournant avec deux épissoirs. Lorsque les deux brins étaient rapprochés, on posait deux amarrages (voir en haut de ≠ 2804), plus un amarrage plat double avec bridure à l'embranchement, après quoi on enlevait la cosse provisoire.

2804. La même opération sera plus aisée avec un étau ; mais il importe que les mâchoires de celui-ci soient cannelées ou soient pourvues d'un coussinet à gorges, de préférence en plomb. Autrement, le cordage risque

de se dégager brusquement et de blesser quelqu'un. Bien entendu, un cordage momentanément fourré de merlin risquera bien moins de glisser.

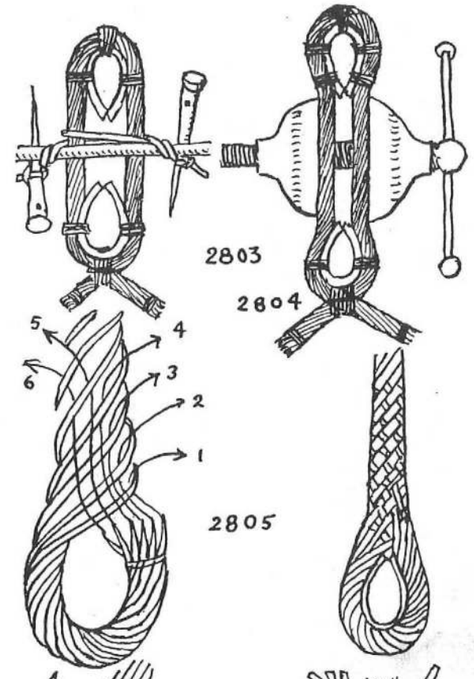
2805. Le Ministère du commerce britannique prescrit (1932) l'ŒIL ÉPISSÉ CLASSIQUE sur filin métallique. J'ai déjà plus ou moins traité de la manipulation des torons métalliques à la fin du chapitre précédent. L'extrémité de tous les torons mobiles doit être guipée, ou surliée. Il faut poser une forte surliure d'arrêt sur le filin lui-même, juste au-dessus du niveau de la première passe. Il vaut mieux fourrer le filin sur le périmètre de la cosse avant d'introduire celle-ci. Après avoir coupé la mèche, on engage les torons dans l'ordre indiqué sur le schéma et on *égalise l'ensemble* à coups de maillet. On fait encore trois passes avec chaque toron, en le passant sur un toron et sous le suivant, puis, avec un toron sur deux, on fait une passe de plus, en passant *sur un toron et sous les deux suivants.* Ainsi, l'épissure va en diminuant. Après avoir consciencieusement martelé celle-ci, on coupe au ras toutes les extrémités, avec des cisailles. Il arrive qu'on divise les torons et qu'on les diminue, ainsi que dans les épissures sur manille ; dans ce cas, on commence par supprimer les mèches. Une épissure métallique doit toujours être recouverte lorsqu'elle est achevée, sinon on s'y blessera les mains. Parfois, l'ŒIL ÉPISSÉ est garni de toile ou de cuir, au lieu d'être fourré. La couture suit le bord externe de l'œil. On applique d'abord une couche épaisse de céruse sur le câble. La cosse est logée à l'aide d'un marteau ou d'un maillet.

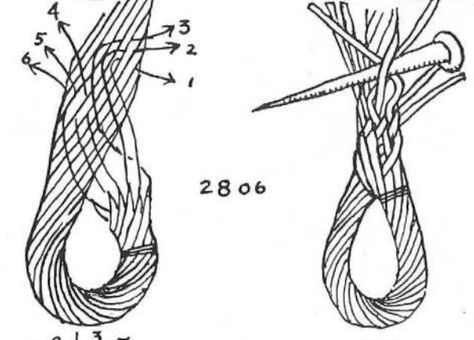
2806. Voici peut-être la meilleure technique pour commencer un ŒIL ÉPISSÉ CLASSIQUE sur filin métallique. Engager les torons dans l'ordre indiqué sur le schéma. Mais, après avoir passé le toron 3, ne pas retirer l'épissoir avant d'avoir également passé 4 ; celui-ci passe sous le même toron cordé mais en sens contraire — c'est-à-dire vers la gauche. En outre, ne pas oublier que, après que les torons ont été décommis et écartés et que 1 et 2 sont engagés, le toron 3 — qui est en fait celui de droite — passe sous 1 et 2 vers la gauche et va s'engager dans le dormant au-delà des deux premiers et vers la droite. Ensuite les torons 4, 5 et 6 sont passés vers la gauche. Tirer les torons en arrière pour les placer, fermement mais *sans forcer :* il ne faut pas qu'ils fassent de coques ou se déforment. La moitié du succès d'une épissure métallique dépend d'un martelage consciencieux et approprié, une fois les passes terminées.

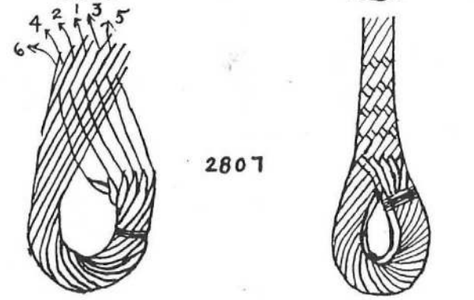
Effectuer quatre passes entières. Faire encore une passe, mais avec *un toron sur deux.* Marteler, couper ce qui dépasse et fourrer.

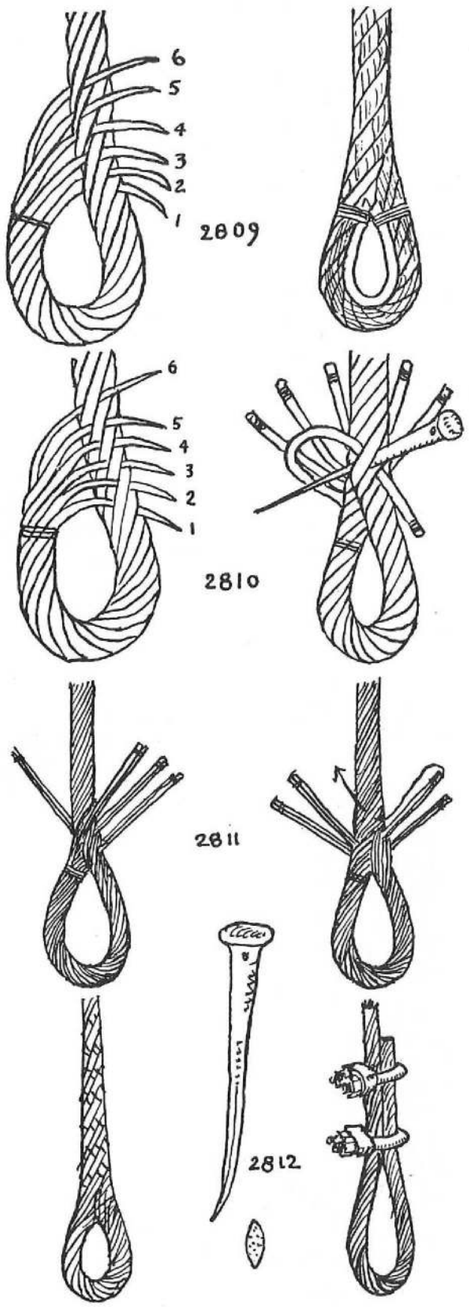
2807. Une forme ancienne d'ŒIL ÉPISSÉ CLASSIQUE sur filin métallique, devenue rare. Chaque toron mobile passe *sur un toron cordé et sous les deux suivants.* On effectuait deux passes entières, puis trois quarts de passe, une demi-passe et un quart de passe ; ou bien deux tiers et un tiers de passe.

2808. J'ai perdu cette épissure dans la bagarre.







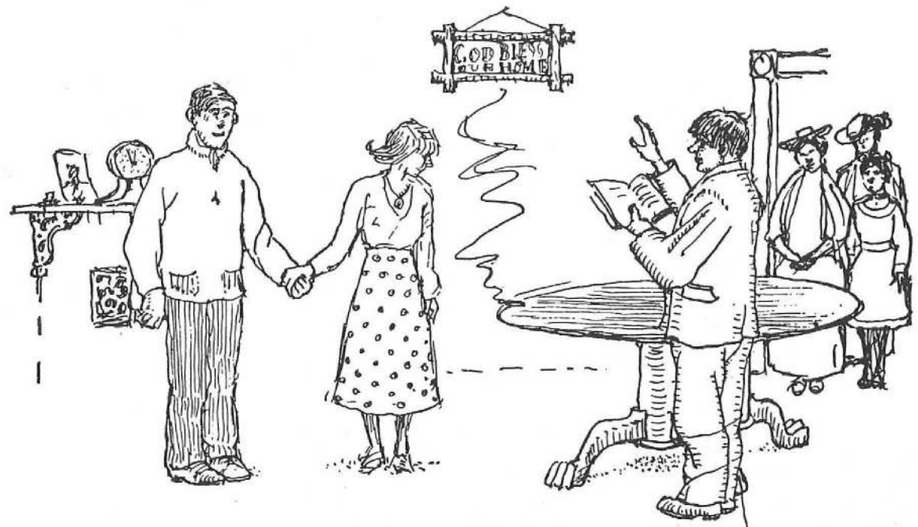


2809. ŒIL ÉPISSÉ MÉTALLIQUE À LA VOILIÈRE (1). Actuellement, en Amérique, la plupart des ŒILS ÉPISSÉS MÉTALLIQUES sont réalisés dans le sens du commettage. Et si on rencontre parfois une ÉPISSURE CLASSIQUE, la première passe en est généralement « à la voilière ». Le filin métallique est presque toujours directement épissé autour de la cosse. Engager les torons comme indiqué ci-contre, les marteler légèrement pour les mettre en place et effectuer quatre passses dans le sens du commettage. Il arrive qu'on fasse faire à chaque toron deux tours successifs, au lieu d'un, autour du toron cordé correspondant. On gagne ainsi du temps mais on ne termine pas les passages d'un toron avant de passer au suivant comme dans l'ÉPISSURE À LA VOILIÈRE sur textile. Commencer par le toron le plus en arrière et progresser régulièrement de l'un à l'autre. Dans une ÉPISSURE À LA VOILIÈRE tous les torons n'arrivent pas nécessairement au même niveau. Les tirer en arrière vers la fourche mais ne pas les tordre et les laisser se mettre en place d'eux-mêmes. Après quatre passes entières, certains gréeurs continuent l'épissure en coupant un tiers des fils à chaque passe. Mais il me paraît suffisant, pour effectuer la diminution, de faire la passe suivante avec un toron sur deux, en passant sous deux torons cordés, et de couper tout ce qui dépasse.

2810. ŒIL ÉPISSÉ À LA VOILIÈRE (2). A peu près aussi courant que le précédent, c'est celui que préfère le capitaine Daniel F. Mullins. Après la passe initiale, on épisse exactement comme ci-dessus.

2811. ÉPISSURE CLASSIQUE pour cordages à un toron ou à plus de six torons. Surlier le cordage au niveau où il doit être ouvert et couper non seulement la mèche mais tous les autres fils de fer ou torons sauf ceux de la surface. Pour rendre cette description plus claire, supposons qu'il y a douze fils de surface. Diviser ces fils en quatre groupes de trois fils chacun en en guipant les extrémités trois par trois. Les écarter en éventail. Passer le triple brin de droite sous six fils, vers la droite. Engager le triple brin suivant au même endroit mais sous trois fils seulement. Passer le troisième brin sous les trois fils suivants, vers la droite, et enfin le dernier brin sous les trois derniers fils. Ensuite passer tous les brins triples vers la gauche, comme dans n'importe quelle ÉPISSURE CLASSIQUE. A chaque fois, passer sous l'un des groupes de trois fils initiaux, et progresser régulièrement, en tournant. Un cordage à un toron est en général commis à gauche, aussi l'épissera-t-on en sens contraire de ce qui est décrit ici. Un *toron* à six fils métalliques (commis à gauche) s'épisse exactement comme # 2810 (mais en sens inverse). S'il y a dix-huit fils de fer en surface (ou torons), les diviser en six groupes et effectuer la première passe comme en # 2810 (ou en sens inverse) ; ensuite passer classiquement, comme décrit pour # 2805 et # 2806.

2812. A terre, pour pratiquer des œils dans des étais métalliques pour poteaux télégraphiques ou mâts de charge, on utilise couramment des serre-câbles. Les écrous sont *toujours du côté du dormant* et non du côté de l'extrémité.



Chapitre 36 : ÉPISSURES DIVERSES

Celle qui cherche un époux
Dont la tendresse jamais ne lui fera défaut
Peut remercier sa bonne étoile
Si le destin l'épisse à un matelot.

CHARLES DIBDEN, 1745-1814

Il y a cent ans, Richard Dana parlait, dans *Two Years before the Mast*, de l'« ÉPISSURE SUR LA ROUTE DU RETOUR », sans donner aucune indication sur la nature d'une telle épissure.

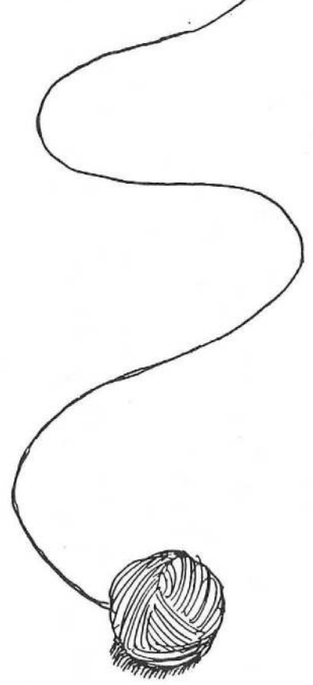
A bord des navires anglais et américains, on dit qu'on « *épisse le grand bras* » quand on fait une distribution générale d'alcool après l'accomplissement d'une tâche particulièrement pénible. Sur les baleiniers, on servait toujours un coup de tafia quand la baleine était entièrement « pelée » et que la dernière pièce de lard était embarquée.

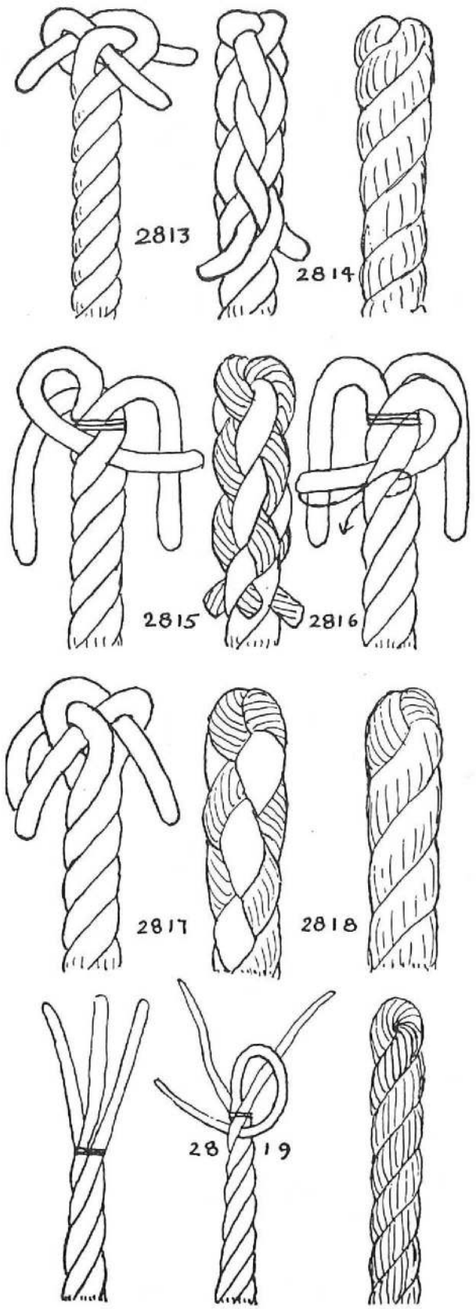
Dans *Seamanship and Rigging* (1861), Moffat mentionne l'« ÉPISSURE ANTIGALLICANE » ; c'est sans doute un des noms de la boucle greffée. Les pataras — baptisés « *Antigallicans* » —, étaient en simple ; pour les capeler en tête du mât de hune, il fallait donc y greffer un œil (ÉPISSURE EN PORTE DE VACHE).

Brady (1841) fait allusion à une « ÉPISSURE LONGUE COURTE » ; je suppose qu'il entend par là une ÉPISSURE LONGUE une peu plus courte que d'ordinaire.

Pour les Anglaises et les Américaines, le verbe « épisser » n'a qu'un sens — épouser un marin.

En enfléchant les haubans, on a recours à une « ÉPISSURE IRLANDAISE ». Lorsqu'une enfléchure est trop longue ou trop courte, on insère un cabillot dans l'œil terminal et on tourne, dans un sens ou dans l'autre, jusqu'à ce que l'enfléchure remplisse l'écart. Ce procédé évite d'avoir à refaire l'œil épissé.





Il y a quelque quinze ans, feu le Dr. F.A. Lucas, alors conservateur de l'American Museum of Natural History, me raconta l'histoire suivante, au sujet des épissures. Il l'avait entendue en mer lors de son premier voyage à destination des îles Chincha, en 1861.

Un matelot conclut un marché avec le diable. Il aurait dix années d'opulence, au terme desquelles il livrerait son âme au diable à moins qu'il trouve une tâche que même le diable ne puisse mener à bien. Lorsque arriva le moment de payer, le marin ne sut qu'imaginer mais, sur une suggestion de sa femme, il mit un épissoir dans l'âtre jusqu'à ce qu'il fût chauffé à blanc puis, arrachant un cheveu à sa femme, il invita le diable à épisser le cheveu avec l'outil brûlant. L'histoire dit que le diable échoua.

Ce n'est guère à l'honneur de l'humanité que, dans un marché, le diable tienne toujours ses promesses, alors qu'il est souvent grugé par l'autre partie.

2813. CORDAGE ÉPISSÉ SUR LUI-MÊME (1). A bord, on épisse ainsi l'extrémité des lignes de sonde et des orins de seaux, pour avertir le matelot qu'il arrive au bout du cordage et fournir une prise. Il existe diverses techniques, la plus courante consistant à nouer une tête de more à droite et à poursuivre par une ou deux passes, comme pour une ÉPISSURE CARRÉE. En général, toutes les passes sont entières mais il arrive que la dernière soit une demi-passe.

2814. CORDAGE ÉPISSÉ SUR LUI-MÊME (2). Tête de more à droite et passes dans le sens du commettage. On peut diminuer progressivement les torons si on veut.

2815. CORDAGE ÉPISSÉ SUR LUI-MÊME (3). Poser un amarrage et *sans* nouer de tête de more, passer chaque toron sur un toron cordé et sous les trois suivants, deux ou trois fois de suite. On peut diminuer.

2816. CORDAGE ÉPISSÉ SUR LUI-MÊME (4). Sans nouer de tête de more, effectuer deux passes entières, une demi-passe et un quart de passe, *dans le sens du commettage.*

2817. CORDAGE ÉPISSÉ SUR LUI-MÊME (5). Nouer une tête de more à gauche et passer les torons vers la droite, sur un toron cordé et sous le suivant. Les deux types de passe sont expliqués en détail au début du chapitre 34. Cette épissure est celle que préfère le matelot. Elle est plus serrée que # 2813, qui est la plus commune.

2818. CORDAGE ÉPISSÉ SUR LUI-MÊME (6). Nouer une tête de more à gauche et passer les torons dans le sens du commettage (les deux premières passes sont entières) ; puis, éventuellement, diminuer.

2819. CORDAGE ÉPISSÉ SUR LUI-MÊME (7). Ouvrir le cordage sur une bonne longueur et confectionner une queue de rat *extrêmement serrée*, comme décrit pour l'ÉPISSURE COURTE # 2643, jusqu'à ce qu'il ne reste que la moitié de chaque toron. A ce niveau, poser une surliure provisoire et commencer à épisser le filin sur lui-même, sans tête de more préalable, comme en # 2816. Enlever la surliure dès que l'épissure est bien partie. Couper des fils à la même cadence que pour confectionner la queue de rat. Episser sur toute la longueur de celle-ci et passer les derniers fils restant de chaque toron *à travers* le toron cordé suivi, et non dessous. Les extrémités doivent s'échelonner en long et on les coupe au ras. Bien faite, cette épissure doit avoir le même calibre que le reste du filin.

2820. *Réparer un cordage qui a manqué* (1). Enlever le toron usé ou mâché. Le remplacer par un toron de même grosseur mais plus long. Réunir les extrémités opposées par un demi-nœud au point de jonction et effectuer une demi-passe et un quart de passe, ou bien suivre toujours le même toron cordé en diminuant le toron mobile.

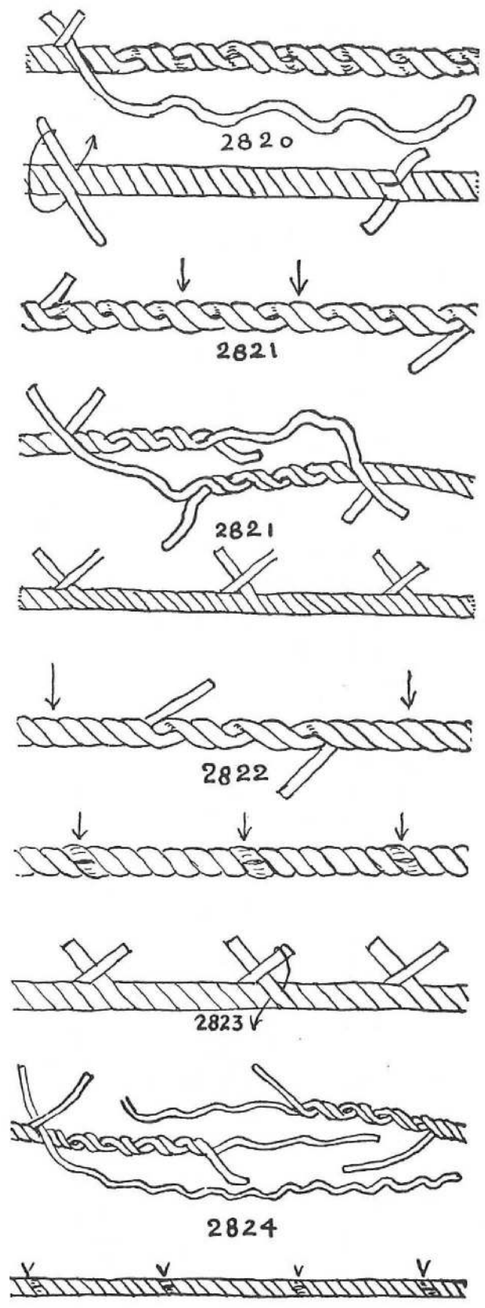
2821. *Réparer un cordage qui a manqué* (2). *Si la partie raguée est longue*, cette épissure est peut-être plus pratique. Enlever la partie usée du toron. Diviser la partie à deux torons qui reste en trois parties égales, repérées à la craie. Couper l'un des torons au niveau d'un repère et l'autre à l'autre repère. Télescoper les deux extrémités afin que les trois paires de torons se chevauchent. Commettre les torons des deux filins comme dans une ÉPISSURE LONGUE. Réunir les extrémités par des demi-nœuds, vérifier qu'il n'y a pas d'irrégularité puis faire une passe entière, une demi-passe et un quart de passe. Pour réparer un cordage en quatre, veiller à ce que les raccords des torons coupés progressent régulièrement autour du filin.

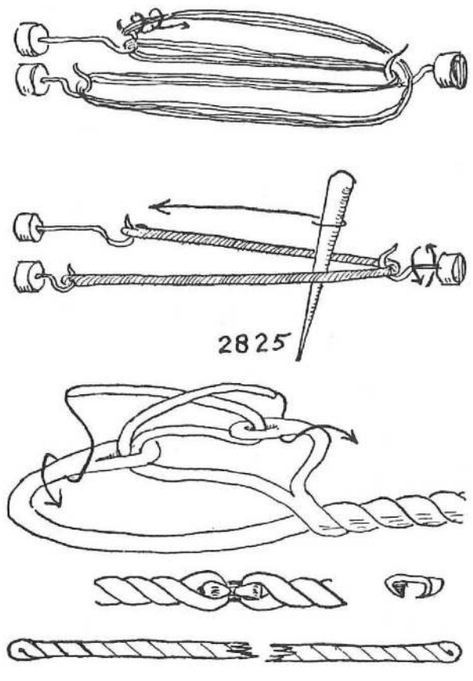
2822. *Réparer un cordage qui a manqué* (3). Si la partie mâchée est courte, l'enlever et porter un repère à la craie de part et d'autre de la partie à deux torons, à une distance égale à celle-ci, ou plus grande. Couper l'un des deux torons restants à chacun de ces repères, *en prenant soin de ne pas couper deux fois le même toron*. Commettre ensemble les extrémités et épisser comme précédemment. Les extrémités externes devront se chevaucher sur une longueur considérable afin que celles du milieu soient suffisamment longues pour être épissées.

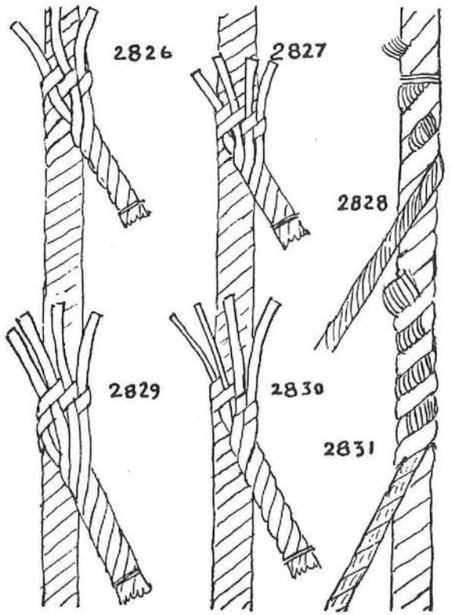
2823. *Raccourcir un cordage par le milieu*. Les voiliers ont souvent besoin de cette épissure lorsqu'ils diminuent une voile. Porter des repères, en trois points régulièrement espacés (au moins trente centimètres), et couper un toron à chaque repère. Puis recommettre le cordage à la bonne longueur et épisser exactement comme en # 2821. Ici, toutefois, ce sont les torons d'origine qui sont réunis.

2824. ÉPISSURE À UN TORON. Elle sert à allonger un cordage. Les voiliers en ont souvent besoin lorsqu'ils doivent élargir une voile en lui ajoutant une ou plusieurs laizes. Couper les torons en trois points régulièrement espacés. La distance d'un point à un autre doit faire la largeur ajoutée à la voile plus une longueur suffisante pour passer les deux torons. Prendre un long toron du même matériau et de la même grosseur et le commettre tout du long, en commençant à l'extrême gauche et en gardant assez de matériau pour les passes. Episser comme décrit en # 2821. On notera que cette ÉPISSURE EN TROIS présente quatre raccords, alors que les autres n'en ont que trois.

Ces épissures sont utiles sur les ralingues. Dans tous les autres cas, on allonge ou raccourcit un cordage par les extrémités. Il va de soi qu'on pourrait pratiquer ce genre d'épissure sur des cordages en quatre ou en six. Mais les voiliers n'emploient que des cordages en trois, aussi l'occasion ne se présente-t-elle pas couramment.







2825. ÉPISSURE DE BOUCLE DOUBLE pour petites courroies de transmission, en coton commis serré. Le cordage et l'épissure sont fabriqués simultanément grâce à un système comportant un cône de métal tenu perpendiculairement au cordage.

Quatre ou cinq fils de coton sont ployés par le milieu et capelés sur le crochet supérieur de gauche. Toujours parallèles, ils vont faire le tour du crochet de droite puis du crochet inférieur de gauche, reviennent sur celui de droite et, pour finir, vont se fixer par DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER sur le crochet supérieur de gauche, le plus long. Les deux crochets de gauche tournent à la même vitesse, jusqu'à ce que les brins soient tordus à bloc. Le cône est alors inséré entre les deux torons, contre les crochets, à droite ; le crochet de droite est débrayé afin de pouvoir tourner librement. Lorsque le cône est déplacé vers la gauche, la torsion des torons fait tourner le crochet de droite et, tandis que le cône va de droite à gauche, un cordage en deux se forme.

Les DEUX DEMI-CLÉS sont décapelées du crochet supérieur de gauche et les deux extrémités venant du crochet inférieur sont passées à travers l'œil (voir dessin du bas). L'une des deux extrémités est ensuite passée dans le petit œil. Les deux extrémités se croisent et sont insérées dans le toron et noyées, comme représenté.

La grande boucle qui vient d'être formée est alors capelée sur un crochet de gauche. Le crochet de gauche tourne jusqu'à ce que le cordage soit complètement défait et se réduise à deux torons à forte torsion. Le cône est engagé entre les deux torons, à l'extrême droite, le crochet de droite est débrayé afin de pouvoir tourner librement et le cône est déplacé régulièrement vers la gauche, ce qui recommet le cordage et achève la courroie. Au moment de mettre celle-ci en service, on réunit les deux œils par une petite agrafe métallique.

2826. GREFFER UN CORDAGE (1). L'*extrémité d'un cordage en trois au milieu d'un cordage en trois*. La première passe se réalise comme représenté. On effectue ensuite deux passes entières et une demi-passe. La structure est identique à celle de l'ŒIL ÉPISSÉ # 2726. Pour greffer deux torons, procéder comme pour l'ŒIL ÉPISSÉ # 2769.

2827. GREFFER UN CORDAGE (2). *L'extrémité d'un cordage en quatre au milieu d'un cordage en quatre*. Effectuer la première passe comme représenté et épisser exactement comme l'ŒIL ÉPISSÉ CLASSIQUE SUR CORDAGE EN QUATRE # 2737.

2828. GREFFER UN TORON SUR UN CORDAGE (3). L'épissure comporte trois passes entières, une demi-passe et une surliure. L'extrémité ne doit pas tourner en spirale autour du cordage mais progresser comme représenté.

2829. GREFFER UN CORDAGE (4). *L'extrémité d'un cordage en quatre au milieu d'un cordage en trois*. On engage les torons comme sur le dessin. On commet la moitié de chacun des deux torons de gauche et on les passe comme un seul toron. Avec les trois torons, effectuer deux passes entières et une demi-passe.

2830. GREFFER UN CORDAGE (5). *L'extrémité d'un cordage en trois au milieu d'un cordage en quatre*. Diviser le toron de gauche en deux moitiés et engager les quatre extrémités comme pour un ŒIL ÉPISSÉ EN QUATRE classique (# 2737) ; puis laisser de côté une moitié de chacun des deux torons complets et effectuer encore deux passes avec les quatre demi-torons qui restent.

2831. GREFFER UN CORDAGE (6). Pour greffer un cordage menu sur un gros cordage, on procède à peu près comme en # 2828.

On ouvre le menu cordage en éventail, on combine les trois torons et on les traite comme une unité. On effectue quatre ou cinq passes entières. Si l'épissure est surliée, trois passes suffisent. Les passes doivent se faire dans le sens de la longueur, parallèlement au filin, et non perpendiculairement au commettage car l'épissure aurait tendance à se tordre sous tension.

Orins et toulines sont souvent greffés de cette manière sur un cordage plus gros.

2832. ÉPISSURE EN GREFFE, BOUCLE ÉPISSÉE, NŒUD DE GREFFE, ÉPISSURE DOUBLE, ÉPISSURE EN PORTE DE VACHE, OU ÉPISSURE EN PORTIÈRE DE VACHE. Cette épissure se pratique sur les manœuvres dormantes : pantoires, haubans de bâton de foc, galhaubans avant et faux haubans. La fente entoure une poulie ou un espar et chaque extrémité est greffée sur le dormant de l'autre. Les extrémités sont assurées par un amarrage en portugaise, ou bien l'épissure est fourrée.

2833. Cette ÉPISSURE EN GREFFE ne présente une surépaisseur que d'un toron. On décommet un toron de chaque extrémité sur une longueur supérieure à celle de l'épissure. L'un des deux torons restants de l'autre extrémité le remplace sur une certaine distance et s'épisse avec lui. Il reste un toron à chaque fourche ; on le passe sur un toron cordé et sous le suivant, trois fois en entier et on termine par une demi-passe. Poser un amarrage en portugaise (# 3403) à chaque extrémité de l'épissure. Comparer avec l'ŒIL ÉPISSÉ # 2747 du précédent chapitre.

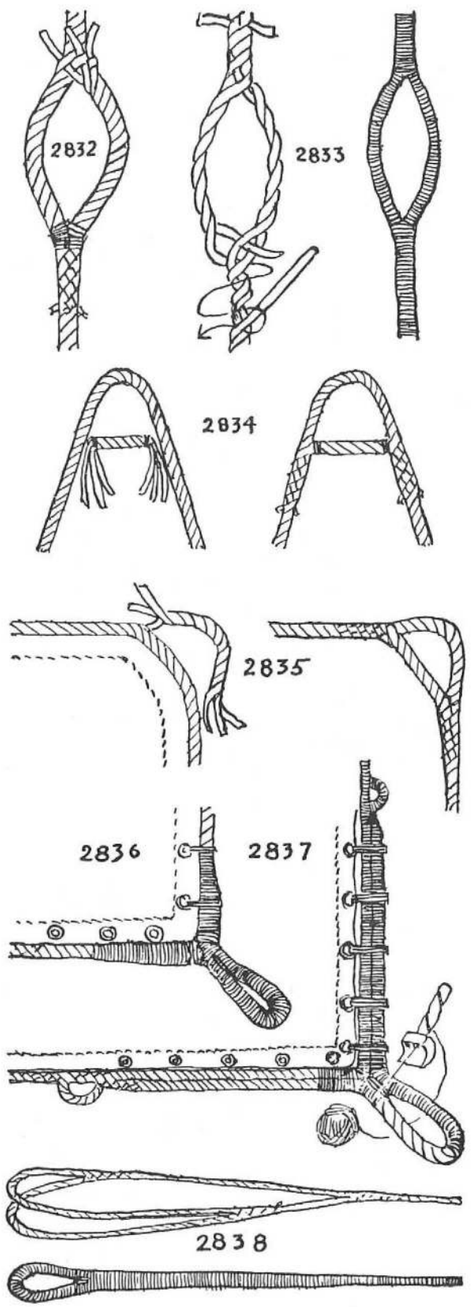
2834. Cette ÉPISSURE EN GREFFE se pratique sur les haubans ou les étais lorsqu'ils divergent trop pour un amarrage. On greffe les deux bouts d'un court cordage, comme en # 2827.

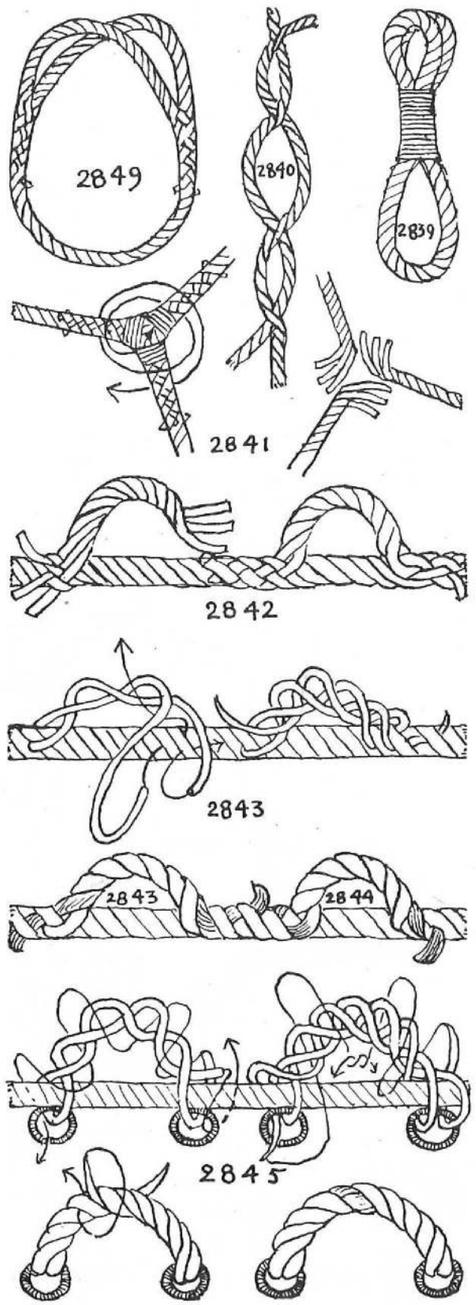
2835. Autrefois, la PATTE D'EMPOINTURE se greffait sur les ralingues d'envergure et de chute (voile carrée). Je présente des PATTES D'EMPOINTURE plus récentes page 468.

2836. Points d'écoute de voile carrée (1847). Sur les navires de plus de cinq cents tonneaux, les ralingues de point d'écoute des basses voiles et des huniers étaient de la même grosseur que la ralingue. Sur les autres voiles carrées, elles avaient vingt-cinq millimètres de circonférence en plus. Les points d'écoute des voiles d'étai faisaient douze millimètres de plus que la ralingue. La longueur du point proprement dit était de quatorze tours de cordage. On posait un solide amarrage et on greffait chaque branche sur la ralingue. L'épissure et l'œil étaient limandés et fourrés. Les renforts étaient munis d'œillets et la ralingue de point merlinée sur la ralingue sur la longueur de la fourrure.

2837. En 1794, la ralingue de point d'écoute des huniers et des basses voiles était *épissée sur la chute au niveau de la* PATTE DE BOULINE *inférieure* et sur la ralingue de fond au niveau de la première PATTE DE CARGUE-FOND. Il fallait merliner la voile à la ralingue, la fourrure étant trop dure pour qu'on puisse y piquer une aiguille à ralinguer. Mais sur toutes les petites voiles, à cette époque, le point d'écoute était pratiqué sur la ralingue elle-même, au moyen d'un amarrage, et on se passait d'épissures.

2838. Le *raban d'empointure* sert à assujettir l'empointure d'une voile carrée sur sa vergue ou sa filière d'envergure. C'est un filin en pointe confectionné selon une technique intéressante consistant en une série de GREFFES. On replie l'extrémité d'un long filin et on la greffe (# 2826) sur le dormant au niveau où l'on désire que se termine la pointe. On divise alors la partie doublée en trois tronçons que l'on délimite d'un trait de craie. On élonge un morceau de filin de même calibre parallèlement à l'œil déjà formé et on le greffe au niveau des repères. On pose un amarrage à la base de l'œil désiré et on limande, merline et fourre l'ensemble.





2839. « Demi-clés » vues sur un fer de harpon à baleines, à tête mobile, expérimental, datant de 1830-1834. Les deux extrémités d'un bout' en chanvre de quarante-cinq millimètres sont greffées, ménageant une boucle. La partie en double est capelée sur la douille du fer et immobilisée à poste par un amarrage. L'œil formé fait une vingtaine de centimètres de long.

A la même époque, on trouve d'autres « demi-clés » analogues. Il s'agit d'œils, aux deux extrémités d'un bout' court, épissés directement autour de la hampe du harpon et réunis par un amarrage.

2840. BOUCLE GREFFÉE PASSÉE, pour rabouter deux bouts de merlin dans une fourrure.

2841. *Trois cordages greffés les uns sur les autres* (voir # 2826). On assure l'épissure par un amarrage serré, en passant la ligne d'amarrage autour de la jonction, alternativement dessus et dessous.

2842. La ralingue des voiles est équipée de *pattes*, sur lesquelles sont frappés boulines, rabans d'empointure, palanquins de ris, cargue-fonds et cargue-boulines. On utilise aussi des pattes aux points d'amure et d'écoute, car elles sont plus faciles à remplacer que des œils ménagés par amarrage. Primitivement, une patte était simplement un morceau de cordage un peu moins gros que la ralingue et greffé à chaque bout comme en # 2835. Une PATTE DE PALANQUIN DE RIS avait trois passes et demie en bas et seulement deux et demie en haut, car c'est la partie inférieure qui risquait le plus d'être arrachée. Une patte de bouline ou de cargue-fond n'enjambe que quatre tours de la ralingue.

2843. PATTE GREFFÉE. On peut confectionner une patte directement à travers la ralingue, avec un long toron prélevé sur un cordage neuf d'une circonférence de douze millimètres de moins que celle de la ralingue. Selon Lever (1808), « à présent, on confectionne généralement ces pattes autour d'une cosse ». Mais, en 1860, Alston affirme que, si les PATTES DE RIS ont une cosse, les PATTES DE BOULINE n'en ont pas besoin. Même aujourd'hui, on voit tous les jours des pattes sans cosse. Les trois tours que l'on voit ici sur le premier schéma suffisent pour une patte ordinaire ; mais il arrive qu'il faille jusqu'à sept tours.

L'arrière de la voile vers vous, passer un long toron sous deux tours de la ralingue, et tirez-en deux tiers de l'autre côté, n'en gardant qu'un tiers de votre côté. Torsadez les deux extrémités vers la droite, sans serrer et en terminant avec le brin le plus long de votre côté. Engagez ce brin sous deux tours du cordage, à droite, pour ressortir de l'autre côté. Laissez tel quel le brin le plus court. Torsadez à nouveau le long brin vers la gauche. Lorsque vous vous trouvez dans la position de la figure 2, épisser chaque extrémité en effectuant deux passes classiques.

2844. Voici la même patte ; mais les extrémités sont passées dans le sens du commettage et non pas sur un toron et sous le suivant. Cette patte est plus récente que la précédente, en fait, elle date au plus de 1850.

2845. Jusqu'en 1860, les traités de matelotage présentent des pattes greffées sur la ralingue. Mais, déjà en 1794, Steel affirme que « les pattes de ris sont frappées sur des œils-de-pie pratiqués dans les renforts ».

Cette patte se confectionne avec n'importe quel nombre impair de tours (comme précisé ci-dessus) en passant le toron dans les œillets au lieu de

l'engager dans la ralingue. Au lieu d'épisser les extrémités, on les repasse dans l'œillet et on les noue à l'intérieur de la patte. Diviser les torons et les passer à nouveau.

2846. PATTE ANGLAISE, telle que la réalisa William A. Larson, contremaître à la voilerie C. E. Beckman.

Pour toutes ces pattes, il faut garder un commettage bien régulier. Ce n'est pas difficile si on ne force pas sur le toron et si on fait une torsade lâche, qu'on resserre ensuite. Souvent, les voiliers poissent leur toron.

On peut confectionner la patte autour de la cosse et la serrer ensuite ou bien la confectionner d'abord et y introduire la cosse à coups de maillet. Dans ce cas, la cosse doit être *insérée côté toile*. Insérée côté ralingue, elle risquerait de porter sur le bord de la toile.

Si on utilise un toron de chanvre goudronné, il faut lui donner du luisant en le frottant avec un morceau de toile. On confectionnera une jolie patte avec du menu filin en chanvre, non décordé. Le commettage étant à droite, on réalisera cette patte à l'inverse de celle à un toron expliquée ici. Si on emploie du manille, prélever le toron si possible sur un *cordage en quatre* de la même grosseur que la ralingue, et prendre soin de ne pas modifier la torsion.

Passer le toron dans l'œil-de-pie de gauche, le brin le plus long derrière. Faire le nombre de tours qu'on veut, passer le brin le plus long dans l'œil-de-pie de droite (d'avant en arrière), le ramener vers la gauche en l'enroulant et, cette fois-ci, passer dans l'œil-de-pie d'arrière en avant. Passer le brin court dans l'œil-de-pie de droite, d'avant en arrière, à droite de la partie qui s'y trouve déjà. Ensuite, on passe chaque extrémité dans le sens du commettage, comme le montre le second schéma, jusqu'à ce qu'elles se croisent, comme sur le troisième schéma. Buriner la patte avant d'y engager la cosse à force.

Une patte fera une excellente poignée de fortune pour une valise.

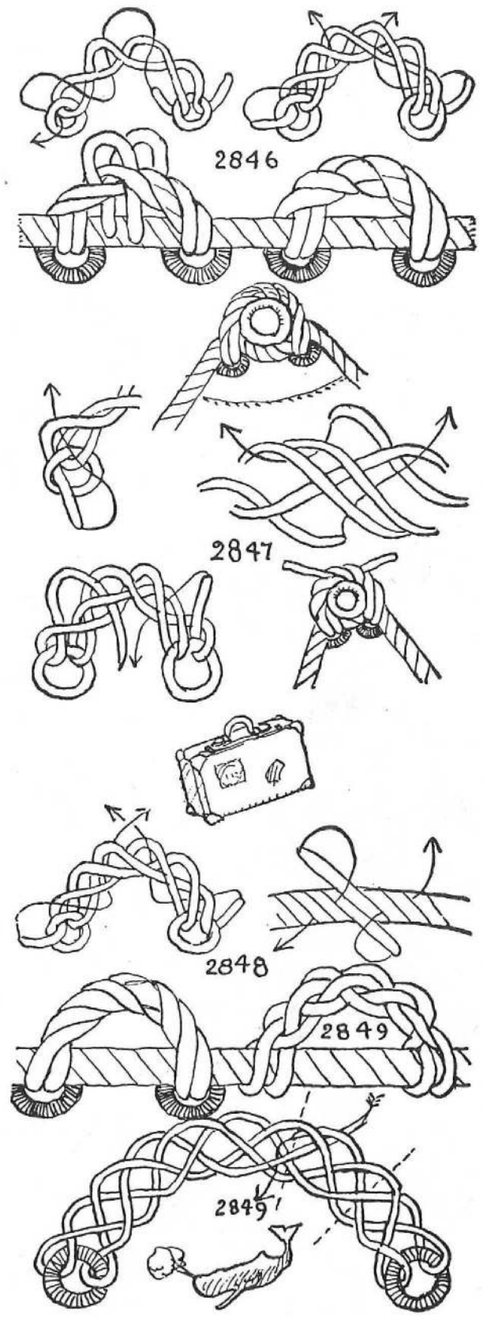
2847. William A. Larson appelle cette méthode « PATTE HOLLANDAISE ». On l'emploie lorsqu'on veut placer la cosse avant de resserrer la patte. C'est Rodman Swift qui m'y a initié. On débute exactement comme ci-dessus mais, quand on est repassé dans l'œil-de-pie, on passe le toron comme sur le schéma supérieur de gauche, on poursuit comme sur le schéma inférieur de gauche et on termine comme sur le schéma supérieur de droite.

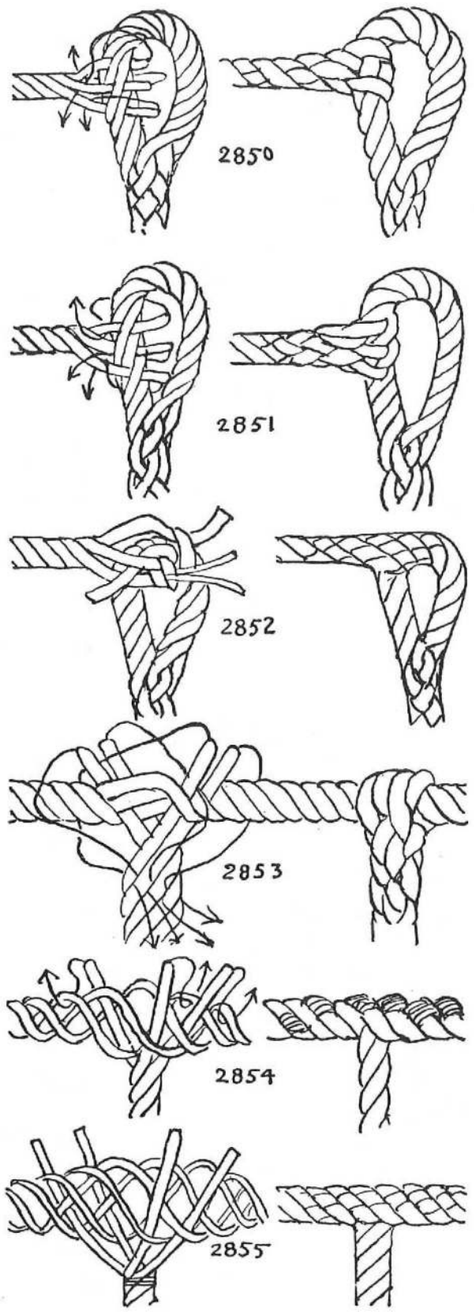
2848. PATTE AMÉRICAINE. Elle se présente comme la précédente mais, au lieu de nouer les extrémités, on les a épissées. Elle peut se confectionner autour d'une cosse sans passe supplémentaire.

2849. On peut confectionner une PATTE TRESSÉE en ligne de drisse. Passer le filin dans l'œil-de-pie de gauche et ne garder qu'une très petite longueur du brin supérieur. Epingler l'ouvrage sur une reproduction du schéma de bas de page.

Serrer et réunir les extrémités à l'intérieur par un amarrage, ou quelques points.

Si on désire une patte plus courte, on supprime le tronçon délimité par les pointillés du schéma inférieur. Si on veut une patte plus longue, on ajoute un ou deux tronçons analogues.





2850, 2851. La PATTE D'EMPOINTURE se compose d'un ŒIL ÉPISSÉ en haut de la ralingue de chute et d'une ÉPISSURE PERPENDICULAIRE de la ralingue d'envergure sur une branche de cet ŒIL ÉPISSÉ. C'est cet œil qui permet de fixer l'empointure d'une voile carrée sur sa vergue. Les descriptions de la PATTE D'EMPOINTURE ne sont guère fournies. La seule information précise que j'aie trouvée établit que l'œil comprend quatorze tours. Cet œil était une ÉPISSURE CLASSIQUE, l'ÉPISSURE À LA VOILIÈRE n'ayant pas encore été inventée. La PATTE D'EMPOINTURE la plus ancienne est présentée en # 2835. Celle dont je traite ici a été décrite pour la première fois (comme ci-dessus) en 1794. Voici deux essais de reconstitution. Engager les torons comme sur les schémas et faire deux passes entières, une demi-passe et un quart de passe, en passant dessus et dessous. C'est une épissure excellente pour la ralingue d'un filet de charge.

2852. Kipping (1847) décrit une épissure un peu différente, où un toron retourne dans la ralingue d'envergure, les deux autres étant épissés dans l'œil. Pour ces trois épissures, l'œil de la ralingue de chute se confectionne comme # 2726. Kipping ne compte que huit tours pour l'œil, ce qui paraît plutôt petit. L'épissure présentée ici est assez conforme à la description de Kipping. Le toron central est engagé puis replié. Le toron du bas est divisé et engagé comme représenté. Les trois extrémités dirigées vers la droite sont passées sur un toron et sous le suivant, deux fois de suite. Puis on met de côté la moitié du toron entier et on effectue une nouvelle passe avec les trois demi-torons. On les divise à nouveau et on fait encore une passe.

Le toron qui revient s'épisser dans la ralingue d'envergure est divisé en trois faisceaux. On en laisse un en place. Les deux autres sont engagés sous le toron adjacent de gauche et le faisceau de gauche est engagé encore sous un autre toron — ce qui en fait deux en tout. Une fois les trois torons ainsi placés, on fait deux passes entières.

2853. ÉPISSURE PERPENDICULAIRE à quatre torons. Employer deux cordages de même grosseur. Introduire les torons comme représenté, faire trois passes entières et diminuer si on le désire. Cette épissure donne une surépaisseur considérable.

2854. GREFFE PERPENDICULAIRE À TROIS TORONS. Introduire les torons comme représenté. Passer le toron de gauche vers la gauche, sur un toron et sous le suivant. Passer les deux torons de droite vers la droite, sur un toron et sous le suivant. Passer encore une fois les deux torons de droite, sur *un* toron et sous les *deux* suivants. Avec le toron isolé, faire plusieurs passes dans le sens du commettage ; on peut également le diviser et en passer une moitié sur un toron et sous le suivant et l'autre moitié dans le sens du commettage. Pour finir, passer les deux moitiés sur un toron et sous le suivant.

2855. GREFFE À QUATRE TORONS, plus symétrique et plus jolie que celle à trois torons que je viens de montrer. Ouvrir le filin, le surlier avant de le décommettre et engager chaque toron sous une anse, comme sur le dessin. Puis effectuer deux passes entières classiques, puis une demie et enfin un quart. Serrer en tirant les brins vers le centre.

Les PATTES D'EMPOINTURE décrites en # 2850 et # 2851 peuvent être épissées sur un cordage droit et former ainsi des ÉPISSURES PERPENDICULAIRES, pouvant être utilisées sur des filets de charge et d'abordage.

2856. Ce nœud permet d'assujettir la bordure d'une voile aurique sur le gui. Il semble qu'il s'agisse d'un procédé britannique ou européen, rare de ce côté-ci de l'Atlantique. On plie par le milieu un morceau de filin et on le passe dans un œillet sur la bordure de la voile. On engage chaque extrémité entre les torons de l'autre de façon à former un petit œil autour de la ralingue de bordure. On le serre bien et on amarre les deux extrémités autour du gui au moyen d'un nœud plat. Ce dispositif permet de larguer la bordure ou de l'amarrer aussi aisément qu'on prend ou qu'on largue un ris et exactement de la même façon. On largue la bordure au vent arrière et on l'amarre au plus près. Employé à bord des embarcations de faible tonnage.

2857. ŒIL DE RABAN DE FERLAGE. Pendant quelque temps, après 1880, on n'employa plus de jarretières pour tenir les voiles ferlées mais des rabans de ferlage. Il s'agissait souvent de tresses et le filin était amarré à une distance du cabillot égale au pourtour de la vergue sur laquelle il devait être attaché. Certains étaient amarrés à la filière d'envergure, juste en dessous du cabillot ; d'autres entouraient la vergue.

Un cabillot était fixé par une épissure à l'extrémité d'un morceau de filin en quatre. Le filin se divisait en deux branches à deux torons, sur une longueur de dix centimètres. Puis il était recommis en quatre sur les dix centimètres suivants. Puis il se divisait à nouveau en deux filins à deux torons, sur vingt centimètres. Deux œils se trouvant ainsi formés, le filin était recommis en quatre sur vingt centimètres, jusqu'au bout, où il était surlié.

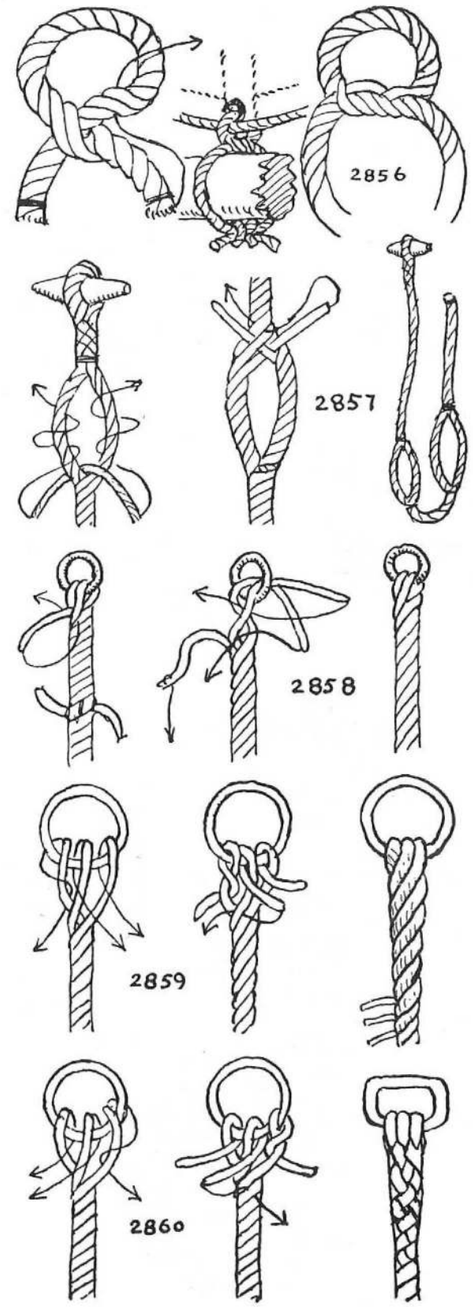
Un toron du même matériau, long d'environ soixante centimètres, était alors plié en deux et placé sur la fourche inférieure de l'œil de dix centimètres. Chacune des extrémités était torsadée sur une branche de l'œil et, arrivée en haut, était épissée avec deux passes et demie ou trois. Les deux extrémités doivent s'engager de telle sorte qu'elles ne passent pas dessus et dessous les mêmes torons cordés.

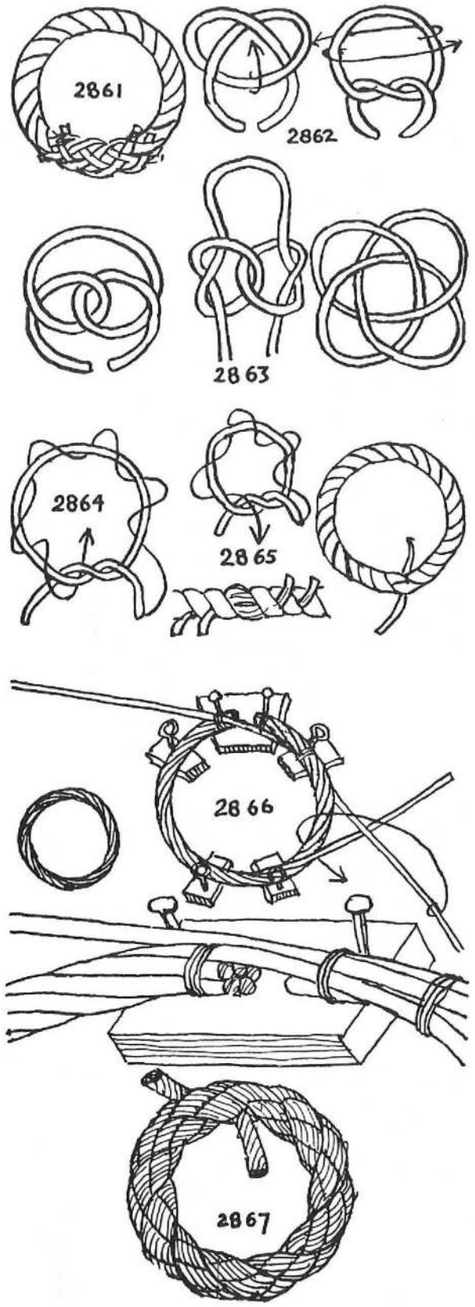
2858. L'ÉPISSURE SUR MAILLON OU SUR CHAÎNE a longtemps servi à frapper des fouets en chanvre sur les manœuvres courantes en chaîne. Passer deux torons dans un maillon ou un anneau et en faire revenir un dans le cordage en le substituant à celui qui n'est pas passé dans l'anneau, et qu'on décommet à mesure. Réunir les extrémités comme dans une ÉPISSURE LONGUE. On passe l'autre toron dans le sens du commettage, en le diminuant, comme décrit pour l'ÉPISSURE # 2747.

2859. L'ÉPISSURE SUR ANNEAU de William A. Larson, pratiquée sur la boucle d'écoute des voiles de yachts. On introduit les torons comme représenté puis on passe chacun dans le sens du commettage, pendant sept ou huit tours, en le diminuant. Lorsqu'il ne reste que deux ou trois fils, la dernière passe s'effectue à travers le toron cordé, et non dessous.

2860. Une épissure qui ressemble fort à la précédente. Mais les torons s'engagent en sens inverse et les passes s'effectuent par-dessus et par-dessous. C'est la base de l'ÉPISSURE # 2851.

L'*erseau* — ou *ersiau* — peut servir d'estrope de poulie, de quoit ou de renfort pour œil-de-pie. Il peut être cousu sur le fond d'un seau en toile. Noué grossièrement avec un torchon, il permet de caler les plats sur la table du carré quand la mer est dure. Réalisé dans un foulard, c'est le NŒUD DE PORTEFAIX.





2861. Primitivement, l'erseau était un court filin qu'on recourbait et dont on réunissait les bouts par une épissure carrée. On le détordait d'un demi-tour avant de marier les extrémités. C'est ainsi qu'étaient faits les premiers cercles de mât et les premières bagues de foc. Aujourd'hui encore on voit parfois des poulies estropées de cette façon.

2862. Un erseau à *deux spires* et *trois ganses* peut se transformer en erseau à *trois spires* et *deux ganses.*

2863. En resserrant un NŒUD EN LACS D'AMOUR, composé de deux NŒUDS SIMPLES entrelacés, et en lui ajoutant un passage, on obtient un ERSEAU À TROIS SPIRES et QUATRE GANSES.

2864, 2865. L'ERSEAU CLASSIQUE se confectionne avec un toron ; il existe deux techniques. Après avoir décrit deux cercles — en donnant à l'enroulement lâche du second le nombre de tours qu'on veut —, on commence le troisième circuit soit comme # 2864 soit comme # 2865 et on suit l'enroulement. On aboute les extrémités comme dans une ÉPISSURE LONGUE. Avec ces deux points de départ, on peut confectionner tous les erseaux à trois spires possibles. Un erseau en manille se réalise de préférence avec un toron prélevé sur un cordage en quatre. Un erseau en chanvre goudronné se confectionne avec du menu filin non décordé. Les ERSEAUX D'ŒILS-DE-PIE, sur les voiles, sont en merlin ou en menu fil de fer. Le toron employé pour confectionner un erseau fait trois fois la circonférence de celui-ci plus six fois le tour (en spirale) du cordage.

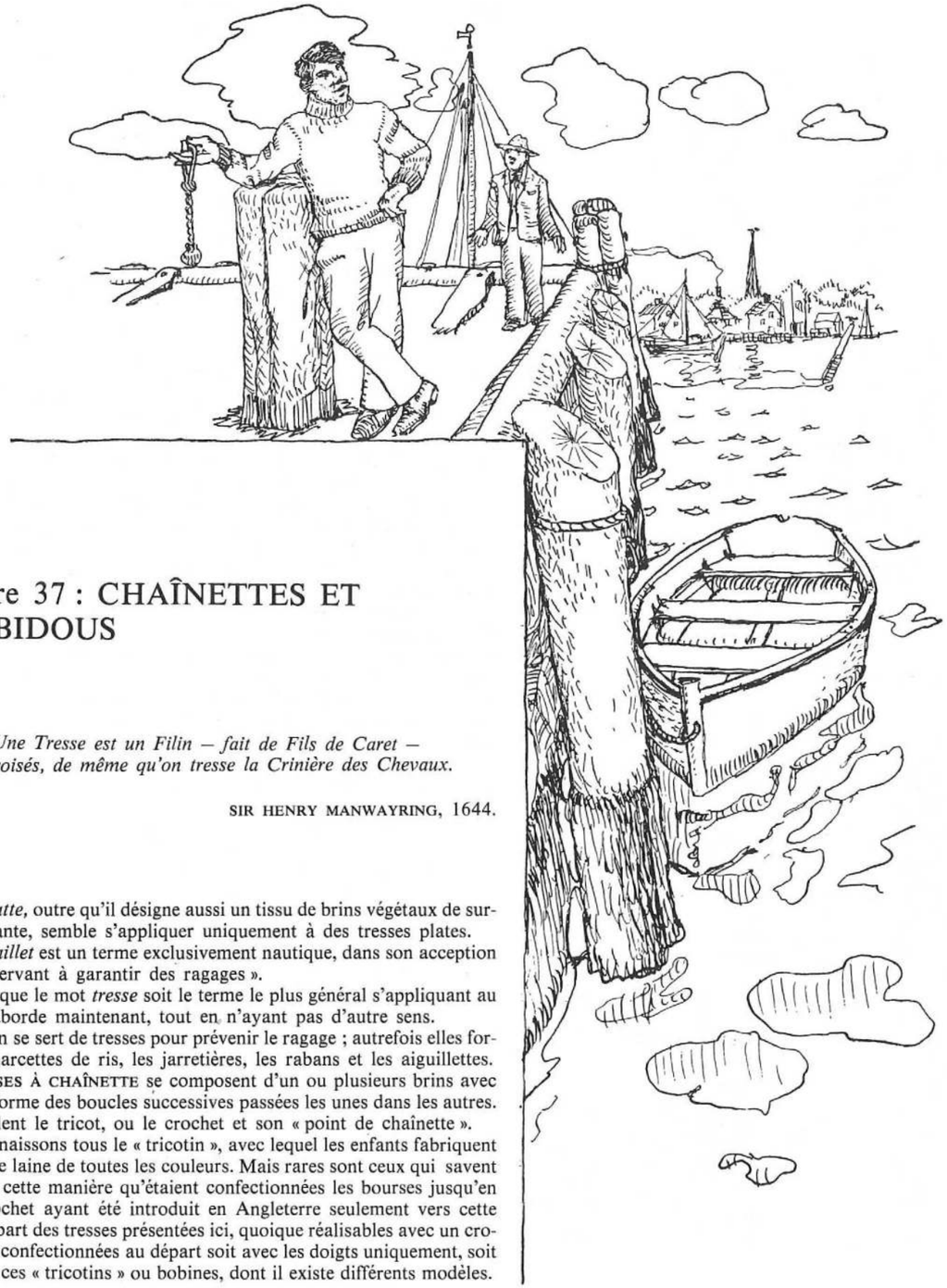
J'ai présenté des erseaux en TRESSE RONDE parmi les BONNETS TURCS, en # 1382 et # 1384.

2866. Confectionner un ERSEAU MÉTALLIQUE. Clouer cinq petits blocs de bois sur le dessus d'un établi. Planter deux clous dans le plus large et un piton à œil dans chacun des autres. Introduire dans ce cadre un morceau de filin métallique non décordé, qui servira de guide. Chacun des clous, distants d'une dizaine de centimètres, en tient une extrémité. Tourner les pitons pour assujettir le filin.

Prendre un toron métallique, long de vingt-deux diamètres de l'erseau prévu. Décommettre un toron à l'extrémité du « guide » et amarrer à sa place *le milieu* du long toron décordé. Continuer à décommettre le toron soulevé et à le remplacer par le long toron. Les pitons doivent être tournés de sorte que les torons ne s'échappent pas. Poser des amarrages provisoires en merlin. Lorsque le toron remplaçant a dépassé l'intervalle entre les deux extrémités, on le place parallèlement à son propre dormant, *du côté le plus commode.* Si les extrémités ne se correspondent pas exactement, on peut les *détordre* légèrement avec des pinces ; mais *il ne faut pas augmenter la torsion.* Au besoin, modifier un tant soit peu la dimension de l'erseau.

Lorsqu'on arrive au bout d'une moitié du toron, on emploie l'autre moitié. Une fois les six tours de l'erseau terminés, on martèle doucement au maillet puis on enfouit les extrémités au centre du cordage, comme décrit pour l'ÉPISSURE LONGUE # 2718.

2867. ERSEAU EN GRELIN. Prendre une longueur de ligne à flétan goudronnée égale à quatorze fois la circonférence de l'erseau prévu. Diviser la ligne en deux et effectuer un tour complet au milieu, sans lui faire subir de torsion supplémentaire. Réunir les extrémités par un demi-nœud *en accord avec le commettage* et entreprendre un erseau en trois ordinaire (# 2864). Lorsque, les trois tours effectués, les deux extrémités se rejoignent, les réunir par un demi-nœud *à l'opposé du commettage.* Continuer à enrouler une extrémité autour de l'autre extrémité du filin *en simple.* Suivre celui-ci sur trois tours complets puis juxtaposer les extrémités et effectuer encore trois tours entre les deux torons déjà placés. Nouer les extrémités et les perdre.



Chapitre 37 : CHAÎNETTES ET SCOUBIDOUS

Une Tresse est un Filin — fait de Fils de Caret — entrecroisés, de même qu'on tresse la Crinière des Chevaux.

SIR HENRY MANWAYRING, 1644.

Le mot *natte,* outre qu'il désigne aussi un tissu de brins végétaux de surface importante, semble s'appliquer uniquement à des tresses plates.

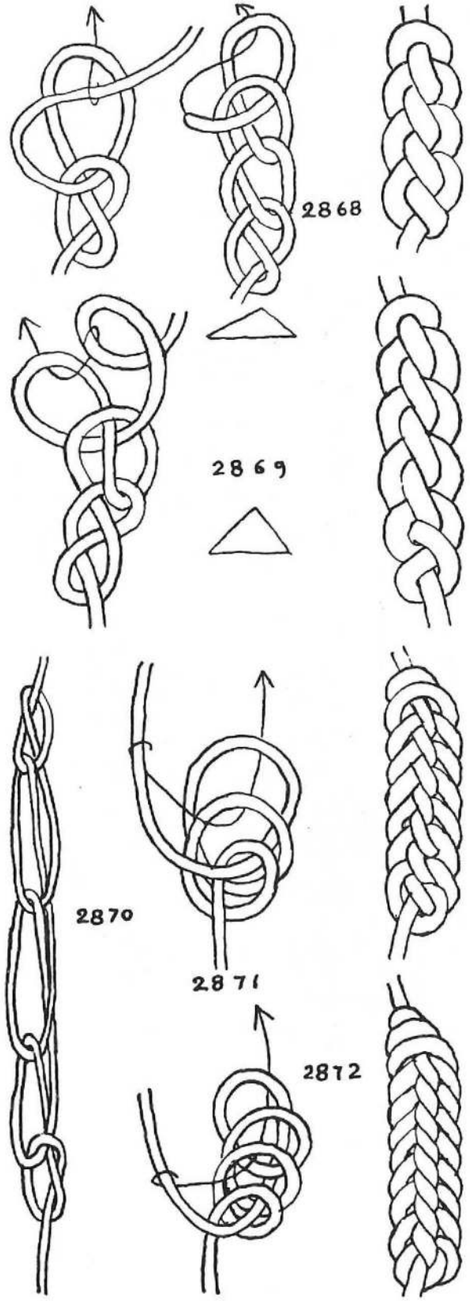
Le mot *paillet* est un terme exclusivement nautique, dans son acception de « tresse servant à garantir des ragages ».

Il semble que le mot *tresse* soit le terme le plus général s'appliquant au sujet que j'aborde maintenant, tout en n'ayant pas d'autre sens.

A bord, on se sert de tresses pour prévenir le ragage ; autrefois elles formaient les garcettes de ris, les jarretières, les rabans et les aiguillettes.

Les TRESSES À CHAÎNETTE se composent d'un ou plusieurs brins avec lesquels on forme des boucles successives passées les unes dans les autres. Elles rappellent le tricot, ou le crochet et son « point de chaînette ».

Nous connaissons tous le « tricotin », avec lequel les enfants fabriquent des tresses de laine de toutes les couleurs. Mais rares sont ceux qui savent que c'est de cette manière qu'étaient confectionnées les bourses jusqu'en 1840, le crochet ayant été introduit en Angleterre seulement vers cette date. La plupart des tresses présentées ici, quoique réalisables avec un crochet, étaient confectionnées au départ soit avec les doigts uniquement, soit avec l'un de ces « tricotins » ou bobines, dont il existe différents modèles.



2868. CHAÎNETTE (les anglophones l'appellent également *bandereau de trompette*).

C'est l'une des tresses les plus universelles et elle sert à toutes sortes d'usages domestiques. On la voit souvent, en galon doré, sur les uniformes d'apparat. On l'utilise pour raccourcir les tirettes de stores ou d'interrupteurs électriques. Au cirque, elle sert également de raccourcissement dans les agrès pour numéros aériens : au moment d'utiliser la corde, on dégage l'extrémité et on la tire, ce qui défait la tresse. Celle-ci se compose d'une série uniforme de ganses simples ; on l'achève en enfilant l'extrémité du courant dans la dernière ganse, ce qui l'empêche de se défaire.

2869. En faisant une série de demi-clés, et non de ganses, on obtient une chaînette plus jolie, plus épaisse, peut-être plus solide et certainement plus orthodoxe.

2870. Lorsqu'on a besoin d'une grosse corde solide et qu'on n'en a pas sous la main, il arrive qu'on ait recours à cette méthode. On confie l'extrémité d'une longue ficelle à un aide. Celui-ci l'enroule tandis que, tantôt avec une main, tantôt avec l'autre, on passe un doigt dans les boucles, accrochant une ganse à chaque fois. Ainsi, par un mouvement rythmé des bras, on forme une chaîne de longues boucles, aussi vite que l'aide peut enrouler. Cette chaîne triple est alors triplée de la même manière que le brin en simple, après quoi on peut répéter l'opération. Pour finir, on peut exécuter une TRESSE À TROIS BRINS ordinaire ou bien réunir trois tronçons de la chaîne obtenue par un commettage lâche, de façon à former une manière de cordage. C'est sans doute la façon la plus rapide de fabriquer une corde solide sans outillage, lorsqu'on ne dispose que d'un matériau de faible diamètre.

2871. CHAÎNETTE double. Faire avec le dormant deux tours complets autour du courant. On passe une ganse du courant dans les *deux ganses* précédentes, et ainsi de suite. A chaque nouveau passage, on reprend le mou de la ganse précédente. En faisant une série de demi-clés (voir le dessin ≠ 2869), au lieu de tours, on obtient un ouvrage plus compact, ayant une forme triangulaire marquée, et l'envers en particulier est bien plus présentable.

2872. La chaînette peut se confectionner par passage dans des boucles triples ; elle sera plus grosse mais non plus jolie. Ici aussi, comme en ≠ 2869, on peut remplacer les ganses par des demi-clés. Pour terminer la tresse, enfiler l'extrémité dans les trois dernières demi-clés, exactement comme on l'a fait avec les ganses. En ≠ 2871, on enfile l'extrémité à travers deux boucles ou demi-clés, comme illustré.

Toutes les tresses de cette page peuvent être réalisées avec un crochet. Elles peuvent aussi être confectionnées sur une bobine à *un* clou, selon les techniques expliquées aux pages 474 et 476. On réalise le numéro 2869 en coiffant la pointe de demi-clés successives ; pour les autres, on se contente

de prendre un tour. On peut doubler l'une ou l'autre méthode en faisant un troisième tour sur la pointe et en ne larguant que le tour inférieur à chaque opération.

2873. L'envers des chaînettes que je viens de présenter rappelle fortement la TRESSE PLATE ordinaire du prochain chapitre. En passant chaque ganse alternativement sur, sous et sur les trois parties croisées, au lieu de passer sous l'ensemble, on obtiendra une tresse tout à fait apparentée à la TRESSE ANGLAISE et très jolie. Le dernier dessin en montre l'envers.

2874. Voici la chaînette à un degré supérieur d'élaboration : la ganse passe dessus, dessous, dessus et dessous. Cette méthode devient vite malcommode. Je crois que, dans la pratique, ces deux échantillons suffisent. Mais, théoriquement, le nombre de ganses et d'entrelacs est illimité.

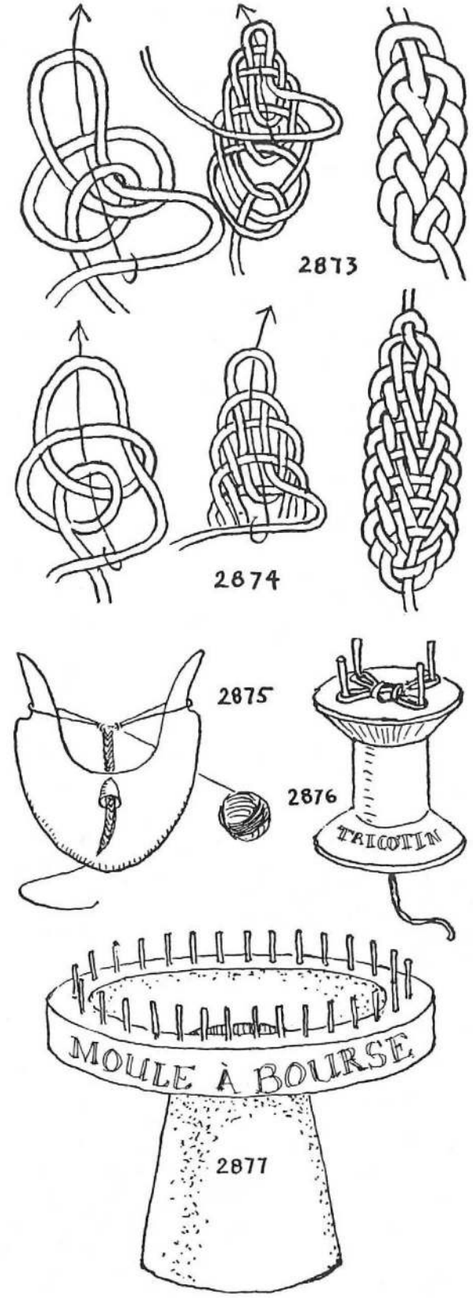
Nous avons passé en revue les CHAÎNETTES PLATES à un brin. La plupart des autres CHAÎNETTES peuvent être qualifiées de TRESSES TUBULAIRES, vu leur parcours circulaire. Nombre d'entre elles sont réalisables à la main et la plupart peuvent être confectionnées sur bobine ; mais si on emploie un matériau de fort diamètre il vaut mieux opérer à la main.

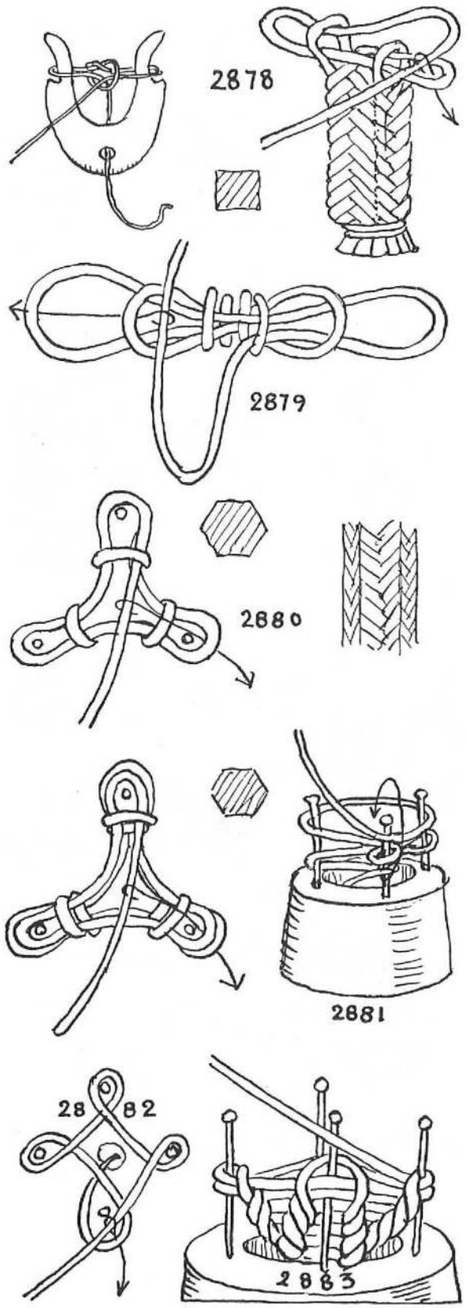
2875. Cette « fourche » est un instrument ancien permettant la confection de chaînettes carrées en fil, en général en soie. On se servait de ces cordons pour suspendre médaillons, lorgnons, etc.

Ces fourches sont parfois en ivoire, souvent en ébène ou en houx. Celle qu'on voit ici, et qui m'appartient, est en buis. Les marins font cette tresse à la main, avec un matériau plus gros : elle se distingue à peine de la TRESSE CARRÉE À HUIT BRINS ordinaire. Dans son *Handbook of Needlework* (1842), Miss Lambert montre une fourche qui ne présente pas les ressauts qu'on voit ici.

2876. Ce tricotin est un appareil familier, généralement considéré comme un jouet d'enfant. Le modèle courant est pourvu de trois ou quatre chevilles, ce qui donne une TRESSE À SIX OU HUIT CÔTÉS, en fait circulaire. Avec une seule cheville, on peut réaliser une CHAÎNETTE SIMPLE (≠ 2868). On trouve différents modèles de tricotins dans le commerce, certains fort perfectionnés. On peut fabriquer un tricotin à large base, pourvu d'une ouverture sur le côté, par laquelle on fait sortir la tresse, quand elle a une certaine longueur, sans avoir à le soulever. Ainsi on garde les deux mains libres.

2877. Miss Lambert présente un « moule à bourse » à multiples pointes. Elle décrit minutieusement comment jadis on fabriquait ces bourses — celles que Cyrano de Bergerac, en la personne de Mansfield, de Coquelin ou de Hampden, faisait voltiger si négligemment sur scène. Mais elle spécifie que, « depuis l'apparition du crochet, ces moules sont tombés en désuétude ». Sur un appareil de ce type, on peut confectionner une grosse TRESSE CYLINDRIQUE en fil à voile qui, humectée, étirée et séchée, constitue un solide fourre-tout.





2878. CHAÎNETTE CARRÉE. Confectionnée sur une fourche (ou une bobine à deux pointes). Faire un NŒUD D'ATTRAPE-NIGAUD à l'extrémité d'un cordon. Passer une boucle sur chaque branche ou chaque pointe et laisser pendre le brin le plus court à travers le trou ménagé à la base de la fourche. Avec le courant du cordon, entourer la fourche, en partant vers la gauche et en passant au-dessus de la première boucle. Décapeler celle-ci de sa pointe, en la passant par-dessus le brin qui vient d'être placé, vers l'intérieur de la fourche. Entourer la seconde pointe en passant le courant juste au-dessus de la boucle précédente et décapeler celle-ci en la passant par-dessus et vers l'intérieur. Continuer ainsi, toujours vers la gauche (ou, si c'est plus commode, vers la droite). De temps à autre, tirer l'extrémité de l'ouvrage par le trou de la fourche ou de la bobine.

On peut exécuter la même tresse à la main uniquement, avec un matériau moins fin. Faire un NŒUD D'ATTRAPE-NIGAUD au bout d'un fil de pêche. Faire tourner la structure dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Passer la ligne *par-dessus* la première boucle du NŒUD D'ATTRAPE-NIGAUD et tirer vers le bas une courte ganse du courant à travers la boucle du nœud. Continuer à faire pivoter la structure dans le même sens et tirer vers le bas une autre courte ganse à travers l'autre boucle du nœud. La structure a maintenant deux nouvelles boucles. La faire tourner toujours dans le même sens, demi-tour par demi-tour et, à chaque fois, tirer une nouvelle ganse à travers la boucle de dessous. De temps en temps, reprendre le mou des boucles inférieures. Continuer à engager de nouvelles boucles et à resserrer celles d'en dessous, en veillant constamment à l'uniformité de la tresse. Chaque fois qu'on engage une boucle dans la boucle d'en dessous, on resserre celle-ci sans tarder.

2879. CHAÎNETTE CARRÉE DOUBLE. Procéder comme ci-dessus jusqu'à ce que deux ganses aient été passées à travers chaque extrémité du NŒUD D'ATTRAPE-NIGAUD de départ. Mais *se garder de serrer ce nœud.* Faire un tour de plus et, seulement alors, reprendre le mou du nœud primitif. Et ainsi de suite, en passant à chaque fois une ganse dans deux boucles et en ayant toujours deux boucles prêtes pour l'étape suivante.

Pour *confectionner la même tresse sur un tricotin* à deux pointes. Débuter par un NŒUD D'ATTRAPE-NIGAUD, puis enrouler deux fois le fil autour des pointes, au-dessus du nœud. On a trois ganses sur chaque pointe. Décapeler celle du bas et la lâcher à l'intérieur. Il reste toujours deux ganses sur chaque pointe.

2880. CHAÎNETTE À TROIS GANSES (ET SIX CÔTÉS). Opérer exactement comme pour la CHAÎNETTE # 2878 ; mais, sur un tricotin, on utilise trois pointes. Commencer par faire deux tours enserrant les pointes puis opérer à chaque pointe comme précédemment, en progressant régulièrement autour de la bobine. Pour faire cet ouvrage sans appareil, employer trois boucles et nouer comme décrit en # 2878.

2881. CHAÎNETTE À TROIS GANSES (ET SIX CÔTÉS) double. On procède comme pour # 2879.

2882. LA CHAÎNETTE À QUATRE GANSES (ET HUIT CÔTÉS) est la plus grosse que j'aie vu faire à la main, sans bobine. Il n'est pas difficile de faire à la main même des chaînettes plus importantes mais elles deviennent creuses. Pour commencer sur une bobine, faire deux tours complets enserrant les quatre pointes. Ensuite, procéder comme précédemment.

2883. NŒUD SUR QUATRE POINTES doublé. Débuter comme en # 2882, mais en entourant trois fois les pointes, et continuer comme décrit pour # 2879.

2884. TRESSE DE TRICOTIN réalisée avec un brin de moins que le nombre de pointes et confectionnée dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Nouer les extrémités ensemble et disposer comme sur le dessin. Noter que le fil d'en bas entoure deux pointes. Décapeler la boucle inférieure de droite et la laisser partir au centre. Prendre le fil partant de la pointe 3 et le faire passer au-dessus de la boucle qui se trouve en 2. Décapeler celle-ci. Faire pivoter l'appareil de quatre-vingt-dix degrés *dans le sens des aiguilles d'une montre.* Conduire le fil suivant de la même manière et décapeler la boucle inférieure. Continuer à faire pivoter l'appareil dans le sens des aiguilles d'une montre, en s'occupant d'un fil après l'autre. Apparemment c'est à peu près la même tresse que celle à un brin autour de quatre pointes (# 2882) ; mais celle-ci est un peu plus pleine et présente l'avantage de permettre l'emploi de différentes nuances si on en a envie.

2885. Même méthode, doublée, avec trois pointes seulement, et deux fils.

2886. TRESSE DE TRICOTIN avec *un fil de plus* que le nombre de pointes. On conduit les fils dans le sens des aiguilles d'une montre et la tresse se confectionne également dans ce sens, la bobine tournant dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Trois pointes permettent d'employer quatre coloris différents. On peut doubler la tresse si on le désire. On commence par le fil 1.

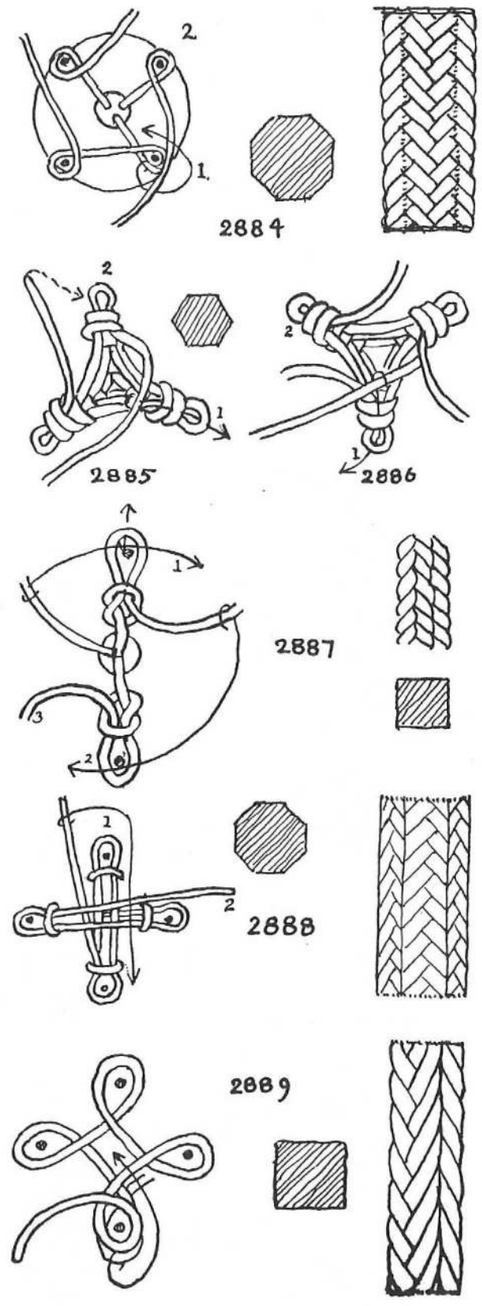
2887. On peut employer la même méthode avec deux pointes et trois brins. On peut aussi utiliser une fourche. Eventuellement, employer trois couleurs. La section est carrée.

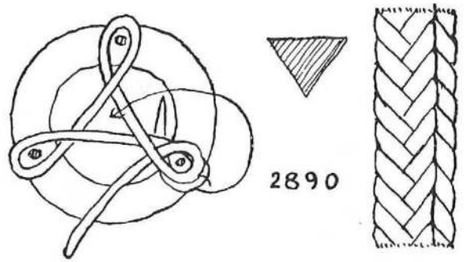
La section des CHAÎNETTES est aussi nette que celle des TRESSES qui suivent.

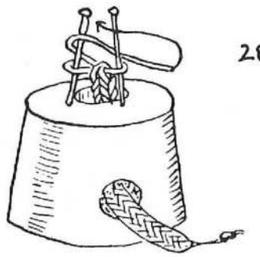
2888. CHAÎNETTE À HUIT CÔTÉS et À DEUX BRINS, plus compacte que la TRESSE À HUIT CÔTÉS et À UN BRIN (# 2882) qui a le même aspect. On opère sur une pointe après l'autre, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, le fil venant de la pointe opposée.

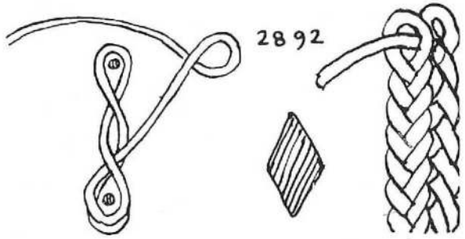
2889. TRESSE CARRÉE sur quatre pointes, réalisée avec des *tours* morts au lieu de ganses. Noter que la tresse terminée a autant de faces que la bobine a de pointes ; les TRESSES DE TRICOTIN précédentes avaient deux fois plus de côtés que la bobine de pointes. C'est Dean Longfellow qui m'a montré cette tresse : elle est décrite dans le volume III de l'ouvrage d'Emmanuel Bocher sur les travaux d'aiguille. Ce livre comporte un nombre considérable de tresses mais, pour la plupart d'entre elles, on se borne à déplacer deux brins à chaque mouvement. En général, elles tiennent du crochet et de la décoration intérieure et il leur manque la netteté et l'austérité caractéristiques des travaux de matelotage. Il fallait s'y attendre, étant donné le dessin de l'ouvrage ; toutefois ce que j'ai dit ne s'applique pas à toutes les tresses qui y sont présentées.

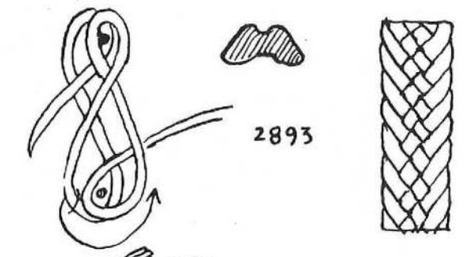
Exécution : procéder comme en # 2878, sauf qu'on fait un tour mort au passage de chaque pointe. On conduit le fil vers la gauche, sans trop souquer, et on fait pivoter le tricotin dans le sens contraire des aiguilles d'une montre.

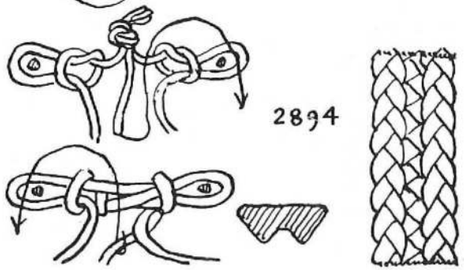












2890. Cette tresse, inspirée par la précédente, est une TRESSE TRIANGULAIRE ÉQUILATÉRALE à un brin, fort réussie. Sur ce dessin, elle est réalisée avec des DEMI-CLÉS À CAPELER mais cela ne présente pas plus d'avantage que de la réaliser avec des tours morts comme en # 2889. Doublée, cette tresse perd un peu de son intérêt. Sur le dessin on n'en voit qu'une face.

2891. TRESSE DE TRICOTIN À COUPE EN LOSANGE. Partir d'un NŒUD D'ATTRAPE-NIGAUD et continuer par un tour en huit (ou en S) sur les deux pointes. Tenir l'engin dans la position ci-contre (sans le tourner), décapeler le fil alternativement et le laisser partir vers le milieu. Le tricotin représenté ici est un bouchon en bois provenant de l'extrémité d'un rouleau de papier ; on peut s'en procurer chez presque tous les commerçants employant du papier d'emballage.

2892. On confectionne une tresse ressemblant un peu à la précédente en effectuant une série de demi-clés identiques. On fait pivoter le tricotin dans le sens qu'on trouve le plus commode. Pour ma part, il m'est en général plus facile de le faire tourner dans le sens contraire des aiguilles d'une montre mais l'inverse conviendra sans doute mieux à un gaucher.

2893. En faisant alterner les demi-clés à gauche et à droite, on obtient une tresse ressemblant un peu à # 2894. Mais celle-ci a trois brins.

2894. Tresse à deux boucles et trois fils, relevée dans le 38e Rapport Annuel du Bureau d'Ethnologie Américaine. On trouve plusieurs exemples de CHAÎNETTES dans un article sur l'artisanat des Indiens de Guyane. La plupart sont asymétriques. La description de celle-ci précise que les boucles sont tenues sur le pouce et l'index de la main gauche. Mais on peut facilement la réaliser sur un tricotin. On noue ensemble trois fils de même longueur. On pratique un NŒUD COULANT sur deux d'entre eux tout près de l'extrémité nouée et on le passe sur une pointe du tricotin. Le troisième fil est placé entre les deux autres, sur l'avant. Mener l'extrémité libre sur l'arrière, puis vers la droite, en entourant la pointe de droite ; décapeler la boucle (NŒUD COULANT) de cette pointe. Mener le fil qui vient d'être décapelé sur l'arrière et faire le tour de la pointe gauche dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Décapeler la boucle se trouvant sur cette pointe, en la passant par-dessus le fil nouvellement arrivé. Il y a toujours un fil de libre devant, au milieu, prêt à servir et c'est toujours lui qu'on utilise. Il part vers l'arrière, en traversant le centre de la structure, et va entourer l'une des deux pointes, alternativement.

2895. Les autres CHAÎNETTES se confectionnent dans la main. Celle-ci est la seule que j'aie jamais vue à section nettement triangulaire et équilatérale, si on excepte celles que j'ai conçues moi-même. Elle a une texture lâche qui rappelle le crochet (et j'imagine qu'elle se confectionne avec un genre de crochet).

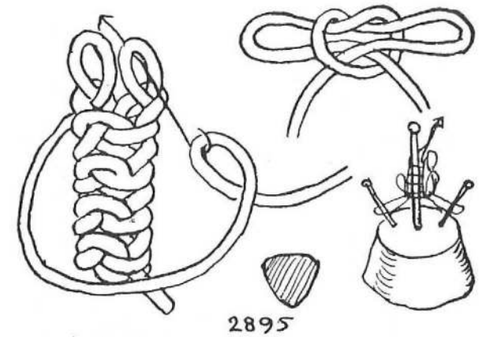
Je l'ai réalisée à l'envers sur un tricotin à deux pointes. On passe les boucles vers le centre et non vers l'extérieur. Marche à suivre : partir d'un NŒUD D'ATTRAPE-NIGAUD ; conduire le courant vers la droite et faire tourner la structure dans le sens des aiguilles d'une montre. On engage des demi-clés successives, comme représenté. Resserrer les boucles le plus soigneusement possible et employer un fil souple.

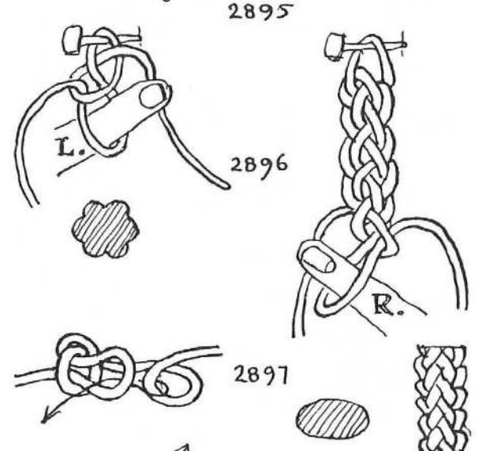
2896. Tresse exécutée à partir d'une seule boucle et de deux brins. Arranger comme sur le schéma de gauche, le milieu du fil accroché sur un clou ou un piton. Introduire l'index gauche dans la boucle et tirer une courte ganse, en la serrant bien. Introduire l'index droit dans cette ganse et tirer une courte ganse du brin de gauche, de la même manière. Serrer et continuer alternativement jusqu'à obtenir la longueur requise. Noter que, chaque fois que l'index s'engage dans la ganse, on le passe *sous* la partie la plus proche du courant. Confectionnée de cette façon et serrée avec soin, la tresse sera pratiquement ronde. Si on emploie un matériau gros, il faudra reprendre le mou après coup. Mais avec du fil fin et lisse, il suffira de serrer à chaque mouvement.

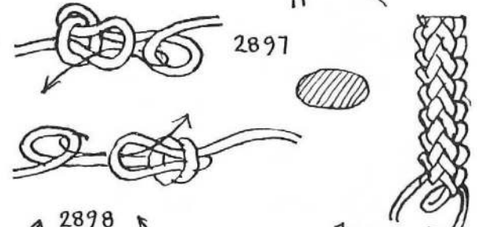
2897. Structurellement, cette tresse est presque identique à la précédente mais elle a un caractère différent. D'un côté (ici, le côté gauche), l'index gauche s'engage sur et non sous la partie de la ganse la plus proche du courant. De l'autre côté, on introduit le doigt comme précédemment. De cette façon, on obtient une tresse très aplatie.

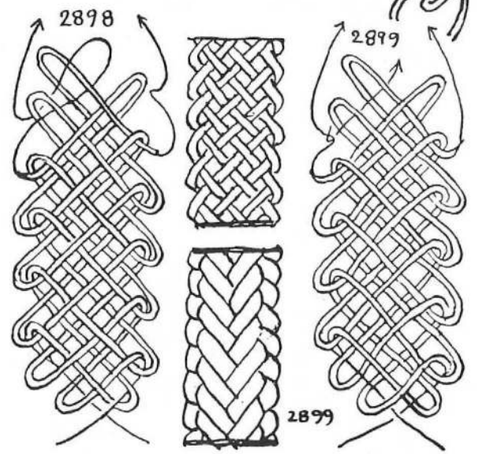
2898. On peut très bien doubler cette tresse. Au lieu de passer la nouvelle ganse dans une ganse seulement, on la passe dans une ganse, autour de la suivante et on ne la resserre pas. La première fois, travailler en épinglant le fil sur la planche de projection et de bas en haut (ou en s'éloignant de soi).

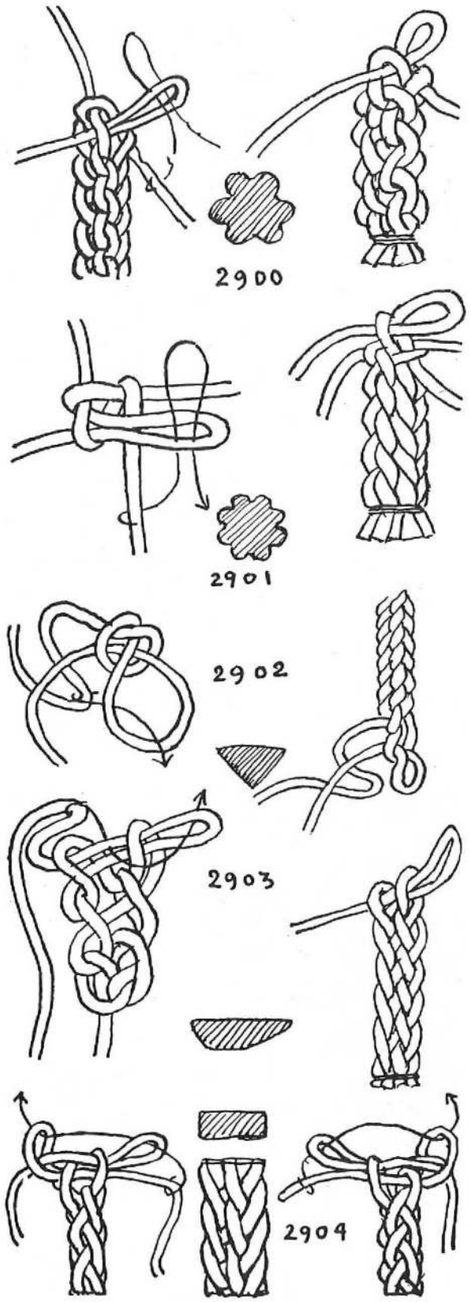
2899. Cette tresse peut être doublée plus facilement, mais elle aura un aspect totalement différent : passer chaque nouvelle ganse à travers deux ganses, sans resserrer. Le travail avance rapidement et n'est pas difficile à resserrer ensuite.











2900. Tresse à trois brins et une boucle. Faire tourner la tresse dans le sens des aiguilles d'une montre et passer tour à tour une ganse de chaque brin. Une fois la nouvelle ganse engagée, on resserre la précédente autour d'elle puis on y engage une ganse du brin suivant.

2901. Avec quatre brins, on procède de la même façon. On noue ensemble les quatre brins et on forme une demi-clé ou un NŒUD COULANT sur l'un d'eux. On y engage une ganse du brin voisin de droite, on resserre la boucle de départ et on continue.

2902. TRESSE DE TRICOTIN EN TRIANGLE IRRÉGULIER, relevée dans Bocher. D'un heureux effet. Elle comporte deux faces identiques. Il y a deux brins et une seule boucle en évidence à la fois. Repérer le milieu du fil, y pratiquer un NŒUD COULANT, le disposer comme sur le dessin et remonter alternativement une ganse de chaque brin dans l'autre ganse. Les deux brins sont traités de la même manière, la ganse est toujours tournée dans la même direction et les deux extrémités restent toujours à gauche.

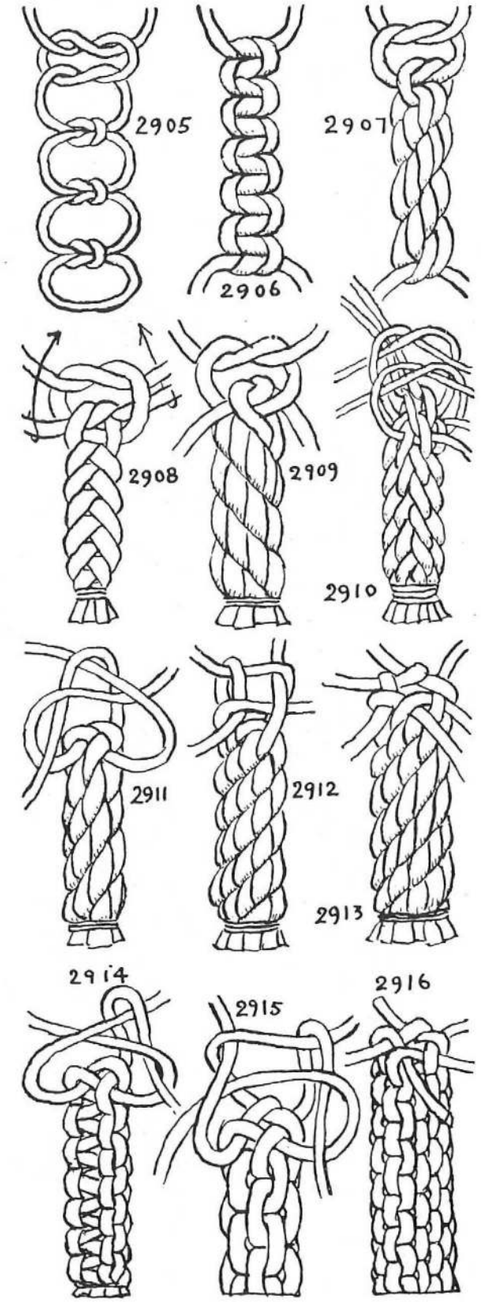
2903. Voici un point de crochet tiré du *Dictionary of Needlework* de Caulfield et Saward. Débuter par un NŒUD D'ATTRAPE-NIGAUD. Engager une ganse du courant, de gauche à droite, à travers les deux ganses du nœud. Puis prendre une nouvelle ganse sur le courant et la passer de gauche à droite et vers soi sous la partie qui se trouve entre les deux ganses du NŒUD D'ATTRAPE-NIGAUD et à travers la ganse précédemment installée à droite. Suivre exactement le schéma puis resserrer la ganse précédente et ajouter une ganse, exactement de la même manière.

2904. J'ai découvert cette tresse par hasard, en travaillant à tout autre chose, ce qui n'arrive pas souvent. La méthode est si évidente que cela m'étonnerait qu'elle soit inédite. Cette CHAÎNETTE est, à ma connaissance, la seule qui ait cette section rectangulaire bien nette. On passe alternativement une ganse du brin gauche ou du brin droit à travers les deux ganses précédentes et on resserre la dernière d'entre elles avant de continuer.

Chose inattendue, le petit côté du rectangle correspond à la longueur des deux ganses.

Nous en avons fini avec les CHAÎNETTES et nous en arrivons aux SCOUBIDOUS. La figure de base du SCOUBIDOU est la TÊTE DE MORE, un nœud à plusieurs brins, où chaque brin l'un après l'autre passe sur le brin voisin et sous le suivant. Le DEMI-NŒUD à deux brins est la plus petite TÊTE DE MORE existante.

En haut à gauche, on voit un DEMI-NŒUD À DROITE et en haut à droite un DEMI-NŒUD À GAUCHE.



2905. Deux brins et des DEMI-NŒUDS, alternativement à gauche et à droite. Ce procédé est souvent utilisé sur les cordons décoratifs. Deux DEMI-NŒUDS, ou TÊTES DE MORE À DEUX BRINS, forment un NŒUD PLAT, ou DROIT, qui sépare deux maillons de la tresse.

2906. Tresse à nœuds plats. C'est la même que la précédente mais les nœuds sont serrés les uns contre les autres. Elle s'apparente à la BAGUETTE DE NŒUDS PLATS du macramé mais il lui manque les fils porte-nœuds qui servent d'âme à celle-ci (voir # 2496).

2907. Une série de DEMI-NŒUDS à deux brins identiques forme un SCOUBIDOU dont la surface spiralée rappelle tout à fait un cordage commis en aussière.

2908. En exécutant des DEMI-NŒUDS À GAUCHE et À DROITE alternés avec deux paires de brins, on obtient une tresse carrée. Garder toujours le même côté de l'ouvrage face à soi.

2909. Quatre brins noués par paires, alternativement, à DEMI-NŒUDS identiques, donnent une TRESSE RONDE plus volumineuse que # 2907.

2910. TRESSE DE DEMI-NŒUDS À HUIT BRINS. Réunir les brins par un amarrage et faire un demi-nœud à droite avec deux paires parallèles. Puis faire un demi-nœud à gauche avec les deux autres paires parallèles et ainsi de suite alternativement. Garder toujours le même côté de l'ouvrage vers soi.

2911. SCOUBIDOU à trois brins. Nouer une tête de more dans un sens (ici à droite). Mener un brin vers la droite et le placer devant le brin voisin de droite. Serrer celui-ci sur l'extrémité du premier et le placer devant le brin suivant. Passer le troisième brin sur l'extrémité du second et dans la ganse laissée par le premier. Tirer sur tous les brins. On a obtenu une TÊTE DE MORE SIMPLE. La tresse se compose de TÊTES DE MORE successives, identiques à celle que je viens de décrire. Pour réussir ces scoubidous, l'essentiel est de serrer les TÊTES DE MORE régulièrement.

2912. SCOUBIDOU À QUATRE BRINS, exécuté comme le précédent.

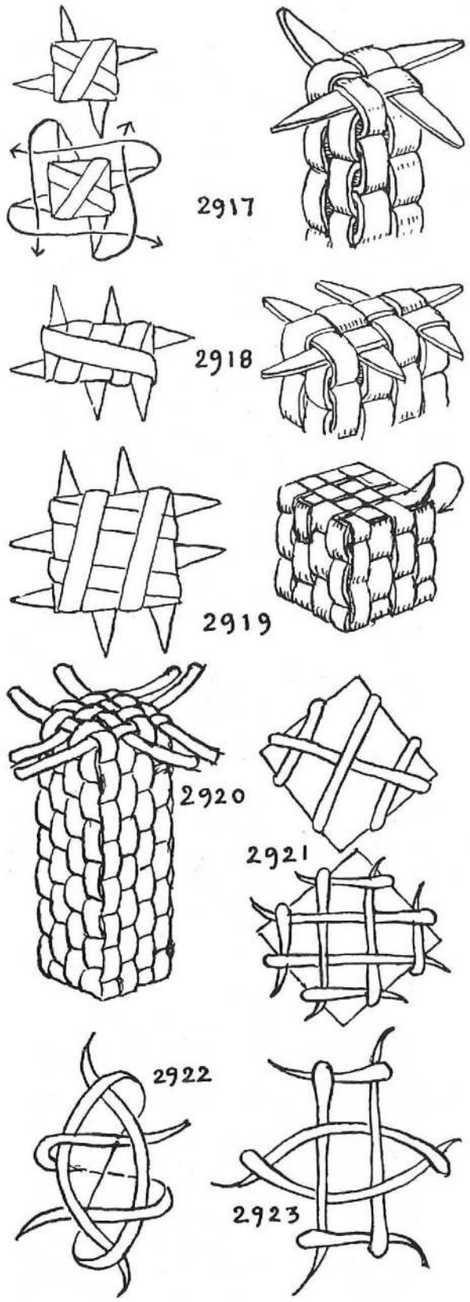
2913. De même, on peut confectionner des SCOUBIDOUS À CINQ et SIX BRINS.

Six est le nombre maximal de brins pour un scoubidou sans âme. Mais, avec une âme, on peut nouer un nombre encore supérieur de brins.

2914. Avec trois brins, faire alternativement une TÊTE DE MORE À DROITE et une TÊTE DE MORE À GAUCHE. On obtient une tresse grossièrement triangulaire.

2915, 2916. Tresses à quatre et cinq brins, en alternant TÊTES DE MORE À DROITE et À GAUCHE.

Les tresses ci-dessus, de # 2908 à # 2916, sont rondes, à l'exception de # 2914.



2917. Les SCOUBIDOUS sont souvent confectionnés avec des lanières (du cuir ou des lacets en tissu). Périodiquement, on voit des bracelets en scoubidou, travaux d'amateur en général, tandis que les dragonnes de parapluie, les laisses et les colliers de chien se trouvent dans le commerce (présentés au chapitre 41). Confectionnés avec un matériau plat, ces scoubidous se composent presque invariablement de têtes de more inversées (la première TÊTE DE MORE à droite, la seconde à gauche). Le plus simple des modèles courants est à quatre brins (≠ 2915), trois brins ne donnant rien de très satisfaisant. Lorsqu'on ne dispose pas de lanières en cuir, on peut utiliser des lacets plats en tissu. Le premier schéma montre le dessous de la TÊTE DE MORE initiale.

Repérer le milieu des brins, les croiser comme on le voit sur ce schéma et nouer une tête de more. Puis, en tenant ce nœud sens dessus dessous, recouvrir la croisure initiale par une seconde TÊTE DE MORE, comme l'indiquent les flèches. Sans plus retourner l'ouvrage, continuer à superposer les TÊTES DE MORE nouées alternativement à droite et à gauche.

2918. Cette TRESSE À TÊTES DE MORE INVERSÉES et À SECTION OBLONGUE se confectionne de la même manière. La lanière qui se trouve dans le sens de la longueur doit être de quarante pour cent plus longue que les deux autres. Si on prend soin que la tension de toutes les lanières soit égale, la tresse sera du plus bel effet. Si on veut, on peut ajouter deux brins en travers, ce qui doublera la largeur de la tresse.

2919. Ce schéma de TÊTE DE MORE, présenté comme finition de parebattage dans le traité de matelotage d'Alston, donne un gros cube très joli si, après avoir noué alternativement vers la droite et vers la gauche, le nombre de fois requis, on taille les extrémités en pointe et on les rentre dans la structure.

2920. Voici un scoubidou formé de TÊTES DE MORE d'Alston alternées. Si on les nouait toujours dans le même sens, on obtiendrait une grosse TRESSE RONDE.

Pour les autres tresses de cette page, il vaut mieux utiliser un matériau rond ; une cordelette tressée ou du fil de pêche feront l'affaire.

2921. A partir de ce schéma, on obtiendra une tresse plus ou moins octogonale. Elle se confectionne comme les précédentes. On peut également la nouer uniquement vers la droite, auquel cas elle sera ronde. Comparer avec ≠ 2930.

2922. Une forme nettement elliptique, obtenue en alternant le sens des têtes de more ; si on noue toujours dans le même sens, la tresse est ronde.

2923. Une ELLIPSE bien pleine, à six brins ; il faut faire alterner le sens des TÊTES DE MORE.

La plupart des autres tresses de ce chapitre, à l'exception de celles de la page 486, sont originales. Je dois ≠ 2931 au capitaine Charles W. Smith. Les pages 484 et 485 comportent plusieurs tresses connues.

2924. SCOUBIDOU grossièrement triangulaire, à têtes de more alternées. En le roulant sous le pied, on obtient une section pratiquement ronde. Il n'est pas particulièrement élégant mais, étant donné qu'il ne nécessite que six brins, il est bien pratique. Cette série de TÊTES DE MORE présente l'avantage de permettre la confection de gros scoubidous de différentes formes, ne se déformant pas, et réalisables avec fort peu de brins. En outre, on peut abandonner un moment le travail en cours sans crainte qu'il se défasse. Par contre, les TRESSES du chapitre suivant sont souvent compliquées à reprendre après un arrêt momentané.

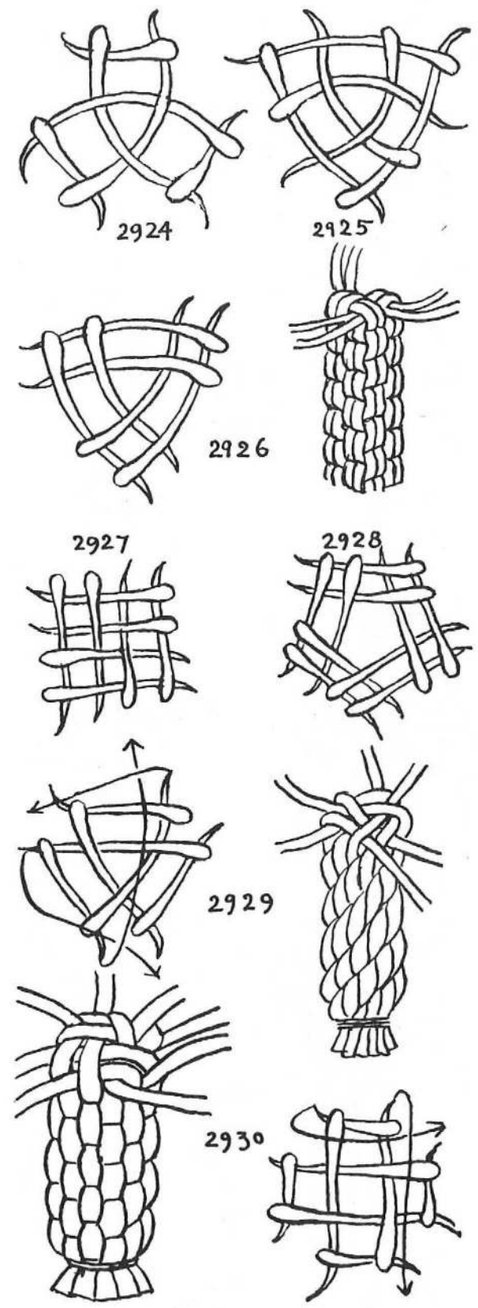
2925. SCOUBIDOU TRIANGULAIRE ÉQUILATÉRAL à têtes de more inversées. Il faut le serrer mais non le souquer, car cela détruirait sa régularité. En nouant les têtes de more uniquement vers la droite, on obtient un SCOUBIDOU ROND, à jolie surface spiralée.

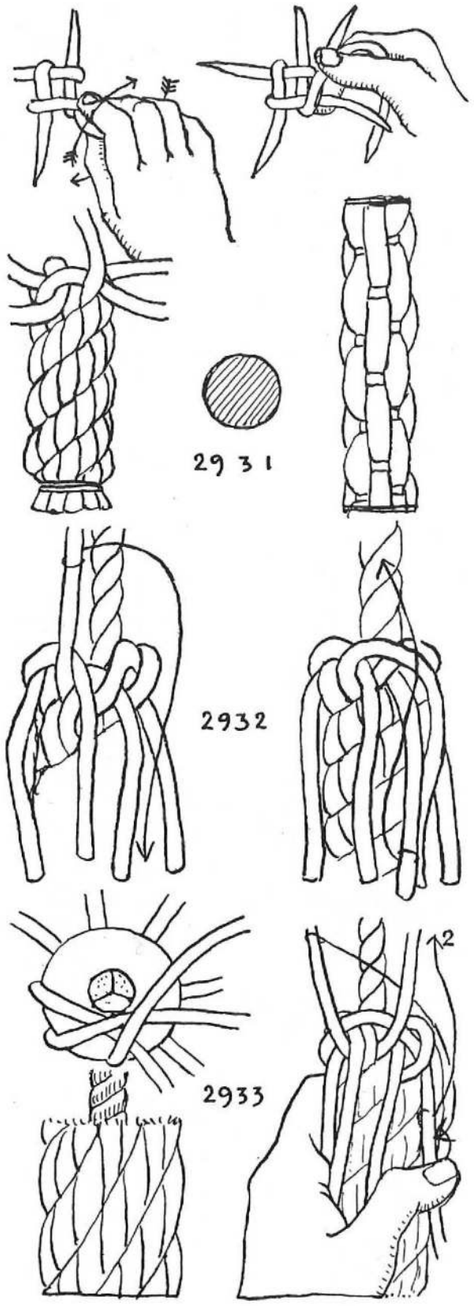
2926. TÊTES DE MORE TRIANGULAIRES À BRINS PARALLÈLES, à sens alternés. Ce fut l'une des premières TRESSES TRIANGULAIRES ÉQUILATÉRALES réussies. Elle a très bon aspect et, si on la resserre avec soin, les faces restent plates.

2927, 2928. SCOUBIDOU CARRÉ À BRINS PARALLÈLES ET À TÊTES DE MORE ALTERNÉES ; le même À CINQ CÔTÉS. Du même type que ≠ 2926. Tous deux sont excessivement pratiques. ≠ 2928 est l'une des TRESSES À CINQ CÔTÉS les plus nettes.

2929. Cette tresse est réalisée à partir du même schéma que ≠ 2924 mais les brins formant le triangle central passent sur deux brins et sous deux brins ; le dessin représente la tresse nouée constamment vers la droite. Cela donne une bonne TRESSE RONDE, plus aisée à resserrer que ≠ 2924.

2930. Cette tresse a été réalisée en faisant alterner le sens des têtes de more. La plupart de ces tresses peuvent se nouer en continuant toujours dans le même sens, auquel cas, toutefois, elles sont toutes approximativement rondes. En faisant alterner le sens des têtes de more, on leur garde leur forme schématique. Ce schéma est identique à ≠ 2921 mais les brins du centre passent sur deux brins et sous deux brins. Pour cette raison la tresse est plus facile à confectionner et à resserrer. Aucune des tresses citées jusqu'ici n'a besoin d'une mèche.





2931. Cette technique de confection continue (en spirale) d'un scoubidou me fut montrée par le capitaine Charles W. Smith. Il semble que les traités de matelotage n'en fassent pas mention quoique les cordages tressés mécaniquement soient fabriqués suivant ce principe.

Cette technique nécessite au moins cinq brins. Trois brins travaillés de cette façon donnent un cordage ordinaire commis en aussière. Quatre brins donnent un cordage en deux commis à gauche, dont chaque toron comporte deux brins. Avec cinq brins, on obtient une tresse ressemblant extérieurement au SCOUBIDOU À QUATRE BRINS ≠ 2912. L'ouvrage « monte » beaucoup plus rapidement que le modèle noué mais il faut le souquer à fond car il est très élastique. Le troisième croquis présente la tresse à cinq brins terminée, et le quatrième la même tresse une fois étirée. Avec plus de sept brins, il vaut mieux employer une âme. Six brins ne nécessitent pas d'âme et donnent une dimension commode.

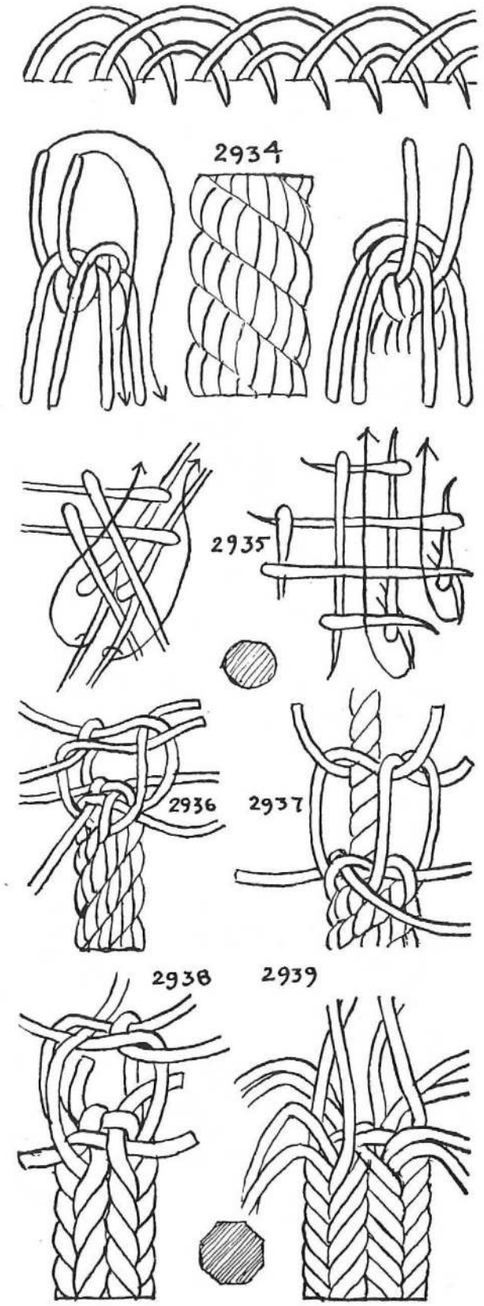
La méthode rappelle celle du marin pour confectionner le paillet ≠ 2963 présenté au chapitre suivant.

Marche à suivre : réunir cinq brins dans un NŒUD CONSTRICTEUR (≠ 1249), extrémités en l'air. Saisir deux brins adjacents et les tordre vigoureusement vers la droite (d'un demi-tour). Lâcher le premier brin, prendre le brin suivant de droite et opérer exactement de la même manière. Et ainsi de suite. Le mouvement accompli pour tordre les brins ressemble beaucoup à celui qu'on fait avec un tournevis pour enfoncer une vis à bois ; si on le continue pendant un certain temps, il se peut qu'on ait mal aux doigts.

2932. Même résultat, avec une technique différente. Réunir six ou sept brins par un amarrage. En diriger un seul vers le haut et tenir les autres dans la main gauche. Faire descendre le brin dressé dans cette main, en le faisant passer par-dessus le brin voisin de droite. Dégager celui-ci et le souquer fortement. Le faire passer par-dessus le brin voisin de droite, le saisir et dégager le brin croisé. Continuer jusqu'à ce que la tresse soit assez longue.

En employant une âme, c'est sans doute la manière la plus rapide de faire un habillage.

2933. Comment confectionner une TRESSE DOUBLE analogue. Réunir huit à neuf brins par un amarrage. En diriger *deux* vers le haut et tenir les autres dans la main. Prendre le brin libre de gauche, le conduire vers la droite par-derrière l'autre brin libre et le passer par-dessus le brin suivant de droite, qui est dirigé vers le bas. Dégager le brin qui vient d'être croisé. Prendre le brin libre de gauche et répéter l'opération. Il faut veiller à ne pas dégager par mégarde le brin qui vient d'être rabattu. A part cela, on a peu de risques de se tromper. Si on emploie une âme, celle-ci peut être fixée par le haut.



2934. Confectionner un SCOUBIDOU À BRINS PARALLÈLES par cette méthode en spirale. Le schéma du haut montre le trajet des brins sur la circonférence supérieure de la tresse. Prendre huit brins, en garder deux dans sa main, laisser libres les deux suivants, et ainsi de suite. Diriger l'élément de droite de la paire vers la droite, par-dessus *un* brin rabattu, et dégager celui-ci. Prendre le brin de gauche de la paire initiale, le passer derrière le brin qui vient d'être dégagé et par-dessus le brin rabattu suivant. Dégager celui-ci. Opérer avec la nouvelle paire comme avec la première. C'est l'élément de droite qui est déplacé d'abord ; il croise le premier brin qui pend. Ensuite le brin de gauche passe derrière celui qu'on vient de libérer et va croiser le brin qui pend suivant. Veiller à ne pas dégager un brin qui vient d'être rabattu.

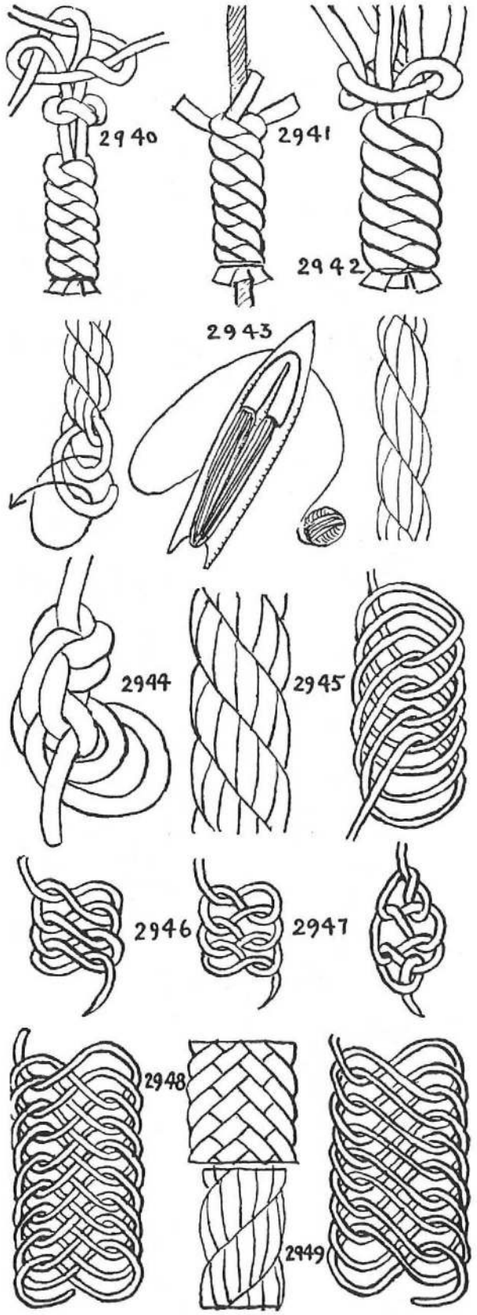
2935. Cette tresse comporte dix brins ; sa section est analogue à celle de ≠ 2930, à huit brins, non spiralée. Elle s'exécute exactement comme ≠ 2934. On peut employer cette technique avec douze brins, sans qu'il y ait besoin d'âme. Mais avec quatorze brins, il vaut mieux utiliser une âme.

2936. SCOUBIDOU ROND, à deux groupes de brins. A réaliser avec un total de six ou huit brins. Diviser les brins en deux groupes égaux et les nouer alternativement en tête de more à droite. On obtient une jolie tresse, qui se tient bien. Faire un nœud au bout des brins de l'un des deux groupes, afin de différencier ceux-ci. Laisser pendre les brins d'un groupe et les tenir en main ; diriger ceux de l'autre vers le haut. Nouer les quatre brins supérieurs en tête de more. Remonter les brins inférieurs et les nouer en tête de more au-dessus du premier nœud. Ensuite, agencer la *première* TÊTE DE MORE de façon que chaque extrémité passe à l'intérieur de deux brins du nœud supérieur.

2937. Exécuter ce nœud comme précédemment, avec six ou huit brins. Mais l'agencer de façon que chaque extrémité du nœud inférieur passe à l'intérieur d'*un brin* du nœud supérieur au lieu de deux.

2938. SCOUBIDOU ROND, à têtes de more inversées et à deux groupes de brins opposés. On noue un groupe vers la droite et l'autre vers la gauche. Chaque extrémité de la TÊTE DE MORE inférieure va d'un côté au côté contigu, et non au côté opposé.

2939. TRESSE À DOUZE BRINS, réalisée avec trois groupes de brins, noués alternativement à droite et à gauche. Le nombre de groupes étant impair, chacun est lui-même noué une fois à droite, une fois à gauche. Pour les reconnaître plus facilement faire un NŒUD SIMPLE au bout des brins d'un groupe et un NŒUD EN HUIT au bout de ceux d'un autre groupe. Remonter quatre brins à gauche des brins du groupe suivant et les nouer en tête de more à droite. Puis remonter les quatre brins suivants *à droite* des brins opposés et les nouer en tête de more à gauche. Continuer en alternant ainsi. Cette tresse est plus volumineuse que ≠ 2938 mais présente à peu près les mêmes caractéristiques. Elle est jolie, grosse et de bonne tenue.



2940. TRESSE À CULS DE PORC. On trouve parfois des tresses de ce type mais elles se détendent si facilement que, sans âme, elles ne valent rien. On en voit un échantillon ancien — avec âme — parmi les frontispices : c'est la poignée du cordon du second sac.

2941. Confectionnée autour d'un toron, la tresse ne se détend pas mais c'est l'âme qui supporte tout l'effort.

2942. Avec deux groupes de brins noués alternativement, la tresse à culs de porc est plus grosse, plus résistante, plus jolie et se détend peu.

2943. Une *navette* pour filets permet de réaliser commodément cette tresse d'exécution très rapide. Mais celle-ci peut aussi être réalisée avec les doigts uniquement. Il vaut mieux employer la navette si on veut en exécuter une grande longueur ou si le matériau est fin. Passer dessus et dessus, ou dessous et dessous, à travers la boucle précédente et resserrer soigneusement et régulièrement. On obtient une spirale bien ronde.

2944. En passant la navette à travers deux boucles au lieu d'une, on obtient une tresse analogue, plus volumineuse et de meilleur aspect.

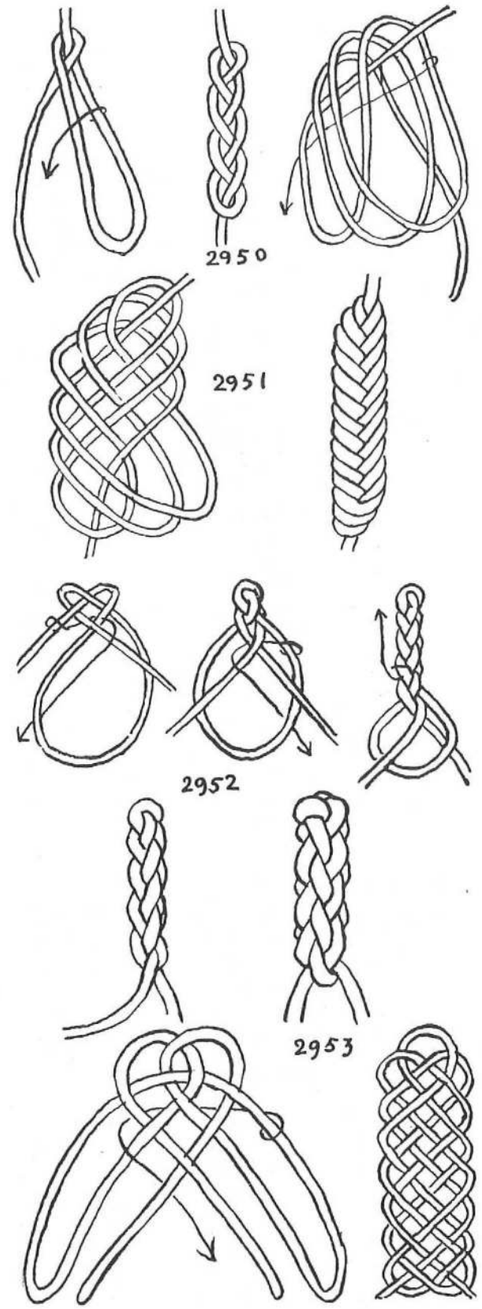
2945. La même tresse, réalisée en passant la navette à travers trois boucles à chaque opération, rappelle un cordage commis à gauche. Il semble que ce soit la grosseur limite pour cette tresse. Resserrer l'avant-dernier point après chaque passage.

2946. CHAÎNE EN HUIT. Cette tresse ne me paraît guère intéressante mais elle est toujours citée dans les ouvrages techniques. La navette à ramender est l'outil le plus adapté ici. Débuter par le haut et passer à travers les ganses inférieures des huit : une fois en descendant à travers celle de gauche, une fois en remontant à travers celle de droite.

2947. Plus souvent peut-être on descend à travers la boucle de droite, puis à travers celle de gauche, ce qui donne un entrecroisement régulier (une fois dessus, une fois dessous).

2948. Une TRESSE PLATE du plus bel effet, élaborée à partir d'un motif en huit. A réaliser avec une navette, en serrant à chaque point. On descend à travers deux ganses, puis à travers deux autres.

2949. On peut réaliser une TRESSE RONDE sur le même schéma. Le filin descend à droite à travers deux ganses et remonte à gauche à travers deux ganses. La tresse obtenue a la même apparence que ≠ 2944.



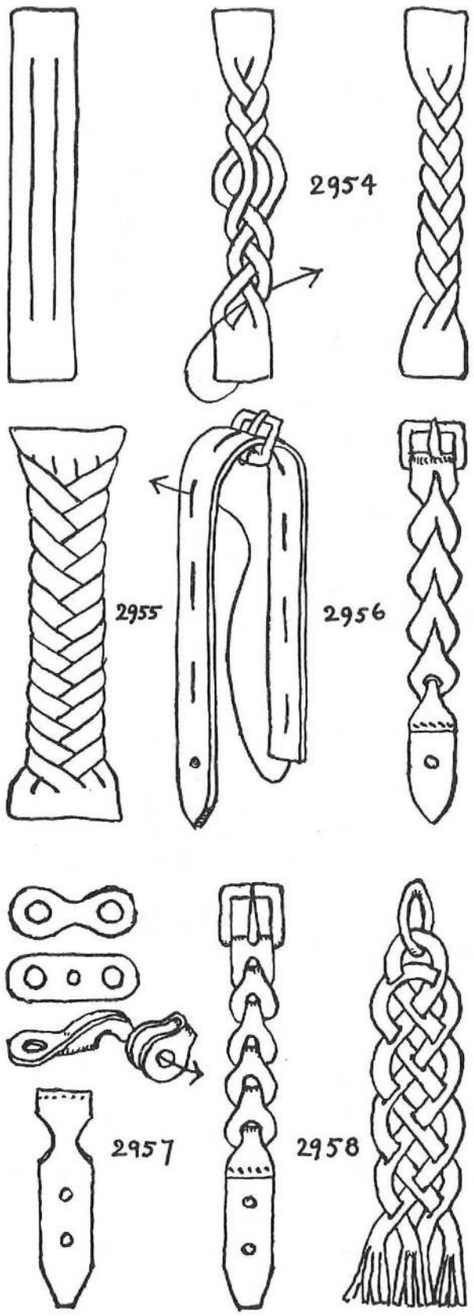
2950. Tresse sur un seul filin. Ce procédé s'emploie souvent pour diverses garnitures, ainsi que pour raccourcir les cordons de tirage des stores. On peut commencer la tresse de deux manières, en faisant soit un NŒUD SIMPLE (comme ici), soit un NŒUD EN HUIT. Ces deux points de départ permettent de réaliser toutes les longueurs possibles. Une tresse est terminée chaque fois que l'extrémité du brin est enfilée dans la ganse inférieure.

La TRESSE À TROIS BRINS banale constitue la forme de base de la TRESSE ANGLAISE et de la TRESSE PLATE ; ces deux tresses peuvent être réalisées avec un seul filin et n'importe quel nombre impair de « brins ». Le lecteur trouvera d'autres tresses de ces deux types à la page 95 (chapitre des nœuds enfilés sur un brin) et au chapitre des badernes (chapitre 30).

2951. Tresse sur un seul fil, basée sur une TRESSE PLATE à sept brins. On dispose le fil comme sur le dessin et on tresse comme une TRESSE PLATE du chapitre suivant. Egalement praticable avec cinq brins. Il y a une tresse de faite chaque fois que l'extrémité du filin arrive au coin inférieur gauche.

2952. TRESSE RONDE SUR UN SEUL FILIN, basée sur la TRESSE RONDE À QUATRE BRINS. Pour la réaliser, suivre les schémas un par un et recommencer. Il y a une tresse d'achevée chaque fois que les deux extrémités sont enfilées en sens opposés à travers la même ganse. Pour l'égaliser, reprendre le mou de la ganse et le chasser vers l'extrémité du filin.

2953. TRESSE RONDE SUR UN SEUL FILIN, basée sur la TRESSE RONDE À SIX BRINS. Disposer le filin comme sur le schéma inférieur de gauche et tresser comme l'indique la flèche, à partir d'un côté puis de l'autre, alternativement, en dégageant les deux extrémités de temps à autre. Je décris plus longuement la marche à suivre en ≠ 3011. Quand chacune des deux extrémités du schéma de gauche a décrit une diagonale de plus et que les deux boucles sont démêlées, compléter l'agencement des brins présenté en bas à droite et resserrer de façon à obtenir le nœud reproduit en haut. Ce n'est pas facile et le débutant aura sans doute intérêt à épingler le filin sur une planche comme sur le schéma inférieur de droite. Mais, dans ce cas, il s'agit automatiquement d'un nœud, et non plus d'une tresse. C'est une jolie TRESSE SUR UN FILIN mais aussi un NŒUD DE BOUTON intéressant.



2954. Il est possible de confectionner une « tresse sur un seul filin » fort similaire à ≠ 2950 avec une bande de cuir. Pratiquer deux fentes longitudinales dans la courroie, divisant la partie centrale en trois parties égales, mais sans aller jusqu'aux deux bouts. Tremper le cuir dans l'eau chaude avant de commencer à tresser.

Exécuter à l'extrémité supérieure une TRESSE À TROIS BRINS très serrée, en commençant par le brin de gauche et en déplaçant alternativement les brins de gauche et de droite. On s'aperçoit que la même tresse, inversée, se forme à l'extrémité inférieure, compensant la première. Il ne faut pas secouer bien fort les deux extrémités pour voir les deux tresses se défaire.

D'une main, tenir fermement la tresse supérieure et défaire la tresse inférieure comme indiqué sur le second croquis. On peut réaliser n'importe quelle longueur qui soit un multiple de six mouvements. En général, on se garde de retourner les brins sur les bords, de sorte que la grenure du cuir se trouve toujours sur le dessus.

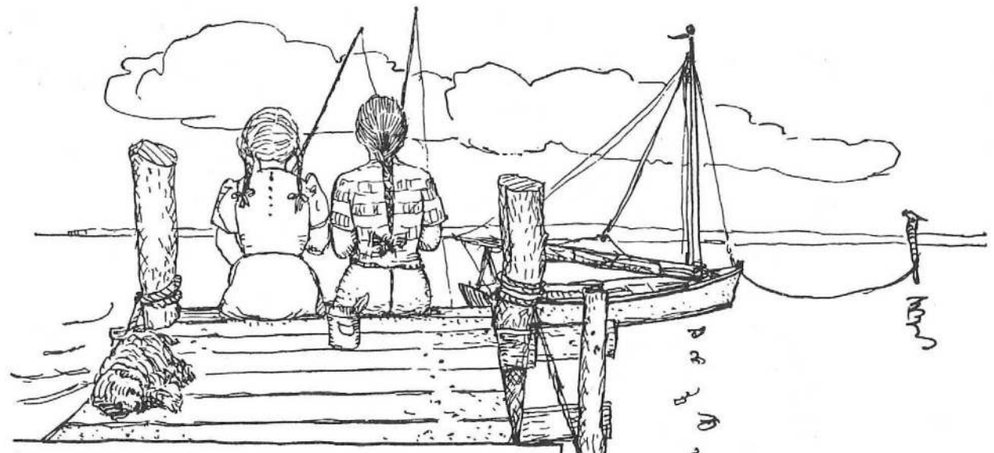
2955. En théorie, avec une seule lanière, on pourrait exécuter de cette façon une TRESSE PLATE comportant n'importe quel nombre impair de brins. En pratique, le maximum est peut-être de cinq brins, à la grande rigueur sept. On a réalisé un tronçon de tresse chaque fois qu'on a effectué un nombre de mouvements vers le centre égal au double du nombre de brins employés ; à ce moment-là, tous les brins sont revenus à leur position de départ. A chaque fois qu'on a terminé un tronçon, il faut défaire la tresse qui s'est formée à l'autre bout avant de continuer. Pour ce faire, passer toujours l'extrémité inférieure à travers la *partie inférieure* de la tresse, comme illustré en ≠ 2954. Ici (≠ 2955), on voit cinq brins retournés à chaque fois qu'ils arrivent sur un bord. Bien entendu, si la face interne du cuir n'est pas parfaite, cela ne sera pas très beau.

2956. On réalise cette tresse de cuir en enfilant alternativement chaque extrémité dans une fente de l'autre extrémité. On voit souvent des tresses de ce type chez les marchands d'objets en cuir mais on peut aisément les réaliser soi-même.

2957. TRESSE ARTICULÉE. Les maillons étant mieux découpés avec une étampe, cette tresse se trouve en général toute faite. Ce procédé, ainsi que ≠ 2956, est employé pour des étiquettes de valise, des bracelets, des colliers de chien, des laisses et autres articles de ce genre.

2958. Voici un gland ornant une bride de Western. On disait une tresse. Mais il se confectionne en enfilant les extrémités de deux lanières de cuir cru dans une série de fentes régulièrement espacées. Les extrémités sont effrangées.

On trouve plusieurs cordons noués rappelant des tresses aux chapitres sur le macramé (32), les badernes (30) et les nœuds de fantaisie (31). Un DIAMANT LONG à deux brins au moins peut être considéré comme une tresse et la technique d'un BONNET TURC LONG est bien entendu très apparentée au tressage.



Chapitre 38 : TRESSES PLATES ET TUBULAIRES

...ils tressèrent une couronne d'épines...
Matthieu XXVII 29

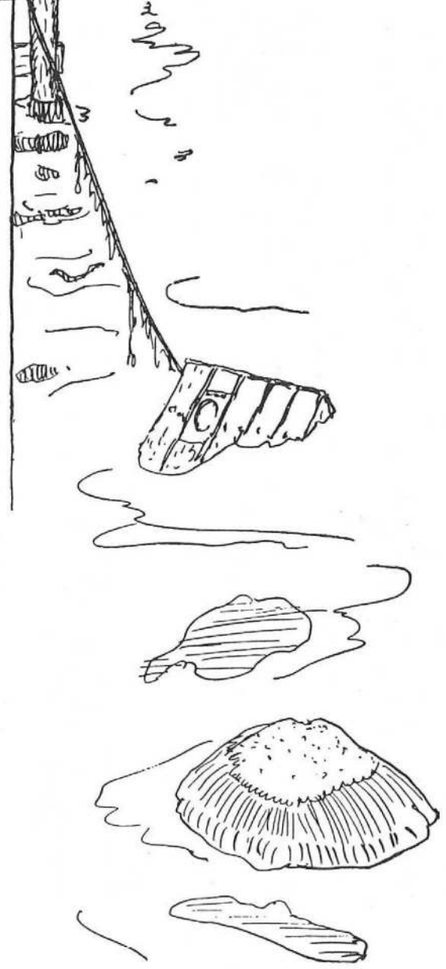
Vers 1860, les livres de matelotage mentionnent des drisses de pavillon en chanvre tressées à la machine. Avant cela, on confectionnait à la main des TRESSES CARRÉES pour servir de garniture aux machines à vapeur. A bord, les tresses servent à toutes sortes d'usages et, sauf les drisses de pavillon, les lignes de loch et les lignes de sonde, elles se font encore à la main.

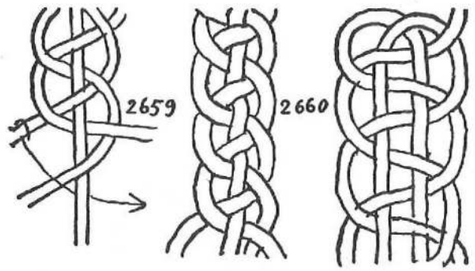
Les filins tressés n'ont pratiquement pas de torsion. Employés comme courroies de transmission, ils ont une adhérence excellente ; quand le tressage est serré, ils résistent très bien à l'usure par frottement. On emploie des tresses ornementales en tapisserie d'ameublement et comme garnitures de vêtements et de chapeaux. Lacets de chaussures, cordons de tirage de rideaux, cordons de sonnettes, tirettes d'interrupteurs et lignes de pêche sont tressés et, à l'heure actuelle, faits à la machine. Au chapitre 41, je donne de nombreux exemples d'applications des tresses faites à la main. Combinée à des NŒUDS ENFILÉS, la tresse présente des possibilités décoratives que, jusqu'à présent, seul le marin a reconnues. En abandonnant de place en place des brins avec lesquels on exécutera les nœuds, on confectionne un cordon en pointe.

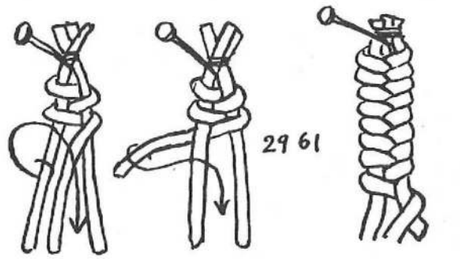
Habituellement, on commence une tresse en liant le nombre de brins requis et on entame immédiatement le tressage. Le début irrégulier de la tresse est réarrangé, ou coupé, ultérieurement.

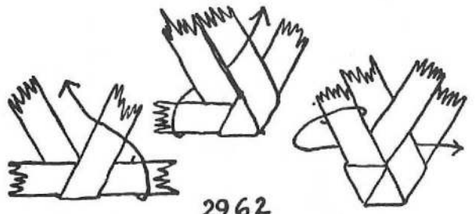
Pour la plupart des tresses, chaque brin doit être de deux cinquièmes plus long que la tresse prévue.

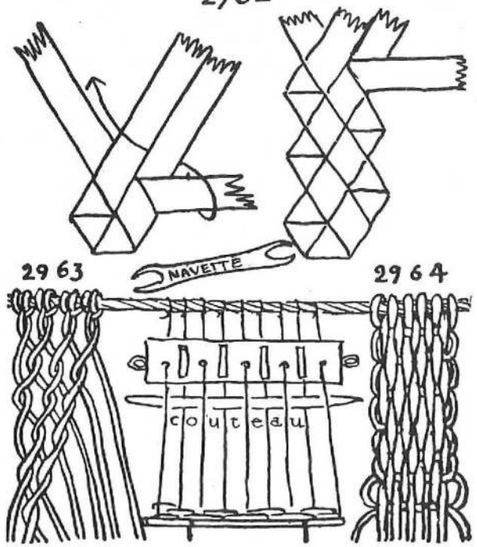
Si les brins sont très longs, les enrouler sur sa main, comme en ≠ 3085, et entourer chaque carotte d'un élastique. En enroulant ainsi chaque brin, soigneusement, on pourra dégager la longueur supplémentaire voulue sans retirer l'élastique à chaque fois.











2959. Deux brins tressés autour d'un brin de base. Ce procédé rappelle le macramé, à cause du fil central ; mais ici les brins sont véritablement tressés autour, au lieu d'être noués. Les brins externes ou supérieurs sont alternativement conduits vers le bord opposé.

2960. Tresse analogue à la précédente mais exécutée autour de deux brins. Les brins externes ou supérieurs sont conduits alternativement vers le bord opposé, avec un entrecroisement régulier, tandis que les brins de base restent inactifs.

2961. TRESSE À TROIS BRINS. Elle se réalise avec une base de deux brins et un brin de trame, ou courant. Commencer avec le courant au centre et mener chaque brin vers le centre comme en ≠ 2965 mais dans un ordre différent. Conduire le brin de gauche (brin de base) au centre ; puis conduire le brin de gauche (courant) au centre ; ensuite conduire celui de droite (brin de base) au centre ; et puis celui de droite (courant) au centre. Tresser très serré et, de temps en temps, repousser le courant de façon qu'il recouvre complètement les brins de base. Le courant est au moins cinq ou six fois plus long que les fils de base.

2962. TRESSE DE PAILLE OU DE CHAPEAU. C'est ainsi que, autrefois, les matelots confectionnaient les « canotiers », avec de la paille ou des palmes refendues. A chaque changement de direction, la paille est repliée. Veiller à ce que le tressage soit bien serré et net avant d'écraser la pliure des bords. Disposer comme sur le premier dessin et effectuer la suite de mouvements indiqués. Pour fabriquer le chapeau, partir du BOUTON ≠ 2590 et coudre la tresse en spirale autour.

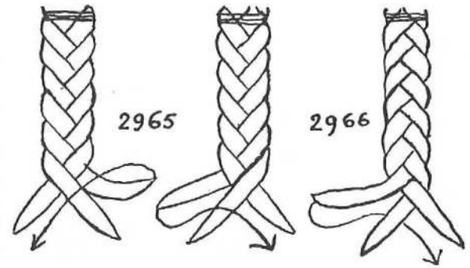
2963. Cette TRESSE PLATE est souvent utilisée comme paillet, pour garantir des ragages. On suspend un nombre pair de brins en simple sur une têtière tendue entre deux pointes. D'un bout à l'autre de cette tresse, les brins gardent leur position initiale. Comme les brins sont « commis » ensemble de manière que *chacun* subisse une légère torsion individuelle en sens contraire de leur torsion *commune*, ils n'ont guère tendance à se décommettre. Les deux brins supérieurs de gauche sont tordus ensemble vers la droite, d'un tour, et noués après chaque manipulation. Une fois la première paire commise, la seconde (3 et 4) est traitée de la même façon. Puis le brin de gauche du second groupe (3) est tordu d'un tour complet avec le brin de droite du premier groupe (2). Ensuite, 1 et 2 sont à nouveau commis ensemble d'un tour. Puis 5 et 6 sont traités de la même manière. Quand deux brins viennent d'être tordus ensemble, celui de gauche va toujours rejoindre le brin voisin de gauche. Ainsi, la tresse se forme par une série de longues diagonales de droite à gauche, l'envers et l'endroit étant identiques. Je présente également la tresse achevée en ≠ 3492.

2964. *Sangle tissée*, ou *« au métier »*. A terre, elle est utilisée en harnachement. A bord, elle se confectionne sur le métier rudimentaire que j'ai reproduit ici. A l'origine, la chaîne était écartée, à chaque duite, au moyen d'un « couteau », baguette plate et pointue, qui servait ensuite à tasser la

trame. En général, une pelote ou une manoque servait de navette ; à moins qu'on fabriquât une grande navette à filets en taillant deux profondes encoches à chaque extrémité d'une baguette plate. On utilise toujours le couteau pour tasser la chaîne.

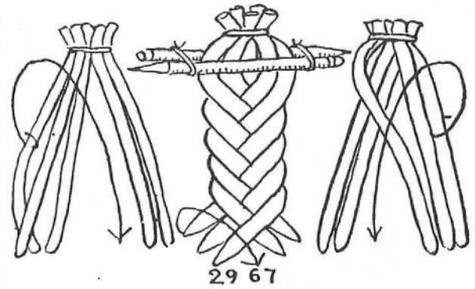
2965. C'est en TRESSE PLATE que les petites filles nattent leurs cheveux. Elle s'effectue avec trois brins. C'est la tresse la plus simple qui soit.

Exécution : réunir trois brins et en accrocher l'extrémité à un piton ou un clou. Prendre deux brins dans la main droite et un dans la gauche. Faire passer le brin extérieur de droite sur l'autre et l'élonger sous le brin de gauche et parallèlement à lui. Faire passer le brin supérieur de gauche sur l'autre brin tenu dans la main gauche et l'élonger sous le brin de droite, parallèlement à lui. Répéter alternativement l'opération.



2966. Pour confectionner cette tresse, une technique peut-être plus rapide, mais moins répandue, consiste à passer les brins par-derrière, en n'utilisant que les index, les majeurs et les pouces.

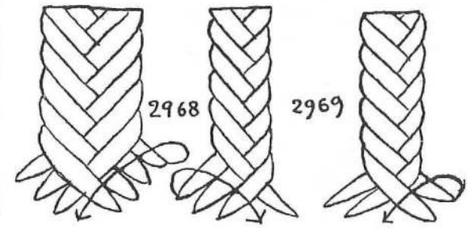
2967. Si on tresse plus de trois brins, il vaut mieux les maintenir alignés. Deux crayons et deux élastiques suffiront pour ce faire. On peut réaliser une TRESSE PLATE comme je viens de l'expliquer, avec n'importe quel nombre impair de brins. On déplace alternativement les brins extérieurs et, à chaque brin passé, on veille à la régularité de la tension.



2968. Au-delà de sept brins, cette méthode n'est plus guère praticable car il devient difficile d'assurer la régularité de la tresse. Même si on la réussit plus ou moins, elle se déformera au moindre mauvais traitement.

2969. Sauf usage particulier, cette technique n'est appliquée qu'avec un nombre impair de brins, car, avec un nombre pair, la tresse serait asymétrique. Mais j'ai vu une tresse de ce genre, qui paraissait confectionnée avec trois brins dans la main gauche et un dans la droite (ainsi que je l'ai représentée ici) : il s'agissait de la bordure du capitonnage d'un fauteuil de théâtre. Bien entendu, elle était faite à la machine.

2970. Si on tresse des lanières de cuir, de la paille ou des lacets plats, on peut les retourner sur chaque bord. On obtiendra une tresse à bords rectilignes.



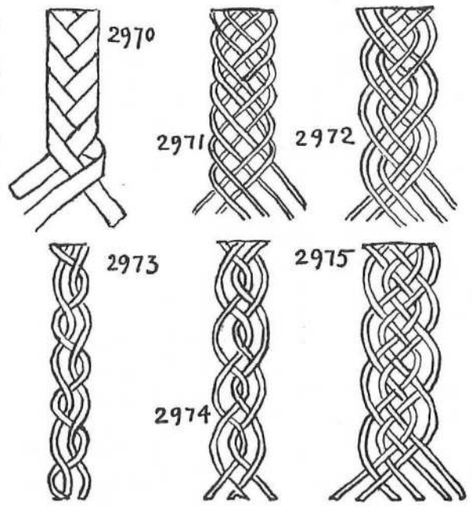
2971. On peut recourir à la même méthode lorsqu'on tresse des unités de deux ou trois filins ronds, au lieu de brins en simple. On obtiendra une tresse de bel effet.

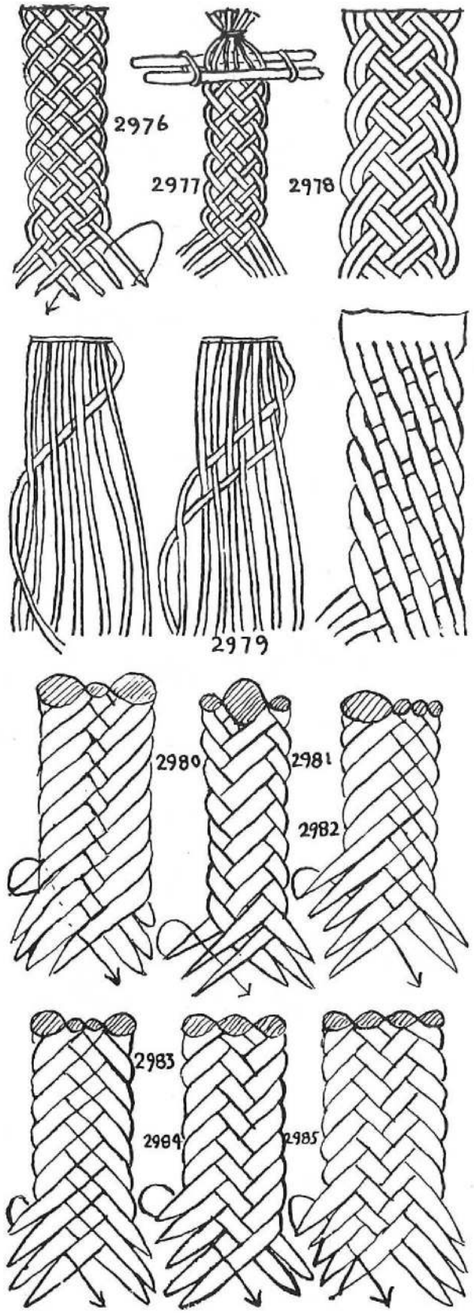
2972. Ici les brins sont doubles et parallèles, ce qui produit un effet tout différent de la tresse précédente, dont les bords étaient retournés.

2973. La gamme des tresses réalisables avec trois brins seulement paraît très limitée. On en voit trois sortes sur ces deux pages en regard.

2974. Avec quatre brins l'éventail s'élargit un peu.

2975. L'intérêt de cette tresse réside en ce qu'elle a la même forme schématique que ≠ 2972, mais que les brins, au lieu d'être disposés parallèlement et par paires, sont tous entrecroisés (une fois dessus, une fois dessous).





2976. La TRESSE ANGLAISE présente un entrecroisement régulier de brins à plat, à texture toile. Les Anglais l'appellent « French Sinnet ». Ces termes ayant parfois été traduits littéralement, il existe une certaine confusion dans les manuels. La TRESSE ANGLAISE s'exécute généralement avec un nombre impair de brins mais elle est aussi réalisable avec un nombre pair. On procède au tressage en divisant en général les brins de sorte que, s'ils sont en nombre impair, le brin supplémentaire est juxtaposé à ceux qu'on tient de la main gauche.

TRESSE ANGLAISE[1]. Exemple à sept brins. Tenir quatre brins de la main gauche. Prendre le brin supérieur de gauche et l'amener au centre en diagonale, en passant alternativement dessous, dessus et dessous les trois brins du même groupe. C'est maintenant le brin inférieur du groupe de droite. Prendre le brin supérieur du groupe de droite (qui compte maintenant quatre brins) et l'amener vers la gauche dans le même ordre que précédemment, une fois dessous, une fois dessus, une fois dessous. Répéter ces deux opérations jusqu'à ce que la tresse soit assez longue.

2977. TRESSE ANGLAISE À SIX BRINS, avec trois brins dans chaque main. Amener le brin supérieur de gauche vers le centre par-dessus un brin et par-dessous le suivant. Prendre ensuite le brin supérieur de droite et le passer sous un brin, sur le suivant et sous le suivant. Et recommencer depuis le début.

2978. TRESSE ANGLAISE DOUBLE. On voit ici une TRESSE ANGLAISE À CINQ BRINS réalisée avec des brins en double, dix en tout.

2979. TRESSE ANGLAISE[2]. Les passementiers utilisent une technique différant de ≠ 2976, et leurs produits ont un caractère distinct, quoique la structure en soit identique. On tient tous les brins de la main gauche, en travaillant uniquement avec le brin supérieur de droite. On l'amène *de l'autre bord*, presque à l'horizontale, en l'entrecroisant avec les autres brins. On procède de même avec le nouveau brin supérieur de droite et ainsi de suite. C'est la diagonale bien plus courte des brins venus de droite qui change l'aspect de la tresse.

2980. Le tressage basé sur la TRESSE PLATE et la TRESSE ANGLAISE offre une gamme de textures différentes analogue au tissage, et qui s'étend rapidement à mesure qu'on augmente le nombre de brins. Mais l'étroitesse relative de la tresse limite la taille des motifs.

Avec huit brins (cinq dans la main gauche), amener au centre le brin supérieur de gauche, en passant sous trois brins et sur un brin. Puis amener au centre le brin supérieur de droite, par-dessus trois brins. Répéter ces deux mouvements.

2981. Six brins (trois dans la main gauche). Passer le brin de gauche par-dessus un brin et par-dessous un brin le suivant. Passer le brin de droite par-dessous un brin et par-dessus le suivant. Recommencer.

2982. Sept brins (cinq dans la main gauche). Passer le brin de gauche sous trois brins et sur un brin. Passer celui de droite sous un brin et sur un brin. Recommencer.

2983. Sept brins (quatre dans la main gauche). Passer le brin extérieur de gauche sous deux brins et sur un brin ; passer le brin de droite sous deux brins et sur un brin. Recommencer.

2984. Sept brins (cinq dans la main gauche). Amener le brin de gauche au centre, par-dessous deux brins et par-dessus les deux suivants. Passer le brin de droite par-dessus deux brins. Répéter ces deux mouvements.

2985. Neuf brins (cinq dans la main gauche). Passer le brin de gauche sous deux brins et sur deux brins ; agir de même avec le brin de droite.

2986. TRESSE À ONZE BRINS (six dans la main gauche). Amener le brin de gauche au centre, par-dessous deux brins et par-dessus trois brins. Opérer de même avec le brin de droite.

2987. TRESSE À ONZE BRINS (six dans la main gauche). Passer le brin de gauche sous deux brins, sur deux brins et sous un brin. Opérer de même avec le brin de droite.

2988. TRESSE ANGLAISE À CINQ BRINS inspirée par la TRESSE CARRÉE du capitaine Charles Smith (≠ 3017, ≠ 3018). Tenir trois brins de la main gauche. Amener le brin de gauche au centre, *par-dessus* deux brins (1). Amener le brin de droite au centre, *par-dessus* deux brins (2). Amener le brin de gauche au centre *par-dessous* deux brins. Amener le brin de droite au centre *par-dessous* deux brins. Répéter ces quatre mouvements depuis le début. Étant donné qu'on n'a pas à entrecroiser les brins, ce tressage s'exécute très vite. Mais, comme il est plié en long au milieu, on devra le plier dans l'autre sens pour l'aplatir.

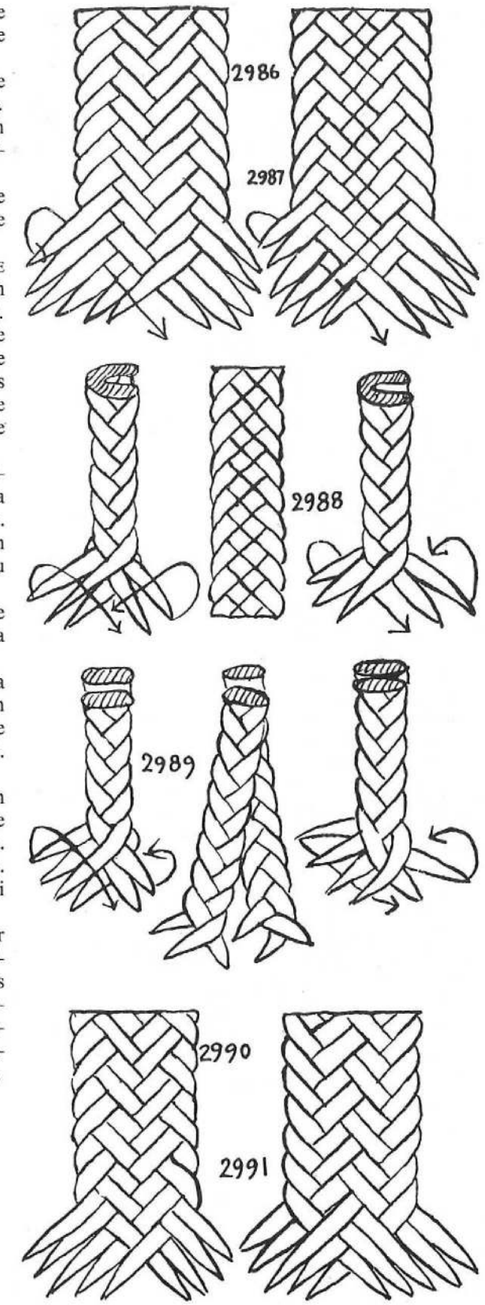
2989. TRESSE DÉDOUBLÉE À SIX BRINS. On peut confectionner simultanément deux TRESSES PLATES À TROIS BRINS. Tenir quatre brins de la main gauche. Amener le brin de gauche au centre *par-dessus* trois brins. Amener le brin de droite au centre *par-dessus* deux brins. Amener le brin de gauche au centre *par-dessous* trois brins. Amener le brin de droite au centre *par-dessous* deux brins. Recommencer depuis le début.

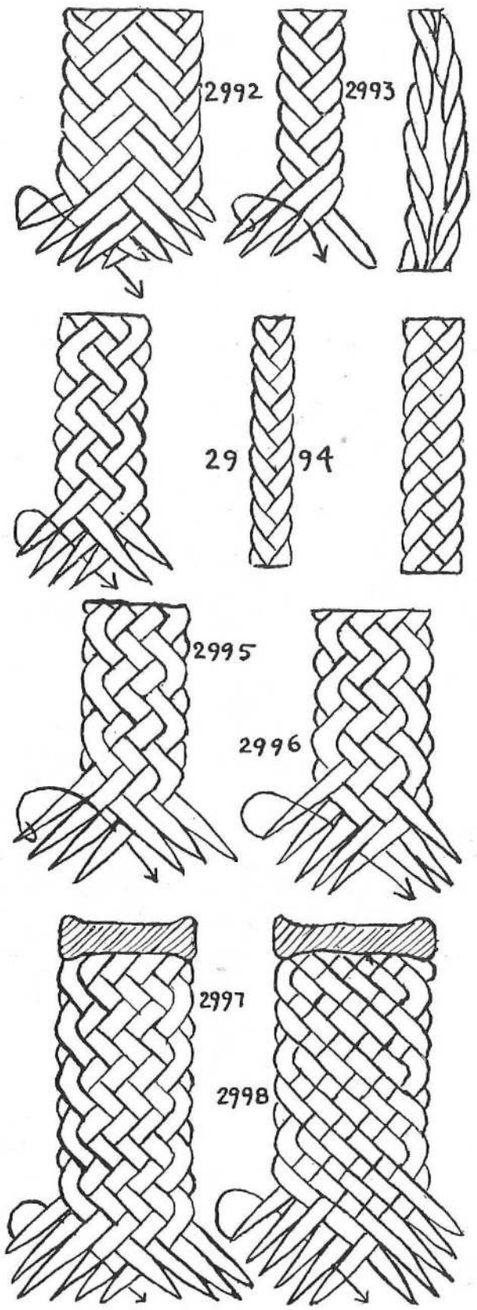
Cette méthode peut être poussée plus loin avec un nombre différent de brins, divisé différemment. Six brins partagés également et tressés de la même manière donnent une tresse analogue à ≠ 3003.

2990. TRESSE À NEUF BRINS À TEXTURE CROISÉE (cinq brins dans la main gauche). Passer le brin supérieur de gauche, puis de droite, sous un brin et sur les trois suivants. Ensuite passer celui de gauche, puis celui de droite sous deux brins et sur deux brins. Recommencer depuis le début. Souquer et exécuter soigneusement.

2991. TRESSE À DIX BRINS À TEXTURE CROISÉE (cinq brins dans la main gauche). Bien que moins originale peut-être que la précédente, elle se déforme moins. Passer le brin de gauche sur deux brins et sous deux brins. Passer le brin de droite sur deux brins, sous deux brins et sur un brin. Ensuite passer le brin de gauche sur deux brins et sous deux brins et celui de droite sur deux brins et sous *trois* brins.

Bien que j'aie recommandé d'employer de la cordelette tressée pour s'exercer au tressage, il faudra souvent utiliser un autre matériau pour réaliser des tresses destinées à être utilisées effectivement. Parmi les menus filins, il n'existe rien de mieux que le fil de pêche. Pour des travaux décoratifs, les cordons de couleur mentionnés à la page 20 sont tout à fait appropriés. On pourra au besoin trouver un matériau plus délicat dans un magasin d'Orient. On peut également se procurer de la soie pour ligne de pêche.





2992. TRESSE À DIX BRINS À TEXTURE CROISÉE (tenir cinq brins dans la main gauche). Amener le brin supérieur de gauche au centre, par-dessus un brin et par-dessous trois brins. Amener le brin supérieur de droite au centre, par-dessus un brin, par-dessous trois brins et par-dessus un brin. Amener le brin supérieur de gauche au centre, par-dessus un brin, par dessous trois brins. Amener le brin supérieur de droite au centre, par-dessus un brin et par-dessous quatre brins.

2993. TRESSE « MAGIQUE » À QUATRE BRINS. On dirait une TRESSE À TEXTURE CROISÉE et, si elle est bien serrée et pas trop maltraitée, ses points faibles ne sautent pas aux yeux. Mais, en réalité, elle ne « prend » pas. Pour rendre manifeste sa faiblesse, saisir les deux extrémités et leur faire subir une série de brusques secousses : quelque part, les brins se sépareront. Attraper les deux moitiés en ce point et les écarter vigoureusement : la tresse se décompose instantanément en deux cordages à deux brins et à commettage opposé.

Exécution. Tenir trois brins de la main gauche, amener le brin supérieur de *gauche* au centre puis amener tout de suite le brin supérieur de *gauche* suivant au centre, parallèlement au premier. Amener le brin supérieur de droite au centre et, tout de suite, le brin supérieur de droite suivant. Continuer à tresser à tour de rôle d'abord les deux brins de gauche puis les deux brins de droite.

Avant qu'elle soit dédoublée, on prend facilement cette tresse pour la TRESSE À SIX BRINS ≠ 2971.

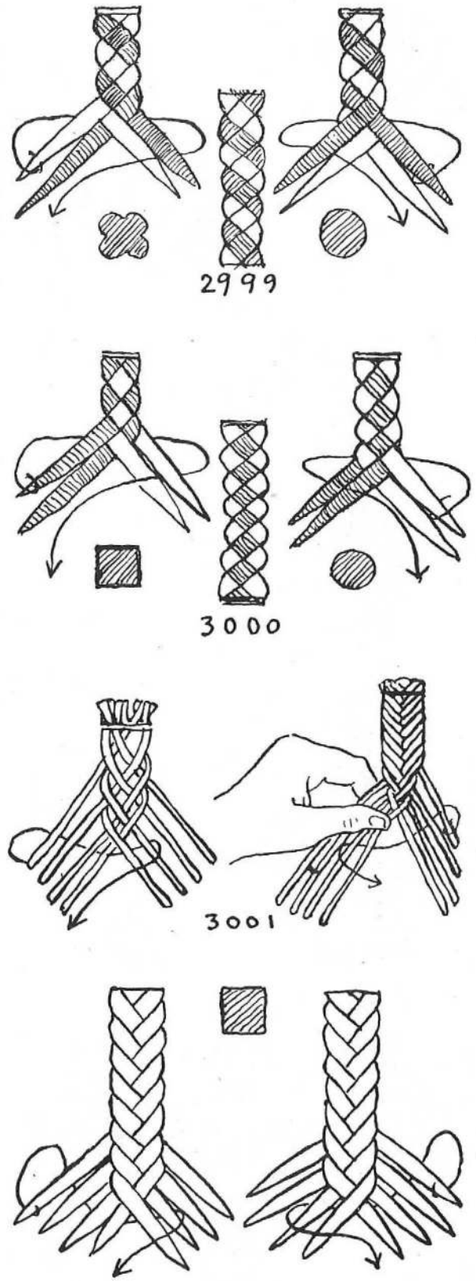
2994. Les autres tresses de cette page sont plates, avec un bord plié. Toutefois, celle-ci est si étroite qu'elle a une section oblongue. Il faut tresser très serré. Une fois que vous êtes sûr que vous suivez correctement les directives, ne vous inquiétez pas, vous réussirez. Lorsque vous avez exécuté la longueur voulue, martelez la tresse au maillet, d'abord sur le bord, puis sur le plat ; finalement ses faces se présenteront comme sur les schémas du centre et de droite.

Exécution. Prendre six brins (quatre dans la main gauche). Premièrement, passer le brin de gauche sur un brin et sous les deux suivants. Deuxièmement, passer le brin de droite sur deux brins. Troisièmement, passer le brin de gauche sous un brin et sur les deux suivants. Quatrièmement, passer le brin de droite sous deux brins. Répéter toute l'opération.

2995. TRESSE PLATE À SEPT BRINS ET À BORD PLIÉ (tenir quatre brins dans la main gauche). Passer le brin supérieur de gauche sur deux brins et sous un brin. Passer le brin supérieur de droite sous un brin et sur les deux suivants. Passer le brin supérieur gauche sous deux brins et sous un brin. Passer le brin supérieur de droite sur un brin et sous les deux suivants. Répéter l'opération.

2996. TRESSE PLATE À HUIT BRINS ET À BORD PLIÉ (tenir cinq brins dans la main gauche). Amener le brin de gauche au centre, par-dessous un brin, dessus les deux suivants et dessous le suivant. Amener le brin de droite au centre, par-dessous un brin et dessus les deux suivants. Amener le brin de gauche au centre par-dessus un brin, dessous les deux suivants et dessus le suivant. Amener le brin de droite au centre, par-dessus un brin et par-dessous les deux suivants.

2997. TRESSE PLATE À DIX BRINS ET À BORD PLIÉ (tenir six brins dans la main gauche). Amener le brin de gauche au centre, par-dessous deux brins, par-dessus les deux suivants et par-dessous le suivant. Amener le brin de droite au centre, par-dessous deux brins et par-dessus les deux suivants. Amener le brin de gauche au centre, par-dessus deux brins, par-dessous deux brins et par-dessus un brin. Amener le brin de droite au centre, par-dessus deux brins et par-dessous deux brins.



2998. TRESSE PLATE À ONZE BRINS ET À BORD PLIÉ (tenir six brins dans la main gauche). Passer le brin supérieur de gauche sous un brin, sur deux brins, sous un brin et sur un brin. Passer le brin supérieur de droite sous deux brins, sur un brin, et sous deux brins. Passer le brin supérieur de gauche sur un brin, sous un brin, sur deux brins et sous un brin. Passer le brin supérieur de droite sur un brin, sous deux brins, sur un brin et sous un brin. Passer le brin supérieur de gauche sur deux brins, sous un brin et sur deux brins. Passer le brin supérieur de droite sous un brin, sur un brin, sous deux brins et sur un brin. Les parties visibles sur le devant de cette tresse descendent en diagonale à partir de la gauche, par-dessus deux brins et par-dessous un brin, et à partir de la droite, par-dessus un brin et par-dessous deux brins.

2999. TRESSE CARRÉE à quatre brins. Peut servir de sauvegarde, de fouet, de mèche de fouet, de cravache ou de laisse.

Si on utilise des brins de deux coloris et qu'on les dispose comme je l'ai représenté, on obtient deux spirales de couleur autour de la tresse, rappelant une enseigne de barbier. Le tressage comporte deux mouvements.

Premièrement, prendre le brin supérieur de gauche, le passer derrière les autres brins et le ramener en avant entre les deux brins du bord droit. Enfin, l'élonger sous le brin qui reste à gauche.

Deuxièmement, prendre le brin supérieur de droite, le passer derrière les autres brins et le ramener en avant entre les deux brins du bord gauche. Enfin, l'élonger sous le brin qui reste à droite. Dans cette grosseur, cette tresse, quoique exécutée par la méthode de la TRESSE CARRÉE, est identique à la TRESSE RONDE à quatre brins.

3000. La même tresse, avec un agencement de couleurs différent. On prend deux brins de la même couleur dans chaque main. Le tressage fait alterner les couleurs, qui donnent l'effet d'écailles.

Roulez cette tresse sous le pied, elle s'arrondira. Martelez-la consciencieusement au maillet d'abord d'un côté, puis sur le côté adjacent : elle deviendra carrée. En général, elle se confectionne par la méthode de la TRESSE CARRÉE, celle de la TRESSE RONDE (≠ 3021) étant bien plus lente.

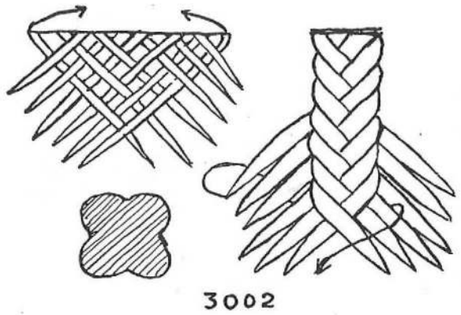
3001. TRESSE CARRÉE À HUIT BRINS. L'une des tresses les mieux connues et les plus employées. On lui ajoute souvent une mèche et on la roule, en appuyant dessus, pour former une TRESSE RONDE. Prendre quatre brins dans chaque main. Comme la TRESSE À QUATRE BRINS, celle-ci s'exécute en deux mouvements. Premièrement, passer le brin supérieur de gauche derrière les autres brins de gauche, le ramener devant entre les deux brins centraux du groupe de droite et l'élonger parallèlement aux brins de gauche et en dessous. Deuxièmement, passer le brin supérieur de droite derrière les autres brins de droite, le ramener devant entre les deux brins centraux du groupe de gauche et l'élonger parallèlement aux brins de droite et en dessous.

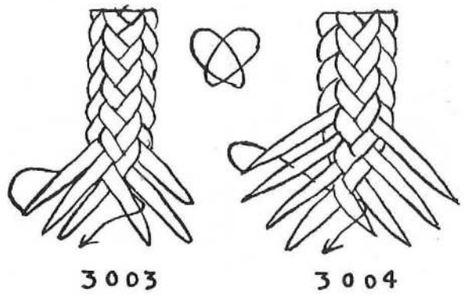
Si on emploie deux couleurs (blanc et vert), en tenant une couleur dans chaque main, on obtient une tresse à quatre rayures verticales alternées, une sur chaque bord.

Si on s'arrange pour que les quatre brins supérieurs aient la même couleur, la tresse est rayée horizontalement.

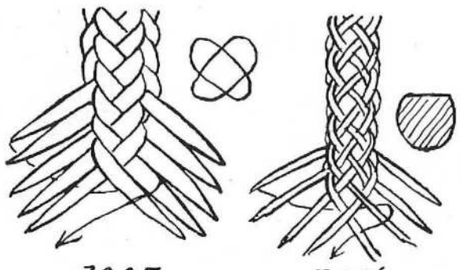
On peut agencer les brins ainsi : à gauche, les deux brins du haut sont verts, ceux du bas blancs ; à droite, les deux brins du haut sont blancs, ceux du bas verts. Ou bien on peut alterner les couleurs à gauche et faire la même alternance, ou l'inverser, à droite. Le résultat est toujours réussi.

C'est cette tresse qui a toujours été utilisée comme garniture sur les machines à vapeur et, jusqu'à une époque relativement récente, elle se confectionnait à la main.

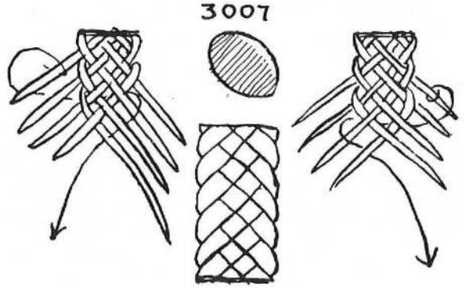

3002


3003

3004


3005

3006


3007

3002. On voit parfois cette TRESSE CARRÉE À DOUZE BRINS. Elle est plus volumineuse que la TRESSE CARRÉE À HUIT BRINS mais non aussi jolie, et elle n'a pas sa tenue. On peut éventuellement réaliser des TRESSES CARRÉES À SEIZE BRINS ou même à VINGT BRINS ; mais elles n'ont pas très bon aspect. Toutes peuvent être confectionnées sur mèche, roulées et arrondies.

Pour réaliser la TRESSE À DOUZE BRINS, passer le brin supérieur de droite derrière les autres, le ramener en avant entre le troisième et le quatrième brin du groupe opposé et le placer sous les brins du groupe de droite. Opérer de même (en sens inverse) avec le brin supérieur du groupe de gauche et répéter ces deux opérations en alternance jusqu'à ce que la tresse ait la longueur requise.

3003. Les tresses suivantes, jusqu'à ≠ 3014, sont des variantes de la TRESSE CARRÉE. Les quatre premières sont ordinairement baptisées « DEMI-RONDES ». Sauf indication contraire, les brins sont partagés également et la marche à suivre est la même des deux côtés, sauf qu'elle est inversée. Avec six brins, passer le brin supérieur de gauche par-derrière, le ramener devant au-dessus du brin inférieur du groupe de droite et le replacer à gauche, sous les autres brins de son groupe. Opérer de même avec le brin supérieur de droite puis répéter les deux mouvements tant que la tresse n'a pas la longueur requise.

3004. TRESSE DEMI-RONDE à huit brins. Passer le brin supérieur de gauche par-derrière, le ramener devant entre le premier et le second brin (à partir du bas) du groupe de droite et le placer sous les brins de gauche. Opérer de même avec le brin supérieur de droite, et répéter les deux opérations.

3005. TRESSE DEMI-RONDE à dix brins. Passer le brin supérieur de gauche par-derrière, le ramener devant entre le second et le troisième brin de droite (en partant du bas) et le placer sous les brins de gauche. Opérer de même avec le brin de droite et répéter à partir du début.

3006. TRESSE DEMI-RONDE à huit brins. Passer le brin supérieur de gauche par-derrière, le ramener en avant entre les deux brins centraux de droite, le repasser derrière le premier brin de droite (en partant du bas) et l'élonger sous les brins de gauche. Opérer de même (en sens inverse) avec le brin supérieur de droite, et répéter depuis le début.

3007. ELLIPSE À HUIT BRINS. Premièrement, passer le brin supérieur gauche par-derrière, le ramener devant entre les troisième et quatrième brins (à partir du bas), le repasser sur l'arrière entre les second et troisième

brins (à partir du bas) et le placer sous les brins de gauche. Deuxièmement, passer le brin supérieur de droite par-derrière, le ramener devant entre les brins centraux, le repasser sur l'arrière entre les premier et second brins (à partir du bas) et l'élonger sous les brins de droite. Répéter les deux opérations.

3008. ELLIPSE À SIX BRINS. Passer le brin supérieur gauche par-derrière, le ramener devant entre le second et le troisième brin (en partant du bas) et l'élonger sous les brins de gauche. Puis passer le brin supérieur de droite par-derrière, le ramener devant entre les premier et second brins à partir du bas et l'élonger sous les brins de droite. Répéter l'opération depuis le départ.

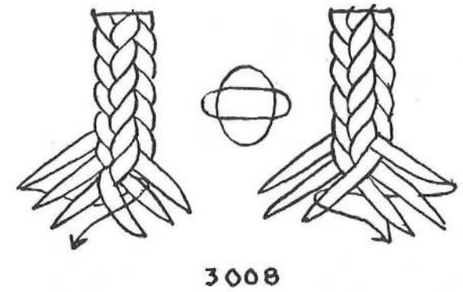
3009. ELLIPSE À HUIT BRINS. Premièrement, passer le brin supérieur de gauche par-derrière, le ramener devant entre le troisième brin et le quatrième (à partir du bas) et l'élonger sous les brins de gauche. Deuxièmement, passer le brin supérieur de droite par-derrière, le ramener devant entre le premier brin et le second (à partir du bas) et l'élonger sous les brins de droite. Répéter alternativement ces deux opérations.

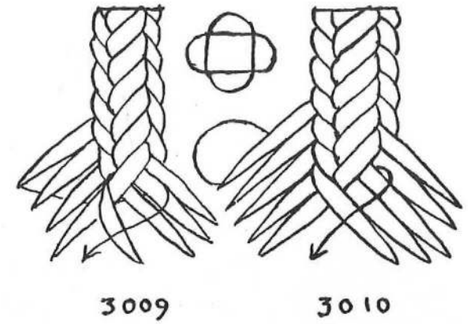
3010. ELLIPSE À DIX BRINS. Primo, passer le brin supérieur de gauche par-derrière, le ramener devant entre le troisième brin et le quatrième (à partir du bas) et l'élonger sous les brins de gauche. Secundo, passer le brin supérieur de droite par-derrière, le ramener devant entre le second brin et le troisième (à partir du bas) et l'élonger sous les brins de droite. Répéter alternativement ces deux opérations jusqu'à ce que la tresse soit assez longue.

3011. TRESSE RONDE À SIX BRINS, par la méthode de la TRESSE CARRÉE. Passer le brin supérieur de gauche par-derrière, le ramener devant entre le troisième et le second brin (à partir du bas), le repasser derrière entre les premier et second brins (à partir du bas) et l'élonger sous les brins de gauche. Passer le brin supérieur de droite par-derrière, le ramener devant entre les premier et second brins (à partir du bas) et l'élonger sous les brins de droite. Répéter à partir du début.

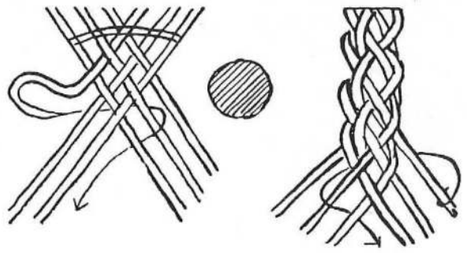
3012. Une TRESSE RONDE À HUIT BRINS peut être réalisée avec la même méthode mais elle est obligatoirement pourvue d'une mèche. Sa confection requiert deux personnes. Passer le brin supérieur de gauche par-derrière, le ramener devant entre trois et quatre, le repasser derrière entre deux et trois, le ramener devant entre un et deux et l'élonger sous les brins de gauche. Passer le brin de droite de la même façon mais dans l'autre sens. La méthode ≠ 3022 s'avère plus satisfaisante.

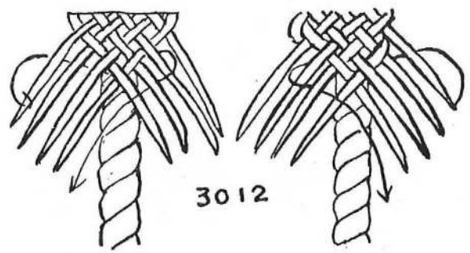
Les Ateliers de l'Enfer
Centre de Formation en Charpente de Marine
PLACE DE L'ENFER
29100 DOUARNENEZ - Tél. 98.92.14.20
FEDERATION REGIONALE POUR LA CULTURE MARITIME

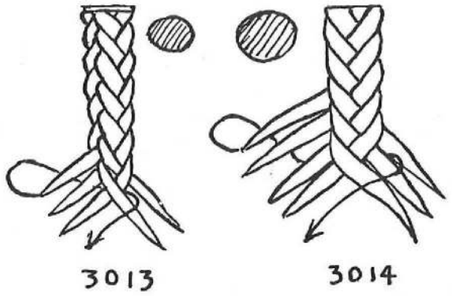

3008

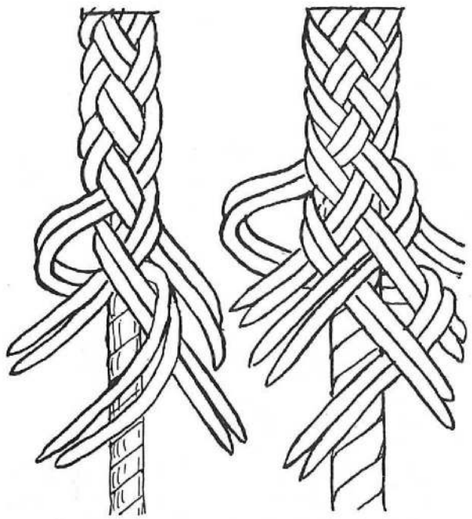

3009

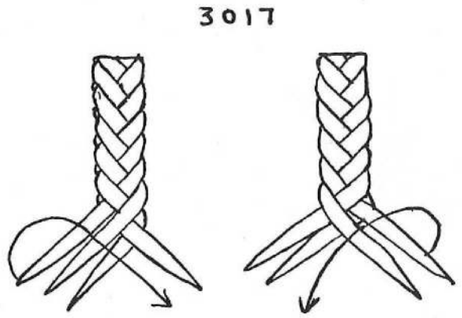
3010


3011


3012







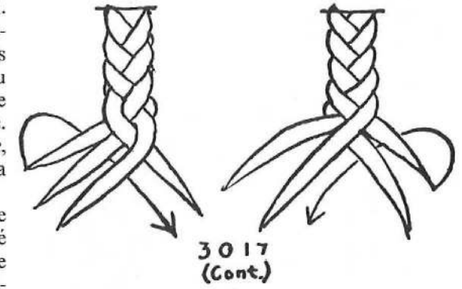
3013. On fait une TRESSE CARRÉE À CINQ BRINS lorsqu'on a besoin de cinq brins pour un NŒUD ENFILÉ particulier, par exemple un NŒUD D'ÉTOILE. Prendre trois brins dans la main gauche, passer le brin supérieur de gauche par-derrière et le ramener à gauche par-dessus *un* brin. Passer le brin supérieur de droite par-derrière et le ramener à droite par-dessus *deux* brins. On obtient pratiquement le même résultat en passant par-dessus un brin seulement avec le brin de droite comme celui de gauche. Rouler sous le pied ou entre des planches.

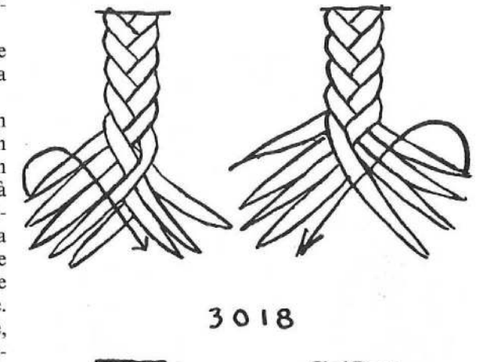
3014. La TRESSE CARRÉE À SEPT BRINS a la même fonction que la précédente. Prendre quatre brins dans la main gauche et trois dans la main droite. Le tressage s'exécute en deux temps comme précédemment. Primo, passer le brin supérieur de gauche par-derrière, le ramener sur l'avant entre les second et troisième brins à partir du bas et le placer sous les brins de gauche, parallèlement à eux. Secundo, passer le brin supérieur de droite par-derrière, le ramener en avant entre les brins centraux du groupe de gauche et l'élonger sous les brins de droite. Répéter ces deux opérations et rouler consciencieusement la tresse.

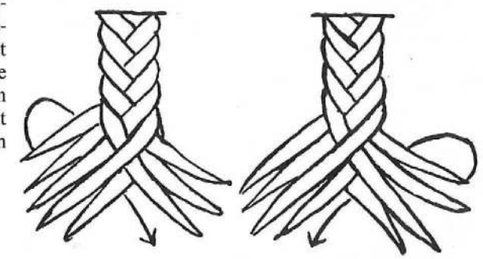
3015. On confectionne des GARNITURES TRESSÉES pour chandeliers ou mains courantes en tressant des brins parallèles (deux au moins). En général on emploie du fil de pêche. On travaille comme pour la TRESSE CARRÉE # 2999 mais en employant des éléments de deux, parfois trois ou même quatre brins, au lieu d'un. Il arrive que ces brins ne recouvrent pas entièrement la mèche ou le support ; dans ce cas, on ajoute des brins avec une aiguille à voile.

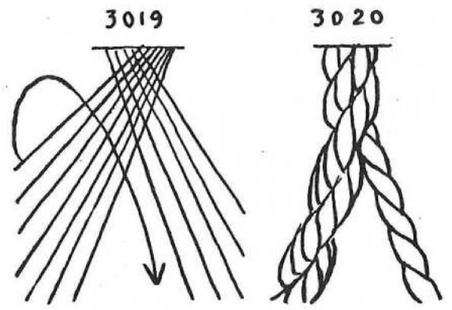
3016. GARNITURE TRESSÉE À SIX BRINS. Elle se tresse comme # 3011 mais avec des brins doubles, triples ou quadruples. Pour la confectionner, le bosco se faisait presque toujours seconder. Il arrive qu'on tresse comme # 3011 et qu'on double ou triple les brins après coup à l'aide d'une aiguille, comme pour un BONNET TURC. On tresse également des GARNITURES comme la TRESSE CARRÉE À HUIT BRINS # 3001, avec des éléments doubles ou triples.

3017. Voici la méthode personnelle (autant que je sache) du capitaine Charles W. Smith pour confectionner une TRESSE CARRÉE. Avec quatre brins, en prendre trois dans la main gauche et un dans la main droite. Premièrement, amener le brin supérieur de gauche au centre, *par-devant*, et le placer sous le brin de droite. Deuxièmement, amener le brin supérieur de droite au centre, *par-devant*, et le placer sous les brins de gauche. Troisièmement, amener le brin supérieur de gauche au centre, *par-derrière*, et le placer sous les brins de droite. Quatrièmement, amener le brin supérieur de droite au centre, *par-derrière,* et le placer sous les brins de gauche. Répéter ces quatre opérations.







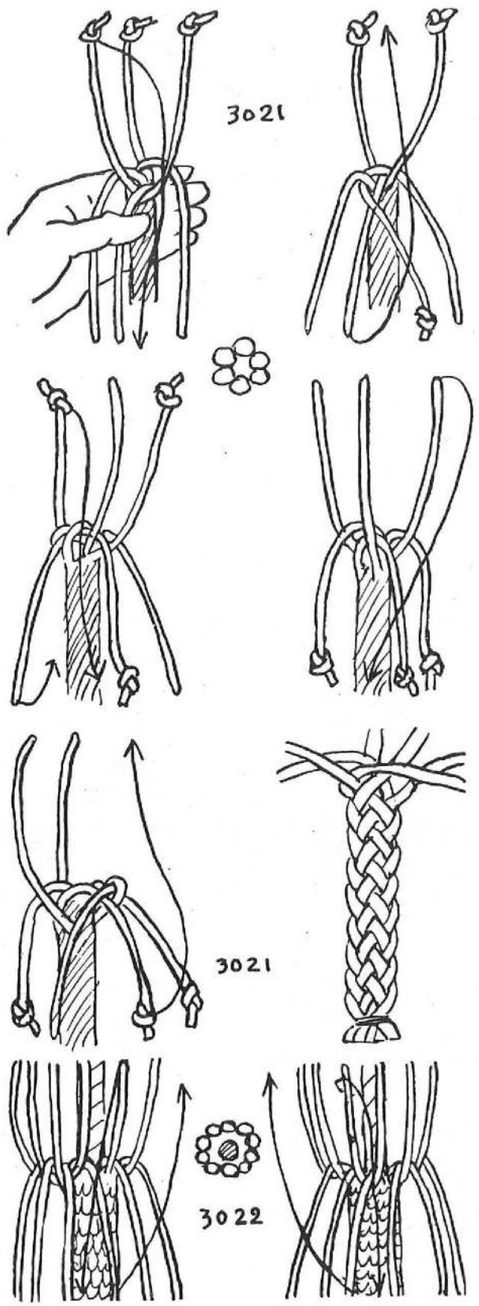


3018. La TRESSE CARRÉE À HUIT BRINS du capitaine Charles W. Smith. Prendre cinq brins dans la main gauche et trois dans la droite. Premièrement, amener le brin supérieur de gauche au centre, *par-devant*, sous les brins de droite. Deuxièmement, amener le brin supérieur de droite au centre, *par-devant*, sous les brins de gauche. Troisièmement, amener le brin supérieur de gauche au centre, *par-derrière*, sous les brins de droite. Quatrièmement, amener le brin supérieur de droite au centre, *par-derrière*, sous les brins de gauche. Répéter ces quatre opérations jusqu'à ce que la tresse soit assez longue.

Le tressage est beaucoup plus rapide qu'avec la méthode ordinaire (# 3001) mais il faut plus de dextérité pour l'exécuter serré. J'ai éprouvé quelque difficulté, après avoir abandonné le travail en cours, à le reprendre précisément au point où je l'avais laissé. La structure est identique à celle de # 3001. L'une ou l'autre de ces tresses peut être interrompue et poursuivie avec l'autre méthode.

3019. TRESSE CARRÉE À DOUZE BRINS, suivant la méthode du capitaine Charles W. Smith. Prendre sept brins dans la main gauche, cinq dans la droite et suivre les indications données en # 3018.

3020. Si on désire obtenir l'effet d'un SCOUBIDOU et qu'on est pressé, on prendra du fil de pêche ou du merlin, qu'on commettra à la main en un « GRELIN » À SIX BRINS. Fixer une extrémité de la ligne à un crochet ou un clou planté dans un mur extérieur, et l'autre extrémité dans une chignole à main, à la place de la mèche. Maintenir la ligne tendue et tourner la chignole jusqu'à ce que la torsion soit aussi forte que possible. Garder la ligne tendue et demander à l'aide de la frotter avec un morceau de toile passé à la cire. Il doit ensuite la saisir à mi-longueur et la maintenir tendue pendant qu'on accolera les deux extrémités et qu'on attachera la seconde. Fixer le milieu de la ligne dans la chignole. La ligne toujours tendue, lâcher le rochet de la chignole : les deux parties se commettront. Confectionner trois de ces cordages à deux brins. Faire subir une torsion supplémentaire à chacun des trois, avec la chignole, puis, en lâchant le cliquet comme précédemment, commettre les trois cordages à deux brins. L'aide devra bien frotter le cordage avec son chiffon passé à la cire avant qu'on relâche la tension maintenue avec la chignole. Les six brins, qui forment en fait une manière de grelin, sont difficilement reconnaissables d'un SCOUBIDOU.



3021. La TRESSE RONDE comporte nécessairement un nombre pair de brins. Avec quatre brins, elle est identique à # 2999, qui se confectionne par une méthode plus rapide et plus simple. La TRESSE RONDE la plus répandue est à six brins mais, en travaillant soigneusement, on peut en confectionner à huit brins. Au-delà, la tresse, étant tubulaire, a tendance à se déformer et doit obligatoirement entourer une mèche. Dans ce cas, on la qualifie souvent de GARNITURE TRESSÉE, quoique, au sens propre, celle-ci s'exécute avec des brins doubles ou triples (# 3015) ; elle peut aussi entourer l'extrémité en queue-de-rat d'un cordage.

Exécution d'une TRESSE RONDE À SIX BRINS. Réunir six brins, les tenir de la main gauche en en gardant un sur deux dans la main et en laissant sortir les trois autres, placés sur le dos de la main. Faire un NŒUD SIMPLE au bout de chacun des brins libres pour les identifier. Prendre l'un des brins supérieurs noués, le faire descendre en diagonale vers la droite, par-dessus le premier brin inférieur, et l'enserrer dans la paume. Dégager le brin inférieur croisé, le souquer et le placer sur le dos de la main. Tourner l'ensemble dans la main, en sens inverse des aiguilles d'une montre, de cent vingt degrés (un tiers de tour), ce qui amène la paire de brins suivante sur l'avant. La traiter de la même manière que la première paire. Tourner à nouveau l'ensemble de cent vingt degrés dans le sens inverse des aiguilles d'une montre et opérer de même sur la troisième et dernière paire. Ainsi s'achève le premier des deux circuits accomplis au cours de ce tressage.

Sans changer la tresse de place dans la main gauche, saisir de la main droite le brin supérieur de droite. (Les brins supérieurs, à ce stade, sont les brins non noués qui se trouvaient initialement en bas.) Faire descendre ce brin en diagonale vers la gauche, par-dessus le brin inférieur voisin, et dégager celui-ci. Tout en croisant les brins, compter tout haut « 1, 2, 3 », un chiffre à chaque croisement, et, à 3, repartir en sens inverse. A la fin d'un circuit, les nœuds sont en l'air ; à la fin du suivant, ils sont en bas. Continuer ainsi, alternativement.

Les deux premiers schémas montrent comment on intervertit les deux premiers brins. Le troisième schéma montre le début du second échange. Le quatrième schéma montre le circuit achevé, lorsque tous les brins ont été intervertis, ainsi que le début du premier échange en sens inverse. Le cinquième schéma montre la suite de cet échange et le sixième la tresse terminée.

3022. Une TRESSE RONDE À HUIT BRINS, à moins d'être très serrée, a besoin d'une mèche. Au-delà de huit brins, la mèche est absolument nécessaire et la tresse obtenue se nomme GARNITURE CROISÉE. La GARNITURE CROISÉE se réalise comme une TRESSE RONDE, avec n'importe quel nombre pair de brins.

Confectionnée autour d'une mèche avec des éléments à deux ou trois brins, et non en simple, elle se nomme en général GARNITURE TRESSÉE.

3023. Pour confectionner une GARNITURE CROISÉE À BRINS MULTIPLES, il faut amarrer une extrémité de la mèche dans la mâture. Pour les tresses fines, il est commode de se servir d'un croc, la longueur devant être ajustée à plusieurs reprises. Le croc ne doit pas se trouver plus bas que le niveau des yeux. Mais la méthode la plus appropriée consiste à faire passer la

mèche dans une poulie simple frappée dans la mâture et d'en amarrer l'extrémité sur un cabillot ou un taquet afin de pouvoir en régler souvent la longueur à mesure que le tressage s'allonge.

3024. Dans son ouvrage sur les nœuds marins, Cyrus L. Day explique la confection de la TRESSE RONDE en donnant une position inverse de celle que j'ai décrite, les brins pendant vers le bas. Nulle part ailleurs je n'ai vu cette méthode. Si on emploie une mèche (GARNITURE CROISÉE), il semble qu'il n'y ait guère le choix entre les deux méthodes mais, pour réaliser une TRESSE RONDE classique, sans mèche, je préfère la méthode traditionnelle qui donne un ouvrage que l'on tient mieux en main.

On tresse de la même manière que précédemment, la seule différence étant qu'on serre en tirant les brins vers le bas et non vers le haut.

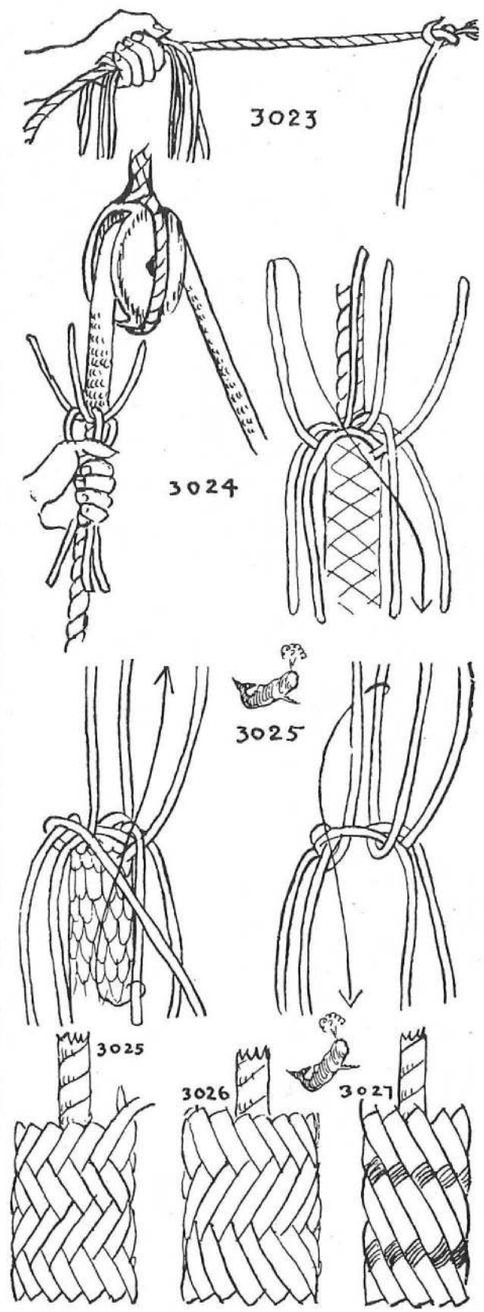
3025. TRESSE RONDE. Méthode « à saute-brin » pour TRESSE RONDE et GARNITURE CROISÉE, avec huit brins. Les brins sont divisés et disposés comme dans la TRESSE RONDE que je viens de décrire mais le brin supérieur descend en diagonale par-dessus deux brins inférieurs au lieu d'un et c'est le second des brins croisés qui est dégagé à chaque fois. La première fois qu'on effectue ce tressage, il serait bon de distinguer les deux jeux de brins (l'un se déplace vers la droite, l'autre vers la gauche). Si on ne dispose pas de brins de couleurs différentes, on trempera un jeu de brins dans du thé fort ou du café, l'autre dans l'eau, et on les laissera sécher. Mais, si on manque de temps, on fera un NŒUD SIMPLE au bout des brins d'un jeu. Le travail sera également considérablement facilité si on débute le tressage, pour placer les brins, comme en # 3021.

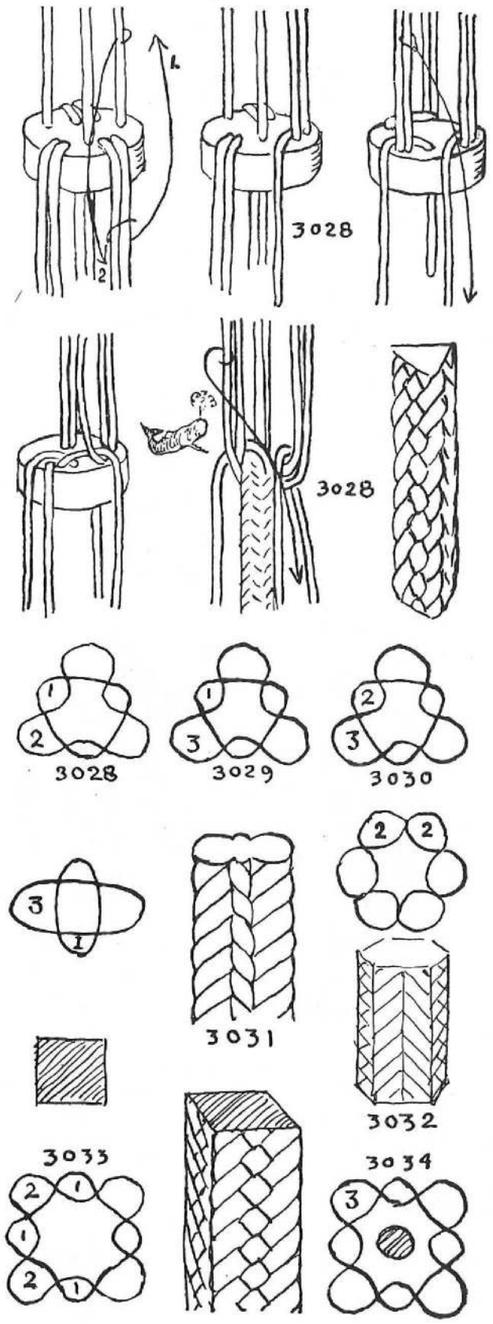
Exécution. Prendre *huit* brins en main, en dégager un sur deux, le rabattre sur l'index et tenir fermement le reste, de la main gauche. Effectuer deux mouvements de # 3021, un vers la gauche, un vers la droite ; on peut alors commencer le tressage. Prendre l'un des brins supérieurs et le faire descendre en diagonale vers la droite, par-dessus deux brins inférieurs. Attraper le brin déplacé, de la main gauche, et dégager le dernier ou second brin croisé. Faire pivoter l'ensemble d'un quart de tour, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, de sorte que le brin supérieur suivant de gauche se trouve en position. Recommencer avec celui-ci, puis avec les deux suivants. Quand le quatrième brin supérieur a été déplacé, sans lâcher l'ouvrage, attraper le second brin d'en haut se trouvant à sa *droite*, le faire descendre en diagonale vers la gauche, par-dessus deux brins inférieurs, et dégager le dernier ou le second des brins croisés. Faire pivoter la structure d'un quart de tour dans le sens des aiguilles d'une montre et recommencer avec le brin supérieur voisin de droite. Opérer de même avec les deux suivants. Les deux circuits ont été accomplis.

On peut tresser de cette façon jusqu'à dix brins, éventuellement douze, sans mèche. Mais, pour tresser douze ou quatorze brins, on a intérêt à employer une mèche, deux fois grosse comme un brin.

3026. TRESSE « À SAUTE-BRIN » (on saute trois brins). Elle s'exécute de la même manière que la précédente sauf que chacun des brins supérieurs passe par-dessus trois brins au lieu de deux.

3027. TRESSE « À SAUTE-BRIN », à diagonales courtes et longues alternées. Pour les diagonales vers la gauche, chacun des brins supérieurs passe par-dessus trois brins inférieurs ; pour les diagonales vers la droite, chacun passe par-dessus un brin inférieur seulement.





3028. TRESSE TRIANGULAIRE à neuf brins. Ce fut la première TRESSE TRIANGULAIRE ÉQUILATÉRALE. Elle est facile à réaliser et « monte » rapidement. Réunir neuf brins, trois blancs et six de couleur. Les tenir de la main gauche, dégager les trois brins blancs en répartissant régulièrement les six brins de couleur dans la main. Prendre l'un des brins blancs en simple, le faire descendre vers *la gauche* par-dessus la paire suivante de brins inférieurs et dégager cette *paire*. Faire tourner l'ensemble de cent vingt degrés, dans le sens des aiguilles d'une montre, ce qui amène le brin blanc suivant en position. Manipuler celui-ci de la même façon que le précédent et dégager deux brins de couleur, comme précédemment. Opérer ensuite avec le dernier brin en simple exactement comme avec le premier, en dégageant les derniers brins de couleur. On a maintenant trois paires de brins en haut et trois brins simples en bas.

Prendre le brin de gauche d'une paire supérieure (de couleur), le faire descendre vers la droite par-dessus le brin blanc inférieur voisin (voir figure 5) et dégager celui-ci. Puis *rabattre* l'autre élément de la paire de couleur et le saisir. Faire pivoter l'ensemble de cent vingt degrés, dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, et recommencer avec le groupe de brins suivant. Recommencer avec les derniers brins.

Répéter ces opérations depuis le début. On s'apercevra, au moment de manipuler les paires, que les deux brins sont disposés l'un au-dessus de l'autre. Chaque fois, c'est le brin *inférieur* de la paire qui est tressé et le brin supérieur qu'on saisit, sans lui faire effectuer aucun croisement.

Au début, la méthode paraîtra peut-être un peu compliquée (sans doute en raison du brin inactif de chaque paire) mais, une fois maîtrisée, elle permettra un tressage très rapide et régulier. Les brins de couleur forment les arêtes de la tresse et les blancs les côtés.

3029. Une TRESSE TRIANGULAIRE à douze brins s'exécute de façon similaire. Sur les arêtes, les brins de couleur vont par trois au lieu de deux. Une seule différence dans l'exécution : après qu'on a fait descendre le brin inférieur d'un groupe de trois vers la droite et qu'on a dégagé le brin blanc en simple qu'on vient de croiser, ce sont deux brins, et pas un, qui sont rabattus et saisis.

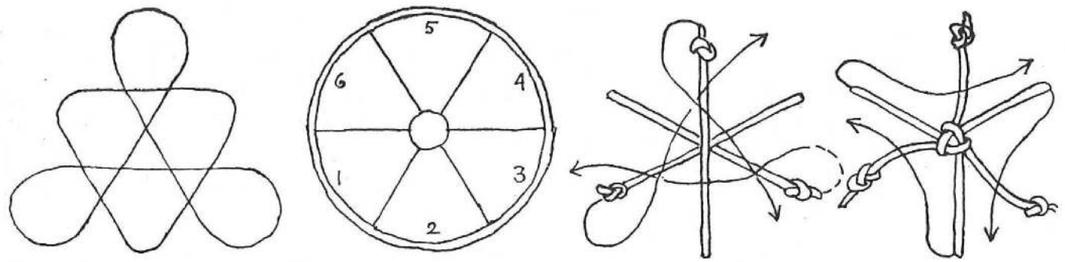
3030. Une TRESSE TRIANGULAIRE à quinze brins introduit un trait nouveau. Les brins des arêtes, comme avant, sont amenés vers la droite et les brins blancs des côtés vers la gauche. Mais les brins blancs vont par paires et on opère avec eux comme avec ceux des arêtes. Le brin blanc du rang inférieur passe par-dessus le groupe de trois brins de couleur tandis qu'on rabat et saisit l'autre brin blanc.

3031. TRESSE CARRÉE à quatre groupes de brins au lieu de trois, exécutée de la même manière. En employant quatre groupes égaux, on obtient une TRESSE CARRÉE ordinaire (≠ 3001). Les numéros des schémas indiquent le nombre de brins en chaque point. Si les deux groupes n'ont pas le même nombre de brins, les brins blancs sont toujours les moins nombreux.

3032. TRESSE RONDE ou À SIX CÔTÉS. Cette tresse comporte six groupes de brins égaux, de deux brins chacun. En utilisant une mèche, on peut utiliser trois brins par groupe.

3033. Une jolie TRESSE CARRÉE à huit groupes de brins (quatre en simple et quatre paires aux coins).

3034. TRESSE CARRÉE. Si chaque groupe de coin comprend trois brins, il vaut mieux employer une fine mèche.



Chapitre 39 : TRESSES PLEINES

Cela peut se réaliser d'une autre manière
mais requiert les soins d'un expert en MATELOTAGE.

WILLIAM BRADY : *The Kedge Anchor,* 1841

Les TRESSES du chapitre précédent sont soit plates soit tubulaires. Les tresses plus grosses et de forme différente ont toujours été réalisées autour d'une mèche.

J'ai commencé à faire des expériences dans le domaine du tressage en recherchant une tresse de section triangulaire équilatérale ; la première que je trouvai était tubulaire (≠ 3028, précédent chapitre).

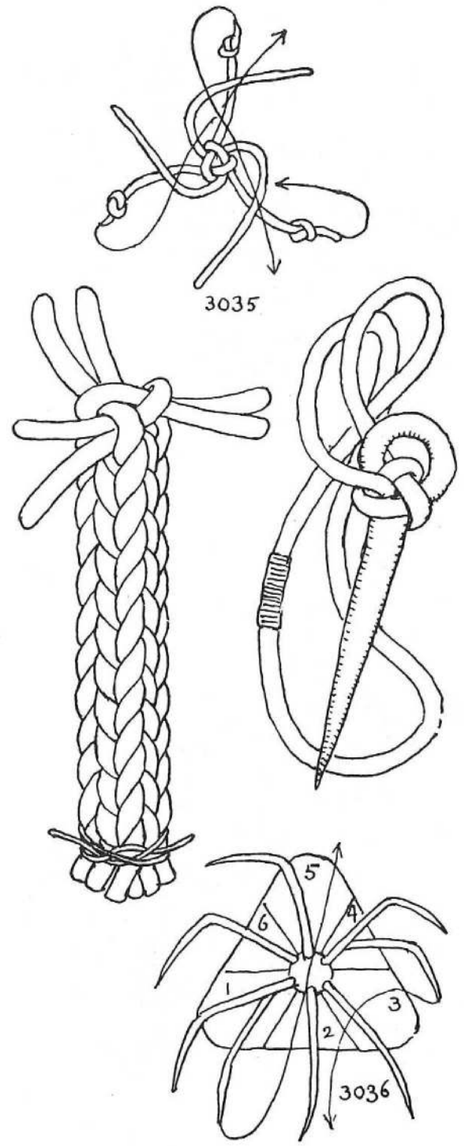
Plus tard, cherchant à réaliser une tresse de même forme mais plus grosse, j'exécutai un SCOUBIDOU à partir du schéma ≠ 3047. Plus tard encore, je m'aperçus qu'on pouvait faire un SCOUBIDOU plus petit et du même genre sur un schéma plus petit. C'était ≠ 3035 :

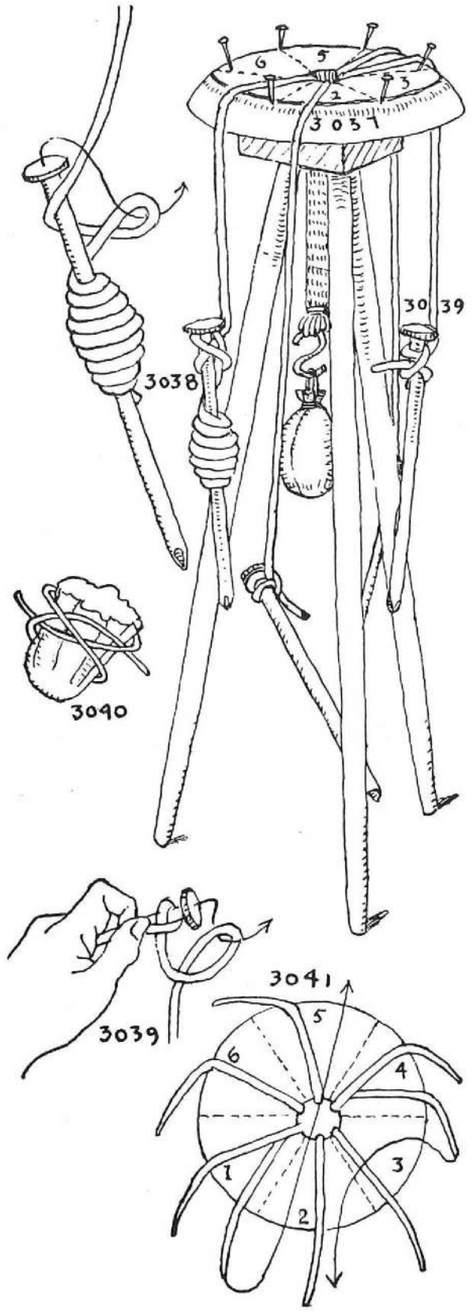
3035. La marche à suivre est indiquée par la série de schémas se trouvant en haut de page. On lie six brins par un NŒUD CONSTRICTEUR et on fait un NŒUD SIMPLE à un brin sur deux, afin de les reconnaître. On commence par exécuter une tête de more avec les brins noués, comme le montre la figure 3. Ensuite on place les brins non noués comme sur la figure 4, sans faire de tête de more, ce qui achève la première étape. On poursuit le tressage en faisant une nouvelle tête de more avec les brins noués, comme sur la figure 5, et en plaçant à nouveau les brins non noués comme en figure 4. On continue à faire alterner les deux mouvements jusqu'à ce que la tresse ait la longueur requise.

On obtient une tresse triangulaire mais, étant donné le volume de la TÊTE DE MORE, elle manque de régularité ; ce défaut s'accentue beaucoup dans les grosses tresses, où on exécute une tête de more avec chaque groupe de brins.

3036. Je m'aperçus que, en introduisant des brins supplémentaires en divers points de la circonférence, je pouvais former la tresse en spirale, et non rang par rang, éliminant ainsi la nécessité de nouer les brins en tête de more. Les brins supplémentaires étaient introduits de telle sorte qu'aucune case de la circonférence ne restât vide quand les brins étaient déplacés.

Les cases du schéma sont numérotées en sens inverse des aiguilles d'une montre. Quand on déplace un brin *impair,* on l'amène toujours vers la droite, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre ; un brin *pair* est toujours amené vers la gauche, dans le sens des aiguilles d'une montre. Le premier brin à occuper une case est toujours le second à en être retiré. Le premier brin impair est toujours celui de droite dans son groupe ; lorsqu'on le déplace, on l'amène *vers la droite,* dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, jusqu'à sa destination, où on le place à gauche d'une case impaire.





Dans une case paire, on prend le brin de gauche et on l'amène *vers la gauche* (dans le sens des aiguilles d'une montre), jusqu'à sa destination, où il est placé à l'extrême droite. Les flèches du schéma ≠ 3041 expliquent ces deux manipulations. Les brins passent toujours par-dessus les autres. Néanmoins, si on amène un brin impair dans une case paire, comme cela arrive à l'occasion, on le déplace vers la *droite* mais on le met *du côté droit* de la case paire de destination. Si on amène un brin pair dans une case impaire, on le déplace vers la gauche mais on le met *du côté gauche* de la case impaire.

3037. Une table analogue à celle du dessin est fort commode pour maintenir les brins en place au cours du tressage. Utiliser le fond d'un cageot rond, au centre percé d'un trou de trois centimètres à trois centimètres et demi, et y fixer trois manches à balai d'un mètre de long en guise de pieds. Abattre l'arête supérieure. En haut, les pieds doivent être rapprochés et, au sol, espacés d'environ quarante-cinq centimètres.

3038, 3039. Il faut autant de bobines que de brins, et il convient de les lester. Des clous de dix-huit centimètres de long feront l'affaire, et ils ne grèveront pas votre budget. Je montre deux manières de les fixer, par des DEMI-CLÉS À CAPELER.

3040. Prendre pour contrepoids un petit sac de grenaille, aisément ajustable et qui n'abîmera rien s'il vient à tomber. Mais un sac de haricots conviendrait aussi bien. Le contrepoids doit être un petit peu plus lourd que toutes les bobines ensemble.

3041. Le contour des schémas montrant le circuit des divers brins donne une idée relativement précise de la section des tresses obtenues. Mais il n'est pas nécessaire de tresser directement sur ces schémas. Il suffit — et c'est plus simple — de prendre un rond de papier de la même taille que le plateau de la table, percé au centre d'un trou de grosseur appropriée, et d'y tracer autant de rayons équidistants qu'il faut de cases. Numéroter les cases ainsi délimitées en tournant dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, avec des grands numéros bien visibles. Placer le disque de papier sur la table et planter vers l'extrémité externe de chaque trait une pointe sans tête de deux centimètres et demi, qui séparera les brins. La préparation du tressage est presque finie.

Huit est le nombre minimal de brins qu'on puisse tresser selon cette méthode en spirale, d'après le premier schéma triangulaire de ce chapitre (en haut de la page 501). Avec huit brins, la tresse peut s'exécuter par trois séries différentes de mouvements. Avec neuf brins, il existe six séries, et, avec dix brins, trois séries. L'une des TRESSES À HUIT BRINS est ronde, les deux autres grossièrement triangulaires. Les six TRESSES À NEUF BRINS sont triangulaires mais irrégulières. Les trois TRESSES À DIX BRINS sont triangulaires et symétriques. Grâce à l'introduction d'un brin supplémentaire à chaque angle (ou arête), la TRESSE À HUIT BRINS non triangulaire devient triangulaire. Par l'introduction de brins supplémentaires aux endroits appropriés, les six TRESSES À NEUF BRINS irrégulières deviennent régulières.

3042. A la page suivante, je donne cinq tresses réalisables sur le schéma à six cases ≠ 3035. Celle-ci mise à part, ces tresses se ressemblent beaucoup, étant toutes triangulaires.

Réunir par un amarrage les extrémités de huit cordelettes tressées ; les disposer sur la table de matelotage (≠ 3037), par-dessus le disque de papier (≠ 3041), qui est divisé en six secteurs égaux. Numéroter ces secteurs, de un à six, dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, et, dans chaque case, porter le nombre de brins indiqué dans la seconde colonne du tableau ≠ 3042 (page suivante).

Attacher une bobine à l'extrémité de chaque brin (≠ 3038-3039) et fixer le contrepoids (≠ 3040).

Déplacer les brins comme je l'ai décrit en ≠ 3036 et dans l'ordre indiqué par les deux colonnes de droite du tableau ≠ 3042 (voir ci-dessous). Répéter ces mouvements dans le même ordre.

Les brins impairs sont toujours déplacés vers la droite et les brins pairs vers la gauche. Le brin de *droite* de la case 1 est amené vers la *droite* et placé du côté *gauche* (le plus proche) de la case 5. Le brin de *gauche* de la case 4 est amené vers la *gauche* et placé du côté *droit* (le plus proche) de la case 2. Tresser fermement mais sans souquer et continuer à effectuer les mouvements indiqués dans les deux colonnes de droite, jusqu'à ce que la tresse soit assez longue.

3043. En ajoutant un brin sur chaque arête ou angle, on transforme la TRESSE RONDE ≠ 3042 en une TRESSE TRIANGULAIRE à onze brins fort satisfaisante. Un angle, sur le schéma, représente une arête de la tresse terminée. Les directives sont données ci-dessous, sous forme de tableau. On procède comme pour ≠ 3042.

3044. TRESSE À HUIT BRINS triangulaire. On remarquera que, ici, chaque fois qu'un brin latéral est déplacé vers la gauche, il croise *deux* brins d'angle adjacents, alors que, en ≠ 3042, un brin latéral ne croise qu'*un* brin d'angle adjacent. C'est ce qui explique le volume différent des deux tresses, au niveau des arêtes. Pour la marche à suivre, voir le tableau ci-dessous (≠ 3044).

3045. La plus jolie TRESSE TRIANGULAIRE réalisée sur ce schéma à six cases comporte dix brins. Elle a une forme triangulaire régulière, et pratiquement immanquable si les bobines et le contrepoids sont correctement équilibrés et le bord de la table parfaitement rond. Voir tableau ≠ 3045 ci-dessous.

3046. TRESSE À TREIZE BRINS, paraissant plus pleine et très légèrement plus volumineuse que les autres. En ajoutant un brin à chaque angle, on obtient une jolie TRESSE À SEIZE BRINS. Voir ci-dessous, tableau ≠ 3046.

≠ 3042 (ROND À 8 BRINS)

Case	Brins	Mouvement
1	2	1-5
2	1	4-2
3	1	5-3
4	2	2-6
5	1	3-1
6	1	6-4

≠ 3043 (TRIANGLE À 11 BRINS)

Case	Brins	Mouvement
1	3	
2	1	
3	2	Opérer comme en ≠ 3042
4	2	
5	2	
6	1	

≠ 3044 (TRIANGLE À 8 BRINS)

Case	Brins	Mouvement
1	2	1-5
2	1	6-4
3	1	5-3
4	1	4-2
5	1	3-1
6	2	2-6

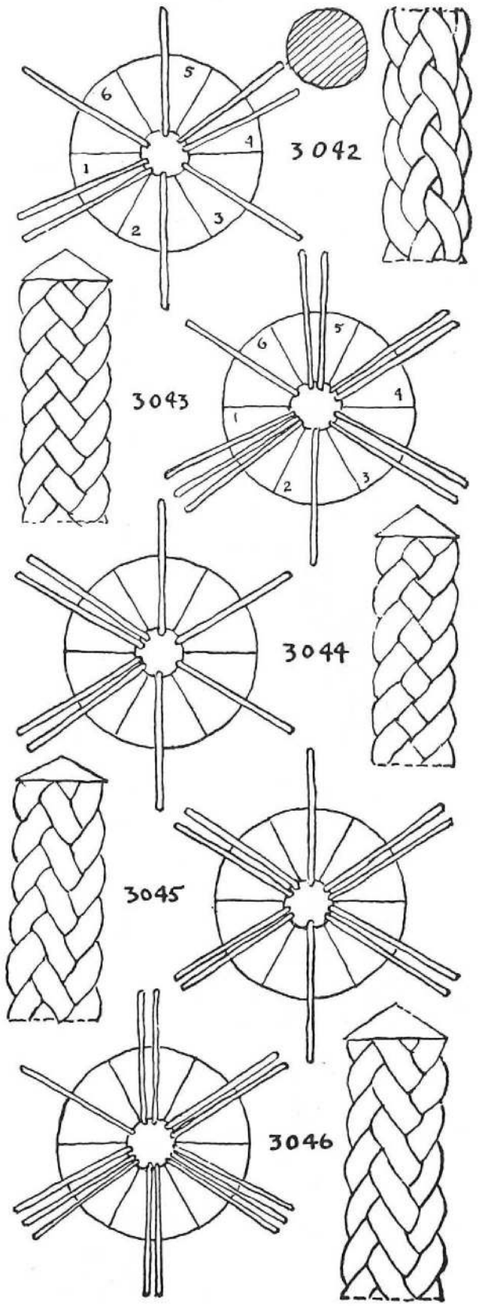
≠ 3045 (TRIANGLE À 10 BRINS)

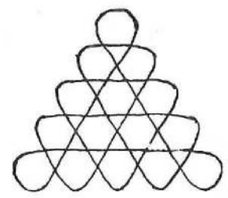
Case	Brins	Mouvement
1	2	1-5
2	1	4-2
3	2	3-1
4	2	6-4
5	1	5-3
6	2	2-6

≠ 3046 (TRIANGLE À 13 BRINS)

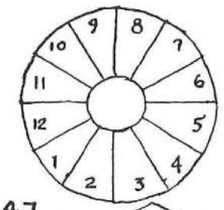
Case	Brins	Mouvement
1	3	1-5
2	2	2-6
3	3	3-1
4	2	4-2
5	2	5-3
6	1	6-4

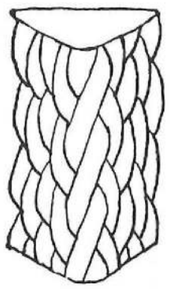
Pour qu'*une tresse comportant un nombre impair d'arêtes* (ou de côtés) soit symétrique, les brins des arêtes doivent tous se diriger dans le même sens.





3047

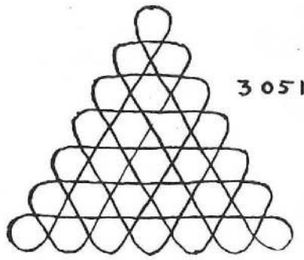




3048

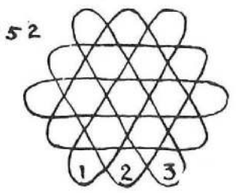
3049

3050



3051

3052



3047. Voici la première TRESSE EN SPIRALE que j'ai réalisée. C'est un triangle à douze ganses.

Marche à suivre. Fabriquer un disque de papier percé au milieu, diviser sa circonférence enddouze parties égales et tracer des rayons jusqu'au centre. Numéroter les cases dans le sens inverse des aiguilles d'une montre. Poser le disque sur la table et pointer à l'extrémité de chaque rayon. Placer les brins, les bobines et le contrepoids, introduire les cordelettes à leurs cases respectives, comme il est spécifié dans les deux colonnes de gauche du tableau ci-dessous, et les déplacer comme indiqué dans le tableau.

3048. Les arêtes de cette tresse ne sont pas proéminentes.

3047 (TRIANGLE À 19 BRINS)

Case	Brins	Mouvement
1	2	1-9
2	1	8-2
3	2	3-7
4	1	6-4
5	2	5-1
6	2	12-6
7	1	7-11
8	2	10-8
9	1	9-5
10	2	4-10
11	1	11-3
12	2	2-12

3048 (TRIANGLE À 17 BRINS)

Case	Brins	Mouvement
1	2	1-9
2	1	8-2
3	2	3-7
4	1	6-4
5	1	9-5
6	2	4-10
7	1	11-3
8	2	2-12
9	1	5-1
10	1	12-6
11	2	7-11
12	1	10-8

3049 (TRIANGLE À 22 BRINS)

Case	Brins	Mouvement
1	3	1-9
2	1	8-2
3	2	3-7
4	1	6-4
5	3	5-1
6	2	12-6
7	1	7-11
8	2	10-8
9	2	9-5
10	2	4-10
11	1	11-3
12	2	2-12

3050 (TRIANGLE À 29 BRINS)

Case	Brins	Mouvement
1	3	
2	2	
3	3	
4	2	
5	2	
6	3	
7	2	
8	3	
9	2	
10	2	
11	3	
12	2	

Opérer comme en # 3048

3051 (TRIANGLE À 28 BRINS)

Case	Brins	Mouvement
1	2	11-13
2	1	12-2
3	2	3-11
4	1	10-4
5	2	5-9
6	1	8-6
7	2	7-1
8	2	18-8
9	1	9-17
10	2	16-10
11	1	11-15
12	2	14-12
13	1	13-7
14	2	6-14
15	1	15-5
16	2	4-16
17	1	17-3
18	2	2-18

3052 (HEXAGONE À 20 BRINS)

Case	Brins	Mouvement
1	2	12-8
2	1	7-1
3	2	1-7
4	1	6-2
5	2	2-10
6	2	9-3
7	2	3-9
8	1	8-4
9	2	4-12
10	1	11-5
11	2	5-11
12	2	10-6

Les angles se tendent plus vite que les côtés.

3049. Les arêtes de cette tresse sont plus proéminentes.

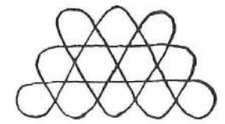
3050. Ici, la texture est doublée par l'introduction de nouveaux brins. On peut doubler une texture de la même façon à partir d'autres schémas. On peut toujours, en outre, accentuer les arêtes en ajoutant un brin à chaque angle, comme en # 3049.

3051, 3052. On tresse comme précédemment.

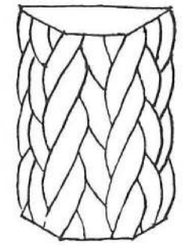
Si une tresse n'est pas assez compacte une fois finie – ce qui peut fort bien arriver –, il est possible de la resserrer tout du long à l'aide d'un poinçon, en commençant par reprendre le mou de tous les brins pairs les uns après les autres et en terminant par les brins impairs. Ce n'est pas une tâche si difficile qu'il y paraît mais il faudra un petit moment pour acquérir le tour de main.

3053, 3054. Sur ces schémas, pour la première fois, les brins passent d'une case impaire dans une case paire et d'une case paire dans une case impaire.

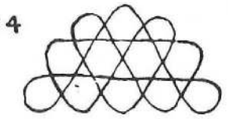
Mais, une fois que le brin a quitté une case, il faut oublier ce point de départ, et aborder la nouvelle case sur le mode qui lui est particulier et que j'ai déjà décrit. Il convient de soigner spécialement la tension de la TRESSE # 3057. Sa texture diffère de tout ce que nous avons vu jusqu'ici.



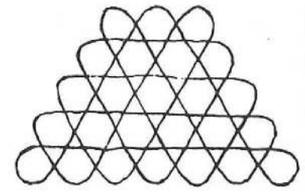
3053



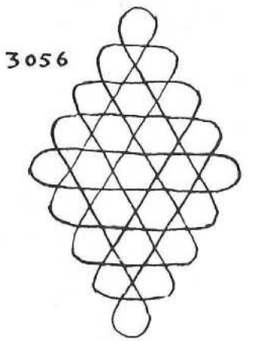
3054



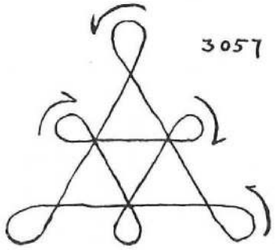
3055

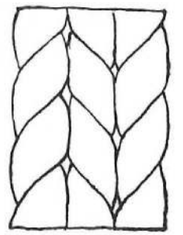


3056



3057





3053 (DEMI-HEXAGONE À 19 BRINS)

Case	Brins	Mouvement
1	3	6-4
2	1	3-7
3	2	7-2
4	1	1-8
5	2	8-5
6	2	4-9
7	3	9-3
8	1	2-10
9	3	10-6
10	1	5-1

3054 (DEMI-ROND À 17 BRINS)

Case	Brins	Mouvement
1	3	
2	1	
3	2	
4	1	Opérer
5	2	comme en
6	2	# 3053
7	2	
8	1	
9	2	
10	1	

3055 (ÉVENTAIL À 26 BRINS)

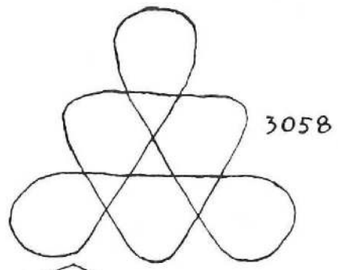
Case	Brins	Mouvement
1	2	12-7
2	2	6-13
3	1	13-5
4	2	4-14
5	1	15-3
6	2	2-16
7	1	1-12
8	2	11-2
9	1	3-11
10	2	10-4
11	2	5-9
12	2	8-6
13	2	7-1
14	1	16-8
15	2	9-15
16	1	14-10

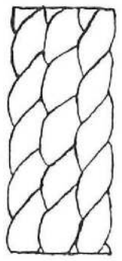
3056 (LOSANGE À 26 BRINS)

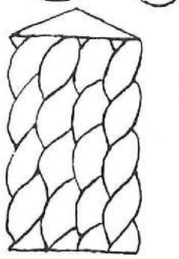
Case	Brins	Mouvement
1	2	1-12
2	1	11-2
3	2	3-10
4	1	9-4
5	2	6-1
6	2	16-7
7	1	8-15
8	2	14-9
9	2	2-16
10	1	15-3
11	2	4-14
12	1	13-5
13	2	5-13
14	2	12-6
15	1	7-11
16	2	10-8

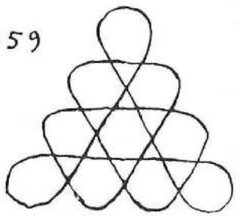
3057 (TRIANGLE À 9 BRINS)

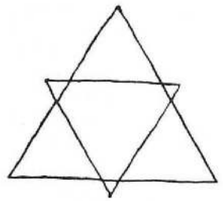
Case	Brins	Mouvement
1	2	1-5
2	2	2-4
3	2	3-1
4	1	4-6
5	1	5-3
6	1	6-2

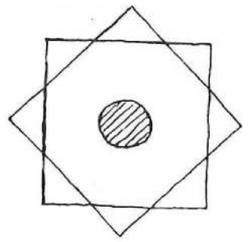


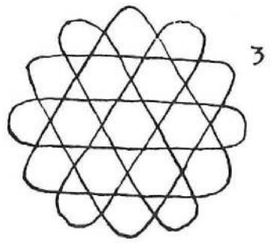












3058. Même schéma que pour les tresses des pages 501-03, mais ici tous les brins sont déplacés dans le même sens.

3059. Lorsque tous les brins partent dans le même sens, une tresse comportant un nombre impair d'arêtes (et de côtés) peut avoir un nombre pair de cases par côté (ou face). Jusqu'ici, un nombre impair de faces impliquait nécessairement un nombre impair de cases par côté.

3060. Ce schéma est exactement le même que la TRESSE # 3028 du chapitre précédent, avec le même nombre de brins, mais ceux-ci sont distribués différemment. Dans la TRESSE # 3028, six brins partent vers la droite et trois vers la gauche. Ici, cinq brins partent vers la droite et quatre vers la gauche. Mais cette tresse-ci se confectionne en spirale, contrairement à # 3028 (quoique trois brins de chaque groupe soient déplacés simultanément sans être noués). Il est difficile de différencier les deux tresses une fois terminées.

3061. TRESSE CARRÉE à douze brins, réalisée sur un schéma à huit cases. Elle est tubulaire et devrait se faire autour d'une mèche fine. Mais, en ajoutant un brin dans chaque case paire, on obtient une TRESSE RONDE.

3062. Cette TRESSE RONDE se réalise sur le même schéma que la TRESSE HEXAGONALE # 3052 mais l'adjonction de brins sur les côtés lui donne une forme ronde. La tresse étant pleine, la forme ronde finale est quasi immanquable, ce qui est le cas pour la plupart des tresses de ce chapitre. Cela dépend, bien sûr, d'une tension correcte de chaque brin.

3058 (TRIANGLE À 9 BRINS)
(Tous les brins se déplacent vers la droite)

Case	Brins	Mouvement
1	2	1-5
2	2	2-4
3	2	3-1
4	1	4-6
5	1	5-3
6	1	6-2

3059 (TRIANGLE À 13 BRINS)
(Tous les brins se déplacent vers la droite)

Case	Brins	Mouvement
1	2	1-7
2	2	2-6
3	2	3-5
4	2	4-1
5	1	5-9
6	1	6-8
7	1	7-4
8	1	8-3
9	1	9-2

3060 (TRIANGLE À 9 BRINS)
(Les brins se déplacent vers la droite et la gauche)

Case	Brins	Mouvement
1	2	1-3
2	1	6-4
3	1	5-1
4	1	4-2
5	2	3-5
6	2	2-6

3061 (CARRÉ À 12 BRINS [MÈCHE])

Case	Brins	Mouvement
1	2	2-8
2	2	1-3
3	1	8-6
4	1	7-1
5	2	6-4
6	1	5-7
7	2	4-2
8	1	3-5

3062 (ROND À 26 BRINS)

Case	Brins	Mouvement
1	2	12-8
2	2	7-1
3	2	1-7
4	2	6-2
5	2	2-10
6	3	9-3
7	2	3-9
8	2	8-4
9	2	4-12
10	2	11-5
11	2	5-11
12	3	10-6

3063. Grosse TRESSE RONDE compacte, à quarante-cinq brins et à texture double rappelant un bas côtelé.

3064. TRESSE RONDE à texture spéciale, très jolie mais plus difficile à resserrer que les autres.

3065. TRESSE RONDE à trois circuits différents, chacun en forme de S.

3066. Dans les quatre tresses suivantes, les brins ne se déplacent que dans un sens — vers la droite. Elles sont apparentées aux SCOUBIDOUS mais travaillées en spirale, de sorte qu'elles ne nécessitent pas de nouage. Pour celle-ci, on introduit deux brins supplémentaires, en 1 et 5. Mais on peut essayer avec un seul brin supplémentaire, en 1, ou avec quatre brins supplémentaires, en 1, 3, 5 et 7.

3067. TRESSE RONDE exécutée sur table mais sans numéros ni pointes. Prendre sept ou huit brins (avec six brins on n'obtiendrait qu'un cordage commis en aussière), choisir un brin et le conduire vers la droite, par-dessus les quatre brins suivants. Prendre le troisième brin sur la gauche de celui qu'on vient de déposer et passer par-dessus les quatre brins suivants vers la droite. Tirer fermement, à chaque passage, et répéter la *dernière opération* tant que la tresse n'est pas assez longue.

3063 (ROND À 45 BRINS)

Case	Brins	Mouvement
1	3	16-12
2	2	11-17
3	3	18-10
4	3	1-9
5	2	8-2
6	3	3-7
7	2	4-18
8	3	17-5
9	2	6-16
10	2	7-15
11	3	14-8
12	2	9-13
13	2	10-6
14	3	5-11
15	2	12-4
16	3	13-3
17	2	2-14
18	3	15-1

3064 (ROND À 19 BRINS)

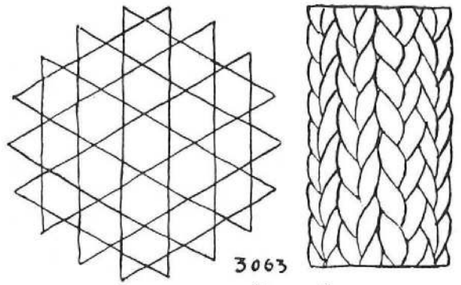
Case	Brins	Mouvement
1	1	7-11
2	1	6-12
3	1	5-1
4	2	4-2
5	2	11-3
6	2	10-4
7	2	9-5
8	2	8-6
9	2	3-7
10	2	2-8
11	1	1-9
12	1	12-10

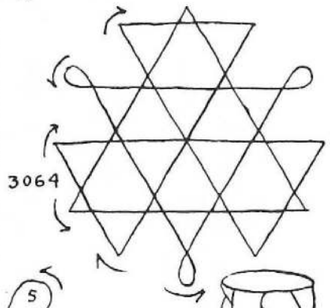
3065 (ROND À 9 BRINS)

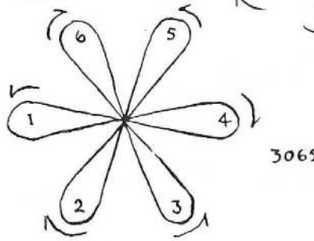
Case	Brins	Mouvement
1	2	5-2
2	1	1-4
3	2	3-6
4	1	2-5
5	2	4-1
6	1	6-3

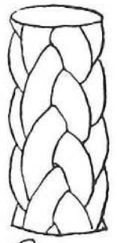
3066 (ROND À 10 BRINS)

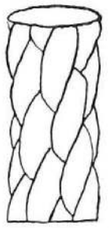
Case	Brins	Mouvement
1	2	1-2
2	1	5-6
3	1	2-3
4	1	6-7
5	2	3-4
6	1	7-8
7	1	4-5
8	1	8-1

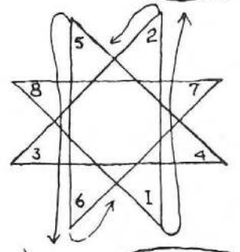


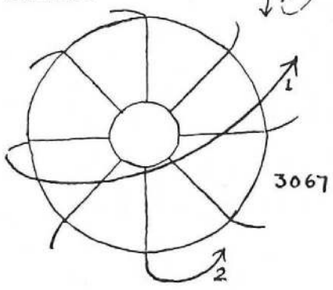


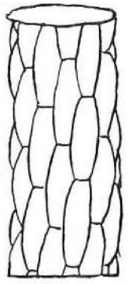


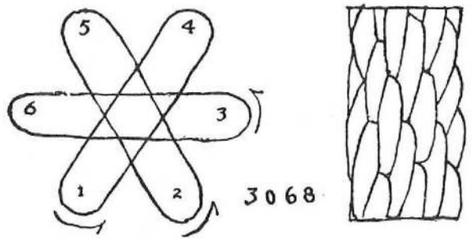




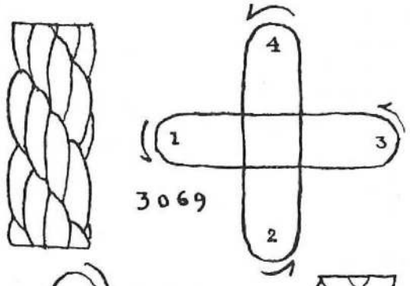




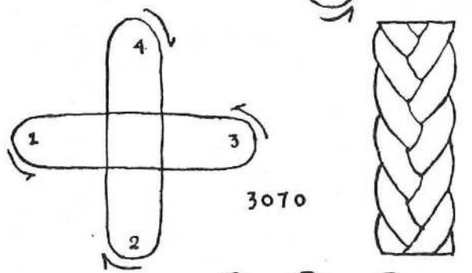




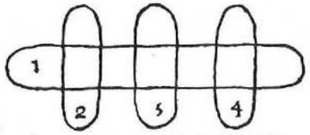
3068

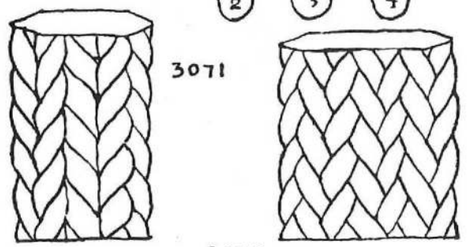


3069



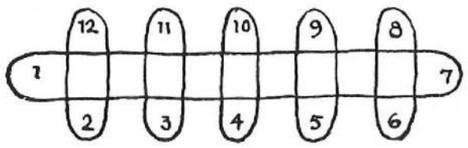
3070





3071

3072



3068. Tous les brins sont déplacés vers la droite selon les instructions du tableau.

3069. Tous les brins sont déplacés vers la droite sur un schéma à quatre cases. La tresse obtenue ressemble à un grelin.

3070. TRESSE CARRÉE ordinaire (≠ 3001), exécutée sur table. Cette méthode paraît plus expéditive que la méthode ordinaire et, avec de l'entraînement, elle peut même s'avérer plus rapide que celle du capitaine Charles W. Smith (≠ 3018). En s'exerçant un peu, on arrivera à manœuvrer simultanément les brins opposés ; on déplace deux brins à la fois (1-3, 3-1) puis 2-4, 4-2. Comme de coutume, les brins pairs partent vers la gauche, les brins impairs vers la droite.

3071, 3072. TRESSES PLATES À BORD BISEAUTÉ Ces très jolies tresses peuvent éventuellement être élargies. Nombre des tresses présentées ici se prêtent à l'agrandissement.

3068 (ROND À 12 BRINS)

(Tous les brins se déplacent vers la *droite*)

Case	Brins	Mouvement
1	2	1-4
2	2	4-1
3	2	2-5
4	2	5-2
5	2	3-6
6	2	6-3

≠ 3069 (ROND À 6 BRINS)

(Tous les brins se déplacent vers la *droite*)

Case	Brins	Mouvement
1	2	1-3
2	2	2-4
3	1	3-1
4	1	4-2

≠ 3070 (CARRÉ À 8 BRINS)
(Les brins impairs se déplacent vers la droite, les brins pairs vers la gauche)

Case	Brins	Mouvement
1	2	1-3
2	2	3-1
3	2	2-4
4	2	4-2

≠ 3071 (BORD BISEAUTÉ À 14 BRINS)
(Les brins impairs se déplacent vers la droite, les brins pairs vers la gauche)

Case	Brins	Mouvement
1	2	5-1
2	1	8-2
3	2	3-7
4	1	6-4
5	3	1-5
6	2	4-6
7	1	7-3
8	2	2-8

≠ 3072 (BORD BISEAUTÉ À 20 BRINS)
(Les brins impairs se déplacent vers la droite, les brins pairs vers la gauche)

Case	Brins	Mouvement
1	2	7-1
2	1	12-2
3	2	3-11
4	1	10-4
5	2	5-9
6	1	8-6
7	3	1-7
8	2	6-8
9	1	9-5
10	2	4-10
11	1	11-3
12	2	2-12

Les tresses de la page suivante ont quatre côtés, aussi n'est-il pas nécessaire que les arêtes partent toutes dans le même sens ou que les côtés aient un nombre impair de parties. Les numéros impairs sont déplacés vers la droite et les numéros pairs vers la gauche, comme d'habitude.

Placer toujours un brin du côté gauche de la nouvelle case, s'il est *impair*, et du côté droit, s'il est *pair*. S'il est impair, le prendre à droite dans la case de départ et, s'il est pair, à gauche.

≠ 3073 (CARRÉ À 20 BRINS)

Case	Brins	Mouvement
1	2	2-12
2	2	11-13
3	1	4-10 Gauche
4	2	10-4
5	2	5-9
6	1	8-6
7	2	3-5
8	2	6-2
9	1	1-7
10	2	7-1
11	2	12-8
12	1	9-11

≠ 3074 (CARRÉ À 26 BRINS)

Case	Brins	Mouvement
1	2	2-16
2	2	15-3
3	1	4-14
4	2	13-5
5	2	5-13
6	1	12-6
7	2	7-11
8	1	10-8
9	2	6-4
10	2	3-7
11	1	8-2
12	2	1-9
13	2	9-1
14	1	16-10
15	2	11-15
16	1	14-12

≠ 3075 (RECTANGLE À 20 BRINS)

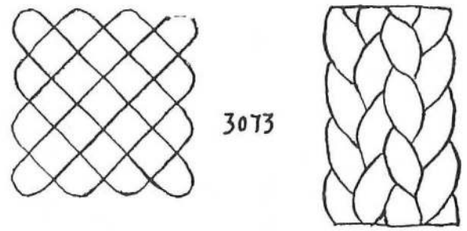
Case	Brins	Mouvement
1	2	2-12
2	2	12-3
3	1	4-11
4	2	10-5
5	1	6-9
6	2	8-6
7	2	5-7
8	2	7-4
9	1	3-8
10	2	9-2
11	1	1-10
12	2	11-1

≠ 3076 (RECTANGLE À 20 BRINS)

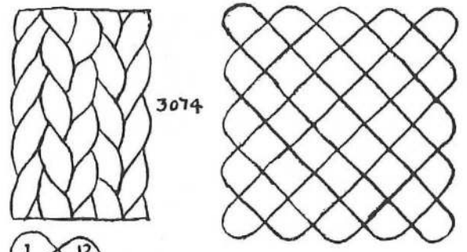
Case	Brins	Mouvement
1	2	4-2
2	1	1-5
3	2	6-1
4	2	12-7
5	1	7-11
6	2	10-8
7	2	2-12
8	1	11-3
9	2	3-10
10	2	9-4
11	1	5-9
12	2	8-6

≠ 3077 (RECTANGLE À 32 BRINS)

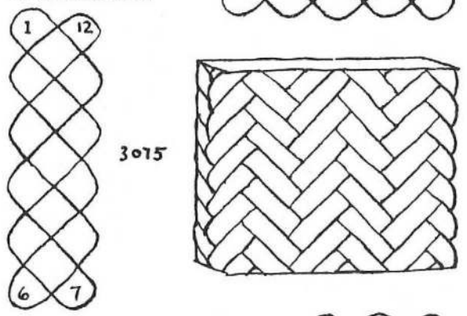
Case	Brins	Mouvement
1	2	2-20
2	2	19-3
3	1	4-19
4	2	18-5
5	1	6-17
6	2	16-7
7	1	8-15
8	2	14-9
9	2	9-13
10	1	12-10
11	2	10-8
12	2	7-11
13	1	11-6
14	2	5-12
15	1	13-4
16	2	3-14
17	1	15-2
18	2	1-16
19	2	17-1
20	1	20-18



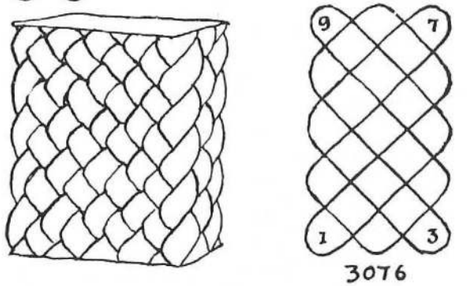
3073



3074

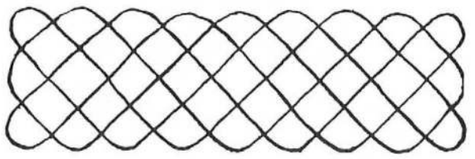


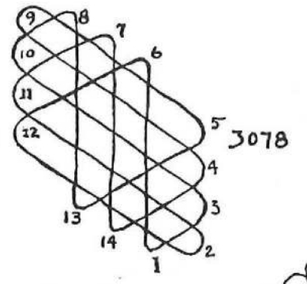
3075

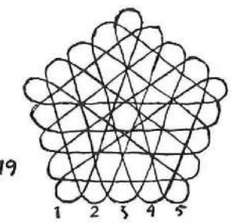


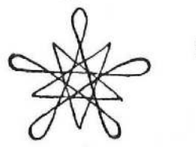
3076

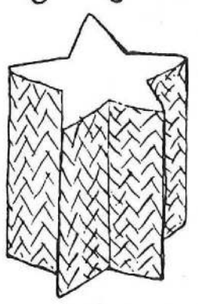
3077

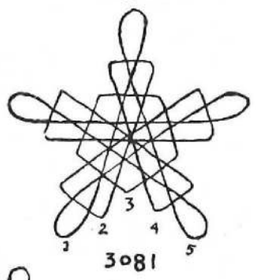


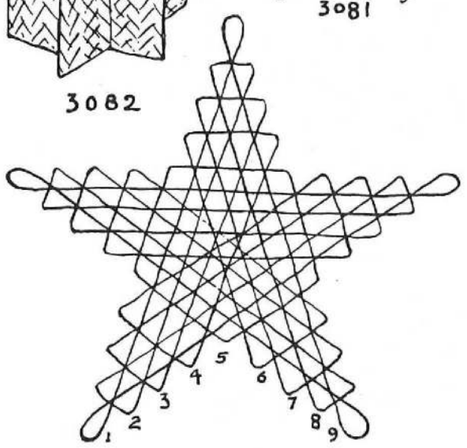












3078. ELLIPSE à vingt brins. Le motif semble légèrement irrégulier mais, en fait, il donne une très belle ELLIPSE, à surface régulière. La tension des brins demande beaucoup de soin et il faut l'égaliser au poinçon après avoir enlevé la tresse de la table.

3079. PENTAGONE à trente-six brins. Quoique les traits de ce schéma partent dans cinq directions, il n'est pas plus difficile à mettre en œuvre que les autres. Le spécimen que j'ai confectionné avait des angles rouges, des brins centraux verts et le reste blanc, ce qui donnait une série de rayures longitudinales.

3080. PENTAGONE plus réduit.

3081, 3082. Deux PENTALPHAS. J'ai d'abord réalisé # 3082. Si on tresse méthodiquement, il prendra automatiquement sa forme.

3078 (ELLIPSE À 20 BRINS)

Case	Brins	Mouvement
1	2	1-3
2	1	4-14
3	1	13-5
4	2	12-6
5	1	7-11
6	1	10-8
7	2	8-13
8	1	14-7
9	1	6-1
10	2	5-9
11	1	9-4
12	2	3-10
13	2	11-2
14	1	2-12

3079 (PENTAGONE À 36 BRINS)

Case	Brins	Mouvement
1	3	1-13
2	1	12-2
3	2	3-11
4	1	10-4
5	3	5-17
6	1	16-6
7	2	7-15
8	1	14-8
9	3	9-1
10	2	20-10
11	1	11-19
12	2	18-12
13	2	13-5
14	2	4-14
15	1	15-3
16	2	2-16
17	2	17-9
18	2	8-18
19	1	19-7
20	2	6-20

3080 (PENTAGONE À 16 BRINS)

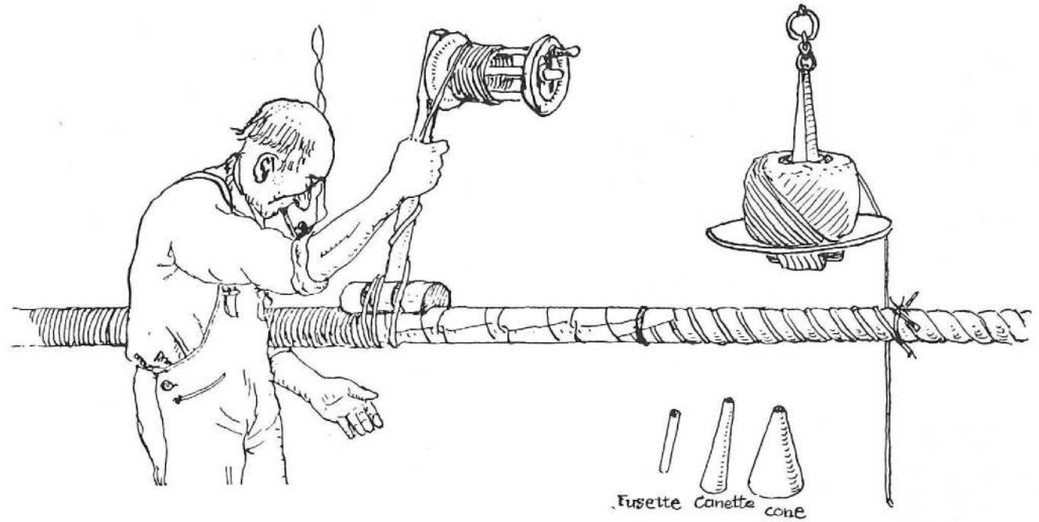
Case	Brins	Mouvement
1	2	1-7
2	1	6-2
3	2	3-9
4	1	8-4
5	2	5-1
6	2	10-6
7	1	7-3
8	2	2-8
9	1	9-5
10	2	4-10

3081 (PENTALPHA À 31 BRINS)

Case	Brins	Mouvement
1	3	18-16
2	1	15-19
3	1	1-13
4	1	12-2
5	3	2-20
6	1	19-3
7	1	5-17
8	1	16-6
9	3	6-4
10	1	3-7
11	1	9-1
12	2	20-10
13	2	10-8
14	1	7-11
15	2	13-5
16	1	4-14
17	2	14-12
18	2	11-15
19	1	17-9
20	1	8-18

3082 (PENTALPHA À 61 BRINS)

Case	Brins	Mouvement
1	3	34-32
2	1	31-35
3	2	36-30
4	1	29-37
5	1	1-25
6	1	24-2
7	2	3-23
8	1	22-4
9	3	2-40
10	1	39-3
11	2	4-38
12	1	37-5
13	1	9-33
14	1	32-10
15	2	11-31
16	1	30-21
17	3	10-8
18	1	7-11
19	2	12-6
20	1	5-13
21	1	17-1
22	2	40-18
23	1	19-39
24	2	38-20
25	2	18-16
26	1	15-19
27	2	20-14
28	1	13-21
29	2	25-9
30	1	8-26
31	2	27-7
32	1	6-28
33	2	26-24
34	2	23-27
35	1	28-22
36	2	21-29
37	1	33-17
38	1	16-34
39	2	35-15
40	1	14-36



Chapitre 40 : MATELOTAGE PRATIQUE

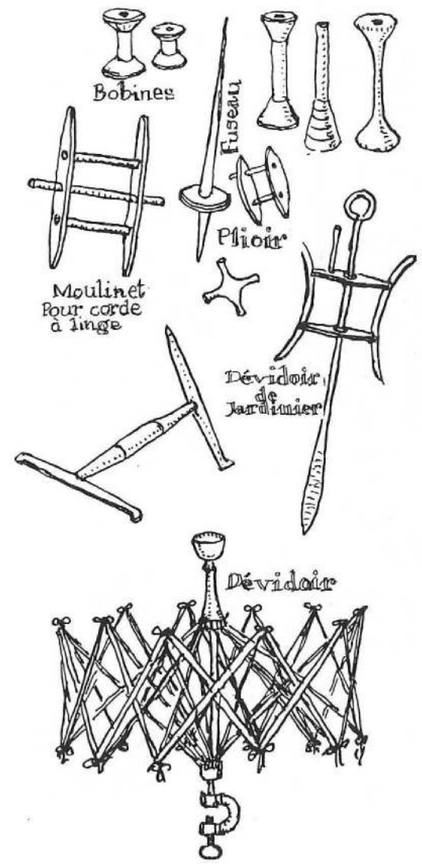
Congrée et limande dans le sens du commettage
Fais demi-tour et fourre le cordage.
COUPLET DE TRAVAIL MARIN

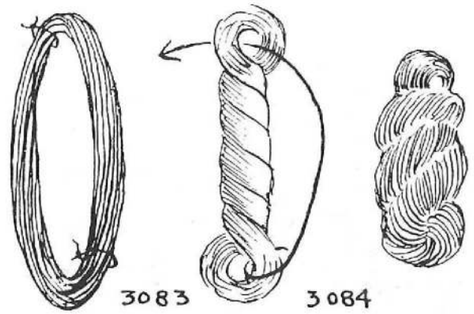
J'ai réparti les sujets ayant trait au matelotage en deux chapitres. Le premier traite essentiellement de ce qui est élémentaire et pratique tandis que la plus grande partie du second est consacrée aux nœuds combinés. Le plus souvent, ces combinaisons de nœuds sont délibérément décoratives, quoiqu'elles ne soient guère moins pratiques que la matière du présent chapitre.

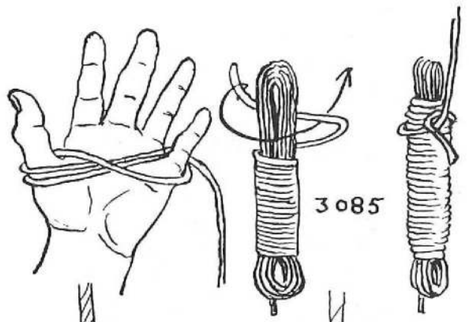
Une grande partie de la matière de ces deux chapitres consiste en détails de l'art du gréeur. Il n'existe pas d'artisan qui examine les innovations d'un œil plus critique ni qui les accepte avec autant de mauvaise volonté. Mais il faut peut-être porter cela à son actif car c'est ainsi que bien des vies ont été épargnées.

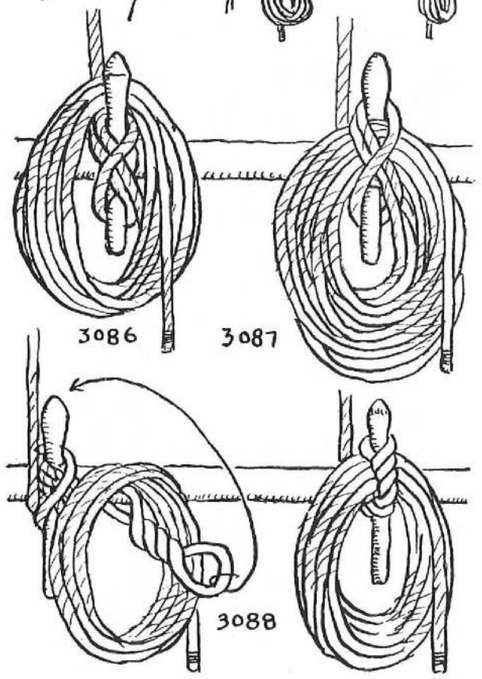
Ce conservatisme est mis en évidence par le fait que nombre de techniques mineures de gréage restent aujourd'hui exactement ce qu'elles étaient du temps de Lever et de Du Clairbois. Les détails des travaux effectués dans deux ateliers de garniture, à cette période par exemple, différaient dans la même mesure que deux travaux caractéristiques réalisés à un siècle de distance.

Le trois-mâts barque *Sunbeam*, à bord duquel j'embarquai en 1904, était probablement le dernier voilier de commerce à phares carrés à prendre la mer avec un gréement dormant en chanvre. Les baleiniers qui









restaient à cette époque reflétaient les techniques en usage cinquante ou soixante-quinze ans plus tôt. Sans me vanter, je peux donc dire, avec quelques réserves, que j'ai une connaissance directe des techniques de gréement de tout un siècle. Les manœuvres métalliques ont fait leur apparition avec les clippers et, à cette période, les gréements devinrent plus légers et plus élevés. Mais l'ère des clippers ne dura pas. C'est seulement depuis vingt-cinq à trente ans, étant donné le changement de l'importance relative des voiliers de commerce par rapport aux voiliers de plaisance, que le public réclame des gréements plus légers.

Pour une manipulation plus facile, ou pour l'emmagasinage, cordages et ficelles sont enroulés sur divers types de bobines, allant du bâtonnet aplati jusqu'au moulinet perfectionné de pêcheur à la ligne, avec roulement à billes. Les jardiniers disposent de tambours spéciaux pour enrouler leurs bordures et leurs tuyaux d'arrosage, et les blanchisseuses pour leur corde à linge. Il y a des dévidoirs de table pour la laine et des bobines pour le fil. En filage et en tissage, on emploie des faisceaux, des canettes et des fusettes. Il existe des navettes à frivolité et des navettes à filet. La taille des bobines varie, depuis le touret de trois mètres d'une senne, installé au bord d'un fleuve, jusqu'à la canette de machine à coudre.

Un cordage commis à droite ou en aussière se love dans le sens des aiguilles d'une montre mais il est parfois plus simple de lover un cordage neuf vers la gauche. Bien sûr, un grelin se love dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, puisqu'il est commis en sens contraire d'une aussière.

Une grande partie des illustrations des deux chapitres suivants représente des objets de ma collection personnelle ou de celle du Mariner's Museum de Newport News. D'autres ont été réalisées d'après des croquis exécutés sur les navires que j'ai visités depuis que j'ai commencé à dessiner.

Les maquettes de navires ne constituent pas, en général, une source d'informations digne de foi sur leur époque. Les maquettes sont des objets fragiles, qu'il faut réparer fréquemment, et, pour le gréeur amateur, souvent plus zélé que savant, la tentation est trop forte. La plupart des maquettes sont tombées, u jour ou l'autre, entre les mains d'un de ces amateurs.

3083. Fil de pêche et ficelle se présentent en écheveaux. Les deux extrémités sont fixées, par un amarrage, aux deux bouts opposés de l'écheveau. Chez les ship-chandlers, les glènes de cordage, une fois percées, sont maintenues de la même façon, par des amarrages, mais en plusieurs points.

3084. Une fois la laine enroulée en un long écheveau, on le torsade fortement à deux mains, on réunit les deux extrémités et on enfile un petit bout de l'une à travers l'autre. Lorsqu'on les lâche, le matériau s'entortille comme représenté.

3085. Lorsqu'il fabrique des paillets ou de longues tresses, le marin enroule ses commandes ou ses lignerolles en petits écheveaux : il commence par faire une série de tours en S sur le pouce et un doigt d'une main, qu'il bride ensuite. Ces écheveaux sont plus faciles à manipuler, au cours du travail, que de longs brins libres. Le troisième schéma montre une façon de suspendre l'écheveau pendant qu'on travaille, au moyen d'un nœud facile à régler.

3086. La façon courante de cueillir une glène. La glène, lovée vers la droite, est directement suspendue au cabillot et tassée vigoureusement entre la drisse et le cabillot. L'extrémité dépasse un peu de la glène. Il faut

commencer à lover près du cabillot et terminer par le bout de la manœuvre. Si on commence par le bout, celle-ci fait des coques.

Lorsqu'on manœuvre, on laisse tomber les glènes face contre pont, devant leur cabillot ; dans cette position, elles se déloveront en général en restant claires.

Lorsqu'on amarre, si la glène est très grosse, on peut la partager et la suspendre sur deux cabillots voisins.

3087. Après avoir pris des tours sur le cabillot, on peut aplatir la partie supérieure de la glène contre le râtelier, tirer le dormant du cordage au travers de la glène et ajouter plusieurs tours et (éventuellement) une demi-clé. On ne touche pas à l'extrémité du cordage.

3088. Voici comment on préfère accrocher les glènes trop grosses pour être suspendues directement à un cabillot ou un taquet. On tire une ganse du dormant à travers la glène et on la tortille vers la gauche jusqu'à ce qu'elle s'adapte au manche du cabillot, sur lequel on la capelle.

3089. Lover les *jarretières* ou les *rabans de ferlage*. On utilise les rabans de ferlage depuis 1850 environ dans la marine marchande et sans doute depuis 1875 dans la marine d'Etat. Avant cela, les jarretières qu'on utilisait à la mer étaient des TRESSES PLATES et celles qu'on utilisait en rade des TRESSES ANGLAISES. En service, elles étaient baguées sur la vergue ou la filière d'envergure. Elles servaient à saisir la voile serrée contre la vergue. Lorsqu'elles n'étaient pas en service, elles étaient lovées comme représenté, passaient au-dessus de la vergue et pendaient devant la voile.

Lorsque la glène était lovée, on prenait quatre ou cinq tours de bridure en haut de la glène avec le *dormant* du filin, on engageait une ganse du dormant à travers la glène au-dessus de la bridure, on en coiffait le haut de la glène, on la rabattait contre la bridure et on la resserrait.

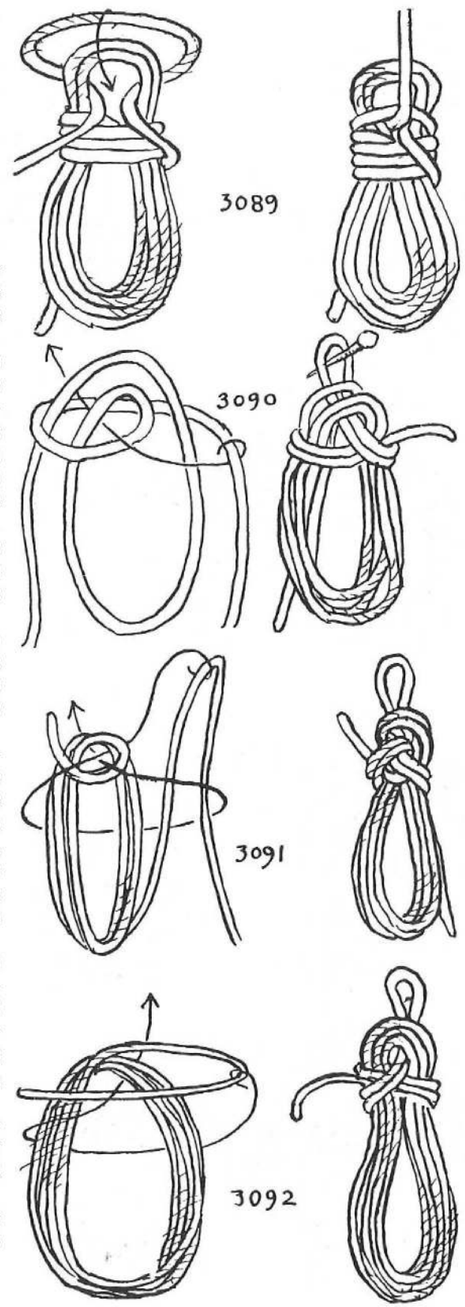
3090. A l'atelier, les cordages sont souvent ramassés en glènes, que l'on suspend. Les paysans aussi les suspendent sur les montants des ridelles de leurs charrettes, et les déménageurs, les pompiers, les réparateurs de lignes électriques à des crochets, dans leurs camions. Pour un emmagasinage mobile de ce genre, les glènes doivent être bien faites.

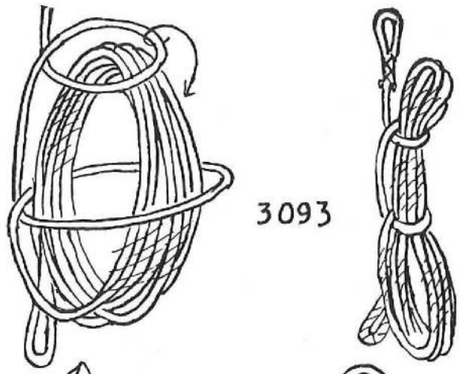
Celle que je présente ici est particulièrement soignée. On amène le courant en haut de la glène, on lui fait faire un petit tour mort sur le devant de la glène, on le fait passer derrière celle-ci, par la gauche, on le ramène devant et on l'enfile d'avant en arrière à travers tous les plets, en haut de la glène. Si la glène est destinée à être posée, on passe l'extrémité en simple, mais, si on veut la suspendre, on passe l'extrémité en double. Dans un cas comme dans l'autre, c'est une des techniques de lovage les plus faciles à se rappeler et, pour cette raison, elle est essentiellement pratique. Au lieu d'un seul tour de bridure, on peut en faire deux ou trois.

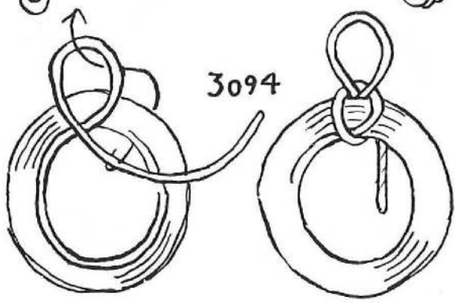
3091. Une glène basée sur la BOUCLE DE PÊCHEUR À LA LIGNE. Faire un tour mort avec l'extrémité du courant au sommet de la glène. Derrière, former une ganse avec le dormant ; l'enfiler par le sommet de la glène, lui faire faire le tour de celle-ci et l'enfiler dans l'autre sens à travers le sommet de la glène, *par-dessous* la partie en double enfilée précédemment. Les glènes présentées en # 3089-95 peuvent être stockées dans un lieu mobile, à la différence de # 3096, # 3097 et # 3098.

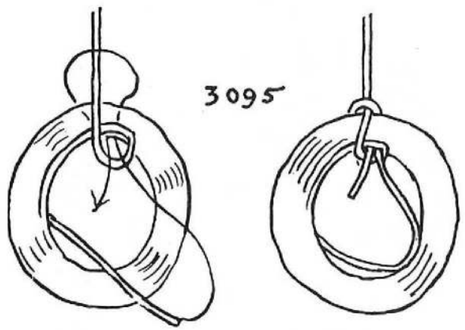
3092. Lover un filin, comme représenté, sur le croquis de gauche. Placer l'extrémité et la tenir de la main gauche en haut de la glène, la brider en effectuant un ou deux tours et enfiler la boucle comme l'indique la flèche.

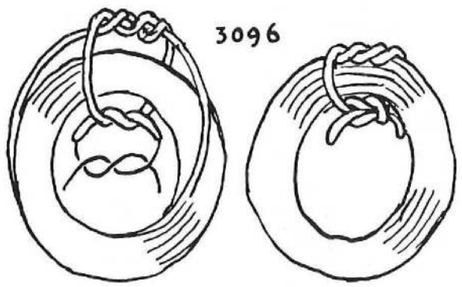
Les câbles des camions se terminent très souvent (à un bout, ou aux deux) par un ŒIL ÉPISSÉ, par lequel on les suspend, ce qui évite de mettre l'extrémité en double.











3093. Cette glène, qui rappelle le NŒUD DE JAMBE DE CHIEN (≠ 1153), est uniquement un expédient, qu'on rencontre généralement dans les ateliers, les cabanes de pêcheurs, les communs, les entrepôts des ferrailleurs. On ramasse l'extrémité lizre en y formant plusieurs plets et on fait deux demi-clés avec le dormant, à la hauteur à laquelle on désire suspendre la glène. Si elle n'a qu'un ou deux plets, une demi-clé suffit ; dans ce cas, on a fait un NŒUD DE SONNEUR (≠ 1147).

3094. C'est Georges Paselle qui m'a montré la façon dont les pompiers lovent leur corde. La glène est nette et rapidement dégagée quand besoin est. On forme une demi-clé près de l'extrémité et on la place contre le haut de la glène. On replie l'extrémité sur elle-même, on l'enfile d'avant en arrière à travers le sommet de la glène et on la fait remonter à travers la demi-clé. On resserre celle-ci.

3095. On peut maintenir une glène à la manière d'un NŒUD DE CHAISE DE CALFAT. On forme un tour mort avec le dormant du filin. Puis on fait remonter l'extrémité inférieure du filin à travers la *glène* et on la noue comme l'indiquent les schémas. Souquer le tout et suspendre à une cheville ou un clou au moyen d'une TÊTE D'ALOUETTE, qui a moins de chances de se coincer qu'un NŒUD DE CABESTAN. Dans cette glène, aucune des deux extrémités ne peut se détacher toute seule.

3096. Une glène pour ramasser une petite longueur de filin. Les deux extrémités se rejoignent en haut de la glène et forment un DEMI-NŒUD DOUBLE. Entourer la glène avec les deux extrémités, en passant l'un par-dessous et l'autre par-dessus, et les réunir par un NŒUD PLAT.

3097. Pour ramasser une petite longueur de filin, les pêcheurs assujettissent en général leur glène par DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER. En premier

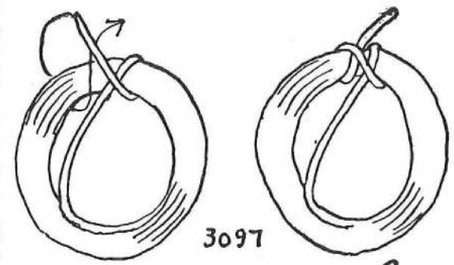
lieu, ils font un tour mort et, en second lieu, une DEMI-CLÉ, tous deux vers la gauche. C'est ce procédé qu'on voit souvent dans les cabanes de pêcheurs. Il faut resserrer le nœud complètement, soigneusement, et le disposer comme sur la figure 2. Cette méthode ne vaut pas celle qui suit et il est possible qu'elle soit employée, par erreur, à la place de ≠ 3098.

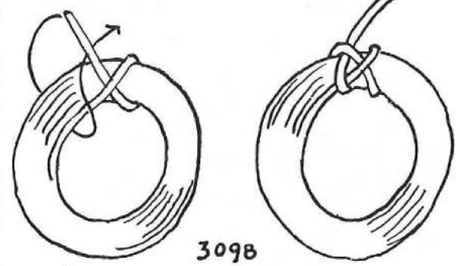
3098. Le procédé habituel du matelot pour ranger un filin en soute est plus sûr. Le nœud est construit comme le NŒUD SUR LIGNE DE FOND présenté en ≠ 278, mais inversé. D'abord, on fait une DEMI-CLÉ À CAPELER à droite avec l'extrémité, bien serrée autour d'une section de la glène, puis une seconde demi-clé, à gauche. Ce nœud donne toute satisfaction et, appliqué à des glènes de moyenne importance, il supporte très bien les manipulations. Eventuellement, on peut garder l'extrémité longue pour pouvoir suspendre la glène. On baptise souvent ce mode de fixation « NŒUD DE CABESTAN », alors que les deux nœuds ont peu en commun.

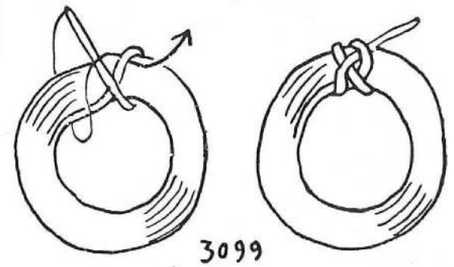
3099. Voici un procédé excellent mais rare, le précédent étant plus facile à mémoriser et, somme toute, meilleur. Mais tout nœud a son défenseur, et beaucoup de gens ne jurent que par celui-ci. On l'exécute en commençant par un tour mort à droite, puis un tour mort à gauche, et, en dernier lieu, on engage l'extrémité comme représenté.

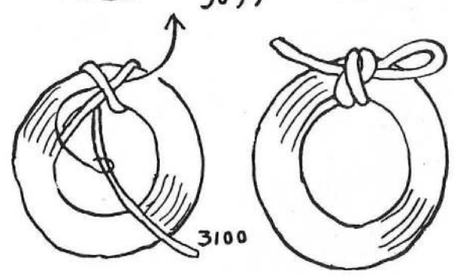
3100. Le NŒUD ÉTRANGLEUR (≠ 1239) maintiendra fort bien une glène et il est facile de s'en rappeler. Mais, trop souqué, il peut se bloquer ; c'est pourquoi il vaut mieux le ganser. De cette façon, il est à la fois soigné et pratique.

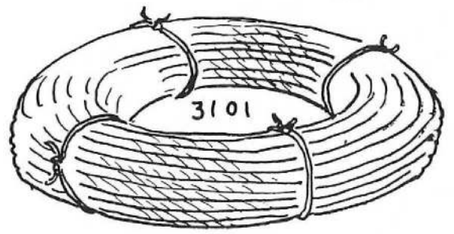
3101. Les grosses glènes sont en général remisées avec trois ou quatre amarrages en fil de caret. C'est également ainsi qu'elles sont livrées aux clients, chez les ship-chandlers ; deux amarrages suffisent pour du menu filin, quatre ou cinq pour du gros filin.

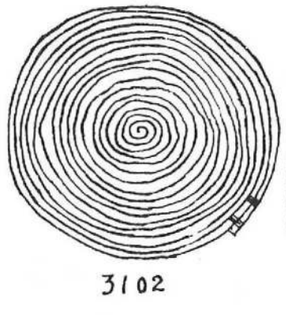


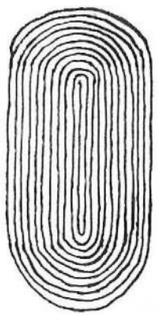


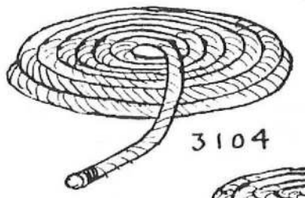


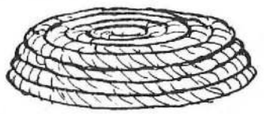


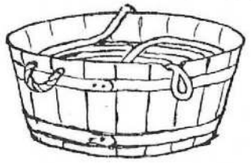


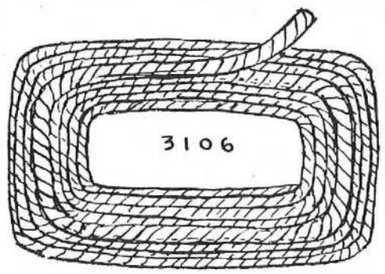

3102

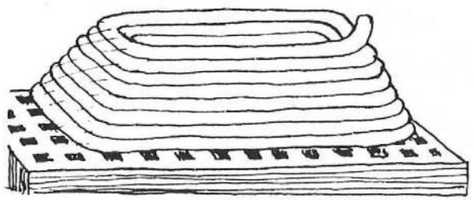

3103


3104




3105


3106



3102. Amiral : Qu'entendez-vous par plet ?

Capitaine : Il s'agit tout simplement d'un des ronds ou anneaux d'un cordage ou d'un grelin lové en glène.

Boteler's Dialogues, vers 1634.

Les anglophones appellent « plet à la flamande » un cordage lové « en galette », comme disent les Français, c'est-à-dire en spirale, sur une seule couche. On love un cordage sur le pont de cette manière afin de pouvoir marcher dessus au besoin. Parfois on amarre le dernier tour et l'extrémité avec du fil à voiles afin que la « galette » ne se délove pas accidentellement. D'habitude, elle est lovée en rond. Le pont des yachts et des navires-écoles s'orne souvent de galettes cousues sur l'envers. (Voir ≠ 3491.)

3103. Le cordage peut être lové en galette de forme elliptique si cette forme s'adapte mieux à l'espace libre.

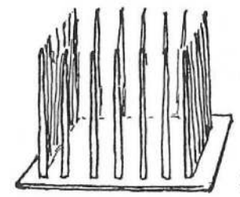
3104. Une glène « à la française » (« à plat pont ») se compose de plusieurs « galettes » (en général trois ou quatre) superposées. On love la première du centre vers l'extérieur, la suivante de l'extérieur vers l'intérieur. Chaque « galette » a un tour de moins que la précédente.

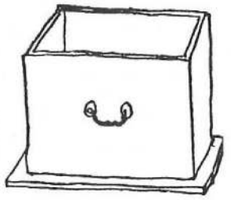
3105. A bord des baleiniers, la ligne est lovée d'une façon un peu analogue à la précédente mais dans une baille qu'elle remplit complètement et chaque galette débute par l'extérieur. On laisse pendre l'extrémité initiale, qui est pourvue d'un ŒIL ÉPISSÉ, à l'extérieur de la baille, par une encoche pratiquée sur le bord de celle-ci. Lorsqu'on parvient au centre d'une galette, on conduit la ligne sur le bord externe, où on commence une seconde galette, et ainsi de suite jusqu'à ce que la baille soit pleine. Chaque fois qu'on amène la ligne du centre au bord, on la fait progresser d'une dizaine de centimètres au-delà du précédent rayon, dans le sens des aiguilles d'une montre. Si nous considérons le plan supérieur de la glène comme un cadran de montre, le départ de chaque « galette » se trouve à cinq ou six minutes de celui de la précédente.

3106. Un câble de mouillage se love sur un caillebotis dans l'entrepont, à proximité de l'écoutille. Le caillebotis permet à l'air de circuler, ce qui facilite le séchage et évite la moisissure. Le câble, étant commis à gauche, se love vers la gauche — c'est-à-dire en sens inverse des aiguilles d'une montre —, en une ellipse tenant un peu du rectangle, aussi grande que le permet l'espace libre. La première spirale s'effectue de l'extérieur vers l'intérieur et la seconde de l'intérieur vers l'extérieur, chacune comportant un tour de moins que la précédente. On laisse une large ouverture au centre de la glène, où l'on rangera les aussières, lignes et grelins de moindre diamètre.

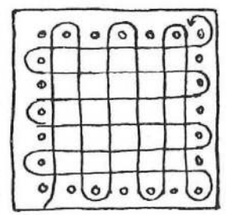
3107. Une *fusée porte-amarre* permet d'envoyer sur une épave une ligne légère, au moyen de laquelle une ligne de sauvetage sera halée à bord. Cet appareil peut également servir en mer, pour passer une amarre à un navire en détresse.

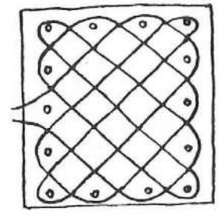
La ligne lance-amarre (tressée) se range dans une boîte. Le couvercle de cette boîte porte une série de pointes, sur lesquelles la ligne est lovée de la manière représentée, d'avant en arrière puis d'un côté à l'autre, alternativement. La boîte est placée sur la ligne lovée et les pointes ; l'ensemble est *retourné*. Pour mettre la glène en service, on *soulève* le couvercle pourvu de pointes, et la ligne reste lovée, mais non serrée, dans la boîte. On place un coin de la boîte dans l'alignement de la trajectoire, les « plets » en diagonale. On relève le coin arrière de la boîte pour permettre à la ligne de filer facilement quand la fusée est lancée.


3107


3108

3108. Une *méthode britannique pour lover* la ligne d'un canon lance-amarres, décrite par Todd et Whall et reproduite dans le manuel de matelotage de l'Amirauté (1932). Au lieu de disposer les tours parallèlement aux côtés, on les dispose en diagonale (quand toutes les diagonales d'un côté à l'autre sont occupées, on suit les diagonales perpendiculaires, et ainsi de suite, alternativement). L'extrémité de la ligne frappée sur la fusée sort sur le côté de la boîte, qui est placée perpendiculairement à la trajectoire, l'arrière relevé.

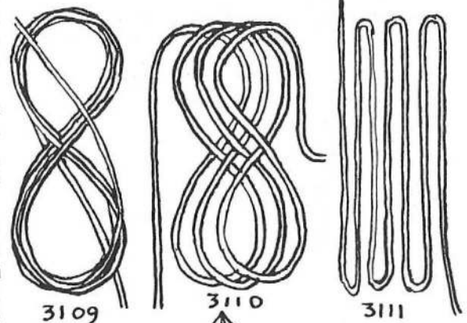




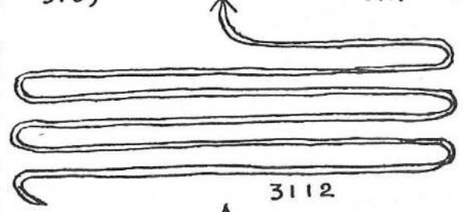
3109. *Tours en portugaise.* Lorsqu'une écoute neuve montre une propension à faire des coques, la lover en huit, à plat-pont. Ce procédé n'augmentera ni ne diminuera la torsion. Faire les tours aussi larges que la place disponible le permet. Il suffira de quelques jours pour que l'écoute s'ajuste. Lover un tuyau d'arrosage de cette manière, autour de deux grosses pierres qui maintiendront les tours en place durant l'opération. La glène obtenue ainsi pourra être suspendue à deux chevilles plantées dans un mur extérieur et à partir desquelles on pourra dérouler le tuyau directement sans qu'il risque de faire des coques.

3110. Plets en huit. Une excellente façon de faire une *bitture* avec un câble neuf et raide consiste à effectuer une série de tours en huit se chevauchant et progressant à chaque fois d'un ou deux diamètres du cordage, dans le sens que je montre. C'est également une méthode très satisfaisante pour lover un tuyau d'arrosage de gros calibre.

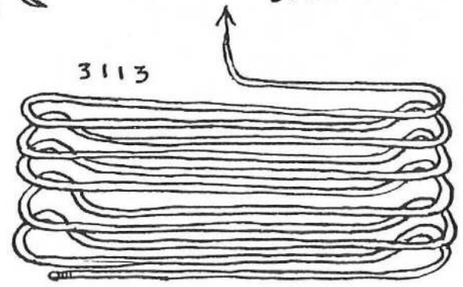
3111. On peut faire une *bitture* avec un orin en chaîne en l'élongeant en travers du pont, d'un bord à l'autre, en face de la descente. Lorsqu'on laisse tomber l'ancre, la chaîne file en bande, d'un bout à l'autre, avec un bruit terrible et en soulevant un nuage de poussière. Une fois mise en branle, rien d'humain ne peut l'arrêter. La descente n'a pas besoin d'être aussi large que pour la bitture suivante.

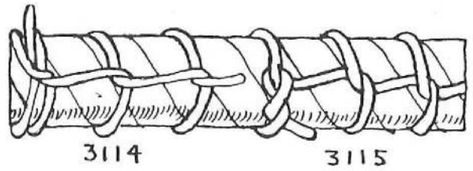

3109 3110 3111

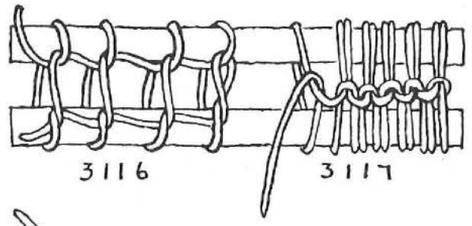
3112. Cette *bitture* se prend exactement comme la précédente mais le filin part du côté au lieu de l'extrémité, lorsqu'on mouille des bouées. C'est également de cette façon qu'on élonge aussières et grelins pour un remorquage : la bitture se prend alors transversalement et le filin part vers l'arrière.

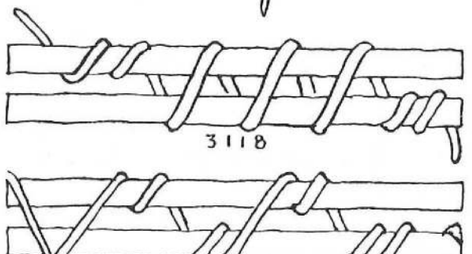

3112

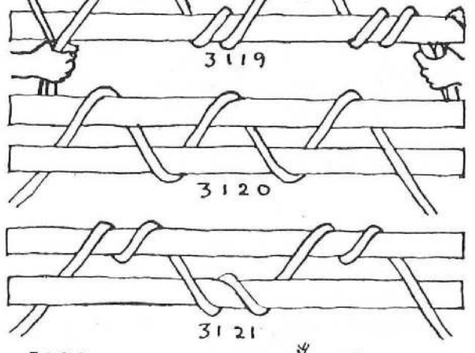
3113. Une *bitture* très proche de la précédente. Elle se fait avec un filin raide mais pas nécessairement gros — quoique ce soit généralement le cas. On pousse légèrement les extrémités de chaque plet sous le précédent, qui le maintient en place. Un homme love tandis qu'un autre arrange les plets.

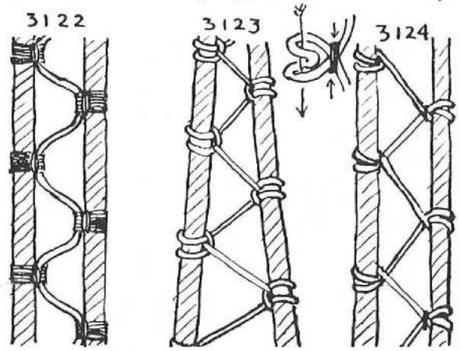

3113











3114. Une série de DEMI-CLÉS À CAPELER peut servir à amarrer un ou plusieurs objets ; c'est la technique universellement employée pour le ficelage des paquets, colis et ballots.

3115. Pour assujettir la limande sur les manœuvres dormantes, on fait des DEMI-CLÉS DE MERLIN. On les préfère aux demi-clés à capeler car elles offrent une surface plus lisse à fourrer. Elles sont également employées pour transfiler la bordure et la têtière d'une voile aurique sur le gui et la corne et pour saisir les hamacs. Elles tiennent mieux que des DEMI-CLÉS À CAPELER. Pour mettre en évidence la différence de construction entre les deux sortes de nœuds, on peut en nouer une série sur un cylindre puis les en décapeler en les faisant glisser jusqu'à l'extrémité. Les DEMI-CLÉS À CAPELER disparaissent instantanément et complètement, alors que les DEMI-CLÉS DE MERLIN se transforment en une série de NŒUDS SIMPLES.

3116. Plusieurs ouvrages de matelotage datant de 1860 environ citent la DOUBLE DEMI-CLÉ DE MERLIN comme la bonne méthode pour amarrer les brins d'un palan de bossoir de traversière.

3117. Cette fourrure autour de deux parties d'un câble consiste en une série de demi-clés alternativement à droite et à gauche. C'est un amarrage très sûr.

3118. *Mariage de tournevire.* Pour virer un grelin de chanvre, on le marie avec un cordage en anneau continu nommé *tournevire*, qui passe autour de deux cabestans, un à l'avant, un à l'arrière. Le grelin et la tournevire sont mariés ensemble au moyen de courtes erses ou tresses appelées *garcettes de tournevire*. A l'avant, un matelot les passe autour du grelin et de la tournevire, comme je le représente, et plusieurs aides les maintiennent en place pendant que le grelin est halé du cabestan avant vers le cabestan arrière. Chaque aide tient l'extrémité arrière d'une garcette et l'extrémité avant de la suivante. A l'approche du cabestan arrière, les aides larguent les garcettes et les rapportent au matelot de l'avant. Ces garcettes ne sont jamais amarrées sur le grelin.

3119. En 1808, Gower recommande cette façon de passer une garcette ; selon lui, ainsi, elle « ne peut se bloquer ».

3120. Tours en portugaise. Cette technique servait au mariage de tournevire aussi bien que pour amarrer les brins d'un palan.

3121. Tours en portugaise et tours morts alternés. C'était la technique appropriée à une traction très forte. Si les garcettes ainsi passées glissaient, quand l'ancre refusait de déraper, on les aspergeait de sable ou de cendres pour les faire mordre.

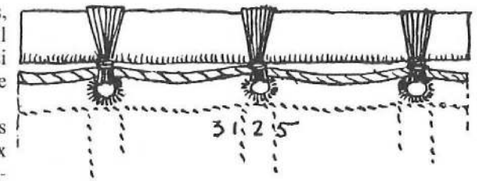
3122. *Serpenter deux étais.* On serpentait ainsi deux galhaubans avant le combat. Parfois il s'agissait d'une mesure permanente, entre les deux parties d'un étai de mât de hune. Dans ce dernier cas, un filin d'un diamètre deux fois plus petit que l'étai était établi en zigzag et soigneusement fixé par un amarrage, à intervalles réguliers.

3123. Lorsqu'on n'avait pas le temps de faire des amarrages en menu filin, on avait recours à des NŒUDS DE CABESTAN. Serpenter deux manœuvres était un expédient, une mesure d'urgence, et un amarrage est long à confectionner. Dans ce cas, on prenait des filins courts, pour une manipulation plus facile, et se terminant par un œil sur lequel on frappait le filin suivant au moyen d'un NŒUD D'ÉCOUTE.

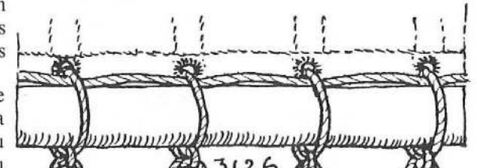
3124. Dans les illustrations de certains ouvrages de matelotage anciens, les manœuvres sont *serpentées* à tours morts. Dans ces conditions, il aurait fallu poser des amarrages d'arrêt, sinon le filin n'aurait pas tenu si l'étai avait été coupé. Cette technique est sans doute la plus rapide de toutes.

3125. De nos jours, il existe toutes sortes de systèmes plus ou moins mécaniques destinés à fixer les voiles sur leurs espars, tels que coulisseaux ou mousquetons de métal ; mais, ici, je me préoccupe surtout des techniques utilisant le cordage. A la fin du chapitre 16, « Nœuds de Liure », on trouve un certain nombre de NŒUDS D'ENVERGURE en usage autrefois pour enverguer les voiles carrées. Les techniques suivantes sont destinées aux voiles auriques.

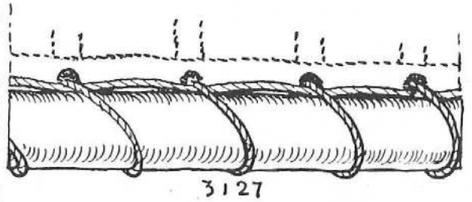
La façon la plus courante de fixer une voile sur sa corne consiste à faire des amarrages en merlin, comportant plusieurs tours sur l'espar et la ralingue plus une bridure. Sur les bâtiments de fort tonnage, on emploie du menu filin, pour le même usage ou presque. Le nombre de tours, plus ou moins grand, est fonction de la grosseur respective de la ralingue et du filin d'amarrage. Avant que les filières d'envergure fussent en usage, les voiles carrées étaient enverguées de cette manière, avec deux tours seulement.



3126. La méthode la plus ancienne que l'on connaisse pour assujettir la bordure d'une voile sur la bôme : un bout court, en simple, passé dans un œil-de-pie de la bordure et dont les extrémités sont réunies par un nœud plat sous la bôme. Plus tard, on rapprocha les deux parties par un amarrage entre l'espar et la ralingue.

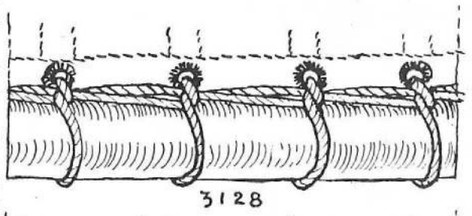


3127. Voici comment, à bord des bateaux de pêche de Gloucester, la voile était transfilée sur la bôme. Le filin s'enroulait sur le gui, passant dans un œil-de-pie à chaque tour. La voile est souvent transfilée sur la corne de la même façon.



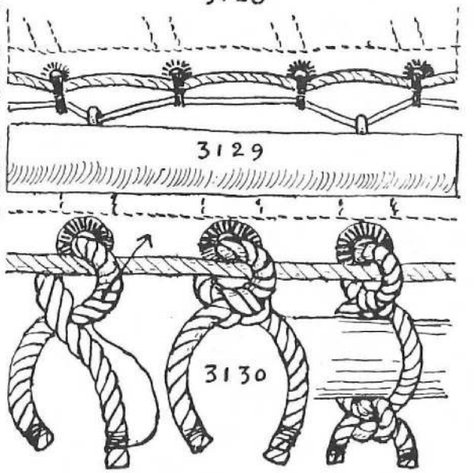
3128. La voile est souvent transfilée à demi-clés et sur la corne et sur le gui. C'est par le même procédé qu'une ralingue métallique est merlinée sur une voile carrée avec du menu filin.

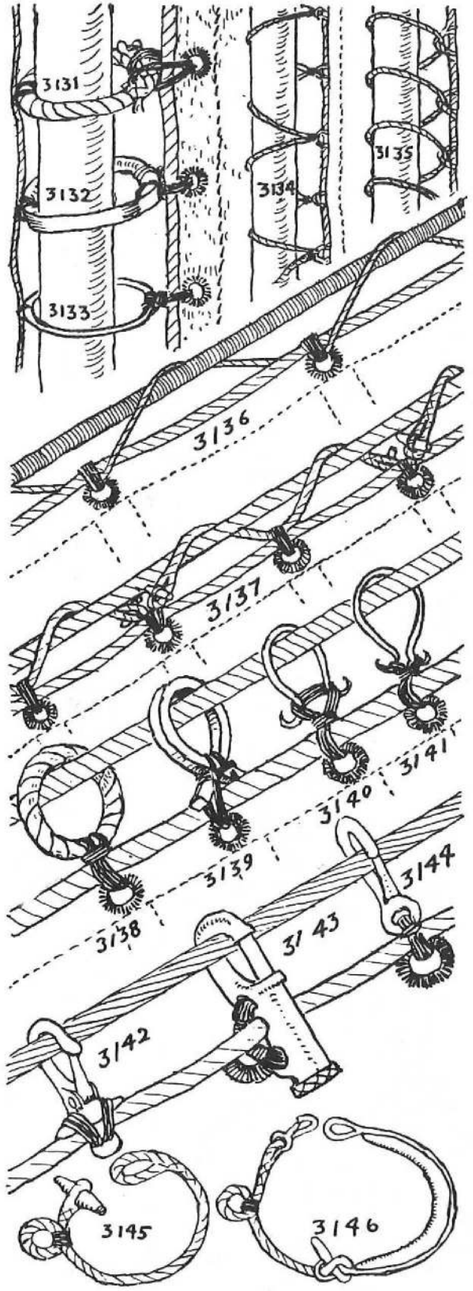
3129. Transfilage sur pitons à œil. C'est une technique courante depuis plusieurs années, tant à bord des bateaux de plaisance que des petits bâtiments de commerce. Les pitons à œil sont vissés dans la bôme et la voile est transfilée à travers les œils-de-pie pratiqués dans le renfort ou des cosses fixées sur la ralingue de bordure.



3130. Ce dispositif permet d'amarrer la bordure sur la bôme à l'allure du plus près. Au vent arrière, on largue les NŒUDS PLATS et la voile se retrouve à bordure libre. Autant que je sache, cet usage ne se rencontre que sur les embarcations britanniques de faible tonnage.

Pour exécuter ce nœud : on passe la moitié d'un court filin, surlié aux deux bouts, à travers un œil-de-pie ménagé dans la bordure de la voile ; on passe chaque extrémité entre les torons de l'autre, à proximité de l'œillet ; puis on les réunit par un nœud plat sous la bôme. J'ai présenté ce nœud au chapitre 16.





3131. Les premiers *cercles de mât* étaient des anneaux de cordage, fermés par une épissure carrée. Ils sont toujours en usage chez les pêcheurs des Antilles et d'ailleurs. L'anneau est frappé sur la voile par le *milieu de l'épissure*. Actuellement, on fixe parfois sur le devant de chaque cercle une ligne légère qu'on amarre en haut à la mâchoire de corne. Cette ligne relève la partie antérieure des cercles et leur évite plus ou moins de se bloquer. L'aiguilletage a deux bridures, de part et d'autre de la ralingue. Elles sont représentées en ≠ 3132.

3132. Actuellement, les *cercles de mât* sont encore en bois, en général. La têtière d'une brigantine peut également être équipée de cercles coulissant sur la corne, la voile se carguant contre le mât.

3133. A bord des bateaux de pêche et autres bâtiments de commerce de faible tonnage, on voit souvent des *cercles de mât* en *galvanisé*. L'aiguilletage est bridé en une seule fois.

3134. On voit ce *transfilage* d'une voile sur son mât dans le livre de Darcy Lever (1808):

3135. Dans les endroits retirés, en Europe comme en Amérique, on transfile encore la voile sur le mât, à bord des embarcations de faible tonnage. La meilleure méthode consiste à passer la ligne dans des pattes de la ralingue mais souvent on la passe dans des œils-de-pie du renfort.

3136. Le transfilage d'une voile d'étai se fixe par des amarrages ainsi placés.

3137. Il faut toujours passer le transfilage d'une voile d'étai en sens contraire du commettage de l'étai ; il aura moins tendance à se tortiller lorsqu'on embraquera le hale-bas.

3138. Avant l'apparition des *bagues de draille en bois* — ou andaillots —, vers le milieu du dix-huitième siècle, le guindant des voiles d'étai s'amarrait sur des erseaux en cordage. Ils étaient enfilés sur l'étai au moment où celui-ci était gréé et fixés sur la voile quand on enverguait celle-ci, de la même manière qu'en ≠ 3133.

3139. La bague de draille en bois marqua un grand progrès sur l'erseau car elle coulissait librement sans se coincer. En Amérique, on fabriquait ces bagues en hickory ou en frêne et en Angleterre en chêne. Chaque bout de la bague portait une encoche et elle était aiguilletée ainsi que je l'ai représenté.

3140. Les premières *bagues de draille en fer* étaient très ouvertes afin de faciliter la pose d'une nouvelle bague.

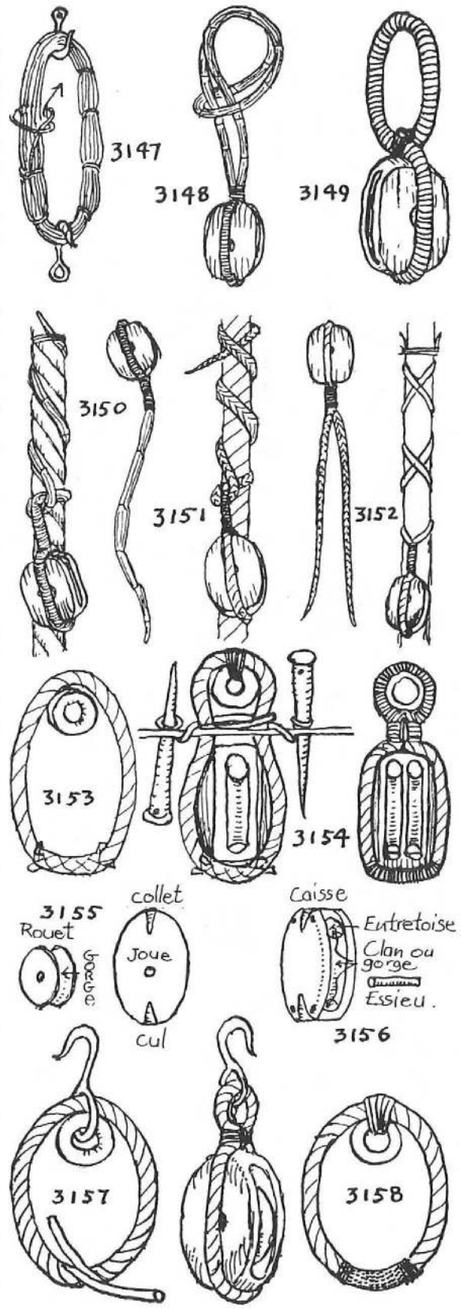
3141. Il s'avéra que les bagues en fer n'avaient pas besoin d'être remplacées souvent et qu'il était facile de les ployer autour de la draille. La forme en fut modifiée de façon à simplifier l'aiguilletage.

3142, 3143, 3144. Les trinquettes d'embarcations, en particulier d'embarcations de course, sont endraillées au moyen de *mousquetons* de divers modèles. Le numéro 3142 est le modèle courant actuel, ≠ 3143 s'emploie sur les voiles de course et ≠ 3144 est le modèle le plus ancien à linguet d'acier à ressort.

3145. Les voiles de cape sont parfois assujetties le long du mât par des anneaux de filin fermés au moyen d'un cabillot. Le filin passe à travers un œil-de-pie ménagé dans la chute et un tour mort est maintenu par un amarrage. Ce dispositif est rapidement boutonné à poste sans qu'il y ait besoin de toucher aux autres dispositifs du mât.

3146. A bord des bateaux de pêche, des *demi-cercles de mât* frettés de fer remplissent à peu près le même usage. Chaque œillet de la voile est traversé par un filin qui est amarré à poste. Lorsqu'on établit la voile, on mousquetonne le filin sur le cercle, ou bien on l'y frappe au moyen d'un NŒUD D'ÉCOUTE.

3147. A l'heure qu'il est, la plupart du pouliage est cerclé de fer, mais les *poulies estropées en filin* sont plus légères et occasionnent moins de ragage au portage sur voiles, espars et manœuvres.



L'*erse* est un écheveau ou une glène de merlin ou de fil de caret, enroulé de façon aussi régulière que possible, en général autour de deux cabillots de tournage, puis recouvert d'un transfilage en merlin. Confectionnée de cette manière, l'erse est enroulée sur un étai afin d'y suspendre une poulie : étant bien plus molle qu'un cordage, elle adhère mieux. On utilise de petites *erses*, fourrées ou garnies, pour estroper des poulies. De grandes erses, confectionnées de façon analogue, mais non fourrées, servent d'élingues de chargement. Molles et souples, elles n'endommagent pas le chargement.

3148. Soit pour cabillotter, soit pour aiguilleter, on emploie une estrope avec un œil de grande dimension. Une poulie à frapper sur un espar est estropée ainsi, au moyen d'un amarrage plat double avec bridure.

3149. Une erse pour estroper une poulie est limandée et fourrée (deux opérations décrites plus loin dans ce chapitre). Le dessin montre une poulie ancienne, estropée avec une erse maintenue par un amarrage en étrive (≠ 3377 et ≠ 3411).

3150. Une poulie à fouet sert à frapper un palan sur une manœuvre dormante. L'*erse* est pliée en deux, le milieu, fourré de bitord, entoure la poulie et un amarrage plat double avec bridure le maintient en place. Les fils sont séparés et grattés, de sorte que le reste de l'erse va en diminuant très légèrement vers l'extrémité. Puis elle est recouverte d'un transfilage (≠ 3115) soigné. Un fouet simple doit toujours s'enrouler dans le sens du commettage.

3151. Un fouet de poulie analogue, consistant en une TRESSE PLATE. En premier lieu, on épisse un cordage ordinaire autour d'une poulie, comme il est représenté, en l'ajustant bien. On n'effectue qu'une seule passe, après quoi on effile les extrémités et on pose un amarrage plat double avec bridure (≠ 3396). A quinze centimètres de la poulie, on pose une surliure en guirlande (≠ 3453) ; puis on divise le cordage en sept lignerolles, qu'on effile et qu'on tresse.

3152. Une poulie peut être munie d'un *fouet double*, soit en erse, soit en TRESSE PLATE. Les deux fouets se réalisent comme décrit pour un fouet simple (≠ 3151).

3153. La méthode la plus ancienne pour estroper une poulie, toujours en usage, consiste à faire une ÉPISSURE CARRÉE (≠ 2648). L'épissure se trouvait toujours au cul de la poulie.

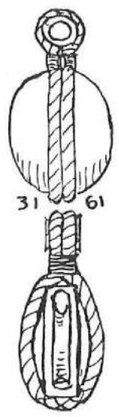
3154. Lorsqu'une cosse est incluse dans l'estrope, on est en présence d'une *poulie à cosse*. A bord, on refermait l'estrope sur la cosse grâce à un système de trésillon. La circonférence du filin à employer pour confectionner une estrope doit faire environ un quart à un tiers de la longueur de la poulie. Au-delà de quatre-vingt-dix millimètres de circonférence, une estrope de poulie doit être congréée et limandée avant d'être fourrée. La longueur de filin nécessaire est d'environ une fois à une fois et demie le tour de la poulie. Il faut faire subir une détorsion d'un demi-tour au cordage avant d'en marier les extrémités. La première couche de l'amarrage doit compter quatre à sept tours et la seconde un de moins. Plus avant dans ce chapitre, je donne diverses techniques d'amarrage.

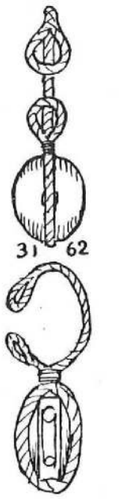
3155. Il existe deux sortes de poulies : des poulies *d'assemblage*, en plusieurs pièces, et des poulies « *mortaisées* », taillées d'une seule pièce. La roue à gorge s'appelle un *réa*.

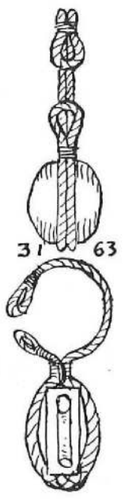
3156. Les différentes parties d'une poulie assemblée sont rivetées.

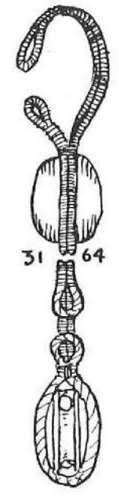
3157. Poulie à croc. Actuellement, toutes les poulies sont estropées avec un erseau (≠ 2864), les estropes en erse ne se font plus. Lorsqu'on confectionne un erseau pour une poulie à croc, il faut le faire à travers l'œil du croc.

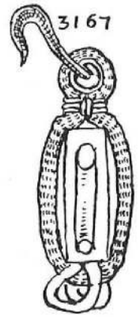
3158. Luce parle de cette estrope ajustée au cul de la poulie par une épissure à garniture (Voir ≠ 2678).











Les poulies se différencient selon leur équipement (*poulies à cosse, à croc ou à fouet*), selon leur taille (*doubles*, *triples* ou *quadruples*), selon leur position (*mobile* ou *fixe*) et selon le sens du garant (*poulies inférieure* ou *supérieure*).

3159. Dans une *poulie à estrope simple*, la cosse et le réa sont en général perpendiculaires.

3160. Pour des tractions particulièrement fortes, on emploie deux estropes simples.

3161. Une *estrope double* permet à la cosse de se trouver dans le même plan que le réa.

3162. *Estrope simple à œils*. Ceux-ci permettront d'aiguilleter l'estrope autour d'un espar. On épisse un œil à chaque extrémité de l'estrope, qu'on aiguillette ensuite à poste.

3163. Les grosses poulies destinées au même usage sont pourvues d'une estrope double.

3164. Si on désire une orientation différente, on peut employer deux estropes simples.

3165. Les *moques à rouet* du dix-huitième siècle étaient tournées avant d'être évidées. L'estrope représentée ici enserre une cosse à chaque bout.

3166. Pour frapper le dormant du garant sur la poulie, il faut pourvoir celle-ci d'un anneau, ou ringot. On fait au cul de la poulie des encoches destinées à recevoir le ringot, qui est perpendiculaire à l'estrope. Ici, il s'agit d'un petit erseau, d'une grosseur moitié de celle de l'estrope.

3167. Autrefois, une poulie était parfois gréée d'un ringot en double. Celle que j'ai reproduite ici est un élément d'une paire. Elle est en ivoire de cachalot et fut fabriquée en mer vers 1825. La caisse fait quinze centimètres de long et l'erse qui sert d'estrope est recouverte d'une garniture croisée. Ici le ringot est un petit erseau recouvert lui aussi d'une garniture croisée.

Les estropes étaient le plus souvent fourrées ; mais elles étaient parfois garnies de cuir ou de toile ou recouvertes d'une garniture croisée. Ceci pour les protéger du ragage. Mais, de l'avis de certains, une estrope ne devrait jamais être garnie car elle pourrit sous sa gaine et manque sans qu'on puisse le prévoir. Ces dernières années, on fourre seulement les estropes de chanvre.

3168. La façon la plus courante de faire dormant sur une poulie c'est d'épisser le garant autour de l'estrope, au cul de la caisse. L'épissure doit être diminuée avec soin et fourrée de bitord, de telle sorte qu'elle ne soit pas endommagée quand les poulies sont cul à cul.

3169. Pour que la cosse d'une poulie simple se trouve dans le même plan que le réa, on a recours à un amarrage en étrive (≠ 3376 ou ≠ 3410). Les deux bouts d'une poulie ne sont pas interchangeables. Un seul bout est assez ouvert pour qu'on puisse y enfiler le garant. Ici, le garant est épissé sur la cosse, au cul de la poulie.

3170. Une poulie double tirera mieux si le garant fait dormant sur la joue. Si elle n'est pas équipée d'un ringot décentré, on peut épisser le garant autour de l'œil ou du croc et le fixer sur l'estrope, à chaque bout de la poulie, au moyen de deux amarrages.

3171. L'estrope d'une poulie de bas-cul est épissée autour de la caisse et forme une longue pantoire portant un croc à son extrémité.

3172. Ces poulies sans réa servent au ridage des saisines de baleinière. Il s'agit, pour ainsi dire, de poulies coupées sans réa.

3173. Une *poulie de drisse de hune* est incluse dans un long erseau étranglé par des amarrages et se terminant par un croc.

3174. L'estrope d'une poulie à pantoire se confectionne avec un ŒIL LONG dans lequel on enferme la poulie au moyen d'un amarrage en portugaise (≠ 3400).

3175. Les *poulies supérieures de drisse de bonnette* sont frappées sur le mât par paires. Les poulies sont ceinturées au moyen d'un amarrage plat double avec bridure (≠ 541).

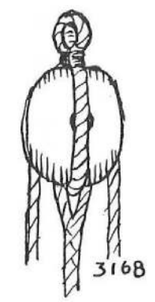
3176. *Pantoire d'écoute* pour focs et voiles d'étai. Les poulies sont fixées à chaque extrémité de la pantoire par un ŒIL ÉPISSÉ. On passe l'une d'elles à travers le point d'écoute ; on exécute un NŒUD D'ÉCOUTE, que l'on serre et que l'on maintient par un solide amarrage ; et on pose un amarrage au point d'écoute, jouxtant le nœud. Lever (1808) a décrit ce procédé, qui est toujours en usage aujourd'hui.

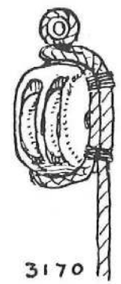
3177. Les *poulies de bras* sont frappées sur les étais au moyen de DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER assurées par un amarrage. L'étai est pourvu d'une petite POMME D'ÉTAI et l'amarrage du nœud s'effectue au-dessus.

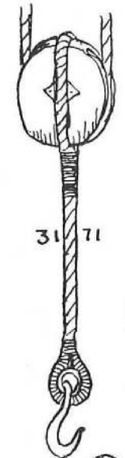
3178. Poulie à collier, fixée sur l'espar au moyen d'amarrages. La branche la plus longue est passée dans l'œil, souquée, repliée sur elle-même, et assujettie par des amarrages plus ou moins nombreux selon sa longueur.

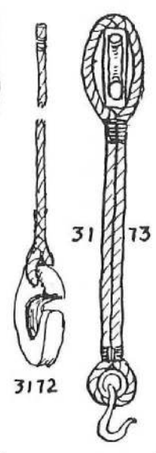
3179. Cette poulie s'emploie sur les amures, les écoutes de civadière, etc. La poulie était fabriquée et estropée de cette façon afin de minimiser le ragage contre les voiles. Les deux bouts de l'estrope entouraient le cul de la poulie et s'enfilaient dans les deux trous. Après les avoir étranglés par un amarrage, on détoronnait le cordage et on nouait une POMME D'ÉCOUTE DE CIVADIÈRE avec les six torons. Le nœud se boutonnait sur le point d'écoute, qui était alors resserré par un amarrage.

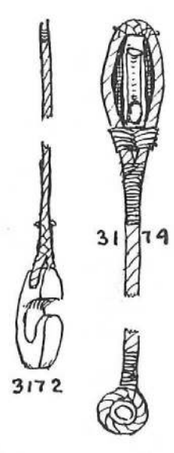
3180. *Estrope à œil et bouton*, destinée à frapper rapidement la poulie sur un espar. On emploie soit un NŒUD DE MATTHEW WALKER, soit une POMME DE TIREVEILLE.

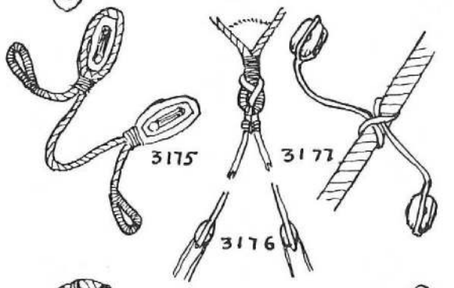


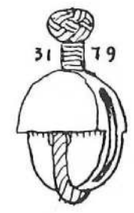


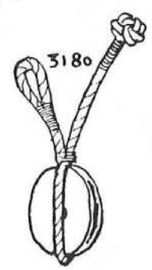


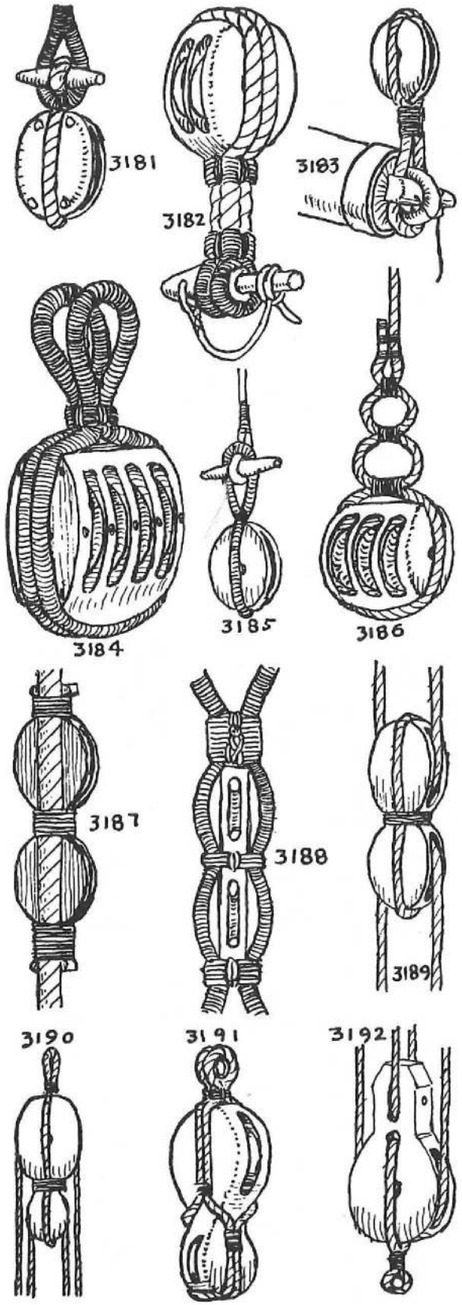












3181. Une poulie de cargue-point est équipée d'un cabillot. Ce cabillot se boutonne dans un œil — le point d'écoute — ménagé à l'angle de la voile. C'est un mode de fixation très pratique pour une poulie. On cabillotte souvent ainsi une poulie à une pantoire, pour un usage ou un autre. Si elle doit rester longtemps à poste, on peut étrangler l'œil au moyen d'un amarrage.

3182. La poulie inférieure du palan utilisé à bord des baleiniers lors du « dépècement » d'une prise porte deux longues estropes, que l'on passe dans un trou percé à travers la pièce de lard. Le cabillot traverse une cosse double.

3183. Cette poulie pour amure de bonnette se cabillotte sur un œil de métal, en bout de vergue.

3184. *Poulie pour abattage en carène.* J'ai été témoin de ce qui fut probablement le dernier abattage en carène d'un navire de commerce aux Etats-Unis. Le trois-mâts barque baleinier *Josephine,* jaugeant 384 tonneaux, fut abattu en carène à Merrill's Wharf, New Bedford, en 1893, car il n'y avait pas dans le voisinage de chemin de fer permettant de le sortir, ni de bassin de carénage disponible. Peter Black, vieux maître gréeur, qui, vers 1840, avait armé la *Constitution* pour la dernière fois, ressortit ses apparaux d'abattage en carène, grâce auxquels, sans aucune difficulté et à peu de frais, le navire fut flambé, gratté, calfaté, espalmé, soufflé et doublé de cuivre en un temps record. On voit le matériel utilisé à la page 530.

3185. Sur une pantoire munie d'un cabillot, on frappait souvent une estrope avec un ŒIL LONG formé au moyen de l'amarrage en étrive ≠ 3411. En 1808, on utilisait une estrope de même forme sur les écoutes de basses voiles. Elle entourait l'étranglement du point d'écoute et l'amure venait se boutonner sur celui-ci au moyen d'une POMME D'AMURE (≠ 846).

3186. On trouve cette façon d'estroper une *poulie triple* dans l'*Encyclopédie méthodique marine* (1787) de Vial du Clairbois, ainsi que dans Roding (1795). Elle comporte trois amarrages en étrive et un amarrage de bout. De nos jours, ce type de pouliage énorme s'estrope comme en ≠ 3184.

3187. Poulie à deux réas superposés, portant une engoujure sur un côté permettant de l'appliquer contre un hauban. Présentée par Lever (1808). Deux garants indépendants, ou parfois un garant et une patte-d'oie, passent aux deux extrémités de la poulie.

3188. La *poulie baraquette* présente une engoujure sur chaque joue et s'encastre entre deux haubans avant, sous les barres de perroquet. Elle sert pour le passage des balancines et palanquins.

3189. Au commerce, les poulies à deux caisses superposées n'ont parfois qu'un seul réa, la deuxième caisse offrant seulement un trou pour le passage de la patte-d'oie. L'estrope maintient l'essieu en place. Elle est souquée autour de la caisse grâce à un amarrage entre les deux moitiés.

3190. Une *poulie à violon*, moins épaisse qu'une poulie double, s'applique mieux contre une vergue ou un mât.

3191, 3192. Les deux réas d'une *poulie à olive* sont disposés à angle droit ; ≠ 3191, à estrope double, date du dix-huitième siècle ; ≠ 3192 date du dix-septième. L'estrope passe dans un trou, entre les deux réas. A une date plus récente, ces poulies à olive étaient employées pour les cargue-fonds.

3193. Palan de balancine de basse vergue, avec dormant estropé sur la poulie.

3194. Ce procédé permet d'ajuster rapidement deux estropes sur une poulie. Si on a le temps, il vaut mieux les assurer par un amarrage.

3195. Poulie simple ceinturée par un œil greffé (ou ÉPISSURE EN PORTE DE VACHE).

3196. *Poulie de pantoire* datant de 1600 environ, présentée par R.C Anderson, dans son traité de gréement (vers 1625).

3197. *Poulie de pantoire double,* présentée par Roding (1795). Je n'en connais pas la fonction. Il s'agit peut-être d'un conduit de manœuvre.

3198. Poulie relevée dans Furttenbach (1629) ; c'est un des modèles les plus anciens qu'on connaisse. Le dormant est noué à travers le cul de la poulie, qui est un bloc de bois.

3199. Estrope se terminant par des NŒUDS D'ARRÊT, tirée de Roding (1795). Une aiguillette était épissée autour de la tige d'un des nœuds, permettant de frapper la poulie dans le gréement exactement comme une bosse sur un grelin (≠ 1765).

3200. La manière la plus ancienne d'estroper une poulie consistait à passer le filin dans un trou percé en haut de la caisse.

Furttenbach, en 1629, présente ce procédé. Le NŒUD D'ARRÊT employé à l'époque devait être un CUL DE PORC DOUBLE (≠ 684).

3201. Le procédé ancien que je viens de décrire s'emploie encore pour les poulies coupées (ou « galoches », dans ce cas). J'en possède une — avec l'inscription « Bark *America* » gravée au dos —, qui date de la première moitié du dix-neuvième siècle. Aujourd'hui, les poulies des stores et des tentes, en pays tropicaux, sont encore estropées de cette manière.

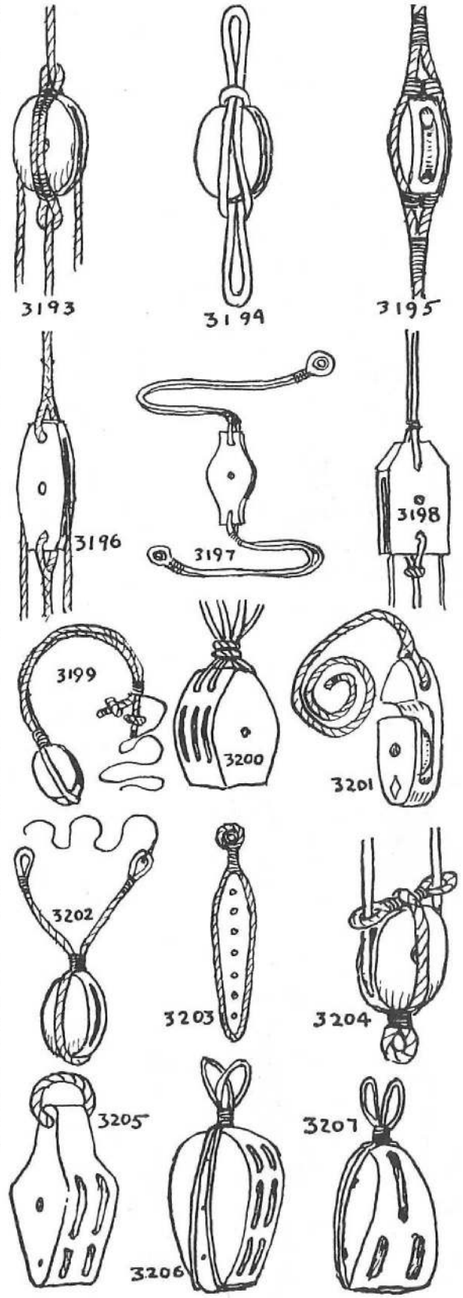
3202. Poulie double, avec un amarrage plat double bridé. L'estrope a deux branches de même longueur, se terminant par un œil et qui s'aiguillettent sur le dessus du milieu de la vergue de perroquet. Selon Brady (1841), le réa avant reçoit le cargue-point de perroquet, le réa arrière l'écoute de cacatois.

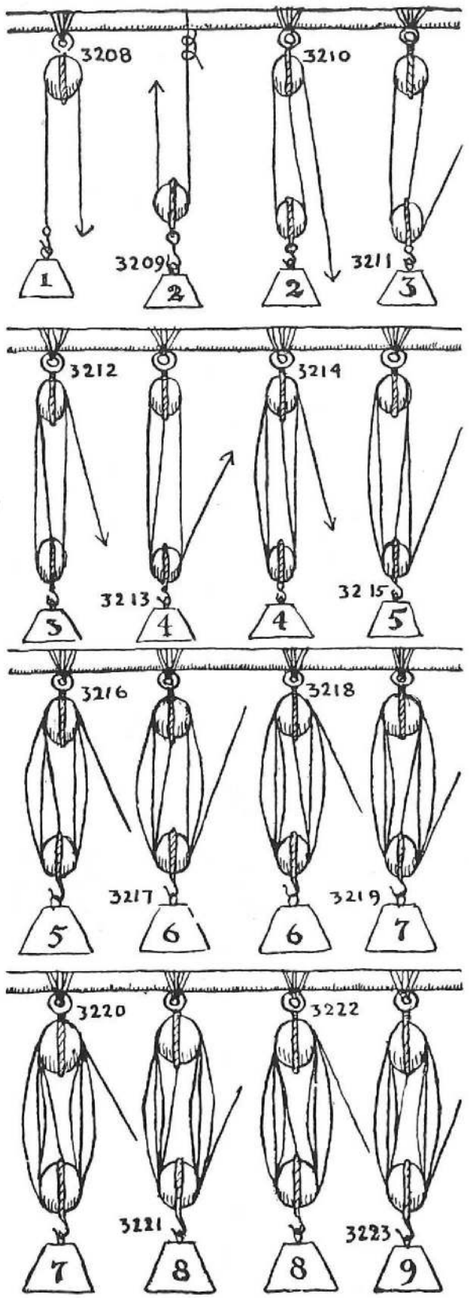
3203. Le bois d'araignée, « à trous multiples mais sans réa », sert à tendre le bord d'une tente.

3204. Estroper une poulie de palanquin. Confectionner un erseau, y encastrer deux cosses, distantes de la largeur de la poulie, et les maintenir en place par un amarrage. Faire une profonde entaille au cul de la poulie et estroper de la manière habituelle. Passer le garant à travers les deux cosses. Le but du dispositif est d'empêcher les empointures de ris et les garcettes de se prendre dans les réas.

3205, 3206. Ces modèles sont pris dans *Nautica Mediterrania* de Crescentio (1607). Les poulies à multiples réas servaient à répartir l'effort exercé par les manœuvres courantes frappées sur les étais. Leur fonction était analogue à celle des bois d'araignée (voir ≠ 3276).

3207. Poulie triple, tirée de Roding (1795). Un garant se passe généralement dans le même sens que celui où on love un filin (dans le sens des aiguilles d'une montre). On place les poulies l'une contre l'autre sur un pont propre et on passe le filin d'abord dans les clans du bas. Il ne semble pas que ce soit un point important car, même à bord des navires les mieux gréés, les garants sont passés dans un sens comme dans l'autre. Pour remplacer les manœuvres courantes, on peut marier l'extrémité du filin neuf à celle de l'ancien garant ; en halant sur ce dernier, on entraîne le nouveau garant, qui passe dans les poulies. La puissance est accrue par le nombre de réas autour desquels passe le filin (appelé garant).





3208. Un cartahu n'augmente pas la puissance.

Sur les schémas accompagnant mes explications, le chiffre placé sur le poids représente l'augmentation de puissance en ce point, sans tenir compte des résistances telles que le frottement. Ici, le chiffre 1 signifie que la traction équivaut à la puissance.

3209. Cartahu simple inversé, à poulie courante. Le chiffre 2 indique que la puissance est double de l'effort exercé.

3210. Palan simple. Lorsque le garant fait dormant sur la poulie supérieure et que les deux poulies ont le même nombre de clans, l'augmentation de puissance est toujours représentée par un chiffre pair.

3211. Palan simple (à deux poulies simples).

3212. Palan double en 3 (une poulie double, une simple) ou palan de dimanche.

3213. Palan double en 3 inversé.

3214. Palan double en 4 (mécaniquement, identique au palan de deux poulies à violon ≠ 3232).

3215. Palan double en 4.

3216. Palan triple en 5. C'est probablement le palan le plus gros d'un usage courant à bord des grands voiliers. Il sert de palan de traversière (pour l'ancre) ainsi que de palan de charge. Lever (1808) le cite comme palan de drisses de basse-vergue et Anderson (1625) mentionne un système approchant (la différence étant que le dormant se fait sur la vergue et non sur la poulie mobile, mais le principe est le même). Chaque réa supplémentaire augmentant le temps de hissage, il faut éviter l'emploi de poulies plus grosses que nécessaire. Avec des poulies de plus de deux réas, le dormant doit se faire sur la joue de la poulie et non au cul, comme je l'ai montré en ≠ 3170.

3217. Palan triple en 5 inversé.

3218. Palan triple en 6 (deux poulies triples).

3219. Palan triple en 6.

3220. Poulie quadruple et poulie triple : palan quadruple en 7.

3221. Poulie triple et poulie quadruple.

3222. Palan quadruple.

3223. Palan quadruple.

A bord des vapeurs, on emploie des palans de charge à poulies à cinq ou six réas, à garant d'acier et à roulements à billes.

3224. *Cartahu sur cartahu.*

3225. *Cartahu double.*

3226. *Palan de voile,* utilisé lorsqu'on envergue les voiles. Une poulie de retour est amarrée sur la poulie inférieure. On utilise souvent les palans avec des retours ; il s'agit souvent de poulies coupées (≠ 3201), dont on

peut retirer le cordage instantanément. Elles sont frappées à tout endroit commode, pourvu qu'elles permettent d'exercer correctement la traction.

3227. *Palan de bout de vergue.* Il se fixe sur une vergue. La poulie inférieure porte une longue pantoire.

3228. *Palan de drisse de perroquet.*

3229. Un *palan de dimanche, palan mousse* ou *palan à fouet* est un petit *palan double en 3* dont la poulie inférieure est munie d'un fouet. Il est toujours disponible en cas d'urgence et peut être frappé sur un étai ou une vergue. Le fouet se termine en pointe ; il est soit tressé soit en erse.

3230. *Palan de dimanche* à fouet double, servant au même usage. On garde ce genre de palan à tout faire pour divers travaux inopinés tant sur le pont que dans la mâture.

3231. Mécaniquement, ce palan est identique au palan de dimanche. La poulie à violon permet que le palan s'applique contre un espar.

3232. Palan de deux poulies à violon. Lui aussi s'applique contre un espar. Il a la même fonction que le précédent mais il est plus puissant.

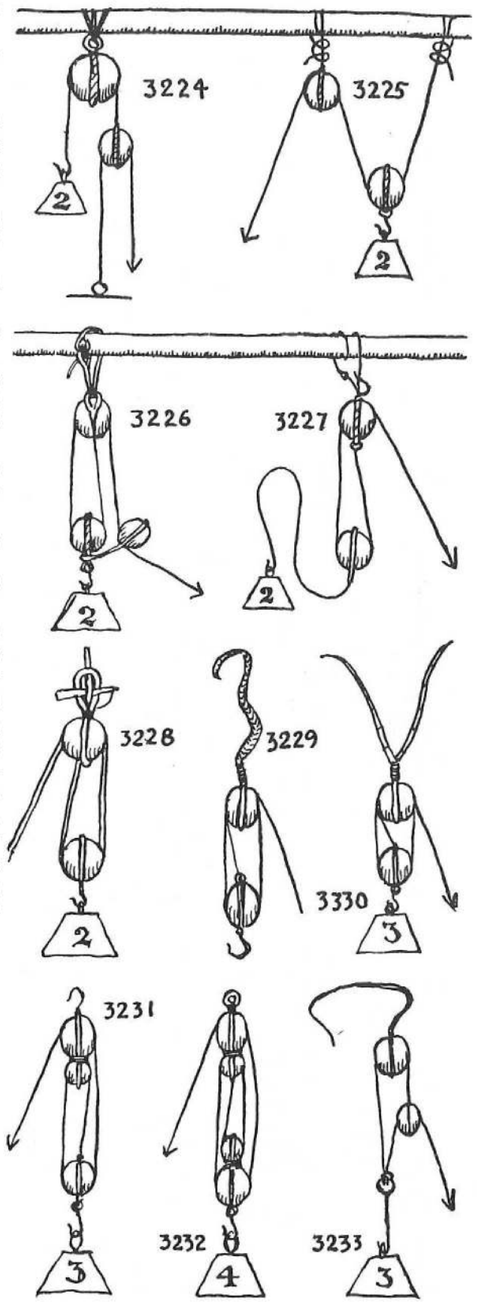
3233. C'est au moyen d'un *bredindin à deux poulies simples* que les morutiers de Gloucester hissent ou affalent leurs doris. La poulie fixe peut être munie d'un œil, d'un croc ou d'un fouet. Ce système de pouliage très économique n'est pratique que pour un hissage de peu de hauteur.

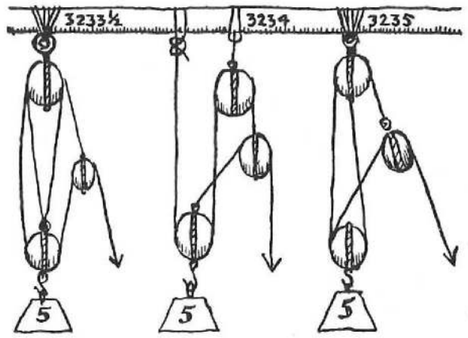
Dans le gréement courant, la poulie inférieure est généralement équipée d'une cosse et d'un œil, ou d'une manille. Les palans employés occasionnellement sont plutôt équipés d'un croc.

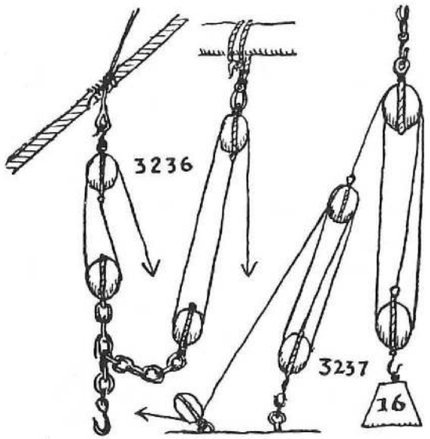
A cause du frottement, c'est le courant du cordage qui force pendant le hissage et le dormant pendant l'amenage.

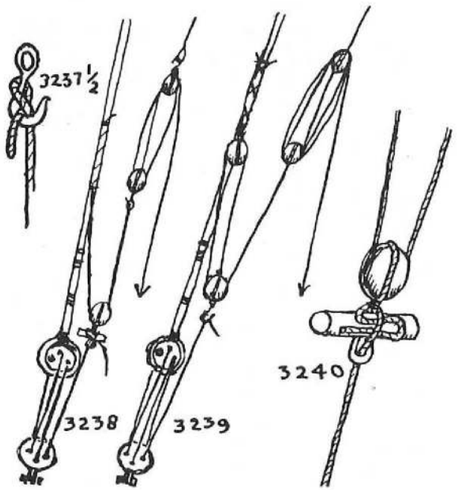
Il existe des palans dont les deux poulies ont un œil, ou un croc (« palans à croc »).

On peut évaluer la puissance d'un palan en comptant le nombre de brins entre les deux poulies. Si la traction s'exerce à partir de la poulie mobile, on compte aussi le courant. Si on combine deux palans en accrochant l'un sur le courant de l'autre, on compte les brins de chaque palan séparément, et on multiplie les deux chiffres l'un par l'autre. Si on doute du résultat (ce qui peut fort bien arriver lorsque la combinaison des palans est élaborée, comme pour les bredindins), il est facile de le vérifier empiriquement. Elonger le palan sur le pont ou le plancher et amarrer la poulie fixe. Rallonger le palan de plusieurs pieds. Poser un amarrage sur le courant, en guise de repère, au niveau où il sort de la poulie, puis mesurer la distance parcourue par le repère lorsqu'on tire la poulie mobile un pied plus loin. C'est le chiffre recherché. Si c'est six pieds, la puissance du palan est six fois plus grande que la traction exercée. Les marins comptent une perte de puissance de cinq à huit pour cent par réa.









3233 bis. Bredindin à une poulie double et deux poulies simples. Le plus courant.

3234. Bredindin à trois poulies simples. Le plus rare.

3235. Bredindin à trois poulies simples. Il est identique au précédent, sauf que le dormant se fait sur le ringot de la poulie fixe supérieure, et non sur un espar.

3236. Palan léger, employé pour embarquer de l'eau douce en rade. Vu que le navire n'est pas en route pendant qu'il fait de l'eau douce, les hommes sont tous disponibles et il n'est pas besoin d'un palan très puissant. Les barriques sont hissées au moyen du palan de bout de vergue, déposées à bord avec le palan d'étai et affalées avec les deux.

Je donne le détail de l'amarrage sur étai en ≠ 1998.

3237. Palan sur palan. Le garant du palan principal est bien plus gros que celui du palan de dimanche.

3237 1/2. Habituellement, pour rider les haubans, on fait un NŒUD DE CROC SIMPLE à l'extrémité de la ride.

3238. Palans renversés pour rider un hauban. Voici la meilleure méthode pour fixer une ride ; en effet, celle-ci, étant rarement manipulée, a toutes les chances d'être extrêmement raide.

3239. Variante. Chaque maître d'équipage se doit d'employer une technique légèrement différente.

3240. Détail du NŒUD DE RIDE SUR POINT FIXE présenté en ≠ 3238.

3241. Système pour rider le grand étai ou un autre étai de fort diamètre, tâche autrement plus difficile que de rider un simple hauban. Une fois

l'étai à poste, on pose un amarrage en portugaise (≠ 3362) au niveau du margouillet, plus une série d'amarrages plats doubles avec bridure, leur nombre étant fonction de la longueur de filin repliée. L'extrémité supérieure des haubans ou des étais (au niveau où ils passent par-dessus la hune) est préparée à l'atelier de garniture. La poulie du bas est frappée sur l'extrémité de l'étai par une TÊTE D'ALOUETTE D'ÉLINGUE. Celle du haut est fouettée et la poulie de retour est amarrée au mât.

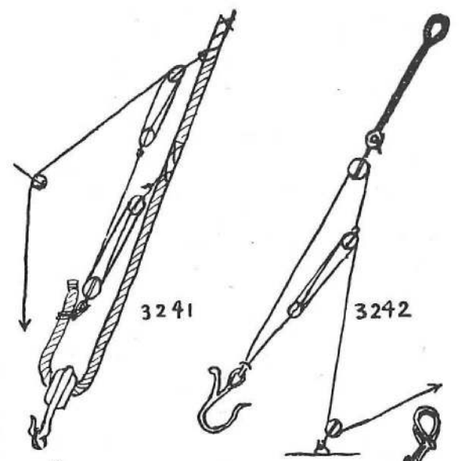
3242. Palan de traversière, vu dans Lever (1808). Une fois l'ancre caponnée, la verge et les pattes sont hissées au moyen du palan de traversière.

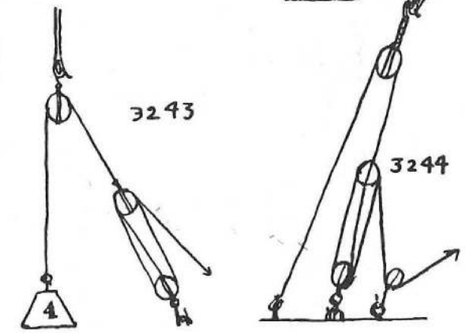
3243. *Hague :* cartahu manœuvré au moyen d'un palan de dimanche.

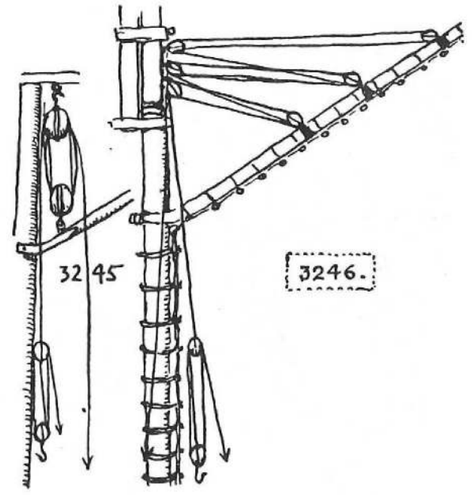
3244. *Hague* pour rider un galhauban. Pour des tractions importantes, l'emploi d'une poulie de retour est toujours recommandé. En pesant directement, de haut en bas, un homme ne peut haler plus que son propre poids. En tirant vers le haut, par à-coups, sa force est multipliée plusieurs fois. Le courant va généralement de la poulie de retour à un cabillot, où un homme embraque le mou afin que la traction ne se relâche à aucun moment.

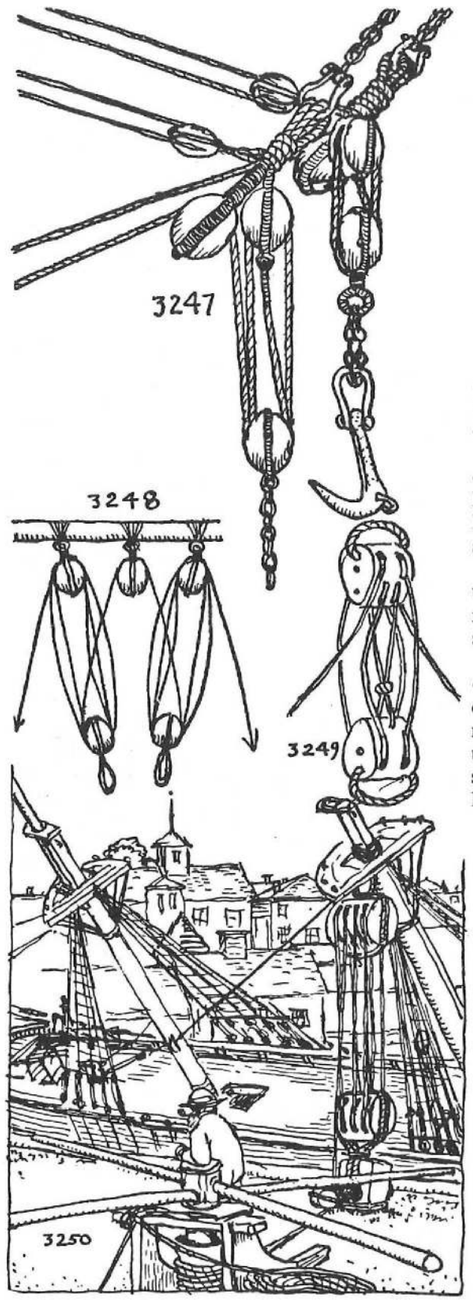
3245. Drisse de mât et palan de dimanche. A bord des goélettes de faible et de moyen tonnage, une fois la voile hissée et le garant de la drisse raidi à la main et amarré, on étarque à l'aide d'un petit palan fixé à l'extrémité du dormant du garant principal.

3246. La drisse de pic était équipée du même dispositif. Actuellement à bord des yachts, les winches ont remplacé bien des palans principaux, ainsi que les palans-mousses.









3247. « Appareil de dépècement » du trois-mâts barque baleinier *Sunbeam*. Il y avait deux palans, fonctionnant indépendamment et alternativement, une pièce de lard étant hissée pendant que l'autre était amenée. Les deux palans simples visibles en haut étaient des guides destinés à maintenir le palan principal à l'aplomb de l'écoutille principale. Les deux garants, à gauche, allaient au guindeau. Bien que le poids à soulever fût excessivement lourd et poulies et garants énormes, la force était développée par un guindeau, de sorte qu'un palan composé n'était pas nécessaire, la charge n'étant que quatre fois plus grande que la traction.

3248. Double palan triple, mentionné dans le traité de matelotage de Knight (1908) ; sert à embarquer des objets particulièrement lourds, tels qu'un canon ou une chaudière.

3249. Palan présenté par Bartolomeo Crescentio en 1607. Chaque poulie a quatre réas mais le garant est divisé en deux courants et deux dormants, de sorte que la traction n'est multipliée que par trois.

3250. Palan au moyen duquel Peter Black, maître gréeur, *abattit en carène* le trois-mâts barque *Joséphine* en 1893. Quoique je fusse petit à l'époque, l'opération m'intéressa prodigieusement. Ce dessin est fait d'après une photo prise à cette occasion.

La poulie triple du bas est amarrée à un poteau d'abattage en carène, dont je donne le détail en ≠ 2017. La poulie du haut est suspendue à la hune de grand mât. La caisse de la poulie inférieure fait partie de ma collection personnelle et mesure 60 cm × 49 cm × 49 cm. Il fallait quatre à six hommes pour armer chacune des quatre barres du treuil.

Le courant passe dans une poulie de retour, à la base du poteau d'abattage, avant d'aller garnir le treuil. Le garant fait dormant au pied du grand mât. Le palan multiplie par 9 l'effort exercé au treuil. Les haubans tribord sont renforcés avec des chaînes.

Peter Black fut le dernier gréeur qui arma le bâtiment de guerre *Constitution*. Il n'y avait pas de meilleur gréeur, aussi est-il intéressant de constater que son palan est gréé de telle sorte qu'il se produit un frottement entre les deux brins arrière de gauche. Il semblerait que les méthodes utilisées aujourd'hui pour passer un garant dans de grosses poulies (présentées aux deux pages suivantes) n'aient pas été bien connues en 1893. D'après mes recherches, la méthode de la page 531 est décrite pour la pre-

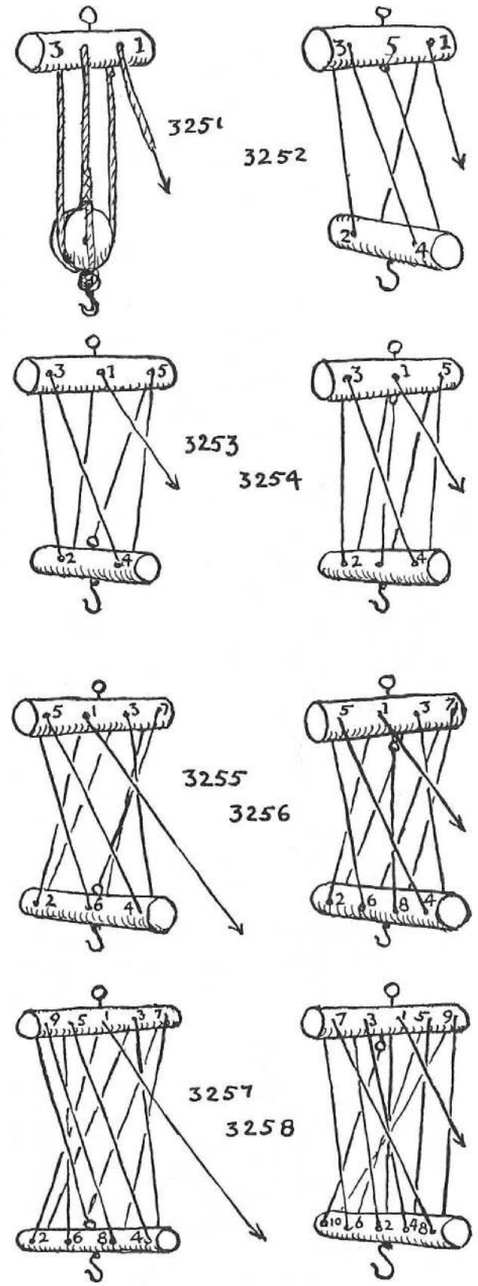
mière fois dans le traité de matelotage d'Axel S. Blomgren (Stockholm, 1923). Il s'agit d'une caliorne en 6. Knight, en 1908, présente une caliorne en 6 gréée par la méthode de la page 532.

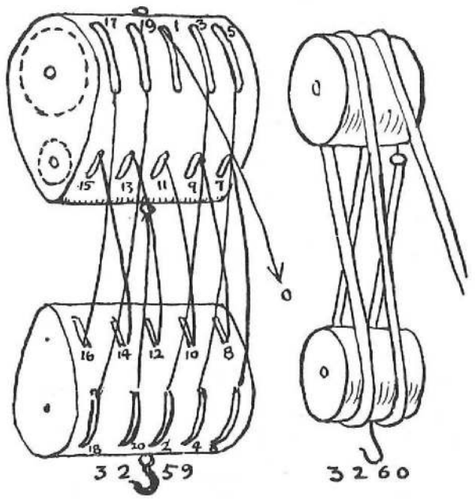
3251-57. Avec une poulie triple, ou plus grosse, on a tout intérêt à ce que le courant sorte par le clan central. S'il sort sur le côté, la poulie est déséquilibrée, de sorte que le garant rague contre la caisse. Les palans à brins croisés s'appellent « caliornes » (alors que ceux à brins parallèles s'appellent « palans francs »). Les numéros 3251 et 3253 sont les seuls que j'aie jamais vus décrits ou utilisés. Mais, au cas où l'occasion se présenterait d'utiliser autre chose, j'ai complété la série, jusqu'à cinq clans. J'ai exagéré les proportions des poulies et éliminé les détails pour mettre en évidence le parcours du garant. J'ai numéroté les clans sans les dessiner. Si on passe le garant en suivant l'ordre numérique, le courant arrivera toujours au clan central (c'est ce qu'il faut). En règle générale, on passe le garant du centre vers l'extérieur, à la poulie d'où sort le garant, et de l'extérieur vers l'intérieur, à l'autre poulie. Le garant s'enroule du réa le plus interne au réa le plus externe, au réa le plus interne qui reste, au réa le plus externe qui reste, etc.

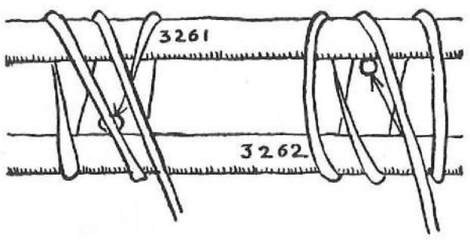
3258. Ce palan quintuple ne suit pas la règle que je viens d'énoncer. Le courant passe à chaque fois dans le réa libre le plus interne, jusqu'à ce que tous soient occupés. C'est peut être la méthode qui s'avérera la plus pratique mais, sur le papier, une application de la règle énoncée promet davantage.

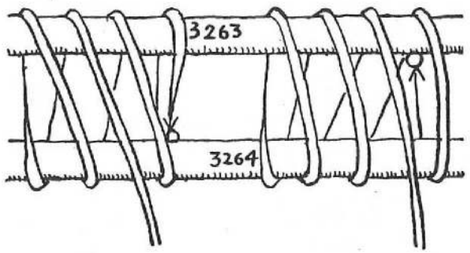
Pour des charges très lourdes, on utilise rarement des poulies à croc. Il vaut mieux employer des estropes doubles à l'œil, pouvant s'aiguilleter ou se cabillotter.

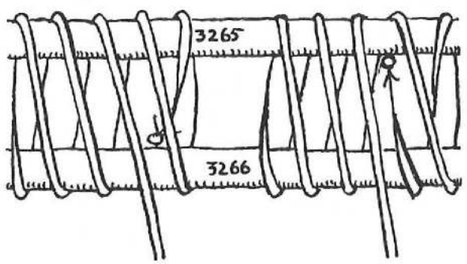
3251. Palan de dimanche (équivalent).
3252. Palan double.
3253. Palan triple en 5 (équivalent).
3254. Palan triple.
3255. Palan quadruple en 7.
3256. Palan quadruple.
3257. Palan quintuple en 9.
3258. Palan quintuple.











3259. Poulies de Smeaton. Palan décuple. J'ai vu cet appareil en dessin, une fois, et il était ainsi intitulé ; là s'arrête ma connaissance. Plus la poulie compte de réas, moins elle est efficace. Si on applique la règle nautique de soustraction des résistances, en comptant huit pour cent de perte de puissance par réa (chiffre maximal), cent soixante pour cent de la puissance a disparu lorsque le ringot est atteint : l'évaluation est excessive. En comptant cinq pour cent par réa, on obtient une perte de cent pour cent exactement. C'est-à-dire que, le dormant atteint, il ne resterait plus assez de puissance pour reprendre le mou. En outre, il faudrait vingt minutes pour déplacer une charge déplacée en une minute avec un cartahu. Néanmoins, avec des réas à roulement à billes (c'est sans doute le cas) et un garant d'acier (c'est probablement ce qui était prévu), les chiffres différeraient notablement.

3260. La méthode présentée ici permet de passer le garant en laissant les poulies dans le même plan, le courant sortant toujours par un clan central. Dans son traité de matelotage (Stockholm, 1923), Axel S. Blomgren donne # 3262. Je n'ai vu cette méthode dans aucune autre publication. J'ai essayé # 3261 sur un palan de ferme, et j'en suis content.

3260. Palan double.
3261. Palan triple en 5 (équivalent).
3262. Palan triple.
3263. Palan quadruple en 7.
3264. Palan quadruple.
3265. Palan quintuple en 9.
3266. Palan quintuple.

3267. *Moucheter un croc.* Si on désire faire supporter à la poulie une charge considérable, il faut moucheter le croc. Prendre un bout de merlin en double, capeler une TÊTE D'ALOUETTE D'ÉLINGUE sur la pointe et la glisser sur le dos du croc. Effectuer plusieurs tours, du dos à la griffe, les deux extrémités passant en sens inverse l'un de l'autre. Croiser les extrémités en gardant une bonne longueur et faire une bridure serrée à partir du centre. Faire une deuxième couche de tours en revenant vers le centre et terminer par un NŒUD PLAT. Ce procédé a la double fonction de renforcer le croc et de prévenir le décrochage.

3268. Le schéma ci-contre donne le nom des différentes parties d'un croc.

3269. *Moucheter* un croc. Faire cinq ou six tours de merlin. Croiser les extrémités au milieu et, en les utilisant toutes les deux, brider les tours jusqu'au bout. Engager les extrémités entre les tours primitifs et faire un NŒUD SIMPLE sur chacune.

3270. Actuellement, on mouchette souvent un croc avec du fil de fer. On fait une bridure. On peut doubler la bridure mais généralement on se contente d'une couche de tours. Sans la bridure, le fil de fer ne serait pas tendu et, donc, le croc ne se trouverait pas renforcé tant qu'il ne commencerait pas à s'ouvrir.

Marche à suivre. Plier le fil de fer en deux, le passer autour du collet du croc, réunir les deux brins et effectuer plusieurs tours entourant le collet et la griffe, en souquant au maximum. Au dernier tour, amener les extrémités de part et d'autre du dos du croc et les tortiller ensemble. Couper ce qui dépasse et les appliquer sur le croc à coups de marteau.

J'ai vu un croc ainsi moucheté avec du fil de fer, la bridure étant en merlin.

3271. Les *crocs à ciseaux* servent à divers usages. Ils sont souvent employés sur les écoutes de focs légers. Habituellement, ils sont assurés par plusieurs tours morts et un NŒUD PLAT.

3272. Une manille, pourvu qu'elle soit parfaitement ajustée, s'avérera encore plus solide qu'un mouchetage.

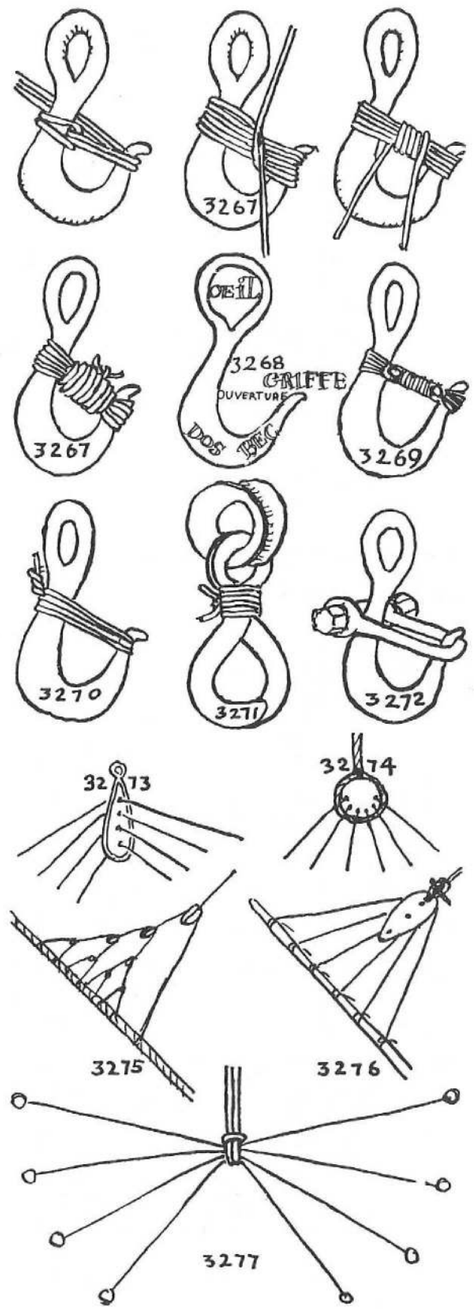
3273. Au temps des huniers pleins, il était courant de tendre une *araignée* sur le devant des hunes de misaine et de grand mât, à partir d'un palan sur l'étai, pour éviter que le fond des voiles se prenne dans la hune.

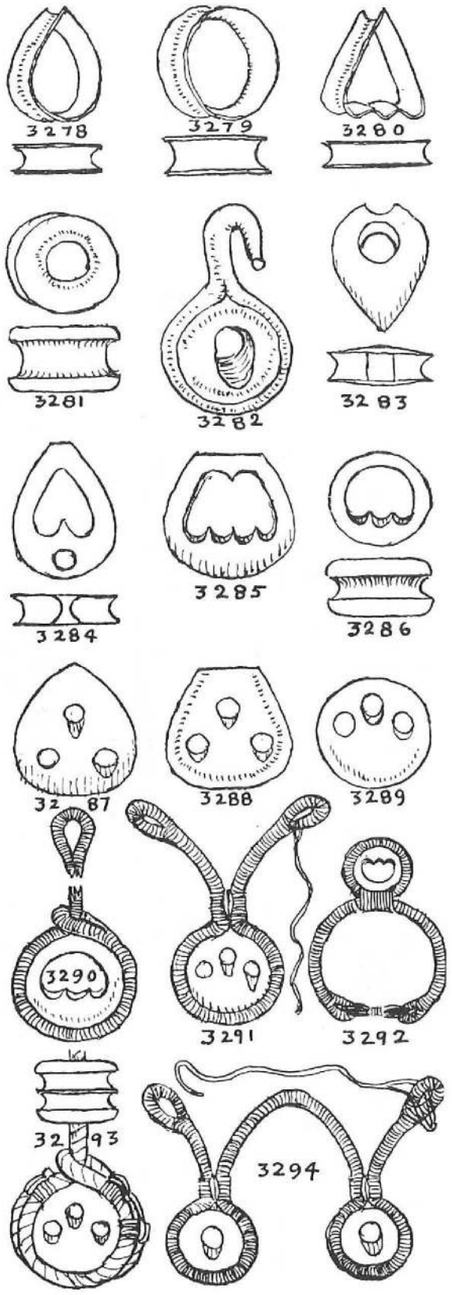
3274. De nos jours, les araignées servent à tendre les tentes et les piscines de toile, à bord des navires. Au cirque, éléments vitaux, elles tendent les filets de sécurité sous les trapézistes. Le bois d'araignée distribue les brins de l'araignée.

3275. Ce dessin représente une araignée en haut d'une antenne de voile latine. Tiré de Furttenbach (1629). A cette époque, des poulies à rouet tenaient lieu de bois d'araignée.

3276. Avant l'apparition des voiles d'étai, au dix-huitième siècle, on voyait parfois des grands étais doubles qui allaient jusqu'aux haubans avant, où ils étaient frappés par une araignée de chaque côté. Ce dispositif permettait de garder l'écoutille principale dégagée.

3277. Le trélingage permettait de raidir les galhaubans en les bridant sur les hunes ; il s'agissait d'une sorte d'araignée. Les extrémités des brins étaient épissées et amarrées comme des enfléchures (# 3438). Il y avait parfois un bois d'araignée et parfois un simple aiguilletage. On pouvait encore voir des trélingages de temps à autre, au début de ce siècle.





3278. Cosse ovale. C'est celle qu'on emploie ordinairement pour les manœuvres métalliques ; on l'utilise rarement pour du chanvre.

3279. Cosse ronde en galvanisé ou autre métal. C'est le type de cosse le plus ancien et on l'emploie encore couramment pour les cordages textiles.

3280. Cosse pour manœuvre métallique.

3281. Pommes de conduite, cosses ou margouillets en gaïac étaient amarrés aux endroits utiles et servaient souvent de conduits de manœuvre.

3282. C'est au moyen d'un margouillet ordinaire qu'était fixée l'extrémité de divers étais.

3283. Margouillet en dent de cachalot, utilisé pour rider un étai de baleinière (voir ≠ 3300).

3284. Moque en dent de cachalot (voir ≠ 3301). Ce spécimen date probablement du milieu du dix-neuvième siècle.

3285. Moque du dix-huitième siècle, montrée dans le *Dictionnaire de la Marine* (Paris, 1877) de l'amiral Paris.

3286. Moque courante depuis le dix-neuvième siècle. Elle est circulaire. L'évidement central présente trois cannelures, parfois quatre. En Angleterre et aux Etats-Unis, avant le dix-neuvième siècle, moques, caps-de-mouton et margouillets étaient en orme ; depuis, ils sont en gaïac.

3287. *Cap-de-mouton*. D'après un tableau de 1640. Peut-être ce détail est-il correct mais le tableau dans son ensemble ne peut faire autorité.

3288. Relevé dans *Nautica Mediterrania* (1607), de Crescentio.

3289. Cap-de-mouton : modèle courant depuis un ou deux siècles. La ride est en général nouée au trou de gauche, dont, détail remarquable, l'arête reste vive, alors que les autres trous sont gougés afin d'adoucir le coude de la ride.

3290. L'estrope d'étai de misaine se confectionne dans le même matériau que l'étai. Avec une longueur de filin égale à quatre fois la circonférence du beaupré, on forme un anneau fermé par une épissure carrée. On forme ensuite deux œils, que l'on maintient par un amarrage, et on passe l'un à travers l'autre pour ceinturer une grosse moque où passe la ride.

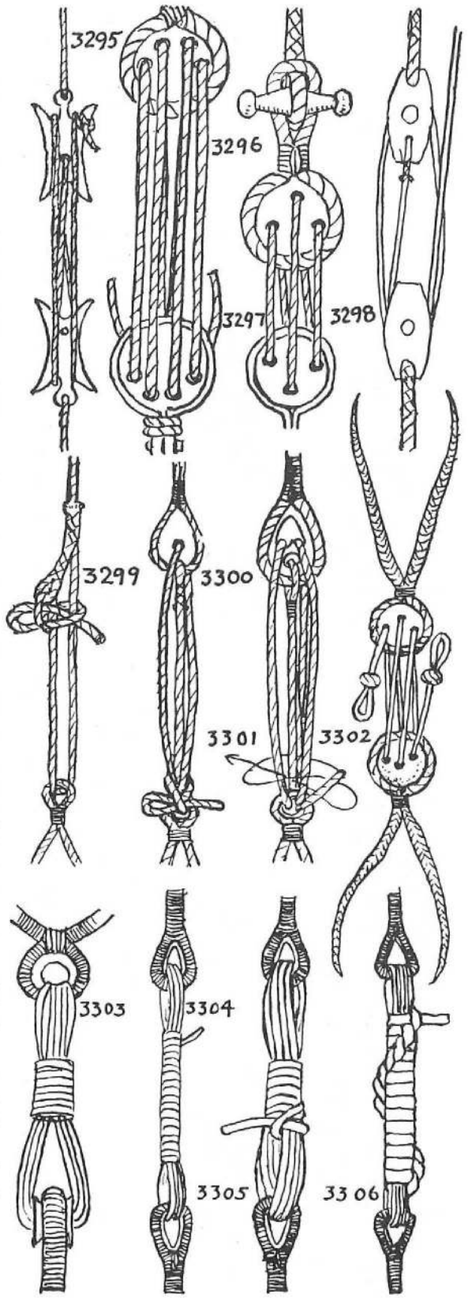
3291. Collier de cap-de-mouton, à deux ŒILS ÉPISSÉS, à aiguilleter autour du beaupré. Présenté par Lever (1808).

3292. Moque maintenue à poste par un amarrage en étrive ; à aiguilleter au moyen d'œils pour fixer l'étai de misaine.

3293. Au milieu du dix-neuvième siècle, on employait cette méthode pour assujettir les caps-de-mouton d'étais. De cette manière, les voiles d'étai pouvaient être établies bien plus près du mât qu'avec la méthode ordinaire. En Grande-Bretagne, on employait la même méthode pour les haubans. L'extrémité du hauban, repliée autour du dormant, était fixée par un amarrage en portugaise aussi serré que possible. On posait deux ou trois amarrages plats doubles avec bridure et on mettait le tout en place à coups de masse.

3294. Les colliers de haubans de beaupré étaient souvent doubles, comme je le représente ici. Les œils s'aiguilletaient autour du beaupré.

Caps-de-mouton et ride forment une espèce de palan à l'extrémité d'une manœuvre dormante. Il n'y a pas besoin de réas car les réglages sont rares. Lorsqu'un réglage devient nécessaire, on suiffe copieusement tant les trous que les rides et on souque sur les rides au moyen de palans de dimanche.



3295. Voici les *caps-de-mouton en bronze* d'un navire viking. D'après *Ship Building from its Beginnings* de Konijnenburg.

3296. Dans son traité de gréement (aux alentours de 1625), Anderson montre un *cap-de-mouton à quatre trous*. Le *Manuel du Manœuvrier* (Paris, 1891) donne exactement le même modèle, ainsi que la façon de passer la ride et de rider. Une ride qui fait plus de trois tours se raidit toujours par les deux bouts, de sorte qu'il n'y a pas de NŒUD DE RIDE et que les extrémités sont amarrées sur les brins adjacents. En France, la pratique moderne consiste à amarrer le milieu de la ride sous le cap-de-mouton inférieur, au moyen de DEUX DEMI-CLÉS RENVERSÉES.

3297. Sur une représentation de la bataille de Lépante (1571) donnée dans *Nautica Mediterranea* (Rome, 1607), de Bartolomeo Crescentio, on voit des caps-de-mouton presque identiques à ceux de notre époque. Toutefois, ils ne sont pas cerclés de la même manière. Celui du haut est pourvu d'une estrope à œil qui se cabillotte sur le hauban. Artiñano reproduit deux tableaux datant de 1498 et de 1504, représentant tous deux, je pense, des scènes contemporaines ; on y voit le cap-de-mouton ordinaire à trois trous. Une peinture de Pieter Breughel, datant de 1564, a tout l'air de montrer des caps-de-mouton banals, à trois trous, sans cabillots.

3298. Dans les bâtiments de faible tonnage de jadis, où mâts et gréement étaient amenés en même temps que les voiles, les étais se ridaient à l'aide de poulies à rouet au lieu de caps-de-mouton. Les bateaux hollandais actuels sont ainsi gréés. J'ai fait ce dessin d'après une photo du monument à Saint Pierre Martyr de la Basilica Sant' Eustorgio de Milan (œuvre en pierre, de Giovanni di Balduccio, terminée en 1339).

3299. Une façon ordinaire de rider les étais d'une baleinière. Les étais des baleinières doivent pouvoir être mollis instantanément, aussi les rides sont-elles toujours fixées par un NŒUD GANSÉ.

3300. *Ride de baleinière* plus ancienne, à margouillet en ivoire de cachalot (≠ 3283).

3301. *Moque en ivoire de cachalot* (≠ 3284). Le système me paraît trop compliqué pour un étai de baleinière. Peut-être appartenait-il à une saisine de baleinière.

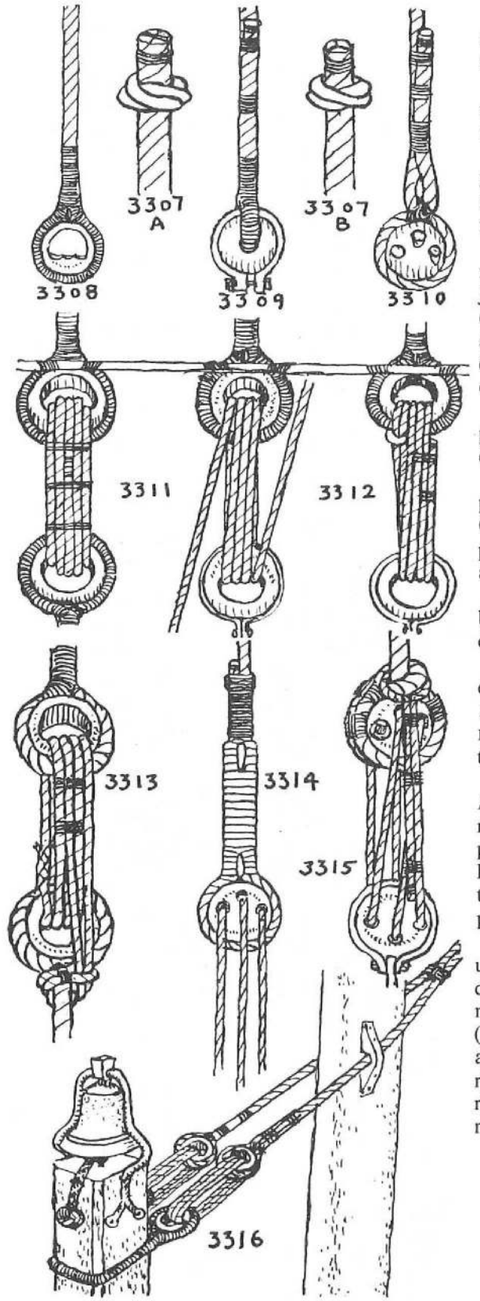
3302. Dispositif *de combat*, destiné à réparer un hauban ou un étai coupé par un boulet. Chaque estrope de cap-de-mouton avait deux fouets. Une longue ride était gréée, se terminant à chaque extrémité par un ŒIL ÉPISSÉ et un nœud (voir ≠ 2781, ≠ 2782 ou ≠ 2783). Une fois les caps-de-mouton fouettés à chaque bout de la manœuvre avariée, un palan était accroché à l'œil le plus commode et l'autre œil à nœud jouait le rôle d'un NŒUD DE RIDE.

3303. Les œils de l'écoute de foc et du point d'écoute étaient aiguilletés ainsi afin que l'écoute ne se torde pas.

3304. Aiguilletage simple. Il commence généralement par un ŒIL ÉPISSÉ (de l'aiguillette sur un œil ou une cosse de l'étai). On effectue une série de tours morts, auxquels on ajoute des tours de bridure, et on engage l'extrémité sous la fin de la bridure.

3305. *Aiguilletage en portugaise*. On commence par épisser, ou baguer, l'aiguillette sur l'un des œils, on fait une série de tours croisés et on termine par une bridure. Autrefois, les filières d'envergure en cordage étaient ainsi aiguilletées au milieu de la vergue.

3306. A bord des petits bateaux de commerce, il est courant de terminer l'aiguilletage d'un galhauban par une série de DEMI-CLÉS remplaçant la bridure.



3307. Pour les caps-de-mouton des bas haubans, on utilise le NŒUD DE RIDE AMÉRICAIN À QUATRE BRINS (A) # 688. Plus haut dans la mâture et ailleurs, on utilise le NŒUD DE MATTHEW WALKER (B) # 682.

3308. Sur des manœuvres métalliques, qui ne sont guère extensibles, il n'est pas rare que les *caps-de-mouton* et les *moques* soient assujettis par un ŒIL ÉPISSÉ.

3309. Les galhaubans de cacatois et les haubans de perroquet n'ont généralement pas de rides. Nombre des étais supérieurs passent dans un *margouillet à estrope de fer* puis sont repliés et maintenus par un amarrage en portugaise.

3310. *L'amarrage en étrive* est la méthode la plus employée depuis le milieu du dix-huitième siècle, à bord des bâtiments américains, pour assujettir les caps-de-mouton. Aux seizième et dix-septième siècles, il semble qu'on ait employé un amarrage plat double avec bridure. Je décris les amarrages plus avant dans ce chapitre. Le cap-de-mouton doit toujours être entouré vers la droite, comme sur le dessin, sauf si la manœuvre est commise en grelin. L'extrémité doit se trouver à l'intérieur (à bord).

3311. En 1891, les *rides d'étai de misaine* (*Manual of the Sea*, 1891) passaient à travers des moques. Une ride faisant quatre tours ou plus doit être palanquée par les deux bouts.

Les quatre tours pris, le filin est ridé à l'aide de deux palans et maintenu par des amarrages provisoires pendant qu'on fait les amarrages définitifs. Ceux-ci sont doublés. Les deux extrémités de la ride sont coupées à leur point de jonction et soigneusement surliées. On pose trois ou quatre amarrages par ride.

3312. *Ride de hauban de beaupré, à moques.* On commence parfois par baguer un ŒIL LONG sur la moque externe, l'extrémité du courant est directement amarrée sur les tours, sans TÊTE D'ALOUETTE préalable.

3313. Passer *la ride d'un hauban de bout-dehors.* L'extrémité de la ride est épissée sur la moque interne et remonte passer dans la moque externe. Après trois tours, on fait DEUX DEMI-CLÉS RENVERSÉES (ou TÊTE D'ALOUETTE, # 1673) autour du collet de l'estrope de fer et on amarre l'extrémité comme je l'ai représenté.

3314. Technique de l'époque de Steel (1794), rapportée par celui-ci. Après avoir ridé définitivement, on fixe l'extrémité de la ride par un amarrage en portugaise, comme en # 3362. Puis on la passe vers l'extérieur par-dessus le cap-de-mouton supérieur et sous l'amarrage en étrive et on l'amarre à ce niveau, par un nœud. Avec la longueur qui reste on fait des tours morts sur le hauban en double. L'extrémité est fixée sur le hauban par un amarrage en fil de caret.

3315. Voici comment on faisait les DEUX DEMI-CLÉS RENVERSÉES sur un cap-de-mouton assujetti selon la méthode # 3293, ainsi que la façon d'amarrer le dormant de la ride à un piton à œil fixé sur la goujure ; méthode très prisée vers 1880, mais qui passa rapidement de mode. Boyd (1857) décrit une méthode consistant à baguer le dormant de la ride autour du talon du cap-de-mouton *inférieur*. En 1874, Nares montre la ride amarrée avec un tour mort ce qui est évidemment une erreur car la ride aurait tendance à descendre et buter contre les amarrages de l'extrémité.

3316. Double étai de grand mât de hune, fixé sur la bitte qui se trouve en avant du mât de misaine. Le plus souvent, on n'employait pas de ride. L'extrémité de l'étai passait dans un margouillet comme je l'ai dessiné en # 3309 et # 3358. Au début du dix-neuvième siècle, cette bitte servait d'emplanture de beaupré et portait les linguets du guindeau. Les bittes doubles sont plus répandues.

3317. On passe une ride dans le sens où on love un cordage (vers la droite). Le dormant est noué à l'intérieur du trou gauche du cap-de-mouton supérieur. Sur les navires à phares carrés, les rides des bas-haubans et bas-étais sont toujours des filins de chanvre goudronné en quatre, de la moitié du diamètre de l'étai ou du hauban. Les rides des mâts de hune sont des filins en trois.

Sur certains bâtiments de guerre spécialement bien tenus, le nœud se trouve au trou avant du cap-de-mouton sur les deux bords, des manœuvres commises à gauche étant employées sur bâbord. Si les haubans étaient commis en grelin, les nœuds se trouvaient du côté droit du cap-de-mouton.

La façon courante d'amarrer l'extrémité d'une ride de hauban en chanvre. On fait DEUX DEMI-CLÉS RENVERSÉES autour du hauban en double, au-dessus de la quenouillette, on rabat l'extrémité et on la fixe entre deux brins par trois amarrages.

3318. NŒUD D'AMARRAGE DE RIDE, courant depuis l'apparition des gréements métalliques. La ride en chanvre doit être à peine plus fine que le hauban métallique. Le souci d'avoir à ajuster les rides en chanvre est largement compensé par leur plus grande élasticité et, en cas de difficulté, il est facile de les trancher à la hache. Actuellement on les préfère de loin, à bord des bateaux de pêche à moteur, en particulier de pêche à l'espadon, car la rigidité de haubans métalliques rend le poste de vigie très inconfortable.

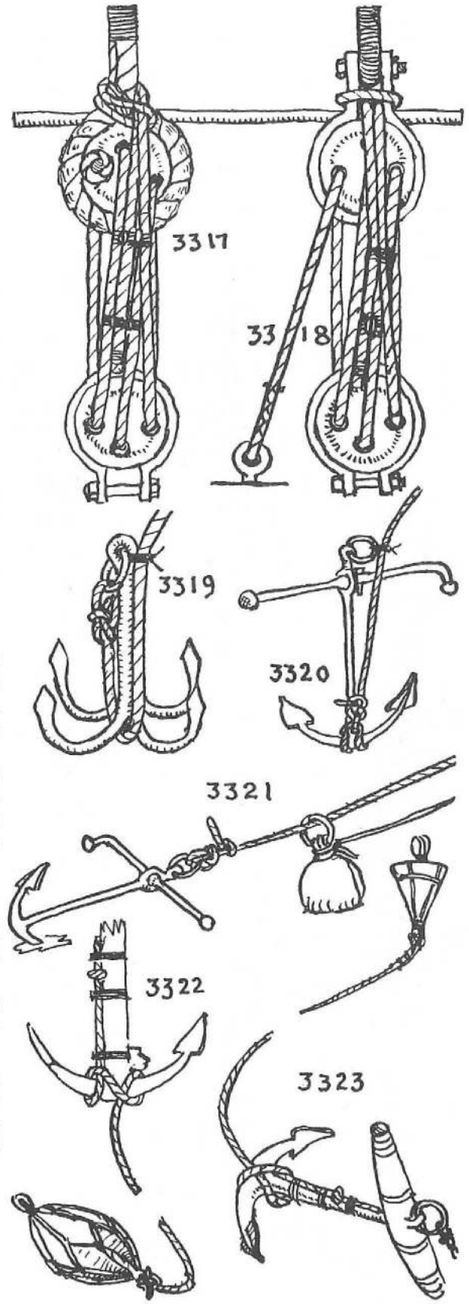
3319. Méthode employée lorsqu'on pêche en canot sur un fond de roche. Si le grappin s'engage et refuse de déraper, l'amarrage se casse et le dégage. On passe le câblot bien serré autour du diamant et on l'amarre à la cigale avec un bout de fil de caret. Lorsque l'amarrage se rompt, les pattes sont soulevées et le grappin dégagé.

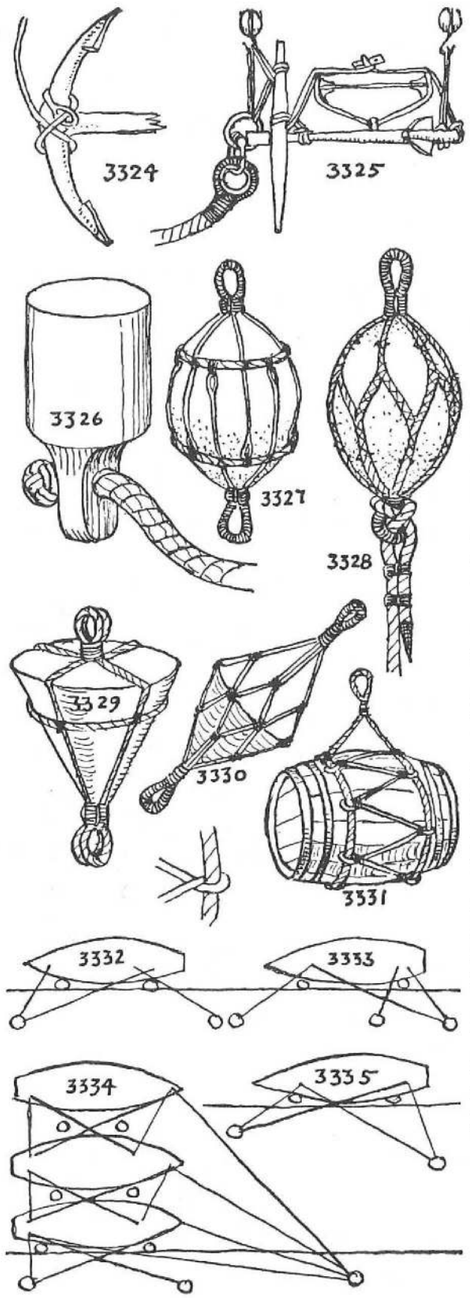
3320. Même principe, appliqué à une ancre. Mais ici le câblot est amarré au diamant par DEUX DEMI-CLÉS A CAPELER, éventuellement assurées par un amarrage. Raidir et amarrer sur la cigale avec un fil de caret en simple si l'ancre est légère. Ansted parle de cette opération dans son *Dictionary of Sea Terms* (Glasgow, 1917).

3321. Si le câble de mouillage est court et que le navire rappelle sur son ancre, confectionner un erseau en fil de fer ou en filin, ou bien prendre un vieux cercle de mât, y amarrer un sac de sable, ou tout autre lest disponible, et le faire descendre le long du câble sur une longueur légèrement supérieure au fond.

3322. *Nœud d'orin de grosse ancre.* La façon d'oriner la plus courante consiste à faire DEUX DEMI-CLÉS A CAPELER sur le diamant, trois amarrages et une POMME D'ORIN (# 719) sur la verge. D'après Lever (1808).

3323. Un NŒUD D'ORIN supérieur, décrit par Hutchinson (1744), qui dit : « Il utilise bien moins de cordage que la méthode médiocre des deux demi-clés à capeler. » Avant l'ère des cabestans et des treuils mécaniques, il fallait souvent déraper l'ancre en recourant à un orin, opération bien plus facile qu'avec le câble seulement.





3324. NŒUD D'ORIN tiré de Brady (New York, 1841). Brady donne une façon de frapper l'orin sur le diamant sans élonger l'extrémité contre la verge. On bague l'orin sur une patte, au moyen d'un ŒIL ÉPISSÉ et on fait une DEMI-CLÉ À CAPELER sur l'autre patte, avec un amarrage « à la croisure ».

3325. Une des façons *d'élonger une ancre avec la chaloupe*, employées avant l'époque de la vapeur. L'ancre était affalée dans l'eau par l'intermédiaire des palans visibles sur le dessin. La chaloupe était amenée au-dessus de l'ancre et celle-ci cabillottée à la chaloupe par des élingues, au niveau du maître-couple. Les palans décrochés, la chaloupe partait en avant du navire et l'ancre était mouillée en larguant le burin.

3326. Bouée d'orin de 1750, fabriquée à partir d'un tronçon d'un ancien mât ou espar. L'orin se termine par une POMME D'ÉCOUTE DE CIVADIÈRE.

3327. Estroper une bouée. Autrefois, les bouées étaient des articles de tonnellerie. C'est seulement depuis l'époque de Galvin que les bouées en fer se sont généralisées. Deux erseaux entouraient la bouée, à mi-distance entre le centre et la pointe. On prenait quatre estropes de même longueur, se terminant à chaque bout par un ŒIL ÉPISSÉ. Ces estropes, deux par extrémité, se fixaient par des amarrages sur les erseaux. Les erseaux étaient enfoncés à bloc et, par un amarrage, on ménageait un œil double à chaque pointe de la bouée. Tous les croisements étaient maintenus par un amarrage.

3328. Six estropes de même longueur étaient coupées et les deux jeux de trois estropes étaient réunis au milieu par des amarrages provisoires. L'extrémité de chaque estrope était greffée sur l'estrope d'en face. Un amarrage ménageait un triple anneau à chaque bout de la bouée.

3329. On resserre l'estrope d'une tonne en ménageant les œils. La fonçaille d'une tonne est analogue à celle d'un baril ou d'un fût. La tonne pouvait servir de balise autant que de bouée d'orin.

3330. Ici, on a resserré l'estrope en réunissant différentes parties par des amarrages. Il s'agit de deux estropes, ce qui fait un ŒIL DOUBLE à chaque bout. Ces œils sont ménagés au moyen d'un amarrage et fourrés.

3331. Pour signaler une senne, on utilise un tonneau ordinaire. Deux erseaux jouent le rôle de cercles et sont reliés par une guirlande entourant le bouge du tonneau et fixée soit au moyen d'amarrages en menu filin soit avec des NŒUDS DE CABESTAN. Une courte patte-d'oie est épissée sur les erseaux et maintenue en place par des amarrages. Un amarrage maintient également au centre une cosse, sur laquelle l'orin sera frappé.

3332. Sur les quais, on ne trouve jamais deux fois de suite des bollards et des pieux placés de la même façon, aussi existe-il toutes sortes de manières de s'amarrer, quoique toutes sur le même principe. Ici, le bâtiment est immobilisé par une amarre debout avant, une amarre debout arrière et une garde-montante arrière. Ainsi, l'amarrage est triangulé.

3333. Même installation, plus un *traversier*. Ici la garde-montante appelle de l'avant.

3334. Trois bateaux de pêche amarrés à couple, un traversier sur la hanche les maintenant contre vent et courant. Par accord tacite, les bâtiments amarrés à couple doivent porter chacun au moins une amarre à quai.

3335. Bâtiment amarré avec des gardes-montantes croisées.

Plus l'amplitude de la marée est grande, plus les bollards doivent être éloignés l'un de l'autre et les amarres parallèles au quai. Les amarres doivent former des triangles, le quai ou le bateau formant un côté de chaque triangle. Les bâtiments plus grands sont immobilisés aussi par le milieu, au moyen d'amarres du même genre. Autrement, le principe d'amarrage est identique.

3336. Les tireveilles de coupée, de gouvernail, etc., sont recouvertes de toile et congréées *par-dessus* la toile, avec du fil de pêche. Celle-ci est souquée comme je le décris ci-dessous et on pose un BONNET TURC ÉTROIT dans le même matériau tous les soixante-dix centimètres ou tous les mètres, à chaque raccord de tissu. Les filins très fins sont limandés sans être congréés.

3337. *Congréer*. On congrée toujours les manœuvres dormantes de fort diamètre avant de les limander, afin d'en combler tous les interstices et de les protéger de l'humidité. Si on ne congrée qu'une petite longueur, il suffira de serrer à la main, pourvu qu'un aide ouvre légèrement le commettage. Un gros cordage peut être ouvert au moyen d'un levier (≠ 2718). Par contre, si la longueur à congréer est importante, on commence par tendre le cordage dans l'atelier, à hauteur de la taille, au moyen d'un palan ou d'un treuil. Les menus filins sont enroulés et serrés à la main. Puis on prend une mailloche à fourrer de moyenne grosseur et un ou plusieurs « fouets », constitués soit par une tresse soit par un toron d'un gros cordage. On bague ces fouets sur le manche ou on les y amarre par une TÊTE D'ALOUETTE D'ÉLINGUE. Ce dispositif permet de souquer les menus filins ; c'est la traction de la tresse qui resserre l'ouvrage.

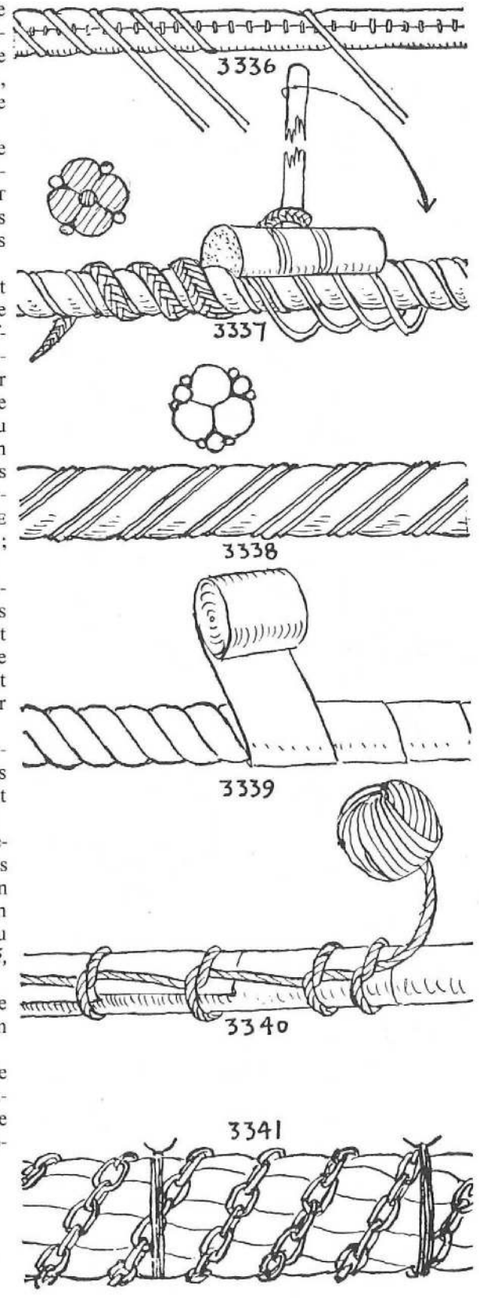
Ensuite, toutes les extrémités sont assujetties par un amarrage. La plupart des manœuvres dormantes sont en quatre, aussi faut-il quatre filins menus pour les congréer. La longueur requise est d'environ une fois et demie celle de l'étai à congréer. Au niveau où l'étai doit entourer une cosse ou un œil, les filins à congréer doivent rester lâches, sinon ils risqueraient de se casser. Les matériaux employés pour congréer, limander et fourrer les manœuvres dormantes sont toujours copieusement goudronnés.

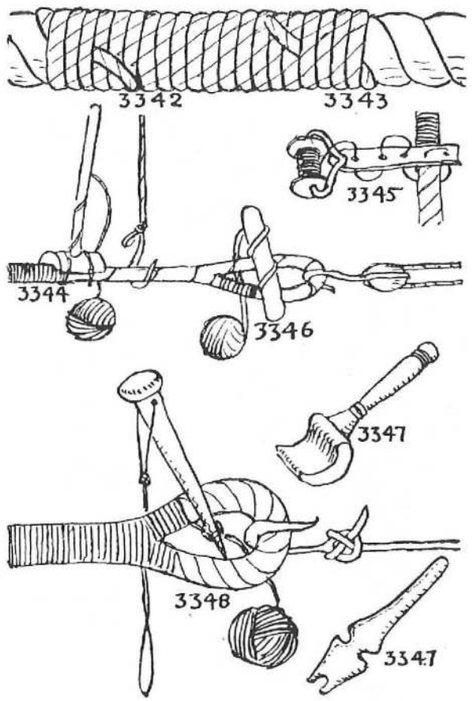
3338. Des haubans commis en grelin présentent des créneaux importants, aussi faut-il doubler le congréage de chaque côté avec un filin plus fin. Celui-ci ne peut généralement être posé qu'à la main. Les étais étaient parfois constitués par un grelin en quatre.

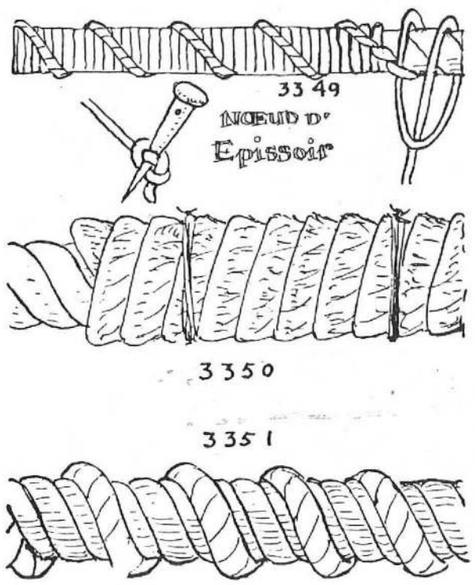
3339. A la mer, on limande avec de la toile de récupération, de préférence coupée en longues bandes. On les imbibe de goudron et on les enroule sur l'étai *toujours dans le sens du commettage*, à la manière d'un bandage et en serrant bien. Il faut aussi limander de bas en haut de façon que les spires se chevauchent comme dans une toiture, éliminant ainsi au maximum l'humidité. Mais, si le limandage *n'est pas destiné à être fourré*, il faut le poser à contre-commettage.

3340. A la mer, on *limande* souvent avec des bouts de toile usagée, que l'on merline en serrant bien afin de les maintenir en place pendant qu'on fourre.

3341. Au temps des câbles en chanvre, on congréait ainsi lorsque le fond était très rocheux. Trois petites chaînes d'environ quinze brasses chacune étaient maillées sur la cigale ; on les utilisait pour congréer le câble comme s'il s'agissait de filins. On posait des amarrages à intervalles rapprochés et un amarrage plus conséquent au bout des chaînes.







3342. On fourre les manœuvres dormantes pour les protéger de l'usure et de l'humidité. Une fois congréées et limandées, on les recouvre d'un enroulement serré de bitord ou de merlin bien goudronné. On commence l'opération en prenant à la main deux ou trois tours sur le cordage et en les souquant à l'épissoir. On continue le travail à la mailloche.

3343. Lorsque le travail est terminé, on engage l'extrémité sous les trois ou quatre derniers tours et on souque l'ensemble à l'épissoir. Puis on coupe ce qui dépasse, aux deux extrémités. Chaque fois qu'il faut effectuer un raccord, on emploie l'ÉPISSURE # 2680 ou les NŒUDS D'AJUT # 1480 et # 1485.

3344. Pour fourrer, il faut un outil appelé *mailloche*. On en voit une en tête de chapitre, de grande dimension et munie d'un dévidoir. Jadis, l'apprenti ou l'aide du gréeur, tenant une grosse pelote de merlin, marchait à reculons, devant le gréeur, et passait la pelote autour de l'étai au fur et à mesure que le gréeur faisait tourner sa mailloche. Le merlin faisait plusieurs tours, d'abord sur la tête de la mailloche, puis sur le manche. Le frottement sur la tête et le manche était réglé par le nombre de tours, et du nombre de tours dépendait la tension de la fourrure. On fourrait toujours en sens inverse du commettage du cordage, de sorte que, celui-ci s'allongeant à l'usage, la fourrure ait tendance à se resserrer plutôt qu'à se relâcher. Un hauban avant était fourré sur toute sa longueur, puisque c'était surtout sur lui que la voile raguait. Les autres haubans étaient fourrés sur un tiers de leur longueur à partir du haut, de façon à être protégés au portage de la vergue.

3345. De nos jours, on emploie pour fourrer des outils plus petits, munis d'un dévidoir, qui permettent de se passer d'un aide. Celui qui est représenté consiste en une plaque de bronze percée de plusieurs trous, avec une mâchoire en acier souple pour tenir la bobine.

3346. Pour fourrer les ŒILS ÉPISSÉS, on a souvent recours à un bâtonnet.

3347. Gréeurs et gabiers ont l'habitude de fourrer les œils au *minahouet*.

3348. Mais, pour fourrer des œils vraiment petits, il faut employer un *épissoir*. On fait un NŒUD DE TRÉSILLON sur la pointe de l'outil et on le serre en faisant levier contre le cordage. Pour le faire rapidement, s'y prendre comme en # 2030 (« Nœuds Divers »). Au début du livre, on trouvera une photo d'anciens outils à fourrer.

3349. Cette fourrure consiste en une série de demi-clés, toutes dans le même sens. Esparteiro montre une fourrure analogue, réalisée avec deux lignes nouées de côtés opposés, qu'il appelle « *d'Americana* ».

3350. Autrefois, les câbles d'un navire étaient fourrés avec du filin condamné, au niveau des écubiers. Aujourd'hui, dans la pêche au flétan, c'est le procédé utilisé pour protéger l'attirail. Dès que la fourrure a un trou, on la rapièce ; d'aspect en général très peu soigné, elle est très efficace. Parfois on la termine en engageant le filin condamné entre les torons du filin fourré. On serre au moyen d'un levier (# 2023).

Traînée toujours dans le même sens sur un fond rugueux, cette fourrure s'use en dents de scie, comme je l'ai représenté.

3351. Le câble de mouillage d'un navire était parfois congréé avec un cordage de soixante-seize millimètres (enroulé dans une seule spire), au niveau de la cigale et des écubiers.

Pour lier un cordage à un autre cordage ou à un autre objet, de façon plus ou moins permanente, on fait ce qu'on appelle un amarrage. Les *gréeurs* réalisent leurs amarrages ordinaires avec du *merlin* et les amarrages importants avec du *menu filin*. Les voiliers emploient du *fil à voiles*.

Un amarrage absorbe moins de matériau qu'un nœud ou une épissure ; il ne prête pas et il ne risque guère de marquer ou d'abîmer le cordage.

3352. On protège l'extrémité d'un hauban ou d'un étai des intempéries en y posant un *dé* de métal ou une *coiffe* de toile goudronnée.

3353-57. *L'amarrage de l'extrémité* (# 3353) s'effectue souvent sans bridure (# 3380). *L'amarrage supérieur* (# 3354) est parfois un amarrage plat (simple), # 3383. On peut faire jusqu'à cinq amarrages sur un étai. Ils peuvent tous être des amarrages plats doubles avec bridure (# 3388) ; mais l'amarrage de l'œil est en général un amarrage en étrive (# 3410), ou, moins souvent, un amarrage en portugaise (# 3400).

3358. Ce dessin représente un margouillet estropé grâce à un *double amarrage en portugaise* (# 3401) — le plus adapté aux cordages métalliques. Depuis le milieu du dix-huitième, on préfère l'amarrage en étrive (# 3410) pour les caps-de-mouton ; mais avant, on employait *l'amarrage plat double avec bridure*.

3359. Les amarrages de bitord ou de merlin débutent par l'ŒIL PASSÉ # 2772, dont on prend l'extrémité sous les premiers tours qui suivent.

3360. Les amarrages en menu filin débutent par un ŒIL ÉPISSÉ (# 2725) à une seule passe et extrémités longues.

3361. *Tours morts.* Avec un ŒIL PASSÉ, on a soin de prendre les tours par-dessus l'extrémité, pour la maintenir. Un ŒIL ÉPISSÉ n'a en général qu'une passe, les extrémités étant maintenues par les tours. Les tours d'un amarrage doivent toujours s'effectuer dans le sens inverse du commettage du cordage, chaque tour étant souqué à l'épissoir.

3362. Sur les cordages métalliques, on fait souvent des *tours en portugaise.*

3363. En cas d'urgence, on effectue des *doubles tours en portugaise.*

3364. On peut faire une deuxième couche de tours pour *doubler* l'amarrage. On prend toujours un tour de moins sur le dessus et on ne souque pas autant, de façon à ne pas disjoindre les tours de la première couche.

3365. Pour reprendre le mou, on fait des tours de *bridure.*

3366, 3367. Vers 1870, on inventa des caps-de-mouton spéciaux pour cordages métalliques ; l'étai était renversé autour d'une cosse et saisi par cinq amarrages. Ils disparurent bientôt au profit des ridoirs.

3368. On emploie un amarrage pour fixer à angle droit les lattes qui tiennent parfois lieu d'enfléchures ou les cercles de mât.

3369. Un *amarrage croisé* a le même nombre de tours à chaque diagonale. On le termine par une bridure et le NŒUD SUR POINT FIXE # 3390.

3370. On peut employer des *tours en huit* avec ou sans bridure. On peut compléter l'amarrage en faisant des tours analogues de l'autre côté, verticaux au lieu d'être horizontaux. C'est souvent ainsi que sont amarrées les lattes dans les haubans des bateaux de pêche à l'espadon.

3371. Sur le devant d'un amarrage en huit, on fait la bridure à l'aiguille.

3372. Le NŒUD DE TRAVERSE a la même fonction.

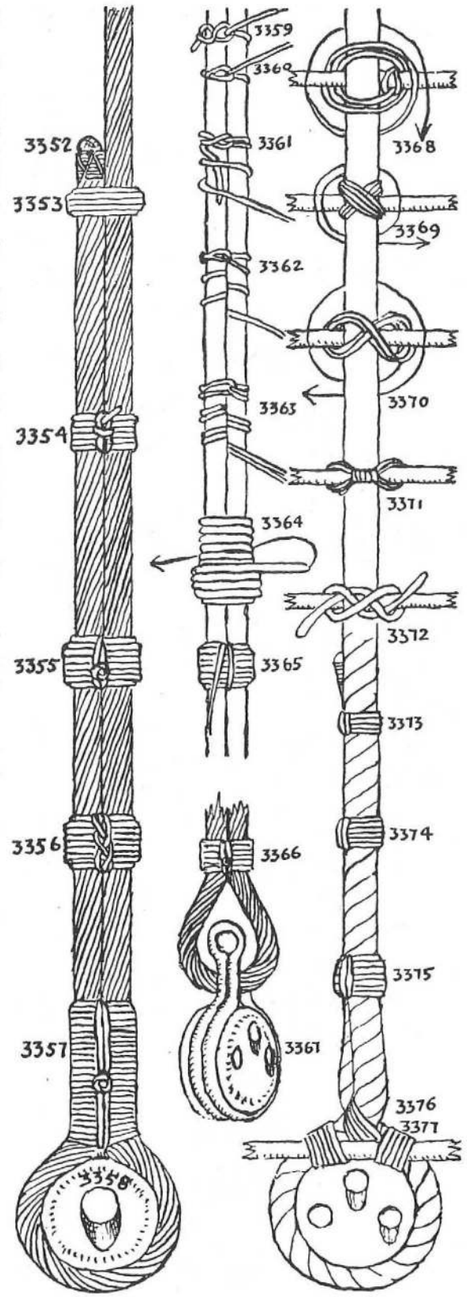
3373. *L'amarrage plat* (# 3383) est souvent employé comme amarrage d'extrémité.

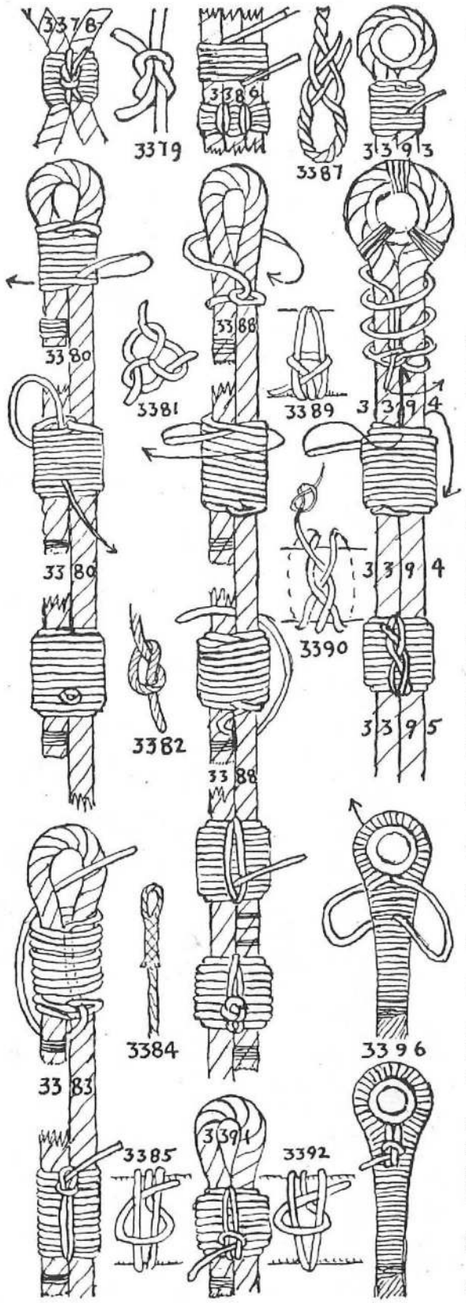
3374. *L'amarrage plat double avec bridure* (# 3388) est l'amarrage médian habituellement utilisé sur le bout renversé d'un hauban.

3375. *L'amarrage intermédiaire* est en général un amarrage plat double avec bridure.

3376. *L'amarrage en étrive* sert à ceinturer le cap-de-mouton (# 3410).

3377. La quenouillette est fixée sur le hauban replié par des amarrages plats (# 3383).





3378. On réalise un *amarrage provisoire ordinaire* en faisant plusieurs tours morts et en nouant les deux extrémités.

3379. C'est par un NŒUD PLAT ou NŒUD DROIT qu'on termine un amarrage provisoire.

3380. L'amarrage provisoire du gréeur ne diffère d'un amarrage permanent que par l'absence de bridure. Il a *deux couches* de tours, celle du dessus comportant un tour de moins que la première. Les tours du dessus sont souqués à la main uniquement. Après le dernier tour, on enfile l'extrémité dans l'œil initial, entre les deux couches de tours, et on la fait ressortir deux tours plus loin. On termine soit par un CUL-DE-PORC soit par un NŒUD SIMPLE, selon la grosseur du filin d'amarrage.

3381. On termine les amarrages en menu filin par un CUL-DE-PORC.

3382. On termine les amarrages en bitord par un NŒUD SIMPLE.

3383. *L'amarrage plat* n'a qu'*une couche* de tours. Lorsqu'on a pris un nombre suffisant de tours, on engage l'extrémité dessous et on la fait ressortir dans l'œil. Puis on effectue une bridure et on termine par un NŒUD PLAT DE GRÉEUR (≠ 3385).

3384. Un *amarrage en menu filin* débute par un ŒIL ÉPISSÉ à une seule passe, dont on garde les extrémités longues.

3385. Le NŒUD PLAT DE GRÉEUR sert à terminer les petits amarrages.

3386. Un *amarrage de ride* s'effectue sur trois brins. On fait deux bridures, une avec chaque extrémité de la ligne d'amarrage, et on termine par un NŒUD SIMPLE entre les brins de la ride.

3387. Un amarrage en merlin débute par un ŒIL ÉPISSÉ À DEUX BRINS (≠ 2770). On n'effectue qu'une seule passe et on a soin de perdre les extrémités sous les tours de l'amarrage.

3388. *Amarrage plat double avec bridure* (1). C'est l'amarrage à tout faire, le plus connu et le plus pratique. Prendre huit à dix tours en progressant vers l'œil. Faire une deuxième couche de tours, en comportant un de moins que la première couche, enfiler l'extrémité de haut en bas à travers l'ŒIL ÉPISSÉ initial et ajouter deux tours de bridure. Les figures 4 et 5 montrent l'arrière du nœud. Terminer en faisant sortir l'extrémité *entre* les deux tours de bridure, *par-dessous* deux tours, et en nouant un CUL-DE-PORC ou, si l'amarrage est en fil de caret ou en merlin, un NŒUD SIMPLE ou un NŒUD PLAT DE GRÉEUR (≠ 3385).

3389. Dans ce nœud, très proche de ≠ 3385, la boucle se trouve dessous et l'extrémité est placée différemment.

3390. Ce NŒUD SUR POINT FIXE servant à terminer un amarrage est souvent confondu avec le NŒUD DE CABESTAN.

3391. *Amarrage plat double avec bridure* terminé par un NŒUD PLAT DE GRÉEUR.

3392. Nœud servant à terminer un amarrage, présenté par Öhrvall dans *Om Knutar,* apparenté au NŒUD PLAT DE GRÉEUR (≠ 3385).

3393. Un *amarrage provisoire* se termine souvent de façon analogue à une surliure. Cet amarrage provisoire ne vaut pas grand-chose ; par contre c'est un bon début pour une fourrure. Les extrémités de l'œil sont saisies comme en ≠ 3361.

3394. *Amarrage plat double avec bridure* (2). Faire huit à dix tours en commençant par le bas. En haut, introduire l'extrémité sous les tours, redescendre jusqu'en bas et remonter à travers l'ŒIL ÉPISSÉ. Superposer sept à neuf tours et engager l'extrémité sous le tour supérieur *de dessous*. Brider et terminer par le NŒUD ≠ 3390.

3395. Il est courant de terminer un *petit amarrage*, simple ou double, par le NŒUD ≠ 3390. En général, l'extrémité est nouée en NŒUD SIMPLE.

3396. Un ŒIL ÉPISSÉ métallique est toujours recouvert d'une fourrure et d'un amarrage. Les tours progressent vers l'œil. Lorsqu'on a atteint la cosse, on passe l'extrémité d'avant en arrière, on lui fait croiser plusieurs des derniers tours et on l'enfile à nouveau, mais d'arrière en avant cette

fois-ci. Lorsque la bridure a trois brins sur l'arrière et deux devant, on fait un NŒUD PLAT DE GRÉEUR (≠ 3385).

3397. A l'origine, le *point d'écoute d'une voile carrée* faisait partie de la ralingue ; un œil y était ménagé grâce à un court amarrage plat double bridé. L'œil devait comporter quatorze tours.

3398. Une *poulie à estrope double* comporte un amarrage plat double « à double bridure croisée ».

3399. *Poser une cosse à la main.* Maintenir la cosse au creux de l'œil par plusieurs tours morts de merlin et saisir l'œil dans un étau, branches en l'air. Effectuer des tours en portugaise pour le refermer autour de la cosse. Poser un amarrage plat double bridé. Si le diamètre du cordage est important, il faudra peut-être recourir à un système de trésillon (≠ 2024).

3400. Si les manœuvres sont métalliques ou si elles doivent subir un effort très important, on emploie un *amarrage en portugaise.* Les tours en portugaise sont souqués à l'épissoir. Une deuxième couche de tours est souquée à la main et une bridure complète l'amarrage.

3401. *Double amarrage en portugaise.* Lorsqu'on a pris un nombre suffisant de tours, on fait sortir les brins parallèles au centre. On effectue une deuxième couche de tours avec chaque brin, à partir du centre, et on ramène les brins au centre, par-dessous. Puis on ajoute une bridure, en tournant les deux brins en sens inverse l'un de l'autre. Nouer un CUL-DE-PORC sur chaque extrémité, de chaque côté de l'amarrage.

3402. *L'amarrage du poseur de lignes électriques*, en chatterton.

3403. Un ŒIL GREFFÉ était soit fourré soit renforcé par des amarrages. On commençait par des tours morts, en progressant vers l'œil, et on terminait par des tours en portugaise à la fourche.

3404. *Amarrage en étrive simple sans bridure.* Les extrémités sont assujetties comme en ≠ 3393. Ces amarrages sont pratiqués sur les manœuvres courantes, à trois mètres cinquante de l'extrémité, en guise de nœud d'arrêt, pour les empêcher de se dépasser des râteliers de conduits.

3405. Cet amarrage en étrive double avec bridure s'effectue au milieu des retenues de bâton de martingale et permet de les capeler sur l'extrémité de l'espar.

3406. Amarrage en étrive simple avec bridure, pratiqué sur les pantoires de foc et de voiles d'étai, diverses pattes-d'oie et les élingues de pattes à futailles.

3407. Le NŒUD DE BOULINE INTERNE présente deux ou trois amarrages plats doubles avec bridure. Autrefois le NŒUD DE BOULINE était le nœud d'étalingure consacré pour l'ancre de bossoir. Il servait aussi à amarrer les cargue-fonds et à frapper les branches de bouline sur les pattes.

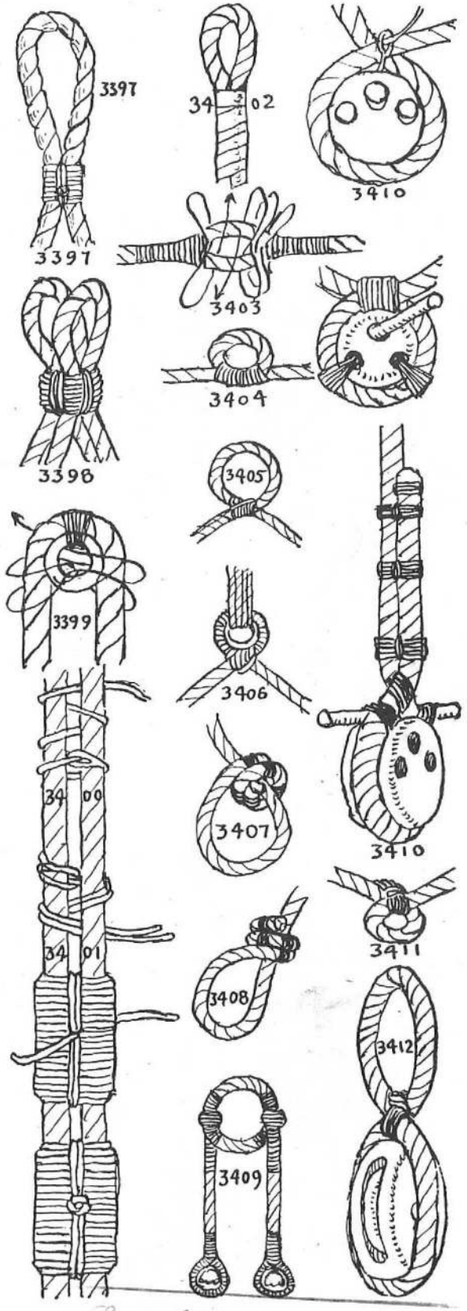
3408. Le NŒUD DE BOULINE EXTERNE servait parfois de nœud d'etalingure ; il se faisait sur « tout cordage que l'on désire larguer vivement ». Mais le NŒUD DE BOULINE INTERNE est plus sûr.

3409. *Collier d'étai de misaine*, datant du dix-neuvième siècle : capelé sur le beaupré, il s'aiguilletait aux extrémités d'un étai double.

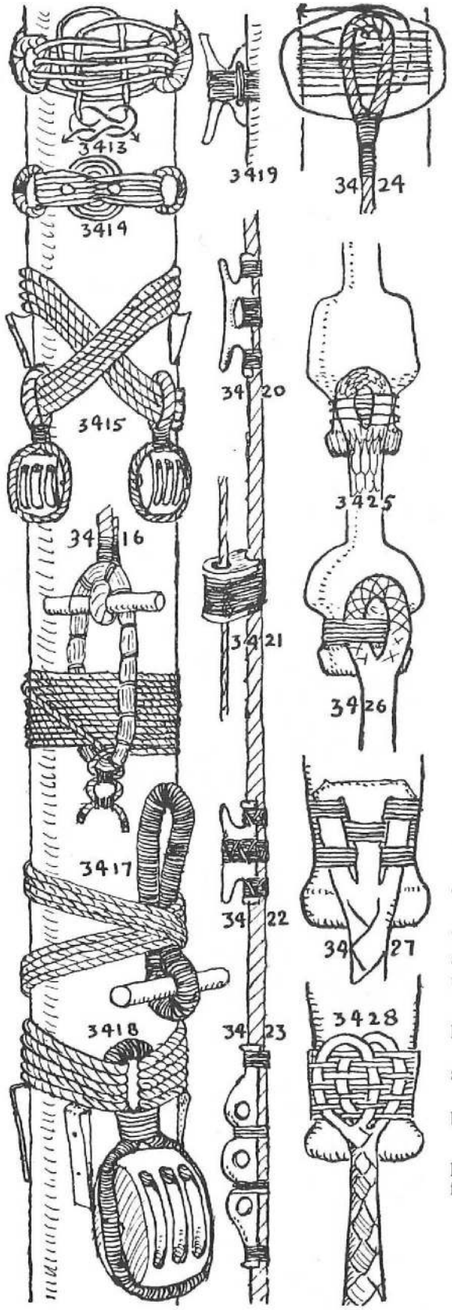
3410. *L'amarrage en étrive* sert à maintenir un tour mort. Pour estroper un cap-de-mouton, on l'effectue double mais sans bridure. L'extrémité de l'étai ou du hauban est d'abord provisoirement assujettie autour du cap-de-mouton, comme je l'ai représenté. A la mer, on utilise généralement pour ce faire un système de trésillon (≠ 2024). A terre, on emploie des étaux et des ridoirs.

3411. Il arrive que l'amarrage de l'œil ≠ 3406 soit *bridé d'un côté.* Cette bridure se confectionne au moyen d'une aiguille à merliner, uniquement sur la face interne de l'amarrage.

3412. Au dix-neuvième siècle, on estropait parfois les poulies au moyen d'un amarrage en étrive. On ne bridait que la moitié supérieure de l'amar-



Les Ateliers de l'Enfer
Centre de Formation en Charpente de Marine
PLACE DE L'ENFER
29100 DOUARNENEZ - Tél. 98.92.14.20
FEDERATION REGIONALE POUR LA CULTURE MARITI



rage. On se servait d'une aiguille à voiles ou à merliner. L'amarrage est analogue à ≠ 3411.

3413. On emploie un *aiguilletage en portugaise* (1) pour frapper une poulie ou un étai sur un espar. On relie les deux œils par des tours en huit et on termine en passant chaque extrémité alternativement sur et sous les brins de l'aiguilletage. Lorsque le filin d'amarrage est épuisé, on en réunit les deux extrémités par un NŒUD PLAT.

3414. Aiguilletage en portugaise (2). Pour frapper un étai. On procède comme précédemment, sauf que, pour finir, on passe les deux extrémités entre les couches de tours en huit, dans le même sens, l'une à l'extérieur de l'autre, en spirale. Chacune se termine par un CUL-DE-PORC.

3415. Pour frapper les poulies servant à hisser une basse vergue : deux taquets étaient cloués sur le mât, car, au siècle dernier, on n'employait pas de vis ; puis l'œil de chaque poulie était aiguilleté séparément comme sur le dessin.

3416. Grosse erse servant d'élingue, aiguilletée sur un bas-mât ou un mât de hune lorsque celui-ci doit être hissé. On met d'abord une bigue en place ; puis on aiguillette l'erse en prenant une série de tours à partir du bas. Après le dernier tour, l'aiguillette redescend ; les deux extrémités sont réunies deux fois de suite par un amarrage en étrive (≠ 3410). La poulie du palan doit être cabillottée et non crochée sur l'erse, car un croc ne serait pas assez solide pour une telle charge.

3417. Grosse erse servant au même usage. Le cabillot l'empêche de se dépasser. La poulie du palan se cabillotte sur l'œil au-dessus de l'aiguilletage. Ces deux erses sont reproduites dans le traité de matelotage de Luce.

3418. *Aiguilletage d'une poulie* sur un mât de charge, d'après Knight. On cloue des taquets sur le mât de charge et on aiguillette en portugaise l'œil de l'estrope.

3419. *Taquet de mât*, d'après Lever (1808). (Voir ≠ 1630).

3420. Voici comment on rousture un *taquet de hauban* en fer galvanisé : *sans* bridure.

3421. *Pommes gougées* ou *conduits de manœuvres* sont rousturés ici et là dans le gréement, généralement sur les haubans. Ils sont tantôt en orme, tantôt en gaïac.

3422. Rousture pour taquet en bois (chêne ou hickory) ; on fait l'amarrage central en guirlande pour protéger les tours du ragage. D'après Lever (1808) également.

3423. Autre modèle de conduit — en « violon » — pouvant se rousturer où c'est nécessaire.

3424. L'œil d'un marchepied est aiguilleté *en portugaise* contre la vergue. On fait une série de tours sur la vergue, passant alternativement sur et sous les branches de l'œil. L'aiguilletage se termine en rond entre les tours en huit, avec un NŒUD SIMPLE à l'extrémité du filin.

3425. *La corde d'une cloche de bord* est parfois frappée sur le battant par un procédé analogue à l'aiguilletage en portugaise.

3426. La méthode la plus courante consiste à assujettir l'œil par une série de tours morts.

3427. Voici comment on fixe l'extrémité d'une *mèche de fouet* à trois brins.

3428. S'il s'agit de lanières pliées par le milieu, l'amarrage s'effectue presque de la même manière. Il est bon de vernir le manche du fouet et de faire l'amarrage quand le vernis n'est pas encore sec.

3429. Pour fixer une mèche de fouet à une seule lanière : l'amarrer d'abord en la laissant pendre le long du manche puis la remonter et compléter l'amarrage par une seconde couche de tours. Coincer l'extrémité du fil sous les quatre ou cinq derniers tours.

3430. Si l'extrémité de la mèche se divise en deux languettes, il est possible de les attacher de chaque côté du bout du manche. Commencer par vernir le bout du manche et, quand le vernis a pris, le fourrer à tours serrés. Puis amarrer la mèche. Il vaut mieux que le manche se termine par un bouton, comme en ≠ 3429.

3431. Il ne faut pas confondre ce chasse-mouches avec une tapette tue-mouches ; il sert uniquement à éloigner les mouches. Je l'ai vu dans une cabane de Noirs aux plantations Kinloch, sur la Santee River. L'extrémité du manche portait une rainure en spirale où s'encastrait une ficelle de jute attachée à l'extrême bout du manche. On avait fait des franges dans un morceau de gros papier d'emballage, longues de cinquante centimètres et larges d'un centimètre environ, en laissant une bordure de douze centimètres. Cette bordure, badigeonnée de colle de farine, était étroitement enroulée sur le bout du manche. La ficelle s'enroulait en spirale, montant et descendant plusieurs fois par-dessus la bordure encollée. Celle-ci était finalement soigneusement recouverte d'une garniture à demi-clés.

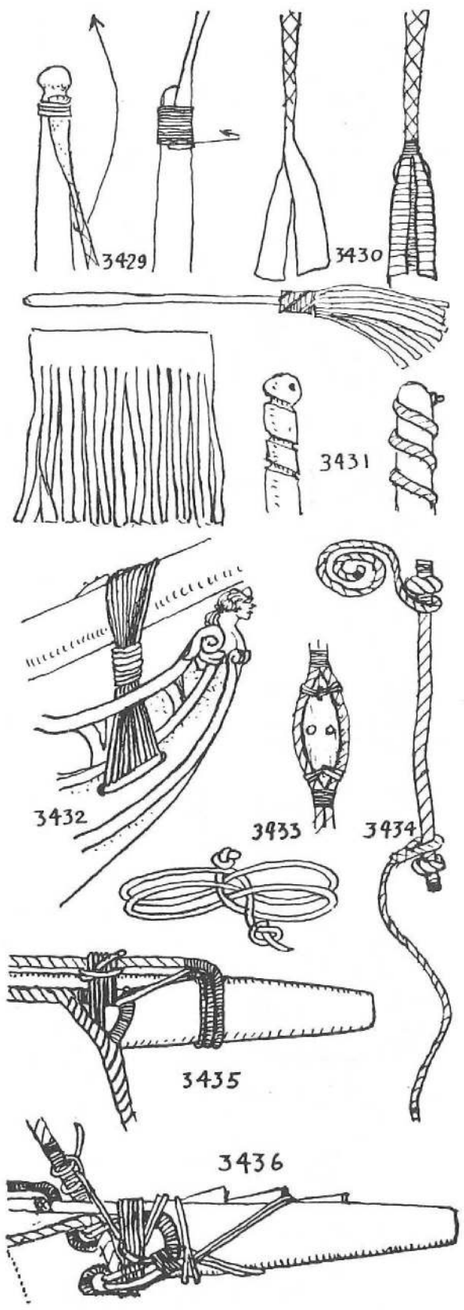
3432. La liure de beaupré est destinée à maintenir le beaupré vers le bas. Elle était universellement utilisée avant le temps de la sous-barbe et, selon l'animal Smyth, était encore en usage en 1869. Pour commencer, le filin était bagué à travers la mortaise du taillemer. La liure consistait en huit à douze tours morts. Elle était complétée par une demi-douzaine de tours de bridure bien souqués. L'extrémité était liée au dormant par un amarrage. A bord des grands navires, la liure de beaupré était en chaîne.

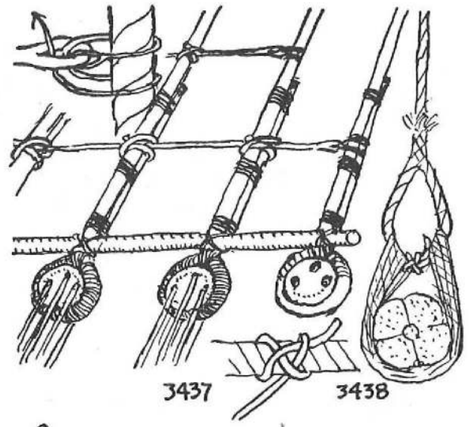
3433. Une série de tours en huit passant dans un trou pratiqué dans une flasque d'une échelle de pilote ; les deux extrémités de l'amarrage sont nouées. Le trou ne doit pas être plus gros que nécessaire.

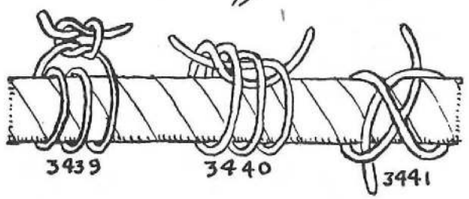
3434. Dans la Marine, on employait des *attrapes* pour effectuer des réparations de fortune dans le gréement léger. C'est par le même procédé qu'on réparait une ralingue rompue. Un homme était affalé dans un NŒUD DE CHAISE, depuis un bout de vergue, au-dessus du filin cassé, et il effectuait la réparation exactement comme il aurait bossé un câble de mouillage. (Voir ≠ 1765.)

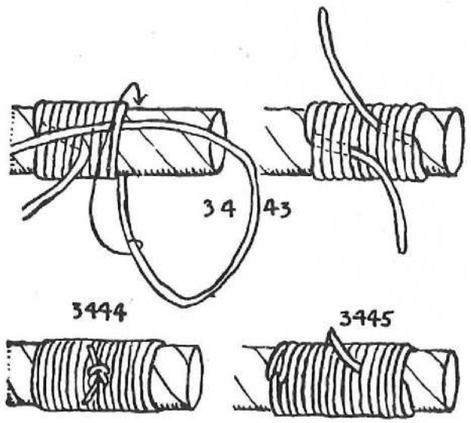
3435. Pour passer un *raban d'empointure*, commencer par le baguer sur la patte par son ŒIL LONG ÉPISSÉ. Le passer dans l'estrope de bout de vergue et le faire revenir dans la patte. Poursuivre par deux tours sur la filière d'envergure et à travers la patte, puis trois ou quatre tours à travers la patte et autour de la vergue *et* de la filière d'envergure. Ajouter un tour de bridure sous la filière d'envergure puis un autour de l'ensemble ; enfin fixer l'extrémité par DEUX DEMI-CLÉS A CAPELER.

3436. Un *raban d'empointure de ris* se bague par son ŒIL LONG sur l'œil-de-pie *inférieur* de la PATTE DE RIS. La voile est étarquée vers l'extérieur grâce à deux tours autour d'un adent, ou taquet de bout. Le raban fait un tour sur le bout de vergue seulement. Avec la longueur qui reste, on fait plusieurs tours à travers la patte et autour de la vergue ; l'extrémité est amarrée sur la balancine par deux demi-clés à capeler.









3437. Jadis, on enfléchait les haubans du haut vers le bas mais, depuis de nombreuses années, on procède de bas en haut. Les enfléchures sont de petits filins de chanvre goudronné tendus entre les haubans, servant d'échelons et permettant aux gabiers de grimper dans la mâture. Une enfléchure se termine par un ŒIL ÉPISSÉ à chaque bout. Ces œils sont frappés sur les haubans avant et arrière au moyen d'un amarrage et l'enfléchure est fixée sur les haubans intermédiaires par DEUX DEMI-CLÉS A CAPELER. Les deux enfléchures inférieures sont plus grosses que les autres afin de pouvoir supporter le poids de l'équipage avant que les hommes commencent à grimper. L'enfléchure est amarrée par l'avant. Une enfléchure sur cinq part du hauban avant – on l'appelle *enfléchure bâtarde* ; les autres sont amarrées sur le second hauban.

En général, elles sont espacées de quinze à seize pouces (quarante centimètres). A bord des navires-écoles, elles le sont parfois de treize à quatorze pouces seulement ; les marins du commerce les appellent par dérision « échelles de dames ».

LES DEUX DEMI-CLÉS A CAPELER se nouent toujours à l'extérieur des haubans et de façon que l'extrémité inférieure du nœud parte *toujours* vers l'arrière.

Les haubans métalliques sont fourrés afin que les enfléchures ne glissent pas.

3438. L'ŒIL ÉPISSÉ d'une enfléchure n'a qu'une passe et demie ; il est amarré en position horizontale, pour un aspect plus soigné. Ci-contre, j'ai représenté la façon dont on passe le filin d'amarrage. On épisse une aiguillette en merlin à l'extrémité de l'enfléchure. Il n'y a pas de bridure. On termine en nouant l'extrémité de l'aiguillette sur le milieu de l'œil.

3439. Surliure ou amarrage provisoire. Le type le plus commun consiste en quelques tours morts s'achevant par un NŒUD PLAT. Une *surliure* est destinée à empêcher l'extrémité d'un cordage de se détoronner. Un *amarrage* lie plusieurs objets.

3440. LE NŒUD ÉTRANGLEUR fait une surliure provisoire plus soignée et plus sûre que la précédente. On le noue lâche et on le resserre petit à petit.

3441. Des trois surliures provisoires présentées, le NŒUD CONSTRICTEUR est celle qui tient le mieux ; le NŒUD ÉTRANGLEUR est peut-être plus soigné.

3442. Une *surliure ordinaire* ou *classique* ou *« à tours morts »* se réalise en élongeant une ganse sur le cordage et en faisant une série de tours par-dessus. Enfin, on introduit le courant dans cette ganse et, en tirant, on le fait disparaître sous les tours. On coupe ce qui dépasse. La largeur d'une surliure doit être à peu près égale au diamètre du cordage surlié.

3443. Surliure que les anglophones appellent « surliure de marin » et les Français *« surliure à la voilière »*. C'est la plus répandue. On élonge une extrémité du fil sur le cordage, on exécute par-dessus une série de tours, on la souque et on la dégage. Ensuite, on élonge l'autre extrémité dans l'autre sens et, avec la ganse ainsi formée, on exécute des tours supplémentaires, quatre au moins. Enfin on reprend le mou en tirant sur les deux extrémités.

Ce sont des surliures de ce type qui servent de repère sur les bras pour brasser carré ou au plus près de nuit, lorsque le matelot doit « voir avec ses mains ».

3444. Les Anglais qualifient la surliure ≠ 3443 de « surliure américaine » lorsque les extrémités qui émergent au centre, une fois souquées, sont nouées en nœud plat avant d'être coupées. Il paraît que c'est « la surliure qui convient le mieux aux aussières ». Lorsqu'on pose cette surliure, ou ≠ 3443, au milieu d'un cordage, on exécute les quatre ou cinq derniers

tours autour d'une aiguille ou d'une ganse et on les souque en progressant vers le bout du cordage.

3445. La *surliure de gréeur* s'exécute comme l'amarrage ≠ 3393. L'ŒIL ÉPISSÉ n'a qu'une passe et les extrémités sont saisies sous les tours.

3446. La *surliure cousue* ou *surliure à l'aiguille* est la plus satisfaisante de toutes. On pose deux surliures de ce type, à faible distance l'une de l'autre, à l'extrémité de chaque garcette de ris (en effet, les garcettes « fouettant » constamment contre la voile, l'usure est excessive). Lorsque la surliure est courte, on pique l'aiguille à travers un toron, traversant en diagonale toute la largeur de l'enroulement, ainsi que je le représente. Pour débuter, empoisser un fil en double et faire deux points dans un toron pour en fixer l'extrémité. Une fois pris le nombre requis de tours, le fil retourne vers la gauche en suivant un créneau, s'engage comme sur le dessin et suit encore un créneau, de même que précédemment. Ce trajet ayant été doublé, l'extrémité est coupée au ras, après un dernier point en diagonale.

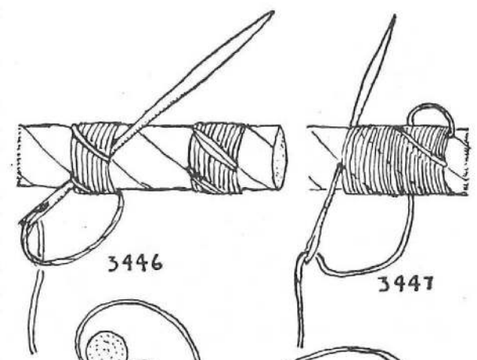
3447. Il existe une *deuxième manière* d'exécuter une *surliure cousue*, lorsque l'enroulement est trop large pour être traversé en diagonale en une seule fois. Dans ce cas, on pique l'aiguille à travers un toron, d'un côté de l'enroulement, on suit un créneau jusqu'à l'autre côté et on pique à travers un autre toron. On revient du côté d'où on est parti en suivant un créneau. On pique l'aiguille trois ou six fois, selon qu'on veut exécuter des points simples ou doubles.

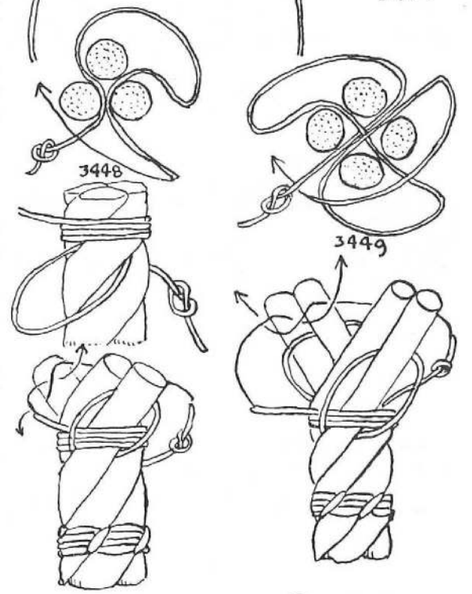
3448. Le manuel de matelotage de l'Amirauté Britannique donne une technique de surliure fort ingénieuse, ressemblant superficiellement à une épissure cousue. On *ouvre* un cordage en trois ordinaire, sur quatre à cinq centimètres, après avoir posé une surliure provisoire à l'extrémité de chaque toron. On prend un fil en double empoissé, on capelle une ganse lâche sur l'un des torons et on fait sortir les deux extrémités par le créneau opposé. On recommet soigneusement le bout du cordage et on pose une surliure provisoire. La ganse et le courant sont restés longs. Effectuer avec le courant le nombre de tours requis et capeler la ganse qui reste à la base sur le haut du toron qu'elle entoure. Souquer sur le dormant, ce qui resserre la ganse et encastre le fil dans les créneaux. Conduire le dormant vers le haut, en suivant un créneau, et le réunir au courant par un nœud plat dissimulé entre les torons.

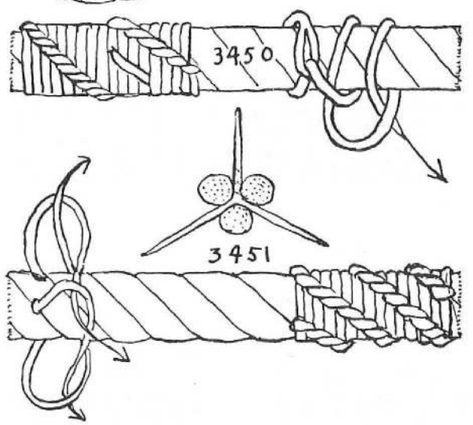
3449. On peut surlier de façon analogue un cordage en quatre. Ouvrir le cordage sur cinq centimètres environ et, avec un fil empoissé, faire un huit entre les torons, ainsi que sur le schéma. Laisser les deux boucles bien lâches. Rabattre les deux boucles et *redresser le dormant*. Avec le courant, effectuer des tours sur le cordage, englobant aussi le dormant, qui remonte le long du cordage. Remonter les deux boucles et capeler chacune d'elles sur le bout du toron approprié. Au moyen d'un poinçon, souquer sur le dormant et resserrer les deux boucles. Enfin, réunir les deux extrémités par un nœud plat au sommet, entre les torons appropriés. On peut élever une objection à ces deux surliures : elles dérangent le commettage et l'extrémité du cordage a tendance à se gongler.

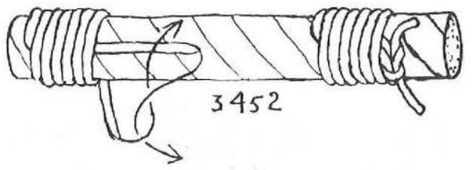
3450. *Surliure à demi-clés*. Commencer en baguant le fil et terminer en l'engageant sous les dernières demi-clés. L'alignement des demi-clés devrait suivre le commettage du cordage.

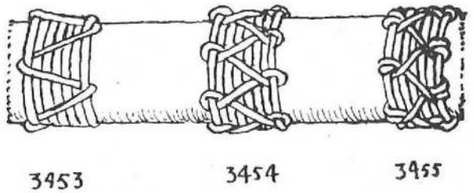
3451. *Surliure à têtes de more*. Nouer ou greffer un bout de merlin ou de fil de pêche au milieu d'un bout deux fois plus long. Le placer au centre du cordage, les extrémités émergeant par les différents créneaux. Faire une série de têtes de more vers la droite, en souquant à chaque nœud. Quand la surliure est assez longue, rentrer chaque extrémité sous les deux ou trois dernières têtes de more, à l'aide d'une aiguille.

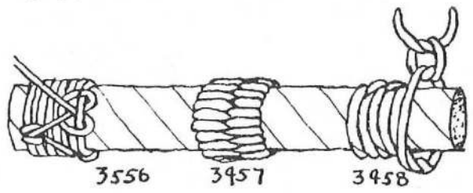


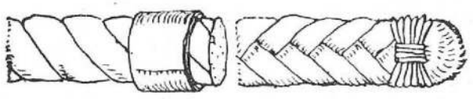


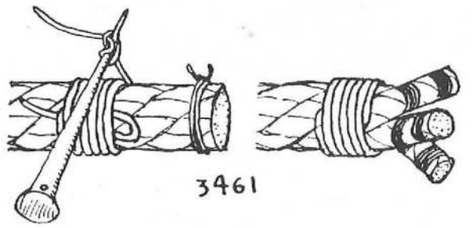


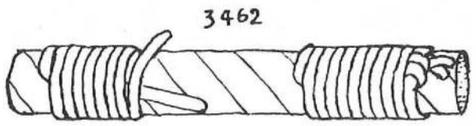












3452. La *surliure portugaise* est la plus rapide à poser de toutes ; les extrémités sont simplement réunies par un nœud plat. Esparteiro la présente dans son *Dicionario de Marinharia* (Lisboa, 1936).

3453. On exécute des surliures *en guirlande* sur les tireveilles de gouvernail et de coupée, les queues-de-rat et sur les gros cordages, pour plus de sécurité. Elles débutent comme une surliure à la voilière (≠ 3443). On enfile l'extrémité sur une aiguille et on la passe dessus et dessous les tours extérieurs, aux deux extrémités de l'enroulement.

3454. La *surliure en guirlande* classique s'exécute en faisant une demi-clé sur chacun des tours externes.

3455. Il arrive qu'on prenne un *tour mort* sur le bord externe, mesure purement décorative, j'imagine.

3456. *Surliure en guirlande à demi-clés renversées.*

3457. Surliure en guirlande décorative. Exécuter ≠ 3440, avec *cinq* tours. Piquer l'aiguille tantôt vers la gauche, tantôt vers la droite, chaque fois par-dessous les deux tours externes et perpendiculairement au cordage à chaque extrémité. Les cinq tours initiaux doivent être lâches.

3458. *Surliure nouée.* Plier le fil par le milieu, passer les deux brins de part et d'autre du cordage et les réunir par un demi-nœud. Chaque brin fait ensuite *la moitié* du tour du cordage, rejoint l'autre sur le côté opposé et lui est réuni par un *demi-nœud.* On progresse ainsi, de part et d'autre du cordage, jusqu'à ce que la surliure ait la largeur requise. Alors on amarre les extrémités par un *nœud plat* et on les coupe au ras du nœud. Je n'ai pas vu cette surliure en service mais elle présente un avantage : si le fil se casse quelque part il faudra très longtemps avant que la surliure entière cède. La cassure étant bien visible, la surliure pourra être remplacée à temps.

3459. Le poseur de lignes électriques surlie avec du chatterton. Ce n'est pas joli du tout mais c'est très pratique. Commencer en engageant l'extrémité sous un toron.

3460. Pour *surlier une tresse*, il faut aiguille et paumelle. On surlie le bout des jarretières, des garcettes, des rabans, de toutes les TRESSES PLATES ou ANGLAISES utilitaires. Au début de cet ouvrage, on peut voir des *surliures sur tresses* sur une photo d'un vieux *fouet à neuf mèches.* On prend un certain nombre de tours puis on pique l'aiguille à travers le plat de la tresse. En général on exécute de cette manière une bridure à trois tours, puis on perd l'extrémité en faisant un ou deux points non visibles.

3461. Une *surliure sur grelin* doit s'exécuter avec plus de soin qu'une surliure sur aussière, le commettage étant plus serré. On commence par surlier provisoirement l'extrémité, puis on pose la surliure de merlin à plusieurs pouces de l'extrémité. On prend les tours en sens contraire du commettage du grelin et on les souque à l'aide d'un épissoir. On enlève alors la surliure provisoire et on pose deux surliures sur chaque cordon, de préférence des surliures cousues mais, si les cordons sont gros, des surliures classiques (≠ 3442) seront plus adaptées.

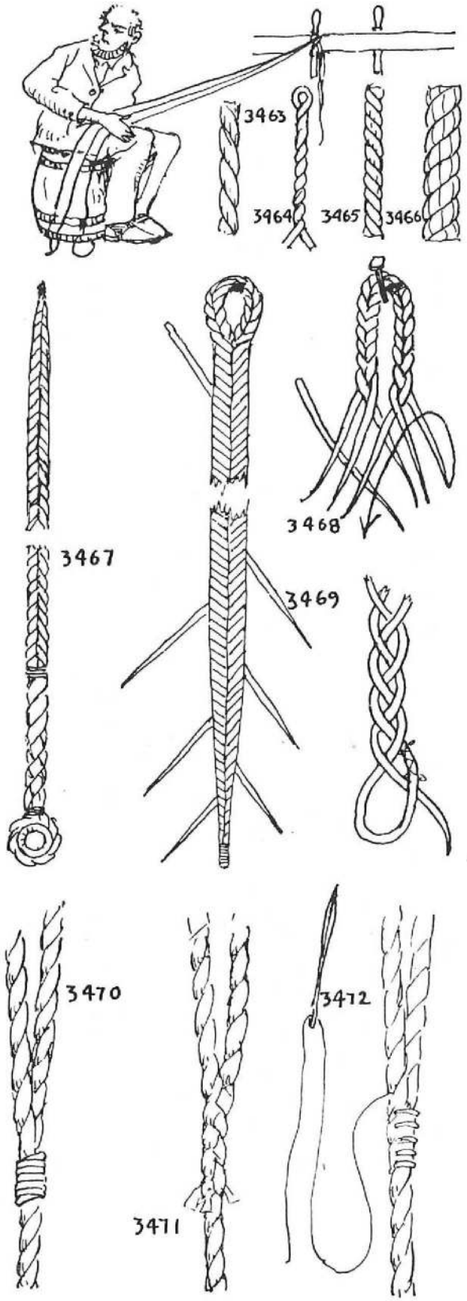
3462. Les surliures métalliques s'effectuent avec un fil de fer galvanisé souple, spécialement conçu pour cela. Mais, si on ne peut s'en procurer, du fil de fer galvanisé pour tuyaux de poêle fera l'affaire. On peut souquer à l'aide de pinces, en faisant attention de ne pas entamer le fil de fer. La première extrémité est saisie sous les tours, comme pour la surliure ≠ 3452, et, au lieu de la réunir à l'autre par un nœud, on les torsade ensemble et on les aplatit au marteau.

Chapitre 41 :
MATELOTAGE DÉCORATIF

Ajoutez à tout ce labeur les soins apportés au gréement ;
les nœuds, œils-à-la-flamande, épissures,
amarrages, queues-de-rat et garnitures
qui caractérisent un navire parfaitement tenu.
RICHARD H. DANA, Jr., *Une voix du gaillard d'avant,* 1841.

A l'époque des cordages faits à la main, la vie du bord nécessitait une quantité considérable de *« menus filins »,* qu'auraient aisément pu fournir les corderies ; mais il revenait moins cher de les faire fabriquer à bord par les matelots. Les navires équipés à cet effet de petits moulins de cordier n'étaient pas rares. Néanmoins la plupart des filins employés par le marin pour ses nœuds « décoratifs » étaient entièrement confectionnés à la main. La matière première de cette industrie était constituée par des cordages de rebut. Les vieux grelins et cordages étaient tronçonnés en morceaux de longueur facile à travailler, décordés et décomposés en fils de caret. Les matelots torsadaient ces fils ensemble en les roulant avec la paume contre leur cuisse ou leur ventre, ou bien les tordaient entre le pouce et les doigts puis les commettaient en commandes ou lignerolles. On qualifiait ces filins de « refaits ». Le fil de caret était plus gros en ce temps-là qu'aujourd'hui et le chanvre utilisé alors plus solide que le manille. Un fil de chanvre était supposé supporter, avant de se rompre, une charge de cent livres.

A l'heure actuelle, on trouve des menus filins équivalant aux commandes et lignerolles tout faits et à un prix modique. Le merlin italien remplacera fort bien la lignerolle et le merlin ordinaire de bonne qualité ressemble beaucoup à la commande. On fait pour les orins de casiers du filin à quatre fils (deux torons) et à six fils (trois torons) tout à fait apparenté à de la commande (≠ 3466).



3463. Le *bitord* se compose de deux ou trois (parfois quatre) fils de caret réunis, d'abord roulés entre paume et genou puis fortement tordus avec les doigts. Le commettage est contraire à la torsion des fils. Ce matériau diffère du cordage et de la ficelle en ce que chacun des fils le composant ne subit pas de torsion supplémentaire. Avant de relâcher la tension, on frotte le bitord avec un chiffon de toile goudronnée. On l'enroule sans tarder en une pelote serrée.

3464. Une *lignerolle* est formée d'un fil de caret partagé en deux ou trois faisceaux égaux. Ces faisceaux, à l'origine tordus vers la droite, sont alors tordus vers la gauche, ce qui détruit la torsion de départ et donne des brins tordus en sens inverse. Ces brins sont ensuite commis ensemble, vers la droite.

L'inversion de la torsion est destinée à faire disparaître les inégalités que présente obligatoirement l'intérieur d'un vieux cordage commis serré. Le plus souvent, la *lignerolle* est confectionnée avec les deux moitiés d'un fil de caret. Au fur et à mesure qu'elle s'allonge, on raccorde des demi-fils, par l'intermédiaire de NŒUDS DE FIL DE CARET, après avoir aminci les extrémités au couteau afin que le nœud tienne peu de place.

3465. On confectionne une *commande* en commettant deux ou trois fils de caret tordus à droite, ce qui donne un filin commis à gauche.

3466. Menu filin constitué par deux, trois ou (très rarement) quatre *commandes*. Commis à droite. On peut obtenir un équivalent en commettant trois ou quatre fils de caret. Il s'agit de filin ayant au plus la grosseur d'une corde à linge.

Les quatre produits que je viens de décrire sont lissés à l'aide d'un vieux morceau de limande goudronnée.

3467. Les *marchepieds* suspendus sous les vergues sont soutenus par des étriers. Un étrier se termine à une extrémité par une ÉPISSURE SUR COSSE, à travers laquelle le marchepied est enfilé. Avant qu'on se mette à employer une filière d'envergure, l'autre extrémité était tressée sur une longueur suffisante pour faire deux ou trois tours en spirale sur la vergue, sur laquelle elle était clouée. On posait une petite rondelle de cuir sous la tête des clous.

3468, 3469. Rabans d'envergure et de ferlage (ou de mer) se confectionnent de la même manière mais dans des tailles différentes. Les uns servent à enverguer la voile sur la vergue ou la filière d'envergure, les autres à saisir la voile ferlée. On plie en deux, trois, quatre ou cinq commandes et on les tresse à partir du milieu en TRESSE PLATE, sur une longueur suffisante pour former un œil. On réunit ensuite tous les brins et on en fait une TRESSE PLATE plus large. Peu après le début de la tresse on introduit un brin supplémentaire. Au bout d'une distance égale à la circonférence de la vergue (pour un raban de ferlage ; moins, pour un raban d'envergure), on fait sortir un brin ; à un intervalle encore plus court, on fait sortir un autre brin, de l'autre côté de la tresse. On continue ainsi jusqu'à ce qu'il ne reste plus que *deux* brins. On replie l'un d'eux parallèlement au dernier brin dégagé, ce qui donne trois brins en tout. Les deux extrémités opposées sont réunies par une épissure ou un amarrage et les trois brins tressés jusqu'au bout, où l'on pose un amarrage.

3470, 3471, 3472. Bien qu'il soit ordinairement recommandé, pour confectionner garcettes de ris, jarretières, etc., de « faire sortir les commandes et de couper au ras », si celles-ci ne sont pas préalablement fixées d'une manière ou d'une autre, la tresse s'éraillera. L'extrémité, après avoir été amincie, peut être assujettie sur l'une des commandes qui restent au moyen d'un amarrage (≠ 3470). Elle peut être greffée, auquel cas il suffit d'une passe (≠ 3471). Quelques points au fil à voiles peuvent également suffire à la tenir (≠ 3472).

3473. Des *garcettes de ris doubles* (ou baguées) se confectionnent de la même manière que les rabans mais l'œil est proportionnellement beaucoup plus long. On forme l'œil avec trois commandes et on tresse comme précédemment décrit. On passe les deux garcettes à travers l'œil-de-pie de la voile, en sens inverse l'une de l'autre. On forme un tour mort dans chacun des deux œils et on enfile la garcette opposée dans l'œil en double, après quoi un homme de chaque côté de la voile les hale à poste.

3474. Les *rabans d'envergure* se confectionnent et se passent à peu près de la même manière ; mais l'œil est plus court et n'est pas mis en double. D'autre part, il y a une branche plus longue que l'autre ; la branche la plus courte traverse la voile d'arrière en avant.

3475. Un *raban d'envergure simple* peut se terminer aux deux bouts par une tresse, le centre étant cordé. Dans ce cas, il est fixé sur la ralingue de têtière ainsi que je le représente, au moyen d'un amarrage.

3476. Une *garcette de ris simple* se confectionne à partir du centre. C'est une TRESSE PLATE À SEPT BRINS, qui se termine en pointe aux deux bouts. Pour la frapper sur la voile, on y fait un NŒUD SIMPLE. On serre, on enfile la *garcette* dans l'œil-de-pie, on fait un autre nœud contre la voile, de l'autre côté, et on le souque en appuyant les pieds sur un réa de poulie enfilé sur la *garcette*.

A la fin du dix-huitième siècle, des garcettes de ris cordées ont remplacé ces garcettes tressées et pointues. Dans la Marine on les désignait aussi par le nom de « hanets de ris ».

3477. Ce *raban de ferlage* de rade, constitué par la TRESSE ANGLAISE ≠ 2976, est réservé aux grandes occasions. Dans la Marine, il était noirci au goudron pour faire joli et doublé de toile blanche pour ne pas laisser de marque sur la voile.

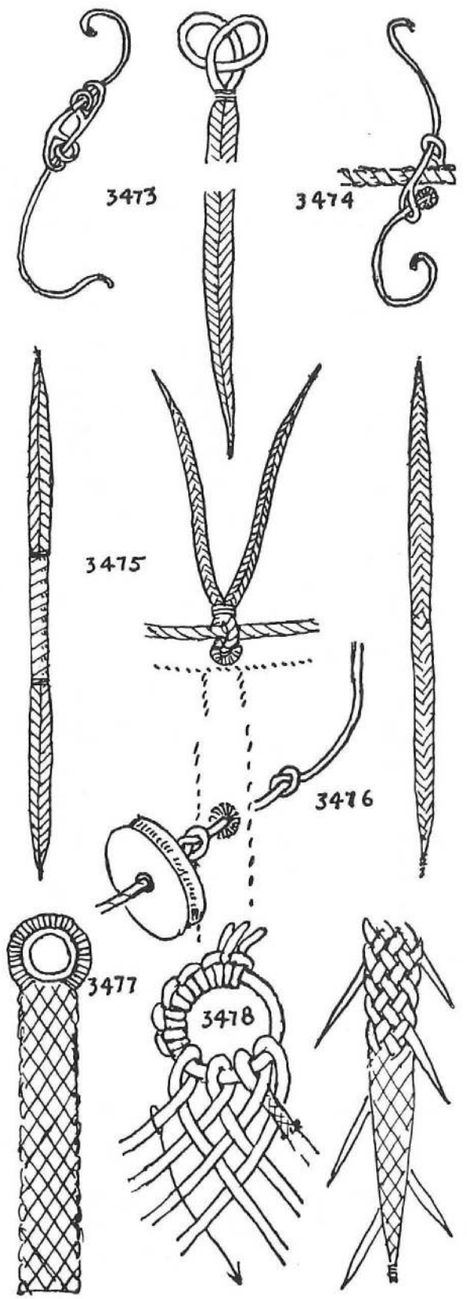
Réalisation. Prendre six commandes, en repérer le milieu et exécuter un tronçon de TRESSE RONDE À SIX BRINS assez long pour faire le tour de la cosse. Eliminer une commande et exécuter un tronçon de TRESSE ANGLAISE À ONZE BRINS, d'un longueur égale à la circonférence de la vergue. Puis diminuer sur une longueur équivalente.

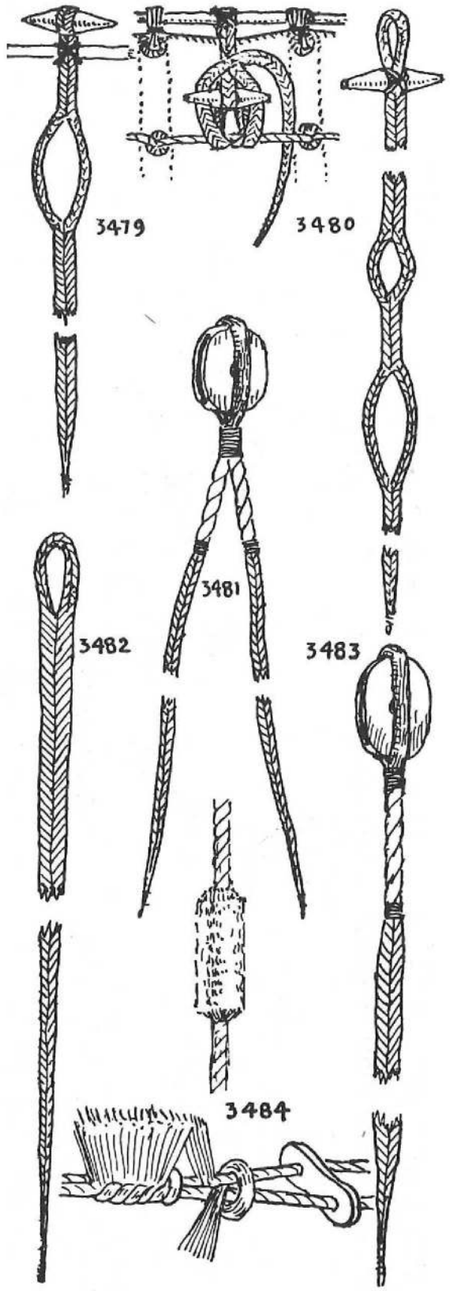
L'œil est fourré et la cosse insérée.

Les premiers rabans de ferlage de rade avaient un œil en TRESSE ANGLAISE, sans cosse.

3478. Un autre modèle de raban de ferlage se confectionne à partir d'un anneau de fer, qui remplace la cosse. Cet anneau est garni à demi-clés, comme en ≠ 3605.

On plie plusieurs commandes en deux, on les passe dans l'anneau et, pour obtenir un nombre impair de brins, on épisse une commande en simple sur l'anneau. Cette dernière opération n'est pas obligatoire mais un nombre impair de brins donne une TRESSE ANGLAISE symétrique. Une passe et demie suffit, pour l'ŒIL ÉPISSÉ, étant donné que les commandes seront tressées.





3479. Vers 1860 apparut à bord des navires de guerre et des bâtiments de commerce de fort tonnage un système de ris comprenant des garcettes dites « *garcettes béléguic* » ; il resta en usage sur les navires-écoles jusqu'à la fin du siècle mais il était rarement employé sur les bâtiments de commerce ordinaires.

Réalisation. Mettre quatre commandes en double et confectionner une tresse assez longue pour entourer le cabillot. Assujettir celui-ci par un amarrage et exécuter quinze centimètres de TRESSE PLATE À HUIT BRINS. Puis séparer les brins et former un œil de vingt centimètres de long. Enfin, diminuer le nombre des brins sur vingt-deux centimètres et demi et poser un amarrage, comme je l'ai expliqué pour ≠ 3469.

3480. Autre version de ce type de garcette, destinée à entourer la vergue, après quoi l'extrémité est enfilée dans l'œil et la naissance de l'œil amarrée sur la filière d'envergure. On commence par former l'œil puis on exécute un tronçon de TRESSE PLATE À HUIT BRINS, de dix centimètres de plus que la circonférence de la vergue. On sépare ensuite les brins, ménageant un œil de dix centimètres. On poursuit par quinze centimètres de TRESSE PLATE À HUIT BRINS, un autre œil, de vingt centimètres, et enfin une pointe de vingt-deux centimètres et demi.

3481. Une *poulie à fouet double* est ceinturée d'une longue estrope pliée par le milieu et maintenue par un amarrage. On garde une petite longueur de cordage intact, on pose une surliure en guirlande (≠ 3453), on détoronne chaque branche, on en amincit les fils de caret et on les commet en cinq commandes. Avec ces commandes, on exécute une TRESSE PLATE À CINQ BRINS, sur laquelle on pose une surliure cousue (≠ 3446).

3482. Un *raban d'empointure tressé* comporte un ŒIL LONG, qu'on frappe sur la patte par une TÊTE D'ALOUETTE D'ÉLINGUE. Il se confectionne ainsi qu'un raban d'envergure ou de ferlage mais il est plus fort, plus long et diminue progressivement sur toute sa longueur. On voit comment le passer en ≠ 3435 et ≠ 3436.

3483. Une *poulie à fouet simple* s'estrope avec un ŒIL ÉPISSÉ. Le fouet simple se confectionne comme l'une des branches du fouet double décrit précédemment (≠ 3481).

3484. FOURRAGE (1). A bord, cordages, espars et voiles frottent et raguent continuellement les uns contre les autres. Partout où l'on risque de voir les matériaux mâchés et éraillés au portage, il faut interposer un matériau de texture plus molle ou plus douce. Ces dispositifs anti-ragage sont généralement connus sous le nom de *fourrures* ou *fourrages*.

Le type de fourrage que voici se réalise sur deux longs filins de faible diamètre (merlin par exemple), tendus parallèlement, comme des rails de chemin de fer, tandis que l'ouvrage est en cours, généralement entre le râtelier à cabillots de mât et le râtelier sous le vent. On noue entre ces deux lignes de petits morceaux de fil de caret que l'on tasse les uns contre les autres.

On coupe les vieux cordages ou grelins en tronçons de quinze à trente centimètres, qu'on défait en fils de caret. Tournant le dos au râtelier, les deux lignes parallèles sous le bras, le maître d'équipage plie un bout de fil de caret, le place à cheval sur les deux lignes, ramène l'extrémité de gauche vers le haut entre les lignes, puis celle de droite. Il saisit les deux extrémités et les tire vigoureusement vers lui. Chaque fil se trouve bloqué contre le précédent. Une baguette de quelques centimètres de long, munie à chaque bout d'une encoche ou d'un trou, maintient l'écartement des lignes ; on la pousse toujours quelques centimètres en avant de l'ouvrage. Il vaut mieux des trous car, ainsi, la baguette ne pourra tomber sur le pont. L'ouvrage, une fois achevé, est enroulé en spirale sur un cordage ou un espar, bien serré. Sur un cordage, l'extrémité est engagée entre les torons et assujettie par un amarrage ; sur un espar, elle est clouée.

3485. FOURRAGE (2), enroulé sur la balancine d'un bateau de pêche pour préserver du ragage le creux de la voile.

3486. FOURRAGE (3). On peut confectionner une baderne tressée en feuilles de maïs en lardant une TRESSE À TROIS BRINS. Des fils de caret de quinze à vingt centimètres de long (ou bien les extrémités fourchues des enveloppes d'épis de maïs) sont introduits par la gauche de la tresse chaque fois qu'un brin descend vers la droite. Quand les brins ont traversé la tresse de une à trois fois on les fait sortir par la droite.

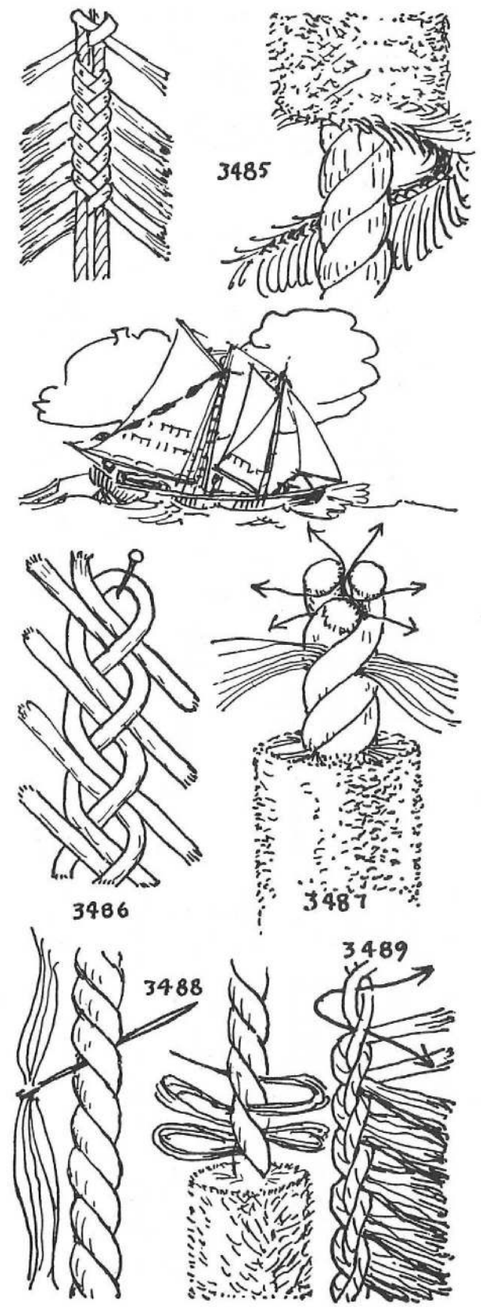
Un *tapis en maïs* peut être cousu à plat, comme les autres tapis tressés, ou bien avec la tresse sur chant, ce qui le rend plus épais. Dans ce cas, on fait sortir tous les brins par le bord supérieur de la tresse.

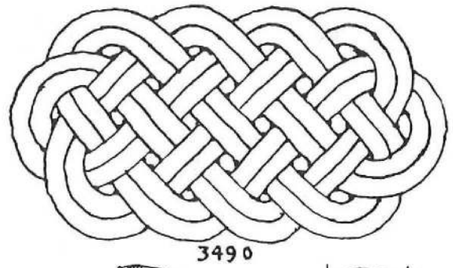
L'amorce d'un pétard chinois est tressée de la même manière afin d'obtenir des « bouquets ».

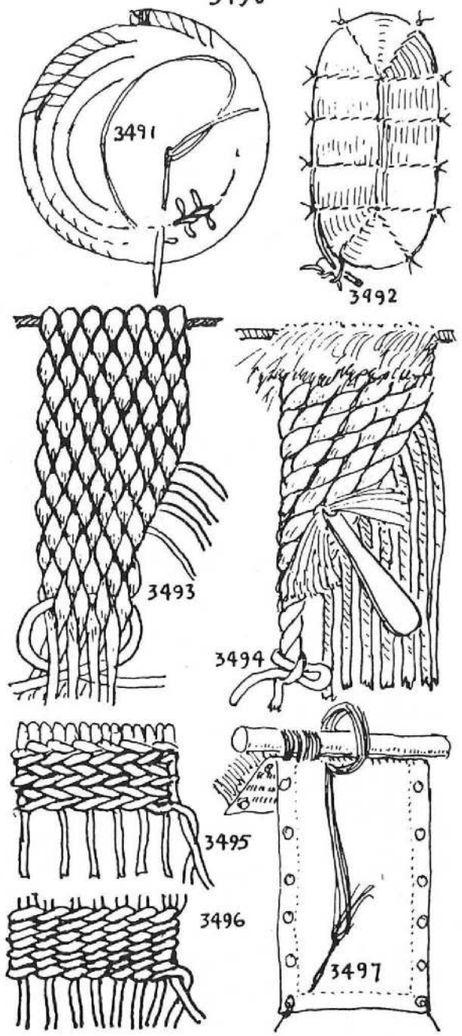
3487. Les cordes des cloches d'église sont lardées afin de fournir une prise rembourrée au sonneur. Ces garnitures sont constituées par des fils de couleur vive, chaque couleur permettant d'identifier une cloche. On engage plusieurs morceaux de fil entre les torons et on les égalise. Si la corde a quatre torons, les fils passent à travers par le centre, tantôt dans un sens, tantôt dans l'autre, et sont bien tassés. La longueur du rembourrage dépend de la taille et du ballant de la cloche.

3488. On larde du merlin, ou un autre filin en deux, avec les doigts ou bien une grosse aiguille à bout rond. On enfile plusieurs longs fils à la fois et on les passe entre les torons en allant et venant ou au point de surjet. On les tasse bien et on les coupe.

3489. Pour confectionner un fourrage de forte dimension, on peut prélever un toron d'un cordage en trois, le décomposer en fils de caret, que l'on coupe à leur tour en petits bouts. On passe ces fils entre les deux torons qui restent ainsi que je l'ai représenté.







3490. Je décris en détail le NŒUD PROLONGÉ à la page 362. C'est un NŒUD À ARMURE TOILE.

Les badernes d'un type ou d'un autre constituent l'essentiel des dispositifs anti-ragage.

3491. Un filin *lové en galette*, les plets cousus les uns aux autres sur l'envers au point de videlle, est souvent cloué sur le pont, sous les pieds de l'homme de barre. Ce genre de tapis est également employé pour amortir le choc des poulies d'écoutes.

3492. A terre, les marins fabriquent souvent des *paillassons* essuie-pieds. Parfois ils emploient des bouts de merlin, ou de filin d'orin à casiers, noués par un demi-nœud autour de chaque tour de cordage. Les plets peuvent être circulaires ou elliptiques. Il faudra à peu près quatre-vingt-dix mètres de cordage de 63 millimètres et douze morceaux de merlin blanc pour confectionner le paillasson ci-contre. Les DEMI-NŒUDS s'exécutent dans le même sens, comme pour un NŒUD DE VACHE. Lorsque tout le cordage est enroulé, terminer chaque ligature en merlin par un NŒUD PLAT. Il faut surlier les deux extrémités du cordage.

3493. Diminutions d'une *sangle au métier*. Le croquis ci-contre montre comment on peut diminuer la sangle # 2964 et lui donner une forme asymétrique pour qu'elle contourne un piton ou un taquet sur la vergue. La marche à suivre est expliquée en détail pour les araignées de hamacs, page 588. On peut diminuer aussi des deux côtés à la fois. On fait un NŒUD SIMPLE sur les brins mis de côté.

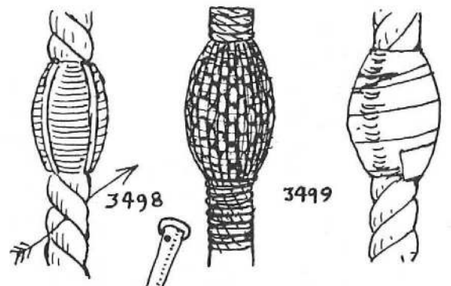
3494. *Paillet tressé et lardé*. Pour le tressage, se reporter en # 2963. Autrefois on lardait un paillet au moyen d'un instrument en bois muni d'une coche à son extrémité ; mais le plus souvent on opère avec les doigts uniquement. On met en double des fils de quinze à vingt centimètres de long, on les engage jusqu'à mi-longueur dans le tissu puis on ramène les ganses en arrière, en les passant sous un autre fil du tissu. Quand on a ainsi lardé tout le paillet, on coupe les ganses.

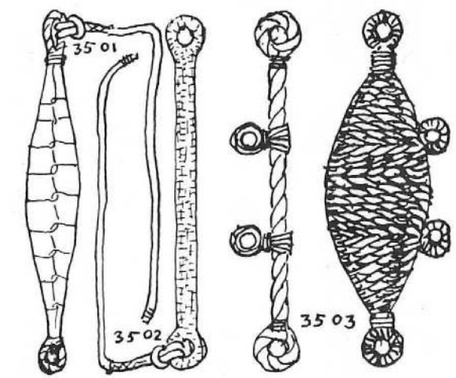
Pour confectionner une *lisière* en bas d'un *paillet tressé*, tendre une têtière inférieure, passer le brin de gauche autour, dépasser le deuxième brin, deux, trois, quatre fois, ou davantage, tout en le remplaçant par le brin de gauche replié. Réunir les deux extrémités qui se trouvent face à face par un demi-nœud et les laisser dépasser, de chaque côté du paillet. Procéder de même avec les autres brins, paire par paire, mais en faisant sortir les extrémités à différents niveaux. Effilocher chaque extrémité et la tailler à la même longueur que les fils qui lardent le paillet.

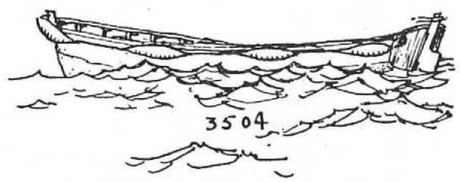
3495. Ce paillet se confectionne comme le précédent mais, au lieu de travailler toujours à partir de la droite en descendant en diagonale vers la gauche; ici on commence du côté droit, on tourne chaque brin, l'un après l'autre, avec le suivant, jusqu'au côté gauche ; là, on inverse le processus et on travaille en revenant vers la droite.

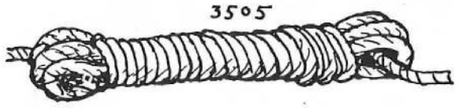
3496. Un paillet très proche du précédent. Sur mon dessin, il débute par la gauche. Chaque brin l'un après l'autre est tourné avec le brin suivant de droite. Arrivé du côté droit, on retourne le paillet (vers la gauche) et on travaille sur l'envers exactement de la même façon que sur l'endroit, d'un bord à l'autre, de gauche à droite.

3497. Larder une pièce de toile à lacer sur un espar. Prendre un frottoir de voilier, replier le bord de la toile, parallèlement, et bien écraser ce pli. Prendre une aiguille à ralinguer enfilée de plusieurs longs fils de caret et coudre au point de surjet, le long du pli, en englobant un gabarit. A l'aide d'un couteau bien aiguisé, ou d'une lame de rasoir, couper les fils en ligne droite sur le sommet du gabarit. Faire un autre pli, douze à vingt millimètres plus loin, et recommencer.









3498. Un BOUTON DE TOURNEVIRE, ou POMME DE TOURNEVIRE, empêche les garcettes de tournevire de riper. On enroule du bitord sur la tournevire, jusqu'à ce qu'on ait formé une espèce de bouton. On engage alors un petit filin entre les torons du cordage et on le bloque contre le BOUTON, un peu comme on ajoute une guirlande à une surliure. Les deux extrémités sont réunies par un nœud plat.

3499. Autrefois, on formait des BOUTONS DE TOURNEVIRE — appelés, dans ce cas, POMMES D'ÉTAI — sur les étais avec du bitord ; mais, en 1808, Lever recommande d'utiliser à la place des bandes de toile étroites, et de les merliner. Fakoner, en 1769, avait déjà mentionné cette utilisation de la limande. Les POMMES D'ÉTAI sont recouvertes d'une garniture nouée, qui déborde un peu sur l'étai. Quand on fourre l'étai, on recouvre les extrémités de la garniture.

3500. *Emboudiner l'organeau d'une ancre*, c'est le fourrer avec plusieurs morceaux de menu filin parallèles (d'après Lever, cinq). Ces filins sont assujettis sur l'organeau par un amarrage provisoire, souqués à l'aide d'un levier et d'une tresse et fixés définitivement par des amarrages en guirlande. J'explique comment se servir du levier à la rubrique « congréage » (# 3337).

3501. Autrefois, le mât était protégé par un *bourrelet* au portage de la vergue. Selon Brady (1841), celui-ci « est garni de cuir, s'il est destiné à la vergue, et, s'il est destiné au mât, il est recouvert d'une garniture en queue-de-rat, bien soignée ».

Les bourrelets servent également de défenses.

On épisse un ŒIL aux deux extrémités d'un court filin et on l'enroule dans du bitord. Lorsqu'on a obtenu la forme requise, on la merline et on la recouvre d'une garniture croisée ou à demi-clés. De nos jours le bourrelet est souvent habillé de toile.

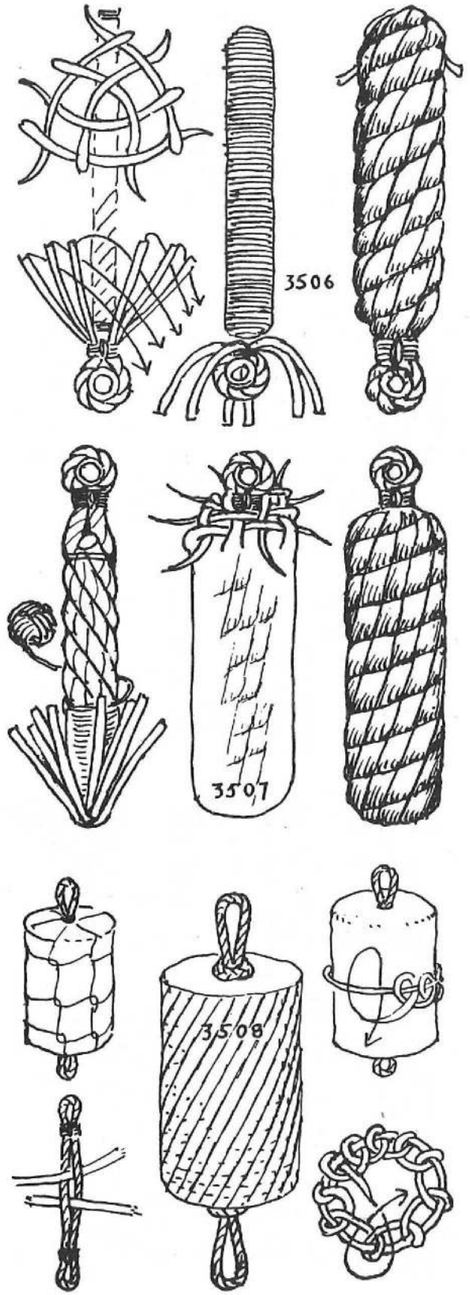
Une des techniques les plus soignées pour réaliser un bourrelet de défense. Prendre un bout d'aussière, y ménager deux ŒILS ÉPISSÉS, avec cosse, en gardant des brins très longs afin de pouvoir les tresser. Surlier tous les torons et faire deux passes (passer les torons par leur double, et non directement, afin d'éviter une torsion superflue). Rembourrer d'abord avec des vieux torons puis avec du bitord. Nouer les deux jeux de torons en tête-de-More vers la droite jusqu'à ce qu'ils se rejoignent. Greffer (# 2828) des torons supplémentaires à la demande, le même nombre à chaque bout. Lorsque le bourrelet est complètement recouvert, répartir les points de jonction des torons opposés à différents niveaux avant de couper les extrémités.

3502. Défense débutée de la même façon mais non rembourrée. On épisse un œil à chaque bout d'un court filin, qu'on congrée, limande et couvre d'une garniture.

3503. Le *marsouin* d'un remorqueur ressemble à un bourrelet de défense mais il est assez gros et assez mou pour que le remorqueur puisse s'en servir pour pousser le navire. Les marsouins sont parfois confectionnés avec des paillets tressés et lardés, rembourrés et cousus ensemble sur l'envers, et parfois recouverts d'une garniture à demi-clés. Ils peuvent être faits autour de bourrelets # 3502 où sont pratiqués plusieurs ŒILS ÉPISSÉS à cosse, permettant de les saisir à poste.

3504. On peut confectionner une série de bourrelets de défense, ou *ceinture*, sur le même cordage, élongé tout autour d'un canot, sous le plat-bord. Les extrémités sont amarrées sur le tableau arrière. On les confectionne comme en # 3501.

3505. *Défense de bateau de pêche*. Le matériel des pêcheurs est essentiellement pratique, sinon élégant. Cette défense est formée d'une vieille aussière lovée à plusieurs plets et fourrée avec un cordage plus fin. Les extrémités de celui-ci sont enfilées à travers celles de la glène.



3506. Les *pare-battages* d'embarcation gainés de TRESSE EN SCOUBIDOU sont des articles à la fois répandus et pratiques. Prendre un bout' de 63 millimètres, le plier par le milieu, y ménager un œil au moyen d'un amarrage et garnir cet œil d'une cosse. Prendre un morceau d'aussière de la longueur du pare-battage et en surlier les deux extrémités. Si on veut en augmenter le diamètre, y faire un enroulement régulier de bitord jusqu'à ce qu'il ait la grosseur requise. Détoronner les deux branches du cordage jusqu'à l'œil et nouer les torons en tête-de-More, comme sur le dessin du bas. Exécuter plusieurs rangées de TÊTES-DE-MORE (voir TRESSE #2913), introduire le tronçon d'aussière au centre, resserrer les TÊTES-DE-MORE autour et ceinturer l'ensemble par un NŒUD CONSTRICTEUR (# 1249), qui maintiendra le support en place au cours du tressage. Poursuivre celui-ci jusqu'à ce qu'il ait la longueur voulue ; ajouter alors le nœud représenté en haut, le serrer partiellement, rentrer les extrémités sous la tresse, à l'aide d'une boucle métallique, et resserrer l'ensemble.

3507. *Pare-battage d'embarcation* gainé en SCOUBIDOU, à partir d'un cordage en quatre. C'est un ouvrage plus soigné que le précédent. Plier un long cordage par le milieu et y ménager un œil au moyen d'un amarrage. Prendre un morceau de cordage de la même grosseur, mais plus court, et le fixer sous l'amarrage de la cosse, en le greffant (ou avec un amarrage). Commettre à la main ces trois cordages en un grelin de la longueur du pare-battage projeté et poser un robuste amarrage. Couper le cordage le plus court et détoronner les deux qui restent. Exécuter un SCOUBIDOU à huit brins autour du grelin. Parvenu au sommet, nouer comme en # 956. A l'aide d'une boucle métallique, rentrer les extrémités sous la tresse, vers le bas, et les faire ressortir. Serrer le tout et couper les extrémités au ras. Si les brins sont vraiment souqués, elles se rétracteront. Rouler le pare-battage sous une planche ou le marteler au maillet pour l'égaliser.

3508. *Pare-battage gainé à demi-clés*. Episser les extrémités d'un bout', former une estrope et y ménager un œil à chaque extrémité, au moyen d'un amarrage. Façonner le pare-battage en congréant le cordage en double et en y enroulant de l'étoupe ou un autre matériau. Si on prévoit un gros pare-battage, faire un cylindre de tôle ondulée autour de l'estrope, le merliner soigneusement, le recouvrir de toile à sacs et le bourrer d'étoupe ou de coton, en tassant bien.

Prélever un long toron sur un cordage de 63 millimètres et habiller le cylindre en faisant des demi-clés (# 3544). Utiliser un épissoir, une forte boucle métallique ou des pinces. C'est un travail simple mais qui demande de la force. Finir en serrant fort le départ des ŒILS. Passer chaque brin entre les deux parties de l'estrope, sous l'œil, et former un BONNET TURC FIXE (# 1283).

Lorsqu'on habille un pare-battage en SCOUBIDOU, on peut détordre légèrement les brins, ce qui évite une surépaisseur aux croisements. Mais en général, plus la torsion est forte, meilleure est la résistance à l'usure.

La confection d'un pare battage peut être accélérée par l'emploi du tressage en spirale décrit en # 2931. Mais cette technique demande plus d'adresse que de tresser par rangs successifs, aussi faut-il si possible se faire aider.

3509. *Garniture à tours morts d'arrière en avant*. Lors du débarquement des marchandises lourdes, en particulier des fûts et des barils, on a recours à des tampons. On forme un bourrelet en X avec deux gros bout's amarrés au point de croisure. On le loge dans un gros sac de toile ou un carton et on pratique un ŒIL ÉPISSÉ à chaque angle. Puis on rembourre la cavité.

On capelle un NŒUD COULANT sur un bout, avec l'extrémité d'un cordage fin, et on prend une série de tours (pas trop rapprochés) jusqu'à la base, où on fait avec le courant une DEMI-CLÉ sur le dernier tour. Puis on change de direction et on part perpendiculairement, par-dessous le bout du sac ou du carton. On fait sur l'arrière une série de tours morts d'arrière en avant, un sur chacun des brins croisés. Voir en haut, le schéma de gauche. Lorsque le devant et l'arrière sont recouverts, on change à nouveau de direction, on part perpendiculairement et on recouvre les quatre faces qui restent. On termine par DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER et on rentre l'extrémité.

3510. *Garniture à tours morts d'avant en arrière*. Les tours morts s'exécutent d'avant en arrière, ce qui est un peu plus simple que précédemment, car on passe l'extrémité sous un brin à la fois au lieu de deux. Le rembourrage et les premiers tours s'exécutent comme ci-dessus. Ces deux modèles se confectionnent généralement avec un menu filin au lieu d'un toron simple. Les camions de brasserie sont souvent équipés de ces tampons, qui permettent de décharger les tonneaux par le layon.

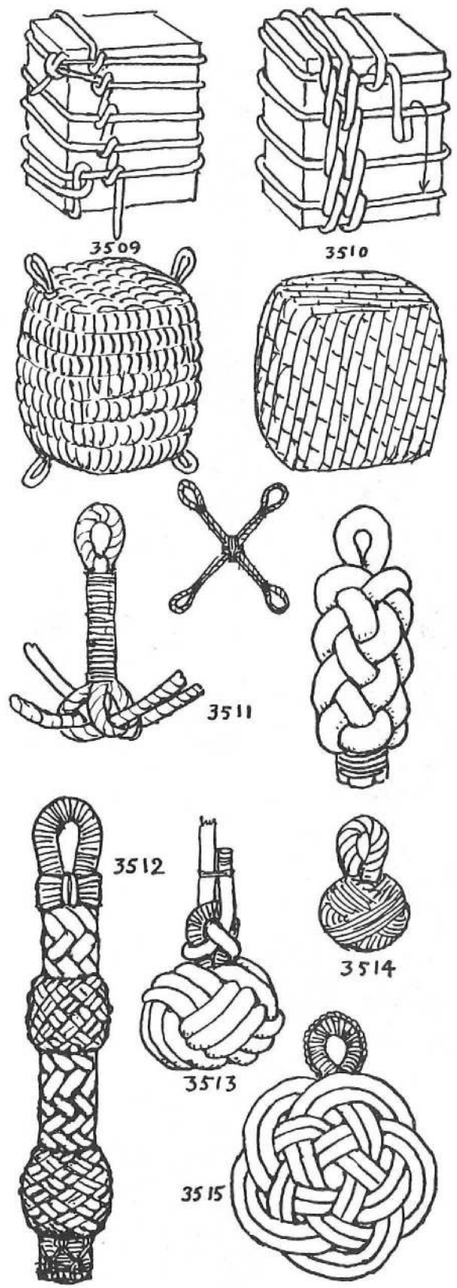
3511. Défense en POMME DE MARCHEPIED. Il faut deux morceaux de cordage, que l'on congrée, limande et garnit de toile. Mettre les cordages en double. Faire un œil au milieu de l'un (maintenu par un amarrage), y enfiler l'autre et les serrer l'un contre l'autre par un amarrage. Les fourrer sur une longueur équivalente au nœud prévu et nouer un CUL-DE-PORC en bas. L'ouvrage se présente comme sur le premier dessin. Faire remonter les quatre brins en spirale vers la droite et les assujettir par un amarrage provisoire au niveau de l'œil. Faire une tête-de-More vers la droite et les faire redescendre, rang par rang, en les passant une fois dessus une fois dessous, jusqu'en bas. (Le dernier passage sera sous deux brins, y compris le CUL-DE-PORC de départ.) Resserrer et assujettir les quatre brins par un amarrage.

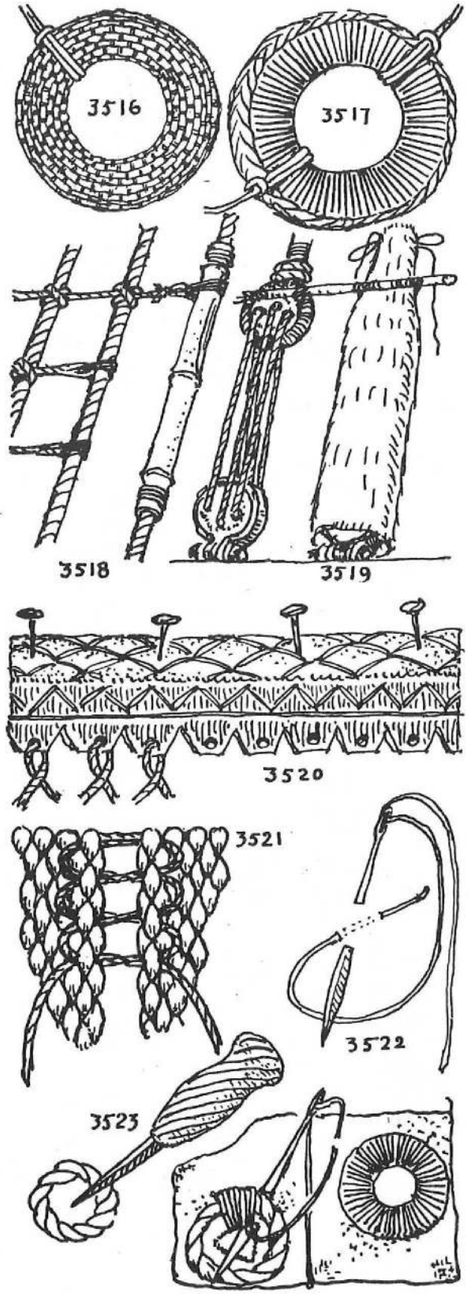
3512. *Bourrelet de défense tressé*, à brins garnis de toile. Modèle ancien. Ménager un œil dans un cordage en double, au moyen d'un amarrage plat double (avec cinq tours pour la deuxième couche) avec bridure. Le cordage est ensuite décommis et les six torons garnis de toile sont travaillés en TRESSE RONDE À SIX BRINS (# 3021) jusqu'au bout, où l'on pose une coiffe et une surliure en guirlande à sept tours (comme # 3454). On ajoute deux BONNETS TURCS en menu filin (par exemple du coton à dix-huit fils). Celui d'en haut est un BONNET TURC TRIPLE À CINQ SPIRES ET QUATRE GANSES, celui d'en bas un BONNET TURC TRIPLE À SIX SPIRES ET CINQ GANSES (voir chapitre 17).

3513. Une *défense* en BONNET TURC, confectionnée par Rodman Swift à partir d'une petite aussière. On obtient une défense pratiquement ronde et très soignée. Si le BONNET TURC n'est que triple, on n'a pas besoin de noyau. Nouer un BONNET TURC À TROIS SPIRES et QUATRE GANSES (# 1305), former un œil vers le milieu du filin, à l'intérieur, poser un amarrage en étrive (# 3410) et y accoler un amarrage plat double avec bridure. Doubler la passe avec une extrémité, la tripler avec l'autre, et serrer avec un épissoir. Fourrer l'œil, à tours morts ou à demi-clés.

3514. Deuxième méthode : *congréer* un morceau de cordage, former un œil, poser un amarrage et couvrir d'une GARNITURE DE BOUCLE (# 3604). Avec les extrémités nouer une POMME D'ÉCOUTE DE CIVADIÈRE (# 887) ronde, l'arrondir encore en l'enroulant de bitord et la couvrir d'un POING DE SINGE (# 2206).

3515. Un BONNET TURC APLATI fait une excellente défense pour un canot. Il faut réunir les extrémités sur l'envers, au moyen d'un amarrage et ménager l'œil dans une passe externe, avec un amarrage en étrive.





3516. Alston parle d'une défense constituée par « un erseau de cordage recouvert d'une garniture de filin ». La technique de garniture est décrite en ≠ 3557, dans ce chapitre. L'erseau doit être préalablement congréé et limandé, et il peut également être fourré de bitord.

3517. Un vieux pneu de camion constitue malheureusement l'une des défenses les plus pratiques qui soient. Les pêcheurs utilisent les pneus sans les habiller, ce qui est loin d'être beau. Mais recouverts d'une GARNITURE DE BOUCLE, avec un cordage ou un toron d'un gros cordage, ils font aussi bel effet que n'importe quelle autre défense (voir ≠ 3605 ou ≠ 3606).

3518. On amarre sur les haubans ou les étais des garnitures en matériau rigide, pour les protéger au portage. Les plus simples sont constituées par un bambou fendu dont les cloisons ont été évidées. On en voit également en bois d'autres essences, en fer et en cuir.

Ceux en fer servent à protéger les haubans au portage des gambes de revers. A terre on pose des tuyaux de fer sur les haubans de poteaux téléphoniques dans le même but, ou pour protéger les piétons.

3519. Garnitures en cuir mis en jusée, avec le poil. Les bords sont perforés et lacés avec des lanières de cuir cru.

3520. Les garnitures en pneu d'auto sont soit clouées soit lacées, selon l'endroit où on les pose. Les bords sont dentelés au ciseau et au maillet et les trous pratiqués à l'emporte-pièce. J'ai vu de ces garnitures à bord des bateaux de pêche, bien soignées et peintes à l'aluminium, et elles ne faisaient pas si mauvais effet que cela.

3521. Coudre ensemble deux *paillets* ou deux *sangles au métier*. On prend deux aiguilles à merliner, avec du merlin en double, et on joint les deux lisières au *point de sellier*.

3522. Voici comment le matelot arrête son fil en faisant un NŒUD SIMPLE dans la toile elle-même. Il fait d'abord un point court et le croise en diagonale par-dessous, avec un point de la même longueur.

3523. Pour réaliser les *œils-de-pie* d'une voile, on commence par confectionner de *petits erseaux* (≠ 2864) de la taille appropriée, soit avec un toron isolé soit avec un bout de merlin complet, selon la grosseur requise. Les extrémités de l'erseau n'ont pas besoin d'être passées plus d'une fois. On perfore la toile soit avec un poinçon, qui a trois arêtes, soit avec une alène, qui en a quatre. On pose l'erseau autour du trou, on pique l'aiguille à l'extérieur de l'erseau, du côté le plus éloigné, et on remonte à travers le trou. Il faut toujours coudre vers la droite, et faire les points bien jointifs pour recouvrir l'erseau complètement et régulièrement. On enfile plusieurs fils à la fois sur l'aiguille, bien empoissés, et on coud au point de surjet.

Souvent, on utilise à la place des erseaux de petits anneaux de fer galvanisé ou bien on fait les erseaux avec du fil de fer.

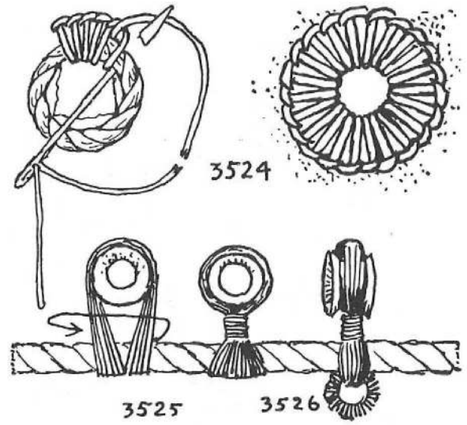
Le matelot est un expert de la couture. Il doit s'occuper non seulement de sa propre garde-robe mais aussi de celle du navire. Les voiles sont un souci constant, ayant besoin d'être ralinguées, assemblées, réparées. On emploie pour cela des aiguilles à trois arêtes qui peuvent atteindre dix-huit centimètres de long et qu'on pique en s'aidant d'un dé monté sur cuir appelé paumelle (≠ 101 B). Pour ses habits et ses travaux décoratifs, le marin emploie des aiguilles du même type, plus petites, et un dé ordinaire. Il n'est pas rare de voir un matelot avec son dé au pouce.

J'ai été élevé dans une ville imprégnée de traditions nautiques, dont la jeunesse méprisait pratiquement toute activité d'origine terrienne à moins, peut-être, qu'elle lui vienne du pionnier, du cow-boy ou de l'Indien. Aussi, bien que dans la pratique, il préférât les balles de base-ball du commerce,

chaque garçon ressentait le besoin, à un moment ou à un autre, de se fabriquer sa balle, selon une méthode sans doute transmise par une génération d'ancêtres marins.

Il enroulait méticuleusement du bitord ou de la ficelle, bien serré, autour d'un noyau d'ivoire, de pierre, de caoutchouc ou même d'une bille (agate), de façon à former une balle ronde. Il la recouvrait alors d'une garniture à l'aiguille (≠ 3544) en fil de pêche raide et la trempait dans du vernis dilué ou du brai. Je me rappelle qu'on fabriquait ces balles, mais il était rare qu'on s'en servît pour jouer. Ces derniers temps, je me suis mis à la recherche d'un exemplaire qui aurait survécu, mais je n'en ai pas trouvé un seul. Les blancs-becs de ces quarante dernières années doivent en avoir eu raison. Pour ce genre de travail, on emploie une aiguille à bout un peu rond. Si l'objet a un diamètre important, on peut chauffer la pointe de l'aiguille à la flamme d'une bougie et la recourber légèrement pour qu'elle pénètre facilement.

La plupart des travaux d'aiguille de marins que je connais sont des gainages. Mais il existe des marines brodées en laines de couleur par des matelots étrangers, qui ne dépareraient guère dans une exposition de peinture contemporaine ; et j'ai vu des napperons et des dessus de coussins élaborés, noués et cousus en coton à mèches, qui, m'a-t-on dit, ont été faits en mer.

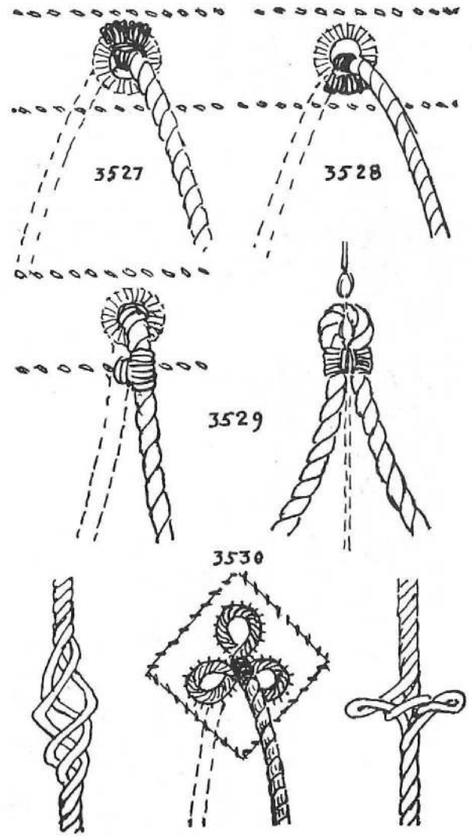


3524. Le marin faisait souvent sur ses vêtements et ses nécessaires des œils-de-pie au point de boutonnière ; je possède un nécessaire ainsi fait.

3525. Pour poser une *cosse* sur la ralingue d'une voile d'embarcation, il est rare qu'on ait recours à des œils-de-pie. Une fois la gorge de la cosse bien remplie de fil à voiles, on peut la fourrer avant de faire la bridure. Le dessin montre une cosse *parallèle à la voile*.

3526. Si la *cosse* doit être *perpendiculaire à la voile*, on prend des tours morts, et on bride. Le dessin montre une cosse amarrée sur un œil-de-pie.

3527. *Fixer une garcette de ris sur une voile carrée*. On opère avec une aiguille et du fil, et on ajoute une bridure. Lorsqu'on prend un ris dans une voile carrée, on garcette la voile sur la vergue ou sur la filière d'envergure, de façon que son poids se trouve sous l'espar. La garcette est cousue au rebord supérieur de l'œil-de-pie. Autrefois, les garcettes de ris étaient fixées par des nœuds, comme en ≠ 1938.

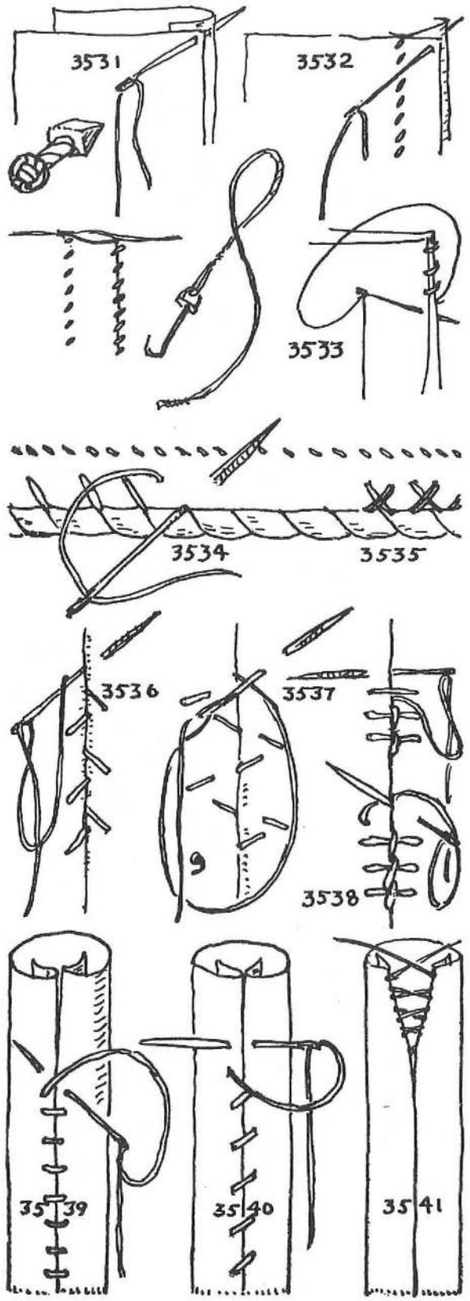


3528. Une garcette de ris de voile aurique est cousue avec le même point, mais en bas de l'œil-de-pie, puisque la voile est retroussée vers le haut depuis le gui.

3529. Une autre manière de coudre une garcette de voile aurique. On l'enfile dans l'œil-de-pie, on en réunit les deux moitiés par un amarrage *à travers* la voile, juste sous l'œil-de-pie, et on ajoute une bridure de chaque côté de la toile.

3530. Sur les voiles auriques de grande surface, on fixe les *garcettes* en *araignée*. Saisir la garcette à deux mains par le milieu, en pousser les deux moitiés l'une vers l'autre tout en les tordant fortement à contre-commettage. Le cordage s'ouvre et, comme on continue à tordre, chaque toron forme une boucle. Poser un amarrage de part et d'autre des boucles et enfiler la garcette dans le trou. Coudre les boucles à plat sur la voile, sur bâbord.

Le carrelet d'une aiguille à voiles est bien plus gros que le chas, de sorte qu'il perce un gros trou, où le fil passe aisément. On enfile plusieurs fils à la fois, chacun dévidé d'une bobine différente. Leur nombre est fonction du grammage de la toile. Parfois on emploie jusqu'à six bobines. On enfonce l'aiguille à l'aide d'une paumelle. Il en existe deux types : paumelle à coudre et paumelle à ralinguer.



3531. Les laizes sont assemblées par une couture dite *plate* (et parfois renforcée par une troisième rangée de points au milieu) ou « rabattue ».

Faire un assemblage à *couture plate* pour une voile neuve. Les laizes étalées sur le plancher de la voilerie, replier sur le dessus la lisière de droite de chacune et bien aplanir le pli au frottoir. Actuellement un fil de couleur (ou filet) inclus dans le tissu indique la largeur de la couture ; autrefois, on la marquait au crayon. Prendre deux laizes, les disposer comme sur le premier dessin, la lisière de celle de dessus sur le pli de celle de dessous. Coudre de gauche à droite et en s'éloignant de soi (ainsi que l'indiquent les flèches). La couture achevée, écarter les laizes et aplanir la couture au frottoir.

3532. Replier la seconde laize et coudre la lisière de la première sur la partie repliée de la seconde. Aplanir la couture en frottant.

3533. *Couture ronde :* la méthode d'antan, mentionnée dans l'*Expositor* de 1750. On pose les deux lisières l'une sur l'autre, sans qu'elles se chevauchent et on les coud au point debout.

3534. On *ralingue* également vers la droite. On prend davantage de fils que pour assembler les laizes, on les passe à la cire et on les frotte bien. La ralingue est maintenue tendue et la toile cousue lâche : on prévoit ainsi l'allongement de la ralingue, qui est toujours en trois. On pique d'abord l'aiguille à travers la ralingue puis à travers le bord replié de la toile, de bas en haut. Pour la grosse toile, on emploie un levier (≠ 101J) pour bien enfoncer la toile dans les créneaux. On prend plusieurs tours avec le fil autour du levier et on tourne celui-ci. Les voiles carrées se ralinguent sur l'arrière, les voiles auriques sur bâbord, afin d'éviter que les points ne portent sur l'espar. La ralingue est cousue sur le bord replié, appelé *gaine*. Le levier se termine par un alvéole qui permet d'enfoncer une aiguille récalcitrante dans le cordage.

3535. On renforce la couture à points croisés au niveau des points d'écoute, des pattes, des épissures, etc.

3536. Point utilisé par les matelots pour réparer leurs habits et parfois pour réparer les voiles.

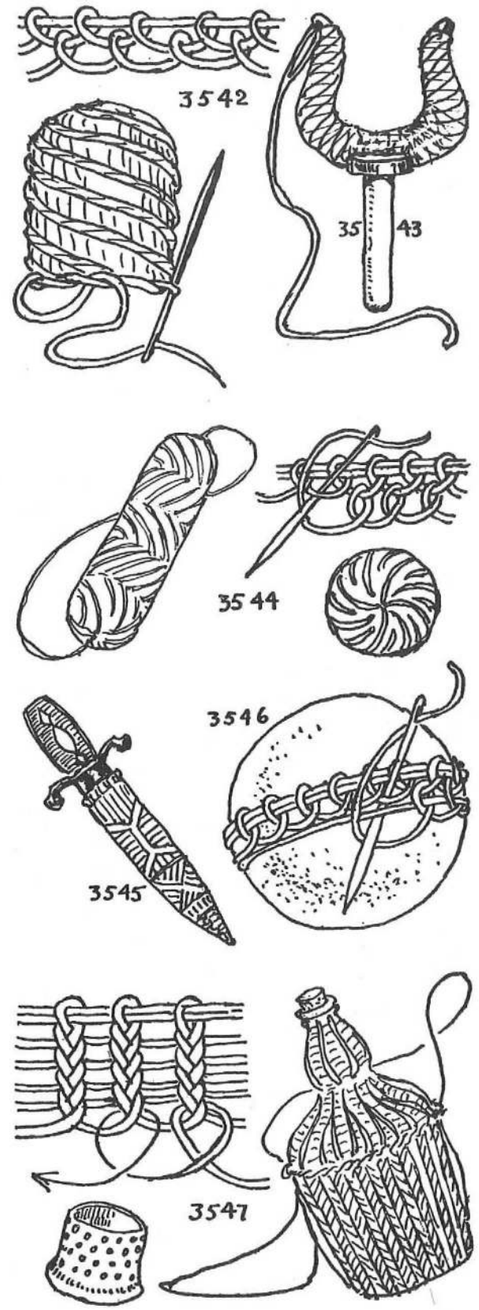
3537. Le même point, doublé, s'utilise pour réparer un tissu très faible.

3538. La *videlle* est la méthode préférée pour réparer un accroc dans une voile ou assembler deux lisières.

3539. Couture ronde (1), employée pour coudre les garnitures de tire-veilles de coupée, de gouvernail, etc.

3540. Couture ronde (2) plus adéquate. La seule différence réside dans la direction dans laquelle on pique. La garniture tiendra mieux si le point traverse le cordage, et si celui-ci a été congréé.

3541. *« Point invisible »* exécuté avec deux aiguilles, les deux points se faisant exactement face et suivant exactement le bord des ourlets. Il faut prévoir très précisément la largeur de tissu requise et y porter des repères au crayon. Bien exécuté, ce travail donne la plus soignée des tire-veilles de coupée, la couture étant à peine visible.



3542. En matelotage, le point de garniture le plus simple est *à tours morts*. On peut travailler vers la gauche ou vers la droite, et il n'est pas rare de voir les deux méthodes alternées dans un ouvrage. Le point présente deux aspects différents selon qu'il est serré dans le sens de la progression de l'aiguille ou en sens inverse.

3543. Pour *assourdir les avirons,* c'était généralement les dames de nage qu'on enveloppait. A bord des baleinières, la garniture était réalisée à l'aiguille (≠ 3544), en merlin. On lui ajoutait souvent un manchon de cuir ou bien on la lardait à l'aiguille avec des fils de caret.

3544. La plus répandue des garnitures à l'aiguille réalisées par le matelot est à demi-clés. En général, elle débute par deux ou trois tours ceinturant la partie la plus épaisse de l'objet à gainer. Si cet objet est fuselé on le garnit à partir du milieu.

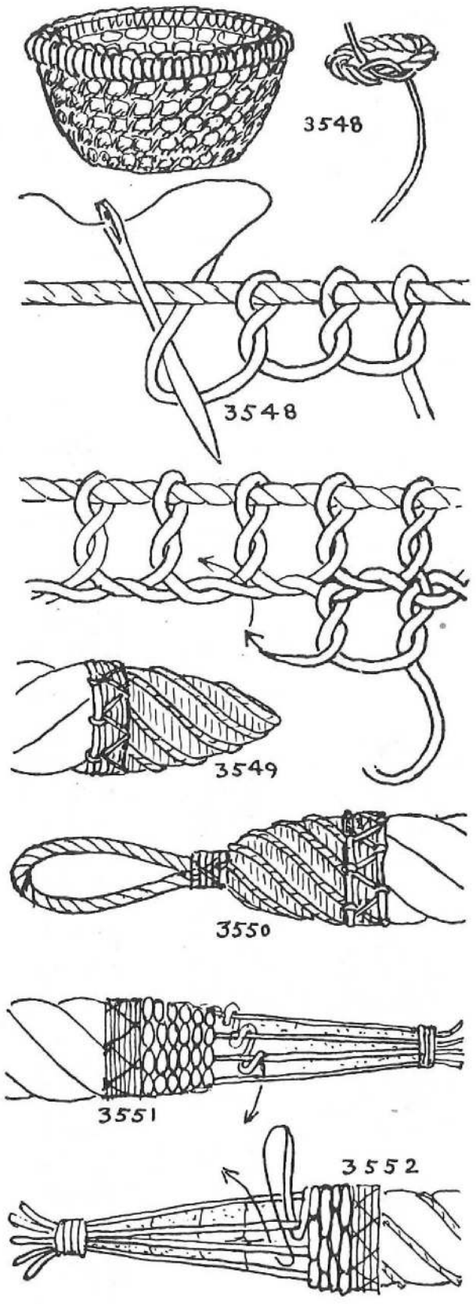
L'objet que j'ai représenté ici est un étui à aiguilles de marin, en bois, taillé d'une seule pièce. Le centre est creusé, l'extérieur tourné, en gardant un bourrelet contre lequel s'adapte le capuchon. On prend les tours morts dont j'ai parlé au bord du capuchon et du corps de l'étui, à leur jointure, et on travaille vers les deux extrémités arrondies. Lorsqu'on parvient aux extrémités, on saute des demi-clés, à intervalles réguliers, pour que la garniture se referme. On perce des trous aux deux extrémités, pour y passer une fine aiguillette, qu'on noue à l'intérieur de la boîte. Sur le dessin, on voit que les demi-clés ont été alternées à intervalles réguliers, tantôt à droite tantôt à gauche, ce qui donne un motif « à chevrons ». Les étuis à aiguilles font de quinze à vingt-cinq centimètres de long ; ils sont en général en bois tendre mais ils peuvent aussi être en étain, en aile d'albatros, en os, en os à moelle ou en bambou.

3545. Cette gaine de couteau est garnie à demi-clés (≠ 3544). On obtient le motif en exécutant certaines parties horizontalement, d'autres verticalement, et d'autres en diagonale. Pour obtenir une pointe, faire une maille de moins à chaque rang.

3546. Cette technique est analogue à ≠ 3544 mais on ceinture l'objet d'un tour de ligne après chaque rang de demi-clés. Ce tour est englobé dans le rang suivant. On voit ici la garniture d'une balle de base-ball.

3547. Une garniture côtelée, une fois terminée, ressemble beaucoup à du tricot, en particulier si on prend soin que les mailles soient bien rapprochées. Si elles sont trop éloignées les unes des autres, les côtes partent en spirale dans un sens ou dans l'autre.

A bord, les flacons étaient souvent recouverts d'une garniture (généralement ≠ 3544). On y ajoutait des boucles, sur les côtés et au fond, à travers lesquelles on passait un filin, en guise d'anse. Le flacon se rétrécissant vers le goulot, on sautait des mailles à intervalles réguliers. Les matelots emportaient ces flacons à terre lorsqu'ils faisaient de l'eau, du bois, ou lorsqu'ils avaient congé. Ci-contre, j'ai dessiné un dé de marin.



3548. *Corbeille en fil de pêche.* On l'enfilait à force sur le fond d'un bol ou d'une bouteille, on la mouillait bien et on la faisait sécher. Une fois sèche, on la vernissait ou on la peignait. A terre, on confectionnait des corbeilles du même genre au crochet. Quelle que fût leur origine, elles avaient la même destination : posées sur une étagère, dans un coin du salon, elles contenaient les souvenirs. Celle-ci est un ouvrage de matelotage. Elle débute par la base, par un petit erseau à l'extrémité d'une ligne de pêche. On fait huit mailles (de la manière représentée) autour de cet erseau puis un tour ceinturant l'ensemble et traversant la boucle inférieure de chaque maille. On laisse vingt à ving-cinq centimètres de long à l'extrémité la plus courte de l'erseau et on réunit les deux extrémités. L'extrémité enfilée sur l'aiguille fait un tour autour de l'extrémité libre, comme on voit sur la droite du schéma du bas. Puis on fait une autre série de nœuds. Remarquer que le tour ajouté après le premier rang double le nombre de ganses en bas de celui-ci. On fait les nœuds du rang suivant à travers la totalité de ces ganses, ce qui donne seize ganses. Au rang suivant, on saute une ganse sur trois, ce qui donne vingt-quatre nœuds, et au rang suivant, encore une ganse sur trois, ce qui donne trente-deux nœuds. On exécute cinq rangs identiques à trente-deux nœuds et on recouvre le dernier au point de boutonnière : c'est le bord supérieur de la corbeille.

Sir Henry Manwayring, en 1644, mentionne et décrit la *queue-de-rat.* On terminait un grelin en queue-de-rat, c'est-à-dire en pointe, afin de le passer plus facilement dans l'écubier et d'éviter qu'il se décommette. Souvent on finissait par un œil pour qu'il soit facile à haler dehors au moyen d'un cordage plus fin. Sur les manœuvres courantes, la fonction avouée de la queue-de-rat est de faciliter l'introduction dans les poulies des palans ; mais sa seconde fonction, aussi importante, était d'empêcher les matelots de voler un bout de cordage pour leur usage personnel. Sir Henry Manwayring cite cette fonction, en 1644.

3549. Luce appelle ceci « extrémité garnie à demi-clés ». L'ouvrage est exécuté à l'aiguille. Au moyen d'un couteau, ou de ciseaux, donner à l'extrémité la forme représentée ici. Effectuer plusieurs tours serrés à la base puis garnir à demi-clés jusqu'à l'extrémité, comme en ≠ 3544. Faire une guirlande sur les quatre ou cinq premiers tours.

3550. QUEUE-DE-RAT COURTE SUR AUSSIÈRE, *avec œil.* Dans ce cas, l'œil sert à frapper une touline. Réalisation : faire un ŒIL ÉPISSÉ sur un morceau de cordage fin ; détoronner l'aussière et réunir le morceau de cordage à la mèche — ou aux fils centraux, tordus à cette fin — au moyen d'une épissure carrée. Couper au ras les brins épissés, amincir l'aussière et la recouvrir d'une garniture, comme en ≠ 3549. Poser une surliure en guirlande au départ de la queue-de-rat.

3551. Cette QUEUE-DE-RAT À TOURS MORTS D'ARRIÈRE EN AVANT se réalise à l'aiguille. Surlier et détoronner le cordage, renverser un certain nombre de fils extérieurs et les lier provisoirement. Amincir régulièrement les fils intérieurs pour former une pointe. Les limander et les merliner ou les guiper. Puis rabattre les fils extérieurs et les fixer bien serrés au moyen d'un amarrage à l'extrême pointe. Prendre le bout libre de la surliure de départ, l'enfiler sur une aiguille à voiles et progresser autour de la queue-de-rat, d'abord en avant, *sous* deux brins, puis en arrière, *sur* un brin, et à nouveau en avant, *sous* deux brins, etc. Au besoin, sauter des fils pour effectuer la diminution. Lorsque la pointe est recouverte, poser une surliure en guirlande à l'extrême bout.

3552. Une QUEUE-DE-RAT À TOURS MORTS D'AVANT EN ARRIÈRE s'exécute à peu près de la même façon ; mais on passe l'aiguille en arrière, sous un brin, puis en avant, sur deux brins, puis en arrière, sous un brin, en avant sur deux brins, etc., jusqu'à achèvement.

3553. Cette GARNITURE À TOURS MORTS D'AVANT EN ARRIÈRE ressemble à la technique précédemment décrite. Mais ici ce sont les fils longitudinaux qui font les tours, et non le fil transversal. Chaque fil longitudinal, l'un après l'autre, fait un tour mort sur le fil transversal, que l'on maintient tendu. Il faut que celui-ci soit dans un matériau plus raide que les fils longitudinaux. Du fil de pêche goudronné est tout à fait indiqué.

3554. GARNITURE À TOURS MORTS D'ARRIÈRE EN AVANT. Chaque fil longitudinal, l'un après l'autre, fait un tour mort sur le fil transversal, qu'on maintient tendu. La texture de cette garniture, rappelant une peau de serpent, est fort jolie.

3555, 3556. La GARNITURE À DEMI-NŒUDS se différencie à peine de celle que je viens de présenter. Structurellement, la seule différence est la suivante : les fils longitudinaux sont tournés dans le sens contraire de la direction du fil transversal. Exécution : faire un demi-nœud et tirer sur le fil transversal pour le raidir.

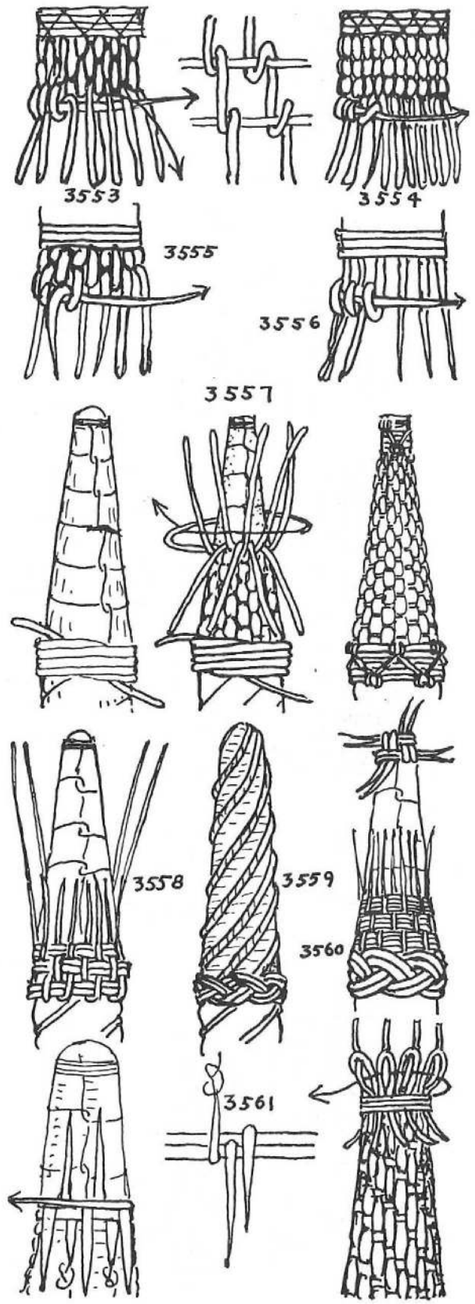
3557. *Queue-de-rat première manière.* Surlier le cordage à quelque distance de l'extrémité, le détoronner et renverser tous les *fils extérieurs.* En faire des commandes effilées, de la manière décrite au début du chapitre. Gratter les fils qui restent à l'intérieur, de façon à obtenir une pointe régulière comme un crayon taillé ; limander celle-ci et la transfiler avec du fil à voiles. On peut alors commencer la garniture. Il y a deux méthodes possibles. J'ai déjà décrit la première, qui exige un nombre impair de commandes, en ≠ 2678. La méthode la plus courante, peut-être, emploie un nombre pair de commandes. Les répartir en deux groupes, en en rabattant une sur deux, les autres restant dirigées vers le haut. Le long brin qu'on a laissé à cet effet à l'extrémité de la surliure servira de fil de « chaîne ». Avec ce fil, faire une DEMI-CLÉ À CAPELER ceinturant l'ensemble et la serrer contre la jonction des deux groupes de fils. Puis rabattre les fils du haut, relever ceux du bas et faire une nouvelle DEMI-CLÉ À CAPELER. Répéter l'opération jusqu'à ce que la pointe soit recouverte. Toujours avec le fil de « chaîne », poser à l'extrême pointe une surliure en guirlande. Faire une guirlande à la base également.

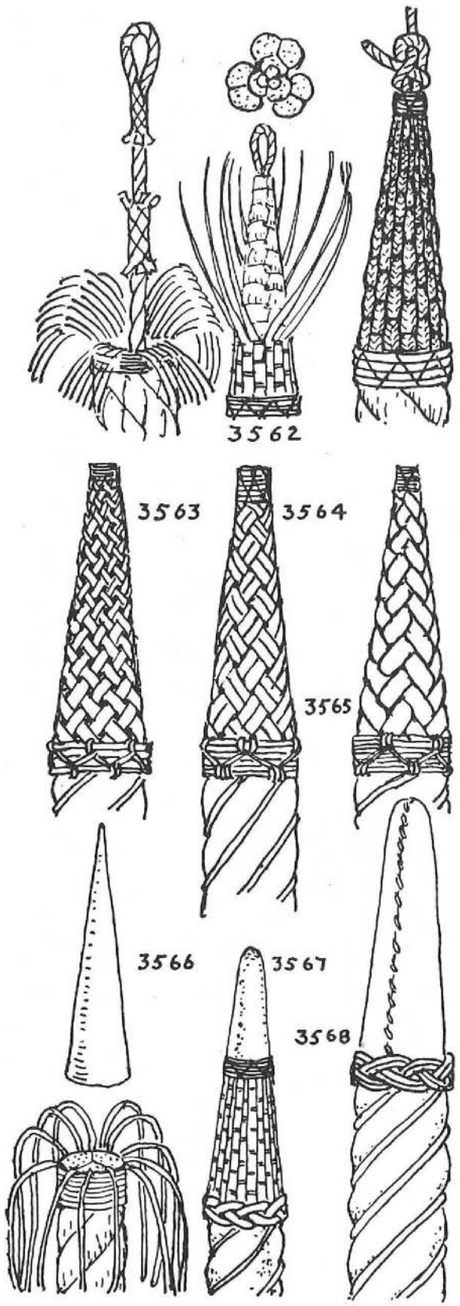
3558. Il y a longtemps qu'on ne garnit plus une queue-de-rat avec les fils du cordage lui-même. La technique la plus récente consiste à recouvrir l'extrémité du cordage amincie en pointe avec du fil de pêche ou parfois du merlin. On plie en deux plusieurs morceaux de fil et on les amarre à la base de la queue-de-rat en effectuant plusieurs tours avec le fil de « chaîne ». Procéder avec ces brins et la « chaîne » en fil de pêche comme j'ai expliqué en ≠ 3557. Sur le dessin, le fil de « chaîne » fait deux tours de suite.

3559. La queue-de-rat la plus classique est habillée d'une garniture à demi-clés à l'aiguille (décrite en ≠ 3544). Actuellement, ces queues-de-rat ne se trouvent plus que sur les tire-veilles de coupée ou de gouvernail, les filières de sécurité, ou tout autre cordage que l'on passe et dépasse fréquemment. La garniture se poursuit souvent jusqu'à la pointe, comme en ≠ 3549.

3560. Ici le fil de « chaîne » fait trois tours de suite, le dernier étant une demi-clé (comme je l'ai illustré en ≠ 3557). Lorsque le fil de « chaîne » est ainsi multiplié, il faut qu'il soit constitué par un matériau bien plus fin que les commandes. La pointe, réduite à quelques commandes, peut être nouée en tête-de-More ; puis on rentre les extrémités sous la garniture, à l'aide d'un crochet à boutons. Sur ce dessin, la base de la queue-de-rat est garnie d'un BONNET TURC.

3561. On peut varier la texture de la garniture. Ici il y a toujours deux groupes de commandes rabattus et un dirigé vers le haut. Les commandes doivent être effilées et, dans ce cas précis, leur nombre n'est pas divisible par trois.





3562. Une *queue-de-rat sur grelin* se termine généralement par un ŒIL ÉPISSÉ qui permet de le haler hors de l'écubier au moyen d'un cordage plus fin.

Sur un grelin de trente centimètres, on posera la surliure à soixante centimètres de l'extrémité. On décommet le cordage, on renverse les fils extérieurs et on les assujettit par une ligature provisoire. On commet les trois torons centraux (un toron de chacun des trois cordons) ensemble. On épisse un œil sur un morceau de cordage légèrement plus fin que l'un des cordons et on épisse ce cordage sur la mèche qu'on vient de constituer. Les autres fils sont taillés et grattés, de façon à former une pointe symétrique, qu'on limande et qu'on merline. Puis les fils extérieurs mis de côté sont grattés et amincis, empoissés et répartis en un nombre impair de TRESSES PLATES À TROIS OU CINQ BRINS. Ces tresses constituent alors une garniture, comme en ≠ 2678. On pose une surliure en guirlande à l'extrême pointe ainsi qu'à la base. Sir Henry Manwayring décrit cette queue-de-rat (1644).

La TRESSE RONDE, la GARNITURE CROISÉE (ou TRESSÉE) SUR QUEUE-DE-RAT et la GARNITURE CROISÉE (ou TRESSÉE) tout court se confectionnent de la même façon. Mais la TRESSE RONDE n'a pas de support, la GARNITURE CROISÉE SUR QUEUE-DE-RAT a un support pointu et la GARNITURE CROISÉE un support cylindrique. Toutes trois exigent un nombre pair de brins.

La TRESSE RONDE s'exécute avec quatre, six ou parfois huit brins. Au-delà, le support devient indispensable et elle se transforme automatiquement en garniture croisée (cylindrique ou pointue, selon la forme du support).

Pour confectionner une queue-de-rat, il faut amincir les brins ; s'ils ne sont pas suffisamment amincis, on en coupera de temps en temps.

3563. Une GARNITURE CROISÉE SUR QUEUE-DE-RAT s'exécute comme une TRESSE RONDE. On confectionne un nombre pair de commandes avec les fils extérieurs et on en rabat une sur deux. Procéder comme indiqué pour ≠ 3024. Terminer de l'une des façons que j'ai déjà données — c'est-à-dire par un amarrage, une surliure en guirlande ou un BONNET TURC. Selon Steel (1796), c'est la GARNITURE CROISÉE qui convient à une POMME DE TOURNEVIRE ou une épissure.

3564. Garniture sur queue-de-rat analogue à la précédente sauf que les brins sont doubles, triples ou quadruples. Celle-ci se confectionne directement avec des brins en double, ainsi qu'en ≠ 3022.

3565. Une queue-de-rat peut-être habillée d'une TRESSE CARRÉE À HUIT ou DOUZE BRINS. Elle présente alors une texture spéciale, bien différente de celle d'une GARNITURE TRESSÉE (≠ 3564).

Il est possible d'obtenir une texture encore différente en disposant en spirale un jeu de brins et en les ligaturant à l'extrême pointe de la queue-de-rat, puis en entrecroisant l'autre jeu de brins en sens contraire, deux fois dessus et deux fois dessous, ou trois fois dessus et trois fois dessous.

3566. Selon Dana, « si un cordage est trop faible pour être aminci en queue-de-rat, y placer un bâtonnet ». Ce cône est habillé comme en ≠ 3557, avec du fil de pêche ligaturé sur l'extrémité du cordage.

3567. L'extrême pointe de la queue-de-rat était souvent arrondie et coiffée de toile blanche ou d'andrinople.

3568. La queue-de-rat d'une tire-veille de coupée est souvent habillée de toile et peinte. La coiffe de toile est la continuation ou le début de la garniture de toile du cordage lui-même. A la base de la queue-de-rat, les extrémités du congréage sont masquées par un BONNET TURC ÉTROIT.

3569. Les voiliers terminent la ralingue des voiles d'embarcation en *queue-de-rat*, supprimant ainsi la ralingue de chute. Ces queues-de-rat sont cousues sur la chute juste en dessous du pic et juste au-dessus du point d'écoute. Même les voiles de grande surface et de fort grammage seraient améliorées si on supprimait la ralingue de chute et qu'on élargissait et renforçait la gaine à la place.

Réaliser la queue-de-rat comme décrit pour l'ÉPISSURE CARRÉE LONGUE ≠ 2643 ; continuer à amincir jusqu'à ce qu'il ne reste que deux ou trois fils par toron. Poser une surliure cousue (≠ 3446) à l'extrémité. Par dérision, les voiliers qualifient une queue-de-rat mal faite de « carotte ».

3570. QUEUE-DE-RAT GROSSIÈRE. A employer lorsqu'un cordage ou un toron doit être passé précipitamment. Décorder l'extrémité et, avec un couteau, des cisailles ou une hache, trancher les torons ou les fils à différentes hauteurs, en longues diagonales. Les recorder et les fourrer de chatterton, à contre-commettage et en commençant par la base. Suiffer copieusement et enfiler. Technique utile lorsqu'on épisse aussières et grelins.

3571. Une tire-veille de gouvernail se termine parfois par une *coiffe* de tissu au lieu d'un nœud. Le sac en macramé photographié en début de livre porte des coiffes d'andrinople. L'extrémité est effilochée et taillée en forme de gland. Un morceau de coton rouge est amarré par-dessus le gland et l'amarrage est dissimulé par un BONNET TURC TRIPLE À QUATRE GANSES et À TROIS SPIRES.

3572. *Coiffe de hauban.* Le bout renversé des haubans, au-dessus des caps-de-mouton, est protégé de l'humidité par un *dé* de laiton ou de plomb en feuille, ou par une *coiffe* de taille goudronnée ou de cuir cru. L'extrémité est fourrée et dotée d'une guirlande.

3573. Voici une tire-veille de gouvernail en coton blanc à l'extrémité en forme de chardon. On y pose un amarrage, on l'effiloche et on ceinture l'amarrage — préalablement grossi, un peu à la manière d'un BOUTON DE TOURNEVIRE — d'un BONNET TURC TRIPLE À QUATRE SPIRES et CINQ GANSES.

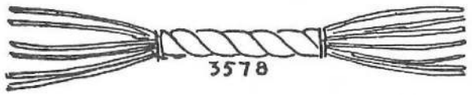
3574. Avant l'époque des ridoirs, la finition des coiffes de haubans de yachts consistait parfois en un BONNET TURC LARGE. Ici, on voit un BONNET TURC DOUBLE À CINQ SPIRES et QUATRE GANSES (≠ 1322 pour les détails d'exécution).

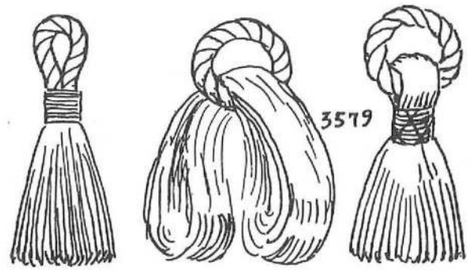
3575. A bord des baleiniers, les crocs des palans d'embarcation étaient toujours équipés de ce système assurant un décrochage instantané. Le bout' se terminait par un NŒUD DE MATTHEW WALKER ; l'autre extrémité, décordée, passait dans l'œil du croc et formait sur la verge une robuste garniture (≠ 3557). L'ouvrage se terminait par un amarrage enserrant le croc et le bout'.

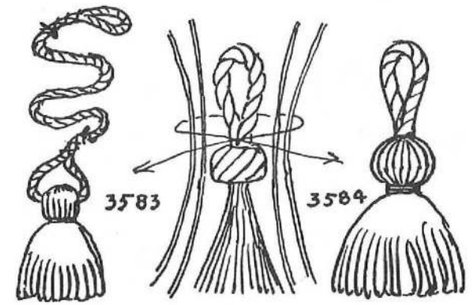
3576, 3577. Les hommes enrôlés dans la Marine portèrent la queue jusqu'à une date avancée du dix-neuvième siècle. Il y avait deux façons de faire — les cheveux étaient soit torsadés en une queue-de-rat analogue à ≠ 3569, soit travaillés en TRESSE CARRÉE classique, à quatre brins. Un baril de peaux d'anguilles, conservées dans la saumure, se trouvait toujours disponible. On serrait bien les cheveux pour que la queue se termine en pointe. On retournait soigneusement la peau d'anguille en la roulant, on l'enfilait sur la queue et on l'amarrait. Pour les grandes occasions, on ajoutait un nœud de ruban.

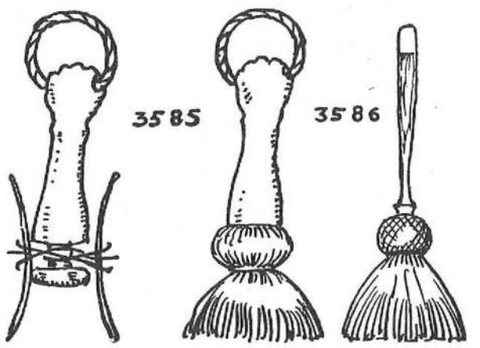
Tous les trois ou quatre mois, les cheveux ayant poussé, il fallait renouveler l'opération.

Nous abordons maintenant les fauberts, lavettes à vaisselle et vadrouilles.









Étant donné qu'ils ont la même structure, je traiterai en même temps des glands. Les vadrouilles ont un manche en bois ; les fauberts sont manœuvrés au moyen d'un long cordage, le faubert lui-même pouvant faire soixante à quatre-vingt-dix centimètres de long. Les dragueurs d'huîtres se débarrassent des étoiles de mer, ennemis naturels des huîtres, au moyen de longs fauberts d'un mètre cinquante à deux mètres cinquante. Ils traînent une longue rangée de ces fauberts sur les bancs ; les étoiles de mer s'y accrochent et sont embarquées. Les lavettes à vaisselle et les fauberts à main (pour table et cabine) sont souvent munis d'un anneau.

3578. Le plus simple des fauberts est fait d'un bout' plié par le milieu et amarré, dont les torons sont effilochés. S'il est destiné au nettoyage de la vaisselle ou de la table, le faubert est utilisé tel quel. Mais si on veut s'en servir pour le pont, on y frappe, au moyen d'un NŒUD D'ÉCOUTE, un long filin terminé par un ŒIL ÉPISSÉ ou bien épissé sur lui-même.

3579. En prenant un erseau pour base, on fabrique un faubert plus élaboré et plus fourni. On fait un écheveau de fils de caret, on le plie en deux, on le passe dans l'erseau et on l'y maintient au moyen d'un amarrage avec guirlande.

3580. On termine parfois le faubert que je viens de décrire par un BONNET TURC au lieu d'un amarrage.

3581. Une fois l'erseau terminé, il n'est pas nécessaire d'en couper les extrémités ; elles peuvent former le centre du faubert, diminuant ainsi le nombre des tours à ajouter.

3582. Un gland se confectionne souvent à travers un anneau métallique au lieu d'un erseau, de la même manière (≠ 3579).

3583. Les fauberts de pont sont fixés au bout d'un long filin. Sur les bâtiments de faible tonnage, on les trempe directement par-dessus bord mais, sur les grands bâtiments, on les trempe dans des bailles placées sur le pont et remplies à l'aide de seaux en toile.

3584. Les lavettes à vaisselle et pour table sont souvent décorées. Ici, on forme un œil avec un bout', qui servira de poignée. Avec les six torons de cette poignée, on exécute un NŒUD DE MATTHEW WALKER. Puis on effiloche les extrémités. On élonge des fils sur le cordage, plaçant leur milieu juste au-dessus du nœud, et on les assujettit sur la poignée à ce niveau, au moyen d'un amarrage. On égalise, on les rabat et on fait un dernier amarrage, juste en dessous du nœud.

3585. On creuse parfois une rainure autour d'un manche de bois ; et on fait l'amarrage sur la rainure. L'amarrage peut ainsi s'encastrer : il tiendra mieux et s'usera moins. A la mer, les matelots fabriquaient souvent des manches de lavettes élaborés, qu'ils rapportaient chez eux en cadeau.

3586. La partie en bulbe des fauberts et des vadrouilles est souvent habillée d'une garniture à demi-clés (≠ 3544). Comme c'est l'un des points les plus exposés à l'usure, l'existence de la vadrouille s'en voit considérablement prolongée.

3587. On peut confectionner un faubert ou un gland analogue à ≠ 3584 autour d'un filin en simple noué en huit. On fixe les fils au-dessus et en dessous du nœud avec un amarrage, on rembourre cette pomme de fil de caret et on la ceinture d'un BONNET TURC LARGE.

3588. Les garnitures à l'aiguille ≠ 3544 ou ≠ 3547 peuvent être utilisées pour les vadrouilles ≠ 3584 ou ≠ 3585. Il faut employer une petite aiguille à voiles.

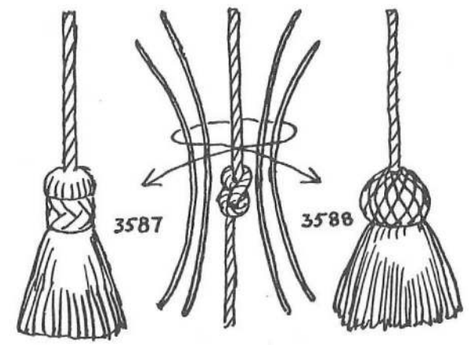
3589. Nouer deux CULS-DE-PORC et un NŒUD DE RIDE vers l'extrémité d'un filin ; poser des amarrages entre les nœuds, par-dessus les fils, et masquer ces amarrages par des BONNETS TURCS ÉTROITS. La quasi-totalité des fauberts que j'ai présentés peuvent servir de glands, alors que certains des glands suivants faisaient difficilement fonction de fauberts.

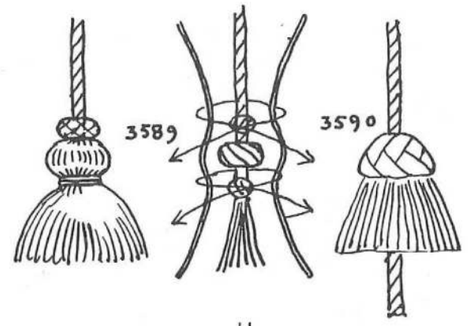
3590. Gland basé sur le NŒUD DE HAUBAN ≠ 1590. Utiliser du filin en trois, de préférence du manille. Du lin faisait l'affaire, mais du coton rendrait le travail un peu difficile. Exécuter le NŒUD DE HAUBAN comme expliqué, puis couper le cordage et effilocher le cordage interne comme le cordage externe.

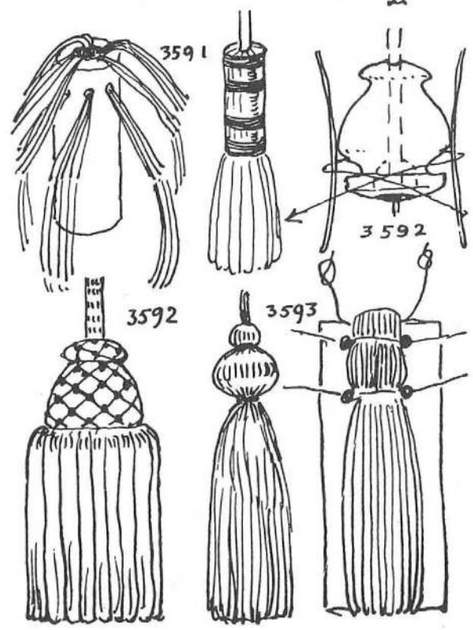
3591. Gland chinois. Rogner les bordures d'une grosse bobine de fil de lin. Fraiser la base afin que le nœud soit encastré. Avec une alène, percer six petits trous jusqu'au vide central, à proximité du bord supérieur. A l'aide d'une aiguille, passer des fils de soie dans tous les trous et laisser pendre tous les brins plusieurs centimètres plus bas que la bobine. Assujettir provisoirement avec un NŒUD CONSTRICTEUR. Enfiler un filin dans le trou central et le nouer à la base avec un NŒUD EN HUIT. Lisser les fils de soie, fourrer toute la hauteur de la bobine avec de la soie de deux coloris, ou davantage, et égaliser les brins qui pendent. On peut aussi réaliser ce gland avec des laines de différentes teintes ou de la ficelle de couleur. Fixer les extrémités de la fourrure comme décrit pour la surliure ≠ 3443.

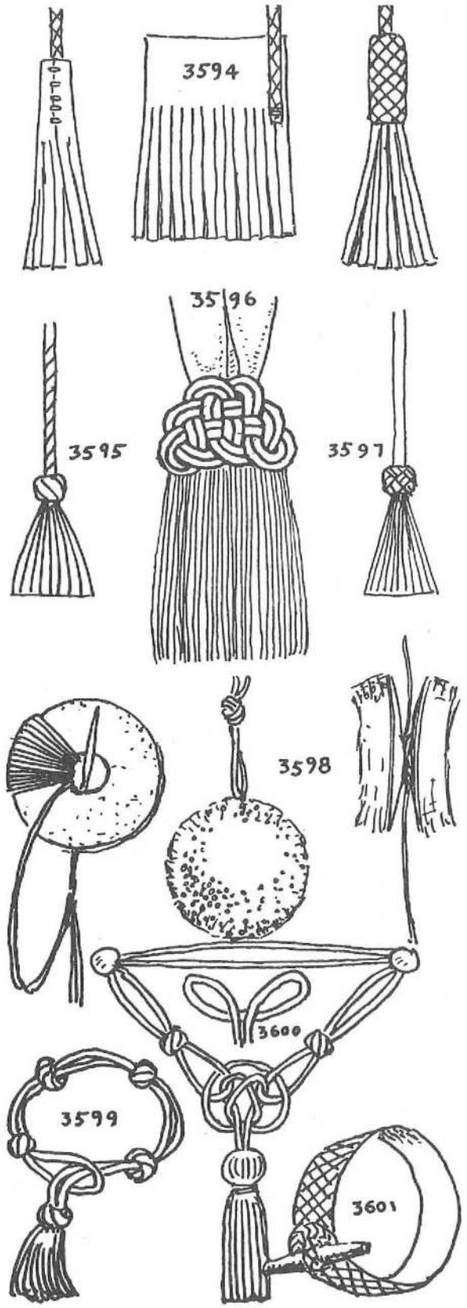
3592. Voici le gland d'une des cordelières de bonzes photographiées au début de cet ouvrage. Le support est en bois tourné ; la garniture est en filet mais la garniture côtelée ≠ 3547 ferait également l'affaire. La cordelière traverse le support et se termine par un nœud encastré à la base. Des fils de soie, de laine ou de coton sont pliés en deux et assujettis dans la rainure au moyen d'un NŒUD CONSTRICTEUR. Les extrémités sont égalisées.

3593. Gland simple pour frange, un cordon de tirage de store ou une tirette d'interrupteur. Prendre un morceau de carton deux fois plus long que le gland et le plier dans le sens de la longueur. Pratiquer deux fentes transversales près du sommet, comme le montre le dessin, et percer un petit trou aux extrémités de ces fentes. Poser un filin au sommet, transversalement. Enrouler du fil ou de la ficelle sur le carton, dans le sens de la longueur. Les entourer avec deux NŒUDS CONSTRICTEURS faits à travers les fentes. Fixer le filin d'attache et serrer les nœuds. Couper tous les brins en bas et retirer le carton.









3594. Gland de cuir pour bride de cheval. Effranger en fines lanières le bord inférieur d'un rectangle de cuir. Coudre sur le bord un filin tressé, sur la face interne du cuir. Faire tremper dans l'eau chaude, enrouler le cuir bien serré autour du filin. Rouler sous le pied pour égaliser. Ligaturer provisoirement et maintenir en place par une couture bien serrée. Garnir la partie pleine d'un BONNET TURC dans un matériau identique ou différent.

3595. Gland pour l'extrémité de lacets cordés d'espadrilles ou d'autres chaussures d'été. Éventuellement, on confectionnera tout d'abord le lacet lui-même, à la manière des commandes et lignerolles décrites en début de chapitre. Si on veut, on peut commettre des brins de différents coloris. Lorsque le lacet a la longueur voulue, nouer un MATTHEW WALKER à quelque distance des extrémités et effilocher le bout.

3596. Ce gland plat en soie blanche ornait la ceinture d'un peignoir rouge foncé. Pour chaque gland, il faut deux NŒUDS PLANS ; on les confectionne à trois passes et on les pose une fois terminés. Le gland s'exécute sur un gabarit, ainsi qu'en ≠ 3593, et se coud à plat sur la ceinture où l'on a fait un pli pour qu'elle s'adapte à la largeur des nœuds. On coud deux nœuds à chaque extrémité de la ceinture, un de chaque côté, dissimulant le haut du gland. Coudre soigneusement tout le pourtour et faire quelques points de bâti au centre. Pour exécuter l'un de ces nœuds : agrandir ce dessin et nouer en épinglant sur la copie. Si on le désire, on peut se servir de n'importe quel autre NŒUD PLAN.

3597. Autre gland de lacet, analogue à ≠ 3595. C'est une adaptation du DIAMANT ≠ 735.

3598. Pour fabriquer un pompon, on découpe deux disques de carton dont on évide le centre, on les pose l'un sur l'autre et, à l'aide d'une aiguille, on les garnit de ficelle ou de fil, jusqu'à ce que le trou central soit rempli. Alors, avec une lame de rasoir, on coupe soigneusement les fils sur le pourtour. Insérer un fil de fer entre les deux épaisseurs de carton, faire plusieurs tours *très serrés* sur le centre et réunir les extrémités en les tortillant ensemble. Pour finir, retirer les deux morceaux de carton et tailler soigneusement les fils, aux ciseaux, de façon à obtenir une boule bien ronde.

Pour une pendeloque de rideau, de store, de crépine, etc., remplacer le fil de fer par un robuste cordon et faire un NŒUD CONSTRICTEUR au milieu, entre les deux morceaux de carton. On peut garder toute leur longueur aux extrémités, pour former un filin d'attache, ou les réunir en cachant le nœud dans le pompon.

3599. On confectionne une embrasse de rideau décorative en faisant une série uniforme de NŒUDS ENFILÉS SUR DEUX BRINS, choisis au chapitre 8. Commencer par former la ganse et terminer par le gland.

3600. Autre embrasse de rideau. Réaliser d'une part le gland ≠ 3584, avec un fin cordonnet et un ŒIL LONG, d'autre part un cordon en double, se terminant par une ganse, ou un anneau, à chaque extrémité. Former deux boucles dans l'œil du gland (schéma supérieur), enfiler chacune de ces boucles de bas en haut dans l'une des ganses de l'embrasse. Placer les deux boucles du gland l'une sur l'autre et passer le gland à travers.

3601. On confectionne une embrasse plus conventionnelle à la manière d'un raban (≠ 3477). On peut la terminer à une extrémité par un BOUTON À PLUSIEURS BRINS choisi au chapitre 9 ou 10, ou y amarrer un cabillot soigneusement tourné.

3602. GARNITURE DE BOUCLE. Avant l'époque des câbles-chaînes, le câble de chanvre d'un navire au mouillage était bossé sur deux rangées de boucles fixées dans le pont. Ces boucles étaient habillées d'une garniture antiragage. Autrefois, c'était parfois une garniture tressée, mais à bord des bâtiments mal tenus c'était une simple fourrure.

On applique le même genre de garniture sur les œils des portants de coffres, les œils d'araignées de hamacs, et, à l'occasion, les points d'écoute de voiles légères ou les œils de poulies estropées et de cordons d'amarrage de nécessaires. Une série de demi-clés à capeler constitue la plus simple de ces garnitures. La circonférence externe de l'anneau étant plus longue que l'intérieur, la fourrure ne remplissait pas tout et avait tendance à bouger et à s'user. Aussi ajoutait-on des demi-clés, qui comblaient les vides sur le bord externe et assuraient l'ensemble.

3603. Pour garnir une grosse boucle — c'est-à-dire dont le fer est fortement dimensionné par rapport au diamètre —, on emploie des demi-clés doubles.

3604. La plus commune des formes de nouage : une série de demi-clés alternées, à droite et à gauche.

3605. La GARNITURE DE BOUCLE classique s'exécute avec trois brins manœuvrés l'un après l'autre, toujours dans le même ordre. Chaque fois qu'on prend un brin, on change de sens et on fait une DEMI-CLÉ À CAPELER sur la boucle. Il faut assujettir les brins par un amarrage, avant de commencer le travail. Pour finir, si on est adroit, on prendra une aiguille, on dépassera l'une des extrémités en la remplaçant par l'extrémité opposée afin de disséminer les raccords comme pour une ÉPISSURE LONGUE.

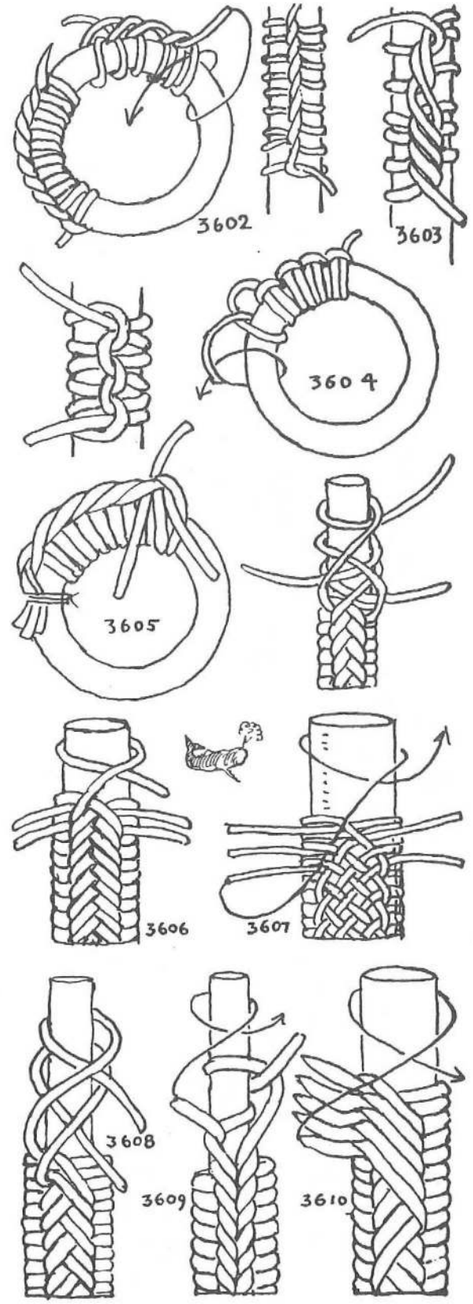
3606. Une GARNITURE DE BOUCLE À CINQ BRINS s'exécute exactement de la même manière et ressemble à une TRESSE PLATE À CINQ BRINS. Veiller à ce que tous les brins soient toujours bien tirés. Si le matériau est glissant, on peut vernir la boucle et la garnir avant que le vernis soit sec, ou bien commencer par la guiper.

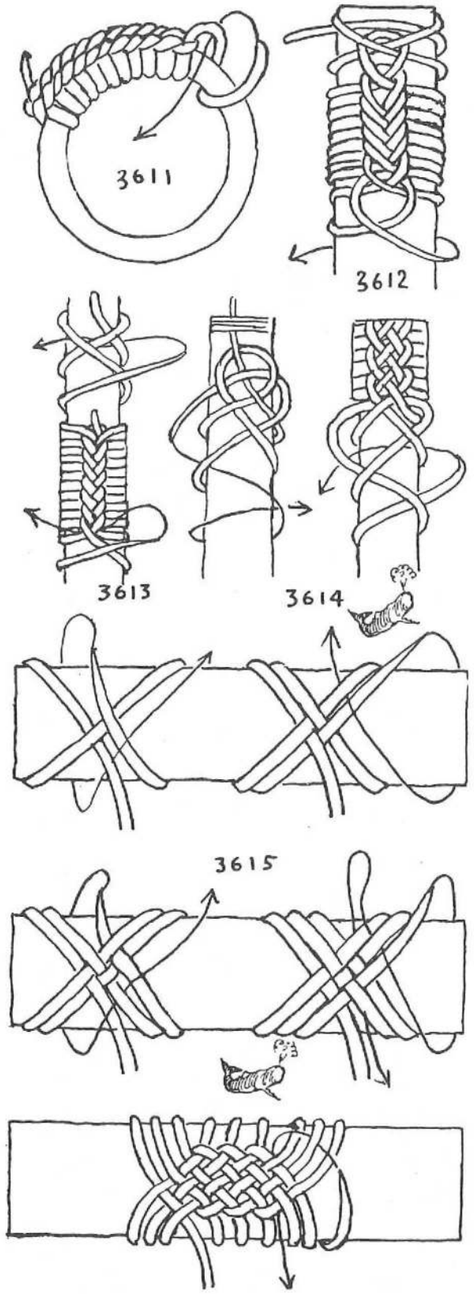
3607. On peut confectionner une GARNITURE DE BOUCLE ressemblant à une TRESSE ANGLAISE. Ayant remarqué que les modèles précédents ressemblaient à une TRESSE PLATE, je n'eus pas de mal à élaborer celui-ci.

3608. Cette GARNITURE DOUBLE s'exécute avec deux brins noués tous deux à droite, puis tous deux à gauche, et ainsi de suite, alternativement.

3609. Cette GARNITURE DE BOUCLE À DEUX BRINS a le même aspect que ≠ 3605. Mais les deux brins ont un parcours différent : c'est toujours le même qui est noué vers la droite, toujours le même qui est noué vers la gauche.

3610. Cette GARNITURE EN ZIGZAG peut s'exécuter avec n'importe quel nombre de brins ; mais trois, quatre ou cinq suffisent largement. Ils sont tous noués, d'abord vers la gauche, comme sur le dessin, puis vers la droite, et ainsi de suite, alternativement et toujours dans le même ordre.





3611. Les œils des portants de coffres et les œillets des nécessaires sont parfois entourés d'une garniture au *point de boutonnière*. Elle est exécutée avec une aiguille à voiles, comme les autres GARNITURES DE BOUCLE de cette page. Il existe plusieurs manières de faire le point de boutonnière. Je tiens la technique ici présentée de Mme H. R. Scudder.

3612. En ≠ 3547, j'ai déjà montré le nœud de base de la GARNITURE CÔTELÉE, mais, pour une garniture de boucle, on se contente d'une côte, qui suit la circonférence externe de l'anneau.

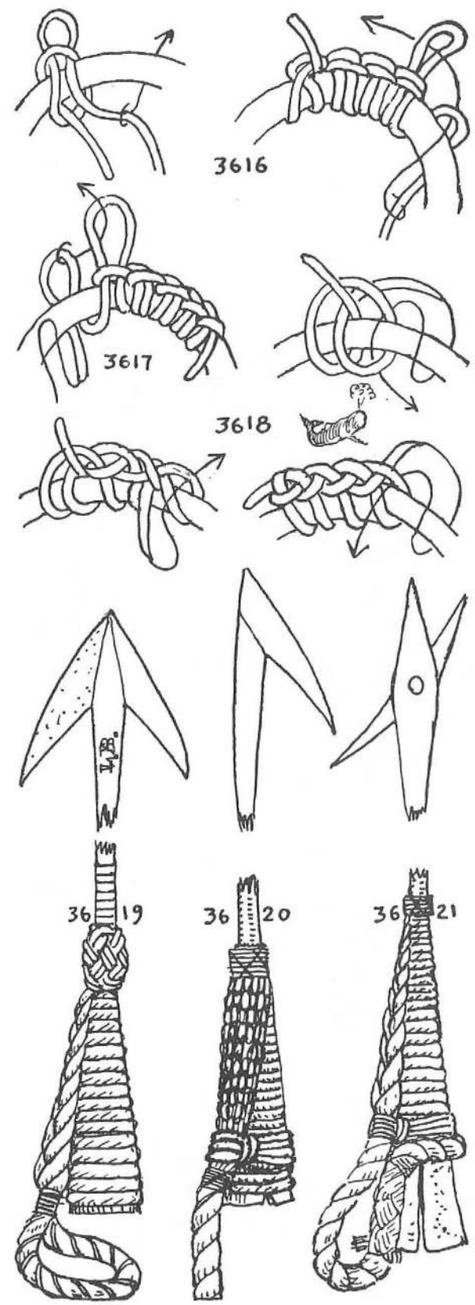
3613. GARNITURE DE BOUCLE À UN BRIN classique. L'aiguille passe sous un brin de plus qu'en ≠ 3614 ; ceci mis à part, l'exécution est à peu près identique mais le résultat un peu plus compact. Une fois terminée, cette garniture se reconnaît à peine de la GARNITURE À TROIS BRINS (≠ 3605). Débuter comme sur le schéma supérieur et continuer comme en dessous.

3614. GARNITURE À UN BRIN EN TRESSE ANGLAISE. Débuter comme en ≠ 3613 mais, en descendant, passer *sous un brin* et poursuivre par une demi-clé autour de l'anneau, au lieu d'un tour. En partant de la gauche, passer sur le premier et sous le dernier brin croisés puis faire une demi-clé à capeler autour de l'anneau, vers la droite. Passer alors sous trois brins, vers la gauche. Le circuit est bouclé.

A la page 70 de *Handicraft*, Griswold donne un passement de cuir tressé très proche de cette GARNITURE DE BOUCLE.

3615. Il est possible de réaliser une GARNITURE À UN BRIN EN TRESSE ANGLAISE plus large, ressemblant superficiellement à une GARNITURE À CINQ BRINS (≠ 3607). Elle paraîtra peut-être un peu compliquée au départ mais elle n'est pas difficile à exécuter. Jusqu'au quatrième schéma, elle ressemble à un BONNET TURC, chaque diagonale étant croisée alternativement par dessus et par dessous. Mais, la figure 4 à moitié exécutée, l'aiguille descend sur l'avant de l'anneau en passant sous les cinq spires. Elle change alors de direction et monte en diagonale vers la droite, croisant trois spires : dessus, dessous, dessus. Elle contourne ensuite l'anneau vers la droite et, enfin, elle remonte en diagonale vers la gauche, dessus, dessous, dessus, ce qui boucle le circuit. Elle peut maintenant redescendre par dessous cinq spires. Resserrer avec beaucoup de soin et veiller à ce que l'ouvrage soit toujours bien uni et tendu.

3616. Les *anneaux de stores du commerce* peuvent être habillés ainsi, à l'aide d'un crochet, d'une navette ou simplement avec les doigts. Faire un NŒUD SIMPLE GANSÉ autour de l'anneau puis remonter une ganse derrière (deuxième schéma). Ensuite, former une ganse avec le dormant, la passer devant l'anneau et l'enfiler à travers les deux premières ganses, ainsi que l'indique la flèche du second schéma. Une fois toutes les parties bien placées, remonter une nouvelle ganse sur l'arrière et reprendre le parcours indiqué par la flèche.



3617. Encore une GARNITURE À CHAÎNETTE. Remonter une ganse d'un côté de l'anneau puis de l'autre. Chaque fois, on l'engage dans la ganse précédente et on resserre celle-ci.

3618. Cette garniture à arête très prononcée se confectionne avec une aiguille à voiles. Débuter par la figure 1, continuer comme en 2 et 3 et, à partir de là, faire alterner 2 et 3. Serrer, mais pas au point de déformer.

3619. Monture de harpon avec « garniture de boucle », sur un fer à deux barbes pour baleine franche ; trouvé à Provincetown. Les baleiniers n'emploient plus de fer à deux barbes depuis exactement un siècle, ce qui permet de dater approximativement cette monture. L'œil est congréé et les six torons sont réunis par un amarrage et *amincis*. L'un des torons fait un tour mort sur la douille, à proximité du bord ; puis il est étoupé et étalé sur celle-ci afin d'être recouvert par les autres. Avec les cinq torons qui restent, on fait des demi-clés, comme en ≠ 3606. Lorsqu'on atteint la tige du fer, on les décorde, on les effiloche et on les fourre sur plusieurs centimètres. On pose un BONNET TURC TRIPLE À TROIS GANSES et CINQ SPIRES à la base de la douille.

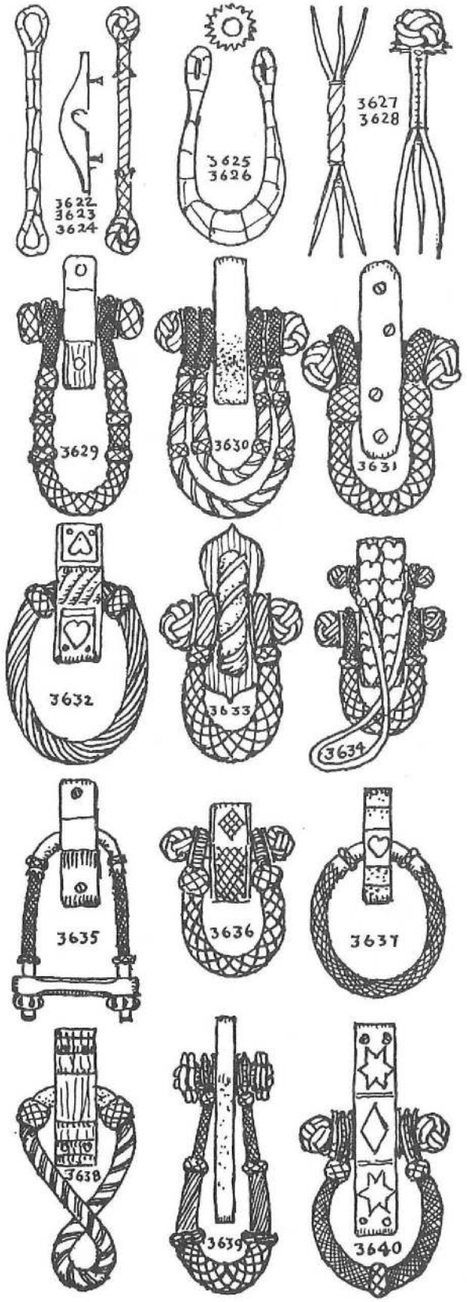
3620. Fer à une barbe, avec monture à garniture tressée. On employait ce fer vers 1840.

3621. GARNITURE DE BOUCLE appliquée à l'un des premiers fers à tête mobile, datant de 1845 environ. L'œil est épissé directement autour de la douille. On forme une ganse sur laquelle se frappera la ligne. La fin de la garniture est masquée par une surliure à guirlande. Ces trois harpons font maintenant partie de la collection du Mariners' Museum de Newport News.

Les portants de coffres de marins sont les travaux de matelotage les plus familiers qui nous restent. Ils ont survécu parce que le coffre lui-même était un meuble trop pratique pour être mis au rebut. Lorsqu'il était débarqué, on lui assignait en général quelque fonction domestique ; il servait de coffre à bois ou à charbon, à habits ou à liqueurs, à grain ou à légumes, ou de fourre-tout, au grenier — j'en ai même vu un qui jouait le rôle de pondoir à poules, dans une grange.

Le devant d'un coffre de marin est souvent incliné pour plus de stabilité et pour épargner les tibias, par grosse mer. Parfois, l'arrière est également incliné et, plus rarement, les bouts. Les meilleurs portants sont juste assez éloignés du couvercle pour que le marin ne s'abîme pas les doigts.

Dans son manuel de matelotage (1841), Richard H. Dana, Jr., décrit ainsi un *portant* de coffre de marin : « Une anse en filin, de forme circulaire... » W. Clark Russell (*Sailor's Language,* Londres, 1883) et Olsen (*Fisherman's Seamanship,* Grimsby, 1885) donnent des définitions similaires.



3622. Erse pour portant de coffre.

3623. Le modèle courant de galoche permettant d'adapter le portant sur le coffre.

3624. Anse de filin pourvue d'ŒILS ÉPISSÉS.

3625. On fait quatre rondelles dentelées par portant, en général en cuir.

3626. On épaissit la poignée par enroulement de fil (comme pour un bouton de tournevire).

3627. La goupille est un bout' en trois ou en quatre, garni de cuir à l'endroit où il passe dans la galoche. Les torons sont garnis de toile.

3628. Une fois une extrémité nouée, on peut procéder au montage du portant. On ne fera le second nœud de la goupille qu'en dernier lieu.

3629. Les portants de cette page sont ceux des gardes de cet ouvrage, et ils sont présentés dans le même ordre.

Le premier provient d'un coffre d'officier, bien plus grand que les coffres de marins ; en effet ceux-ci ne peuvent faire plus de quatre-vingt-dix centimètres de long étant donné qu'il doit y avoir deux coffres bout à bout devant chaque rangée de couchettes. Le matériau est du fil de pêche commis serré, peint en rouge et bleu foncé. Les boutons sont des POMMES DE TIRE-VEILLE habillées d'un BONNET TURC À HUIT PASSES, CINQ GANSES et QUATRE SPIRES. Les œils et leur naissance sont recouverts d'une garniture tressée ; pour le reste, c'est une TRESSE RONDE À DIX BRINS. Les BONNETS TURCS de la poignée sont des NŒUDS QUADRUPLES. De haut en bas, il s'agit de nœuds à CINQ SPIRES X QUATRE GANSES, à QUATRE SPIRES X CINQ GANSES et à TROIS SPIRES X QUATRE GANSES.

3630. Les *portants doubles* sont rares. Un grand coffre d'officier, en teck. Les boutons, des POMMES DE TIRE-VEILLE À TROIS BRINS. Les œils : garniture à l'aiguille ≠ 3544. Les BONNETS TURCS : QUATRE PASSES, TROIS SPIRES, QUATRE GANSES. Les anses, garnies en tissu et congréées.

3631. Coffre en pin, l'avant et l'arrière inclinés. Boutons : POMMES DE TIRE-VEILLE À QUATRE BRINS. Œils à garniture tressée. BONNETS TURCS QUADRUPLES À SEPT SPIRES ET SIX GANSES. Poignée à GARNITURE TRESSÉE TRIPLE À HUIT BRINS.

3632. Coffre en teck et laiton. Taquets sculptés. Erseau avec garniture à demi-clés. BONNETS TURCS TRIPLES À TROIS SPIRES et QUATRE GANSES.

3633. Coffre chinois en camphrier et laiton. Taquets de teck sculpté, figurant un cordage congréé. Boutons : POMMES DE TIRE-VEILLE DOUBLES À QUATRE BRINS. Œils à garniture à l'aiguille. Poignées : TRESSE RONDE À HUIT BRINS. BONNETS TURCS TRIPLES, À TROIS SPIRES X QUATRE GANSES.

3634. Coffre à cartes en pin, 35 cm × 35 cm × 105 cm, à doubles portants. Les longs portants du haut permettent à un homme de porter le coffre tout seul. POMMES DE TIRE-VEILLE ; les longs portants sont limandés de bleu et congréés. Les portants courts sont en TRESSE RONDE À HUIT BRINS garnie de coutil bleu. Œils à garniture tressée.

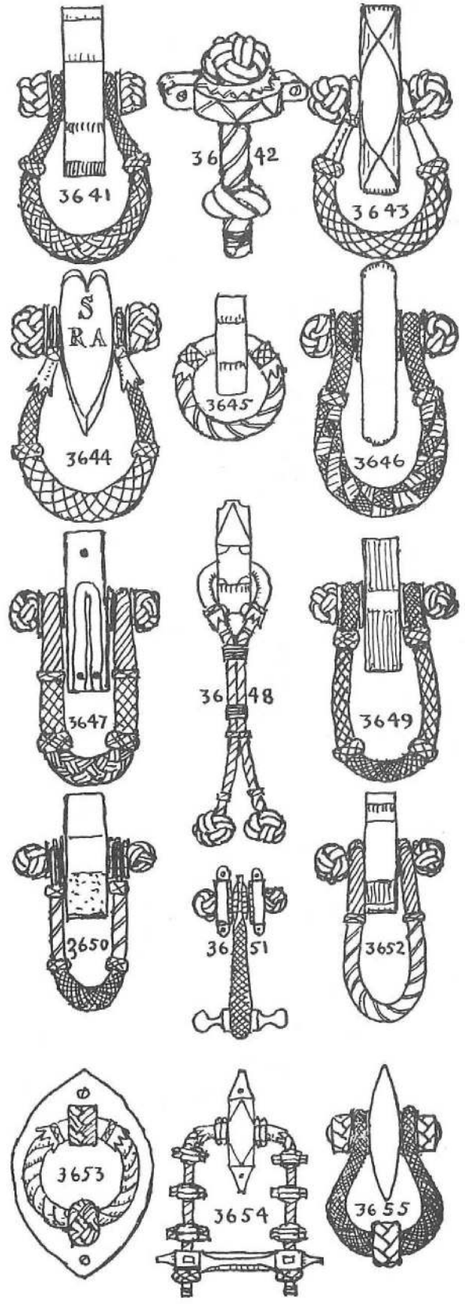
3635. Coffre d'officier, en pin, appartenant à Mme Frank Wood. Au centre, GARNITURE ≠ 3554. NŒUDS DE MATTHEW WALKER avec coiffe à crevés et collier. Poignées en ivoire de cachalot.

3636. Coffre à documents, à Mme F. Gilbert Hinsdale. Taquets sculptés, poignées en TRESSE RONDE À SIX BRINS. POMMES DE TIRE-VEILLE.

3637. Petit coffre, avec franges à fils tirés, cœurs incrustés sur les taquets. Portant réalisé comme ≠ 3632, garni de toile rouge et congréé avec du fil de pêche.

3638. Coffre en teck, à devant incliné, avec erseaux congréés.

3639. Coffre d'acajou. Les boutons sont des ÉTOILES À TROIS BRINS. Les œils ont une garniture de boucle. Poignée (de haut en bas) : BONNET TURC TRIPLE À TROIS SPIRES X CINQ GANSES, QUEUE-DE-RAT À GARNITURE CROISÉE fine ; BONNET TURC À TROIS SPIRES X QUATRE GANSES X QUATRE PASSES ; ÉTOILES À HUIT BRINS ; GARNITURE TRESSÉE QUADRUPLE.



3640. Coffre d'officier, en pin. POMMES DE TIRE-VEILLE À TROIS BRINS. Œils avec garniture de boucle. Poignée avec garniture tressée. BONNETS TURCS TRIPLES À TROIS SPIRES X QUATRE GANSES.

3641. Boutons : POMMES DE TIRE-VEILLE À SIX BRINS. Les œils et leur naissance ont une garniture tressée. BONNETS TURCS QUADRUPLES X CINQ GANSES X TROIS SPIRES. Poignée à garniture tressée.

3642. Boutons : POMMES DE TIRE-VEILLE À QUATRE BRINS. Cordage congréé. NŒUD DE RIDE AMÉRICAIN en dessous et surliure à guirlande.

3643. Boutons, POMMES DE TIRE-VEILLE À TROIS BRINS. Les œils et leur naissance garnis de toile blanche. Tous les BONNETS TURCS TRIPLES À CINQ GANSES X TROIS SPIRES.

3644. Boutons, POMMES DE TIRE-VEILLE À CINQ BRINS. Œils à garniture de boucle (≠ 3608). Colliers de cuir, dentelés, BONNETS TURCS TRIPLES À CINQ GANSES X TROIS SPIRES. Branches : GARNITURE À TOURS MORTS ≠ 3553. Poignée GARNITURE TRESSÉE À HUIT BRINS en toile glacée noire.

3645. Cette pièce est intéressante car il s'agit d'un portant du coffre miniature qui contenait les documents de l'*Acushnet*. Le nom du navire décore le devant du coffret. C'est à bord de ce baleinier qu'Herman Melville s'embarqua pour le Pacifique en 1837.

3646. POMMES DE TIRE-VEILLE. Les œils et leur naissance ont une garniture tressée.

Au départ de la poignée, on substitue quarante-huit gros fils (fil de pêche) à ceux qu'on utilisait jusque là et on masque le raccord par un BONNET TURC À CINQ PASSE X TROIS SPIRES X SIX GANSES. On répartit les quarante-huit fils en groupes de quatre et on les travaille ainsi : on fait quatre nœuds comme ≠ 3555 et quatre comme ≠ 3556. On continue ainsi, alternativement, jusqu'à ce qu'on ait exécuté six rangs complets avec la « chaîne ». Puis on fait encore six rangs, exactement de la même façon *sauf* qu'à présent ≠ 3556 se trouve sous ≠ 3555 et on continue à alterner. On recommence jusqu'à ce qu'on ait quatre rangées de six. On ajoute alors un fil à chaque groupe de quatre, de sorte qu'on a soixante fils en tout. On exécute six rangées de six nœuds puis on abandonne les fils supplémentaires et on termine le portant comme on l'a commencé.

3647. POMMES DE TIRE-VEILLE À QUATRE BRINS. Les œils et leur naissance ont une *garniture à l'aiguille*. Milieu des commandes arrangé en TRESSE RONDE À DOUZE BRINS. Poignée à *garniture tressée* avec les mêmes commandes. BONNETS TURCS TRIPLES À CINQ GANSES X TROIS SPIRES.

3648. Modèle inhabituel, peut-être unique. Je n'ai jamais vu son semblable. Collier de cuir dentelé. POMMES DE TIRE-VEILLE À TROIS BRINS. BONNETS TURCS TRIPLES À QUATRE GANSES X TROIS SPIRES, garnis de toile et congréés. Amarrages en fil de pêche double, sans bridure.

3649. POMMES DE TIRE-VEILLE À QUATRE BRINS. Œils, goupille et poignée en garniture. Partie centrale en TRESSE RONDE À DIX BRINS.

3650. POMMES DE TIRE-VEILLE À TROIS BRINS ; œils à *garniture de boucle* (≠ 3605) ; poignées à garniture tressée ; partie centrale à garniture de tissu, congréée.

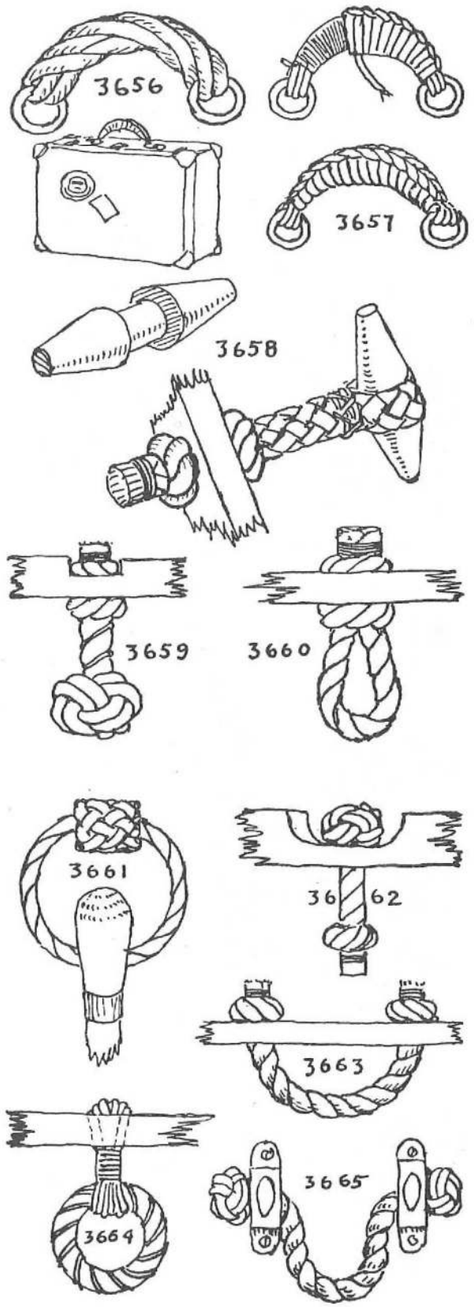
3651. Portant à poignée constituée par un cabillot ; garniture tressée.

3652. POMMES DE TIRE-VEILLE À CINQ BRINS. Les œils sont habillés d'une garniture à l'aiguille. La poignée est garnie de tissu et congréée.

3653. Heurtoir de porte de chambre, avec plaque de laiton. Charnière en TRESSE PLATE (≠ 2971) nouée derrière la plaque. Des PETITS BONNETS TURCS sur un collier de cuir empêchent le heurtoir de bouger.

3654. Tous les nœuds au-dessus de la poignée en ivoire de cachalot sont des ÉTOILES À QUATRE BRINS. Le portant est une TRESSE RONDE À QUATRE BRINS avec un nœud tous les six centimètres. Sous la poignée, deux NŒUDS DE MATTHEW WALKER avec coiffe de cuir à crevés (≠ 724).

3655. Un petit œil à garniture tressée avec un BONNET TURC en bas fait un charmant heurtoir de porte de chambre à coucher.



3656. Si *la poignée de votre cartable ou de votre valise* se casse et que vous n'avez pas le temps d'aller chez le marchand, confectionnez-vous une patte (≠ 2848).

3657. Mais si vous avez un moment, confectionnez une poignée en *erse* (≠ 3622), merlinez avec du fil à voiles poissé, façonnez-la (≠ 3626) avec du bitord ou un autre matériau souple et recouvrez d'une GARNITURE DE BOUCLE (≠ 3604) en merlin italien, qui a une jolie couleur brune.

3658. Les *poignées de tiroirs* d'un yacht doivent être de style matelot. Voici celles de *Escape*, le sloop de Waldo Howland. L'œil entourant le cabillot est en TRESSE ANGLAISE À QUATRE BRINS. Un amarrage le maintient serré. Vient ensuite un court tronçon de TRESSE RONDE À HUIT BRINS. Un MATTHEW WALKER À HUIT BRINS est noué contre le tiroir, à l'extérieur. Un CUL-DE-PORC s'encastre à l'intérieur et l'extrémité porte une surliure en guirlande.

3659. Une POMME DE TIREVEILLE À QUATRE BRINS peut faire un joli *bouton* pour une *porte battante* de bateau. Si la porte s'ouvre dans les deux sens, on mettra une POMME DE TIREVEILLE de chaque côté. Contre le bois, de chaque côté, faire soit un CUL-DE-PORC (≠ 671) soit un DIAMANT SIMPLE (≠ 693).

3660. ŒIL NOUÉ. On pourra employer soit ≠ 2981 soit ≠ 2982 ou alors ouvrir les extrémités du cordage, les réunir par un amarrage et nouer un DIAMANT ou un MATTHEW WALKER (≠ 682). A l'intérieur, un DIAMANT ou un CUL-DE-PORC feront l'affaire. On obtient une jolie poignée de tiroir.

3661. La dragonne d'un parapluie était constituée par un cordon de soie aux extrémités réunies par un NŒUD DE HAUBAN (≠ 1587). Un erseau ferait également l'affaire.

3662. Pour soulever une trappe, mettre à contribution n'importe quel BOUTON PLAT À PLUSIEURS BRINS. Percer un trou dans la trappe, assez gros pour la corde. Laisser une tige de sept centimètres environ et nouer un MATTHEW WALKER à l'intérieur. Surlier l'extrémité. Il faut que le nœud soit encastré dans un trou juste assez grand pour qu'on puisse le saisir avec les doigts.

3663. Le plus simple des portants de coffre. Si le bois est assez épais, on peut encastrer les nœuds.

3664. Un *erseau* peut servir de *poignée de tiroir* ; on le fixera en perçant deux petits trous de neuf millimètres de diamètre, espacés de six millimètres, l'un au-dessus de l'autre. Aiguilleter avec du merlin italien pour yachts et ajouter une bridure bien régulière.

3665. Voici l'une des poignées de bout des bancs de « The Galley », un restaurant sis sur les quais de Fairhaven. Les nœuds sont des POMMES DE TIREVEILLE.

3666. Classiquement, l'anse des seaux de pont (ou seilles) est un filin en trois se terminant par des NŒUDS DE MATTHEW WALKER (≠ 682) avec surliure – sans guirlande. Une rondelle de cuir dentelée s'interpose entre le nœud et l'oreille du seau. Si l'anse est bien faite, il y a également un collier de cuir.

3667. Ce seau est plus étroit en haut qu'en bas, de sorte qu'il risque moins de se renverser par grosse mer. Il est lui aussi équipé de NŒUDS DE MATTHEW WALKER.

3668. Les gamelles et les seaux d'incendie ont des anses en filin en quatre congréé se terminant en général par des NŒUDS DE RIDE AMÉRICAINS et parfois par des POMMES DE TIREVEILLE.

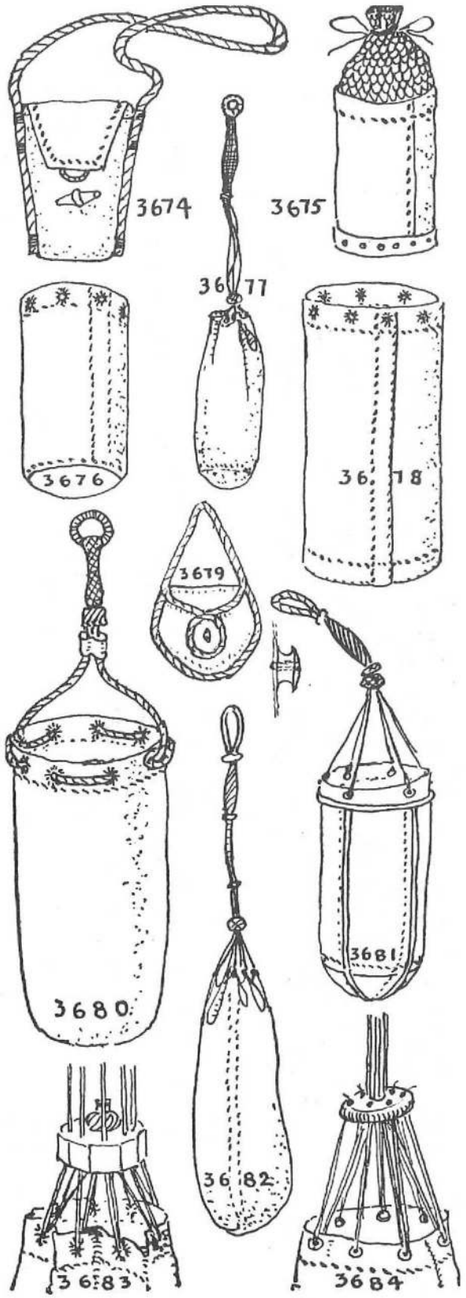
3669. Beaucoup de gamelles ont une anse en hickory ; le pivot est souvent un bouton d'os ou d'ivoire, avec un petit burin de hickory à l'intérieur.

3670. Les *seaux de toile* sont de confection très robuste car ils sont soumis à rude épreuve. On emploie la toile la plus forte et les mieux faits sont protégés contre le ragage à tous les points susceptibles de s'user. Celui-ci est cerclé d'un erseau en haut et en bas. Une tresse de fils de caret est appliquée sur la toile. L'anse est fixée à l'erseau supérieur par des ŒILS ÉPISSÉS ; un œil y est ménagé au moyen d'un amarrage. Sur cet œil on frappera un filin, par un NŒUD D'ÉCOUTE SIMPLE ; l'extrémité de ce filin est épissée sur elle-même (≠ 2813) ou bien en forme d'œil.

3671. Voici un vieux *seau de toile*, soumis à rude épreuve à bord d'un navire à haute muraille. J'en ai fait don au *Lagoda*, la maquette en demi-grandeur. La toile est en deux morceaux, cousus ensemble à plat. Au sommet, l'ourlet englobe un cercle de fer. Une TRESSE PLATE À SEPT BRINS est appliquée sur chaque face, suivant un motif différent. L'anse entoure l'ensemble du seau. Une cosse est fixée en haut de l'anse au moyen d'un amarrage. Un cordage est épissé sur cette cosse et l'épissure a reçu une garniture à demi-clés. Ce cordage se termine à l'autre bout par un long ŒIL ÉPISSÉ. On utilisait souvent de petits cercles de mât en haut et en bas des seaux de toile ; il n'était pas rare qu'ils eussent un fond en bois.

3672. Voici le *porte-document* d'un navire : le capitaine l'emportait toujours à terre quand le navire arrivait dans un port. C'était souvent une boîte en laiton mais, anciennement, elle était en bois, entoilé. Celle-ci porte le nom du navire. La toile est cousue à travers des trous percés à l'alène dans le bois, le long du bord supérieur. Le dessus du couvercle s'orne d'une garniture à demi-clés en fil de lin. Le fond est entouré de huit tours de garniture à demi-clés.

3673. L'outil le plus efficace que j'aie trouvé pour concasser de la glace est un sac en toile cousu main, de cinquante-cinq centimètres sur vingt-cinq. On le remplit de glace, on le pose sur un foyer de pierre et on le martèle avec un gros maillet de gaïac. Si les arêtes du maillet sont légèrement arrondies à la lime, le sac durera toute une vie et fera plus d'usage qu'aucun autre procédé manuel employé à cet effet. On obtiendra le même résultat en prenant le sac par le col et en le frappant contre la pierre ; mais cela demande plus d'énergie qu'il ne convient d'en dépenser par temps chaud.



3674. *Etui à jumelles* utilisé au poste de vigie d'un baleinier. Le rabat se fixe au moyen d'un petit cabillot de bois.

3675. Ce *nécessaire* provient du bateau feu des Nantucket Shoals. Il a une « bourse » en ligne de pêche tricotée (≠ 2877) et un fond en bois, garni de cuir et clouté de laiton.

3676. Le *nécessaire ordinaire* se compose de deux morceaux de toile légère, de préférence en lin ; l'ourlet est percé d'œillets, de quatre à douze, où s'épissent les brins du filin d'amarrage. Le fond est rond.

3677. Un nécessaire moyen fait dix-sept centimètres sur trente-cinq. Le cordon d'amarrage fait environ quarante-cinq centimètres de long en tout, la poignée prenant vingt centimètres. La longueur d'un brin dépasse la moitié de la irconférence du sac.

3678. Les *sacs à habits* sont en général en toile plus forte. Ils font de trente à soixante centimètres de diamètre et de soixante-quinze centimètres à un mètre de long.

Ils ont de six à douze œillets. La longueur totale du sac plus le cordon d'amarrage ne doit pas dépasser un mètre quatre-vingt puisqu'il est destiné à être suspendu dans le poste d'équipage. Les brins du cordon doivent être égaux au diamètre du sac ; un sac large doit donc être court et un sac haut doit être étroit. Les coutures sont analogues à celles d'une voile (≠ 3531 et ≠ 3532).

3679. Une gibecière en toile et corde, avec un bouton de bois cousu.

3680. Ce *cordon d'amarrage de sac de matelot* est une fantaisie. Il n'a que deux brins, se terminant par un ŒIL ÉPISSÉ. En haut, un anneau de fer, garni comme en ≠ 3605 ; la poignée est une TRESSE RONDE À SIX BRINS se terminant par le NŒUD DE TRESSE ≠ 757 ; UN BONNET TURC permet de fermer le sac.

3681. Nombre de *nécessaires* anciens ont des coutures passepoilées, souvent avec de la laine rouge et bleue. Les grands sacs sont plus rarement passepoilés. La poignée de ce sac est une TRESSE CARRÉE À HUIT BRINS.

3682. *Sac à habits*. Un BONNET TURC de fil de pêche raide coulisse sur les brins du cordon et permet de fermer le sac. L'extrémité des brins est épissée à travers les œillets.

3683. Les brins de ce sac passent dans un manchon d'ivoire et se terminent en NŒUD DE MATTHEW WALKER (voir frontispice). Le poids du sac le ferme automatiquement lorsqu'on le suspend.

3684. Ici, les brins sont noués sur un petit manchon de laiton ; ils se rapprochent sous le poids du sac quand on l'accroche.

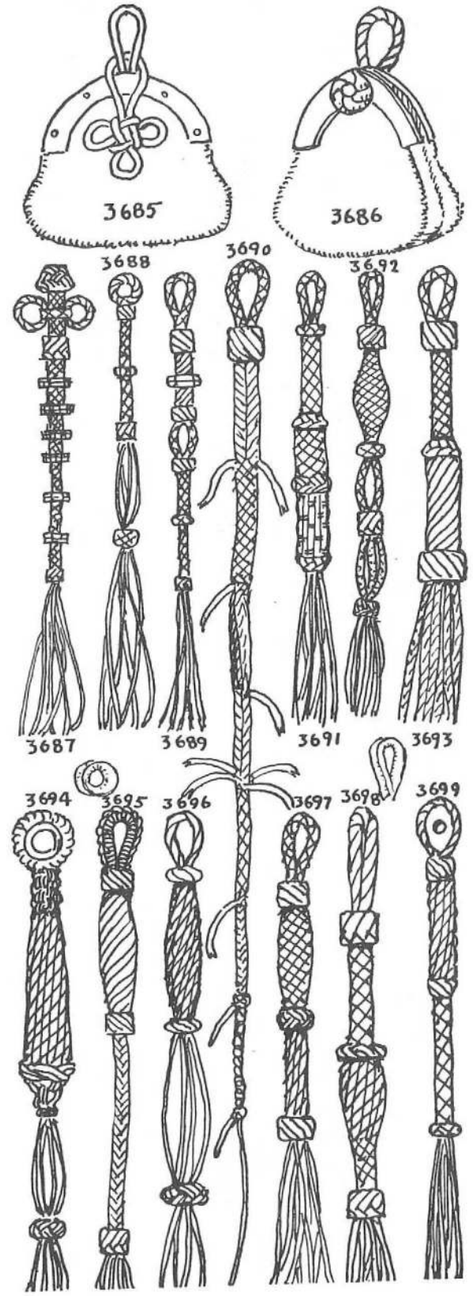
3685. Sac à main à brandebourg, trouvé dans le commerce.

3686. Fermeture à boucle et bouton (≠ 699).

3687. *Cordon d'amarrage de sac de marin*, à dix brins. Exécuter un tronçon de SCOUBIDOU À HUIT BRINS long de soixante-quinze millimètres autour d'une mèche à deux brins et faire le BOUTON À PLUSIEURS BRINS ≠ 964 avec les extrémités.

Avec les bouts libres, faire le NŒUD DE TRESSE ≠ 757. Exécuter trente-huit millimètres de TRESSE RONDE À DIX BRINS (≠ 3021). Ajouter une série de SIX ÉTOILES (≠ 727), séparées l'une de l'autre par trente-huit millimètres de TRESSE RONDE. Après le deuxième NŒUD D'ÉTOILE, laisser de côté deux brins centraux et, après le quatrième nœud, en éliminer deux autres ; faire un amarrage et couper ce qui dépasse. Après les SIX ÉTOILES, exécuter encore trente-huit millimètres de TRESSE RONDE et terminer par le NŒUD DE TRESSE ≠ 757. Aiguilleter deux petits erseaux l'un en face de l'autre, sous le bouton du haut et habiller l'aiguilletage d'un BONNET TURC TRIPLE À TROIS SPIRES X CINQ GANSES.

3688. *Nécessaire* classique, à six brins : mettre trois lignes en double et les commettre pour former un œil d'environ trente-huit millimètres de long. Nouer un MATTHEW WALKER (≠ 731) et ajouter un tronçon de TRESSE RONDE, sur quinze centimètres. Poursuivre par un DIAMANT (≠ 693), un autre tronçon de TRESSE RONDE et enfin un nœud semblable au premier.



3689. Exécuter dans l'ordre suivant : un œil en TRESSE CARRÉE À QUATRE BRINS / MATTHEW WALKER À HUIT BRINS / SCOUBIDOU À HUIT BRINS / ÉTOILE À SIX BRINS / SCOUBIDOU À HUIT BRINS / MATTHEW WALKER À HUIT BRINS / Deux branches en TRESSE CARRÉE À QUATRE BRINS / MATTHEW WALKER À HUIT BRINS ET SIX PARTIES / TRESSE RONDE À HUIT BRINS / NŒUD ENFILÉ SUR DEUX BRINS ≠ 792 / TRESSE RONDE À SIX BRINS / NŒUD DE TRESSE À SIX BRINS ≠ 757.

3690. Les brins mis de côté, prêts à être noués.

D'abord un œil ; puis TRESSE RONDE À SIX BRINS / Cordon, MATTHEW WALKER À DOUZE BRINS / TRESSE CARRÉE À DOUZE BRINS / BONNET TURC FIXE À DEUX BRINS ≠ 1293 / TRESSE RONDE À HUIT BRINS (garder une mèche à deux brins) / BONNET TURC À UN BRIN / TRESSE TRIANGULAIRE À NEUF BRINS ≠ 3028 / BONNET TURC À UN BRIN / TRESSE CARRÉE À HUIT BRINS / BONNET TURC FIXE À QUATRE BRINS / TRESSE CARRÉE À QUATRE BRINS / BONNET TURC À UN BRIN / TRESSE PLATE À TROIS BRINS / BONNET TURC À UN BRIN / TRESSE À DEUX BRINS ≠ 2907 / BONNET TURC À UN BRIN / CHAÎNETTE À UN BRIN ≠ 2869.

3691. Œil, TRESSE RONDE À SIX BRINS / DIAMANT SIMPLE / TRESSE RONDE À HUIT BRINS, mèche à quatre brins / DIAMANT SIMPLE À DOUZE BRINS / SCOUBIDOU À HUIT BRINS avec mèche à quatre brins / DIAMANT DOUBLE / SCOUBIDOU À DOUZE BRINS / DIAMANT DOUBLE / SCOUBIDOU à têtes-de-More inversées / POMME DE MARCHEPIED.

3692. Œil, TRESSE RONDE À SIX BRINS / Cordon, NŒUD DE TRESSE À DOUZE BRINS / TRESSE RONDE SUR support de bois en forme de fuseau / BONNET TURC QUADRUPLE À TROIS SPIRES et QUATRE GANSES / deux branches en TRESSE RONDE À SIX BRINS / NŒUD DE TRESSE À DOUZE BRINS / trois branches en TRESSE CARRÉE À QUATRE BRINS / DIAMANT À QUATRE BRINS noué avec quatre éléments de trois brins chacun.

3693. Œil en TRESSE RONDE À SIX BRINS avec mèche à six brins / cordon, NŒUD DE RIDE À DOUZE BRINS sur mèche à douze brins / TRESSE RONDE À DOUZE BRINS sur mèche à douze brins / DIAMANT À SIX BRINS avec brins doubles sur mèche à douze brins / SCOUBIDOU, six éléments à deux brins / surlier la mèche à douze brins et, avec les brins extérieurs, nouer un MATTHEW WALKER 12 × 12. Commettre les extrémités en huit *commandes* à trois torons.

3694. Cordon de nécessaire à huit brins. L'œil est une série de CULS-DE-PORCS À QUATRE BRINS sur mèche à quatre brins / cordon, SCOUBIDOU à têtes-de-more inversées, À HUIT BRINS, par paires / poignée, SCOUBIDOU À HUIT BRINS sur support de bois. TÊTE-DE-MORE avec éléments à deux brins, TÊTE-DE-MORE analogue sur l'extrémité, amarrage.

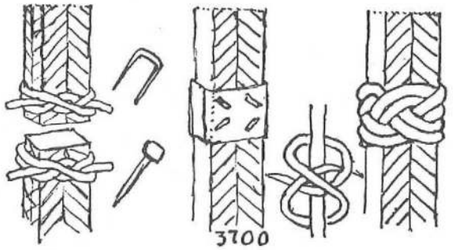
3695. Cordon d'amarrage de sac à habits, à huit brins. Œil, garniture de boucle (≠ 3604), MATTHEW WALKER / cordon, poignée avec *garniture à l'aiguille* sur support de bois / MATTHEW WALKER À HUIT BRINS / TRESSE CARRÉE À HUIT BRINS se terminant par le NŒUD DE TRESSE ≠ 757.

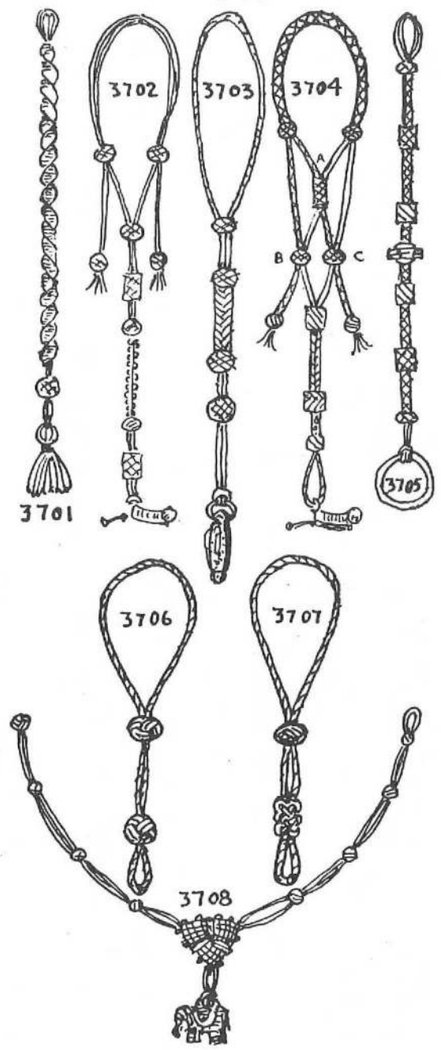
3696. Cordon de nécessaire, à quatre brins. Œil torsadé avec deux brins / NŒUD DE RIDE AMÉRICAIN À QUATRE BRINS / cordon, poignée en SCOUBIDOU À QUATRE BRINS sur support de bois / NŒUD DE RIDE AMÉRICAIN.

3697. Œil à quatre brins / NŒUD DE RIDE À HUIT BRINS / poignée, TRESSE RONDE À HUIT BRINS sur support de bois / BONNET TURC FIXE DOUBLE À HUIT BRINS / SCOUBIDOU À HUIT BRINS / NŒUD DE RIDE.

3698. Œil cordé en trois / NŒUD DE TRESSE À SIX BRINS ≠ 757 / cordon, TRESSE RONDE À SIX BRINS, CUL-DE-PORC DOUBLE À SIX BRINS / poignée, SCOUBIDOU sur support de bois / TRESSE RONDE À SIX BRINS / NŒUD DE TRESSE À SIX BRINS ≠ 757.

3699. Œil en trois. MATTHEW WALKER À SIX BRINS / cordon, SCOUBIDOU À SIX BRINS / MATTHEW WALKER À SIX BRINS / TRESSE RONDE À SIX BRINS / DIAMANT À SIX BRINS.





3700. Pour abouter deux TRESSES CARRÉES.

Faire un NŒUD CONSTRICTEUR (≠ 1249) à chaque extrémité, la couper net avec une lame de rasoir et l'imbiber de ciment Duco. Abouter les deux tresses, couvrir le raccord d'une fine bande de cuir et river avec des pointes de cuivre. Masquer par un BONNET TURC.

3701. Confectionner un *cordon de tirage de store :* Plier en deux deux cordonnets d'environ un mètre vingt chacun et former un œil. Plier en deux un autre cordonnet, de trois mètres, et le nouer (≠ 2489) à la base de l'œil. Avec le long cordonnet, exécuter une BAGUETTE DE DEMI-NŒUDS EN SPIRALE (≠ 3594) de sept centimètres et demi, avec des demi-nœuds à gauche ; puis exécuter un tronçon de même longueur, avec les demi-nœuds à droite. Continuer ainsi, alternativement. Terminer par un gland.

3702. *Cordon d'amarrage de sifflet ou de couteau.*

Mettre une longue ligne en double et garder une ganse d'environ dix centimètres. Faire le NŒUD CHINOIS ≠ 818 et, quatre centimètres plus bas, le NŒUD POUR COUTEAU ≠ 787. Continuer avec douze centimètres et demi de chaînette ≠ 2896. Faire un nouveau NŒUD POUR COUTEAU ≠ 787 et un nouveau NŒUD CHINOIS ≠ 818, avec le même écartement que les premiers. Garder quatre-vingt-dix centimètres libres et faire le NŒUD ≠ 546 à chaque extrémité. Placer les deux brins parallèlement l'un à l'autre mais en sens inverse et ajouter trois BONNETS TURCS COULISSANTS.

3703. Cordon d'amarrage de sifflet ou de couteau. Mettre quatre lignes en double et exécuter quatre-vingt-dix centimètres de TRESSE CARRÉE À QUATRE BRINS (≠ 2999) sur leur partie centrale.

Nouer un DOUBLE DIAMANT et exécuter dix centimètres de TRESSE CARRÉE À HUIT BRINS (≠ 3001). Mettre de côté un brin sur deux. Exécuter trente centimètres de chaînette ≠ 2896 avec deux des brins qui restent et cinq centimètres seulement avec l'autre paire. Marier les huit brins et faire le NŒUD ≠ 1593. Ajouter un BONNET TURC COULISSANT sur le tour de cou.

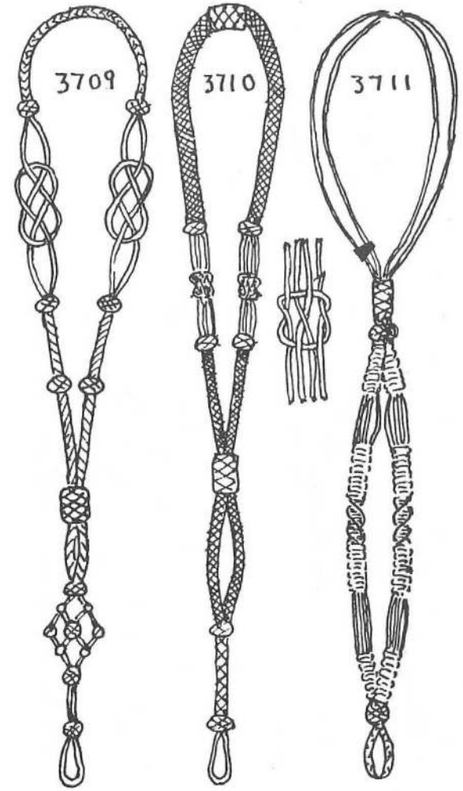
3704. Prendre quatre lignes fines de un mètre cinquante. Commettre la partie centrale de deux d'entre elles sur quinze centimètres pour obtenir un œil cordé en deux. Réunir les deux bouts cordés et nouer un MATTHEW WALKER À QUATRE BRINS.

Exécuter cinq centimètres de TRESSE CARRÉE À QUATRE BRINS puis plier en deux les deux autres lignes, poser leur ganse centrale sur la tresse réalisée et réunir les huit lignes par un amarrage. Tous les brins partant dans la même direction, faire un NŒUD DE TRESSE À HUIT BRINS (≠ 757). Exécuter quinze centimètres de TRESSE CARRÉE À HUIT BRINS et un NŒUD DE RIDE. Partager les brins et exécuter trente centimètres de TRESSE CARRÉE À QUATRE BRINS avec groupe. Réunir les brins et faire un NŒUD DE RIDE.

Poursuivre par trente-cinq centimètres de TRESSE RONDE À HUIT BRINS et nouer un MATTHEW WALKER. Partager à nouveau les brins et exécuter deux TRESSES CARRÉES À QUATRE BRINS de trente-cinq centimètres de long, faire un amarrage à la même hauteur et terminer chaque tresse par un MATTHEW WALKER et un gland.

Ouvrir le premier tronçon double de TRESSE CARRÉE À QUATRE BRINS et écarter légèrement les deux branches. Replier le tronçon de TRESSE RONDE À HUIT BRINS vers la gauche et faire croiser l'une des branches du dernier tronçon de TRESSE CARRÉE À QUATRE BRINS sur le milieu du premier tronçon. Faire descendre la deuxième branche à gauche de l'autre. Disposer symétriquement, ainsi que je l'ai représenté, poser un robuste amarrage en B et en C. Masquer définitivement chaque amarrage par un BONNET TURC TRIPLE À TROIS SPIRES X QUATRE GANSES. En A, placer un BONNET TURC COULISSANT TRIPLE À SEPT SPIRES X TROIS GANSES.

3705. *Cordon de tirage de store.* Mettre deux cordons en double, laisser une ganse de cinq centimètres et nouer le DIAMANT ≠ 694. Exécuter dix centimètres de TRESSE CARRÉE À QUATRE BRINS, nouer ≠ 742, exécuter encore dix centimètres de TRESSE CARRÉE À QUATRE BRINS et nouer un MATTHEW WALKER. Exécuter encore quatre centimètres de TRESSE CARRÉE À QUATRE BRINS et nouer l'ÉTOILE (≠ 727). Poursuivre par quatre centimètres de TRESSE CARRÉE À QUATRE BRINS et nouer un MATTHEW WALKER. Exécuter dix centimètres de TRESSE CARRÉE À QUATRE BRINS et nouer ≠ 742. Exécuter encore dix centimètres de TRESSE CARRÉE À QUATRE BRINS, poser un amarrage, faire une ganse de cinq centimètres avec deux brins et les marier avec les deux autres brins. Faire le NŒUD DE HAUBAN ≠ 1593 et le doubler.



3706, 3707. Deux *cordons d'amarrage de couteaux ordinaires.* Tous deux débutent par la boucle du bas. On fait soit le NŒUD POUR COUTEAU ≠ 787 soit un NŒUD CHINOIS (≠ 818) et on réunit les extrémités par une ÉPISSURE LONGUE sur le côté du tour de cou. On ajoute un BONNET TURC COULISSANT, pour ouvrir ou fermer le collier.

3708. Cordon à deux brins pour suspendre un médaillon. Le grand NŒUD PECTORAL est ≠ 842. Les autres nœuds sont des MATTHEW WALKER À DEUX BRINS, sauf le bouton terminal de gauche, qui est une POMME DE TIREVEILLE À DEUX BRINS (≠ 980). Le collier débute en haut à droite, par une boucle, et se termine par la POMME DE TIREVEILLE.

3709. Les trois *cordons d'amarrage* suivants — pour *couteau* ou *sifflet* — sont l'œuvre d'Edward M. Stetson.

Le tour-de-cou du premier cordon est un tronçon isolé de TRESSE CARRÉE À HUIT BRINS, dont les extrémités en TRESSE À QUATRE BRINS sont repliées, formant deux longues boucles. Les raccords sont assurés par un amarrage, couvert d'un BONNET TURC TRIPLE À QUATRE SPIRES X CINQ GANSES. On forme une boucle semblable avec chaque branche et on les entrelace avec les deux premières selon un motif de NŒUD DE CARRICK, avant de commencer la confection des branches. Les amarrages sont recouverts de BONNETS TURCS similaires. Prendre une branche, exécuter un SCOUBIDOU à têtes-de-more vers la droite et à trois brins sur une mèche à cinq brins, jusqu'au BONNET TURC suivant, qui est DOUBLE À CINQ GANSES X TROIS SPIRES. À partir de là, tresser avec des têtes-de-more à gauche. Le tressage de la branche de droite s'effectue à l'inverse de celle de gauche. On place un BONNET TURC COULISSANT en filin plus gros sur ce tronçon. Au-dessus du NŒUD PECTORAL, un BONNET TURC TRIPLE À CINQ GANSES X QUATRE SPIRES recouvre un amarrage. Le NŒUD PECTORAL en forme de losange se compose de BAGUETTES DE DEMI-NŒUDS EN SPIRALE, sur mèche à deux brins. Tous les points de jonction sont assurés par un amarrage masqué par un BONNET TURC DOUBLE À QUATRE SPIRES X CINQ GANSES. La boucle du bas est une TRESSE À TROIS BRINS, le BONNET TURC qui y est amarré est TRIPLE, À QUATRE SPIRES X CINQ GANSES, et le tronçon qui tient lieu de pendeloque, au-dessus de la boucle, est une BAGUETTE DE DEMI-NŒUDS EN SPIRALE, sur mèche à quatre brins. Le BONNET TURC COULISSANT est un BONNET TURC TRIPLE À QUATRE SPIRES X CINQ GANSES, en matériau plus gros que la tresse, et les trois BONNETS TURCS alignés verticalement au centre du NŒUD PECTORAL sont DOUBLES, dans le même matériau plus gros.

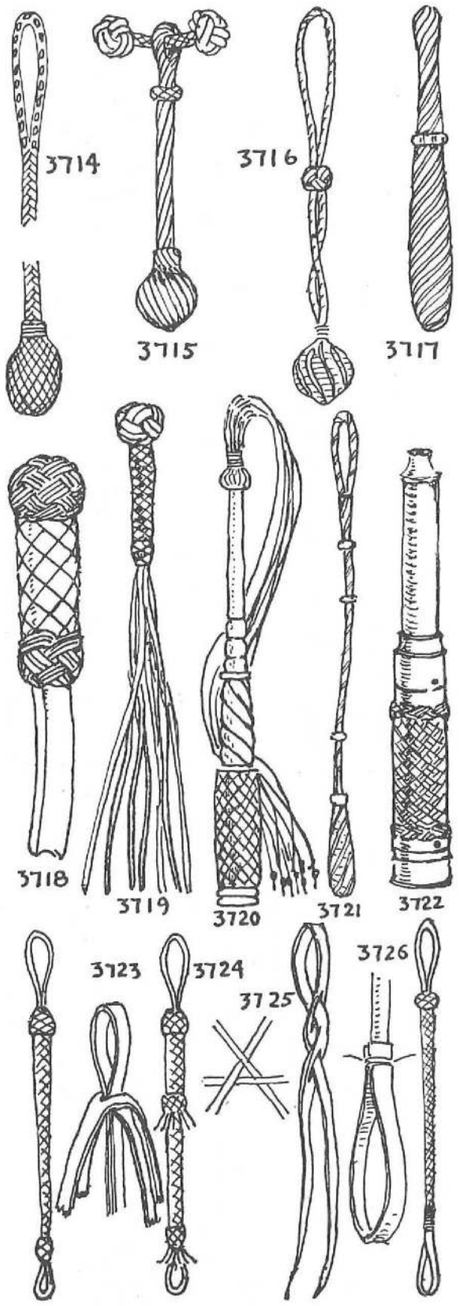
3710. La boucle inférieure de ce cordon est en TRESSE À TROIS BRINS, la pendeloque en TRESSE RONDE À SIX BRINS, les branches en TRESSE ANGLAISE À CINQ BRINS et le tour-de-cou en TRESSE ANGLAISE À SEPT BRINS. Le BONNET TURC COULISSANT est DOUBLE, À SEPT SPIRES X CINQ GANSES. Le BONNET TURC FIXE placé sur la nuque est identique. Les autres sont tous des BONNETS TURCS TRIPLES À QUATRE SPIRES X CINQ GANSES. Je montre le détail du raccord de la branche et du tour-de-cou.

3711. Le troisième cordon se compose de tronçons de *macramé*, de cinq centimètres. Deux brins constituent la mèche de chaque branche. En commençant par le bas, la boucle est une TRESSE À TROIS BRINS / BONNET TURC DOUBLE À QUATRE SPIRES × CINQ GANSES / BAGUETTE DE NŒUDS PLATS / QUATRE BRINS SIMPLES / BAGUETTE DE NŒUDS PLATS / BAGUETTE DE DEMI-NŒUDS EN SPIRALE / BAGUETTE DE NŒUDS PLATS / quatre brins simples / BAGUETTE DE NŒUDS PLATS / deux BONNETS TURCS comme précédemment. Le BONNET TURC COULISSANT EST TRIPLE, À QUATRE SPIRES X CINQ GANSES. Deux brins simples entourent le cou.

3712. *Cordon d'amarrage de couteau* ou *de sifflet*. Mettre en double deux morceaux de fil de pêche. Garder sur l'un d'eux une boucle de vingt centimètres et les réunir par un amarrage. Nouer un DIAMANT DOUBLE À QUATRE BRINS (≠ 695).

Laisser de côté les deux brins de gauche et, quinze centimètres plus loin, amarrer un autre morceau en double sur les brins de droite. Nouer un DIAMANT DOUBLE (≠ 695). Exécuter dix centimètres de TRESSE CARRÉE et nouer une POMME DE MARCHEPIED ≠ 696. Façonner un tour-de-cou de quinze centimètres en enroulant du bitord sur l'un des brins et en tressant les trois autres brins autour de cette mèche, en SCOUBIDOU. Nouer un DIAMANT DOUBLE et exécuter dix centimètres de TRESSE CARRÉE. Marier avec les deux brins libres venant de la boucle initiale, assurer par un amarrage et faire le NŒUD DE HAUBAN ≠ 1593. Ajouter un BONNET TURC COULISSANT qui permettra d'ajuster le cordon.

3713. En général, un cordon d'amarrage d'épissoir est en chanvre goudronné. Deux longs ŒILS ÉPISSÉS y sont ménagés.



3714. Un « *porte-respect* » de cinquante-cinq centimètres de long. Œil en TRESSE CARRÉE À QUATRE BRINS, corps en TRESSE CARRÉE À HUIT BRINS, DIAMANT à l'extrémité. Un sac de cuir contenant des plombs et recouvert d'une garniture à l'aiguille est amarré autour de la base du nœud.

3715. Un assommoir, long de vingt-sept centimètres et demi. Il apparaît clairement que le matelot était parti pour faire un *portant de coffre* et qu'il a changé d'avis en approchant du port. Les boutons sont des POMMES DE TIREVEILLE, la goupille, l'œil et le corps ont une *garniture à l'aiguille*. La boule de plomb a une *garniture côtelée*.

3716. *Assommoir* se composant d'une boule de plomb à *garniture côtelée*, d'un cordon en fil de pêche goudronné et d'un DOUBLE NŒUD POUR COUTEAU.

3717. *Matraque* en bois, longue de vingt-sept centimètres et demi, avec *garniture à demi-clés* et BONNET TURC ÉTROIT.

3718. Rasoir. Manche de bois à *garniture croisée* réalisée avec dix lanières de cuir. Les BONNETS TURCS sont exécutés avec du fil de pêche fin goudronné ; celui de la garde est à CINQ PASSES X CINQ SPIRES X QUATRE GANSES.

3719. Fouet à sept mèches en TRESSE PLATE À CINQ BRINS diminuées et *surliées* (≠ 3460). Le bouton est constitué par une POMME DE TIREVEILLE recouverte d'un BONNET TURC DE TRESSE PLATE, DOUBLE, À TROIS SPIRES X QUATRE GANSES. Le manche a une GARNITURE TRESSÉE QUADRUPLE À DOUZE SPIRES. La garde est un BONNET TURC À CINQ PASSES X CINQ SPIRES X QUATRE GANSES.

3720. *Chat à neuf queues d'un baleinier*, avec manche en fanon de baleine, trente-cinq centimètres. Cinq cordelettes en double sont amarrées autour du bouton qui termine le manche. L'une des mèches est coupée.

3721. Assommoir, long de quatre-vingts centimètres. Il débute par un ŒIL ÉPISSÉ dont le départ est recouvert d'une garniture à demi-clés. L'extrémité lestée a également une garniture. On ajoute quatre BONNETS TURCS (TRIPLES, À QUATRE GANSES X TROIS SPIRES) et on congrée le cordage.

3722. *Longue-vue*, recouverte d'une GARNITURE TRESSÉE exécutée à l'aiguille et se terminant par un BONNET TURC en filin plus gros.

3723. *Cravache en cuir cru*, réalisée avec trois lanières.

Pratiquer une fente au milieu de deux des lanières et y introduire une ganse formée au milieu de la troisième, et qui servira de dragonne. Prendre une cordelette raide de quarante-cinq centimètres de long, l'effiler, la guiper et la couvrir d'une garniture croisée à six brins (≠ 2563). Faire une boucle en TRESSE PLATE À TROIS BRINS et la maintenir par un amarrage. Ajouter deux BONNETS TURCS SIMPLES À SEPT SPIRES X CINQ GANSES.

3724. Pour confectionner une cravache lestée, fourrer une corde raide avec un ruban de plomb de six millimètres de large. Séparer les tours du ruban de plomb par enroulement d'un filin souple. Poser un amarrage aux deux extrémités et fourrer avec de la ficelle à rôtis. Ajouter une dragonne, et une boucle, comme en ≠ 3723. Faire une gaine supplémentaire pour le manche — long d'une dizaine de centimètres — en commençant par disposer les brins comme sur le croquis central. Ne pas couper les bouts et les assurer par un amarrage. Ajouter trois BONNETS TURCS À SEPT SPIRES X CINQ GANSES et effranger tous les bouts.

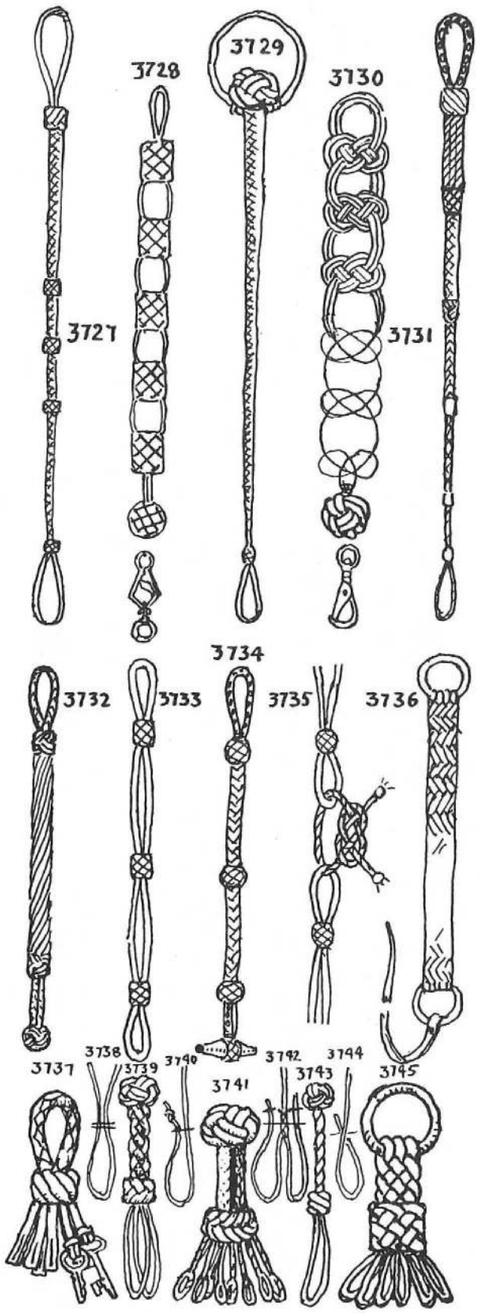
3725. Une mèche de cravache s'effile à partir du milieu vers les extrémités. Fixer sur la cravache par le NŒUD ≠ 1493.

3726. Stick de cavalier. Le cône central est en fanon de baleine. On peut avoir recours à du cuir cru, du jonc ou de la racine d'orme.

Former une boucle avec une courroie de onze millimètres et la fixer sur le petit bout du cône au moyen d'un amarrage serré. Prendre quatre longues lanières de cuir. Les mettre en double et former la dragonne, soit en TRESSE CARRÉE soit en TRESSE ANGLAISE À QUATRE BRINS. Réunir par un amarrage et nouer un DIAMANT À HUIT BRINS sur le gros bout du cône. Recouvrir celui-ci d'une TRESSE CARRÉE À HUIT BRINS. Faire un amarrage et couper à la jonction avec la boucle terminale. Surlier le raccord.

3727. Laisse de chien constituée par trois lanières. Diminuer du milieu vers les deux bouts et réaliser une dragonne en TRESSE À TROIS BRINS.

Avec six brins, faire le NŒUD DE TRESSE ≠ 757. Exécuter une TRESSE RONDE À SIX BRINS avec la moitié de la longueur puis éliminer deux brins et terminer en TRESSE CARRÉE À QUATRE BRINS. Former un collier avec un brin. Poser un amarrage sur les quatre brins et nouer un DIAMANT (≠ 693). Ajouter des BONNETS TURCS aux endroits indiqués.



3728. *Ceinture plate.* Faire le NŒUD ≠ 825, puis une série de NŒUDS ENFILÉS (≠ 818) et terminer par le BOUTON ≠ 656.

3729. *Laisse* pour un gros chien, en lacets de courroie (cuir cru).

Effiler et doler quatre lanières, former une boucle avec la pointe du brin le plus long et réunir tous les brins par un amarrage. Exécuter une TRESSE CARRÉE À QUATRE BRINS. La surmonter d'un gros BOUTON. Masquer l'amarrage par un BONNET TURC en lacet de soulier en cuir.

3730. *Ceinture* à NŒUDS DE CARRICK. Commencer par l'œil et terminer par le BOUTON ≠ 603. Inverser un nœud sur deux pour éviter la torsion.

3731. Laisse à douze brins, en ligne de pêche goudronnée.

Tresses et nœuds alternent. La boucle est une TRESSE RONDE À SIX BRINS / MATTHEW WALKER À DOUZE BRINS / SCOUBIDOU EN SPIRALE À SIX BRINS sur mèche à six brins / BONNET TURC DOUBLE À NEUF SPIRES X QUATRE GANSES / TRESSE RONDE À HUIT BRINS sur mèche à quatre brins / DOUBLE DIAMANT À QUATRE BRINS / TRESSE CARRÉE À HUIT BRINS / BONNET TURC FIXE À DEUX BRINS / TRESSE RONDE À SIX BRINS / BONNET TURC FIXE À DEUX BRINS / TRESSE CARRÉE À QUATRE BRINS / boucle à deux brins torsadés / poser un amarrage et faire le NŒUD DE HAUBAN ≠ 1593.

3732. *Ceinture de femme.* Boucle en TRESSE PLATE À TROIS BRINS / DIAMANT À SIX BRINS / TRESSE RONDE À SIX BRINS / POMME DE MARCHEPIED À SIX BRINS / DEUX TRESSES PLATES À TROIS BRINS parallèles / et n'importe quel BOUTON À SIX BRINS.

3733. *Ceinture de femme.* Une seule TRESSE À QUATRE BRINS en deux coloris et aux extrémités réunies par un amarrage. Ajouter trois BONNETS TURCS TRIPLES À SEPT SPIRES X QUATRE GANSES.

3734. *Ceinture* bouclée au moyen d'un cabillot. Cabillot entouré d'une TRESSE ANGLAISE À QUATRE BRINS / poser un amarrage et exécuter deux courts tronçons de TRESSE CARRÉE À QUATRE BRINS / un tronçon de TRESSE CARRÉE À HUIT BRINS / une boucle en TRESSE CARRÉE À QUATRE BRINS / ajouter trois BONNETS TURCS.

3735. *Ceinture* en TRESSE RONDE À SIX BRINS, exécutée ainsi qu'en ≠ 3733. Les boucles sont réunies par un cordonnet à glands, qu'on noue.

3736. Une *sangle faite au métier* (≠ 2964), ou toute autre TRESSE PLATE, peut être transformée en ceinture à l'aide de deux anneaux. Pour l'anneau du haut, diviser les brins et, pour l'anneau du bas, coudre la tresse repliée sur elle-même. Coudre une lanière à l'un des anneaux et l'attacher par un NŒUD DE SANGLE (≠ 1528).

3737. Boucle *porte-clefs*, en trois lanières. Les mettre en double et exécuter un morceau de TRESSE RONDE À SIX BRINS.

Faire une fente dans chaque extrémité pour fixer les clés.

3738. Avec un nombre pair de boucles, mettre les brins en double et ligaturer par un NŒUD CONSTRICTEUR.

3739. Bouton *porte-clefs*. Mettre deux morceaux de ligne de pêche en double et nouer une POMME DE MARCHEPIED. Exécuter une TRESSE CARRÉE et n'importe quel BOUTON À QUATRE BRINS.

3740. Avec un *nombre de brins impair*, ou lorsqu'on a un trousseau très important, nouer l'un des brins et réunir les brins par un amarrage, sous ce nœud.

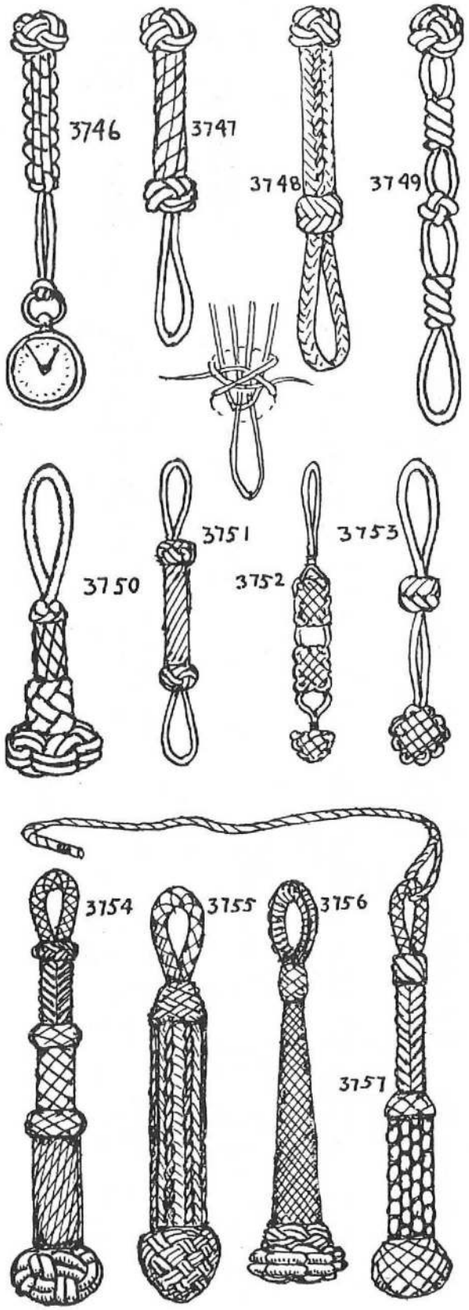
3741. Bouton *porte-clefs* en TRESSE TRIANGULAIRE. Mettre cinq brins en double, nouer un BOUTON. Couper l'un des brins au ras du nœud et tresser (≠ 3028). Faire un NŒUD DE TRESSE et terminer par des ŒILS ÉPISSÉS.

3742. Pour ajouter une clef, greffer un brin supplémentaire.

3743. Porte-clefs à deux brins pour clé de contact. Faire la boucle, nouer un MATTHEW WALKER et terminer par ≠ 980.

3744. Au lieu de nouer un brin, comme en ≠ 3740, on peut engager leurs extrémités à travers les torons comme on le voit ici, et serrer dans un NŒUD CONSTRICTEUR, ou bien nouer ≠ 560.

3745. Anneau porte-clefs. Mettre au moins trois lacets de cuir en double, passés dans un anneau. Confectionner une courte TRESSE ANGLAISE et amarrer les extrémités par paires, à la même hauteur. Les replier, alternativement par-devant ou par-derrière, formant de longues boucles égales où se fixeront les clefs. Nouer un DIAMANT et resserrer. Le nœud doit rester plan.



3746. Cordon de montre ordinaire, en lacets tressés en SCOUBIDOU à têtes-de-more alternées (≠ 2917). Plier en deux deux longs lacets plats en cuir et former avec l'un une boucle de sept centimètres et demi. Introduire alors le milieu de l'autre lacet et réunir les quatre brins par un amarrage provisoire non serré. Nouer un CUL-DE-PORC À DROITE (≠ 671), le serrer et supprimer l'amarrage. Nouer une TÊTE-DE-MORE À GAUCHE et continuer en alternant TÊTES-DE-MORE à gauche et à droite. Lorsque la longueur est suffisante, terminer par une POMME DE TIREVEILLE (≠ 847) ou n'importe quel BOUTON à quatre brins.

3747. Cordon de montre en SCOUBIDOU EN SPIRALE (toutes les TÊTES-DE-MORE dans le même sens : voir ≠ 2932). A réaliser avec des cordons ronds. Disposer ceux-ci comme précédemment et nouer une POMME DE MARCHEPIED DOUBLE (≠ 694), enlever l'amarrage provisoire et resserrer. Puis exécuter une série de TÊTES-DE-MORE vers la droite. Terminer par un BOUTON À QUATRE BRINS.

3748. Cordon de montre : TRESSE TRIANGULAIRE en fine cordelette de lin. La boucle est constituée par une TRESSE PLATE À CINQ BRINS. Réunir les branches par un amarrage, faire le NŒUD ENFILÉ ≠ 737 (quatre fois dessus et quatre fois dessous). Couper un brin et exécuter la TRESSE À NEUF BRINS ≠ 3028. Assurer par un amarrage et terminer par un BOUTON à neuf brins (ou moins, en coupant les brins en trop).

3749. Porte-clefs à deux brins pour *clefs d'automobile.* Il ne cliquètera pas contre le tableau de bord et ne l'abîmera pas. Plier le filin en deux, former une boucle, faire les NŒUDS ≠ 777 et ≠ 809, dans l'ordre représenté, et terminer par UN BOUTON À DEUX BRINS (≠ 601).

3750. Cordon de montre à NŒUD D'ÉTOILE, en filin assez gros. Faire une boucle en TRESSE À TROIS BRINS, nouer une POMME DE MARCHEPIED, poursuivre par une TRESSE RONDE À SIX BRINS, ajouter un DIAMANT À SIX BRINS par-dessus la TRESSE RONDE et terminer par un NŒUD D'ÉTOILE À SIX BRINS.

3751. Porte-clefs à deux boucles. Réunir les extrémités d'une courte ligne par une épissure et ménager deux boucles au moyen d'amarrages. Assujettir quatre brins de plus et recouvrir la partie centrale d'un SCOUBIDOU. Ajouter deux POMMES DE MARCHEPIED.

3752. Cordon de montre plat. Ménager une boucle au moyen d'un amarrage, faire trois NŒUDS CHINOIS et terminer par le NŒUD ≠ 2459.

3753. Cordon de montre. Plier le filin en deux à quelque distance du centre et nouer le BOUTON ≠ 2460. Puis faire le NŒUD ≠ 792. Rentrer l'une des extrémités dans le nœud, parallèlement à l'autre, en gardant de quoi faire une boucle. Dépasser plusieurs fois l'autre extrémité, en la remplaçant par celle qui a formé la boucle. Resserrer le tout.

3754. Les cordes de cloches de bord, très exposées aux intempéries, sont toujours peintes. L'œil est amarré au battant de la cloche. Former cet œil avec une TRESSE CARRÉE À QUATRE BRINS ; ajouter le DIAMANT À HUIT BRINS ≠ 693. Poursuivie par une TRESSE CARRÉE À HUIT BRINS puis un DIAMANT À HUIT BRINS. Ensuite, une TRESSE RONDE À HUIT BRINS et le NŒUD ≠ 792, à deux brins seulement. Un SCOUBIDOU À SIX BRINS et une POMME D'ÉCOUTE DE CIVADIÈRE (≠ 337) complètent cette corde de cloche.

3755. Corde de cloche pentagonale. Plier quatre brins en deux et faire un œil en TRESSE CARRÉE À QUATRE BRINS. Réunir les huit brins par un amarrage pour les tresser comme ≠ 3080, masquer la jointure par un BONNET TURC et terminer par un BOUTON À HUIT BRINS.

3756. Plier quatre brins en deux, faire un œil en TRESSE RONDE À QUATRE BRINS, poser un amarrage et recouvrir l'œil d'une *garniture de boucle* (≠ 3605) ; exécuter une TRESSE RONDE À HUIT BRINS. A mi-longueur, assujettir cinq gros brins à l'extérieur. Poser un amarrage et couper les huit brins d'origine. Donner une forme conique avec du bitord et habiller toute la longueur d'une garniture tressée. Avec les cinq gros brins, nouer

l'ÉTOILE ≠ 885. Poser un BONNET TURC à la base de l'œil et nouer un BONNET TURC FIXE avec les cinq extrémités au-dessus de l'ÉTOILE.

3757. *Corde de cloche.* Faire une boucle en TRESSE CARRÉE À QUATRE BRINS, nouer un MATTHEW WALKER À HUIT BRINS, poursuivre par une TRESSE CARRÉE À HUIT BRINS et le NŒUD DE TRESSE ≠ 761. Ajouter le SCOUBIDOU ≠ 2920 et terminer par un NŒUD DE RIDE, masqué par le NŒUD ≠ 954.

On peint les ouvrages noués « d'extérieur » afin de les protéger des intempéries. Avant de peindre, on passe une couche d'apprêt (caséine, colle ou gommelaque). Les tireveilles, les cordes de cloche, les filières sont toujours ainsi traitées. Les tireveilles de coupée, ou sauvegardes d'échelle, passent dans des chandeliers encastrés dans la lisse et offrent une prise à qui désire monter à bord. Autrefois les navires avaient de hautes murailles et les visiteurs embarquaient par un « sabord d'échelle ». Le *Naval Repository* de 1762 nous apprend que « la Tireveille est suspendue en haut de l'Echelle par laquelle vous montez à bord ; elle est, pour la plus grande partie, recouverte d'un Tissu Ecarlate finement ouvré de franges et de glands de la plus grande distinction, ceci pour accueillir le Capitaine ou les Visiteurs, car on l'utilise rarement en d'autres occasions. »

3758. Les *tireveilles de coupée* sont des cordages en quatre, recouverts de toile. Un BONNET TURC ÉTROIT en fil de pêche fin masque chaque raccord de toile. Les raccords sont espacés de la largeur d'une laize. Le nœud terminal est généralement une POMME DE TIREVEILLE DOUBLE ou TRIPLE aux torons entoilés et munis d'une rondelle de cuir dentelé.

La pointe se termine souvent par un œil, qui permet de l'aiguilleter.

L'amiral Luce recommande de « doter cette queue-de-rat d'une garniture soignée ; c'est un travail fastidieux mais qui en vaut la peine ». Selon Alston, ces tireveilles ont une garniture tressée sur toute leur longueur.

3759. *Chandelier pour tireveille de coupée,* en os de baleine. Le trou a un diamètre de dix-sept millimètres quarante-six, donc prévu pour un cordage de lin ou de chanvre.

3760. Tireveille de gouvernail à garniture tressée en ligne de pêche, avec une queue-de-rat très fine pourvue d'un gland. La POMME DE TIREVEILLE est recouverte d'un BONNET TURC TRIPLE À NEUF SPIRES X HUIT GANSES.

Ici la queue-de-rat sert uniquement à faire joli, le gland empêchant de l'utiliser ; au lieu d'enfiler la queue-de-rat, on boutonne le nœud sur deux œils solidaires du croissant de gouvernail. A la page 404, j'ai décrit une tireveille de gouvernail en macramé.

3761. *Bosse à bouton,* ou *bosse de pont,* longue d'une brasse, réalisée avec un cordage commis en aussière, deux fois moins gros que le câble. L'aiguillette est deux fois plus longue que la bosse et trois fois plus fine. La bosse se termine à un bout par le BOUTON ≠ 674 et à l'autre par une manille ou un croc. Les extrémités sont commises sur sept à dix centimètres au-dessus du nœud et assurées par une surliure à guirlande.

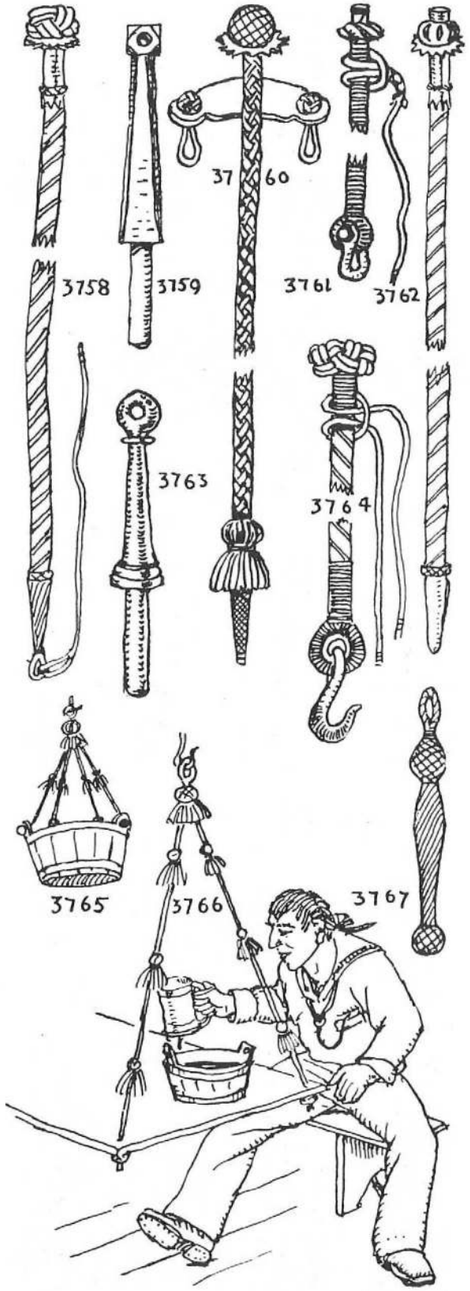
3762. *Tireveille de coupée* avec un NŒUD DE MATTHEW WALKER couvert d'une coiffe de cuir rouge à crevés (voir ≠ 724). Le collier de cuir est ceinturé d'un BONNET TURC et la queue-de-rat gainée de toile.

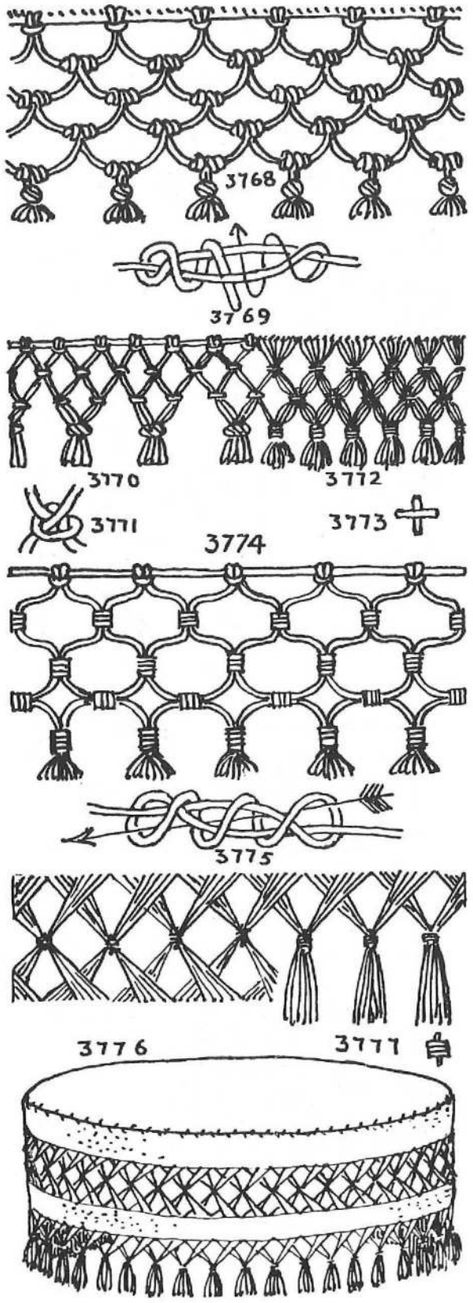
3763. *Chandelier de coupée* en bronze. Sur les apôtres, des chandeliers analogues servent à fixer un filet sur lequel on amène les voiles d'avant.

3764. Sur un bâtiment de fort tonnage, une *bosse de pont* pouvait être en grelin. Souvent, on coupait les trois torons centraux et on nouait une POMME D'ÉCOUTE DE CIVADIÈRE avec ceux qui restaient.

3765, 3766. Sur un dessin de Cruickshank (1815), on peut voir la suspension d'une gamelle et d'une table de poste d'équipage. La table tient grâce à des NŒUDS D'ARRÊT À PLUSIEURS BRINS, sans doute des MATTHEW WALKERS. Les glands étaient probablement en laine de couleur vive.

3767. *Corde de cloche.* On plie une cordelette en deux pour former l'œil ; on lui donne une forme en la congréant et l'enroulant de bitord ; la





partie centrale est couverte d'une *garniture à l'aiguille* ; les parties en bulbe sont habillées d'un BONNET TURC.

Les livres font souvent allusion à des housses de coffres de marins *à fils tirés*, dont les franges seraient *nouées*. Mais toutes les housses à fils tirés que j'ai vues avaient des franges assemblées par des *amarrages*. Les seules *franges nouées* que j'ai vues étaient en fil de pêche, cousues sur l'ourlet de la housse. La « D.M.C. Library » a publié une brochure sur les franges nouées, comprenant vingt pages d'illustrations. Les ouvrages à fils tirés sont traités dans différents livres concernant les travaux d'aiguille (se reporter à la bibliographie).

3768. Il est possible d'obtenir des franges en écailles de poisson : utiliser le NŒUD CYLINDRE (≠ 1413). Sur le bord, la ligne est décordée et on fait un NŒUD SIMPLE pour former un petit gland. On trouvera des glands utilisables pour cette série aux pages 566, 567 et 568.

3769. NŒUD CYLINDRE.

3770. *Frange en losanges*, en cordons réunis par demi-nœuds et aux extrémités décordées.

3771. Nœud avec un brin autour de l'autre ; c'est toujours le même brin qui est noué.

3772. *Franges à fils tirés*, sur une housse de coffre de marin ; le même motif de losanges, obtenu avec des amarrages. On voit une photographie de ces franges sur l'une des pages de garde.

3773. Cet amarrage en X s'exécute avec du fil de lin très gros ; on fait autant de tours horizontaux que de tours verticaux. Les extrémités sont réunies par un nœud plat sur l'envers. Un matelot passe toujours son fil à la cire, même si c'est pour réparer son pantalon.

3774. Franges à QUADRUPLES NŒUDS SIMPLES, à mailles en forme de navet. Faire les nœuds verticaux avec les brins en diagonale de gauche et les nœuds horizontaux avec ceux de droite ; les nœuds sont identiques.

3775. La flèche figure le brin autour duquel on noue l'autre brin.

3776. Housse de baille à ligne (pêche à la baleine) en fine toile de lin. On a tiré les fils de trame sur deux bandes de dix centimètres de haut, espacées de cinq centimètres. Les fils de chaîne sont groupés par faisceaux de douze millimètres. Cette pièce est exposée au New Bedford Whaling Museum.

3777. L'amarrage est en X mais avec deux fois plus de tours horizontaux que de tours verticaux. Marche à suivre : le premier faisceau de fils de chaîne est amarré au milieu du quatrième faisceau. Les faisceaux pairs sont portés vers la gauche, par-dessus, les faisceaux impairs vers la droite, par-dessous.

Les *housses de bailles à ligne et de coffres de marins* sont toujours peintes. Les premières sont exposées aux intempéries, les autres à l'usure et à l'humidité des vêtements trempés. Les coffres sont les seuls sièges

dont les marins disposent dans le gaillard d'avant. On trouvera d'autres filets au chapitre 2, à la rubrique « Fabricant de filets », et au chapitre 18, « Nœuds d'ajut », qui traite seulement des nœuds eux-mêmes.

3778. Pour les *filets de chargement*, de pêche au flet et d'abordage, on utilise des cordages très gros. Ces cordages sont réunis deux par deux, au moyen d'amarrages plats doubles avec bridure ; après quoi les paires sont assemblées entre elles.

3779. Actuellement, les gros filets sont souvent fabriqués avec des agrafes métalliques et le fond des dragues de haute mer est généralement en mailles métalliques.

Autrefois, les *filets d'abordage* étaient en quarantenier ; on les imprégnait de goudron puis on les *sablait* avant de les laisser sécher. Un filet ainsi traité ne peut être coupé avec un couteau tranchant.

Peut-être pourrait-on ainsi sabler les filets de pêche. Le sable de plage, étant rond, ne couperait pas les mains ni n'userait le pont, et il protégerait le cordage.

3780. NŒUD DE CABESTAN sur têtière.

3781. TÊTE D'ALOUETTE D'ÉLINGUE pour le même usage.

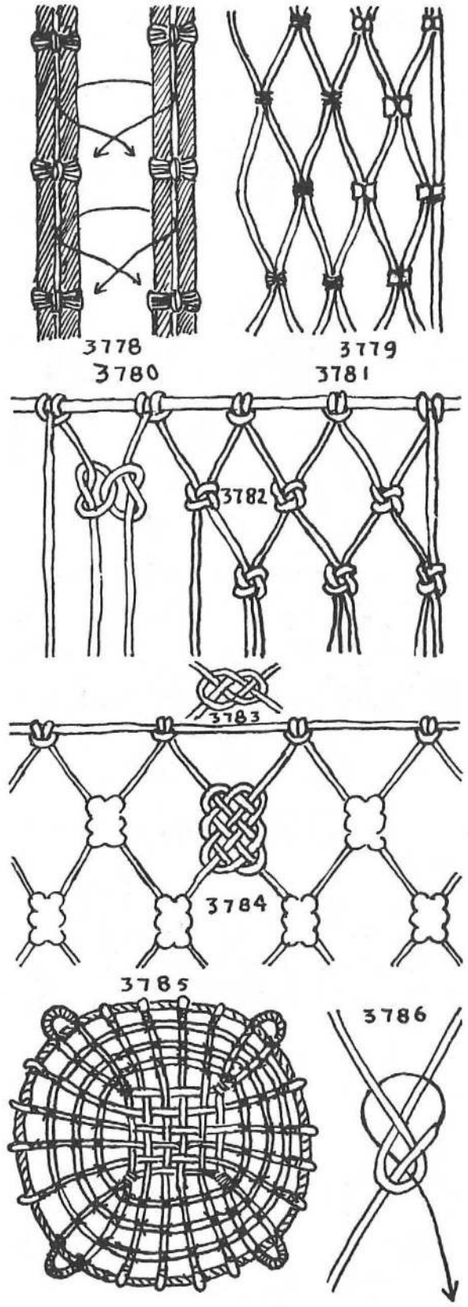
3782. On peut confectionner un *filet décoratif* de la manière suivante : tendre une têtière à hauteur d'épaule, plier en deux les filins qui constitueront les mailles et les fixer sur la têtière à intervalles réguliers par un NŒUD DE CABESTAN, procédé habituel, ou par une TÊTE D'ALOUETTE D'ÉLINGUE, peut-être plus décorative. Les brins adjacents sont noués ensemble. On peut avoir recours à un moule pour avoir des mailles égales. On ne noue jamais la même paire deux fois de suite.

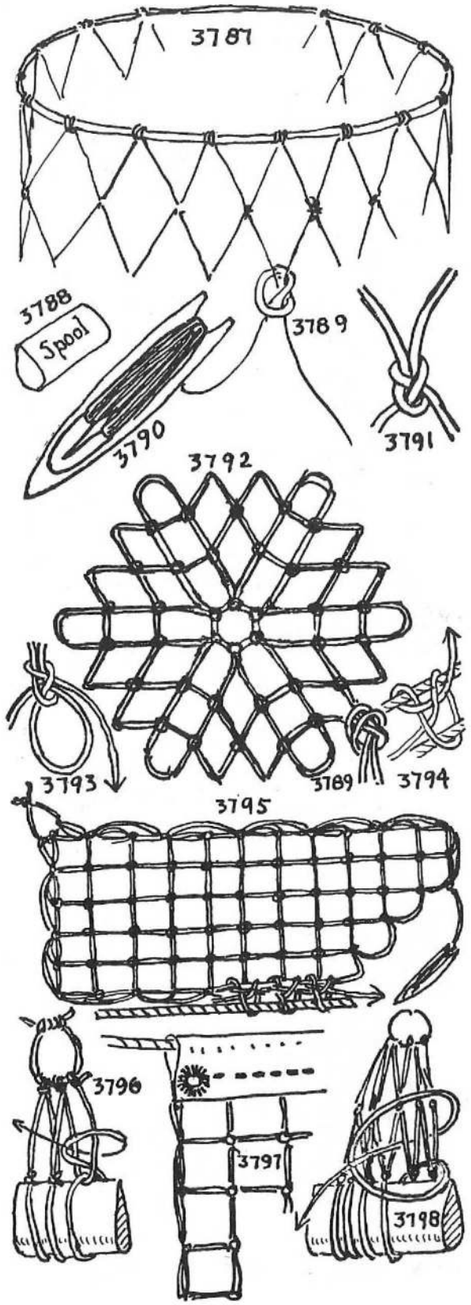
3783. Le NŒUD DE CARRICK se prête fort bien à un filet décoratif.

3784. *Filet décoratif* qui fait de belles franges. On peut employer pour cela tout NŒUD ENFILÉ SUR DEUX BRINS doté d'un bon mouvement.

3785. Les *filets de chargement* sont ordinairement en filin en quatre. Les cordages d'un groupe passent à travers les torons centraux des autres cordages, à intervalles réguliers, et y sont maintenus par un amarrage. Ils sont parfois passés comme dans le NŒUD ≠ 2856, auquel cas on se dispense d'amarrage. Les filets de passementerie sont parfois faits de cette façon. Les extrémités sont greffées (≠ 2855) sur un cordage bien plus robuste, ou épissées autour. Le filet est équipé de pattes permettant de le hisser. Plus souvent, les filets de chargement sont carrés.

3786. Le NŒUD DE VACHE DE MAILLE a plusieurs avantages. Il est plus compact et plus régulier que le NŒUD DE MAILLE ordinaire, et il a un meilleur mouvement. Quoiqu'il ait tendance à glisser, il ne peut se défaire. Le NŒUD DE MAILLE ordinaire (≠ 402 et ≠ 403) a tendance à se retourner, mais en général il ne glisse pas.





3787. Une *épuisette* est de forme cylindrique. A l'aide d'une navette (≠ 3790), ou aiguille à ramender, faire une série de NŒUDS DE CABESTAN (≠ 3793) sur un cercle en gardant une grande longueur pour le courant et en utilisant un moule (≠ 3788). Lorsqu'on a fait tout le tour, on réunit le courant et le dormant ainsi qu'en ≠ 3789. J'ai déjà expliqué l'exécution du NŒUD DE MAILLE (≠ 3791) en ≠ 402 et ≠ 403. En tenant le moule de la main gauche, ajouter un second rang de mailles. Lorsqu'on a exécuté un nombre suffisant de rangs, on peut fixer le rang du bas sur un petit anneau, avec des NŒUDS DE CABESTAN, ou bien passer une cordelette dans les mailles et la nouer. Ce filet sera confectionné plus rapidement si on aligne les mailles en une spirale continue au lieu de les disposer par rangs.

3788. On donne une forme tronconique au filet en passant dans deux mailles adjacentes au lieu d'une (voir ≠ 3798), tous les deux, trois ou quatre nœuds.

3789. C'est le NŒUD SIMPLE D'AJUT qui est le plus pratique pour fermer la dernière maille d'un filet cylindrique.

3790. *Navette* ou *aiguille à ramender.*

3791. NŒUD DE MAILLE.

3792. Filet rond et plat. Confectionner un anneau ou un erseau deux fois plus grand que la circonférence du moule, et en calculant large en prévision du rétrécissement dû à l'ouvrage. Garder une grande longueur de courant, faire une série de six nœuds régulièrement espacés autour de l'anneau et réunir le dormant et le courant par un NŒUD SIMPLE D'AJUT (≠ 1410) pour former la dernière mèche (≠ 3788). On exécute le deuxième rang en nouant le fil deux fois sur chacune des six mailles du premier rang, ce qui donne un rang de douze mailles. Pour le troisième rang, on fait deux nœuds toutes les deux mailles. A ce stade, six rangées rayonnantes de mailles rectangulaires apparaîtront bien visiblement. Sur chacune de ces six mailles, on fait deux nœuds, à chaque rang, ce qui ajoute six mailles à chaque fois ; sur les autres mailles, on ne fait qu'un nœud. Le filet terminé, on le ralingue, en fixant le dernier rang de mailles par des NŒUDS DE CABESTAN ; ou bien on transfile la ralingue sur le dernier rang.

3793. DOUBLE NŒUD DE MAILLE.

3794. Nœud pour attacher le bord inférieur d'un filet de tennis à une tê-

tière.

3795. Un *filet de tennis* est fait de telle manière que le bord des mailles est parallèle aux bords du filet. Les lignes horizontales et verticales distraient bien moins l'attention du joueur que les mailles en diagonale des premiers filets. Le moule a une circonférence de dix centimètres.

Faire un anneau de sept centimètres et demi. Attacher le bout de la ligne à cet anneau et faire deux mailles. Retourner l'ensemble et faire deux nœuds, d'abord un NŒUD DE MAILLE classique, puis un NŒUD DE MAILLE DOUBLE (≠ 3793), ce qui en fait trois pour ce rang. Continuer à exécuter le filet rang après rang, comme d'habitude, sauf que, pour le dernier nœud de *chaque rang*, on fait un DOUBLE NŒUD DE MAILLE, jusqu'à ce qu'un rang atteigne vingt-deux mailles. A partir de là, on termine le rang suivant en faisant remonter la navette à travers les *deux* dernières mailles et on noue comme en ≠ 3798. A la fin du rang suivant, faire un DOUBLE NŒUD DE MAILLE. A partir de là, on termine chaque rang alternativement par un nœud puis l'autre. Lorsque le bord supérieur du filet a deux cent quatre-vingt-dix mailles, ne plus faire de DOUBLE NŒUD DE MAILLE et nouer sur deux mailles au bout de chaque rang. On emploie un cordon de coton à trente-six fils, noir (goudronné ou teint). Enfin, coudre un ruban de toile blanche, large de douze centimètres et demi, à cheval sur le bord supérieur du filet, et y enfiler un fin cable de galvanisé se terminant par un ŒIL ÉPISSÉ à chaque bout. Fixer un morceau de quarantenier goudronné le long du bord inférieur du filet, ainsi que je l'ai dessiné. Si le filet est exposé à une usure excessive, on peut renforcer la moitié supérieure de sa partie cen-

trale. On utilise pour ce faire une navette, sur laquelle on enroule parallèlement deux filins. La partie inférieure s'exécute avec une autre navette, ne portant qu'un filin. Ces parties sont exécutées séparément et, aux endroits où elles se rejoignent, les trois fils sont réunis par un NŒUD SIMPLE D'AJUT composé puis chaque navette repart en sens inverse et exécute un nouveau rang de mailles. Le long du bord supérieur du filet se succèdent quatre-vingt-seize mailles simples, cent mailles doubles et quatre-vingt-seize mailles simples. Il n'y a que onze rangs de mailles doubles en haut de la partie centrale du filet.

3796. Technique ordinaire du NŒUD DE MAILLE.

3797. Pour poser le ruban de toile : on le tient tendu au moyen d'un cordon attaché sur l'œillet.

3798. Technique de l'étrécissure.

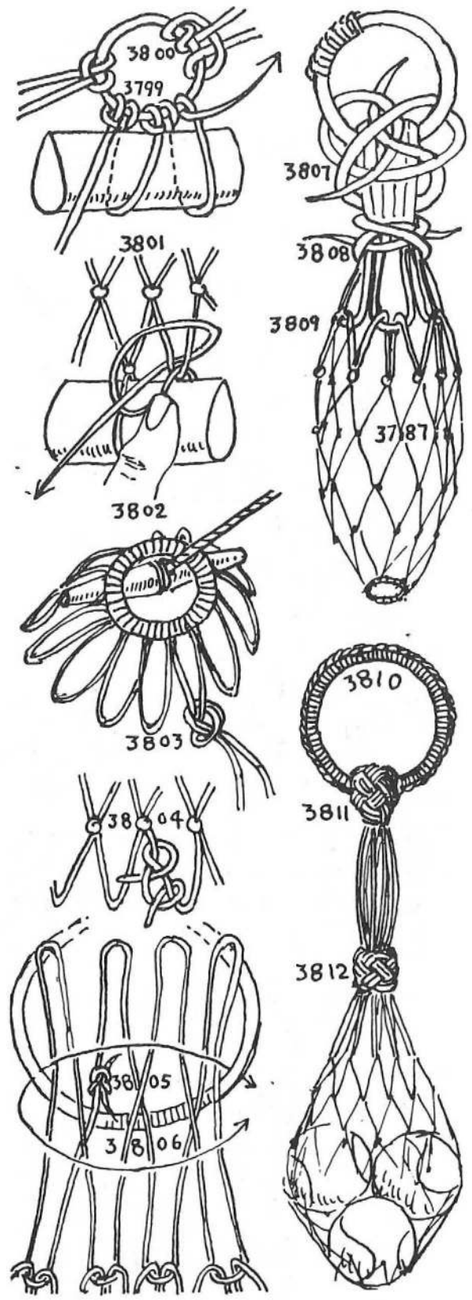
3799-3812. J'ai conçu et fabriqué ce *filet porte-balles de tennis* pour ma cousine Hope Knowles. Employer un moule de sept centimètres de circonférence. Il faut un cercle en fer — cercle de mât ou cercle de casier à homards — de dix-huit centimètres de diamètre et une bague à œillet en fer galvanisé de trente-cinq millimètres.

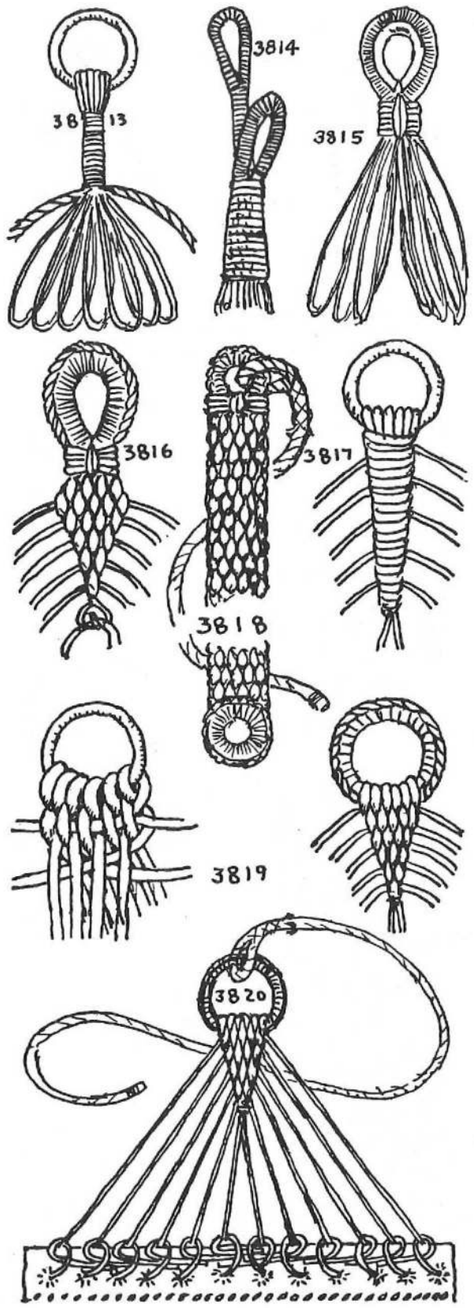
Limander l'anneau de dix-huit centimètres avec du chatterton (de deux centimètres et demi de large) et habiller ≠ 3810 d'une GARNITURE DE BOUCLE ≠ 3613. Employer un fil de pêche blanc, fin et raide. Réunir les extrémités de la garniture par un NŒUD PLAT.

Prendre un fil de pêche fin, en coton souple, de quinze mètres de long, et l'enrouler sur deux navettes, à partir des deux extrémités. Attacher seize mailles sur le petit anneau, par des NŒUDS DE CABESTAN (≠ 3799). Si l'anneau n'est pas complètement recouvert, en remplacer quelques-uns par des NŒUDS DE BOSSE (≠ 3800), de façon à remplir les vides. Suspendre l'anneau en le cabillottant sur une ficelle (≠ 3802) et commencer à exécuter le filet cylindrique ≠ 3787. Exécuter neuf rangs (≠ 3801), en terminant chacun par un NŒUD SIMPLE D'AJUT (≠ 3803). Le travail achevé, réunir les deux extrémités par le NŒUD D'AJUT ≠ 3804, sur le côté de la maille.

Prendre une ligne de coton d'un mètre quatre-vingts, deux fois plus grosse que celle qui constitue le filet, la disposer sur le grand anneau comme en ≠ 3806, en passant le filin à travers les mailles du filet, ainsi qu'il apparaît en ≠ 3809, et en réunir les extrémités par un NŒUD PLAT placé comme ≠ 3805. Ceinturer les brins sous l'anneau par un NŒUD CONSTRICTEUR (≠ 3808). Veiller à ce que toutes les boucles aient la même longueur. Prendre plus d'un mètre de ligne, de la même grosseur que celle du filet, faire le NŒUD ≠ 3807, qui maintient le filin en place, et ne pas couper les extrémités. Souquer à bloc et s'assurer que les extrémités de la GARNITURE DE BOUCLE sont recouvertes. Avec les extrémités de la ligne, recouvrir le bouton d'une fourrure bien serrée et régulière. Habiller du BONNET TURC ≠ 3811, conçu pour ce filet et expliqué en détail en ≠ 1393. Tripler ou quadrupler la passe pour masquer complètement le support. Ajouter un BONNET TURC COULISSANT (≠ 3812) en filin très raide (ligne de loch ou ligne de pêche) permettant de refermer ou d'ouvrir les cordons du sac.

Dans son journal, Colomb raconte que les indigènes des Bahamas dormaient dans des « filets de coton » suspendus par les extrémités et « qu'ils appelaient hamacs ». Ce nom à été universellement adopté. Bien que Christophe Colomb ait remarqué cela comme une innovation étrange dans le domaine de l'ameublement, c'est à Alcibiade qu'on attribue l'invention du hamac de toile encore en usage dans la Marine d'Etat. C'est seulement depuis l'apparition de la pêche à la baleine que les matelots dorment dans des couchettes et cela uniquement parce que, par les latitudes nordiques, ils n'auraient pu rester au chaud dans un hamac. Je ne sais pas quand les premiers hamacs « du cap Ann » ont été fabriqués mais, en tout cas, il ne s'agit pas d'une invention récente car j'en possède un modèle ancien en lin tissé main.





3813. On confectionne la plus simple des *araignées de hamac* en serrant un anneau de fer dans un étau et en plantant un clou dans l'établi, à soixante centimètres environ de l'étau. On passe plusieurs fois le filin à travers l'anneau et autour du clou. Lorsqu'on a effectué un nombre suffisant de tours, on fait une fourrure serrée sur la partie supérieure, à proximité de l'anneau. Les bords du filet sont généralement renforcés par une corde. On passe dans l'anneau une cordelette faisant deux fois la longueur du hamac, on la met en double et on s'arrange pour passer le filin plus léger de façon à la camoufler. On fait l'épissure à l'autre extrémité, où on l'inclue sous la fourrure de l'araignée. Entre les deux araignées, on exécute une longueur de filet en fonction de celle de la ralingue.

3814. Cette *araignée de hamac Pullman* est conçue de telle manière qu'on peut régler le hamac à trois longueurs différentes. Il a deux boucles à chaque extrémité, l'une constituée par la corde de renfort, l'autre par le matériau du filet lui-même. La longueur totale est d'environ un mètre quatre-vingts. Toutes les couchettes d'un petit bateau devraient être équipées d'un semblable hamac pour y ranger les vêtements.

3815. Araignée à amarrage, confectionnée sur deux clous. Le centre est couvert d'une garniture nouée ou d'une fourrure et la cosse est maintenue par un amarrage plat double avec bridure.

3816. Les araignées des hamacs de la Marine d'Etat étaient réalisées avec six ou douze commandes (douze est le nombre employé le plus anciennement). Elles sont pliées par le milieu et l'œil est recouvert d'une garniture nouée, d'une garniture de boucle ou d'une fourrure. Avec ou sans cosse, on les réunit alors par un amarrage. On commence une sangle tissée ; après qu'on a fait une ou deux duites sur l'ensemble des douze brins, on abandonne un brin de chaque côté à chaque duite, comme je l'ai expliqué pour une diminution (≠ 3493). Certains manuels de matelotage anciens préconisent de réunir les deux brins de la dernière paire par un demi-nœud. Mais la meilleure méthode consiste à les relier par un amarrage.

3817. Voici comment, d'après examen d'un spécimen ancien, était faite une *saisine d'embarcation* : on pliait douze brins par le milieu et on recouvrait leur partie centrale d'une *garniture de boucle.* On les réunissait par un amarrage et on en faisait une sangle tissée, d'un mètre quatre-vingts de long. Avec l'extrémité inférieure des brins, on exécutait UN ŒIL À LA FLAMANDE qu'on couvrait, aussi bien que possible, d'une garniture de boucle et, pour la partie tissée, d'un point de boutonnière.

3818. Araignée de hamac espagnol, réalisée avec six cordelettes en double. Le faisceau de douze brins formé est fourré en descendant à partir de l'anneau. Tous les quatre tours, on élimine deux brins opposés. On termine la fourrure autour de la dernière paire.

3819. On confectionne une araignée tissée sur anneau avec six cordelettes, comme en ≠ 3816. L'anneau est recouvert d'une garniture (se reporter aux pages 569, 570).

3820. Un hamac de matelot est constitué par une forte toile de un mètre quatre-vingts sur quatre-vingt-dix centimètres avec une lisière sur chaque

bout. A chaque bord, le renfort comporte douze œillets où l'on amarre les commandes ainsi que je l'ai représenté. Un raban d'accrochage est épissé sur chaque anneau.

Pour ranger ce hamac, on recommandait autrefois sept DEMI-CLÉS DE MERLIN. Actuellement, on se contente de cinq DEMI-CLÉS À CAPELER.

3821. *Hamac tricoté.* A partir de *l'araignée* ≠ 3813, avec quinze boucles, et en utilisant deux manches à balai en guise d'aiguilles, Caleb Stabler tricotait en une soirée un hamac entier, avec du filin à casiers. Il faisait deux mailles sur chacune des boucles de l'araignée.

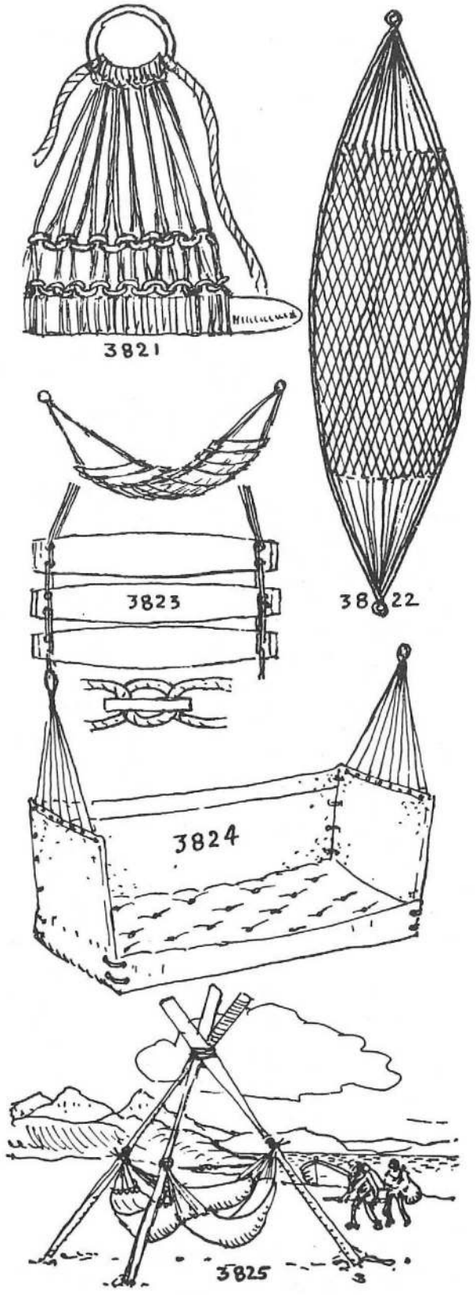
3822. *Hamac en filet.* Faire l'araignée ≠ 3813 ou ≠ 3815 avec douze boucles de soixante centimètres de long et une corde en double (chaque moitié faisant trois mètres soixante). En utilisant un moule de douze centimètres de circonférence, réaliser un premier rang de NŒUDS ≠ 3793. On obtient ainsi un rang de vingt-quatre mailles. Continuer avec des mailles ordinaires, sur deux mètres. Passer la corde de renfort à travers les mailles, de chaque côté. Réunir les deux extrémités de la corde à la longueur requise, en les épissant, et réaliser une araignée identique à la première. L'épissure doit être dissimulée à l'intérieur de la boucle.

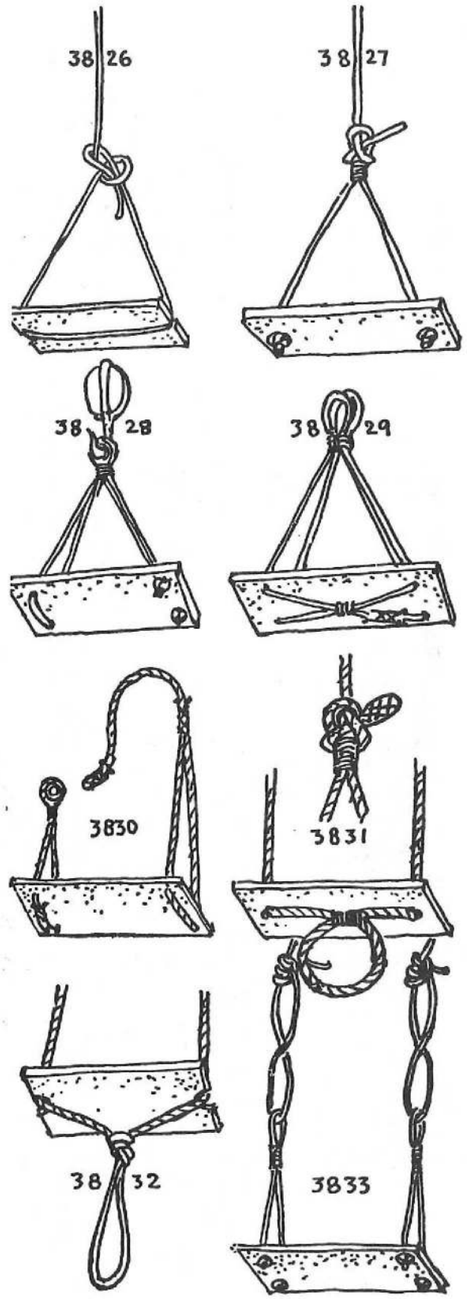
On réalise parfois des hamacs en filet avec des mailles de plusieurs longueurs différentes et, souvent, on diminue le nombre de mailles par rang vers les extrémités. On emploie fréquemment des fils en double pour renforcer la partie centrale (voir ≠ 3795).

3823. Cela fait des années que je n'ai pas vu de *hamac en douves de tonneau* mais, lorsque j'étais enfant, j'en ai fabriqué un. Se procurer un tonneau à farine ou à sucre, le démonter et percer des trous de seize millimètres à l'extrémité de chaque douve, sur le bord interne du jable et à vingt millimètres du bord de la douve. Prendre deux cordelettes raides de six mètres soixante-dix de long environ. Plier en deux l'une de ces cordelettes et relier les douves par l'une de leurs extrémités, en passant l'un des brins dans leurs trous, en descendant et en remontant alternativement. Opérer de même avec l'autre brin de la même cordelette, à l'autre extrémité des douves, dans le même sens. Répéter l'opération dans l'autre sens avec l'autre cordelette, en remontant puis descendant à travers chaque douve (on remonte sur la gauche de la première cordelette et on descend sur sa droite). Lorsque toutes les douves sont régulièrement espacées, d'environ douze millimètres, la longueur des douves assemblées doit être d'un mètre quatre-vingts à deux mètres et la longueur totale du hamac, araignées comprises, de trois mètres soixante environ. Chaque araignée se compose d'une ganse et de deux extrémités de corde. Les extrémités se croisent autour de la cosse, qui est étroitement maintenue en place au moyen d'un amarrage (voir ≠ 3815). Puis les brins sont fourrés.

3824. Il existe au moins deux NŒUDS D'ATTACHE DE HAMAC servant à fixer une araignée sur un hamac « du Cap Ann » — que les Français appellent « hamac à l'anglaise ». Je les ai présentés en ≠ 1832 et ≠ 1833.

3825. Lorsque, sur une côte étrangère, il n'y avait pas d'arbres au bord de l'eau, les matelots chargés de la corvée de bois et d'eau suspendaient leurs hamacs à des avirons réunis par un brêlage. Avec les miasmes, les serpents et les cannibales, un matelot ne pouvait se montrer trop prudent.





3826. La *chaise de calfat* est une pièce essentielle du mobilier, à bord ; et, à terre, les peintres en bâtiment et les réparateurs de clochers ne peuvent s'en passer. En voici la forme la plus simple : siège à encoches et *nœud de chaise.*

3827. Une chaise mieux finie et plus sûre : le siège a deux trous. La corde de suspension est coincée dans les trous par deux NŒUDS DE MATTHEW WALKER ; en haut, un amarrage ménage un œil, sur lequel se frappe la pantoire.

3828. On a une *chaise de calfat* plus stable en la suspendant par les quatre coins ; *l'œil* ménagé par l'amarrage est *double.* Les deux nœuds sont des MATTHEW WALKERS.

3829. Voici l'*estrope de chaise de calfat* la plus orthodoxe. Les extrémités sont réunies par une épissure carrée, sous le siège, et il y a un amarrage à la croisure. L'amarrage de l'œil double du haut a deux bridures. En fin de compte, cette chaise est aussi sûre que possible.

3830. Une *chaise de calfat* élaborée, ainsi gréée afin d'être frappée sur le ringot d'une poulie de palan. Une fois frappée sur le ringot, le bout de l'estrope est ajusté sur son propre ŒIL À COSSE et amarré au moyen d'un NŒUD D'ÉCOUTE. L'extrémité de l'estrope étant *épissée sur elle-même,* celui-ci est doublement sûr.

3831. Pour *raccourcir une corde de balançoire,* faire un tour mort sous le siège et le maintenir par un amarrage *avec bridure.*

3832. La méthode la plus répandue consiste à faire un NŒUD DE PLEIN POING ; mais celui-ci est très difficile à défaire. Un DOUBLE NŒUD EN HUIT est préférable. Ces boucles sont fort appréciables lorsqu'il se trouve des personnes pour pousser la balançoire : elles leurs offrent une excellente prise.

3833. J'ai vu une *balançoire à hauteur réglable* ainsi réalisée. L'extrémité des cordes de suspension passe dans la cosse de l'estrope du siège puis entre les torons de leur dormant et enfin elle est immobilisée par un NŒUD DE BOSSE, hors d'atteinte — j'imagine — des jeunes enfants. L'extrémité du NŒUD DE BOSSE est assurée par un amarrage (je ne l'ai pas dessiné).

3834. Echelle de corde pour petit bateau. Bocher donne ce nœud. Cette échelle de bain est très confortable pour les pieds nus et présente l'avantage de pouvoir se ranger n'importe où, et sans risquer d'abîmer les autres objets emmagasinés. Prendre une corde de 56 millimètres (circonférence) et la plier en deux. Poser un amarrage au centre, de façon à ménager un œil. A trente centimètres de l'œil, faire la série de nœuds représentée. Réunir les extrémités par une épissure ou bien les laisser pendre et les nouer en MATTHEW WALKER. Je donne en ≠ 800 un nœud analogue, peut-être plus difficile à nouer.

3835. Paul N. Hasluck présente une *échelle à consoles,* également à utiliser pieds nus. Elle aurait, paraît-il, tendance à tourner ; auquel cas, utilisée comme échelle de bain, elle risquerait de coincer les orteils. Mais, si on la fait pendre librement à la poupe d'un bateau ou à une branche d'arbre, elle fera très bien l'affaire. Les consoles sont en bois tourné, d'environ douze centimètres de diamètre, percées longitudinalement de trous d'environ deux centimètres de diamètre. Il faut que les cordes soient un peu trop fines pour les trous ; si elles y passaient juste, elles risqueraient de fendre les consoles en gonflant. Faire un œil à l'extrémité d'une corde en quatre et y insérer une cosse. Placer un léger amarrrage de repère tous les

quarante centimètres. Enfiler toutes les consoles et faire un arrêt près de l'extrémité inférieure de la corde. Suspendre la corde par le bas à une hauteur commode pour travailler. Au premier repère, faire un BONNET TURC FIXE (≠ 1592) TRIPLE À QUATRE GANSES X TROIS SPIRES, en gros merlin. Placer la première console et ajouter un nœud similaire à l'autre bout de la console. Mettre en place ainsi toutes les consoles puis laisser soixante centimètres libres et nouer un MATTHEW WALKER (≠ 682).

3836. Une *échelle de tangon* a des barreaux ronds généralement en chêne ou en frêne mais parfois en fer. Une échelle de pilote (≠ 3841) a des marches plates et, en général, des montants également. Cette distinction mise à part, on classe les échelles en fonction de leur matériau, de leur position ou de leur usage : échelle de coupée, échelle de poupe, échelle de corde, échelle hors le bord, etc.

Les « montants » des échelles de tangon sont de préférence en cordage en quatre ; s'ils sont en manille, ils font environ cinquante-six millimètres de circonférence. Plier un cordage en deux et poser un amarrage de manière à y ménager un œil, qu'on garnit d'une cosse. On écarte les torons pour y engager les échelons, que l'on maintient en place par des amarrages, à environ quarante centimètres d'intervalle. Pour finir, on réunit les extrémités inférieures de la corde par une épissure. Le texte et les illustrations de Steel présentent également une petite ligne — que j'ai représentée —, qui sert peut-être à relever l'échelle. Il existe une autre justification de cette ligne ; je la donne ici en ≠ 3844.

3837. Il arrive qu'une *échelle de tangon* soit équipée de deux œils au lieu d'un, ce qui lui évite de tourner.

3838. Echelon avec une encoche sur une face seulement, fixé au moyen d'un amarrage en X.

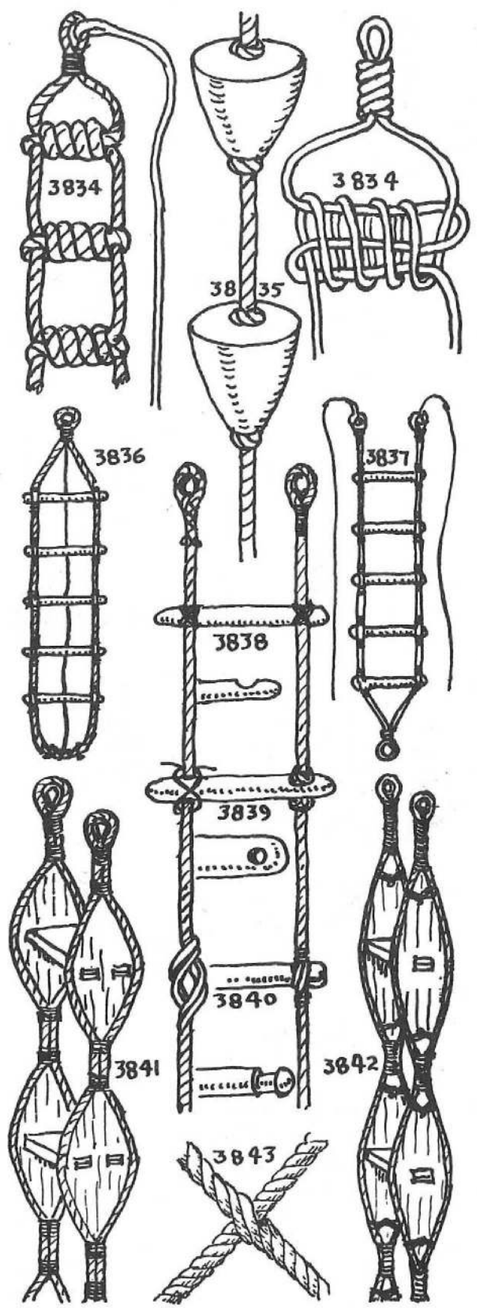
3839. On voit parfois de grands échelons aplatis, percés à chaque extrémité : ils sont véritablement très confortables pour les pieds nus. Les marins du monde entier vont pieds nus, sauf sur les mers froides. Ce genre d'échelon est généralement fixé par un amarrage mais il peut être coincé entre deux BONNETS TURCS FIXES.

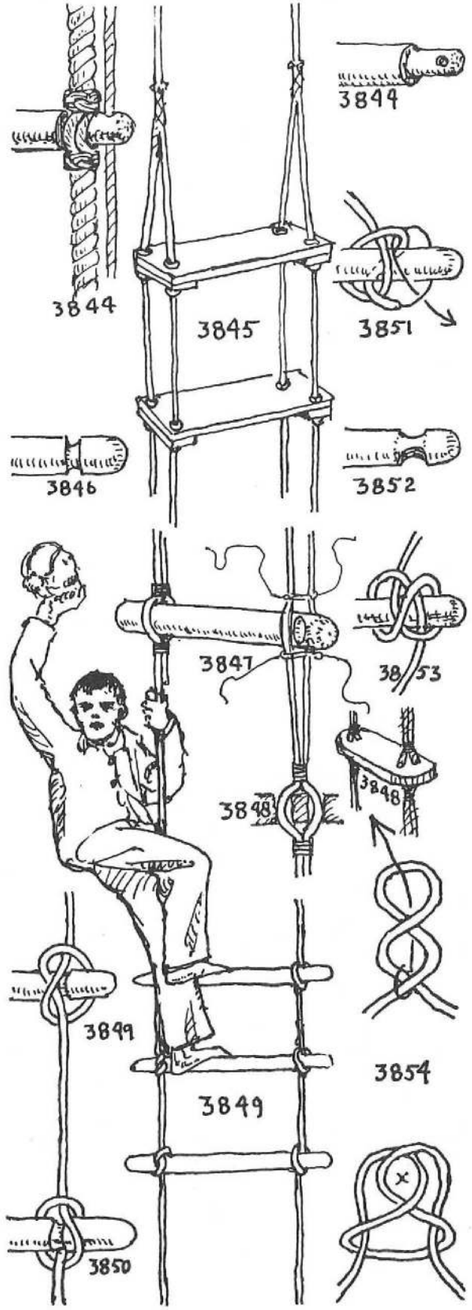
3840. Voici le mode de fixation le plus courant. L'échelon est en bois tourné et se termine par une pomme à chaque extrémité. On engage cette pomme entre les torons et soit on maintient l'échelon par un amarrage soit on le coince entre deux BONNETS TURCS FIXES.

3841. Une *échelle de pilote* se compose d'une série de morceaux, chacun comportant deux « flasques en forme de graine de pastèque » mortaisées, où s'encastre une planchette-échelon. Parfois, au lieu d'une planchette, on employait deux barreaux parallèles placés côte à côte. Les flasques sont bordées d'une profonde rainure où se logent les cordages. Les « montants » sont constitués par deux cordages en double ; au centre de chacune, un œil est ménagé, grâce à un amarrage, et garni d'une cosse. On pose un second amarrage, un peu en dessous du premier, on place une flasque et on l'immobilise par un autre amarrage. Entre deux flasques, on laisse une dizaine de centimètres de cordage en double. Sans cela, on ne pourrait plier commodément l'échelle pour la ranger en soute.

3842. Autre modèle d'*échelle de pilote,* avec des flasques plus longues et étroites et des marches plus étroites.

3843. Dans ce modèle, après chaque flasque, on engage l'un des brins entre les torons de l'autre, on les serre autour de la flasque et on les réunit par un long amarrage. Puis on pose l'amarrage ≠ 3433 à chaque extrémité des flasques.





3844. Lignes servant à immobiliser les échelons. Selon l'amiral Paris, elles passaient dans des trous aux extrémités de chaque échelon. Les échelons étaient fixés au moyen d'amarrages ou de BONNETS TURCS FIXES posés au-dessus et en dessous sur les cordes tenant lieu de montants.

3845. J'ai vu cette échelle — qui n'est ni une échelle de pilote, ni une échelle de tangon — à bord d'une grande goélette du Maine. Elle est pourvue d'aiguillettes assez longues pour être frappées sur des boucles ou des cabillots de tournage, à l'intérieur de la lisse. Les marches ont un renfort à chaque bout, soutenu par des BONNETS TURCS FIXES.

3846. Echelon classique à rainure, en bois tourné.

3847. Selon Brady (1841), « la façon la plus courante de fabriquer ces échelles » consiste à utiliser deux cordelettes, qu'on fait passer de chaque côté de l'échelon et qu'on réunit par un amarrage au-dessus et en dessous des encoches pratiquées dans l'échelon.

3848. On employait également, au lieu d'échelons ronds, des échelons plats, percés de deux trous à chaque extrémité et plus commodes pour les pieds.

3849. Les autres échelles présentées ici sont simplement des échelles à faire soi-même, à employer à terre. La première, et la plus simple, vient du cirque des frères Lowney ; elle permettait d'accéder au trapèze volant. Il s'agit de deux cordes et de tronçons de manches à balai, où, d'un coup de rape, on a pratiqué une petite rainure. On les assemble par une série de NŒUDS DE MERLIN. Pour empêcher l'échelon de rouler, on noue l'une des cordes sur l'avant de l'échelon et l'autre sur l'arrière.

3850. Une DEMI-CLÉ est aussi facile à exécuter et, pour cet usage, plus sûre qu'un NŒUD DE MERLIN. Les nœuds d'une corde doivent être faits à l'opposé de ceux de l'autre.

3851. En ajoutant un passage au nœud précédent, comme l'indique la flèche du schéma, on obtient le NŒUD EN CROIX # 1193 et la traction s'exerce des deux côtés opposés de l'échelon.

3852. La façon ordinaire d'encocher un échelon, quand il y a deux cordes à chaque bout, c'est # 3841. Les encoches peu profondes peuvent se faire à la rape. Cet échelon peut-être fixé à une corde en simple comme en # 3840 et # 3844.

3853. On confectionne très rapidement une échelle avec des NŒUDS CONSTRICTEURS. Et on peut s'y fier. Les nœuds ne sont pas du même côté aux deux extrémités des échelons.

3854. Le NŒUD EN CROIX # 1192 fait un excellent NŒUD D'ÉCHELLE temporaire, la traction s'exerçant verticalement. C'est pourquoi il n'est pas nécessaire de nouer les deux cordes à l'opposé l'une de l'autre. De plus, ce nœud est plus facile que # 3850.

Les nœuds constituent toujours un sujet d'actualité ; car, aujourd'hui, on utilise les cordages plus que jamais, plus même qu'au temps des clippers. Et on ne peut mettre en service un cordage sans faire un nœud.

Il existe encore des nœuds anciens inédits et, aussi longtemps qu'on trouvera de nouvelles fonctions aux cordages, il y aura des nœuds à inventer.

Aussi est-il possible qu'un jour je trouve d'autres choses à dire sur les nœuds ; mais il me semble pour l'instant que les onze ans que je leur ai consacrés suffisent.

Mais pour le moment, citant le capitaine John Smith, « Gouverneur de Virginie et Amiral de Nouvelle Angleterre », mettons « fin à ce discours avec un Nœud ».

LEXIQUE

LISTE DE LIVRES APPARTENANT À L'AUTEUR ET CONTENANT DES RENSEIGNEMENTS SUR LES NŒUDS

I

DICTIONNAIRES, ENCYCLOPÉDIES ET VOCABULAIRES DE MARINE

(par ordre chronologique)

MANWAYRING, SIR HENRY. *The Seaman's Dictionary or, an Exposition and Demonstration of all the Parts and Things belonging to a Ship.* Publication posthume. Londres : 1644. A circulé pendant vingt ans avant publication, sous forme manuscrite.

SMITH, CAPITAINE JOHN. *An Accidence for Young Seamen or the Pathway to Experience.* Londres : 1626. (Réimpression, Edinburgh, 1910.)

———. *A Sea Grammar.* Londres : 1627. (Réimpression, Glasgow : 1907.)

BUTLER, CAPITAINE NATHANIEL. *Boteler's Dialogues.* Rédigé vers 1634, publié en 1688. (Réimpression, Navy Records Society, Londres : 1929.)

GUILLET, SAINT GEORGES. *The Gentleman's Dictionary.* (Part III, « The Art of Navigation ».) Paris : 1678. (Première traduction anglaise, Londres : 1705.)

AUBIN. *Dictionnaire de Marine.* Amsterdam : 1702.

WARD, EDWARD (« NED »). *The Wooden World.* 1707 (Réimpression, Society for Nautical Research, Londres : 1929.)

ANONYME : *A Military Dictionary and a Sea Dictionary by officers who serv'd several years at Sea and Land.* Londres : 1708.

BLANCKLEY, THOMAS RILEY. *A Naval Expositor.* Londres, 1750.

AN OFFICER OF THE NAVY. *The Naval Repository.* Londres, 1762.

FALCONER, WILLIAM. *An Universal Dictionary of the Marine.* Londres : 1769, 1771, 1780 et 1789.

MONTAINE, WILLIAM. *Seaman's Vade Mecum.* Londres : 1782.

LESCALLIER, M. *Vocabulaire des Termes de Marine.* Londres : 1783 (Angl.-Fr.).

DU CLAIRBOIS, VIAL et BLONDEAU, M. *Encyclopédie Méthodique Marine.* Vol. I-IV. Paris : 1783.

LIDDEL, R. *Seaman's New Vade Mecum.* Londres : 1794.

ANONYME. (J. Debrett éditeur.) *A Vocabulary of Sea Phrases by a Captain of the British Navy.* Londres : 1799.

MOORE, J.J. *British Mariner's Vocabulary or Universal Dictionary of Technical Terms and Sea Phrases.* Londres : 1801.

NORIE, J.W. *Mariner's New and Complete Naval Dictionary.* Londres : 1804.

DUANE, WILLIAM. *The Mariner's Dictionary or American Seaman's Vocabulary.* Washington : 1805. (Semble être copié littéralement de Moore, 1801).

ROMME, CHARLES. *Dictionnaire de la Marine Française.* Paris : 1813.

WILLAUMEZ, VICE-AMIRAL. *Dictionnaire de Marine,* Paris : 1820.

BURNEY, WILLIAM, LL. D. *New and Universal Dictionary of the Marine.* Londres : 1830. (Édition revue du Dictionnaire de Falconer.)

DANA, R.H., Jr. *Seaman's Friend.* Boston, New York : 1841.

———. *Seaman's Manual* (le même que ci-dessus). Londres : 1841, 1844, 1846, etc.

D'AMORINN, JOÃO PEDRO. *Diccionario de Marinha.* Lisbonne : 1841.

YOUNG, ARTHUR. *Nautical Dictionary.* Dundee : 1847.

JAL, A. *Glossaire Nautique.* Paris : 1848.

GREENWOOD, JAMES, ESQ. *Sailor's Sea Book.* Londres : 1850.

LEES, JAMES. Le *Sea-Friend* de Dana. Revu et augmenté. Londres : 1867.

SMYTH, AMIRAL W.H. *The Sailor's Word Book* Londres : 1867.

CHAPMAN, CAPITAINE CHARLES. *A Dictionary of Modern Sea Terms.* Londres : 1869.

PARIS, VICE-AMIRAL FRANÇOIS EDMOND. *Dictionnaire de Marine.* Six volumes. Paris : 1867.

RUSSEL, W. CLARK. *Sailor's language.* Londres : 1883.

HAMERSLY, LEWIS R. et Associés. *Naval Encyclopaedia.* Philadelphie : 1884.
PAASH, CAPITAINE H. *From Keel to truck* (dictionnaire polyglotte), Anvers : 1894.
PATTERSON, CAPITAINE HOWARD. *Ilustrated Nautical Encyclopaedia.* Cleveland : 1901.
ANSTED, A. *A Dictionary of Sea Terms.* Glasgow : 1917.
DE SALIS, HENRY RODOLPH. *A Glossary of Sea Terms.* Londres : 1918.
BRADFORD, GERSHOM. *A Glossary of Sea-Terms.* New York : 1927.
ESPARTEIRO, ANTONIO MARQUES. *Dicionario de Marinharia.* Lisbonne : 1936.

II

MATELOTAGE, VOILERIE, GRÉEMENT, ETC.

(par ordre alphabétique)

ADMIRALTY, THE. *Manual of Seamanship for Boy's Training Ships.* Vol. I-II. Londres : 1932.
ALSTON, LIEUTENANT A.H. (R.N.). *Seamanship and Naval Duties.* Londres : 1860 ; ALSTON. CAPITAINE A.H., *Seamanship and Naval Duties.* Portsmouth : 1871.
ANDERSON, R.C. *Rigging of Ships in the Days of the Spritsail Topsail.* Salem : 1927.
———. (Présenté par) *Treatise on Rigging.* Vers 1625. (Publication de la Society for Nautical Research.) Londres : 1921.
ANONYME. *The Mate and his Duties.* Liverpool : 1875.
———. *Manual of Seamanship.* Londres : 1891.
BANDEIRO DE SOUSA, JOÂO. *Tratado de Apparelho do Navio.* Lisbonne : 1896.
BATHURST, HON., et REV. CHARLES, LL. D. *Notes on Nets.* Londres : S.D.
BIDDLECOMBE, GEORGE. *Art of the Rigging.* Londres : 1848.
BLOOMGREN, AXEL S. *Lärobok I. Sjömanskap.* Stockholm : 1923.
BLUNT, GEORGE W. *Sheet Anchor* de Darcy Lever, avec ajouts de G.W. Blunt. New York : 1858.
BOYD, JOHN MC NEILL. *Manual for Naval Cadets.* Londres : 1857.
BRADY, WILLIAM N. *The Naval Apprentice's Kedge Anchor.* New York : 1841.
———. *Kedge Anchor.* Huitième édition, New York : 1855. Dix-huitième édition, 1893.
BURNEY, COMMANDANT CHARLES. *Young Seaman's Manual and Rigger's Guide.* Londres : 1878.
BUSHELL. *The Rigger's Guide.* Londres : 1854 ; Portsmouth : 1893.
CHALLAMEL, AUGUSTIN éditeur. *Manuel du Manœuvrier.* Vol I-II. Paris : 1891.
CLARKE, FRANCIS G. *The Seaman's Manual.* Portland, Maine : 1830.
———. *American Ship Master's Guide.* Boston : 1845.
CLOWES, G.S. Laird, éditeur. *Length of Mast and Yards in 1640.* Londres : 1931.
DANA, R.H., JR. *Seaman's Friend.* Boston et New York : 1841 ; Boston : 1857.
———. *Seaman's Manual.* Londres : 1841, 1844, 1846, 1867. (Revu par James Lees.)
DE PARFOURU, R. *Manuel du Marin.* Paris : 1921.
DICK, AMIRAL. *Leitfaden der Seemännschaft.* Berlin : 1927.
GOWER, RICHARD HALL. *Treatise on Seamanship.* Londres : 1808.
HARRIS, COMMANDANT R.H. Édition revue de *Seamanship* d'Alston. Portsmouth :1871.
HEATHCOTE, CAPITAINE SIR HENRY (R.N.) *Treatise on Staysails.* Londres : 1824.
KENEALY, CAPITAINE A.J. *Boast sailing.* New York : 1901.
KIPPING, ROBERT. *Elements of Sailmaking.* Londres : 1847.
———. *Masting, Mast-making and Rigging.* Londres : 1877.
———. *Sails and Sailmaking.* Londres : 1880.
KNIGHT, LIEUTENANT-COMMANDANT AUSTIN M. *Modern Seamanship.* New York : 1901.
LAVIEUVILLE, ODIN et DOUXAMI. *Manuel des Écoles de Pêche Maritime.* Paris : 1902.
LEVER, DARCY. *Sheet Anchor.* Londres : 1808.
———. *Sheet Anchor* ; édition augmentée par George W. Blunt. New York : 1858.
LUCE, S. B. *Seamanship for use of U.S. Naval Academy.* Newport, R.I. : 1862.
———. LIEUTENANT-COMMANDANT. *Seamanship.* New York : 1873.
———. AMIRAL. *Seamanship,* édition revue par le lieutenant Aaron Ward. New York : 1884.
MIDDENDORF, F.L. *Bemastung und Tackelung der Schiffe.* Berlin : 1903.
MOFFAT, JAMES B. *Seamanship and Rigging.* Londres : 1861.
MURPHY et JEFFERS. *Nautical Routine and Stowage.* New York : 1849.
NARES, LIEUTENANT GEORGE S. *Naval Cadet's Guide or Seaman's Companion.* Londres : 1860.
———. CAPITAINE SIR GEORGE S. *Seamanship.* Portsmouth : 1877, 1882.

———. VICE-AMIRAL SIR GEORGE S. *Seamanship.* Portsmouth : 1897.
OLSEN, O.T. *Fisherman's Seamanship.* Grimsby : 1885.
QUALTROUGH, LIEUTENANT E.F. (U.S.N.). *The Boat Sailor's Manual.* New York : 1886.
RIESENBERG, FELIX. *Seamanship for the Merchant Service.* New York : 1922.
RÖDING, JOHANN. *Allgemeines Wörterbuch der Marine.* Vol I-III Hamburg : 1795.
STEEL, DAVID. *Elements and Practice of Rigging and Seamanship.* Vol I-III. Londres : 1791.
———. *Art of Sailmaking.* Londres : 1796.
SUTHERLAND, WILLIAM. *Shipbuilder's Assistant and Marine Architecture* (Chapitre 5, « l'art du Maître d'Équipage »). Londres : 1755.
TAUNT, LIEUTENANT EMERY H. *Young Sailor's Assistant in Practical Seamanship.* Washington : 1883.
TODD et WHALL. *Practical Seamanship for the Merchant Marine.* Londres : 1896.
WALKER, T.P. Edition revue de *Seamanship* d'Alston. Portsmouth : 1902.
WARD, LIEUTENANT AARON. Edition revue de *Seamanship* de Luce. New York : 1884.
WILCOCKS, J.C. *The Sea Fisherman.* Londres : 1868.
WILSON-BARKER, D. *Manual of Elementary Seamanship.* Londres : 1897.

III

MONOGRAPHIES SUR LES NŒUDS

ALDRIDGE, A.F. *Knots.* New York : 1918.
BELASH, CONSTANTINE A. *Braiding and knotting for Amateurs.* Boston : 1936.
BERGER, A.A. *Rope and its Uses.* Iowa State College : 1927.
BIDDLE, TYRREL. *How to Make knots, Bends and Splices.* Londres : N.D.
BOCHER, EMMANUEL. *Cordes, tresses, nœuds.* (Vol III.) Paris : 1914.
BOITARD, M. *Nouveau Manuel du Cordier.* Paris : 1839.
BOWLING, TOM (pseudonyme), PAUL RAPSEY HODGE ou FREDERICK CHAMIER. *The Book of Knots.* Edinburgh : 1866 ; Londres : 1870, 1876, 1822, 1890.
BRAINARD, F.R. *Knots, Splices, Hitches, Bends and Lashings.* New York : 1893.
BURGESS, J. TOM. *Knots, Ties and Splices.* Londres : N.D. ; Glasgow : S.D.
BYERS, CHESTER. *Roping.* New York : 1928.
COE, CHARLES H. *Juggling a Rope.* Pendleton, Oregon : 1927.
COLUMBIAN ROPE CO. *Rope Knowledge for Scouts.* Auburn : S.D.
COMÉT, N. R. *Sjömansknopen.* Malmo : 1908.
DAY, CYRUS LAWRENCE. *Sailor's Knots.* New York : 1935.
DE DILLMONT, THÉRÈSE. *Knotted Fringes.* Mulhouse : S.D.
———. *Macramé.* Mulhouse : S.D.
DORN, J.C. éditeur. *Useful Hitches and Splices* (brochure). Chicago : S.D.
DREW, JAMES M. *Ropework, Knots, Hitches, Splices, Halters.* St Paul : 1936.
———. *Some knots and splices,* Farmer's Library. St Paul : 1912.
ELIASON, ELBRIDGE. *Practical Bandaging.* Philadelphie : 1930.
FEHRE, HANS. *Seemännische Handarbeiten.* Hambourg : 1925.
FLATHER, J.J. *Rope driving.* New York : 1895.
FREAR, J.B. *Rope and Its Use on the Farm.* University of Minnesota. Saint Paul : 1915.
GIBSON, J. *Boy Scout Knot Book.* Glasgow : 1928.
———. *Girl Scout Knot Book* (le même que ci-dessus). Glasgow : 1928.
GILBERT, ALFRED C. *Knots and Splices with Rope-Tying Tricks.* New Haven : 1920.
« GILCRAFT » (pseudonyme). *Knotting.* Londres : 1931.
GRAUMONT et HENSEL. *Encyclopaedia of Knots.* New York : 1939.
HASLUCK, PAUL N. *Knotting and Splicing.* Londres : 1918-21.
HERWIG, PHILIP C. *Square Knot Book.* Brooklyn : 1926.
HOUDINI, HARRY. *Magical Rope Ties and Escapes.* Londres : S.D.
HUNT, C.W., Co. *Knots, Hitches and Bends* (brochure). Philadelphie : 1916.
HUNTER, W. A. *Fisherman's Knots and Wrinkles.* Londres : 1927.
IRVING, COMMANDANT J. *Knots, Ties and Splices.* New York : 1934.
ANONYME. *Jeweller's Book of Patterns in Hairwork.* Londres : vers 1865.
JUTSUM, CAPITAINE J. NETHERCLIFT. *Knots, Bends and Splices.* Glasgow : 1908, 1917.
KUNHARDT, C.P. *Ropes : Their Knots and Splices.* New York : 1893.
LATTER, LUCY R. *Knotting, Looping and Plaiting.* Londres : S.D.

LE BLANC, H. *The Art of Tying the Cravat.* Philadelphie et Paris : 1828. Londres et New York : 1829.
LOCKE, L. LELAND. *Ancient Quipu on Peruvian Knot Record.* New York : 1923.
MILBURN, GEORGE. *How to Tie All Kinds of Knots.* Gerard, Kansas : 1927.
NATIONAL SAFETY COUNCIL. *Knots, Bends, Hitches and Slings* (brochure). Chicago : S.D.
« NAUTICUS » (pseudonyme). *The Splicing of Ropes (Cotton and Wire).* Londres : S.D.
NEW BEDFORD CORDAGE CO. *The Knot Book.* New Bedford : 1935.
ÖHRVALL, HJALMAR. *De Viktigaste Knutarna.* Stockholm : 1912.
——. *Om Knutar.* Stockholm : 1908, 1916.
OSBORN, C.H. *Rope Work.* Sauk Center : 1915.
PASKINS, T.F. *Splicing and Socketing Wire Rope.* Musselburgh : S.D.
PLYMOUTH ROPE CO. *Useful Knots and how to Tie them* (brochure). Plymouth : S.D.
POST, CHARLES JOHNSON. *Horse Packing.* New York : 1914.
POST OFFICE DEPARTMENT, GREAT BRITAIN. *Cordage and Tackle, Knotting and Splicing.* Londres : 1926.
RENNER, KAPITÄN C. *Knoten, Spleissen, und andere Seemännische Handarbeiten.* Berlin : 1927.
RILEY, HOWARD W. *Knots, Hitches and Splices.* Ithaca : 1912.
RILEY, H.W., ROBB B.B., et BEHRENDS, F.G. *Knots, Hitches and Splices.* Ithaca : 1923.
ROEHL, LOUIS. M. *Rope Work.* Milwaukee : 1921.
SAITO, YEN. *Knots and Paper Folding.* Tokyo : 1918.
SCHÖMANN, A. *Das Tauwerk.* Hambourg : 1925.
SCOATES, DANIELS. *Rope Work.* Ministère de l'Agriculture. Washington, D.C. : 1915.
SHAW, GEORGE RUSSELL. *Knots, Useful and Ornamental.* Boston : 1924.
——. Le même, augmenté. Boston : 1933.
SIMMONS, JOHN, CO. *Knots ans How to Tie Them* (brochure). New York : S.D.
SKIRVING, R. SCOT. *Wire Splicing for Yachtmen.* Sidney : 1931.
SMITH, JOHNSON, éditeur. *Rope Splicing, Useful Knots, etc.* (brochure). Chicago : S.D.
SPENCER, CHARLES L. *Knots, Splices and Fancy Work.* Glasgow : 1934.
STOPFORD, CAPITAINE P.J. (R.N.). *Cordage and Cables.* Glasgow : 1925.
WALKER, LOUISA. *Varied Occupations in Stringwork.* Londres : 1896.
WHITLOCK CORDAGE CO. *Knots the Sailors Use* (brochure). New York : S.D.
WOODHOUSE ET KILGOUR. *Cordage and Cordage Hemp and Fibres.* Londres : 1918.

IV
TECHNIQUES VOISINES DU NOUAGE

ANONYME. *Rigging.* Ministère de la Guerre, Washington : 1924.
BOCHER, EMMANUEL. *Travaux d'aiguille.* Quatre volumes. Paris : 1914.
CAULFIELD et SAWARD. *Dictionary of Needlework.* Londres : 1882.
CRAMPTON, CHARLES. *Canework.* Leicester : 1928.
DE DILLMONT, THÉRÈSE. *Encyclopédie des Travaux de Dames.* Paris : S.D.
——. *Macramé* (extrait en partie de l'ouvrage ci-dessus, avec des illustrations supplémentaires). « Bibliothèque D.M.C. » Mulhouse.
——. *Knotted Fringes.* « Bibliothèque D.M.C. » Mulhouse : S.D.
ELIASON, ELDRIDGE. *Practical Bandaging.* Philadelphie : 1930.
GRISWOLD, LESTER. *Handicraft* (ouvrages en cuir, perles, corde et cheveux ; un excellent manuel, bien illustré). Denver : 1931.
HADDON, KATHLEEN. *Artists in String* (Jeux de ficelle). New York : 1930.
——. *Cat's Cradles from Many Lands.* Londres : 1912.
HOLDEN, G.P. *Streamcraft and Angling Manual.* Cincinatti : 1920.
HERWIG, P.C. *The Square Knot Book.* (Macramé. Bon manuel élémentaire.) 97 Sands St., Brooklyn : N.D.
JAYNE, C.F. *String Figures* (Jeux de ficelle). New York : 1906.
LAMBERT, MISS. *Handbook of Needlework.* New York : 1842.
POST, CHARLES J. *Horse Packing.* New York : 1914.
ROLLO, W. KEITH. *Art of Fly-Fishing.* Londres : 1931.
ROUSE-BALL, N.N. *String Figures* (Jeux de ficelle). Cambridge : 1928.
Starlight Manual of Knitting and Crocheting. Boston : 1887.
WALKER, LOUISA. *Varied Occupations in Stringwork.* Londres : 1896.
WALLACE, DILLON. *Packing and Portaging.* New York : 1916.
WHITE MARY. *How to Make Baskets.* (Bon manuel élémentaire.) New York : 1907.

Diverses brochures éditées par les musées (American Museum of Natural History, Smithsonian, etc.) fournissent d'excellents renseignements sur la vannerie, la confection de chapeaux, la tapisserie, les jeux de ficelle, la chasse aux pièges, etc. On se les procurera aisément.

LEXIQUE DES TERMES – PRINCIPALEMENT NAUTIQUES – RELATIFS AUX NŒUDS ET AUX CORDAGES

ABATTRE EN CARÈNE : coucher un navire sur un bord, pour caréner.
ADENT D'ENVERGURE : arrêt en dents de scie pratiqué au bout d'une vergue et servant à raidir les rabans d'empointure.
AFFALER : faire descendre.
AIGUILLE À RAMENDER : navette employée pour réparer un filet (se reporter au dessin du chapitre I).
AJUT : nœud servant à réunir les extrémités de deux cordages.
AMARRAGE : série de tours de bitord, de merlin ou de menu filin.
AMARRER : fixer un cordage ou lier avec un cordage.
AMENER : abaisser, faire descendre.
AMURE : manœuvre en pointe, souvent commise en grelin, servant à orienter le point d'une voile du côté d'où vient le vent.
ANDAILLOT : bague de foc servant à l'endrailler.
APPELER : agir dans une certaine direction.
ARAIGNÉE : bouts de lignes tendus en éventail à partir d'une pièce de bois (appelée *bois d'araignée*) et servant à raidir tentes, filets, etc.
ARRÊT (NŒUD D') : nœud terminal dont l'extrémité sort par le haut et qui empêche une manœuvre de filer.
ARTIFICIER (NŒUD D') : deux demi-clés à capeler.
ATTACHER : ce n'est pas un terme marin.
AUSSIÈRE : gros cordage composé de trois éléments commis à droite et servant à l'amarrage ou au remorquage.
BALANT : partie lâche ou pendante d'un cordage.
BIGUE : deux espars dont les extrémités supérieures sont réunies par un brêlage et étayées ; employés pour mâter ou soulever de lourdes charges.
BITORD : menu filin confectionné à partir de vieux cordages.
BITTES : pièces de bois verticales, allant en général par paires, servant à amarrer aussières et câbles.
BITTURE : longueur de câble suffisant pour le fond, élongée sur le pont et parée à filer quand on jettera l'ancre.
BLOC (À) : se dit d'une manœuvre qu'on ne peut plus étarquer davantage.
BOLLARD : bitte d'amarrage en fonte, sur un quai.
BONNET TURC : anneau de filin tressé.
BORDER UNE VOILE : raidir l'écoute pour tendre la voile.
BOSSE : bout de filin ou de grelin se terminant à un bout par un nœud et à l'autre par un croc ou une manille ; il sert à immobiliser le câble sur le pont.
BOULINE : manœuvre servant à haler le bord vertical d'une voile carrée vers l'avant.
BOUT : morceau de cordage.
BOUT POUR BOUT : intervertir la position des deux extrémités d'un cordage.
BRANCHES : lorsqu'un cordage se divise en deux parties, ou davantage, on parle de ses « branches » (par exemple, les branches de bouline).
BRANDEBOURG : nœud plan, décoratif, appliqué sur un vêtement civil ou un uniforme.
BRAS : manœuvres servant à orienter les vergues.
BRIDER : rapprocher les brins d'un palan ou d'un amarrage en les entourant plusieurs fois : ils se trouveront à la fois raidis et immobilisés.
BRIDURE : tours perpendiculaires aux premiers tours d'un amarrage et servant à les resserrer.
BRINS D'UN PALAN : portions du garant entre les deux poulies, par opposition au dormant et au courant.
BURIN : long cône, généralement en bois dur, servant à élargir œils, pattes, etc.
BURINER : élargir un œil épissé, une patte, un point, un œillet, un erseau, etc., afin d'y placer une cosse.
CABILLOT DE TOURNAGE : cheville en bois, en métal ou en os, traversant un râtelier et servant à amarrer une manœuvre courante.
CÂBLOT : petit câble dont la circonférence est inférieure à neuf pouces.
CAISSE D'UNE POULIE : sa carcasse.
CAPELER : faire embrasser un corps à un bout de corde, en mettant celui-ci en double et en le passant par-dessus ce corps.
CARGUE-FOND : manœuvre servant à retrousser le fond d'une voile pour la serrer (prise de ris ou ferlage).
CHAMBRIÈRE : court filin se terminant à un bout par un œil et à l'autre par un bouton ; il permet de saisir et de ranger espars, avirons, etc.
CHOQUER : relâcher un cordage tendu en le filant un peu sur la bitte où il est tourné.
CHUTE : côté d'une voile carrée ou bord arrière d'une voile aurique ou d'étai.
CLAIR : un cordage est clair lorsqu'il n'est pas emmêlé et qu'il ne présente pas de coque.
CLAN : mortaise équipée d'un réa (éventuellement, dans une poulie) et où l'on passe un garant.
COLLET : nœud coulant servant à s'emparer d'un oiseau ou d'un autre animal.
COMMANDE : fils de caret commis ensemble de différentes façons.

COMMETTAGE : torsion d'un cordage, plus ou moins serrée, vers la droite ou vers la gauche.
CONGRÉER : combler les créneaux d'un cordage avec du bitord, du merlin ou du fil de pêche.
COQUE : petite boucle d'un cordage.
CORDAGE : toutes fibres tordues ensemble, quels qu'en soient le matériau et la grosseur.
CORDER un ballot : le ficeler (terme terrien).
CORNE : oreille d'un taquet.
COULANT (NŒUD) : boucle entourant son propre dormant et se resserrant lorsqu'on tire dessus.
COURANT d'une manœuvre : partie qui travaille.
CRAQUER : un espar craque lorsqu'il s'opère une rupture de quelques fibres dans son bois.
CRÉNEAU : spire vide entre deux torons, à la surface d'un cordage.
CROIX (NŒUD EN) : on le rencontre dans les ficelages de colis, lorsque deux brins se croisent à angle droit.
CUL À CUL : se dit des deux poulies d'un palan, lorsqu'elles se sont rejointes.
DÉFAIRE un cordage : le détoronner ou l'effilocher en supprimant la torsion.
DÉPASSER un filin : le faire repasser en sens inverse pour le retirer ou le changer.
DONNER LA MAIN : aider.
DORMANT : dans un palan, partie du garant épissée sur la poulie ; partie inactive d'un cordage, par opposition au courant.
DOUBLE d'un cordage : partie qui revient sur elle-même dans le sens de la longueur.
DOUBLER un nœud : disposer un autre brin, ou une autre partie du même brin, parallèlement à la passe déjà établie.
DRISSE : manœuvre servant à hisser une voile ou une vergue.
ÉCOUTE : manœuvre servant à orienter le coin inférieur d'une voile.
ÉLINGUE : filin, souvent en anneau, entourant un objet et permettant de le hisser.
ÉLONGER une manœuvre : l'étendre sur le pont afin que les matelots la trouvent parée à être saisie.
EMBRAQUER : raidir un cordage qui a du mou.
EMPILE : bout de ligne portant un hameçon et fixé sur une ligne de fond ou un bas-de-ligne.
EN BANDE (larguer) : le plus rapidement possible.
ENCABLURE : en tant qu'unité de mesure, 100 brasses ; la longueur réelle d'un câble dépend de celle de la corderie — en général 120 brasses.
EN DOUCEUR : petit à petit, uniformément, sans secousse ; par exemple, amener en douceur.
ENFLÉCHURES : petits cordages fixés sur les haubans et formant une échelle permettant de grimper dans la mâture.
EN GRAND : complètement et sans retenue.
ENTRAVES : lien qu'on met aux jambes des animaux domestiques, particulièreement des chevaux.
ENTRELACEMENT : texture de certains nœuds, tels que les BONNETS TURCS.
ENVERGUER : fixer une voile sur un espar ou une draille.
ÉPISSER : réunir deux cordages, ou deux parties du même cordage, en entrecroisant leurs torons.
ÉPISSOIR : outil conique de gréeur ; il sert à écarter les torons pour nouer ou épisser et à souquer amarrages, fourrures et surliures ; sa tête renflée permet de marteler.
ESTROPE : cordage ceinturant une poulie ; il est parfois muni d'un fouet permettant de frapper la poulie dans le gréement.
ÉTAI : manœuvre dormante servant à soutenir un mât dans le sens longitudinal.
ÉTALINGUER : réunir un câble et une ancre.
ÉTALINGURE DE CALE : dormant du câble de mouillage.
ÉTIRÉ : cordage qui a perdu une partie de sa torsion.
ÉTOUPE : fils de rebut servant à calfater, à bourrer les sacs pour filer de l'huile, etc.
ÉTRANGLEMENT : dans un nœud, point où l'extrémité du filin est bloquée.
ÉTRIER : estrope ou pantoire servant à soutenir un marchepied ; autrefois, clouée sur la vergue ; actuellement elle est fixée sur la filière d'envergure.
ÉTRIVE (EN) : 1) une manœuvre tendue est en étrive lorsqu'elle fait un coude ; 2) type d'amarrage fait sur la croisure d'un ou deux cordages.
FERLER : relever pli par pli une voile carrée et la fixer avec des rabans.
FIL DE CARET : un seul élément d'un toron de cordage ; les menus cordages sont souvent définis par le nombre de fils qui les composent.
FILER : laisser aller.
FILER À LA DEMANDE : laisser aller un cordage mais en se tenant prêt à l'arrêter.
FILER À RETOUR : mollir un cordage à la demande en le laissant tourner sur un cabillot ou une bitte.
FILER le câble par le bout : oringuer une ancre et appareiller sans la virer.
FILIÈRE D'ENVERGURE : cordage, ou tige de bois ou de fer, fixé le long d'une vergue et servant à enverguer la voile.
FILIN : cordage en fibre.
FOND : partie centrale d'une voile carrée.
FOURRURE : merlin, menu filin, cordage refait, etc., enroulé autour d'une manœuvre pour la garantir de l'usure et des intempéries.
FRAPPER : attacher.
FROTTOIR : outil de voilier servant à replier l'étoffe et à marquer le pli.
GAINE : ourlet d'une voile, sur lequel on coud la ralingue.
GALHAUBAN : manœuvre dormante servant à soutenir un mât par le travers et vers l'arrière.

GANSÉ (NŒUD) : tout nœud que l'on défait en tirant sur l'extrémité, ce qui supprime une ganse.
GARANT : cordage d'un palan.
GARCETTE DE RIS : petit bout de filin servant à serrer une voile lorsqu'on prend un ris.
GARCETTES DE TOURNEVIRE : bouts de cordages servant à réunir la tournevire et le câble.
GARDE MONTANTE : amarre à quai, appelant en diagonale.
GENOPE : bout de ligne d'amarrage servant à réunir deux parties de cordage.
GLÈNE : cordage disposé en anneaux successifs superposés, afin d'être manipulé ou rangé commodément.
GORDIEN (nœud) : nœud légendaire qui était difficile à défaire. Certains auteurs affirment qu'il s'agit de la première épissure.
GREFFER : épisser l'extrémité d'un cordage sur le milieu d'un autre cordage.
GRELIN : trois aussières commises ensemble.
GUINDANT : bord vertical d'un pavillon ou d'une voile le long d'un mât.
HALER : raidir une manœuvre à la main.
HANET : 1) bout de ligne servant à serrer un hamac ; 2) garcette de ris.
HAUBAN : forte manœuvre dormante servant à assujettir le mât par le travers et par l'arrière.
HOMME : matelot.
JARRETIÈRE : tresse anglaise ou plate, servant à ferler une voile sur sa vergue.
JUMELER : réparer un espar cassé en appliquant des pièces de bois le long des parties avariées.
LARDER : garnir de morceaux de fils.
LARGUER : détacher une manœuvre d'un cabillot, défaire un nœud, couper un amarrage.
LASSO : corde au moyen de laquelle un cavalier attrape un animal en pleine course.
LICOU : 1) corde servant à attacher un animal ; 2) corde pour pendre quelqu'un.
LIGNES : divers cordages minces (ligne de pêche, ligne d'attrape, etc.).
LIMANDER : enrouler une bande de toile sur un cordage, dans le sens du commettage ; on la fixe en la merlinant (transfilage).
LOVER : ramasser un cordage en glène ; on dit aussi *cueillir*.
MÂCHÉ : cordage détérioré par frottement prolongé.
MAILLE : l'un des compartiments d'un filet.
MAILLOCHE : gros outil servant à appliquer et serrer une fourrure.
MANGÉ : détérioré.
MANŒUVRES : filins composant l'ensemble du gréement. Les manœuvres dormantes sont fixées par les deux bouts, les manœuvres courantes par un seul bout.
MANOQUE : pelote de bitord.
MANQUER : se casser ; un cordage a manqué lorsqu'un de ses torons est rompu ou détérioré.
MARGOUILLET : cosse en bois ou poulie sans réa, généralement en gaïac (autrefois en orme).
MARIER : 1) encastrer l'une dans l'autre les extrémités détoronnées de deux cordages pour préparer une épissure ou un nœud de hauban ; 2) abouter deux cordages, congréer le raccord et poser quatre genopes, afin de passer une manœuvre neuve ; 3) réunir deux cordages parallèles par une série d'amarrages plats.
MATELOTAGE : connaissance des nœuds, épissures, des travaux de voilerie et de gréage, etc.
MÈCHE : toron ou cordage à commettage lâche occupant le centre d'un cordage en quatre ou d'une tresse ; on l'appelle aussi *âme*.
MENU cordage : de moindre diamètre.
MERLINER : 1) coudre une ralingue sur une voile ; 2) fixer une limande par un transfilage en merlin.
MINAHOUET : petit outil de bois servant à fourrer un cordage.
MOLLIR : relâcher un cordage.
MOQUE : espèce de cap-de-mouton à un seul trou, présentant trois ou quatre rainures où se logent les brins d'une ride.
MORDRE : un tour de filin mord sur un autre lorsqu'il le chevauche.
MOU : matériau superflu qui doit être éliminé lorsqu'on resserre un nœud.
MOUILLAGE : ensemble composé par l'ancre, le câble, l'orin.
MOULE : bâtonnet utilisé comme gabarit pour former les mailles d'un filet.
NAVETTE : aiguille servant à faire ou réparer les filets de pêche.
ŒIL : boucle fixe dans un cordage, maintenue à l'aide d'un nœud, d'un amarrage ou d'une épissure.
OUVRIR un cordage : le détoronner, l'effilocher, ou en écarter les torons.
PAILLE DE BITTE : cheville de fer horizontale traversant une bitte.
PALAN : système se composant d'un cordage et de deux poulies et servant à multiplier un effort.
PALAN DE GARDE : servant à orienter le pic d'une brigantine.
PALAN MOUSSE : petit palan volant.
PALANQUER : agir avec un palan.
PANTOIRE : bout de filin se terminant par un œil épissé garni d'une cosse, sur lequel on croche un palan.
PARTIE : chaque réapparition d'un brin à la surface d'un nœud.
PASSE : dans une épissure, il y a une passe de faite lorsque chacun des torons du ou des cordages a effectué un passage ; par extension, somme des passages d'un ou de plusieurs brins constituant un nœud.
PAUMELLE : sorte de gant pour la paume de la main, muni d'une plaque de métal quadrillé, dont le voilier se sert pour pousser l'aiguille.

PESER : faire effort verticalement sur un garant.
PLET : l'un des tours d'une glène.
POINÇON : outil plus petit qu'un épissoir, généralement pourvu d'un manche en bois.
POINTS D'UNE VOILE : œils aux angles inférieurs d'une voile carrée.
POMME : gros nœud empêchant un cordage de filer ou de riper.
POMME GOUGÉE : conduit de manœuvre amarré sur un hauban.
PORTANT : poignée de coffre.
PORTUGAISE : tours en huit.
POSTE (À) : à la place normale.
POULIE : machine pourvue de réas, permettant de modifier l'angle de tire d'un cordage ou, si elle est composée, d'augmenter la puissance d'un palan.
QUEUE-DE-RAT : terminaison décorative en pointe d'un câble ou d'une manœuvre courante ; sa fonction avouée est de faciliter le passage dans les conduits mais, en fait, c'est une mesure préventive contre les vols.
RABAN D'EMPOINTURE : filins servant à fixer les angles supérieurs d'une voile carrée sur la vergue.
RABAN D'ENVERGURE : lignes servant à enverguer une voile carrée.
RAFRAÎCHIR : filer un cordage de manière que le portage sur l'écubier, le conduit de manœuvre, le chaumard, etc., ne soit plus à la même place.
RAGUER : se détériorer et s'user par frottement.
RAIDIR : tendre.
RALINGUE : cordage en trois cousu sur les bords d'une voile, et servant à la renforcer. Les voiles carrées sont ralinguées sur l'arrière, les voiles auriques ou d'étai sur bâbord.
RÉA : rouet d'une poulie.
REFAIT (CORDAGE) : fait à la main, à partir de cordages de rebut.
REMORQUER : tirer (un bateau ou une voiture) avec une corde.
RETOUR (POULIE DE) : poulie où passe un cordage qui change de direction.
RIDE : bout de filin servant à amarrer l'extrémité d'un étai, etc.
RIDER : raidir fortement une manœuvre dormante, au moyen d'un palan.
RINGOT : petit anneau de cordage passé entre la caisse et l'estrope d'une poulie.
RIPER : glisser.
SAISINE : cordage permettant d'immobiliser une embarcation, ou un autre objet.
SAISIR : amarrer, fixer.
SAUVEGARDE D'ÉCHELLE : autre nom d'un tire-veille de coupée.
SERPENTER : 1) avec le fouet d'une poulie, faire plusieurs tours sur un étai, dans le sens du commettage ; 2) réunir deux étais à distance l'un de l'autre, au moyen d'une ligne qui passe en zigzaguant de l'un à l'autre.
SERRER une voile : si c'est une voile carrée, la relever pli par pli ; dans le cas contraire, c'est l'amener et la plier.
SOUQUER : serrer fortement.
SURDIMENSIONNÉ : plus gros que nécessaire.
SURLIER : ligaturer l'extrémité d'un cordage afin de l'empêcher de se décommettre.
SURPATTÉE : une ancre est surpattée quand la chaîne fait un tour sur une patte.
TAQUET : objet à deux cornes servant à tourner les manœuvres.
TIENS BON ! : cesse l'effort !
TIRE-VEILLE DE COUPÉE : filin pendant le long de l'échelle et auquel on se tient pour monter à bord.
TORON : deux fils de caret, ou davantage, réunis par torsion.
TOULINE : ligne légère frappée sur l'œil d'une amarre et se terminant par un gros nœud, souvent lesté ; on la lance à quai et elle permet de haler l'amarre.
TOURNER : immobiliser un cordage sur un cabillot, un taquet ou des bittes en lui faisant faire plusieurs tours en S ou en huit.
TOURNEVIRE : cordage sans fin ceinturant deux cabestans et permettant de virer le câble.
TRANSFILER : 1) endrailler ou enverguer une voile à l'aide d'une longue ligne ; 2) rapprocher bord à bord deux morceaux de toile au moyen d'une ligne.
TRAVAILLER un nœud : le resserrer et le façonner.
TRICOTIN : appareil employé par les enfants pour faire des chaînettes.
VIRER : exercer un effort sur une manœuvre par enroulement sur un guindeau ou un cabestan.
VIVEMENT ! : expression servant à animer les matelots à travailler promptement.

INDEX

Le numéro de référence est celui de la page où le lecteur trouvera l'illustration du nœud. Sa description se trouve sur la même page ou celle en regard.

A TOUT FAIRE (ÉPISSURE...) 427 ; (NŒUD...)... 18
Abattage en carène, 328, 524, 530
Abordage (Filet d'...), 585
Aéronaute, 34
AGUI (NŒUD D'...), 265
AGUI À ÉLINGUE (NŒUD D'...), 186
Aiguilleter (une poulie de charge) 299 ; (une poulie à croc) 315 ; (une erse) 299
AJUSTABLE (NŒUD COINCEUR...), 325
AJUSTABLE (NŒUD SUR POINT FIXE...), 32, 70, 304
AJUT (NŒUDS D'...), 257-74 ; sécurité des..., 16, 17, 8, 274 ; résistance des..., 16, 17
Alpiniste, 62, 63
Alston (NŒUD DE CHAISE d'...), 186
Alston (NŒUD DE HAUBAN FRANÇAIS d'...), 277
Alternés (nœuds... sur un cordon), 136
Amarrages, 541, 542, 543, 544, 545, 546
AMARRAGE (NŒUD D'...) 217
Amarrage et élingues, 335-52
Amarrer, 283-88 ; (un bateau à un quai), 538
AMÉRICAINE (PATTE...), 467
Américaine (surliure...), 546
Amortisseur (paillet...) 377
AMURE (POMME D'...) 156, 171
ANGLAIS (NŒUD), 259 ; (NŒUD DE HAUBAN...) 276, 278 ;
ANGLAISE (PATTE...) 467
ANGLAISE (TRESSE...) 490 ; (paillet) 366 ; (garniture de boucle) 569, 570
ANGUILLE (NŒUD D'...) 290
Anneau (hameçon à...) 52
ANNEAU (ÉPISSURE SUR...) 469
ANNEAU (NŒUDS SUR...) 307-12 ; (TÊTE D'ALOUETTE SUR...) 270, 290, 332, 407
Appelant (entrave pour...), 71
Araignée (d'hune) 533 ; (de tente, etc.) 533 ; (d'étai) 533 ; (de garcette de ris) 559 ; 271
Arbitraire (forme...), 372
Archer, 31
ARMURE TOILE (NŒUDS À...), 139, 140, 149, 150, 151, 152, 153, 362, 363, 364, 366, 367 ; sur deux plans, 152, 153
Arnold (Sir Edwin...), 165
Arrêts, 541, 542, 546
Arrimages (sur le pont), 345
ARRIMEUR (NŒUD D'...) 74, 86
ARTIFICIER (NŒUD D'...) 290
Artillerie (« nœud d'... »), 149
ARTILLEUR (BOUCLE D'...), 32
Artiste, 32, 75
Ascot (cravate d'...), 384
Assemblés (Nœuds...), 394, 397
ASEPTIQUE (NŒUD DE CHIRURGIEN...), 75
Ashley (Burton M. ...), 331
Ashley (Phœbe W. ...), 95, 101
Ashley (R. Eugène...), 71
Ashley (S. R. ...), 331
Aspinwall (George L. ...), 188
Assemblée (poulie...) 521
Assommoirs, 580
Assourdir les avirons, 561
ATTRAPE-NIGAUD (NŒUD D'...) 66, 198, 206, 208, 371, 406
Aussière, 23 ; (ÉPISSURE COURTE SUR...) 433 ; (ŒIL SUR...) 451 ; (NŒUD D'AJUT D'...) 264 ; (NŒUD DE CHAISE SUR...) 186
Automobiliste, 33
Autre manière de commencer une ÉPISSURE CARRÉE, 429
Avancée, 51
AVANCÉE (BOUCLE D'...), 50

Badernes, 361-82
Baguer, 290, 294, 445
Bagues de draille en fer, 520
Bagues de fil d'or, 388
BAGUETTE DE DEMI-NŒUDS EN SPIRALE, 401
BAGUETTE DE NŒUDS DE FESTON, 400 ; DOUBLE, 401 ; DOUBLE CONTRARIÉE, 401 ; EN VRILLE, 400 ; ONDULÉE, 401
BAGUETTE DE NŒUDS PLATS, 400
BAGUETTES ENTRELACÉES, 402
BAGUETTE EN ZIGZAG, 402
BAGUETTE OBLIQUE, 401, 402
BAGUETTES OPPOSÉES, 402
Baille à ligne (housse de...) 584
Balai (suspendre un...) 60
Balançoires, 76, 128, 590
Baleinier, 82 ; (glène de...) 516 ; (œil épissé de...) 445
Baleinière (étai de...) 535 ; (saisine de...) 535
Balle de baseball faite main, 559
Ballots et paquets, 336, 337, 338, 66
BANANES (NŒUD POUR...), 58
Bandage, 332
Bander un arc, 32
Bander un tambour, 333
Bandereau de trompette, 472, 485
Baraquette (poulie...) 524
Barette sur chaine d'attache, 318
Barnum and Bailey, 6
BARRAGE DE POLICE (NŒUD DE...) 273
Barrique (élinguer une...) 349
Bascule (taquet à...) 287
Bas-de-ligne, 51
BÂTARD (NŒUD DE TISSERAND...), 79
BATEAU (NŒUD DE...), 303
BATELIER (NŒUD DE...) 290
Beach (D. M. ...), 52
Beard (Dan...), 204, 332
Bigue (brélage d'une...) 342
Bitord, 550
Bittes, 288
Bivalve, 7
Black (Peter...), 530
Blake (Stephen), 207
Blanc (cordage), 24
BOA (NŒUD DE...), 225
Bocher (nœuds extraits de...), 374
Bœuf salé (NŒUDS POUR...) 36, 37, 38
BOIS (NŒUD DE...) 290
Bois d'araignée, 40, 525
BONNET TURC, 219, 227-56 ; à huit ganses, 378 ; sur une corne à poudre, 377 ; suggestions pratiques, 254, 255, 256 ; COULISSANT, 228 ; FIXE, 228-31 ; BOUTON, 102, 104, 105, 607, 608 ; NŒUD ENFILÉ, 100
Bonnette (envoyée ferlée) 341 ; (poulie d'amure de...) 317
BONNETTE (NŒUD DE DRISSE DE...) 13, 289, 291
Bordure d'une voile (nœud pour amarrer la...) 469, 519
BOSSE (NŒUD DE...), 14, 265, 292, 298, 60, 77, 216, 223, 304, 411
Bollard, 288
Bolton (R. ...), 83
Bôme de canot (nœud sur la...), 292
BOSCO (NŒUDS DE...), 139, 148, 151 ; à deux plans, 152-53
Bosse à bouton, 117, 300, 583
BOSSE DE BOUT (POMME DE...), 123
Bosse de pont, 300
Boteler's Dialogues, 361
BOUCHER (NŒUDS DE...), 36, 37, 38, 58, 77, 223
Bouchon (fixer un...), 60
Boucle, 12 ; (décorative) 188, 190 ; (sur fil métallique) 61
Boucles de ceinture, 272
BOUCLE (GARNITURE DE...) 569, 570, 571
BOUCLE (NŒUD À...) 185-92, (DOUBLE, MULTIPLE) 193-202
Bouillotte, 60
Boulanger, 34
BOULINE (NŒUD DE...), 205, 309
Bouline (pattes de...) 185, 186 ; (branches de...), 317
Bourdon, 372
Bourrelet de défense, 555
Bourse, 473
Bouteille (garniture de...) 561 ; (emballage de...), 337

BOUTON (NŒUDS DE... À PLUSIEURS BRINS, noué dans la main) 155-64 ; (À PLUSIEURS BRINS, noué sur table), 165-84 ; (À PLUSIEURS BRINS, avec un nombre insuffisant de brins), 166 ; (À PLUSIEURS BRINS, avec des brins en trop) 166 ; (À UN BRIN) 101-14, 112, 113 ; (À DEUX BRINS) 141, 142
BOUTON CHINOIS (NŒUD DE...), 101-04
Boutons de manchette, 179
BRACONNIER (NŒUD DE...) 273
Brady (William, U.S.N, ...) 227, 313, 505
BRANDEBOURGS, 367, 371, 372, 374, 376
Bredindin, 527
Brêlage croisé, 343 ; (de quatre branches) 342 ;
Bretzel, 34
Brevetés (caps-de-moutons...) 541 ; (taquets de corde à linge) 321
Bride, 43, 201, 208
Bridure, 541, 342, 345
Bright (Mme Osborn W.), 388
Broche en cheveux, 61
Bronze (chandelier de coupée en...), 583
Brucelles, 22
Burin, 19, 20, 22
Byron (Lord...), 385

CABESTAN (NŒUD DE...) 11, 14, 18, 31, 32, 39, 40, 52, 56, 57, 62, 64, 68, 70, 71, 72, 76, 224, 290, 293, 301, 302, 337, 400, 401, 546
Cabillot, 34, 317, 318, 272, 581 ; (gainage de...) 359
Cabillotter (une ganse) 312, 317 ; (un NŒUD D'ÉCOUTE) 272 ; (un NŒUD DE CHAISE) 317 ; (un ŒIL ÉPISSÉ) 271
CÂBLIÈRE (NŒUD SUR...) 32, 48, 294
Cabriolet, 66, 300
CADEAU (NŒUD DE...) 386
CAGNARD (NŒUD DE...) 19, 304, 310, 325, 411
Caisse (élingue pour...) 349
Calfat (Chaises de...), 73, 590 ; (nœud de chaise de...) 193, 310
Campeur, 38, 70
Cap Ann (« hamacs du... »), 59
Cap-de-mouton, 534, 535 ; (et rides) 71, 535
CAPELAGE (NŒUD DE...) 207, 212, 412, 372
CAPITON (NŒUD DE...) 77
CAPUCIN (NŒUD DE...) 84, 94
CARET (NŒUD DE FIL DE...) 268, 437
Cargue-fonds (pattes de...), 466
Cargue-points (estrope de poulie de...), 524
Carlsen (Arthur), 39, 415, 444
Carnier, 576
Carpenter (R.R.M. ...), 56
CARRÉE (ÉPISSURE...) 425-37
CARRÉE (TRESSE) 493, 497
CARRICK (BOUCLE DE...) 188 ; (NŒUD DE...), 139, 148, 261, 263, 363, 378 ; (pour filet), 585
Carryl (Charles Edward...), 405
Cartable (poignée de...) 574
Cartahu, 526
Casser du fil ou de la ficelle, 29, 30
Caulfield and Saward, 139
Ceinture, 150 ; de femme, 581 ; en Tresse Ronde, 581
Ceinture d'embarcation, 555
Cercle de mât, 520
Cercles de tonneau, 42
Cerf-volant, 62
CHAÎNE (ÉPISSURE SUR...), 469
Chaîne (congréer avec une...) 539
Chaîne et anneau, 272, 300
CHAÎNETTE, 471-78 ; (raccourcissement), 209 ; (NŒUD DE...) 308
CHAISE (NŒUD DE...), 18, 32, 49, 54, 55, 76, 186, 187, 303, 336 ; DOUBLE, 186 ; DOUBLE avec le double, 196 ; avec deux demi-clés, 267 ; à partir de deux demi-clés, 409 ; avec le double, 191, 195, 314 ; sur point fixe, 295, 303 ; de raccourcissement, 209
CHAISE DE CALFAT (NŒUD POUR...), 74 ; (NŒUD DE...), 193, 270
Chaise paillée, 69
CHAMEAU (NŒUD D'ATTACHE DU...), 41, 77, 298
Chamier (Frederick), 11
Chandelles (fabricant de...), 38
Chapelet de barriques, 317
Chapin (Joseph), 6
Charge (filet de...) 352, 585 ; (ÉPISSURE D'ÉLINGUE DE...) 427
Charger une automobile, 33
Charnier (arrimage de...) 345
Charpente (brélage de... africaine) 215
Charpentier, 38
Charretier, 39
Chasse, 70
Chasse-mouches, 545
Chat à neuf queues, 82, 580
Chaumard, 287
Cheney (Louise Delano...), 379, 380
CHENILLE, 395
CHEVAUCHÉES (DEUX DEMI-CLÉS RENVERSÉES...) 14, 295, 309
Cheville et trou, 321
CHEVRONS (NŒUD DE HAUBAN À...) 281
CHINOIS (BOUTON...), 101, 102, 103, 104, 395 ; (GAINAGE EN BOUTON...), 356
CHINOIS (BRANDEBOURG...), 367
Chinois (cordelière de prêtre...), 378-82 ; (gland...) 567, 359
CHINOIS (NŒUD...), 139, 148, 151, 363, 378 ; (NŒUD ENFILÉ SUR DEUX FILS) 146
CHINOISE (BOUCLE... À TÊTE DE MORE), 192
CHINOISE (TÊTE DE MORE...) 97, 388-89 ; (à deux brins), 146 ;
Chinoise (cordon de lanterne...), 397, 398
« Chippet », 6
CHIRURGIEN (NŒUD DE...) 75, 221
Christopher (Melbourne), 413, 414
CIRCULAIRE (BOUTONS À PLUSIEURS BRINS), 174
CIRCULAIRE (NŒUD ENFILÉ SUR UN BRIN À DEUX PLANS), 99
Cire d'abeille, 21
Cirier, 38
Cirque, 40-41
Ciseaux, 21
Ciseaux (crocs à...) 320 ; (mouchetes) 533
CIVADIÈRE (POMME D'ÉCOUTE DE...) 165, 166
Cloche (Corde de...) 582, 583
Cloche de bord (Corde de...), 544
Clochers (réparateur de...) 73, 74 ; (NŒUD D'ATTACHE de réparateur de...) 298 ; (NŒUD POUR CEINTURE DE SÉCURITÉ de réparateur de...) 74 ; (cordes pour...) 73
Cœur (taquet à...), 288
Coffres de marins, 571, 572, 573 ; (arrimage) 340
Cohansey Creek, 6
Coiffe de hauban, 541, 565
Coins pour jumeler des espars, 343
COINCEUR (NŒUD D'AJUT...) 266 ; (NŒUD SUR POINT FIXE...) 325
Coinceur (taquet...) 286
Collier avec pendeloque de NŒUD DE BOUTON, 114
Collins and Aikman Corp., 80
Commande, 550
Commettage (effet sur la sécurité) 17 ; (d'un cordage) 23 ; (des extrémités d'un cordage) 30
Composite (taquet), 286
Conduit de manœuvre, 287, 544
Congréer, 539
Consoles (échelle à... pour pieds nus), 591
CONSTRICTEUR (NŒUD...) 25, 34, 57, 58, 59, 60, 62, 70, 216, 225, 400, 546, 592
CONSTRUCTEUR (NŒUD DE...) 11, 39, 302
Contrepoids (pour une porte) 333 ; (pour tresser), 502
Contre-torsion (*à...*) 157
Cordé (filin), 24
CORDE À NŒUDS, 47, 62, 72, 94
CORDE D'ARC (NŒUD DE...) 32, 43, 187, 193 ; orientale, 188
CORDE D'ATTACHE (NŒUD SUR...) 32, 224, 291
CORDELIÈRES DE PRÊTRES CHINOIS, 378, 379, 380, 381, 382
Cordons d'amarrage de sacs, 132, 576, 577
Cordonnier, 33, 42
Cornell, John B., 409
CORNICHE (NŒUD SUR...) 41
Corriger une erreur de nouage, 26
Cosse, 534 ; ovale, 43, 534 ; de marin, 22, 561 ; sur ralingue, 559 ; avec œil, 205 ; dans le même plan que le réa (dans un palan) 523
Coudre (deux laizes) 560 ; (deux paillets) 558
COULANT (NŒUD...) 11, 14, 74, 203-06 ; (DOUBLE) 206 ; (noué d'une main) 407 ; (transformé en NŒUD DE CABESTAN) 409
Coulissant (Bonnet Turc...), 228
Coupée (poulie...) 525
Couper (un NŒUD DE JAMBE DE CHIEN) 412 ; (un toron) 427 ; (la mèche d'un cordage, pour faire une épissure) 428 ; (un cordage) 19, 25

COURROIE (NŒUDS DE...) 51, 187, 269, 294, 311
Courte (élingue...) 349 ; (épissure...) 425-37 ; (épissure « longue... ») 461 ; (nœud d'ajut avec une extrémité...) 266, 327
COURTIER EN COTON (NŒUD DE...), 336
Cousue (surliure...) 69, 547
Couteau, 21
Couture croisée, 560
Couture plate, 560
Couturière, 43
Couverture piquée, 68
Cravache, 132, 580
Cravates, 384
CRAVATE (NŒUD DE...), 14, 38, 51, 223, 295, 310, 317, 385
CRAVATE (NŒUD DE... CLASSIQUE), 385
Crevés (coiffe à...) 128
Crin de cheval (cordage en...) 23
Croc (poulie à...) 521, 522 ; (œil sur...) 272, 315
Crocs, œils et cabillots, 313-18
CROC DE PALAN (NŒUD DE...) 314
CROC SIMPLE (NŒUD DE...) 74, 314, 384, 528
Crochet (point de...), 472
Croisé (brêlage...) 342
CROISILLON (NŒUD DE...) 34
CROIX (ficelage en...) 338
CROIX (NŒUD EN...) 40, 59, 213-18, 337, 339 ; (et échelon) 592 ; (au milieu d'un filin, sur un pieu) 214 ; (à travers un poteau) 218 ; (sur poteau) 306
Croix du Sud, 387
CUBIQUE (NŒUD DE DIAMANT...), 131
CUBIQUE (NŒUD DE HAUBAN), 282
Cuir (gland de...) 568 ; (rondelles et colliers de...) 128
Cuisinier, 41
CUL-DE-PORC, 11, 44, 130, 542
Cunningham, Dr, John H., 413, 414
Cycliste, 34
CYLINDRE (NŒUD...), 50, 56, 259, 584
Cylindre (pour nouer des bonnets turcs), 21
Cylindrique (gainage...), 359

Dana (Richard H., Jr.,) 11, 599
Davier (de baleinière, avec taquet à cornes) 286
Da Vinci (Leonardo...) 232
Day (Dr. Cyrus L.) 353, 499
Dé de hauban, 541
Défaire un nœud plat, 415 ; un nœud de chaise, 417 ; un nœud de cabestan, 415 ; une série de nœuds simples, 416
Délover un cordage, 29
Démêler un cordage, 29
Demi-cercles de mât, 520
DEMI-CLÉ ; 14, 51, 68, 81, 216, 283, 295, 308 ; (genopée) 295 ; (sur croc) 314 ; (avec DEMI-CLÉ) 295 ; (avec NŒUD DE CABESTAN) 305 ; (avec BOUCLE) 222 ; (avec NŒUD DE CHAISE) 186
Demi-clés (surliure à...) 547 ; (aiguillettage à...) 535 ;
DEMI-CLÉ À CAPELER, 14, 74, 283, 336 ; (drisse d'embarcation) 284 ; (genopée) 298 ; (sur banc d'embarcation) 284 ; (sur moulinet tendeur de filet de tennis) 321 ; (sur navette) 284 ; (sur pieu) 305
Demi-cosse, 43
DEMI-NŒUD, 14, 71, 74, 81, 216, 220, 400, 401, 584 ; (garniture à ...) 563
DEMI-NŒUD DE JAMBE-DE-CHIEN, 44
DEMI-RONDE (TRESSE) 494
Démodé (taquet...) 286
Dentelée (rondelle de cuir...) 572
DENTELLIÈRE (NŒUD DE...) 266, 327
Dépècement (palan de...) 524
Déplanter un pieu de chapiteau, 41
DEUX BRINS (BOUTON À...) 179
DEUX BRINS (ÉPISSURE À...) 435, 453
DEUX BRINS (GARNITURE DE BOUCLE À...) 569
DEUX BRINS (MATTHEW WALKER À...) 327
DEUX BRINS (NŒUD DE HAUBAN À...) 282
DEUX BRINS (POMME DE TIREVEILLE À...) 179, 182
DEUX BRINS (TÊTE DE MORE À...) 220
DEUX BRINS (TRESSE À...) 488
DEUX DEMI-CLÉS, 14, 18, 32, 58, 68, 72, 73, 74, 76, 77, 295, 303
DEUX DEMI-CLÉS À CAPELER, 11, 14, 18, 31, 32, 39, 40, 52, 56, 57, 62, 64, 68, 70, 71, 72, 76, 224, 290, 293, 301, 302, 337, 400, 401, 546 ; (et autres NŒUDS EN CROIX) 213-18 ; (au milieu d'un filin, sur un pilot), 306 ; (pour filet), 585 ; (pour serpenter), 518 ; (« trucs » d'exécution), 408, 409 ; (DIVISÉES) 38
DEUX DEMI-CLÉS RENVERSÉES, 11, 14, 216, 290, 305, 336
Deux élingues réunies, 349
« Deux matelots sur les bouts de vergue », 424
Deux nœuds de chaise, 265
Deux œils cabillottés, 272
Deux plans (nœuds à...) 152, 153
Deux tours morts (genopés), 298 ; (avec deux demi-clés) 292, 296, 309
Dévirer un cordage, 29
Dévisser le couvercle d'un pot, 61
Diable (le... épisse un cheveu), 462
DIAMANT (NŒUD DE...) 68, 121, 132, 133 ; (et poulie à estrope) 126 ; (comme nœud d'ajut) 270 ; (avec tête de more) 126 ; (doublé) 134 ; (avec texture à chevrons) 134 ; (À UN BRIN) 141 ; (À DEUX BRINS) 140 ; (NŒUD DE HAUBAN) 280 ; (NŒUD DE TRESSE) 135 ; (TRESSE DE TRICOTIN) 476
Dibden (Charles...) 461
Dimanche (palan de...) 526, 531
Diminuer (un filet rond) 586 ; (un toron dans une épissure) 428
DIPLOME (NŒUD DE...) 223
Dissimuler le laçage d'un soulier, 331 ; les extrémités d'un cordon décoratif, 142
Dix-huitième siècle (échelle du...) 592
« Doigts coupés » (les...) 420
Doris (palans de...) 49, 527
Dormant d'un cordage, 13
Double (nœud de chaise sur le...) 191, 192
Douves de tonneau (hamac en...), 58, 589
DRAGUEUR D'HUÎTRES (NŒUD D'ARRÊT DE...) 7, 63, 86
DRAP (NŒUD DE...) 47, 258
Drew (James M. ...) 43, 423
DRISSE (NŒUD DE...) 326
Drisse de flèche (nœud de...) 291
DROIT (NŒUD) 220
Droite (à..., DEMI-NŒUD) 220 ; (glène à...) 512 ; (NŒUD D'ÉCOUTE D'AJUT à...) 79
Drosse de gouvernail 23
Duco (ciment...) 22, 28
Du Pont (Eugène E, ...) 131, 302, 357, 408
Du Pont (Mrs E. E. ...) 387
Dynamiteur, 34

EAU (« NŒUD D'... ») 50, 56, 259
Ebéniste, 38
Ecailles de poisson (franges en...) 584
ÉCHAFAUD (NŒUD D'...) 204
Echafaudages (brélages d'...) 335, 342
Echarpe, 385
Echelles, 592
Echelon plat, 591
Echeveau, 512
ÉCOUTE (NŒUD D'...), 18, 50, 54, 267, 314, 316, 327 ; Gansé, 50 ; Gansé et Cabillotté, 317
ÉCOUTE (NŒUD D'... D'AJUT), 9, 17, 18, 78, 262, 412
Ecoute (poulie d'...) 317, 523
Elastiques, 225
Electricien, 44
Elingue (frappée à tours croisés) 300
ÉLINGUE (TÊTE D'ALOUETTE D'...), 15, 33, 68, 71, 290, 294, 311, 328, 332, 349, 400, 401, 407, 585
Elinguer, 354, 347 ; une glène, 350 ; une caisse, 349 ; un canon, 351 ; un hamac, 589 ; un cheval, 352 ; une échelle, 39, 349 ; une conduite, 351 ; un fût ouvert, 74, 350 ; une baille, 350 ; une planche 39, 348 ; une voile, 348 ; un espar, 348 ; une pierre, 349 ; un réservoir, 352
Elonger une ancre avec la chaloupe, 538
ELLIOT (ŒIL D'...) 452
Ellipse nouée avec un filin, 418
ELLIPTIQUE (TRESSE...) 480, 494, 495
EMBALLAGE (NŒUD D'...) 337
Emballer et porter un objet sphérique, 333
EMBALLEUR (NŒUD D'...) 37, 65
Emboudinure d'organeau, 555
Embrasse de rideau, 202, 568
Embrocher et trousser une volaille, 41
ÉMERAUDE (NŒUD D'...) 133
Emerillon, 278 ; (croc à...) 320 ; (en corde) 128 ; (NŒUD SUR...) 57

Emerson (Ralph Waldo...) 319
Emondeur, 77
ÉMONDEUR (NŒUD D'...) 298
Empiles, 51
EMPILE (NŒUD D'... SUR AVANCÉE) 55, (NŒUD D'...) 48
Empointure (raban d'...) 465 ; (patte d'...) 468, 545 ; (... de ris) 545
Enclume (taquet en...) 286
Enfiler (du poisson) 48, (des perles) 61, 331
Enflécher, 546
Enigmes et tours de magie, 405-24
ENTRAVE (NŒUD D'...) 43
Entrave de cuir, 71
« Entraves peu sûres », 423
« Entrelacement », 18
ENTRELACÉS (NŒUDS DE CARRICK...) 382
Enverguer une voile, 519
ENVERGURE (NŒUD D'...) 13, 219, 226 ; (pour élonger une ancre) 326
Envers (cordage commis à l'...) 23
Envoyer (des pavillons) 332 ; (une voile ferlée) 341
Épingle à cheveux, 21
Épisser, 461 ; chaîne et câble de chanvre, 435 ; toron et mèche, 431 ; le grand bras, 461 ; deux haubans, 432 ; câble métallique avec fouets de manille, 443
Épissoir, 19, 20, 21
Épuisette, 586, 65
Équipement de pêche, 56
Erse (et cabillot), 315 ; (estrope) 456, 521 ; (portant) 572
Erseau, 66, 69, 226, 469, 470 ; (pour un plomb de grande sonde) 318 ; (à partir d'un toron de manille) 470 ; (en TRESSE RONDE) 248, 249, 470 ; (en filin métallique) 470 ; (épissé) 470 ; (épissure sur erseau) 454 ; (défense) 458 ; (bagues) 520
Escrimeur, 47
Eskimo (boucle de corde d'arc...) 187 ; (amarrage de foëne...) 224
ESPAGNOL (NŒUDS DE CHAISE...) 39, 47, 193, 197, 412
ESPALIER (NŒUD D'...) 58
Esse, 273, 320
Essieu (nœud sur...) 33
Estrope, 294, 315, 521, 522, 523, 524, 525, 538 ; (BOUCLE DOUBLE) 194 ; (pour chaise de calfat) 590 ; (pour sonde à main) 318 ; (pour tube de forage) 299 ; (avec ŒIL LONG) 524 ; (pour bouée) 538
ESTROPE (NŒUD D'AJUT D'...) 50, 269
ESTROPE (TÊTE D'ALOUETTE D'...) 58, 74, 299, 294
ÉTAI (POMME D'...) 355
Étai de misaine (collier d'...) 543 ; (fourche d'...) 452 ; (rides d'...) 536 ; (estrope de...) 534
ÉTALINGURE DE CALE, 288
ÉTALINGURE (NŒUDS D'...) 309, 310
Étiré (cordage...) 24
ÉTOILE, 130, 163, 164 ; (NŒUD DE HAUBAN) 279
ÉTRANGLEUR (NŒUD...) 224, 546
Étrave (défense d'...) 555
Étrive (amarrage en...) 536, 541, 543
ÉTROIT (BONNET TURC...) 235, 239, 240
Étui à jumelles en toile, 576
Expérimentaux (œils) 446, 447

Fantaisie (« nœuds... ») 383-98
Fauberts, 566, 567, 568 ; (nœud sur...) 316
Fauconnier, 44
Fausse tresse, 417
Fendu (tresse en cuir...) 486
Fenêtre à guillotine (nœud de corde de...) 39, 284 ; (suspendre les contrepoids d'une...) 39
Fer (anneau de... en guise d'arrêt) 92 ; (margouillets estropés en...) 536 ; (taquet de hauban en...) 544
Fermier, 44, 45, 46
FERMIER (BOUCLE DE...) 191, 412 ; (BOUCLE DE LICOU DE...) 187 ; (NŒUD SUR POINT FIXE DE...) 305
FIADOR (NŒUD...) 43, 201
Ficeler un paquet, 66, 339
Fil, 23
Fil de fouet, 46, 322
Fil d'or (nœuds en...) 388
Filé (épissure sur...) 268
Filer, 23
Filet (fabricant de...) 64 ; (fabriquer un...) 585 ; (moule pour...) 22 ; (navette à...) 22, 586 ; (pour hamac) 589 ; (porte-balles de tennis) 387
Fixations diverses, 319
FIXE (BONNET TURC...) 228-31 ; (NŒUD DE CHAISE...) 186
Fixer (un cordon au manche d'un outil) 326 ; (un hameçon) 52 ; (l'extrémité d'un fil) 558 ; (l'extrémité, dans une pelote) 30 ; (une pantoire sur un étai) 326
FLAMANDE (ŒIL À LA...) 457, 447
Flavel (Mattie...) 7
FLÉAU (NŒUD DE...) 45
Flèche (nœud de drisse de...) 82, 289, 291
Flèche et fouet, 332
Fleur (formes de... en fil de fer gainé de soie) 395
Fleuret (bouton de... en fil) 47 ; (garde de...) 47
FLEURISTE (NŒUD DE...) 58
FLORENCE (NŒUD DE...) 50, 51, 259
Flotte ou flotteur, 56
Fonte (bollards en...) 288
Football (laçage des chaussures de...) 58
Forage (câble de... épissé sur câble de manille) 444
Foreur, 82
Foudres (élingue à...) 74, 349
Fouet, 82, 544, 46
FOUET (NŒUD DE...) 14, 60, 77, 216, 223, 265, 292, 298, 304, 411
Fouet (poulie à...) 299, 326, 521
FOURCHE (BOUCLES EN...) 193, 199, 200 ; (ÉPISSURE EN...) 452
Fourrer, 540
FRANÇAIS (NŒUD DE HAUBAN...) 276, 277
Franges, 65, 584
Frottement dans un nœud, 17
Frottoir, 20
Fruitier, 58
Fusée lance-amarres, 517
Futaille (élinguer une...), 349

Gaffe de fortune, 49
Gainages noués, 353-60
Gaine de couteau, 21, 561
Gainer une boule ou une pomme, 353, 360 ; un anneau, 360
Galoche pour portant de coffre, 572
Ganse, 13
Garant (faisant dormant sur la joue de la poulie) 523
Garcettes de tournevire, 518 ; (de ris) 69, 537
GARNITURE À L'AIGUILLE, 561, 563 ; (sur fauberts) 567
GARNITURE CROISÉE, 231, 334, 498, 499, 564 ; (sur NŒUDS DE HAUBAN) 275 ; (sur queue-de-rat) 563 ; (sur œil) 455 ; (sur défense) 558 ; (sur poulie) 521 ; (sur portant) 573 ; (sur douille de harpon) 571
GARNITURE TRESSÉE, 228, 231, 232, 496 ; (sur ŒIL) 455 ; (sur queue-de-rat) 564 ; (sur tireveille de gouvernail) 583
GARROTTE (LA...) 419
GAUCHE (NŒUD DE CHAISE À...) 188, 303 ; (DEMI-NŒUD À...) 220 ; (NŒUD D'ÉCOUTE D'AJUT À...) 17, 34, 79, 262, 324 ; (ŒIL ÉPISSÉ À...) 69 ; (tour à... sur cabillot) 285 ; (Cordage commis à...) 17
Gendarme, 66
Genopes, 541, 542, 546
GHIORDÈS (NŒUD...) 69
GIBET (NŒUD DE...) 204
Gibier attaché sur une selle, 72
Gidley (Charles R. ...) 79, 259
Giletières, 582
GIRL-SCOUT (NŒUD DE...) 70, 224
Glace (pic à...) 21 ; (sac de...) 575
Gland, 402 ; (basé sur un NŒUD DE HAUBAN) 567 ; (pour un cordon de tirage) 577 ; (pour lacets) 568 ; (avec anneau de métal) 566
Glènes, 70, 512-17
Gondole (crochet d'amarrage de...) 321
GRAND MAGASIN (BOUCLE DE...), 187
Grande écoute (bitte pour...) 287
Grant (Capitaine George H. ...) 205
GRAPPIN (NŒUD DE...) 11, 13, 289, 309, 314 ; (avec NŒUD DE CHAISE) 296, 309 ; (avec DEMI-CLÉ) 296 ; (avec deux DEMI-CLÉS) 296 ; (sur chaîne) 271
Gray (« Mickey »...) 40
GRECQUE (ÉPISSURE DE HAUBAN...) 434
Greenslet (Ferris...) 55

Gréeur, 68 ; (corne de...) 19 ; (couteau de...) 19 ; (ÉPISSURE COURTE DE...) 429 ; (NŒUD DE RIDE DE...) 115, 119, 120 ; (ŒIL DE...) 445, 446 ; (surliure de...) 546
GREFFE (ÉPISSURE EN...) 464, 465, 543
Greffée (patte...) 466
Grelin, 23 ; (NŒUD D'ARRÊT SUR...) 127 ; (erseau), 470 ; (ÉPISSURE COURTE), 433 ; (ÉPISSURE, Murphy et Jeffers) 441 ; (ŒIL) 451 ; (TÊTE DE MORE SUR...) 127 ; (surliure sur...), 548
GRIFFE (NŒUD DE...), 314
Grimpeur, 42
Gros temps (voiles de...) 318
GUEULE DE LOUP (NŒUD DE...), 315
GUEULE DE RAIE (NŒUD DE...) 315, 349, 74
GUIDE (NŒUD DE...) 187, 189
GUILLOTINE (NŒUD À...), 259
Guiper un contrepoids de fenêtre, 334
GUIRLANDE, 548

Haler à terre une embarcation, 351
Haley (« Frenchy »...) 40
Hamacs, 587 ; (tricoté) 589 ; (araignées de...) 588 ; (fabricant de...) 59
HAMEÇONS (NŒUDS SUR...) 313
HARNAIS (BOUCLE DE...) 32, 70, 87, 190 ; (retournée) 190 ; (double) 190
Harnais de métier à tisser (nœud pour...) 308
Harper's Magazine, 6
Harpon (monter un... à baleines) 334
Harrington (Eugene S. ...) 79, 262
HAUBAN (NŒUD DE...) 275-82 ; (outils à nouer) 277
Hauban (taquet de...) 286
Hélice (tresses en...) 482, 504
HERBE (NŒUD D'...) 46, 269
Herwig Co. (P.C. ...) 20
Heurtoir de porte, 573
Hickory (burin en...), 92
Hinsdale (F. Gilbert...) 64, 77, 79
Hinsdale (Mrs F. Gilbert...) 34
Hisser (une barrique), 318 ; (un espar) 299, 300
Hodge (Paul Rapsey...) 11
Hollandaise (« patte... ») 467
Hors d'atteinte (nœud sur pieu...), 305 ; (au milieu du filin) 305
Houdini, 6
Howland (Waldo...) 413, 420
HUIT (aiguilletage en...) 271 ; (amarrage en...) 541
HUIT (BOUCLE EN...) 197
HUIT (CHAÎNETTE EN...) 484
HUIT (glène en...) 517
HUIT (NŒUD EN...) 7, 34, 50, 51, 56, 63, 68, 85, 86, 371, 382 ; (DOUBLE) 85 ; (au milieu d'un filin) 87 ; (MULTIPLE, À UN BRIN), 95 ; (GANSÉ) 87, 308 ; (nouer d'une main) 407 ; (nouer sur une extrémité en double) 87
HUIT (NŒUD D'AJUT EN...) 259 ; (NŒUD D'ANGUILLE EN...) 290 ; (NŒUD SUR POINT FIXE EN...) 290, 316 ; (NŒUD ENFILÉ SUR UN BRIN EN...) 97 ; (NŒUD SUR MOHAIR EN...) 80 ; (NŒUD COULANT EN...) 204
ICHABOD (NŒUD D'...) 205
Immobiliser un patient, 65
IMPOSSIBLE (NŒUD...) 95
Infirmière, 65
INSECTES (NŒUDS EN FORME D'...) 395
INTERMÉDIAIRE (NŒUD D'ARRÊT À UN BRIN...) 85
INVISIBLE (ÉPISSURE...) 435 ; (couture) 560
IRLANDAISE (ÉPISSURE...) 461
IRRÉGULIER (TRESSE EN TRIANGLE...) 478
Itague, 529
Italien (merlin), 21

Jambes (course à trois...) 77
JAMBE DE CHIEN (NŒUD DE...) 11, 39, 59, 74, 210, 372, 389 ; (à partir de trois demi-clés) 412 ; (avec NŒUD D'ATTRAPE-NIGAUD) 210 ; (avec NŒUD DE MENOTTES) 210, 211 ; (avec NŒUDS DE TRÉSILLON) 210 ; (cabillotté) 210 ; (boucles doubles) 197 ; (cordage avarié) 210 ; (tour de magie) 211 ; (tours supplémentaires) 211
James (Will...) 6, 43, 413
JAPONAIS (NŒUD...) 402 ; (flanqué de deux boucles) 391 ; (NŒUD D'AJUT...) 260
Japonaises (cordons de lanternes...), 403
Jardinier, 58
JARRETIÈRE (NŒUD DE...) 411
« Jarretière croisée », 299
JOINT ANGLAIS, 259
Jumeler des espars, 343

Kipping (patte d'empointure de...) 468
Knight (ÉPISSURE DE CÂBLE DE l'amiral...) 443
Knowles (Hope...) 9, 357, 587
Knowles (Mrs. Charles S. ...) 221
Knowles (Mrs. Thomas...) 266

Lacer (une courroie de transmission) 273 ; (une culotte de cheval) 331 ; (la voile sur le mât) 520 ; (des souliers) 331 ; (des chaussures de ski et des bottines de patinages) 331
Lacets de souliers, 28, 331
LACET (NŒUD DE...) 221
Lâches (nœuds sur point fixe...) 295, 296
LACS D'AMOUR, 145, 189, 209, 259, 372, 380, 383, 386, 387, 388
Lagoda, 6
Laisse, 132, 581, 71
Lanterne (cordons de...) 397, 398
« Lapin dans le trou », 413
Larder (un paillet) 553
LARGE (BONNET TURC...) 32, 228, 235, 237, 238
Larson (William A...) 454, 467, 469
LASSO (NŒUD DE...) 43, 187, 205 ; (ÉPISSURE DE...) 454, (NŒUD COULANT DE...) 205 ; (corde de...) 24
Lavallière, 384
Le Blanc (H. ...) 383
Lever (Darcy...) 11, 85
Lever (Nœud d'Ajut de...) 265 ; (Œil épissé de...) 445
Levier, 22, 329, 443
Lézard (piège à...) 334
LIBELLULE, 395
Licol, 322
LICOU (NŒUD DE...) 44, 305, 308
Liège (planche de...) 21
LIEUR (NŒUD DE...) 45, 224
Ligne de fond, 57
LIGNE DE FOND (NŒUD SUR...) 48, 49, 224, 291
Lignerolle, 550
Limander, 539
Lin (ficelle et corde de...) 20, 22
Lisière d'un paillet, 554
Little (E. N. ...) 89
Liure de beaupré, 545
LIURE (NŒUD DE...) 219-26
LOCH (ÉPISSURE DE LIGNE DE...) 433
« Loi du Commun Diviseur », 233
LONG (ŒIL...) 445 ; (bagué) 294, 345, 445, 311
Longe (en jute) 320 ; (à mousqueton) 320
LONGUE (ÉPISSURE...) 438-44
Longue-vue avec BONNET TURC, 580
Look (Capitaine Daniel C. ...) 64
Look (Capitaine James...) 64
Losange (brêlage en...) 68, 67 ; (frange à motifs en...) 584
Lucas (Dr. F. A. ...) 118, 461
Luce (NŒUD de l'Amiral...) 136

Macramé, 399, 404
Magiques (nœuds...) 416
MAILLE (NŒUD DE...) 64, 586
Mailler (deux œils) 273
Mailloche, 511, 540
Maïs (paillet en feuilles de...) 553
MAÎTRE D'ÉQUIPAGE (NŒUD DE...) 141, 148
MAL PASSÉ (NŒUD PLAT...) 220
MANGEOIRE (NŒUD POUR...) 44, 308
Manille pour moucheter un croc, 533
Manoque, 512
Manta, 339
Manwayring (Sir Henry...) 185, 257, 289, 471
Maquettes (confectionner du cordage pour...) 70 ; (épissure pour...) 70, 436 ; 512
Marches d'échelle, 362, 363
Marchepied, 550
MARCHEPIED (POMME DE...) 122 ; (dérivés) 133, 134 ; (À DEUX BRINS) 141, 143 ; (pare-battage) 557
Maréchal-ferrant, 47
Margouillet, 534, 535
Mariage (surliure), 427
Marier deux cordages, 425, 268
Marin et sa belle, 93, 94
Marin (couteau de...) 19, 20 ; (hamac de...) 588 ; (épissures de...) 426, 429, 430, 438, 445 ; (travaux d'aiguille de...) 558
MARIN (NŒUD DE...) 220
Mariner's Museum, 6, 455, 512, 571

MARMITE (NŒUD POUR...) 70
Marteau (suspendre un...) 38, 39
Martyr (monument à St Pierre...) 119, 535
Mât de charge (aiguilletage de poulie sur...), 544
MÂT DE PAVILLON (NŒUD POUR...) 324 ; (élingues sur...) 74
MÂT PRINCIPAL (NŒUD SUR...) 41
MATELOT (ÉPISSURE DE...) 82, 435, 441, 442, 453
Matelotage décoratif, 549-92 ; pratique, 511-48
Matériaux de nouage, 20, 21, 22
Matthew Walker, 7
MATTHEW WALKER (NŒUD DE...) 82, 536, 119, 118, 130, 131, 140, 145, 160, 192
Mayo (Dr. C.W. ...) 75
MÉCONNAISSABLE (NŒUD...) 416
Médaillon (cordon pour...) 578 ; 376
Ménagère, 60
MENOTTES (NŒUD DE...) 36, 66, 206, 208, 371 ; (transformé en NŒUD DE JAMBE DE CHIEN) 210
Menu filin, 549
MERLIN (DEMI-CLÉ DE...) 72, 336, 518 ; (NŒUD D'AJUT DE...) 268, 437
Métallique (élingue) 352 ; (œil) 459, 460 ; (œils épissés) 536 ; (erseau) 318 ; (épisser du câble) 443 ; (surliure) 548
Métier (sangle au...) 488, 581, 588
MEUNIER (NŒUD DE...) 62, 224
MIDSHIP (NŒUD DE BOSSE ou DE FOUET DE...) 142, 187, 223, 296, 310, 325
Milieu d'un filin, 13 ; amarrer le... sur un œil, 320, sur un bouton, 328
MILIEU D'UN FILIN (NŒUDS AU...) 207-12 ; (ŒIL ÉPISSÉ AU...) 454 ; (NŒUD SUR POINT FIXE AU...) 306
Minahouet, 540
Mohair, 79, 80, 81
Moque, 534 ; (aiguilletage sur..., pour bout-dehors) 536
Moque à rouet, 522
Morning Star, 4
MORS DU CHEVAL, 374
Mort (tour...) 13, 541 ; (avec demi-clé) 76, 309, 295 ; (avec demi-clé gansée) 303 ; (avec deux demi-clés) 296, 303, 309, 314, 316 ; (avec NŒUD DE CRAVATE) 309 ; (avec œil) 445 ; (sur cabillot) 285 ; (sur branche d'arbre) 77
Mortaise (poulie à...) 521
Morue (hameçon à...) 52 ; (plomb à...) (- ; (ligne) 48, 49
Moucheter un croc, 315, 533
Mouillés (cordages et nœuds...) 24
Moule de bouton, 92
Mousquetons, 270, 320, 520
Mullins (capitaine Daniel F. ...) 5, 33, 120, 315, 446, 448, 460
Multiple (nœud d'ajut...) 270 ; (nœud simple...) 84, 94
Murphy (Dr. Robert Cushman...) 358
Musicien, 63
NAPOLÉON (NŒUD...) 148
Nares (ŒIL ÉPISSÉ À CINQ BRINS de...) 447
Natte, 471
Nécessaires (et leurs cordons d'amarrage) 576, 577
New Bedford Port Society, 4
New Bedford Whaling Museum, 6, 404
NEWGATE (NŒUD DE...) 205
« Nez tripoté », 419
Nœuds en général, 1-30 ; (dans la décoration intérieure) 395 ; (en fil métallique gainé de soie multicolore) 395 ; (sur un instrument de musique) 322
Nouée (surliure...) 548
Nouer (un bandage) 61 ; (un anneau sur une ficelle) 422

O'Brien (William James...) 40
OCÉAN (TRESSE...) 149, 150, 362
Œil, 445-460 ; (pour hameçon à palette) 53 ; (ÉPISSÉ SUR ANNEAU DANS LE SENS DU COMMETTAGE) 454 ; (avec un seul toron) 453 ; (avec de la ligne tressée) 456 ; (avec du cordage tressé) 458 ; (des écoutes de foc) 535 ; (« fantaisie ») 455
ŒIL ÉPISSÉ, 32, 43, 71, 445, 446 ; (cabillotté) 62 ; (de Darcy Lever) 445 ; (sur cordelette tressée) 456 ; (au milieu d'un filin) 454, 416 ; (départ d'un arrimage) 336 ; (en deux) 542 ; (affaiblit le cordage) 449
ŒIL SUR ŒIL, 269, 317
Öhrvall (Hjalmar...) 232
Oie (botte pour...) 44, 71
Olive (poulie à...) 524
Ordinaire (surliure) 546
Oreilles d'âne, 288
Originaux (nœuds d'ajut...) 264, 266 ; (nœuds sur croc...) 314
Origine du nœud de Matthew Walker, 118
ORIN (NŒUD D'...) 537, 538 ; (NŒUD D'... sur SENNE) 48, 292 ; (POMME D'...) 127
Ours (porter un...) 72
Outils (pour épisser) 449 ; (pour nouer) 19, 20, 21, 22 ; (de gréeur) 19, 20 ; (de voilier) 20, 21, 22 ; (de marin) 20, 21, 22

Paillassons essuie-pieds, 554
Paille de bitte, 287
Paillets, 488, 554
PAIN (NŒUD DE SAC À...) 221, 411 ; (planche à...) 21
Palans, 526-32
Palan-mousse, 527
Palan sur palan, 528
Palanquin de ris, 525
Palette (hameçon à...) 52
Palonnier, 322
PANIER (NŒUD POUR...) 114
Pantographe, 21
PANTOIRE (NŒUD DE...) 294 ; (poulie de...) 523
PAPETIER (NŒUD DE...) 73, 222
Papiers du navire (boîte pour les...) 575
PAPILLON (NŒUD... DE CRAVATE) 384
PAPILLON (NŒUD ENFILÉ SUR UN BRIN) 98 ; (NŒUD ENFILÉ ou TERMINAL SUR DEUX BRINS) 392, 393, 394, 395, 396
PÂQUERETTE, 168
Paquet (faire un...) 336, 337 ; (décoratif) 395 ; (en diagonale) 338
PAQUET (NŒUD DE...) 222
Parachutiste, 34
Parapluie (dragonne de...) 574
Pare-battages, 555-58
Parties d'un croc, 533
Parties d'une poulie, 521
Passagers (panier pour débarquer les...) 351
Passer (ajut pour... une manœuvre) 268 ; (une manœuvre neuve) 29
PASSERESSE (NŒUD DE...) 221, 265
Patineur, 72, 273
Patte, 69 ; à cosse, 467 ; greffée, 466 ; de ris, 466
Pattes à futailles, 349
Paumelle, 20, 22
Pavillon hissé ferlé, 341
PAYSAN (ÉPISSURE DE...) 427
Pêche (sur glace) 57
Pêche (fixer du fil de... sur un hameçon à anneau) 32 ; (épissure sur fil de...) 57 ; (corbeille en fil de... travaillé à l'aiguille) 562 ; (queue-de-rat en fil de...) 563
Pêcheur, 48 ; (glène de...) 515 ; (brancard de...) 49, 70 ; (pare-battage de...) 555
Pêcheur à la ligne, 32
PÊCHEUR À LA LIGNE (BOUCLE DE...) 49, 187, 188, 189, 336 ; DOUBLE, 193
PÊCHEUR À LA LIGNE (ÉPISSURE DE...) 436
PÊCHEUR (NŒUD DE...) 259 ; (NŒUD DE... DOUBLE) 259 ; (ŒIL DE...) 187, 189 ;
PECTORAL (NŒUD...) 154, 374
PEIGNOIR (NŒUD POUR CEINTURE DE...) 222
Peindre un ouvrage noué, 583, 584 ; une housse, 584
Peintre en bâtiment, 60
PENDU (NŒUD DE...) 36, 59, 204, 205
Pentecost (Capitaine E.H. ...) 312
Perchiste (nœud de...) 19, 41
Perforé (pieu...) 332
PERLE (NŒUD POUR...) 58, 61
Perroquet (palan de drisse de...) 527
Perry (Manuel...) 136, 245
PERSAN (NŒUD...) 69
Pet-de-nonne, 89
Petit (plus... NŒUD D'ARRÊT À UN BRIN) 92
Philadelphie (Club de Patinage et Société Humanitaire de...) 72
PHILADELPHIE (NŒUD DE...) 47, 72, 94, 416
Phoebe (nœud de...) 95
Phoque (harpon pour...) 273
Pic (drisse de... et palan auxiliaire) 529
Pièges, 77
Pierce (Edward T...) 78
PILOT (NŒUD SUR...) 306
Pilote (échelle de...) 591
Pinces, 21

Pinces monte-sac, 352
Pinha de Rosa, 159
Pirate, 424
Plaisancier, 82
PLAN (NŒUD... ou À DEUX DIMENSIONS) 361-82 ; (NŒUD ENFILÉ...) 139, 148, 376, 146 ; (NŒUD ENFILÉ... CARRÉ) 145 ; (gland noué...) 568 ;
Planche pour échafaudage, 39
Plastron (cravate – ...) 384
PLAT (NŒUD...) 31, 66, 73, 75, 258, 542, 220
PLEIN POING (NŒUD DE...) 186
Pleines (tresses...) 501-10
Plet, 515, 516
Plombs de pêche, 56
PLUIE (NŒUD POUR TEMPS DE...) 40
Pneu (pare-battage) 558 ; (de bicyclette, de fortune) 330
Poignée d'arc, 32
Poignées de tiroirs, 574
Poinçon, 20, 21, 22, 28
POING DE SINGE et autres gainages noués, 353-60 ; (comme NŒUD DE TOULINE) 89
Point d'écoute, 465, 543
Point génois, 401 ; de gibecière, 401
Point fixe (nœud sur...) 12, 13 ; (sur cône) 324 ; (sur échelle) 333 ; (sur filin double) 298 ; (sur fer de harpon) 466 ; (sur espars et rambardes) 289-96 ; (sur mât, hauban, câble) 297-300 ; (sur pieu et piquet) 301-06
POMME (NŒUDS EN...) (BOUTONS À PLUSIEURS BRINS) 155-64, 165-84 ; (NŒUDS ENFILÉS SUR PLUSIEURS BRINS) 129-38 ; (NŒUDS D'ARRÊT À PLUSIEURS BRINS) 115-28 ; (BOUTONS À UN BRIN) 101-14 ; (NŒUDS ENFILÉS SUR UN BRIN) 93-100 ; (NŒUDS D'ARRÊT À UN BRIN) 83-92 ; (NŒUDS ENFILÉS SUR DEUX BRINS) 139-54
Pomme gougée en gaïac, 534
Pommeau de levier de changement de vitesse, avec gainage, 357
Pompier, 47 ; (glène de...) 514 ;
POMPIER (NŒUD DE...) 416
Pompon, 404, 568
Portants de coffre, 118, 316, 572, 573, 574
Porte-clés, 581, 582 ; (anneau...) 320
« Porte-respect », 580
PORTE DE VACHE (ÉPISSURE EN...) 465
Portefaix, 66
PORTEFAIX (NŒUD DE...) 66
Porter un sac partiellement rempli, 327
Portugaise (tours en...) 517 ; (NŒUD D'AMARRAGE EN...) 265 ; (amarrage en...) 518, 541, 543, 544
Poseur de lignes électriques, 44 ; (boucle de...) 44, 54, 191 ; (amarrage de...) 543 ; (surliure de...) 44, 548
POTENCE (NŒUD DE...) 205
Poulies, 521, 522, 523, 524, 525 ; (ŒIL D'ESTROPE DE...) 450 ; (ÉPISSURE D'ESTROPE DE...) 429
PRÉCIPICE (NŒUD DE...) 62
« Principe du nœud », 17
Professionnels (nœuds...) 31-82
PROLONGÉ (NŒUD...) 149, 150, 362, 363, 554
Prospecteur, 66
PROVISOIRE (NŒUD D'AJUT...) 265
Puissance d'un palan, 528
PYJAMA (NŒUD DE...) 101

QUADRUPLE (NŒUD... À UN BRIN) 96
Quadruple (palan) 526, 531, 532
Quarantenier, 20, 21
QUATRE (cordage en...) 23, 24 ; (« ÉPISSURE COURTE ») 430 ; (ÉPISSURE LONGUE EN...) 440 ; (ŒIL ÉPISSÉ DANS LE SENS DU COMMETTAGE) 449 ; (GREFFE EN...) 468
QUATRE BOUCLES (TRESSE À...) 374
QUATRE BRINS (NŒUD DE RIDE À...) 121 ; (NŒUD ENFILÉ À...) 536 ; (NŒUD DE MATTHEW WALKER À...) 121 ; (TRESSE CARRÉE À...) 496
QUEENSBURY (NŒUD DE...) 81
Queue de cheval (nouer une...) 333
Queues-de-rat, 562, 563, 564, 565 ; (épissure en...) 430, 431, 433, 444
Quipus, 96
QUI TIENT EN RESPECT (NŒUD...) 274

Rabans d'envergure, 226, 318, 550, 551
Rabans de barre, 316
Rabans de ferlage, 513, 551
Raccourcir (un cordage par le milieu) 463 ; (une élingue) 315, 352
« Raccourcis » (éviter les...) 26
Raccourcissement, 209
Ragage, 552-58
Ralingue, 20, 22
RALINGUE DE FILET (NŒUD DE...) 48, 224
Ralinguer, 560
Raquettes, 73
Rasoir, 580
Râteliers à cabillots, 285
REBOURS (NŒUD SUR POINT FIXE À...) 293, 296, 304, 310
Recopier les schémas, 2, 22
RÉGATE (cravate) 385
Réglable (balançoire) 76, 590
RÉGLABLE (BOUCLE...) 187
RÉGLABLE (BOUCLE DE CORDE D'ARC...) 32, 188
RÉGLABLE (ceinture...) 331
RÉGLABLE (NŒUD D'AJUT...) 266
RÉGULIERS (OCTOGONE, PENTAGONE, PENTALPHA...) 418
RELIEUR (NŒUD DE...) 34
Remorquer (un cordage) 25 ; (une embarcation) 332 ; (un véhicule) 33
Rênes (attacher les...) 320, 60
RENVERSÉES (DEUX DEMI-CLÉS) 14, 18, 303
Réparer un cordage qui a manqué, 463
Requins et barracudas (hameçons pour...) 53
Résistance (des nœuds) 16, 17 ; (de l'épissure carrée) 428
Resserrer un nœud, 18
Retirer un anneau d'une ficelle en double, 422
Retirer un bouton, 424
Retirer du bras un anneau de ficelle, 423
Retirer une ficelle d'une boutonnière, 424 ; (d'un carton), 424 ; du doigt d'un spectateur, 421 ; attachée à un crayon, 423.
RIDE (NŒUD DE...) 118 ; (AMÉRICAIN) 119, 120 ; (NŒUD D'AMARRAGE DE...) 44, 290, 528
Ridelles de charrette et de traîneau, 346
Rider un étai, 529
Ringling Brothers, 6
RIS (NŒUD DE...), 62, 82, 221
Robbins (Capitaine Albert...) 420
Rockwell (Charles B. ...) 81
Rollins (Philip Ashton...) 43, 201
RONCHONNEUR (ŒIL DE...) 324
Ronde (cosse...) 534 ; (épissure...) 461 ; (tresses...) 474, 475, 479, 481, 482, 483, 484, 493, 495, 498, 499, 503, 506, 507, 508
Rondelle (Professeur...) 47
Roosevelt (Théodore...) 43
ROSE (NŒUD DE...) 159, 160, 161, 162, 167
ROSETTE, 221, 386
RÔTIS (NŒUD POUR...) 36, 37
ROUTIER (NŒUD SUR POINT FIXE DE...) 312
RUBAN (NŒUDS DE...) 221, 383, 384, 385, 386
Russe (« évasion... ») 423

S (Tours en...) 285
Sac de matelot, 576
SAC (NŒUD DE...) 62, 221, 224, 411
Sac de sable, en guise d'ancre, 333
Sac suspendu à un croc, 332
Sac de Peiping, 382
Saisines d'embarcation, 343, 588
SAMPAN (NŒUD D'AMARRAGE DE...) 312
Sang (« Nœud de... »), 82, 84
Sangle au métier, 488, 581, 588
SANGLE (NŒUD DE...) 43, 272, 312
SAUMON (NŒUD DE...) 52
Schémas des nœuds, 28
SCHLITTEUR (NŒUD DE...) 43
SCOUBIDOU, 429-83, 497 ; (avec deux groupes de brins) 483 ; (pour faire une défense) 556
Scouts, 70
Seaux, 119, 575 ; (de toile) 575 ; (d'incendie) 119, 575
Sécher (faire... un cordage) 29
Sécurité (ceinture de...) 73
Sécurité des nœuds, 16, 17 ; (des nœuds d'ajut) 273, 274
Sedley (Sir Charles...) 399
Sellerie, 322
SENNEH (NŒUD DE...) 69
SENS DU COMMETTAGE (ÉPISSURE COURTE SUR CÂBLE MÉTALLIQUE DANS LE...) 443
SENS DU COMMETTAGE (ŒIL ÉPISSÉ DANS LE...) 450

INDEX

SENS DU COMMETTAGE (ŒIL ÉPISSÉ SUR CÂBLE MÉTALLIQUE DANS LE...) 460
Séparer deux NŒUDS DE CHAISE entrelacés, 423
Série (de NŒUDS EN HUIT) 416 ; (de NŒUDS D'ARRIMEUR) 416
Serpenter les haubans, 518
SERRAGE (NŒUD D'AJUT DE...) 267
Serre-câble, 460
SERRÉS (NŒUDS...) 291, 293
Shakespeare (William...) 101, 273
Sherman (Edward W. ...) 58
Sifflet (nœuds pour...) 141, 578
SIMPLE (NŒUD) 11, 14, 34, 43, 44, 52, 55, 56, 57, 62, 70, 71, 72, 74, 82, 84, 85, 542 ; (DOUBLE) 84 ; (multiple) 84 ; (d'une main) 407 ; (avec des ciseaux) 418 ; (avec DEMI-CLÉ À CAPELER) 284
SIMPLE (NŒUD... D'AJUT) 45, 58, 78, 81, 224, 258, 586
Simple (palan) 526
Six brins (tresse anglaise à...) 490
Six torons (câble à...) 497 ; (cordage à...) 23
Ski (dragonne de bâton de...) 73
Skieur, 73
Smeaton (poulies de...) 352
Smith (Capitaine Charles W. ...) 6, 122, 129, 135, 162, 277, 409, 427, 482, 496
Smith (Capitaine John...) 297, 307
Smithsonian Institution (rapport de la...) 420
Soie (fil de...) 20
Soies, 35, 36
SOLDAT (NŒUD DE...) 220
SONDE (TÊTE D'ALOUETTE DE LIGNE DE...) 311 ; (ŒIL ÉPISSÉ DE LIGNE DE...) 445
Sonnette (Cordons de...), 379
Sonneur, 34
SONNEUR (NŒUD DE...) 34, 44, 209
South Kensington Museum, 362
Speakman (Dr. William C. ...) 75
Spéciaux (usages... des nœuds) 323
Spenser (Edmund...) 193
Sphérique (gainage...) 357
Spinnaker (ferler un... avec des bosses cassantes) 341
Spirobole, 76
Sportsman Magazine, 9
Steel (David...) 93
Stetson (Edward...) 579
Stone (Mrs. Frederic...) 380
Store, 321, 578
Sunbeam, 6 ; (appareil de dépècement) 530
Surliures, 546, 547, 548
Surliure à têtes de more, 547
SUSPENDRE UN COUTEAU (NŒUD POUR...) 101, 141, 191, 397 ; (DOUBLE) 141
SUSPENDRE UNE JARRE (NŒUD POUR...) 43, 46, 208, 410 ; (comme nœud de sac) 327 ; (comme brandebourg) 372
Suspendre un tableau sur un mur de briques, 61
Suspendre du gros gibier, 72
Swift (Rodman...) 467, 557
Symboles, 27

Taber (George H....) 7, 221
Taberin, 287
Table de matelotage, 502
Tangon (échelle de...) 591
Tape d'écubier, 92
Tapis (fabricant de...) 69
Tapissier, 77
Taquets, 283, 284, 285, 286, 287, 288, 321, 544, 572
TEMPS SEC (NŒUD POUR...) 40
Tendeur, 320
Tennis (filet de...) 586 ; (joueur de...) 76 ; (filet porte-balles) 587
TERMINAUX (NŒUDS...) 390 (décoratifs)
Terminer un amarrage, 68, 327, 542
TÊTE D'ALOUETTE, 11, 14, 216, 290, 305, 336 ; (SUR ANNEAU) 14, 51, 311
Têtes d'allonge, 288
TÊTE DE MORE, 130 ; (sur grelin) 127 ; (AVEC DIAMANT) 125 ; (AVEC NŒUD DE RIDE) 124 ; (AVEC CUL DE PORC DOUBLE), 126 ; (AVEC NŒUD ENFILÉ) 124 ; (AVEC ÉTOILE) 136
THÉODORE (NŒUD) 6, 43, 201, 413
Thompson (Walter...) 126
Tirer les torons pour épisser, 330, (avec épissoir) 425 ; (avec pinces) 425
Tire-veille de coupée, 583
Tire-veille de gouvernail, 404, 565
TIRE-VEILLE (POMME DE...) 76, 82, 156, 157
Tissé (paillet...) 488
TISSERAND (NŒUD DE...) 9, 78, 79, 80, 81, 259
Toile, 22 ; (paillet en...), 554 ; (queue-de-rat garnie de...), 564 ; (tire-veilles de coupée garnies de...) 539 ; (torons garnis de...), 25, 160
Tom Bowling, 11
Tonne, 538
Tonnelier, 42
Tord-nez, 47, 225
TORS (NŒUD...) 220
TOULINE (NŒUD DE...) 88, 89 ; (NŒUD D'AJUT DE...) 265
Tour dans le câble, 13
Tours de passe-passe, 405-24
Tour (nœud sur poteau de...) 40
Tourner et amarrer, 283-88
Tournevire (estrope de... avec POMME D'ÉCOUTE DE CIVADIÈRE) 271 ; (POMME DE...) 452
Tourniquet, 225
Tournoyant (« L'Anneau... ») 414
Train de bois (brélages pour...) 346
Traînants (collets...) 65
Traîneau (brélage sur...) 346
Trappeur, 77
« Travailler » les nœuds, 18, 28
TRAVERSE (NŒUD DE...) 62, 215, 225, 541
Traversière (palan de...) 529
Traversin d'embarcation, 343
TRÈFLE D'IRLANDE, 390
Trélingages, 533
TRÉSILLON (NŒUD DE...) 11, 68, 92, 216, 217, 303, 314, 330, 346
Trésillon (système de... pour hisser) 229
TRESSE (NŒUD DE...) 135, 136, 145, 162
TRESSE PLATE, 489 ; (méthode alternée) 489 ; (avec lanières plates) 489 ; (à cinq brins) 489 ; (à sept brins) 489 ; (à bords pliés) 492 ; (avec brins doubles) 489 ; (avec un nombre impair de brins) 489 ; (NŒUD TERMINAL EN...) 95
TRESSE PLEINE, 501-10
TRESSE SUR UN BRIN, 95, 485, 486
Tressé (filin...) 43 ; (œil sur filin...) 457 ; (épissure de filin...) 434 ; (surliure de...) 548 ; (nœud de hauban de...) 279
Trévire, 329
Treuil de la Chine, 334
TRIANGULAIRE ÉQUILATÉRALE (TRESSE...) 7, 481, 501
Tricotin, 473
TRIPLE (NŒUD SIMPLE...) 84 ; (NŒUD D'ECOUTE D'AJUT...) 265
Tripp (Dr. Curtis C. ...) 75
Trois branches (brêlage de...) 342
Trois fils (épissure de merlin à...) 437
TROIS PÉTALES (NŒUD À...) 390
Trois tours morts, 296
Trois-mâts barque Joséphine, 530
TURC (NŒUD...) 69
Tuyau (élinguer un...) 349
Tuyau d'arrosage, 59
Tyffany and Co, 61
Types de cordages, 22, 23

Une main (méthodes pour nouer d'...) 407

VACHE (NŒUD DE...) 11, 18, 37, 75, 220, 258, 401, (comme nœud de maille) 585 ; (transformé en deux demi-clés) 410
Vannier, 34
VAPEUR (NŒUD DE...) 302, 408
Vénitien (store...) 321
VERROU (NŒUD...) 324
Videlle, 560
Viking (caps-de-moutons...) 535
Violon (poulie à...) 524
Voiles (fil à...) 22, (cartahu de...) 527
Voilier, 69 ; (aiguilles de...) 20, 22 ; (banc de...) 20 ; (croc de...) 20, 22 ; (couteau de...) 20 ; (épissures de...) 429, 430, 431, 438, 439, 450, 463 ; (queue-de-rat de...) 565 ; (surliure de...) 547
Voleur (et bonde) 92 ; (fouet pour...) 82
VOLEUR (NŒUD DE...) 221

Walton (Isaac...) 52
Ward (Ned...) 203, 353
Wetjen (Albert R...) 114, 323
Whall (Capitaine W.B. ...) 11
Whitney (Richard S. ...) 50
Young (Laurie...) 73

ZIGZAG (NŒUD EN...) 217 ; (NŒUD ENFILÉ EN...) 134, (GARNITURE DE BOUCLE EN...) 569

N° d'édition : 68675; dépôt légal : avril 1994; imprimé chez Casterman en Belgique.

LE GRAND LIVRE DES NŒUDS

S'ils sont loin d'être
les seuls à savoir faire des nœuds,
les marins en ont cependant inventé au moins dix fois plus que
tous les autres travailleurs manuels réunis.
En dehors des marins, les tisserands, eux aussi, passent le plus
clair de leur temps à nouer des fils, les montagnards ont sans
cesse besoin de faire des nœuds et il existe également une fonction
décorative des nœuds. Les nœuds "d'agrément" sont un des arts
populaires les plus anciens et les plus répandus.
Dans notre vie quotidienne, il nous faut également faire des nœuds :
nœuds de cravate, nœuds de lacet, nœuds de ficelle pour les colis.
Sans oublier, bien sûr, le nœud au mouchoir
en guise d'aide-mémoire.
Tous ces nœuds, simples ou compliqués, Clifford W. Ashley
a passé la moitié de sa vie à les répertorier et il ne lui a pas fallu
moins de onze années pour consigner dans ce livre le résultat
de ses recherches, Il était bien normal, dans ces conditions,
que l'ouvrage soit dédié à la femme de l'auteur "qui a vécu
onze ans avec ce livre sans perdre sa patience, sa bonne humeur,
ni sa foi dans son accomplissement".

Quant à la traductrice,
Karin Huet, il lui a fa[illegible]itant de patience et de bonne humeur
pour venir à bout [illegible]sion française de ce texte qui donne
dans un langage re[illegible]quablement clair et précis les mille façons
de faire un nœud, que l'on soit marin, ou simplement désireux
de bien ficeler un colis.

9 782070 600434
94-IV
A 60043
ISBN 2-07-060043-2